ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME SIXIÈME

COMMENTAIRES SUR ISAÏE, LIVRES XVI-XVIII. — COMMENTAIRES SUR JÉRÉMIE, LIVRES I-XIV.
COMMENTAIRES SUR ÉZÉCHIEL, LIVRES I-V.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1879

COMMENTAIRES

SUR

LE PROPHÈTE ISAIE.

LIVRE XVI.

Un orateur des plus diserts a émis cette remarquable pensée: Heureux les arts, s'ils n'avaient d'autres juges que des artistes; et d'ailleurs, comme je ne veux point paraître tirer mes preuves des seuls auteurs profanes, c'est assurément la même chose que le Prophète insinue en d'autres termes: « Heureux celui qui parle à des oreilles qui l'entendent. » *Eccli.* xxvi, 12. Vous m'avez, ô ma fille Eustochium, procuré ce bonheur. Et en effet, après avoir lu les quelques mots d'introduction au livre qui précède, où j'ai affirmé que les Apôtres et les Evangélistes n'ont emprunté à la version des Septante, soit textuellement, soit en les exprimant à leur guise, que des exemples en parfait accord avec le texte hébreu des Ecritures, et qu'ils ont absolument dédaigné tout ce qui sent l'interpolation, vous m'avez immédiatement mis en présence d'une question qui n'est pas mince pour être courte, à savoir que l'Apôtre, dans son épître aux Romains, leur aurait pris le passage suivant, qu'on lit dans les Eglises et que ne porte pas le texte hébreu du psaume treize: « Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume. Leurs pieds sont prompts pour répondre le sang. Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. » *Rom.* iii, 13-18. Devant cette interpellation, comme si j'eusse été frappé du plus rude coup au pugilat, j'ai contenu mon agitation dans le silence de mes pensées, non toutefois sans que la pâleur du visage trahît mon étonnement. Hébreu, me disais-je, commentant des auteurs hébreux, Pharisien selon la loi et instruit aux pieds de Gamaliel, ou Paul ignorait ceci, ou bien il se joua de l'ignorance de

COMMENTARIORUM IN ISAIAM PROPHETAM.

LIBER XVI.

Egregia disertissimi oratoris sententia est: Felices essent artes, si de illis soli artifices judicarent; ac ne a profanis tantum sumere videar exemplum, nimirum hoc illud est quod aliis verbis Propheta demonstrat: « Beatus qui in aures loquitur audientium. » *Eccles.* xxvi, 12. Qua felicitate tu, filia Eustochium, me compotem esse fecisti; nam cum anterioris libri præfatiunculam legeres, in qua asserui Apostolos et Evangelistas ea tantum de Septuaginta Interpretibus vel suis vel eorum verbis ponere testimonia quæ cum Hebraico consonarent, si qua autem ab aliis addita sunt omnino negligere, illico mihi non parvam quæstiunculam detulisti, quod scilicet octo versus, qui leguntur in Ecclesiis et in Hebraico non habentur tertii decimi psalmi, Apostolus usurparit scribens ad Romanos: « (a) Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Non est timor Dei ante oculos eorum. » *Rom.* iii, 13 *seqq.* Quod cum audissem, quasi a fortissimo pugile percussus essem, cœpi tacitus æstuare et stuporem mentis vultus pallore signare. Hebræus, inquam, ex Hebræis, secundum legem Pharisæus eruditusque ad pedes Gamalielis, aut ignoravit hæc, aut eorum qui lecturi erant abusus est ignorantia. *Philipp.* vi, *Act.* xxii, 3. Quorum alterum ineruditi,

(a) *Sepulcrum patens est guttur eorum.* De illis octo versibus vide editionem nostram tom. I, col. 843 et col. 1336, tam in contextu Psalmorum, quam in nostris annotatiunculis. Martian.

ceux qui le liraient. *Philipp.* VI, *Act.* XXII, 3. De ces deux choses, l'une est le fait d'un esprit sans culture, et l'autre d'une mauvaise foi coupable, ce qui ne peut convenir à celui qui a dit : « Si je suis grossier pour la parole, il n'en est pas de même pour la science. » II *Corinth.* XI, 6... « Je vous ai annoncé la parole avec simplicité et avec sincérité. » II *Corinth.* I, 12. Enfin, revenu à moi, je demandai un jour de répit, afin que ma réponse ne fût pas une preuve tirée de la logique humaine, mais le fruit d'une lecture assidue. Courant donc en esprit à travers toute l'Ecriture, j'ai remarqué ceci : de même que presque toute l'Epître aux Romains a pour base l'ancien Testament, de même notre passage est tissu des psaumes et d'Isaïe. Les deux premières propositions : « Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, » sont du psaume cinq. *Psalm.* V, 11. Ce qui suit : « Ils ont sous les lèvres un venin d'aspic, » est du psaume cent trente-neuf. *Psalm.* CXXXIX, 4. Quand à ceci : « Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume, » c'est pris du psaume neuf. *Psalm.* IX, 29. Pour les trois propositions qui suivent : « Leurs pieds sont prompts pour répandre le sang ; leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix, » je les ai trouvés dans le prophète Isaïe, et je vais les expliquer dans ce livre seize de mes commentaires, que je me propose à présent de dicter. Enfin, le huitième et dernier exemple : « Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, » est au commencement du psaume trente-cinq. Et qu'on ne voie pas une différence en ce que ces citations à leur lieu d'origine sont dites au singulier, tandis que l'Apôtre les met au pluriel ; c'est qu'il s'adressait à plusieurs et réunissait des preuves autour d'un seul et même sens. Voilà, je crois, votre question résolue, et notre règle au sujet de la traduction de l'ancien Testament avait plutôt reçu un rude choc qu'elle n'avait été ébranlée. L'Apôtre n'avait pas pris dans le psaume treize ce que le texte hébreu n'y porte pas ; mais des glossateurs, qui ne savaient pas quel grand art il avait de grouper entre elles les preuves des Ecritures, avaient cherché en quel endroit on pourrait dire convenablement qu'il avait puisé sa citation, qui ne pouvait à leurs yeux jouir de l'autorité de l'Ecriture sans y être. En outre, tous les écrivains de la Grèce dont l'érudition nous a laissé des commentaires sur les psaumes, marquent tout ce passage d'un signe de suspicion et le passent, certains qu'il n'est pas dans l'original hébreu ni dans les Septante, mais se trouve uniquement dans la Vulgate, édition dite κοινή, commune, en grec, et ré-

alterum callidi est ad malitiam, nec ejus qui dixerit : « Et si imperitus sermone, non tamen scientia. » II *Corinth.* XI, 6; et iterum : « In simplicitate et sinceritate annuntiavi vobis verbum. » II *Corinth.* I, 12. Tandem in memet reversus, unius diei spatium postulavi, ut responsio mea nequaquam argumentum humani esset ingenii, sed fructus assiduæ lectionis. Itaque omnem Scripturam mente perlustrans, animadverti, sicut omnis pene ad Romanos Epistola de veteri structa est Instrumento, sic et hoc testimonium de Psalmis et Isaia esse contextum. Nam duo primi versus : « Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, » quinti psalmi sunt. *Psalm.* V, 11. Illud autem quod sequitur : « Venenum aspidum sub labiis eorum, » centesimi tricesimi noni Psalmi est. *Psalm.* CXXXIX, 4. Rursumque quod dicitur : « Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, » de nono psalmo sumptum est. *Psalm.* IX, 29. Tres autem versiculi qui sequuntur : « Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem ; contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, » in Isaia propheta reperi, quos in decimo sexto explanationis ejus libro, quem nunc dictare cupio, expositurus sum. Ultimus autem versus, id est, octavus : « Non est timor Dei ante oculos eorum, » in tricesimi quinti psalmi principio est. Nec in hoc cuiquam videatur esse diversum, si quod in suis locis numero dicitur singulari, ab Apostolo pluraliter dicatur, qui scribebat ad plurimos, et in unum sensum multa cogebat exempla. Arbitror solutam quæstionem tuam, et nostram regulam super translatione veteris Instrumenti concussam magis esse quam motam. Et non tam Apostolum de psalmo tertio decimo sumpsisse, quod in Hebraico non habetur, quam eos qui artem contexendarum inter se Scripturarum Apostoli nesciebant, quæsisse aptum locum, ubi assumptum ab eo ponerent testimonium, quod absque auctoritate in Scriptura positum non putabant. Denique omnes Græciæ tractatores, qui nobis eruditionis suæ in Psalmos Commentarios reliquerunt, hos versiculos veru annotant atque prætereunt, liquido confitentes in Hebraico non haberi, nec esse in Septuaginta Interpretibus, sed in editione Vulgata, quæ Græce κοινὴ dicitur, et in toto orbe diversa est. Sed jam tempus est, ut cœpto incumbamus operi, reliqua persequamur.

« Vos autem accedite huc, filii auguratricis, semen

pandu dans le monde entier. Mais il est temps de revenir à l'œuvre commencée, et d'en traiter ce qui reste.

« Venez ici, vous autres, enfants d'une devineresse, race d'un adultère et d'une prostituée. De qui vous êtes-vous joués? contre qui avez-vous ouvert la bouche et lancé vos langues? » *Isa.* LVII, 34? Les Septante: « Venez ici, vous autres, enfants méchants, race d'hommes adultères et d'une courtisane. De qui vous êtes-vous joués? Contre qui avez-vous ouvert la bouche et contre qui avez-vous jeté votre langue?» Le juste dont la sépulture est en paix, ayant été enlevé et ayant été enlevé d'au milieu de vous, approchez-vous de moi, vous qui êtes des enfants d'iniquité, et prêtez l'oreille à nos paroles. *Joan.* VIII. Comme celui qui fait le mal est esclave du mal, ainsi celui qui est enfant de perdition, à l'imitation du traître Judas, peut être appelé enfant de l'iniquité. Au reste, l'Ecriture dit au sujet du Sauveur: « L'enfant de l'iniquité ne pourra lui nuire. » *Psalm.* LXXXVIII, 23. Au lieu de « enfants de l'iniquité » ou « méchants, » qui est la version des Septante, Théodotion a rapporté le mot hébreu lui-même ONENA, que, d'après Symmaque, nous avons traduit par « d'une devineresse, » sans doute parce que Jérusalem, mère des auditeurs du Prophète, était plongée dans l'idolâtrie. Aussi les appelle-t-il race d'un adultère ou d'hommes adultères, eux dont il a été dit: « Ils se prostituent avec du bois et de la pierre; » *Jerem.* III, 9; et d'une courtisane: nul doute que ce ne soit une allusion aux mêmes faits que ceux dont nous lisons plus haut: « Comment Sion, la cité fidèle, est-elle devenue une courtisane. » *Isa.* I, 21? « De qui vous êtes-vous joués, » couvrant de crachats sa face et arrachant sa barbe, « et contre qui avez-vous ouvert la bouche et jeté votre langue, » lui disant: « Vous êtes Samaritain et possédé du démon. » *Joan.* VIII, 48..· « Celui-là ne chasse les démons qu'au nom de Beelzébub prince des démons. » *Matth.* XII, 24; et plus tard pendant sa passion: « Crucifiez, crucifiez celui-là. » *Luc.* XXIII, 21... « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII, 25... « Allons, toi qui détruis le temple et qui le relèves en trois jours... Il sauve les autres, et il ne peut se sauver lui-même... Qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. » *Ibid.* 40.

« N'êtes-vous pas des enfants perfides et des rejetons bâtards, vous qui cherchez votre consolation dans vos dieux sous tous les arbres chargés de feuillages, et qui sacrifiez vos petits enfants dans les torrents sous les roches qui surplombent? » *Isa.* LVII, 4, 5. Les Septante: « N'êtes-vous pas des enfants de perdition, une race inique, vous qui invoquez les idoles sous les arbres feuillus, immolant vos enfants dans les vallées sur le milieu d'une pierre? » Vous avez fait

adulteri et fornicariæ. Super quem lusistis? super quem dilatastis os et ejecistis linguam. » *Isa.* LVII, 3, 4. LXX: « Vos autem accedite huc, filii iniqui, semen adulterorum et meretricis. In quo lusistis? super quem aperuistis os vestrum, et super quo ejecistis linguam vestram? » Sublato justo, cujus sepultura in pace est, imo sublato de medio, vos qui estis filii iniquitatis, accedite ad me, et audite quæ dicam. *Joan.* VIII. Quomodo enim qui facit iniquitatem servus est iniquitatis, sic qui juxta Judam proditorem filius est perditionis appellari potest filius iniquitatis. Denique scriptum est de Domino Salvatore: « Et filius iniquitatis non apponet ut affligat eum. » *Psalm.* LXXXVIII, 23. Pro « iniquitate, » sive « iniquorum, » quod LXX transtulerunt, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit ONENA (עננה), quod nos juxta Symmachum, in « auguratricem » vertimus, quod scilicet semper Jerusalem, quæ est mater audientium, idololatriæ dedita fuerit. Quamobrem appellat eos semen adulteri sive adulterorum, de quibus dictum est: « Et mœchabantur in lignum et lapidem, » *Jerem.* III, 9, ac meretricis; haud dubium quin eamdem significet de qua supra legimus. « Quomodo facta est meretrix civitas fidelis Sion? » *Isa.* I, 21. « Super quem, » inquit, « lusistis, » conspuentes faciem ejus, barbamque vellentes; et « super quem dilatastis et aperuistis os vestrum et linguam ejecistis, » dicentes ei: « Samaritanus es et dæmonium habes; » *Joan.* VIII, 48; et iterum: « Iste non ejicit dæmonia, nisi in Beelzebub principe dæmoniorum; » *Matth.* XII, 24; et postea in passione: « Crucifige, crucifige talem; » *Luc.* XXIII, 21; et rursum: « Sanguis ejus super nos et super filios nostros; » *Matth.* XXVII, 25; et alibi: « Vah, qui destruis Templum et in triduo instauras illud... Alios salvos fecit, seipsum salvum facere non potest. Descendat nunc de cruce, et credimus ei. » *Ibid.* 40.

« Numquid non vos filii scelesti, semen mendax, qui consolamini in diis subter omne lignum frondosum, immolantes parvulos in torrentibus subter imminentes petras? » *Isa.* LVII, 4, 5? LXX: « Nonne vos estis filii perditionis, semen iniquum, qui vocatis idola subter frondosas arbores, immolantes filios vestros in vallibus in medio petræ? » Vos, inquit, ista fecistis, quæ præteritus sermo narravit. Qui estis filii scelerati sive

ce qui vient de vous être reproché. Vous êtes des enfants perfides ou de perdition, tel que fut le traître Judas, qui fut appelé enfant de perdition, *Joan.* XVII, et une race injuste ou mensongère et de mensonge, vous qui cherchez votre joie dans les dieux que vous adorez sous les arbres chargés de feuillage et qui immolez vos enfants dans les torrents. A ce sujet le livre des Rois et les Paralipomènes attestent qu'ils sacrifiaient aux dieux des enfants et qu'ils les leur consacraient dans le feu. IV *Reg* XVI *et* XVII. Il n'est pas douteux que ces actes sont imputables au roi d'Israël Achab et à Manassès roi de Juda, qui du parricide des enfants passèrent à l'assassinat des Prophètes. Là-dessus, écoutons Osée : » Immolez des hommes, puisque les taureaux font défaut, » ou d'après le texte hébreu : « Vous immolez des hommes et vous adorez des veaux d'or ; » *Ose.* XII, 2 ; et le Psalmiste beaucoup plus explicite : « Ils se mêlèrent aux nations et ils apprirent à les imiter dans leurs œuvres. Ils adorèrent leurs idoles, qui leur devinrent une occasion de scandale et de chute. Ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons ; ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan. Et la terre fut infectée par l'abondance du sang qu'ils répandirent, elle fut souillée par leurs œuvres criminelles. » *Psalm.* CV, 35 *et seqq.* Or, comme ils est incontestable historiquement que les meurtriers de Jésus-Christ sont les fils de ceux qui agissaient de la sorte, la question de savoir comment ces fils sont appelés enfants de perdition s'élève contre ceux qui prétendent qu'il y a deux espèces de nature humaine : l'une qui serait perdue et mauvaise, et ne pourrait être sauvée ; l'autre bonne et qui ne saurait périr. Et en effet, si, comme ils le pensent, les enfants de perdition sont nés avec une nature mauvaise, comment a été retrouvé ce qui avait été perdu d'abord ? Au reste, dans les paraboles de ceux qui se repentent, la brebis perdue entre cents brebis et la drachme perdue entre dix drachmes, se retrouvent, et le père retrouve aussi l'enfant perdu dont il avait dit à son fils aîné : « Votre frère était perdu et il est retrouvé, il était mort et il est ressuscité. » *Luc.* XV, 32. Rien, en effet, ne périt qui n'ait été sauf auparavant, et rien ne meurt qui n'ait vécu d'abord. Par conséquent, ceux qu'Isaïe appelle maintenant fils de perdition, ou méchants et criminels, ont abandonné le Seigneur par leur propre faute, et d'enfants de Dieu ils sont devenus enfants de perdition, selon cette parole du même Prophète : « Vous avez abandonné le Seigneur et excité la colère du saint d'Israël. » *Isa.* I, 4.

Nous pouvons aussi au figuré entendre ce passage des hérétiques, qui sont des enfants de perdition et une race méchante ou menteuse. Dès le commencement ils sont menteurs

perditionis, qualis fuit et Judas proditor, qui appellatus est filius perditionis, *Joan.* XVII, et semen iniquum sive mendax atque mendacii, qui delectamini in diis subter omni frondosa arbore et immolatis filios vestros in torrentibus. *Act.* VIII. De quo et Regum ac Paralipomenon narrat historia, quod immolaverint diis filios suos et in igne consecraverint. IV *Reg.* XVI *et* XVII. Quod quidem et Achab regem Israel et Manassen regem Juda fecisse non est dubium, qui a parricidio liberorum ad Prophetarum sanguinem pervenerunt. De quo et in Osee : « Immolate, ait, homines, vituli enim defecerunt, » *Osee* XIII, 2, sive ut in Hebræo scriptum est : « Immolantes homines, vitulos adoratis ; » et in psalmis plenius scribitur : « Commixti sunt gentibus, et didicerunt opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum, et factum est eis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmonibus, et effuderunt sanguinem innocentem » vel « innoxium, sanguinem filiorum et filiarum suarum, et immolaverunt sculptilibus Chanaan. Et infecta est terra sanguinibus, et polluta est in operibus suis. » *Psalm.* CV, 35 *et seqq,* Cum ergo manifesta sit historia, quod filii sint interfectores Christi ista facientium, occurrit quæstio, quomodo filii dicantur filii perditionis, adversum eos qui volunt esse diversas naturas : aliam quæ perdita sit et mala et salvari nequeat, et aliam bonam quæ perire non possit. Si enim, ut illi putant, filii perditionis naturæ pessimæ sunt, quomodo inventum est quod prius perditum fuerat ? Denique in parabolis pœnitentium, et ovis perdita de centum ovibus et drachma quæ de decem perierat, reperiuntur, et perditus filius invenitur, de quo ad majorem natu dixerat pater : « Iste frater tuus perierat et inventus est, mortuus erat et revixit. » *Luc.* XV, 32. Nunquam enim perit nisi quod prius salvum fuit, et nunquam moritur nisi quod ante vixerat. Ergo isti qui nunc appellantur filii perditionis, sive iniquitatis ac sceleris, proprio vitio dereliquerunt Dominum et de filiis Domini filii perditionis esse cœperunt, dicente ad eos hoc eodem Propheta : « Dereliquistis Dominum et ad iracundiam provocastis Sanctum Israel. » *Isa.* I, 4.

Possumus hæc secundum tropologiam et super hæreticis accipere, qui filii perditionis sunt et semen pessimum sive mendacii. Ab initio enim mendaces

comme le diable qui est le père de tout mensonge. Ils attirent leurs dupes aux idoles ou aux simulacres de leurs dogmes, sous les arbres chargés d'ombre et de feuillage, leur promettant les voluptés et les délices, ou cachant leurs impuretés. Tel Adam après le péché se cacha sous un arbre du paradis, de peur de paraître en la présence de Dieu. *Genes.* III. Et assurément les fils de perdition de cette sorte et cette race injuste ont de nombreux enfants, tous ceux qu'ils trompent, et ils les font périr dans de profondes vallées, et au fond du gouffre de l'impiété au-dessus de pierres qui surplombent et menaçent toujours ruine. A cause des mille aspects du mensonge et de la diversité des dogmes pervers, l'Ecriture parle de plusieurs pierres. Mais nous, nous n'avons qu'une seule pierre, qui suit toujours le peuple de Dieu et d'où l'eau jaillissait autrefois pour les Israélites quand ils jouissaient de l'amitié du Seigneur.

« Vous avez mis votre confiance dans les pierres du torrent ; c'est là votre partage. Vous avez répandu des libations en leur honneur, vous leur avez offert des sacrifices ; après cela, mon indignation ne s'allumera-t-elle pas? » *Isa.* LVIII, 6. Les Septante : « C'est là votre lot, tel est votre partage ; pour ces dieux vous avez répandu des libations et préparé des hosties. Après cela, ne me mettrai-je point en colère ? » Ce récit convient au temps d'Isaïe. Les montagnes, les vallées et les torrents étaient pleins du culte des démons. Jérémie dit à ce sujet que les enfants amassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mêlent et pétrissent la fleur de la farine pour faire des gâteaux aux astres des cieux, attirant ainsi sur eux la colère du Seigneur *Jerem.* VII, 18. Il s'agit évidemment de galettes et de pâtisseries préparées par une main habile ; tel est le sens du mot *gâteaux* en notre langue. A ce sujet,le Seigneur, par la bouche de Moïse plein de l'esprit prophétique, faisait cette prédiction dans le cantique du Deutéronome : « Ils m'ont irrité en adorant des dieux étrangers, ils ont attiré ma colère par leurs abominations, ils ont offert leurs sacrifices aux démons, au lieu de les offrir à Dieu ; » *Deut.* XXXII, 16 17; et ils ont agi ainsi par leur propre volonté, parce qu'il dépend de notre libre arbitre de choisir le bien ou le mal. D'autre part, l'Ecriture dit à ceux qui s'offrirent à Dieu par leurs vertus : « Il a choisi en nous son héritage, qui est la beauté de Jacob qu'il a aimée. » *Pslam.* XLVI, 5... « Jacob est devenu le peuple et le partage du Seigneur, et Israël le cordon de son héritage. » *Deut.* XXXII, 9. Les Actes des Apôtres rapportent aussi que plusieurs se donnèrent dans la part et le lot de Paul et de Silas. Ceux donc qui, comme les Lévites, seront le partage et le lot du Seigneur, auront la part du Seigneur et pourront dire avec David : « Le Seigneur est mon par-

sunt, sicut diabolus, qui est pater ejus qui est pater omnis mendacii. Isti vocant eos quos deceperunt ad idola sive ad simulacra dogmatum suorum, subter frondosas arbores atque nemorosas, voluptates illis et delicias pollicentes, sive celantes impuritates suas. Unde et Adam postquam peccaverat, abscondit se in paradiso subter arborem, ne Dei pateret aspectui. *Genes.* III. Nec dubium est quin istiusmodi perditionis filii et semen iniquum habeant plurimos filios quoscumque deceperint, et occidant in profundis vallibus et in barathro impietatis subter imminentes petras, quæ semper minantur ruinas, quæ pro diversitate mendacii et varietate dogmatum perversorum, plures appellantur petræ. Nos autem unam habemus petram, quæ semper sequitur populum Dei, de qua bibebat quondam populus Israel, quando familiaritate Domini fruebatur.

« In partibus torrentis pars tua ; hæc est sors tua, et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium ; numquid super his non indignabor ? » *Isa.* LVII, 6? LXX : « Hæc est pars tua, hæc est sors tua ; et illis effudisti libamina et his præparasti hostias. Super his ergo non irascar ? » Isaiæ temporibus conveniunt quæ dicuntur ; omnes enim montes, valles atque torrentes pleni erant cultu dæmonum, de quibus loquitur Jeremias : Quod patres ac filii ligna comportent ignemque succendant, ut faciant chavonas militiæ cœli, conterentibus feminis atque miscentibus similæ adipem, ut Dominum ad iracundiam provocarent. *Jerem.* VII, 18. Nullique dubium quin placentas significent sive crustulas in manu artificis præparatas. Hoc enim lingua nostra « chavonas » sonat. De his ex Domini persona, prophetali spiritu, præcinebat Moyses in Cantico Deuteronomii : « Irritaverunt me in diis alienis, et in abominationibus suis ad iracundiam provocaverunt, immolaverunt dæmoniis et non Deo, » *Deut.* XXXII, 16, 17, et hoc fecerunt propria voluntate, quia in nostro consistit arbitrio bonum malumve eligere. Denique his qui se Deo virtutibus obtulerunt, dicitur : « Elegit nobis hæreditatem suam, pulchritudinem Jacob quam dilexit ; » *Psalm.* XLVI, 5; et in alio loco : « Facta est pars Domini populus ejus Jacob, funiculus hæreditatis ejus Israel. » *Deut.* XXXII, 9. Et in Actibus Apostolorum refertur quod in partem sortemque Pauli et Silæ plu-

tage. » *Psalm.* LXXII, 26. Nous pouvons encore entendre ce verset du rôle des hérétiques ; eux, en effet, ayant abandonné le culte de Dieu, honorent leurs erreurs qui sont leurs idoles, et ils leur offrent des victimes et des libations, faisant en secret ce qu'on aurait honte de dire et menant captives des femmelettes chargées de péchés qui sont entraînées par des désirs divers, et qui apprennent toujours sans parvenir jamais à la science de la vérité. II *Tim.* III. Puisque les impies se plongent ainsi dans leurs impiétés, n'est-il pas juste que la colère de Dieu fonde sur eux ?

« Vous avez mis votre couche sur une montagne haute et élevée, et vous y êtes monté pour immoler des hosties. Vous avez placé derrière votre porte et derrière ses poteaux, vos monuments sacriléges. » *Isa.* LVII, 7. Les Septante, même interprétation. Israel immola des victimes aux dieux des nations sur les hautes montagnes et sur les collines et tourna ses pas vers les antres de tous les démons comme la plus éhontée des courtisanes, l'histoire sainte en fait foi ; il n'y eut pas un endroit qui ne fût pas profané par les souillures de l'idolâtrie, au point qu'Israël et Jacob mirent jusque derrière les portes des maisons ces idoles que les païens appellent les Lares, et qu'ils versèrent ainsi le sang de leurs âmes, et publiquement et dans l'intimité. Les villes de bien des provinces sont encore esclaves de cette erreur et de cette funeste coutume des anciens temps ; Rome elle-même, la reine de l'univers, dans chaque quartier et dans chaque maison, entretient avec respect des cierges et des lampes auprès de l'image de Tutéla, idole qui s'appelle ainsi parce qu'on lui attribue la protection des édifices, et l'on ne peut entrer dans une maison ou en sortir sans avoir sous les yeux la preuve de cette erreur invétérée. De leur côté les hérétiques, dont l'orgueil enfle le cœur et qui dédaignent l'humilité ecclésiastique pour se promettre la domination, montent sur les plus hauts sommets de leurs dogmes et là prostituent leur couche aux démons. Et parce que, selon l'expression du Prophète, ils se retournent en arrière, à l'exemple de l'épouse de Loth, *Genes.* XIX, ils sont changés en statue de sel, ayant l'image de la régénération chrétienne, dont ils n'ont pas intérieurement la séve. Aussi sont-ils rejetés hors de l'Eglise et ne servent-ils à rien qu'à être foulés aux pieds de tous. C'est pourquoi notre Seigneur nous avertit dans l'Evangile que celui qui tient le manche de la charrue ne doit point regarder en arrière.

« Même jusqu'auprès de moi vous n'avez pas rougi de vous découvrir; vous avez reçu les adultères, vous avez agrandi votre lit, vous avez fait une alliance avec eux, vous avez aimé leur couche sans vous en cacher. Vous vous êtes par-

rimi se dederint. Qui ergo fuerint pars et sors Domini, sicut Levitæ, habebunt partem Domini et dicere poterunt cum David : « Pars mea Dominus. » *Psalm.* LXXII, 26. Quæ possumus et super hæreticorum persona accipere ; ipsi enim dimisso cultu Dei, errorum suorum simulacra venerantur, et illis offerunt victimas ac libamina effundunt, facientes abscondite quæ turpe est etiam dicere, et captivas ducentes mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis, semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. II *Tim.* III. Cum igitur ista in utraque impietate faciant impii, nonne justum est Dei contra eos iracundiam provocari ?

« Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illuc ascendisti, ut immolares hostias. Et post ostium, et retro postem posuisti memoriale tuum. » *Isa.* LVII, 7. LXX similiter. Quod in excelsis montibus collibusque diis gentium Israel hostias immolarit, et quasi procacissima meretrix cunctis dæmonibus divaricarit pedes suos, sacra narrat historia ; nullusque fuerit locus qui non idololatriæ sordibus inquinatus sit, in tantum ut post fores domorum idola ponerent, quos domesticos appellant Lares, et tam publice quam privatim animarum suarum sanguinem funderent. Hoc errore et pessima consuetudine vetustatis multarum provinciarum urbes laborant ; ipsaque Roma orbis domina in singulis insulis domibusque, Tutelæ simulacrum cereis venerans ac lucernis, quam ad tuitionem ædium isto appellant nomine, ut tam intrantes quam exeuntes domos suas inoliti semper commoneantur erroris. Hæretici quoque, quorum cor elevatur in superbiam, et qui Ecclesiastica humilitate contempta, sibi excelsa promittunt, ascendunt dogmatum suorum montes sublimissimos, et illic suum dæmonibus cubile prostituunt. Et quia, secundum Prophetam, conversi sunt retrorsum, imitantes uxorem Lot, *Genes.* XIX, mutantur in statuam salis, habentes imaginem Ecclesiasticæ conditturæ et saporem penitus non habentes ; qui projiciuntur foras, et in nihil utiles sunt, nisi ut cunctorum pedibus conculcentur. Quamobrem monet Dominus in Evangelio, ut qui aratri stivam tenet, post tergum non respiciat. *Luc.* VIII.

« Quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum ; dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis ;

fumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes de senteurs. Vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer. » *Isa.* LVII, 9. Les Septante : « Vous pensiez que vous trouveriez profit à vous éloigner de moi. Vous avez aimé ceux qui dormaient avec vous, vous avez multiplié les fornications avec eux, vous en avez éloigné plusieurs de vous, vous avez envoyé des ambassadeurs au delà de vos frontières, et vous avez été abaissée jusqu'aux enfers. » Commentons d'abord le texte hébreu, très-divergent des Septante en cet endroit. Dieu qui vient de dire à Jérusalem : « Vous avez placé votre couche sur une montagne haute et élevée, » l'a blâmée comme courtisane de s'être prostituée derrière ses portes à l'entrée des maisons et dans les lieux ténébreux, en sorte que quiconque entrait avait sous les yeux le spectacle de sa débauche; il la réprimande ici comme épouse adultère et lui reproche de recevoir un homme adultère, alors qu'elle dort avec son époux, d'ouvrir pour lui son manteau, bien plus, d'agrandir sa couche et de faire une alliance avec cet adultère, comme une sorte de contrat de mariage. La prophétie veut montrer par là que les Israélites, non contents d'adorer les idoles dans les champs et sous leurs toits, ont introduit l'image de Baal dans le temple, et c'est ce qu'Ezéchiel déclare avoir vu par la fente du mur. *Ezech.* VIII. « Vous avez aimé leur couche sans vous en cacher, » et au lieu de rougir de votre crime et de chercher à cacher la honte de votre prostitution, vous avez péché en toute liberté. » Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes d'idoles. » Le sens est celui-ci : Vous avez eu recours à toutes sortes de parures, pour attirer les adultères par les parfums et par la vue. Quant aux mots : « Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, » on les entend de deux manières : ou à Dieu votre roi, en vous parant de ses dons pour vous prostituer aux idoles; ou assurément au roi idole des Ammonites, qui porte le nom de MOLOCH, nom qui répond à notre mot *roi*. Les Septante l'appellent Melchom. *Sophon.* I. « Vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, » et vous avez prouvé votre désir de vous prostituer non-seulement aux idoles des nations voisines, mais aussi des peuples les plus éloignés. Allusion aux dieux de Babylone et d'Egypte. « Et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer; » non pas de cet abaissement qui est un mérite, mais de celui qu'Ammon infligea à sa sœur Thamar. II *Reg.* XIII. C'est, en effet, une grande humiliation, une chute profonde jusqu'à l'enfer, que de tomber du faîte lumineux de la chasteté dans les ténèbres de la prostitution, dans l'abîme des passions honteuses. Ailleurs l'Ecriture dit à Jérusalem : « Vous serez conduite jusqu'à l'enfer. »

D'après les Septante, sur les points qui diffè-

dilexisti stratum eorum manu aperta; et ornasti te regi unguento, et multiplicasti pigmenta tua. Misisti legatos tuos procul, et humiliata es usque ad inferos. » *Isa.* LVII, 9. LXX : « Putabas quoniam si recessisses a me, plus aliquid haberes. Dilexisti dormientes tecum, et multiplicasti fornicationem tuam cum eis, multosque fecisti procul a te, et misisti legatos ultra terminos tuos, et humiliata es usque ad inferos. » Primum Hebraicum disseramus, quod in hoc loco multum distat a LXX. Ad quam supra dixerat : « Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, » et quasi meretricem arguerat, in introitu domorum et in locis tenebrosis post ostia prostitutam, ut quicumque ædes vellet intrare haberet ante oculos expositam voluptatem; eamdem nunc quasi uxorem adulteram arguit atque confutat, quod dormiens cum viro, clam adulterum susceperit, et discooperuerit pallium, imo dilataverit stratum suum, et fecerit pactum, quasi dotis instrumenta conficiens cum adulteris. Hoc autem dicit, ut ostendat quod non solum in agris et domibus idola coluerint, sed in Templo quoque posuerint simulacrum Baal, quod Ezechiel quoque perfosso pariete vidisse se dicit. *Ezech.* VIII. « Dilexisti, inquit, stratum eorum manu aperta » ut non erubesceres in peccato tuo, nec fornicationis cuperes abscondere turpitudinem, sed tota libertate peccares. « Et ornasti te regi unguento, et multiplicasti idola tua. » Et est sensus : Varia ornamenta quæsisti, ut et visu et odore adulteros provocares. Quod autem dicitur : « Ornasti te regi unguento, » dupliciter intelligitur : aut regi Deo, dum his ornaris quæ ille dederat et idolis prostitueris; aut certe regi idolo Ammonitarum, qui appellatur MOLOCH, et in lingua nostra, « regem » sonat; quam juxta LXX in aliis locis « Melchom » legimus *Sophon.* I. « Et misisti legatos tuos procul, » ut non solum in vicinarum gentium idolis, sed et in longe positarum haberes studium fornicandi. Significat autem Babylonios deos et Ægyptios. « Et humiliata es, ait, usque ad inferos; » non ea humilitate quæ in laude est, sed qua Ammon sororem suam Thamar humiliaverat. II *Reg.* XIII. Et revera grandis humilitas, imo usque ad inferos præcipitatio, de luce et culmine castitatis in tenebras lupanaris, imo in barathrum libidinum præcipitari. Cui dicitur in alio loco : « Usque ad inferos deduceris. »

rent, voici selon moi le sens : Avez-vous pensé, ô courtisane, que si vous vous éloigniez de moi pour vous unir à vos poursuivants, vous y auriez avantage? Ecoutez ce qu'Ezéchiel vous dit en mon nom : « On donne une récompense à toutes les femmes prostituées; mais vous avez payé vous-même ceux qui vous aimaient, et il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre. » *Ezech.* XVI, 33. Or, non-seulement vous n'avez rien reçu de vos courtisans, mais vous avez aussi perdu ce que vous aviez reçu de votre époux. Ce qui suit : « Vous avez agrandi votre couche et vous avez fait alliance avec eux, » n'est pas dans les Septante. Elle a aimé ses compagnons de sommeil, les sentinelles aveugles et les chiens muets, qui voient dans leur sommeil de vains fantômes. Elle a multiplié ses fornications, elle ne s'est pas souillée une seule fois et avec un seul, mais elle s'est abandonnée souvent et à plusieurs. A cause de cela elle a éloigné d'elle beaucoup de personnes : les anges qui veillaient sur elle, ou les hommes saints qui ont fui tout commerce avec une courtisane de cette sorte. Encore un passage que nous pouvons appliquer aux hérétiques, qui ont abandonné Dieu pour suivre leurs erreurs, et qui pensent avoir profit à perdre la vérité pour embrasser des mensonges et à multiplier leurs infidélités, non sur un seul dogme, mais sur plusieurs, et à éloigner d'eux les anges gardiens des Eglises; non contents de se souiller au contact d'erreurs voisines, ils envoient des ambassadeurs hors de leurs frontières vers les enseignements des païens et les erreurs des nations barbares, afin de tromper leurs auditeurs par la nouveauté de leurs discours.

« Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies, et vous n'avez point dit : Demeurons en repos. Vous avez trouvé de quoi vivre par le travail de vos mains, et c'est pourquoi vous ne vous êtes point mise en peine de me prier. » *Isa.* LVII, 10. Les Septante : « Vous vous êtes fatiguée à suivre divers chemins, et vous n'avez point dit : Je cesserai. Vous avez agi ainsi avec confiance en votre force, et c'est pourquoi vous ne m'avez point prié. » Il ne se fatigue point, celui qui marche dans la voie unique et royale, au sujet de laquelle Dieu a donné ce précepte par Moïse : « Vous marcherez dans la voie royale, et vous ne vous en écarterez ni à droite ni à gauche. » *Deut.* V, 32. Il n'y a qu'une voie de la vérité, celle qui dit dans l'Evangile : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Joan.* XIV, 6. Les voies des mensonges, par où Jérusalem est accusée d'avoir marché, sont innombrables, et Dieu qui en connaît la multiplicité a dit plus haut à ceux qui y sont errants : « Vos voies ne sont pas semblables à mes voies, » *Isa.* LV, 8, et eux-mêmes lui font cet aveu : « Vous avez fait écarter nos voies de vos voies. » *Psalm.* XLIII, 19. La voie

Juxta LXX, in his quæ dissonant, hic mihi sensus videtur : Putasti, meretrix, quod si a me recessisses et junxisses te amatoribus tuis, plus aliquid invenires? Cui et per Ezechiel loquitur Deus : « Omnibus meretricibus dantur mercedes; tu autem dedisti mercedes, et in te perversum factum est istud. » *Ezech.* XVI, 33. Non solum enim nihil accepisti ab amatoribus tuis, sed etiam ea quæ a viro acceperas, perdidisti. Quodque sequitur : « Dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis, » in LXX non habetur. Hæc dilexit dormientes secum speculatores cæcos et canes mutos, qui dormientes vident somnia vanitatis. Et multiplicavit fornicationem suam, ut non semel cum uno, sed frequenter et cum plurimis misceretur. Propter quod multos fecit a se longe recedere : Angelos qui in ejus præsidiis erant, vel sanctos viros qui ab hujuscemodi meretricis consortio recesserunt. Quod quidem et de hæreticis possumus dicere, qui derelicto Deo, suos sequuntur errores, et putant se aliquid plus habere cum sequentes mendacia perdiderint veritatem et multiplicaverint fornicationem suam, non in uno dogmate, sed in pluribus, et fecerint a se Ecclesiarum præsides Angelos recedere; qui non contenti fornicatione vicina, mittunt legatos ultra terminos suos ad gentilium dogmata et errores gentium barbararum, ut novitate sermonum decipiant audientes.

« In multitudine viæ tuæ laborasti, et non dixisti : Quiescam. Vitam manus tuæ invenisti, propterea non rogasti me. » *Isa.* LVII, 10. LXX : « Multis itineribus tuis laborasti, et non dixisti : Desinam. Confortata fecisti hæc, propterea non rogasti me. » Qui ambulat in via una et regia, non laborat, de qua per Moysen præcepit Deus : « Via regia ambulabis, et non declinabis ad dexteram neque ad sinistram. » *Deut.* V, 32. Una via est veritatis, quæ dicit in Evangelio : « Ego sum via, veritas et vita; » *Joan.* XIV, 6; et multæ mendaciorum viæ, per quas nunc ambulasse arguitur Jerusalem, quarum viarum Deus sciens differentiam, supra loquitur ad errantes : « Non sicut viæ meæ, viæ vestræ, » *Isa.* LV, 8, quæ dicunt Domino confitentes : « Declinare fecisti vias nostras a viis tuis. » *Psalm.* XLIII, 19. Cognita igitur una via regia, videamus quæ dextræ viæ sint et sinistræ, per quas prohibemur incedere. Via regia temperata est, nec plus in se habens

unique et royale étant connue, voyons quelles sont ces voies à droite et à gauche, par où il nous est défendu de marcher. La voie royale exige la tempérance, elle ne comporte ni le plus ni le moins. Par exemple, la voie droite et royale, c'est la prudence. Nous nous écartons à droite, si nous sommes précautionneux plus qu'il ne faut l'être et si au lieu de la prudence nous aimons la ruse; le serpent était le plus prudent des animaux du paradis, *Genes.* III, et les fils des ténèbres sont plus prudents que les fils de la lumière. *Luc.* XVI. Nous nous écartons à gauche, quand nous sommes assez peu avisés pour avoir moins de bon sens qu'il n'est nécessaire. Au sujet de ces insensés, écoutons l'Ecriture : « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a pas de Dieu. » *Psalm.* XIII, 1. La piété et la vraie religion sont aussi la voie royale. Il s'écarte à droite, celui qui est superstitieux et qui mérite ce reproche : « Ne soyez pas juste à l'excès; » *Eccli.* VII, 17; à gauche, celui qui néglige le culte de Dieu et qui est mis au nombre des chevreaux et des boucs. La libéralité, le goût de l'aumône est aussi une bien grande vertu : à droite s'écarte l'avare, qui ne donne pas à autrui et se refuse à lui-même le nécessaire; à gauche, le prodigue qui dévore son bien avec les courtisanes et qui dit avec Israël : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain. » *Isa.* XXII, 13. La force, la constance se trouve dans la voie royale : à droite, s'égarent le téméraire et l'entêté; à gauche, le trembleur et le lâche. Aussi le saint qui désire suivre la voie droite, fait-il cette prière : « Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie droite. » *Psalm.* CXXXVIII, 24... « Faites-moi connaître, Seigneur, la voie par où je dois marcher, puisque j'ai levé les yeux vers vous. » *Psalm.* CXLII, 8. Au sujet de cette voie l'Ecriture s'exprime encore ainsi : « Cherchez la bonne voie et marchez-y, et vous trouverez la pureté de vos âmes. » *Jerem.* VI, 16. Jérusalem s'est donc abaissée jusqu'aux enfers, parce qu'elle s'est fatiguée dans plusieurs voies, et qu'elle a dit, non pas : Je corrigerai mon erreur par la pénitence; mais au contraire : Je me fortifierai dans mon entreprise et je n'aurai aucun souci de cet avis : « Détournez votre pied de la voie raboteuse et votre gosier de la soif. » *Jerem.* II, 25. Et en effet, elle répond : Ἀνδρίσομαι, « j'agirai virilement, » en d'autres termes, « je me fortifierai. » C'est parce qu'elle a tenu cette conduite, qu'elle n'a pas prié le Seigneur, ayant plus de confiance en ses propres forces qu'en Dieu. Cette proposition du texte hébreu : « Vous avez trouvé de quoi vivre par vos mains, et c'est pourquoi vous ne m'avez point prié, » doit être ainsi entendue : Parce que vous avez été dans l'abondance de toutes choses et que vous avez été comblée de richesses, vous avez négligé le Seigneur. Les richesses, Salomon en repousse la possession de peur d'oublier Dieu, *Prov.* XXX et XXXI, et

nec minus. Verbi gratia, via recta et regia, prudentia est. Declinamus ad dexteram, si plus sapimus quam oportet sapere, et pro prudentia calliditatem diligimus; quia serpens prudentior erat omnibus bestiis in paradiso, *Genes.* III, et filii tenebrarum prudentiores sunt filiis lucis. *Luc.* XVI. Ad sinistramque divertimus, quando stulti sumus, et minus sapimus quam necesse est. De quibus dictum est : « Dixit stultus in corde suo : Non est Deus. » *Psalm.* XIII, 1. Pietas quoque et vera religio, via regia est. Declinat ad dexteram qui superstitiosus est, et meretur audire : « Ne sis multum justus. » *Eccles.* VII, 17. Ad sinistram, qui negligit cultum Dei, et inter hædos hircosque numeratur. Liberalitas quoque et dispensatio virtus maxima est : a qua declinat ad dexteram, qui parcus est, et non solum aliis, sed ne sibi quidem tribuit quod necesse est; ad sinistram, qui comedit substantiam suam cum meretricibus, et dicit cum Israel : « Manducemus et bibemus, cras enim moriemur. » *Isa.* XXII, 13. Fortitudo etiam atque constantia via regia est : a qua declinat ad dexteram, qui temerarius et pertinax est; ad sinistram, qui formidolosus et pavidus. Unde vir sanctus per viam rectam gradi cupiens deprecatur : « Deduc me, Domine, in via recta; » *Psalm.* CXXXVIII, 24; et in alio loco : « Notam fac mihi, Domine, viam in qua ambulem; quoniam ad te levavi oculos meos. » *Psalm.* CXLII, 8. De istiusmodi via et alibi Scriptura commemorat : « Quærite viam bonam, et ambulate in ea, et invenietis purificationem animarum vestrarum. » *Jerem.* VI, 16. Jerusalem ergo propterea humiliata est usque ad inferos, quia in multis viis laboravit, neque dixit : Emendabo errorem pœnitentia; sed e contrario : Confortabor incœpto, nec curabo sententiam commonentis : « Averte pedem tuum a via aspera, et guttur tuum a siti. » *Jerem.* II, 25. Denique sequitur : At illa respondit : Ανδρίσομαι, id est, « agam viriliter, » quod nunc verbo alio dicitur : « Confortabor. » Et quia fecit hæc quæ præteritus sermo narravit, ideo non est Dominum deprecata, in suis magis viribus quam in Deo habens fiduciam. Porro quod juxta Hebraicum ponitur : « Vitam manus tuæ invenisti, propterea non rogasti, » hunc habet sensum et intellectum : Quia rebus omnibus abundasti et affluxisti divitiis, ideo Dominum neglexisti; quas divitias et

l'Ecriture dit à Sodome qu'elle s'est enorgueillie parce qu'elle a été rassasiée de pain. *Ezech.* XVI. Ce n'est pas seulement la richesse, c'est aussi la pauvreté qui prouve la valeur de l'homme. De là cette parole : « Je vous ai éprouvée dans la fournaise de la pauvreté, » *Isa.* XLVIII, dans laquelle l'indigent Lazare fut passé au creuset, en endurant à la fois le manque de pain et la maladie. *Luc.* XV.

« Qui avez-vous appréhendé? de qui avez-vous eu peur, pour me manquer de parole, et pour m'effacer de votre mémoire sans rentrer dans votre cœur? Vous m'avez oublié, parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne vous voyais pas. » *Isa.* LVII, 11. Les Septante : « De qui avez-vous eu peur? et vous m'avez manqué de parole, et vous m'avez oublié. Vous ne m'avez placé ni dans votre esprit ni dans votre cœur. Je vous voyais, je vous surveillais, et vous ne m'avez pas craint. » Parce que, vos greniers étant pleins, vous avez confiance dans les richesses et ne m'avez point prié, à cause de cela vous avez eu peur de plusieurs. Vous ne pouviez pas dire en effet : « Le Seigneur est mon aide et je mépriserai mes ennemis... » *Psalm.* CXVII, 7... « Le Seigneur est ma lumière et mon Sauveur, qui craindrai-je? » *Psalm.* XXVI, 1. Que si, contrairement au témoignage de votre conscience, il vous est arrivé de tenir ce langage, vous avez menti. Comment pouviez-vous m'invoquer, ayant banni de votre mémoire et de votre pensée et moi-même et mes préceptes qui disent : « Honorez le Seigneur, et vous serez rempli de force, et vous ne craindrez nul autre que lui. » *Eccles.* XXXVIII. C'est moi pourtant (d'après Symmaque et Aquila) qui ai toujours gardé le silence sur vos péchés, sur vos crimes quels qu'ils fussent, et qui les ai laissés sous un voile, comme si je ne les voyais pas, afin que si la crainte ne vous ramène pas à moi, vous y retourniez à cause de ma patience, quand, sans fixer sur eux mon regard, il me suffit d'un mouvement des paupières pour faire trembler les enfants des hommes. Mais vous au contraire vous m'avez oublié et j'ai pu vous dire : « Vous avez oublié la loi de votre Dieu, à mon tour j'oublierai vos enfants. » *Ose.* IV, 6... « Ils ont marché contre moi dans leur perversité, à mon tour je marcherai contre eux avec colère et acharnement. » Les Septante disent : « Vous m'avez banni de votre esprit et de votre cœur; » l'hébreu ne porte pas *esprit*, qui est ajouté comme une interprétation de ce qu'on doit entendre par le mot *cœur* dans les Ecritures.

« Je publierai quelle est votre justice, et vos œuvres ne vous serviront de rien. Lorsque vous crierez, que ceux que vous avez assemblés vous délivrent. » *Isa.* LVII, 12. Les Septante : « Je publierai votre justice et vos méfaits, qui ne vous serviront de rien. Lorsque vous crierez, qu'ils vous délivrent de vos tribulations. » Moi qui me

Salomon habere detrectat, ne obliviscatur Dei, *Prov.* XXX *et* XXXI, et ad Sodomam per Ezechiel dicitur, quia saturata sit panibus, propterea superbivisse. *Ezech.* XVI. Non solum autem divitiæ, sed et paupertas probat hominem. Unde supra scriptum est : « Probavi te in camino paupertatis, » *Isa.* XLVIII, in quo et Lazarus probatus est pauper, qui egestatem simul debilitatemque sustinuit. *Luc.* XV.

« Pro quo sollicita timuisti, quia mentita es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo? quia ego tacens et quasi non videns, et mei oblita es. » *Isa.* LVII, 11. LXX : « Quem timens perterrita es? et mentita es mihi, nec recordata es mei. Neque posuisti me in mente tua et in corde tuo. Et ego te videns despiciam, et non me timuisti. » Quia plenis horreis habes fiduciam in divitiis, rogare me noluisti, idcirco timuisti plurimos. Non enim poteras dicere : « Dominus auxiliator meus, et ego despiciam inimicos meos; » *Psalm.* CXVII, 7; et iterum : « Dominus illuminatio mea et salvator meus, quem timebo? » *Psalm.* XXVI, 1. Quod et si contra mentis tuæ conscientiam dicere aliquando voluisti, mentita es. Quomodo enim me poteras invocare, quæ mei non habebas memoriam, neque cogitasti unquam præcepta dicentis : « Honora Dominum, et confortaberis, et absque illo nullum metuas? » *Eccles.* XXXVIII. Ego enim sum qui, juxta Symmachum et Aquilam, semper tacui peccata tua, et scelera quæcumque faciebas, quasi non viderem, dissimulatione neglexi, ut si non timore mei, saltem patientia ad me redires. Qui non oculis, sed palpebris interrogo filios hominum. At tu e contrario oblita es mei, et audire meruisti : « Oblita es legis Dei tui, et ego obliviscar filiorum tuorum; » *Osee* IV, 6; et iterum : « Ipsi ambulaverunt contra me perversi, et ego ambulabo contra eos in furore perverso. » Mens quæ in LXX cum corde sociatur, non est scripta in Hebraico, sed quasi interpretatio addita, quid in Scripturis cor intelligi debeat.

« Ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi. Cum clamaveris, liberent te congregati tui. » *Isa.* LVII, 12. LXX : « Ego annuntiabo justitiam tuam et mala tua, quæ non proderunt tibi. Cum clamaveris, eruant te in tribulatione tua. » Qui semper tacui, et quasi non viderem tua peccata, neglexi, ne-

suis tu et qui ai passé outre à vos péchés comme si je ne les voyais pas, je ne me tairai plus désormais et je répéterai ce que j'ai déjà dit : « J'ai gardé le silence, le garderai-je toujours? » J'annoncerai votre justice et vos œuvres. Il y a ici ironie, comme si l'on disait à un homme pris sur le fait d'un crime : Voyez vos bonnes œuvres. C'est pourquoi, si le temps de la tribulation arrive pour vous, et qu'alors vous leviez les mains, non vers les idoles que vous adoriez, mais vers le ciel, pour implorer le secours de Dieu, qu'ils vous exaucent et vous délivrent du péril les dieux que vous avez adorés en toute confiance. Dieu dit la même chose à Jérusalem par la voix de Jérémie : « Où sont vos dieux que vous aviez faits? Qu'ils se lèvent et qu'ils vous sauvent au temps de vos maux. » *Jerem.* II, 28. Où les Septante traduisent : « Qu'ils vous délivrent de vos tribulations, » et où nous disons : « Que ceux que vous avez rassemblés vous sauvent, » Symmaque traduit : « Que vos synagogues vous délivrent. » Ce sont donc les Juifs spécialement qui sont menacés de l'impuissance de leurs synagogues à les sauver au temps du siége.

« Le vent les dissipera tous, ils seront emportés au moindre souffle. Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, auront la terre pour héritage et ils posséderont ma montagne sainte. Je dirai alors : Faites place, laissez le chemin libre, détournez-vous du sentier, ôtez de la voie de mon peuple tout ce qui peut le faire tomber. » *Isa.* LVII, 13, 14. Les Septante : « Le vent les emportera tous et la tempête les dissipera. Mais ceux qui espèrent en moi posséderont la terre et obtiendront ma montagne sainte en héritage, et ils diront : Rendez les voies pures en sa présence et ôtez de la voie de mon peuple ce qui peut le faire tomber. » Les Juifs prétendent qu'il est prophétisé ici au sujet des Babyloniens, que lorsqu'ils auront été vaincus par la puissance de Dieu, son peuple retournera en Judée, qu'il possédera la montagne de Sion, que tous les obstacles seront ôtés de son chemin et qu'il n'aura à souffrir des embûches d'aucune nation, parce que le Seigneur aura rendu plainière la voie de son peuple. Ils insinuent que cela s'est accompli sous Zorobabel et Esdras. Pour nous, reliant ceci à ce qui précède, nous affirmons que le vent et la tempête emporteront toutes les idoles qui n'avaient pu sauver les Juifs, et qu'elles seront comme la poussière que le vent balaie de la surface de la terre. Ceux au contraire qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, posséderont la terre, au sujet de laquelle nous lirons bientôt dans ce même Prophète : « Dieu vous élèvera aux biens de la terre. » Il est évident par là que cette terre n'est pas au-dessous, mais qu'elle est au-dessus de nous. Les saints y monteront et y seront élevés par le Seigneur, et nous avons souvent répété : « Heureux les doux, parce qu'ils

quaquam ultra reticebo, sed dicam quod ante jam dixi : « Tacui, numquid semper tacebo? » Et annuntiabo justitiam tuam et opera tua. Quod per ironiam legendum est, velut si quis in sceleribus deprehenso dicat : Vide bona opera tua. Propter quod si quando tibi tribulationis tempus advenerit, et cœperis non ad idola quæ coluisti, sed ad cœlum manus tendere et Dei implorare auxilium, audiant te illi et liberent te de periculo quos secura coluisti. Quod et per Jeremiam ad eamdem loquitur Deus : « Ubi sunt dii tui quos feceras? Resurgant, et salvam te faciant in tempore malorum tuorum. » *Jerem.* II, 28. Pro eo quod LXX transtulerunt : « Eruant te in tribulatione tua ; » et nos diximus : « Liberent te congregati tui, » Symmachus transtulit : « Eruant te synagogæ tuæ. » Ergo proprie loquitur ad Judæos, quod eos synagogarum suarum turba tempore obsidionis liberare non valeat.

« Et omnes eos auferet ventus, tollet aura. Qui autem fiduciam habet mei, hæreditabit terram et possidebit montem sanctum meum. Et dicam : Viam facite, præbete iter, declinate de semita, auferte offendicula de via populi mei. » *Isa.* LVII, 13, 14. LXX : « Istos enim omnes tollet ventus, et auferet tempestas. Qui autem sperant in me possidebunt terram et hæreditate consequentur montem sanctum meum, et dicent : Mundas facite a facie ejus vias et auferte offendicula de via populi mei. » Judæi de Babyloniis hæc asserunt prophetari, quod illis Dei virtute superatis, populus redeat in Judæam, et possideat montem Sion, et omnia itineris impedimenta tollantur, nec ullius gentis patiatur insidias, quia Dominus planam fecerit viam populo suo. Et hæc sub Zorobabel et Ezra impleta contendunt. Nos autem jungentes superioribus quæ dicuntur, hoc asserimus, quod omnia idola quæ eos non poterant liberare, tollat ventus atque tempestas, et sint quasi pulvis, quem projicit ventus a facie terræ. Eos autem qui habuerint in Domino fiduciam, possessuros terram, de qua in hoc eodem Propheta lecturi sumus : « Elevabit te ad bona terræ. » Ex quo perspicuum est, hanc terram non deorsum esse, sed sursum. Ad quam sanctus, Domino elevante, conscendet, de qua crebro diximus : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram ; » *Matth.* v, 4; et : « Credo videre bona Domini in terra viventium. »

possèderont la terre... » *Matth.* v, 4. « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* xxvi, 13. Quant à la montagne sainte de Dieu, c'est celle-là même dont l'auteur de l'Epître aux Hébreux nous dit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et des anges innombrables et de l'Eglise des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel. » *Hebr.* xii, 22. Par cette terre et cette montagne de Dieu que les saints possèderont, nous pouvons entendre aussi les saintes Ecritures, que le Seigneur menace d'enlever aux Juifs en ces termes : « Le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à une nation qui porte ses fruits, » *Matth.* xxi, 43, afin qu'ils trouvent dans ces fruits cette montagne au sujet de laquelle nous lisons dans ce même Prophète et dans Michée : « La montagne du Seigneur apparaîtra sans voiles dans les derniers jours. » *Mich.* iv, 5. Enfin le Seigneur lui-même a ordonné aux Apôtres et à tous les docteurs de l'Eglise d'aplanir par leurs explications tout ce qui paraîtrait âpre et difficile, de montrer la voie à l'intelligence, et d'ôter toutes les occasions de chute, afin que le peuple du Seigneur comprenne sans aucun empêchement ce qu'il lit et fasse des progrès dans la crainte de Dieu. De ces voies, Jean-Baptiste disait : « Préparez les voies du Seigneur, etc. » *Matth.* iii, 3. Où nous avons mis dans la bouche de Dieu, « et je dirai, » les Septante ont mis, « ils diront, » c'est-à-dire, ceux qui possèderont la terre et obtiendront en héritage la montagne sainte de Dieu. Ils ne se contenteront pas de leur propre salut, ils exhorteront les autres à instruire les peuples. Voici l'interprétation de ce passage par Symmaque : « Ceux au contraire qui mettent leur confiance en moi, possèderont la terre et obtiendront en héritage ma montagne sainte, et ils diront : Rendez droite la voie, etc. » en ce que celui qui possèdera la terre et la montagne enseignera aux autres à préparer la voie au Seigneur.

« Voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, dont le nom est saint, qui habite dans le lieu haut et saint et avec l'esprit humble et contrit, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble et pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit. » *Isa.* lvii, 15. Les Septante : « Voici ce que dit le Très-Haut, qui habite dans les lieux très-haut éternellement, et qui s'appelle le Saint entre les Saints ; le Très-Haut qui se repose dans les Saints, qui donne la patience aux pusillanimes et la vie à ceux dont le cœur est contrit. » La prophétie s'était élevée d'abord contre le peuple juif dont elle a appelé les docteurs sentinelles aveugles, chiens muets, pasteurs ignorant l'intelligence, enfants d'iniquité, race née d'hommes adultères et d'une courtisane ; après quoi elle en vient à Jérusalem à qui elle reproche de s'être prostituée, d'avoir

Psalm. xxvi, 13. Mons autem sanctus Dei, ille intelligendus est de quo ad Hebræos loquitur, qui scribit Epistolam : « Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem, et multa millia Angelorum et Ecclesiam primitivorum qui scripti sunt in cœlis. » *Hebr.* xii, 22. Possumus terram et montem Domini, quem sancti possessuri sunt, et Scripturas sanctas intelligere, quas auferendas a Judæis Dominus comminatur, dicens : « Auferetur a vobis regnum Dei, et tradetur genti facienti fructus ejus ; » *Matth.* xxi, 43 ; ut inveniant in eis illum montem, de quo in hoc eodem Propheta, *Isa.* ii, et in Michæa legimus : « Erit in novissimis diebus manifestus mons Domini. » *Mich.* iv, 5. Et ipse Dominus præcepit Apostolis cunctisque doctoribus Ecclesiæ, ut quidquid asperum videretur atque difficile sua interpretatione dissolvant, et intelligentiæ viam præbeant, omniaque tollant de medio scandala, ut populus Domini absque ullo impedimento quod legit intelligat et in Dei timore proficiat. De his viis et Joannes Baptista dicebat : « Parate vias Domini, » etc. *Matth.* iii, 3. Ubi nos posuimus ex persona Dei, « et dicam, » LXX posuerunt, « et dicent, » hi videlicet qui possidebunt terram et hæreditate consequentur montem sanctum Dei. Nec erunt propria salute contenti, sed etiam cæteros ad docendum populos provocabunt. Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Qui autem confidit in me, possidebit terram, et hæreditate consequetur montem sanctum meum, et dicet : Rectam viam facite, » et reliqua ; eo quod ipse qui terram montemque possederit, cæteros instruat, ut viam Domino parent.

« Quia hæc dicit excelsus et sublimis habitator æternitatis, et sanctum nomen ejus, in excelso et in sancto habitans et cum contrito et humili spiritu, ut vivificet spiritum humilium et vivificet cor contritorum. » *Isa.* lvii, 15. LXX : « Hæc dicit excelsus, et in excelsis habitans in æternum, sanctus in sanctis nomen illi ; excelsus in sanctis requiescens, et pusillanimis dans patientiam et vitam his qui corde contriti sunt. » Cœperat sermo propheticus contra populum Judæorum, quorum magistros appellavit speculatores cæcos, et canes mutos, et pastores ignorantes intelligentiam, et filios iniquos, et semen adulterorum atque meretricis ; post quæ venit ad Jerusalem, cui expro-

agrandi son lit pour ses adulateurs, de les avoir reçus à bras ouverts, de s'être parée pour toutes les idoles et d'avoir envoyé des ambassadeurs au loin, pour avoir aussi des poursuivants étrangers. Cette semonce finie, elle passe à ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, auxquels elle avait promis la possession de la terre et de la montagne, et pour le retour desquels il avait ordonné de préparer la route; il s'agit évidemment des Apôtres dont la prédication rallia à la foi des enfants de l'un et de l'autre peuple. De là, après avoir commencé par les louanges de Dieu, il confirme ensuite les promesses qu'il a faites au sujet du retour de son peuple. Ainsi parle en effet le Seigneur Très-Haut et sublime, qui habite dans les lieux très-hauts, et le Saint dans les Saints, non à cause de la place, mais du mérite de ceux dans lesquels il habite, et dont un dit dans le psaume : « Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous m'avez relevé. » *Psalm.* XXIX, 1... « Soyez exalté, Seigneur, vous qui jugez la terre ; » *Psalm.* CXCXII, 2 ; non que les discours de l'homme élèvent Dieu, mais afin que, selon cette autre parole : « Le Seigneur est devenu pour moi l'instrument du salut, » *Psalm.* CXVII, 21, il devienne le Très-Haut même dans les humbles, lui qui résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles, en sorte qu'après les avoir élevés il habite dans les lieux très-hauts. « Car le Seigneur, qui est très-haut, regarde les choses basses; » *Psalm.* CXXXVIII, 6 ; et dans l'Evangile les Anges crient à l'envi : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre; » *Luc.* II, 14 ; et dans les psaumes : « Louez le Seigneur, habitants des cieux, louez-le au plus haut des cieux. » *Psalm.* CXLVIII, 1. Et non-seulement le Très-Haut habite au plus haut des cieux, mais le Saint dans les Saints, lui qui dit ailleurs : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même. » *Levit.* XI, 44. Et de même que la sagesse n'entre pas dans une âme perverse et n'habite pas dans un corps assujetti au péché, *Sap.* I, de même le Saint habite dans les Saints. Partout où il y a des souillures, la pureté ne peut pas habiter, selon la parole du Psalmiste au Seigneur: « Pour vous, ô louange d'Israël, vous habitez dans ce qui est saint. » *Psalm.* XXI, 1. De là vient que nous osons dire dans notre prière : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ; » et que nous lisons dans le second psaume : « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux. » *Psalm.* II, 5. Jésus-Christ, en effet, n'habite pas dans ceux qui sont terrestres, mais en ceux qui habitent sur les cieux, qui racontent la gloire du Seigneur et dont il est dit : « Qu'il l'entende du haut de son ciel saint. » *Psalm.* XIX, 7... « Le ciel du ciel est au Seigneur. » *Psalm.* XIII, 19, Dans ce sens abonde le serviteur de Dieu Moïse : « Le ciel et le ciel du ciel appartiennent au Sei-

brat fornicationem ejus, eo quod dilataverit cubile amatoribus suis, et susceperit eos manu aperta, et ornaverit se cunctis idolis, et miserit legatos procul, ut peregrinis quoque amatoribus frueretur. Qua increpatione finita, venit ad eos qui confidunt in Domino, et quibus terram montemque promiserat possidendum, et quorum reversioni iter jusserat præparari ; haud dubium quin Apostolis ad quorum prædicationem de utroque populo crediderunt. Unde a laudibus Dei incipit et quæ de reditu populi sui pollicitus sit, sequenti sermone testatur. Hæc enim dicit Dominus excelsus atque sublimis, qui habitat in excelsis, et Sanctus in Sanctis, non loco, sed merito eorum in quibus habitat, quorum unus dicit in psalmo : « Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; » *Psalm.* XXIX, 1 ; et iterum : « Exaltare, Domine, qui judicas terram, » *Psalm.* XCXIII, 2; non quo Deus humanis sermonibus elevetur, sed juxta illud quod alibi dicitur : « Dominus mihi factus est in salutem, » *Psalm.* CXVII, 21, etiam humilibus excelsus fiat, qui superbis resistit, et humilibus dat gratiam, *Jacob.* IV, ut eos elevet et habitet in excelsis : « Excelsus enim Dominus, et humilia prospicit; » *Psalm.* CXXXVII, 6; et in Evangelio Angeli clamitant : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax. » *Luc.* II, 14. Et rursum in Psalmis : « Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis. » *Psalm.* CXLVIII, 1. Et non solum excelsus habitat in excelsis, sed et sanctus in sanctis, qui dicit in alio loco : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. » *Levit.* XI, 44. Et quomodo in perversam animam non ingreditur sapientia, neque habitat in corpore subdito peccatis ; *Sap.* I ; sic sanctus in sanctis habitat; et ubicumque sordes fuerint, non potest habitare munditia, dicente sancto ad Dominum : « Tu autem in sancto habitas, laus Israel. » *Psalm.* XXI, 1. Unde et nos in oratione audemus dicere : « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; » et in secundo psalmo legimus : « Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos. » *Psalm.* II, 4. Christus enim non in his habitat qui terreni sunt, sed in his qui supercœlestes, qui enarrant gloriam Domini, de quibus dicitur : « Exaudiat eum de cœlo sancto suo ; » *Psalm.* XIX, 7 ; et iterum : « Cœlum cœli Domino ; » *Psalm.* XIII, 16 ; in quem sensum et

gneur votre Dieu; » *Deut.* x ; ce que nous ne devons pas assurément entendre à la manière judaïque, a savoir que Dieu, qui est présent partout et qui contient toutes choses soit enfermé dans un lieu et n'habite que le ciel ; mais par les plus hauts lieux et les cieux nous devons entendre les Saints et les Vertus. Celui-là est le Dieu qui habite dans le ciel, de qui il est écrit dans l'Evangile : « Personne ne monte dans le ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » *Joan.* III, 13. C'est lui qui habite dans les saints, et dans les humbles, et dans ceux qui ont l'esprit contrit. A ce sujet l'Ecriture dit : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu ; Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* L, 19. C'est lui qui donne la patience aux âmes faibles, afin que placées dans les angoisses, elles soutiennent les douleurs dans l'espérance des récompenses futures. C'est lui qui donne la vie, assurément à ceux qui étaient dans la mort du péché. L'Ecriture dit de lui : « En vous est la source de la vie, » *Psalm.* XXXV, 10, et il dit lui-même dans l'Evangile : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Joan.* XIV, 6.

« Car je ne disputerai pas éternellement et ma colère ne durera pas toujours, parce que l'esprit sortira de ma face et c'est moi qui ferai le souffle. » *Isa.* LVII. 16. Les Septante : « Je ne me vengerai pas éternellement de vous, et je ne serai pas toujours en colère contre vous. Car l'esprit sortira de moi, et c'est moi qui ai fait tout souffle. » Le Seigneur qui habite au plus haut des cieux, qui regarde ce qui est bas, dont le nom est saint et qui se repose dans les saints, qui soutient les affligés et rend la vie à ceux qu'on opprime, a dit ceci : « Je ne serai pas toujours en colère, mon indignation ne durera pas sans fin. » Si je frappe, c'est pour amender ; si je mets à mort, c'est pour rendre la vie. Car je suis plein de compassion pour ma créature, et je ne permettrai pas que l'œuvre de mes mains soit perdue sans retour. Mon esprit qui sortira de moi ou, selon, l'Hébreu, Symmaque, [Aquila et Théodotion, « qui entoure toutes choses » (tel est, en effet, le sens de περιειληθήσεται et περιβαλλεῖ, est aussi la séve de toutes choses. C'est moi qui ai fait le souffle ou les souffles (car telle est la signification de NASAMOTH), dont l'Ecriture dit : « Tout souffle, » ou « tout ce qui respire loue le Seigneur. » *Psalm.* CL, 6. Au sujet de cet esprit et de ce souffle nous lisons au commencement de la Genèse : « Dieu répandit sur le visage de l'homme un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé. » Job exprime aussi une pensée de ce genre. « L'esprit du Seigneur qui est dans mes narines et le souffle du Tout-Puissant qui m'instruit. » *Job.* XXVII, 3. Alors donc que l'esprit sort de moi et que mon souffle et ma respiration donnent à tout la vigueur et la vie, il ne con-

Moyses famulus Dei pari voce consentit : « Ecce Domini Dei tui cœlum et cœlum cœli ; » *Deut.* x ; quod utique non more judaico debemus accipere, ut Deus ullo claudatur loco et in cœlo tantum habitet, qui ubique diffusus est et a quo omnia continentur; sed excelsa et cœlos, Sanctos merito intelligamus atque Virtutes. Iste est enim qui habitat in cœlo, de quo in Evangelio scriptum est : « Nemo ascendit in cœlum nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo. » *Joan.* III, 13. Iste requiescit in sanctis et habitat in humilibus et in his qui contriti sunt spiritu. De quibus dicitur : « Sacrificium Deo, spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despicit. » *Psalm.* L, 19. Ipse pusillanimis dat patientiam, ut in angustiis constituti, spe futurorum, tribulationem sustineant. Ipse dat vitam, utique his qui peccato mortui erant. De quo dicitur : « Apud te est fons vitæ. » *Psalm.* XXXV, 10. Qui loquitur in Evangelio : « Ego sum via, veritas et vita. » *Joan.* XIV, 6.

« Non in sempiternum litigabo, neque usque in finem irascar, quia spiritus a facie mea egredietur et flatus ego faciam. » *Isa.* LVII, 16. LXX : « Non in æternum ulciscar in vos, neque semper irascar vobis. Spiritus enim a me egredietur, et flatum omnem ego feci. » Dominus qui in excelsis habitat et humilia respicit, cujus nomen est sanctum, et requiescit in sanctis, qui sustentat afflictos et vitam tribuit oppressis, hæc locutus est : « Non semper irascar, nec jugiter indignabor. » *Psalm.* CXII. Qui ad hoc percuto, ut emendem, ideo occido, ut vivificem. Misereor enim creaturæ meæ, et quos ipse condidi, in æternum perire non patiar. Spiritus quoque meus, qui ex me egredietur, sive qui juxta Hebraicum, Aquilam, Symmachum et Theodotionem, « cuncta circumdat » (hoc enim significat περιειληθήσεται et περιβαλλεῖ), vegetator est omnium. Et «flatum, » sive pluraliter « flatus » (hoc quippe NASAMOTH נשמות sonat), ego feci, de quo alibi scriptum est : « Omnis flatus, » sive « omne quod spirat laudat Dominum. » *Psalm.* CL, 6. De quo spiritu et flatu in principio Geneseos scriptum est : « Insufflavit Deus flatum vitæ, et factus est homo in animam viventem. » Tale quid et Job loquitur : « Spiritus Domini qui est in naribus meis et flatus omnipotentis qui docet me. » *Job.* XXVII, 3. Cum ergo a me egredia-

vient pas que ceux que cet esprit et ce souffle soutiennent périssent à jamais. Certains des nôtres disent que cet esprit est celui qui est répandu dans tout le monde et qui le soutient, et qu'à ce point de vue toute chose a la connaissance de Dieu; c'est la thèse reproduite des Stoïciens par un immortel poëte : « Dès le commencement l'esprit alimente intérieurement le ciel et la terre et les plaines liquides, le globe brillant de la lune, et les astres que voulaient atteindre les Titans ; cette âme répandue dans tous les membres de la masse universelle, lui donne le mouvement en se mêlant à ce grand corps. *Virgil.* VI *Æneid*, et le reste. D'autres entendent par là l'Esprit saint, qui au commencement était porté sur les eaux et donna la vie à toutes choses ; qui sort du Père, et dont, à cause de sa parité de nature, le Fils annonce l'envoi en ces termes : « Il importe pour vous que je m'en aille. Car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai. » *Joan.* XVI, 7... « Le Paraclet viendra ; je vous enverrai d'auprès de mon Père l'Esprit de vérité qui sort du Père. » *Joan.* XV, 26. Qu'on ne se scandalise pas de lire que l'Esprit sort du Père, alors que le Fils parle ainsi de lui-même : « Je suis sorti du Père et je suis venu ; car je ne suis pas sorti de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » *Joan.* XVI, 28. Il disait de cet Esprit : « Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit à jamais avec vous. » *Joan.* XIV, 16. C'est au sujet de cet Esprit que Moïse écrit : « Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât et que le Seigneur répandît son Esprit sur eux ! » *Num.* XI, 29; et Joël au nom de Dieu : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront; » *Joel.* II, 28 ; et Zacharie : » Conformez-vous à mes paroles et à mes lois, que mon Esprit donne à mes serviteurs les Prophètes » *Zach.* I, 6... « Je répandrai sur Jérusalem l'Esprit de grâce et de miséricorde. » *Zach.* XII, 10. Il serait d'ailleurs trop long de répéter tout ce que l'un et l'autre Testament disent de cet Esprit. Bornons-nous à rappeler que notre Prophète a dit de ce même Esprit, souffle de Dieu : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui a fait le ciel; qui donne le souffle à son peuple qui est sur la terre, et l'Esprit à ceux qui foulent la terre aux pieds. » *Isa.* XLII, 5.

« Mon indignation s'est émue contre mon peuple à cause de son iniquité et de son avarice, et je l'ai frappé ; je me suis caché de lui dans ma colère; il a marché avec gémissement dans la voie de son cœur. J'ai considéré ses voies et je l'ai guéri ; je l'ai ramené, je l'ai consolé, lui et ceux qui le pleuraient. J'ai produit la paix, fruit de mes lèvres, j'ai donné la paix à celui qui est

tur spiritus, et flatu atque inspiratione mea cuncta vegetentur et vivant, non est justum perire eos in æternum, qui meo flatu ac spiritu sustentautur. Quidam nostrorum hunc esse aiunt spiritum, quo omnis mundus inspiratur et regitur; et cuncta habent notitiam Dei, quem juxta Stoicos insignis poeta scribens, ait :

Principio cœlum ac terras camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit ; totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet ;
(VIRGIL. VI, *Æneid.*)

et reliqua. Alii vero sanctum Spiritum intelligunt, qui in principio ferebatur super aquas et vivificabat omnia; qui de Patre egreditur, et propter societatem naturæ, a Filio mittitur dicente : « Expedit vobis ut ego vadam. Nisi enim ego iero, Paracletus non veniet ad vos; sin autem ego iero ,mittam eum ad vos. » *Joan.* XVI, 7. De quo rursum ait : « Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui de Patre egreditur. » *Joan.* XV, 26. Ne scandalizet quempiam, si Spiritus egredi dicatur ex Patre, cum etiam Filius de se dixerit : « Ego de Patre exivi, et veni ; neque enim a meipso exivi, sed ille me misit. » *Joan.* XVI, 28. De hoc Spiritu loquebatur : « Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut sit vobiscum semper, Spiritum veritatis. » *Joan.* XIV, 16. Hic est Spiritus de quo scribit et Moyses : « Quis det ut omnis populus Domini sit in Prophetas, et det Dominus Spiritum suum super eos? » *Num.* XI, 29 ; et Joel ex persona Dei : « Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ ; » *Joel.* II, 28 ; et Zacharias : « Verumtamen verba mea et legitima mea suscipite, quæ ego præcipio in Spiritu meo servis meis Prophetis ; » *Zach.* I, 6 ; et iterum : « Effundam super Jerusalem Spiritum gratiæ et misericordiæ. » *Zach.* XII, 10. Multaque alia de utroque Testamento quæ nunc longum est repetere. Hoc solum dicimus, quod idem Propheta de hoc Spiritu et flatu pariter sit locutus : « Hæc dicit Dominus Deus qui fecit cœlum ; » et post paululum : « Qui dat flatum populo suo, qui est super eam, et spiritum his qui calcant eam. » *Isa.* XLII, 5.

« Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum ; abscondi, et indignatus sum ; et ambulavit mœrens in via cordis sui. Vias ejus vidi, et sanavi eum ; et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi

éloigné et à celui qui est proche, dit le Seigneur, et j'ai guéri l'un et l'autre. Mais les impies sont comme une mer agitée qui ne peut se calmer et dont les flots vont se briser avec une écume sale et bourbeuse. Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. » *Isa.* LVII, 17 *et seqq.* Les Septante : « A cause de son péché, j'ai affligé mon peuple pour un peu de temps et je l'ai frappé ; j'ai détourné de lui ma face, et il a été contristé, et il a marché tristement dans ses voies. J'ai considéré ses voies et je l'ai guéri ; je l'ai consolé, je lui ai donné la vraie consolation, j'ai donné la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont près, dit le Seigneur, et je les guérirai. Mais ceux qui sont injustes seront comme les flots et ne pourront se reposer. Il n'y a pas de joie pour les impies, dit le Seigneur, Dieu. » Après avoir rejeté les Juifs et ceux qui ne voulurent pas croire au Sauveur, Dieu avait promis à ceux qui avaient confiance en lui la terre des cœurs doux et la montagne des saints, et il avait donné ce précepte aux Apôtres : Ouvrez la voie au peuple qui revient et ôtez-en tous les obstacles. Pour faciliter aux âmes la foi en ses paroles, il rappelle sa puissance : Très-Haut et grand il peut facilement accorder le pardon au repentir, et il est juste que comme Créateur il fasse miséricorde à sa créature. Aussi explique-t-il aussitôt pour quelles causes il s'est irrité et il a contristé son peuple : il a agi de la sorte parce que ce peuple a péché, parce qu'au lieu de s'arrêter à la première iniquité, il a amassé des trésors d'injustice et ajouté les péchés aux péchés. « Je l'ai frappé » pendant quelque temps pour le guérir, « et j'ai caché ma face » pour qu'il me regrettât davantage et s'écriât : « Montrez votre face et nous serons sauvés. » *Psalm.* LXXIX, 4. Je me suis mis en colère ; ce que sentant, le peuple marchait avec tristesse en disant : « Je m'avançais tristement tout le jour. » *Psalm.* XXXVII, 7. Il a marché en gémissant, il est retourné dans la voie de son cœur, et il a fait pénitence, non à la face des hommes, mais en son for intérieur. Lors donc que je l'ai vu suivre les voies qui ramènent à moi, j'ai guéri les blessures dont je l'avais d'abord frappé. Je l'avais repoussé autrefois, et je l'ai maintenant ramené à moi, et je lui ai donné la vraie consolation ; car il y a bon nombre de fausses consolations qui séduisent les hommes. Ou bien, j'ai consolé ceux des siens qui pleuraient, selon ma parole dans l'Evangile. « Heureux les affligés, parce qu'ils seront consolés. » *Matth.* V, 5. Ce qui suit : « J'ai créé le fruit de mes lèvres, » a ce sens : « J'ai accompli mes promesses, conformément à mon serment : » « J'en jure par moi-même, dit le Seigneur ; j'aime mieux le repentir que la mort du pécheur. » *Ezech.* XXXIII, 11. J'ai donc accordé tout ce que j'avais promis auparavant. Or, quelle est la promesse du Sei-

et lugentibus ejus. Creavi fructum labiorum pacem, pacem ei qui longe est et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum. Impii autem quasi mare fervens quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum. Non est pax, dixit Deus, impiis. » *Isa.* LVII, 17 *et seqq.* LXX : « Propter peccatum ad modicum quid contristavi eum, et percussi eum ; et averti faciem meam ab eo, et contristatus est et ambulavit tristis in viis suis. Vias ejus vidi, et sanavi eum ; et consolatus sum illum, et dedi ei consolationem veram, pacem his qui longe et qui prope sunt, dicit Dominus, et sanabo eos. Qui autem iniqui sunt, fluctuabunt, et quiescere non poterunt. Non est gaudium impiis, dicit Dominus Deus. » Post abjectionem populi Judæorum et eorum qui in Salvatorem credere noluerunt, pollicitus fuerat habentibus in se fiduciam terram mitium montemque sanctorum, et Apostolis præceperat : Viam facite populo revertenti, et omnia de medio scandala tollite. Ac ne incredibile videretur, exponit potentiam suam, quod excelsus et magnus facile possit pœnitentibus veniam tribuere, et justum sit ut Creator misereatur creaturæ suæ. Propter quæ jungit, quod iratus sit et contristaverit populum suum : idcirco se fecisse quia peccaverit et iniquitatis avaritiam habuerit, nec una fuerit iniquitate contentus, sed semper addiderit peccata peccatis. « Et percussi, » inquit, « eum » ad breve, ut sanarem, « et abscondi, » subauditur, « faciem meam, » ut magis me desideraret, et diceret : « Ostende faciem tuam et salvi erimus. » *Psalm.* LXXXIX, 4. Indignatusque sum ; quod ille sentiens, tristis incessit, dicens : « Tota die tristis ingrediebar. » *Psalm*, XXXVII, 7. Et ambulavit mœrens, sive conversus in via cordis sui, ut non ad faciem hominum, sed in corde ageret pœnitentiam. Propterea videns vias conversionis ejus, sanavi vulnera, quibus eum ante percusseram. Et reduxi eum ad me, quem prius ejeceram, et reddidi ei consolationem veram ; multæ enim falsæ sunt consolationes, quibus genus decipitur humanum. Sive consolatus sum lugentes ejus, dicens in Evangelio : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Matth.* V, 5. Quodque sequitur : « Creavi fructum labiorum, » hunc habet sensum : Implevi quod pollicitus eram, dicens : « Vivo ego, dicit Dominus, malo pœnitentiam peccatoris

gneur? « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Joan.* XIV, 27. C'est ce qu'il dit ici : « La paix et la paix encore, » non pas à un seul peuple, mais au monde entier; à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près, c'est-à-dire, aux Gentils d'abord et ensuite à ceux d'entre les Israélites qui ont voulu croire. Au sujet de ceux-ci l'Apôtre a dit : « Il importait de vous prêcher la parole de Dieu ; mais puisque vous vous jugez indignes du salut, nous tournons nos pas vers les autres peuples. » *Act.* XIII, 46. Le même Apôtre, dans son Epître aux Ephésiens, où il épuise la question du peuple circoncis et des Gentils, s'exprime ainsi : « Maintenant que vous êtes en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous vous en êtes approchés en vertu du sang de Jésus-Christ. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair l'inimitié qui les séparait comme une muraille. » *Ephes.* II, 13, 14, etc... « Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignés de Dieu qu'à ceux qui en étaient proche. » *Ibid.* 17. Et en effet, c'est par lui que nous avons accès au Père les uns et les autres dans un même esprit, puisqu'il donne la paix préférable à toute paix à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près; puisqu'il accueille et guérit et ceux qui n'avaient pas la Loi et les Prophètes et ceux qui les avaient. Quant aux impies ou aux méchants, ils seront semblables aux flots d'une mer agitée et ils ne pourront jamais se reposer. Bien que ceci puisse s'entendre de tous les impies, c'est plus particulièrement applicable au peuple juif, qui persévéra dans son impiété après avoir crié à l'unisson : « Crucifiez, crucifiez un tel homme; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* XIX, 15. De même donc que la mer agitée ne connaît pas de repos ; que ses flots soulevés roulent vers le rivage, reculent ensuite et se brisant les uns contre les autres, déposent sur le bord des épaves fangeuses qu'on foule aux pieds; de même les impies, à qui nulle joie n'appartient et qui n'ont aucune paix parce qu'ils persévèrent dans l'impiété, seront éternellement foulés aux pieds.

Quelques interprètes appliquent ce passage plus particulièrement au Sauveur. A cause des péchés du monde, disent-ils, il fut contristé pendant un peu de temps, lui qui a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; » *Matth* XXVI, 38 ; le Père, le frappa, comme il l'avait annoncé par Zacharie : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées, » *Zach.* XIII, 16, et conformément à ce que ce pasteur dit de lui-même dans le psaume soixante-huit : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé; » *Psalm.* LXVIII, 27 ; Dieu détourna de lui sa face, afin qu'il prît pour un peu de temps la forme d'esclave, et qu'il marchât dans la tristesse, gémissant sur les

quam mortem. » *Ezech.* XXXIII, 11. Sive omnia tribui quæ antea promiserant. Quæ est autem Domini pollicitatio? « Pacem meam do vobis. Pacem meam relinquo vobis. » *Joan.* XIV, 27. Et hoc est quod nunc ait : « Pacem super pacem, » non uni tantum genti, sed omni mundo; his videlicet qui erant longe et qui prope, id est, primum gentibus, et postea his qui ex Israel credere voluerunt. De quibus dicit et Apostolus : « Vobis quidem oportebat prædicari verbum Dei; sed quia indignos vos judicastis salute, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Qui scribens ad Ephesios, et de populo Circumcisionis atque Gentilium plenissime disputans, intulit : « Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in Sanguine Christi. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum et medium parietem maceriæ, solvens inimicitiam in carne sua, » et reliqua; *Ephes.* II, 13, 14 ; et iterum : « Et veniens, annuntiavit pacem vobis qui longe, et pacem his qui prope erant. » *ibid.*, 17. Quoniam per ipsum habemus accessum utrique in uno spiritu ad Patrem, dans pacem super pacem his qui fuerant longe et qui prope, et qui non habuerant Legem et Prophetas et qui ante susceperant, suscepit eos atque sanavit. Impii autem sive iniqui fluctuabunt quasi mare fervens et quiescere nunquam poterunt. Quod licet de omni impio possit intelligi, tamen proprie refertur ad populum Judæorum, qui consona voce clamavit, et perseveravit in impietate sua, dicens : « Crucifige, crucifige talem ; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 15. Sicut igitur mare fervens quiescere non potest, sed redundant fluctus ejus et revolvuntur ad littora, atque iterum resorbentur et in se fracti lutum efficiunt quod pedibus conculcatur; sic impii æternæ conculcationi subjacebunt, quorum nullum est gaudium, et qui nulla pace requiescunt in eo quod impii perseverant.

Quidam hunc locum specialiter super Salvatore intelligunt, quod propter peccata mundi ad modicum contristatus sit, dicens : « Tristis est anima mea usque ad mortem ; » *Matth.* XXVI, 38 ; et percusserit eum Pater qui loquitur per Zachariam : « Percutiam pastorem, et oves dispergentur ; » *Zach.* XIII, 7 ; qui et ipse de se in sexagesimo octavo psalmo dixerit : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt ; »

péchés du peuple et pleurant sur Jérusalem ; et le Père, considérant ses voies, le guérit à cause d'elles, et il fut libre entre les morts et sa chair ne connut pas la corruption, en sorte qu'après avoir été frappé sur la croix, il fut guéri dans la résurrection. Je l'ai consolé, dit le Père, en lui donnant le monde entier à la place du seul peuple juif ; et j'ai consolé aussi ceux des siens qui pleuraient, évidemment les Apôtres. Dieu donc qui lui avait dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre, » *Psalm.* II, 8, a vraiment produit le fruit de ses lèvres, la meilleure de toutes les pacifications, la réconciliation du monde avec Dieu, en appelant à lui l'un et l'autre peuple, afin que le Père les guérît. Quant aux impies, au sujet desquels nous nous sommes expliqués déjà, l'Ecriture les compare à la mer qui ne peut jamais avoir de repos, qui, même lorsqu'elle est le plus calme, roule ses flots vers le rivage où ils se brisent, et dont tout le travail aboutit à de la boue qu'on foule aux pieds.

« Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. » *Isa.* LVIII, 1. Les Septante: Criez avec force, ne vous épargnez pas, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple ses péchés et à la maison de Jacob ses iniquités. » Après avoir épuisé le premier ordre d'idées, où la paix est annoncée aux justes et la privation de tout repos aux impies, Dieu ordonne au prophète Isaïe de crier avec force, de faire retentir sa voix comme une trompette, de ne pas hésiter à annoncer au peuple d'Israël les péchés et les crimes qu'il a commis, et de ne pas craindre la mort, de ne pas s'effrayer des menaces et des complots des impies, pour n'avoir égard qu'au commandement de Dieu. Leurs oreilles sont sourdes et ils peuvent entendre à peine ; qu'il change donc sa bouche en trompette, dans l'hébreu Sophar, que Symnaque et Aquila ont rendu par κερατίνη, conque marine. Plus haut, quand Dieu dit aux Apôtres: « Montez sur une haute montagne, vous qui évangélisez Sion ; faites retentir avec force votre voix, vous qui évangélisez Jérusalem ; élevez-la sans crainte, » *Isa.* XL, 9, il leur ordonne, non pas d'emboucher le clairon et la trompette, mais de monter sur la montagne. Ici au contraire, parce qu'il fallait s'adresser à des pécheurs qui demeuraient dans les bas lieux, le Prophète reçoit l'ordre, non pas de monter sur la montagne, mais seulement de faire retentir sa voix comme une trompette pour leur annoncer les guerres qui fondront sur eux. Au reste, quand il est question du dernier retentissement de la trompette, au jour du jugement, pour la résurrection des morts, l'Ecriture s'exprime

Psalm. LXVIII, 27 ; et averterit Deus faciem suam ab eo, ut formam servi paulisper acciperet, ambularet tristis, et lugens peccata populi, deplorans et plangens Jerusalem ; et qui viderit Pater vias ejus, propterea sanaverit eum, qui fuit inter mortuos liber et caro ejus non vidit corruptionem, ut qui percussus est in cruce, sanaretur in resurrectione. Et consolatus sum, inquit, eum, dans ei pro una gente Judæorum universum mundum ; et lugentes ejus, subauditur, consolatus sum, nec dubium quin Apostolos significet. Et complevit fructum labiorum suorum, qui dixerat ei : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ ; » *Psalm.* II, 8 ; pacem super pacem, mundum reconcilians Deo, ut utrumque populum vocaret ad se et sanaretur a Patre. Impios autem, de quibus supra diximus, comparat mari, quod nunquam potest quiescere, sed etiam in summa tranquillitate, fractis ad littora volvitur fluctibus, finisque ejus lutum est et conculcatio.

« Clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum et domui Jacob peccata eorum. » *Isa.* LVIII, 1. LXX : « Clama in fortitudine, et ne parcas ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo peccata eorum et domui Jacob iniquitates eorum. » Finito priori capitulo, in quo pax justis et nulla requies impiis nuntiatur, præcipit Deus Isaiæ prophetæ, ut clamet in fortitudine, et instar tubæ exaltet vocem suam, et peccata ac scelera populi Israel dicere non formidet, nequaquam mortem metuens nec impiorum terricula et convicia, sed magis consideret imperantem Dominum. Et quia surdas aures habeant et audire vix possint, juxta Symmachum et Aquilam, guttur suum vertat in buccinam, quæ Hebraice dicitur SOPHAR (שׁוֹפָר), quam κερατίνην, id est, « corneam » interpretati sunt. Et supra quidem ubi Apostolis dicebatur : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem ; exalta, noli timere, » *Isa.* XL, 9, nec buccina assumitur, nec tuba, sed montem jubentur ascendere. Hic autem, quia peccatores erant quibus nuntiandum est et morabantur deorsum, non jubetur Propheta ut ascendat in montem, sed tantum ut exaltet sicut tuba vocem suam et eis nuntiet bella ventura. Alioquin in die judicii, quando in resurrectione mor-

ainsi: « La trompette retentira et les morts ressusciteront intacts de corruption. » Comme donc la voix de la trompette doit appeler les morts au jugement, ainsi elle doit reprocher ses crimes à Israël qui est dans la mort du péché. Et même en cette occasion Israël est appelé peuple de Dieu, pour lui montrer quel bon père il a perdu en ce Dieu qui l'appelle son peuple même lorsqu'il est pécheur.

« Car il me cherchent de jour en jour et ils veulent connaître mes voies, comme si c'était un peuple qui eût agi selon la justice et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu. » *Isa.* LVIII, 2. Même interprétation dans les Septante. Ceci convient plus particulièrement aux Juifs, qui courent chaque jour aux Sygnagogues et méditent la Loi de Dieu, dans leur désir de savoir ce qu'ont fait Abraham, Isaac et Jacob, et les autres saints; ils répètent de mémoire les livres des Prophètes et de Moïse, ils chantent les préceptes divins; mais c'est pour eux que semble faite tout exprès cette parole: Les méchants me chercheront et ils ne me trouveront pas. Et en effet, puisqu'il est écrit: « Tout homme qui cherche trouve, » *Matth.* VII, quiconque ne trouve pas est convaincu d'avoir mal cherché. C'est que, pour trouver le Seigneur, il le faut chercher dans la bonté du cœur, et il se montre à ceux qui ne lui sont pas incrédules. Puis donc qu'ils ont abandonné la justice et le jugement de Dieu, et ces noms désignent Jésus-Christ, selon la parole du Psalmiste: « O mon Dieu, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi, » *Psalm.* LXXI, 1, car Jésus-Christ est devenu pour nous la rédemption, la sainteté et la justice, I *Corinth.* I, c'est en vain qu'ils se targuent de leur science de la loi, puisque la gloire des saints consiste, non pas dans la connaissance des Ecritures, mais dans les œuvres, conformément à la maxime du Psalmiste: « J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez élargi mon cœur. » *Psalm.* CXVIII, 32.

» Ils me consultent sur les règles de la justice et ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez regardés? pourquoi avons-nous humilié nos âmes sans que vous en ayez eu souci? C'est parce que votre volonté se trouve au jour de votre jeûne et que vous exigez tout ce qu'on vous doit. Vous jeûnez, et vous faites des procès et des querelles, et vous frappez vos frères avec une violence impitoyable. » *Isa.* LVIII, 3. Les Septante: « Ils me demandent maintenant quelle est la justice du jugement, ils désirent s'approcher de Dieu et ils disent: Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez vus? pourquoi avons-nous humilié nos âmes sans que vous ayez daigné le savoir? C'est que vos volontés se trouvent dans les jours de vos jeûnes, que vous affligez tous ceux qui sont au-dessous de vous, jeûnant quand

tuorum et novissima tuba dicitur, scriptum est: « Canet enim tuba et mortui resurgent incorrupti; » ut quomodo illi ad vocem tubæ sunt judicandi, sic Israel peccato mortuus audiat scelera sua. Simulque appellatur populus Dei, ut discat qualem patrem perdiderit, qui etiam peccatorem vocet populum suum.

« Me etenim de die in diem quærunt et scire vias meas volunt, quasi gens quæ justitiam fecerit et quæ judicium Dei sui non dereliquerit. » *Isa.* LVIII, 2. LXX similiter. Hoc proprie Judæis convenit, qui per singulos dies currunt ad synagogas et Dei legem meditantur, scire cupientes quid Abraham, Isaac et Jacob, quid et cæteri sanctorum fecerint, et libros Prophetarum ac Moysi memoriter revolventes, decantant divina mandata; quibus rectissime illud aptabitur: Quærent me mali et non invenient. Sic enim scriptum est: « Omnis qui quærit invenit; » *Matth.* VII; quicumque non invenit, male quæsisse convincitur; Dominus enim invenitur ab his qui eum quærunt in bonitate, et ostenditur illis qui non sunt ei increduli. Cum igitur justitiam judiciumque reliquerint Dei, quibus nominibus Christus ostenditur, dicente psalmographo: « Deus, judicium tuum regi da et justitiam tuam filio regis, » *Psalm.* LXXI, 1, Christus enim factus est nobis redemptio, sanctitas, et justitia; I *Corinth.* I; frustra legis jactant scientiam, cum sanctus non in notitia Scripturarum, sed in operibus glorietur, dicens: « Viam mandatorum tuorum cucurri, quando dilatasti cor meum. » *Psalm.* CXVIII, 32.

« Rogant me judicia justitiæ et appropinquare Deo volunt. Quare jejunavimus et non aspexisti? humiliavimus animas nostras et nescisti? Ecce in die jejunii vestri invenietur voluntas vestra et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis et percutitis pugno impie. » *Isa.* LVIII, 3. LXX: « Petunt me nunc judicium justum, et appropinquare Deo cupiunt, dicentes: Quare jejunavimus et non vidisti? humiliavimus animas nostras et non cognovisti? In diebus enim jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ et omnes subjectos vobis affligitis, ad judicia et jurgia jejunantes, et percutitis pugnis humilem. » Est alia temeritas Judæorum; quasi fiducia bonæ conscientiæ, judicium postulant justum, et imitantur sanctorum verba dicentium: « Judica me, Do-

vous faites des procès et des querelles, et que vous frappez avec violence celui qui est humble. » Autre témérité des Juifs, comme s'ils avaient le témoignage d'une bonne conscience, ils demandent d'être jugés selon la justice et ils imitent le langage des saints : « Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans mon innocence. » *Psalm.* xxv, 1, 2.... « Eprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi ; éprouvez comme par le feu mes reins et mon cœur ; »...« jugez ma cause et délivrez-moi. » *Psalm.* cxviii, 154. Ils désirent s'approcher de Dieu, ce qui n'est pas affaire de distance parcourue, mais d'affection donnée, et au lieu de la paresse d'esprit demande un grand travail. Qu'est-ce que s'approcher de Dieu? L'Ecriture nous le dit en ces termes: « Cherchez le Seigneur. » Lorsque Dieu se sera approché de vous, que l'impie abandonne ses voies et l'homme injuste ses pensées. Le Seigneur, en effet, s'approche de ceux qui s'approchent de lui et de ceux qui s'attachent à la pratique exacte de ce qui est juste et qui peuvent s'écrier: « Il est bon pour moi d'être étroitement uni à Dieu. » *Psalm.* lxxii, 28. Puisque Dieu tout-puissant est le père de la vérité et de la justice, quiconque est injuste et menteur ne peut s'approcher de lui, selon cette parole du Psalmiste: « L'homme malin ne demeurera point près de vous et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux. » *Psalm.* v, 6. Nous avons jeûné, s'écrient les Juifs, pourquoi ne l'avez-vous pas vu ? nous avons humilié nos âmes, pourquoi n'en avez-vous point tenu compte? Ils accusent Dieu d'injustice en ce qu'il ne considère pas les bonnes œuvres, alors qu'il s'agit de leur part, non du travail des vertus, mais d'un jeûne tout corporel. Ils ne mangent pas les aliments que Dieu a créés pour les fidèles et pour ceux qui connaissent la vérité, ils ne les prennent pas avec des actions de grâce, mais ils mangent ceux dont l'Ecriture dit: « Ceux-là se nourrissent des aliments de l'impiété, s'enivrent du vin de l'iniquité. » *Prov.* iv, 17. Gorgé de cette nourriture le Pharisien, entre autres propos orgueilleux, se vantait de jeûner deux fois dans le sabbat; *Luc.* xviii; il avait bu le vin, non de la vigne de Sorec, mais de la vigne des enfants de Sodôme ; ce vin fait de la fureur des dragons et du venin mortel des enfants des aspics, avec du fiel au lieu de raisins. Ecoutons les reproches que Dieu fait à ces hommes charnels par la voix du Prophète : « Ils se nourrissent des péchés de mon peuple. » *Ose.* iv, 8.... « Pourquoi passez-vous sous silence l'impiété du peuple, pourquoi vendangez-vous les iniquités et mangez-vous le pain du mensonge? » *Ose.* x, 13. Les Juifs avaient donc osé interroger Dieu ; ils voulaient savoir pourquoi il n'avait pas jeté les yeux sur eux lorsqu'ils jeûnaient et qu'ils humiliaient leurs âmes, et ils oubliaient eux-mêmes qu'au rapport de l'histoire des anciens jours le Sei-

mine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum ; » *Psalm.* xxv, 1, 2 ; et iterum : « Proba me, Domine, et tenta me, ure renes meos et cor meum ; » et in alio loco : « Judica causam meam et redime me. » *Psalm.* cxviii, 154. Et appropinquare Deo desiderant, cum hoc non in loco sit, sed in affectu, nec mentis otiosæ, sed laboriosi operis. Denique quid sit appropinquare Deo, instruit Scriptura, dicens : « Quærite Dominum. » Cum autem appropinquaverit vobis, derelinquat impius vias suas et vir iniquus cogitationes suas. Appropinquat enim Dominus appropinquantibus sibi, et his qui juste quod justum est persequuntur, et possunt dicere : « Mihi autem adhærere Deo bonum est. » *Psalm.* lxxii, 28. Si enim Omnipotens Deus pater est veritatis atque justitiæ, quicumque est mendax et injustus, appropinquare Deo non potest, de quo scriptum est : « Non habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos. » *Psalm.* v, 6. Quare jejunavimus, inquiunt, et non aspexisti? humiliavimus animas nostras, et nescisti? Injustitiæ arguunt Dominum, quod bona opera non respiciat, solamque ventris esuriem, absque opere virtutum, ingerunt Deo, non comedentes eos cibos quos creavit Deus fidelibus et his qui cognoscunt veritatem, ut sumant eos cum gratiarum actione, sed illos de quibus scriptum est in Proverbiis : « Hi enim aluntur cibis impietatis et vino iniquitatis inebriantur. » *Prov.* iv, 17. Hujuscemodi epulis saturatus Pharisæus, inter cætera verba superbiæ, bis in sabbato se jejunare jactabat; *Luc.* xviii; qui non biberat vinum de vinea Sorec, sed de vinea Sodomorum, cujus vinum furor draconum est et furor aspidum insanabilis, et uva eorum uva fellis. Quos Deus arguit per Prophetam : « Peccata populi mei comedunt; » *Ose.* iv, 8; et rursum : « Quare tacuistis impietatem eorum, et iniquitates vindemiastis et comedistis frumentum mendacii? » *Ose.* x, 13? Quia igitur proposuerant quæstionem Deo, scire cupientes quare jejunaverint et humiliaverint animas suas, et Deus non respexerit; obliti veteris historiæ, cur non respexerit ad munera Cain, qui recte quidem offerebat, sed non recte dividebat cum fratre, *Gen.* iv, Dei non videns charitatem, dicente Scriptura : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut teipsum ; » *Matth.* xxii, 39; propterea respondit

gneur n'avait eu aucun égard aux présents de Caïn, dont l'offrande était correcte quant au cérémonial, mais qui n'observait pas le juste partage de ses biens avec son frère, *Gen.* IV, et ne voyait pas comment on aime Dieu conformément au précepte de l'Ecriture: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-même. » *Matth.* XXII, 39 Aussi Dieu leur répond qu'il ne condamne pas les jeûnes, mais les œuvres que ces jeûnes cachent: « Dans les jours de vos jeûnes on trouve vos volontés; » vous faites, non la volonté de Dieu, mais vos caprices, conduite que l'Apôtre condamne en ces termes dans son Epîtres aux Ephésiens: « Vous avez vécu selon le prince des puissances de l'air, de ces esprits qui exercent maintenant leur pouvoir sur les enfants de l'incrédulité; et nous avons tous été aussi nous-même autrefois dans les mêmes désordres, vivant selon nos passions criminelles, nous abandonnant aux désirs de la chair et de notre esprit; car nous étions naturellement enfants de colère ainsi que les autres. » *Ephes.* II, 2, 3.

D'après les Septante, Isaïe poursuit: « Vous opprimez » ou « vous affligez tous ceux qui vous sont soumis. » La traduction de Théodotion et de Symmaque, que nous avons suivie en cet endroit, est de beaucoup préférable: « Vous exigez tout ce qu'on vous doit. » Cela montre qu'il n'est pas sans danger d'exiger ce que nous doit le pauvre qui n'est pas à même de payer, et qu'il faut rendre à notre débiteur qui a froid le manteau que nous avons pris comme gage, de peur que sa plainte n'arrive jusqu'à Dieu. Et en effet, celui qui donne au pauvre prête à Dieu, *Prov.* XIX, tandis que celui qui exige ce qui lui est dû de celui qui ne l'a pas, fait violence à Dieu. Tel est bien le sens sur ce point, puisque nous lirons tout à l'heure ceci dans ce même chapitre: « Rompez les chaînes de l'impiété, brisez les fardeaux qui accablent les autres. » Ces fardeaux, ce sont les chirographes qui les lient. A quoi bon avoir un visage pâli par les jeûnes, à quoi bon jeûner, si l'on suscite des procès et des querelles, alors que l'Ecriture dit: « Les querelles sont la joie de celui qui aime les péchés? » *Prov.* XVII, 11. Ce n'est point l'esprit de querelle qui convient au serviteur de Dieu, c'est la douceur, II *Tim.* II, à l'exemple de celui qui a dit; « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. L'humilité doit donc, non pas être feinte, mais venir du cœur, et nous devons rechercher, non les louanges des hommes, mais le témoignage d'une bonne conscience. Vous jeûnez, dit le texte, et vous accablez de coups le faible, et vous meurtrissez sa joue de soufflets. Aussi l'Apôtre veut-il que l'Evêque ne soit point prompt à frapper, parce que celui qui ne peut contenir ni sa main ni sa

Deus, quod non jejunia reprobet, sed opera quæ in jejuniis fiunt, dicens: « In diebus jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ, » ut non Dei, sed vestras faciatis voluntates, quas Paulus scribens Ephesiis reprobat: « Juxta principem potestatis aeris, spiritus qui nunc operatur in filiis incredulitatis, in quibus et nos omnes conversati sumus aliquando, in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum; et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri. » *Eph.* II, 2, 3.

Quodque sequitur juxta LXX: « Et omnes subjectos vobis compungitis, » sive « affligitis, » melius Theodotio et Symmachus transtulerunt, quos nos in hoc loco secuti sumus: « Et omnes debitores vestros repetitis. » Ex quo ostendit, non esse absque periculo repetere pauperem qui solvendo non sit, et pallium quod pignoris loco tuleris, algenti non reddere debitori, ne clamor ejus perveniat ad Deum. Qui enim miseretur pauperis, Deo fenerat, *Prov.* XIX, et e contrario qui repetit non habentem, Deo facit violentiam. Atque ut sciamus hunc sensum esse in præsenti loco, etiam in consequentibus in hoc eodem capitulo lecturi sumus: « Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes; » haud dubium quin chirographa significet. Quid enim prodest jejuniis ora pallere, et ad lites et ad jurgia jejunare, dicente Scriptura: « Qui amat peccata, gaudet jurgiis? » *Prov.* XVII, 11. Servum autem Domini non oportet litigare, sed esse mansuetum, II *Tim.* II, et imitari eum qui dicit: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde; » *Matth.* XI, 29; ut humilitas non sit affectata, sed cordis, nec gloriam quærens hominum, sed animæ conscientiam. Jejunatis, inquit, et percutitis pugnis humilem, et alapis verberatis. Unde episcopus non debet esse percussor; I *Tim.* III; quomodo enim potest libidinem refrenare, qui nec manum valet cohibere nec linguam? Hujuscemodi jejunia et in exordio hujus prophetæ Dominus arguit, dicens: « Jejunium et otium, neomenias et sabbata, et alias solemnitates vestras odit anima mea. » *Isa.* I, 13. Unde præcipitur per Joel: « Sanctificate jejunium, prædicate curationem, » *Joel.* II, 15, ut a vitiis jejunemus, et bonis operibus, curatisque peccatis, fiant sancta jejunia. Denique sequitur: « Egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo, »

langue, ne saurait mettre un frein à ses passions. Dès les premières pages d'Isaïe le Seigneur a déjà réprouvé les jeûnes hypocrites: « Je ne puis plus souffrir votre jeûne et votre repos, vos néoménies, vos sabbats et vos autres fêtes. » *Isa.* I, 13. De là le précepte de Joël: « Sanctifiez le jeûne, publiez la médication, » *Joel.* II, 15, c'est-à-dire, abstenons-nous des vices, et après nous être purifiés des péchés rendons saints nos jeûnes par les bonnes œuvres. Joël ajoute: « Que l'époux sorte de sa couche et l'épouse de son lit nuptial, » c'est-à-dire, vaquons à la prière dans le temps du jeûne, de peur que notre homme intérieur ne mange des chairs du dragon qui a été donné en aliment aux peuples d'Ethiopie. Si nous parlons de la sorte, ce n'est pas que nous condamnions les jeûnes, grâce auxquels Daniel, cet homme rempli de désirs, mérita de connaître l'avenir; *Dan.* IX; c'est par là que les Ninivites apaisèrent la colère de Dieu; *Jon.* III; Elie, III *Reg.* XIX, et Moïse, *Exod.* XXXIV, pendant quarante jours d'abstinence se rassasièrent de l'intimité avec Dieu, et le Seigneur lui-même *Matth.* IV jeûne pareillement, pendant quarante jours dans le désert, afin de nous laisser une époque solennellement consacrée au jeûne. Mais nous voulons dire qu'il ne sert de rien d'avoir le ventre vide, si l'on commet les péchés qui déplaisent à Dieu, et, pour citer un exemple entre mille, d'imiter ceux qui font pâlir leurs visages pour que les hommes voient qu'ils jeûnent; ceux-là, ils ont cherché la gloire de ce monde et ils seront exclus du royaume de Dieu, puisqu'ils ont reçu leur récompense. *Matth.* VI. De là le langage de l'Apôtre: En vain, dit-il, je livrerais mon corps au martyre pour « être brûlé » ou pour « être glorifié, » (on trouve tantôt l'une et tantôt l'autre de ces deux leçons dans les exemplaires), si je n'ai point la charité qui consiste dans une bonne conscience, il ne me servirait de rien de donner mon sang. I *Corinth.* XIII.

« Ne jeûnez plus à l'avenir comme vous avez fait jusqu'à cette heure en faisant retentir l'air de vos cris. Le jeûne que je demande consiste-t-il en ce qu'un homme afflige son âme pendant un jour, qu'il fasse comme un cercle de sa tête en l'inclinant et qu'il prenne le sac et la cendre? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne et un jour agréable au Seigneur? » *Isa.* LVIII, 4, 5. Les Septante: « Croyez-vous jeûner pour moi, quand vous le faites comme aujourd'hui pour qu'on entende les cris que vous poussez? Ce n'est point là le jeûne que je demande. Que m'importe que vous humiliez votre âme pendant un jour, que vous tordiez votre cou comme un cercle, que vous vous couchiez sur le cilice et la cendre! Ce n'est point là ce que vous devez appeler un jeûne agréable à Dieu. » Pour ne point paraître condamner le jeûne, dont il a fait un précepte, Dieu enseigne comment il faut jeûner, ou plutôt, avant d'enseigner ce qu'on doit faire, il montre ce qu'on doit éviter: « Afin qu'on entende reten-

ut tempore jejunii vacemus orationi, ne interior homo noster draconis vescatur carnibus, qui datus est in escam populis Æthiopum. Et hæc dicimus, non quo jejunia reprobemus, per quæ et Daniel vir desideriorum futura cognovit, *Daniel.* IX, et Ninivitæ iram placaverunt Dei, *Jonæ*, III, et Elias, III *Reg.* XIX, ac Moyses, *Exod.* XXXIV, quadraginta dierum esurie, Dei familiaritate saturati sunt, et ipse Dominus, *Matth.* IV, totidem diebus in solitudine jejunavit, ut nobis solemnes jejuniorum dies relinqueret; sed quo non prosit vacuum portare ventrem et alia facere quæ Deo displicent, atque, ut cætera prætermittam, exterminare facies suas ut appareant hominibus jejunare, qui in præsenti gloriam consequentes, excludentur a regno Dei, quia receperunt mercedem suam. *Matth.* VI. Unde et Apostolus, si etiam corpus suum tradat martyrio, ut « ardeat, » sive « glorietur, » (utrumque enim fertur in exemplaribus) absque Dei charitate, I *Corinth.* XIII, quæ est in cordis conscientia, frustra se dicit sanguinem fundere.

« Nolite jejunare sicut usque ad hunc diem, ut audiatur in excelso clamor vester. Numquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam? Numquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere? Numquid istud vocabis jejunium et diem acceptabilem Domino? » *Isa.* LVIII, 4, 5. LXX: « Quid mihi jejunatis, sicut hodie, ut audiatur in clamore vox vestra? Non tale jejunium elegi, et diem humiliare animam suam. Neque si incurvaveris quasi circulum collum tuum, et cilicium et cinerem substraveris; nec sic vocabitis jejunium acceptabile. » Ne videatur reprobare jejunium, quod ipse præceperat, docet quomodo jejunandum sit; imo antequam doceat quid sequantur, instruit quid debeant declinare: « Ut audiatur, » inquit, « in excelso clamor vester; » ne ad orationem deferatis clamorem, orantes in synagogis et angulis platearum, ut ab hominibus videamini, *Matth.* VI, et elevetis vocem in excelsum, et cum Pharisæo, qui Domini judicio condemnatur, vestra jejunia et opera prædicetis. *Luc.* XVIII. Propter quæ Dominus Pharisæorum reprobans orationem, docet discipulos quomodo orare debeant,

tir l'air de vos cris; » n'affectez pas de prier à grands cris en vous tenant debout dans les synagogues et au coin des rues, pour être vus des hommes; *Matth.* vi; ne faites pas retentir l'air de vos cris et ne publiez pas vos jeûnes et vos œuvres comme le Pharisien que condamne la sentence du Seigneur. *Luc.* xviii. C'est pourquoi Jésus-Christ, réprouvant la manière de prier des Pharisiens, enseigne à ses disciples comment ils doivent prier: Retirez-vous, leur dit-il, dans l'asile fermé de votre âme, pour y parler seul à seul avec Dieu, qui entend même le silence du cœur; criez du fond du cœur: « Père, père; » *Rom.* viii, 15; ne cherchez pas l'amaigrissement du visage, mais lavez-le dans l'eau et oignez d'huile votre tête. A ce sujet, l'évangéliste Jean écrit: « Quant à vous, vous avez reçu l'onction du saint; » *Joan.* ii, 20; et cette onction les sanctifie eux-mêmes. Dieu, en effet, ne demande pas seulement l'affliction et l'humiliation de l'âme par la mortification de la chair, qu'on baisse le cou en le tordant comme un cercle, et qu'on ait la démarche triste, conformément à cette parole du Psalmiste: « J'ai été affligé et je suis devenu tout courbé, et je marchais accablé de tristesse durant tout le jour, » *Psalm.* xxxvii, 7; ni qu'on dorme sur la cendre, comme firent David et Achab; II *Reg.* iii et III *Reg.* xxi; il veut qu'à cela on ajoute ces prescriptions qu'il donne après. Du reste, l'Apôtre rapporte qu'il jeûnait souvent; II *Corinth.* vi et xi; notre Seigneur annonce à ses disciples qu'ils devront jeûner, quand ils n'auront plus l'époux; *Matth.* vi; et le Roi pénitent des psaumes nous dit: « Je mangeais la cendre comme le pain et je mêlais mes larmes avec ce que je buvais. » *Psalm.* ci, 10.... « Lorsque mes ennemis m'accablaient, je me revêtais d'un cilice. » *Psalm.* xxxiv, 13. Nous apprenons par là qu'il faut faire d'abord la volonté de Dieu sans négliger les pratiques qu'il conseille.

« Le jeûne que j'approuve n'est-ce pas plutôt celui-ci? Rompez les chaînes de l'impiété, déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, renvoyez libres ceux qui sont opprimés et brisez tout ce qui charge les autres. Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer dans votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le, et ne méprisez point votre propre chair. » *Isa.* lviii, 6, 7. Les Septante : « Est-ce un tel jeûne que j'approuve, dit le Seigneur? non, mais rompez toute chaîne d'iniquité. Abandonnez les obligations nées de la force des cautions. Faites rémission à ceux qui sont accablés et brisez tout écrit injuste. Faites part de votre pain à celui qui a faim et faites entrer dans votre maison les pauvres qui n'ont pas de toit. Si vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez pas les autres hommes avec qui vous formez une même

Matth. vi, clauso pectoris sui cubiculo, ut soli loquantur Deo, qui potest silentium cordis audire; ut clament in cordibus suis : « Abba pater; » *Rom.* viii, 15; et non exterminent facies suas, sed lavent aqua et caput ungant oleo. De quo et Joannes Evangelista scribit : « Et vos unguentum habetis a sancto; » I *Joan.* ii, 20; quo cum uncti fuerint, etiam ipsi sancti fiant. Non enim quærit Deus afflictionem solam et humiliationem animæ per injuriam corporis, ut instar circuli torqueat corpus, et colla submittat, ac tristis incedat, juxta illud quod in Psalmis dicitur : « Afflictus sum et incurvatus usque ad finem, tota die contristatus incedebam; » *Psalm.* xxxvii, 7; nec ut sacco quis vestiatur, et in cinere dormiat, quod de David et de Achab legimus; II *Reg.* iii; III *Reg.* xxi; sed ut cum istis hæc faciat quæ sequuntur. Alioquin et Apostolus frequenter jejunare se dicit, II *Corinth.* vi et xi, et Dominus, cum sponsus a discipulis suis fuerit ablatus, docet eos jejunaturos, *Matth.* vi, et in Psalmis pœnitens loquitur : « Manducavi sicut cinerem panem meum, et potum meum cum fletu miscebam. » *Psalm.* ci, 10. « Et cum mihi molesti essent, induebar cilicio. » *Psalm.* xxxiv, 13. Ex quo discimus hæc facienda primum esse quæ vult Dominus et non alia prætereunda.

« Nonne hoc magis jejunium quod elegi? Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos et omne onus disrumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum. Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris. » *Isa.* lviii, 6, 7. LXX : « Nonne tale jejunium elegi, dicit Dominus? sed solve omnem colligaturam iniquitatis. Dissolve obligationes violentarum cautionum. Dimitte fractos in remissionem et omnem scripturam iniquam conscinde. Frange esurienti panem tuum, et pauperes sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, operi, et domesticos seminis tui ne despexeris. » Postquam docuit quale jejunium reprobet, ostendit quale libenter accipiat. « Dissolve, » inquit, « colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes; » sive ut LXX manifestius transtulerunt, « obligationes violentarum cautionum, » quas nostri, verbi ambiguitate decepti, id est, συναλλαγμάτων, « commutationes » pro « chirographis » interpretati sunt. Significat autem chartarum

famille. » Après avoir montré quel jeûne il condamne, Dieu fait voir quel est celui qui lui est agréable. « Rompez les chaînes de l'impiété, déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés; » ou bien, d'après la traduction moins énigmatique des Septante, « abandonnez les obligations nées de la force des cautions, » que nos interprètes, trompés par l'ambiguité du mot συναλλαγμάτα, ont exprimé par changements au lieu de acte chirographaire. C'est une allusion aux dossiers de contrats, où les prêteurs consignent leurs prétentions criminelles pour opprimer le pauvre sous le poids des dettes, ce qui est une cause permanente de sédition, la plus grande, dans toutes les villes. De là la retraite du peuple romain sur les montagnes voisines et les Tables nouvelles de la loi, que les Grecs appelent χρέων ἀποκοπας, abolition des dettes. Le Prophète ne défend donc pas à qui que ce soit d'exiger ce qui lui est dû, surtout ce qu'il a donné avec justice et qu'il réclame justement, puisqu'il serait fauteur de sédition tribunitienne; mais là où il y a caution injuste, là où l'usure a pressuré les pauvres, là les contrats de cautions et toutes les chaînes d'iniquité doivent être rompues. Ou bien il faut s'en tenir à dire que tout ceci a trait au jeûne, et que le véritable jeûne consiste dans l'affliction et l'humiliation de l'âme, bien que l'affliction du corps plaide en faveur du pardon des péchés. L'Ecriture sainte enseigne que nous devons remettre leurs dettes à ceux qui nous doivent, afin que notre Père céleste nous remette à nous-même ce que nous lui devons. *Marc.* XI. L'ancien Testament raconte que la septième année, celle du sabbat de la terre, ou la cinquantième, qui est le vrai jubilé, toutes les propriétés retournaient à leurs maîtres, qu'on rendait aux esclaves leur liberté d'autrefois et que tous les titres, vulgairement appelés cautions, devenaient nuls. *Levit.* XXV et XXVII. Si c'est là un commandement de l'ancienne loi, *Exod.* XXI, combien plus c'en est-il un de l'Evangile, où, *Matth.* V, tout ce qui est bien est doublement prescrit et qui non-seulement nous défend d'arracher œil pour œil et dent pour dent, mais nous ordonne en outre de tendre l'autre joue à celui qui nous a frappé. Or ces mots antérieurs : « Vous exigez tout ce qu'on vous doit, » s'appliquent réellement aux créditeurs, puisqu'il est dit clairement au sujet des débiteurs : « Renvoyez libres ceux qui sont accablés, » ceux que la pauvreté oppresse et que le besoin torture, ne souffrez pas que des hommes libres mendient. Brisez tout fardeau qui les opprime. Les Septante disent plus clairement : « Brisez tout contrat injuste; » ce que Symmaque rend ainsi : « Mettez en pièces toute caution fausse. »

Mais, dira peut-être quelqu'un, je n'ai pas de débiteurs, que dois-je faire pour que mon jeûne soit agréable? Le texte poursuit : « Faites part de votre pain à celui qui a faim. » On ne dit pas : Un d'entre plusieurs pains, mais le seul pain que

fasciculos, in quibus feneratorum calumniæ continentur, et opprimuntur pauperes ære alieno, quæ in cunctis urbibus seditionis causa vel maxima est. Unde et Romanus populus vicinos occupat montes, et Tabulæ novæ, quas Græci appellant χρέων ἀποκοπάς. Non ergo præcipit Propheta ne exigat unusquisque quod debitum est, maxime quod juste dedit et juste repetit, alioquin Tribunitiæ esset seditionis assertor. Sed ubi iniqua est cautio, ubi opprimuntur pauperes calumnia, ibi fasciculi cautionum et omnia iniquitatis vincula rumpenda sunt. Vel certe hoc dicendum, quia de jejuniis sermo est, et jejunium afflictionem atque humiliationem habet animæ, afflictio autem corporis peccatorum indulgentiam deprecatur. Docet Scriptura divina ut dimittamus debitoribus nostris, ut et Pater cœlestis dimittat nobis debita nostra. *Marc.* XI. Vetus narrat historia, anno remissionis septimo vel quinquagesimo, qui est verus Jubilæus, omnes possessiones redire ad dominos, et reddi servis pristinam libertatem, cunctaque nomina, quæ vulgo appellant cautiones, irrita fieri. *Levit.* XXV *et* XXVII. Si (Al. *Sin*) autem hoc veteri Lege, *Exod.* XXI, præcipitur, quanto magis in Evangelio, ubi, *Matth.* V, omnia quæ bona sunt duplicantur, et nequaquam oculum pro oculo, dentem pro dente jubemur eruere, sed verberanti præbere maxillam! Atque ut sciamus illud quod supra diximus : « Omnes debitores vestros repetitis, » de creditoribus scribi, de debitoribus jungitur manifestius : « Dimitte eos qui confracti sunt liberos, » hoc est, qui paupertate sunt fracti, quos afflixit inopia, ne liberos sinas mendicare. Et omne onus quo deprimuntur, rumpe. Pro quo manifestius Septuaginta transtulerunt : « Et omnem scripturam iniquam conscinde; » quod Symmachus transtulit : « Et omnem cautionem falsam disrumpe. »

Sed poterat fieri, ut aliquis diceret : Non habeo debitores, quid facere debeo, ut suscipiatur jejunium meum? Sequitur : « Frange esurienti panem tuum. » Non plures panes, ne de paupertate causeris, sed unum panem. Nec ipsum totum, sed partem panis quam si non jejunares comesurus eras, ut jejunium tuum non sit lucrum marsupii, sed saturitas animæ. Pulchreque addidit « tuum, » ne de rapina facias eleemosynam :

vous avez, afin que vous ne prétextiez pas de votre pauvreté. Et ne donnez pas tout le pain, mais la part de pain que vous auriez mangée si vous n'aviez pas jeûné, afin que votre jeûne ne produise pas un gain pour votre bourse, mais rassasie votre âme. En outre, l'Ecriture dit expressément *votre* pain, afin que ce ne soit pas du produit de la rapine que vous fassiez l'aumône : « car les richesses ont été données au riche pour le rachat de son âme, » *Prov.* XIII, 6, et c'est de son propre bien qu'il faut honorer le Seigneur. *Prov.* III, 9. Au reste, si vous n'avez pas de pain et si la foule de ceux qui ont faim est trop grande, vous pouvez donner une chose dont vous ne souffrirez aucun dommage, une chose qui n'occasionne aucune dépense : « Faites entrer dans votre maison les pauvres » qui n'ont pas de toit. Le texte hébreu dit simplement : « Dans une maison, » afin que, si vous n'en avez pas qui vous appartiennent, vous les fassiez entrer dans l'asile que vous avez loué ou que vous devez à la bienfaisance. « Si vous voyez un homme nu, couvrez-le. » Notre-Seigneur parlait de même dans l'Evangile : « Que celui qui a deux manteaux en donne un à celui qui n'en a pas. » *Luc.* III, 11. Il n'a pas ordonné de partager le seul que l'on a, ce que beaucoup feraient dans un but de popularité vaine ; il a enjoint de n'en pas garder deux, et il a multiplié les préceptes de justice jusqu'à montrer que le don d'un verre d'eau froide trouve sa récompense. « Et ne méprisez point votre propre chair. » Tout homme, en effet, est notre propre chair. Selon la parabole de l'Evangile au sujet de celui-ci qui descendait de Jérusalem à Jéricho et qui fut blessé par des voleurs, celui-là est le prochain qui exerce la miséricorde. *Luc.* x. Quant à la traduction des Septante : « Ne méprisez pas ceux que la communauté de race fait de la même famille que vous, » par ceux que la communauté de race fait de la même famille, il faut entendre ceux au sujet de qui l'Apôtre enseigne qu'il faut faire l'aumône à tous, mais surtout à ceux qu'une même foi a rendus comme nous domestiques du Seigneur. *Galat.* VI. Ceux-là sont notre chair et notre race qui sont avec nous les enfants d'un même père. C'est à eux que le Sauveur tendait la main en ces termes : « Ma mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père. » *Marc.* III, 34, 35. Et, pour que nous sachions bien que l'ancien et le nouveau Testament émanent d'une seule et même source divine, Notre-Seigneur tient le même langage dans l'Evangile au sujet de ceux qui doivent se tenir à droite au jour du jugement : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui a été préparé pour vous dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais malade, j'étais en prison, et vous êtes venu me visiter ; j'étais voyageur, et vous m'avez conduit dans votre maison ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu. » *Matth.* XXV, 34 *et seqq.* Et les justes disant par humilité qu'ils n'ont rien fait de tout cela à notre Sei-

« Redemptio enim animæ viri, propriæ divitiæ ; » *Prov.* XIII, 6 ; et in alio loco : « Honora Dominum de tuis justis laboribus. » *Prov.* III, 9. Certe si panem non habes et esurientium plurima multitudo est, præbe de quo nullum damnum pateris, in quo nulla dispendia sunt ; « pauperes » absque tecto « induc in domum tuam. » Sive, ut in Hebraico habetur, « in domum, » ut si tuam non habes, inducas in hospitiolum, quod vel mercede conductum, vel beneficio possides. « Si videris nudum, operi. » Quod et Dominus in Evangelio loquebatur : « Qui habet duas tunicas, det alteram non habenti. » *Luc.* III, 11. Non enim unam jussit scindi et dividi, quod multi popularis auræ causa faciunt ; sed alteram non servari, augens præcepta justitiæ, ut etiam calicem aquæ frigidæ porrectum habere præmia diceret. « Et carnem, ait, tuam ne despexeris. » Omnis enim homo caro nostra est. Et juxta Evangelicam parabolam ejus qui de Jerusalem descendebat Jericho et latronibus vulneratus est, ille proximus appellatur qui benefecerit. *Luc.* x. Vel certe juxta Septuaginta qui dixerunt : « Et domesticos seminis tui ne despicias, » domesticos seminis illos intelligamus, de quibus et Apostolus docet, omnibus faciendam esse eleemosynam, maxime autem domesticis fidei. *Galat.* VI. Illi enim caro nostra sunt et semen nostrum, qui de uno nobiscum parente generantur. Ad quos extendebat et Salvator manum, dicens : « Mater mea et fratres mei hi sunt, qui faciunt voluntatem Patris mei. » *Marc.* III, 34, 35. Atque ut sciamus unum esse Dominum et novi et veteris Instrumenti, eadem et Dominus loquitur in Evangelio de his qui in die judicii a dextris staturi sunt : « Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum præparatum vobis a constitutione mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare ; sitivi et dedistis mihi bibere ; infirmus eram et in carcere, et venistis ad me ; peregrinus, et duxistis me in domum vestram ; et nudus, et vestistis me. » *Matth.* XXV, 34 *seqq.* Illisque humilitate dicentibus se nihil fecisse

gneur et Sauveur, celui-ci leur répond : « Autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

Au sens figuré, voici l'explication plausible : Celui qui s'abstient de tout mal et qui veut que son jeûne soit favorablement accueilli, non content de s'éloigner du mal, doit en outre pratiquer le bien, afin de rompre toutes les chaînes d'iniquité dans lesquelles les fourberies des hérétiques retiennent les simples d'esprit, et ces filets, ces nœuds coulants, στραγγαλιαι, qui étranglent l'âme captive et que le Prophète nous fait entrevoir dans le psaume : « Pour ceux qui donnent tête baissée dans les filets, le Seigneur les joindra à ceux qui commettent l'iniquité. » *Psalm.* CXXIV, 5. Tous ceux, en effet, que retiennent les liens de l'hérésie s'éloignent du Seigneur; ils sont semblables au bœuf qu'on mène à l'abattoir; ils échangent de leur plein gré la vérité pour le mensonge. Le serviteur de l'Eglise doit donc rendre à la liberté ces sortes de captifs accablés sous le poids d'une injuste sentence; il doit lacérer et anéantir tout écrit des hérétiques, au sujet desquels nous lisons dans le même Isaïe : « Malheur à ceux qui établissent des lois d'iniquité et qui font des ordonnances injustes pour opprimer dans le jugement les pauvres de mon peuple! » *Isa.* X, 1, 2, afin qu'ils ne puissent retenir les âmes simples prisonnières dans leurs filets. Cela fait, il doit faire part de son pain, le pain de la doctrine de l'Eglise, à ceux qui ont faim, comme le fit le divin Maître, quand il donna aux Apôtres dans l'Evangile, non pas des pains entiers tels qu'ils étaient dans la loi, mais des petits morceaux des pains qu'il avait rompus et dont les restes remplirent sept corbeilles et douze paniers, afin qu'ils eussent de quoi faire largesse aux pauvres. *Matth.* XV. Ceux que vous verrez privés de la chaleur de la foi et grelottant hors de l'Eglise le froid de l'incrédulité, indigents et sans asile, faites-les entrer, dit le Prophète, dans la maison et couvrez-les du manteau incorruptible, afin que, revêtus de la tunique de Jésus-Christ, ils sortent de ces sépulcres où ils demeurent, comme nous le dit l'Ecriture au sujet de cet homme qui, possédé par une légion de démons, habitait tout nu dans les monuments des morts. En agissant ainsi et en étendant vos libéralités à tous, venez plus particulièrement en aide à ceux qu'une même foi a faits, comme nous, serviteurs du Seigneur.

« Alors votre lumière éclatera comme l'aurore, vous recouvrerez bientôt votre santé, votre justice marchera devant vous et la gloire du Seigneur fermera votre marche. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; vous crierez vers lui, et il répondra : Me voici. » *Isa.* LVIII, 8, 9. Les Septante : « Alors éclatera votre lumière du matin, vous serez bientôt guéri de toutes vos blessures, votre justice marchera devant vous en votre présence, et la gloire de Dieu

Domino Salvatori, respondit : « Quamdiu fecistis uni de fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

Justa tropologiam hæc possumus dicere : Qui jejunat ab omnibus malis et vult suum jejunium respici, non solum declinet a malo, sed et faciat bonum, ut solvat omne vinculum iniquitatis, quo simplices quique credentium hæreticorum fraudibus colligati sunt, et στραγγαλιάς, « obligationes » violentorum tractatuum, quas et in psalmo Propheta demonstrat, dicens : « Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. » *Psalm.* CXXIV, 5. Omnes enim qui hæreticorum vinculis alligantur, declinant a Domino; et quasi bos ductus ad victimam; et eligunt atque commutant pro veritate mendacium. Istiusmodi igitur homines, qui sunt fracti judicio, dimittat vir Ecclesiasticus atque dissolvat; et omnem scripturam hæreticorum, de quibus hic idem Propheta dicit : « Væ qui scribunt iniquitatem, scribentes enim scribunt malitiam, rapientes judicium pauperum populi mei, » *Isa.* X, 1, 2, solvat atque disrumpat, ut nequaquam laqueis suis simplices quosque teneant irretitos. Et cum hoc fecerit, frangat doctrinæ Ecclesiasticæ esurientibus panem suum, quod fecit et Dominus, fractos panes Apostolis tribuens, quos eis in septem sportis et duodecim cophinis, nequaquam integros sicut habebantur in Lege, sed comminutos atque confractos in Evangelio dereliquit, ut haberent quod pauperibus largirentur. *Matth.* XV. Quos videris non habentes calorem fidei, sed extra Ecclesiam frigoribus infidelitatis algentes, inopes atque peregrinos, induc, ait, in domum Ecclesiæ et operi incorruptionis pallio, ut vestiti Christi tunica, nequaquam maneant in sepulcris, quod de eo legimus, qui possessus a dæmonum legione, nudus habitabat in memoriis mortuorum. Cumque, inquit, hæc feceris et liberalitas tua ad omnes exposita fuerit, specialiter ne despicias domesticos fidei.

« Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua cito orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua et gloria Domini colliget te. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet : Ecce adsum. » *Isa.* LVIII, 8, 9. LXX : « Tunc erumpet matutinum lumen tuum, et sanitates tuæ cito orientur, et præibit in

vous environnera. Alors vous crierez, et Dieu vous exaucera. Vous n'aurez pas fini de parler, qu'il répondra : Me voici. » Si vous ne faites point ce qui vient d'être interdit et si vous faites ce qui vient d'être prescrit, alors votre jeune sera agréable à Dieu, alors éclatera pour vous la lumière du matin, le soleil de justice, que Dieu le Père annonçait en ces termes par la bouche de Malachie : « Le soleil de justice se lèvera pour vous qui avez une crainte respectueuse pour mon nom et vous trouverez votre salut sous ses ailes. » *Malach.* IV, 2. Ce soleil n'est autre que la lumière dont Isaïe parle ici. Comme la lumière du matin dissipe les ténèbres, ainsi le flambeau de la science et de la vérité dissipe toutes les erreurs. « Vous recouvrerez bientôt votre santé. » Aquila, traduisant mot à mot, a dit : « La cicatrice de votre blessure se fermera promptement ; » c'est-à-dire qu'après le lever du soleil de justice, les plaies de nos péchés promptement cicatrisées se fermeront. Les Septante ayant écrit τὰ ἰάματά σου, vos guérisons, des interprètes latins ont lu ἱμάτια, vêtements. De là vient que plusieurs, trompés par cette fausse traduction, se servent de ce passage comme preuve de la résurrection du corps, qui est, disent-ils, le vêtement de l'âme et qui se lèvera au jour de la résurrection. « Votre justice marchera devant vous, » conformément à ce que dit Jacob : « Ma justice m'exaucera demain, » *Genes.* XXX, 33, et alors s'accomplira ce qui est écrit : Voilà l'homme et ses œuvres. « Et la gloire du Seigneur vous environnera » comme le plus beau de tous les vêtements, afin que vous soyez glorifié devant Dieu et devant les hommes. « Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera ; vous crierez vers lui, et il répondra : Me voici, » non en paroles, mais en actes ; non par des mots, mais par ses bienfaits. La preuve en est à la lettre dans l'Evangile, quand au lépreux qui lui disait : « Si vous le voulez, vous pouvez me purifier, » Notre-Seigneur répondit : « Je le veux, soyez guéri. »

« Si vous ôtez la chaîne d'au milieu de vous, si vous cessez d'étendre la main contre les autres et de dire des paroles désavantageuses au prochain, si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres et vos ténèbres seront comme le midi. » *Isa.* LVIII, 10. Les Septante : « Si vous vous délivrez de tout lien, si vous renoncez à tout commandement injuste, si vous cessez toute parole de murmure, si vous partagez de bon cœur votre pain avec celui qui a faim et si vous rassasiez l'âme humiliée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres et vos ténèbres seront comme le midi. » Nous trouvons deux fois dans ce passage le mot hébreu MOTA, qui veut dire « collier de fer » dans Jérémie. *Jerem.* XVIII. Là où nous avons écrit d'après les Septante : « Rompez les liens nés des

conspectu tuo justitia tua, et gloria Dei circumdabit te. Tunc clamabis, et Deus exaudiet te. Adhuc loquente te, dicet : Ecce adsum. » Quando illa non feceris quæ præteritus sermo narravit, et ista feceris de quibus nunc diximus, tunc acceptabile erit jejunium tuum, et erumpet matutinum lumen tuum, sol videlicet justitiæ, de quo Malachias propheta ex persona Dei Patris loquitur : « Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ et sanitas in pennis ejus. » *Malach.* IV, 2. Qui ibi sol, hic lux dicitur. Sicut enim matutina lux solvit tenebras, ita lumen scientiæ et veritatis omnes errores fugat. « Et sanitates, inquit, tuæ cito orientur. » Pro quo Aquila, verbum de verbo exprimens, posuit : « Et cicatrix vulneris tui cito obducetur ; » ut scilicet vulnera peccatorum nostrorum ad ortum solis justitiæ, cito obducta cicatrice, claudantur. Pro eo quod Septuaginta transtulerunt τὰ ἰάματά σου, id est, « sanitates tuæ, » Latini interpretes ducti nominis similitudine, ἱμάτια, id est, « vestimenta » posuerunt. Unde multi translationis falsitate decepti, ad resurrectionem corporis comprobandam hoc utuntur testimonio, quo scilicet vestimentum animæ corpus accipi velint, quod in die resurrectionis oriatur. « Et antecedet, » inquit, « in conspectu tuo justitia tua, » secundum illud quod loquitur Jacob : « Exaudiet me cras justitia mea, » *Gen.* XXX, 33, et implebitur quod scriptum est : Ecce homo, et opera ejus. « Et gloria Domini circumdabit te » quasi veste pulcherrima, ut glorificeris apud Deum et apud homines. « Tunc invocabis, et Dominus exaudiet ; clamabis, et dicet : Ecce adsum, » non voce, sed opere ; non responsione, sed beneficiis. Quod juxta litteram et in Evangelio comprobatur, quando dicente ad Dominum leproso : « Si vis, potes me mundare, » respondit Dominus dicens : « Volo, mundare. »

« Si abstuleris de medio tui catenam, et desieris digitum extendere, et loqui quod non prodest, cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, tunc orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies. » *Isa.* LVIII, 10. LXX : « Si abstuleris a te colligationem et ordinationem et verbum murmurationis, et dederis esurienti panem tuum ex animo tuo, et animam humiliatam saturaveris, tunc orietur in tenebris lumen tuum, et tenebræ tuæ erunt

transactions violentes, » au seul mot *Mota* répond « transactions violentes, » ce qu'Aquila traduit par « erreur, » Symmaque par « égarement, » et Théodotion par « collier, » κλοιον. Dans notre dernière citation, quand nous disons : « Si vous ôtez la chaîne d'au milieu de vous, » les Septante, au lieu de chaîne, mettent « tout lien, » συνδεσμὸν, Aquila répète son interprétation première, « erreur, » et Symmaque, se rangeant à la manière de voir de Théodotion, emploie le mot de « collier. » Voilà pour les différences de traduction. Au reste, voici comment le sens se rattache à ce qui précède. Pour vous se lèvera la lumière matinale qui doit vous apporter un prompt salut, votre justice marchera devant vous et la gloire du Seigneur sera votre couronne. Il exaucera sans retard votre prière et il vous manifestera sa bonté, pourvu toutefois qu'aux œuvres déjà prescrites vous ajoutiez encore celle de briser les liens et la chaîne qui tiennent votre âme captive. De cette servitude, Pierre disait à Simon; « Je vois que vous êtes rempli d'un fiel amer et engagé dans les liens de l'iniquité; » *Act.* VIII, 23; et de là les larmes de Paul sur les citoyens d'Athènes courbés sous le joug de l'idolâtrie. Tant il est vrai que chacun est meurtri par les chaînes de ses péchés! *Prov.* V. Aussi le Psalmiste supplie-t-il Dieu de le délivrer de ces fers de l'âme: « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui sont cachées en moi, et pardonnez à votre serviteur la corruption des autres. » *Psalm.* XVIII, 13. Difficilement on trouverait un homme qui ne gémisse sous le poids de ces chaînes; elles sont rares les âmes dont ce joug si lourd ne courbe pas la tête vers les œuvres mondaines et n'attache à la terre leurs regards faits pour contempler le ciel. C'est ce que l'Evangile rapporte au sujet de la femme que dix-huit ans passés dans les chaînes de Satan avaient rendue si courbée qu'elle ne pouvait point regarder en haut. *Luc.* XIII. Délivrez donc, dit la Prophétie, délivrez de cette chaîne votre conscience et votre cœur, brisez ces liens honteux et abstenez-vous de la *chirotonie*, mot que les trois autres interprètes sont unanimes à traduire par *extension du doigt*; c'est-à-dire, non content de bannir le mal de vos pensées et de vos actions, gardez-vous même de médire du prochain, de montrer en quelque sorte chacun au doigt, de tenir des propos inutiles au bien de votre âme et d'avoir l'œil aux égarements d'autrui, au lieu de considérer les vôtres; faites cela, et vous recevrez la récompense dont je vais parler. La plupart de nos commentateurs, expliquant le mot *chirotonie* par *ordination des clercs*, qui consiste non-seulement dans l'invocation, mais encore dans l'imposition des mains, afin sans doute qu'on ne prétende point par une invoca-

sicut meridies. » Verbum Hebraicum MOTA (מוטה), quod in Jeremia « torques ferrea » interpretatur, *Jerem.* XVIII, in præsenti capitulo bis legitur. In eo enim loco ubi supra juxta Septuaginta diximus : « Dissolve obligationes violentarum commutationum, » pro uno verbo MOTA sciamus eos posuisse « violentas cautiones, » pro quibus Aquila « errorem, » Symmachus « declinationem, » Theodotio (*a*) κλοιὸν, id est, « torquem, » transtulerunt. Rursum in præsenti loco ubi nos vertimus : « Si abstuleris de medio tui catenam, » et pro « catena » Septuaginta συνδεσμὸν, id est, « colligationem, » sive « vinculum » transtulerunt, Aquila, sicut supra, « errorem » interpretatus est; Symmachus in Theodotionis scita concedens, « torquem » posuit. Hoc de interpretationis varietate sit dictum. Alioquin sensus sic cum superioribus jungitur : Orietur tibi matutina lux et sanitates tuæ cito orientur, et præcedet te justitia tua, et gloria Domini coronabit te. Deprecantemque statim exaudiet et se ostendet esse præsentem, ita dumtaxat si ad superiora opera hæc quoque addideris, ut tollas de te obligationem et catenam qua tua anima colligata est. De qua et Petrus loquebatur ad Simonem : « In felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse, » *Act.* VIII, 23, et Paulus dolebat, obligatam cernens idololatriæ Atheniensium civitatem. Funibus enim peccatorum suorum unusquisque constringitur. *Prov.* V. De quibus animæ vinculis et David precabatur in psalmo : « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. » *Psalm.* XVIII, 13. Difficile reperitur qui his non stringatur catenis; raro invenitur anima quæ hanc gravissimam torquem non habeat suo collo circumdatam, ad terrena se opera deprimentem, ut nequaquam cœlum, sed terram aspiciat. Quot et de Evangelica refertur muliere, quam vinxerat Satanas per annos decem et octo, ut incurvata cœlestia non videret. *Luc.* XIII. Si ergo, ait, tuleris de medio cordis tui hanc catenam et istiusmodi vincula dissipaveris et χειροτονίαν, pro qua tres alii interpretes voce consona « extentum digitum » transtulerunt, ut non solum malum ipse non cogites, et non facias, sed ne detrahas quidem proximo tuo et singulos quasi digito notes et

(*a*) *Theodosio* κλοιὸν, etc. Mss. codices legunt ΚΑΥΟΝ, ut antea observavimus ad librum Nominum ad vocem *Luza*, quam quidam interpretati sunt κλοιὸν, torquem videlicet damnatorum, vulgo *Bojam* vocatam. MARTIAN.

tion clandestine, étrange idée dont nous n'avons pu voir l'expression sans rire, conférer le sacrement de l'ordre à l'insu de celui qui le reçoit, l'entendent dans le sens de ce conseil de saint Paul à Timothée: « N'imposez légèrement les mains à personne et ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » I *Tim.* v, 22. Ce n'est pas une faute légère que de jeter des perles devant les pourceaux, de donner les choses saintes aux chiens, *Matth.* VII, d'accorder la prêtrise, non à la sainteté et à la connaissance approfondie de la loi de Dieu, mais aux intrigues de son entourage et de ses valets, et ce qui est plus ignominieux encore, aux sollicitations de femmes sans dignité. Et qu'on remarque ici la sagesse de l'Apôtre que Jésus-Christ inspire : pour montrer les dangers d'une mauvaise ordination, il fait entrevoir le châtiment des pécheurs: « Ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » Par conséquent, de même que celui qui confère les ordres sacrés à des indignes se rend participant de leurs péchés, de même celui qui les confère à des saints se rend participant de leurs mérites. Les Septante poursuivent : « Et toute parole de murmure, » ce qui, avec chaîne et ordination, est régi en commun par les mots sous-entendus : Si vous ôtez du milieu de vous. Or il y a parole de murmure quand nous méritons que Dieu nous dise : « Que ce peuple cesse de murmurer contre moi et il ne mourra point, » et quand nous rejetons nos péchés sur Dieu en les entourant d'excuses spécieuses comme celles-ci : J'ai succombé aux ardeurs de la chair, aux entraînements de la jeunesse, c'est ainsi que Dieu m'a créé, c'est la pauvreté qui m'a rendu voleur. Si, loin de tomber dans de telles fautes, nous pratiquons au contraire les bonnes œuvres, si à l'indigence nous donnons notre pain et jusqu'à notre âme ; si nous lui venons en aide dans la mesure de nos forces en toutes choses, si nous la secourons, non avec tristesse et par contrainte, mais de tout notre cœur et en homme qui reçoit un bienfait plutôt qu'il ne le procure, « car Dieu aime celui donne avec un joyeux empressement ; » II *Corinth.* IV, 7 ; si, nous ne la réchauffons pas à moitié, mais rassasions l'âme qui a besoin et qui souffre ; si nous gémissons avec ceux qui gémissent et pleurons avec ceux qui pleurent, *Rom.* XII, alors se lèvera dans les ténèbres notre lumière, Celui qui dit : « Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent pas dans les ténèbres, mais qu'ils aient la lumière de la vie. » *Joan.* XII, 46. Ainsi l'œil est le flambeau de notre corps : s'il est sans voiles, tout le corps jouit de la clarté ; mais s'il vient, lui qui doit donner la lumière, à tomber dans les ténèbres, dans les ténèbres aussi seront plongées toutes les parties du corps, et l'Evangile nous dira : « Si la lumièae qui est en vous n'est

loquaris quod non prodest animæ tuæ, non tua mala sed aliorum errores considerans, accipies quæ sequens sermo subnectit. Plerique nostrorum χειροτονίαν, id est, « ordinationem clericorum, » quæ non solum ad imprecationem vocis, sed ad impositionem impletur manus (ne scilicet, ut in quibusdam risimus, vocis imprecatio clandestina clericos ordinet nescientes), sic intelligunt, ut assumant testimonium Pauli scribentis ad Timotheum : « Manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis. » I *Tim.* v, 22. Non est enim peccatum leve mittere margaritas ante porcos et dare sanctum canibus, *Matth.* VII, et ordinationem clericatus, nequaquam sanctis, et in lege Dei doctissimis, sed asseclis suis tribuere et vilium officiorum ministris, quodque his dedecorosius est, mulierculatum precibus. In quo consideranda loquentis in se Christi Apostoli sapientia, qui ut ordinationis periculum demonstraret, junxit tormenta peccantium : « Neque communicaveris peccatis alienis. » Sicut ergo in ordinationibus malorum, particeps est peccatorum qui tales constituit, sic in ordinatione sanctorum particeps est eorum justitiæ qui bonos elegit. Sequitur : « Et verbum murmurationis : » subauditur, ἀπὸ κοινοῦ; Si abstuleris a te. Verbum autem murmurationis est, quando contra nos loquitur Deus : « Desinat a me murmuratio populi hujus, et non morietur ; » nostraque peccata referimus ad Deum, ad excusandas excusationes in peccatis, et dicimus : Corporis me superavit ardor, adolescentiæ incentiva vicerunt, a Deo talis creatus sum ; paupertas coegit ad furtum. Itaque si non fecerimus ista quæ dicta sunt et fecerimus ea quæ dicenda sunt, ut esurienti, non sicut supra, demus panem nostrum, sed animam nostram, ut eum in quibuscumque possumus adjuvemus, et non quasi ex tristitia et necessitate, sed ex animo tribuamus, accipientes magis quam dantes beneficium : « Hilarem enim datorem diligit Deus, » II *Corinth.* IX, 7, ut animam esurientem sive afflictam non refocillemus ex parte, sed saturemus ; et doleamus cum dolentibus, lugeamusque cum lugentibus, *Rom.* XII, tunc orietur in tenebris lux nostra, ille qui dicit : « Ego lux veni in mundum, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat, sed habeat lucem vitæ. » *Joan.* XII, 46. Lucerna enim corporis nostri est

que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes! » *Matth.* VI, 23. Attentifs à reconnaître quelles grandes vertus nous sont nécessaires pour arriver à la lumière de Dieu, qui fera que nos ténèbres deviendront comme le midi, écrions-nous avec l'épouse: « Où menez-vous paître votre troupeau, Seigneur, où vous reposez-vous à midi? » *Cant.* I, 6.

« Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre âme de ses splendeurs et il délivrera vos os; vous serez comme un jardin toujours arrosé et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent jamais. » *Isa.* LVIII, 11. Les Septante: « Votre Dieu sera toujours avec vous, tous les désirs de votre âme seront comblés et vos os seront engraissés; ils seront comme un jardin saturé d'eau et comme une fontaine dont l'eau ne tarira jamais. » Ce qui est ajouté, dans les exemplaires d'Alexandrie, au commencement de ce verset: « Et dès lors mes louanges seront toujours en vous, » et à la fin: « Et vos os surgiront comme l'herbe, et ils s'engraisseront, et ils auront la joie en héritage de génération en génération, » le texte hébreu ne le porte pas, et on ne le trouve même pas dans les éditions correctes et authentiques des Septante; il le faut donc marquer d'un astérisque. Lorsqu'en se levant, dit Isaïe, la lumière aura dissipé « les ténèbres de votre cœur, » et qu'à la nuit la plus épaisse aura succédé la clarté du plein midi, Dieu habitera toujours en vous et de ses splendeurs inondera votre âme. De là cette parole du Psalmiste: « La principauté vous sera donnée au jour de votre puissance au milieu des splendeurs des saints, à vous que j'ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour. » *Psalm.* CIX, 4. Ou encore: Vous serez rassassié dans tout ce que votre âme désire, parce que vous même vous avez rassasié l'âme qui avait faim, et vous pourrez vous écrier: « Mon âme, bénissez le Seigneur, parce qu'il a rempli votre désir en vous comblant de ses biens; » *Psalm.* CII, 5; et vos os seront délivrés de la mort et du feu éternels, ou bien seront engraissés et recouvreront leur vigueur primitive après avoir été amaigris par la privation de la parole de Dieu. Cela, au pied de la lettre, s'applique à la résurrection de nos corps après la mort; mais nous pouvons aussi l'entendre des vertus de l'âme, que le Psalmiste appelle aussi de ce nom: « Tous mes os diront: Seigneur, qui vous est semblable? » *Psalm.* XXXIV, 10; dont le livre des Proverbes a dit: « La bonne réputation engraisse les os. » *Prov.* XV, 30; qui sont l'objet des promesses divines: « Votre corps aura la santé et vos os seront guéris; » *Prov.*

oculus : si simplex fuerit, totum corpus nostrum erit lucidum; si autem qui lux esse deberet, versus fuerit in tenebras, tunc omne corpus tenebrosum erit, et dicetur nobis: « Si lux quæ in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ sunt! » *Matth.* VI, 23. Consideremus quantis virtutibus perveniamus ad lucem Dei, ut tenebræ vertantur in meridiem, dicamusque cum sponsa: « Ubi pascis, ubi cubas, in meridie? » *Cant.* I. 6.

« Et requiem dabit tibi Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ. » *Isa.* LVIII, 11. LXX : « Et erit Deus tuus tecum semper, et impleberis sicut desiderat anima tua, et ossa tua pinguescent; et erunt sicut hortus ebrius, et sicut fons cui non deficiet aqua. » Quod (*a*) in Alexandrinis exemplaribus in principio hujus capituli additum est: « Et adhuc in te erit laus mea semper, » et in fine : « Et ossa tua quasi herba orientur, et pinguescent, et hæreditate possidebunt generationem et generationes, » in Hebraico non habetur, sed ne in Septuaginta quidem emendatis et veris exemplaribus; unde obelo prænotandum est. « Cum tenebræ, » inquit, « pectoris tui, » orta luce, fuerint dissolutæ, et pro nocte palpabili meridies fuerit exorta, tunc semper habitatorem habebis Deum, qui impleat splendoribus animam tuam. De quibus in psalmo legitur : « Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te. » *Psalm.* CIX, 4. Sive saturaberis cunctis quæ desiderat anima tua, quia et ipse saturasti animam esurientem, et dicere poteris : « Benedic, anima mea, Domino, qui implet in bonis desiderium tuum; » *Psalm.* CII, 5; et ossa tua liberabuntur de interitu et igne perpetuo. Sive impinguescent, ut pristinam crassitudinem recipiant, quæ fame sermonis Domini attenuata fuerant. Quod quidem et juxta litteram de resurrectione eorum quæ casura sunt corporum intelligere possumus, et de virtutibus animæ, quas significans sanctus loquitur in psalmo; « Omnia ossa mea dicent; Domine, quis similis tibi? » *Psalm.* XXXIV, 10,

(*a*) Quod in Alexandrinis, etc. Manuscriptus codex Alexandrinus, in Polyglottis Londinensibus typis expressus, retinet fere totam hancce pericopen; legit enim post vocem ὕδωρ ultimam undecimi versiculi: « Et ossa tua quasi herba orientur et pinguescent; et hæreditate possidebunt generationes generationum. » Ex quo manifestum est unum esse ex Alexandrinis exemplaribus, quorum hoc loco recordatur Hieronymus.

MATTIAN.

XVI, 24; et dont l'Ecriture dit encore : « Le Seigneur garde tous leurs os et il n'en sera pas brisé un seul. » *Psalm*. XXXIII, 21. Au contraire, le pécheur qui a perdu la force et la vertu de l'âme, le déplore en ces termes : « Nos os ont été brisés le long du sépulcre. » *Psalm*. CLX, 7. Impossible, en effet, de croire que les os des pécheurs soient, non dans le sépulcre, mais auprès du sépulcre; et la bonne réputation qui engraisse les os, *Prov*. XV, 30, n'a rien de commun avec l'embonpoint du corps. Poursuivons : « Et vous serez, » ou « elle sera, » c'est-à-dire, ou vous, ou votre âme, « comme un jardin toujours arrosé, » ce jardin dont il est écrit : « Une fontaine jaillissait et arrosait toute l'étendue du paradis, » *Genes*. II, 6, ou « du jardin, » selon le texte hébreu. Cette fontaine, elle n'est autre que Celui à qui l'Ecriture dit : « La source de la vie est en vous, » *Psalm*. XXXV, 17, et qui arrose sans cesse son Eglise et les cœurs de tous les fidèles.

« Les lieux déserts depuis des siècles seront en vous remplis d'édifices ; vous relèverez les fondements abandonnés pendant une longue suite d'années, et l'on dira de vous que vous réparez les haies et que vous faites des chemins une demeure paisible. » *Isa*. LVIII, 12. Les Septante : « Les lieux déserts depuis des siècles seront peuplés d'édifices pour vous, et vos fondements subsisteront sans fin à travers tous les âges; on dira de vous que vous réparez les murs de clôture et vous ferez une demeure paisible des chemins passants. » Outre que votre lumière se lèvera sur vos ténèbres qui deviendront comme le midi, que le Seigneur vous donnera le repos à jamais, que vous serez comme un jardin toujours arrosé, et le reste, les lieux déserts depuis longtemps seront peuplés d'édifices en vous et les fondements de vos édifices seront établis pour subsister d'âge en âge, si bien ou que l'on dira de vous-même que vous réparez les haies et les murs de clôture, ou bien que naîtra en vous le restaurateur des haies, celui qui dirigera les chemins vers la paix, ou d'après les Septante, « qui fera régner la paix dans les chemins. » Les Juifs et les sectateurs de la lettre seule qui tue appliquent ce passage au relèvement des villes de la Palestine. Ils prétendent ou qu'il a eu lieu sous Zorobabel, Esdras et Néhémie, ou qu'il se fera à la fin du monde; et que pour ce relèvement de Jérusalem et des cités d'alentour seront jetés des fondements si profonds et bâtis des murs si élevés, que nul ennemi ne pourra entrer et pénétrer dans l'enceinte de ces villes. Pour nous, fidèles au système d'explications que nous avons entrepris de suivre, nous disons que les lieux que la sygnagogue avait laissés déserts seront peuplés d'édifices dans l'Eglise, non pour

de quibus et in Proverbiis scriptum est : « Fama bona impinguat ossa; » *Prov*. XV, 30; et quibus præmia promittuntur ; « Sanitas erit corpori tuo et curatio ossibus tuis; » *Prov*. XVI, 24 ; de quibus rursum scriptum est : « Dominus custodit omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur. » *Psalm*. XXXIII, 21. E contrario, qui peccator est et animæ robur perdidit atque virtutem, plangit et loquitur : « Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. » *Psalm*. CXL, 7. Neque enim possumus credere quod ossa peccatorum non in inferno sint, sed juxta infernum ; et fama bona impinguat ossa, *Prov*. XV, 30, quæ ad corporis saginam non pertinet. Sequitur : « Et eris, » sive « erit, » id est, aut tu, aut anima tua, « sicut hortus irriguus, » de quo scriptum est : « Fons egrediebatur et irrigabat omnem faciem paradisi, » *Genes*. II, 6, pro quo in Hebraico « hortus » legitur. Quem fontem non alium possumus dicere, nisi eum cui dicitur; « Apud te est fons vitæ, » *Psalm*. XXXV, 10, qui indesinenter rigat Ecclesiam suam et cunctorum corda credentium.

« Et ædificabuntur in te deserta sæculorum ; fundamenta generationis et generationis suscitabis, et vocaberis in te ædificator sepium, convertens semitas in quietem. » *Isa*. LVIII, 12. LXX : « Et ædificabuntur tibi deserta a sæculo et erunt fundamenta tua sempiterna in generationes et generationes; et vocaberis ædificator maceriæ et semitas in medio quiescere facies. » Non solum, inquit, orietur in tenebris lumen tuum et tenebræ tuæ erunt quasi meridies, et dabit tibi Dominus requiem semper, et eris quasi hortus irriguus, et cætera ; sed ædificabuntur in te quæ longo tempore deserta fuerant et in multis generationibus permansura ædium tuarum fundamenta jacientur, ita ut vel tu ipse voceris ædificator sepium atque maceriarum, vel oriatur in te qui sit ædificator sepium, et avertat semitas in quietem, sive juxta Septuaginta, « calles in medio faciat conquiescere. » Hæc Judæi et amici tantum occidentis litteræ ad instaurationem referunt urbium Palæstinæ. Et vel facta sub Zorobabel et Ezra et Neemia, vel in ultimo tempore futura contendunt; et ad instaurationem Jerusalem et in circuitu civitatum altissima fundamenta jacienda et tam excelsos muros ædificandos, ut nullus hostium possit intrare et omnium in eas inimicorum prohibeatur ingressus. Nos autem sequentes cœptæ explanationis ordinem, quæ deserta fuerant in Judæis dicimus ædifi-

peu de temps, mais à jamais, et que les fondements de l'Eglise seront établis sur les circoncis et sur les incirconcis, c'est-à-dire, sur deux générations. De là ce que dit l'Apôtre : « J'ai jeté le fondement comme un sage architecte ; un autre bâtit dessus ; mais que chacun prenne garde comment il bâtit sur ce fondement. » I *Corinth.* III, 10.... « Nous sommes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit».... Vous êtes bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes. » *Ephes.* II, 20. Nous donnons à l'Eglise ou à celui qui est né en elle le non d'architecte des haies, selon cette parole du psaume : « Un homme est né en elle et le Très-haut lui-même l'a fondée. » *Psalm.* LXXXVI, 5. Ces haies et ces murs de clôture, car c'est là ce qu'on nomme en grec φραγμοι, l'Ecriture nous rappelle qu'on les met autour des champs et des vignes : « Vous avez tranporté votre vigne hors de l'Egypte, vous avez chassé les nations et vous l'avez plantée... Pourquoi donc avez-vous détruit la muraille qui l'environnait, et souffrez-vous que la pillent tous ceux qui passent par le chemin? » *Psalm.* LXXIX, 9, 13. Isaïe lui-même, après avoir écrit : « Mon bien-aimé avait une vigne, » n'oublie pas, en la décrivant en son magnifique langage, de dire : « Il bâtit une tour au milieu et il l'environna d'une haie. » *Isa.* v. Quant à celui qui détruit cette haie, l'Ecclésiaste nous apprend que le serpent le mordra. Si Dieu en a entouré sa vigne, c'est pour la défendre de l'invasion des bêtes de toute sorte. Au reste, le serpent dont il vient d'être parlé est le même qui séduisit Eve dans le Paradis, et c'est parce qu'elle avait détruit les péceptes divins qu'elle fut sans défense contre ses morsures et que Dieu lui dit : « Vous vous efforcerez d'écraser sa tête, et il tâchera de mordre votre talon. » *Genes.* III, 15. Pour ne paraître innover en rien, nous avons dit avec les Septante, dont l'assentiment général a consacré la traduction sur ce point : « Et vous serez appelé architecte de haies ; » mais le texte hébreu porte : « Il sera appelé en vous, » GODER PHERES, qu'Aquila rend par περιφράκτης διακοπης, mots dont nous pouvons ainsi donner le sens : « Celui qui s'oppose à la colère déchaînée de Dieu. » Enfin la traduction de Symmaque est celle-ci : « Qui oppose un mur à celui qui frappe, » et tels furent Moïse, Aaron et Samuël, qui résistèrent à la colère de Dieu et l'arrêtèrent comme au pied d'un mur imprenable. C'est en ce sens que Dieu dit à Jérémie : Ne vous opposez point à moi, ne résistez pas à ma colère, ne mettez point entre eux et moi vos prières comme un mur ; *Jerem.* VII ; et à Moïse, comme s'il était arrêté par lui : « Laissez-moi faire, et je frapperai ce peuple. » *Exod.* XXXII, 70. Par conséquent, l'architecte des murs et des haies de cette sorte fera régner la paix sur les chemins, en ce qu'il fera que la colère divine ne sévira point, que le Seigneur s'apai-

cari in Ecclesia, non ad breve tempus, sed in perpetuum, et fundamenta illius ex utroque populo, id est, in duabus generationibus suscitanda. Unde dicebat Apostolus : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui, alius superædificat; unusquisque autem videat quid superædificat ; » I *Corinth.* III, 10 ; et in alio loco : « Dei agricultura, Dei ædificatio sumus ; » et iterum : « Ædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum. » *Ephes.* II, 20. Et vocandum eam sive eum qui natus est in ea ædificatorem sepium, de quo in psalmo legimus : « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » *Psalm.* LXXXVI, 5. Quas sepes atque macerias, hoc enim græco sermone significat φραγμοῦς, agro et vineis circumdari Scriptura commemorat : « Vineam de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes et plantasti eam ; » et post paululum : « Quare destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui transeunt viam? » *Psalm.* LXXIX, 9 *et* 13. Et in hoc eodem Propheta : « Vinea facta est dilecto ; » quam pulchro sermone describens, intulit : « Ædificavit turrem et maceria circumdedit. » *Isa.* v. Quam qui destruxit, juxta [illegible]ten, mordebit eum coluber. Quæ ideo circumdata est, ut omnium bestiarum in vineam Dei prohibeatur accessus. Iste est autem coluber tortuosus, qui decepit Evam in paradiso, quæ quia Dei præcepta destruxerat, propterea morsibus ejus patuit, et audivit a Domino : « Tu observabis caput ejus, et ille odservabit tibi calcaneum. » *Genes.* III, 15. In eo loco, ubi nos juxta Septuaginta interpretati sumus, ne quid innovare videremur, quia vulgatum est testimonium, « et vocaberis ædificator sepium, » in Hebraico legitur, « et vocabitur in te, » GODER PHERES גדר פרץ, quod Aquila interpretatus est περιφράκτης διακοπης, quod nos possumus juxta sensum dicere, « qui se opponit Dei iracundiæ sævienti. » Denique Symmachus transtulit, « murum opponens cædenti, » qualis fuit Moyses et Aaron et Samuel, qui iræ Domini restiterunt et quasi ædificato muro indignationi ejus posuerunt terminum. Quod et Jeremiæ dicitur : Ne occurrat Domino, ne iræ ejus velit resistere, et indignationem ita precibus quasi quodam muro intercludere ; *Jerem.* VII ; et Moysi, quasi teneretur ab eo Dominus : « Dimitte me, » inquit, « et percutiam populum istum. » *Exod.* XXXII, 10. Istiusmodi ergo ædifica-

sera à l'égard des hommes et que toutes les voies de son courroux seront dans le repos.

« Si vous vous empêchez de sortir du repos le jour du sabbat et de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; vous le regarderez comme un repos délicieux, comme le jour saint et glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendrez l'honneur qui lui est dû en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre propre volonté, en ne disant point de paroles vaines. » *Isa.* LVIII, 13. Les Septante : « Si vous vous abstenez de sortir du repos les jours de sabbat pour ne point faire vos volontés en ce saint jour, et si vous appelez les sabbats des repos délicieux consacrés au Seigneur, vous ne marcherez point pour aller au travail et vous ne direz point de vaine parole ÷ que la colère fasse sortir de votre bouche. ⁎ » Dieu qui vient de dire aux Juifs : « Le jeûne que j'approuve n'est-ce pas plutôt celui-ci? rompez les chaînes de l'impiété, déchargez de tous leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, » etc., leur promet à présent la récompense s'ils veulent observer les préceptes que voici : S'empêcher de sortir du repos les jours de sabbat, *Exod.* XX, ne pas faire leurs propres volontés et ne pas profaner le saint jour du Seigneur en suivant leurs propres caprices. La loi nous enjoint de ne faire aucune œuvre servile les jours de sabbat, de ne point allumer de feu, de demeurer en repos à la même place, de ne faire que les œuvres qui profitent au salut de l'âme. L'observation de ce commandement pris à la lettre est absolument impossible. Qui pourrait s'astreindre, pendant le jour et la nuit du sabbat tout entiers, à ne pas quitter la même place, bien plus, à ne pas faire le moindre mouvement? et s'il bouge, violera-t-il la loi ? Dès qu'un même commandement est irréalisable en partie au pied de la lettre, force nous est d'en interpréter le reste selon l'esprit et de dire que nous ne devons faire aucune œuvre servile de peur de perdre la liberté de notre âme, car celui qui commet le péché est esclave du péché; *Joan.* VIII; que nous ne devons porter le jour du sabbat aucun fardeau semblable au fardeau que portait celui qui s'écrie : « Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, elles se sont appesanties sur moi comme un fardeau insupportable; » *Psalm.* XXXVII, 5; que l'iniquité dont le trône est une masse de plomb ne doit avoir sur nous aucun empire; *Zach.* V; que le feu des plaisirs charnels et des passions ne doit pas s'allumer en nous, car « tous les cœurs adultères sont semblables à un four embrasé, » *Osée* VII, et ce sont des flèches enflammées que le diable tire dans l'obscurité contre ceux qui ont le cœur droit. *Psalm.* X. Il nous est ordonné aussi de ne point regarder en arrière après avoir mis la main à la charrue,

tor maceriarum murorumque et sepium convertet semitas in quietem, ut nequaquam Dei ira desæviat, sed placatus sit eis Dominus, et omnes indignationis semitæ conquiescant.

« Si averteris a sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo; et vocaveris sabbatum delicatum, et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eum dum non facis vias tuas, et non invenietur (Vulg. *invenitur*) voluntas tua, ut loquaris sermonem. » *Isa.* LVIII, 13. LXX : « Si averteris in sabbatis pedem tuum, ut non facias voluntates tuas in die sancta, et vocabis sabbata delicata sancta Domino, non tolles pedem tuum ad opus, neque loqueris verbum ÷ in ira de ore tuo ⁎. » Cui supra dixerat : « Nonne hoc est jejunium magis quod elegi, dissolve colligationem impietatis, solve fasciculos deprimentes, » et cætera, etiam nunc præmia repromittit, si facere voluerit quæ sequuntur; *Exod.* XX; ut sic scilicet cohibeat pedem suum in sabbatis, nec faciat voluntates suas, et diem sanctum Domini suis commaculet voluntatibus. Lege præceptum est, ne in sabbatis opus servile faciamus, ne accendamus ignem, ut in uno sedeamus loco, ut illa tantum faciamus opera quæ ad animæ salutem pertinent. Quod si juxta litteram accipiamus, penitus impleri non potest. Quis enim potest hoc facere, ut tota die ac nocte sedens in sabbato de uno loco non recedat, imo ne leviter quidem se commoveat? quod si fecerit, transgressor legis sit. Ex uno igitur mandato, quod juxta litteram impossibile est, et cætera cogimur spiritualiter intelligere, ne faciamus servile opus, et perdamus animæ libertatem, qui enim facit peccatum servus est peccati; *Joan.* VIII; ne onus portemus in sabbato, quale portabat ille qui dicit : « Iniquitates meæ elevatæ sunt supra caput meum, quasi onus grave aggravatæ sunt super me; » *Psalm.* XXXVII, 5; ne iniquitas quæ sedet super talentum plumbi, in nobis habeat potestatem; *Zach.* V; ne nos voluptas corporis et libido succendant, « omnes enim adulterantes quasi clibanus corda eorum, » *Osee* VII, et diaboli jacula ignita sunt, ut sagittent in obscuro rectos corde. *Psalm.* X. Præcipitur quoque nobis ut arrepto nobis aratro, non respiciamus post tergum; *Luc.* IX; ut tectorum altitudinem conscendentes, nequaquam ad tollenda sæculi vestimenta velimus descendere; sed ut audiamus cum Moyse : « Tu vero hic sta mecum, » *Exod.* XXXIV, 2, et sedeamus

Luc. IX, et de nous élever vers le faîte de l'édifice sans jamais redescendre pour reprendre les vêtements du siècle, afin que Dieu nous puisse dire comme à Moïse : « Pour vous, demeurez ici avec moi, » *Exod.* XXXIV, 2, et que, fatigués du voyage dans les sentiers du monde, nous nous asseyions avec le Seigneur sur le puits de la Samaritaine pour y étancher notre soif de conversion et de salut après de longs errements, *Joan.* IV, et pour y entendre cet avis de l'Apôtre : « Maintenez-vous fermes et immobiles. » I *Corinth.* XV, 58. C'est ainsi que nous n'encourrons pas la condamnation du traître Judas, qui perdit sa dignité d'Apôtre en devenant prévaricateur, et que nous nous souviendrons toujours de cette maxime : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, ne désertez point votre poste. » *Eccles.* X, 4. Celui qui se repose de cette manière le jour du sabbat, lave ses mains dans la société des innocents et ne se met point en mouvement pour faire ses propres caprices ; il goûte de vraies délices dans la célébration des sabbats du Seigneur. C'est cette paix du sabbat que l'Epître aux Hébreux nous promet dans les célestes demeures, c'est cette gloire qui nous y est préparée, *Hebr.* IV, si en ne suivant point nos inclinations le jour du sabbat, en ne faisant point notre propre volonté et en ne disant pas de paroles inutiles, nous ne péchons ni par action ni par parole. Enfin si ces prohibitions ne concernaient que le jour du sabbat, nous aurions donc la licence d'y contrevenir pendant les six autres jours. Ce serait une absurde croyance ; d'où la conclusion que le sabbat, nom qui veut dire *repos*, doit être sanctifié en tout temps par les fidèles en faisant les volontés, non de la chair, mais de l'âme. Quant à ces mots : « Que la colère fasse sortir de votre bouche, » ajoutés par les Septante, le texte hébreu ne les porte pas. C'est à la célébration de ce sabbat dans une joie sans réserve que le Sauveur nous exhorte en ces termes dans l'Evangile : « Venez à moi, vous tous que la fatigue et le poids de votre fardeau accablent, et je vous donnerai le repos ; » *Matth.* XI, 28 ; car ἀναπαύσω ὑμᾶς a bien ce sens qu'après avoir déposé le fardeau des péchés, nous sabbatizions en Jésus-Christ en nous écriant : « Il a affermi mes pieds sur la pierre, » *Psalm.* XXXIX, 3, et que nous évitions la chute qu'il dit avoir été si près de faire : « Mes pieds ont presque défailli sous moi. » *Psalm.* LXXII, 2.

« Alors vous serez comblé de délices auprès du Seigneur ; je vous élèverai au-dessus des hauteurs de la terre, et je vous nourrirai de l'héritage de votre père Jacob. Telle est la promesse sortie de la bouche de Dieu. » *Isa.* LVIII, 14. Les Septante : « Vous serez plein de confiance en Dieu ; et il vous élèvera au-dessus des biens de la terre, et il vous nourrira de l'héritage de votre

cum Domino, lassi in via hujus sæculi, super puteum Samaritanæ et conversionem errantiumque salutem sitientes, *Joan.* IV, ut audiamus Apostolum commonentem : « State firmi et immobiles, » I *Corinth.* XV, 58, ne patiamur illud quod Judas passus est proditor, qui perdidit locum ministerii sui et transgressor effectus est, illiusque semper sententiæ recordemur : « Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris. » *Eccles.* X, 4. Qui sic quiescit in sabbato, lavat inter innocentes manus suas, nec movet pedes ut suas faciat voluntates ; iste celebrat sabbata Domini delicata. Qui sabbatismus, juxta Epistolam quæ ad Hebræos scribitur, repromittitur nobis in cœlestibus, et gloria præparatur : *Hebr.* IV : ut dum non faciamus vias nostras in sabbato, nec invenitur voluntas nostra, ut loquamur sermonem, quo scilicet nec opere, nec sermone peccemus. Alioquin si hæc tantum prohibentur in sabbato, ergo in aliis sex diebus libertas nobis tribuitur delinquendi. Quod si stultum est credere, superest ut sabbatum quod interpretatur « requies, » omni tempore sanctificandum sit a fidelibus, dum non carnis, sed animæ faciunt voluntates. Quodque jungitur, juxta Septuaginta : « in ira ex ore tuo, » in Hebraico non habetur. Ad hoc sabbatum omni festivitate celebrandum Salvator nos provocat in Evangelio, dicens : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vobis dabo requiem ; » *Matth.* XI, 28 ; hoc enim significat ἀναπαύσω ὑμᾶς, ut scilicet peccatorum onera deponentes, sabbatizemus in Christo, et dicamus : « Statuit supra petram pedes meos, *Psalm.* XXXIX, 3, illudque vitemus quod sanctus pene sustinuisse se dicit : « Mei vero pene moti sunt pedes. » *Psalm.* LXXII, 2.

« Tunc delectaberis super Dominum (Vulg. *Domino*) ; et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui. Os enim Domini locutum est. » *Isa.* LVIII, 14. LXX : « Et eris confidens super Dominum ; et elevabit te super bona terræ, et cibabit te hæreditate Jacob patris tui. Os enim Domini locutum est. » Postquam vocaveris sabbata delicata, et non moveris in sabbato pedem tuum ad opus servile faciendum, neque verbum locutus fueris, id est, semper tacueris et impleveris quod præceptum est : « Cohibe linguam tuam a malo et labia tua ne lo-

père Jacob. Telle est la promesse sortie de la bouche de Dieu. » Après que vous aurez proclamé la douceur des sabbats, que le jour du sabbat vous ne vous serez mis en mouvement pour aucune œuvre servile et que vous n'aurez point prononcé de vaines paroles, c'est-à-dire, que vous aurez observé le silence prescrit dans ce précepte : « Empêchez votre langue de dire le mal et que vos lèvres n'expriment point le mensonge ; » *Psalm.* XXXIII, 14 ; alors vous serez comblé de délices en Dieu et vous reconnaîtrez qu'en vous s'est accomplie cette parole : « Goûtez la joie dans le Seigneur et il exaucera les demandes de votre cœur. » *Psalm.* XXXVI. 4. Ou encore : Vous serez plein de confiance dans le Seigneur, selon ce mot de l'Ecriture : « Heureux celui qui met sa confiance en Dieu ; » et de Jérémie : « Béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance ; » *Jerem.* XVII, 7 ; et du Psalmiste : « Il vaut mieux mettre sa confiance en Dieu que dans les hommes. » *Psalm.* CXVII, 8. Alors le Seigneur vous élèvera et vous portera au-dessus des hauteurs et des biens de la terre. Car la terre des cœurs doux, la terre des vivants n'est pas en bas ; elle est en haut. De là cette parole adressée à Loth fuyant la vallée de Sodome et Gomorrhe. « Cherchez votre salut sur la montagne ; » *Genes.* XIX ; et quand il en eut atteint le sommet, il vit apparaître le soleil sur Ségor. De cette terre le Seigneur a dit : « Heureux les doux parce qu'ils posséderont la terre, » *Matth.* V, 4, et bien d'autres paroles que nous avons souvent citées, et celle-ci entre toutes : « Honorez votre père et votre mère, et vous vivrez longtemps sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. » *Exod.* XX, 12. L'opinion qu'on peut entendre ce passage à la lettre ne résiste pas au moindre examen ; et en effet, que de personnes qui honorent leurs parents et qui meurent prématurément, tandis que des parricides ont une longue existence. Pour reconnaître avec plus de certitude encore que cette terre est le ciel lui-même, rappelons quelques traits du psaume trente-six : « Les cœurs doux posséderont la terre et se rassasieront des fruits abondants de la paix.... Attendez le Seigneur, marchez dans ses voies, et il vous élèvera pour que vous possédiez la terre.... Les justes posséderont la terre et ils habiteront éternellement sur cette terre. » *Psalm.* XXXVI, 11, 34. Ici même impossibilité d'entendre au pied de la lettre. Puisqu'il est hors de doute que la terre que foulent nos pieds passera, comment les justes pourraient-ils l'avoir pour éternelle demeure ? La terre dont parle le psaume est donc bien la céleste patrie.

Isaïe continue ainsi : « Je vous nourrirai, » ou « le Seigneur vous nourrira de l'héritage de Jacob votre père. » Comme celui qui a la foi d'Abraham s'appelle enfant d'Abraham, ainsi

quantur dolum ; » *Psalm.* XXXIII, 14 ; tunc delectaberis in Domino, et videbis in te esse completum : « Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui. » *Psalm.* XXXIV, 4. Sive fiduciam habebis in Domino, juxta illud quod scriptum est : « Qui confidit in Domino, beatus est ; » et in Jeremia : « Benedictus homo qui confidit in Domino et erit Dominus spes ejus ; » *Jerem.* XVII, 7 ; et alibi : « Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine. » *Psalm.* CXVII, 8. Et elevabit te Dominus atque sustollet super altitudines ac bona terræ. Terra enim mitium, terraque viventium non est deorsum, sed sursum est. Denique ad Lot de Sodomæ et Gomorrhæ valle fugientem dicitur : « In monte salvum te fac ; » *Genes.* XIX ; ad quem postquam pervenit, ortus est ei sol in Segor. De hac terra dicebat Dominus : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram, » *Matth.* V, 4, et multa alia quæ crebro usurpavimus, quorum illud est : « Honora patrem tuum et matrem tuam, et eris longævus super terram quam Dominus Deus tuus dederit tibi. » *Exod.* XX, 12. Quod juxta litteram penitus stare non potest ; multi enim honorant parentes et cito moriuntur, et alii parricidæ longo vivunt tempore. Ut autem certius noverimus hanc terram esse in sublimibus, tricesimi sexti psalmi breviter recordemur, in quo scriptum est : « Mites possidebunt terram et epulabuntur in multitudine pacis ; » post quæ infertur : « Exspecta Dominum et custodi vias ejus, et elevabit te ut possideas terram ; » *Psalm.* XXXVI, 11 ; de qua in alio loco canitur : « Justi possidebunt terram et habitabunt in sæculum sæculi super eam. » *Ibid.*, 34. Quod et ipsum impossibile est. Si enim terra pertransibit, hæc utique quam incolimus, quomodo in sæculum sæculi justi habitabunt super eam ? Ex quo discimus esse terram, quæ in sublimibus sita est.

Post quæ infertur : « Et cibabo, » sive, « cibabit te Dominus hæreditate Jacob patris tui. » Sicut enim qui fidem habuerit Abraham appellatur filius Abraham, sic qui supplantat vitia atque peccata vocatur filius Jacob ; et cujus quis virtutis imitator est illius appellatur et filius. Bona autem terræ quæ in excelsis sita est, quibus saturatur filius Jacob, illa accipienda sunt, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. I *Corrinth.* II. De quibus in

celui qui supplante les vices et les péchés mérite le nom d'enfant de Jacob; chacun est appelé l'enfant de celui dont il imite la vertu. Ces biens de la terre située sur les hauteurs célestes, biens dont l'enfant de Jacob sera rassasié, ce sont ceux que l'œil n'a jamais vus, dont l'oreille n'a jamais ouï parler et que le désir de l'homme ne saurait concevoir. I *Corinth.* II. A ce sujet saint Paul écrit aux Hébreux : « Ceux qui parlent de la sorte font bien voir qu'ils cherchent leur patrie. S'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils avaient assez de temps pour y retourner; mais ils en désiraient une meilleure qui est la céleste Jérusalem. » *Hebr.* XI, 14 *et seqq.* Voilà qui nous prouve que nous devons rejeter la fable des mille années au bout desquelles on nous promet de rechef le mariage, les mets et les habitudes de la vie terrestre. Puisque, en effet, après la résurrection les hommes n'auront point de femmes ni les femmes de maris, mais seront comme des Anges parce qu'ils sont les fils de la résurrection, et puisque, à propos d'aliments matériels, l'Apôtre dit : « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira un jour cette destination de l'un et de l'autre, » I *Corinth.* VI, 13, comment chercherait-on alors dans le corps devenu incorruptible et spirituel et immortel les vices de la chair d'autrefois mortelle et corruptible? En parlant ainsi, nous ne nions pas la substance du corps glorifié, mais nous affirmons sans réserve que l'homme devenu semblable aux Anges ne fait plus les œuvres d'autrefois. Au reste, même pendant que nous sommes encore dans ce corps, par les jeûnes et la continence, par la chasteté de tous les instants et la charité, nous imitons les vertus angéliques sans perdre cependant la substance de nos corps. Enfin, nous devons croire que ces choses arriveront, puisque Dieu l'a promis en les annonçant de sa bouche. Car de même que par mains nous devons entendre l'ouvrage qu'elles font, par pieds la marche, par oreille et œil l'ouïe et la vue, de même ici par bouche de Dieu nous devons entendre sa parole.

« La main du Seigneur n'est point raccourcie pour ne pouvoir plus sauver et son oreille n'est point devenue plus dure jusqu'à ne pouvoir plus écouter; mais ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous et votre Dieu, et ce sont vos péchés qui lui ont fait cacher son visage pour ne vous plus écouter » *Isa.* LIX, 1, 2. Les Septante : « La main du Seigneur ne peut-elle plus vous sauver, ou son oreille est-elle devenue plus dure jusqu'à ne pouvoir plus écouter? ce sont vos péchés qui mettent une séparation entre vous et lui, c'est à cause de vos péchés qu'il a détourné de vous sa face pour n'être point ému de pitié. » Ce que j'annonce ici comme devant le réaliser un jour : « Vous mettrez votre

Epistola scriptum est ad Hebræos : « Qui enim hæc dicunt, ostendunt quod patriam quærant; et siquidem illam quærerent, de qua egressi erant, habebant tempus ut reverterentur ad eam. Nunc autem meliorem desiderant patriam, hoc est, cœlestem Jerusalem. » *Hebr.* XI, 14 *et seqq.* Ex quo discimus, mille annorum fabulam, in qua rursum nuptiæ promittuntur, et cibi, et terrenæ vitæ conversatio, abjiciendam. Sic enim in resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt similes Angelorum; quia sunt filii resurrectionis, *Matth.* XXII, et de ventre ac cibis Apostolus loquitur : « Esca ventri et venter escis, Deus autem et hunc et illam destruet, » I *Corinth.* VI, 13, quomodo rursum incorrupto et spirituali immortalique corpore carnis pristinæ mortalis atque corruptæ vitia quæremus? Et hæc dicimus, non quo substantiam glorificati corporis denegemus, sed quo opera pristina in his qui Angelorum sunt similes penitus auferamus. Alioquin et in isto adhuc corpore per jejunia et continentiam, et perpetuam castitatem et charitatem, imitamur virtutes Angelicas, et tamen substantiam corporum non amittimus. Quæ ut omnia futura credamus, sciamus a Deo esse promissa, cujus os locutum est; ut quomodo in manibus opus, et in pedibus incessum, et in ventre generationem, et in auribus oculisque auditum atque intuitum, sic in ore sermonem Dei intelligamus.

« Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat, neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat; sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret. » *Isa.* LIX, 1, 2. LXX : « Numquid non potest manus Domini salvos facere, aut aggravata est auris ejus ut non exaudiat? Sed peccata vestra avertunt faciem ejus a vobis ut non misereatur. » Poteram quæ nunc facturum esse me dixi : « Eris confidens in Domino, et elevabit te ad bona terræ, et cibabit te hæreditate Jacob patris tui, » et ante complere. Neque enim abbreviata est manus mea atque contracta ut eam ad liberandum populum meum extendere nequeam, aut surdas aures habeo ut exaudire non possim. Ex quo ostenditur aures Domini, quæ justos audiunt et non audiunt peccatores, nequaquam esse nostrarum aurium similes, quæ emissam vocem sive justitiæ sive injustitiæ æqualiter audiunt.

confiance dans le Seigneur, et il vous élèvera jusqu'aux biens de la terre, et il vous nourrira de l'héritage de Jacob votre père, » je pourrais en avancer l'accomplissement. Ma main en effet n'est pas raccourcie et contractée au point que je ne puisse l'étendre pour délivrer mon peuple, et je n'ai pas les oreilles sourdes au point de ne pouvoir pas entendre. En quoi nous voyons que les oreilles du Seigneur, qui écoutent les justes et n'écoutent pas les pécheurs, ne sont nullement semblables aux nôtres, qui écoutent aussi bien la voix qui exprime l'injustice que celle qui exprime la justice. Et Dieu continue : « Mais vos péchés, » comme une sorte de mur mitoyen, « ont fait une séparation entre Dieu et vous. » Aussi le Sauveur dans sa Passion, des deux peuples n'en a fait qu'un ; il a rompu en sa chair cette muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait, en sorte que le sang du Christ a uni ceux que le mur des péchés séparait. *Ephes.* II. Il a ouvert la porte du paradis qui avait été fermée pendant longtemps, *Genes.* III, et il a éteint en son sang le glaive enflammé, quand il a dit au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. » *Luc.* XXIII, 43. Ce qui suit : « Et il a détourné sa face pour ne point entendre, » ou « pour n'avoir pas compassion, » montre que Dieu, ne pouvant supporter la corruption des péchés et les iniquités des Juifs, a détourné la face pour ne point voir la laideur du crime et n'être point obligé de sévir aussitôt. De là vient que le pécheur, plein du désir de voir la face du Seigneur, s'écrie dans le psaume : « Jusques à quand, Seigneur, me laisserez-vous en oubli, jusques à quand détournerez-vous de moi votre face? » *Psalm.* XII, 1... « Montrez votre face et nous serons sauvés. » *Psalm.* LXXIX, 4.

« Car vos mains se sont souillées de sang et vos doigts d'iniquité ; vos lèvres ont prononcé le mensonge et votre langue a dit des paroles criminelles. Il n'y a personne qui invoque la justice ni qui juge dans la vérité; mais ils mettent leur confiance dans le néant et ils s'entretiennent de choses vaines. » *Isa.* LIX, 3, 4. Les Septante : « Car vos mains sont souillées de sang et vos doigts de péchés. Vos lèvres sont souillées d'iniquité et votre langue médite l'injustice. Nul ne parle selon la justice et il n'y a pas de jugement juste. On se confie dans ce qui est vain, ou s'entretient de frivolités, d'iniquités et de péchés. » Les griefs qu'il venait d'indiquer en général, il les reprend ici par le menu. Il est à remarquer qu'il ne leur reproche point l'idolâtrie qui les dominait au temps d'Isaïe, mais l'effusion du sang du juste, dont il avait déjà dit : « Le juste périt et personne n'y fait réflexion en lui-même ; les hommes de justice sont retirés de ce monde et il n'y a personne qui ait de l'intelligence : Car le juste a été enlevé pour être délivré des maux de ce siècle ; sa sépulture sera en paix et, il sera enlevé du nombre des morts. » *Isa.* LVII, 1, 2. Bien qu'ils n'aient pas eux-mêmes

« Sed peccata, » inquit, « vestra, » quasi quidam in medio murus oppositus, « vos et Deum dividunt. » Unde et Salvator in passione sua fecit utrumque unum, *Ephes.* II, et medium parietem maceriæ solvens inimicitiam in sua carne destruxit, ut quos paries diviserat peccatorum Christi sanguis conjungeret. Qui aperuit paradisi januam quæ multo tempore clausa fuerat, *Genes.* III, et igneum gladium suo cruore restinxit, ut audiret latro : « Hodie mecum eris in paradiso. » *Luc.* XXIII, 43. Quodque sequitur : « Et propter peccata vestra avertit faciem a vobis ut non audiret, » sive « ut non misereretur, » hoc ostendit quod fetorem peccatorum et iniquitates eorum ferre non potuerit, sed averterit faciem suam, ne eorum turpitudinem cerneret et statim percutere cogeretur. Unde peccator Domini vultum videre desiderans, dicit in psalmo : « Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem, usquequo avertis faciem tuam a me? » *Psalm.* XII, 1; et alibi : « Ostende faciem tuam et salvi erimus. » *Psalm.* LXXIX, 4.

« Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine et digiti vestri iniquitate; labia vestra locuta sunt mendacium et lingua vestra iniquitatem fatur. Non est qui invocet justitiam, neque est qui judicet vere ; sed confidunt in nihili (Vulg. *nihilo*) et loquuntur vanitates. » *Isa.* LIX, 3, 4. LXX : « Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine et digiti vestri peccatis. Labia vestra polluta sunt iniquitate et lingua vestra injustitiam meditatur. Nullus loquitur justa, neque est justum judicium. Confidunt in vanis, et loquuntur vacua, iniquitates atque peccata. Quæ supra generaliter nominavit, nunc exponit in partibus. Et considerandum quod nequaquam eis objiciat idolatriam qua Isaiæ temporibus tenebantur, sed effusionem sanguinis, de quo ante jam dixerat : « Justus perit et non est qui recogitet ; et viri justi tolluntur, et nemo corde intelligit. A facie enim iniquitatis sublatus est justus ; erit in pace sepultura ejus, tolleturque de medio. » *Isa.* LVII, 1, 2. Et quamquam ipsi manus non miserint in Dominum Salvatorem, tamen consona impietatis voce clamantes : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros, » *Matth.* XXVII, 25, mortis ejus rei sunt et habent pol-

porté les mains sur notre Seigneur, en s'associant à cette clameur impie : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth.* xxvii, 25, ils se sont rendus coupables de sa mort et leurs mains sont souillées. C'est ce qu'Isaïe atteste ailleurs encore en ces termes : « Si vous levez vos mains vers moi, je ne vous exaucerai point; vos mains sont pleines de sang. » *Isa.* i, 15. Enfin leurs lèvres et leur langue disent l'iniquité et le mensonge, quand ils attendent l'Antéchrist comme Christ, et puisqu'il n'y en a aucun de ce peuple qui invoque la justice et juge selon la vérité, ou d'après le texte hébreu, selon la foi, c'est-à-dire qui croie en Jésus-Christ; loin de là, ils mettent leur confiance dans le néant et ils s'entretiennent de vanités. De là ce précepte de l'Apôtre que nous ne devons pas prêter l'oreille aux fables des Juifs et aux enseignements d'hommes qui se détournent du chemin de la vérité. *Tit.* i. Ils mettent en effet leur confiance dans le néant et ils suivent des vanités, et en cela s'accomplit la prédiction du divin maître : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu; si un autre venait en son nom, vous le recevriez. » *Joan.* v, 43.

« Ils ont conçu le travail et enfanté l'iniquité; ils ont rompu des œufs d'aspics et ils ont tissu des toiles d'araignée. Celui qui mangera de leurs œufs mourra, et de ceux qui seront couvés naîtront des serpents. Leurs toiles ne pourront servir pour vêtement et ils ne seront point couverts par leurs œuvres. » *Isa.* lix, 5. 6. Les Septante : « Parce qu'ils enfantent la douleur et engendrent l'iniquité. Ils ont brisé des œufs d'aspics et ils ont tissu une toile d'araignée. Celui qui voudra manger un de leurs œufs, en le brisant le trouvera en putréfaction avec un serpent dedans; quant à leur toile, elle ne pourra servir pour vêtement et leurs œuvres ne les couvriront point. » Ceux qui attendent la venue de l'Antéchrist et qui ne peuvent pas dire : « C'est par l'opération de votre crainte, Seigneur, que nous avons conçu, été en travail et enfanté, et que nous produisons l'esprit de votre salut sur la terre, » *Isa.* xxvi, 18, conçoivent véritablement la douleur et enfantent l'iniquité; ils reçoivent dans l'iniquité le messie qu'ils recherchent avec bien du travail, et c'est de leur père qu'il est écrit : « Il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité. » *Psalm.* vii, 15. Ils brisent et rompent des œufs d'aspics dont leurs âmes s'assimilent les venins, eux que l'Evangile appelle : « Serpents, race de vipères. » *Matth.* iii, 7. Et c'est avec raison qu'Isaïe parle d'œufs d'aspics et de serpents, puisque les œufs corrompus engendrent, dit-on, des serpents. Parce que les judaïsants, non contents d'emplir leurs cœurs des venins de la malice, méditent nuit et jour la loi de Dieu pour en tirer des fables ridicules qu'ils murmurent entre eux, l'Ecriture dit « qu'ils tissent des toiles d'araignée, » dans lesquelles ils prennent les mouches,

lutas manus. De quibus idem Propheta testatur, dicens : « Si levaveretis manus vestras ad me, non exaudiam; manus vestræ sanguinæ plenæ sunt. » *Isa.* i, 15. Labia quoque eorum et lingua loquuntur iniquitatem atque mendacium, ut pro Christo sibi Antichristum repromittant, nec sit ullus in populo qui invocet justitiam et judicet « veritatem, » sive, ut Hebræo habetur, « fidem, » quod scilicet credat in Christo; sed confidunt in nihili et loquuntur vanitates. Unde Apostolus præcipit ne attendamus Judaicas fabulas et mandata hominum aversantium se a veritate. *Tit.* i. Vere enim confidunt in nihili et sequuntur vanitates, in quo impletur Domini vaticinium : « Ego veni in nomine Patris mei et non suscepistis me; si alius venerit in nomine suo, illum suscipietis. » *Joan.* v, 43.

« Conceperunt laborem et pepererunt iniquitatem; et ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texerunt. Qui comederit de ovis eorum morietur et quod confotum est erumpet in regulum. Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis. » *Isa.* lix, 5, 6. LXX : « Quia parturiunt dolorem et generant iniquitatem. Ova aspidum fregerunt et telam araneæ texuerunt. Et qui de ovis eorum comedere voluerit, frangens reperiet putridum et in ipso regulum; tela eorum non erit in vestimentum, nec operibus suis. » Qui Antichristi præstolantur adventum, nec possunt dicere : « A timore tuo, Domine, concepimus, et parturivimus et peperimus, spiritum salutis tuæ fecimus super terram, » *Isa.* xxvi, 18, recte concipiunt dolorem et parturiunt iniquitatem : ut quem multo labore perquirunt, in iniquitate suscipiant; de quorum scriptum est patre : « Concepit dolorem et iniquitatem. » *Psalm.* vii, 15. Isti frangunt atque disrumpunt ova aspidum, ut earum venena in sua mente suscipiant, quibus in Evangelio dicitur : « Serpentes, genimina viperarum. » *Matth.* iii, 7. Pulchreque ova posuit aspidum atque serpentum, quæ ova prius generare dicuntur. Et quia non solum malitiæ venena in cordibus suis retinent, sed in lege Domini die ac nocte meditantur aniles fabulas mussitantes, propterea dicitur : « Et telas araneæ texunt, » quibus muscas et culices et parva capiunt animantia; ad quas cum forte

les moucherons et de menus insectes, mais à travers lesquelles tout autre, quand il les rencontre, poursuit son vol comme dans l'air libre. « Celui qui mangera de leurs œufs mourra, » c'est-à-dire, quiconque écoutera leurs conseils comme Abel écouta celui de Caïn : « Eloignons-nous dans la campagne. » *Genes*, IV, 8, sera aussitôt frappé de mort. D'après la version des Septante, « quiconque voudra manger un de leurs œufs, s'il le brise, le trouvera en pourriture avec un serpent dedans ; » et en effet, trompé par les apparences extérieures et croyant avoir affaire à un œuf de poule ou d'autre volatile dont il s'est déjà nourri sans danger, s'il le brise avant de le manger, il sera surpris par l'odeur la plus nauséabonde et la plus fétide et trouvera que ce qui a été couvé est un serpent, ou, d'après Symmaque et Théodotion, un aspic. Pour Aquila, il a traduit par vipère le mot hébreu EPHÉE. Ainsi celui qui, entendant les légendes juives, voudrait se préparer aux festins annoncés comme devant avoir lieu dans mille ans, et séduit par les douceurs de ces promesses, étendre la main vers l'œuf, si avant de manger, c'est-à-dire, avant d'adhérer à des paroles mortelles, il considère d'abord ce qui est dit, discute chaque parole, en recherche la raison, il découvrira aussitôt qu'on y prépare l'avénement de l'Antéchrist. Donc, selon le texte hébreu, celui qui mangera de leurs œufs mourra. D'après les Septante, celui qui brisera l'œuf pour l'examiner avec soin et voir ce qu'il cache, découvrira dans les traditions juives la pestilence, le prince de tous les serpents, le diable. L'Ecriture venait de dire : « Ils tissent des toiles d'araignée ; » elle montre que la texture de ces toiles ne sert de rien. Leur travail, dit-elle, et tout leur enseignement ne sert pas au vêtement de Jésus-Christ ni au manteau qui couvrira la nudité de l'âme ; ils s'épuisent en un vain labeur, selon l'expression d'Isaïe lui-même : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; aussi est-ce en vain qu'ils m'adressent leur culte, puisqu'ils enseignent les doctrines et les préceptes des hommes ; » *Isa*. XXIX, 13 ; en les suivant, ils négligent la loi de Dieu. Ces toiles d'araignée représentent leurs œuvres, et pour que nous n'en doutions pas, l'Ecriture ajoute : « Ils ne seront pas couverts par leurs œuvres. » Certains expliquent ainsi ce passage : « Ils ont brisé » ou « rompu des œufs d'aspics, » c'est-à-dire, ils ont abandonné les mordantes réprimandes des Prophètes, pour se faire un vêtement des flatteries des pseudoprophètes ; mais celui qui goûtera à ces flatteries sera mordu par le serpent et comprendra que le mensonge ne lui a servi de rien.

« Leurs travaux sont des travaux inutiles, et l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité. Leurs pieds courent pour faire le mal et

quid venerit, quasi per aerem vacuum transvolat. « Qui comederit, » inquit, « de ovis eorum, morietur, » hoc est qui consiliis eorum acquieverit, quomodo Abel acquievit Cain dicenti: « Transeamus in campum, » *Genes.* IV, 8, statim interficietur. Sive ut Septuaginta transtulerunt : « Qui voluerit de ovis eorum comedere, contereus inveniet putridum et in ipso regulum ; » qui enim prima fronte deceptus ova putaverit gallinarum et aliarum volucrum quarum esus innoxius est, si fregerit antequam comedat, statim putorem teterrimum fetoremque cognoscet et quod confotum est inveniet regulum, sive juxta Symmachum et Theodotionem, *aspidem*. Aquila autem *viperam* posuit; pro qua in Hebraico legitur EPHEE (אפעה). Qui igitur audiens traditiones judaicas, ad escas se mille annorum voluerit præparare et repromissionum deliciis irretitus manum ad ovum extendere, si antequam comedat, hoc est verbis mortiferis acquiescat, voluerit prius considerare quod dicitur et singulos sermones discutere, eorumque tractare rationem, statim in ipsis reperiet (Al. *reperit*) Antichristum præparari. Ergo juxta Hebraicum, qui comederit de ovis eorum, morietur. Qui autem, juxta Septuaginta, frangere ante voluerit et diligentius intueri ac videre quid latitet, reperiet fetorem teterrimum et principem omnium serpentem diabolum in eorum latitare traditionibus. Et quia supra dixerat : « Telas araneæ texunt, » exponit quod telarum istarum textura non proficiat. Labor, inquit, eorum omnisque doctrina non Christi efficit vestimentum, nec pallium quo nuditas animæ protegatur; sed casso labore desudant, dicente hoc eodem Propheta : « Populus hic labiis me honorat, cor vero eorum longe est a me ; frustra autem me colunt, docentes doctrinas et præcepta hominum ; » *Isa* XXIX, 13 ; quæ sequentes, negligunt legem Dei. Et ut sciamus in tela opera demonstrari, intulit : « Neque operientur operibus suis. » Quidam locum istum sic edisserunt : « Ova aspidum sciderunt, » sive « ruperunt, » id est, mordentes Prophetarum reliquere sermones omnes et blanda sibi pseudoprophetarum eloquia texuerunt, de quibus qui comederit a serpente ferietur et intelliget nihil sibi verba profuisse mendacii.

« Opera eorum opera inutilia, et opus iniquitatis, in manibus eorum. Pedes eorum ad malum currunt et

ils se hâtent de répandre le sang innocent. Leurs pensées sont des pensées injustes, leur conduite ne tend qu'à perdre et à opprimer les autres. Ils ne connaissent point la voie de la paix, ils ne marchent point selon la justice ; ils se sont fait des sentiers faux et tortueux, et quiconque y marche ne connaîtra point la paix. » *Isa.* LIX, 7, 8. Les Septante : « Leurs œuvres sont des œuvres d'iniquité et leurs pieds courent vers le mal. Ils sont prompts à répandre le sang innocent, et leurs pensées sont des pensées d'insensés. Leur conduite ne tend qu'à opprimer et à rendre malheureux les autres, ils ne connaissent point la voie de la paix, ils ne marchent point dans les voies de la justice. Les sentiers par lesquels ils passent sont pervertis, et ils ne connaissent pas la paix. » S'ils ne sont pas recouverts par leurs œuvres, c'est qu'elles sont des œuvres d'iniquité, et l'Apôtre les appelle infructueuses, c'est-à-dire ne produisant pas de fruits. *Ephes.* v. Leurs pieds courent au mal et ils se hâtent de répandre le sang innocent. *Prov.* I. Et en effet les Juifs étaient coutumiers du fait en mettant à mort les Prophètes. Aussi Etienne leur disait-il : « Quel est celui d'entre les Prophètes que vos pères n'ont pas persécuté? » *Act.* VII, 52, et le divin Maître dans l'Evangile : « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui ont été envoyés vers vous. » *Matth.* XXIII, 37... « Tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombera sur vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'autel. » *Ibid.* 35. De là cette parole de la prophétie : « Vos mains sont souillées de sang et votre langue dit l'iniquité. » *Isa.* I, 15. C'est par cette application de leur pensée à la cruauté et au blasphème qu'ils en vinrent à mettre à mort le Seigneur, comme Judas par la voie de l'avarice aboutit à l'homicide, ou plutôt au sacrilége joint à l'avarice. Ce qui suit : « Leurs pensées sont les pensées des insensés, leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, ils ne connaissent point la voie de la paix, » et ce qui précède : « Leurs pieds sont prompts pour répandre le sang, » l'Apôtre le rapporte dans l'Epître aux Romains. *Rom.* III. Beaucoup par ignorance voient là deux extraits du psaume treize, et croient que ce sont des passages ajoutés dans la Vulgate et que le texte hébreu ne porte pas. A ce sujet, nous nous sommes plus amplement expliqué dans le préambule de ce volume.

L'Ecriture dit à bon droit que les Juifs ne connurent pas la voie de la paix, puisqu'ils ne voulurent point recevoir l'auteur de la paix. Celui-là en effet est notre paix, qui parle ainsi aux Apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ; » *Joan.* XIV, 27 ; et à Jérusalem :

festinant ut effundant sanguinem innocentem. Cogitationes inutiles, vastitas et contritio in viis eorum. Viam pacis nescierunt et non est judicium in gressibus eorum ; semitæ eorum incurvatæ sunt eis ; omnis qui calcat in eis, ignorat pacem. » *Isa.* LIX, 7, 8. LXX : « Opera enim eorum opera iniquitatis et pedes eorum ad malitiam currunt. Veloces ad effundendum sanguinem innoxium et cogitationes eorum cogitationes stultorum. Contritio et miseria in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, et non est judicium in viis eorum. Semitæ enim eorum perversæ, quas transeunt, et nesciunt pacem. Ideo non operiuntur (Al. *operientur*) operibus suis, quia opera eorum opera iniquitatis sunt, quæ Apostolus infructuosa cognominat, id est fructus non habentia. *Ephes.* v. Et pedes eorum currunt ad malum, festinant ad effundendum sanguinem. *Prov.* I. Hanc enim et in Prophetarum occisione habuerunt cosuetudinem. Ad quos Stephanus loquebatur : « Quem enim Prophetarum non sunt persecuti patres vestri? » *Act.* VIII, 52. Et Dominus in Evangelio : « Jerusalem, Jerusalem quæ occidis Prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt ; » *Matth.* XXIII, 37 ; et iterum : « Veniet super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis inter Templum et altare. » *Ibid.*, 35. Unde et supra ad eos dicitur : « Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine et lingua vestra loquitur iniquitatem. » *Isa.* I, 15. Et per hanc meditationem crudelitatis atque blasphemiæ ad necem Domini pervenerunt, quomodo et Judas per avaritiæ viam venit ad homicidium, imo sacrilegium avaritiæ copulatum. Quodque sequitur : « Cogitationes eorum cogitationes stultorum, contritio et infelicitas in viis eorum et viam pacis non cognoverunt ; » et supra : « Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, » Apostolus posuit ad Romanos ; *Rom.* III ; quod multi ignorantes de tertio decimo psalmo sumptum putant, qui versus in editione Vulgata additi sunt et in Hebraico non habentur. De quo plenius in exordio hujus voluminis diximus.

Recte autem viam pacis ignoraverunt, qui auctorem ejus suscipere noluerunt. Ipse est enim pax nostra, qui loquitur ad Apostolos : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis ; » *Joan.* XIV,

« Ah ! si tu reconnaissais au moins ce qui peut te donner la paix ! mais un temps viendra malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'assiégeront et briseront tes enfants contre terre. » *Luc.* XIX, 42, 43. Or de ce qu'ils n'ont pas reçu la paix, il suit qu'ils ne marchent point dans les voies de la justice, qui est Celui dont le prophète a déjà dit : « Voici mon serviteur qui est l'élu dans lequel mon âme a mis toute son affection et qui annoncera la justice aux nations. » *Isa.* XLII, 1. Il suit enfin que « leurs voies sont perverses, » non pas naturellement, mais par un effet de leur propre volonté, puisque rien n'est pervers et tortueux qu'on ne l'ait détourné de la droite ligne en le tordant. Ainsi, tout enseignement des Pharisiens est subversif de la vérité, et quiconque marche dans leur voie, non-seulement ne trouve pas la paix, mais ne la connaît même pas et ignore ce qu'il doit chercher.

« C'est pour cela que le jugement s'est éloigné de nous et que la justice ne vient point jusqu'à nous. Nous attendions la lumière, et nous voilà dans les ténèbres ; un grand jour, et nous marchons dans une nuit sombre. Nous allons comme des aveugles le long des murailles et nous marchons à tâtons comme si nous n'avions point d'yeux ; nous nous heurtons en plein midi comme si nous étions dans les ténèbres ; nous nous trouvons dans l'obscurité comme les morts. Nous rugissons tous comme des ours, nous soupirons et nous gémissons comme des colombes. Nous attendions le jugement, et il ne viendra point ; le salut, et il est bien loin de nous. » *Isa.* LIX, 9 *et seqq.* Les Septante : « C'est pour cela que le jugement s'est retiré loin d'eux et que la justice n'est point venue pour eux. Ils attendaient la lumière ; et ce sont les ténèbres qui sont venues. En l'attendant encore, ils marcheront dans les ténèbres ; ils iront comme des aveugles le long des murailles et ils marcheront à tâtons comme s'ils n'avaient point d'yeux. Ils tomberont en plein midi comme au milieu de la nuit ; ils gémiront comme des moribonds ; ils marcheront comme l'ours et pareillement comme la colombe. Nous avons attendu le jugement, et il ne vient pas ; le salut s'est retiré bien loin de nous. » Après l'accusation portée contre le peuple juif, le Prophète met dans leur bouche les paroles de repentir qu'ils doivent prononcer, s'ils veulent toutefois obtenir la guérison de leurs blessures. Je m'étonne que les Septante aient construit leur phrase comme si le Prophète parlait d'eux, au lieu que ce sont eux qui répondent aux paroles du Prophète, si bien que les mêmes Septante sont bientôt ramenés malgré eux à la vraie tournure du texte, quand ils écrivent : Nous attendions le jugement et il n'est pas venu ; le salut s'est retiré loin de nous ; car nos iniquités se sont multipliées à vos

27 ; et ad Jerusalum : « Si scires quæ ad pacem sunt tibi, quoniam venient dies super te ; et circumdabunt te inimici tui vallo, et obsidebunt te, et filios tuos allident ad terram. » *Luc.* XIX, 42, 43. Qui autem pacem non susceperint, consequenter nec judicium habent in viis suis, illum de quo supra dictum est : « Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus quem dilexit anima mea, judicium gentibus proferet. » *Isa.* XLII, 1. Sequitur : « Viæ eorum perversæ, » non natura sed propria voluntate ; quidquid enim pervertitur atque curvatur, de recto torquetur in pravum. Omnis doctrina Pharisæorum subversio est per quam qui ambulaverit non solum non invenit pacem, sed nec cognoscit quidem eam, ut sciat quid quærere debeat.

« Propter hoc elongatum est judicium a nobis, et non apprehendet nos justitia. Exspectavimus lucem et ecce tenebræ ; splendorem, et in tenebris ambulavimus. Palpavimus sicut cæci parietem et quasi absque oculis attrectavimus ; impegimus meridie, quasi in tenebris ; in caligosis (Vul. *caliginosis*) quasi mortui. Rugiemus quasi ursi omnes et quasi columbæ meditantes gememus. Exspectavimus judicium, et non erit salutem, et elongata est a nobis. » *Isa.* LXX *et seqq.* LXX : « Propterea recessit judicium ab eis, et non apprehendit eos justitia. Cum exspectarent lucem, factæ sunt eis tenebræ. Præstolantes eam in tenebris ambulabunt ; palpabunt sicut cæci parietem, et quasi non habentes oculos attrectabunt. Cadent in meridie quasi in nocte media ; quasi morientes gement ; quasi ursus et quasi columba pariter ambulabunt. Exspectavimus judicium, et non est ; salus longe recessit a nobis. » Post accusationem populi Judæorum, ex persona eorum Propheta respondit, quid loqui debeant pœnitentes, si tamen velint post vulnera recipere sanitatem. Mirorque cur Septuaginta, quasi Propheta de eis loquatur et non ipsi ad Prophetæ verba respondeant, orationem texuerint, cum in consequentibus veritate superati hoc idem fecerint, dicentes : « Exspectavimus judicium, et non est ; salus longe recessit a nobis ; multa enim iniquitas nostra in conspectu tuo et peccata nostra restiterunt nobis, » et cætera. In præsenti igitur tempore universa complentur. Elongatum est judicium a Judæis, quod gentibus nuntiatum est ; et non apprehendet eos justitia, quæ a nationibus com-

yeux et nos péchés portent témoignage contre nous, » etc. Présentement, toutes ces prédictions s'accomplissent. La justice qui a été annoncée aux nations s'est éloignée des Juifs, et cette justice que les nations ont comprise, ne régnera pas sur eux. Ils attendaient la lumière que les prophéties leur avaient promise, ils s'écriaient : « Envoyez-nous du ciel votre lumière et votre vérité, » *Psalm.* XLII, 3, et ils ont été enveloppés des ténèbres de l'erreur. Ils espéraient l'éclat du jour, et ils marchent dans la nuit sombre. Ils vont à tâtons le long des Ecritures comme des aveugles le long d'un mur, n'y cherchant que les mots, que les feuilles, au lieu du sens, du fruit que les lettres contiennent. Isaïe ajoute ensuite : « Nous nous heurtons, » ou « nous tombons en plein midi comme au milieu des ténèbres; nous sommes dans l'obscurité comme les morts ; » c'est que, pendant que le soleil de justice inonde le monde entier de ses clartés, ils sont plongés dans les ténèbres, sans doute parce qu'ils sont morts par le péché. « Nous rugissons tous, » continue-t-il, « comme des ours, nous soupirons et nous gémissons comme des colombes; » ils sont donc à la fois cruels et malheureux; barbares et impitoyables envers les humbles qui leur sont assujettis, craintifs et tremblants devant leurs dominateurs qu'ils redoutent comme des oiseaux de proie. Isaïe a écrit ailleurs : « Comme une ourse à laquelle on a ravi ses petits, » et Daniel parle d'un royaume sanglant qu'il compare à une ourse des plus féroces avec trois rangs de dents dans la gueule. II *Reg.* XVII, 8 ; *Dan.* VII. « Et méditant, nous gémissons comme des colombes; » ils n'ont aucune intelligence du sens des Ecritures, et ils s'en tiennent à la méditation des mots, qu'ils récitent de mémoire. L'Ecriture dit quelque part : « Ephraïm est devenu comme une colombe sans intelligence, » *Osee.* VII, 11, et l'Evangile oppose la simplicité de la colombe à la malice du serpent; *Matth.* X; de même ici l'étude de la lettre seule nous est donnée comme une preuve de la simplicité sans prudence qui est voisine de la folie. Ils attendront la justice et elle ne viendra pas; le salut (sous-entendu : Ils attendront), et il ne viendra point parce qu'il s'est retiré au loin chez les Gentils. Ils est à remarquer que le texte hébreu dit tout cela au futur, pour indiquer les maux que les Juifs endurent en notre temps.

« Nos iniquités se sont multipliées devant vous et nos péchés se sont faits nos accusateurs, parce que nos crimes nous sont présents et que nous connaissons nos iniquités : nous avons péché et nous avons menti contre le Seigneur, nous nous sommes détournés pour ne point marcher sur les pas de notre Dieu, pour semer des calomnies, pour violer toute justice; nous avons conçu et fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge. Le jugement s'est retiré de nous et la jus-

prehensa est. Exspectaverant lucem, dicentes : « Emitte lucem tuam et veritatem tuam, » *Psalm.* XLII, 3, quæ eis per Prophetas fuerat repromissa, et erroris tenebris occupati sunt. Sustinebant splendorem, et ambulaverunt in tenebris. Ita Scripturas sanctas quasi cæci palpantes parietem, verba tantum in eis et folia, non sensum fructumque quærentes, qui tenetur in litteris. Denique jungit et dicit : « Impegimus, » sive « cadermus meridie quasi in tenebris; in caligosis quasi mortui. » In toto enim orbe sole justitiæ splendorem rutilante, illi morantur in tenebris, videlicet ut peccato mortui. « Rugiemus, » ait, « quasi ursi omnes, et quasi columbæ meditantes gememus; » ut et crudeles sint pariter et miseri; feri et immanes ad humiles atque subjectos pavidi atque trepidantes ad eos qui fortiores sunt, quos quasi accipitres perhorrescunt. Legimus et in alio loco : « Quasi ursa raptis catulis; » et in Daniele regnum cruentum in quo sunt tres ordines dentium ursæ ferocissimæ comparatum; II *Reg.* XVII, 8; *Dan.* VII. « Et quasi columbæ meditantes gememus, » absque sensu et intelligentia Scripturarum, tantum verba meditantes, quæ decantant memoriter. Sed quomodo columbæ, de quibus scriptum est : « Ephraïm quasi columba non habens sensum, » *Osee* VII, 11, et quomodo in Evangelio contra serpentum malitiam simplicitas ponitur columbarum; *Matth.* X; sic in præsenti loco, simplicitas absque prudentia, quæ vicina stultitiæ est, in sola verborum meditatione monstratur. Expectabunt udicium et non erit; salutem, subauditur, exspectabunt, et non erit quia longe migravit ad gentes. In quo notandum quod omnia futuro dicantur tempore, ut quod nunc Judæi sustinent indicetur.

« Multiplicatæ sunt iniquitates nostræ coram te et peccata nostra responderunt nobis, quia scelera nostra nobiscum et iniquitates nostras cognovimus; peccare et mentiri contra Dominum et aversi sumus, ne iremus post tergum Domini nostri, ut loqueremur calumniam et transgressionem; concepimus, et locuti sumus de corde verba mendacii. Et conversum est retrorsum judicium et justitia longe stetit, quia corruit in platea veritas et æquitas non potuit ingredi. Et facta est veritas in oblivionem, et qui recessit a malo, prædæ patet. » *Isa.* LXX 12 *et seqq.* ac LXX : « Multa est enim iniquitas nostra in conspectu

tice s'est tenue éloignée, parce que la vérité a été renversée dans les places publiques et que l'équité n'y a trouvé aucune entrée. La vérité a été en oubli, et celui qui s'est retiré du mal a été exposé comme une proie. » *Isa.* LIX, 12 *et seqq.* Les Septante : « Car notre iniquité s'est multipliée en votre présence et nos péchés ont porté témoignage contre nous, parce que nos iniquités nous sont présentes et que nous connaissons nos injustices. Nous avons agi en impies, nous avons menti et nous nous sommes retirés de notre Dieu. Nous avons dit des iniquités et nous avons désobéi. Nous avons enfanté des paroles iniques, conçues dans les méditations de nos cœurs. Nous nous sommes retirés du bon sens, et la justice s'est tenue loin de nous. C'est que la vérité a été consumée dans leurs voies e qu'ils n'avaient pu passer par le droit chemin. La vérité a été ôtée d'au milieu d'eux; ils ont tant déplacé leur jugement qu'ils ont perdu l'intelligence. » Isaïe donne les raisons pour lesquelles ils rugissent comme des ours, soupirent comme des colombes, et attendent la justice qui n'est pas venue, le salut qui est allé aux Gentils : c'est, disent-ils, parce que « se sont multipliées en votre présence nos iniquités, » dont vous avez pendant longtemps détourné votre face pour ne les point voir et ne nous point punir. « Nos péchés ont élevé la voix contre nous, » et nous avons reçu ce que nous méritions. Nos crimes nous sont présents, et nous connaissons nos iniquités que nous avons commises pendant longtemps en leur donnant le nom de justice. Quelles sont ces iniquités? « Pécher et mentir contre Dieu, » ou selon Aquila d'après l'hébreu, « nier Dieu, » qui désigne ici le Sauveur. Nous avons, continuent-ils, abandonné notre Dieu en disant : « Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est, » *Joan.* IX, 29, pour semer cette calomnie : « Cet homme n'est point envoyé de Dieu puisqu'il ne garde point le sabbat, *Ibid.* 16..... « il ne chasse les démons que par Béelzebub prince des démons, » *Luc.* XI, 15, et pour transgresser la loi, à quoi les Grecs donnent le nom plus significatif d'apostasie, qui a lieu quand un homme nie Dieu et se rend coupable de prévarication. Nous avons conçu et nous avons fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge, en méprisant la loi de Dieu pour suivre les traditions des hommes, que les Grecs appellent δευτερώσεις, fausses couches, parce qu'elles sont comme des avortements du cœur humain. « Le jugement s'est retiré de nous et la justice s'est tenue éloignée; » qu'y a-t-il de commun en effet entre la justice et l'injustice, entre le Christ et Bélial? La justice s'est fixée chez les Gentils et s'est éloignée de nous, parce que nous avons foulé aux pieds la vérité sur les places publiques, car la voie qui mène à la mort est large et spacieuse, *Math.* VII, et que nous

tuo et peccata nostra restiterunt nobis. Iniquitates enim nostræ in nobis sunt et injustitias nostras cognovimus. Impie egimus, et mentiti sumus et recessimus a Deo nostro. Locuti sumus iniqua et inobedientes fuimus. Parturivimus et meditati sumus de cordibus nostris verba iniqua. Et recessimus a judicio, et justitia longe stetit, quia consumpta est in viis eorum veritas, et per rectum iter transire non poterant. Et veritas sublata est; et transtulerunt mentem ut non intelligerent. » Reddit causas quare rugierint quasi ursi et meditati sunt ut columbæ, exspectaverint judicium quod non erat, salutem quæ transivit ad gentes : quia « multiplicatæ sunt » dicentes, « iniquitates nostræ in conspectu tuo, » a quibus multo tempore averteras faciem, ne eas cerneres, ne ferires. « Et peccata nostra responderunt nobis, » ut reciperemus quod meruimus. Et scelera nostra nobiscum sunt, iniquitatesque cognovimus, quas multo tempore perpetrantes putabamus esse justitiam. Quæ sunt autem iniquitates? « Peccare et mentiri contra Deum, » sive ut juxta Hebraicum Aquila transtulit, « negare Deum, » quod ad Salvatorem refertur. Et reliquimus, inquiunt, Deum nostrum dicentes : « Scimus quod Moysi locutus sit Deus, hunc autem nescimus, unde sit, » *Joan.* IX, 29, ut loqueremur calumniam : « Hic si ex Deo esset, non solveret sabbatum, » *Ibid.*, 16, et : « In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia; » *Luc.* XI, 15; et transgressionem, quæ significantius Græce dicitur ἀπόστασις, cum aliquis negat Deum et prævaricationis arguitur. Concepimus et locuti sumus de corde verba mendacii, contemnentes legem Dei, et sequentes traditiones hominum, quas illi δευτερώσεις vocant, et quas in nostro corde simulavimus. « Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit; » quæ enim pars justitiæ et iniquitati? qui consensus Christi et Belial? Stetit justitia in gentibus et recessit a nobis, quia corruit in platea veritas, lata enim et spatiosa via quæ ducit ad mortem, *Matth.* VII, et quia angustam viam in qua veritas commoratur intrare nolebant. « Et facta est veritas in oblivionem, » de qua scriptum est : « Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. » *Psalm.* LXXXIV, 12. In quo animadvertendum quod crebro veritas nominata sit, ut Christi persona monstraretur, quam deserentes, secuti sunt men-

n'avons pas voulu entrer dans la voie étroite où demeure la vérité, qui « a été mise en oubli, » elle dont il est écrit : « La vérité est sortie de la terre et la justice a regardé du haut du ciel. » *Psalm.* LXXXIV, 12. Remarquons que le mot vérité est souvent répété pour mettre bien en évidence la personne de Jésus-Christ que les Juifs ont désertée pour suivre le mensonge. « Celui qui s'est retiré du mal a été exposé comme une proie. » Bien que ce dernier trait semble obscur, voici comment on en peut amener l'explication : Parce que nous nous sommes inventé le mensonge dans notre cœur et que nous avons déserté la loi de Dieu, la justice s'est tenue loin de nous, la vérité a été foulée aux pieds sur les places publiques, l'équité n'a pu pénétrer jusqu'à nous et le Fils de Dieu, qui est la vérité, a été mis en oubli, si bien que quiconque voulait se tenir à l'écart des traditions juives était aussitôt en butte aux embûches et aux persécutions ; c'est ainsi qu'ils expulsèrent des synagogues l'aveugle-né qui avait recouvré la vue, *Joan.* IX, et qu'après la résurrection de Notre Seigneur, ils persécutèrent et dépouillèrent tous ceux qui avaient cru en lui, les poussant de la sorte à édifier l'Eglise universelle par les ministères que les mains des Apôtres durent leur confier.

« Le Seigneur l'a vu, et ses yeux ont été blessés de ce qu'il n'y avait plus de justice. Il a vu qu'il ne se présentait personne, et il a été saisi d'étonnement de ce que personne ne s'opposait. Son bras lui a suffi pour sauver son peuple, et sa propre justice l'a soutenu. Il s'est armé de sa justice comme d'une cuirasse et il a mis sur sa tête le casque du salut. Il s'est revêtu de sa vengeance comme d'un vêtement et il s'est couvert de sa jalousie comme d'un manteau. Il se prépare à se venger, à punir dans sa colère ceux qui lui font la guerre, et à rendre à ses ennemis ce qu'ils méritent ; il traitera les îles selon leurs œuvres. » *Isa.* LIX, 16, 17. Les Septante : « Le Seigneur a vu, et cela lui a déplu, qu'il n'y avait point de justice. Et il a vu qu'il n'y avait plus un homme. Il a examiné, et il n'a trouvé personne qui le défendît. Alors, il s'est vengé d'eux en sa force, mais il les a soutenus de sa miséricorde. Il s'est revêtu de la justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut. Il s'est couvert de sa vengeance comme d'un vêtement et comme d'un manteau, et il a rendu à ses ennemis l'opprobre pour se venger de leurs attaques. » Jusqu'à présent la prophétie a mis en scène le peuple ; maintenant le prophète parle lui-même. Les Juifs tenant ce langage, le Seigneur a vu qu'ils affectaient de bouche le repentir, mais qu'ils ne l'avaient pas au fond du cœur, et cela lui a déplu. Il a cherché parmi eux la véritable justice, qui avait été transportée aux Gentils, et il ne l'a pas trouvée. Il aurait voulu découvrir un homme juste qui s'opposât à sa colère, et il ne s'en est rencontré aucun, comme il l'avait déjà dit : « Je suis venu, et il ne s'est

dacium. « Et qui recessit a malo, prædæ patuit. » Quod quamquam videatur obscurum, sic edisseri potest : Nobis mendacium de nostro corde fingentibus et deserentibus legem Dei, justitia longe stetit et veritas corruit in plateis, et æquitas ad nos intrare non potuit, et Filius Dei, qui est veritas, factus est in oblivionem, in tantum ut quicumque a traditionibus Judæorum cupierit recedere, statim pateret insidiis et persecutionibus ; ita ut cæcum a nativitate, qui oculos receperat, expulerint de synagogis, *Joan.* IX, et post resurrectionem Domini Salvatoris, omnes, qui in eo credebant, persecuti sint atque nudaverint : quibus de toto orbe gentium Ecclesiæ ministeria dirigebant, quæ per manus Apostolorum distribuerent.

« Et vidit Dominus, et malum apparuit in oculis ejus, quia non est judicium ; et vidit quia non est vir, et aporiatus est quia non est qui occurrat. Et salvabit (Vulg. *salvavit*) sibi brachium suum, et justitia ejus ipsa confirmavit eum. Indutus est justitia ut lorica, et galeam (Vulg. *galea*) salutis in capite ejus. Indutus est vestimentis ultionis, et opertus est quasi pallio zeli. Sicut ad vindictam quasi ad retributionem indignationis hostibus suis, et vicissitudinem inimicis suis ; insulis vicem reddet. » *Isa.* LIX, 16, 17. LXX : « Vidit Dominus, et non placuit ei, quoniam non erat judicium. Et vidit, et non erat vir. Et consideravit, et non erat qui defenderet. Et ultus est eos brachio suo, et misericordia sustinuit. Et indutus est justitiam quasi loricam, et posuit galeam salutis in capite. Et circumdatus est vestimento vindictæ et pallio, quasi retribuens ultionem opprobrium adversariis. » Hucusque ex persona populi propheticus sermo contextus est ; nunc propheta ex sua persona loquitur. Illis ista dicentibus, vidit Dominus quod pœnitentiam ore jactarent, et corde non agerent, et non placuit ei. Quæsivit enim in eis judicii veritatem, quod ad gentes translatum fuerat, et non reperit. Desideravit aliquem justum virum, qui sibi irato possit occurrere, et non invenit, qui et supra dixerat : « Veni, et non erat vir ; vocavi, et non erat qui audiret. » *Isa.* L, 1. Et quia illis in scelere permanentibus, ne unus quidem justus inventus est, sed omnes declinaverunt, simul inutiles

point trouvé un seul homme ; j'ai appelé, et personne ne m'a entendu. » *Isa.* L, 1. Les Juifs persévérant dans leurs crimes, et puisqu'il ne s'est même pas rencontré un juste, mais que tous se sont détournés de le voie sont devenus inutiles, et qu'il n'y en a pas un qui fasse le bien, pas un seul, *Psalm.* XIII, il a soutenu son peuple avec sa force et sa justice ou sa miséricorde, en sorte que ceux qui veulent s'arracher à leur erreur sont sauvés, non par leurs propres mérites, mais par la bonté divine. Il s'est armé de la cuirasse de la justice, et du casque du salut, revêtu du vêtement de la vengeance et du manteau de sa jalousie; ainsi équipé, il s'est avancé en guerre, pour tirer « vengeance de ses adversaires, » nul doute que ce mot ne désigne les Juifs persévérant dans leurs blasphèmes, « et rendre la pareille à ses ennemis, » quand l'armée romaine les assiégea. La victoire des Romains, on le voit, doit être rapportée à Dieu. S. Paul s'est servi de ce texte dans l'épître aux Ephésiens, quand il veut que nous nous revêtions de l'armure du Christ pour que nous puissions être invulnérables aux traits enflammés du diable. *Ephes.* VI. Ces mots, qui ne sont pas dans les Septante : « Il traitera les îles selon leurs œuvres, » désignent les villes de la Judée que dévastèrent les armées romaines; car plus haut, *Isa.* XX, Dieu parle aux habitants de l'île, c'est-à-dire, de Jérusalem.

« Ceux qui sont du côté de l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'orient, sa gloire, lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux dont le souffle divin pousse les eaux, et lorsque viendra un Rédempteur de Sion pour ceux de Jacob qui abandonneront l'iniquité, dit le Seigneur. Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises en votre bouche, ne sortiront point de votre bouche ni de celle des enfants de vos enfants, dit le Seigneur, depuis le temps présent jusque dans l'éternité. » *Isa.* LIX, 19, 20. Les Septante : « Ceux qui sont du côté de l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'orient, son nom célèbre. Car la colère du Seigneur viendra comme un fleuve violent, ÷ elle viendra avec fureur ⁘, et un libérateur viendra de Sion. Il purgera Jacob de ses iniquités, et voici quelle sera mon alliance avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche ne sortiront ni de votre bouche ni de celle de vos enfants, dit le Seigneur, depuis le présent jusque dans l'éternité. » Après que le Seigneur se sera pour la guerre revêtu de la cuirasse de la justice, du casque du salut, du vêtement de la vengeance et du manteau de la jalousie, et qu'il se sera avancé pour combattre et se venger, pour rétribuer ses adversaires et ses ennemis selon leurs œuvres et pour renverser leurs îles, c'est-à-dire leurs villes et leurs bourgs, alors les étrangers qui doivent venir de l'occi-

facti sunt, et non est qui faciat bonum, non est usque ad unum, *Psalm.* XIII, brachio suo atque justitia sive misericordia confirmavit eum, ut qui voluerint ab errore converti, non suo merito, sed Dei clementia conserventur. Denique indutus est justitiæ lorica, et galea salutis, et vestibus ultionis, et zeli pallio circumdatus; sicque armatus processit ad bellum, ut redderet « ultionem inimicis suis, » haud dubium quin Judæos significet perseverantes in blasphemiis; « et vicissitudinem hostibus suis, » quando eos Romanus cinxit exercitus. Quibus vincentibus, Dominus pugnasse monstratur. Hoc testimonio usus est Paulus scribens ad Ephesios, et volens nos indui armatura Christi, quo possimus ignitis diaboli jaculis resistere. *Eph.* VI. Quodque in Septuaginta Interpretibus non habetur : « Insulis vicem reddet, » urbes Judææ significat, quas Romanus vastavit exercitus; nam et supra, *Isa.* XX, habitatoribus insulæ, id est, Jerusalem Dominus loquitur per Prophetam.

« Et timebunt qui ab Occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis, gloriam ejus, cum venerit quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit, et venerit Sion redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus. Hoc fœdus meum cum eis, dicit Dominus : Spiritus meus qui est in te et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, dicit Dominus, amodo et usque in sempiternum. » *Isa.* LIX, 19, 20. LXX : « Et timebunt qui ab Occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis, nomen inclytum. Veniet enim quasi fluvius violentus ira Domini, ÷ veniet cum furore ⁘, et veniet de Sion qui liberet. Et avertet impietates a Jacob, et hoc erit eis a me testamentum, dicit Dominus : Spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ dedi in ore tuo, non deficient de ore tuo, et ex ore seminis tui, ait Dominus, ex nunc et in æternum. » Postquam Dominus lorica justitiæ, et galea salutis, et vestibus ultionis, zelique pallio fuerit indutus ad pugnam, et venerit ad certamen atque vindictam, ut retribuat hostibus, et reddat inimicis suis, et insulas eorum, id est, urbes viculosque subvertat, tunc alienigenæ qui de Occidente et Oriente venturi sunt, ut re-

dent et de l'Orient pour se reposer dans le sein d'Abraham, *Matth.* VIII, et dont Isaïe a déjà dit : « Ils viendront de loin, » les uns de l'occident, d'autres de l'Aquilon et d'autres de la terre des Perses, *Isa.* XLIX, 12, ces étrangers craindront le Seigneur de cette crainte qui est le commencement de la sagesse. *Eccli.* I. De cette crainte, l'Ecriture en parle en maints endroits, dont voici quelques-uns : « Heureux l'homme qui craint le Seigneur... » *Psalm.* CXI, 1... « Ceux qui craignent ne connaissent point le besoin. » *Psalm.* XXXIII, 10... « La crainte du Seigneur est la discipline et la sagesse... » *Prov.* XV, 33 .. Venez, mes enfants, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » *Psalm.* CXXVII, 4 .. « La crainte du Seigneur prolonge les jours. » *Prov.* X, 27. Quant à cette vérité que la succession des Juifs rejetés est dévolue à la masse des Gentils, le prophète Malachie l'enseigne clairement quand il dit aux Juifs : « Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur tout-Puissant, et je ne recevrai point d'hostie de vos mains ; » *Malach.* I. 10, 11 ; et puis à la multitude des nations : « Car depuis l'orient jusqu'à l'occident, mon nom est glorifié parmi les nations. » De cet heureux événement l'auteur est celui qui « viendra comme un fleuve violent poussé par l'esprit de Dieu, » ou d'après Aquila, « comme un fleuve étroit, et dont l'esprit de Dieu sera le sceau, » ou d'après Théodotion, « comme un fleuve entraînant, et que l'esprit de Dieu a marqué de son sceau. A cet endroit, la version des Septante porte : « Comme un fleuve violent, la colère de Dieu viendra avec fureur, » mais ce dernier trait n'est pas dans l'hébreu. Il ne faut pas en effet mêler la colère et la fureur de Dieu à ses promesses, alors que dans ce qui suit il s'agit de la félicité future et du châtiment dont sont menacés les pécheurs. Quant à la traduction d'Aquila et de Théodotion, l'esprit de Dieu qui a imprimé en Jésus-Christ le sceau de son caractère confirme cette parole de l'évangéliste Jean : « Dieu le Père a marqué du sceau de son caractère Celui » *Joan* VI, 27, dont Isaïe a déjà écrit : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine, et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. » *Isa.* XI, 1 *et seqq.* De là vient que nous nous écrions nous-mêmes : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur, » *Psalm.* IV, 7, et que dans Ezéchiel la lettre THAV, qui est la dernière de l'alphabet hébreu, est imprimée sur le front des hommes de douleur. *Ezech.* IX. Que si nous voulons savoir comment l'Esprit Saint est comme un fleuve impétueux, relisons ce passage des Actes des Apôtres : « Les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout à coup un grand

quiescant in sinu Abraham, *Matth.* VIII, de quibus et supra, *Isa.* XLIX, 12, dictum est : « Ecce isti de longe venient, » alii de Occidente, et alii ab Aquilone, et alii de terra Persarum, timebunt Dominum, eo timore qui est initium sapientiæ. *Eccli.* I. De quo in multis locis legimus, ex quibus pauca ponamus : « Beatus vir qui timet Dominum ; » *Psalm.* CXI, 1 ; et : « Non est inopia timentibus eum; » *Psalm.* XXXIII, 10; et : « Timor Domini disciplina et sapientia ; » *Prov.* XV, 33; et : « Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos ; » *Psalm.* XXXIII, 12; et : « Beatus homo qui timet Dominum ; » *Psalm.* CXXVII, 4; et : « Timor Domini addit dies. » *Prov.* X, 27. Quod autem repulso Israel gentium turba succedat, Malachias propheta plenius docet, in quo dicitur ad Judæos : « Non est voluntas mea in vobis, dicit Dominus Omnipotens, et hostiam non suscipiam de manibus vestris; » *Malach.* I, 10, 11 ; rursumque de multitudine nationum : « Ab ortu enim solis usque ad occasum, glorificatum est nomen meum in gentibus. » Hujus beatitudinis ille auctor est, qui veniet « quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit, » sive ut Aquila transtulit, « quasi flumen angustum, spiritus Domini signaculum ejus, » aut Theodotio, « quasi fluvius oppugnans, spiritus Domini signatus est. » In eo ergo testimonii hujus, quod LXX transtulerunt : « quasi fluvius violentus, ira Domini veniet cum furore, » pars ultima in Hebraico non habetur. Neque enim in repromissionibus Dei ira furorque ponendus est, cum in cæteris quæ sequuntur beatitudo sit futurorum et comminatio pœnaque peccantium. Juxta Aquilam autem et Theodotionem, spiritus Domini qui signatus in Christo est, illud confirmat exemplum quod in Joanne Evangelista legitur : « Hunc enim Deus signavit Pater, » *Joan.* VI, 27, de quo ante jam dictum est : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini. » *Isa.* XI, 1 *seqq.* Unde et nos dicimus : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, » *Psalm.* IV, 7, et in Ezechiele virorum gementium frontes THAV, litteræ Hebraicæ quæ apud eos ultima est, impressione signantur.

bruit comme d'un vent impétueux, qui venait du ciel et qui remplit toute la maison où ils étaient assis. En même temps ils virent apparaître comme des langues de feu, qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis de l'Esprit Saint. » *Act.* II, 2, 3.

Isaïe poursuit : « Il viendra un Rédempteur pour Sion et pour ceux qui reviennent de l'iniquité en Jacob, dit le Seigneur ; » au lieu de cela, les Septante ont dit : « Le libérateur viendra de Sion et il défendra Jacob contre les impiétés. » Si celui qui doit défendre Jacob contre les impies vient de Sion, nous entendons par là que l'Homme-Dieu est né dans Sion et que celle-ci a été fondée par le Très-Haut qui défend Jacob contre le crime. Si au contraire nous lisons : « Un rédempteur viendra pour Sion et pour ceux qui reviennent de l'iniquité en Jacob, dit le Seigneur, » voici le sens : Le Christ viendra qui rachètera Sion au prix de son sang ; ou d'après le sens propre du mot hébreu : Celui qui est *proche parent* de Sion et qui a été engendré de la race d'Israël, car telle est bien la signification de GOEL, ἀγχιστεὺς. Et pour que nous n'allions pas croire que Sion tout entière sera rachetée et que celle qui est souillée du sang du Christ sera délivrée de son forfait, le Prophète ajoute cette parole expressive : « Pour ceux qui reviennent de leur iniquité, » s'ils consentent à faire pénitence, en sorte que s'accomplisse en eux cette prière du Sauveur : « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34. Il est donc le rédempteur et le proche parent dans Sion de ceux des enfants de Jacob qui le recevront, et il le leur promet en ces termes : « Voici mon alliance avec eux, » ou « mon pacte, d'après la traduction de tous les autres commentateurs, ou « mon testament, » d'après la version des Septante. Quelle est cette alliance, ce pacte ou ce testament, ce qui suit le montre : « Mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche ne sortiront ni de votre bouche, ni de la bouche de votre race, depuis ce temps jusqu'à l'éternité. » Ceci s'adresse ou à Isaïe, à mon avis, ou à Notre Seigneur, comme d'autres le pensent. Si c'est à Isaïe, voici la trame du discours : Le pacte éternel de l'Evangile est que mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche pour qu'elles vous servent à prédire l'avenir, ne sortiront ni de votre bouche, ni de celle de vos enfants, de vos neveux et de votre race, ce qui montre bien les divers degrés de la descendance, en sorte que la grâce des Prophètes se transmettra aux Apôtres et à ceux d'Israël qui croiront par les Apôtres. Quant aux mots : « Depuis le temps présent jusqu'à l'éternité, » ils concordent avec ce témoignage : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passseront point. *Matth.* XXXIV, 35.

Ezech. IX. Sin autem scire volumus quomodo Spiritus sanctus fluvius violentus sit, Apostolorum acta relegamus, in quibus scriptum est : « Cum autem congregati essent pariter, factus est subito de cœlo sonus quasi spiritus violentus, et implevit universam domum ubi erant sedentes. Apparueruntque eis linguæ dispersæ sicut ignis, et sedit super singulos eorum. Repletique sunt omnes Spiritu sancto. » *Act.* II, 2, 3.

Sequitur : « Veniet redemptor Sion et eorum qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus, » pro quo Septuaginta transtulerunt : « Veniet ex Sion qui liberet, et avertat impietates a Jacob. » Si ergo de Sion veniet, qui avertat impietates a Jacob, hoc intelligimus, quod homo natus sit in Sion et fundaverit eam Altissimus, qui avertit scelera a Jacob. Sin autem « veniet Sion redemptor, et his qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus, » hic sensus est : Veniet Christus qui redimet Sion sanguine suo ; sive juxta Hebraicam proprietatem, qui « propinquus » est Sion et de Israel stirpe generatus sit, hoc enim GOEL (גואל), id est, ἀγχιστεὺς sonat. Ac ne putemus omnem redimi Sion et eam de sceleribus liberari, quæ Domini sanguine cruenta (Al. *cruentata*) est, significanter adjunxit : « His qui redeunt ab iniquitate, » si voluerint agere pœnitentiam, in quibus oratio Domini compleatur : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Eorum igitur in Sion redemptio est et propinquus, qui eum susceperint ex Jacob, et illis pollicetur dicens : « Hoc fœdus meum cum eis, » sive « pactum, » ut omnes alii transtulerunt, aut « testamentum, » ut posuere Septuaginta. Quod sit autem fœdus, pactum et testamentum, sequens versus ostendit : « Spiritus, » inquit, « meus qui est in te et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, amodo et usque in sempiternum. » Quod vel ad Isaiam dicitur, ut mihi videtur, vel ad Dominum, ut plerique æstimant. Igitur ad Isaiam sic ordo connectitur : Hoc est pactum Evangelii sempiternum, ut spiritus meus qui est in te et verba mea quæ posui in ore tuo, per quæ ventura prædices, non de tuo ore discedant, nec de filiorum tuorum ac nepotum et seminis tui, ut omnis per seriem generatio demonstretur ; quod scilicet gratia Prophetarum in Apostolis veniat et ad eos qui de

Paul éclaircissant ce passage avec grand soin, écrit aux Romains qu'il n'y a point de distinction de Juifs et de Gentils, mais qu'il n'y a qu'un même Seigneur pour tous, riche dans tous ceux qui invoquent son nom, *Rom.* XI, et que les Gentils en recevant la foi n'ont pas fait qu'Israël fût entièrement rejeté. « Car, dit-il, je suis moi-même Israélite, de la race d'Abraham et de la tribu de Benjamin, et Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa prescience. » *Rom.* XI, 1, 2. Et bientôt après, quand il a cité l'exemple d'Elie se plaignant à Dieu de ce qu'il a été seul épargné, et s'entendant répondre que Dieu s'était réservé sept mille hommes qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal, I *Reg.* XIX, saint Paul continue : « Ainsi Dieu a sauvé en ce temps selon l'élection de sa grâce un petit nombre qu'il s'est réservé. Si c'est par grâce, ce n'est donc point par les œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce. Après cela que dirons-nous? Israël n'a-t-il donc point trouvé ce qu'il cherchait ? ceux qui ont été choisis de Dieu l'ont trouvé, mais les autres ont été aveuglés. S'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront entés de nouveau, puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore, » *Rom.* XI, 5 *et seqq.*, non contre nature comme provenant d'un olivier sauvage, ce qui a eu lieu pour les Gentils, mais selon leur nature, sur l'olivier franc qui est leur propre tige. Enfin, il dit pour en arriver au présent témoignage d'Isaïe : « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Eglise, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob, et c'est là l'alliance que je ferai avec eux lorsque j'effacerai leur péché. » *Rom.* XI, 25 *et seqq.* Nous nous sommes étendu davantage sur ce point, afin que nous comprenions que toutes les promesses faites à Sion et à Jérusalem que nous avons lues et que nous lirons, s'adressent, non pas à tous les Juifs en général, mais en particulier à ceux qui dans les Apôtres et par les Apôtres ont été choisis d'entre les Israélites.

LIVRE XVII.

Quels grands mystères le nombre sept au-dessus du nombre dix auquel maintenant s'élèvent les livres de ces Commentaires sur Isaïe, contient dans les saintes Ecritures, je voudrais, ô vierge du Christ Eustochium, le rappeler en peu de mots. Mais comme je ne puis tout dire sur

Israel per Apostolos credituri sunt. Quod autem infert : « Amodo et usque in sempiternum, » illi testimonio congruit : « Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. » *Matth.* XXIV, 35. Hunc locum diligenter Paulus edisserens, scribit ad Romanos, quod non sit distinctio Judæi et Græci, sed ipse Dominus omnium dives in omnibus qui invocant illum, *Rom.* XI, et quod non sic crediderint gentes, ut Israel penitus pelleretur. « Nam et ego, » ait, « Israelites sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin. » *Rom.* XI, 1, 2. « Non repulit Deus plebem suam quam præscivit. » Et post paululum, cum Eliæ posuisset exemplum querentis ad Dominum quod solus esset relictus, et audientis ab eo quod reliquisset sibi Dominus septem millia virorum qui non curvassent genua ante Baal, I *Reg.* XIX, intulit : « Sic igitur et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem ex gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia. Quid ergo est? quod quærebat Israel, hoc est consecutus : electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt. Qui si non permanserint in incredulitate, inserentur. Potens est enim, » inquit, « Deus, iterum inserere illos, » *Rom.* XI, 5 *et seqq.*, non contra naturam ex oleastro, sicut gentium inserta est multitudo, sed secundum naturam in bonam, id est, in suam olivam. Et ad extremum posuit, ut ad præsens capitulum perveniret : « Nolo enim vos ignorare fratres mysterium hoc, ut non sitis apud vosmetipsos sapientes : Quia cæcitas ex parte Israel contigit, donec plenitudo gentium subintraret; et sic omnis Israel salvus fieret, sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui liberet, et avertet impietates a Jacob, et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum. » *Rom.* XI, 25 *et seqq.* Hæc idcirco latius prosecuti sumus, ut quidquid repromissionum et legimus et dicturi sumus ad Sion et ad Jerusalem, non generaliter ad omnes Judæos, sed specialiter ad eos dici intelligamus, qui in Apostolis et per Apostolos electi sunt ex Israel.

LIBER XVII.

Quanta mysteria septimus post decimum numerus, ad quem nunc Explanationum in Isaiam pervenit liber, in Scripturis sanctis contineat, vellem, virgo Christi Eustochium, brevi sermone percurrere. Sed

chaque point, je me contente de vous aviser en passant que le psaume qui est sous la rubrique de ce nombre est celui de David serviteur du Seigneur, qui chante les paroles de ce cantique le jour où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül, et qu'il y dit : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, » etc... Or ce serviteur du Seigneur est celui à qui le Père dit dans Isaïe : « C'est une grande gloire pour vous d'être appelé mon serviteur. » *Isa.* XLIV... « Voici mon serviteur qui est l'élu en qui mon âme a mis toute son affection. » *Isa.* XLII, 2. Ce serviteur, dont le nom veut dire « fort de la main, » le jour où le Seigneur le délivra de la main de Saül, mot qui en notre langue répond à « réclamé pour le châtiment, » ou à « enfer, » et de la main de tous ses ennemis, qui criaient contre lui : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ! » *Luc.* XXIII, quand il remonta vers son Père après sa victoire, revêtu des étoffes précieuses de Bosra, ce serviteur, entre autres paroles de triomphe, prononça celles-ci : « Vous me délivrerez des contradictions du peuple, vous m'établirez chef des nations. Un peuple que je n'avais point connu m'a été assujetti ; il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix. » *Psalm.* XVII, 44, 45 ; et puis au sujet du peuple juif : « Des enfants étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard, des enfants étrangers sont tombés dans la vieillesse, ils ont boité et n'ont plus marché dans leurs voies. » *Ibid.* 46. Elie leur avait dit aussi : « Jusques à quand serez-vous comme un homme qui boite des deux pieds? » III *Reg.* XVIII, 21. Enfin, particularité que d'autres ne présentent guère, ce psaume se trouve à la fois dans l'Histoire de Samuël et dans celle des Jours. II *Reg.* XXII, 21. En s'élevant par échelons de sept unités, on arrive d'autre part au psaume vingt-huit qui porte aussi pour titre le nom de David pour la consommation du tabernacle, et où les Anges reçoivent cet ordre : « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez les petits des béliers. » Là sont chantés tous les mystères du baptême du salut et de l'Eglise : « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux, le Dieu de majesté a tonné, le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eaux, la voix du Seigneur est accompagnée de force. » *Psalm.* XXVIII, 3... « La voix du Seigneur prépare les cerfs et découvrira les lieux sombres et épais, et dans son Temple tous publieront sa gloire. » *Ibid.* 9. Et pour faire voir combien sera grand le nombre des croyants, le Psalmiste ajoute : « Le Seigneur peuple la terre d'un déluge, et le Seigneur sera assis comme roi dans toute l'éternité. « Si maintenant à vingt-huit on ajoute le groupe mystérieux de huit unités, on arrive au psaume alphabétique trente-six, dont voici le début : « Gardez-vous de porter envie

quia non possum omnia in omnibus locis dicere, hoc strictim admoneo, quod psalmus, qui hujus numeri titulo prænotatur, sit pueri Domini David, et cecinerit verba Cantici, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum et de manu Saul, et dixerit : « Diligam te, Domine, fortitudo mea, » et reliqua. Puer autem Domini ille est, cui Pater loquitur in Isaia : « Magnum tibi est vocari puerum meum ; » *Isa.* XLIV ; et in alio loco : « Ecce puer meus quem elegi, et dilectus meus in quo complacuit sibi (Al. *mihi*) anima mea. » *Isai.* XLII, 2. Iste puer qui interpretatur, « fortis manu, » in die qua liberavit eum Dominus de manu « Saul, » qui in lingua nostra, « expetitum » vel « infernum » sonat, et ab omnibus inimicis suis, qui clamaverunt contra eum : « Crucifige, crucifige talem, » *Luc.* XXIII, quando ad Patrem victor ascendit fulvis vestibus de Bosra, inter cætera triumphantis locutus est verba : « Eripe me de contradictionibus populi, constitues me in caput gentium. Populus quem non cognovi, servivit mihi ; in auditu auris obedivit mihi ; » *Psalm.* XVII, 44, 45 ; rursumque de populo Judæorum : « Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveteraverunt et claudicaverunt a semitis suis ; » *Ibid.*, 46 ; quibus et Elias dixerat : « Usquequo claudicatis utroque pede? III *Reg.* XVIII, 21. Denique quod difficile in aliis reperitur, hic psalmus tam in Samuelis, quam in Dierum historia continetur. II *Reg.* XXII. Qui de uno numero ad hebdomadem per incrementa proficiens, venit ad vicesimum octavum psalmum, qui et ipse inscribitur David, in consummationem tabernaculi, quando Angelis imperatur : « Afferte Domino, filii Dei, offerte Domino filios arietum ; » et omnia baptismi salutaris et Ecclesiæ mysteria concinuntur : « Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas, vox Domini in virtute ; » *Psalm.* XXVIII, 34 ; et post paululum : « Vox Domini præparantis cervos, et revelavit condensa, et in Templo ejus omnes dicent gloriam ; » *Ibid.*, 9 ; atque ut multitudinem credentium demonstraret, intulit : « Dominus diluvium inhabitare fecit, et sedebit Dominus rex in æternum. » Rursumque octavo addito sacramento, tricesimum sextum psalmum efficit litteratum, cujus principium est : « Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes

aux méchants et n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité. » Commenter ce psaume n'est pas l'œuvre d'une préface, mais d'un volume qui lui sera particulièrement consacré. Pour couper court aux longueurs, combinons à présent le nombre huit avec le nombre quinze, qui est celui des psaumes des degrés, et des jours que le vase d'élection reste auprès de Pierre à Jérusalem, et nous formerons le nombre cent vingt, celui des premiers croyants en Jésus-Christ qui entrèrent avec les Apôtres dans le cénacle de la foi, *Act.* v, et sur lesquels descendit l'Esprit Saint. *Galat.* I. Enfin après s'être élevé graduellement jusqu'à dix-sept, l'homme, investi maintenant de la dignité évangélique, jette par l'ordre du Seigneur le filet sur le côté droit de la barque, et il prend cent cinquante-trois gros poissons qu'il dépose au sein de l'Eglise. *Joan.* XXI. On voit quel est le serviteur dont Isaïe parle à présent.

« Levez-vous, recevez la lumière, car votre lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Oui, les ténèbres couvriront la terre et une nuit sombre enveloppera les peuples; mais le Seigneur se lèvera sur vous et l'on verra sa gloire éclater en vous. Les nations marcheront à la clarté de votre lumière et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous. » *Isa.* LX, 1 *et seqq.* Les Septante : « Illuminez-vous, illuminez-vous, ÷ Jérusalem *., car votre lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Oui, les ténèbres couvriront la terre et une obscurité profonde régnera sur les nations; mais sur vous apparaîtra le Seigneur et l'on verra sa gloire éclater en vous. Les nations marcheront à la clarté de votre lumière et les rois à celle de votre splendeur. » Quel est notre sentiment sur le rétablissement de Sion et de Jérusalem et sur toutes les promesses qui lui sont faites dans les prophéties, nous l'avons hautement exprimé à la fin du livre précédent, quand nous avons développé le sens de ces paroles : « Un rédempteur viendra pour Sion et pour ceux des enfants de Jacob qui abandonneront l'iniquité. » Ici, la tâche se borne à un examen rapide de l'opinion d'un grand nombre sur le passage que nous étudions, afin que la mise à nu de leur erreur nous facilite la découverte de la vérité. Les Juifs et nos semi-juifs qui attendent du ciel une Jérusalem couverte d'or et de pierreries, prétendent que cette prophétie se réalisera dans le royaume de l'an mil, lorsque tous les peuples seront les sujets d'Israël, que les chameaux de Madian et d'Epha viendront de Saba chargés d'or et d'encens, que toutes les brebis de Cédar seront rassemblées et qu'on amènera les béliers de Nabajoth pour les immoler sur l'autel du Temple qui aura été reconstruit. Du fond des îles, disent-ils, et surtout sur les vaisseaux de Tharsis, les filles de Jérusalem voleront comme des colombes

iniquitatem. » Cujus expositio, non præfationis, sed proprii voluminis est. Et ne multa nunc replicemus, usque ad quintum decimum numerum per augmenta succrescens, in quo psalmi graduum sunt, et (*a*) vas electionis apud Petrum Hierosolymis commoratur, centesimum vicesimum efficit numerum, qui primi in Christum fuere credentes et cum Apostolis cœnaculum fidei conscenderunt, *Act.* v, descenditque super eos Spiritus sanctus. *Galat.* I. Postque usque ad septimum decimum numerum ordine gradiens, et Evangelicam possidens dignitatem, præcipiente Domino de dextris partibus, centum quinquaginta tres pisces magnos capit, et in Ecclesia collocat. *Joan.* XXI. Cui et nunc Isaias propheta loquitur.

« Surge, illuminare, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Quia ecce tenebræ operient terram et caligo populos; super te autem orietur Dominus et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore ortus tui. » *Isa.* LX, 1, *et seqq.* LXX : « Illuminare, illuminare, ÷ Jerusalem, *. venit enim lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Ecce tenebræ operient terram et caligo super gentes; super te autem apparebit Dominus et gloria illius in te videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore tuo. » Quid nobis videretur de instauratione Sion et Jerusalem et cunctis quæ ei prophetali vaticinio promittuntur, in fine superioris libri plenius diximus, ubi interpretati sumus quid significaret ille versiculus : « Veniet Sion redemptor et his qui redeunt ab iniquitate in Jacob. » Nunc breviter perstringendum est, quid plurimi de hoc loco sentiant, ut errore perspecto, facilius possimus suscipere veritatem. Judæi et nostri semijudæi, qui auream atque gemmatam de cœlo exspectant Jerusalem, hæc in mille annorum regno futura contendunt, quando omnes gentes servituræ sunt Israel, et cameli Madian et Epha de Saba venientes, aurum deferent et thus, et omnes oves Cedar congregentur,

(*a*) « Vas electionis, » etc. De hoc numero decimo quinto, centesimo et vigesimo eadem scribebat ad Paulinum. Vide epistolam cujus initium est : « Frater Ambrosius, » Porro Marianus contra fidem omnium mss. codicum mutat contextum superiorem stellula notatum, ne dicamus in re minima hallucinatum Hieronymum. MARTIAN.

pour lui porter à l'envi des trésors d'or et d'argent; les murs de Jérusalem seront bâtis par des étrangers sous la conduite des rois des peuples, et les portes de la cité seront toujours ouvertes, afin que nuit et jour les richesses et les victimes y soient portées. Tous les lieux déserts et principalement le Temple du Seigneur seront couverts d'édifices ornés avec le cyprès, le pin et le cèdre coupés sur le Liban, et dans la ville abreuvée du lait des nations et nourrie des richesses des rois il y aura une joie éternelle, et l'abandonce de toutes choses sera si grande que l'or aura le prix de l'airain, l'argent celui du fer, l'airain celui du bois et le fer celui des pierres. Ses princes doivent jouir d'une paix éternelle, ses évêques doivent gouverner les peuples avec justice, ses portes être merveilleusement sculptées. Ce qui est plus merveilleux encore, au lieu du soleil et de la lune, la lumière du Seigneur lui-même doit l'éclairer sans fin; elle aura autant de milliers de guerriers les plus braves qu'elle a d'hommes à présent, et elle possédera autant de nations les plus puissantes qu'elle a de petits enfants. Voilà ce que disent ceux qui aspirent aux voluptés terrestres, ceux qui cherchent la beauté des épouses et le nombre des enfants, ceux qui font de leur ventre leur Dieu et dont la gloire se changera en confusion; *Philipp.* III; quiconque partage leur erreur n'est, de son propre aveu, qu'un Juif affublé du nom de Chrétien.

D'autres interprètes affirment que tous ces biens étaient promis aux Juifs dans la chair, s'ils avaient reçu Celui qui dit dans l'Evangile : « Je suis la lumière du monde, » *Joan.* VIII, 12, qui illumine tout homme venant au monde; en sorte que, de même que l'offrande des victimes était accordée au peuple d'Israël, non qu'elle soit bonne en elle-même, mais afin qu'elle ne fût pas faite aux démons, de même aux Juifs gourmands et ne cherchant rien autre que les satisfactions corporelles, le Seigneur promet ces jouissances, afin que du moins ils fussent poussés par les désirs charnels et l'abondance des biens promis, à recevoir le Fils de Dieu, et puisqu'ils ne l'ont pas reçu toutes ces promesses sont devenues vaines. Au reste, à la Chananéenne qui le prie pour sa fille, Jésus dit : « Je ne suis venu que pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël, » *Matth.* XV, 24, et à ses disciples : « Ne vous égarez pas sur la route des nations et n'entrez point dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » *Matth.* X, 5, 6. C'est pour cela que les Apôtres commencèrent par annoncer le Seigneur dans les synagogues, et c'est parce qu'elles repoussèrent l'Evangile qu'ils leur dirent : « Vous étiez les premiers à qui il fallait prêcher la pa-

arietesque Nabajoth veniant, ut immolentur super altare Templi, quod fuerit exstructum. De insulis quoque, et maxime navibus Tharsis, volare filias illius ut columbas, auri et argenti divitias conferentes; et ædificari muros Jerusalem ab alienigenis, quibus præsint reges gentium, semperque apertas fore portas civitatis, ut diebus ac noctibus divitiæ Jerusalem et victimæ deferantur. Et omnia quæ deserta sunt cyparisso et pino et cedro sectis in Libano construenda, præcipue Templum Domini, in quo sit lætitia sempiterna, ita ut sugat lac nationum et regum divitias comedat, tantamque abundantiam rerum omnium fore, ut pro ære aurum habeant, pro ferro argentum, pro lignis æs, pro lapidibus ferrum. Principes quoque illius æterna pace fruituros, et episcopos præfuturos populis in justitia, sed et portas futuras anaglyphas. Et quod his majus est, pro sole et luna, ipsum Dominum æterna luce fulsurum; et pro uno homine habituram eam mille fortissimos viros, et pro parvulis, gentes robustissimas possessuram. Hæc illi dicunt, qui terrenas desiderant voluptates, et uxorum quærunt pulchritudinem ac numerum liberorum, quorum Deus venter est et gloria in confusione eorum; *Philipp.* III; quorum qui sequitur errorem, sub nomine Christiano Judæorum se similem confitetur.

Alii autem asserunt hæc omnia Judæis carnaliter repromissa, si recepissent eum, qui dicit in Evangelio : « Ego sum lux mundi, *Joan.* VIII, 12, quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum; ut quomodo victimæ concessæ sunt populo Israel, non quo per se bonæ essent, sed ne dæmonibus offerrentur, ita et gulosis Judæis nihilque aliud quærentibus nisi corporum voluptates ista Dominus pollicetur, ut saltem pro carnalibus desideriis et opum abundantia Filium Dei susciperent, quem quia non susceperunt, repromissiones quoque irritas fieri. Denique Chananææ pro filia deprecanti : « Non veni, » inquit, « nisi ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* XV, 24, et discipulis suis : « In viam gentium ne abieritis et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; ite magis ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* X, 5, 6. Quam ob causam et Apostoli primum in synagogis Dominum nuntiabant, quibus non recipientibus Evangelium, dicunt ad eos : « Vobis quidem oportuerat prædicari verbum; sed quia non recepistis salutem, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Lux enim venit in mundum, et ma-

role; mais puisque vous refusez le salut, voici que nous tournons nos pas vers les nations. » *Act.* XIII, 46. La lumière en effet est venue dans le monde et les Juifs se sont obstinés dans leur affection pour les ténèbres. Aussi le Seigneur, après avoir pleuré sur Jérusalem, s'écriait-il : « Ah! si vous saviez quels charmes la paix aurait pour vous; » *Luc.* XIX, 42; mais comme Jérusalem repoussa la paix, il ajoutait : « Mais, hélas! un jour viendra, malheureux pour vous, où vos ennemis vous entoureront de tranchées, vous serreront de près et vous terrasseront vous et vos fils. » *Ibid.* 43.

Pour nous, fidèles à l'ordre d'idées que nous avons suivi jusqu'à présent, nous croyons que toutes ces promesses s'adressent à l'Eglise, dont le noyau fut formé chez le peuple juif et qui transmit aux Gentils par les Apôtres la lumière qui s'était levée sur elle. C'est à elle qu'il est dit : « Levez-vous, recevez la lumière, » afin qu'après être tombée dans l'incrédulité elle se relève dans la Foi, après être tombée dans les synagogues elle se relève dans les églises, et qu'après s'être relevée elle soit inondée de clartés qui dissipent les ténèbres de l'erreur. « Car elle est venue votre lumière, » que tous les prophètes vous promettaient et que vous ne vous lassiez point d'attendre. « Et la gloire du Seigneur, » qui brilla jadis sur son tabernacle et sur son temple, « s'est levée sur vous » dont l'Ecriture a dit : « Des choses glorieuses ont été proclamées sur votre compte, ô cité de Dieu. » *Psalm.* LXXXVI, 2. « Oui, les ténèbres couvriront la terre, » ceux qui ont le goût des biens terrestres, « et l'obscurité enveloppera les peuples, » ou d'après le texte hébreu, « les tribus, » ce qui a trait directement aux Juifs dont le Psalmiste a écrit : « Là sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël. » *Psalm.* CXXI, 4. « Mais sur vous se lèvera le Seigneur, » le soleil de justice, « et l'on verra éclater en vous sa gloire, » dont nous lisons dans l'Ecriture : « Et nous avons vu sa gloire, gloire comme est celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. » *Joan.* I, 14. « Et les peuples marcheront à l'éclat de votre lumière. » Nous marcherons tous à la clarté de la lumière des Apôtres qui brille dans le monde et que les ténèbres n'ont point comprise. « Et les rois marcheront à la splendeur de votre aurore, » quand vous êtes née en Jésus-Christ. Ceci s'accomplit et selon l'esprit et selon la chair; les rois dont le cœur est dans la main du Seigneur et par lesquels le péché ne règne pas sur le corps mortel, *Prov.* XXI, marchent dans la splendeur de l'Eglise naissante, ou dans celui qui s'est levé sur l'Eglise, et plient leur cou sous le joug de la foi au vrai roi Jésus-Christ. *Rom.* VI. C'est ce que nous voyons se réaliser chaque jour quand, revenant des erreurs de l'idolâtrie et des fureurs de la persécution, les princes romains se rangent à la foi et à la paix du Christ.

Certains interprètes attendent pour la vie fu-

gis Judæi dilexerunt tenebras. Unde et Dominus cum Jerusalem flevisset, adjecit : « Si scires etiam tu quæ ad pacem sunt tibi ; » *Luc.* XIX, 42 ; quam quia non suscepit, intulit : « Nunc autem veniet dies super te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et coarctabunt te, ad terramque deducent cum filiis tuis. » *Ibid.*, 43.

Nos autem juxta priorem sensum, ad Ecclesiam dici universa credamus, quæ primum de Judaico populo congregata est, et lumen quod super eam ortum fuerat per Apostolos transmisit ad gentes. Cui dicitur : « Surge, illuminare, » ut quæ cecidit in incredulis surgat in Fidelibus, quæ cecidit in synagogis surgat in Ecclesiis, et postquam surrexerit illuminetur, ut nequaquam habeant erroris tenebras. « Venit enim, » inquit, « lumen tuum, » quod omnes Prophetæ pollicebantur, quod jugiter exspectabas. « Et gloria Domini, » quæ quondam fuit super tabernaculum et Templum ejus, « orta est super te, » de qua dictum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psalm.* LXXXVI, 2. « Ecce enim tenebræ operient terram, » eos qui terrena sapiunt, « et caligo populos, » sive ut in Hebraico legitur, « tribus, » quod proprie refertur ad Judæos, de quibus in alio psalmo scriptum est : « Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel. » *Psalm.* CXXI, 4. « Super te autem orietur Dominus, » sol justitiæ, « et gloria ejus in te videbitur, » de qua scriptum est : « Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. » *Joan.* I, 14. Et ambulabunt gentes in lumine tuo. » Nos omnes ambulabimus in Apostolorum luce quæ lucet in mundo, et tenebræ eam non comprehenderunt. « Et reges, » inquit, « in splendore ortus tui, » quando primum in Christo nata es. Quod et spiritualiter impletur et carnaliter, ut reges quorum cor in manu Domini est et quibus non regnat peccatum in mortali corpore, *Prov.* XXI, ambulent in splendore nascentis Ecclesiæ, sive in eo qui ortus est in Ecclesia, et veri regis Christi fidei colla submittant. *Rom.* VI. Quod quotidie videmus expleri quando, idololatriæ errore sublato et persecutionis rabie, ad finem ac tranquillitatem Christi Romani principes transeunt.

ture, quand après l'entrée de la plénitude des nations doit être sauvé tout Israël, *Rom.* XI, la réalisation de toutes ces promesses qui selon nous se sont accomplies en partie ou achèveront de s'accomplir entre le premier avénement du Sauveur et la fin du monde. Leur opinion n'est pas à dédaigner, à la condition de bien observer qu'en ce temps-là ces prédictions se réaliseront, non pas selon la chair, mais selon l'esprit. Quant au mot Jérusalem, que les Septante ont introduit ici et que l'hébreu ne porte pas, il faut le noter comme suspect, pour ne point laisser prise à ceux qui prétendent que tout ce passage s'adresse à la ville de Jérusalem.

« Levez les yeux autour de vous et voyez : toute cette foule assemblée de toutes parts est venue à vous. Vos fils viendront de loin et vos filles s'allaiteront à votre flanc. » *Isa.* LX, 4. Les Septante : « Levez les yeux tout autour et voyez tous vos enfants rassemblés. Tous vos fils sont venus de loin, et vos filles seront portées sur les épaules. » Ceci s'adresse à l'Eglise qui fut d'abord formée par les Apôtres dans Sion, et à ce sujet nous lisons dans les Actes des Apôtres qu'il y avait alors dans Jérusalem des hommes pieux originaires de tous les points de l'univers qui reçurent la parole de Dieu et qui l'entendirent rapporter ou la rapportèrent eux-mêmes à d'autres dans leur propre langue ou dans celles d'autres pays. *Act.* II. A cette Eglise il est ordonné de lever les yeux autour d'elle, et c'est en effet l'ordre que le divin Maître donna aux Apôtres en ces termes : « Levez les yeux et voyez que les moissons sont déjà blanches et prêtes à cueillir. » *Joan.* IV, 35. C'est en effet de Sion, et nullement du mont Sina, que la loi doit sortir, c'est de Jérusalem que sortira la parole de Dieu. Il est ordonné à l'Eglise primitive de lever les yeux pour voir assemblés ses enfants qui viennent de loin. Ailleurs encore il lui est dit : « Débordez d'allégresse, fille de Sion, proclamez votre joie, fille de Jérusalem; car voici que je viens et j'habiterai au milieu de vous, dit le Seigneur. » *Sophon.* III, 17... « Des peuples innombrables viendront vers le Seigneur, et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. » *Zach.* II, 11. C'est nous qui sommes les fils venus de loin vers le Seigneur, voyageurs autrefois loin du Testament de Dieu et de ses promesses, n'ayant en ce monde ni espérance ni Dieu. Aussi l'Apôtre dit-il : « Vous qui étiez loin autrefois, vous vous êtes rapprochés. » *Ephes.* II, 13. Ce qui suit : « Et vos filles suceront leur nourriture dans votre flanc, » veut dire que les âmes des premiers fidèles, nourries à la mamelle de Jésus-Christ et du baptême des petits enfants, elles dont l'apôtre Pierre dit : « Comme des enfants nouveau-nés, cherchez le lait de la raison et de la vérité, » I *Petr.* II, 2, suceront le lait des Apôtres. A ces mêmes petits enfants encore à la mamelle Paul disait aussi : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-

Sunt qui hæc omnia quæ nos post primum Salvatoris adventum usque ad consummationem mundi et ex parte completa et penitus explenda memoramus, futuro tempore præstolentur, quando subintrante plenitudine gentium, salvandus sit omnis Israel. *Rom.* XI. Quorum nequaquam sententia reprobanda est, dummodo spiritualiter hæc complenda et non carnaliter noverimus. Porro nomen « Jerusalem, » quod hic a LXX ponitur, in Hebraico non habetur, et obelo prænotandum est, adversum eos, qui asserunt omnia quæ dicuntur dici ad Jerusalem.

« Leva in circuitu oculos tuos et vide : omnes isti congregati venerunt tibi. Filii tui de longe venient et filiæ tuæ in latere sugent. » *Isa.* LX, 4. LXX : « Leva in circuitu oculos tuos, et vide omnes congregatos filios tuos. Venerunt omnes filii tui de longe, et filiæ tuæ super humeros portabuntur. » Dicitur ad Ecclesiam, quæ primum per Apostolos congregata est Sion, de quibus et in Actibus Apostolorum legimus, quod de universo orbe terrarum viri religiosi fuerint in Jerusalem, qui susceperint sermonem Dei et linguis suarum alienarumque gentium, vel audirent loquentes alios, vel ipsi loquerentur ad cæteros. *Act.* II. Et præcipitur ut levent oculos suos in circuitu, quod et Dominus præcepit Apostolis, dicens : « Levate oculos vestros et videte quia jam albæ sunt segetes ad metendum. » *Joan.* IV, 35. De Sion enim, et nequaquam de monte Sina, egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. Præcipiturque ut elevatis oculis videat suos filios congregatos, qui de longe veniant. Cui et in alio loco dicitur : « Gaude nimis, filia Sion, prædica, filia Jerusalem; ecce ego venio, et habitabo in medio tui, dicit Dominus; » *Soph.* III, 17; et : « Venient gentes multæ ad Dominum, et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum. » *Zach.* II, 11. Nos autem sumus filii qui de longe venimus ad Dominum, peregrini quondam a Testamento Dei et repromissionibus ejus, spem non habentes, et absque Deo in mundo. Sed quid dicit Apostolus? « Vos qui eratis aliquando longe, nunc facti estis prope. » *Ephes.* II, 13. Quodque sequitur : « Et filiæ tuæ in latere sugent, » illud significat, quod animæ in Christo lactentes et in baptismate parvulo-

Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19... « Comme une nourrice désireuse de réchauffer ses fils sur son sein, nous désirons vous voir et vous donner, non-seulement l'Evangile de Jésus-Christ, mais notre vie elle-même. » I *Thessal.* III, 7, 8. Quant à la version des Septante : « Vos filles seront portées sur les épaules, » elle mérite une sérieuse attention. Les fils qui sont robustes, se suffisent à eux-mêmes pour venir de loin et pour se réunir à la foi du Seigneur; mais les filles qui sont plus débiles et à cause de la faiblesse du sexe ne sont pas encore arrivées à la perfection virile, sont portées sur les épaules des Apôtres pour être déposées dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

« Alors vous verrez, vous serez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque la multitude des habitants de la mer se sera tournée vers vous et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à vous. » *Isa.* LX, 5. Les Septante : « Alors vous verrez, et vous craindrez, et votre cœur sera dans la stupeur, parce qu'on transportera en vous les richesses de la mer, des nations et des peuples. » Lorsque vous aurez levé les yeux et que vous aurez vu dans le lointain vos fils et vos filles accourir d'eux-mêmes ou portés sur les épaules des saints, vous serez dans la joie de voir cette foule arriver comme l'inondation subite des eaux d'un fleuve, et votre cœur sera frappé d'admiration et d'étonnement, ou plutôt il se dilatera, selon la parole de l'Apôtre : « O Corinthiens, ma bouche s'ouvre vers vous, mon cœur s'étend, » II *Corinth.* VI, 11, de peur que le vôtre ne soit trop étroit pour recevoir comme hôte Jésus-Christ qui dit dans l'Evangile : « Mon Père et moi nous viendrons et nous établirons en lui notre demeure. » *Joan.* XIV, 23. Les Septante ajoutent « et vous craindrez, » que le texte hébreu ne porte pas; peut-être ont-ils voulu faire entendre qu'au fond d'une joie si grande s'est glissée la crainte de perdre un bien aussi précieux. Mais n'est-ce pas la vraie joie pour l'Eglise que de voir les richesses et les innombrables habitants de la mer lui être portés ou se tourner vers elle et tout ce qu'il y a de grand dans les nations venir se donner à elle, en sorte que tout ce qui est dans le temps et sur la terre lui appartienne et qu'après avoir corroboré la foi des nations elle s'écrie : « Je puis tout en celui qui me donne la force, » tout en Jésus-Christ? *Philipp.* IV, 13.

« Vous serez inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter de l'or et de l'encens et publier les louanges du Seigneur. Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront en vous, les béliers de Nabajoth seront employés pour votre service; on me les offrira sur mon autel comme des hosties agréables, et je rempli-

rum, de quibus et Petrus apostolus loquitur : « Quasi modo nati parvuli, rationabile et absque dolo lac desiderate, » I *Pet.* II, 2. sugant lac apostolorum. Quibus parvulis atque lactentibus loquebatur et Paulus : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis; » *Galat.* IV, 19; et in alio loco : « Quasi nutrix fovens filios suos, sic desiderantes vos cupimus impertire non solum Evangelium Christi, sed et animas nostras. » I *Thess.* II, 7, 8. Quod autem pro hoc in LXX dicitur : « Filiæ tuæ super humeros portabuntur, » diligentius attendendum est. Filii enim qui robusti sunt, ipsi per se de longe veniunt et ad fidem Domini congregantur; filiæ autem quæ imbecilliores sunt et pro fragilitate sexus necdum in virum venere perfectum, Apostolorum portantur humeris, ut deferantur in sinus Abraham, Isaac et Jacob.

« Tunc videbis, et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi. » *Isa.* LX, 5. LXX : « Tunc videbis, et timebis, et stupebis corde, quoniam transferentur in te divitiæ maris, et gentium, et populorum. » Cum elevaveris oculos tuos et filios tuos filiasque prospexeris vel per se venire velociter, vel sanctorum humeris deportari, tunc gaudebis, et in modum fluviorum, aquis subitis inundaberis, et mirabitur ac stupebit, imo dilatabitur cor tuum, audiens Apostolum : « Os meum patet ad vos, o Corinthii; » et iterum : « Dilatamini et nos. II *Corinth.* VI, 11, ne angustia pectoris non possitis habere hospitem Christum, qui dicit in Evangelio : « Ego et Pater veniemus et mansionem faciemus apud eum. » *Joan.* XIV, 23. Quod autem additur in LXX, « et timebis, » in Hebraico non habetur. Nisi forte post gaudii magnitudinem subintravit timor, ne tanto bono careat. An non est gaudium, cernere divitias et multitudinem maris ad se transferri atque converti, et fortitudinem gentium venire sibi, ut quidquid in sæculo et orbe terrarum est suum sit, et roborata fide gentium dicat : « Omnia possum in eo qui confortat me, » Jesu Christo? *Philipp.* IV, 13.

« Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha. Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. Omne pecus Cedar congregabitur tibi, arietes Nabajoth minis-

rai de gloire la maison de ma majesté. » *Isa.* LX, 6, 7. Les Septante : « Il vous viendra des troupeaux de chameaux et les chameaux de Madian et de Géphar vous couvriront; ils viendront tous de Saba vous apporter de l'or et de l'encens, et ils annonceront le salut du Seigneur. Toutes les brebis de Cédar seront rassemblées en vous, les béliers de Nabœoth viendront et ils me seront offerts en hosties agréables sur mon autel, et la maison de ma prière sera remplie de gloire. » Après les richesses de la mer et la fine fleur des nations, ce sont aussi les chameaux et les dromadaires de Madian et d'Epha qui sont promis à Jérusalem. Ils viendront tous de Saba, portant de l'or et de l'encens, et ce qui est plus précieux encore, publiant le salut du Seigneur. Toutes les brebis de Cédar seront pareillement réunies à l'Eglise, et les béliers de Nabajoth viendront ou, d'après l'hébreu, « seront employés pour son service, » et ils seront offerts en hosties ou ils offriront des hosties sur l'autel du Seigneur pour la plus grande gloire de sa maison. Madian et Epha sont des pays au delà de l'Arabie, riches en chameaux, et toute la contrée porte le nom de Saba, d'où était cette reine qui vint entendre les sages discours de Salomon, et qui, bien qu'elle portât de l'or et de l'encens et bien d'autres présents à ce roi pacifique, reçut de lui des dons beaucoup plus précieux. III *Reg.* x. Cédar est une région du pays des Sarrasins que l'Ecriture appelle Ismaélites, et Nabajoth est un des fils d'Ismaël qui ont donné leurs noms à de grands déserts pauvres de moissons, mais peuplés de troupeaux. Sous ces noms de peuples barbares familiers aux Israélites à cause du voisinage, Isaïe prédit la conversion du monde entier. Madian en cet endroit répond à notre mot iniquité; Epha, à délié ou qui répand; Saba, à conversion ou captivité; Cédar, à ténèbres; Nabajoth, à prophétie. Ainsi donc, les troupeaux de chameaux délivrés des chaînes de l'iniquité et répandant leurs âmes vers Dieu, couvriront Jérusalem de présents; ils viendront tous de la captivité, portant dans leur conversion l'or de la foi et l'encens du sacrifice. Non contents de leur propre salut, ils seront utiles à tous dans leurs présents qui publieront le salut de Dieu. Le riche de l'Evangile qui à l'instar du chameau, chameau lui-même, portait le faix des richesses, ne voulut pas entendre les conseils de Notre-Seigneur et se laisser décharger ou rejeter lui-même son fardeau pour s'envoler vers le ciel sur des ailes de colombe; aussi s'en alla-t-il plein de tristesse. Au sujet des chameaux de cette sorte le Sauveur a dit : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » *Matth.* XIX, 24. Il montre que la chose est difficile, il ne dit pas qu'elle est impossible. Au reste votre mère Paule de sainte mémoire et votre frère Pammaque sont

trabunt tibi ; offerentur super placabili altari meo, et domum majestatis meæ glorificabo. » *Isa.* LX, 6, 7. LXX : « Et venient tibi greges camelorum, et operient te cameli Madian et Gephar (Al. *Epha*) ; omnes de Saba venient aurum et thus deferentes, et salutare Domini annuntiabunt. Omnes oves Cedar congregabuntur tibi, arietes Nabæoth venient et offerentur placabiles super altare meum, et domus orationis meæ glorificatur. » Post divitias maris et fortitudinem gentium, greges quoque camelorum et dromades Madian et Epha promittuntur Jerusalem, qui omnes venient de Saba, portantes aurum et thus, et, quod his majus est, annuntiantes Domini salutare. Universæ quoque oves Cedar congregabuntur Ecclesiæ, et arietes Nabajoth venient, sive ut in Hebraico scriptum est, « ministrabunt, et offerentur » sive offerent victimas super altare Domini, ut domus ejus inclyta fiat. Madian et Epha regiones sunt trans Arabiam, fertiles camelorum, omnisque provincia appellatur Saba, unde fuit et Saba regina, quæ venit sapientiam audire Salomonis, et ipsa deferens aurum et thus, pacifico regi multa deportans, et ab eo majora suscipiens. III *Reg.* x. Cedar autem regio Sarracenorum est, qui in Scriptura vocantur Ismaelitæ, et Nabajoth unus est filiorum Ismael, ex quorum nominibus solitudo appellatur, quæ frugum inops, plena est pecorum. Per familiaria ergo nomina gentium barbararum, quæ vicinæ sunt Israeli, totius mundi conversio prædicatur. « Madian » quippe in hoc loco interpretatur « iniquitas; Epha, resolutus » sive « effundens ; Saba, conversio » vel « captivitas; Cedar, tenebræ ; Nabajoth, prophetiæ. » Greges igitur camelorum, iniquitatis vinculis resoluti et animas suas effundentes Deo, operient Jerusalem muneribus, et omnes de captivitate venient, et conversione sua aurum fidei deferentes et thus sacrificii. Et per hæc munera, nequaquam propria salute contenti, proficient ut etiam cæteris prædicent salutare Dei. Dives ille, qui instar cameli portabat in Evangelio divitiarum pondera et camelus erat, noluit Domini audire consilia, nec exonerari, ut abjecta sarcina, alis columbæ volaret ad cœlum ; propterea tristis abiit. Et de istius modi camelo Salvator loquitur : « Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem in regna cœlorum. » *Matth.* XIX, 24. Difficultatem rei proposuit,

entrés dans le royaume des cieux par le trou de l'aiguille, c'est-à-dire, par la voie étroite et resserrée qui conduit à la vie, en abandonnant avec leur fardeau la voie large qui conduit à l'enfer. Bien plus, tout ce que ces chameaux avaient, ils l'ont ajouté aux dons offerts au Seigneur, accomplissant cette parole de l'Ecriture : « Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme ; » *Prov.* XIII, 8; car ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. *Matth.* XIX. Ils ont à offrir ce qui importe le plus, l'or du jugement et l'encens de la bonne odeur, et ils disent : « Que ma prière s'élève en votre présence comme l'encens... Nous sommes en tout lieu la bonne odeur du Christ; » II *Corinth.* II, 15; c'est ainsi que par l'exemple de leur vertu ils annoncent sans cesse le salut du Seigneur, afin que toutes les brebis de Cédar soient réunies à l'Eglise et passent des ténèbres de l'erreur à la lumière, et que les béliers des Prophètes, sur lesquels le psaume vingt-huit s'exprime ainsi : « Offrez au Seigneur, enfants de Dieu, offrez au Seigneur les petits des béliers, » viennent et soient offerts, ou d'après Théodotion, s'offrent eux-mêmes en sacrifice au Seigneur et deviennent des hosties propitiatoires pour la plus grande gloire de l'Eglise de Jésus-Christ. C'est de cette sorte de brebis que le Sauveur disait à ses disciples : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » *Matth.* X, 3... « Mes brebis connaissent ma voix, » *Joan.* X, 3, et plus clairement encore dans Ezéchiel : « Je chercherai moi-même mes brebis et je les visiterai moi-même, comme un pasteur cherche son troupeau. Le Seigneur dit : Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est errante, je lierai le membre brisé, je réconforterai celle qui est infirme, je veillerai sur celle qui est forte, et je les ferai paître avec discernement. » *Ezech.* XXXIV, 11, 12. Et pour que nous sachions de quelles brebis il s'agit, il ajoute : « Elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur et qu'elles sont elles-mêmes mon peuple, la maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu; vous êtes mes brebis, vous êtes tous les brebis de mon troupeau et c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. » *Ibid.* 27, 28. Par conséquent, quiconque est riche, qu'il se sauve, comme le chameau, par des dons et des présents, afin de pouvoir publier la parole de Dieu; que celui qui a la simplicité des brebis ou l'autorité des béliers monte ou soit offert par ceux qui prévalent sur l'autel du Seigneur, afin que la maison sainte soit remplie de gloire. Ces paroles du texte hébreu : « Les béliers de Nabajoth seront employés à votre service et ils offriront des hosties sur mon autel des propitiations, » s'entendent spécialement de ceux d'entre les Gentils qui choisis pour le sacerdoce, sont les ministres du Sauveur. Mais si l'on veut contester et prétendre que ces promesses sont faites selon la chair, nous répondrons : « Ce n'est point là notre coutume ni celle

non impossibilitatem. Denique sanctæ memoriæ mater tua Paula fraterque Pammachius, per foramen acus, hoc est, per arctam et angustam viam quæ ducit ad vitam, transierunt ad regna cœlorum, latam viam cum sarcinis relinquentes, quæ ducit ad tartarum. Imo quidquid habebant, in Domini dona portarunt, implentes illud quod scriptum est : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ ; » *Prov.* XIII, 8; quæ enim apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt. *Matth.* XIX. Habentes in muneribus principalia, aurum in sensu et thus odoris optimi, atque dicentes : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo ; » et : « Christi bonus odor sumus in omni loco, » II *Corinth.* II, 15, exemplo virtutis suæ quotidie nuntiant salutare Domini, ut omnes oves Cedar congregentur in Ecclesia et de erroris tenebris ad lucem transeant, arietesque Prophetarum, de quibus in vicesimo octavo psalmo canitur : « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum, veniunt, et offerantur, » sive juxta Theodotionem « offerant se » sacrificium Domino, et placabiles hostiæ fiant, ut Christi glorificetur Ecclesia. De hujuscemodi ovibus Salvator discipulis loquebatur : « Ite ad oves perditas domus Israel ; » *Matth.* X, 3 ; et iterum : « Meæ oves meam vocem audiunt. » *Joan.* X, 3. Et in Ezechiele plenius : « Ecce ego quæram oves meas, et visitabo illas, sicut quærit pastor gregem suum. Hæc dicit Dominus : Perditam quæram, et errantem reducam, et fractam alligabo, et infirmam confortabo, fortemque custodiam, et pascam eas cum judicio. » *Ezech.* XXXIV, 11, 12. Et ut noscemus quæ essent oves, ponit manifestius : « Et scient quia ego sum Dominus Deus eorum ; et isti populus meus domus Israel, dicit Dominus Deus ; et vos oves meæ, et oves gregis mei omnes estis, et ego Dominus Deus vester. » *Ibid.*, 27, 28. Si quis ergo in gentibus dives est, salvetur ut camelus, non absque donis atque muneribus, quo possit verbum Domini prædicare ; si quis simplicitatis ovium et auctoritatis arietum, ascendat vel offeratur in altare Domini ab his qui prævalent, ut domus ejus glorificetur. Quod autem in Hebraico scriptum notavimus : « Arietes Nabajoth ministrabunt tibi et offerent super placabili altari meo, » proprie super his intelligitur, qui de gentibus electi in sacerdotium, ministri sunt Salvatoris. Si quis

de l'Eglise de Dieu. » I *Corinth.* XI, 16. Nous ajouterons qu'alors même qu'elles auraient été faites selon la chair aux Juifs, elles l'auraient été sous la condition que s'ils avaient reçu leur lumière qui leur avait été envoyée, ils en auraient mérité la réalisation, parce que Dieu aurait voulu, par le désir de l'or et l'abondance des biens et des satisfactions charnelles, qui exerçaient un attrait constant sur eux, les exciter à recevoir son Fils; mais puisqu'ils ne l'ont pas reçu, tout l'héritage leur a été enlevé et il a été donné selon l'esprit à ceux qui ont reçu le Christ.

« Qui sont ceux-là qui sont emportés en l'air comme des nuées et qui volent comme des colombes lorsqu'elles retournent à leurs colombiers? Car les îles m'attendent et il y a longtemps que les navires sont prêts sur la mer pour amener vos fils de loin, pour apporter avec eux leur argent et leur or et le consacrer au nom du Seigneur votre Dieu et du Saint d'Israël qui vous a glorifié. » *Isa.* LX, 8, 9. Les Septante : « Qui sont ceux-ci qui volent comme des nuées, et comme des colombes avec leurs petits vers moi? Les îles m'ont attendu, et dès le principe les navires de Tharsis ont été prêts pour apporter vos fils de loin, et avec eux leur argent et leur or pour les consacrer au nom du Seigneur, parce que le Saint d'Israël a été glorifié. » Comme le Seigneur était entré en Egypte sur un nuage léger et comme il avait commandé aux nuées des Prophètes, à qui était parvenue la vérité de Dieu, de ne point répandre leur pluie sur Israël, l'Eglise primitivement recrutée chez le peuple circoncis s'étonne que la foule des nations vole vers elle de tous les points du monde et que pourvue des ailes du Saint-Esprit, elle se hâte, d'après Symmaque et Théodotion, à ses fenêtres, d'après Aquila à ses cataractes, pour entrer dans l'Eglise; ou bien, que les colombes avec leurs petits, c'est-à-dire les docteurs avec leurs disciples volent vers l'Eglise de tous les points des îles de la Gentilité, qui, selon les prédictions des Prophètes, attendaient le Seigneur. Pareillement, les vaisseaux de Tharsis, c'est-à-dire, de la mer, dont nous avons amplement parlé dans la vision de Tyr, amèneront des enfants à l'Eglise dans les premiers temps de la Foi et lui apporteront l'or et l'argent; « car il faut croire de cœur pour être justifié, et confesser sa foi par ses paroles pour être sauvé. » *Rom.* x, 10. Au sujet de cet or et de cet argent il est écrit dans le psaume soixante-sept : « Les ailes de la colombe sont argentées, et l'extrémité de son dos représente l'éclat de l'or, » *Psalm.* LXVII, 10, et dans le psaume soixante-onze : « Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents, les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons, » *Psalm.* LXXI, 10, qui sont tous donnés au nom du Seigneur Dieu et du Saint d'Israël qui l'a glorifié.

« Les enfants des étrangers bâtiront vos mu-

autem contentiosus est et carnaliter hæc promissa contendit, respondeamus ei : « Nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei. » I *Corinth.* XI, 16. Illudque dicamus, quod etiam si carnaliter sunt promissa Judæis, tamen sub conditione sunt promissa ut si suscepissent lumen suum quod ad eos missum fuerat, tunc etiam ista sequerentur, quod videlicet per desiderium auri et opum abundantiam, rerumque carnalium, quarum semper ista gens capiebatur illecebris, susciperent ad se missum Filium Dei, quem quia non susceperunt, universa sublata sunt et suscipientibus spiritualiter reddita hæreditas.

« Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas? me enim insulæ exspectant, et naves maris in principio, ut adducam filios tuos de longe; argentum eorum et aurum eorum cum eis, nomini Domini Dei tui, et Sancto Israel, quia glorificavit te. » *Isa.* LX, 8, 9. LXX : « Qui sunt hi qui ut nubes volant, et sicut columbæ cum pullis ad me? Me insulæ exspectarunt, et naves Tharsis in primis, ut adducant filios tuos de longe, et argentum suum et aurum cum eis, propter nomen Domini sanctum, et quia Sanctus Israel glorificatus est. » Quia Dominus ingressus est Ægyptum super nubem levem, et nubibus Prophetarum mandavit, ne pluerent super Israel imbrem, ad quos pervenit veritas Dei, miratur Ecclesia de Circumcisionis primum populo congregata, volare ad se gentium turbam toto orbe terrarum, et assumptis alis Spiritus sancti, « festinare, » juxta Symmachum et Theodotionem, « ad fenestras suas, » juxta Aquilam, « ad cataractas suas, » ut ingrediantur Ecclesiam; sive doctores cum discipulis, id est, columbas cum pullis suis volare ad Ecclesiam de insulis gentium, quæ juxta vaticinia Prophetarum exspectabunt Dominum. Naves quoque THARSIS (תרשיש), id est, maris, de quibus in visione Tyri plenius diximus, adducent filios Ecclesiæ in principio fidei, aurum argentumque portantes: « Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. » *Rom.* x, 10. De quo auro et argento in sexagesimo septimo psalmo scriptum est : « Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora ejus in fulgore auri, » *Psalm.* LXVII, 14, et septuagesimo primo psalmo : « Reges Tharsis et insulæ munera offerent, et reges Arabum et Saba dona adducent. »

railles et leurs rois vous serviront, parce que je vous ai frappée dans mon indignation et que je vous ai fait miséricorde en me conciliant avec vous. Vos portes seront toujours ouvertes, elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations et qu'on vous amène leurs rois. Car le peuple et le royaume qui ne vous sera point assujetti périra, et je ferai de ces nations un effroyable désert. » *Isa.* L,X, 20 *et seqq.* Les Septante : « Les étrangers bâtiront vos murailles et les rois vous donneront assistance, parce que je vous ai frappée à cause de ma colère, et que je vous ai aimée à cause de ma miséricorde. Vos portes seront toujours ouvertes, elles ne seront fermées ni nuit ni jour, afin qu'on introduise en vous ce qu'il y a de meilleur dans les nations et leurs rois qui doivent vous être amenés. Car les nations et les rois qui ne vous seront pas assujettis périront, les nations seront changées en un affreux désert. » Entre autres circonstances qui enrichissent l'Eglise et contribuent à l'édification de la ville du Sauveur, les étrangers et leurs enfants bâtissent ses murailles, afin que l'ennemi n'y puisse entrer et la perfidie trouver un passage. Les étrangers et leurs enfants représentent bien les Gentils qui ont vraiment édifié l'Eglise de Jésus-Christ, au point que leurs rois et leurs princes la servent et lui prêtent assistance. Ceci peut s'entendre et selon la chair et selon l'esprit. L'entend-on selon la chair, on voit les Césars romains plier le cou sous le joug du Christ, élever des églises avec les deniers publics, et tourner les foudres de la loi contre les persécutions des païens et les embûches des hérétiques. L'entend-on selon l'esprit, on voit que quiconque des fidèles est au premier rang par la continence, l'éloquence, la sainteté, c'est lui qui l'administre et lui prête assistance ou secours, quand Dieu l'abandonne souvent à cause de sa négligence, ou la frappe avec la verge des persécuteurs, pour l'aimer ensuite de nouveau dans sa miséricorde. Ou assurément il faut dire qu'après qu'elle a été affligée autrefois et livrée à la captivité en la personne du peuple juif, Dieu l'a réconciliée avec lui dans la vocation des Gentils, si bien que ses portes sont toujours ouvertes, qu'elles ne se ferment ni nuit ni jour, qu'elles livrent sans cesse passage à ceux qui désirent faire leur salut, c'est-à-dire, que l'entrée n'en est jamais refusée à ceux qui dans la joie et dans la tristesse mettent en elle leur foi. C'est ainsi qu'on porte dans son sein ce qu'il y a de meilleur parmi les nations ou les richesses des nations, et que leurs rois la servent ou lui sont amenés, comme des captifs. C'est ce dont on est convaincu en voyant les plus éloquents des hommes être amenés à la foi en Jésus-Christ, la sagesse des sages se changer en folie et la prudence des prudents être réprouvée, I *Corinth.* I,

Psalm. LXXXI, 10. Quæ omnia deferuntur nomini Domini Dei et Sancto Israel, qui glorificavit eum.

« Et ædificabunt filii peregrinorum muros tuos, et reges eorum ministrabunt tibi ; in indignatione enim mea percussi te, et in reconcilatione mea misertus sum tui. Et aperientur portæ tuæ jugiter, die ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te fortitudo gentium, et reges earum adducantur. Gens enim et regnum, quod non servierit tibi, peribit, et gentes solitudine vastabuntur. » *Isa.* LX, 10 *et seqq.* LXX : « Et ædificabunt alienigenæ muros tuos, et reges eorum assistent tibi ; propter iram enim meam percussi te, et propter misericordiam dilexi te. Et aperientur portæ tuæ semper, die ac nocte non claudentur, ut introducant ad te fortitudinem gentium, et reges earum qui adducendi sunt. Gentes enim et reges qui non servierint tibi, peribunt, gentes solitudine desolabuntur. » Inter cætera quibus ditatur Ecclesia et urbs Salvatoris exstruitur, alienigenæ quoque et filii peregrinorum ædificant muros ejus, ne hostis possit intrare, nec locum invenire perfidia. Alienigenæ autem et peregrini proprie significant populum nationum, qui vere exstruxerunt Ecclesiam Christi ; in tantum ut reges eorum et principes ministrent, sive assistant ei. Quod vel carnaliter accipitur, vel spiritualiter. Si carnaliter, videmus Cæsares Romanos Christi jugo colla submittere, et ædificare ecclesias expensis publicis, et adversus persecutiones gentium atque insidias hæreticorum Legum scita pendere. Si spiritualiter, quicumque in eis continentia, eloquentia, sanctitate, principes sunt, et animæ imperio carnis subjugant servitutem, ipsi administrant, et assistunt, vel auxiliantur ei, quam sæpe propter negligentiam deserit, vel persecutorum percutit virga, ut rursum propter sui misericordiam diligat. Vel certe hoc dicendum, quod afflictam quondam et captivitati traditam in populo Judæorum, in vocatione gentium reconciliet sibi, ita ut portæ ejus semper apertæ sint, et nec die nec nocte claudantur, et salvari cupientibus jugiter pateant, id est, ut ei in gaudio et in tribulatione volentibus credere introitus non negetur. Et inferatur ad eam fortitudo, sive divitiæ gentium ; et reges earum ministrent, sive adducantur ei quasi captivi. Quod tunc intelliges, cum videris eloquentissimos adduci ad fidem Christi, et

ce qui est folie de Dieu étant plus sage que la sagesse des hommes. Or les nations et leurs rois qui n'auront pas voulu prêter à l'Eglise de bons et utiles services, afin d'être associés à la dignité des Apôtres, périront de cette perdition qui a été préparée pour les impies, et tout ce qui est en eux sera changé en affreux désert, parce qu'ils n'ont pas voulu avoir Dieu pour hôte.

« La gloire du Liban viendra en vous, le sapin, le buis et le pin serviront ensemble pour l'ornement de mon sanctuaire, et je glorifierai le lieu où mes pieds se seront reposés. Les enfants de ceux qui vous avaient humiliée viendront se prosterner devant vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pas, et ils vous appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël. » *Isa.* LX, 13, 14. Les Septante: « La gloire du Liban viendra à vous dans le cyprès, le pin et le cèdre ensemble pour que mon lieu saint soit glorifié, ÷ et je glorifierai le lieu où se seront reposés mes pieds *. Les enfants de ceux qui vous avaient humiliée ÷ et qui vous avaient irritée * iront à vous avec crainte, et tous ceux qui vous avaient irrité adoreront les traces de vos pieds; et vous serez appelée la cité du Dieu de Sion, du Saint d'Israël. » Il n'y a pas dans les Septante : « Je glorifierai le lieu de mes pieds, » que j'ai rétabli, et ils ont ajouté : « Ceux qui vous avaient irritée. » Le Liban est une montagne de la Phénicie peuplée d'arbres élevés, dont le Psalmite parle ainsi : « J'ai vu l'impie orgueilleux qui égalait en hauteur les cèdres du Liban. » *Psalm.* XXXVI, 35... « Le Seigneur brisera les cèdres du Liban; » *Psalm.* XXVIII, 5; et de bien d'autres manières que j'omets pour être bref. C'est de là que jadis Hiram roi de Tyr envoyait à Salomon à Joppé des bois pour servir à la construction du temple de Dieu. III *Reg.* V. Ici encore l'Ecriture promet que là le sapin, le buis et le pin, ou d'après les Septante, le cyprès, le pin et le cèdre, ou d'après Aquila, le sapin, le *thaadaor* et le *theassur*, ou d'après Théodotion, le *bruis*, le *thadaor* et le *theassur*, seront coupés en même temps pour servir à l'ornement du temple de Sion. II *Paral.* II. S'il en est ainsi, où sera la Jérusalem ornée d'or et de pierreies? où l'épouse de l'Agneau ? où seront les douze portes émaillées de pierreries diverses? à moins d'admettre qu'elle aurait des murs et des fondements en pierres précieuses, tandis que le Temple qui devrait avoir le plus de magnificence, ne serait orné que de bois. Par là nous sommes obligés d'entendre tout cela selon l'esprit et de dire que le sapin, le cyprès, le pin, le cèdre et les hauts arbres du Liban ont glorifié le Temple de Dieu et le lieu où il a reposé ses pieds, et l'ont rendu admirable. Et pour couper court à de longues considérations, le saint et si éloquent martyr Cyprien et de notre temps le confesseur Hilaire

stultam fieri sapientiam sapientium, ac prudentiam prudentium reprobari. I *Corinth.* I, ut fatuum Dei sapientius sit hominibus. Gentem autem et reges earum, qui servire Ecclesiæ noluerint bonam et utilem servitutem, ut in Apostolicam transferant dignitatem, peribunt ea perditione, quæ impiis præparata est, et quidquid in eis fuerit, redigetur in solitudinem, qui habere noluerunt hospitem Deum.

« Gloria Libani ad te veniet, abies et buxus et pinus simul ad ornandum locum sanctificationis meæ, et locum pedum meorum glorificabo. Et venient ad te curvi filii eorum, qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes, qai detrahebant tibi, et vocabunt te civitatem Domini, Sion Sancti Israel. » *Isa.* LX, 13, 14. LXX : « Gloria Libani ad te veniet in cyparisso et pino, et cedro simul ut glorificetur locus sanctus meus, ÷ et locum pedum meorum glorificabo *. Et ibunt ad te timentes filii eorum qui te humiliaverunt, ÷ et irritaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui irritaverunt te ; et vocaberis civitas Domini Sion, Sancti Israel. » Multa desunt in Septuaginta, quæ ex Hebræo sub asteriscis posui, et quod addiderunt, obelo prænotavi. Libanus mons Phœnicis est, excelsis arboribus consitus, quas Psalmista describens ait : « Vidi impium superexaltatum et elevatum quasi cedros Libani ; » *Psalm.* XXXVI, 35 ; et in alio loco : « Conteret Dominus cedros Libani ; » *Psalm.* XXVIII, 5 ; multaque alia quæ studio brevitatis prætereo. De hoc quondam Hiram rex Tyri Salomoni Joppen ligna mittebat ad ædificandum Templum Dei. III *Reg.* V. De quo etiam nunc Scriptura promittit, abietem et buxum et pinum, sive juxta Septuaginta, cyparissum et pinum et cedrum, aut juxta Aquilam, « abietem, thaadaor et thassur, » vel juxta Theodotionem, « Brais, Thadaar, et Theassur, » simul esse cædendas, ut ædificetur templum Sion. II *Paral.* II. Quod si ita est, ubi erit aurea et gemmata Jerusalem? ubi uxor Agni? ubi portæ duodecim gemmarum varietate distinctæ? Nisi forte muros habebit et fundamenta gemmata, et Templum quod ornatius esse deberet, lignis ædificabitur. Qua ratione compellimur omnia spiritualiter accipere, quod abies, cyparissus, pinus, et cedrus, excelsæ quondam Libani arbores, glorificaverint Templum Dei, et locum pedum illius, et inclytum

ne vous semblent-ils pas de hauts arbres du monde qui ont servi à l'édification de l'Eglise de Dieu? Quant à ce qui suit : « Les enfants de ceux qui vous avaient humiliée viendront se prosterner devant vous » ou « retourneront vers vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pieds, » nous le devons entendre de ceux qui sont Chrétiens, non pas volontairement, mais par nécessité, et s'inclinent avec pusillanimité par crainte d'offenser ceux qui règnent. Ou assurément ce sont ceux qui, après avoir été persécuteurs de la foi, l'ont embrassée ensuite. Tel fut l'apôtre Paul, qui persécutait l'Eglise de Dieu et qui fut appelé, plus tard, vase d'élection. *Act* IX. Lorsque ces prédictions se seront accomplies, de sorte que la plénitude des nations soit entrée, alors tout Israël sera sauvé, et l'Eglise sera appelée avec vérité la cité du Dieu de Sion, du Saint d'Israël, celle qui est assise sur la hauteur et qui est l'assemblée de l'un et de l'autre peuple.

« Au lieu que vous avez été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il n'y avait personne qui passât jusqu'à vous, je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais et dans une joie qui durera dans la succession de tous les âges. Vous serez nourrie de la mamelle des rois ; et vous connaîtrez que je suis le Seigneur que vous sauve et le fort de Jacob qui vous rachète. » *Isa.* LX, 15, 16. Les Septante : « Au lieu que vous avez été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il n'y avait personne qui vous portât secours, je vous établirai dans une allégresse éternelle et dans une joie qui durera de génération en génération. Vous sucerez le lait des nations et vous vous nourrirez des richesses des rois : et vous saurez que je suis le Seigneur qui vous ai sauvée et le Dieu de Jacob qui vous ai délivrée. » Vous aviez été d'abord abandonnée et vous étiez un objet de haine, après que vos branches avaient été coupées parce qu'elles ne portaient aucun fruit et parce qu'il n'y avait personne qui passât pour leur porter secours, personne de ceux dont le Psalmiste écrit : « Ceux qui passaient n'ont pas dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous. » *Psalm.* CXXVIII, 8. C'est pour cela que je vous établirai dans une gloire éternelle, ou dans l'allégresse et la joie de voir deux générations : au lieu des rameaux d'autrefois, j'en grefferai d'autres de l'olivier sauvage des nations, et contrairement à leur nature ils porteront les fruits de l'exemple, non pas des fruits amers comme ceux d'autrefois, mais des fruits pleins de la douceur qu'ils ont puisée dans la racine adoptive. « Vous sucerez le lait des nations et vous serez allaitée de la mamelle des rois. » Quel est le sens de ses paroles, nous l'avons déjà montré suffisamment dans l'explication de ce passage : « Vos fils viendront de loin et vos filles suceront le lait de votre flanc. » Les Septante disent : « Vous mangerez les richesses des rois. » Ces richesses, selon l'original hébreu,

fecerint. Ac ne longo sermone sensum traham, vir sanctus et eloquentissimus martyr Cyprianus, et nostri temporis confessor Hilarius, nonne tibi videntur excelsæ quondam in sæculo arbores, ædificasse Ecclesiam Dei? Quodque sequitur : « Et venient ad te curvi, » sive, « revertentes filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum, omnes qui detraxerant tibi, » de his debemus intelligere, qui non voluntate, sed necessitate sunt Christiani, et metu offensæ regnantium, timentibus animis inclinantur. Vel certe quod prius persecutores, postea crediderint. Qualis fuit et apostolus Paulus, qui persequebatur Ecclesiam Dei, et postea vas electionis est appellatus. *Act.* IX. Cum hæc ita fuerint expleta, ut intret gentium plenitudo, tunc omnis Israel salvus fiet ; et vocabitur vere civitas Domini Sion, Sancti Israel, quæ consistit in specula et de utroque populo congregata est.

« Pro eo quod fuisti derelicta et odio habita, et non erat qui pertransiret (Vulg. *per te transiret*), ponam te in superbiam sæculorum, gaudium in generatione et generatione ; et suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis. Et scies, quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob. » *Isa.* LX, 15, 16, LXX : « Pro eo quod fuisti derelicta et odio habita, et non erat qui auxiliaretur, ponam te exsultationem æternam, gaudium generationum in generationes. Et suges lac gentium, et divitias regum comedes. Et scies quia ego Dominus qui salvam te feci, et qui erui te, Deus Jacob. » Quæ prius fueras derelicta et odio habita, fractis in te ramis, quia fructum non attulerant, qui idcirco fracti sunt, quia nullus erat qui pertransiret et ibi præberet auxilium, de quibus in psalmis dicitur : « Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos ; » *Psalm.* CXXVIII, 8 ; propterea ponam te in superbiam sempiternam, sive in exsultationem et gaudium duarum generationum : pro pristinis ramis, aliis insertis de oleastro nationum, qui contra naturam exempli afferent fructus, non prioris amaritudinis, sed dulcedinis, quam de radice sumpserunt. « Suges quoque lac gentium, et mamilla regum lactaberis. » Qui locus quem sensum habeat, super plenius exposuimus, disserentes illum versiculum ;

sont les mamelles des rois et des docteurs, qui nourrissent la tendre enfance de ceux qui viennent de naître en Jésus-Christ. Lorsque, après avoir succé ce lait, vous serez arrivé à la nourriture solide et que vous mangerez les richesses des rois de cette sorte, alors vous saurez que je suis votre Sauveur qui vous ai racheté au prix de mon sang, ou le Dieu fort de Jacob.

J'apporterai de l'or au lieu d'airain, de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois et du fer au lieu de pierres. Je ferai que la paix régnera sur vous et que la justice vous gouvernera. On n'entendra plus parler de violence sur votre terre ni de destruction et d'oppression dans tout votre pays; le salut environnera vos murailles et les louanges retentiront à vos portes. *Isa.* LX, 17 *et seqq.* Les Septante : « Je vous apporterai de l'or au lieu d'airain, je vous donnerai de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois et du fer au lieu de pierres. Je vous donnerai des princes pacifiques et des évêques qui vous gouverneront avec justice. On n'entendra plus parler de violence sur votre terre, ni d'oppression et de misère dans tout votre pays; mais vos murailles porteront le nom du salut, et vos portes seront sculptées. » La même chose, en raison de sa place hiérarchique, est genre pour une espèce, espèce pour une autre. Et pour qu'on ne m'accuse pas de faire de la rhétorique et de la dialectique, je prendrai des exemples vulgaires, qui puissent être compris du lecteur le plus simple et l'instruire. Mon fils, qui est espèce pour moi et pour qui je suis genre, est lui-même genre pour son fils. Je puis encore citer une chose qui soit plus par rapport à une et moins par rapport à l'autre. Le centurion qui est plus que le simple soldat est moins que le tribun. Cinq est moins que dix et plus que un. Or dans l'édification de la Jérusalem spirituelle, les bois se changeront en airain et les pierres en fer, c'est-à-dire que les hommes auparavant bruts et insensibles se changeront en matières qui seront de quelque utilité pour la cité. L'airain lui-même et le fer par le progrès des vertus, se métamorphoseront en argent et en or, en sorte qu'ils ne seront pas seulement utiles, mais qu'ils auront de plus le prix et l'éclat. Nous avons souvent dit quelle est la signification de l'or et de l'argent dans les Saintes Ecritures. « J'établirai, » continue la prophétie, « vos princes dans la paix et vos chefs dans la justice; » ou d'après l'hébreu : « Je ferai que la paix règne sur vous et j'établirai vos chefs dans la justice. » Il faut admirer ici la majesté de l'Ecriture sainte qui a donné le nom d'évêques aux princes futurs de l'Eglise, dont le gouvernement est tout pacifique et dont la dignité tire son nom de la justice, en sorte qu'ils ne doivent point faire acception de personnes dans le jugement, et

« Filii tui de longe venient, et filiæ tuæ (*a*) in latere sugent. » Sive juxta Septuaginta : « Divitias regum comedes. » Quæ divitiæ secundum Hebraicam veritatem, ubera sunt regum atque doctorum, quibus nascentium in Christo eruditur et nutritur infantia. Quæ cum suxeris et perveneris ad solidum cibum, ut divitias quoque hujuscemodi regum comedas, tunc scies quod ego sum Salvator tuus, qui redemi te sanguine meo, sive Deus fortis Jacob.

« Pro ære afferam aurum, pro ferro afferam argentum, et pro lignis æs, et pro lapidibus ferrum; et ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos in justitiam. Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vastitas et contritio in terminis tuis, et occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio. » *Isa.* LX, 17 *et seqq.* LXX : « Pro ære afferam tibi aurum, et pro ferro dabo tibi argentum, et pro lignis tribuam tibi æs, et pro lapidibus ferrum. Et dabo principes tuos in pace, et episcopos tuos in justitia, et non audietur ultra iniquitas in terra tua, neque contritio et miseria in finibus tuis; sed vocabantur salutare muri tui, et portæ tuæ sculptura. » Eadem res pro locorum qualitate, alteri genus, alteri species. Et ne de artibus rhetorica ac dialectica dicere quidpiam videar, ponam exempla communia, quæ possint simplicem lectorem instruere. Filius meus, qui ad me species est, et me habet genus, filio suo genus est. Dicam et aliud, quod alteri majus, alteri minus est. Centurio gregario milite major, tribuno minor est. Quinque pauci sunt ad decem, plures ad unum. Ergo in instauratione spiritualis Jerusalem, ligna vertentur in æs, et lapides mutabuntur in ferrum, id est, bruti quondam et insensibiles homines, in eas materias mutabuntur, quæ utilitatem aliquam præbeant civitati. Ipsumque æs et ferrum per augmenta virtutum, in aurum argentumque mutabuntur, ut nequaquam utilitatis speciem, sed pretium quoque habeant ac decorem. De auro et argento, quid significent in Scripturis sanctis, sæpius diximus. « Ponam, » inquit, « principes tuos in pacem, et episcopos tuos in justitiam; » pro quo in Hebraico scriptum est : « Ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos in justitiam. » In quo Scripturæ sanctæ admi-

(*a*) « Et filiæ tuæ in latere sugent. » Constans error est in antea editis libris, qui et in sacro contextu, et in Commentariis semper legunt, « Et filiæ tuæ lac sugent. » Nos ad fidem mss. codicum ubique restituimus « in latere sugent. » MARTIAN.

qu'on ne doit pas entendre parler de violence dans le domaine de l'Eglise, ni d'oppression et de misère sur son territoire. Partout en effet où règne l'iniquité, où la justice n'est pas gardée et la paix est perdue, tous ces maux s'ensuivent. Mais au lieu de ces maux, c'est le salut qui environnera vos murailles, ou le sauveur, en hébreu JÉSUS, qui est le propre nom de notre Seigneur. Il est en effet lui-même la force des murailles de l'Eglise, dont les portes retentissent des louanges de Dieu, en sorte que ceux qui y entrent apprennent tout d'abord à louer le Seigneur et à confesser son nom. La version des Septante, au lieu de louange porte γλύμμα, sculpture, parce que, pouvons-nous dire, les portes de l'Eglise doivent être ornées de toutes les vertus au moyen desquelles nous y entrons.

» Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour et la clarté de la lune ne luira plus sur vous; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle et votre Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera plus et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle et que les jours de vos larmes seront finis. » *Isa.* LX, 19, 20. Les Septante : « Vous n'aurez plus le soleil pour vous donner la lumière du jour, et le lever de la lune ne vous fournira plus la lumière pendant la nuit; mais le Seigneur sera votre lumière éternelle et Dieu votre gloire. Car le soleil ne se couchera plus pour vous et la lune ne défaillira plus. Le Seigneur sera votre lumière éternelle, et les jours de vos larmes seront finis. » Tout ce qui a été dit et tout ce qui va l'être, ce passage nous oblige de le rapporter à la fin des temps, lorsque le ciel et la terre passeront, que cessera l'office du soleil et de la lune, et que le Seigneur lui-même sera la lumière éternelle. Les Juifs prétendent que tout cela s'accomplira selon la chair, et nous, nous croyons que ce sera selon l'esprit, en désaccord avec eux non quant à l'époque de l'accomplissement, mais quant à la qualité des promesses. Une courte réponse est nécessaire. Puisque, disent-ils, le soleil se cache en plein midi pour les pseudoprophètes et les pécheurs, et qu'au contraire le soleil de justice brille pour ceux qui craignent le Seigneur, pourquoi n'est-il pas toujours levé pour les Saints celui qui dit : « Je suis la lumière du monde, » *Joan.* VIII, 12, qui brille dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas comprise? *Joan.* I. Parce que « le soleil ne nous brûlera point durant le jour ni la lune pendant la nuit; » *Psalm.* CXX, 6; parce que nous avons le Seigneur pour lumière éternelle et que les jours des larmes doivent finir pour nous qui ne pleurons pas sur la ruine de Jérusalem, mais dont la joie est dans l'édification de l'Eglise. Or, heureux ceux qui sont dans l'affliction, car ils seront consolés; heureux ceux qui pleurent, car le rire leur est réservé; heureux

randa majestas, quod principes futuros Ecclesiæ episcopos nominavit, quorum omnis visitatio in pace est, et vocabulum dignitatis in justitia; ut nequaquam accipiant personam in judicio, nec audiatur quidpiam iniquum in terra Ecclesiæ, neque contritio et infelicitas in terminis ejus. Ubicumque enim iniquitas est, et justitia non servatur, et pax perditur, hæc omnia consequentur. Sed pro his, ait, omnibus « occupabit salus muros tuos, » sive salvator, qui in Hebraico legitur JESUS, quod proprie nomen Domini sonat. Ipse enim fortitudo murorum Ecclesiæ, quæ habet portas in laude Domini, ut qui ingrediuntur eam, primum discant laudare Dominum et nomen illius confiteri. Quod autem Septuaginta pro laude interpretati sunt γλύμμα, id est, « sculpturam, » hoc possumus dicere, quod portæ Ecclesiæ cunctis debeant cælatæ esse virtutibus, per quas ingrediamur ad eam.

« Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te; sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia Dominus erit in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui. » *Isa.* LX, 19, 20. LXX : « Et non erit tibi sol ultra in lucem diei, neque ortus lunæ lumen præbebit tibi nocte; sed erit tibi Dominus lux æterna, et Deus gloria tua. Non enim occidet sol tibi, et luna tibi non deficiet. Eritque Dominus lux sempiterna, et complebuntur dies luctus tui. » Ex hoc capitulo cogimur omnia quæ dicta sunt et dicenda, ad ultimum referre tempus, quando cœlo terraque transeuntibus, solis ac lunæ cessabit officium, et erit Dominus ipse lumen perpetuum, ut quæ χιλιασταί carnaliter asserunt esse complenda, nos spiritualiter futura esse credamus, in qualitate promissionum, non in tempore discrepantes. Quibus breviter respondendum est, quod si pseudoprophetis et peccatoribus sol occidit meridie, et e contrario timentibus Dominum oritur sol justitiæ, quare non semper Sanctis, ille qui dicit : « Ego sum lux mundi, » *Joan.* VIII, 12, qui lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehenderunt? *Joan.* I. « Per diem quippe sol non uret nos, neque luna per noctem; » *Psalm.* CXX, 6; quia habemus Dominum lucem perpetuam, et dies luctus nostri complebuntur, nequaquam plangentibus in subversione

ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés, *Matth.* v, afin qu'après avoir été repus de la chair du Seigneur, ils produisent la parole du Seigneur et racontent leurs œuvres au roi suprême.

» Tout votre peuple sera un peuple de justes, ils hériteront la terre pour toujours, parce qu'ils seront les rejetons que j'aurai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire. Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai soudain ces merveilles, quand le temps sera venu. » *Isa.* LX, 21, 22. Les Septante : « Tous les justes, votre peuple, posséderont la terre pour toujours, veillant sur le plant de Dieu, les ouvrages que ses mains ont faits pour sa gloire. Mille sortiront de celui qui est petit, et du moindre d'entre eux une grande nation. Je suis le Seigneur, et je les rassemblerai quand le temps sera venu. » A la fin des jours de larmes et après leur accomplissement, quand la tristesse se changera en joie, tout le peuple de Sion sera un peuple de justes, non pour peu de temps, mais pour toujours, et c'est parce qu'il sera juste qu'il possédera la terre des cœurs doux. Il n'est pas étonnant que ce peuple, pour recevoir les biens promis, occupe la terre des miséricordieux et des vivants, après laquelle le Roi-Prophète soupire en ces termes : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants, » *Psalm.* XXVI, 13, puisqu'il est le rejeton du plant de Dieu et que les ouvrages que sa main a faits, il les a faits pour qu'ils lui rendent gloire. Car, dit le Sauveur, tout rejeton que mon Père céleste n'aura point planté, sera arraché. *Matth.* XV. Ou encore, d'après les Septante, ce peuple qui perpétue le plant de Dieu et les œuvres de ses mains sera conservé pour la gloire du Créateur. Au sujet du bon plant Dieu s'exprime ainsi par la bouche d'Isaïe : « C'est moi qui vous ai plantée et vous ai fait une vigne bonne, toute vraie ; » *Isa.* et cette vigne dans le texte appelée « vigne de Sorec. » C'est aussi parce que Paul, avec la conscience des vertus du Christ s'exprimant par sa bouche, pouvait dire : « Imitez-moi comme j'imite Jésus-Christ, » I *Corinth.* XI, 1, qu'il écrivait aux Corinthiens : « C'est moi qui ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est le Seigneur qui a donné l'accroissement. » I *Corinth.* III, 6. Ceux qui sont plantés dans la demeure du Seigneur, fleuriront dans ses parvis. *Psalm.* XCI. Alors mille sortiront de celui qui avait été petit et à qui le Seigneur adressera ces paroles : « Je vous établis tout-puissant sur cinq » ou « dix cités; » *Luc.* XIX, 17, 19; aussi sera-t-il appelé chiliarque. Et celui qui s'était écrié avec l'Apotre: « Cette grâce m'a été donnée à moi le moindre de tous les saints, » *Ephes.* III, 8, sera roi d'une grande nation dans le ciel, quand, au temps

Jerusalem, sed lætantibus ex instructione Ecclesiæ. Beati quippe lugentes, quoniam ipsi consolabuntur; beati flentes, quoniam ipsi ridebunt; beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur, *Matth.* v, ut postquam Domini fuerint carne saturati, eructent sermonem Domini, et dicant opera sua regi. *Psalm.* XLIV.

« Populus autem tuus omnes justi, in perpetuum hæreditabunt terram, germen plantationis meæ, opus manus meæ ad glorificandum. Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimam. Ego Dominus in tempore ejus subito faciam istud. » *Isa.* LX, 21, 22. LXX : « Populus tuus omnes justi semper possidebunt terram, custodiens plantationem, opera manuum suarum in gloriam. Qui parvus est erit in millibus, et qui minimus in gentem magnam. Ego Dominus in tempore congregabo eos. » Finitis diebus luctus atque completis, quando tristitia vertetur in gaudium, populus Sion erit omnis justus, non ad breve tempus, sed in perpetuum, et quia justus est, terram mitium possidebit. Nec mirandum si ad recipienda promissionis bona, terram mansuetorum teneat atque viventium, quam Propheta suspirat, dicens : « Credo videre bona Domini in terra viventium, » *Psalm.* XXVI, 13, cum germen plantationis Domini sit et opus manuum ejus ad glorificandum Deum. Omnis enim, inquit, plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. *Matth.* XV. Sive juxta Septuaginta, populus custodiens plantationem Dei et opera manuum Domini, in gloria servabitur Creatoris. De bona plantatione per Jeremiam loquitur Deus : « Ego plantavi te vineam bonam, totam veram, » quæ in Isaia appellatur « vinea Sorec. » *Isa.* v. Et quia Paulus conscientia virtutum loquentis in se Christi, dicere poterat : « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. » I *Corinth.* XI, 1, ideo ad Corinthios loquebatur : « Ego plantavi, Apollo rigavit, Dominus autem incrementum dedit. » I *Corinth.* III, 6. Plantati enim in domo Domini, in atriis ejus efflorescent. *Psalm.* XCI. Tunc qui parvulus fuit, erit in millia, audiens a Domino : « Esto habens potestatem super quinque » vel « decem civitates. » *Luc.* XIX, 17, 19; ita ut appelletur χιλίαρχος. Et qui cum Apostolo dixerat : « Mihi minimo omnium sanctorum data est gratia hæc, » *Ephes.* III, 8, princeps

fixé, le Seigneur aura envoyé ses anges et qu'ils auront rassemblé autour de lui tous les saints, d'un bout du ciel à l'autre, *Matth.* XXIV, non-seulement d'entre les Israélites, mais encore d'entre les Gentils que le bon Pasteur désignait en ces termes : « J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau, et il importe que je les rassemble, afin qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur. » *Joan.* x, 16. C'est ce qu'il fera soudainement, et c'est lorsque tout sera désespéré que ce grand peuple sera formé. Bien que chaque jour nous montre l'accomplissement partiel de ces prophéties dans l'Eglise, elles s'accompliront néanmoins plus complétement à la fin du monde par le second avénement du Sauveur.

« L'Esprit du Seigneur Dieu s'est reposé sur moi, en ce que le Seigneur m'a donné son onction ; il m'a envoyé pour l'annoncer aux pacifiques, pour guérir les cœurs contrits, pour prêcher aux captifs le pardon et aux prisonniers la délivrance ; pour annoncer l'année du pardon du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés, pour ouvrir Sion aux affligés et pour leur donner la couronne au lieu de la cendre, l'huile de la joie en échange des larmes, le manteau de la gloire en échange des souffrances de la douleur. » *Isa.* LXI, 1 *et seqq.* Les Septante : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a donné son onction ; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir les cœurs contrits, prêcher aux captifs la rémission et aux aveugles la lumière, invoquer l'année de la miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution, consoler tous les affligés, donner Sion aux affligés, leur donner la gloire en échange de la cendre, l'onction de la joie à ceux qui sont tristes, l'extérieur de la gloire en échange des souffrances de la douleur. » Le Sauveur vient de dire : « Je suis le Seigneur et je les rassemblerai quand le temps sera venu ; » ou d'après l'hébreu : « Je suis le Seigneur et je ferai soudain ces merveilles quand le temps sera venu ; » il ajoute logiquement : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, » non que le Seigneur Dieu possède le Seigneur Dieu ; mais c'est selon l'économie de l'incarnation qu'il s'humilie à parler de la sorte. Le Psalmiste lui avait déjà dit : « Vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité ; c'est pour cela que Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile du triomphe au-dessus de vos consorts. » *Psalm.* XLIV, 8 Ce mot de consorts fait entendre la nature d'homme, puisqu'il n'y a personne qui participe à la substance de Dieu. Comme il s'agissait d'une onction spirituelle et non pas du corps humain, ainsi qu'elle se pratiquait pour les prêtres juifs, l'Ecriture rappelle qu'il a été oint par préférence à ses consorts, c'est-à-dire aux autres saints. Cette onction s'accomplit au temps où il fut baptisé dans le Jourdain, et où l'Esprit-

erit magnæ gentis in cœlestibus, quando tempore constituto miserit Dominus Angelos suos, et congregaverint ad eum omnes Sanctos, a summitate cœli usque ad summum ejus, *Matth.* XXIV, non solum de Israel, sed et de gentium populo, quem significans loquebatur : « Et alias oves habeo quæ non sunt de grege isto, et illas oportet me congregare, ut fiat unus grex et unus pastor. » *Joan.* x, 16. Hoc autem subito faciet, ut quando omnia fuerint desperata, tunc in gentem fortissimam congregentur. Quæ licet ex parte in Ecclesia quotidie videamus expleri, tamen in mundi consummatione plenius complebuntur et in secundo Salvatoris adventu.

« Spiritus Domini Dei super me, eo quod unxerit me Dominus ; ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritos corde, et prædicarem captivis indulgentiam et clausis apertionem ; et annuntiarem annum placabilem Domino et diem ultionis Deo nostro ; ut consolarer omnes lugentes, et ponerem lugentibus Sion, et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris. » *Isa.* LXI, 1 *et seqq.* LXX : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me ; evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, prædicare captivis remissionem et cæcis ut videant, vocare annum acceptabilem Domino et diem retributionis ; consolari omnes lugentes, dare lugentibus Sion, dare eis gloriam pro cinere, unctionem lætitiæ lugentibus, habitum gloriæ pro spiritu mœroris. » Ille qui supra dixerat : « Ego Dominus in tempore congregabo eos, » sive juxta Hebraicum : « Ego Dominus in tempore ejus, subito faciam istud, » loquitur consequenter ; « Spiritus Domini Dei super me, » non quod Dominus Deus habeat Dominum Deum, sed quod juxta dispensationem carnis assumptæ dicat ea quæ humilia sunt. Ad quem Psalmista jam dixerat : « Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ consortibus tuis. » *Psalm.* XLIV, 8. Quando enim consortes nominantur, naturam carnis intellige, quia Deus consortes substantiæ suæ non habet. Et quia erat unctio spiritualis et nequaquam humani corporis, ut fuit in sacerdotibus Judæorum, idcirco præ consortibus, id est, cæteris sanctis unctus esse memoratur. Cujus unctio illo expleta est

Saint descendit en forme de colombe et s'arrêta sur lui. *Joan.* I. C'est de lui que nous lisons aussi dans Isaïe : « Un rejeton sortira de la racine de Jessé et une fleur s'élèvera de sa racine, et l'Esprit de Dieu se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété. » *Isa.* XI, 1, 2. Aussi l'Evangile nous dit que le Sauveur, après qu'il eut été baptisé dans le Jourdain, étant venu à Nazareth où il avait été nourri, entra dans la synagogue, selon la coutume du jour du sabbat; et comme il s'était levé pour lire, on lui donna le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert, il y trouva ces paroles : « L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, et c'est pourquoi il m'a donné l'onction; il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, prêcher la rémission aux captifs et la vue aux aveugles, renvoyer les blessés en liberté, prêcher l'année agréable au Seigneur; » alors, après qu'il eut rendu le livre fermé au ministre et qu'il se fut assis, les regards de tous ceux qui étaient dans la synagogue demeuraient arrêtés sur lui, et il se prit à leur dire : « Vous avez entendu aujourd'hui l'accomplissement de cette Ecriture; et tous lui rendaient témoignage, et ils admiraient les discours pleins de grâce qui sortaient de sa bouche. » Puis donc que la prophétie s'est accomplie en ce temps-là, comment quelques-uns rapportent-ils ce passage à la consommation des temps? à moins qu'on ne puisse dire qu'après s'être réalisée alors en partie, elle doit s'accomplir entièrement quand tout le peuple de Dieu sera un peuple de justes. Car ici-bas nos connaissances sont incomplètes et nos prophéties le sont aussi; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui était incomplet sera détruit. I *Corinth.* XIII. Jésus a donc reçu l'onction de l'Esprit-Saint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ou aux cœurs doux, à qui dans l'Evangile il adresse ces paroles : « Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. » *Matth.* V, 3. « Heureux les doux de cœur, parce qu'ils posséderont la terre. » *Ibid.* 4. Il a été envoyé pour guérir ceux dont le cœur est contrit, *Luc.* IV, et qui disent : « Dieu ne dédaigne pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* L, 19. Ou encore, d'après Symmaque et Théodotion : « Pour lier les blessures des pécheurs, prêcher aux captifs la rémission, aux aveugles de voir, » ou « aux prisonniers l'ouverture, » que Symmaque exprime plus clairement par « la délivrance à ceux qui sont enchaînés. » C'est de lui, ou plutôt à lui qu'il a été dit : « Je vous ai établi pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, pour tirer des fers ceux qui étaient enchaînés, et pour faire sortir de prison ceux qui étaient

tempore, quando baptizatus est in Jordane, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit super eum, et mansit in illo. *Joan.* I. De quo et hic idem Propheta dicebat : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis. » *Isa.* XI, 1, 2. Unde et Salvator cum venisset in Nazareth, in quo nutritus erat postquam baptizatus est in Jordane, ingressus est juxta consuetudinem in die sabbati synagogam eorum ; cumque surrexisset ad legendum, datus est ei liber Isaiæ prophetæ, quo aperto, invenit scriptum : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me ; evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem et cæcis visum, dimittere fractos in libertatem, prædicare annum Domini acceptum ; » quando convolutum librum reddidit ministro, et sedit, et omnium oculi qui erant in synagoga attendebant eum, cœpitque ad eos dicere : « Hodie completa est Scriptura hæc in auribus vestris; et omnes testimonium præbebant ei, et mirabantur super sermonibus gratiæ, qui egrediebantur de ore ejus. » Si ergo illo completa est tempore prophetia, quomodo quidam ad consummationis referunt tempora quæ dicuntur? nisi forte possumus hoc dicere, quod tunc ex parte completum sit, plenius esse complendum, quando omnis populus Dei fuerit justus. Nunc enim ex parte cognoscimus et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est; ea quæ ex parte sunt, destruentur. I *Corinth.* XIII. Unctus est igitur Spiritu sancto, ut annuntiaret pauperibus, sive mansuetis, dicens eis in Evangelio : « Beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum cœlorum ; » *Matth.* V, 3, et : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Ibid.* 4. Et missus est ad sanandos eos, qui corde contriti sunt, *Luc.* IV, et dicunt : « Cor contritum et humiliatum Deus non despicit. » *Psalm.* L, 19. Sive juxta Symmachum et Theodotionem ; « Ad alliganda vulnera peccatorum, prædicare captivis remissionem, cæcis ut videant, » vel « clausis apertionem, » quod manifestius interpretatus est Symmachus, « vinctis solutionem. » De quo, imo ad quem supra dicitur : « Ecce posui te in lucem gentium, aperire oculos cæcorum, educere de vinculis alligatos, et de domo carceris sedentes in tenebris. » *Isa.* XLII, 6, 7. Annum autem acceptabilem et diem retributionis, omne prædicationis ejus quo in carne versatus est tempus intellige. Quod et Apostolus Paulus in primo Salvatoris interpretatur

assis dans les ténèbres. » *Isa.* XLI, 6, 7. Par année du pardon et jour du salaire, il faut entendre tout le temps de sa prédication, pendant lequel il a vécu dans la chair. Paul également place ce temps au premier avénement du Sauveur : « Voici, dit-il, le temps favorable, voici le jour du salut. » II *Corinth.* VI, 2. Au reste, nous avons déjà discuté ce point plus haut. *Isa.* LX. Si le salaire s'entend, non pas des mérites des bons, mais des châtiments des pécheurs, et que l'on dise : « Le jour de la vengeance, » il faut appliquer ces mots au peuple juif, sur qui la colère de Dieu fondit de suite après la Passion du Sauveur. Quant à tous les affligés, il leur a promis des consolations en ces termes : « Heureux ceux qui sont dans l'affliction, parce qu'ils seront consolés, » *Matth.* V, 5, leur ouvrant ainsi les portes de Sion et leur donnant la gloire et la couronne en échange de la cendre. Au nombre de ceux-ci était l'apôtre Paul qui s'écriait à travers ses larmes sur Sion : « Ma tristesse et ma douleur sont de tous les instants. » *Rom.* IX, 2.... « Je désirais que Jésus-Christ m'eût fait servir moi-même de victime soumise à l'anathème pour mes frères les Israélites qui sont d'un même sang que moi selon la chair. » *Ibid.* 3. C'est pour cela que ceux qui gémissaient et pleuraient, ont reçu l'huile de la joie en échange de la cendre, en voyant que plusieurs d'entre les Juifs avaient cru, et qu'ils ont quitté leur lugubre vêtement pour se revêtir de la robe éclatante de blancheur.

« Il y aura dans son sein des hommes puissants en justice qui seront des plantes du Seigneur pour lui rendre gloire. Ils rempliront d'édifices les lieux déserts depuis plusieurs siècles, ils relèveront les anciennes ruines et ils rétabliront les villes abandonnées où il n'y avait eu que solitude pendant plusieurs âges. Les étrangers viendront et seront les pasteurs de vos troupeaux, et les enfants des étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons. » *Isa.* LXI, 3, 5. Les Septante : « Ils seront appelés générations de justes, plantes du Seigneur pour sa gloire. Ils relèveront et rendront éternelles les villes abandonnées, qui avaient été auparavant dans la désolation ; ils ressusciteront et renouvelleront les villes abandonnées où il n'y avait eu que désolation pendant plusieurs âges. Les étrangers viendront et ils seront les pasteurs de vos brebis, et ceux des autres nations seront vos laboureurs et vos vignerons. » Lorsque les Apôtres et les hommes apostoliques, au lieu de la cendre et d'un esprit de douleur, auront reçu l'huile de la joie et le manteau, ou d'après les Septante, la robe de gloire et de félicitations, ils seront alors appelés générations de justes, glorieux rejetons du Seigneur ; ou d'après l'hébreu ELE, avec allongement des deux syllabes, « puissants en justice, » Dieux de justice, ou rejetons du Seigneur pour rendre gloire, afin que lorsqu'ils auront été glorifiés ou qu'ils auront eux-mêmes glorifié le Seigneur, ils remplissent d'édifices les cités désertes depuis des siècles, et qu'ils

adventu dicens : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. » II *Corinth.* VI, 2. De quo supra plenius diximus. *Isa.* LX. Sin autem retributio non in meritis bonorum, sed in pœnis accipitur peccatorum, juxta quod dies dicitur ultionis, de Judaico populo sentiendum est, in quem post passionem ejus statim Dei ira pervenit. Consolatusque est omnes lugentes, dicens : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur, » *Matth.* V, 5, ut poneret lugentibus Sion et daret eis gloriam coronamque pro cinere. De quibus fuit et apostolus Paulus qui lugebat Sion atque dicebat : « Tristitia enim est mihi et dolor continuus, » *Rom.* IX, 2, et iterum : « Optabam ego anathema esse a Christo pro fratribus meis, et propinquis juxta carnem qui sunt Israelitæ. » *Ibid.*, 3. Et propterea lugentes atque plangentes pro cinere oleum gaudii susceperunt, videntes de Judæis plurimos credidisse, et stolam accepere mundissimam pro lugubri vestimento.

« Et vocabuntur in ea fortes justitiæ, plantatio Domini ad glorificandum. Et ædificabunt deserta a sæculo, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas et dissipatas in generationem et generationem. Et stabunt alieni, et pascent pecora vestra ; et filii peregrinorum, agricolæ et vinitores vestri erunt. » *Isa.* LXI, 3, 4. LXX : « Et vocabuntur generationes justitiæ, plantatio Domini in gloriam. Et ædificabunt desertas sempiternas, quæ desolatæ fuerant prius, suscitabuntur, et innovabunt civitates desertas, desolatas in generationes. Et venient alienigenæ et pascent oves tuas, et aliarum gentium aratores et vinitores. » Postquam et Apostoli et Apostolici viri pro cinere et mœroris spiritu, oleum gaudii et pallium, sive juxta Septuaginta, stolam gloriæ laudisque susceperint, tunc vocabuntur generationes justitiæ, plantatio Domini gloriosa ; vel juxta Hebraicum ELE (אילי), per extensam utramque syllabam, « fortes, » Deique justitiæ, aut (Al. *ut*) plantatio Domini ad glorificandum, ut cum glorificati fuerint, vel ipsi glorificaverint Do-

relèvent les anciennes ruines tant du peuple des Juifs que de tous les Gentils ; et ceux-ci ne posséderont pas seulement la science d'édifier et de restaurer les villes, mais ils seront d'excellents pasteurs, si bien qu'après que les anciens pasteurs, à qui Dieu faisait ce reproche par la bouche d'Ezéchiel : « O pasteurs d'Israël, est-ce que les pasteurs se paissent eux-mêmes et ne paissent-ils pas plutôt leurs brebis ? » *Ezech.* XXXIV, 2, auront été rejetés, ils seront dignes de cette parole adressée à l'apôtre Pierre : « Paissez mes brebis. » *Joan.* XXI, 17. Et d'architectes et de pasteurs, ils se transformeront merveilleusement en agriculteurs, c'est-à-dire, en laboureurs et en vignerons, et ils pourront s'écrier avec l'Apôtre : « Nous sommes l'édifice que Dieu bâtit, le champ que Dieu cultive. » I *Corinth.* III, 9. Enfin le Sauveur demande aux Scribes et aux Pharisiens, vignerons et laboureurs des Juifs, ce que le père de famille fera aux mauvais vignerons et aux mauvais laboureurs, et quand ils ont répondu : « Il fera périr ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres colons, » *Matth.* XXI, 41, il conclut : « Le royaume de Dieu vous sera ôté et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » *Ibid.* 43. Ceci ne demande pas d'explication. N'est-il pas infime, en effet, le nombre des princes de l'Eglise qui sont d'entre les Juifs, eu égard à ceux qui sont d'entre les étrangers et les Gentils ? ceux-ci, autrefois serviteurs des idoles, étrangers à l'alliance de Dieu, voyageurs loin de ses promesses, sans espérance et sans Dieu dans le monde, sont maintenant à la tête des Eglises et défrichent avec la charrue de la foi, pour leur faire produire de bons fruits, les cœurs durs des Gentils, incultes jusque-là, afin que l'abondance des bonnes œuvres multiplie la semence de la doctrine du Seigneur.

« Mais pour vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu, et l'on vous dira : Vous vous nourrirez des richesses des nations et leur grandeur servira à votre gloire. Au lieu de la double confusion dont vous rougissiez, vos enfants loueront leur partage; car ils posséderont dans leur terre un double héritage et seront remplis d'une joie qui ne finira jamais, parce que je suis le Seigneur qui aime la justice et qui hais les holocaustes qui viennent de rapines. » *Isa.* LXI, 6, 7. Les Septante : « Pour vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu. Vous vous nourrirez de la force des nations et vous serez admirables dans leurs richesses. C'est ainsi qu'ils posséderont la terre pour la seconde fois, et une joie éternelle sera sur leur tête. Car je suis le Seigneur qui aime la justice et qui hais les rapines, fruit de l'iniquité. » Les architectes des villes désertes et les pasteurs des troupeaux, qui sont les mêmes que les laboureurs et les vignerons, c'est-à-dire, enfants des étrangers, sont également les prêtres de Dieu à qui le Prophète dit ici : « Vous serez appelés les prêtres

minum, ædificent desertas a sæculo civitates, et ruinas antiquas suscitent, tam populi Judæorum, quam cunctarum gentium, qui non solum ædificandi et instaurandi urbes habebunt scientiam, sed et pastores erunt optimi, ut repulsis antiquis pastoribus, quibus per Ezechielem dixerat Deus : « O pastores Israel, numquid pascunt semetipsos pastores, et non magis oves, » *Ezech.* XXXIV, 2, audiant cum apostolo Petro : « Pasce oves meas. » *Joan.* XXI, 17. Mirumque, in modum de cæmentariis atque pastoribus transibunt in agricolas, id est, in aratores et vinitores, ut possint cum Apostolo dicere : « Dei ædificatio, Dei agricultura sumus. » I *Corinth.* III, 9. Denique Scribas et Pharisæos, vinitores et agricolas Judæorum, Salvator interrogat, quid faciat vinitoribus malis et agricolis? Illisque respondentibus : « Malos male perdet, et vineam dabit aliis agricolis, » *Matth.* XXI, 41, intulit : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Ibid.* 43. Quæ res interpretatione non indiget. Quotus enim quisque Ecclesiarum princeps est de Judæis, et non de alienigenis, atque externarum gentium hominibus? qui ante idolis servientes, et alieni a testamento Dei, ac peregrini a promissionibus illius, spem non habentes, et sine Deo in sæculo, nunc præsunt Ecclesiis, et dura corda gentilium, priusque indomita, ad fructus ferendos aratro fidei edomant ; ut sementem doctrinæ Domini bonorum operum ubertate multiplicent.

« Vos autem sacerdotes Domini vocabimini, ministri Dei nostri, dicetur vobis : Fortitudinem gentium comedetis, in gloria earum superbietis. Pro confusione vestra duplici et rubore laudabunt partem suam ; propter hoc in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis, quia ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocausto. » *Isa.* LXI, 6, 7. LXX : « Vos autem sacerdotes Domini vocabimini, ministri Dei nostri. Fortitudinem gentium comedetis, et in divitias earum eritis admirabiles. Sic terram secundo possidebunt, et gaudium sempiternum erit super caput eorum. Ego enim sum Dominus, qui diligo justitiam et odi rapinas ex iniquitate. » Ædificatores urbium desertarum et pastores gregum, qui

du Seigneur, les ministres de votre Dieu, et l'on vous dira; » il n'y a pas à en douter, il désigne les princes des Eglises. Ou assurément il faut entendre ce passage des Apôtres et le construire ainsi : Lorsque les architectes, les pasteurs, les laboureurs et les vignerons d'entre les Gentils auront été mis à la tête des Eglises, vous dont il est écrit : « Les restes seront sauvés. » *Rom.* IX, 27... « Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome et nous serions devenus semblables à Gomorrhe. » *Isa.* I, 9, vous serez appelés les prêtres et les ministres de Dieu tels qu'étaient les fils de David, selon ce témoignage de l'Ecriture : « Les fils de David étaient prêtres de Dieu. » II *Reg.* VIII, 18. Ils se nourriront de la force des nations, et ils seront admirables dans leurs richesses; car la couronne des pères est la gloire des enfants, *Prov.* XVII, et les festins des prêtres sont le profit du peuple. Sur cette sorte de richesses Paul écrivait aux Corinthiens : « Je rends pour vous à mon Dieu des actions de grâces continuelles par Jésus-Christ, à cause de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de la parole et de la science; le témoignage qu'on vous a rendu de Jésus-Christ ayant été ainsi confirmé parmi vous de sorte qu'il ne vous manque aucun don dans aucune grâce. » I *Corintg.* 4 *et seqq.* La force des nations, c'est le triomphe des Martyrs; et nous sommes orgueilleux de leur gloire, non de cet orgueil coupable auquel Dieu résiste pour donner la grâce aux humbles, mais de celui qui est synonyme de puissance et de gloire. *Jacob.* IV. De là vient que le visage de Moïse jetait des rayons, parce qu'il pouvait dire ; « En vous nous trouverons la force de renverser vos ennemis. » *Psalm.* XLIII, 6. Au lieu d'orgueil de la gloire, Aquila met : Καὶ ἐν δόξῃ αὐτῶν πορφύρᾳ ἐνδύσεσθαι, « nous serons revêtus de poupre, » par allusion à l'éclat des insignes royaux. Pour ce qui suit : « Au lieu de la double confusion dont vous rougissiez, vos enfants loueront leur partage, » et qui n'est pas dans les Septante, voici comment je crois pouvoir l'expliquer. Parce que vous aviez une double confusion, tant sur le peuple juif qui s'était éloigné de Dieu que sur les Gentils qui servaient les idoles, vous les verrez, quand ils seront convertis à la crainte de Dieu, louer leur partage, évidemment le Seigneur, dont un saint a dit : « Le Seigneur est ma part. » *Psalm.* LXXII, 26. Or il n'y a que celui qui n'a pas d'autre part qui peut parler ainsi. C'est donc parce que vous avez été doublement confondus à leur sujet et que vous avez doublement rougi de leur péché dont ils ne rougissaient pas eux-mêmes, qu'ils auront dans leur terre, c'est-à-dire, dans la terre des cœurs doux et des vivants, un double héritage, puisqu'ils auront cru aux choses présentes

ipsi sunt aratores et vinitores, hoc est, filii peregrinorum, ipsi quoque sunt sacerdotes Dei, ad quos Propheta nunc dicit : « Vos autem vocabimini sacerdotes Domini, et ministri Dei nostri, dicetur vobis; » haud dubium quin Ecclesiarum principes significet. Vel certe de Apostolis intelligendum est, ut sit ordo : Cum cæmentarii, pastores, aratores et vinitores de gentibus fuerint Ecclesiis præpositi, vos de quibus dictum est : « Reliquiæ salvæ fient, » *Rom.* IX, 27, et : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorrhæ fuissemus, » *Isai.* I, 9, vocabimini sacerdotes et ministri Dei, quales erant et filii David, de quibus scriptura dicit : « Filii autem David erant sacerdotes Dei. » II *Reg.* VIII, 18. Isti fortitudinem gentium comedent, et in divitiis earum admirabiles erunt; corona enim patrum gloria liberorum, et profectus populi epulæ sacerdotum. *Prov.* XVIII. De istiusmodi divitiis Paulus scribebat ad Corinthios : « Gratias ago Deo meo per Jesum Christum, quoniam in omnibus divites facti estis in eo, in omni verbo, et in omni scientia; sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ut in nullo indigeatis in ulla gratia. » I *Corinth.* I, 4 *seqq.* Fortitudo autem gentium triumphus est Martyrum, et nos in eorum gloria superbi sumus, non ea superbia quæ in vitio est, cui Deus resistit, ut humilibus det gratiam, sed ea quæ pro potentia et gloria accipitur. *Jacob* IV. Unde et Moysi cornuta facies erat, *Exod.* XXXIV, qui dicere poterat : « In te inimicos nostros cornu ventilabimus. » *Psalm.* XLIII, 6. Et pro superbia gloriæ, interpretatus est Aquila : Καὶ ἐν δόξῃ αὐτῶν πορφύρᾳ ἐνδύσεσθαι, id est, « purpura vestiemini ; » ut insigne regii decoris ostenderet. Quodque sequitur : « Pro confusione duplici, et pro rubore laudabunt partem suam, » quod in Septuaginta non habetur, sic mihi explanandum videtur. Pro eo quod duplicem habebatis confusionem, tam super populo Judæorum qui a Deo recesserat quam super nationibus quæ idolis serviebant, videbitis eos conversos ad timorem Dei laudare partem suam, haud dubium quin Dominum, de quo loquebatur et sanctus : « Pars mea Dominus. » *Psalm.* LXXII, 26. Hoc autem nemo potest dicere, nisi qui aliam partem non habet. Quia igitur vos super eis duplicem habuistis confusionem et ruborem peccati

et aux choses futures. Ils auront la joie éternelle. Au lieu de cela, on lit dans les Septante : « C'est ainsi qu'ils posséderont la terre deux fois. » Et l'allégresse éternelle sera sur leur tête, parce que les justes qui avaient possédé la terre dans les étroites limites de la Judée, posséderont ensuite le monde entier. C'est de cette terre que le Père dit au Sauveur : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage, et je mettrai en votre possession tous les pays de la terre. » *Psalm.* II, 3. Tout cela est un don du Seigneur qui aime la vérité dans la justice et qui méprise les holocaustes qui viennent de rapines. Au lieu de cela les Septante ont traduit par « la rapine qui vient de l'iniquité, » comme s'il pouvait y avoir des rapines qui ne vinssent pas de l'iniquité. Quant au sens, le voici : Dieu aime mieux la pauvreté des justes que les offrandes des riches qui sont le fruit des rapines et de l'iniquité.

« Je donnerai réellement le fruit de leurs œuvres et je ferai avec eux une alliance éternelle. Leur semence sera connue des nations et leur plante parmi les peuples. Tous ceux qui les verront les connaîtront, parce qu'ils sont la semence que le Seigneur a bénie. » *Isa.* LXI, 8, 9. Les Septante : « Je donnerai leur travail aux justes et j'établirai un testament éternel avec eux. Leur science sera connue chez les nations et leur descendance parmi les peuples. Quiconque les verra les connaîtra, parce qu'ils sont la semence bénie de Dieu. » Dieu qui aime la justice et le discernement, et qui déteste les holocaustes, fruits de la violence (car tout ce qui vient des rapines, il le regarde comme la salaire de la prostitution et la curée des chiens), donnera aux justes, et mieux d'après l'hébreu, en réalité, en sorte que ce ne soit plus l'ombre de la vérité, comme dans la loi, mais la vérité elle-même, le travail de ceux qui auront possédé la terre deux fois et qu'il aura couronnés d'une double joie ; et il fera un pacte éternel, non comme celui qu'il avait donné à Moïse et qui a fini, mais le pacte de l'Evangile dont Jésus-Christ a dit : « Le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas. » *Matth.* XXIV, 35. Alors la semence apostolique sera connue chez les Gentils et toutes les générations à venir accueilleront le semeur de la doctrine de Dieu et se garderont bien de tomber dans cette erreur d'autrefois du peuple circoncis : « Dieu demande-t-il autre chose que la pureté de l'origine ? » Quiconque les verra, reconnaîtra dès l'abord qu'ils sont la semence que Dieu a bénie. Qui en effet à la correction de la vie, à la douceur, à la continence, à l'hospitalité, à toutes les vertus ne reconnaîtrait en eux le peuple de Dieu ? et qui ne déserterait au contraire les mains sanglantes d'Israël, contre qui le Prophète lance cette imprécation : « Couvrez, Seigneur, leur face d'ignominie ? » *Psalm.* LXXXII, 18.

« Je serai rempli de la plus grande joie dans

eorum super quo ipsi non erubescebant, propterea in terra sua, id est, in terra mitium atque viventium, duplicia possidebunt, cum et præsentibus crediderint et futuris. Et habebunt lætitiam sempiternam; pro quo in Septuaginta legitur : « Sic terram secundo possidebunt. » Et gaudium sempiternum erit super caput eorum, ut qui possederant terram in Judææ angustissimis finibus, postea universum orbem possideant. De qua terra Pater loquitur Salvatori : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » *Psalm.* II, 3. Hoc autem præstitit Dominus, qui diligit judicii veritatem et odio habet rapinam in holocausto. Pro quo Septuaginta transtulerunt, « rapinam de iniquitate, » quasi aliqua sit rapina quæ non ex iniquitate consistat. Ergo quod dicit, hoc est : Magis Deus justorum diligit paupertatem, quam divitum munera, quæ de rapinis sunt et iniquitate.

« Et dabo opus eorum in veritate, et fœdus perpetuum feriam eis. Et scietur in gentibus semen eorum, et germen eorum in medio populorum. Omnes qui viderint eos, cognoscent eos, quia isti sunt semen, cui benedixit Dominus. » *Isa.* LXI, 8, 9. LXX : « Et dabo laborem eorum justis, et testamentum æternum ponam cum eis. Et scietur in gentibus semen eorum, et nepotes eorum in medio populorum. Omnis qui viderit eos, cognoscet illos, quia isti sunt semen benedictum a Deo. » Deus qui diligit justitiam atque judicium et detestatur holocausta violenta (quidquid enim de rapinis est, quasi mercedem scorti reputat et pretium canis), ipse eorum qui secundo possederint terram et quos duplici lætitia coronarit, laborem dabit justis, sive ut melius habetur in Hebraico, « in veritate, » ut nequaquam sicut in Lege umbra veritatis, sed ipsa sit veritas; et pactum feriet sempiternum, non quale Moysi dederat, quod præteriit, sed pactum Evangelii, de quo loquitur Christus : « Cœlum et terra pertransibunt, verba autem mea non præteribunt. » *Matth.* XXIV, 35. Et tunc scietur in gentibus semen Apostolicum, et omnes futuræ generationes suscipient sementem doctrinæ Dei, nequaquam illud dicentes, in quo populus prius circumcisionis errabat dicens : « Quid enim aliud, nisi semen quærit Deus ? » Omnis qui viderit eos, prima fronte cognoscet, quia semen sit cui

le Seigneur, et mon âme a tressailli d'allégresse dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut et qu'il m'a enveloppé du manteau de la justice, comme un époux orné de la couronne et comme une épouse parée de ses bijoux. Comme la terre produit ses plantes et comme un jardin fait germer sa semence, le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. » *Isa.* LXI, 10, 11. Les Septante : « Ils seront pleins de joie dans le Seigneur, que mon âme tressaille dans le Seigneur. Car il m'a revêtu du vêtement du salut et il m'a enveloppé de la tunique de la joie. Il m'a paré comme un époux de sa mitre et comme une épouse de ses ornements féminins; comme la terre s'émaille de fleurs et un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur Dieu fait paraître la justice et la louange en présence de tous les peuples. » D'après les Septante, les premiers mots de ce passage : « Ils seront pleins d'une grande joie dans le Seigneur, » se rattachent à la fin du précédent. Mais d'après le texte hébreu, ils commencent une période nouvelle où l'Eglise vient répondre aux paroles de Jésus-Christ : « Je me réjouirai, je me réjouirai dans le Seigneur et mon âme tressaillira en mon Dieu. » Ils ne se glorifieront pas de leurs ancêtres comme les Juifs qui disaient : « Nous sommes la race d'Abraham et nous n'avons jamais été asservis à personne ; » *Joan.* VIII, 33; mais en Dieu, selon la parole de l'Ecriture : « Le peuple des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » *Act.* IV, 32. Isaïe donne les motifs de cette joie : « Parce qu'il m'a revêtu du vêtement du salut et qu'il m'a enveloppé et orné du manteau, » ou « de la tunique de la justice et de la joie, » en hébreu, MAIL. Nous tous en effet qui sommes baptisés en Jésus-Christ, nous sommes revêtus de Jésus-Christ en qui nous portons la tunique de la justice, puisqu'il est devenu pour nous la sainteté, la justice et la rédemption. *Galat.* I. La prophétie met en parallèle dans l'Eglise deux groupes, celui des parfaits et celui des commençants. I *Corinth.* I. Elle compare les parfaits à la beauté de l'époux, les commençants à la parure de l'épouse. Paul était parfait, qui comme l'époux orné de la couronne, et devant être couronné, ou d'après la version d'Aquila, ἱερατευμένος στεφάνῳ, « portant la couronne de prêtre, » disait avec l'autorité du Christ parlant en lui : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice; » II *Tim.* IV, 7; et ailleurs : « Tous ceux de nous qui sommes parfaits, goûtons cela. » *Philipp.* III, 15. Le même Paul était commençant eu égard à la plénitude, quand il disait eu égard à la condi-

benedixerit Dominus. Quis enim ex ordine vitæ, mansuetudine, continentia, hospitalitate, cunctisque virtutibus non intelligat populum Dei? Et quis non e contrario detestetur cruentas Israelis manus, adversum quos imprecatur Propheta, dicens : « Imple, Domine, facies eorum ignominia? » *Psalm.* LXXXII, 17.

« Gaudens gaudebo in Domino, et exsultavit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis et indumentis justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona et quasi sponsam ornatam monilibus suis. Sicut enim terra profert germen suum et sicut hortus semen suum germinat, sic Dominus Deus germinabit justitiam et laudem coram universis gentibus. » *Isa.* LXI, 10, 11. LXX : « Gaudio lætabuntur in Domino, exsultet anima mea in Domino. Induit enim me vestimento salutis et tunicam lætitiæ circumdedit mihi. Sicut sponsum mitra, et sicut sponsam ornavit mundo muliebri; et sicut terram efferentem florem suum, et sicut hortus semina sua germinat, sic Dominus Deus profert justitiam et laudem in conspectu omnium gentium. » Principium capituli juxta LXX, qui dixerunt : « Gaudio lætabuntur in Domino, » fini superioris capituli copulatur. Juxta Hebræos vero alterius capitis exordium est, in quo introducitur Ecclesia Christi respondere sermonibus : « Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo. » Nequaquam in patribus, sicut Judæi gloriabantur, dicentes : « Semen Abraham sumus, et nemini unquam servivimus; » *Joan.* VIII, 33; sed in Deo, Scriptura dicente : « Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una. » *Act.* IV, 32. Redditque causas lætitiæ : « Quia induit me vestimento salutis, et indumento, » sive « tunica justitiæ atque lætitiæ, » quæ Hebraice dicitur MAIL (מעיל), « ornavit atque circumdedit. » Quotquot enim in Christo baptizati sumus, induimur Christo, et habemus tunicam justitiæ : qui factus est nobis sanctitas, justitia, et redemptio. *Galat.* I. Ponitque similitudinem duorum in Ecclesia agminum, perfectorum atque incipientium. I *Corinth.* I. Perfectos sponsi comparat pulchritudini; incipientes sponsæ assimilat ornatui. Perfectus erat Paulus, qui quasi sponsus decoratus corona atque coronandus, sive, ut Aquila transtulit, ἱερατευμένος στεφάνῳ, quod in lingua nostra dicitur, « sacerdotis portans coronam, » loquentis in se Christi auctoritate dicebat : « Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem ser-

tion de ceux qui débutent : « Quand j'étais petit enfant, je parlais, je sentais, je pensais en petit enfant ; » I *Corinth.* XIII, 11 ; et ailleurs : « Notre vue est bornée et nos connaissances sont incomplètes, jusqu'à ce que vienne ce qui est parfait. » *Ibid.*, 9. C'est pourquoi il est alors assimilé à l'épouse que l'on pare de ses ornements de femme, de ses objets de toilette, selon d'autres traductions, ou de ses bijoux. La prophétie pose encore deux exemples de comparaison dont le premier se refère à l'époux et le second à l'épouse. Comme la terre produit ses plantes sous la rosée des pluies du ciel, et comme un jardin qui aime les eaux des fleuves et des fontaines fait germer sa semence, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la joie devant tous les peuples ; non devant Israël, mais pour abattre l'orgueil des Juifs, en présence de tous les peuples assemblés dans l'Eglise.

« Je ne me tairai point en faveur de Sion, je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une vive lumière et que son Sauveur brille comme une lampe allumée. Les nations verront votre juste et tous les rois votre prince éclatant de gloire, et on vous appellera d'un nom nouveau que le Seigneur vous donnera de sa propre bouche. Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur et un diadème royal dans la main de votre Dieu. » *Isa.* LXII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Je ne me tairai point en faveur de Sion, et je n'abandonnerai point ma prière en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que sa justice paraisse comme une lumière et que son salut brille comme une lampe ardente. Les nations verront votre justice et tous les rois votre gloire, et vous recevrez un nom nouveau dont le Seigneur vous appellera de sa propre bouche. Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur, un diadème royal dans la main de votre Dieu. » Le Sauveur avait dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a donné son onction, » *Luc.* IV, 18, jusqu'à l'endroit où nous lisons : « Tous ceux qui les verront connaîtront qu'ils sont la semence que le Seigneur a bénie. » *Isa.* LXI, 1. Après cette promesse, l'Eglise répond : « Je me réjouirai, oui, je me réjouirai dans le Seigneur, » et c'est la même pensée qu'elle met joyeusement dans la bouche du peuple repentant, dans le troisième psaume des Degrés : « Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » *Psalm.* CXXI, 1. Ici, c'est le prophète lui-même qui entre en scène et qui s'écrie : « Je ne me tairai pas en faveur de Sion, je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem. » Nuit et jour mes lèvres seront ouvertes et ma prière ne se taira jamais ; je ne cesserai pas de crier et de

vavi ; de cætero reposita est mihi corona justitiæ ; » II *Tim.* IV, 7 ; et in alio loco : « Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus. » *Philipp.* III, 15. Incipiens autem erat comparatione plenitudinis, quando ex persona incipientium loquebatur : « Cum essem parvulus, sicut parvulus loquebar, sicut parvulus sapiebam, sicut parvulus cogitabam ; » I *Corinth.* XIII, 11 ; et iterum : « Ex parte videmus, et ex parte cognoscimus, donec veniat quod perfectum est. » *Ibid.* 9. Et ideo sponsæ assimilatur ornatui, quæ ornatur mundo muliebri, sive ut cæteri transtulerunt, « vasis, » vel « monilibus suis. » Ponitque alterius comparationis exempla, quorum prius ad sponsum, sequens refertur ad sponsam. Sicut terra profert germen suum et cœlestibus pluviis irrigatur, et sicut hortus semen suum germinat, qui fontium atque fluviorum aquas desiderat, sic, inquit, Dominus germinabit justitiam atque lætitiam coram cunctis gentibus, nequaquam coram Israel, ut supercilium decutiat Judæorum, sed cunctis gentibus, quæ in Ecclesia congregantur.

« Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur. Et videbunt gentes justum tuum, et cuncti reges inclytum tuum, et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominavit. Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » *Isa.* LXII, 1 *et seqq.* LXX : « Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non relinquam, donec egrediatur sicut lumen justitia ejus, et salutare illius sicut lampas ardeat. Et videbunt gentes justitiam tuam, et omnes reges gloriam tuam, et vocabit te nomen novum, quod os Domini nominabit. Et eris corona decoris in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » Dixerat Dominus atque Salvator : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, » *Luc.* IV, 18, usque ad eum locum ubi scriptum est : « Omnes qui viderint eos, cognoscent quia isti sunt semen cui benedixit Dominus. » *Isai.* LXI, 1. Post quam repromissionem, respondit Ecclesia : « Gaudens gaudebo in Domino, » quæ in tertio graduum psalmo, ex persona populi pœnitentis, læta cantavit : « Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. » *Psalm.* CXXI, 1. Nunc prophetæ introducitur persona dicentis : « Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam. » Diebus, inquit, ac noctibus ora non clau-

joindre les supplications aux supplications, jusqu'à la venue de celui qui est promis, et jusqu'à ce qu'il illumine le monde entier de sa splendeur. Quel est celui qu'il cherche et dont il désire la venue, il le dit clairement : « Jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une vive lumière et que son Sauveur brille comme une lampe allumée; » ou d'après les Septante : « Jusqu'à ce que brille la lumière de sa justice et que son salut s'allume comme une lampe ardente. » Ce Juste a dit lui-même dans l'Evangile : « Je suis la lumière du monde ; » *Joan.* VIII, 12; cette lumière, lorsqu'elle aura été allumée dans Sion et dans Jérusalem, ne resplendira pas dans la Judée seule, selon cette parole qui lui sera adressée : La lumière qui est en vous a été allumée; elle est sortie du Père, elle a commencé à briller sur votre terre, mais elle illuminera toutes les nations. « Et tous les rois, » ô Jérusalem et Sion, « verront votre roi éclatant de gloire, » qui a été engendré de votre race, qui a été dans votre enceinte élevé sur un gibet et a attiré tous les hommes à lui, en sorte que les peuples ont vu sa justice, dans laquelle le créateur de tous a fait miséricorde à tous; et les rois, la gloire dont il a été glorifié dans la croix et qui a soumis tous les royaumes à son empire. Enfin elle ne s'appellera plus Jérusalem et Sion, mais elle recevra un nom nouveau que lui imposera le Seigneur dans ces paroles adressées à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Matth.* XVI, 18. Ce nom est dérivé de celui du Seigneur, on peut le dire Dominical; le peuple de Dieu ne s'appelle plus comme autrefois Israël, il s'appelle désormais le peuple chrétien. Et le peuple chrétien sera comme une couronne de gloire dans la main du Seigneur et comme un diadème royal dans la main de son Dieu, lorsque l'universalité des fidèles sera la couronne de l'Eglise et que son royal diadème, dont les Martyrs sont les fleurons précieux et divers, sera dans la main de Dieu pour qu'il fasse à son fils une couronne de leurs victoires. De là cette parole de l'apôtre Paul aux saints : « Ma joie et ma couronne. »

« On ne vous appellera plus délaissée, et votre terre ne sera plus appelée déserte; mais on dira de vous que ma volonté est en vous et votre terre sera appelée habitée, parce que le Seigneur a mis son affection en vous; aussi votre terre sera-t-elle remplie d'habitants. » *Isa.* LXII, 4. Les Septante : « Désormais vous ne serez nullement appelée délaissée, et votre terre ne s'appellera plus déserte. Car vous serez appelée ma volonté et votre terre la terre habitée. » Au lieu de Sion et Jérusalem, vous vous appellerez l'Eglise, et vos habitants, au lieu de celui de Juifs, porteront le nom de Chrétiens. Et vous ne vous contenterez point de ces noms ; on vous

dam, nec mea unquam reticebit oratio ; sed tamdiu clamabo, et precibus jungam preces, donec veniat qui promissus est, et splendore suo cunctum orbem illuminet. Quis sit iste quem quærit, quem venire desiderat, ponit manifestius : « Donec egrediatur ut splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur; » sive juxta LXX : « Donec exeat sicut lux justitia ejus, et salutare illius sicut lampas ardeat. » Quæ dicebat in Evangelio : « Ego sum lux mundi ; » *Joan.* VIII, 12; quæ cum in Sion et in Jerusalem fuerit accensa, nequaquam in sola splendebit Judæa, sed dicetur ad eam : Lumen quod in te est, accensum est ; quod egressum est ex Patre, in tuis cœpit ardere finibus, et omnes gentes illuminabit. « Et cuncti reges videbunt inclytum tuum, » o Jerusalem et Sion ; qui de tua stirpe generatus est, qui in te exaltatus patibulo, omnes traxit ad se, ita ut gentes videant justitiam ejus, qua cunctorum Creator misertus est gentibus, et reges gloriam illius, qua glorificatus in cruce est et omnia suo imperio regna subjecit. Denique nequaquam vocabitur Jerusalem et Sion, sed nomen novum accipiet, quod ei Dominus imposuerit, dicens ad apostolum Petrum : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. » *Matth.* XVI, 18. Quod vocabulum a nomine Domini derivavit, ut dicatur Dominicum, et populus illius nequaquam veteri nomine appelletur Israel, sed novo, id est, christianus. Eritque quasi corona decoris in manu Domini, et quasi diadema regni in manu Dei sui, quando eam coronaverit turba credentium, et diadema imperii, quod Martyres gemmarum suarum varietate distinxerint, fuerit in manu Dei ut filium suum eorum coronet victoriis. Unde et apostolus Paulus loquebatur ad Sanctos : « Gaudium et corona mea. »

« Non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata; sed vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua habitata, quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur. » *Isa.* LXII, 4. LXX : « Et nequaquam ultra vocaberis derelicta, et terra tua non vocabitur adhuc deserta. Vocaberis enim voluntas mea, et terra tua habitata. » Pro Sion et Jerusalem vocaberis Ecclesia, et Dominicum ; pro Judæis appellabuntur Christiani. Nec hoc eris vocabulorum fine contenta ; sed quæ prius vocabaris *relicta*, quod Hebraice dicitur

appelait auparavant la délaissée, en hébreu Azuba, et l'on vous appellera Epesi-ba, c'est-à-dire, « ma volonté en elle, » et votre terre qu'on appelait d'abord Sémema, désolée ou déserte, s'appellera ensuite Bula, ἐσχημένη d'après Aquila, συνωκισμενη d'après Symmaque et Théodotion, et οἰκουμένη d'après les Septante, toutes expressions qui signifient habitée et possédée. Les Hébreux avaient coutume de donner des noms aux choses d'après les événements. Ainsi le patriarche qui s'appelait d'abord Abram, « père élevé, » après que lui eut été faite cette promesse : « Toutes les nations seront bénies dans votre race, » *Genes.* xii, 3, fut appelé Abraham, « père de nombreuses nations. » Plus haut nous avons vu des noms donnés au Sauveur : « Emportez vite les dépouilles, pillez promptement. » *Isa.* viii, 1. Enfin les fils de Zébédée, dont l'un a eu des accents qui ont retenti comme les éclats du tonnerre : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu, » *Joan.* i, 2, furent surnommés Banereem, « enfants du tonnerre. » Poursuivons. « Parce que le Seigneur a mis ses complaisances en vous, aussi votre terre sera-t-elle remplie d'habitants, » a été omis par les Septante; c'est la raison pour laquelle Jérusalem est appelée Ephsi et Bula : c'est parce que le Seigneur a mis ses complaisances en elle et a rempli sa terre d'habitants, tandis qu'auparavant elle était devenue déserte à cause de l'égarement des Juifs. Ou bien il nous faut appliquer ce passage à l'Eglise qui, autrefois la possession des idoles, avait été abandonnée par Dieu.

« Le jeune époux demeurera avec la vierge son épouse, et vos enfants demeureront en vous. L'époux trouvera sa joie en son épouse, et votre Dieu trouvera sa joie en vous. » *Isa.* lxii, 5. Les Septante : « Comme le jeune époux demeure avec la vierge son épouse, ainsi demeureront en vous vos enfants. Comme l'époux trouve sa joie dans son épouse, ainsi le Seigneur se réjouira en vous. » L'Apôtre a dit aussi ; « Maris, chérissez vos épouses comme Jésus-Christ aime l'Eglise ; » *Ephes.* v, 25; et après avoir plus loin posé cet exemple : « C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une même chair, » il conclut : « Ce sacrement est grand, dis-je, en Jésus-Christ et en l'Eglise. » *Ephes.* v, 31, 32. Puis donc que, à cause de la brièveté du temps, les maris doivent vivre avec leurs femmes comme s'ils ne les avaient pas, combien plus encore sera sainte l'union entre l'époux et l'épouse ! Cet époux est celui que chante le psaume dix-huit : « Comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale, » *Psalm.* xviii, 6, et l'épouse est celle que loue fré-

azuba (עזובה) vocaberis epesi-ba (חפצי-בה), quod interpretatur « voluntas mea in ea ; » et terra tua quæ prius vocabatur semema (שׁמֵמה), *desolata* sive *deserta*, postea vocabitur bula (בעולה), quod Aquila interpretatus est ἐσχημένη ; Symmachus et Theodotio συνωκισμένη; Septuaginta οἰκουμένη, quæ omnia, « habitatam, possessamque » significant. Hoc est autem Hebraicæ consuetudinis, ut ex eventu rebus vocabula semper imponant ; sicut « Abram, » qui prius dicebatur « pater excelsus », quando audivit repromissionem : « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes, » *Genes.* xii, 3, appellatus est « pater multarum gentium », id est, « Abraham. » Et Domino Salvatori supra nomen imponitur : « Cito spolia detrahe, velociter prædare. » *Isa.* viii, 1. Filii quoque Zebedæ, quorum unus vocem tonitrui emittere poterat : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, » *Joan.* i, 1, appellati sunt banereem (בני רעם), quod interpretatur, « filii tonitrui. » *Marc.* iii. Quod autem sequitur : « Quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur, » a Septuaginta prætermissum est, causasque reddidit quare appellatur ephsi (חפצי), et quare appellatur bula (בעולה), quoniam complacuerit sibi Dominus in Sion, et terram ipsius habitabilem fecerit, quæ prius Judaico fuerat errore deserta. Sive hoc ipsum referamus ad Ecclesiam, quæ possessa prius ab idolis, deserta fuerat a Deo.

« Habitabit enim juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui. Et gaudebit sponsus super sponsa, gaudebit super te Deus tuus. » *Isa.* lxii, 5. LXX : « Et sicut habitans juvenis cum virgine, sic habitabunt filii tui. Et erit quomodo lætatur sponsus super sponsa, sic lætabitur super te Dominus. » Dicit et Apostolus : « Viri, diligite uxores, sicut et Christus Ecclesiam. » *Ephes.* v, 25. Cumque in alio loco posuisset exemplum : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una, » intulit : « Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo et in Ecclesia. » *Ephes.* v, 31, 32. Si ergo propter brevitatem temporis quod in arcto est, sic debent viri habere uxores suas, quasi non habeant, quanto magis inter sponsum et sponsam erit sancta conjunctio ? Iste est sponsus de quo in duodevicesimo psalmo canitur : « Et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo ; »

quemment le Cantique des Cantiques, qui n'a ni tache ni ride, *Cant.* IV, que Paul désire offrir à l'époux unique comme une vierge chaste afin qu'elle soit sainte de corps et d'esprit, et que le psaume quarante-quatre célèbre en ces termes : « La reine s'est tenue à votre droite vêtue d'une robe enrichie d'or et parée de tous ses ornements. » *Psalm.* XLIV, 10. De même donc que l'époux trouve sa joie dans l'épouse et le fiancé dans sa fiancée, exemples d'une union sainte, ainsi le Seigneur trouvera sa joie en Sion et Jérusalem dont les noms auront été changés.

« J'ai établi des gardes sur vos murs, ô Jérusalem ; ils ne se tairont jamais, ni durant le jour ni durant la nuit. Vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez point et ne demeurez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisse Jérusalem et qu'il la rende l'objet des louanges de toute la terre. » *Isa.* LXII, 6, 7. Les Septante : « J'ai établi sur vos murs, ô Jérusalem, des gardes qui ne se tairont jamais, ni nuit ni jour, se souvenant du Seigneur ; car il n'est pas semblable à vous quand il reprend, et il fera de Jérusalem sa joie sur la terre. » Le Prophète avait dit : « Je ne me tairai point en faveur de Sion et je n'aurai pas de repos en faveur de Jérusalem, » et le reste jusqu'à l'endroit où vient de se clore ce passage : « L'époux trouve sa joie dans l'épouse, et votre Dieu se réjouira en vous ; » il s'était engagé à prier nuit et jour afin que le Sauveur et le Juste qui avait été promis vînt enfin et inondât le monde entier de sa lumière. Maintenant c'est Dieu qui entre en scène et parle à Jérusalem, c'est-à-dire à l'Eglise primitive édifiée sur les Apôtres et par les Apôtres : « J'ai établi sur vos murs des gardes ; » dans ces gardes nous pouvons voir ou les Anges, ou les Apôtres, ou tous les princes et les docteurs de l'Eglise, et ils veillent sur ces murs, de peur que notre ennemi le démon, qui rôde comme un lion rugissant et cherche comment il pourrait entrer, I *Petr.* V, ne trouve une occasion de dévaster le troupeau du Seigneur. Ces gardes ne doivent se taire ni nuit ni jour, ni dans la joie ni dans la tristesse ; ils doivent implorer sans cesse la bonté divine, afin que le secours de Dieu garde et protége son troupeau et les murs de Jérusalem. Aussi Dieu s'adresse-t-il bientôt directement à ces gardes et à ces docteurs : O vous qui vous souvenez du Seigneur, dont vos prières implorent nuit et jour la bonté, veillez à ce que ces prières ne se taisent jamais dans votre bouche. « Ne faites jamais silence autour du Seigneur, » soyez pressants à toute heure, à temps et à contre-temps, imitez celle qui sollicitait un juge impitoyable. Puisque ce juge se laissa attendrir devant des supplications assidues combien plus le Père céleste vous donnera-t-il les biens que vous lui demanderez ! Et vous devez l'implorer jusqu'à ce que Jérusalem, perdue

Psalm. XVIII, 6 ; et ista sponsa quæ crebrius in Cantico scribitur Canticorum, quæ non habet rugam nec maculam, *Cant.* IV, quam Paulus desiderat offerre uni viro virginem castam, ut sit sancta corpore et spiritu, de qua et sub nomine charissimi, quadragesimus quartus psalmus canit : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Psalm.* XLIV, 10. Sicut igitur sponsus gaudet in sponsa, juvenisque cum virgine, in quibus exemplis sancta conjunctio est, sic Dominus lætabitur in ea, cujus nomina fuerint immutata.

« Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes ; tota die et tota nocte perpetuo non tacebunt. Qui reminiscimini Domini, ne taceatis, et ne detis silentium ei, donec stabiliat et donec ponat Jerusalem laudem in terra. » *Isa.* LXII, 6, 7. LXX : « Et super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, tota die et tota nocte qui nunquam tacebunt, recordantes Domini ; non est enim vestri similis si correxerit, et faciet Jerusalem gaudium super terram. » Propheta dixerat : « Propter Sion non tacebo et propter Jerusalem non quiescam, » et cætera usque ad eum locum ubi nunc capitulum terminatum est : « Gaudebit sponsus super sponsa ; gaudebit super te Deus tuus ; » seque promiserat diebus ac noctibus rogaturum, ut Salvator et Justus qui promissus fuerat, adveniret, et instar lampadis totum illustraret orbem. Post quæ introducitur persona Dei loquentis ad Jerusalem, id est, Ecclesiam primitivorum et eam quæ in Apostolis ac per Apostolos ædificata est : « Super muros tuos constitui custodes, » quos vel Angelos, vel Apostolos, et omnes principes ejus atque doctores accipere possumus, qui custodiunt muros Ecclesiæ, ne adversarius noster diabolus, qui quasi leo rugiens circuit et quærit quomodo possit intrare, I *Petr.* V, occasionem accipiat ad gregem Domini devastandum. Qui custodes nec diebus debent nec noctibus tacere, nec in lætis, nec in tristibus ; sed semper Domini clementiam deprecari ut grex illius et muri Jerusalem custodiantur et vallentur ejus auxilio. Unde et ad eosdem custodes atque doctores sermo dirigitur : O vos qui recordamini, ejusque clementiam die ac nocte precibus fatigatis, cavete ne unquam in ore vestro sileat oratio. « Ne detis silentium ei », subauditur, Domino ; sed semper molesti sitis, opportune, importune, et imite-

par le crime des Juifs et devenue un exemple de malédiction, soit l'objet des louanges de toute la terre. Je me demande ce que les Septante, au lieu de ce qu'il y a dans l'hébreu : « Ne faites pas silence autour du Seigneur, jusqu'à ce qu'il affermisse Jérusalem et qu'il la rende l'objet des louanges de toute la terre, » ont voulu dire dans ces mots dont le sens n'a aucune cohésion avec ce qui précède : « Car il n'est pas semblable à vous, s'il veut reprendre Jérusalem et en faire sa joie sur la terre ; » à moins que nous ne torturions quelque peu leur texte pour lui faire dire aux gardiens de l'Eglise qu'ils n'ont pas leurs pareils, puisqu'ils ont pu faire par leur prédication que Jérusalem fût corrigée et devînt la joie de toute la terre.

« Le Seigneur a juré sur sa droite et sur le bras de sa force : Je ne donnerai plus votre blé à vos ennemis pour s'en nourrir, et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine ; mais ceux qui recueillent ce blé le mangeront et loueront le Seigneur, et ceux qui font venir ce vin le boiront dans mon temple saint. » *Isa.* LXII, 8, 9. Les Septante : « Le Seigneur a juré par sa droite et par la force de son bras : Je ne donnerai plus mon blé pour qu'il soit la nourriture de vos ennemis, et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine ; mais ceux qui auront ramassé ce blé le mangeront et loueront le Seigneur, et ceux qui auront recueilli ce vin, le boiront dans mon temple saint. » Dieu Tout-Puissant, qui avait dit à l'Eglise : « J'établirai sur vos murs des gardes qui ne se tairont jamais, » et à qui j'ordonnerai de ne pas mettre fin à leurs prières à moins d'avoir obtenu ce qu'ils demandent, jure maintenant par sa droite et par la force de son bras, qui est, nous l'avons dit souvent, Jésus-Christ notre Sauveur, que l'Apôtre appelle la force de Dieu et la sagesse de Dieu. I *Corinth*. I. Il fait le serment qu'il ne cédera point le blé et le vin de Jérusalem à ses ennemis pour qu'ils s'en nourrissent, et que les étrangers ne jouiront pas du fruit de ses labeurs ; mais que quiconque aura semé dans les larmes recueillera dans la joie, et que ceux qui moissonneront et, après avoir rejeté la paille, amasseront le froment pur dans les greniers, seront ceux qui se nourriront du travail de leurs mains en louant éternellement le Seigneur, et qui boiront le vin dans son temple saint. Par là nous entendons, ou les nombreuses demeures qui sont chez le Père, si l'on applique ce passage à la félicité future du royaume des cieux, ou assurément les Eglises répandues dans le monde entier et dans lesquelles nous avons été plantés pour fleurir ensuite dans la maison du Seigneur. Quand il dit : « Je ne donnerai plus votre blé à vos ennemis, et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine, » il

mini interpellatricem duri judicis. Si enim ille mentis ferociam assidua imprecatione deposuit, quanto magis Pater cœlestis bona dabit petentibus se ! Tamdiu autem rogare debetis, donec Jerusalem, quæ in Judæis concidit et in exemplum est atque maledictum, in totius orbis terrarum laude versetur. Mirorque quid voluerint Septuaginta, pro eo quod habetur in Hebræo : « Ne detis silentium ei, donec stabiliat et ponat Jerusalem laudem in terra, » dicere, cujus sensus in superioribus non cohæret : « Non est enim vobis similis, si corrigat, et faciat Jerusalem gaudium super terram ; » nisi forte hoc artifici eloquio coaptemus, ut dicatur ad custodes Ecclesiæ, nullum eorum similem fore qui prædicatione sua fecerint, ut corrigatur, et fiat Jerusalem gaudium omnis terræ.

« Juravit Dominus in dextera sua et brachio fortitudinis suæ : Si dedero triticum tuum ultra cibum inimicis tuis, et si biberint filii alieni vinum tuum in quo laborasti ; quia qui congregant illud, comedent, et laudabunt Dominum, et qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis. » *Isa.* XII, 8, 9. LXX : « Juravit Dominus per dexteram suam et per fortitudinem brachii sui : Si ultra dedero triticum meum ut sit in cibum inimicis tuis, et si ultra biberint filii alieni vinum tuum in quo laborasti ; sed qui congregaverint, comedent ea, et laudabunt Dominum, et qui congregaverint, bibent ea in atriis sanctis meis. » Omnipotens Deus, qui dixerat ad Ecclesiam : « Super muros tuos constitui custodes, qui perpetuo non tacebunt, » quibusque præcipiam, ut nunquam orare desistant, nisi impetraverint quod precantur, nunc jurat per dexteram suam et brachium fortitudinis suæ, de quo crebro diximus, quod sit Dominus noster atque Salvator, qui juxta Apostolum, Dei virtus est Deique sapientia. I *Corinth.* I. Jurat autem quod triticum et vinum Jerusalem nequaquam cedat in hostium cibos, nec alienigenæ labore illius perfruantur ; sed quicumque in lacrymis seminaverint, in gaudio metant, et qui messuerint abjectisque paleis purum frumentum in horrea congregaverint, ipsi comedant labores manuum suarum et Dominum æterna laude sustollant, et bibant vinum in atriis sanctis ejus. Quod vel multas apud Patrem intelligimus mansiones, si de futura in regno cœlorum accigimus beatitudine, vel certe Ecclesias in toto orbe

montre que le travail passé des Juifs et toutes leurs œuvres ont été la proie des démons, lorsqu'ils flottaient entre Dieu et les idoles et qu'Elie leur faisait ce reproche : « Jusques à quand serez-vous boiteux des deux pieds? Si Dieu est votre Seigneur, suivez-le. » III *Reg.* XVIII, 21. Et selon l'histoire typique racontée dans le livre des Juges, les Madianites venaient et dévastaient les récoltes des Juifs jusqu'à Gaza, au point que ce qui était nécessaire à la vie des Israélites était donné en pâture aux animaux. *Judic.* VI. Quant au blé que ceux qui louent le Seigneur mangeront seuls et au vin qu'on ne boira que dans son temple saint, c'est celui dont le Sauveur disait dans sa Passion : « Je vous dis en vérité que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boive nouveau dans royaume de mon Père. » *Marc.* XIV, 25. Et cela s'accomplit en partie dans l'Eglise, quand le Seigneur dit à ses disciples : Buvez, mes amis, enivrez-vous, mes frères; ce vin réjouit le cœur de l'homme. *Psalm.* CIII, 14. C'est ce vin que Joseph avec ses frères boit en pleine lumière au milieu du jour. *Gen.* IV. Mais cela s'accomplira entièrement quand la terre sera enivrée des bénédictions du Seigneur. Enfin le blé qui se change en pain céleste est celui dont notre Seigneur a dit : « Ma chair est la véritable nourriture ; » et il ajoutait au sujet du vin : « Et mon sang est la vraie boisson. » *Joan.* VI, 56.

« Passez et repassez de porte en porte, préparez la voie au peuple, aplanissez le chemin et ôtez-en les pierres, élevez l'étendard aux yeux des peuples. Le Seigneur s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Votre Sauveur vient, il porte avec lui ses récompenses et son œuvre est devant lui. Vos enfants seront appelés le peuple saint, racheté par le Seigneur; et vous ne serez plus appelée la ville abandonnée, mais la ville recherchée. » *Isa.* LXII, 10, 12. Les Septante : « Passez par mes portes, tracez la voie à mon peuple et jetez les pierres hors du chemin. Elevez l'étendard aux yeux des peuples; car le Seigneur s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre. Dites à la fille de Sion : Votre Sauveur vient, il a ses récompenses avec lui, son œuvre devant sa face, et il appellera votre peuple le peuple saint, racheté par le Seigneur. Pour vous, on ne vous appellera plus ville abandonnée, mais ville recherchée. » Aux gardiens des murs de Jérusalem, à qui il avait enjoint de ne se taire jamais et de prier sans relâche, Dieu ordonne de passer par les portes de Jérusalem et de tracer la voie au peuple. Au dire des demi-Juifs, ce serait à la fin des temps, quand après la plénitude des nations Israël doit

divisas, in quibus plantati postea in domo Domini florebimus. Quando autem dicit : « Nequaquam ultra dabo triticum tuum inimicis tuis, et vinum tuum alienigenæ non bibent in quo laborasti, » ostendit laborem antea Judæorum et omnia opera eorum a dæmonibus fuisse possessa, quando inter Deum et idola fluctuabant quando eis dicebat Elias : « Usquequo claudicatis utro, que pede? si Dominus est Deus, sequimini illum. » III *Reg.* XVIII, 31. Et juxta typicam historiam quæ in Judicum libro narratur, veniebant Madianitæ et usque ad Gazam fructus ejus devastabant, ita ut cibus hominum in escas brutorum animantium verteretur. *Judic.* VI. Hoc est autem triticum et hoc vinum, quod non comedent nisi laudantes Dominum et non bibent nisi in atriis sanctis ejus, de quo Dominus in passione dicebat : « Amen, amen dico vobis, non bibam de genimine vini hujus, donec illud bibam novum in regno Patris mei. » *Marc.* XIV, 25. Quæ ex parte complentur in Ecclesia, quando dicit Dominus discipulis suis : Bibite, amici mei, et inebriamini, fratres, quod vinum lætificat cor hominis. *Psalm.* CIII, 14. Et in plena luce atque meridie bibitur a Joseph cum fratribus suis. *Gen.* IV. Et complebitur plenius, quando inebriabitur terra benedictionibus Domini. Triticum quoque de quo panis cœlestis efficitur, illud est de quo loquitur Dominus : « Caro mea vere est cibus ; » rursumque de vino : « Et sanguis meus vere est potus. » *Joan.* VI, 56.

« Transite, transite per portas, præparate viam populo, planum facite iter et eligite lapides, elevate signum ad populos. Ecce Dominus auditum fecit in extremis terræ : Dicite filiæ Sion : Ecce Salvator tuus venit, ecce merces ejus cum eo et opus ejus coram illo. Et vocabunt eos populus sanctus, redemptus a Domino. Tu autem vocaberis quæsita civitas et non derelicta. » *Isa.* LXII, 10-12. LXX : « Ite per portas meas et viam facite populo meo et lapides de via projicite. Levate signum in gentes ; ecce enim Dominus fecit auditum usque ad extremum terræ : Dicite filiæ Sion : Ecce Salvator tuus venit, habens mercedem suam secum et opus suum ante faciem suam ; et vocabit eum populum sanctum, redemptum a Domino. Tu autem vocaberis requisita civitas, et non derelicta. » Præcepit custodibus murorum Jerusalem, quibus ante præceperat ne tacerent, ne aliquando orare desisterent, ut transeant per portas Jerusalem et viam faciant populo. Quod semijudæi in ultimo tempore, quando post plenitudinem gentium salvandus est Israel et ad Dominum rediturus, futurum esse contendunt. Alii vero in regno cœlorum explendum putant,

être sauvé et revenir au Seigneur, que cette prophétie s'accomplirait. D'autres pensent qu'elle se réalisera dans le royaume des cieux, au temps de la vraie joie pour les justes, ou chacun recevant selon son mérite, le Seigneur ne se montrera pas sous les dehors de l'humanité, mais apparaîtra dans la majesté du juge; au temps où il viendra sur les nuées entouré de la multitude des Anges, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Pour nous, fidèles à l'économie générale de notre commentaire, nous pouvons encore rapporter ce passage au premier avénement, et dire qu'il est ordonné aux Apôtres et aux hommes apostoliques d'entrer par les portes contre lesquelles l'enfer ne prévaut pas, de les franchir, et d'ôter tous les obstacles de la voie, afin que le peuple pénètre dans l'Eglise du Sauveur sans rencontrer aucun sujet de chute. De là vient que Jean criait dans le désert : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert les paroles qu'avait dites Isaïe : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée. » *Joan.* I, 23; *Isa.* XL, 3, 4. Le même sens est présenté ici en d'autres termes. Il ôte les pierres du chemin, l'ecclésiastique qui amollit tout endurcissement et l'ôte du cœur des fidèles. A cet égard, le même Jean-Baptiste disait : « Dieu a le pouvoir de tirer de ces pierres des enfants d'Abraham. » *Matth.* III, 9. Ou bien, d'après les Septante, il jette hors de la voie les pierres, celui qui sépare les infidèles de ceux qui ont la foi. Et pour que les Juifs ne puissent prétendre qu'il s'agissait d'eux ici, le texte ajoute : « Levez l'étendard au-dessus des nations, » aux yeux des peuples de la Gentilité, afin que les exhortations au salut se fassent entendre, non pas seulement dans les étroites limites de la Judée, mais jusqu'aux extrémités de la terre, et afin que le monde entier entende la Passion du Créateur de toutes choses. « Dites à la fille de Sion. » Elle est appelée, ou fille de Sion parce qu'elle a tiré d'abord son origine d'entre les Juifs, ce qui lui fait dire dans le Cantique des Cantiques : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi, » *Cant.* I, 5, ou assurément fille parce qu'elle a reçu de Dieu ce titre d'adoption, puisqu'à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. *Joan.* I. Qu'est-ce donc que les maîtres et les docteurs reçoivent l'ordre d'annoncer à la fille de Sion ? « Votre Sauveur vient, » en hébreu Jésus. C'est pour cela que Gabriel dit à Joseph : « Vous lui donnerez le nom de Jésus, parce qu'il sauvera son peuple en l'affranchissant du péché. » *Matth.* I, 21. Ce Sauveur est aussi le juge de tous les fidèles, et il rendra à chacun selon ses œuvres : les récompenses aux justes, et aux pécheurs les supplices éternels. *Matth.* XVI. Et Jésus-Christ notre Sauveur lui-même « les appel-

quando erit vera lætitia, et unusquisque recipiet secundum meritum suum, ac nequaquam Dominum in humilitate conspiciant, sed in habitu sentiant judicantis, quando veniet super nubes cum Angelorum multitudine, ut reddat unicuique secundum opus suum. Nos autem secundum cœptam explanationem possumus hæc et in primo adventu intelligere, ut dicamus præcipi Apostolis et Apostolicis viris, ut ingrediantur et transeant per portas quibus infernus non prævalet, et omnia tollant impedimenta de via, ut absque aliquo scandalo populus Ecclesiam Salvatoris introeat. Unde et Joannes clamabat in eremo. « Ego sum vox clamantis in deserto, sicut Isaias dixit : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus ; omnis vallis implebitur et omnis mons et collis humiliabitur. » *Joan.* I, 23; *Isa.* XL, 3, 4. Aliisque verbis nunc idem sensus dicitur. Elegit lapides vir Ecclesiasticus, qui omnem emollit de credentium corde duritiam. De quibus idem Baptista dicebat : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » *Matth.* III, 9. Vel juxta Septuaginta, projicit de via lapides qui infideles a credentibus separat. Quod ne putarent Judæ de se dici, jungitur : « Levate signum in gentes, » et ad populos nationum, ut nequaquam unius terræ Judææ ad salutem provocentur angustiæ, sed auditum fiat in extremis terræ, ut passionem omnium Creatoris totus mundus exaudiat. « Dicite, » inquit, « filiæ Sion. » Quæ vel ideo appellatur filia Sion, quia primum orta est ex Judæis, de qua dicit in Cantico Canticorum : « Filii matris meæ pugnaverunt adversum me, » *Cant.* I, 5, vel certe propterea filia, quia a Deo adoptionis nomen accepit; quotquot enim susceperunt eum, dedit eis potestatem ut filii Dei fierent. *Joan.* I. Quid est autem quod jubentur magistri atque doctores Sion filiæ nuntiare ? « Ecce Salvator tuus venit, » qui in Hebraico dicitur « Jesus. » Unde et Gabriel ad Joseph : « Et vocabis, inquit, » nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » *Matth.* I, 21. Qui Salvator, credentium judex est omnium, ut reddat unicuique secundum opera sua : justis præmia, peccatoribus æterna supplicia. *Matth.* XVI. « Et vocabit, » inquit, « eos » ipse Dominus atque Salvator, sive juxta Hebraicum, « voca-

lera, » ou d'après l'hébreu, les Apôtres et leurs continuateurs « les appelleront le peuple saint et racheté par le Seigneur, » parce qu'ils ont été rachetés au prix du sang de Jésus-Christ. La ville elle-même ne sera plus appelée *abandonnée*, comme elle l'avait été auparavant, soit parmi les Juifs, à cause de leur incrédulité, soit chez les Gentils, à cause de son idolâtrie, mais *recherchée*, en hébreu DRUSA, afin que selon leurs progrès et la variété de leurs vertus, ses habitants reçoivent sans cesse des noms nouveaux.

« Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra vêtu d'un manteau de pourpre? Il est beau dans sa robe, et il s'avance dans tout l'épanouissement de sa force. » *Isa.* LXIII, 1. Les Septante : « Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosor vêtu d'un manteau éclatant comme l'or? Il est beau ainsi dans sa robe, violent et fort. » Tout ce qui précède, depuis ces mots de la version des Septante : « Illuminez-vous, Jérusalem, parce que votre lumière est venue et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous, » *Isa.* LX, 1, jusqu'à ce chapitre qui commence ainsi : « Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra dans son vêtement de pourpre? » beaucoup de nos commentateurs le rapportent à la fin du monde et prétendent que cette prophétie s'accomplira ou selon la chair ou selon l'esprit (car sur ce point les opinions sont partagées). Pour nous, parce que nous avons lu plus haut et dans ce même chapitre ces mots : « L'esprit de Dieu est sur moi, et c'est pourquoi il m'a oint et m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, » dont le Seigneur, après avoir lu Isaïe dans la Synagogue des Juifs, a montré l'accomplissement sur lui-même en ces termes : « C'est aujourd'hui que vous avez entendu l'accomplissement de cette Ecriture, » *Luc.* IV, 21, et parce qu'il est dit ici du même Sauveur qu'après la Passion il remonta sanglant vers son Père, nous sommes nécessairement contraints d'entendre toute la prophétie du premier avénement de Jésus-Christ. Et en effet, il ne peut se faire, comme plusieurs des nôtres le prétendent, que les choses qui coopèrent aux mêmes œuvres n'aient pas lieu au même temps; et il est, ce me semble, de la dernière difficulté de démêler le fil qui réunit tout cela et d'en montrer l'accomplissement selon l'esprit à la fin des temps, comme nous en établissons l'accomplissement passé en Jésus-Christ et selon la chair et selon l'esprit. C'est donc parce que le Sauveur de la fille de Sion est venu portant avec lui ses récompenses et ayant son œuvre devant lui, que le Sauveur s'est montré comme une lumière, que le Sauveur a brillé comme un flambeau, et que l'époux a trouvé la joie dans son épouse l'Eglise, ou plutôt que son Dieu qui est à la fois époux et Seigneur a tressailli d'allégresse à cause d'elle, — c'est donc pour cela que, selon le mystère de l'incarnation et la passion sur la croix, il est dit à ce même Sauveur : « Votre pied sera teint

bunt eos » Apostoli et Apostolici viri, « populum sanctum et redemptum a Domino, » qui redempti sunt Christi sanguine. Ipsa quoque civitas nequaquam appellabitur « derelicta, » ut prius vocata fuerat, vel in Judæis, propter negationem vel in gentibus, propter idololatriam, sed « requisita, » ut Hebraice dicitur DRUSA (דרושה) ut pro augmentis et varietate virtutum, nova semper accipiant nomina.

Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? Iste fermosus in stola sua, gradens in multitudine fortitudinis suæ. » *Isa.* LXIII, 1. LXX : « Quis est iste qui venit de Edom, fulvis vestibus de Bosor? Sic formosus in stola sua, violentia cum fortitudine. » Omnem hunc locum ab eo loco, ubi juxta LXX dicitur : « Illuminare, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum et gloria Domini super te orta est, » *Isa.* LX. 1, usque ad præsens capitulum, ubi dicitur : « Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? » multi nostrum referunt ad finem mundi, in quo sive carnaliter, spiritualiter, (diversa enim sententia plurimorum est) explenda contendunt. Nos autem, quia et supra in hoc eodem capitulo legimus : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, annuntiare pauperibus misit me; » quod Dominus atque Salvator, lecto Isaiæ volumine, in Synagoga Judæorum super se expletum esse monstravit dicens : « Hodie completa est hæc Scriptura in auribus vestris, » *Luc.* IV, 21, et nunc de eodem dicitur, quod post passionem ad Patrem cruentus ascenderit, necessitate compellimur, omnia quæ dicuntur, in primo accipere Salvatoris adventu. Neque enim fieri potest quod plerique nostrorum facere nituntur, ut varientur tempore, quæ operibus copulata sunt; nec negamus sudoris esse maximi hæc omnia sibi conjungere et sic spiritualiter explenda in consummatione monstrare, ut in Christo et juxta carnem et juxta spiritum jam completa doceamus. Quia igitur venit filiæ Sion Salvator, cujus merces cum eo est et opus illius coram illo et egressus est justus ut splendor et Salvator accensus est ut lampas, gavisusque sponsus super sponsa sua Ecclesia, imo exsultavit super eam

dans le sang, » *Psalm.* LXVII, 24, et que la Genèse lui fait ces prédictions sous le nom de Juda : « Juda, vos frères vous loueront, votre main mettra sous le joug vos ennemis, les enfants de votre père vous adoreront. Juda, jeune lion, vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie ; en vous reposant vous vous êtes couché comme un lion, et comme une lionne ; qui osera vous réveiller ?.... Il liera son ânon à la vigne, il liera, ô mon fils, son ânesse à la vigne; il lavera sa robe dans le vin et son manteau dans le sang des raisins. » *Genes.* XLIX, 8, 9, 11. C'est lui dont les puissances angéliques, en le voyant remonter couvert de sang vers son Père, ordonnent aux autres Anges qui leur répondent : « Levez vos portes, ô princes, et vous, portes éternelles, ouvrez-vous afin de laisser entrer le roi de gloire. Quel est ce roi de gloire ? le Seigneur fort et puissant, le Seigneur fort dans le combat... Le Seigneur des armées est lui-même roi de gloire. » *Psalm.* XXIII, 7, 8, 10. Ce préambule fait voir que le passage que nous étudions est d'accord avec tous les témoignages de l'Ecriture. C'est encore pour les mêmes raisons que nous lisons dans le Cantique des Cantiques: « Mon bien-aimé est éclatant de blancheur et de rougeur ; » *Cant.* v, 10 ; de rougeur dans sa passion, de blancheur dans sa résurrection.

Ainsi donc les Anges, que cet événement inouï frappe de terreur (car, selon l'apôtre Paul, le mystère de la Passion et de la résurrection de Jésus-Christ avait été ignoré de toutes les générations passées, I *Corinth.* II), font cette demande : Quel est celui-ci qui vient couvert de sang de la terre d'Edom ? car Edom répond en notre langue à *terrestre* et à *sanglant.* « Qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge ? » Plusieurs interprètes tombent dans une pieuse erreur en entendant ce passage de la chair de Jésus ; Ils lisent BOSAR. Si ce mot hébreu voulait dire *chair*, il prendrait au milieu la lettre SIN, tandis qu'il s'écrit ici par SADE, et se rend par *ferme* et *fortifié.* Et cela s'entend, ou de Jérusalem, *Psalm.* LIX, 11, qui fut autrefois entourée des plus fortes murailles et où le Seigneur a souffert, ou bien de l'enfer dont il est écrit dans les psaumes cinquante-neuf et cent sept : « Qui me conduira dans la ville fortifiée, » *Psalm.* CVII, 11, où sont enfermées les âmes des morts et qui est entourée des plus fortes gardes. Il est à noter aussi que, historiquement, Bosra n'est pas en Edom, mais en Moab. Poursuivons. « Il éclate de beauté dans ses vêtements et il marche avec une force toute-puissante. » A ce sujet, écoutons le psaume quarante-quatre : « Vous surpassez en beauté les enfants des hommes. Vous qui êtes le très-puissant, ceignez votre épée sur votre cuisse. Faites éclater votre gloire et votre majesté, étendez vos succès et régnez » *Psalm.* XLIV, 3-5.

Deus suus, qui ipse et sponsus et Dominus est, propterea secundum assumptionem carnis et passionem crucis dicitur ad eum : « Ut intingatur pes tuus in sanguine ; » *Psalm.* LXVII, 24 ; et sub Judæ vocabulo in Genesi prophetatur : « Juda, te laudabunt fratres tui, manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna; quis suscitabit eum ? » et iterum : « Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam; lavabit vino stolam suam, et sanguine uvæ pallium suum. » *Genes.* XLIX, 3, 9, 11. Iste est quem Angelicæ potestates videntes ad Patrem ascendere cruentum imperant cæteris Angelis et ab eis audiunt : « Levate portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus fortis in prœlio ; » *Psalm* XXIII, 7, 8 ; et iterum : « Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ. » *Ibid.*, 10. Hæc præmisimus, ut cum aliis testimoniis etiam præsens capitulum congruere doceamus. Unde et in Cantico dicitur Canticorum : « Fratruelis meus rubicundus et candidus ; » *Cant.* v, 10 ; rubicundus in passione, candidus in resurrectione.

Interrogant igitur Angeli, rei novitate perterriti (Mysterium enim passionis et resurrectionis Christi secundum apostolum Paulum, I *Corinth.* II, cunctis retro generationibus fuerat ignoratum) : Quis est iste qui de terra Edom cruentus advenit? EDOM (בדום) quippe in linguam nostram et *terrenus* et *cruentus* exprimitur. « Tinctis vestibus de Bosra? » Quod multi pio errore lapsi putant de carne Domini intelligi ; id est, BASAR רבשׂ, quod verbum si *carnem* significaret, scriberetur per mediam litteram SIN, nunc autem per SADE scribitur, et interpretatur *firma* atque *munita* : quod vel de Jerusalem accipimus, *Psalm.* LIX, 11, quæ firmissimis muris fuit ante circumdata, in qua passus est Dominus, vel de inferno, de quo in quinquagesimo nono et in centesimo septimo psalmo scriptum est : « Quis deducet me in civitatem munitam ? » *Psalm.* CVII, 11, in qua clausæ sunt animæ mortuorum et circumdata est firmissimis custodiis. Sciendum quoque quod juxta historiam BOSRA (בצרה) non sit in Edom, sed in Moab. Sequitur : « Sic formosus in stola sua,

Quant à la traduction des Septante, « violent et fort, » je laisse à la sagacité du lecteur le soin d'en débrouiller le sens.

« C'est moi dont la parole est la parole de justice, qui viens pour défendre et pour sauver. » LXIII, 1. Les Septante : « C'est moi dont la parole est la parole de la justice et du jugement du salut. » Le Seigneur répond à la question des anges : Vous demandez qui je suis, moi qui monte sanglant vers le ciel, et d'où vient que ce sang dont je suis couvert m'embellit au lieu de me souiller? Je suis celui à qui le Père a donné le pouvoir de juger, *Joan.* V, et dont le Psalmiste a dit aussi : « O Dieu, donnez au Roi la droiture de vos jugements, et au fils du Roi la lumière de votre justice. » *Psalm.* LXXI, 1. C'est moi dont la parole est la parole de justice, rendant les maux aux méchants et les biens aux bons; qui suis venu combattre contre les puissances ennemies, annoncer le pardon aux captifs et délivrer de prison ceux qui sont enchaînés, afin que les ennemis reçoivent leur châtiment et les captifs la liberté.

« Pourquoi donc votre robe est-elle toute rouge, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir? » *Isa.* LXIII, 2. Les Septante : « Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges, et votre robe est-elle comme les habits de ceux qui foulent le vin dans un pressoir plein de raisins? » Le mot EDOM du texte hébreu répond ici au mot *rouge*; par conséquent, précédemment, le même mot EDOM n'est pas un nom de lieu, mais signifie sang. Les Anges interrogent de nouveau : Nous savons maintenant que vous êtes celui dont la parole est la parole de justice et que le salut de tous est commis à votre jugement; et nous voulons savoir pourquoi vos vêtements sont comme teints de vin et pour quelle cause vous avez rougi de sang votre robe sans couture qui a été tissue sur vous et a tiré du sein virginal une blancheur telle qu'aucun foulon ne saurait la produire sur la terre? car la clémence vous sied mieux que la cruauté, la blancheur que la rougeur. Le Seigneur leur répond, non en une phrase, comme plus haut, mais longuement, pour leur enseigner tout ce qu'ils ignorent, afin qu'ils ne soient pas obligés de questionner encore.

« J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. Je les ai foulés dans ma fureur, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et leur sang a rejailli sur ma robe et tous mes vêtements en sont tachés. Car j'ai dans mon cœur le jour de la vengeance et le temps de racheter les miens est venu. J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider, j'ai cherché et je n'ai point trouvé

gradiens in multitudine fortiiudinis suæ. » De quo et quadragesimus quartus psalmus canit : « Formosus decore præ filiis hominum. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna. » *Psalm.* XLIV, 3-5). Pro quo Septuaginta transtulerunt « violentia cum fortitudine. » Quod quem sensum habeat prudens lector inquirat.

« Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum. » *Isa.* LXIII, 1. LXX : « Ego qui loquor justitiam, et judicium salutaris. » Respondit Dominus interrogantibus angelis : Quæritis qui sim, qui ad cœlos cruentus ascendam, et sanguis quo aspersus sum non mihi deformitatem tribuerit, sed decorem? Ego sum cui Pater tradidit omne judicium; *Joan.* V; de quo et Psalmista dicebat : « Deus judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » *Psalm.* LXXI, 1. Qui loquor justitiam, ut malis mala et bonis retribuam bona; qui veni pugnare contra adversarias potestates, et captivis prædicare remissionem, et vinctos de carcere liberare, ut et adversarii pœnas, et captivi sentiant libertatem.

« Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium torcular? » *Isa.* LXIII, 2 LXX : « Quare rubra sunt vestimenta tua, et indumenta tua sicut calcantium torcular, plenum conculcatum? » Ubi nunc dicitur, *rubrum*, in Hebræo legitur EDOM (אדום); ergo et supra ubi scribitur *Edom*, non loci vocabulum est, sed nomen sanguinis. Rursum autem Angeli sciscitantur et dicunt : Didicimus quod tu sis, qui loqueris justitiam, et salus omnium in tuo sit judicio constituta; nunc scire volumus, quare vestimenta tua sint velut musto tincta, aut quid causæ exstiterit ut tunicam quæ desuper texta est et scindi non potest, et de utero virginali tantum candorem habuit quantum nullus fullonum possit facere super terram, sanguine cruentares? Magis enim tibi clementia convenit quam crudelitas, magis candor quam cruor. Quibus respondit Dominus, non uno versiculo, ut prius, sed multis verbis, ut omnia doceat ignorantes, ne rursum quærere compellantur.

« Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Calcavi eos in futuro meo, et conculcavi eos in ira mea; et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea pollui. Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ

de secours. Ainsi mon bras seul m'a suffi pour sauver et ma colère même m'a soutenu. Et j'ai foulé aux pieds les peuples dans ma fureur, je les ai enivrés de leur sang dans ma colère, et j'ai abattu leur force. » Les Septante, au lieu de « j'ai été seul à fouler le vin, » ont traduit par « plein de raisins à fouler, » qui est la fin de la phrase précédente et non le commencement de celle-ci. Voici comment ils ont rendu le reste : « Aucun homme d'entre tous les peuples n'est avec moi, et je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, je les ai broyés comme de la terre, j'ai fait couler leur sang sur la terre et j'ai souillé tous mes vêtements. Car le jour de la rétribution est venu pour eux, et voici l'année de la rédemption. J'ai regardé et il n'y avait personne pour m'aider, j'ai observé et il n'y avait personne pour me fournir des secours, et mon bras les a anéantis. Ma fureur est venue, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et j'ai arrosé la terre de leur sang. » Au lieu de pressoir, en hébreu GETH, Théodotion a mis ici un autre mot hébreu, PHURA. Mais la version de Symmaque, que nous avons suivie, est la meilleure; car le mot PHURA est à double sens et signifie aussi bien pressoir que carafe. Il faut donc, au sujet du pressoir, observer que, dans l'Ecriture sainte, tantôt il indique le châtiment des pécheurs, tantôt la moisson des fruits nouveaux. Il est pris dans le sens de peines et de châtiments quand Jérémie dans ses lamentations, pleurant sur la ruine de Jérusalem, s'écrie : « Le Seigneur a foulé lui-même le pressoir à l'égard de la vierge fille de Juda; c'est pour cela que je fonds en larmes. » *Thren.* I, 15 16. Pressoir est pris en bonne part dans le titre des psaumes huit et quatre-vingt-trois. Il sera question de ces psaumes en temps et lieu, si Dieu me prête vie.

Ce pressoir, dans lequel le Sauveur foule les châtiments des méchants et les récompenses des bons, il a été seul à y fouler le vin sans avoir aucun aide. Nul, en effet, d'entre les Anges, ou les Archanges, ou les Trônes, ou les Dominations, ou toute autre des célestes puissances ne s'est incarné, n'a souffert pour nous et n'a foulé aux pieds et brisé les puissances ennemies, autre que celui qui dit dans le psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint; » *Psalm.* XI, 1 ; si bien que le plus confiant des apôtres, le plus ferme dans la vérité de la foi, l'apôtre Pierre s'enfuit frappé de terreur, ou plutôt renia le Seigneur. *Matth.* XXVII.

Quant à ce qui suit : « Leur sang a été répandu sur tous mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits, » nous ne devons l'entendre nullement en ce sens que les démons et les puissances

venit. Circumspexi, et non erat auxiliator; quæsivi, et non erat qui adjuvaret. Et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi. Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum. » Septuaginta pro eo quod nos diximus, « torcular calcavi solus, » interpretati sunt, « plenum conculcatum, » quod magis cum superiori capitulo legendum est, quam ut sit sequentis principium. Cætera sic transtulerunt : « Et de gentibus vir non est mecum, et conculcavi eos in furore meo, et confregi eos quasi terram, et deduxi sanguinem eorum in terram, et omnia vestimenta mea inquinavi. Dies enim retributionis venit eis, et annus redemptionis adest. Aspexi, et non erat auxiliator; consideravi, et nullus qui præberet auxilium; et eruit eos brachium meum, et furor meus advenit, et conculcavi eos in ira mea, et deduxi in terram sanguinem eorum. » Pro torculari quod Hebraice dicitur GETH (גת), Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit PHURA (פורה). Sed melius in hoc loco Symmachus, quem et nos secuti sumus; verbum enim PHURA ambiguum est, et tam *torcular*, quam *lagunculam* plerumque significat. Dicendum est itaque de torculari, quod juxta Scripturæ sanctæ consuetudinem, interdum pro ultione atque suppliciis ponitur peccatorum, interdum in congregatione novorum fructuum. Pro pœnis ponitur atque tormentis, quando Jeremias in Lamentationibus plangens eversionem Jerusalem loquitur : « Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda, ideo ego ploro. » *Thren.* I, 15, 16. In bonam partem inscribuntur psalmi pro torcularibus octavus et octogesimus tertius. De quibus in suis locis, si vita comes fuerit, Domino præbente, dicetur.

Hoc torcular in quo et malis supplicia et bonis præmia a Salvatore calcantur, solus ipse calcavit, nullumque habuit adjutorem. Neque enim Angelus, aut Archangelus, Troni, Dominationes, aut ulla cœlestium potestatum, humanum corpus assumpsit, et pro nobis passus est, et conculcavit adversarias fortitudines, atque contrivit, nisi ille qui loquitur in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; » *Psal.* XI 1 ; in tantum ut etiam confidentissimus, et in fidei veritate firmissimus apostolus Petrus timore territus fugerit, imo Dominum negarit. *Matth.* XXXVII.

Quodque sequitur : « Et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea pol-

ennemies ont du sang; mais au figuré en ce sens que Dieu, la clémence même, est contraint de frapper ses ennemis pour instruire son peuple et le délivrer de ses fers. « Car, dit-il, j'ai dans mon cœur le jour de la vengeance, et le temps de racheter les miens est venu. » A cet égard, nous voyons que l'année favorable et le jour de la rétribution du Seigneur sont annoncés en bonne part; ici, c'est autant en mauvaise qu'en bonne part. En mauvaise part : « J'ai dans mon cœur le jour de la vengeance; » en bonne part : « Le temps de racheter les miens est venu ; » en sorte qu'au temps où les ennemis de Dieu seront punis, son peuple sera délivré, ou plutôt sera racheté par le sang précieux de l'Agneau dont l'Apocalypse de Jean nous raconte l'immolation. C'est ce jour de rétribution que le Saint-Esprit prophétisait par la bouche de Moïse : « Je me vengerai de mes ennemis et je traiterai ceux qui me haïssent comme ils m'ont traité » *Deut.* XXXII, 41. Il continue : « J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider, j'ai cherché et je n'ai point trouvé de secours, » lui qui s'était écrié dans le psaume : « J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi et nul ne l'a fait, que quelqu'un me consolât et je n'ai trouvé personne. » *Psalm.* LXVIII, 21. Et en effet, ayant la forme et la nature de Dieu, il n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur, *Philipp.* II, et il s'est fait obéissant à son Père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix ; c'est pour cela que le Père lui a donné un nom au-dessus de tous les autres noms, afin que sa droite sauvât ceux qui croiraient en lui, et que sa colère, tournée contre ses ennemis, délivrât son peuple. Ou bien, la force de son bras a délivré les fidèles, et il n'a pas différé plus longtemps sa fureur; il a répandu sur la terre leur sang, ou au figuré celui des démons, ou assurément celui des Juifs. Au lieu de sang d'autres interprètes ont dit effort du Seigneur, donnant tous ses soins à mettre en liberté son peuple.

« Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur, je chanterai ses louanges pour toutes les grâces qu'il m'a faites, pour tous les biens dont il a comblé la maison d'Israël, qu'il a répandus sur elle selon sa bonté et selon la multitude de ses miséricordes. » *Isa.* LXIII, 7. Les Septante : « Je me suis souvenu de la miséricorde du Seigneur, je me souviendrai de la puissance du Seigneur à cause de tous les bienfaits qu'il nous a accordés; le Seigneur est un juge plein de bonté pour la maison d'Israël, il nous rendra selon sa miséricorde et selon la grandeur de sa justice. » Après le premier, selon nous, et selon le plus grand nombre, le second avénement du Sauveur, dans lequel sa voix se fait entendre

lui, » nequaquam sic intelligendum ut dæmones et adversarias potestates sanguinem habere credamus; sed tropologice accipienda sunt omnia, quando clementissimus Deus ad erudiendum populum suum et captivitatis vinculis liberandum hostes ferire compellitur. « Dies enim, » inquit, « ultionis in corde meo annus redemptionis meæ venit. » De quo et supra, *Isa.* LXI, legimus in bonam partem prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis Deo nostro; et nunc tam in malam quam in bonam. In malam : « Dies enim ultionis in corde meo. » In bonam : « Annus redemptionis meæ venit ; » ut eo tempore quo puniuntur adversarii, Dei populus liberaretur, imo redimatur pretioso sanguine agni qui in Joannis Apocalypsi dicitur trucidatus. De hac retributionis die et Moyses sancto Spiritu prophetabat : » Et retribuet vindictam inimicis, et odientibus se restituet. » *Deut.* XXXII, 4. « Circumspexi et non erat auxiliator, quæsivi et non erat qui adjuvaret » qui et in psalmo dixerat : « Et exspectavi qui contristaretur et non fuit, et qui consolaretur et non inveni. » *Psalm.* LXVIII, 21. Ipse enim cum esset in forma Dei non est rapinam arbitratus æqualem se esse Deo, sed semetipsum exinanivit, *Philipp.* II, formam servi accipiens, et factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, et propterea donavit ei nomen super omne nomen, ut salvaret sibi credentes dextera sua, et indignatio ejus, quæ erat contra adversarios, Dei populum liberaret. Sive eruit credentes in brachio suo, et furorem suum ultra non distulit; deduxitque sanguinem eorum in terram, vel dæmonum τροπικῶς, vel certe sanguinem Judæorum. Pro quo cæteri interpretes, *contentionem* transtulerunt qui omni studio nitebantur ut vinctum populum dimitterent.

« Miserationum Domini recordabor; laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus, et super multitudinem bonorum domui Israel, quæ largitus est eis secundum indulgentiam suam, et secundum multitudinem miserationum suarum. » *Isa.* LXIII, 7. LXX : « Misericordiæ Domini recordatus sum, virtutes Domini recordabor in omnibus quæ reddidit nobis ; Dominus judex bonus domui Israel, retribuet nobis secundum misericordiam suam et secundum multitudinem justitiæ suæ. » Finito, ut nos arbitramur, primo,

comme celle d'un juge, ou plutôt comme celle d'un adversaire combattant et taillant en pièces ses ennemis qui sont ceux de son peuple, Jésus nous est montré couvert de sang et vainqueur; puis la mise en scène change et le Prophète met dans la bouche du peuple le récit des bienfaits de Dieu et l'endurcissement de son propre cœur, qui a causé l'incendie de Jérusalem et la captivité d'Israël. Les Juifs rapportent cela à l'époque babylonienne. Mais nous avons montré que, selon la logique et la raison des faits, il s'agit du temps actuel, où les Israélites sont assujettis aux Romains et où, après leur exclusion, leur héritage est passé aux Gentils. Parcourons donc les différents points du discours et commentons-les brièvement, afin de ne pas morceler notre exposition. Accablé sous le poids de mes maux, dit le peuple, je n'ai d'espérance qu'en la seule miséricorde de Dieu, cette miséricorde dont il multiplie les bienfaits sur ceux qui l'aiment et qu'il répand sur ceux qui le connaissent. Il est donc évident que la bonté divine vient en aide à ceux qui l'aiment et le connaissent; car cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde, *Rom.* IX, et à moins que le Seigneur n'édifie la maison et ne garde la ville, c'est en vain que veillent celui qui bâtit et celui qui garde. *Psalm.* CXXVI. C'est lui-même qui nous accordera la vertu d'être forts et de pouvoir dire : Vous êtes ma force, mon secours et mon refuge au temps de mes maux. *Jerem.* XVI. Par maux en cet endroit nous devons entendre, non les vices et les péchés, mais les épreuves. Ce qui suit dans les Septante : « Je me souviendrai des vertus du Seigneur dans tous les bienfaits qu'il m'a accordés, » tandis que le texte hébreu dit : « Je me souviendrai des louanges du Seigneur, » désigne les signes et les miracles, que l'Ecriture appelle souvent vertus, comme en ces passages : « Je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles; » *Isa.* XLII, 8 ;... « Ils annonceront ses vertus aux îles, » c'est-à-dire, soit aux peuples du monde entier, soit aux Eglises assises sur des fondements inébranlables et que la tempête assaille mais ne renverse pas. Parfois vertu, au lieu d'avoir le sens de force et de miracles, a celui de bonne conduite, comme dans cet exemple de Pierre : « Enseignez la vertu dans la science, » I *Petr.* I, 5, et de Paul : « Tout ce qui est vertueux et tout ce qui est louable. » *Philipp.* IV, 8. C'est dans le même sens qu'il est dit ailleurs : « Il vaut mieux la stérilité avec la vertu. » Le premier sens du mot vertu convient à Dieu, le second aux hommes. L'hébreu porte aussi : « Pour tout ce que le Seigneur nous a rétribué, » ce qui peut s'entendre en bonne et en mauvaise part; Symmaque a fait ressortir clairement qu'il s'agit de la récompense des bons : « Pour tous ses bienfaits et pour les grâces innombrables

ut plerique æstimant, secundo Salvatoris adventu, in quo subauditur judicantis, imo pugnantis vox suosque et populi sui adversarius trucidantis, cruentus victorque describitur; incipit alia περικοπή, in qua ex persona populi Propheta loquitur, enarrans beneficia in se Dei, et sui cordis duritiam, ob quam et Jerusalem incendio et Israel captivitati traditus sit. Quod Judæi ad Babylonica referunt tempora. Nos autem ordine et ratione monstravimus de præsenti dici tempore, in quo Romanis serviunt, et excluso Israele, gentium turba successit. Curramus igitur per singula orationis membra, et ea, ne laciniosa sit expositio, breviter edisseramus. Pressus pondere malorum, in nullo alio nisi in Dei misericordia spem habeo; qui facit misericordiam in millia diligentibus se, et extendit misericordiam suam his qui cognoscunt eum. Ex quo ostenditur diligentibus et cognoscentibus Deum misericordiam Domini subvenire; non est enim volentis, neque currentis, sed miserentis Dei, *Rom.* IX, et nisi Dominus ædificaverit domum et custodierit civitatem, in vanum vigilat qui ædificat et custodit eam. *Psalm.* CXXVI. Ipse enim virtutem tribuet, ut faciamus fortitudinem et possimus dicere : Fortitudo mea et auxilium, et refugium meum in die malorum meorum. *Jerem.* XVI. Quæ in præsenti loco, non pro vitiis atque peccatis, sed pro angustiis debemus accipere. Quod autem juxta Septuaginta sequitur : « Virtutes Domini recordabor in omnibus quæ retribuit mihi, » pro quo in Hebraico « laudes Domini » continentur, signa intelligamus atque miracula, pro quibus ponuntur sæpe virtutes, ut ibi : « Gloriam meam alteri non dabo, nec virtutes meas sculptilibus; » *Isa.* XLII, 8; et alibi : « Virtutes ejus in insulis nuntiabunt, » vel gentibus totius mundi, vel Ecclesiis quæ firma mole fundatæ sunt et feriuntur potius quam subvertuntur. Interdum virtus nequaquam pro fortitudine accipitur atque miraculis; sed pro conversatione bona, ut illud est Apostolorum, Petri : « Ministrate in scientia vestra virtutem; » I *Petr.* I, 5; et Pauli : « Si qua virtus et si qua laus. » *Philip.* IV, 8. Juxta quod et in alio loco dicitur : « Melior est sterilitas cum virtute. » Prior virtutis intelligentia Deo, secunda hominibus convenit. Pro eo autem quod nos interpretati sumus : « Super omnibus quæ reddidit nobis Dominus, » quod potest et in bo-

dont il a comblé la maison d'Israel. » La traduction des Septante est celle-ci : « Le Seigneur, juge plein de bonté pour la maison d'Israël, nous a rétribués selon sa miséricorde et selon les inépuisables trésors de sa justice. » Il n'y a que celui qui comprend que les maux qu'il endure sont justes, qui peut parler ainsi. Enfin dans le psaume soixante-douze, qui commence ainsi : « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux que ont le cœur droit! » ceux que troublent les jugements de Dieu disent par la bouche du Roi-Prophète : « Mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas ont presque chancelé, quand j'ai vu la paix des pécheurs, » et le reste jusqu'à la fin du psaume. De là vient que l'apôtre Paul, qui savait combien le Seigneur est un juge bon et juste, s'écrie avec confiance : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le juste juge me rendra, et non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment l'avénement de notre Seigneur et Sauveur. » II *Tim.* IV, 8. Et il n'y a, quoi que prétendent les hérétiques, aucune incompatibilité entre bon et juste, conformément à la maxime du même Apôtre : « La loi est sainte et le commandement est saint, juste et bon; » *Rom.* VII, 12; seulement la justice est une espèce du genre bonté. Et voilà pourquoi Paul écrit encore aux Romains : « A peine trouverait-on un homme qui consentît à donner sa vie pour ce qui est juste, et peut-être n'en trouverait-on aucun qui osât mourir pour ce qui est bon. »

« Il a dit d'eux : Ce peuple est véritablement mon peuple, ce sont des enfants qui ne renient point leur père, et il est devenu leur Sauveur. Dans toutes leurs afflictions il ne s'est point rebuté et l'Ange qui assistait devant sa face les a sauvés. Dans l'affection et dans la tendresse qu'il avait pour eux il les a rachetés lui-même, il les a portés et les a toujours élevés en gloire. Cependant ils ont excité sa colère et ils ont affligé l'esprit de son saint; il est devenu alors leur ennemi et il les a lui-même combattus. » *Isa.* LXIII, 8 *et seqq.* Les Septante : « Et il a dit : Ce n'est pas mon peuple, ce ne sont pas mes enfants qui me repousseront. Et il est devenu leur salut dans toutes leurs tribulations; ce n'est pas un envoyé, ce n'est pas un Ange, c'est lui-même qui les a sauvés; parce qu'il les aimait et pour les épargner, il les a rachetés lui-même et il les a protégés et il les a toujours élevés en gloire. Mais ils n'ont pas cru et ils ont exaspéré son Esprit-Saint ; aussi s'est-il changé en ennemi, a-t-il combattu contre eux. » Là où nous avons traduit : « Dans toutes les afflictions il ne s'est point rebuté, » le mot hébreu LO, non, adverbe de négation, peut se rendre par *lui-même*, et voici le sens : Dans toutes leurs tribulations, lui-même, c'est-à-dire, Dieu a été affligé, jusqu'à se charger non-seu-

nam et malam partem accipi, Symmachus manifestius in bonorum posuit retributione, dicens : « Pro omnibus, in quibus benefecit nobis, et pro multitudine bonitatis, quam super domum Israel exercuit. » Pro quo Septuaginta transtulerunt : « Dominus judex bonus domui Israel retribuit nobis secundum misericordiam suam et secundum multitudinem justitiæ suæ. » Hoc autem non potest dicere, nisi ille qui intelligit juste sustinere quæ patitur. Denique in septuagesimo secundo psalmo, cujus exordium est : « Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde! » loquitur propheta ex persona eorum qui Dei judiciis perturbantur : « Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei, pacem peccatorum videns, » et cætera usque ad finem psalmi. Unde apostolus Paulus qui Dominum judicem bonum justumque cognoverat, loquitur confidenter : « Reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi justus judex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum Domini et Salvatoris nostri. » II *Tim.* IV, 8. Nec est inter bonum et justum, ut hæretici volunt, ulla distantia, eodem scribente : « Ergo lex sancta est, et mandatum sanctum, et justum, et bonum, » *Rom.* VII, 12, ut videlicet bonitas in genere et justitia intelligatur in specie. Quamobrem scribit ad Romanos : « Vix enim pro justo quis moritur, nam pro bono forsitan quis audeat mori. » *Rom.* III, 7.

« Et dixit : Verumtamen populus meus est, filii non negantes, et factus est eis Salvator. In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et Angelus faciei ejus salvavit eos; in dilectione sua et in indulgentia sua ipse redemit eos, et portavit eos, et levavit eos cunctis diebus sæculi. Ipsi autem ad iracundiam provocaverunt, et afflixerunt spiritum sancti (Al. sanctum) ejus; et conversus est eis in inimicum, et ipse debellavit eos. » *Isa.* LXIII, 8 *et seqq.* LXX : « Et dixit : Non populus meus, filii nequaquam reprobabunt. Et factus est eis in salutem ex omni tribulatione eorum; non legatus, neque Angelus, sed ipse salvavit eos, quod diligeret illos et parceret eis, ipse redemit eos, et suscepit illos, et exaltavit omnibus diebus sæculi. Ipsi autem non crediderunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum ejus; conversus est eis in inimicum, ipse pugnavit contra eos. » Ubi nos interpretati sumus :

lement de nos péchés, mais aussi de nos chagrins. Car c'est bien lui qui porte nos faiblesses et qui s'afflige pour nous. Ici les Septante ont mis autre chose qui n'est pas dans l'hébreu : « Ce n'est pas un envoyé, ce n'est pas un Ange, c'est lui-même qui les a sauvés, » et là-dessus nous nous expliquerons en temps et lieu. Voici donc ce que dit Dieu, qui est un juge juste pour la maison d'Israël et qui tempère par sa clémence l'austérité du juge : Je les ai engendrés, ils sont mes enfants, je les ai élevés en gloire, et néanmoins ils m'ont méprisé. Toutefois comme ils sont mon peuple, et qu'ils ont été une fois appelés mes enfants, ils ne périront pas pour toujours; s'ils cessent de me mépriser et de renoncer à moi, je serai leur Sauveur, parce que dans toutes leurs afflictions j'ai été affligé moi-même. Ou je n'ai pas été rebuté, mais je les ai quelque peu abandonnés, je les ai dépouillés de mon secours afin de les contraindre à me supplier. Ou assurément, je ne les ai point affligés moi-même, mais au contraire, quand les autres les persécutaient, je leur suis venu en aide, et j'ai envoyé mon Ange pour les délivrer. Ou enfin d'après les Septante, le Seigneur n'a pas voulu sauver son peuple par les Anges, les prophètes et les autres saints, mais il est descendu lui-même vers les brebis perdues de la maison d'Israël, pour rapporter sur ses épaules la brebis malade, pour retrouver la drachme perdue et pour courir joyeux au-devant de l'enfant prodigue de retour. Voilà pourquoi l'épouse du Cantique des Cantiques s'écrie : « Qu'il me donne les baisers de sa propre bouche, » et non ceux des Patriarches, de Moïse et des Prophètes. Qu'il prenne mon corps, qu'il vive dans ma chair, que le Verbe se fasse chair, et que demeurant en moi il se confonde tellement avec moi dans son baiser qu'il soit Emmanuel. Ce n'est donc pas comme un envoyé ni comme un ange, c'est lui-même qui a sauvé ceux qui ont accepté le salut; ce n'est pas le mérite de leurs œuvres, c'est l'amour de Dieu qui les a sauvés. Et en effet, Dieu a aimé assez le monde pour lui donner son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et obtienne la vie éternelle. Que si un lecteur scrupuleux répond dans sa pensée : Pourquoi plusieurs n'ont-ils pas été sauvés, puisque lui-même les a sauvés, les a aimés, les a épargnés comme un père épargne ses enfants, les a rachetés de son sang, les a adoptés et les a élevés après leur adoption ? le prophète en donne immédiatement la cause : Ils ont été incrédules, ils ont excité la colère de son Saint-Esprit ou de

« In omni tribulatione eorum non est tribulatus, » quod Hebraice dicitur (*a*) LO, et est negantis adverbium, pro « non, » legi potest et « ipse, » ut sit sensus : In omni tribulatione eorum ipse est tribulatus, id est, Deus, ut non solum peccata, sed et tribulationes nostras ipse portaret. Ipse enim infirmitates nostras portat, et pro nobis dolet. Porro Septuaginta posuerunt aliud quod in Hebræo non habetur : « Non legatus, neque Angelus, sed ipse salvavit eos, » de quo in suo dicemus loco. Dixit igitur Deus qui justus est judex domui Israel et austeritatem justitiæ clementia mitigat judicantis : Genui quidem filios et exaltavi, et ipsi spreverunt me. Verumtamen quia populus meus sunt, et semel filii nominati, non peribunt in perpetuum; si me spernere et negare desierint, sentient Salvatorem; quia in omni tribulatione eorum ipse tribulatus est. Sive non est tribulatus, ut parumper eos desereret et nudatos auxilio suo cogeret ad rogandum. Vel certe nequaquam tribulavit eos, sed e contrario, cæteris persequentibus, adjutor fuit misitque Angelum suum, qui eos de periculo liberaret. Aut juxta Septuaginta, non per Angelos et Prophetas et alios sanctos viros salvare voluit populum suum; verum ipse descendit ad oves perditas domus Israel, ut ovem morbidam suis humeris reportaret, et drachmam quæ perierat inveniret, et luxurioso filio reverlenti lætus occurreret. Propter quod sponsa dicit in Cantico Canticorum : « Osculetur me osculis oris sui. » Nequaquam per Patriarchas, Moysen, et Prophetas, sed meum corpus assumat, in mea carne versetur, Verbum caro fiat, et sic osculetur me habitans in me, ut sit Emmanuel. Nequaquam igitur ut legatus, nec ut Angelus, sed ipse salvabit eos qui receperunt salutem; non operum merito, sed charitate Dei. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Quod si prudens lector tacita cogitatione responderit : Quare multi non sunt salvati, si ipse salvavit eos, et dilexit, et pepercit filiis suis, et redemit eos sanguine suo, suscepitque et exaltavit assumptos? infertur causa perspicua : Ipsi autem non crediderunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum ejus,

(*a*) « Lo, et est negantis, » etc. Pro sola hac particula negativa LO veteres editiones integrum ponunt versiculum Hebraicum; ac consequenter obtrudunt aliam vocem לו cujus nullum exstat vestigium in mss. codicibus, quæque officit intelligentiæ verborum Hieronymi, ut prudenti Critico manifestum erit, si attente editionem novam cum aliis contendere voluerit. Quomodo autem contrario sensu legi possit « ipse est tribulatus, » facilis est ex Hebraico contextu responsio, ibi enim legitur לא צר « lo tsar, » quod ambiguum est, atque transferri potest, « illi angustia, » vel « non angustia. In omni tribulatione eorum illi angustia, » vel, « in omni tribulatione eorum non angustia. » MARTIAN.

l'Esprit de son Saint, en hébreu CADESO. Dieu voulait les sauver parce qu'ils désiraient être sauvés et il les exhortait à chercher leur salut afin que la volonté eût sa récompense ; mais ils ne voulurent point croire. Au reste, il est écrit de Jean. « Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean ; il vint pour rendre témoignage à la lumière afin que tous crussent par lui. » *Joan.* I, 6. Ce n'est pas la faute de Jean si le plus grand nombre des Juifs ne voulurent pas croire, puisqu'il venait avec la volonté que tous croiraient et seraient sauvés. D'autre part, puisque quiconque irrite et afflige l'Esprit Saint, ou du Saint de Jésus-Christ, irrite Dieu, l'Esprit-Saint est consubstantiel au Père et au Fils. De là ce précepte de l'Apôtre : « N'attristez pas l'Esprit-Saint dont vous avez été marqués comme d'un sceau. » *Ephes.* IV, 30. Or l'Esprit-Saint s'éloigne du corps assujetti au péché et sa sagesse n'entre pas dans l'âme perverse. *Sap.* I. Aussi David repentant de ses fautes faisait cette prière pour ne point perdre l'Esprit-Saint : « Ne m'ôtez pas, Seigneur, votre Esprit-Saint » *Psalm.* L, 13. Et n'en doutons pas, quiconque irrite l'Esprit-Saint offense Dieu dont l'amitié se change en inimitié ouverte ; c'est ce que Pierre nous enseigne clairement dans les Actes des Apôtres : « Comment vous êtes-vous accordés pour mentir au Saint-Esprit... Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu. » *Act.* V, 3, 4. C'est de ce même Esprit-Saint que le divin Maître disait dans l'Evangile : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements ; et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » *Joan.* XIV, 15, 16. A son sujet aussi nous trouvons dans le livre de la Sagesse attribué à Salomon : « L'Esprit-Saint qui est le maître de la science fuit le déguisement et se retire des pensées qui sont sans intelligence. » *Sap.* I, 5.

« Mais il s'est souvenu des siècles anciens, de Moïse et de son peuple. Où est celui qui les a tirés de la mer avec les pasteurs de son troupeau? Où est celui qui a mis au milieu d'eux l'Esprit de son Saint? Qui avec le bras de sa majesté a conduit Moïse à sa droite ? qui a divisé les flots devant eux pour se faire un nom éternel? qui les a conduits au travers des abîmes comme un cheval qu'on mène dans une campagne sans qu'il fasse un faux pas? L'Esprit du Seigneur l'a conduit comme un animal qui marche dans la campagne ; c'est ainsi que vous avez guidé votre peuple pour signaler à jamais la gloire de votre nom. » *Isa.* LXIII, 11 *et seqq.* Les Septante : « Il s'est souvenu des jours anciens, celui qui a tiré de la terre le pasteur des brebis. Où est celui qui a établi en eux l'Esprit Saint ? dont la main droite a conduit Moïse qui a été le bras de sa

sive « sancti illius, » quod Hebraice dicitur CADESO (קדש). Voluit itaque Deus salvare cupientes; et provocavit ad salutem, ut voluntas haberet præmium; sed illi credere noluerunt. Alioquin et de Joanne scriptum est : « Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes; hic venit, ut præberet testimonium luci, ut omnes crederent per eum. » *Joan.* I, 6. Nec statim in culpa est, si plures credere noluerunt, sed voluntas venientis hæc fuit, ut omnes crederent et salvarentur. Sin autem qui exasperavit et afflixerit Spiritum sanctum, vel Sancti ejus, id est, Christi, Deum exasperat; ejusdem Spiritus sanctus cum Patre Filioque naturæ est. Quamobrem Apostolus præcipit : « Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis. » *Ephes.* IV, 30. Qui Spiritus sanctus recedit a corpore subdito peccatis, et in perversam animam non ingreditur sapientia. *Sap.* I. Unde et David conscientia peccatorum, ne Spiritum sanctum perderet, precabatur dicens : « Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. » *Psalm.* L, 13. Ut autem sciamus, omnem qui exasperat Spiritum sanctum, Deum offendere, et de amico inimicum et hostem fieri, Petrus apostolus significantius in Apostolorum Actibus loquitur : « Quare convenit vobis mentiri Spiritui sancto? non estis hominibus mentiti, sed Deo. » *Act.* V, 3, 4. Iste est Spiritus sanctus, de quo in Evangelio Dominus dicebat : « Si diligitis me, mandata mea servate; et ego petam Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut sit vobiscum in sempiternum, Spiritum veritatis. » *Joan.* XIV, 15, 16. De quo et in Sapientia reperimus, quæ nomine Salomonis scribitur : « Sanctus enim Spiritus disciplinæ fugiet dolum, et recedet a cogitationibus stultis. » *Sap.* I, 5.

« Et recordatus est dierum sæculi, Moysi, populi sui. Ubi est qui eduxit eos de mari cum pastoribus gregis sui? ubi est qui posuit in medio ejus Spiritum sancti sui? qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis suæ; qui scidit aquas ante eos ut faceret sibi nomen sempiternum? qui duxit eos per abyssos quasi equum in deserto non impingentem? Quasi animal in campo descendens, Spiritus Domini ductor ejus fuit; sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriæ. » *Isa.* LXIII, 11 *et seqq.* LXX : « Et recordatus est dierum antiquorum qui eduxit de terra pastorem ovium. Ubi est qui posuit in eis Spiritum sanctum? qui eduxit dextera Moysen brachium gloriæ

gloire ? C'est ainsi qu'il a guidé son peuple en sa présence au travers de l'eau pleine de force, pour se faire un nom éternel. Il les a menés au travers de l'abîme comme on mène un cheval à travers la solitude, et ils ne se sont point lassés. Et comme on guide un animal à travers la campagne, le Seigneur a fait descendre l'Esprit qui a été leur guide; c'est ainsi que vous avez dirigé votre peuple pour signaler à jamais la gloire de votre nom. » Le Seigneur, qui de protecteur du peuple juif s'est changé en son adversaire parce qu'ils avaient irrité son Esprit Saint, et qui les a combattus, s'est souvenu pourtant des jours anciens et de cette prière que Moïse lui adressait pour eux dans le désert : « Ou pardonnez-leur cette faute, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. » *Exod.* XXXII, 31, 32. Et devant ce souvenir de l'ancienne histoire, Isaïe de s'écrier : Où est ce Moïse qui les tira de la mer Rouge ? où le pasteur des brebis ? où est celui qui partagea la fatigue des autres pasteurs du troupeau du Seigneur ? qui demanda et dont la prière obtint que l'Esprit de Dieu fût établi au milieu du troupeau du Seigneur? Ou assurément voici le sens : Où est cette bonté du Seigneur avec laquelle il a fait autrefois miséricorde à son peuple jusqu'à lui accorder même la grâce de son Esprit Saint, lui dont le bras plein de majesté a pris Moïse son serviteur et l'a placé, non à sa gauche, mais à sa droite; lui qui divisa les flots devant les Israélites pour se faire un nom éternel et pour qu'on racontât sa puissance jusqu'à maintenant ? Il dirigea en effet son peuple au travers des immenses abîmes des eaux, comme on guide un cheval à travers une solitude et une bête de somme à travers la plaine, et l'Esprit du Seigneur fut le guide du troupeau de Dieu. *Exod.* XIV. Par Esprit nous devons ici entendre l'Ange qui fut le guide du peuple d'Israël, conformément au langage de l'Ecriture : « Dieu fait des esprits ses Anges et des flammes ardentes ses ministres. » *Psalm.* CIII, 4.. « Les Anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut. » *Hebr.* I, 14. On peut se demander aussi, à propos de cette parole des Actes des Apôtres : « L'Esprit du Seigneur ravit Philippe et l'eunuque ne le vit plus, » *Act.* VIII, 39, si nous devons entendre cela d'un Ange. D'aucuns avancent qu'un Ange a fait tout cela au nom de l'Esprit Saint. Mais nous effleurons ce qui est évident pour nous appesantir sur les points les plus obscurs.

« Regardez-nous du ciel, jetez les yeux sur nous de votre demeure sainte et du séjour de votre gloire. Où est votre zèle et votre force ? où est la tendresse infinie de vos entrailles et de vos miséricordes ? elle ne se répand plus sur

suæ ? Sic eduxit populum suum per validam aquam in conspectu ejus, ut faceret sibi nomen sempiternum. Adduxit eos per abyssum sicut equum per solitudinem, et non laboraverunt. Et sicut jumenta per campum, descendit Spiritus a Domino et dux eorum fuit; sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriæ. » Dominus qui de protectore factus est adversarius populi Judæorum qui ad iracundiam provocaverunt Spiritum sanctum ejus, et debellavit eos, ipse recordatus est antiquorum dierum, quando pro eis Moyses in eremo deprecatus est, dicens : « Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro quem scripsisti. » *Exod.* XXXII, 31, 32. Veteris igitur Isaias recordatus historiæ, dicit : Ubi est ille Moyses qui eduxit eos de Rubro mari? ubi est pastor ovium? Ubi ille qui cum cæteris pastoribus gregis Domini laboravit? Qui impetravit et posuit Spiritum Dei, oratione et precibus suis, in grege Domini? Aut certe ita intelligendum : Ubi est illa clementia Domini, qua quondam misertus est populo suo, ut Spiritus quoque sancti eis gratiam tribueret, qui eduxit in dexteram partem, non in sinistram, Moysen servum suum brachio majestatis suæ; qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum, ut usque in præsentem diem illius potentia narraretur? Duxit enim populum suum per immensas aquarum abyssos, quasi equum per solitudinem et jumenta per planum, et Spiritus Domini ductor ejus fuit, id est, gregis Domini. *Exod.* XIV. Spiritum autem hic Angelum debemus intelligere, qui ductor fuit populi Israel, juxta illud quod scriptum est : « Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem; » *Psalm.* CIII, 4; et in Epistola ad Hebræos : « Isti sunt administratorii spiritus, qui mittuntur in ministerium propter eos qui possessuri sunt salutem. » *Hebr.* I, 14. Consideremus illud quod in Actibus Apostolorum scribitur : « Spiritus Domini rapuit Philippum, et non vidit eum ultra eunuchus, » *Act.* VIII, 39, an super Angelo debeamus accipere. Sunt qui Angelum in Spiritu sancto hæc fecisse testentur. Manifesta percurrimus, ut in obscurioribus immoremur.

« Attende de cœlo, et vide de habitaculo sancto tuo, et gloriæ tuæ. Ubi est zelus tuus et fortitudo tua? multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum

moi. Car c'est vous qui êtes notre père ; Abraham ne nous connaît point, Israël ne sait qui nous sommes. Mais vous, Seigneur, vous êtes notre père, notre rédempteur, et c'est là votre nom dès l'éternité. » *Isa.* LXIII, 15 *et seqq.* Les Septante : « Tournez vers nous vos regards du haut du ciel, et regardez-nous de votre sainte demeure et du séjour de votre gloire. Où est votre zèle et votre force ? Où sont vos miséricordes et vos faveurs sans nombre qui ont été notre soutien ? Car vous êtes notre père, parce qu'Abraham ne nous connaît plus et qu'Israël ne nous connaît plus. Mais vous, Seigneur notre père, délivrez-nous ; dès le commencement votre nom a été notre protection. » Vous qui avez accordé à votre peuple les grands bienfaits dont nous venons de parler, jusqu'à nous juger dignes nous-mêmes de participer à la possession de votre Esprit, maintenant encore regardez-nous du ciel et voyez nos œuvres, si toutefois elles sont dignes de vous. Pourquoi détournez-vous de nous votre face ? L'Ecriture appelle souvent le ciel la sainte demeure et le séjour de la gloire de Dieu : « Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. » *Isa.* LXVI, 1... « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux... J'ai levé mes yeux vers vous qui demeurez dans le ciel. » *Psalm.* CXII, 1. Non pas que le Dieu tout-puissant, qui tient le ciel dans la paume de sa main et la terre sur son poing, soit enfermé dans aucun lieu ; mais on a coutume d'appeler sa demeure les lieux les plus saints. Au reste Salomon qui bâtit la maison du Seigneur, s'écrie dans sa prière : « Les cieux des cieux et la terre ne vous suffisent pas, » *Eccli.* XVI, 18, et l'Oraison Dominicale dit : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *Matth.* VI, 10. Or partout où se fait la volonté de Dieu, là est la demeure et la maison de Dieu.

Poursuivons. « Où est votre zèle et votre force ? » Rapprochons cette parole de celle qu'Ezéchiel au nom de Dieu adresse à Jérusalem qui s'était prostituée à ses adulateurs : « Je ne m'irriterai plus contre vous, mon zèle s'est éloigné de vous. » *Ezech.* XVI, 42. Voici le sens : Parce que nous avons péché et encouru votre haine, votre zèle s'est éloigné de nous, tandis qu'il est près quand vous dites par la bouche de Zacharie : « Je suis enflammé d'un grand zèle pour Sion et Jérusalem. » *Zach.* I, 14. Aussi Dieu s'écrie-t-il aussitôt : « Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui se sont liguées contre elle. » Quand le zèle de Dieu s'éloigne, sa force s'éloigne aussi et son amour de père se tait, parce que la grandeur des péchés empêche sa clémence ineffable, si bien qu'il ne me vient plus en aide, lui qui ne pouvait pas me voir opprimer. Le texte continue : « Vous êtes notre père, » vous qui êtes le créateur de toutes choses. Abraham ne nous connaît plus et Israël ne sait pas qui nous

super me continuerunt se. Tu enim pater noster ; et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos. Tu, Domine, pater noster, redemptor noster a sæculo nomen tuum. » *Isa.* LXIII, 15 *et seqq.* LXX : « Convertere de cœlo, et vide de domo sancta tua, et gloriæ tuæ. Ubi est zelus tuus et fortitudo tua ? ubi est multitudo misericordiarum tuarum et miserationum tuarum qua sustinuisti nos ? Tu enim es pater noster, quia Abraham non cognovit nos, et Israel non cognovit nos. Sed tu, Domine pater noster, libera nos ; a principio nomen tuum super nos est. » Qui tanta populo præstitisti, quæ superior sermo narravit, ut Spiritus quoque tui dignos nos consortio duceres, nunc quoque attende de cœlo, et vide opera nostra, si tamen te digna sunt. Quare avertis faciem tuam a nobis ? Cœlum autem dicitur habitaculum sanctum et domus gloriæ ejus, *Psalm.* XLIII, juxta illud : « Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum. » *Isa.* LXVI, 1 ; et in alio loco : « Qui habitat in cœlis, irridebit eos ; » et : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo. » *Psalm.* CXII, 1. Non quo omnipotens Deus, qui tenet cœlum palma et terram pugillo, ullo claudatur loco ; sed quo quæ sanctiora sunt, illius locus et habitaculum esse dicantur. Denique Salomon qui ædificavit domum Dei, ad eum precans loquitur : « Cœli cœlorum et terra non sufficiunt tibi ; » *Eccli.* XVI, 18 ; et in Oratione Dominica dicitur : « Fiat voluntas tua sicut in cœlo, ita et in terra. » *Matth.* VI, 10. Ubicumque ergo fit voluntas Dei, illud est habitaculum ejus, et domus Dei.

Quod autem sequitur : « Ubi est zelus tuus et fortitudo tua ? » Illo testimonio disseramus, quod per Ezechiel ad Jerusalem dicit Deus, quæ secuta fuerat amatores suos : « Jam non irascar tibi, et zelus meus recessit a te. » *Ezech.* XVI, 42. Et est sensus : Quia peccavimus et nos odisse cœpisti, recessit a nobis zelus tuus, qui non recedit quando loquitur per Zachariam : « Zelatus sum Sion et Jerusalem zelo magno. » *Zach.* I, 14. Unde et in consequentibus ait : « Et irascar super gentes quæ congregatæ sunt adversum eam in circuitu. » Recedente autem zelo, recedit et fortitudo Dei, et paternorum viscerum superatur affectus, dum magnitudine peccatorum incredibilis Dei clementia vincitur, ut contineat se super auxilio meo,

sommes, parce que nous vous avons offensé, et ils ne reconnaissent pas pour leurs enfants des hommes que Dieu n'aime pas. Ici surgit cette question : Pourquoi Isaïe nomme-t-il Abraham et Israël, c'est-à-dire Jacob, et passe-t-il Isaac sous silence ? *Gen.* XXXII. A cela nous répondons que la désignation du commencement et de la fin implique celle de ce qui est intermédiaire. Ou encore : Abraham fut appelé d'entre les Gentils à la foi, et à cause de la différence de sa première et de sa seconde condition, il fut l'objet d'un changement de nom. Jacob pareillement ne parvint à s'appeler Israël qu'au prix d'un labeur considérable. A cause de cela aussi Abraham eut trois épouses et Jacob quatre. Isaac au contraire porta toujours son premier nom et symbole de la chasteté de l'Eglise, se contenta d'une seule épouse. Aussi les Israélites, parce qu'ils implorent la faveur de passer de l'état de péché à un état meilleur, se comparent à ceux pour qui la joie succéda à la tristesse. Tout ce qu'ils demandent, c'est que puisqu'il est leur père et qu'il a daigné leur permettre de l'appeler ainsi, il n'oublie pas ses enfants, de peur qu'à leur occasion les Gentils ne blasphèment le nom de Dieu.

« Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de nos voies ? pourquoi avez-vous endurci notre cœur jusqu'à perdre votre crainte ? Retournez-vous vers nous à cause de vos serviteurs et des tribus que vous avez rendues votre héritage. Nos ennemis ont compté pour rien de se rendre maîtres de votre peuple saint; ils ont foulé aux pieds votre sanctification. Nous sommes devenus comme nous étions au commencement, avant que vous ne fussiez notre Roi et que nous portassions votre nom. » *Isa.* LXIII, 17-19. Les Septante : « Pourquoi nous avez-vous séduits, Seigneur, en nous faisant sortir de votre voie sainte ? pourquoi avez-vous endurci nos cœurs au point qu'ils ont perdu votre crainte ? Retournez-vous vers nous à cause de vos serviteurs, à cause des tribus qui sont votre héritage, afin que nous possédions un peu de votre montagne sainte; car vos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire; nous sommes devenus comme au commencement lorsque vous n'étiez pas notre Roi et que nous ne portions pas votre nom. » L'Epître que Paul a écrite aux Corinthiens, bien qu'adressée au peuple d'une même ville, toutefois, à cause de la diversité des habitants, c'est-à-dire des saints et des pécheurs, tantôt loue et tantôt blâme, tantôt enseigne et tantôt reprend : elle exhorte à la continence, et ne condamne pas le mariage; elle éloigne de l'idolâtrie, et enseigne la résurrection; elle tend la main aux secondes noces pour empêcher toute occasion de fornication. La même remarque convient au

qui me oppressam videre non poterat. « Tu enim, » inquit, « es pater noster, » qui creator es omnium. Nescit nos Abraham et ignorat Israel, quia te offendimus, nec cognoscunt filios, quos a Deo suo intelligunt non amari. Subita nascitur quæstio, quare Abraham et Israel, hoc est, Jacob posuerit, et Isaac nomen tacitum sit? *Gen.* XXXIII. Ad quod respondebimus, principio et fine posito, etiam media nominari. Sive ita : Abraham de gentibus vocatus ad fidem est, et pro qualitate prioris et consequentis conditionis, mutationem sortitus est nominis. Jacob quoque ut appellaretur Israel, multo ad id labore pervenit. Unde et Abraham tres habuit uxores, et Jacob quatuor. Isaac vero ab initio usque ad finem nomen possedit antiquum, et Ecclesiæ indicans castitatem, una fuit uxore contentus. Isti igitur qui precantur de peccatoribus commutationem in meliorem statum, eorum assumunt similitudinem quibus læta post tristia successerunt. Hoc autem est omne quod postulant, ut quia pater eorum est et hoc eos dignatus est nomine, non obliviscatur filiorum suorum, ne per ipsos nomen Dei blasphemetur in gentibus.

« Quare errare nos fecisti, Domine, in viis tuis; indurasti cor nostrum, ne timeremus te? convertere propter servos tuos tribus hæreditatis tuæ. Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum; hostes nostri conculcaverunt sanctificationem tuam. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos. » *Isa.* LXIII, 17-19. LXX : « Quare seduxisti nos, Domine, de via tua sancta; indurasti corda nostra, ut non timeremus te? convertere propter servos tuos, propter tribus hæreditatis tuæ, ut modicum possideamus montis sancti tui; adversarii nostri conculcaverunt sanctuarium tuum; facti sumus quasi a principio cum non dominareris nostri, neque invocatum est nomen tuum super nos. » Epistola quam scribit Paulus ad Corinthios, cum ad unius scribatur populum civitatis, pro varietate habitantium, id est, sanctorum et peccatorum, nunc laudat eos, nunc corripit, nunc docet, nunc reprehendit; provocat ad continentiam, nuptias non recusat; retrahit ab idololatria, instruit resurrectionem; digamiæ porrigit manum, ne locum tribuat fornicationi. Hoc diximus, ut præsens quoque capitulum, quod omne ex populi Deum deprecantis oratione contexitur, vel justorum intelligamus esse, vel peccatorum; et nunc laudare

passage que nous étudions et qui n'est qu'une prière du peuple à Dieu, où ce sont tantôt les justes et tantôt les pécheurs qui parlent; là ce sont les louanges du Seigneur et ici c'est une question qu'on lui pose et la cause du péché qu'on fait remonter à lui. De là, après l'invocation qui précède, cette parole : « Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de vos voies, » ou bien « nous avez-vous séduits en nous éloignant de votre voie? pourquoi avez-vous endurci notre cœur au point qu'il a perdu votre crainte? » Dieu n'est pas la cause de l'égarement et de l'endurcissement; mais comme il attend avec patience notre salut, s'il ne corrige pas les délinquants, il paraît être la cause de leurs égarements et de leur endurcissement. De là vient que, malgré son indignation contre quelques-uns, il suspend son bras prêt à frapper et dit : « Je ne visiterai pas vos filles bien qu'elles se soient prostituées, ni vos femmes bien qu'elles aient commis l'adultère. » *Osee.* IV, 14. Car il châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants, et s'il frappe c'est pour corriger. *Hebr.* XII. Enfin, au sujet de ceux qui n'ont pas perdu le titre de ses enfants, mais qu'il ramène à la pénitence par les peines, il s'explique ainsi : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les étrivières leurs péchés; mais je ne leur ôterai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Il y a en effet des afflictions qui conduisent à la vie et des afflictions qui conduisent à la mort. Aussi le pécheur s'écrie-t-il dans le psaume : « Vous avez détourné nos pas de votre voie et vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction. *Psalm.* XLIII, 19. Si le peuple erre pendant quarante ans dans le désert, c'est afin qu'il ne trouve pas son ancienne voie et qu'il ne retourne point vers les Egyptiens. *Num.* XXXII. Osée nous apprend aussi que les sentiers de Jérusalem ont été barrés et fermés avec des épines, pour qu'elle ne suive pas ses adulateurs et que la nécessité la contraigne de revenir à son premier mari. *Osee.* II. D'autre part, si Dieu endurcit le cœur de Pharaon, c'est pour qu'il ne laissât point partir le peuple et qu'il fût frappé des dix plaies. *Exod.* IV. Paul dans son Epître aux Romains a éclairci cette question avec le plus grand soin et nous l'avons nous-même sommairement étudiée dans un de nos écrits.

« Retournez-vous vers nous, Seigneur, » poursuit le texte, ou bien « convertissez-nous à cause de vos serviteurs » Abraham et Israël qui ne nous ont point connus, ou que nous croyons faire partie de notre peuple. Car nos ennemis se sont emparés de votre peuple saint comme d'un objet de vil prix et sans aucun travail. Ou en-

Dominum, nunc movere Domino quæstionem et suam culpam referre in Deum. [Unde et post cætera etiam hoc loquuntur : « Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis, » vel « seduxisti nos de via tua; indurasti cor nostrum ne timeremus te? » Non quo Deus erroris causa sit et duritiæ, sed quo illius patientia nostram exspectantis salutem, dum non corripit delinquentes, causa erroris duritiæque videatur. Unde quibusdam vehementer iratus, a percutiendo manum suspendit, et loquitur : « Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatæ, et super sponsas vestras cum adulteraverint. » *Osee* IV, 14. Flagellat enim omnem filium quem recipit, et ad hoc percutit ut emendet. *Hebr.* XII. Denique qui nequaquam filiorum vocabulum perdiderunt, sed per pœnas retrahuntur ad pœnitentiam, dicit de eis : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Est enim tristitia quæ ducit ad vitam, et est tristitia quæ ducit ad mortem. Unde et peccator loquitur in psalmo : « Declinare fecisti semitas nostras a via tua, et humiliasti nos in loco afflictionis. » *Psalm.* XLIII, 19. Et per quadraginta annos errat populus in deserto, ut priorem viam non inveniat, nec ad Ægyptios revertatur. *Num.* XXXIII. In Osee quoque sepiuntur semitæ Jerusalem et clauduntur spinis; ne sequatur amatores suos, et necessitate compulsa revertatur ad virum suum pristinum. *Osee* II. Et Pharaonis dicitur Deus indurasse cor, ne dimitteret populum ejus, et ut decem plagis affligeretur. *Exod.* IV. Quam quæstionem diligentissime Paulus disseruit ad Romanos, *Rom.* IX, et nos (*a*) in quodam opere perstrinximus.

« Convertere, » ait, « Domine, » sive « converte nos propter servos tuos » Abraham et Israel, qui non cognoverunt nos, vel quos esse in populo credimus. Quasi ad nihil enim et absque ullo labore populum tuum sanctum possederunt adversarii nostri. Sive converte nos, ut juxta Septuaginta, paululum possideamus montis sancti tui, quia totum montem tuum pos-

(*a*) « In quodam opere perstrinximus. » Intelligit epistolam Hedibiæ scriptam; nam quæstione 10 hanc disseruit difficultatem. Porro in epistola prima Ecclesiæ Lugdunensis de Prædestinatione contra tres Epistolas ejusdem monachi qui eam quæstionem moverat, dicitur ille monachus opinionem suam fulsisse auctoritate beati Hieronymi, in libro de Induratione cordis Pharaonis, quem genuinum esse ex hoc loco probabat. Hæc autem epistola scripta circa annum Domini 855 exstat in Bibliotheca Patrum. MARTIAN.

core, convertissez-nous, afin que, comme disent les Septante, nous possédions un peu de votre montagne sainte, parce que nous ne pouvons la posséder toute, et afin que, en ayant une partie, nous arrivions à la plénitude et nous contemplions la gloire du Fils unique du Père plein de grâce et de vérité, *Joan.* I, dont le même Isaïe parle en ces termes : « Dans les derniers temps la montagne du Seigneur ne sera cachée pour personne. » *Isa.* II, 2. Quant à ce qui a été dit plus haut : « Pourquoi nous avez-vous fait errer ? » *Isa.* LXIII, 17. Jérémie nous fixe entièrement sur le sens que nous y devons attacher : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit ; vous avez été plus fort que moi et vous avez prévalu contre moi. » *Jerem.* XX, 7. C'est en me promettant votre clémence, en me dissimulant votre sévérité comme un père miséricordieux, en cachant le fer aigu comme un médecin habile de peur d'effrayer le malade avant de le guérir, que vous m'avez fait négligent. De même Dieu dit de Jérusalem : « Je la réduirai en un désert, je la changerai en une terre sans eaux et je lui parlerai au cœur ; je lui donnerai ensuite l'héritage qu'elle doit posséder et la vallée d'Achor pour lui ouvrir l'intelligence. » *Osee.* II, 3, 14, 15. Suivons le fil des idées : Il la séduit, il la change en désert et il la prive d'eau pour qu'elle endure la soif des vertus ; mais lorsqu'elle aura dit : « Mon âme est toute brûlante de soif pour vous, quand paraîtrai-je devant votre face ? » *Psalm.* XLI, 2, alors il parlera à son cœur et il essuiera ses larmes ; il lui donnera l'héritage qu'elle doit posséder pour cela, c'est-à-dire à cause de son repentir et de sa tristesse qui opèrent le salut ; et enfin l'humiliation du cœur contrit de Jérusalem (tel est le sens de vallée d'Achor) ouvre son intelligence et elle n'ignore plus son créateur. Le texte d'Isaïe poursuit : « Nos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire. » Allusion évidente au temple que foulèrent aux pieds les Romains vainqueurs. Aussi sommes-nous redevenus comme autrefois, avant que nous fussions appelés en Abraham et pendant que nous étions en Egypte, alors que nous n'avions ni Dieu, ni rois, ni princes, ni Prophètes, ni loi des commandements divins ; *Osee.* III ; toutes choses qui ont eu leur accomplissement après la Passion de notre Seigneur et s'accomplissent encore aujourd'hui. Car puisqu'ils ont crié : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth.* XXVII, 25, cette malédiction ne finira plus, leur Dieu ne domine plus sur eux, et on ne l'invoque plus dans leur nom, car ils ne s'appellent plus le peuple de Dieu.

« Oh ! si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre, les montagnes s'écouleraient devant vous : elles fondraient comme si elles étaient consumées par le feu, et les eaux deviendraient tout embrasées afin que votre nom se signalât

sidere non possumus, ut cum partem habuerimus, veniamus ad plenitudinem ejus et contemplemur gloriam Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis, *Joan.* I, de quo in hoc eodem propheta dicitur : « In novissimis diebus manifestus erit mons Domini. » *Isa.* II, 2. De eo autem quod supra positum est : « Quare errare nos fecisti? » *Isa.* LXIII, 17, quo sensu accipiendum sit, plenissime docet Jeremias : « Seduxisti me, Domine, et seductus sum ; tenuisti, et potuisti. » *Jerem.* XX, 7. Dum enim mihi clementiam polliceris, et quasi misericors pater dissimulas duritiam, et artifex medicus abscondis ferrum acutissimum, ne ægrotantem terreas antequam cures, fecisti me negligentem ; propter quod et de Jerusalem dicit Deus : « Ecce ego seducam eam, et ponam eam quasi desertum, et statuam eam sicut terram absque aquis, et loquar ad cor ejus ; et dabo possessiones ejus inde, et vallem Achor ad aperiendam intelligentiam. » *Osee* II, 3, 14, 15. Consideremus ordinem singulorum : Seducit eam, et facit esse desertam, et absque aqua, ut virtutum patiatur sitim. Quæ postquam dixerit : « Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea, » *Psalm.* XLI, 2, tunc loquetur ad cor ejus, et lugentem consolabitur. Et dabit ei possessionem inde, hoc est, de pœnitentia et mœrore qui operatur salutem. Et humilitas conturbati cordis ejus (hoc enim interpretatur vallis Achor) aperit intelligentiam, ne ignoret Creatorem suum. « Hostes, » ait, « nostri conculcaverunt sanctuarium tuum. » Haud dubium quin Templum significet, quod victores calcavere Romani. Et facti sumus sicut in principio antequam vocaremur in Abraham, et dum essemus in Ægypto, non habentes Deum, nec reges, nec principes, nec Prophetas, nec Legem mandatorum Dei ; *Ose.* III ; quæ omnia post passionem completa sunt Domini, hodieque complentur. Dicentibus enim illis : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Matth.* XXVII, 25, manet maledictio sempiterna, et non dominatur eorum Deus, neque invocatur nomen illius super eos, dum nequaquam Dei populus nuncupatur.

« Utinam disrumperes cœlos et descenderes, a facie tua montes defluerent. Sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis. A facie tua gentes turbarentur. Cum feceris

parmi vos ennemis et que les nations tremblassent en votre présence. Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne pourrons les supporter. Vous êtes descendu et les montagnes se sont écoulées devant vous. » *Isa.* LXIV, 1 *et seqq.* Les Septante : « Si vous ouvrez le ciel, les montagnes seront saisies de crainte devant vous, elles fondront comme la cire fond devant le feu, et ce feu consumera vos ennemis ; votre nom sera éclatant parmi vos ennemis et les nations seront troublées en votre présence. Quand vous ferez des choses glorieuses, les montagnes seront saisies de crainte devant vous. » Parce que nos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire et que nous sommes devenus comme autrefois quand nous ne portions pas votre nom, nous vous adressons cette prière : « Oh ! si vous ouvriez les cieux et si vous descendiez, » pour accomplir enfin les promesses que vous faites toujours ! Ils parlaient ainsi au temps où le Sauveur n'était pas encore venu et n'avait pas pris dans le sein de la Vierge la forme et la nature de l'homme qu'il voulait sauver, afin que, de même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre nous portions celle de l'homme supercéleste. I *Corinth.* XV. Si vous agissiez ainsi, Seigneur, si vous ouvriez les cieux ou le ciel, à la venue de votre majesté les montagnes s'écrouleraient ou bien elles seraient saisies de frayeur et elles seraient consumées comme la cire qui fond devant le feu. Pour Ezéchiel, les cieux s'ouvrirent et il eut une grande vision. *Ezech.* I. Moïse dans les bénédictions du Deutéronome s'écrie : « Que le Seigneur vous ouvre son bon trésor, le ciel, pour vous donner sa bénédiction. » *Deut.* XXVIII. L'Evangile, *Math.* III, rapporte aussi que Jean-Baptiste vit les cieux ouverts et l'Esprit-Saint descendant sur le Seigneur en forme de colombe. Les montagnes qui, à la venue du Seigneur que l'Ecriture appelle « un feu qui consume, » *Deut.* IV, 24, seront consumées et fondront comme la cire, ce sont les puissances ennemies et tous ceux qui s'érigent en adversaires de la science divine. Le psaume quatre-vingt-seize s'écrie à leur sujet : « La terre l'a vu et elle a été ébranlée, les montagnes et toutes les terres ont fondu comme la cire en présence du Seigneur. » *Psalm.* XCVI, 4, 5. Si vous descendiez et que vous accomplissiez vos promesses, les eaux de la mer, selon Symmaque, seraient taries et ce feu consumerait toute leur amertume. A cet égard le Psalmiste a écrit encore : « Comme la fumée s'évanouit, qu'ils s'évanouissent ; et comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent devant la face de Dieu. » *Psalm.* LXVII, 2. Il est à remarquer que c'est quand les eaux de la mer auront été consumées par le feu divin, que le nom du Sauveur sera connu de ses ennemis, dont il est dit dans le psaume soixante-sept : « La langue de vos chiens sera abreuvée dans leur sang, » afin que, ne

mirabilia, non sustinebimus. Descendisti, et a facie tua montes defluxerunt. » *Isa.* LXIV, *et seqq.* LXX : « Si aperueris cœlum, tremor apprehendet ex te montes, et liquescent sicut cera a facie ignis liquescit, et comburet ignis adversarios ; et manifestum erit nomen tuum in adversariis ; a facie tua gentes turbabuntur. Cum feceris gloriosa, tremor apprehendet ex te montes. » Quoniam hostes nostri conculcaverunt sanctuarium tuum, et facti sumus quasi in principio, quando non invocabatur nomen tuum super nos ; propterea deprecamur et dicimus : « Utinam disrumperes cœlos, et descenderes ; » et qui semper promitteris, tu aliquando promissa compleres ! Hoc autem eo tempore dicebatur, quando necdum Salvator advenerat, nec de utero virginali naturæ nostræ atque substantiæ assumpserat hominem quem salvaret, ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus imaginem supercœlestis. I *Corinth.* XV. Quod si faceres, inquiunt, et aperirentur cœli, sive cœlum, ad adventum majestatis tuæ montes defluerent, vel tremor apprehenderet montes, et consumerentur, sicut cera a facie ignis consumitur. Et Ezechieli aperti sunt cœli, et vidit visionem magnam. *Ezech.* I. Sed et Moyses in Deuteronomii benedictionibus imprecatur : « Aperiat tibi Dominus thesaurum suum bonum, cœlum, ut det tibi benedictionem. » *Deut.* XXVIII. Et in Evangelio, *Matth.* III, Baptista Joannes vidisse narratur cœlos apertos, et Spiritum sanctum super Dominum in specie columbæ descendentem. Montes autem qui ad adventum Domini, de quo scriptum est : « Deus ignis consumens, » *Deut.* IV, 24, instar ceræ consumentur et liquefient, adversariæ potestates sunt et omnes qui se erigunt adversum scientiam Dei. De quibus et in nonagesimo sexto psalmo canitur : « Vidit, et commota est terra ; montes liquefacti sunt sicut cera a facie Domini, a facie Dei universæ terræ. » *Psalm.* XCVI, 4, 5. Si enim tu descenderes et tua promissa compleres, tabescerent (juxta Symmachum) aquæ maris et omnem salsuginem earum ignis ille consumeret. De quo et in alio psalmo scriptum est : « Sicut deficit fumus, deficiant ; sicut consumitur cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei. » *Psalm.* LXVII, 2. Et hoc notandum quod cum aquæ maris divino fuerint igne consumptæ, tunc notum fiat nomen Domini Salvatoris

l'ayant pas senti dans ses bienfaits, ils le connaissent par le renversement de leur ville et leur propre captivité. Et sa présence troublera ou plutôt, d'après l'hébreu, ébranlera les nations, qui après être d'abord restées dans l'immobilité, viendront vers le salut. Lorsqu'il fera des merveilles et qu'il montrera dans l'Evangile les miracles qu'il montra jadis en Egypte et dans le désert, ils avoueront qu'ils ne peuvent supporter l'éclat de son glorieux avénement, ou bien la frayeur saisira les montagnes. C'est à bon droit qu'après avoir fait cette prière : « Puissiez-vous ouvrir les cieux et descendre ! en votre présence les montagnes se fondraient, » ils ajoutent ensuite, d'après l'hébreu : « Vous êtes descendu, » Verbe vous avez été fait chair et vous avez habité parmi nous, vous, le vrai Emmanuel, nom qui veut dire « Dieu avec nous. » Et c'est pourquoi se sont fondues devant vous toutes les montagnes. J'ai déjà commenté ce passage. Voici comment le commentent les Hébreux : Les méchants que le feu consume seront comme l'eau que la flamme ardente fait bouillir ; ils prétendent qu'il faut rendre AMASIM par méchants, et non par consomption ou dessèchement comme l'ont traduit tous les autres.

« Jamais les hommes n'ont entendu, l'oreille n'a ouï et l'œil n'a vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. Vous êtes allé au-devant de ceux qui étaient dans la joie et qui vivaient dans la justice ; ils se souviendront de vous dans vos voies. *Isa.* LXIV, 4, 5. Les Septante : « Jamais nous n'avons entendu, ni nos yeux n'ont vu, hors vous seul, Dieu et les œuvres que vous ferez pour ceux qui attendent votre miséricorde ; il vient au-devant de ceux qui font la justice et ils se souviendront de vos voies. » L'apôtre Paul, dans son Epître aux Corinthiens, paraphrase ce passage d'après le texte authentique comme un Hébreu empruntant aux siens ; il dédaigne comme toujours de traduire mot à mot et il rend dans toute leur vérité les pensées dont il se sert pour corroborer son raisonnement. I *Corinth.* II. Silence donc aux extravagances apocryphes qu'on glisse dans les Eglises du Christ à l'occasion de ce témoignage. C'est bien ici le cas de dire que le diable se tient assis en embuscade avec les riches dans les apocryphes (lieux cachés) afin de tuer l'innocent ; « il dresse des embûches dans le secret (*apocrypho*), comme un lion dans sa caverne ; il se tient en embus-

inimicis ejus, de quibus in sexagesimo septimo psalmo dicitur : « Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso ; » ut quem beneficiis non senserant, urbis suæ subversione et propria captivitate cognoscant. Et a facie illius gentes turbabuntur, sive ut significantius in Hebraico dicitur, « movebuntur, » ut quæ prius immobiles erant, veniant ad salutem. Cumque mirabilia fecerit, et ostenderit signa in Evangelio, quæ quondam ostendit in Ægypto et in solitudine, confitebuntur se gloriam adventus ejus ferre non posse, sive quod tremor apprehenderit montes. Pulchreque juxta Hebraicum, quasi exauditi essent qui supra fuerant deprecati : « Utinam disrumperes cœlos et descenderes, a facie tua montes defluerent, » postea inferunt : « Descendisti. » Verbum caro factum es, et habitasti in nobis, vere « Emmanuel, » quod interpretatur « nobiscum Deus. » Et ideo a facie tua omnes montes defluxerunt, de quibus supra diximus. Hebræi hunc locum ita edisserunt : Sic comburet ignis iniquos, quomodo aquæ fervent ignis ardore ; AMASIM (חמסים) enim non « consumptionem et tabem, » ut cæteri interpretati sunt, sed « iniquos » intelligi volunt.

« A sæculo non audierunt, neque auribus perceperunt, oculus non vidit, Deus, absque te quæ præparasti exspectantibus te. Occurristi lætanti et facienti justitiam ; in viis tuis recordabuntur tui. » *Isa.* LXIV, 4, 5. LXX : « A sæculo non audivimus, neque oculi nostri viderunt Deum absque te, et opera tua, quæ facies exspectantibus misericordiam ; occurrit enim facientibus justitiam, et viarum tuarum recordabuntur. » Paraphrasim hujus testimonii, quasi Hebræus ex Hebræis, assumit apostolus Paulus de authenticis (*a*) libris in Epistola quam scribit ad Corinthios, non verbum ex verbo reddens, quod facere omnino contemnit ; sed sensuum exprimens veritatem, quibus utitur ad id quod voluerit roborandum. I *Corinth.* Unde apocryphorum deliramenta conticeant, quæ ex occasione hujus testimonii ingeruntur Ecclesiis Christi. De quibus vere dici potest, quod sedeat diabolus in insidiis cum divitibus in apocryphis, ut interficiat in-

(*a*) Videtur hoc loco impugnare Origenem qui Tract. 35 ad Matthæi XXVII docet, ea quæ in Epistola prima ad Corinth. II, 9, exstant ex apocryphis Eliæ desumpta. Ejus sententiam sic Latino reddit Ruffinus : « Et Apostolus Scripturas quasdam secretorum profert, sicut dicit alicubi : Quod oculus non vidit, nec auris audivit ; in nullo enim regulari libro hoc positum invenitur, nisi in secretis Eliæ Prophetæ. » Hinc etiam Hegesippum accusat Stephanus Gobarus apud Photium, quod falsum esse hoc testimonium putaverit. Ille autem vel in contemptum voluminis apocryphi fecerat, vel cum non negaret verum aliquando exstitisse, ea quæ Deus suis præparaverat, invisa esse, inaudita, et incognita, amplius verum non esse contendebat, post incarnationem Christi et missionem S. Spiritus, subjungente Paulo : « Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum, » etc. Verissime autem Hieron. Gnosticos, et Basilidis discipulos impugnat, quemadmodum annotamus in Epistola ad Desiderium Pentateucho præfixa quam videsis, et conferas eum illa ad Pammachium de « Optimo genere interpretandi. (*Edition Migne.*)

cade pour enlever le pauvre. » *Psalm.* x, 8. On s'appuie en effet sur ce témoignage dans l'Anabatique d'Isaïe et dans l'Apocalypse d'Elie, et c'est en effet par ce moyen et bien d'autres du même genre qu'on a trompé nombre de femmes des Espagnes et surtout de la Lusitanie chargées de péchés, qui se laissent mener par des désirs divers, apprenant toujours pour n'arriver jamais à la science de la vérité, III *Tim.* III, et se berçant des fantasmagories de la Basilique, du Baume, du Trésor, du Barbelon, du Leusibora et de tant d'autres. Il y a sur cette matière un écrit très-étudié d'Irénée, successeur des Apôtres, évêque de Lyon et martyr; il y explique les origines d'un grand nombre d'hérésies et notamment du Gnosticisme qui par Marc d'Egypte séduisait de nobles femmes d'abord dans les Gaules et ensuite dans les Espagnes avec des fables mêlées de promesses de plaisirs et en revendiquant pour ses inepties le nom de science. *Irenæus* I, *de Hæres.* Quant à ce que dit le peuple en ce passage, c'est qu'il n'a jamais connu ni par l'ouïe ni par la vue ce que Dieu prépare à ses saints dans l'autre vie, et que Dieu va au-devant de ceux qui font la justice et se souviennent de ses voies. D'après les Septante, le peuple dit qu'il n'a jamais connu d'autre Dieu que celui qui est le vrai Dieu, et qu'il n'a jamais vu d'aucun autre des œuvres aussi grandes que celles qu'il doit faire pour ceux qui attendent sa miséricorde, qui font la justice et qui se souviennent de ses voies. Or puisqu'il est écrit : « Jamais personne n'a vu Dieu... » *Joan.* I, 18... « Quiconque verra ma face mourra, » *Exod.* XXXIII, 20, la parole ne peut expliquer Dieu ni l'œil le contempler, mais ceux-là le voient dont il est écrit: « Heureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8.

« Vous vous êtes mis en colère nous vous avons offensé; nous avons toujours été dans le péché, mais nous serons sauvés. Nous sommes tous devenus comme un homme impur et toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé. Nous sommes tous tombés comme la feuille et nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux » *Isa.* LXIV, Les Septante : « Vous vous êtes mis en colère et nous avons tous péché; aussi nous sommes-nous égarés et sommes-nous tous devenus comme des hommes impurs, et toute notre justice est comme le linge le plus souillé; nous sommes tombés comme des feuilles, à cause de nos iniquités; ce sera comme un veut impétueux qui nous emportera. » L'ordre est renversé. Ce n'est point parce que vous vous êtes mis en colère que nous avons péché, mais c'est parce que nous avons péché que vous vous êtes mis en colère. Oui, c'est parce que nous avons péché, que vous vous êtes

nocentem. Et iterum : « Insidiatur in apocrypho quasi leo in spelunca sua; insidiatur, ut rapiat pauperem. » *Psalm*, x, 8. Ascensio enim Isaiæ et apocalysis Eliæ hoc habent testimonium; et per hanc occasionem, multaque hujuscemodi, Hispaniarum et maxime Lusitaniæ deceptæ sunt mulierculæ, oneratæ peccatis, quæ ducuntur desideriis variis, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis perveuientes, III *Tim.* III, ut Basilidis, Balsami atque Thesauri, Barbelonis quoque et Leusiboræ, ac reliquorum nominum portenta susciperent. De quibus diligentissime vir apostolicus scribit Irenæus, episcopus Lugdunensis et martyr, multarum origines explicans hæreseωn, et maxime Gnosticorum, qui per Marcum Ægyptium, Galliarum primum circa Rhodanum, deinde Hispaniarum nobiles feminas deceperunt, miscentes fabulis voluptatem, et imperitiæ suæ nomeu scientiæ vindicantes. *Irenæus* I, *de Hæres.* Quod autem dicit populus in præsenti, hoc est, nunquam se nec auribus, nec oculis cognovisse, quæ Deus sanctis suis præparet in futurum; quod occurrat his qui faciunt justitiam et viarum illius recordantur. Porro juxta Septuaginta dicunt, se nunquam Deum alium cognovisse, præter eum qui vere Deus est, nec alterius talia opera tantaque vidisse, quæ facturus sit his qui exspectent misericordiam ejus, faciantque justitiam, et viarum illius recordentur. Et quomodo scriptum est : « Deum nemo vidit unquam, » *Joan.* I, 18, et iterum : « Nemo videt faciem meam et vivet, » *Exod.* XXXIII, 20, ergo Deus nequaquam sermonibus explicatur, nec oculis contemplabilis est, sed ab his videtur, de quibus scriptum est : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8.

« Ecce tu iratus es, et peccavimus; in ipsis fuimus semper, et salvabimur. Et facti sumus ut immundus omnes nos, quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ. Et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi veutus abstulerunt nos. » *Isa.* LXIV, 6. LXX : « Ecce tu iratus es, et omnes peccavimus; idcirco erravimus, et facti sumus quasi immundi omnes nos, ut pannus sedentis omnis justitia nostra; et defluximus quasi folia propter iniquitates nostras; sicut ventus auferet nos. » Ordo præposterus. Non quia tu iratus es, nos peccavimus; sed quia nos peccavimus, tu iratus es. Et quia peccavimus, nobis iratus es, Domine; propterea erravimus, et rectam reli-

mis en colère contre nous, Seigneur, et voilà pourquoi nous nous sommes égarés après avoir quitté la voie droite. Ou bien, d'après le texte hébreu, nous avons toujours été dans le péché, et c'est votre miséricorde seule qui nous sauvera nous qui sommes impurs par nous-mêmes; et tout ce que nous paraissons avoir de justice est semblable au linge le plus souillé. Théodotion a ici transcrit le mot hébreu lui-même Eddim, que Symmaque traduit par χυουσῶν ou sang de l'enfantement, et Aquila par μκστυριῶν ou sang attestateur, celui qui témoigne du premier sacrifice de la fiancée à son époux. « Nous sommes tombés, » continue le peuple, « comme les feuilles des arbres » et nous avons été, pour ainsi dire, dispersés par le souffle des vents à cause de nos iniquités. Il est à remarquer que la justice selon la loi est appelée impureté par comparaison avec la pureté selon l'Evangile, qui n'a pas glorifié ce qui fut d'abord, à cause de l'excellence de la gloire nouvelle. Aussi l'apôtre Paul, qui avait mené à bonne fin toutes choses selon la justice qui est dans la loi, dit qu'il a tout regardé comme préjudiciable pour obtenir un seul gain, Jésus-Christ, *Philip.* III, et qu'au prix de cette haute connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur il a regardé toutes choses comme des ordures, afin de gagner Jésus-Christ et d'être trouvé en lui n'ayant point une justice qui soit propre à l'homme et qui soit venue de la loi, mais ayant celle qui naît de la foi en Jésus-Christ et qui vient de Dieu. Il y a en effet tels justes, dont leur propre justice est la perte : ceux qui après avoir connu la vérité évangélique voudraient exercer les pratiques figurées de la loi, et en s'appliquant à ce qui est juste ne pas se conformer aux règles de la justice. De là vient, selon le sage Salomon, l'illusion de ceux qui se croient justes parce qu'ils accomplissent la lettre de la loi; à ceux-là notre Seigneur dit dans l'Evangile : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes. » *Luc.* XVI, 15. C'est cet écueil que Paul fuyait : « Encore que ma conscience ne me reproche rien, disait-il, je ne suis pas justifié pour cela. » I *Corinth.* IV, 4. C'est le péché des hommes qui fait éclater la justice de Dieu dont Salomon a dit : « Comprenez la vraie justice. » Il y a donc une justice qui n'est pas la vraie, et la vraie est celle dont il est écrit dans l'Evangile : « Heureux ceux qui ont soif et faim de la justice. » *Matth.* v, 6. Beaucoup de prophètes et de justes désirèrent la voir et ne la virent pas. *Joan.* VIII. Abraham, qui abandonnait la lettre qui tue pour suivre l'esprit qui vivifie, la vit et il en fut rempli de joie. Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs du langage d'Isaïe au sujet de la justice des hommes, alors que les astres eux-mêmes sont impurs si on les compare à la justice de Dieu qui trouvera du dérèglement jusque dans ses Anges. *Job.*

quimus viam. Sive juxta Hebraicum, qui semper fuimus in peccatis, tua tantum salvabimur misericordia, qui per nos immundi sumus; et quidquid videmur habere justitiæ, panno sedentis, sive menstruatæ mulieris comparatur. Pro quo Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit EDDIM (עדים) quod Symmachus interpretatus est χυουσῶν id est, « parentium; » Aquila μαρτυριῶν, hoc est, « testimoniorum, » quando sanguis in primo coitu maritali virgini approbatur. « Et defluximus, » inquit, « quasi folia de arboribus, » quæ propter iniquitates nostras, ventorum flatibus disperguntur. In quo considerandum, quod justitia quæ in Lege est, ad comparationem Evangelicæ puritatis immunditia nominetur. Etenim non est glorificatum quod prius glorificatum fuit, propter excellentem gloriam. Unde et apostolus Paulus, qui secundum justitiam, quæ in Lege est, universa compleverat, dicit se omnia duxisse pro damno, ut Christum lucrificaret, *Philipp.* III, et propter eminentem scientiam Domini nostri Jesu Christi, propter quem cuncta arbitratur quasi stercora, ut Christum lucrifaciat, et inveniatur in eo non habens suam justitiam, quæ ex Lege est, sed per fidem Christi quæ est ex Deo justitia. Est enim justus qui perit in justitia sua, *Eccles.* 7, si post Evangelii veritatem umbras velit exercere legales, et non juste quod justum est persequi. Unde juxta sapientissimum Salomonem, omnis vir videtur sibi justus, cum in lege versatur; ad quos Dominus loquitur in Evangelio : « Vos estis qui vosmetipsos justificatis coram hominibus. » *Luc.* XVI, 15. Quod Paulus fugiens ait : « Nihil mihi conscius sum, nec tamen in hoc justificatus sum. » I *Corinth.* IV, 4. Ex peccato autem Dei justitia, de qua idem Salomon loquitur : « Intelligite justitiam veram. » Ergo est alia justitia quæ non habet veritatem, et hæc est vera justitia, de qua rursum in Evangelio dicitur : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » *Matth.* v, 6. Quam multi prophetæ et justi desideraverunt videre, et non viderunt. *Joann.* VIII. Abraham autem vidit istam justitiam, et lætatus est, nequaquam sequens occidentem litteram, sed spiritum vivificantem. Nec mirum hæc de hominibus dicere, cum astra quoque Dei justitiæ comparata non sint munda, et adversum Angelos suos perversum quid excogitaverit. *Job.* IV, XV. Si quis igitur post

IV, XV. Quiconque donc après la présdication de l'Evangile et la venue du fils de Dieu observe les pratiques de la Loi institutrice du monde enfant, qu'il entende le peuple de Dieu avouant que toute cette justice est semblable au linge le plus souillé, et c'est à cela qu'Esther comparait son diadème, insigne de la puissance royale, qu'elle portait à contre-cœur et par nécessité : « Vous savez la nécessité où je me trouve, et qu'aux jours où je parais dans la magnificence et dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête, que je la déteste comme un linge souillé et que je ne la porte point dans les jours de mon repos. » *Esth.* XIV, 16.

« Il n'y a personne qui invoque votre nom, personne qui s'élève vers vous et qui se tienne attaché à vous. Vous avez détourné votre visage de nous, et vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité. » *Isa.* LXIV, 7. Les Septante : « Il n'y a personne qui invoque votre nom, qui se souvienne de vous et qui s'attache à vous. C'est pourquoi vous avez détourné de nous votre face et vous nous avez livrés à cause de nos iniquités. » Parce que nous avons été semblables aux feuilles sèches qui tombent des arbres et que le vent disperse, il ne s'est trouvé personne qui invoquât votre nom et qui se relevant de la chute où l'avaient précipité ses iniquités, s'attachât à vous et dît avec l'épouse : « J'ai trouvé celui que cherchait mon âme; je m'attacherai à lui et je ne le quitterai point. » *Cant.* III, 4. Le mot vent a une triple signification dans les Ecritures : ou il marque la grandeur des tentations, ou il indique la perversité de la doctrine, ou il signifie simplement le vent qui assemble les nuages et qui forme les nuées. Au sujet des tentations, l'Evangile s'exprime ainsi : « Les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et ils n'ont pu la renverser, parce qu'elle était fondée sur la pierre. » *Matth.* VII, 25. Au sujet de la perversité de la doctrine l'Apôtre dit : « Afin que nous ne soyons pas emportés à tous les vents des opinions humaines par la tromperie des hommes. » *Ephes.* IV, 14. Dans le sens de vent simplement nous lisons : « Ils ne pouvaient naviguer, parce que le vent était contraire; » *Marc.* VI, 4 8; ce n'est pas qu'on ne puisse aussi entendre ce dernier passage au figuré, mais le sens littéral est ici seul utile à notre comparaison. Ainsi donc, le Seigneur détournant de nous sa face, nous sommes brisés dans la main de notre iniquité, ou bien nous sommes livrés aux tentations à cause de nos péchés. L'Ecriture prête des mains à l'iniquité et à tous les péchés, parce qu'ils cherchent à nous tenir fortement sous leur puissance. Elle dit de même : « La langue tient dans sa main la vie et la mort ; » *Prov.* XVIII; et dans le psaume : « Que le pied du superbe ne vienne point jus-

Evangelium Christi et adventum filii Dei pædagogæ Legis observat cæremonias, audiat populum confitentem quod omnis illa justitia panno sordidissimo comparetur, cui et Esther diadema suum, quod erat regiæ potestatis insigne, comparat, quod nequaquam voluntate, sed necessitate portabat : « Tu scis necessitatem meam : quoniam detestor signum superbiæ meæ, quod est super caput meum in diebus ostensionis meæ; abominor illud sicut pannum menstruum, nec porto in diebus quietis meæ. » *Esther*, XIV, 16.

« Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat et teneat te. Abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ. » *Isa.* LXIV, 7. LXX : « Et non est qui invocet nomen tuum, et qui recordatus apprehendat te. Quoniam avertisti faciem tuam a nobis, et tradidisti nos propter iniquitates nostras. » Quia instar foliorum de arboribus fluximus quæ ventus arefacta dispergit, propterea nullus inventus est qui invocaret nomen tuum, et consurgens de ruina iniquitatum suarum, apprehenderet vel teneret te, diceretque cum sponsa : « Inveni quem quæsivit anima mea; tenebo illum, et non dimittam illum. » *Cant.* III, 4. Ventus in Scripturis tripliciter ponitur; aut in tentationum magnitudine, aut in perversitate doctrinæ, aut simpliciter ventus, quo nubila congregantur et aer in nubes cogitur. De tentationibus, illud est Evangelicum : « Venerunt flumina, flaverunt venti et impegerunt in domum illam, et non potuerunt subvertere eam, quia super petram stabili erat mole fundata. » *Matth.* VII, 25. De perversitate doctrinæ : « Ut non circumferamur omni vento doctrinæ in malitia hominum. » *Ephes.* IV, 14. De vento simpliciter : « Et non poterant navigare, erat enim ventus contrarius; » *Marc.* VI, 48; non quo et hoc non possit sentiri tropologice, sed quo præsenti sensui tantum similitudinem præbeat. Avertente enim Domino faciem suam a nobis, allidimur in manu iniquitatis nostræ, sive tradimur tentationibus propter peccata nostra. Ex quo discimus, quod et iniquitas manus habeat, et omnia peccata, quæ nos fortiter strictos tenere desiderant. Unde et in manu linguæ mors et vita est; *Prov.* XVIII; et sanctus precatur : « Non veniet mihi pes superbiæ. » *Psalm.* XXXV, 12. Nos autem, quia avertit Dominus faciem suam a nobis, scientes illud

qu'à moi. » *Psalm.* xxxv, 12. Pour nous, quoique le Seigneur détourne de nous sa face, confiants dans cette promesse des livres saints : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » *Joel.* II, 32, invoquons son nom en nous écriant : « Je vous ai fait connaître mon péché et je ne vous ai point caché mon iniquité ; j'ai dit : Je m'accuserai de mon iniquité devant le Seigneur, et vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur; » *Psalm.* xxxi, 56 ; et alors Dieu nous répondra aussitôt : « J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui passe et vos péchés comme un nuage, » *Isa.* XLIV, 22, et nous dirons : « Montrez votre face et nous serons sauvés, » *Psalm.* LXXIX, 4, étant, non les esclaves du péché, mais vos serviteurs. Car quiconque commet le péché, est esclave du péché.

« Cependant, Seigneur, vous êtes notre père et nous ne sommes que de l'argile. C'est vous qui nous avez formés et nous sommes tous les ouvrages de vos mains. N'allumez point toute votre colère, Seigneur, et effacez de votre esprit la mémoire de nos crimes. Jetez les yeux sur nous et considérez que nous sommes tous votre peuple. La ville de votre Saint a été changée en un désert, Sion est déserte, Jérusalem est désolée : le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères avaient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, et tous nos bâtiments les plus somptueux ne sont plus que des ruines. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore ? demeurerez-vous dans le silence ? et nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité? » *Isa.* LXIV, 8 *et seqq.* Les Septante : « Cependant, Seigneur, vous êtes notre père, tandis que nous ne sommes que de l'argile, et tous, les ouvrages de vos mains. Ne vous irritez pas à l'excès contre nous, Seigneur, et au temps du châtiment ne vous souvenez point de nos péchés. Considerez qu'alors que nous sommes tous votre peuple, Sion la cité de votre Saint a été changée en désert ; Jérusalem est semblable à une solitude : aujourd'hui maudite, la demeure de notre sanctuaire et de notre gloire, que nos pères avaient bénie, a été dévorée par le feu, et tous les monuments de notre gloire sont tombés. Vous avez permis tout cela, Seigneur, vous vous êtes tu et vous nous avez humiliés grandement. » Si nous examinons nos mérites, il n'y a plus d'espérance ; si nous songeons à votre bonté, Seigneur, qui châtiez tout homme que vous recevez au nombre de vos enfants, *Hebr.* XII, nous osons vous adresser nos prières. Car vous êtes notre père et vous avez daigné faire entendre cette parole : « Israël est mon enfant premier-né. » *Ezech.* IV, 23. Bien que nous ne soyons qu'un peu d'argile, que nous soyons l'ouvrage de vos mains, que vous nous ayez formés et que le vase ne doive pas demander au potier pourquoi il a été fait de telle ou telle façon, pourtant, parce que nous savons

quod scriptum est : « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit, » *Joel.* II, 32, invocemus nomen ejus, atque dicamus : « Peccatum notum feci tibi, et iniquitatem meam non operui; dixi : Pronuntiabo adversum me iniquitatem meam Domino, et tu dimisisti impietatem cordis mei; » *Psalm.* XXXI, 56 ; et statim habebimus Dominum respondentem : « Delevi sicut nebulam iniquitates tuas et sicut nubem peccata tua, » *Isa.* XLIV, 22, atque dicemus : « Ostende faciem tuam et salvi erimus, » *Psalm.* LXXXIX, 4, ut nequaquam simus servi peccati, sed servi tui. Omnis enim qui facit peccatum, servus ejus est. *Joan.* VIII.

« Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum ; et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis. Ecce respice, populus tuus omnes nos. Civitas sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata ; domus sanctificationis nostræ et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinam. Numquid super his continebis te, Domine, tacebis et affliges nos vehementer? » *Isa.* LXIV, 8 *et seqq.* LXX : « Et nunc, Domine, pater noster tu ; nos autem lutum, opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris nobis, Domine, nimis, et ne in tempore memineris peccatorum nostrorum. Et nunc respice quoniam populus tuus omnes nos, civitas sancti tui facta est deserta Sion ; quasi solitudo Jerusalem, in maledictionem domus sanctuarii nostri et gloriæ, cui benedixerunt patres nostri, facta est igne combusta, et omnia gloriosa nostra conciderunt. Et super omnibus his sustinuisti. Domine ; et tacuisti, et humiliasti nos valde. » Si nostra consideremus merita, desperandum est ; si tuam autem clementiam, qui flagellas omnem filium quem recipis, audemus preces fundere. *Hebr.* XII. Tu enim pater noster es, qui dignatus es dicere : « Filius primogenitus meus Israel. » *Ezech.* IV, 22. Et quamquam lutum simus, et opera manuum tuarum, et fictor noster sis, nec vas figulo valeat respondere, quare sic vel sic factum sit, tamen scientes esse nos filios, audemus, dicere : « Ne irascaris, Domine, satis. » Non iram vetamus, nec ultra patientiam tuam quærimus, per quam thesaurizavimus nobis iram in

que nous sommes vos enfants, nous osons dire : « N'allumez point toute votre colère, Seigneur. » Nous ne voulons point nous dérober à votre colère, nous ne vous demandons pas de prolonger votre patience, dont nous avons abusé pour amasser contre nous un trésor de colère au jour de votre indignation. Mais nous vous conjurons de ne pas vous irriter contre nous jusqu'au point de vous souvenir de notre iniquité au temps de votre vengeance; considérez plutôt que nous sommes votre peuple, puisque nous avons été autrefois appelés de ce nom. Ayez pitié de la cité de votre sanctuaire, où fut invoqué votre nom. Cette cité s'appelle Sion et Jérusalem; un fleuve aux eaux abondantes y répand la joie; elle fut autrefois la citadelle des vertus et la vision de la paix. *Psalm.* XLIII. Votre demeure elle-même, c'est-à-dire le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères ont chanté vos louanges, est tombée en ruines et a été réduite en cendres par les flammes de l'incendie qui l'ont dévorée, en sorte qu'on n'y offre plus de victimes, qu'on n'y célèbre plus la Pâque, qu'on n'y pratique plus aucune des cérémonies que vous aviez ordonné d'établir, et que tout ce qu'il y avait de plus glorieux pour nous est tombé en ruines. En cet état de choses, serez-vous plus longtemps sans pitié pour tant de maux, Seigneur, supporterez-vous en silence les blasphèmes de nos ennemis, et voudrez-vous nous affliger et nous humilier, non point comme vous le fasiez d'ordinaire, mais à l'excès ?

Les Juifs pensent que toutes ces choses eurent lieu à l'époque des Assyriens et des Babyloniens. Pour nous, conformément à ces paroles du Sauveur que nous trouvons plus loin dans la prophétie : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » *Isa.* LXV, 1, c'est au temps de la conquête romaine que nous rapportons tous ces événements, que Josèphe, historien juif, a développés dans sept volumes sous ce titre : *Captivité des Juifs*, περὶ ἁλώσεως. Inutile de prouver dans de long discours ce qui saute aux yeux : Que tous leurs monuments les plus somptueux ne sont plus que des ruines; que leur temple, célèbre dans le monde entier, ne forme plus qu'un tas d'immondices au milieu de la ville nouvelle appelée *Elia* par son fondateur et s'est changé en demeure des oiseaux de nuit; enfin, qu'ils disent vainement chaque jour dans leurs synagogues : Souffrirez-vous toutes ces choses, Seigneur, et voudrez-vous nous affliger et nous humilier jusqu'à ce point ?

Nous pouvons appliquer cette prophétie à l'Eglise, et nous la pouvons appliquer aussi à l'âme sainte, appelées à bon droit citadelle et vision de la paix, lorsque le Père et le Fils et Saint-Esprit habitent en elles. Mais s'il arrive que par notre faute ou par celle du peuple, cette Sion soit

die iræ. Sed hoc quæsumus, ne irascaris nobis satis, ne tempore ultionis atque vindictæ memineris iniquitatis nostræ; sed magis respicias populum tuum, qui quondam tuus appellatus est populus. Et civitatis sanctuarii tui miserearis, in qua invocatum est nomen tuum. Quæ civitas appellatur Sion et Jerusalem, quam fluminis impetus lætificat, et in qua quondam fuit specula virtutum et pacis contemplatio. *Psal.* XLIII. Domus quoque tua, id est, Templum sanctificationis nostræ et gloriæ, in qua laudaverunt te patres nostri, in ruinas et cineres concidit et incendio vastante deleta est, ita ut nequaquam in ea offerantur victimæ, non Pascha celebretur, non quidquam fiat de cæremoniis quas tu fieri præcepisti, sed omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas. Cum hæc igitur ita se habeant, numquid, Domine, super his continebis misericordiam tuam, et tacebis adversariis blasphemantibus, et affliges nos atque humiliabis non more solito, sed nimis?

Quæ omnia Judæi Assyriorum et Babyloniorum temporibus putant esse completa. Nos autem juxta ea quæ ex persona Salvatoris sequuntur : « Apparui his qui non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quærebant, » *Isa.* LXV, 1, ad tempus Romanæ victoriæ universa referimus, quæ Josephus Judaicæ scriptor historiæ, septem explicat voluminibus, quibus imposuit titulum Captivitatis Judaicæ, id est περὶ ἁλώσεως. Et superfluum est ea sermone disserere, quæ oculis pateant, cum omnia desiderabilia eorum versa sint in ruinas; et Templum in toto orbe celebratum, in sterquilinium urbis novæ quæ a conditore appellabatur *Elia*, et in habitaculum transierit noctuarum, frustraque quotidie dicunt in synagogis suis : Super his omnibus, Domine, sustinebis et affliges nos atque humiliabis vehementer.

Possumus hæc referre ad Ecclesiam, vel ad sancti viri animam, quæ recte appellari potest specula et visio pacis, quando Pater et Filius et Spiritus sanctus habitaverint in ea. Sin vero vitio vel nostro vel populi, hujuscemodi Sion a Domino fuerit derelicta, statim patebit incendio ignitarum diaboli sagittarum; omnes enim adulterantes, quasi clibanus corda eorum. Et expulso pudicitiæ frigore, libidinis in templo Dei

abandonnée par le Seigneur, elle est aussitôt ouverte à l'incendie qu'y allument les flèches enflammées du diable; et en effet, le cœur de tous les adultères est semblable à un four embrasé. Alors, la fraîche température de la pudeur étant bannie du temple de Dieu, la flamme de la passion y progressera, jusqu'à ce que tout ce qu'il y avait auparavant en nous de glorieux et de louable se soit écroulé, ait été détruit et anéanti, et que ce soit accomplie cette parole des psaumes : « Ils ont livré au feu votre sanctuaire, ils ont profané sur la terre le tabernacle de votre nom. » Ce feu, celui-là seul peut l'éteindre, du sein de qui jaillissent des fleuves d'eau vivante.

LIVRE XVIII.

Je mets le dix-huitième, ou plutôt le dernier livre de mes commentaires sur Isaïe sous l'égide de votre nom, ô ma fille Eustochium, et du nom de votre sainte mère Paule, afin qu'après vous avoir tenues en égal honneur, je vous unisse ici avec vénération dans le même souvenir; alors surtout que, quand elle était encore de ce monde, elle sollicita fréquemment cette œuvre que vous sollicitiez vous-même; que votre frère Pammachius, ce modèle d'érudition, ne cessa, et alors et plus tard, par des lettres réitérées, de m'exciter à la faire; qu'enfin j'ai un culte égal pour mes amis présents et absents, hommes et femmes endormis en Jésus-Christ, c'est-à-dire un égal amour, non pour leurs corps, mais pour leurs âmes. Or je n'ignore pas quelle diversité grande d'opinions règne parmi les hommes, je ne dis pas au sujet du mystère de la Trinité sur lequel la vraie profession de foi consiste à proclamer son entière ignorance, mais au sujet des autres dogmes de l'Eglise, comme la Résurrection et la condition des âmes et des corps, les promesses relatives à l'autre vie et la manière dont il faut les entendre, et au sujet aussi de la manière dont il faut interpréter l'Apocalypse de Jean, qu'on ne peut prendre à la lettre sans judaïser, ni expliquer selon l'esprit telle qu'elle est écrite, sans paraître en contradiction avec les opinions de plusieurs anciens : parmi les Latins, Tertullien, Victorin, Lactance; parmi les Grecs, je passe sous silence tous les autres, pour ne citer qu'Irénée, évêque de Lyon, contre lequel un écrivain fort éloquent, Denys, pontife de l'Eglise d'Alexandrie, a écrit un livre élégant, où il se moque de la fable des mille années, de la Jérusalem terrestre ornée d'or et de perles, du rétablissement du temple avec les sacrifices sanglants, du retour au sabbat et à la pratique de la circoncision, des mariages, des enfantements et de l'éducation des enfants, des

flamma grassabitur, ut quidquid in nobis gloriosum prius et inclytum fuit, corruat, deleatur et pereat, et impleatur illud quod in Psalmis dicitur : « Combusserunt igni sanctuarium tuum, profanaverunt in terra tabernaculum nominis tui. » Quod solus potest ille restinguere, de cujus ventre fluunt aquæ viventis flumina.

LIBER XVIII.

Duodevicesimus in Isaiam, imo extremus liber, tuo, o filia Eustochium, et sanctæ matris tuæ Paulæ nomini dedicatur, ut quas pari honore suspexi, æqua commemoratione nunc recolam; præsertim cum et illa dum viveret hoc opus tecum crebrius postularit, et vir eruditissimus frater tuus Pammachius et tunc et postea frequentibus scriptis cogere non destiterit, mihique et præsentium amicorum et absentium, virorumque ac feminarum Christo dormientium eadem religio sit, id est, animorum charitas, non corporum. Nec ignoro quanta inter homines sententiarum diversitas sit, non dico de mysterio Trinitatis, cujus recta confessio est ignoratio scientiæ, sed de aliis Ecclesiasticis dogmatibus, de Resurrectione scilicet et de animarum et humanæ carnis statu, de Repromissionibus futurorum quomodo debeant accipi, et qua ratione intelligenda sit Apocalypsis Joannis, quam si juxta litteram accipimus, judaizandum est, et si spiritualiter, ut scripta est, disserimus, multorum veterum videbimur opinionibus contrarii : Latinorum, Tertulliani, Victorini, Lactantii; Græcorum, ut cæteros prætermittam, Irenæi tantum Lugdunensis episcopi faciam mentionem, adversum quem vir eloquentissimus Dionysius Alexandrinæ Ecclesiæ pontifex elegantem scribit librum, irridens mille annorum fabulam, et auream atque gemmatam in terris Jerusalem, instaurationem Templi, hostiarum sanguinem, otium sabbati, circumcisionis injuriam, nuptias, partus, liberorum educationem, epularum delicias, et cunctarum gentium servitutem, rursusque bella, exercitus, ac triumphos et superatorum neces, mortemque centenarii peccatoris. Cui duobus voluminibus respondit Apollinarius, quem non solum suæ sectæ homines, sed et nostrorum in hac parte dumtaxat

festins délicieux, de l'empire sur toutes les nations promis aux Juifs, des guerres qui surgiraient de nouveau, de leurs armées triomphantes, du carnage des vaincus, et de la mort du pécheur centenaire. Le livre de Denys provoqua deux volumes de réponse de la part d'Apollinaire, que non-seulement les hommes de sa secte mais aussi un grand nombre des nôtres suivent sur ce point, ce qui me présage combien de colères je vais exciter contre moi. Mais je n'ai rien à leur envier, s'ils aiment assez la terre pour ne désirer dans le royaume du Christ que la possession de biens terrestres, et s'ils ne recherchent avec l'abondance des mets et les satisfactions de la gourmandise, que d'impures voluptés. C'est pour eux que l'apôtre Paul a dit : « Les aliments sont faits pour le ventre et le ventre pour les aliments ; mais Dieu détruira celui-ci et ceux-là. » I *Corinth.* VI, 12... « Le royaume de Dieu ne consiste pas en aliments et en boisson ; » *Rom.* XIV, 17 ; et notre Seigneur et Sauveur : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne savez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu : dans la résurrection, en effet, il n'y aura ni hommes qui prennent femme ni femmes qu'on marie, mais tous seront semblables aux Anges. » *Matth.* II, 29, 30. Ce disant, je n'ôte pas la réalité des corps, qui, je le proclame, doivent ressusciter incorruptibles et immortels, en se revêtant de gloire sans changer de substance. Tel est le droit sentier qu'il faut suivre pour ne s'égarer ni à droite ni à gauche, c'est-à-dire pour ne tomber ni dans l'erreur des Juifs ni dans celle des hérétiques : ceux-ci qui sont charnels, n'aiment que la chair ; ceux-là, méconnaissant les bienfaits de Dieu, dédaignent un privilége qu'eut Jésus-Christ dans sa naissance et dans sa résurrection. Et en effet, comme les Apôtres croyaient qu'il était un *esprit*, ou d'après l'Evangile hébreu que lisent les Nazaréens, un *génie incorporel*, il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces pensées qui naissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds, et assurez-vous que je suis bien moi-même. Touchez et regardez, un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et quand il eut parlé ainsi, il leur montra les mains et les pieds. » *Luc.* XXIV, 38, 39. Une autre fois il dit à Thomas qui doutait : « Mettez votre doigt ici et voyez mes mains ; étendez votre main, portez-la à mon flanc, et ne soyez plus incrédule, mais ayez la foi. » *Joan.* XX, 27. Enfin l'Ecriture rapporte que pour prouver sa réalité corporelle, il prit des aliments qu'il avait ordonné de donner à la fille du chef de la synagogue, quand il la ressuscita. L'Ecriture rapporte aussi que Lazare, afin qu'après sa résurrection on ne le prît pas pour un fantôme, s'assit à table et mangea avec le Sauveur. *Marc.* V, *Luc.* XIII *et Joan.* XII. Non qu'après la résurrection nous mangions et buvions, comme le veulent nos

plurima sequitur multitudo, ut præsaga mente jam cernam quantorum in me rabies concitanda sit. Quibus non invideo, si tantum amant terram, ut in regno Christi terrena desiderent, et post ciborum abundantiam gulæque ac ventris ingluviem, ea quæ sub ventre sunt quærant. De quibus apostolus Paulus : « Esca, inquit, « ventri et venter escis ; Deus autem et hunc et illas destruet ; » I *Corinth.* VI, 13 ; et : « Non est regnum Dei cibus et potus ; » *Rom.* XIV, 17 ; et Dominus atque Salvator : « Erratis, » inquit, « nescientes Scripturas neque virtutem Dei : in resurrectione enim neque nubent, neque nubentur, sed erunt similes Angelorum. » *Matth.* II, 29, 30. Nec hæc dicens aufero corporum veritatem, quæ incorrupta et immortalia resurrectura confiteor, ut mutent gloriam, non substantiam. Sicque recto incedendum est tramite, ut nec ad sinistram nec ad dexteram declinemus, id est, nec Judaicum nec hæreticum sequamur errorem ; quorum alii qui carnis sunt, solas diligunt carnes, alii ingrati beneficiorum Dei, habere detrectant quod Christus et natus habuit et resurgens. Cum enim Apostoli eum putarent « spiritum, » vel juxta Evangelium quod Hebræorum lectitant Nazaræi, « incorporale dæmonium, » dixit eis : « Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas et pedes, quia ipse ego sum. Palpate et cernite, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. » *Luc.* XXIV, 38, 39. Rursumque Thomæ locutus est ambigenti : « Infer digitum tuum huc, et vide manus meas ; et extende manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis. » *Joan.* XX, 27. Denique ad probandam corporis veritatem, sumpsisse scribitur cibos, quos et Archisynagog. filiæ jusserat tribui, quam a mortuis suscitavit. Et Lazarus, ne resurrectio ejus phantasma putaretur, cum Salvatore narratur iniisse convivium ; *Marc.* V ; *et Luc.* XIII ; *Joan.* XII. Non quo post resurrectionem manducemus et bibamus, ut Milliarii nostri volunt et immortalia atque incorrupta corpora alimoniis sustentanda terrenis sint : alioquin ubi cibus sequuntur et morbi, ubi morbi adhibendus est medicus, ubi medici frequenter interitus, rursumque resurrectio et nova ex integro conversatio ; sed ut resurrectionis fidem

Milliaires, et que les corps immortels et incorruptibles doivent être soutenus par des aliments terrestres, puisque où il y a la nourriture suivent les maladies, où il y a les maladies il faut appeler le médecin, où il y a le médecin suit fréquemment la mort ou le retour à la vie et une nouvelle existence en pleine santé; Lazare mangeait pour prouver qu'il était véritablement ressuscité. Nous prenons mille précautions à cet égard et nous en parlons avec détail, sachant qu'il nous faut marcher entre les serpents et les scorpions qui mordent et frappent dans l'ombre. *Ezech.* II. A ce sujet écoutons l'Ecclésiaste : « Si le serpent mord en silence, celui qui déchire le prochain dans l'ombre n'est pas moins dangereux que lui; » *Eccles.* x, 11 ; et son père David : « Vous vous asseyiez pour parler contre votre frère, et vous semiez le scandale contre le fils de votre mère. Vous avez fait cela et je me suis tu; et vous avez pensé, ô méchant, que je vous ressemblerai. Mais je vous reprendrai, et je vous jetterai vos crimes à la face, » *Psalm.* XLIX, 20, 21, afin que vous vous reconnaissiez coupable des accusations que vous élevez contre les autres. S'il se trouve quelqu'un à qui déplaît la longueur de nos commentaires sur les Prophètes, qu'il sache que j'ai dit encore bien moins que ne le demande l'obscurité de cette matière; chacun d'ailleurs, grâce à l'étendue des nôtres, peut se tailler des Commentaires succincts, qui ne suffiront pas toutefois à la pleine intelligence du sujet. Les Prophètes en effet ne racontent pas l'histoire nue dans l'ordre des faits: tout y est plein d'énigmes, et ce que disent les mots est un voile qui couvre des sens cachés, en sorte que cela même que l'on croit pouvoir lire couramment et sans obstacle participe de l'obscurité de ce qui le suit. Mais il s'en va temps que j'atteigne la fin du livre d'Isaïe. Si je suis, dans cette exposition, plus étendu que de coutume, c'est parce que c'étaient les dernières parties de l'œuvre, et je n'ai pas voulu les diviser pour ne pas augmenter le nombre des livres.

« Ceux qui ne m'interrogeaient pas aupavavant m'ont recherché, et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé. J'ai dit : Me voici, me voici, à la nation qui n'invoquait pas mon nom. » *Isa.* LXV, 1. Les Septante : « Je me suis montré à ceux qui ne me cherchaient pas, ceux qui ne m'interrogeaient pas m'ont trouvé. J'ai dit : Me voici au milieu de la nation qui n'invoqua point mon nom. » A la prière mêlée de plaintes où le peuple avait dit : « Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait errer loin de votre voie, et pourquoi avez-vous permis l'endurcissement de nos cœurs au point que nous ne vous craignions plus? » *Isa.* LXIII, 17, Dieu le Père, disent les Juifs, et selon nous qui le prouvons, notre Seigneur et Sauveur répond : Je suis loin d'être rigide et cruel, puisque j'aime mieux le repentir du pécheur que sa mort, et je ne repousse pas mes enfants qui se repentent, pourvu qu'ils aient

ciborum assumptio comprobaret. Hæc magnopere præcavemus et pressius loquimur, scientes inter serpentes nobis et scorpiones ambulandum, qui mordent et feriunt in abscondito. *Ezech.* II. De quibus et Ecclesiastes : « Si momorderit, » inquit, « serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit; » *Eccles.* x, 11 ; et hujus pater David : « Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum. Hæc fecisti, et tacui ; existimasti, inique, quod ero tui similis. Arguam te, et ponam contra faciem tuam, » *Psalm.* XLIX, 20, 21, ut quæ in aliis criminaris, ipse habere docearis. Si cui autem explanationum in Prophetas displicet longitudo, audiat libere multo me pauciora dixisse quam rei obscuritas flagitat, et posse unumquemque de nostra latitudine breves sibi Commentariolos facere, qui tamen pleno intellectui non sufficient. Neque enim simplex a Prophetis historia et gestorum ordo narratur ; sed ænigmatum plena sunt omnia, aliudque in verbis sonant, aliud tenetur in sensibus, ut quæ æstimaveris plana et inoffensa currere lectione, sequentium rursum obscuritatibus involvantur. Verum tempus est, ut finem imponam volumini prophetali, in cujus expositione si prolixior solito fuero, extremis partibus concedendum est quas dividere nolui, ne librorum numerus augeretur.

« Quæsierunt me qui ante me non interrogabant, invenerunt qui non quæsierant me. Dixi : Ecce ego, ecce ego, ad gentem quæ non invocabat nomen meum. » *Isa.* LXV, 1. LXX : « Apparui non quærentibus me, inventus sum ab his qui me non interrogabant. Dixi : Ecce ego, in gente quæ non invocavit nomen meum. » Ad orationem populi mixtam querimoniis, in qua dixerat : « Quare nos errare fecisti, Domine, de via tua ; indurasti corda nostra, ut non timeremus te ? » *Isa.* LXIII, 17, respondit, ut Judæi volunt, Deus Pater ; ut nos probamus, Dominus atque Salvator : In tantum non sum rigidus et crudelis, qui malo pœnitentiam peccatoris quam mortem ; nec repello filios pœnitentes, qui tamen sui nominis servaverint dignitatem, ut etiam

toutefois sauvegardé la dignité de leur titre, puisque je veux même sauver les étrangers. *Ezech.* XXXIII. Et en effet, à ceux qui ne me cherchaient pas et qui ne pouvaient pas dire : « Nous avons trouvé ce Jésus dont Moïse a écrit le nom dans la loi et dont parlent les Prophètes, » *Joan.* I, 45, je me suis montré à eux, au sujet desquels le Prophète a écrit ailleurs ce nouveau témoignage : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé l'entendront. » *Isa.* LII, 15. Pour vous qui méditez nuit et jour la loi de Dieu, en vain vous vantez-vous d'une pénitence dont vous ne faites pas les œuvres. De là vient que les Evangélistes et les Apôtres, toujours désireux d'appuyer l'avénement de notre Seigneur sur les témoignages de l'ancien Testament, disaient : « Afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le Prophète. » *Matth.* I, 22. Le centurion ne cherchait pas le Seigneur et il entendit de la bouche du Seigneur : « Dans tout Israël je n'ai pas trouvé une si grande foi. » *Luc.* VII, 9 *et Matth.* VIII, 10. La femme syrophénicienne qui ignorait les enseignements des Prophètes, s'entend louer par la voix du Seigneur : « Femme, votre foi est grande. » L'officier du roi, en grec *βασιλικός*, que nous pouvons en notre langue, à cause de ses fonctions à la cour, appeler chambellan, trouva la santé, non-seulement pour son fils, mais pour toute sa maison. Ces mots d'après le texte hébreu : « Ceux qui ne m'interrogeaient pas auparavant m'ont cherché, » se rattachent au même sens : ils n'avaient pas d'abord la notion de Dieu, qu'ils cherchent plus tard et que la révélation leur fait connaître; Dieu, qui se révèle à Paul pendant qu'il persécute l'Eglise des fidèles, *Act.* IX, et qui dit à l'apôtre Pierre : « Vous êtes bienheureux, Simon Barjona, parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. » *Matth.* XVI, 17. Moïse le cherchait aussi quand il lui disait : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi ostensiblement, afin que je vous voie; » *Exod.* XXXIII, 13; estimant l'opprobre de Jésus-Christ plus précieux que les trésors de l'Egypte, il soupirait après les récompenses de l'autre vie et contemplait en esprit, comme s'il le voyait, Dieu invisible, au sujet de qui nous lisons dans les psaumes : « Espérance de toutes les nations de la terre et de celles qui sont le plus éloignées dans la mer; » *Psalm.* LXIV, 6; et dans la Genèse : « C'est lui qui sera l'attente des nations. » *Gen.* XLIX, 10. Ce qui suit : « J'ai dit : me voici, à la nation qui n'invoquait pas mon nom, » a le sens de : « Celui qui est, m'a envoyé vers vous, » *Exod.* III, 14, et se rapporte à Jésus-Christ qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, etc. *Philip.* II, 6, et qui, appelant au salut toutes les nations du monde, en a fait sous son nom un peuple unique, le peuple chrétien.

alienos salvare velim. *Ezech.* XXXIII. Qui enim me non quærebant, nec dicere poterant : « Quem scripsit Moyses in Lege, et prophetæ, invenimus Jesum, » *Joan.* I, 45, ipsis apparui, de quibus et alibi Propheta testatus est : « Quibus non est annuntiatum de eo, audient, et qui non audierunt, intelligent. » *Isa.* LII, 15. Vos autem qui legem Dei die ac nocte meditamini, frustra jactatis pœnitentiam, cujus opera non facitis. Unde Evangelistæ et apostoli, semper adventum Domini veteris Testamenti cupientes testimoniis roborare, dicebant : « Ut impleretur quod dictum est per prophetam. » *Matth.* I, 22. Centurio Dominum non quærebat, et audivit a Domino : « Neque in Israel tantam fidem inveni. » *Luc.* VII, 9 ; *Matth.* VIII, 10. Syrophœnissa mulier Prophetarum eloquia nesciebat, et Domini voce laudatur : « O mulier, magna est fides tua. » Regulus, *Joan.* IV, qui græce dicitur βασιλικός, quem nos de aula regia rectius interpretari possumus « palatinum, » non solum filii, sed universæ domus suæ reperit sanitatem. Quod autem juxta Hebraicum dicitur : « Quæsierunt me qui ante non interrogabant, » ad eumdem sensum refertur : ut prius Dei notitiam non habentes, postea quærant Dominum et eum revelatione cognoscant ; qui et Paulo dum Ecclesiam credentium persequitur, revelatus est, *Act.* IX, et apostolo Petro ait : « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelaverunt tibi, sed Pater meus qui est in cœlis. » *Matth.* XVI, 17. Hunc quærebat et Moyses loquens Deo : « Si inveni gratiam apud te, ostende te mihi manifeste, ut videam te, » *Exod.* XXXIII, 13, majores divitias thesauris Ægypti Christi opprobrium præstolans, dum retributionem desiderat futurorum et invisibilem Deum quasi videret animo contemplabatur. De quo et in Psalmis legitur : « Spes omnium finium terræ et in mari longe ; » *Psalm.* LXIV, 6 ; et in Genesi : « Ipse erit exspectatio gentium. » *Gen.* XLIX, 10. Quodque sequitur : « Dixi : Ecce ego sum, ad gentem quæ non invocabat nomen meum, » illi sensui convenit : « Qui est, misit me ad vos. » *Exod.* III, 14. Qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitratus æqualem se esse Deo, etc., *Philipp.* II, 6, sed totius mundi provocans gentes, unam fecit sui nominis gentem Christianorum.

« Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona post cogitationes

« J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne en suivant ses pensées » *Isa.* LXV, 2. Les Septante : « J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule et contradicteur qui, au lieu de marcher dans la bonne voie, suit ses péchés. » L'apôtre Paul, dans son épître aux Romains, après avoir appliqué aux Gentils ce qui précède : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » ajoute : « Et il dit contre Israël : J'ai étendu les mains vers ce peuple incrédule et rebelle, » *Rom.* x, 21, qui, alors que les bienfaits de Dieu le confondaient et qu'il voyait des miracles au-dessus du pouvoir de l'homme, osait dire : « Il ne chasse les démons que par Beelzébub prince des démons. » *Luc.* XI, 15... « Vous êtes un Samaritain et vous êtes possédé des démons. » *Joan.* VIII, 48.. « Etant homme, vous vous faites Dieu. » *Joan.* x, 33... « Cet homme n'est point envoyé de Dieu puisqu'il ne garde point le sabbat ; » *Joan.* IX, 16 ; et bien d'autres propos qu'il serait trop long de rapporter. Enfin, pendant que du haut de la croix il étendait les bras vers ce peuple incrédule et s'écriait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, » *Luc.* XXIII, 34, eux autour de lui disaient : « Vah ! lui qui détruit le Temple et qui le rebâtit en trois jours, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. » *Matth.* XXVII, 40, 42. C'est à cela encore qu'avait trait la prophétie de Siméon quand il tenait Jésus enfant dans ses bras : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et pour être en butte à la contradiction des hommes. » *Luc.* II, 34. Aussi à Rome les Juifs disent-ils à Paul : « Ce que nous savons de cette secte, c'est qu'on la combat partout. » *Act.* XXVIII, 22. Dans l'extension des mains nous pouvons voir aussi le symbole de la largesse du bienfaiteur qui ne refusa rien à leur demande : au lépreux qui le priait il accordait aussitôt la santé, *Matth.* VIII, l'aveugle-né recouvrait la vue, *Joan.* IX, et dans le désert, des milliers d'hommes exténués de faim, sans compter les femmes et les enfants, étaient rassasiés. *Matth.* XIV. Les bras étendus signifient aussi la bonté du père plein du désir de presser contre son sein ses enfants, qui ont au contraire marché dans une voie qui n'est pas bonne en suivant leurs pensées. C'est à eux que le Seigneur disait par la voix du Prophète : « Détournez votre pied de la voie pleine d'ornières. » *Prov.* IV, 27. Ils avaient en effet aimé les dieux étrangers et ils avaient répété comme la courtisane : « Je suivrai ceux qui me flattent, » *Ose.* II, 5, et quittant la bonne voie qui dit dans l'Evangile : « C'est moi qui suis la voie, » *Joan.* XIV, 6, ils ont marché dans la voie large et spa-

suas. » *Isa.* LXV, 2. LXX : « Expandi manus meas tota die ad populum incredulum et contradicentem, qui non ambulaverunt in via bona, sed post peccata sua. » Hoc quod supra dictum est : « Apparui his qui me non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quærebant, » apostolus Paulus scribens ad Romanos, cum super gentium persona exposuisset, adjecit : « Ad Israel autem dicit : Expandi manus meas ad populum incredulum et contradicentem, » *Rom.* x, 21, qui cum beneficiis Domini vinceretur et ultra hominum signa conspiceret, loquebatur : « Iste non ejicit dæmonia, nisi in Belzebub principe dæmoniorum ; » *Luc.* XI, 15 ; et iterum : « Samaritanus es tu et dæmonium habes ; » *Joan.* VIII, 48 ; et rursum : « Cum sis homo, facis te Deum ; » *Joan.* x, 33 ; et alibi : « Iste homo non est a Deo, qui sabbatum non custodit ; » *Joan.* IX, 16 ; et multa alia, quæ longum est texere. Denique cum ille in cruce extenderet manus ad populum non credentem, et diceret : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt, » *Luc.* XXIII, 34, illi e regione dicebant : « Vah ! qui destruit Templum et in tribus diebus ædificat illud, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Alios salvos fecit, seipsum salvum facere non potest. » *Matth.* XXVII, 40, 42. De hoc et Simeon in ulnis, tenens parvulum prophetabat : « Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. » *Luc.* II, 34. Romæ Judæi loquuntur ad Paulum : « De secta hac notum est nobis, quod ubique ei contradicatur. » *Act.* XXVIII, 22. Possumus expansas manus et in largitate donantis accipere, quod nihil eis petentibus denegarit ; sed statim roganti leproso reddiderit sanitatem, *Matth.* VIII, et cæcus a nativitate acceperit oculos, *Joan.* IX, et esurientia in deserto ; exceptis pueris ac mulieribus, populorum saturata sint millia. *Matth.* XIV. Significant expansæ manus et parentis clementiam, suos filios in sinu recipere gestientis. Qui e contrario ambulaverunt in via non bona, et secuti sunt cogitationes suas. Quibus Dominus loquitur per Prophetam : « Averte pedem tuum a via aspera. » *Prov.* IV, 27. Dilexerant enim alienos, et instar meretricis dixerant : « Vadam post amatores meos, » *Ose.* II, 5, et relinquentes viam bonam, quæ dicit in Evangelio : « Ego sum via, » *Joan.* XIV, 6, ambulaverunt per latam et spatiosam viam quæ ducit ad mortem, et secuti sunt

cieuse qui conduit à la mort et ils ont suivi leurs pensées, que le Prophète supplie le Seigneur de lui faire fuir : « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui sont cachées en moi, et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers. S'ils ne me dominent point, je serai alors sans tache. » *Psalm.* XVIII, 13, 14. L'Apôtre à son tour enseigne que ceux qui n'ont pas la connaissance de Dieu sont livrés à leur sens réprouvé et aux œuvres du mal, et qu'ils font ce qui ne convient pas. *Rom.* I. Pour nous, écrions-nous avec le Psalmiste : « Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie droite. » *Psalm.* CXXXVIII, 24.

« Vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui n'est propre qu'à m'irriter; qui immole des hosties dans les jardins et qui sacrifie sur des autels de pierre. » *Isa.* LXV, 3. Les Septante : « Vers ce peuple qui fait en ma présence ce qui m'irrite; ils immolent sans cesse des hosties dans les jardins, et ils brûlent de l'encens sur des autels de brique ÷ en l'honneur de démons qui ne sont pas. *⁎ » Alors que le Seigneur avait dit : « Vous ne vous fabriquerez aucune idole, vous n'adorerez aucune image ni des choses qui sont dans les cieux ni de celles qui sont sur la terre, » et qu'il avait par la voix de Moïse adressé cette réprimande à ceux qui agissaient ainsi : « Ces rebelles m'ont irrité en adorant des dieux étrangers, ils ont attiré ma colère par les abominations qu'ils ont commises; au lieu d'offrir leurs sacrifices à Dieu ils les ont offerts aux démons, » *Deut.* XXXII, 16, 7, les Juifs, comme si leur seul désir était d'irriter Dieu et de provoquer sa colère par leur zèle dans le crime, non-seulement ont fait ce qui n'était pas permis, mais ils l'ont fait constamment et sans cesse, commettant leurs péchés en présence du Seigneur dont les yeux voient tout, et immolant des hosties aux idoles jusque dans son temple. Et pour que rien ne manquât à ce trop réel sacrilège, ils immolaient des hosties dans les jardins et ils faisaient brûler de l'encens sur des autels de brique, joignant à leur idolâtrie la luxure et à leurs sacrifices les impures voluptés, et ils désertaient l'unique autel que la loi avait ordonné d'élever à Dieu avec des pierres non polies, pour rougir du sang des victimes des briques cuites et les gazons des champs. Tel est le sens du texte pris au pied de la lettre.

Voici l'esprit de ce même texte. Tout hérétique allume la colère de Dieu; dans ses enseignements, il offre à l'erreur d'immondes sacrifices, qui n'ont rien de stable et d'éternel, qui n'ont que la vigueur éphémère de la verdure des jardins, et dont l'unique but enfin est de pourvoir aux délices de la chair. C'est à lui que le Prophète adresse ces paroles : « Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée et la fleur est tombée; mais la parole du Sei-

cogitationes suas, quas Propheta devitans, Dominum deprecatur: « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. » *Psalm.* XVIII, 13, 14. Et Apostolus eos qui non habuerunt notitiam Dei, tradi docet reprobo sensui et operibus malis, ut faciant ea quæ non conveniunt. *Rom.* I. Nos autem Psalmistæ voce dicamus: « Deduc me in via recta. » *Psalm.* CXXXVIII, 24.

« Populus qui ad iracundiam provocat me, ante faciem meam semper; qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres. » *Isa.* LXV, 3. LXX : « Populus hic qui exacerbat me in conspectu meo; ipsi semper immolant in hortis, et adolent incensum super laterem ÷ dæmonibus qui non sunt *⁎. » Dicente Domino : « Non facies tibi idolum, neque similitudinem omnium quæ in cœlo sunt, et quæ super terram, » et per Moysen increpante facientes : « Irritaverunt me in diis alienis, et in abominationibus suis me ad amaritudinem provocaverunt; immolaverunt dæmoniis, et non Deo, » *Deut.* XXXII, 16, 17, illi studio delinquendi quasi irritarent et provocarent Deum, non solum fecerunt quod non licebat, sed jugiter semperque fecerunt, peccantes in conspectu Domini, cujus oculis cuncta patent, vel in Templo ejus, idolis hostias immolantes. Ac ne quid vero deesset sacrilegio, immolabant in hortis, et adolebant thura super lateres, jungentes idololatriæ luxuriam et sacrificiis voluptatem, et pro uno altari quod impolitis lapidibus Dei erat lege constructum, coctos lateres et agrorum cespites hostiarum sanguine cruentabant. Hoc dictum sit juxta litteram.

Alioquin secundum intelligentiam spiritualem, omnis hæreticus ad iracundiam provocat Dominum, et in falsitate dogmatum suorum offert immunda sacrificia, nequaquam firma et mansura perpetuo, sed instar hortorum ad breve virentia, carnis deliciis providens. Cui dicitur : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Aruit fenum et flos decidit; verbum autem Domini, » quod in ecclesiis prædicatur, « permanet in æternum. » *Isa.* XL, 6, 7. Hos hortos ex vinea sua nolens fieri Naboth, Achab impiissimo regi sanguinem fundit. III *Reg.* XXII. Neque enim congruum erat ut paterna periret hæreditas, et excisis vineis, quæ afferunt fructum qui lætificat cor hominis, in loco

gneur, » qui est proclamée dans les églises, « demeure éternellement. » *Isa.* XL, 6, 7. Naboth ne voulant pas que sa vigne fût changée en de semblables jardins, aima mieux laisser répandre son sang par l'impie Achab. III *Reg.* XXII. Il ne convenait point en effet que son héritage paternel fût détruit et que la vigne, qui porte le fruit qui réjouit le cœur de l'homme, ayant été arrachée, là où croissaient les vertus naquît l'herbe des voluptés et des vices. Ceci rappelle le mot d'un sage, justement celèbre et vanté chez les Grecs; il appelle jardins d'Adonis tous les plaisirs d'ici-bas, la pompe et les enivrements si éphémères de ce monde. Les hérétiques sacrifient également sur des pierres, lorsqu'ils s'efforcent d'affermir, grâce aux artifices de la dialectique, leurs erreurs et leurs mensonges habiles, de les tailler avec art en carré, et de les enchâsser les uns sur les autres au moyen de lignes et de dessins délicatement tracés sur les côtés, γραμμικαῖς ἀνάγκαις. Quant à ces paroles de la version des Septante, que le texte hébreu ne porte point : « A des démons qui ne sont pas, » il les faut entendre en ce sens qu'à la lettre et selon l'esprit, les démons ne subsistent pas, parce qu'ils sont retranchés de Dieu qui est celui qui est, et les sectes des hérétiques ne subsistent pas non plus, puisqu'elles n'ont en elles aucune vérité et qu'elles passent et s'évanouissent semblables à des fantômes. De là cette parole d'Esther au Seigneur : « Ne livrez pas votre héritage, ô mon Dieu, à ceux qui ne sont pas; » *Esth.* XIV, 11; et cette prière du saint roi dans les psaumes : « Pardonnez-moi, Seigneur, afin que je reçoive quelque rafraîchissement avant que je m'en aille et que je ne sois plus. » *Psalm.* XXXVIII, 14. Et en effet, celui qui n'obtient pas le pardon de ses péchés pendant qu'il vit en ce corps et qui sort en cet état de cette vie, périt et cesse d'être pour Dieu, bien qu'il subsiste encore pour lui-même quant au châtiment.

Ils habitent dans les sépulcres, ils dorment dans les temples des idoles, ils mangent de la chair de pourceau et ils mettent dans leurs vases une liqueur profane; ils disent aux autres : Retirez-vous de moi, ne vous approchez pas parce que vous n'êtes pas pur. » *Isa.* LXV, 5. Les Septante : « Ils dorment dans les sépulcres et dans les cavernes pour y avoir des songes, ils mangent de la chair de pourceau et le jus des hosties et tous leurs vases sont profanes; ils disent aux autres : Allez loin de moi, ne vous approchez pas parce que je suis pur. » Il n'y eut pas de sacrilége que le peuple d'Israël ne commît : non contents d'immoler dans les jardins et de faire brûler des encens sur les briques, ils allèrent jusqu'à s'asseoir ou habiter dans les sépulcres et dormir dans les temples des idoles, où ils avaient cou-

virtutum, deliciarum atque vitiorum olera nascerentur. Fertur sapientissimi apud Græcos merito celebrata et laudata sententia, qui omnes sæculi voluptates et pompam mundi atque luxuriam celeriter transeuntem, hortos Adonidis vocat. Sacrificant quoque hæretici super lapides, quando errores suos et exquisita mendacia, dialectica nituntur arte firmare et in quadrum exstruere; et γραμμικαῖς, (a) ut aiunt, ἀνάγκαις, id est, secti in latere pulveris atque descripti lineis roborare. Quod autem in Septuaginta legitur : « Dæmonibus qui non sunt, » et in Hebraico non habetur, illo sensu accipiendum, quod, juxta litteram et juxta spiritum, nec dæmonia subsistant, quia jam a Deo, qui vere est, exciderunt, nec sectæ hæreticorum quæ nullam retinent veritatem, sed in umbrarum similitudinem transeunt atque intereunt. Unde et Esther loquitur ad Dominum : « Ne tradas hæreditatem tuam his qui non sunt; » *Esther* XIV, 11; et sanctus precatur in psalmo : « Ignosce mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et ultra non subsistam. *Psalm.* XXXVIII, 14. Qui enim dum in hoc vivit corpore, veniam peccatorum non fuerit consecutus, et sic de vita excesserit, Deo perit, et esse desistit, licet sibi subsistat in pœnis.

« Qui habitant in sepulcris, et in delubris idolorum dormiunt; qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasis suis; qui dicunt : Recede a me, non appropinques mihi, quia immundus es. » *Isa.* LXV, 4, 5. LXX : « In sepulcris et in speciubus dormiunt propter somnia; qui comedunt carnem suillam et jus hostiarum, profana omnia vasa eorum; qui dicunt : Abi longe a me, ne appropinques mihi, quoniam mundus sum. » Nihil fuit sacrilegii quod Israel populus prætermitteret, non solum in hortis immolans, et super lateres thura succendens, sed sedens quoque vel habitans in sepulcris

(a) Γραμμικαῖς, etc. Jam mihi concedant æqui ac prudentes lectores, nondum editum fuisse ante nos verum et genuinum Hieronymum : ipse enim hoc loco vocibus Græcis usus est, quæ ignotæ fuerunt Erasmo ac Mariano, non multum subactis lectione mss. codicum. Pro demonstrationibus igitur Mathematicis, sive « causis » et « rationibus urgentibus, » quas significant γραμμικαὶ ἀνάγχαι, ipsi posuerunt « lineas in pulvere descriptas, » hoc modo legentes : « Et ἐγχονίοις ut aiunt, γραμμαῖς, id est, secti in latere pulveris atque descripti lineis roborare. » Quæ quantumvis sensui hujus loci congruere videantur, falsa sunt tamen et adventitia, quia in nullo reperiuntur exemplari manuscripto : cum omnia, ne quidem uno excepto, retineant quod nos edidimus. MARTIAN.

tume de se coucher sur les peaux étendues des victimes immolées, dans l'espoir que l'avenir leur serait révélé en songe. Les païens, dans le temple d'Esculape, et bien d'autres égarés s'adonnent fréquemment à des pratiques qui reviennent toutes à consulter les tombeaux des morts. Les Juifs ne se contentaient pas de ces inventions impies : ils se nourrissaient de viandes de porc, malgré la prohibition de la loi, et ils absorbaient avidement le suc des viandes de la veille que les Grecs appellent ἕωλον. *Levit.* XI. Aussi eux-mêmes et leurs vases étaient-ils impurs, et leur impudence et leur orgueil s'accroissaient de jour en jour au point que, quiconque ne partageait pas leur erreur, ils le réputaient impur et fuyaient son contact, comme font maintenant à notre égard les Samaritains, les Juifs et tous les hérétiques, tels que ceux qui pullulaient naguère en Gaule sous un maître au cerveau fêlé, et qui déclinant les basiliques des Martyrs, nous fuient comme impurs parce que nous y faisons des prières publiques selon notre coutume. Au reste ce sont moins eux-mêmes qui agissent ainsi que les démons qui habitent en eux et que flagelle la force miraculeuse des saintes reliques. Et quel est l'hérétique qui ne se repose pas dans ses temples, qui ne dort pas dans les cavernes de ses maîtres ? Tels Marcion et Valentin et plus près de nous Eunome dont la chair lépreuse attestait l'impureté de l'âme, lesquels abandonnant la lumière du Saint-Esprit et le cénacle où se plaisaient les Apôtres, demeurent dans les ténèbres du diable et chérissent les cavernes que condamne Jérémie en son mystique langage : « Mon héritage est devenu pour moi comme une caverne de hyène, » *Jerem.* XII, 8, monstre féroce toujours à la recherche des cadavres et qui vit du suc et de la sanie des corps morts. Contre ces habitants des cavernes Abacuc aussi s'écriait d'une voix lamentable : « Malheur à celui qui donne à boire à son prochain une boisson trouble et qui l'enivre pour l'attirer dans ses antres. » *Abac.* II, 15. De ces repaires notre Seigneur disait à son tour : « Il est écrit : La maison de mon Père s'appellera maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs, » *Matth.* XXI, 13, où vous mettez à mort les âmes de vos dupes, en sorte que vous ne voyez pas les visions dont le même Sauveur a dit : « J'ai multiplié les visions, et les

et in delubris idolorum dormiens, ubi stratis pellibus hostiarum incubare soliti erant, ut somniis futura (*a*) cognoscerent. Quod in fano Æsculapii usque hodie error celebrat ethnicorum multorumque aliorum, quæ non sunt aliud, nisi tumuli mortuorum. Nec hoc erant impietatis fine contenti, sed porcorum quoque carnibus vescebantur, quod lege prohibitum erat, et (*b*) jus hesternum, quod Græci vocant ἕωλον, avidis faucibus devorabant. *Levit.* XI. Unde tam ipsi quam vasa eorum immunda erant, et in tantum procacitatis ac superbiæ quotidie augmenta capiebant, ut quicumque non simili duceretur errore, cum arbitrarentur immundum, contactum que ejus fugerent quemadmodum Samaritani et Judæi nobis faciunt omnesque hæretici, quales nuper sub (*c*) magistro cerebroso in Gallia pullularunt, qui basilicas Martyrum declinantes, nos qui ibi orationes ex more celebramus, quasi immundos fugiunt. Hoc autem non tam illi faciunt, quam habitantes in eis dæmones, fortitudinem et flagella sancti cineris non ferentes. Quis autem hæreticorum non requiescit in memoriis, non dormit in specubus magistrorum? Qualis fuit Marcion et Valentinus, et nuper Eunomius, mentis immunditiam leprosa carne contestans, qui lumen sancti Spiritus relinquentes, et cœnaculum in quo Apostoli versabantur, in diaboli tenebris commorantur, et speluncas diligunt, quas Jeremias mystico sermone condemnat : « Facta est hæreditas mea mihi quasi spelunca hyænæ, » *Jerem.* XII, 8, quam nostri « belluam vocant ; quod animal semper cadavera persequitur, et vivit succo ac sanie corporum mortuorum. Adversum hos, qui habitant in speluncis, et Abacuc lamentabili voce dicebat : « Væ qui potum dat proximo suo potionis turbidæ, et inebriat eum, ut respiciat ad speluncas suas ! » *Abac.* II, 1.5 De his speluncis et Dominus laquebatur : « Scriptum est : Domus patris mei, domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis

(*a*) Apposite Theodoritus in quadam Catena Regia ms. apud Duceum, ταῖς καθ' ὕπνους γενομέναις φαντασίαις ἀκολουθοῦσι· καὶ τούτου χάριν καὶ παρὰ τοὺς τάφους καθεύδειν ἀνέχονται. « Spectra et visa, quæ in somnis apparent, sectantur, et hac de causa juxta sepulcra dormire contenti sunt. »

(*b*) Pridianum scilicet, sive hesternum cibum aut potum. Præcipitur enim Exod. XVI, 23, ut pridie Sabbati coquantur, et reponantur in posterum diem, quæ ipso Sabbato comedenda sunt ; et c. XXXV, 3, vetatur ignem incendi per domos in Sabbato. Ἕωλον dicunt Græci, unde S. Ignatius epistola ad Magnesian. οὐχ ἕωλα ἐσθίων. Vide Thalmudicum tractatum de Sabbato, ubi et de fornace agitur in qua servantur calidi cibi. (*Edition Migne.*)

(*c*) « Cerebroso in Gallia pullularunt, » etc. Haud dubium quin intelligat Vigilantium adversus quem scripsit : « Galliæ vernaculum hostem sustinent, et hominem moti capitis, atque Hippocratis vinculis alligandum ; sedentem cernunt in ecclesia, et inter cætera verba blasphemiæ, ista quoque dicentem : « Quid necesse est, te tanto honore, non solum honorare, sed etiam adorare illud, nescio quid, quod in modico vasculo transferendo colis ? » Et rursum in eodem libro : « Quid pulverem linteamine circumdatum, adorando osculeris, etc. » MARTIAN.

Prophètes m'ont représenté à vous sous des images différentes, » *Osee.* XII, 10, et un Prophète à Dieu: « Vous avez parlé dans une vision à vos enfants ; » *Psalm.* LXXXVIII, 20 ; mais vous croyez aux songes et aux fantômes, alors que le Seigneur a ordonné de n'y point croire. Ceux-là se nourrissent de viande de pourceau, dont l'Ecriture parle ainsi : « Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux ; » *Matth.* VII, 27 ; et ils font leurs délices du suc profane que l'art de l'hérésie a caché dans leurs livres. Tous leurs vases sont immondes, tant leurs corps que leurs doctrines, et leur folie devient si grande que quiconque ne leur ressemble pas, ils le détestent comme un objet de perdition.

« Ils deviendront comme une fumée au jour de ma fureur, comme un feu qui brûlera toujours, Leur crime est écrit devant moi ; je ne me tairai plus, mais je leur rendrai et je punirai dans leur sein vos iniquités, dit le Seigneur, et tout ensemble les iniquités des vos péres, qui ont sacrifié sur les montagnes et qui m'ont déshonoré sur les collines; et je verserai dans leur sein un châtiment proportionné à leur œuvre ancienne. » *Isa.* LXI, 6, 7. Les Septante : « C'est là la fumée de ma fureur, où un feu ardent brûle tous les jours. Et il est écrit en ma présence : Je ne me tairai point jusqu'à ce que je leur aie rendu et que j'aie soldé dans leur sein leurs péchés et ceux de leurs pères, dit le Seigneur, parce qu'ils ont fait brûler de l'encens sur les montagnes et qu'ils m'ont déshonoré sur les collines : je leur rendrai leurs œuvres en leur sein. » A cause de vos œuvres et de l'impudence inouïe que vous avez eue, vous impurs, d'accuser d'impureté les Saints, vous serez une fumée, un feu ardent allumé par ma fureur. Fureur, oubli, colère, repeutir, nous devons entendre ces termes appliqués à Dieu comme nous entendons ceux de pieds, mains, yeux, oreilles et autres membres que notre langage applique à Dieu incorporel et invisible. Non qu'il soit accessible à ces perturbations que le don de sa grâce éteint en nous, mais parce que nous voulons peindre par nos paroles ses dispositions à notre égard. La colère par exemple, qui est le désir de la vengeance, ne se définit pas en Dieu comme dans les hommes ; elle a son principe dans nos vices, et non pas dans la volonté divine ; nous amassons un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, afin que la flamme de la sagesse consume nos ronces et nos épines, et l'ivraie que nous avons produite après avoir reçu la semence divine, le bois, le foin et la paille que nous avons édifiés sur le fondement dont parle Paul. I *Corinth.* III. Au sujet de ce feu sans fin nous lisons dans le cantique de Moïse : « Ma fureur s'est allumée contre eux

eam speluncam latronum, » *Matth.* XXI, 15, in quibus animas interficitis deceptorum, ut non videatis in eis visiones, de quibus idem Salvator ait : « Ego visiones multiplicavi, et in manibus Prophetarum assimilatus sum ; » *Ose.* XII, 10 ; et aliud ad eum : « Locutus es, » inquit, « in visione filiis tuis ; » *Psalm.* LXXXVIII, 20 ; sed somniis creditis et phantasmatibus, qui præcepit Dominus non esse credendum. Isti porcorum carne vescuntur, de quibus dicitur : « Ne miseritis margaritas vestras ante porcos ; » *Matth.* VII, 27 ; et jus profanum comedunt, quod in libris eorum hæretica arte conditum est. Quorum vasa immunda sunt omnia, tam scilicet corpora, quam doctrinæ, et in tantam dementiam veniunt, ut quicumque eorum non fuerit similis, eum quasi perditum detestentur.

« Isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens tota die. Ecce scriptum est coram me : Non tacebo, sed reddam et retribuam in sinu eorum iniquitates vestras, et iniquitates patrum vestrorum simul, dicit Dominus, qui sacrificaverunt super montes et super colles, exprobraverunt mihi, et remetiar opus eorum primum in sinum eorum. » *Isa.* LXV, 6, 7. LXX : « Iste est fumus furoris mei ; ignis ardet in eo cunctis diebus. Ecce scriptum in conspectu meo : Non tacebo, donec reddam et retribuam in sinu eorum peccata sua et patrum suorum, dicit Dominus, qui adolebant incensum super montes et super colles exprobraverunt mihi ; reddam opera eorum in sinum eorum. » Propter opera vestra et incredibilem mentis arrogantiam, ut immundi, mundos putaretis immundos, eritis fumus, ignis ardens qui de meo furore succensus est. Furorem autem, oblivionem, iram, pœnitudinem, ita in Deo debemus accipere, quomodo pedes, manus, oculos, aures, et cætera membra, quæ habere dicitur incorporalis et invisibilis Deus. Non quo his pateat perturbationibus, qui eas dono gratiæ suæ exstinguit in nobis ; sed quo per nostra verba Dei erga nos intelligamus affectum. Neque enim ira, quæ est ultionis libido, ita definitur in Deo ut in hominibus, quæ materiam habet in nostris vitiis, non in Domini voluntate ; qui thesaurizamus nobis iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, ut tribulos nostros et spinas, et zizania, quæ pro semine Dei attulimus, ligna quoque, fenum et stipulam, quæ super fundamentum Pauli ædificamus, I *Corinth.* III, sapiens flamma consumat. De hoc igne perpetuo et in Moysi cantico legimus : « Ignis accen-

comme un feu ; elle les brûlera jusqu'au fond des enfers ; elle dévorera la terre avec ses moindres herbes ; elle embrasera les montagnes jusque dans leurs fondements, et mes flèches les consumeront. » *Deut.* XXXII, 23. Le sens de ce passage est que le feu de la vindicte divine est toujours allumé contre les pécheurs et les poursuit jusque dans les enfers. Tel était ce riche couvert de pourpre de l'Evangile, que les flammes éternelles torturaient pendant que Lazare se reposait dans le sein d'Abraham. Cette flamme dévorera la terre, c'est-à-dire notre chair, et ses moindres herbes, c'est-à-dire les désirs de la chair, et les fondements des montagnes qui s'élèvent contre la science de Dieu, dont les flèches détruiront ces montagnes elles-mêmes, afin que dans l'abaissement des peines elles cessent d'être montagnes.

Le texte continue : « Il est écrit devant moi. » Tous nos péchés sont découverts aux yeux de Dieu et sont écrits dans ces livres dont Daniel nous dit : « Les trônes furent posés et les livres ouverts ; » *Dan.* VII, 10 ; et un autre Prophète : « Qu'ils soient écrits sur la terre. » *Jerem.* XVXI, 13. Or il ne se taira pas désormais celui qui avait dit auparavant : « Je me suis tu, mais me tairai-je toujours ? dit le Seigneur. » *Isa.* XLII, 14. Il rendra à chacun selon ses œuvres dans son sein, c'est-à-dire dans le secret du cœur, afin de les torturer par leur propre remords. A ce sujet Osée fait cette prophétie : « Leurs princes tomberont sous le glaive à cause de l'indiscipline de leur langue. » *Osee.* VII, 16. C'est là leur torture dans leur propre sein, laquelle procède du cœur de chacun. Nous lisons quelque chose de semblable dans les Proverbes : « L'iniquité du méchant lui est rétribuée dans son sein. » *Prov.* V, 22. Ce sein, parce qu'il a la direction de l'âme, en grec ἡγεμονικόν, est aussi appelé tête : « Je ferai tomber sur leurs têtes les maux qu'ils méritent. » *Ezech.* IX, 10... « La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même et son injustice descendra sur sa tête. » *Psalm.* VIII, 17. Il y a aussi le sein bon qui jouira de la sainteté de la conscience et dont le Psalmiste disait : « Je répandais ma prière dans le secret de mon sein. » *Psalm.* XXXIV, 13. Sein donne aussi à entendre tout mouvement d'affection, comme dans ces paroles au mari : « L'épouse qui est dans votre sein, » et aux parents : « Ils amèneront vos enfants dans votre sein. » De là vient que tous ceux qui ont Abraham pour père et qui ont mérité de lui ressembler par leurs vertus, se reposeront dans son sein. Et en effet ceux dont les iniquités et les péchés retombent sur nous, nous ne devons pas les appeler nos pères, bien que nos corps aient tiré d'eux leur naissance. Au reste Moïse lui-même qui avait dit que les péchés des pères retomberont sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération parmi ceux qui ont haï Dieu, *Exod.* XX, explique sa pen-

sus est de furore meo, et ardebit usque ad infernum deorsum. Devorabit terram et genimina ejus : comburet fundamenta montium, et sagittæ meæ consument eos. » *Deut.* XXXII, 22. Cujus testimonii sensus est, quod ignis Dei atque vindicta semper ardeat peccatoribus, et eos usque ad inferos persequatur. Qualis erat et dives ille in Evangelio, *Luc.* XVI, purpuratus, qui, requiescente Lazaro in sinu Abraham, æternis torquebatur ardoribus. Terram quoque, id est, carnem nostram, et genimina ejus, id est, carnis desideria, eadem flamma comburet, et fundamenta montium quæ se elevant contra scientiam Dei. Ipsos quoque montes Dei jacula disperdent, ut humiliati in pœnis, montes esse desistant.

« Ecce, » inquit, « scriptum est coram me. » Omnia enim nostra peccata Dei patent oculis, et in his scripta sunt libris, de quibus in Daniele legimus : « Throni positi sunt, et libri aperti sunt ; » *Dan.* VII, 10 ; de quibus in alio loco dicitur : « Super terram scribantur. » *Jerem.* XVII, 13. Et nequaquam ultra reticebit qui prius dixerat : « Tacui, numquid semper tacebo ? dicit Dominus. » *Isa.* XLII, 14. Sed reddet unicuique quod operatus est in sinu ejus, hoc est in cordis arcano, ut eos propria torqueat conscientia. De qua et Osee propheta vaticinatur : « Cadent in gladio principes eorum propter indisciplinationem linguæ eorum. » *Ose.* VII, 16. Hæc est detractio ipsorum in sinu eorum, quæ de uniuscujusque corde procedit. Simile quid et in Proverbiis scribitur : « In sinu redduntur suo iniquis omnia. » *Prov.* V. 22. Qui sinus propter animæ principale (*Græc.* ἡγεμονικόν) alio nomine appellatur caput : « Vias eorum dedi in capita eorum ; » *Ezech.* IX, 10 ; et alibi : « Convertetur dolor ejus in caput ejus, et super verticem illius iniquitas ejus descendet. » *Psalm.* VII, 17. Est autem et bonus sinus, qui sanctitate fruetur conscientiæ, de quo Psalmista dicebat : « Et oratio mea in sinu meo convertetur. » *Psalm.* XXXIV, 13. Intelligitur sinus in quemlibet affectus atque dilectio, ut quando ad maritum sermo dirigitur : « Uxor quæ est in sinu tuo ; » et ad parentem : « Adducent filios tuos in sinu. » *Luc.* XVI. Unde et omnes qui patrem habent Abraham, et virtutum ejus similes esse meruerunt, requiescunt in sinu ejus. Neque enim patres, quorum nunc iniquitates nobis et peccata redduntur, eos debemus acci-

sée en ces termes: «Les enfants ne mourront pas à cause des péchés de leurs pères, mais chacun mourra dans son propre péché. » *Deut.* XXIV, 16. Ezéchiel se range au même sentiment et désapprouve qu'on emploie cette parabole : « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées; » *Ezech.* XVIII, 2; ce sont les dents de celui qui a mangé qui sont agacées, et l'âme pécheresse périt, mais non parce qu'elle expie des péchés étrangers. D'où il suit que lorsqu'on est sorti de cette vie, les pères à qui chacun a été attaché doivent être pris ou en bonne ou en mauvaise part. Enfin Israël sacrifia sur les montagnes et sur les collines, quand il érigea des veaux d'or à Béthel et à Dan. Il déshonora Dieu eu égard à ses préceptes, puisqu'il négligea ses cérémonies et qu'il accorda aux démons le culte qui lui est dû; voilà les œuvres dont il sera châtié dans son sein. *Osee.* IV. Au reste tout hérétique qui dédaigne la simplicité de la vraie foi sacrifie sur les montagnes et il déshonore Dieu en méprisant ses préceptes.

« Voici ce que dit le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve un beau grain dans une grappe, on dit : Ne le gâtez point parce qu'il a été béni, ainsi en faveur de mes serviteurs je n'exterminerai pas Israël entièrement. » *Isa.* LXV, 8. Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve un beau grain dans une grappe, on dit : Ne le touchez pas parce que la bénédiction est sur lui, ainsi en faveur de mon serviteur je ne les exterminerai pas tous. » Le Seigneur avait dit qu'Israël périrait, que tous ses péchés étaient dévoilés à ses yeux, qu'il châtierait les œuvres de chacun dans leur sein. Après cela il recourt à une ressemblance, à un exemple par comparaison, pour enseigner que chacun périt par son propre péché, et bien que le nombre des pécheurs soit bien grand, les crimes de tous n'amènent pas la perte d'un seul juste. Lorsque sur une grappe qui n'a pu arriver à maturité et qui a porté des fruits acides ou qui a été gâtée par quelque vice de l'air et de la terre, on trouve un seul grain sain qu'on a l'espoir de voir grossir encore et parvenir à l'entière maturité, on dit : Ne le touchez pas, laissez-le croître, parce que c'est une bénédiction de Dieu qu'il ait échappé seul à la non maturité entre une si grande quantité de grains acides ; de même, au milieu de ce nombre incalculable de Juifs qui offensent Dieu, si je trouve un petit nombre de justes, je les exempterai de la mort de la multitude. Je ferai cela en faveur de mes serviteurs Abraham, Isaac et Jacob à qui a été faite la promesse, ou bien en faveur de ceux qui me servent au milieu de pécheurs sans nombre. Nous lisons quelque chose de semblable dans la Genèse, lorsque pour exempter Sodome du châtiment de son péché,

pere, de quorum semine nostra nata sunt corpora. Alioquin et ipse Moyses qui dixerat, peccata patrum filiis esse reddenda in tertiam et quartam generationem, his qui oderunt Deum, *Exod.* XX, interpretatur sententiam suam, dicens : « Non morientur filii propter peccata patrum ; sed unusquisque in suo peccato morietur. » *Deut.* XXIV, 16. Eamdem Ezechiel approbat sententiam, quod nequaquam dicatur illa parabola: « Patres uvam acerbam comederunt, et dentes filiorum obstupuerunt, » *Ezech.* XVIII, 2, sed ejus tantum dentes obstupescere qui comederit, et perire animam peccatricem, nec externa luere peccata. Ex quo intelligimus, vel in bonam partem, vel in contrariam, eos accipiendos patres, quibus unusquisque apponitur, cum de hac vita excesserit. Sacrificavit autem super montes et colles Israel, quando in Bethel et Dan aureos vitulos posuit. Et exprobravit Deo super præceptis suis, dum ejus neglexit cæremonias, et cultum Dei dæmonibus tribuit ; quorum opera reddenda sunt in sinu eorum. *Ose.* IV. Omnisque hæreticus contemnens Ecclesiasticam simplicitatem, sacrificat in montibus, et exprobrat Deo, dum ejus præcepta contemnit.

« Hæc dicit Dominus : Quomodo si inveniatur granum in botro et dicatur : Ne dissipes illud, quoniam benedictio est ; sic faciam propter servos meos, ut non disperdam totum. » *Isa.* LXV, 8. LXX : «Sic dicit Dominus : Quomodo si inveniatur acinum in botro, et dicatur : Ne contingas illud, quia benedictio est in eo ; sic faciam propter servum meum, ut non disperdam omnes. » Dixerat Dominus Israel esse periturum, et omnia peccata illius suis patere conspectibus, et redditurum se opera singulorum in sinu eorum. Post hæc infert similitudinem et comparationis exemplum, quo doceat unumquemque suo perire peccato, et etiamsi peccantium sit plurima multitudo, unum justum cunctorum vitio non perire. Si quis, ait, in botro et uva, quæ ad maturitatem pervenire non potuit et acescentes attulit fructus, vel aliquo aeris ac terræ corrupta est vitio, unum granum reperit illæsum, quod spem habeat adhuc majus fieri et ad maturitatem solitam pervenire, dicat alteri : Ne tangas illud, sed dimitte ut crescat, quia benedictio Domini est ut in tanta acinorum multitudine solum evaderet siccitatem ; sic, inquit, de Judæorum innumerabili multitudine, quæ offendit Deum, si paucos justos invenero, liberabo eos de interitu plurimorum. Et hoc faciam propter servos meos Abraham,

on cherche successivement depuis cinquante jusqu'à dix justes, *Gen.* XVIII, et que Loth seul juste est tiré de Sodome avec ses filles. *Gen.* XIX. A ce sujet il est écrit dans l'Epître Catholique. II *Petr.* II, que la vue des crimes qui se commettaient déchiraient l'âme de Loth et que l'attitude de son corps révélait sa souffrance intime. Enoch aussi fut seul ravi vers Dieu d'entre la multitude des pécheurs. *Gen.* V. Le Déluge causé parce que toute chair désertait le service de Dieu ne put détruire Noé avec ses enfants. *Gen.* VII. L'intégrité de sa foi sauva Abraham du feu des Chaldéens. *Gen.* XI. Ce sens est celui des paroles de notre Seigneur dans Jérémie : « Comme la chaleur dans le désert, j'ai trouvé Israël avec ceux qui ont été tués par le glaive. » *Jérém.* XXXI, 2. Le monde entier gisait sans vie frappé par les glaives de l'idolâtrie, et j'ai trouvé qu'Israël avait en Abraham la chaleur de la foi; tel un médecin, qui, après le combat, parmi les cadavres des morts, rencontre un corps en qui les pulsations des veines lui dénotent un reste de vie, s'empresse de soigner les blessures pour le ramener à la santé. Au lieu de ὡς θερμόν, *comme la chaleur*, l'interprète latin, trompé par l'ambiguïté du mot, a mis *lupin*, erreur commise aussi par la plupart des Grecs. Il est à noter que, pour *chaleur*, le texte hébreu porte THODA, qu'on peut rendre par *grâce*; sans doute parce qu'Israël dut son salut à la grâce divine, et non au mérite de ses œuvres.

« Je ferai sortir de Jacob une postérité fidèle et de Juda celui qui possédera mes montagnes; ceux que j'aurai élus seront les héritiers de cette terre et mes serviteurs y habiteront. Les campagnes serviront de parc aux troupeaux, et la vallée d'Achor servira de retraite aux bœufs de mon peuple, de ceux qui m'auront recherché. » *Isa.* LXV, 9. Les Septante : « Je ferai sortir de Jacob et de Juda une postérité qui héritera de ma montagne sainte; ceux que j'aurai élus seront

Isaac et Jacob, ad quos facta est repromissio, sive propter eos, qui inter plurimos peccatores serviunt mihi. Tale quid et in Genesi legimus, quando de quinquaginta usque ad decem paulatim quæruntur justi, qui de peccato liberent civitatem, *Gen.* XVIII, et Lot de Sodomis cum filiabus suis solus justus eripitur. *Gen.* XIX. De quo in (*a*) Catholica Epistola scribitur, II *Petr.* II, quod cruciaretur anima ipsius videntis nefanda committi, et animæ judicium corporis habitudine demonstraret. Enoch quoque inter peccantium plurimam multitudinem solus raptus ad Deum est. *Gen.* V. Et Noe cum liberis suis, propter declinantem omnem carnem a Domini servitute, Diluvium delere non potuit. *Gen.* VII. Sed et Abraham de igne Chaldæorum, fidei integritate servatus est. *Gen.* XI. In quem sensum et Jeremiæ verba ex persona Domini dicentis consentiunt : « Quasi calidum in deserto, inveni Israel cum gladio. » *Jerem.* XXXI, 2. Cum enim, inquit, omnis mundus idololatriæ gladiis vulneratus jaceret exanimis, inveni Israel in Abraham habere calorem fidei, quasi medicus, qui post prælium inter cadavera mortuorum, ubi quem senserit pulsantibus venis aliquid habere vitale, adhibet curam vulneribus, ut restituat sanitatem. Pro eo quod scriptum est, ὡς θερμὸν, hoc est, « quasi calidum, » Latinus interpres, verbi ambiguitate deceptus « lupinum » interpretatus est, in quo et Græcorum plerique errant. Et tamen sciendum in Hebraico pro « calore scriptum esse (*b*) THODA (תודה), quod interpretatur « gratia, » quod scilicet gratia Dei, et non merito operum suorum salvatus sit Israel.

« Et educam de Jacob semen, et de Juda possidentem montes meos; et hæreditabunt eum electi mei, et servi mei inhabitabunt ibi, et erunt campestria in caulas gregum, et vallis Achor in cubile ar-

(*a*) « Catholica Epistola scribitur. » Præter morem secundam Epistolam B. Petri vocat « Canonicam » Hieronymus, cum alibi septem hujusmodi Epistolas « Catholicas » semper appellet. Neque tamen hanc lectionem mutare debuit Marianus Victorius, nullum habens hoc in loco ms. codicem restitutionis suffragatorem. Ego vero qui nihil possum adversus veritatem, sed omnia pro veritate, non putavi dissimulandum consensum omnium exemplarium mss. etsi aliquantum contrarius appareat conjecturæ quam proposui in Annotationibus meis ad Prologum præfixum septem Epistolis Canonicis primo tomo editionis nostræ. MARTIAN.

(*a*) « Thoda. » Editi ante nos libri non תודה « thoda » retinent juxta fide momnium mss. codicum; sed verbum חודה « hoda, » quod « gratiam » non potest significare, ut voluit Hieronymus dicens, « quod scilicet gratia Dei, et non merito operum suorum salvatus sit Israel. » At hoc sensu « theda » non interpretatur « gratia, » id est, « misericordia : » sed potius « gratiarum actio, » et « laus. » Nec in Hebræo, cap. XXXI, 2. Jeremiæ, legimus vocem תודה « thoda, » ut monet conceptis verbis Hieronymus; verum ן « hhen, » quod proprie « gratiam » et « misericordiam » sonat. Locus itaque iste scopulus est, ad quem rationes suas ac Commentarios appellit S. Doctor, Latinum Interpretem, et Græcorum plerosque erroris insimulans. Hujus tamen hallucinationis nullus judex Criticus est appellandus, cum idem Hieronymus eam castigaverit scribens postea in Jeremiam. Dicit enim : « Ridicule Latine codices in hoc loco, ambiguitate verbi Græci, pro « calido, lupinos » interpretati sunt. Græcum enim θερμὸν utrumque significat. Quod et ipsum non habetur in Hebraico. Est enim scriptum HEN (חן) quod Aquila, Symmachus et Theodotio χάριν, hoc est, « gratiam » interpretati sunt. Soli Septuaginta posuerunt « calidum, » putantes ultimam litteram M esse. Si enim legamus HAN per litteram N, « gratia » dicitur; si per M, (חם) « calor » interpretatur. Idem hic in Isaiam dicere voluit Hieronymus; sed non meminit vocis HEN, quia in lectione Hebraici contextus Jeremiæ ob oculos illi forsitan fuit verbum superius תודה « thoda, » quod habetur ejusdem Jeremiæ, cap. XXX, 19. MARTIAN.

héritiers et mes serviteurs habiteront là. Les clairières serviront de bergeries aux troupeaux et le gros bétail de mon peuple, de ceux qui m'ont recherché, se reposera dans la vallée d'Achor. » Celui que notre texte appelait tout à l'heure grain de grappe, ou grain à demi mûr, ou raisin, (d'après un grand nombre), il le nomme ici postérité de Jacob et de Juda, qui doit posséder ses montagnes ou sa montagne. Par postérité de Jacob et de Juda, beaucoup entendent Jésus-Christ, dont la Genèse dit : « Juda, vos frères vous loueront. » *Genes.* XLIX, 8, etc. Nul ne doute en effet que le Sauveur ait été engendré de la race de Juda. D'autres veulent y voir les Apôtres, dont nous avons dit souvent : « Les restes seront sauvés. » *Isa.* I, 9..... Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe. » *Rom.* IX 29. Ils ont possédé la montagne du Seigneur, eux qui ont dit avec la conscience de Jésus-Christ parlant en eux : « Nous nous sommes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste ; » *Hebr.* XII, 22 ; ou bien ses montagnes que le psaume chante ainsi : « Jérusalem est environnée de montagnes et le Seigneur est autour de son peuple. » *Psalm.* CXXIV, 2..... « Ses fondements sont sur les montagnes saintes. » *Psalm.* LXXXVI, 1. Les élus du Seigneur posséderont Sion et ses serviteus y habiteront, eux dont le même Psalmiste a écrit : « Les rejetons d'Abraham sont ses serviteurs et les enfants de Jacob ses élus. » *Psalm.* CIV, 6. Quiconque est encore rejeton et n'est pas formé enfant, est ce serviteur du Seigneur qui lui dit dans l'Evangile : « Je sais que vous êtes les rejetons d'Abraham, mais non encore ses enfants. » *Joan.* VIII. Car s'ils étaient enfants d'Abraham ils auraient assurément fait les œuvres d'Abraham. Celui qui est fils est élu du Seigneur. De là vient que les fils possèdent Jérusalem tandis que les serviteurs l'habitent, et qu'une différence est faite entre les fils et les serviteurs : « Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, pour vous conduire encore par la crainte, mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption. » *Rom.* VIII. 15.

Le texte poursuit : « Les campagnes » ou « les clairières serviront de parc aux troupeaux. » Pour campagnes l'hébreu porte SARON. Toute la contrée aux alentours de Lydda, Joppé et Jamnia est propre à la dépaissance des troupeaux. On trouve dans les Actes des Apôtres : « Les bois seront changés en bergeries, » *Act.* IX, selon cette parole du psaume : « La voix du Seigneur prépare les cerfs et découvrira les bois, » *Psalm.* XXVIII, 9, ou « les lieux couverts d'arbres épais, » en sorte que les voleurs, les fauves et les ani-

mentorum populo meo qui quæsierunt me. » *Isa.* LXV, 9. LXX : « Et educam de Jacob semen, et de Juda, et hæreditabit montem sanctum meum, et hæreditabunt electi mei, et servi mei habitabunt ibi, et erunt in saltu ovilia gregum, et vallis Achor in requie armentorum populo meo qui requisierunt me. » Quem supra vocavit granum botri, sive « acinum, » aut (ut multi volunt) « racemum, » hunc nunc appellat semen Jacob et Juda, qui possideat montes, sive montem ejus. Semen Jacob et Juda plerique Christum intelligunt, de quo in Genesi dicitur : « Juda, te laudabunt fratres tui, » *Gen.* XLIX, 8, et cœtera. Nulli enim dubium quin Salvator de Judæ stirpe generatus sit. Alii autem Apostolos intelligi volunt, de quibus sæpe diximus : « Reliquiæ salvæ erunt ; » *Isa.* I, 9 ; et : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus et similes Gomorrhæ fuissemus, » *Rom.* IX, 29, Isti possederunt montem Domini conscientia habitantis in se Christi, loquentes : « Accessimus ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem ; » *Hebr.* XII, 22 ; sive montes ejus, de quibus in psalmis canitur : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui ; » *Psalm.* CXXIV, 2 ; et : « Fundamenta ejus in montibus sanctis. » *Psalm.* LXXXVI, 1. Possidebunt autem Sion electi Domini, et inhabitabunt in ea servi ejus. De quibus in eodem volumine scribitur : « Semen Abraham servi ejus, filii Jacob electi ejus. » *Psalm.* CIV, 6. Quicumque ergo adhuc semen est, nec formatus in filium, iste servus est Domini, cui dicit in Evangelio : « Scio quia semen Abrahæ estis, sed necdum filii. » *Joan.* VIII. Si enim semen essent Abraham, opera utique Abraham facerent. Qui autem filius, iste et electus est Domini. Unde electus possidet Jerusalem, et servi habitant in ea, et de filiorum ac servorum differentia dicitur : « Non accepistis spiritum servitutis iterum in timorem, sed spiritum adoptionis. » *Rom.* VIII, 15.

« Et erunt, » inquit « campestria, » sive « saltus, in caulas gregum. » Pro campestribus in Hebræo SARON (שרון) ponitur. Omnis regio circa Lyddam, Joppen et Jamniam apta est pascendis gregibus. De quo et in Actibus Apostolorum scriptum est : « Saltus autem vertentur in ovilia, » *Act.* IX, juxta illud quod in psalmo canitur : « Vox Domini perficientis cervos, et revelabit saltus, » *Psalm.* XXVIII, 9, sive « condensa silvarum, » ut latrones ibi latitare desistant, et bestiæ venenataque ani-

maux venimeux cesseront de s'y cacher, et que ces lieux autrefois pleins d'embûches et de sang deviendront des églises du Seigneur, et que là les troupeaux paîtront sous la conduite de celui qui a donné sa vie pour ses brebis et dont il est écrit : « Lui-même nous fera paître éternellement. » *Psalm.* XLV, 15. Cette voix du Seigneur préparant les cerfs et découvrant les lieux sombres et couverts d'arbres crie dans le désert par la bouche de Jean : « Déjà on a porté la hache sur la racine des arbres. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » *Matth.* III, 10..... « Toute vallée sera remplie, » *Luc.* III, 7, et au sujet de cette vallée, l'Ecriture dit ici : « Et la vallée d'Achor servira de retraite et de lieu de repos aux troupeaux de mon peuple, de ceux qui m'ont recherché. » C'est là, d'après le livre de Josué fils de Navé, que fut mis à mort Acham pour avoir dérobé quelque chose de l'anathème et d'entre les dépouilles de Jéricho; il fut mis à mort avec toute sa maison, et parce que le cœur du peuple fut troublé de cet événement, le lieu où il arriva reçut le nom d'ACHOR, c'est-à-dire vallée du trouble et du tumulte. *Joan.* VII. Cette vallée d'Achor qui fut autrefois un lieu de malédiction et de supplice deviendra donc un lieu de repos pour le bétail. Saint Paul expliquant ce passage s'écrie : « Dieu a-t-il souci des bœufs? » *Corinth.* IX, 9. Assurément c'est de nous-mêmes qu'il s'agit et il nous enseigne que celui qui laboure doit labourer avec l'espérance d'avoir part à la moisson, et celui qui foule l'aire, avec l'espérance d'avoir part au grain. De cette vallée, il est écrit aussi au figuré dans Osée : « Je lui parlerai au cœur, » (il s'agit de Jérusalem sans nul doute), « je lui donnerai des possesseurs du même lieu et la vallée d'Achor pour ouvrir son intelligence. » *Osée*, II, 14. C'est donc pour que l'intelligence s'ouvre et que la vérité de Dieu soit connue que la vallée d'Achor est livrée en la possession des troupeaux du peuple de Dieu.

« Mais pour vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez à la fortune un autel et qui y offrez des liqueurs en sacrifice, je vous ferai passer l'un après l'autre au fil de l'épée et vous périrez tous dans ce carnage. » *Isa.* LXV, 11, 12. Les Septante : « Pour vous qui m'avez abandonné, qui avez oublié ma montagne sainte, qui préparez un autel à la fortune et faites des libations au démon, je vous livrerai au glaive, vous tomberez tous frappés de mort. » Dans les lieux autrefois sauvages et peuplés des foules des Gentils seront les parcs des brebis, c'est-à-dire les églises des fidèles du monde entier. Pour vous, ô peuples d'Israël, qui avez abandonné le Seigneur et provoqué la colère du saint d'Israël, vous qui avez oublié sa montagne sainte dont nous avons dit souvent qu'elle est notre Seigneur et Sauveur, qui est lui-même la montagne et le saint de tous les

malia, et loca quondam insidiarum et sanguinis in ecclesias Domini transeant, et pascantur ibi greges ab eo, qui posuit animam pro ovibus suis. De quo scriptum est: « Ipse pascet nos in sæcula. *Psalm.* XLV, 15. Ista vox Domini perficiens cervos, et revelans condensa silvarum per Joannem clamat in eremo : « Jam securis in radicem arborum posita est. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur; » *Matth* III, 10; et iterum : « Omnis vallis implebitur; » *Luc.* III, 5; de qua et nunc dicitur : « Et vallis Achor in cubile armentorum, et in requiem populo meo qui requisierunt me.» De qua et in libro Jesu filii Nave legimus, quod ibi interfectus sit Acham, qui furatus est de anathemate, et de spoliis Jericho, et cum omni domo sua interfectus, atque ex eo quod turbaverit populum, locus ipse in quo accidit, ACHOR (עכור), id est, « turbationis » ac « tumultus » nomen accepit. *Jos.* VII. Vallis igitur Achor, in qua quondam maledictio fuit atque supplicium, erit in armentorum requiem. Quæ Paulus edisserens, ait : « Numquid de bobus cura est Deo? » I *Corinth.* IX. 9, et utique nobis dicit, quia debet in spe qui arat, arare, et qui terit aream, terere eam in spe, ut participetur. De hac valle et in Osee mystice scriptum est : « Loquar ad cor ejus, » haud dubium quia Jerusalem, « et dabo possessores illius inde, et vallem Achor, ut aperiat intelligentiam illius. » *Ose.* II, 14. Idcirco enim vallis Achor in possessionem traditur armentorum populi Dei, et saltus vertuntur in caulas gregum, ut aperiatur intelligentia et Domini veritas cognoscatur.

« Et vos qui dereliquistis Dominum, et obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis fortunæ mensam, et libatis super eam numerabo vos in gladio, et omnes in cæde corruetis. » *Isa.* LXV, 11, 12. LXX : « Vos autem qui dereliquistis me, et obliti estis montis sancti mei, et paratis fortunæ mensam, impletis dæmoni potionem, ego tradam vos in gladium; omnes interfecti corruetis. » In locis quondam silvestribus atque turbarum, in locis gentilium erunt caulæ ovium, id est, Ecclesiæ de toto orbe credentium. Vos autem, o populi Israel, qui dereliquistis Dominum, et ad iracundiam provocastis Sanctum Israel, qui obliti estis montem sanctum ejus, de quo crebro diximus, vel Dominum Salvatorem, qui montium mons est et sanctorum

saints, ou bien oublié la montagne de Sion, la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem, vous qui faites toutes ces choses, je vous livrerai au glaive pour que vous tombiez tous également frappés de mort. Quel est ce glaive, nous le dirons plus tard. Poursuivons. « Vous dressez la table à la fortune et vous y faites des libations, » ou bien d'après les Septante : « Vous préparez la table de la fortune, et vous remplissez pour le démon la coupe, » κέρασμα, unanimement traduit par « boisson mêlée. » Or dans toutes les villes et surtout en Egypte et à Alexandrie, une vieille coutume de l'idolâtrie consiste, venu le dernier jour de l'année et du mois qui la finit, à dresser une table chargée de mets variés avec un grand vase plein de vin mêlé avec du miel, pour remercier de l'abondance de l'année écoulée ou pour augurer de celle de l'année qui va suivre. C'est là ce que faisaient les Israélites pleins de vénération pour toutes les monstrueuses superstitions de l'idolâtrie, et au lieu de porter des victimes à l'autel du Seigneur, ils offraient sur des tables de cette sorte des libations en sacrifice. Au mot démon des Septante répond dans le texte hébreu MENNI, que Symmaque rend par « sans moi, » ce qui modifie ainsi la phrase : Vous qui dressez une table à la fortune et qui remplissez la coupe sans moi, ce qui indique que cette coupe est offerte non pas à lui, mais au démon. Quant au glaive qui les met à mort, ce mot est pris dans le sens de supplice. Et en effet tout le peuple d'Israël n'a pas été livré au glaive, puisque nous voyons combien de milliers de Juifs ont été dispersés dans le monde entier ; mais ils ont été livrés aux peines et aux tortures, à la captivté et à la plus misérable servitude, selon cette autre parole de l'Ecriture : « Tous les pécheurs de mon peuple mourront sous le glaive, » et celle-ci du cantique du Deutéronome : « J'enivrerai mes flèches de sang et mon glaive se rassasiera des chairs des blessés. » *Deut.* XXXII, 42. Il n'est pas croyable que les flèches du Seigneur s'enivrent de sang et que son glaive se rassasie des chairs des blessés, à moins d'entendre qu'il s'agit des flèches qui perçaient Job à tout instant : « Les flèches du Seigneur sont dans mon corps et leur fureur épuise mes esprits, car elles me percent dès que je veux parler. » *Job.* VI, 4. Au figuré, nous pouvons dire que tous ceux qui désertent l'Eglise et oublient la montagne sainte de Dieu pour se livrer à l'esprit d'erreur et aux doctrines des démons, dressent la table du hasard, puisqu'ils croient que Dieu est indifférent à tout et que le cours des étoiles ou les chances du hasard gouvernent le monde. Paul les réprimande en ces termes : « Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à celle des démons, vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et celui des démons. » I *Corinth.* X, 20, 21. Ils seront livrés aux éternels sup-

omnium, sanctus, vel montem Sion et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem, qui hæc et hæc facitis, tradam gladio ut omnes interfecti pariter corruatis. Qui sit gladius, dicemus postea. « Ponitis, » inquit, « fortunæ mensam, et libatis super eam; » sive juxta Septuaginta : « Paratis fortunæ mensam, et impletis dæmoni poculum, » aut κέρασμα, quod omnes similiter transtulerunt, id est, « mixtam potionem. » Est autem in cunctis urbibus et maxime in Ægypto et in Alexandria idololatriæ vetus consuetudo, ut ultimo die anni et mensis eorum qui extremus est, ponant mensam refertam varii generis epulis et poculum mulso mixtum, vel præteriti anni vel futuri fertilitatem auspicantes. Hoc autem faciebant Israelitæ, omnium simulacrorum portenta venerantes, et nequaquam altari victimas, sed hujuscemodi mensæ liba fundebant. Quodque Septuaginta transtulerunt « dæmoni, » in Hebraico habet MENNI (מני), quod Symmachus interpretatus est, « absque me, » ut sit sensus : Qui paratis fortunæ mensam, et impletis absque me potionem; ut doceat non sibi fieri, sed dæmoni. Gladius autem quo interficiuntur, pro supplicio accipitur. Neque enim omnis populus Israel gladio traditus est, quorum videmus quanta millia in toto orbe dispersa sint; sed pœnis atque cruciatibus, captivitati et ultimæ servituti, juxta illud quod alibi dicitur : « In gladio morientur omnes peccatores populi mei, » et in Deuteronomii Cantico : « Inebriabo sagittas meas in sanguine, et gladius meus comedet carnes vulneratorum. » *Deut.* XXXII, 42. Haud credibile esse potest sagittas Domini inebriari sanguine et gladium illius vulneratorum saturari carnibus. De his sagittis quæ Job per singula horarum momenta pungebant, loquitur : « Sagittæ Domini in corpore meo sunt, quarum furor ebibit spiritum meum; cum enim cœpero loqui, stimulant me, » *Job.* VI, 4. Juxta tropologiam autem hoc dicendum est, quod omnes qui Ecclesiam deserunt et obliviscuntur montem sanctum Dei et se tradunt spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum, isti parant fortunæ mensam, nihil ad Deum pertinere credentes, sed vel stellarum cursu, vel varietate fortunæ omnia gubernari; quos Paulus increpat, dicens : « Non potestis mensæ Domini participare, et mensæ dæmoniorum; non po-

plices et aucun d'eux n'échappera à ce carnage et à cet anéantissement.

« Parce que j'ai appelé et vous n'avez point répondu, j'ai parlé et vous n'avez point écouté; mais vous avez fait le mal devant mes yeux et vous avez voulu tout ce que je ne voulais point. » *Isa.* LXV, 12. Les Septante : « Parce que je vous ai appelés et vous n'avez pas écouté, j'ai parlé et vous avez méprisé mes paroles; vous avez fait le mal en ma présence et vous avez voulu ce que je ne voulais pas. » Vous êtes livrés au glaive non-seulement parce que vous m'avez abandonné, vous m'avez oublié et vous avez offert des libations au hasard, mais encore parce que, lorsque j'étais Emmanuel, c'est-à-dire, « Dieu avec vous, » et que je criais au milieu de vous : « Revenez à moi, enfants qui vous en êtes éloignés.. » *Jerem.* III, 14... « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, » *Matth.* XI, 28, vous n'avez pas voulu me répondre. Je vous ai parlé en paraboles, j'ai tout fait pour vous, et vous ne m'avez pas écouté, bien plus vous m'avez méprisé. Car je suis le même qui ai dû vous dire déjà : « Je suis venu et je n'ai trouvé personne qui m'accueillît; j'ai appelé, et nul n'a obéi à mon appel. » *Isa.* L, 2. Votre impiété ne s'est pas contentée de mépriser ma présence et de mettre à mort l'héritier envoyé vers vous; vous avez fait le mal sous mes yeux, vous avez voulu ce que je ne voulais pas, vous avez blasphémé le Fils de Dieu jusqu'à lui préférer Barabbas, voleur, homicide et fauteur de séditions; et vous osez demander encore : « Pourquoi nous avez-vous fait sortir de votre voie ?» *Isa.* LXIII, 17. Mais si ceux qui ne me connaissaient pas m'ont trouvé et ceux qui ne m'invoquaient pas m'ont reçu, quels châtiments ne méritez-vous pas, vous qui, non contents de ne pas me recevoir, moi qui étais envoyé vers vous et vous disais : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, » *Matth.* XV, 34, m'avez en outre cloué à l'arbre de la croix?

Il faut rechercher la signification de ce mot : « Vous avez choisi ce que je ne voulais pas, » ou quelle est la volonté du Fils de Dieu qui dit dans l'Evangile : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux. » *Matth.* VII, 21. A ce sujet Dieu lui-même s'exprime ainsi : « Je n'ai eu d'autre volonté que de faire la vôtre; » *Psalm.* XXXIX, 9; et le Seigneur: « J'ai trouvé que David fils de Jessé est un homme selon mon cœur qui fait toutes mes volontés. » *Act.* XIII, 22. De là cette prière d'un saint : « Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » *Psalm.* CXLI, 10. Car nous avons la liberté de tout faire, mais tout n'est pas profitable. Aussi l'Apôtre nous prévient que quant aux vierges, il n'a point reçu de commandement du Seigneur,

testis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum, » I *Corinth.* X, 20, 21, quia æternis tradentur suppliciis, ita ut nullus eorum cædem et ruinam possit evadere.

« Pro eo quod vocavi et non respondistis, locutus sum et non audistis; sed fecistis malum in oculis meis, et quæ nolui, elegistis. » *Isa.* LXV, 12. LXX : « Quia vocavi vos et non audistis, locutus sum et contempsistis, et fecistis malum in conspectu meo, et quæ nolebam elegistis. » Gladio, ait, estis traditi, quia non solum reliquistis me, et obliti estis mei, et fortunæ poculum miscuistis, sed cum essem « Emmanuel, » id est, « nobiscum Deus, » de quo et Joannes scribit : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, » *Joan.* I, 14, præsens vos vocavi : « Revertimini ad me filii revertentes; » *Jerem.* III, 14; et : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, » *Matth.* XI, 28, et respondere noluistis. Locutus sum in parabolis, et omnia feci quæ facere debui, et non audistis me, imo et contempsistis. Ego enim sum qui et supra dixi : « Veni, et non erat homo; vocavi, et non erat qui obediret. » *Isa.* L, 2. Nec vobis hæc sufficiebat impietas, ut me præsentem contemneretis et missum ad vos occideretis hæredem; sed fecistis malum in conspectu meo, et quæ nolebam elegistis, et blasphemastis Filium Dei, ut peteretis vobis Barabbam latronem, homicidii et seditionis auctorem; et adhuc audetis dicere : « Quare nos errare fecisti a via tua? » *Isa.* LXIII, 17. Si enim qui me nesciebant invenerunt me et qui me non invocabant susceperunt me, quibus vos digni estis cruciatibus, qui missum ad vos atque dicentem : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel, » *Matth.* XV, 24, suscipere noluistis, sed insuper affixistis cruci?

Considerandum quid significet quod ait : « Et quæ nolebam elegistis, » aut quæ sit voluntas Filii Dei, qui loquitur in Evangelio : « Non omnis qui dicit mihi; Domine, Domine, ingredietur in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui est in cœlis. » *Matth.* VII, 21. De qua et ipse dicit Deus : « Ut facerem voluntatem tuam volui. » *Psalm.* XXXIX, 9. Hæc est voluntas, de qua et ipse Dominus loquebatur : « Inveni David filium Jesse, virum juxta cor meum, qui faciat omnes voluntates meas. » *Act.* X, 22. Unde et sanctus precatur et dicit :

et il voudrait pourtant que tous fassent comme lui. I *Corinth.* VII. Il montre par là qu'il ne faut nullement rechercher l'indulgence du maître, mais suivre sa volonté, I *Corinth.* VII, et que nous devons choisir ce qui est avantageux et non pas ce qui est permis, comme les secondes noces par exemple : « J'aime mieux que les jeunes filles se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur ménage. » I *Tim.* v, 14. Et il donne aussitôt le motif de cette concession : « Car il y en a déjà quelques-unes qui se sont détournées pour suivre Satan. » Il n'accorde donc le second mariage que contre sa volonté, parce qu'il vaut mieux qu'il devienne commun que la fornication.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mes serviteurs mangeront et vous souffrirez la faim ; mes serviteurs boiront et vous souffrirez la soif ; mes serviteurs se réjouiront et vous serez couverts de confusion ; mes serviteurs éclateront en cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur et vous éclaterez en grands cris dans l'amertume de votre cœur et en tristes hurlements dans le déchirement de votre esprit. » *Isa.* LXV. 13, 14. Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs mangeront tandis que vous souffrirez la faim ; mes serviteurs boiront tandis que vous souffrirez la soif ; mes serviteurs seront dans la joie tandis que vous serez confondus ; mes serviteurs éclateront en chants d'allégresse tandis que vous crierez à cause de la douleur de votre cœur et que vous pousserez des hurlements à cause de la contrition de votre esprit. » Non-seulement vous tomberez sous le glaive vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez fait le mal en sa présence, qui n'avez pas voulu écouter sa parole, mais vous verrez une grande différence entre vous et la multitude des Gentils. Ceux-ci en effet qui seront mes serviteurs, mangeront et boiront, se réjouiront et éclateront en cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur ; vous au contraire vous aurez faim et soif ; vous serez dans la confusion et vous pousserez de grands cris dans la douleur de votre cœur et dans le déchirement de votre esprit. Toutes ces choses, les *Chiliastes* pensent qu'elles s'accompliront en l'an mil, croyant que cette nourriture et cette boisson sont le règne de Dieu, et ne comprenant pas cette parole de l'Ecriture : « Travaillez pour avoir, non le pain qui périt, mais le pain de vie et de vérité, » *Joan.* VI, 27, et désirez vous nourrir de la chair du Christ et du fruit de l'arbre de vie. A ce sujet le Sauveur s'exprime ainsi : « Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel, » *Joan.* VI, 33, et l'Ecclésiaste : « Ouvrez les yeux et rassasiez-vous de ces pains, » *Prov.* XX, 13, et le Psalmiste : « J'ai été jeune et je suis vieux maintenant, mais je n'ai point vu que le juste eût été abandonné ni que sa race ait cherché le pain ; il

« Doce me ut faciam voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. » *Psalm.* CXLII, 10. Omnia enim licent, sed non omnia expediunt. Et de virginibus narrat Apostolus se Domini non habere præceptum, vult tamen nos esse sicut seipsum. I *Corinth.* VII. Ex quo ostendit nequaquam indulgentiam magistri sectandam esse, sed voluntatem ; I *Corinth.* VII ; et ea nos debere eligere quæ expediunt, non quæ licent, ut illud est de digamia : « Volo adolescentulas nubere, filios procreare, matres familias esse. » I *Tim.* v, 14. Ponitque causas, cur ista concedat : « Jam enim quædam abierunt retro post Satanam. » Ergo non est voluntas pura secundi matrimonii, quæ fornicationis comparatione vilescit.

« Propter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi mei comedent, et vos esurietis ; ecce servi mei bibent, et vos sitietis ; ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini ; ecce servi mei laudabunt præ exsultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis. » *Isa.* LXV, 13, LXX : « Propterea hæc dicit Dominus : Ecce servi mei comedent, vos autem esurietis ; ecce servi bibent, vos autem sitietis ; ecce servi mei gaudebunt, vos autem confundemini ; ecce servi mei exsultabunt in gaudio, vos autem clamabitis propter dolorem cordis vestri, et propter contritionem spiritus vestri ululabitis. » Non solum gladio corruetis vos qui dereliquistis Dominum, et fecistis malum in conspectu ejus, et præsentem noluistis audire, sed multam inter vos et gentium multitudinem cernetis differentiam. Illi enim qui servi erunt mihi, comedent, et bibent, lætabuntur, et laudabunt præ exsultatione cordis ; vos autem e contrario, esurietis atque sitietis, confundemini et præ dolore cordis et contritione spiritus ululabitis. Quæ omnia χιλιασταὶ in mille annis putant esse complenda, cibum et potum, regnum Dei esse credentes, nec intelligentes illud quod scriptum est : « Operamini non cibum qui perit, sed panem vitæ et veritatis, » *Joan.* VI, 27, et carnem Christi, et fructum ligni vitæ comedere cupientes. De quo Salvator loquitur : « Ego sum panis qui de cœlo descendit ; » *Joan.* VI, 33 ; et Ecclesiastes : « Aperi oculos tuos, et saturare panibus ; » *Prov.* XX, 13 ; et Psalmista : « Juvenis, » inquit, « fui et nunc senui, et non vidi justum

passe au contraire tout le jour à faire la charité et à prêter, et sa race sera bénie. » *Psalm.* xxxvi. 25. C'est ce pain et ce repas spirituel que le divin maître annonçait à ses disciples : « Vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations, vous mangerez à la table de mon Père dans le royaume des cieux. » *Luc.* xxii, 28. Si nous entendions cela du pain matériel, comment expliquer ces paroles : « Le Seigneur ne fera pas mourir de faim l'âme juste. » *Prov.* x, 3... « Le Seigneur connaît les voies des immaculés et l'héritage qu'ils posséderont sera éternel ; ils ne seront point confondus dans le temps mauvais et dans les jours de famine ils seront rassasiés. » *Psalm.* xxxvi, 18, 19. Combien de saints en effet en temps de persécution meurent de faim et de besoin ; combien de justes manquent de tout et combien d'impies sont gorgés de nourriture ! Quant à la boisson, il faut entendre celle qui se puise aux sources d'Israël ; celui qui en boira aura en lui une fontaine d'eau rejaillissant dans la vie éternelle. *Joan.* iv, *Luc.* xxii. C'est celle que le Sauveur promet de boire avec ses apôtres dans le royaume de son Père, celle qui réjouit le cœur de l'homme, *Psalm.* ciii, 14, si bien que ceux qui en boivent peuvent s'écrier : « Vous avez versé la joie dans mon cœur. » *Psalm.* iv, 7. De cette nourriture et de cette boisson l'une des huit béatitudes dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » *Matth.* v, 6. Et la mère du Seigneur pleine de l'Esprit-Saint prophétisait aussi : « Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés. » *Luc.* i, 53, qui n'avaient pas auparavant la nourriture du Seigneur, « et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches, » qui ont été donnés pour prix de sa sépulture et qui ont rejeté celui que les Prophètes avaient promis. De ces derniers, c'est-à-dire du peuple juif, le Psalmiste dit : « Les riches sont tombés dans l'indigence et ont eu faim. » *Psalm.* xxxiii, 11. Pour ceux qui cherchent le Seigneur, c'est-à-dire les Gentils, « ils ne manqueront de rien. » Lorsque les serviteurs et les fidèles du Christ auront été comblés de joie et loueront Dieu dans le ravissement de leur cœur joyeux, les Juifs seront confondus en voyant que d'autres ont succédé en leur place, et ils crieront dans la douleur de leur cœur conformément à ce mot de l'Ecriture : « Il y aura là des pleurs et des grincements de dents, » *Matth.* xiii, 50, quand les agneaux de la Gentilité et les justes seront à droite et les boucs des Juifs et les impies à gauche, les uns recevant les éternelles récompenses et les autres les supplices éternels. Par contrition de l'esprit dans la douleur du cœur, il faut entendre les remords du pécheur, selon cette parole de l'Ecriture : « Ceux dont l'esprit était égaré seront éclairés. » *Isa.* xxix, 24... « Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* l, 19. L'esprit est contrit quand il a été élevé d'orgueil, comme

derelictum, neque semen ejus quærens panem ; tota die miseretur et fenerat, et semen ejus in benedictionem erit, » *Psal.* xxxvi 25. De isto pane et convivio spirituali, discipulos instruebat : « Vos qui perseverastis mecum in tentationibus meis, edetis in mensa Patris mei in regno cœlorum. » *Luc.* xxii 28. Quod si de simplici pane accipiamus, quomodo illud explanare poterimus : « Non interficiet fame Dominus animam justam ; » *Prov.* x, 3 ; et iterum : « Cognoscit Dominus vias immaculatorum, et hæreditas eorum erit in sempiternum ; non confundentur in tempore pessimo, et in diebus famis saturabuntur. » *Psalm.* xxxvi, 18, 19. Quanti enim sancti in persecutione moriuntur fame et egestate confecti ; quanti justi esuriunt, et impii cruditatibus distenduntur ! Potus autem ille accipiendus est, qui hauritur de fontibus Israel ; quem qui biberit, habebit in se fontem aquæ salientis in vitam æternam. *Joan.* iv ; *Luc.* xxii. Quem et Salvator in regno Patris se bibiturum cum Apostolis pollicetur ; qui lætificat cor hominis, *Psalm.* ciii, 14, ita ut bibentes possint dicere : « Dedisti lætitiam in corde meo. » *Psalm.* iv, 7. De hoc cibo et potu inter octo beatitudines dicitur : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » *Matth.* v, 6. Et mater Domini plena sancto Spiritu prophetabat : « Esurientes implevit bonis, » *Luc.* i, 53, qui prius cibum Domini non habebant, « et divites dimisit inanes, » qui dati sunt pro sepultura ejus et quem Prophetæ promiserant respuerunt. De quibus et in alio loco Psalmista decantat : « Divites eguerunt et esurierunt, » *Psalm.* xxxiii, 11, id est, populus Judæorum. Qui autem quærunt Dominum, hoc est, turba gentilium, « non egebunt omni bono. » Cumque servientes Christo et credentes ei lætati fuerint, et laudaverint Deum præ exsultatione cordis et gaudio, tunc illi confundentur, videntes in suum locum alios successisse, et clamabunt præ dolore cordis, implentes illud quod scriptum est : « Ibi erit fletus et stridor dentium, » *Matth.* xiii, 50, quando steterint agni gentium atque justorum ad dexteram, et hædi Judæorum atque impiorum a sinistris, aliis recipientibus æterna præmia, aliis æterna supplicia. Contritio autem spiritus præ dolore cordis intelligenda in conscientia peccatorum, juxta illud quod scriptum est : « Cognoscent errantes

celui du roi ennemi d'Israël dont l'Ecriture dit : « Le Seigneur a endurci son esprit, » IV *Reg.* XVII, 14, et du roi de Baylone dont le cœur s'enorgueillit et l'esprit fut endurci jusqu'à lui faire dire : « C'est là Babylone et c'est moi qui l'ai faite. » *Dan.* IV, 27.

« Vous rendrez votre nom à mes élus, un nom d'imprécation ; le Seigneur Dieu vous fera périr, et il donnera à ses serviteurs un autre nom. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre sera béni du Dieu de vérité, et celui qui jure sur la terre jurera au nom du Dieu de vérité. » *Isa.* LXV, 15, 16. Les Septante : « Car vous laisserez votre nom en dégoût à mes élus. Quant à vous, le Seigneur vous fera périr, tandis qu'à mes serviteurs sera donné un nom nouveau qui sera béni sur la terre, parce qu'ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui jurent sur la terre jureront par le vrai Dieu. » Les uns ont rendu par dégoût le mot hébreu SABAA, d'autres par imprécation. Ce mot a divers sens selon la différence des accents : imprécation, dégoût, satiété, plusieurs, sept. Nous l'avons discuté dans le livre de la Genèse et ici même, *Isa.* IV, à propos des sept femmes qui prirent un seul mari. En outre, au lieu de *vrai*, en hébreu AMEN, nous trouvons dans Aquila πεπιστωμένως, fidèlement. Le sens général est celui-ci : D'autres prenant votre place, votre nom sera un nom d'imprécation pour mes élus, qui le prendront comme synonyme de méchant et dans leur aversion d'encourir votre sort feront ce serment : Je ne souffrirai pas ce que les Juifs ont souffert. Ou bien votre nom leur sera en dégoût, et c'est ce qu'on a coutume de dire de ceux dont le souvenir est odieux et provoque, pour ainsi dire, des nausées. Ou assurément on peut entendre qu'ils laisseront leur nom aux élus du Seigneur, parce que les Gentils leur succéderont et seront aussi appelés enfants d'Abraham et d'Israël. De ceux-ci Paul a écrit : « La paix sur eux et sur les Israélites de Dieu. » *Galat.* VI, 16. Car ce ne sont plus les descendants des Israélites qui sont Israël, ni ceux de la race d'Abraham tous les enfants d'Abraham, puisqu'il leur est dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham vous feriez ses œuvres. » *Joan.* VIII, 39. C'est parce qu'ils sont les rejetons et non les enfants d'Abraham, entre lesquels nous avons plus haut marqué la différence, que Jean-Baptiste les réprimande en ces termes : « Ne dites pas : Abraham est notre père ; car Dieu a le pouvoir de faire sortir de ces pierres des enfants d'Abraham. » *Matth.* III, 9. Comment, en

spiritu intelligentiam ; » *Isa.* XXIX, 24 ; et : « Cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. » *Psalm.* L, 19. Conteritur spiritus quando fuerit elevatus ; quod de rege inimico Israel scribitur : « Induravit Dominus spiritum ejus, » IV *Reg.* XVII, 14, et de Babyloniorum principe, quando elevatum est cor ejus, et induratus spiritus, ut superbiens diceret : « Hæc est Babylon, et ego feci eam. » *Dan.* IV, 27.

« Et dimittetis nomen vestrum in juramento electis meis, et interficiet te Dominus Deus, et servos suos vocabit nomine alio, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in Deo amen ; et qui jurat in terra, jurabit in Deo amen, » *Isa.* LXV, 15, 16. LXX : « Relinquetis enim nomen vestrum in saturitatem electis meis. Vos autem interficiet Dominus, servientibus autem mihi vocabitur nomen novum, cui benedicetur super terram ; benedicent enim Deum verum, et qui jurant super terram jurabunt Deum verum. » Pro « saturitate, (a) » quæ Hebraice dicitur SABAA (שְׁבוּעָה), cæteri « juramentum » interpretati sunt ; quod verbum multas habet intelligentias, et pro diversitate accentuum variatur. Intelligitur enim et « juramentum, » et « saturitas, » et « satietas, » et « plures, » et « septem. » De quo in libro Geneseos diximus, et in hoc volumine, *Isa.* IV, ubi septem mulieres apprehenderunt unum virum. Rursum pro eo quod Septuaginta transtulerunt, « verum, » et in Hebraico dicitur, AMEN (אמן), Aquila vertit πεπιστωμένως, id est, « fideliter. » Quod autem dicit, hoc est : Aliis in vestrum succedentibus locum, nomen vestrum erit juramentum electis meis, ut pro malorum exemplo vos habeant et detestentur talia sustinere, et jurent sic : Non hæc patiar quæ passus est populus Judæorum. Sive nomen vestrum erit in satietatem, quod in his dici solet quorum odiosa est recordatio et memoria, et qui usque ad saturitatem nauseamque venerunt. Vel certe hoc dicendum, quod nomen suum derelinquant electis Domini, ut pro illis gentium turba succedat et ipsi appellentur filii Abraham et Israel. De quibus Paulus loquitur : « Pax super eos, et super Israel Dei. » *Galat* V., 16. Neque enim qui ex Israelitis sunt Israel ; nec qui semen Abraham omnes filii, *Rom.* IX, 6, ad quos dicitur : « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » *Joan.* VIII, 39. Et quia semen sunt Abraham, et non filii, de quorum differentia supra diximus, propterea eos increpat Baptista Joannes, dicens : « Et ne velitis dicere : Patrem habemus Abraham ; potens est enim Deus de lapidibus is-

(a) « Quæ Hebraice dicitur Sabaa, » etc. Non legit Hieronymus more hodierno « Sebua, » quia Hebræi suo tempore raro vocales litteras habebant in medio verborum, ut ipse alibi testis nobis est. Mss. codices constanter retinent « Sabaa, » quod nos secuti sumus, licet in margine apposuerimus « Sebua » juxta punctationem hodiernam. Consule de hoc verbo Quæstiones in Genesim. MARTIAN.

effet, peuvent-ils être enfants d'Abraham ceux qui ont dit à des idoles de bois et de pierre : « Vous m'avez engendré, » quand au contraire on appelle enfants d'Abraham ceux qui ont hérité de sa foi?

Le texte poursuit : « Pour vous, le Seigneur vous fera périr, et vous ne serez plus appleés circoncis mais retranchés, vous serez privés de la vie éternelle, et vous n'aurez pas celui qui dit : « Je suis la vie. » *Joan.* XIV, 6. Il appellera ses serviteurs d'un autre ou d'un nouveau nom, qui sera célèbre dans le monde entier. Ce nom sera béni, si bien que celui qui le portera sera béni dans le Seigneur et recevra le signe de la vraie Circoncision, *Amen*, signe dont le divin maître se sert fréquemment dans l'Evangile pour corroborer ses paroles : « Amen, amen, je vous le dis. » *Joan.* V, 19. Ce nom nouveau n'est autre évidemment que celui qui dérive du Christ, en sorte qu'au lieu d'appeler le peuple de Dieu Jacob, Juda, Israël, ou Ephraïm, on l'appellera les chrétiens. Quiconque fera un serment sur la terre, jurera, non par les idoles et les faux dieux, mais par le nom de Dieu ; et le texte scelle encore cette afirmation du mot Amen. Les Septante au lieu de Amen ont mis *vrai :* Le vrai Dieu sera béni et ceux qui jugeront sur la terre jugeront par le vrai Dieu. Contrairement à l'erreur des Ariens qui attribuent ce nom à la seule personne de Dieu le Père, dont il est écrit : « Afin qu'ils vous connaissent vous qui êtes le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que vous avez envoyé, » *Joan.* XVII, 3, nous l'attribuons au Fils, qui est lui-même le vrai Dieu, selon l'expression de l'Evangile : « Le fils de Dieu est venu et il nous a donné l'intelligence de connaître le vrai Dieu, et d'être dans le vrai Fils de Dieu Jésus-Christ. » *Joan.* V, 20. Le Sauveur est le vrai Dieu et la vie éternelle ; puisqu'il dit de lui-même : « Je suis la vérité, » *Joan.* XIV, 1, par conséquent de vérité lui est venu ce nom de vrai Dieu, afin qu'il ne soit pas appelé Dieu à l'instar des faux dieux, mais qu'il soit lui-même vrai Dieu comme le Père est vrai Dieu. Au reste, s'il n'est pas vrai il sera semblable à une idole, ce qui retombe sur la tête de ceux qui nient que Jésus-Christ soit vrai Dieu. Or c'est là le nom nouveau qui a été écrit, dit l'Apocalypse, sur une pierre blanche et que le monde entier bénit.

« Parce que les anciennes afflictions seront alors mises en oubli et qu'elles disparaîtront de devant mes yeux. Car je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle, et tout ce qui aura été auparavant s'effacera de la mémoire, sans revenir dans l'esprit ; mais vous vous réjouirez et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer. » *Isa.* LXV, 17, 18. Les Septante : « Car ils oublieront l'ancienne af-

tis suscitare filios Abrahæ. » *Matth.* III, 9. Quomodo enim possunt hujus esse filii, qui dixerunt ligno et lapidi : « Tu genuisti me ; » cum e contrario, qui ex fide sunt hi appellentur filii Abrahæ?

Vos autem, inquit, interficiet Dominus, ut nequaquam appellemini circumcisio, sed concisio, ut vita careatis æterna, ut non habeatis eum qui dicit : « Ego sum vita. » *Joan*, XIV, 6. Servos autem, ait, suos vocabit nomine alio, sive novo, quod in toto orbe celebrabitur. Et erit benedictum, in tantum ut qui illo nomine fuerit appellatus, benedicatur in Domino, et signum veræ Circumcisionis accipiat, « amen, » quo sæpe in approbationem eorum quæ dicta sunt, Dominus utitur in Evangelio : « Amen, amen dico vobis. » *Joan.* V, 19. Nomen autem novum sive aliud, nullum est nisi quod ex Christi nomine derivatur, ut nequaquam vocetur populus Dei Jacob, et Judas, et Israel, et Ephraim, et Joseph, sed Christianus. Quicumque enim juraverit in terra, nequaquam juraverit in idolis et falsis diis, sed in Deo ; quæ sententia rursum amen signaculo comprobatur. Porro juxta Septuaginta qui pro amen, verum Deum interpretati sunt, ut benedicatur Deus verus, et qui jurant super terram, jurent Deum verum, non secundum errorem Arianorum referimus ad personam tantum Dei Patris, de quo scriptum est : « Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum ; » *Joan.* XV, 3 ; sed ad Filium, qui et ipse verus Deus est, dicente evangelista Joanne : « Venit Filius Dei, et dedit nobis mentem, ut cognoscamus verum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo. » *Joan.* V, 20. Iste est verus Deus et vita æterna. Si enim Salvator de se loquitur : « Ego sum veritas, » *Joan.* XIV, 6, consequenter verus Deus a veritate nomen accepit, ut nequaquam secundum falsos deos appelletur Deus, sed secundum verum Deum Patrem, et ipse sit verus Deus. Alioquin si non est verus, erit idolo similis quod redundat in capita eorum qui Christum verum Deum negant. Hoc est autem nomen novum, quod ei in Apocalypsi super calculo scribitur, *Apoc.* II, cui in toto orbe benedicitur.

« Quia oblivioni traditæ sunt angustiæ priores, et quia absconditæ sunt ab oculis meis. Ecce enim creo cœlos novos, et terram novam, et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor ; sed gaudebitis et exsultabitis usque in sempiternum in his

fliction, qui ne reviendra plus à leur mémoire. Il y aura en effet un ciel nouveau et une terre nouvelle, et ils ne se souviendront plus du passé qui ne reviendra pas à leur mémoire ; mais ils trouveront en tout ceci la joie et le ravissement. La cause de leur joie et de leurs cantiques au vrai Dieu est que les anciennes afflictions seront mises en un éternel oubli ; ils ne se souviendront nullement des idoles et des erreurs d'autrefois, mais il passeront des ténèbres à la lumière pour jouir de la béatitude sans fin. Les maux d'autrefois seront oubliés, non en tant qu'effacés de la mémoire, mais dans la succession constante des biens, selon l'expression de l'Ecriture : « Au jour heureux l'oubli des maux... Le mal présent fait oublier les plus grands plaisirs, » *Eccles.* XI, 27, 29, en ce sens que ceux qui sont dans les afflictions n'ont pas, comme le voudrait la doctrine erronée d'Epicure, la jouissance intérieure des voluptés passées. Toutefois, on pourrait dire aussi que dans ce ciel nouveau et cette terre nouvelle, tout souvenir de l'ancienne existence sera détruit de peur qu'on n'y ressente même cette contrariété de penser aux afflictions passées. Au sujet du ciel nouveau et de la terre nouvelle, ceux qui pensent que tout ce que nous voyons périra s'appuient sur ce témoignage de l'Evangile : « Le ciel et la terre passeront, » *Matth.* 35, et de l'apôtre Paul : « Les choses visibles n'ont qu'un temps et les invisibles sont éternelles. » II *Corinth.* IV, 18. Ceux qui attendent un renouvellement, un changement en mieux, et non la ruine de la réaction mettent en avant ces paroles : « Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé le ciel et la terre et les cieux sont les ouvrages de vos mains ; il périront, mais vous subsisterez dans toute l'éternité ; ils vieilliront tous comme un vêtement, vous les replierez comme un habit dont on se couvre, et ils seront changés. » *Psalm.* CI, 26, 27. Ce passage montre jusqu'à l'évidence que la perte et la ruine des choses créées amènera, non leur anéantissement, mais leur transformation en un état meilleur. Et en effet, quand l'Ecriture dit ailleurs : « La lune brillera comme le soleil et le soleil répandra sept fois plus de lumière, » *Isa.* XXX, 16, ce n'est pas l'anéantissement, mais l'amélioration de ce qui était autrefois qu'elle annonce. Pour plus d'évidence, prenons l'exemple de notre condition : L'homme en devenant de nourrisson enfant, d'enfant adulte, d'adulte homme et d'homme mûr vieillard, ne périt nullement chaque fois qu'il passe d'un âge à l'autre. Il y a identité constante de personne, et néanmoins, à mesure qu'il y a un changement d'âge, on dit que cet homme n'existe plus dans l'âge qui précède. C'est pénétré de cette vérité que l'apôtre Paul s'écrie : « La figure de ce monde passe. » I

quæ ego creo. » *Isa.* LXV, 17, 18. LXX : « Obliviscentur enim tribulationis prioris, et non ascendet super cor eorum. Erit enim cœlum novum, et terra nova ; et non recordabuntur priorum, et non veniet super cor eorum ; sed gaudium et exsultationem invenient in ea. » Causa lætitiæ et confessionis Dei veri est, quia æterna angustiarum priorum succedet oblivio, ut nequaquam idolorum meminerint et erroris pristini, sed ad lucem de tenebris transeant, ut æterna beatitudine perfruantur. Obliviscentur enim pristina mala, non oblivione memoriæ, sed bonorum successione, juxta illud quod scriptum est : « In die bona oblivio malorum, » *Eccles.* XI, 27, et alibi : « Afflictio horæ oblivionem facit deliciarum ; » *Ibid.*, 29 ; eo quod in angustiis constituti, nequaquam voluptatibus pristinis, juxta errorem Epicuri, animo perfruantur. Licet possit et hoc dici, quod in cœlo novo et in terra nova, omnis conversationis pristinæ memoria deleatur, ne hoc ipsum pars malorum sit, prioris angustiæ recordari. Cœlum autem novum et terram novam, qui putant omnia interire quæ cernimus, Evangelii interpretantur testimonio : « Cœlum et terra transibunt, » *Matth.* XXIV, 35, et Pauli apostoli : « Quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna. » II *Corinth.* IV, 18. Porro qui novitatem, commutationem in melius, (*a*) et non elementorum arbitrantur interitum, et illo utuntur exemplo : « A principio terram tu fundasti, Domine, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et quasi amictum involves eos, et mutabuntur. » *Psalm.* CI, 26, 27. In quo perspicue demonstratur perditionem et interitum, non abolitionem in nihili, sed commutationem sonare in melius. Neque enim illud quod in alio loco scriptum est : « Luna fulgebit ut sol et sol septuplum lumen accipiet, » *Isa.* XXX, 16, interitum significat pristinorum, sed commutationem in melius. Quod ut possit intelligi, nostræ conditionis ponamus exempla : Infans cum in puerum creverit, et puer in juvenem, et juvenis in virum, et vir in senem, nequaquam per singulas ætates perit. Idem enim est qui prius fuit ; sed paulatim immutatur, ætati pristi-

(*a*) Unus pro cunctis S. Augustinus de Civit. Dei cap. 16 : « Tunc, » inquit, « figura hujus mundi mundanorum ignium conflagratione præteribit..... ut scilicet mundus in melius innovatus aperte accommodetur hominibus in melius innovatis.

Corinth. VII, 31. On le voit, il ne dit pas : La substance, il dit : La figure passe. Et saint Pierre abonde dans le même sens : « C'est par une ignorance volontaire qu'ils ne considèrent pas que les cieux furent faits d'abord par la parole de Dieu aussi bien que la terre qui sortit du sein de l'eau et qui subsiste au milieu de l'eau ; et que ce fut par ces choses mêmes que le monde d'alors périt submergé par le déluge des eaux. Or les cieux et la terre d'a présent sont réservés avec soin par la même parole pour être brûlés par le feu ; » II *Petr.* III, 5 *et seqq.* ; et il enseigne bientôt après en quel sens il faut entendre ce qu'il vient de dire : « Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; » *Ibid.* 13 ; il ne dit pas : Nous verrons d'autres cieux et une autre terre ; il dit : Les cieux d'autrefois et la terre ancienne améliorés. Nous pouvons entendre aussi que les Gentils, après avoir été retirés de l'idolâtrie et avoir quitté leurs anciens égarements, verront des cieux nouveaux et une terre nouvelle, parce qu'ils ne penseront plus que les éléments et ce qui naît de la terre sont des dieux. Maintenant nous proclamons que le ciel et la terre sont les ouvrages des mains de Dieu, tandis qu'en ce temps-là nous accordions la vénération due à Dieu seul, à ses esclaves et à sa créature, et c'est pourquoi David s'écrie dans le psaume : « Je verrai les cieux ouvrages de vos doigts ; » *Psalm.* VIII, 4 ; non qu'il ne vît pas les cieux au temps où il parlait ainsi ; mais grâce aux progrès successifs des vertus et à la science de l'avenir, il voit renouvelés ces cieux qu'il voyait déjà vieillis. Quant à la fin du texte hébreu : « Les choses que je vais créer, » les Septante l'ont omise.

« Parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse et son peuple un peuple de joie ; et je prendrai mes délices dans Jérusalem et je trouverai ma joie dans mon peuple. » *Isa.* LXV, 19. Les Septante : « Parce que je vais faire de Jérusalem une ville d'allégresse et de mon peuple un peuple de joie ; et je serai ravi de Jérusalem et je me rejouirai dans mon peuple. » Vous devez vous réjouir et laisser vos cœurs déborder d'une joie éternelle dans la création des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle, et oublier entièrement ce qui était autrefois, de peur que ce souvenir ne vous donne quelque tristesse, parce que ce n'est pas seulement des cieux nouveaux et une terre nouvelle que je créerai, mais aussi une Jérusalem pleine d'allégresse et dont le peuple rayonnera de joie. Allusion évidente à toute cette terre, qui, vieille, était la joie d'une seule nation, et nouvelle, fera les délices de tout le genre humain. Et tels seront le ravissement et la joie de tous au sujet de cette ville et de ce peuple de Dieu, que moi-même leur créateur je serai plein d'allégresse et de ravissement en Jérusalem et en mon peuple qui mangera et boira au milieu de

næ perisse dicitur. Quod intelligens et Paulus apostolus loquebatur : « Præterit enim figura hujus mundi. » I *Corinth.* VII, 31. Consideremus quid dixerit : Figura præterit, non substantia. Hoc idem significat et Petrus : « Latet eos hoc volentes : quoniam cœli erant ab initio ; et terra de aqua, et per aquam, Dei sermone subsistit ; per quæ prior mundus inundatus diluvio periit. Cœli autem qui nunc sunt et terra, eadem ratione servantur igni ; » II *Petr.* III, 5 *seqq.* ; quo sensu accipiendum sit, postmodum docet : « Novos autem cœlos et novam terram videbimus, et repromissionem ejus ; » *Ibid.*, 13 ; non dixit : Alios cœlos et aliam terram videbimus ; sed : Veteres et antiquos in melius commutatos. Possumus et hoc dicere, quod conversi ab idololatria et pristino errore deserto, novos cœlos et novam terram videant, nequaquam arbitrantes elementa deos et ea quæ nascuntur ex terra. Nunc confitemur cœlum et terram opera esse manuum Dei ; illo autem tempore, servos et creaturam venerabamur obsequio Dei, quod et David sentiens cantat in psalmo : « Videbo cœlos opera digitorum tuorum ; » *Psalm.* VII, 4 ; non quo eo tempore cœlos non viderit, cum ista dicebat ; sed quo per singula augmenta virtutum et futurorum scientiam, novos videat, quos veteres (Al. *veterascere*) jam videbat. Quod autem in fine hujus testimonii dicitur : « Quæ ego creo, » a Septuaginta prætermissum est.

« Quia ecce ego creo Jerusalem exsultationem et populum ejus gaudium ; et exsultabo in Jerusalem, et gaudebo in populo meo. » *Isa.* LXV, 19. LXX : « Quia ecce ego facio Jerusalem exsultationem, et populum meum lætitiam, et exsultabo super Jerusalem, et lætabor super populo meo. » Gaudere, inquit, et exsultare debetis lætitia sempiterna in creatione novorum cœlorum et terræ novæ, et priorum penitus non meminisse, ne qua vobis recordationis antiquæ oriatur tristitia, quia non solum cœlos novos et terram novam, sed Jerusalem quoque creabo in exsultatione et populum ejus in gaudio. Haud dubium quin universæ terræ, ut quæ vetus uni genti gaudium erat, nova cunctis nationibus lætitiæ sit. In tantum autem exsultatio erit omnium atque lætitia super urbe et populo Dei, ut ego quoque conditor ejus exsultem et gaudeam super Jerusalem et super populo meo qui comedet et

constantes réjouissances et qui sera appelé d'un nom nouveau.

« On n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris; on n'y verra plus d'enfant mourant dans peu de jours, ni de vieillard qui ne remplisse le temps de sa vie, parce que celui qui sera un enfant de cent ans mourra, et le pécheur de cent années sera maudit. » *Isa.* LXV, 20. Les Septante : « On n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris; il n'y aura plus ni de jeune ni de vieux qui ne remplisse le temps de sa vie. Car l'homme de cent ans sera un enfant, et celui qui meurt pécheur centenaire sera maudit. » Il ne siérait pas que dans Jérusalem et au milieu du peuple de Dieu, après qu'ils auront été revêtus de la forme éternelle de la joie et du ravissement, qui en banniront la douleur, le chagrin et la plainte, on entendît désormais des voix lamentables et de tristes cris. Les choses qui s'excluent ne peuvent être en même temps. Où habitent la joie et le ravissement, fruits du Saint-Esprit, ne peuvent s'entendre les sanglots et la plainte, qui conviennent à ceux qui pleurent et se lamentent, ni surtout les clameurs, que Paul exclut de l'Eglise des fidèles, de peur qu'à l'exemple des Juifs nous ne criions pour notre condamnation. *Ephes.* IV. Dans une telle ville il n'y aura pas des différences d'âge, d'enfant et de vieillard, de petit et de grand qui ne remplisse le temps de sa vie; mais comme enfants de résurrection tous seront hommes parfaits dans la mesure et dans la plénitude de l'âge de Jésus-Christ; nul n'aura des années en moins et nul en plus, ce qui ferait que, l'un n'ayant pas encore atteint tout le développement de ses forces, l'autre cesserait d'être ce qu'il fut et s'affaisserait dans la décrépitude ; tous seront centenaires comme Abraham, qui à cet âge reçut la promesse de la naissance de son fils Isaac. *Genes.* XXI. Nous ne louerons pas longuement ce nombre cent, pour ne pas entrer dans une discussion superflue. Quelques remarques pourtant. Dix décades ont les côtés égaux et la solidité de la forme carrée. De même dans ses promesses le Seigneur multiplie ce que nous avons consommé et promet de nous les rendre au centuple, et le grain qui tombe dans la bonne terre en produit cent comme signe de la plus grande abondance. Enfin Isaac, qui n'eut qu'une seule épouse pour propager la foi, reçut la promesse de voir se multiplier en ce nombre les fruits de son travail.

« Par conséquent en ce temps-là où tous auront le même âge, une résurrection pareille rendra parfaits et le saint et le pécheur et il n'y aura pas de différence de temps entre eux; seulement, l'un sera attiré vers les récompenses, l'autre entraîné vers les supplices, et le pécheur

bibet et lætabitur, et exsultabit in ea, et qui in nomine novo fuerit appellatus.

« Et non audietur in ea (*Vulg.* in eo) ultra vox fletus et vox clamoris ; non erit amplius infans dierum, et senex qui non impleat dies suos. Quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit. » *Isa.* LXV, 20. LXX : « Et non audietur ultra in ea vox fletus et vox clamoris ; neque fiet ibi ultra immaturus et senex, qui non impleat tempus suum. Erit enim infans centum annorum, et qui moritur peccator centenarius, maledictus erit. » Neque enim congruum erit, ut in civitate Jerusalem et populo Dei, qui exsultationis et gaudii æternam suscipiet creaturam, audiatur ultra vox fletus et clamoris, quando abierint dolor, mœror et gemitus. Contraria quippe simul esse non possunt. Et ubi exsultatio est et gaudium, qui fructus est Spiritus sancti, ibi fletus et planctus non potest commorari, qui aptus est lamentantibus atque lugentibus, et præcipue clamor, quem de Ecclesia credentium Paulus expellit, ne in similitudinem Judæorum, pro judicio faciamus clamorem. *Ephes.* IV. In tali urbe diversæ ætates non erunt, infans et senex, parvus et magnus, qui non impleat dies suos ; sed quasi filii resurrectionis omnes pervenient in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut nec desint alicui annorum spatia, nec supersint, et alio necdum solidas habente vires, alius desinat esse quod fuerit et decrepita ætate marcescat ; perveniantque omnes ad centenarium numerum, qualis fuit Abraham, qui promissionem filii Isaac, hac ætate suscepit. *Genes.* XXI. De cujus numeri laudibus, non necesse est plurima memorare, ne superflua sit disputatio. Hoc tantum dicimus, quod decem decades æqualia habent latera, et quadræ formæ possident firmitatem. In repromissionibus quoque pro his quæ consumpsimus (*Al.* contempsimus), multiplicata nobis centuplum Dominus pollicetur, et in bonam terram sementis cadens, primum habet uberrimæ frugis numerum centenarium. Denique et Isaac unam sementem jaciens fidei, hoc numero laboris sui opera multiplicata suscepit.

« In illo igitur tempore, quando ætas fuerit una cunctorum, et sanctus et peccator erunt simili resurrectione perfecti, nec inter se variabunt tempore ; sed alius ad præmia, alius ad supplicia pertrahetur, et in eo peccator maledictus erit, quod incorrupto corpore pœnas patie-

sera maudit en ce que dans un corps incorruptible il subira des peines éternelles. Ce que nous lisons dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc.* xx, qu'après la résurrection il y aura des petits et des grands en présence du juge, marque, non les différences d'âge, mais de mérites. Car celui qui est petit, nous dit Salomon, est digne de miséricorde, tandis que les « puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* vi, 7. Dans ce sens aussi abondent ces paroles du divin Maître : « Le serviteur qui aura su la volonté de son maître et ne l'aura point faite, sera battu rudement, » *Luc.* xii, 47, tandis que celui qui l'aura ignorée, bien qu'il ait fait des actes sujets à répression, sera battu modérément. L'Apôtre saint Paul commentant l'ancien Testament sous l'inspiration de Jésus-Christ, affirme que le patriarche Abraham est le Père des incirconcis aussi bien que des circoncis, *Rom.* iv, c'est-à-dire qu'il a engendré deux peuples, et que celui qui était né d'Abraham selon la chair et qui est pécheur centenaire à cause de la mort du Christ, sera maudit éternellement pour avoir porté la main sur le même Jésus-Christ, issu de la race d'Abraham. Les Evangiles, *Marc.* v, sous cette figure que l'hémorrhoïsse commença à être malade à l'époque où naquit la fille du chef de synagogue et que celle-ci fut morte au même instant où celle-là était guérie, alors que l'une avait l'âge même qu'avait duré la maladie de l'autre, nous enseignent que le peuple nouveau est rendu à la jeunesse tandis que le peuple ancien meurt dans son infidélité et qu'il est maudit. Nous avons donné notre Commentaire d'après la Version des Septante qui est répandue dans le monde entier, pour ne pas être accusé, sur un passage des plus fameux, de nous réfugier dans la forteresse de la langue hébraïque. Qu'on rapporte ce passage au temps qui suivra la résurrection au second avénement du Sauveur, ou à celui qui suivit le baptême au premier avénement, ce sont deux opinions conformes à la foi de l'Eglise. Les Juifs prétendent que ces choses arriveront sur la terre avant la résurrection dans le royaume de l'an mil, où il est promis que la vie aura une durée telle que cent ans y seront regardés comme de l'enfance ; quant au pécheur, il mourra la centième année de son âge pour qu'il ne jouisse pas des biens préparés pour les justes et qu'il se sente maudit à cause de son péché. Mais s'il en était ainsi, en quoi cette béatitude serait-elle parfaite, puisque le péché la souillerait de sa corruption et que le pécheur y serait puni d'une mort prématurée?

« Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront; ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits. Il ne leur arrivera point de bâtir des maisons et qu'un autre les habite ; ni de planter et qu'un autre mange les fruits. » *Isa.* lxv, 21, 22. Les Septante, même traduction. Au sujet de ces maisons le psaume soixante-huit contient

tur æternas. Illud quoque quod in Apocalypsi Joannis legimus, *Apoc.* xx, post resurrectionem exhiberi præsentiæ judicis parvos et magnos, non ætatum, sed meritorum significat differentias. Qui enim parvus est juxta sententiam Salomonis, dignum est misericordia ; « Potentes » autem « potenter tormenta patientur. » *Sap.* vi, 7. In quem sensum et Domini verba consentiunt : « Servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulabit multis. » *Luc.* xii, 47. Qui vero nescit, et fecerit digna plagis, vapulabit paucis. Beatus apostolus Paulus, Christo in se loquente, Scripturam veterem edisserens, Abraham patriarcham non solum circumcisionis, sed præputii asserit patrem, *Rom.* iv, hoc est, duos ex eo populos esse generatos, et eum qui juxta carnem natus fuerat, centenarius propter Christum, qui de Abraham stirpe generatus est, in quem ille miserit manus, maledictioni perpetuæ subjacere. Hanc figuram docent Evangelia, *Marc.* v, quibus fertur tunc hæmorrhousam ægrotare cœpisse, quando nata est filia archisynagogi, et quando ista sanata sit, statim illam esse mortuam, uno atque eodem annorum spatio, novum populum in juventute persistere, et veterem in infidelitate mori et esse maledictum. Hoc juxta Septuaginta interpretes diximus, quorum editio toto orbe vulgata est, ne in loco famosissimo videremur ad Hebrææ linguæ arcem confugere. Quod sive post resurrectionem intellexeris in secundo Salvatoris adventu, sive post baptismum in prima resurrectione credendum, non abhorret ab Ecclesiæ fide. Hebræi hæc ante resurrectionem in mille annorum regno super terram futura contendunt, et tam longa futuræ vitæ spatia repromitti, ut centum anni reputentur infantiæ ; peccatorem autem centesimo ætatis suæ anno esse moriturum, ne videlicet paratis opibus perfruatur, sed ob peccatum, maledictum esse se noverit. Quod si ita est, ubi erit beatitudo perfecta, quæ peccato violatur atque corrumpitur, et peccatum immatura morte punitur ?

« Et ædificabunt domos, et habitabunt ; et plantabunt vineas, et comedent fructus earum. Non ædificabunt, et alius habitabit ; non plantabunt, et alius comedet. » *Isa.* lxx, 21, 22. LXX similiter. De his domibus, et in sexagesimo octavo psalmo sermo propheticus pollicetur, dicens : « Quia Deus salvam faciet Sion, et ædificabuntur civitates Judæ, et habitabunt

aussi cette prophétique promesse : « Car Dieu sauvera Sion, et les villes de Juda seront rebâties; ils les habiteront et ils posséderont cette terre en héritage; la race de ses serviteurs la possédera et ceux qui aiment son nom l'habiteront. » *Psalm.* LXVIII, 36, 37. Tout cela les Juifs l'entendent selon la chair et disent que Jérusalem et les villes de la Judée seront rétablies dans leur première splendeur. Si nous leur faisons cette concession, ils devront admettre eux-mêmes que pareille promesse est faite à Sodome dans cette parole d'Ezéchiel : « Sodome sera rétablie dans son antique éclat. » *Ezech.* XVI, 55. Mais non : ces maisons où habiteront ceux qui les bâtissent, ce sont, ou leurs vertus, ou bien les différentes demeures qu'il y a chez le Père et qu'habitera celui qui les aura élevées. Telles les demeures que s'élevèrent les sages-femmes de l'Exode qui craignaient Dieu, quoique le texte hébreu porte que c'est Dieu qui établit leurs maisons parce qu'elles l'avaient craint; » *Exod.* I; telle celle que s'éleva Jacob parce qu'il était simple, en grec ἄπλαστος, c'est-à-dire « nullement feint, » et point semblable à ceux que l'épître de Pierre condamne en ces termes : « Et vous séduisant par des voies artificieuses, ils trafiqueront de vos âmes pour satisfaire leur avarice. » II *Petr.* II, 3. Voilà ceux qui habitaient la maison qu'Esaü ne put posséder, parce qu'il faisait ses délices de la chasse et des forêts. C'est d'une semblable demeure que le Sauveur parle dans l'Evangile : « Quiconque vient à moi et entend mes paroles et les pratique, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. » etc. *Matth.* VII, 24. Au reste, d'après la lettre, beaucoup de saints bâtissent des maisons et ne les habitent pas, soit qu'ils voyagent, soit qu'on les leur ravisse, soit que la mort les enlève. Tel fut Job qui, après avoir été riche selon le monde et selon l'esprit, tomba dans la pauvreté jusqu'à s'asseoir sur un fumier à la porte de la ville. *Job.* II. Au contraire le riche vêtu de pourpre de l'Evangile bâtit une maison et l'habita, mais c'est à bon droit qu'il lui fut dit : « Insensé, on va vous redemander votre âme cette nuit même, et pour qui sera ce que vous avez amassé ? » *Luc.* XII, 20. Le texte ne dit pas seulement : Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront; mais encore: Ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits, conformément à la parole de Michée : « Chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, et personne ne les en chassera. » *Mich.* IV, 4. C'est cette vigne qui disait dans l'Evangile : « Je suis la vigne, vous en êtes les branches et mon Père est le vigneron. » *Joan.* XV, 5. « Quiconque ne porte pas de fruit sera coupé, et sera jeté au feu. » *Matth.* III, 10. On mange le fruit et on boit le vin de cette vigne; ils réjouissent le cœur de l'homme et ils enivrent les amis de l'époux; c'est ce vin que l'on boit chaque jour dans le royaume de Dieu. Il se repose sous le

ibi, et hæreditate acquirent illam, et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea. » *Psalm.* LXVIII, 36, 37. Quæ omnia Judæi accipiunt carnaliter, ut Jerusalem urbesque Judææ restituantur in pristinum statum. Quod si eis dederimus, audiant non solum hoc Jerusalem, sed et Sodomæ repromitti, dicente Ezechiele : « Restituetur Sodoma in antiquum. » *Ezech.* XVI, 55. Ergo domus, in quibus habitaturi sunt qui ædificant eas, vel Virtutes intelligendæ sunt, vel diversæ mansiones apud Patrem, quas jugiter possidebit, qui eas ædificaverit. Quales sibi ædificasse et obstetrices dicuntur in Exodo, quæ timebant Deum, licet scriptum sit in Hebraico a Deo eis ædificatas domos, quia timuerunt eum; *Exod.* I; et Jacob quia simplex erat, sive ut Græce dicitur ἄπλαστος, id est, « nequaquam fictus, » nec talis quales in Petri Epistola condemnantur, de quibus ait : « In avaritia fictis sermonibus de vobis negotiantur. » II *Petr.* II, 3. Idcirco habitabunt in domo, quam Esau, qui feris delectabatur et silvis, possidere non potuit. Talem domum et Salvatoris in Evangelio verba describunt : « Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos, similis erit viro prudenti, qui ædificavit domum suam super petram, » *Matth.* VII, 24, et reliqua. Alioquin juxta litteram, multi sancti ædificant domos, et non habitant in eis, vel peregrinatione, vel alterius rapina, vel morte subtracti. Qualis fuit Job, qui dives carne et spiritu, in tantam deductus est paupertatem, ut in sterquilinio sederet extra portam civitatis. *Job.* II. E contrario dives ille in Evangelio purpuratus ædificavit domum, et habitavit in ea, cui rectissime dici poterat : « Stulte, hac nocte auferetur anima tua a te ; quæ autem præparasti, cujus erunt ? » *Luc.* XII, 20. Non solum autem ait : Ædificabunt domos, et habitabunt in eis ; sed : Plantabunt quoque vineas, et ipsi comedent fructum earum. Juxta illud quod in Michæa dicitur : « Requiescet unusquisque sub vinea sua et sub ficu sua ; et non erit qui exterreat. » *Mich.* IV, 4. Hæc est vinea quæ in Evangelio loquebatur : « Ego sum vitis, et vos palmites, et Pater meus agricola. » *Joan.* XV, 5... « Omnis qui non facit fructum excidetur, et in ignem mittetur. » *Matth.* III, 10. Hujus fructus comeduntur et bibuntur, et lætificant cor hominis, et inebriant amicos sponsi, et in regno Dei bibuntur quo-

figuier et ne redoute les embûches de personne, celui qui jouit de la douceur du Saint-Esprit, qui se rassasie de ses fruits, la charité, la joie, la paix, la foi, la continence, la patience. De l'homme qui plante de la sorte Amos a dit : « Celui qui plante le figuier en mangera les fruits. » *Amos.* IX, 14. Quiconque bâtit de telles maisons et plante de ces vignes dont l'Apôtre parle en ces termes : « J'ai planté, Apollon a arrosé, et c'est Dieu qui donne l'accroissement, » I *Corinth.* III, 6, se nourrira des fruits du travail de ses mains; *Psalm.* CXXVII; il avait semé dans l'esprit, et de cette semence il recueillera la vie éternelle, *Joan.* IV, et il ne sera supplanté par les fraudes ni du diable ni de ses satellites.

« Car la vie de mon peuple égalera celle des grands arbres et les ouvrages de leurs mains seront de longue durée pour mes élus. Ils ne travailleront point en vain et n'engendreront point dans le trouble, parce qu'ils sont la race bénie du Seigneur et que leurs petits-enfants le seront comme eux. On verra qu'avant qu'ils crient vers moi je les exaucerai, et lorsqu'ils parleront encore j'écouterai leur prière. Le loup et l'agneau iront paître ensemble, le lion et le bœuf mangeront la paille et la poussière sera la nourriture du serpent. Ils ne nuiront point et ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur. » *Isa.* LXX, 23 *et seqq.* Les Septante : « Car la vie de mon peuple sera comme celle de l'arbre de vie; mes élus feront vieillir les ouvrages de leurs mains; ils ne travailleront pas en vain et ils n'engendreront pas leurs enfants pour la malédiction, parce que leur race est bénie du Seigneur et que leurs petits-enfants seront bénis comme eux. On verra qu'avant qu'ils crient je les exaucerai; ils parleront encore que je leur dirai : Qu'y a-t-il ? Alors les loups et les agneaux paîtront ensemble; le lion mangera la paille comme le bœuf, et le serpent la terre comme son pain. Ils ne nuiront point, ils ne corrompront pas sur ma montagne sainte, dit le Seigneur. » Les justes habiteront cet héritage et ils y croîtront éternellement, et la vie de mon peuple sera semblable à celle des grands arbres. Ecoutez le psaume : « Le juste fleurira comme le palmier; » *Psalm.* XCI, 13; il triomphera chaque jour des ennemis et remportera les insignes de la victoire. Si nous lisons « les jours de l'arbre de vie » avec les Septante, qui ont rendu plutôt le sens que la lettre de l'hébreu, nous entendons par là l'arbre de vie qui s'élève dans le paradis. C'est pour empêcher qu'en portant la main à cet arbre Adam ne vécût éternellement, qu'il fut chassé du paradis, *Genes.* III, devant lequel Dieu mit des Chérubins, c'est-à-dire la plénitude de la science, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduit à l'arbre de vie, de peur qu'Adam en état de péché et ne connaissant pas encore

tidie. Sub ficu autem requiescit, et nullius insidias reformidat, qui dulcedine sancti Spiritus fruitur, et illius fructibus saturatur, charitate, gaudio, pace, fide, continentia, patientia. De hujuscemodi dicitur plantatore : « Qui plantaverit ficum, comedet fructus ejus. » *Amos.* IX, 14. Qui tales ædificaverit domos, et plantaverit vineas, de quibus et Apostolus loquitur : « Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus incrementum dedit, » I *Corinth.* III, 6, comedet labores manuum suarum; *Psalm.* CXXVII; et seminans in spiritu, de spiritu metet vitam æternam, *Joan.* IV, nec diaboli et satellitum ejus fraudibus supplantabitur.

« Secundum dies enim ligni erunt dies populi mei, et opera manuum eorum veterascent electis meis. Non laborabunt frustra, neque generabunt in conturbatione, quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis. Eritque antequam clament, ego exaudiam; adhuc illis dicentibus, ego exaudiam. Lupus et agnus pascentur simul, et leo et bos comedent paleas, et serpenti pulvis panis ejus. Non nocebunt, neque occident in omni monte sancto meo, dicit Dominus. » *Isa.* LXV, 23 *et seqq.* LXX : « Etenim secundum dies ligni vitæ, dies populi mei; opera laborum suorum inveterascere facient electi mei; non laborabunt in vacuum, neque filios generabunt in maledictionem, quia semen benedictum a Domino est, et nepotes eorum cum eis. Et erit antequam clament, ego exaudiam eos; adhuc loquentibus illis dicam : Quid est ? Tunc lupi et agni pascentur simul; leo autem quasi bos comedet paleas, et serpens terram quasi panem. Non nocebunt, neque corrumpent in monte sancto meo, dicit Dominus. » Æterna erit habitatio atque plantatio justorum, ut dies vitæ populi mei diebus vitæ ligni comparentur, de quo in Psalmis dicitur : « Justus ut palma florebit, » *Psalm.* XCI, 13, quotidie triumphans de adversariis, et insigne victoriæ præferens. Sin autem juxta Septuaginta legimus, « dies ligni vitæ, » qui magis sensum ex Hebræo vertere, quam verba, lignum vitæ intelligimus, quod in paradiso situm est. Ad quod ne extenderet Adam manum suam ut viveret, ejectus est de paradiso. *Genes.* III. In cujus custodiam « Cherubim, » id est, « scientiæ multitudo, » et ignita framea posita est, ut servarent viam ligni vitæ, ne in peccato positus Adam et necdum sua delicta cognoscens, co-

ses manquements, ne mangeât du fruit de cet arbre et ne mourût dans l'impénitence de l'orgueil et du désespoir. Quel est cet arbre de vie, Salomon nous l'apprend clairement quand il s'écrie au sujet de la sagesse divine : « Elle est un arbre de vie pour tous ceux qui l'embrassent et qui s'appuient sur elle, parce qu'il n'y a de ferme appui que dans le Seigneur. » *Prov.* II, 18. On ne saurait désigner plus clairement le Verbe de Dieu qui a dit de lui-même : « Je suis la vie ; » *Joan.* XI, 25 ; il est la voie et la sagesse que le Roi-Prophète célèbre en ces termes : « Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse, la terre est toute remplie de votre création, » *Psalm.* CIII, 24, et l'apôtre Paul : « Jésus-Christ est la force de Dieu, il est la sagesse de Dieu. » I *Corinth.* I, 24. Comme la vie des justes, les ouvrages de leurs mains, loin de vieillir, se renouvelleront chaque jour, parce qu'au lieu de marcher dans la décrépitude de la lettre, ils marcheront dans la jeunesse de l'esprit ; *Rom.* VII ; en sorte que, comme la désobéissance d'un seul homme constitua des pécheurs sans nombre, l'obéissance d'un seul établisse aussi des justes sans nombre. Ou assurément il faut entendre que les œuvres de ceux dont la demeure fondée sur la pierre subsiste éternellement et qui ont édifié l'or, l'argent et les pierres précieuses sur le fondement du Christ, ont une longue durée, quand au contraire périssent les œuvres de ceux dont la maison bâtie sur le sable est renversée par une soudaine tempête, I *Corinth.* III, et de ceux qui ont édifié le bois, le foin et la paille sur le fondement du Christ. Ne vous semble-t-il pas prolonger de jour en jour la durée de ses œuvres, celui qui oublie le passé pour s'étendre dans l'avenir ? De là cette distinction en ancien et en nouveau Testament ; non que l'ancien périsse, mais parce qu'un autre ne succédera pas au nouveau. On peut dire encore, d'après le texte hébreu, que les ouvrages du peuple de Dieu et des fidèles en Jésus-Christ sont les fruits des Apôtres ou des élus de Dieu et sont amassés dans leurs trésors. Car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. *Matth.* XX. Ceux-ci ne travailleront pas en vain comme autrefois les Juifs et se nourriront des travaux de leurs mains. Ils n'engendreront pas dans le trouble ou dans la malédiction, ou bien avec plus d'énergie εἰς ἀνυπαρξίαν, en hébreu LABALA, c'est-à-dire, « de telle sorte qu'ils cessent d'exister » et qu'ils amènent eux-mêmes la fin de leur substance ; au lieu de cela, Aquila, Symmaque et Théodotion ont dit : « Dans la précipitation, » c'est-à-dire qu'ils ne se hâteront pas de croire sans raison et qu'ils imiteront Nathanaël dont notre Seigneur fit cet éloge : « Voici un véritable Israélite en qui le mensonge n'habite pas, » *Joan.*, parce qu'il cherchait le Christ d'après l'autorité des Ecritures et le témoignage des Prophéties quand il s'écriait :

mederet ex eo, et impœnitentiæ desperationisque ac superbiæ morte moreretur. Quod sit hoc lignum vitæ, Salomon exponit manifestius, qui de sapientia Dei disputans ait : « Lignum vitæ est omnibus qui accedunt ad eam, et qui innituntur super illam, quasi super Dominum firmitas, » *Prov.* III, 18, nec dubium quin Verbum Dei significet, qui ipse est via atque sapientia, et de se loquitur : « Ego sum vita ; » *Joan.* XI, 25 ; et de quo Propheta decantat : « Omnia in sapientia fecisti, repleta est terra creatione tua ; » *Psalm.* CIII, 24 ; et apostolus Paulus : « Christus Dei virtus, et Dei sapientia. » I *Corinth.* I, 24. Opera quoque populi Dei non veterascent, sed innovabuntur quotidie, ut non ambulent in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus. *Rom.* VII. Ut quomodo per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt plurimi ; sic per obedientiam unius hominis, justi constituantur multi. Vel certe hoc dicendum, quod opera eorum veterascant, quorum domus fundata super petram, permanet in æternum, et qui ædificarunt super fundamentum Christi, aurum, argentum, lapides pretiosos ; I *Corinth.* III ; et e contrario eorum opera dispereant, quorum domus fundata super arenam subita tempestate subvertitur, et qui ædificaverunt super fundamentum Christi, ligna, fenum, stipulam. An non tibi videtur quotidie inveterare opera sua, qui præteritorum oblitus, in futurum extenditur ? Unde et vetus et novum dicitur Testamentum ; non quo vetus pereat, sed quo novo aliud non succedat. Hoc quoque juxta Hebraicum dici potest, quod opera populi et in Christo credentium, fructus sint Apostolorum, id est, electorum Dei, et in thesauris eorum recondantur. Multi enim vocati, et pauci electi. *Matth.* XX. Isti non laborabunt frustra, ut quondam laboravere Judæi ; sed labores manuum suarum manducabunt. Neque generabunt in conturbatione, sive in maledictione, et ut in Hebraico expressius ponitur, εἰς ἀνυπαρξίαν, quod lingua eorum dicitur LABALA (לבהלה) hoc est, « ut esse desistant » et finem substantiæ suæ habeant ; pro quo Aquila, Symmacus, et Theodotio « festinationem » interpretati sunt, ut nequaquam festinent absque ratione credere, sed imitentur Nathanael, qui Domini voce laudatus est : « Ecce vere Israelita, in quo dolus non est, » *Joan.* XX, 47, qui Christum auctoritate Scriptura-

« Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » parole dont voici le sens : D'où vient que vous m'amenez le Messie de la Galilée et de Nazareth, lorsque je sais par la promesse qu'il doit venir de Béthléem de Juda ? Par conséquent les Apôtres et les hommes apostoliques engendreront des enfants formés d'après les saintes Ecritures, qui au lieu de mériter la malédiction comme les Juifs, s'écrieront avec le Prophète : « Nous avons conçu, Seigneur, nous avons été comme en travail et nous avons enfanté les fruits de votre crainte. » *Isa.* XXVI, 13. C'est d'eux qu'il avait été dit : La postérité de votre sein est bénie. *Deut.* XXVIII, 4. Tels sont les enfants d'Abraham qui font ses œuvres et que l'ancien Testament appelle les enfants des Prophètes ; *Joan.* VIII ; tels, dans le nouveau Testament, ceux qu'ont enfantés les Apôtres, *Act.* XVI, comme Timothée, Luc et Tite et bien d'autres enfants de Paul, Marc l'évangéliste, enfant de Pierre, et d'autres enfants d'autres apôtres, dont la race fut bénie et l'est encore et dont les enfants des enfants subsistent. Ecoutons à ce sujet le Psalmiste « Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui a une grande affection pour ses commandements ! sa race sera puissante sur la terre, la postérité des justes sera bénie. » *Psalm.* CXI, 1, 2... « Vos enfants seront autour de votre table comme de jeunes oliviers ; c'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur. » *Psalm.* CXXVII, 4, 5. Et à propos du traître Judas et de tous ses pareils, il s'écrie : « Que ses enfants deviennent orphelins et que sa femme devienne veuve ; que ses enfants soient vagabonds et errants, qu'ils soient contraints de mendier et chassés de leurs demeures. » *Psalm.* CVIII, 9, 10. Car la génération des méchants, de ceux qui conçoivent la douleur et enfantent l'iniquité, a une mauvaise fin. L'Ecriture parle ainsi de leur prince : « Il a travaillé à commettre l'injustice, il a conçu la douleur et il a enfanté l'iniquité. » *Psalm.* VII, 15. Voilà ce qui est écrit des impies ; d'où vient donc que Samuël, homme saint et juste, eut des enfants pervers qui ne marchèrent pas dans la voie de leur père, I *Reg.* VIII, et que David, dont le Christ a été le descendant, mit au monde deux fils, Ammon et Absalon, dont l'un fut fratricide et l'autre parricide ? II *Reg.* XIII, XV et XVI. Tout cela montre qu'il faut prendre les mots enfants et descendants dans le sens que nous avons déjà donné. C'est ainsi que Paul engendre des enfants jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux et qu'il enfante Onésime dans les fers. *Galat.* IV. Ceux-ci, dès qu'ils crieront, seront exaucés, et ils parleront encore que le Seigneur leur répondra : Me voici. Du reste les Actes des Apôtres font voir que toutes ces choses se sont accomplies même selon la lettre. En effet, toutes les nations n'auraient pu embrasser la foi en si peu de temps, si leur adhésion n'avait été en quelque sorte arrachée par des miracles écla-

ram quærebat, et de Prophetis cupiebat agnoscere dicens : « De Nazareth potest aliquid boni esse ? » Et est sensus : Quomodo mihi Messiam adducitis de Galilæa et Nazareth, quem ego de Bethleem Juda scio esse promissum ? Apostoli igitur et Apostolici viri ita filios generabunt, ut de Scripturis sanctis instruant, ut non imitentur maledictionem Judæorum, sed cum Propheta dicant : « A timore tuo, Domine, in utero concepimus, et parturivimus et peperimus. » *Isa.* XXVI, 18. De his enim dictum erat : Benedicta progenies uteri tui. *Deut.* XXVIII, 4. Tales sunt filii Abraham, qui faciunt opera ejus, et in veteri historia appellantur filii Prophetarum ; *Joan.* VIII ; quales et in novo Instrumento Apostoli genuerunt, *Act.* XVI, Paulus Timotheum, Lucam, et Titum, multosque alios ; Petrus Marcum evangelistam, et cæteri cæteros, quorum benedictum semen est, et hucusque benedicitur, et permanent filii filiorum De quibus Propheta dicit : « Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis ! potens in terra erit semen ejus, generatio rectorum benedicetur ; » *Psalm.* CXI, 1, 2 ; et alibi : « Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ ; ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum. » *Psalm.* CXXVII, 4, 5. E contrario de Juda dicitur proditore, et omnibus qui similes ejus sunt : « Fiant filii ejus pupilli, et uxor ejus vidua ; commoveantur et transferantur filii ejus, et mendicent, ejiciantur de domibus suis. » *Psalm.* CVIII, 9, 10. Generationis enim malæ finis est pessimus. Qui concipiunt dolorem, et pariunt iniquitatem. De quorum scriptum est principe : « Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem. » *Psalm.* VII, 15. Si autem hoc de impiis dicitur, quomodo Samuel, vir beatus et justus, filios pessimos genuit, qui non ambulaverunt per viam patris ; I *Reg.* VIII ; et David, de cujus Christus natus est semine, duos genuit filios, Ammon et Abessalon, quorum alter fratris, alter patris exstitit parricida ? II *Reg.* XIII, XV *et* XVI. Ex quibus omnibus discimus filios et nepotes secundum id intelligi debere quod diximus. Juxta quod et Paulus filios parturit, donec Christus formetur in eis, et Onesimum in vinculis generet. *Galat.* IV. Qui cum clamaverint, statim exaudientur, et illis loquentibus, dicet Dominus : Adsum. Quæ omnia etiam juxta litteram in Actibus Apostolorum cernimus esse

tants. Aux paroles et aux cris des Apôtres et de leurs imitateurs, Dieu répondait par de merveilleux signes, et Dorcas se levait à la demande de Pierre, les prières de Paul dans l'île de Malte guérissaient le père de Publius de la fièvre et de la dyssenterie, qui sont des maladies incompatibles au même moment, et le monde entier disait qu'ils étaient des dieux marchant parmi les hommes. *Act.* IX, XXVIII. Alors le loup et l'agneau, le persécuteur Paul et le disciple Ananie paissaient ensemble; *Act.* IX; ce loup dont l'Ecriture dit : « Benjamin sera un loup ravisseur; il dévorera la proie le matin et le soir il donnera la nourriture, » *Genes.* XLIX, 27, ou d'après l'hébreu: « Il partagera les dépouilles. » Sa doctrine fut l'aliment des fidèles et il triompha dans le monde entier de ses adversaires terrassés. Quant aux agneaux, ce sont tous ceux qui, revêtus de robes blanches, suivent l'Agneau partout où il va, *Apoc.* XIV, et que le Seigneur donna pour troupeau à Pierre en ces termes : « Paissez mes agneaux. » *Joan.* XXI, 16. Le lion mangera la paille comme le bœuf; c'est lorsque les hommes les plus diserts et autrefois puissants selon le monde, se livrent au gros bon sens des Ecritures, et loin de se nourrir de l'éloquence du siècle qui coule comme un miel des lèvres de la courtisane, font leurs délices de la vile paille de l'histoire, jusqu'à ce qu'au prix d'un long et constant travail ils méritent de savourer le froment du sens mystique. Au sujet de cette paille et de ce froment Jérémie s'écrie : « Quoi de commun entre la paille et le froment? dit le Seigneur. » *Jerem.* XIII, 28. Il est à noter que ce n'est pas le bœuf qui devient féroce, mais le lion qui devient doux. Le serpent lui-même, qui guettait le talon de l'homme et dont l'homme guettait la tête, ne se nourrira point de la perte des autres, mais mangera la terre ou la poussière comme du pain. *Genes.* III. Ou assurément il faut entendre que le diable qui se rassasiait auparavant de la mort des hommes, dévorera ceux-là seuls qui sont terre et poussière. Tout cela montre le changement des méchants en bons; ils ne nuiront plus, après être dépouillés de leur ancienne barbarie, non au dehors, mais sur la montagne sainte du Seigneur, dans l'Eglise et par la confession de celui par qui le roi de Tyr fut blessé et qui s'étant détaché de la montagne sans le secours d'aucune main devint lui-même une immense montagne qui remplit l'univers. *Dan.* II. Que les Juifs et tous ceux qui sous le nom de Chrétiens mangent encore la paille des Ecritures, laquelle sera livrée au vent et aux flammes après avoir été séparée du bon grain par le van du Seigneur, nous disent ici comment ils expliquent avec leur royaume de l'an mil cette béatitude qui consistera en ce que les loups et les agneaux,

completa. Neque enim potuissent omnes gentes in tam brevi tempore credere, nisi signorum miraculis fides eorum quodammodo esset extorta. Loquentibus enim et clamantibus Apostolis et apostolicis viris, Dominus signorum magnitudine respondebat, ut Dorcas ad preces Petri surgeret, *Act.* IX, ut Publii pater in insula Melita febribus et dyssenteria, qui morbi inter se contrarii sunt, Pauli precibus sanaretur, et ut eos totus orbis deos inter homines diceret ambulare. *Act.* XXVIII. Tunc lupus et agnus pascebantur simul, persecutor Paulus et Ananias discipulus. *Act.* IX. Ille lupus, de quo scriptum est : « Benjamin lupus rapax, mane comedet prædam, et ad vesperam dabit escas ; » *Gen.* XLIX, 27; sive ut in Hebraico dicitur, « dividet spolia. » Cujus doctrina cibus fuit credentium, et qui in toto orbe de superatis adversariis triumphavit. Agni autem credendi sunt omnes, qui in vestibus candidis sequuntur Agnum quocumque vadit, *Apoc.* XIV, quos Dominus Petro tradidit ad pascendum dicens : « Pasce agnos meos. » *Joan*, XXI, 16. Leo quoque ut bos comedet paleas, quando viri disertissimi, et quondam apud sæculum potentes, Scripturam se tradunt rusticitati, ut nequaquam sæculari pascantur eloquentia, quæ instar mellis stillat de labiis meretricis, sed vilitatem et paleas sequantur historiæ, donec multo labore atque industria mereantur ad frumentum sensuum pervenire. De quibus paleis et frumento Jeremias loquitur : « Quid paleis ad triticum, dicit Dominus? » *Jerem.* XIII, 28. Et considerandum, quod non bos vertatur in rabiem, sed leo mutetur in mansuetudinem. Serpens etiam, qui observabat hominis calcaneum et cujus ab homine observabatur caput, nequaquam aliorum nutrietur interitu, sed terram sive pulverem quasi panem comedet. *Genes.* III. Aut certe sic intelligendum, quod diabolus qui prius hominum mortibus pascebatur, eos tantum comedat, qui pulvis ac terra sunt. Per quæ omnia demonstratur malorum in bonum commutatio, qui innoxii erunt, antiqua feritate deposita, non foris, sed in monte sancto Domini, hoc est, in Ecclesia, et in confessione ejus montis, a quo vulneratus est princeps Tyri, et qui excisus de monte sine manibus, crevit in montem magnum, et implevit orbem. *Daniel.* II. Interrogemus in hoc loco Judæos, et omnes qui sub nomine Christiano adhuc paleas comedunt Scripturarum, quæ ventilabro Domini a tritico separatæ, vento tradentur et flammis, quæ beatitudo sit æstimanda, ut in mille

les lions et les bœufs, les serpents et les hommes mangeront et habiteront ensemble sur la montagne de Sion, dans la Jérusalem et en présence du Christ et dans son temple adorable ? et comment ils seront inoffensifs seulement pour ceux qui auront leur demeure sur la montagne sainte du Seigneur? Pour nous, nous entendons qu'il n'y aura point de salut pour tous ceux qui seront hors de la montagne de Jésus-Christ; que l'Eglise dépeuplera de méchants, loups, lions, ours, léopards, serpents et autres fauves, le monde entier, les immenses forêts de l'idolâtrie et le vaste désert de l'Egypte si fécond en animaux venimeux; que pour la plus grande félicité de tous cette cité sainte sera la demeure, non-seulement des hommes, mais aussi des bêtes et des serpents, afin que, conformément à une précédente prophétie, le loup habite avec l'agneau, le léopard avec le bouc, le lion avec le bœuf et l'ours avec la brebis, *Isa.* XI, qu'un petit enfant les gouverne et que le nourrisson plonge impunément sa main dans le trou de l'aspic et tue la vipère dans sa caverne. La cause d'une félicité si grande, c'est que le monde entier sera rempli de la science du Seigneur.

« Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône et la terre mon marche-pied. Quelle maison me bâtirez-vous et où me donnerez-vous un lieu de repos? C'est ma main qui a tout créé et toutes les choses sont parce que je les ai faites, dit le Seigneur. » *Isa.* LXVI, 1. Les Septante, même version. Pour que nous ne croyions pas que la montagne sainte est la Sion terrestre et que nous ne partagions pas l'erreur des Juifs, qui croient au rétablissement de leur Jérusalem où s'accompliraient selon la chair toutes les promesses du Seigneur, le texte rend cette opinion impossible et met en avant cette vérité que le premier martyr du Christ, Etienne, opposa à l'entêtement des Juifs. *Act.* VII. Salomon éleva une demeure à Dieu; mais le Très-Haut n'habite pas des demeures faites par la main des hommes, il nous en avertit par la voix du Prophète : « Le ciel est mon trône et la terre est mon marche-pied, » et Paul ajoute dans les Actes : « Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes. » *Act.* XVII, 24. Puisque, à l'instar d'un roi assis sur le siége de sa puissance, Dieu a pour trône le ciel et la terre pour marche-pied, comment serait-il enfermé en un petit espace, lui qui remplit toutes choses et en qui sont toutes choses? De là cette parole de Moïse: « Ne dites pas en votre cœur : Il est loin; car Dieu est au-dessus dans le ciel et au-dessous sur la terre et il n'y a pas d'autre Dieu que lui; » *Deut.* IV, 39; et du Psalmiste : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit? où fuirai-je de devant votre face? Si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore, »

annorum regno, in Sion monte, civitate Christi præsentis Jerusalem, et in Templo augustissimo, lupi et agni, leones et boves, serpentes et homines simul comedant pariterque commorentur? et his (*Al.* hi) tantum innoxii sint, qui in monte sancto Domini habitaverint? Ex quo intelligimus omnes, qui extra montem fuerint, occidendos. Nudabitur ergo lupis, leonibus, ursis, pardis atque serpentibus, et cæteris bestiis universus orbis, et immensi saltus, et Ægyptiæ vastitas solitudinis, quæ venenatorum animantium fertilis est, et pro summa felicitate civitas sancta non solum hominum, sed et bestiarum atque serpentium erit habitaculum, ut juxta superiorem prophetiam, habitet lupus cum agno, et pardus cum hædo, vitulus et leo, et oves cum ursis simul; *Isa.* XI; et puer parvulus regat eos, et infans ab ubere mittat manum in foramen aspidis, et in caverna sua interficiat regulum. Causaque sit tantæ felicitatis, quia repleta est omnis terra scientia Domini.

« Hæc dicit Dominus : Cœlum sedes mea et terra scabellum pedum meorum. Quæ est ista domus quam ædificabitis mihi, et quis est iste locus requietionis meæ? Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus. » *Isa.* LVVI, 1. LXX similiter. Ne montem sanctum intelligeremus Sion, et Judaico operiremus errore, qui putant exstruendam Jerusalem, et omnia quæ Dominus pollicetur, ibi explenda carnaliter, aufert nobis hanc suspicionem; et ponit testimonium, quo usus est Stephanus primus martyr in Christo adversum Judaicam contentionem. *Act.* VII. Salomon ædificavit ei domum, haud dubium quin Deo; sed non in manufactis excelsus habitat, sicut Propheta ait : « Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum. » Et Paulus in eodem volumine : « Deus qui fecit mundum, et qui in eo sunt, nequaquam in templis manufactis habitat. » *Act.* XVII, 24. Si enim instar sedentis in solio atque regnantis, cœlum thronus ejus est et terra scabellum pedum illius, quomodo parvo claudetur loco, qui complet omnia, et in quo sunt omnia? Unde et Moyses : « Ne dicas, » inquit, « in corde tuo : Longe est; Deus enim in cœlo sursum, et super terram deorsum, et non est alius præter eum Deus; » *Deut.* IV, 39; et Psalmista : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum,

Psalm. CXVIII, 7, 8, à quoi est conforme le langage de Dieu dans Jérémie : « Ne suis-je Dieu que de près? ne le suis-je pas aussi de loin? Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi et ne le vois-je point? ne remplissé-je point le ciel et la terre? » *Jerem.* XXIII, 23, 24. Car nous sommes et nous nous mouvons tous en lui. *Act.* XVII. L'Ecriture parle ainsi pour convaincre d'erreur les Juifs, qui pensent que Dieu invisible, incorporel et incompréhensible peut être enfermé dans le temple de Jérusalem. Il n'en est rien, et Salomon lui-même, l'édificateur du Temple, le confesse sans détour dans son oraison au Seigneur. III *Reg.* VIII. N'allons pas croire non plus que le ciel et la terre ensemble peuvent servir de mesure à la grandeur de Dieu; à ce sujet encore écoutons Isaïe : « Il tient le ciel dans le creux de sa main et la terre sur son poing. » *Isa.* XL, 12. Voilà qui prouve que Dieu est au dehors, au dedans, mêlé à tout et autour de tout, puisqu'il n'est pas enfermé dans son trône ambiant qu'il renferme au contraire dans le creux de sa main. Non-seulement il est le créateur du ciel et de la terre, mais aussi des choses invisibles, des Anges, des Archanges, des Dominations, des Puissances et de toutes les créatures dont parle l'Apôtre, *Coloss.* I, toutes choses étant l'œuvre de ses mains, au sujet desquelles Job et le Psalmiste s'écrient : « Votre main m'a fait, elle m'a formé. » *Job.* X, 18; *Psalm.* CXVIII, 75. Et en effet toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui, de qui Jean dit encore : « Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui; » *Joan.* I; il a parlé et tout a été fait, il a commandé et tout a été créé. *Psalm.* XXXII. C'est ce que la Genèse confirme par son langage mystique : « Dieu dit, Dieu fit. » *Genes.* I. Oui, c'est la parole de Dieu qui a affermi les cieux et toute leur force vient du souffle de sa bouche. Il n'y a donc d'autre lieu de repos pour lui que celui dont va nous entretenir le Prophète.

« Vers qui tournerai-je les yeux, si ce n'est sur le pauvre, sur celui qui a le cœur contrit et sur celui qui écoute mes paroles en tremblant? Celui qui immole un bœuf est comme celui qui tuerait un homme; celui qui sacrifie une tête de son troupeau est comme celui qui assommerait un chien; celui qui fait une oblation est comme celui qui offrirait le sang d'un pourceau; et celui qui se souvient de brûler de l'encens est comme celui qui révérerait une idole. » *Isa.* LXVI, 2,3. Les Septante : « Sur qui jetterai-je les yeux, si ce n'est sur celui qui est humble et paisible et qui écoute mes paroles en tremblant? ÷ mais le pervers *. qui immole une génisse est comme celui qui frappe un homme; s'il sacrifie de son troupeau, il est comme celui qui tuerait un chien; celui qui offre de la fleur de farine est comme celui qui offrirait le sang d'un pourceau;

illic es; si inferna descendero, ades. » *Psalm.* CXXXIII, 7. Cui et Jeremias ex persona Dei congruit, dicens: « Deus; appropinquans ego, et non de longe Deus? Numquid latere quis poterit in absconditis, et ego non videbo eum? Nonne cœlum et terram ego impleo? » *Jerem.* XXIII, 23, 24. In ipso enim omnes sumus et movemur. *Act.* XVII. Hoc autem dicit, ut Judaicum convincat errorem, qui putant invisibilem, et incorporalem, et incomprehensibilem Deum, templo Jerusalem posse concludi. Quod quidem et ipse Salomon, exstructor Templi, in oratione sua ad Dominum prolixius confitetur. III *Reg.* VIII. Ac ne arbitremur cœlo quoque et terra Dei magnitudinem metiendam, in alio loco de eo legimus : « Qui tenet cœlum palmo, et terram pugillo. » *Isa.* XL, 12. Per quæ ostenditur Deus et forinsecus, et intrinsecus, et infusus, et circumfusus, dum et solio ambiente non concluditur, et pugillo concludit ac palmo. Qui non solum cœli et terræ, sed et invisibilium creator est Angelorum, et Archangelorum, Dominationum, Potestatum, et cunctorum hominum, de quibus Apostolus loquitur; *Coloss.* I; quæ omnia Dei manus operata est. De qua et Job et Psalmista commemorant : « Manus tua fecit me, et plasmavit me. » *Job.* X, 18; *Psalm.* CXXIII, 75. Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. De quo rursum Joannes : « In mundo, » ait, « erat, et mundus per ipsum factus est. » *Joan.* I. Ipse enim dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt. *Psalm.* XXXII. Et hoc quod Scriptura Geneseos mystico sermone demonstrat, « dixit Deus, » et « fecit Deus. » *Genes.* I. Verbo enim Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Nullusque locus est requietionis Domini, nisi iste quem Propheta subnectit.

« Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu, et trementem sermones meos? Qui immolat bovem, quasi qui interficiat hominem; qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem; qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat; qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolum. » LXX : « Et super quem respiciam, nisi humilem et quietum, et trementem sermones meos? ÷ Iniquus autem *. qui immolat vitulum quasi percutiens virum; sacrificans de grege, quasi qui occidat canem;

celui qui donne l'encens en souvenir est comme celui qui blasphème. » Après avoir supprimé l'autel et le temple terrestres construits par la main de l'homme, c'est à bon droit que l'Ecriture retranche aussi les victimes des Juifs, pour qu'ils ne puissent même pas dire : Nous ne sommes pas assez insensés pour croire que Dieu peut être enfermé en un lieu ; mais en un lieu choisi à part pour y sacrifier, nous lui immolons les victimes que la loi nous prescrit d'offrir. Or le Créateur de toutes choses qui répudie tout temple bâti par la main des hommes, prend volontiers pour temple l'âme humble et paisible qui tremble à sa parole, et c'est là ce qu'enseigne l'Apôtre : « Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit-Saint habite en vous ; si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu le violera lui-même, car le temple de Dieu, qui est vous-mêmes, est saint. » I *Corinth.* III, 16, 17. Ainsi quiconque est humble et pacifique et craint la parole divine, le Seigneur jette les yeux sur lui, et l'on peut lui appliquer cette prophétie où il est désigné sous le nom de terre : « La terre a tremblé et elle est demeurée en paix, lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice. » *Psalm.* LXXV, 9, 10. Terre veut dire par métonymie les habitants de la terre. Ceux-ci, envisageant la justice divine, demeurent en repos loin des œuvres du mal : ils s'asseyent dans la maison, et se reposent dans un éternel sabbat, de peur de se mettre en mouvement pour l'œuvre servile du péché, comme autrefois les constructeurs de la tour mûrent leurs pieds pour s'éloigner de l'Orient, et abandonnèrent le lever de la vraie lumière. Ils n'ont point entendu la parole adressée à Caïn : « Tu as péché, demeure en repos ; » *Genes.* IV ; mais celle des Proverbes de Salomon : « Celui qui écoute Dieu, habitera sa demeure avec confiance, et se reposera sans crainte d'aucun mal. » *Prov* I 33. Celui-ci est humble, dans la pauvreté, dans la contrition d'esprit, tremblant aux discours du Seigneur, et c'est de lui qu'il est écrit dans l'Evangile : « Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. » *Matth.* V, 3 ... « Heureux celui dont l'intelligence est ouverte sur l'indigent et le pauvre. » *Psalm.* XL, 1 ... « L'esprit du Seigneur est sur moi, et c'est pour cela qu'il m'a donné l'onction ; il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. » *Isa.* LXI, 1. Ce qui suit dans la Vulgate : « Mais l'homme d'iniquité, » n'est pas dans l'hébreu, qui ajoute simplement : « Celui qui immole un bœuf, est comme celui qui serait le meurtrier d'un homme. » La même doctrine est dans Osée : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice, la science de Dieu plutôt que l'holocauste ; » *Ose*, VI, 5 ; et dans Malachie : « Tout ce que j'avais en aversion, vous le faisiez, couvrant de larmes mon autel ;

qui offert similam, quasi qui sanguinem suillum ; qui dat thus in memoriale, quasi blasphemus. » Sublato altari Temploque terreno, quod humana construxerat manus, recte auferuntur et victimæ Judæorum, ne forsitan dicerent : Non tam stulti sumus, ut Deum putemus loco posse concludi ; sed in separato ad sacrificandum loco, Deo victimas immolamus, quæ lege præcepta sunt. Habitator igitur cœli, imo Creator omnium qui in terris templum habere se denegat, humilem et quietum, et trementem sermones suos hominem libenter assumit in templum, juxta illud Apostoli : « Vos autem estis templum Dei, et Spiritus sanctus habitat in vobis ; si quis violat templum Dei, violabit illum Deus ; templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. » I *Corinth.* III, 16, 17. Quicumque ergo humilis est et quietus, et tremens sermones Dei, ipsum respicit Dominus ; et de ipso dictum intelligi potest, quod sub terræ nomine prophetatur : « Terra tremuit et quievit, cum resurgeret ad judicium Deus. » *Psalm.* LXXV, 9, 10. Habitatores enim ejus, pro quibus μετωνυμικῶς terra dicitur, considerantes judicium Dei, quietem agunt a malis operibus ; et sedentes in domo, æterno requiescunt sabbato, ne moveant se ad opus servile peccati, sicut ædificatores turris moverunt quondam de Oriente pedes suos, et ortum veri luminis reliquerunt. Nec audierunt illud quod ad Cain dicitur : « Peccasti, quiesce. » *Genes.* IV. Sed juxta Proverbia Salomonis : « Qui audit Deum, habitabit confidens, et quiescet absque timore ob omni malo. » *Prov.* I, 33. Iste est humilis atque pauperculus, et contritus spiritu, tremensque sermones Domini, de quo scriptum est in Evangelio : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum ; » *Matth.* V, 3 ; et alibi : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ; » *Psalm.* XL, 1 ; et rursum : « Spiritus Domini super me propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me. » *Isa.* LXI, 1. Quodque sequitur in editione Vulgata : « Iniquus autem, » in Hebraico non habetur, sed simpliciter jungit et dicit : « Qui immolat bovem, quasi qui interficiat hominem. » Quod et in alio scriptum est loco : « Misericordiam volo, et non sacrificium : scientiam magis Dei, quam holocaustum ; » *Osee.* VI, 6 ; et per Malachiam : « Omnia quæ oderam, faciebatis : operientes lacrymis altare meum : numquid dignum est ut respiciam ad sacrificium vestrum, et suscipiam placabile quid de manibus vestris ? » *Malac.* II, 13.

êtes-vous dignes que je tourne mes regards vers votre sacrifice, et que j'accepte de vos mains quelque offrande que ce soit pour m'apaiser ? » *Malach.* II, 13. Aux Juifs d'entendre que Dieu ne recherche pas les sacrifices, mais l'intention de ceux qui les offrent. « Et celui qui immole une brebis , » dit-il, « c'est comme s'il brisait le crâne d'un chien. » De là le précepte de Moïse: « Vous n'offrirez point le salaire de la prostituée, ni le prix d'une chienne dans la maison de votre Dieu. » *Deut.* XXIII, 18. Et c'est avec raison qu'il y a rapprochement de la courtisane et de la chienne, qui sont deux animaux l'un et l'autre enclins à la lubricité. Prêtons toute notre attention à ces paroles: « Celui qui immole un bélier, c'est comme s'il immolait un chien. » Le nom de cet animal ne figure point parmi ceux des sacrifices, mais parmi ceux qui sont immolés illicitement. « Celui qui offre l'oblation et le sacrifice, c'est comme s'il offrait du sang de pourceau. » Les cérémonies des Juifs équivalent à ce que la loi défend. L'encens qu'ils présentent est comme celui du blasphémateur, ou plutôt de celui qui bénit une idole. Le sens peut être encore celui-ci : Après l'avénement de mon Fils, qui vient doux et pauvre, assis sur un ânon, je ne veux plus de viandes, j'ai en aversion les victimes, les sacrifices des Juifs, je réprouve les ombres de la Loi, parce que la vérité de l'Evangile fait mes délices. *Zach.* IX, *Matth.* XXI, *Luc.* XIX, *Joan.* XII. Ou enfin s'il est dit qu'après l'éclat fulgurant de l'Evangile, l'ancienne religion cessera dans une nuée, que répondront ceux dont la croyance se conforme à celle des Juifs, et qui pensent qu'ils peuvent, sans se nuire, offrir des sacrifices selon la chair ?

« Ils ont choisi toutes ces choses dans leurs voies, et leur âme a trouvé des délices dans leurs abominations. C'est pourquoi je choisirai leurs illusions, et ce qu'ils craignaient, je l'amènerai contre eux. Parce que j'ai appelé, et il n'y a personne qui m'ait répondu ; j'ai parlé, et ils ne m'ont point écouté ; ils ont fait le mal sous mes yeux, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas. » *Isa.* LXVI, 4. Les Septante : « Eux-mêmes ont choisi leurs voies, et leur âme a voulu ses propres abominations ; et moi je choisirai leurs illusions, et je rétribuerai leurs péchés. Parce que je les ai appelés, et ils n'ont pas obéi ; j'ai parlé, et ils n'ont pas entendu. Ils ont fait le mal en ma présence, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas. » Immoler des bœufs et des béliers, offrir des sacrifices, brûler de l'encens, choses que Dieu regarde comme semblables à l'homicide, à l'offrande d'un chien et du sang d'un pourceau, et au blasphème, voilà ce qu'ils ont eux-mêmes choisi, et ils ont choisi de leur plein gré le culte de ces abominations, conformément à ce qui est dit dans

Audiant Judæi quod Deus non quærat sacrificia, sed offerentium animum. « Et qui mactat, » inquit, « pecus, quasi qui excerebret canem. » Unde et per Moysen scriptum est : « Non offeres mercedem meretricis : neque pretium canis in domo Dei tui. » *Deut.* XVIII, 18. Pulchreque canis et meretrix copulantur, quia utrumque animal pronum est ad libidinem. Simulque consideremus quod non dixerit: Qui immolat arietem, quasi qui immolat canem ; « sed occidat, » inquit, « canem. » Quod verbum non ponitur in sacrificiis, sed in his quæ trucidantur illicite. « Qui offert oblationem et sacrificium, quasi qui sanguinem suillum offerat. » Quod et ipsum Lege prohibetur, tales sunt cæremoniæ Judæorum. *Levit.* XI, *et Deut.* XIV. Qui thus tribuit quasi blasphemus, imo quasi benedicens idolo. Potest autem et hic esse sensus : Post Filium meum qui venit mansuetus et pauper, sedens super pullum asinæ, nolo carnes, victimas detestor, sacrificia Judæorum, umbras Legis reprobo, quia delectabilis mihi est veritas Evangelii. *Zach.* IX, *et Matth.* XXI, *et Luc.* XIX, *et Joan.* XII. Sin autem hoc dicitur, quod post fulgur Evangelii, vetus religio cesset in nube, quid respondebunt qui credentes ex Judæis arbitrantur absque noxa sui posse carnaliter offerre sacrificia?

« Hæc omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est. Unde et ego eligam illusiones eorum, et quæ timebant, adducam eis. Quia vocavi, et non erat qui responderet : locutus sum, et non audierunt : feceruntque malum in oculis meis : et quæ nolui, elegerunt. » *Isa.* LXVI, 4, LXX : « Et ipsi elegerunt vias suas, et abominationes suas anima eorum voluit : et ego eligam illusiones eorum, et peccata retribuam eis. Quia vocavi eos, et non obaudierunt : locutus sum, et non audierunt. Et fecerunt malum in conspectu meo, et quæ nolebam elegerunt. » Immolare bovem, mactare arietem, offerre sacrificium, thura succendere, quæ ita habet Deus, quasi homicidium, et oblationem canis : et suillum sanguinem atque blasphemiam ipsi elegerunt ; et ut talia colerent, eorum arbitrii fuit ; juxta quod dicit per Ezechiel : « Dedi eis justificationes non bonas, et præcepta non bona. » *Ezech.* XX, 11. Et in viis, inquit, suis ambulaverunt, non in via Domini. « Et abominationes suas anima eorum voluit, » ut amatores

Ezéchiel : « Je leur ai laissé la liberté de l'injustice et de la violation des préceptes. » *Ezech.* xx, 11. Ils ont marché dans leurs voies, et non dans la voie du Seigneur. « Leur âme a voulu ses abominations, » en sorte qu'ils ont été plus amis d'eux-mêmes que de Dieu. C'est pour cette cause que, puisqu'ils avaient choisi leurs voies, et non celui qui a dit : « Je suis la voie ; » *Joan.* xiv, 6 ; le Seigneur à son tour a choisi leurs illusions, ou bien ceux qui se jouent d'eux, en hébreu *Thalule* et en grec ἐμπαικται, les assujettissant aux princes du mal, et amenant sur eux en même temps tous les maux qu'ils redoutaient. Et il donne les motifs pour lesquels ils ont été livrés aux Scribes et aux Pharisiens qui se jouent d'eux et dont le psaume I parle ainsi d'après l'hébreu : « Il ne s'assied point dans la chaire des trompeurs, » les Septante disent » « des pestiférés, » tels que furent les fils d'Héli, fils de pestilence ou de *Bélial*, dit l'hébreu, c'est-à-dire du diable. « Parce que, » dit-il, « j'ai appelé, et nul n'a répondu ; j'ai parlé, et ils n'ont pas écouté ; ils ont fait le mal sous mes yeux, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas. » Ces reproches, il les exprime ici pour la seconde fois, puiqu'il a dit plus haut : « Je vous compterai avec le glaive et vous tomberez tous dans ce carnage, parce que je vous ai appelés et que vous n'avez point répondu, » etc, *Isa.* LXV, 12. Là même nous avons expliqué en quel sens doivent être prises ces paroles.

« Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa voix. Voici ce qu'ont dit vos frères qui vous ont haïs et rejetés à cause de mon nom : Que le Seigneur soit glorifié, et nous verrons dans votre joie. Mais ce sera sur eux que tombera la confusion. » *Isa.* LXVI, 5. Les Septante : « Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa voix. Dites-la à vos frères qui vous haïssent et qui vous ont en abomination, afin que le nom du Seigneur soit glorifié, et qu'il apparaisse dans leur joie, et ils seront confondus. » A ceux dont il avait dit déjà : « Sur qui jetterai-je les yeux, si ce n'est sur les humbles et les paisibles, qui tremblent à ma voix ? » il ordonne de repousser les victimes des Juifs et de dédaigner l'enflure des Scribes et des Pharisiens, pour passer à son culte, puisque les Juifs n'ont pas voulu l'entendre, qu'ils l'ont méprisé et qu'ils ont fait le mal en sa présence. Et il ne borne pas à cela son précepte : il leur donne l'ordre qui est donné dans l'Evangile, *Luc.* VI, d'aimer leurs ennemis, de rendre le bien pour la haine, de prier pour leurs persécuteurs, d'imiter la clémence du Père qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants : « Afin, » ajoute-t-il, « que voyant vos œuvres, ils glorifient votre Père qui est aux

magis essent sui, quam amatores Dei. Quam ob causam, illis eligentibus vias suas, et non eum qui dicit : « Ego sum via, » *Joan.* XIV, 6, et Dominus elegit illusiones, sive illusores eorum, qui Hebraice dicuntur THALULE (תעלולי), id est, ἐμφαῖκται, ut constituat principes pessimos, et omnia mala eorum, sive quæ timebant, pariter adducat. Causasque reddit, cur traditi sint Scribis et Pharisæis illusoribus suis, de quibus primus psalmus juxta Hebræos canit : « Et in cathedra illusorum non sedit : » quos appellant Septuaginta « pestilentes : » quales fuerunt filii Eli, filii pestilentiæ, pro quo in Hebraico scriptum est BELIAL (Al. BLIAL) (בליעל), hoc est, diaboli. « Quia, inquit, » vocavi, et non erat qui responderet : locutus sum, et non audierunt : feceruntque malum in oculis meis : et quæ nolui, elegerunt. » Quos versus secundo ponit in præsenti loco, et supra, ubi dicitur : « Numerabo vos in gladio, et omnes in cæde corructis : quia vocavi, et non respondistis, » *Isai.* LXV, 12, et cætera similiter. Quod testimonium, quo sensu accipi debeat ibi dictum est.

« Audite verbum Domini, qui tremitis ad sermonem (Vulg. *verbum*) ejus. Dixerunt fratres vestri qui oderunt vos, et abjecerunt propter nomen meum : Glorificetur Dominus, et videbimus in lætitia vestra : ipsi autem confundentur. » *Isa.* LXVI, 5. LXX : « Audite verbum Domini, qui tremitis sermonem ejus. Dicite fratribus vestris, qui oderunt vos, et abominantur ut nomen glorificetur Domini : et appareat in lætitia eorum : et illi confundentur. » De quibus ante jam dixerat : « Super quem respiciam, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos ? » ipsis præcipit ut, contemptis victimis Judæorum, et omni Scribarum ac Pharisæorum tumore despecto, transeant ad ejus cultum, quem vocantem illi audire noluerunt, atque contempserunt, et fecerunt malum in conspectu ejus. Nec hoc præceptorum fine contentus est, sed imperat eis mandatum Evangelii, *Luc.* VI, ut diligant inimicos suos, benefaciant his qui oderunt se, et orent pro persecutoribus suis, et imitentur clementiam Patris, qui oriri facit solem suum super justos et injustos : « Ut videntes, » inquit, « opera vestra, glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. » *Matth.* v, 16. Quod post generalem in-

cieux. » *Matth.* v, 16. Ce précepte, donné à tous en général, est adressé en particulier aux Apôtres et à leurs continuateurs : Qu'ils aiment les Juifs qui les persécutent, et qu'ils regardent comme des frères ceux qui les ont en abomination, disant avec Pierre : « Hommes mes frères et mes pères, écoutez ; » et avec Paul : « La tristesse et une douleur continuelle brisent mon cœur pour mes frères qui sont les Israélites. » *Rom.* IX, 2. Or le nom du Seigneur est glorifié, lorsque les hommes voient notre patience vaincre la cruauté des bourreaux, et l'offre de la joue gauche confondre la main qui a frappé la droite. C'est à ces héros que s'adresse ce précepte de l'Evangile : « Que votre lumière resplendisse devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est aux cieux ; » *Matth.* v, 16 ; et celui de l'Apocalypse de Jean ; « Craignez le Seigneur, et procurez sa gloire , » *Apoc.* XIV, 7. Paul aussi écrit aux Corinthiens, quand il les exhorte à la continence : « Afin que vous glorifiiez Dieu dans votre corps ; » I *Corinth.* VI, 20 ;... « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites toutes choses pour la gloire de Dieu. » I *Corinth.* X, 31. De là vient que le Seigneur ne répond point par la malédiction à ceux qui le maudissent, et qu'il pria pour ses persécuteurs. I *Petr.* II. La parole du précepte : « Dites à vos frères, » *Matth*, XXVIII, 10, ne doit pas être entendue simplement ; sans quoi beaucoup n'ont que le mot de frères à la bouche, qui n'observent pas la charité en leur cœur. De ces hommes l'Apôtre a dit : « Ils proclament qu'ils connaissent Dieu, et ils le renient dans leurs œuvres ; » *Tit.* I, 16 ; et le Seigneur : « Tout homme qui me dit : Seigneur! Seigneur! n'entrera pas dans le royaume des cieux, réservé à ceux qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux. » *Matth.* VII, 21. Vérité qui est le fondement de cette maxime : « Nul ne dit : Seigneur Jésus, si ce n'est dans l'Esprit-Saint. » I *Corinth.* XII, 3. Les hérétiques disent : Seigneur, Jésus, et beaucoup s'écrieront au jour de la résurrection : « Seigneur, n'avons-nous point prophétisé et fait plusieurs prodiges en votre nom ; » *Matth.* VII, 22 ; mais le Seigneur leur répondra : « Eloignez-vous de moi, je ne vous connais point, artisans d'iniquité. » Ce n'est donc point par le son de la parole, qui est facile, qu'est prouvé le dire ; c'est par l'intention et par les œuvres. Par quoi nous apprenons que le Seigneur des deux Testaments est le même, qui a ordonné que, si nous voyons la bête de somme de notre ennemi tomber sous le fardeau, au lieu de passer outre, nous nous arrêtions pour la relever avec lui, et que si nous trouvons errant son bœuf ou son âne, nous le lui rendions. *Luc.* XV, *Matth.* XVIII. Voilà le sens d'après les Septante. D'après l'hébreu, il me paraît être celui-ci : Ecoutez, Apôtres, écoutez, mes diciples, qui crai-

telligentiam specialiter Apostolis præcipitur et apostolicis viris, ut diligant Judæos persecutores suos, et eos qui se abominantur, in loco fratrum habeant, dicentes cum Petro : « Viri fratres et patres, audite ; » et Paulo apostolo : « Tristitia mihi est, et continuus dolor cordi meo pro fratribus meis qui sunt Israelitæ. » *Rom.* IX, 2. Glorificatur autem nomen Domini, quando viderint homines persecutorum ferociam nostra frangi patientia, et verberantem manum, alterius malæ obversione confundi. Quibus in Evangelio præcipitur : « Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videntes bona opera vestra, glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est ; » *Matth.* v, 16 ; et in Apocalypsi Joannis : « Timete Deum, et date ei gloriam. » *Apoc.* XIV, 7. Paulus quoque scribit ad Corinthios, provocans eos ad continentiam : « Ut glorificetis Deum in corpore vestro ; » I *Corinth.* VI, 20 ; et rursum : « Sive comeditis, sive bibitis, omnia in gloriam Dei facite. » I *Corinth.* x, 31. Unde et Dominus maledicentibus non remaledicebat : I *Petr.* II : et pro persecutoribus precabatur. Quod autem præcipit : « Dicite fratribus vestris, « *Matth.* XXVIII, 10, non simpliciter accipiendum est, alioquin multi fratres vocant, et in corde non retinent charitatem, de quibus scribit Apostolus : « Deum confitentur se scire, operibus autem negant. » *Tit.* I, 16. De quibus et Dominus loquebatur : « Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est. » *Matth.* VII, 21. Sicque stare potest illa sententia : « Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. » I *Corinth.* XII, 3. Nam cum hæretici dicant Dominum Jesum, et multi in resurrectione dicturi sunt : « Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et virtutes multas fecimus? » *Matth.* VII, 22, respondebit eis Dominus : « Recedite a me, nescio vos, operarii iniquitatis. » Ergo dicere, non sermone, qui facilis est, sed affectu et operibus comprobatur. Ex quibus discimus, eumdem esse utriusque Testamenti Dominum qui præcipit, ut si viderimus jumentum inimici nostri cadere sub onere suo, non transeamus, sed levemus cum eo, et si bovem aut asinum invenerimus errantem, reddamus ei. *Luc.* XV ; *Matth.* XVIII. Hæc juxta LXX. Porro juxta Hebraicum, hic mihi sensus videtur : Audite

gnez la parole du Seigneur; je raconterai ce que disent vos frères qui vous haïssent et vous repoussent, qui vous croient étrangers, non pas à cause de vos maux, mais à cause de mon nom, et qui estiment impurs tous ceux de leur nation qui croient en moi ; aussi vous disent-ils : « Retirez-vous de moi, parce que vous êtes impur. » Et quel langage tiennent ces hommes? « Que le Seigneur soit glorifié, et nous verrons dans votre joie. » Parole dont voici le sens : Pourquoi nous présentez-vous un Dieu dans l'humilité ? un crucifié, un homme de douleurs sachant souffrir les infirmités ? nous voulons le contempler régnant dans ce que vous appelez sa majesté ; nous l'accueillerons triomphant dans sa gloire, mais nous ne le pouvons point s'il est humble et terrassé. Et le texte ajoute aussitôt: « Or c'est eux-mêmes qui seront confondus, » ceux qui tiennent ce langage et qui ne comprennent pas les mystères des Ecritures ; ils éprouveront dans leurs maux la puissance de celui qu'ils ont méprisé à cause de son humilité.

« La voix du frémissement s'élève de la cité, une voix s'élève du Temple, la voix du Seigneur rendant selon leurs mérites à ses ennemis. » *Isa.* LXVI, 6. La traduction des Septante est la même, excepté que frémissement y est remplacé par clameur. Nous voulons savoir quelle est la confusion des Juifs qui ont dit : Que le Seigneur soit glorifié, afin que nous voyons votre joie, et que nous contemplions de nos yeux, et non point dans de vaines promesses, les triomphes de votre roi. « La voix des clameurs s'élève de la cité ; c'est-à-dire évidemment de Jérusalem, assiégée par l'armée romaine et divisée au dedans entre trois partis par la sédition; lorsqu'un seul s'empara du temple, et posséda tout ce qui était saint auparavant, combattant au dehors contre les ennemis, au-dedans contre ses concitoyens. Alors, et dans la ville et dans le Temple, on entendit les gémissements aussi bien des prêtres et des lévites, que de la multitude du peuple, des femmes et des enfants, quand le Seigneur paya à ses ennemis leur salaire, accomplissant cette menace de sa bouche : « Votre maison vous sera laissée déserte, » *Luc.* XIII, 35, et cette prophétie : « j'ai abandonné ma maison. » Lorsque les Anges gardiens du temple dirent d'une voix unanime : « Allons-nous-en de ces demeures. » Sur quoi il y a non-seulement le témoignage de Josèphe, qui a écrit l'histoire des Juifs, mais aussi, bien des siècles avant, celui du Psalmiste, qui a dit : « J'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la cité, » *Psalm.* LIX, 10, contradiction qui a entouré ses murs nuit et jour, en sorte qu'elle a été détruite de fond en comble, *Mich.* III, et que s'est accomplie cette prophétie : « Sion sera

Apostoli, audite, discipuli mei, qui tremitis verbum Domini, narrabo quid dixerint fratres vestri qui oderunt, et separant vos, et arbitrantur alienos, non propter mala vestra ; sed propter nomen meum, qui immundos existimant cunctos de sua in me gente credentes, et dicunt : « Recede a me, quia immundus es. » Quid ergo est quod eos dixisse commemorat : « Glorificetur Dominus, et videbimus in lætitia vestra? » Cujus versiculi hic sensus est : Quid nobis humilem introducitis Deum? quid crucifixum et virum dolorum, et scientem ferre infirmitates? volumus eum in sua (ut dicitis) majestate conspicere regnantem : suspiciemus et in sua gloria triumphantem, humilem atque dejectum videre non possumus, Statimque infert : « Ipsi autem confundentur, » subauditur, qui loquuntur talia, qui non intelligunt mysteria Scripturarum, malisque suis sentient ejus potentiam, quem pro humilitate contempserant.

« Vox fremitus de civitate, vox de Templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis. » *Isa.* LXVI, 6. LXX pro « fremitu, clamorem posuerunt, et cætera similiter. Volumus scire quæ sit confusio Judæorum, qui dixerunt : Glorificetur Dominus, ut vestram lætitiam videamus, et triumphos regis vestri, nequaquam cassis promissionibus, sed oculis contemplemur. « Vox, » inquit, « clamoris de civitate: » haud dubium quin Jerusalem significet Romano exercitu circumdatam, et in tres partes intus seditione divisam, quando unus Templum obtinuit, et omnia prius sancta possedit, forinsecus contra hostes, intrinsecus contra cives dimicans. Eo tempore et in urbe, et in Templo, tam sacerdotum et Levitarum, quam vulgi ignobilis, mulierumque ac puerorum ululatus auditus est, quando reddidit Dominus retributionem inimicis suis, implens comminationem qua dixerat : « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Luc.* XIII, 35 ; et illam prophetiam : « Dereliqui domum meam. » Quando præsides templi consona Angeli voce dixerunt : « Transeamus ex his sedibus. » De quibus non solum Josephus, Judaicæ scriptor historiæ, sed multis prius sæculis Psalmista testatur, dicens : « Vidi iniquitatem et contradictionem in civitate, » *Psalm.* LIV, 10, quæ circumdedit muros ejus tota die et tota nocte, ita ut subverteretur civitas, *Mich.*

labourée comme un champ, et Jérusalem sera abandonnée comme une cabane dans un champ de concombres. » *Isa.* I, 8.

Avant d'être en travail elle a enfanté ; avant le temps de la douleur, elle a engendré un fils. Qui a jamais ouï pareille chose? qui a vu rien de semblable à cela? la terre produit-elle en un jour? une nation se forme-t-elle tout d'un coup? Cependant Sion a conçu et mis au monde ses enfants. Moi qui fais enfanter les autres, ne pourrai-je pas enfanter moi-même? dit le Seigneur. Moi qui donne une postérité aux autres, serai-je stérile? dit le Seigneur votre Dieu. » *Isa.* LXVI, 7. Les Septante : « Avant d'être en travail qu'elle enfante ; avant que vienne la douleur de l'enfantement qu'elle soit délivrée, et c'est un fils qu'elle a enfanté. Qui a ouï rien de tel, qui a vu rien de semblable? La terre produit-elle en un seul jour, ou une nation se forme-t-elle d'un seul coup, puisque Sion a conçu et mis au monde ses enfants. C'est moi qui vous ai donné cette attente, et vous ne vous êtes point rappelée de moi, dit le Seigneur. N'est-ce point moi qui vous ai faite féconde et stérile? dit votre Dieu. » Les clameurs, s'élevant de Jérusalem et de son temple, quand elle fut assiégée et renversée, et les ennemis de Jésus-Christ, qui ne voulurent point accueillir Dieu leur roi, recevant pour leur impiété et leurs blasphèmes les éternels supplices, l'Eglise réunie au nom du Seigneur, elle dont il est dit dans le psaume : « Un homme est né en elles et c'est le Très-Haut lui-même qui lui a donné son fondement, » *Psalm.* LXXXVI, 5, a enfanté avant d'être en travail, et avant que vînt le fruit de son ventre, elle a mis au monde un fils. Ce n'est pas en un long temps qu'elle a eu son accroissement comme le peuple juif par Abraham, Isaac et Jacob, et les douze Patriarches, et encore par leurs enfants et leur postérité ; dès la prédication de l'Evangile, aussitôt le monde conçut, enfanta et mit au jour un fils, que Pharaon et Hérode s'efforçaient de mettre à mort, et qui fut sauvé en Moïse et en Jésus-Christ dans l'Eygpte. Enfin Abraham et Isaac eurent des enfants mâles, et Jacob, père de plusieurs fils, engendra une seule fille, pour laquelle il souffrit de grands maux. *Genes.* XXXIV. Si les filles de Salphaad, par la volonté de Dieu, reçoivent l'héritage de leur père, *Num.* XXVII, il faut considérer que leur père, qui n'engendra aucun fils, était mort dans son péché, et que Moïse, n'osant rien décider à leur égard, s'en rapporta au Seigneur, qui ordonna, afin qu'elles ne demeurassent point indigentes, qu'elles fussent unies à leurs frères. Le livre de la Genèse raconte aussi, *Genes.* VI, qu'alors que les hommes furent devenus nombreux, accroissement en nombre qui ne va pas sans le vice, et que des filles leur furent nées, ce furent non pas les Anges, mais

III, et impleretur aliud vaticinium : « Sion quasi ager arabitur; et Jerusalem quasi casula in cucumerario relinquetur. » *Isai.* I, 8.

« Antequam parturiret, peperit : antequam veniret partus ejus, peperit masculum. Quis audivit unquam tale? quis vidit huic similem? Numquid parturiet terra in die una : aut parturietur gens simul? quia parturivit et peperit Sion filios suos : Numquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus? Si ego qui generationem cæteris tribuo, sterilis ero, ait Dominus Deus tuus. » *Isa.* LXVI, 7. LXX : « Antequam parturiens pariat : antequam veniat dolor parturientium, effugiat, et peperit masculum. Quis audivit tale, et quis vidit simile? Si parturivit terra in die una; aut si nata est gens simul, quia parturivit et peperit Sion parvulos suos. Ego autem dedi exspectatiouem hanc, et non recordata es mei, dicit Dominus. Nonne ego parientem et sterilem feci, Deus tuus? » Clamore resonante de Jerusalem et Templo ejus, quando obsessa atque subversa est, et inimicis Christi, qui Deum regem suscipere noluerunt, recipientibus pro impietate sua atque blasphemiis æterna supplicia, Ecclesia in nomine Domini congregata, de qua in psalmo dicitur : « Homo natus in ea : et ipse fundavit eam altissimus, » *Psalm.* LXXXVI, 5, antequam parturiret, peperit, antequam veniret partus ejus, genuit masculum. Non enim multo tempore ut populus Judæorum per Abraham, et Isaac, et Jacob, et duodecim Patriarchas, et rursum per liberos eorum ac nepotes crevit in majus, sed ad Evangelicam prædicationem statim omnis mundus concepit, et parturivit, et peperit masculum, quem Pharao et Herodes conabantur occidere, qui in Moyse, et in Christo salvatus in Ægypto est. Denique Abraham et Isaac masculos habuere liberos, et Jacob multorum filiorum pater, unam genuit filiam, pro qua dura perpessus est. *Genes.* XXXIV. Quod si filiæ Salphaad Dei sententia recipiunt hæreditatem patris *Num.* XXVII, hoc considerandum est, quod pater earum in peccato suo mortuus sit, qui nullum filium genuit, et Moyses nihil super eis ausus fuerit judicare, sed retulit ad Dominum, qui eas ne inopes permanerent, jussit fratribus copulari, Geneseos quoque narrat liber, *Genes.* VI, quod postquam cœpe-

les enfants de Dieu qui s'unirent à elles, et il en sortit les géants, ou, comme le porte l'hébreu, «les agresseurs.» Au contraire il est dit au saint : « Votre femme sera comme la vigne féconde qui tapisse les murs de votre maison. Vos fils seront comme les rejetons de l'olivier, autour de votre table... Puissiez-vous voir les fils de vos fils ! » *Psalm.* CXXVII, 3, 6. Sion, c'est-à-dire les restes d'Israël et la foi des Apôtres, a donc enfanté un fils, notre Seigneur et Sauveur, qui a été engendré en même temps dans tout l'univers, prodige dont nul n'a ouï le semblable, et qui n'a son pendant dans aucune histoire ni dans aucun enseignement, en sorte que toutes les nations embrassèrent la foi en peu de temps, et que de tous les peuples se forma le seul peuple des Chrétiens, dont saint Paul a dit : « Si quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature, ce qui était vieux est passé, tout est devenu nouveau ; » II *Corinth.* V, 17 ; selon ce qui est écrit ailleurs : « Toutes les familles des nations adoreront en sa présence, parce que le règne est au Seigneur, et que c'est lui qui dominera sur les nations. Oui, toutes les nations que vous avez faites viendront et adoreront en votre présence, et glorifieront votre nom. » *Psalm.* XXI, 28 *et seqq.* C'est de Jésus-Christ que Jacob disait : « Il est l'attente des nations ; » *Genes.* XLIX, 10 ; et le Psalmiste : « Il est l'espérance de tous les pays de la terre ; » *Psalm.* LXIV, 6 ; et Isaïe lui-même, que nous commentons maintenant : « Il y aura un rejeton de Jessé, et les nations espéreront en celui qui en sortira, afin qu'il soit leur prince ; » *Isa.* XI, 10 ; les Apôtres accomplissant ce précepte « Enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, » *Matth.* XXVIII, 19, afin que naisse un peuple nouveau, que chante ainsi le psaume : « Les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et qu'a fait le Seigneur ; » *Psalm.* XXI, 32 :... « Le peuple qui sera créé, louera le Seigneur. » *Psalm.* CI, 19. Or il a été créé en un seul jour, ce peuple qu'illumine le soleil de justice, selon la promesse de l'Ecriture : « Le Seigneur sera pour vous la lumière éternelle. » *Isa.* LX, 19. Cette parole : « Une nation naîtra d'un seul coup, parce que Sion a conçu et mis au monde ses fils, » nous pouvons aussi l'appliquer à ce temps où trois mille et où cinq mille du peuple juif embrassèrent la foi en un seul jour. *Act.* II. Les mêmes Actes des Apôtres rapportent qu'il se trouva à Jérusalem des gens de toutes les nations qui sont sous le ciel, et qu'ils entendirent les Apôtres raconter les grandeurs de Dieu dans leurs diverses langues. *Ibid.* Quant à ce qui est dit dans les Septante : « C'est moi qui ai donné cette attente, et vous ne vous êtes point souvenue de moi, dit le Seigneur. N'est-ce point moi qui vous ai faite

runt homines multi fieri, qui numerus semper in vitio est, et filiæ eis natæ sunt, acceperunt eas, non Angeli, sed filii Dei, de quibus orti sunt gigantes : sive ut in Hebræo scriptum est ἐπιπίπτοντες, id est, « irruentes. » Econtrario ad sanctum dicitur : « Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ ; » *Psalm.* CXXVII, 3 ; et iterum : « Videas filios filiorum tuorum. » *Ibid.*, 6. Peperit igitur Sion, hoc est, reliquæ ex Israel et Apostolorum credentium fides, masculum Dominum Salvatorem, qui in toto simul orbe generatus est, quod nullus audivit, quod nulla narrat historia, aut alicujus doctrina, ut omnes in brevi tempore crederent nationes. Et de universis gentibus, una gens fieret Christianorum, de qua et Paulus loquitur : « Si qua in Christo nova creatura vetera transierunt ; ecce facta sunt nova ; » II *Corinth.* V, 17 ; juxta illud quod alibi scriptum est : « Et adorabunt in conspectu ejus omnes familiæ gentium : quia Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. Omnes enim, ait, gentes quas fecisti, venient, et adorabunt coram te, et glorificabunt nomen tuum. » *Psalm.* XXI, 28 *et seqq.* De quo dicit Jacob : « Ipse est exspectatio gentium ; » *Gen.* XLIX, 10 ; et Psalmista : « Spes omnium finium terræ ; » *Psalm.* LXIV, 6 ; et idem Isaias quem nunc edisserimus : « Erit radix Jesse, et qui surget, ut princeps sit gentium, in ipso gentes sperabunt ; » *Isai.* XI 10 ; implentibus Apostolis quod præceptum est : « Docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, » *Matth.* XXVIII, 19, ut nascatur novus populus, de quo et vicesimus primus psalmus canit : « Annuntiabunt cœli justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus ; » *Psalm.* XXI, 32 ; et iterum : « Populus qui creabitur, laudabit Dominum. », *Psalm.* CI, 19. Hic autem populus una creatus est die, quem illustrat sol justitia, dicente Scriptura : « Erit tibi Dominus lux sempiterna. » *Isa.* LV, 19. Possumus hoc quod dicitur : « Orietur gens simul. quia parturivit et peperit Sion filios suos, » et ad illud tempus referre, quando una die tria millia et quinque millia de Judaico populo crediderunt. *Act.* II. Dicitur quoque in eodem Actuum Apostolorum libro quod de universis dentibus quæ sub cœlo sunt, fuerint in Jerusalem, qui audiebant variis linguis loquentes magnalia Dei. *Ibid.* Quodque sequitur juxta LXX : « Ego autem dedi exspectationem hanc, et non recordata es

féconde et stérile? dit votre Dieu, » l'hébreu, avec lequel concordent tous les autres interprètes, l'exprime plus ouvertement : « Moi qui fais que les autres engendrent, n'engendrerai-je point? dit le Seigneur votre Dieu; » conformément à ce qui est dit ailleurs : « Celui qui a fait l'oreille, n'entendrait-il pas, et ne verrait-il point celui qui a fait l'œil ? » *Psalm.* XXXIX, 9; c'est-à-dire que celui qui a créé tous les hommes de rien peut d'une partie de toutes les nations se faire l'Eglise de ceux qui croient en lui. Enfin dans le psaume vingt-huit, à l'endroit où nous lisons : « Voix du Seigneur qui frappe le désert, » *Psalm.* XXVIII, 8, l'hébreu porte : « Voix du Seigneue qui fait enfanter le désert, » en sorte que l'Eglise auparavant déserte engendre, et que les bois ayant été ouverts et abattus, les cerfs soient parfaits. D'après les Septante, le sens est qu'en un seul temps, par la prédication des Evangiles, un seul peuple naîtra dans tout l'univers. Je vous l'ai souvent promis par un grand nombre de prophètes, et vous ne vous êtes point souvenue de ma promesse, ô ville qui êtes pleine de clameurs, ô temple que le Seigneur a abandonné, ô peuple que j'ai payé de retour. N'est-ce point moi qui rends fécond et qui rends stérile, et celle qui était stérile auparavant, n'a-t-elle pas ensuite conçu et enfanté, elle dont il est dit dans le psaume : « Il donne à celle qui était stérile, la joie de se voir dans sa maison la mère de plusieurs enfants ? » *Psalm.* CXII, 9. Ou assurément l'ordre des choses a été renversé : Celle qui enfantait est devenue stérile, et celle qui était autrefois stérile a mis au monde de nombreux enfants, parce que telle est la volonté du Seigneur.

« Réjouissez-vous avec Jérusalem, et tressaillez d'allégresse en elle, vous tous qui la chérissez. Laissez déborder avec elle votre joie, vous tous qui pleuriez sur elle afin que, prenant sa mamelle, vous soyez remplis de sa consolation, et que la pressant, vous soyez inondés de délices, à cause de sa gloire de toutes sortes. » *Isa.* LXVI, 10. « Réjouissez-vous, Jérusalem; assemblez-vous, vous tous qui la chérissez. Laissez déborder votre joie, vous tous qui pleuriez sur elle, afin que prenant sa mamelle, vous soyez remplis de sa consolation, et qu'après que vous l'aurez pressée, vous soyez dans les délices à cause de l'entrée de sa gloire. » Il est prescrit aux Apôtres et aux continuateurs des Apôtres, qui chérissent l'une et l'autre Jérusalem, et celle dont ils pleurent amèrement la chute, et celle dont ils attendent la résurrection de toute la force de leurs désirs, de se réjouir avec et dans cette Jérusalem qui a été édifiée de ces pierres vivantes, qui roulent sur la terre et à l'image des roues des Chérubins, suivent l'esprit qui les précède, et non point avec cette Jérusalem construite de pierres qui ont été

mei, dicit Dominus. Nonne ego parientem et sterilem feci, dixit Deus tuus, » manifestius in Hebraico ponitur, cui et reliqui interpretes congruunt : « Numquid ego qui alios parere facio ipse non pariam, dicit Dominus? Si ego qui generationem cæteris tribuo, sterilis ero, ait Dominus Deus tuus, » secundum illud quod alibi dicitur : « Qui plantavit aurem, non audiet, et qui finxit oculum, non consideret ; » *Psalm.* XXXIX, 9; quod scilicet qui omnes homines creavit ex nihilo, possit de universis gentibus unam partem in se credentium Ecclesiam facere. Denique in vicesimo octavo psalmo, ubi nos legimus : « Vox Domini concutientis desertum, » *Psalm.* XXVIII, 8, in Hebræo scriptum est : « Vox Domini parere faciens desertum, » ut deserta prius Ecclesia generet, et perficiantur cervi apertis saltibus atque contritis. Porro juxta LXX hic sensus est, quod uno tempore ad prædicationem Evangeliorum, una gens totius orbis oriatur. Per multos prophetas sæpe promisi, et non meministi promissionis meæ, o urbs quæ clamoribus es plena : o Templum quod a Domino derelictum est : o popule, cui reddidi vicissitudinem suam. Nonne ego, inquit, feci parturientem et sterilem ; quæ prius fuerat sterilis, postea parturivit et peperit? De qua in psalmo scribitur : « Qui habitare faciat serilem in domo, matrem filiorum lætantem. » *Psalm.* CXII, 9. Vel certe rerum ordo conversus est : Pariens facta est sterilis, et quondam sterilis peperit plurimos, quia Domini ista sententia est.

« Lætamini cum Jerusalem, et exultate in ea omnes qui diligitis eam. Gaudete cum ea gaudio, universi qui lugetis super eam, ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus, ut mulgeatis, et deliciis effluatis, ob omnimoda gloria ejus. » *Isa.* LXVI, 10. LXX : « Lætare, Jerusalem, et conventum facite omnes qui diligitis eam. Gaudete gaudio omnes qui lugetis super eam ut sugatis et impleamini ab ubere consolationis ejus, ut postquam suxeritis, delectemini ab introitu gloriæ ejus. » Apostolis præcipitur et apostolicis viris, qui diligunt utramque Jesusalem, et eam quæ corruit plangentibus atque lugentibus, et illam quæ surrectura est omni desiderio præstolantibus, ut gaudeant cum ea et in ea, quæ ædificata sit vivis lapidibus, qui volvuntur super terram, et in rotarum Cherubim similitudinem, sequuntur spiritum præcedentem : non in his qui in æternos cineres dissoluti sunt. De qui-

a jamais réduites en cendres, et dont le Seigneur disait : « En vérité, en vérité je vous le dis, il ne restera pas pierre sur pierre, jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies. » *Matth.* xxiv, 2. Laissez déborder votre joie avec elle, vous tous qui pleurez sur elle. Tels étaient les apôtres Pierre et Paul, et tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israel, afin que pressant sa mamelle, ils soient remplis de sa consolation. Il ne pouvait se faire que celle qui avait conçu un fils et qui l'avait mis au monde, n'eût pas du lait en abondance pour élever le peuple et les enfants de ce fils, qui étaient nés le même jour, qu'elle ne leur présentât point deux mamelles, non point comme elles sont en Egypte, profanées et vides, mais intactes et fermes avec toute leur beauté virginale, — les deux Testaments, qui versent aux âmes le lait de la raison. C'est d'elles que l'époux dit à l'épouse : « Vos mamelles sont meilleures que le vin. » *Cant.* I, 1. Ceux à qui s'adresse la prophétie, ce sont plus particulièrement ceux dont il a été dit : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » *Matth.* v, 5. Il est à remarquer que ceux qui sont tout petits encore, ont besoin du lait de la consolation, et habitent encore en un lieu où règne la mort, tandis que ceux qui, après avoir bu le lait de la consolation, ont progressé jusqu'à se nourrir d'aliments solides, ceux-là jouissent des délices de la vérité, et ils ont la science de la gloire de toutes sortes, en hébreu Ziz, que les Septante traduisent par « entrée, » Symmaque par « embonpoint, » et Théodotion par multitude. » Ceci est dit, pour l'explication d'une parole du psaume soixante-dix-neuf, où il est écrit: « Le sanglier de la forêt l'a ravagée, et chaque bête fauve s'en est repue. » *Psalm.* LXXIX, 14. Au lieu de ce que portent nos recueils et ceux des Grecs : « Μόνος ἄγριος, chaque bête fauve, » l'hébreu dit : Ziz Sadai, ce qu'Aquila rend par « παντόδαπον χώρας, toute sorte de région, » pour montrer qu'Israel a été ravagé, non-seulement par les Romains, mais aussi par toutes les nations. Quant à l'entrée glorieuse de l'Eglise, il faut entendre par là celle dont l'apôtre Jean a écrit : « Et les douze portes étaient de douze perles, et la place de la ville était d'un or pur comme un verre transparent. » *Apoc.* XXI, 21. Ce sont ces perles que le Seigneur défend de jeter devant les pourceaux ; *Matth.* VII; et lorsque le marchand sage les a trouvées dans les Prophètes et dans les Apôtres, il se hâte vers l'unique perle la plus précieuse de toutes, ne rejetant pas les premières, mais cherchant par elles la plus précieuse. *Matth.* XIII.

« Parce que voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix, et comme un torrent la gloire des nations dont vous vous abreuverez. On vous portera entre les bras, on vous caressera sur les genoux.»

bus Dominus loquebatur : « Amen, amen dico vobis, non permanebit lapis super lapidem, donec compleantur omnia hæc. » *Matth.* XXIV, 2. Gaudete, inquit, cum ea gaudio, universi qui lugetis eam. Quales supra Petrum et Paulum apostolos docuimus, et omnes qui exspectabant redemptionem Israel, ut sugant et repleantur uberibus consolationis ejus. Neque enim poterat fieri, ut quæ genuit masculum, et erat puerpera, careret lactis abundantia in educationem ejus gentis et parvulorum, qui simul nati fuerant, ut præberet eis duo ubera, nequaquam ut prius in Ægypto, fracta et jacentia, sed integra et virginali decore stantia, veteris ac novi Instrumenti, ad præbendum rationale lac. De quibus sponsus ad eam loquitur : « Bona ubera tua super vinum. » *Cant.* I, 1. Isti erant, de quibus specialiter dicebant : « Beati lugentes quoniam ipsi consolabuntur. » *Matth.* v, 5. Et hoc notandum, quod qui parvuli sunt, consolationis indigent lacte, et adhuc in mortali versantur loco. Qui vero post lac consolationis ad solidum profecerint cibum, deliciis affluent veritatis, et scientia omnimodæ gloriæ, quæ Hebraice dicitur ziz (זיז). Pro qua LXX « introitum ; » Symmachus « pinguedinem ; » Theodotio, « multitudinem » interpretati sunt. Hoc diximus ut psalmi septuagesimi noni verbum panderemus ambiguum, in quo scriptum est : « Vastavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam. » *Psalm.* LXXIX. 14. Pro eo enim, ubi in nostris et Græcis codicibus legitur μόνιος ἄγριος, id est: « singularis ferus, » in Hebraico scriptum est ZIZ SADAI (זיז שדי) : quod Aquila transtulit, παντόδαπον χώρας, hoc est, « omnimodum regionis, » ut significaret non solum a Romanis, sed a cunctis gentibus Israelem esse vastatum. Introitus autem gloriosus Ecclesiæ ille intelligendus est, de quo scribit Joannes apostolus : « Et in duodecim portis erant duodecim margaritæ, et plateæ civitatis auro mundo sicut vitrum perspicuum. » *Apoc.* XXI. 21. Istas margaritas prohibet Dominus mitti ante porcos, *Matth.* VII, quas negotiator bonus cum in Prophetis invenerit et Apostolis, pergit ad unum pretiosissimum margaritum, non priores abjiciens, sed per illas quærens pretiosius. *Matth.* XIII.

« Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declino super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inun-

Isa. LXVI, 12. Les Septante : Parce que voici ce que dit le Seigneur : Je me détournerai vers eux comme un fleuve de paix, et comme un torrent inondant la gloire des nations. Leurs petits enfants seront portés sur les épaules, et seront consolés sur les genoux. » Jérusalem ayant été construite par les Apôtres, et rétablie dans son premier état, après que ses fils et ses habitants auront été consolés par ses mamelles, et que l'abondance du lait les aura fait arriver aux délices de la vérité, par où l'on parvient à la gloire de Dieu, alors le Seigneur fera couler sur elle ce fleuve de paix, dont nous avons parlé souvent avec l'Ecriture : « Le fleuve de Dieu est plein d'eaux en abondance, » *Psalm.* LXIV, 10, et « le cours impétueux d'un fleuve porte la joie dans la cité de Dieu, » *Psalm.* XLV, 5, afin que la paix possédant toutes choses, et les guerres des nations cessant, dont il est dit : « Dissipez les nations qui veulent la guerre, » *Psalm.* LXVII, 32, le torrent des doctrines de Dieu arrose les champs des fidèles. Alors ses fils ou ses « petits enfants, » d'après les Septante, seront portés sur les épaules et consolés sur les genoux. Sur les épaules, dont il a été question dans la première prophétie, et que Jacob bénit en son fils Issachar : « Il a courbé son épaule pour travailler, » *Genes.* XLIX, 15, et il a été appelé homme agriculteur. Car ce n'est qu'au prix des sueurs et du travail que nous arrivons à l'abondance des fruits. De là vient qu'il est dit à Sion par la bouche de Jérémie : « Donnez votre cœur dans vos épaules, » *Jerem.* XXIV, 7, afin qu'elle comprenne le Seigneur d'après ses commandements, imitant celui dont il est écrit : « Jésus commença à agir et à instruire, » *Act.* I, 1, en sorte que la foi, au lieu d'être oisive, coure par ses œuvres à la rétribution. Ce que les genoux et le sein signifient, je l'ai déjà expliqué en peu de mots, et nous pouvons en être instruits encore par l'exemple d'Abraham, dans le sein de qui Lazare se repose, et de tous ceux qui venant de l'Orient et de l'Occident, se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob.

« Comme celui que caresse une mère, je vous consolerai, et vous serez consolés dans Jérusalem. Vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vos os germeront comme l'herbe. La main du Seigneur se fera connaître à ses serviteurs, et il sera plein d'indignation contre ses ennemis. » *Isa.* LXVI, 13, 14. Même traduction dans les Septante, à l'exception de « ceux qui le craignent » au lieu de « serviteurs, » et d'« incrédules » au lieu d' « ennemis. » La miséricorde du créateur envers ses créatures nous est enseignée dans l'exemple des méres, dont l'amour avec lequel elles nourrissent leurs enfants sur leur sein, surpasse toute affection. Dieu voulant montrer

dantem gloriam gentium, quam sugetis : ab ubere portabimini, et super genua blandientur vobis. » *Isa.* LXVI, 12. LXX : « Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo ad eos quasi fluvius pacis, et quasi torrens inundans gloriam gentium. Parvuli eorum in humeris portabuntur, et super genua consolabuntur. » Exstructa per Apostolos Jerusalem, et instaurata in priorem statum, postquam filii et habitatores ejus uberibus fuerint consolati, et lactis abundantia ad delicias pervenerint veritatis, per quas pervenitur ad gloriam Dei : tunc Dominus declinabit super eam fluvium pacis, de quo crebro diximus : « Flumen Dei repletum est aquis; » *Psalm.* LXIV, 10; et : Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psalm.* XLV, 5; ut pace omnia possidente, et nationum cessantibus bellis, de quibus Scriptura dicit : « Dissipa gentes quæ bella volunt, » *Psalm.* LXVII, 32, torrens doctrinarum Dei irriget arva credentium. Tunc filii ejus, sive « parvuli » (ut LXX transtulerunt) in humeris portabuntur, et super genua consolationem accipient. In humeris, de quibus et in priori prophetia dictum est, et quos Jacob imprecatur filio suo Issachar : « Quia supposuit humerum suum ad laborandum, » *Gen.* XLIX, 15, et vocatus est vir agricola. Sudore enim et labore nimio ad ubertatem fructuum pervenimus. Unde et ad Sion per Jeremiam dicitur : « Da cor tuum in humeros tuos, » *Jerem.* XXIV, 7, ut a mandatis intelligat Dominum, imitans eum, de quo scriptum est : « Jesus cœpit facere et docere, » *Act.* I, 1, ut non otiosa sit fides, sed per opera currat ad præmium. Genua autem et sinus quid significent, et supra breviter exposui, et nunc Abraham exemplum docere nos poterit, in cujus sinu Lazarus requiescit, et omnes de Oriente et Occidente venientes, qui accumbent cum Abraham, Isaac et Jacob.

« Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini. Videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra sicut herba germinabunt. Et cognoscetur manus Domini servis ejus, et indignabitur inimicis suis. » *Isa.* LXXI, 13, 14. LXX pro « servis, » posuerunt « timentes ; » pro « inimicis, incredulos : » cætera similiter. Misericordiam Creatoris in creaturas suas, exemplo matrum discimus, quæ liberos amore in sinu nutrientes, omnem superant charitatem. Denique volens Deus ostendere, quomodo diligat quos creavit : « Numquid obliviscetur, »

combien il chérit ceux qu'il a créés, s'écrie : « La femme oublie-t-elle d'avoir compassion du fruit de ses entrailles ? L'oublierait-elle, que moi je ne vous oublierai point. » *Isa.* XLIX, 15. Même sens dans ce que le Seigneur dit à Jérusalem dans l'Evangile : « Combien de fois j'ai voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez point voulu ? » *Matth.* XXIII, 37; et dans ce passage du Deutéronome : « Comme l'aigle protége son aire, et se montre pleine de soins pour ses aiglons, étendant ses ailes pour les recevoir et les portant sur son dos. » *Deut.* XXXII, 11. Ceux qui ont écrit sur la nature des animaux, disent que toutes les bêtes, sauvages et domestiques, et que tous les oiseaux ont un attachement inné pour leurs petits, mais que c'est dans l'aigle que l'amour maternel a le plus de force, que cet oiseau place son aire dans des lieux élevés et inaccessibles, afin que ses aiglons échappent à la gueule des serpents, et qu'on trouve parmi sa couvée la pierre d'améthyste, qui préserve de tous les poisons. Si cela est, c'est à juste titre que l'amour de Dieu pour ses créatures est comparé à celui de l'aigle pour ses petits, lui qui ne néglige rien pour protéger ses enfants, de peur que le dragon, l'antique serpent, Satan ne rampe jusqu'à sa tendre progéniture, et afin qu'au seul nom de la pierre placée dans les fondements de Sion, toutes les embûches de l'ennemi soient rendues vaines. Cette Jérusalem, dans laquelle les fils seront consolés par leur mère et caressés sur les genoux, c'est celle dont l'Apôtre a écrit : « La Jérusalem qui est là-haut est libre, et elle est la mère de nous tous. » *Galat.* IV, 26. Nourri du lait de ses consolations, il consolait ainsi les autres, qui avaient besoin de ses discours : « Béni Dieu, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute tribulation afin que nous puissions consoler ceux qui sont dans toute tribulation au moyen de la consolation dans laquelle Dieu nous console nous-mêmes. » I *Corinth.* I, 3. Et après qu'ils auront été consolés, il leur sera dit : « Vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vos os germeront comme l'herbe, » ou « lèveront, » ou d'après Symmaque, « fleuriront. » *Joan.* XVI, 22. Ils verront et assurément ils verront Dieu, qui est la vraie joie. C'est d'eux que le Seigneur a dit : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* V, 8. La vision de Dieu, c'est la joie parfaite, qui habite le cœur plein de foi. Et il s'ensuit la germination des os, que nous avons expliquée déjà, et pour laquelle nous renvoyons à nos précédents commentaires le lecteur qui l'aurait oubliée, parce qu'il vaut mieux qu'il relise ce qui a été écrit que de nous obliger à le répéter. « La main du Seigneur sera

ait, « mulier, ut misereatur sobolis uteri sui ? sed et si illa fuerit oblita, ego tamen non obliviscar tui ; » *Isa.* XLIX, 15. Quem sensum et illud habet Evangelicum, in quo Dominus loquitur ad Jerusalem : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti ? » *Matth.* XXIII, 37. Et Deuteronomium, in quo tale quid resonat : « Sicut aquila protegit nidum suum, et pullos suos desideravit : expandens alas, suscepit eos, et portavit in humeris suis. » *Deut.* XXXII, 11. Aiunt qui de animantium scripsere naturis, omnium quidem bestiarum, et jumentorum, et pecudum aviumque ingenitum esse in filios pullosque suos affectum, sed maximum esse amorem aquilarum, quæ in excelsis et inaccessis locis nidos collocant, ne coluber fetus violet. Amethisten quoque inter pullos ejus lapidem reperiri, quo omnia venena superentur. Si hoc verum est, recte affectus Dei in suas creaturas aquilis comparatus est, qui omni custodia protegit liberos suos, ne draco et coluber antiquus, diabolus et Satanas obrepat novellis fetibus, ut ad nomen lapidis, qui ponitur in fundamentis Sion, omnes adversariorum frangantur insidiæ. Hæc autem Jerusalem, in qua consolabuntur a matre filii, et in genibus palpabuntur, illa est, de qua scribit Apostolus : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum. » *Galat.* IV, 26. Cujus consolationis lacte saturatus, consolabatur cæteros, qui ejus sermonibus indigebant, dicens : « Benedictus Deus, Pater misericordiarum, et Deus omnis consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione, ut et nos possimus consolari eos, qui in omni sunt tribulatione, per consolationem, qua ipsi consolamur a Deo. » I *Corinth.* I, 3. Qui postquam fuerint consolati, dicetur ad eos : « Et videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra quasi herba germinabunt, » sive « orientur, » aut juxta Symmachum, « florebunt. » *Joan.* XVI, 22. Videbunt autem, haud dubium quin Deum, quæ vera lætitia est. De quibus Dominus loquebatur : « Beati mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* V, 8. Cujus visio perfectum est gaudium, quod in plenæ fidei corde versatur : et ossium germinatio subsequitur, de quibus ante jam diximus. Quorum si lector oblitus est, recurrat ad explanationem pristinam. Melius est enim illum scripta relegere, quam nos dicta replicare. « Et nota, » inquit, erit « manus Domini servis ejus, » vel « timentibus eum, et com-

connue à ses serviteurs, » ou « à ceux qui le craignent, et il sera plein de menaces pour ses ennemis, » ou « contre les incrédules. » Main peut être regardé comme synonyme de puissance, en ce sens que Dieu peut faire tout ce qu'il promet, conformément à ce qu'au nom de Dieu Moïse dit à Pharaon : « Maintenant j'enverrai la main, et je vous frapperai, et je mettrai à mort votre peuple, et vous serez exterminés de la terre, » *Exod.* III, 20; et à ce que Moïse dit au même tyran : « Voilà que la main du Seigneur sera sur vos bestiaux ; » *Exod.* IX, 4; cette main dont le Psalmiste parlait ainsi à Dieu : « Votre main met à mort les nations, et c'est vous qui les avez plantées. » *Psalm.* XLIII. Ou certainement par main du Seigneur il faut entendre Jésus-Christ, au sujet duquel nous avons déjà lu cette parole : « Ma main a fait toutes ces choses. » Le Seigneur la fera connaître à ses serviteurs et à ceux qui le craignent, tandis qu'il sera plein d'indignation contre les incrédules et contre ses ennemis, promettant aux uns les éternelles récompenses, et menaçant les autres des supplices éternels. Il faut ici remarquer la propriété des expressions : la prophétie ne dit pas : Il fera tomber sur ses ennemis : elle dit qu'il les menacera, afin qu'effrayés de la menace ils passent eux-mêmes au nombre des serviteurs de Dieu.

« Parce que voici que le Seigneur viendra dans le feu, sur un quadrige semblable à un tourbillon, pour rendre sa fureur dans l'indignation, et sa réprimande dans la flamme du feu. Parce que le Seigneur juge toute chair dans le feu et dans son glaive, et que ceux qui auront été mis à mort par le Seigneur seront multipliés. » *Isa.* LXVI, 15, 16. Les Septante : « Voici que le Seigneur viendra comme le feu et sur un char semblable à la tempête, rendre sa vengeance dans la fureur et la réprimande dans la flamme du feu. Car toute terre sera jugée dans le feu du Seigneur et toute chair tombera sous son glaive; beaucoup seront blessés par le Seigneur. » « La main du Seigneur qui se fera connaître à ses serviteurs et à ceux qui le craignent, cette même main menace les incrédules et ses ennemis : s'ils ne font point pénitence, ils supporteront le châtiment de leurs voies ; « car le Seigneur viendra dans le feu, et son char est semblable au tourbillon » ou « à la tempête. » Par là nous devons entendre les puissances angéliques, lorsque le Seigneur viendra dans la gloire du Père avec ses Anges, pour juger les vivants et les morts : non que le Seigneur soit du feu, mais parce qu'il paraît être du feu à ceux qui endurent les peines. Bien que Moïse ait dit, ce qui est confirmé par l'Apôtre, que « Dieu est un feu qui consume, » *Deut.* IV, 24; *Hebr.* XII, 29, néanmoins le Sauveur exprime ainsi la substance de la divinité : « Dieu est esprit. » *Joan.* IV, 24. Entre esprit et feu, d'après le sens littéral, il y a une grande différence. Que s'il est feu ou

minabitur inimicis, » sive « incredulis suis. » Manus autem vel pro potentia accipitur, quod possit Deus omnia facere, quæ promittit, juxta illud quod ex persona Dei Moyses loquitur ad Pharaonem : « Nunc mittam manum, et percutiam te, et populum tuum interficiam, et deleberis de terra. » *Exod.* III, 20. Et rursum ipse ad eumdem tyrannum : « Ecce manus Domini erit super jumenta tua ; » *Exod.* IX, 4 ; de qua ad Deum Psalmista dicebat : « Manus tua gentes interfecit, et plantasti eos. » *Psalm.* XLIII. Aut certe manus Domini Christus intelligendus est, de quo et supra legimus : « Manus mea fecit hæc omnia. » Quam notam faciet Dominus servis suis et timentibus se, et comminabitur incredulis et inimicis suis, ut aliis promittat præmia, aliis supplicia comminetur. In quo consideranda verborum proprietas, quod non dixerit : Inferet inimicis suis ; sed « comminabitur, » ut per comminationem deterriti, et ipsi ad Domini transeant servitutem.

« Quia ecce Dominus in igne veniet : et quasi turbo quadrigæ ejus, reddere in indignatione furorem suum, et increpationem suam in flamma ignis. Quia in igne Dominus dijudicatur (Vulg. *dijudicabit*), et in gladio suo ad omnem carnem : et multiplicabuntur interfecti a Domino. » *Isa.* LXVI, 15, 16. LXX : « Ecce Dominus quasi ignis veniet, et quasi tempestas currus ejus, reddere in furore ultionem suam : et increpationem in flamma ignis. In igne enim Domini judicabitur omnis terra : et in gladio illius cadet universa caro : multi vulnerati erunt a Domino. » Manus Domini, quæ nota fiet servis ejus, et timentibus eum, ipsa comminatur incredulis, sive inimicis ejus, ut si non egerint pœnitentiam, sustineant quæ sequuntur : « Ecce enim, » inquit, « Dominus in igne veniet, et quasi turbo sive tempestas currus ejus. » Quas debemus intelligere Angelicas potestates, quando venturus est Dominus in gloria Patris cum Angelis suis, judicare vivos et mortuos : non quo Dominus ignis sit, sed quo sustinentibus pœnas, esse ignis videatur. Et licet Moyses dixerit, *Deut.* IV, 24, idipsum Apostolo confirmante, *Hebr.* XII, 29 : « Deus ignis consumens est. » Attamen Salvator,

esprit, comment est-il dit qu'il a des yeux, des mains, des oreilles, des pieds et les autres membres du corps, lorsqu'un esprit et un feu ne les ont pas? Dieu donc est appelé feu qui consume, afin qu'il dévore tout ce qu'il y a de vices en nous, l'herbe, le bois, la paille, et les épines, c'est-à-dire les sollicitudes de ce siècle, qu'a rendues au lieu de la bonne semence la terre inféconde, dont il est dit aux Hébreux : « Pour celle qui porte des épines et des ronces, elle est réprouvée et très-voisine de la malédiction; sa fin est d'être consumée. » *Hebr.* VI, 1. De ce feu, le Seigneur en a parlé aussi dans l'Evangile : « Je suis venu apporter le feu sur la terre ; » *Luc.* XI, 49; et nous avons lu plus haut : « L'iniquité sera consumée par le feu comme un gazon sec, » *Isa.* IX, 18, avec toute ivraie semée par l'ennemi, pendant le sommeil du Père de famille. *Matth.* XIII. A ce sujet, il est écrit dans l'épître de saint Jacques : « Un petit feu, quelle grande quantité de matière il allume, » *Jac.* III, 5, et dans les Proverbes : « Le feu est embrasé contre beaucoup de bois; » *Prov.* XXVI, 20; bien que ce proverbe en lui-même puisse être entendu autrement. *Eccli.* XXLIII. C'est ce feu, je pense, qui s'arrêta sur les langues des Apôtres et de tous les croyants, lorsqu'ils parlaient diverses langues; et il dissipait les ténèbres de toute erreur, et illuminait les cœurs de ceux qui recevaient la parole du Seigneur. *Act.* II. Quant à ce qui suit: « Son char ou son quadrige, » nous le commenterons avec les exemples des Psaumes dans lesquels il est écrit : « Dieu viendra évidemment, notre Dieu, et il ne gardera point le silence. Le feu brûlera devant lui-même, et la tempête souffle avec beaucoup de force autour de lui. » *Psalm.* XLIV, 3, 4... « Le char de Dieu est entouré de mille millions d'anges et plus, qui sont dans la joie. » *Psalm.* LXVII, 18. Elisée était entouré de ces sortes de chars et de chevaux, que son serviteur ne pouvait point voir. De là son langage : « Seigneur, ouvrez les yeux de ce serviteur afin qu'il voie. Ses yeux ayant été ouverts, il vit les chars, les quadriges, et les chevaux tout autour. » IV *Reg.* VI, 17. C'est ce char de feu qui ravit Elie au ciel, lorsque Elisée criait : « Mon père, mon père, char et cocher d'Israel. » IV *Reg.* II, 12. Tout cela est dit, non que Dieu ait un char, ou un quadrige, ou soit porté par des chevaux rapides, lui dont il est écrit : « Il marche sur les ailes des vents ; » *Psalm.* CIII, 3; mais de même qu'on dit qu'il est assis sur un trône, quand il prend l'attitude d'un juge, de même quand il vient pour la vengeance afin de combattre ses adversaires, il nous est montré dans l'attitude d'un vainqueur et d'un triomphateur. Au sujet de la fureur du Seigneur

exprimens divinitatis substantiam, ait : « Spiritus est Deus. » *Joan.* IV, 24. Inter spiritum autem et ignem, secundum intelligentiam corporalem, multa diversitas est. Quod si ignis, aut spiritus est, quomodo oculos, et aures, et manus, et pedes, et ventrem, et cætera corporis membra habere dicitur, cum hæc spiritus ignisque non habeant? Ignis ergo consumens appellatur Deus, ut quidquid in nobis vitiorum est, fenum, ligna, stipulamque consumat, et spinas, id est, sollicitudines sæculi hujus, quas pro bono semine terra attulit infecunda, de qua ad Hebræos dicitur: « Quæ autem affert spinas et tribulos, reproba est, et maledicto proxima : Cujus finis consummatio est. » *Hebr.* VI, 1. De hoc igne et in Evangelio Dominus loquebatur : « Ignem veni mittere super terram ; » *Luc.* XII, 49 ; et supra legimus : « Ardebit sicut ignis iniquitas, et sicut gramen aridum consumetur igni ; » *Isa.* IX, 18, et, omnia zizania, quæ inimicus homo superseminavit dormiente patrefamilias. *Matth.* XIII. De quo et in Epistola Jacobi scribitur : « Parvus ignis quam grandem succendit materiam ; » *Jac.* III, 5 ; et in Proverbiis : « In multis lignis viget ignis. » *Prov.* XXVI, 20. Quamquam in eo quod Proverbium est, aliud possit intelligi. *Eccli.* XXVIII. Hunc puto ignem sedisse super linguas Apostolorum omniumque credentium, quando linguis variis loquebantur, et omnes erroris fugabat tenebras, et illuminabat corda eorum, qui recipiebant sermonem Domini. *Act.* II. Quod autem sequitur : « Quasi tempestas currus, » sive « quadrigæ ejus, » Psalmorum edisseremus exemplis, in quibus scriptum est : « Deus manifeste veniet, Deus noster, et non tacebit. Ignis ante eum ardebit : et in circuiti ejus tempestas valida ; » *Psalm.* XLIX, 3, 4 ; et alibi : « Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium. » *Psalm.* LXVII, 18. His curribus et equis Elisæus erat circumdatus, quos puer ejus videre non poterat. Unde ait : « Domine, aperi oculos pueri hujus ut videat. Et apertis, » inquit, « oculis, vidit currus, et quadrigas, et equos per circuitum. » IV *Reg.* VI, 17. Hoc curru igneo et Elias raptus ad cœlum est, quando clamabat Elisæus : « Pater mi, Pater mi, currus Israel et auriga ejus. » *Reg.* II, 12. Hæc autem universa narrantur, non quo Deus aut currus habeat, aut quadrigas, aut equorum velocitate portetur ; de quo alibi scriptum est : « Qui ambulat super pennas ventorum ; » *Psalm.* CIII, 3 ; sed quomodo in solio sedere dicitur, quando assumit habitum judicantis ; sic quando ad vindictam venit, ut debellet adversarios suos, in habitu

nous avons fait remarquer souvent qu'on doit l'entendre comme l'oubli de Dieu, ses regrets, sa tristesse, et les autres passions qui ne conviennent pas à la majesté de Dieu. Par conséquent toute chair sera jugée dans ce feu et cette fureur, dans ces chars et dans la flamme du feu, ou bien le Seigneur lui-même avec ses créatures, afin qu'il paraisse qu'elle porte la sentence dans la vérité du jugement, et non par suite de la puissance de Dieu, selon ce qui est dit d'une manière prolixe dans Michée, et en peu de mots dans le psaume cinquante : » Afin que vous soyez justifié dans vos discours, et que vous demeuriez vainqueur, lorsque vous serez jugé. » *Psalm.* L, 5.

Quel est le glaive qui doit juger toute chair, nous avons eu déjà occasion de le dire, et à son sujet nous rappellerons ici cette parole : « Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée. » *Psalm.* VII, 13. Ce glaive vengeur de la chair pécheresse et de tous les vices, les Israélites se plaignent qu'il ait été mis aux mains de Pharaon et ils disent à Moïse et à Aaron : « Que Dieu vous voie et vous juge, car vous nous avez mis en mauvaise odeur devant Pharaon et une épée lui a été donnée pour nous tuer » *Exod.* V, 21. Nous lisons également dans Amos : « Tous les pécheurs de ce peuple périront par le glaive, » *Amos.* IX, 10 alors qu'il existe assurément bien d'autres genres de peines. Par conséquent tout ce qui point, frappe tourmente et torture, les saintes Ecritures l'appellent le glaive qui blessera ou frappera de mort ceux qui n'auront pas fait la volonté de Dieu et auront fui la lumière de la vérité pour se réfugier dans les ténèbres de l'erreur. De ces rebelles Jérémie nous dit : « Si un Ethiopien peut changer sa peau, » *Jerem.* XIII, 23 ; et Sophronie : « Et vous aussi, Ethiopiens, vous serez blessés » ou « mis à mort par mon glaive. » *Sophron.* II, 12. En quel sens il faut entendre tout ce passage, l'Apôtre l'enseigne longuement dans son Epître aux Romains : « Par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui par leur persévérance dans les bonnes œuvres cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité ; sa fureur et sa colère à ceux qui ont l'esprit de querelle, qui ne se rendent point à la vérité et qui embrassent l'iniquité. L'affliction et le désespoir accableront l'âme de tout homme qui fait le mal, du Juif d'abord et ensuite du Gentil.

« Ceux qui croyaient se sanctifier et se rendre purs dans leurs jardins en servant une femme étrangère ; qui mangeaient de la viande de pourceau, des souris et d'autres semblables abo-

victoris et triumphantis ostenditur. De furore Domini crebro diximus, quod sic accipi debeat quomodo oblivio ejus, et pœnitentia, et contristatio, et affectus cæteri, qui Dei non conveniunt majestati. Et in hoc igitur igne et furore, in his curribus et in flamma ignis judicabitur omnis caro, sive ipse Dominus cum creaturis suis, ut non potentia, sed judicii veritate videatur ferre sententiam juxta illud quod in Michæa prolixius, et in quinquagesimo psalmo brevius dicitur : « Ut justificeris in sermonibus tuis : et vincas cum fueris judicatus. *Psalm.* L, 5.

Gladius autem quo omnis caro est judicanda, ille accipiendus est, de quo et prius diximus, et nunc dicemus ex parte : « Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit. » *Psalm.* VII, 13. Hunc gladium punitorem carnis peccatricis omniumque vitiorum, Israelitæ in manus Pharaonis datum queruntur, dicuntque Moysi et Aaron : « Videat Deus vos et judicet, quia abominabilem fecistis odorem nostrum coram Pharaone, ut daretur gladius in manu ejus, et interficeret nos. » *Exod.* V, 21. De hoc gladio et in Amos scriptum est : « Gladio interibunt omnes peccatores populi, » *Amos.* IX, 10, cum utique et alia sint genera pœnarum. Quidquid ergo pungit, et percutit, et torquet, et cruciat, in Scripturis sanctis gladius appellatur, quo gladio vulnerabuntur sive interficientur, qui Dei non fecerint voluntatem et omisso lumine veritatis, tenebris se erroris involverint. De quibus scriptum est in Jeremia : « Si mutabit Æthiops pellem suam ; » *Jerem.* XIII, 23 ; et in Sophonia : « Et vos Æthiopes vulnerati, » sive « interfecti gladio meo eritis. » *Soph.* II, 12. Omnem loci istius continentiam, quo sensu accipienda sit, Apostolus prolixius edisserit, scribens ad Romanos : « Juxta duritiam autem tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua : his quidem qui juxta patientiam operis boni, gloriam et honorem et incorruptionem quærentibus vitam æternam ; qui autem ex contentione et increduli sunt veritati, acquiescunt autem iniquitati, ira et furor, tribulatio et angustia super omnes homines qui operantur malum, Judæi primum et ethnici. » *Rom.* II, 5, *seqq.*

« Qui sanctificabuntur, et mundos se putabunt in hortis post unam intrinsecus ; qui comedebant carnem suillam, et abominationem et murem, simul consumen-

minations, seront consumés tous ensemble, dit le Seigneur. » *Isa.* LXVI, 17. Les Septante : « Ceux qui croient se sanctifier et se rendre purs dans leurs jardins en fermant la porte sur eux, mangent de la viande de pourceau, des souris et d'autres semblables abominations, seront consumés tous ensemble, dit le Seigneur. » La version de Symmaque et de Théodotion est celle-ci : Vous croyez vous sanctifier et vous purifier dans vos jardins en vous courtisant l'un l'autre, et vous périssez tous avec ceux qui mangent de la viande de porc, des souris et d'autres semblables abominations, dit le Seigneur. » Ces interprètes veulent montrer que ceux qui croient se sanctifier et se purifier dans leurs jardins en se courtisant l'un l'autre ne mangent pas eux-mêmes de la viande de pourceau, des sourris et d'autres semblables abominations, mais qu'ils vivent avec ceux qui mangent les mets prohibés. Le texte sacré réprimande les Juifs, ou plutôt les Scribes et les Pharisiens, que notre Seigneur réprimandait aussi en ces termes : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes; mais Dieu connaît le fond de vos cœurs; car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu.» *Luc.* XVI, 15... « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et que vous êtes au dedans pleins d'impureté »... Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui sont pleins au dedans d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture » *Matth.* XXIII, 25, 27. C'est que la bénédiction était sur leurs lèvres et la malédiction dans leurs cœurs; *Psalm.* LXI; ils disaient au Seigneur des paroles de paix et ils adoucissaient leurs expressions dans le miel, mais leur pensée s'aiguisait comme un dard et Dieu pouvait dire d'eux avec raison : « Ce peuple m'honore du bout des l'èvres, mais son cœur est loin de moi. » *Isa.* XXIX, 13. Dieu avait ordonné par Moïse, *Num.* XIX, que quiconque serait tombé dans le péché, retournât au Temple au moyen des sacrifices et des victimes, après avoir reçu l'aspersion faite avec les cendres d'une vache rousse et avoir accompli les autres pratiques expiatoires. Au lieu de cela, les Juifs construisaient dans des lieux de délices et de voluptés, dans les jardins les plus agréables ou des baptistères ou des piscines pour arroser leurs cours ; ils croyaient se purifier dans ces eaux profanes de leurs adultères et de toutes leurs hontes et l'on pouvait dire d'eux : « Ils lavent dans l'eau du fleuve les souillures de la nuit. » *Horat.* Nul ne doit trouver choquant que l'Ecriture s'explique sans détours sur certaines actions infâmes pour corriger ceux qui ne rougissent pas de commettre ces actes qu'on a honte même de nommer, puisqu'ils s'attachent à des prostituées à la manière des chiens ou même ont

tur, dicit Domiuus. » *Isa.* LXVI, 17. LXX : « Qui sanctificantur et purificantur in hortis et liminibus, comedentes carnem porcinam, et abominationes, et murem, simul consumentur, dicit Dominus. » Symmachus et Theodotio hunc locum ita interpretati sunt : « Qui sanctificamini et lustramini in hortis alter post alterum, inter eos qui comedent carnem suillam, et abominationem, et murem, simul deficiunt, dicit Dominus, » volentes ostendere, non ipsos comedere carnem suillam, et abominationem, et murem, qui sanctificantur in hortis alter post alterum ; sed eos qui lustrantur versari cum eis, qui comedunt quæ prohibita sunt. Arguit autem sermo divinus populos Judæorum, imo Scribas et Pharisæos, quos et Dominus arguebat, dicens : « Vos estis qui justificatis vosmetipsos coram hominibus ; Deus autem scit corda vestra, quoniam quod in hominibus excelsum est, abominatio est apud Deum. » *Luc.* XVI, 15. Unde increpabat eos atque dicebat : « Væ, vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui mundatis quod foris est calicis et paropsidis, et intus pleni estis immunditia ; » *Matth.* XXIII, 25 ; et iterum : « Qui estis sepulcra dealbata, intus autem pleni estis ossibus mortuorum, et omni spurcitia ; » *Ibid.*, 27 ; qui ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant ; *Psalm.* LXI ; qui Domino loquebantur pacifica et molliebant verba sua super oleum, ipsi autem erant jacula, de quibus rectissime dicebatur : « Populus hic labiis me honorat ; cor vero ejus longe est a me. » *Isa.* XXIX, 13. Præceperat autem per Moysen Deus, *Num.* XIX, ut si quis præventus fuisset in peccato, vaccæ rufæ aspersus cinere et aliis expiationis modis, per sacrificia et victimas rediret ad Templum, quod illi negligentes, in locis deliciarum et voluptatum, hoc est, in hortis amœnissimis, vel baptisteria exstruebant, vel piscinas ad areolas irrigandas ; adulteria et omnem libidinum turpitudinem, simplicibus aquis abluere se putantes, quibus rectissime illud aptabitur : « Et noctem flumine purgant. » *Horat.* Nec alicui videatur incongruum, si quæ geruntur turpiter manifestius explicentur in correctionem eorum, qui talia committere non erubescunt quæ turpe est et dicere, dum scortis adhærent in modum canum, et masculi in masculos exercent turpitudinem, retributionem peccati in semetipsos recipientes. Qui hæc opera faciunt, voluntate et sceleribus cum his

des liaisons criminelles avec des personnes de leur sexe, recevant en eux-mêmes le salaire du péché. La volonté criminelle de quiconque fait ces œuvres le range au nombre de ceux qui se nourrissent de viande de pourceau, de tous les mets prohibés par la loi, et de souris. Qu'ils soient donc tous consumés ensemble et ceux qui mangent de ces mets et ceux qui se vautrent dans des turpitudes dont les païens eux-mêmes ne se souillent peut-être pas. *Levit.* XI. Au figuré nous pouvons dire : Tous ceux qui préfèrent la volupté à Dieu croient se sanctifier dans leurs jardins et hors de la maison, parce qu'ils ne peuvent pénétrer les mystères de la vérité, et ils se nourrissent des mets de l'impiété, puisqu'ils ne sont sains ni de corps ni d'esprit et qu'ils ne mangent pas la chair de Jésus et ne boivent pas son sang, alors qu'il a dit lui-même : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, aura la vie éternelle. » *Joan.* VI, 55. Car Jésus-Christ a été immolé, lui qui est notre Agneau pascal, I *Corinth.* V, qu'on ne mange pas au dehors, mais dans la maison et ensemble.

« Pour moi je viens pour recueillir toutes leurs œuvres et toutes leurs pensées et pour les assembler avec tous les peuples de quelque pays et de quelque langue qu'ils puissent être ; ils viendront et ils verront ma gloire. J'élèverai mon étendard parmi eux et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, dans les mers, dans l'Afrique, dans la Lydie dont les peuples sont armés de flèches, dans l'Italie, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi et qui n'ont point vu ma gloire. » *Isa.* LXVI, 18, 19. Les Septante : « J'ai connu leurs œuvres et leurs pensées et je viens rassembler toutes les nations de quelque langue qu'elles soient; elles viendront et elles verront ma gloire. Je déploierai au-dessus d'eux mon étendard et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, dans Tharsis et Phud, dans Lud, Mosoch et Thobel, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, qui n'ont jamais entendu mon nom et qui n'ont point vu ma gloire. » Avant de montrer ce que signifie cette énumération de plusieurs peuples, il est bon d'expliquer la différence des versions. Le mot hébreu Tharsis signifie mer et désigne la région de l'Inde ; quoique Josèphe, changeant une lettre, lise au lieu de Tharsis Tarse, la ville de Cilicie où Jonas fuyant Joppé désirait aller. *Jon.* I. Phud, ou Phup c'est la Libye et toute l'Afrique jusqu'à la mer de Mauritanie, où coule de nos jours un fleuve du nom de Phud d'où celui de pays de Phud donné à toute la contrée qu'il arrose. Lud, ce sont les Lydiens, qui colonisèrent l'Etrurie, dont les habitants étaient autrefois renommés pour leur habileté à tirer de l'arc, et de là ces mots de l'Ecriture, « peuples armés de flèches. » Au lieu de cela

sunt, qui carnem suillam comedunt, et omnia quæ Lege prohibentur, et « murem, » quem nos « glirem » vocamus, vel juxta Orientis provincias μυωξούς. Et illi igitur qui hæc comedunt, et hi exercentes omnem turpitudinem talia agunt quæ et ethnici forte non faciunt: pariter consumentur. *Levit.* XI.

Secundum tropologiam possumus dicere : Omnes voluptatis magis amatores quam amatores Dei, sanctificari in hortis et in liminibus, quia mysteria veritatis non valent introire, et comedere cibos impietatis, dum non sunt sancti corpore et spiritu, nec comedunt carnem Jesu, neque bibunt sanguinem ejus. De quo ipse loquitur : « Qui comedit carnem meam, et bibit sanguinem meum, habet vitam æternam. » *Joan.* VI, 55. Etenim pascha nostrum immolatus est Christus ; *Corinth.* V ; qui non foris, sed in domo una et intus comeditur.

« Ego autem opera eorum et cogitationes eorum venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis ; et venient et videbunt gloriam meam. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mare (Al. *mari*), in Africam, in Lydiam tendentes sagittam, in Italiam et Græciam, ad insulas longe ; ad eos qui non audierunt de me et non viderunt gloriam meam. » *Isa.* LXVI, 18, 19. LXX : « Et ego opera eorum, et cogitationes eorum novi, et venio congregare omnes gentes et omnes linguas ; et venient et videbunt gloriam meam, et dimittam super eos signum, et emittam ex eis, qui salvati fuerint ad gentes, in Tharsis et Phud, et Lud et Mosoch et Thobel, et in Græciam, et in insulas longe, qui non audierunt nomen meum, neque viderunt gloriam meam. » Priusquam exponam quid significet enumeratio gentium plurimarum, breviter de interpretationis varietate dicendum est. Tharsis lingua Hebræa, mare appellatur et (ut aiunt) Indiæ regio ; licet Josephus, littera commutata, Tarsum putet nuncupari pro Tharsis, urbem Ciliciæ, ad quam Jonas de Joppe fugiens, ire cupiebat. *Jonæ* I. Phud autem, sive Phul, Libyes, omnisque Africa usque ad mare Mauritaniæ, in qua fluvius hodie qui Phud dicitur, et cuncta circa eum regio Phutensis appellatur. Lud autem Lydos vocant, quorum coloni Hetrusci, qui nunc Thusci appellantur, quondam mittendarum sagittarum peritissimi, et nunc dicuntur « tendentes

l'hébreu porte MOSCHE CESETH, que tous ont pareillement rendu par « peuples qui tendent l'arc, » à l'exception des Septante qui ont traduit par MOSOCH, prenant pour un nom propre ce qui est un nom commun. Or Mosoch ce sont les Cappadociens, dont la métropole est Mazaca, à laquelle César Auguste donna plus tard le nom de Césarée. Ces mêmes Septante, je ne sais pourquoi, ont dans la Genèse, au dernier des fils d'Aram père des Syriens de Damas, donné le nom de Mosoch, quand il s'appelait MES, que nous avons avec raison rendu par Méoniens. Quant à Thubal ou Thobel, c'est l'Italie ou l'Espagne, appelée aussi Ibérie à cause du fleuve de l'Ebre, d'où le nom de Celtibérie que porte de nos jours une province des Espagnes A ce propos Lucain parle de « Celtes qui mêlent le nom de Gaulois à celui des Ibères, » *Lucan.* IV, comme qui dirait des Gallo-Espagnols. Enfin les Grecs ou Ioniens, d'où le nom de mer Ionienne, s'appellent en hébreu Javan. Il est à remarquer que le texte nomme surtout les peuples orientaux descendants de Japhet, un des fils de Noé, bien que par Tharsis et Phud ou l'Inde et l'Afrique, il ait fait aussi mention de Sem et de Cham, et par conséquent indiqué le monde entier.

Le Seigneur vient donc pour recueillir les œuvres et les pensées de tous les hommes. Ce qui nous montre qu'au jour du jugement Dieu jugera nos pensées aussi bien que nos œuvres. Et en effet quiconque aura regardé une femme avec un mauvais désir sur elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur. *Matth*, V. Au sujet d'un tel homme il est dit que « ses pensées l'envelopperont, » quand le Seigneur jugera les secrets des hommes conformément à l'Evangile de Jésus-Christ, afin que cette parole de l'Apôtre se vérifie dans son jugement : « Nos pensées nous accuseront et nous défendront tour à tour, au jour où Dieu jugera tout ce qui est caché dans le cœur des hommes. » *Rom.* II, 15. Car nos pensées, toutes réunies au même instant, seront examinées devant le juste juge, selon que notre conscience nous accuse ou donne satisfaction pour chaque délit, et l'on verra alors si nos péchés sont en plus grand nombre ou nos bonnes œuvres, s'ils sont anciens ou récents, s'ils ont été effacés par la pénitence ou aggravés par la récidive, parce que le Seigneur a dit : « Je leur ai donné leurs voies dont ils répondent sur leurs têtes, et je leur rendrai ce que leurs pensées ont mérité. » *Ose.* IV, 9. « C'est Dieu qui a marqué à son sceau le cœur de chacun d'eux et qui a une connaissance exacte de toutes leurs œuvres. » *Psalm.* XXXII, 15. A ce sujet nous lisons encore en un autre endroit : « Vous seul vous connaissez les cœurs des hommes. » II *Par.* VI, 30. Car nul ne connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui. *Co-*

sagittam. » Pro quo in Hebraico legitur MOSCHE CESETH (משכי קשת) quod absque Septuaginta, omnes similiter transtulerunt, « tendentes arcum ; » et Septuaginta posuerunt μοσὸχ, nomen pro verbo interpretantes. Quod si accipiatur, Cappadocas significat, quorum metropolis Mazaca, quæ postea a Cæsare Augusto, Cæsarea nomen accepit. Qui nescio quid volentes, etiam in Genesi, *Gen.* X, ultimum filium Aram, id est, Syrorum Damasci, qui appellatur « Mes, » interpretati sunt μοσὸχ, pro quo nos rectius Mœonas transferimus. Thubal autem sive Thobel, aut Italia interpretatur, aut Iberia, hoc est, Hispania, ab Ibero flumine, unde et hodie Hispaniarum regio appellatur Celtiberia. De quibus pulchre Lucanus : *Lucan.* IV :

Gallorum Celtæ miscentes nomen Iberis :

quos nos possumus Gallohispanos dicere. Græci autem, qui sermone Hebraico appellantur Javan, Jonas significant ; unde et Græci Jones, et mare Jonium. Et hoc considerandum, quod maxime Orientales de Japhet posuerit nationes, uno filiorum Noe ; licet in Tharsis et Phud, Sem quoque et Cham, id est, Indiæ et Africæ nominum fuerit recordatus, ut totum orbem ostenderet,

Venit ergo Dominus, ut opera et cogitationes congreget singulorum. Ex quo discimus non solum opera, sed et cogitationes esse in die judicii judicandas. Qui enim viderit mulierem ad concupiscendum, jam mœchatus est eam in corde suo. *Matth.* V. De quibus dicitur : « Nunc circumdederunt eos cogitationes suæ, » quando judicabit Dominus abscondita hominum secundum Evangelium Jesu Christi ; ut illud quod Apostolus scribit, veritate judicii comprobetur. « Invicem cogitationibus accusantibus et satisfacientibus, in die qua judicabit Deus abscondita hominum, » *Rom.* II, 15, ut cogitationes nostræ omnes uno tempore congregatæ justo judice probentur, dum aut accusat nos nostra conscientia, aut satisfacit pro delicto, utrum plura sint peccata, an bona opera ; et utrum vetera, an nova ; utrum deleta pœnitentia, an novis sceleribus instaurata, quando dicit Dominus : « Vias eorum dedi in capita eorum, et cogitationes eorum reddam eis. » *Osee* IV, 9. « Qui finxit sigillatim corda eorum, et intelligit omnia opera eorum. » *Psalm.* XXXII, 15. De quibus et in alio loco legimus : « Tu cognoscis corda hominum solus. » II *Par.* VI, 30. Nemo enim scit quæ sint in homine, nisi spiritus hominis qui est in eo.

rinth. II, 11. De là le langage que Dieu tient par la bouche de Jérémie : « Ne suis-je Dieu que de près, dit le Seigneur, et ne le suis-je pas de loin? Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi et ne le vois-je point? » *Jerem.* XXIII, 23. Enfin il est dit aux Scribes et aux Pharisiens : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes; mais Dieu connaît le fond de vos cœurs. » *Luc.* XVI, 15. Il faut observer ici que l'Ecriture ne dit pas : « Le Père connaît, » selon l'opinion sacrilége des hérétiques; elle dit *Dieu,* de peur de paraître exclure le Fils d'un privilége commun au Père et au Fils. Et en effet, « au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu; il était au commencement avec Dieu, *Joan.* I, 1, 2, ce Verbe au sujet de qui le même Jean a écrit : « Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme; car il connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme. » *Joan.* II, 24, 25. En ce sens abondent ces autres passages : « Jésus connaissant leurs pensées... » *Luc.* VI, 8... « Jésus connaissant leur malice. » *Matth.* XXII, 18. Et pour qu'il n'y ait pas doute sur ce que le Verbe de Dieu connaît toutes choses, en dépit de la contradiction sacrilége des hérétiques, voici comment s'exprime clairement l'épître aux Hébreux : « La parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants; elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, et elle est le juge des pensées et des mouvements du cœur. Nulle créature ne lui est cachée; car tout est à nu et à découvert devant les yeux de celui de qui nous parlons. » *Hebr.* IV, 12, 13.

Après que toutes les pensées auront été rassemblées en un seul lieu, nous accusant ou nous défendant, alors toutes les nations et toutes les langues avec leurs pensées comparaîtront publiquement à tire égal. Il ne s'agit pas seulement selon l'Apôtre Paul, des langues des hommes, mais aussi de celles des Anges. I *Corinth.* XIII. Il suit de là que toutes les créatures seront jugées par le Seigneur, et celles qui sont sur la terre, et celles qui sont dans l'air, et celles qui sont dans les cieux, ce qui est conforme à cette parole que nous avons déjà lue : « Mon glaive s'est enivré de sang dans le ciel et il descendra vers la terre, » *Isa.* XXXIV, 5, où toutes les créatures viendront pour voir la gloire de Dieu, et il mettra sur elles le signe qu'Ezéchiel au commencement nous montre sous l'emblème de la lettre hébraïque *Thaud. Ezech.* IX. Celui qui sera marqué de ce signe, échappera aux coups de sa main. C'est ce signe qui fut fait sur les portes des maisons en Egypte, quand Israël demeurait

I *Corinth.* II, 11. Unde et per Jeremiam loquitur Deus : « Ego Deus appropinquans, et non de longe, dicit Dominus? Numquid abscondet se in absconditis homo, et ego ignorabo? » *Jerem.* XXIII, 23. Denique ad Scribas dicitur et ad Pharisæos : « Vos estis qui justificatis vosmetipsos coram hominibus; Deus autem cognoscit corda vestra. » *Luc.* XVI, 15. In quo considerandum, quod non dixerit, Pater, juxta hæreticorum blasphemias, ne Filium videretur excludere, sed « Deus; » quod Patri Filioque commune est. « In principio » enim « erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum. » *Joan.* I, 1, 2. De quo idem Joannes scribit : « Ipse autem Jesus non credebat se eis, quia sciebat omnes, et non habebat necesse, ut aliquis testimonium daret ei de homine, ipse enim noverat quid esset in homine. » *Joan.* II, 24, 25. Cui et illud congruit : « Sciens autem Jesus cogitationes eorum; » *Luc.* VI, 8; et in alio loco : « Sciens autem Jesus malitiam eorum. » *Matth.* XXII, 18. Ac ne aliqua sit dubitatio, hæreticis calumniam facientibus de Verbo Dei, quod noverit omnia, in Epistola quæ ad Hebræos scribitur, prolixius dicitur : « Vivens est enim sermo Dei, et evidens et acutus super omnem gladium bicipitem, et dividens usque ad partitionem animæ et spiritus, artuum quoque et medullarum, et judex cogitationum et sensuum cordis. Nullaque est creatura invisibilis in conspectu ejus. Omnia autem nuda et aperta sunt oculis illius, de quo nobis sermo est. » *Hebr.* IV, 12, 13.

Postquam autem omnes cogitationes in unum fuerint congregatæ, accusantes nos vel defendentes, tunc omnes gentes et linguæ cum cogitationibus suis pariter adducentur in medium. Linguas autem juxta apostolum Paulum, non solum hominum legimus sed et Angelorum. I *Corinth.* XIII. Ex quo intelligitur omnes creaturas a Domino judicandas, non solum super terram, sed in aere et in cœlestibus, juxta quod ipse in superioribus dixerat : « Inebriatus est gladius meus in cœlo ad terramque descendet. » *Isa.* XXXIV, 5. Venient autem omnes, ut videant gloriam Dei, et ponet in eis signum, quod in Ezechielis principio sub THAU litteræ Hebraicæ interpretatione monstratur. *Ezech.* IX. Quo signo qui fuerit impressus, manus percutientis effugiet. Hoc et postes domorum in Ægypto signabantur, quando pereunte Ægypto, solus Israel mansit illæsus, *Exod.* XII. De hoc signo quod Achaz

sain et sauf au milieu des Egyptiens qui périssaient. *Exod.* XII. Achaz roi de Juda ne voulait pas recevoir ce signe, le Prophète l'atteste : « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera un signe : Une vierge concevra et enfantera. » *Isa.* VII, 14. Aussi le Psalmiste sollicite-t-il l'accomplissement de cette promesse : « Faites éclater un signe en ma faveur. » *Psalm.* LXXXV, 17... « Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuient de devant l'arc. » *Psalm.* LIX, 4. Ce signe, notre Seigneur remontant vers son Père nous l'a laissé, ou il l'a imprimé sur nos fronts, afin que nous disions du fond du cœur : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. » *Psalm.* IV, 7.

Le texte continue : « J'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, » et il énumère ces nations. Cet endroit semble contraire à notre exposition. S'il est question en effet du jour du jugement, d'où vient que la prophétie retourne au premier avénement du Sauveur, quand les Apôtres sont envoyés aux nations par le Seigneur qui leur dit : « Allez, instruisez tous les peuples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » *Matth.* XXVIII, 19. Voici comment se résout cette difficulté. La prophétie proclame le jour du jugement, ou plutôt elle menace les Juifs de ce jugement, afin que la crainte des peines futures leur fasse accueillir le Sauveur à sa venue et l'Evangile des Apôtres, qui doivent être envoyés au jugement. Ce langage : « Et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés, » est des plus remarquables. Car si le Seigneur ne nous avait pas laissé cette semence, nous aurions été comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe ; et l'Apôtre a dit : « Un petit reste a été sauvé. » *Rom.* IX. 27, 29. Ceux-ci donc sont envoyés vers les nations en Tharsis, et Phud, et Lud, et Mosoch, et Thobel, et en Grèce, et dans les îles sans nombre qui sont éloignées, vers les peuples qui n'avaient pas entendu prononcer le nom du Seigneur et qui n'avaient jamais vu sa gloire. Nous avons déjà étudié au point de vue historique la question de ces peuples. Il faut maintenant dire quelques mots du sens mystique. Tharsis veut dire « exploration de la joie, » afin que nous considérions, non les choses de ce monde, mais celles de la vie future, et que nous nous rendions dignes d'entendre cette parole : « Parce que vous avez été fidèles en peu de choses, entrez dans la joie de votre Seigneur, » *Matth.* XXV, 21, au sujet de laquelle l'apôtre Pierre écrit : « Tressaillez d'une joie ineffable et pleine de gloire, » I *Petr.* I, 8, et que nous louions Dieu en nous écriant : « Notre bouche a été remplie de chants de joie et notre langue de cris d'allégresse. » *Psalm.* CXXV, 2. Phud, qui suit, veut dire « exclusion de la bouche, » afin qu'excluant tout blasphème nous ne prononcions que de bonnes paroles et que nous

rex Juda nolebat accipere, Isaias propheta testatur : « Propterea dabit Dominus vobis signum : Ecce virgo in utero concipiet et pariet. » *Isa.* VII, 14. Unde et Propheta quod promissum fuerat, deprecatur : « Fac mecum signum in bonum ; » *Psalm.* LXXXV, 17 ; et in alio loco : « Dedisti metuentibus te significationem, ut fugerent a facie arcus. » *Psalm.* LIX, 4. Hoc nobis ad Patrem ascendens Dominus dereliquit, sive in nostris frontibus posuit, ut libere dicereinus : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Psalm.* IV, 7.

Quod autem sequitur : « Et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes, » et singulas enumerat, videtur expositioni nostræ esse contrarium. Si enim de die judicii dicitur, quomodo rursum ad primum recurrit Salvatoris adventum, quando Apostoli diriguntur ad gentes, et audiunt a Domino : « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. » *Matth.* XXVIII, 19. Quod ita solvitur : Judicii prædicatur dies, imo comminatur, ut metu futuræ pœnæ, recipiant Salvatoris adventum et Apostolorum Evangelium, qui ante mittendi sunt. Pulchre autem dixit : « Et mittam ex eis qui salvati fuerint. » *Isa.* LXVI, 18. Nisi enim Dominus nobis reliquisset, semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorrhæ fuissemus ; et Apostolus : « Reliquiæ, » inquit, « salvæ factæ sunt. » *Rom.* IX, 27. Isti mittuntur ad gentes in Tharsis, et Phud, et Lud, et Mosoch, et Thobel, et Græciam, et insulas plurimas quæ longe sunt, et quæ non audierunt nomen Domini, neque viderunt gloriam ejus. De quibus juxta historiam supra diximus. *Isa.* XII. Nunc stringenda est anagoge. « Tharsis » interpretatur, « exploratio gaudii, » ut consideremus non ea quæ in præsenti sunt, sed quæ in futuro, et audire mereamur : « Quia in paucis fuistis fideles, ingredimini in gaudium Domini vestri. » *Matth.* XXV, 21. De quo et Petrus apostolus scribit : « Exultate gaudio ineffabili et glorioso ; » I *Ptr.* I, 8 ; ut laudemus Deum dicentes : « Impletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione. » *Psalm.* CXV, 2. Quodque sequitur, « Phud » interpretatur, « oris exclusio, » [ut omnem excludentes blasphemiam, ea loquamur quæ bona sunt, atque dicamus : « Os meum annuntiabit justitiam tuam, Domine ; tota die salutare tuum ; » *Psalm.* LXX, 15 ; et rursum : « Non abscondi in corde meo verita-

disions : « Ma bouche annoncera votre justice, Seigneur, et votre salut pendant tout le jour. » *Psalm.* LXX, 5... Je n'ai pas caché votre vérité en mon cœur et j'ai dit votre salut. » *Psalm.* XXXIX, 11. Lud se traduit en notre laugue par « utilité, » Mosoch par « extension, » Thubal ou Thobel par « conduit au deuil » ou « converti » ou « toutes choses; » tout cela convient à la vocation des Gentils, appelés à suivre leur utilité au moyen de la révélation de leurs âmes, à s'étendre vers les choses futures en oubliant les choses passées, à pleurer sur leurs anciens péchés et à être entraînés au deuil et à la tristesse qui conduit à la vie, car heureux ceux qui pleurent parce qu'ils riront, à se convertir tous au Seigneur pour parvenir plus tard à la grâce, et à savoir, selon cette parole de l'Apôtre : « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord et au Grec, » *Rom.* II, 10, que Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais qu'il l'est aussi de tous les peuples. Quant à ces paroles : « Et aux îles éloignées qui n'ont jamais entendu mon nom et qui n'ont pas vu ma gloire, » elles conviennent à ceux au sujet de qui nous avons lu plus haut : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé le verront, et ceux qui n'avaient pas entendu parler de lui, le comprendront. » *Isa.* LV, 5... « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé. » *Isa.* LXV. J'ai dit : Me voici à ceux qui n'invoquaient pas mon nom. Nous avons d'ailleurs souvent fait observer que le mot îles, dans les Ecritures, signifie ou tous les peuples de l'univers, ou les Eglises répandues dans le monde entier.

« Ils annonceront ma gloire aux Gentils, et ils feront venir tous vos frères de toutes les nations comme un présent pour le Seigneur, sur des chevaux, sur des chars, sur des litières, sur des mulets et sur des chariots, à ma montagne sainte de Jérusalem, dit le Seigneur. » *Isa.* LXVI, 20. Les Septante: « Ils annonceront ma gloire aux Gentils, et feront venir vos frères de toutes les nations comme un présent au Seigneur; avec des chevaux et des chars, sur des véhicules royaux traînés par des mulets, avec des parasols, dans la sainte cité de Jérusalem, dit le Seigneur. » Ceux qui, ayant été sauvés, seront envoyés aux diverses nations et vers ceux qui n'avaient pas jusqu'alors entendu parler de Dieu et qui n'avaient pas vu sa gloire, l'annonceront à tous les Gentils, et ils feront venir de toutes les nations, comme un présent au Seigneur, des frères du peuple juif, dont les restes seront sauvés: ou ceux qui ont abandonné les erreurs de l'idolâtrie pour suivre la connaissance du vrai Dieu, ou bien ceux d'entre les Israélites disséminés dans le monde entier, qui ont embrassé la foi. C'est à ces frères que l'apôtre Pierre adresse sa première épître. I *Petr.* I. Or ils les feront venir

tem tuam, et salutare tuum dixi. » *Psalm.* XXXIX, 11. « Lud » quoque in lingua nostra, « utilitas » vertitur, et « Mosoch. extensio, » et « Thubal, » sive « Thobel, » « ductus ad luctum, » vel « conversus, » aut « universa ; » quæ omnia vocationi gentium congruunt, ut utilitatem sequantur per confessionem animæ suæ, et præteritorum obliti ad futura extendantur, lugeantque antiqua peccata, et trahantur ad luctum atque tristitiam, quæ ducit ad vitam, beati quippe lugentes, quoniam ipsi redibunt, *Luc.* VI, et convertantur omnes ad Dominum, ut postea transeant ad gratiam, et sciant dictum ab Apostolo : « Gloria, et honor, et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco ; » *Rom.* II, 10 ; quoniam non solum Judæorum Deus, sed et gentium. Porro illud quod dicitur : « Et insulis procul, quæ non audierunt nomen meum, neque viderunt gloriam meam, » illis convenit, de quibus supra legimus : « Quibus non est nuntiatum de eo, videbunt ; et qui non audierunt, intelligent ; » *Isa.* LV, 5 ; et iterum : « Apparui his qui me non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quærebant. » *Isa.* LXV, 1. Dixi : Ecce adsum, his qui non invocabant nomen meum. Insulas autem significari, vel totius orbis gentes, vel Ecclesias in toto orbe dispersas crebro diximus.

« Et annuntiabunt gloriam meam in gentibus, et adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino, in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus. » *Isa.* LXVI, 20. LXX : « Et annuntiabunt gloriam meam in gentibus, et adducent fratres vestros de cunctis nationibus donum Domino, cum equis et rhedis, in lampenis mulorum, cum umbraculis, in sanctam civitatem Jerusalem, dicit Dominus. » Hi qui salvi fuerint et missi ad varias nationes et ad eos qui non audierant primum neque viderant gloriam Domini, annuntiabunt eam cunctis gentibus, et adducent fratres populi Judaici, quorum reliquiæ salvæ factæ sunt, munus Domino de universis gentibus : vel ipsos qui idololatriæ errore contempto, veri Dei notitiam sunt secuti, vel qui de toto orbe ex Israel populo crediderunt. Ad quos scribit et apostolus Petrus, I *Petr.* I. Adducent autem in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis. Pro « carrucis. » quas solus interpretatus est Symmachus, quem nos in

sur des chevaux, sur des quadriges, sur des litières, sur des mulets, sur des chariots. Le mot chariots se trouve dans Symmaque seul, que nous avons suivi. A cet endroit où les Septante ont écrit : « Avec des lits à parasols, » sortes de couches portatives, les autres ont été unanimes à employer le mot φορεῖα, qui répond à véhicule quelconque. Au lieu de « palanquins royaux, » comme dans les Septante et Théodotion, et de « litières, » comme dans Symmaque, nous trouvons dans Aquila σκεπαστά, sortes de litières couvertes de peaux. Voilà pour la distinction entre les divers instruments de transport. Or par chevaux, quadriges, litières, mulets, chariots et véhicules de tout genre, nous pouvons entendre les différents ministères des Anges, au sujet desquels il est dit à Dieu dans Abacuc : « Montez sur vos chevaux et que vos chariots de guerre portent le salut. » *Abac.* III, 8. Par ces chevaux, chars et quadriges Elie fut ravi au ciel, et ils entouraient Elisée qu'ils protégèrent contre les enfants qui l'insultaient. Zacharie les vit dans la nuit : « Je voyais un homme monté sur un cheval roux qui se tenait entre deux montagnes ombreuses, et il y avait après lui des chevaux dont les uns étaient roux, d'autres ailés et les autres blancs. Je dis alors : Seigneur, qui sont ceux-ci? Et l'Ange qui parlait en moi me dit : Je vous ferai voir qui ils sont. Alors celui qui se tenait entre les montagnes prit la parole et me dit : Ceux-ci sont ceux que le Seigneur a envoyés parcourir toute la terre. » *Zach* I, 8-10. Voici la vision que Jean à son tour rapporte dans l'Apocalypse : « Je vis le ciel ouvert et il parut un cheval blanc et celui qui était monté dessus s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui combat justement. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, il avait sur la tête plusieurs diadèmes, et il portait écrit un nom que nul autre que lui ne connaît. Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et s'appelle le Verbe de Dieu. L'armée qui est dans le ciel le suivait sur ses chevaux blancs, vêtue d'un fin lin blanc et pur. Et il sortait de sa bouche une épée tranchante pour frapper les nations. » *Apoc.* XIX, 11 *et seqq.* Notre Seigneur et Sauveur était assis sur un cheval roux quand il prit un corps semblable au nôtre, et c'est à lui qu'ils ont dit alors : « Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges? » et encore : « Quel est celui-ci qui s'élève d'Edom et qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge? » *Isa.* LXIII, 1. Et il y avait à sa suite des chevaux de diverses couleurs, ou rouges dans le martyre, ou pourvus d'ailes pour voler, ou marquetés à cause de leurs différentes vertus, ou blancs dans la virginité. Plus tard, il était monté sur un cheval blanc, quand après la résurrection il prit un corps immortel et incorruptible ; et tous ceux qui le suivaient avaient pareillement des chevaux blancs, c'est-à-dire des corps immortels

hoc loco secuti sumus, Aquila, Septuaginta et Theodotio, « mulos, » transtulerunt. Et ubi posuere Septuaginta, « cum umbraculis, » quæ nos « dormitoria » interpretari possumus, vel « basternas, » alii voce consona transtulerunt φορεῖα quæ nos varii generis interpretamur vehicula ; ubi autem Septuaginta et Theodotio dixerunt « lampenas, » pro quibus Symmachus « lecticas » interpretatus est, Aquila σκεπαστὰ posuit, quod et ipsum lecticas opertas pellibus significat. Hoc de varietate translationum dictum sit. Equos autem, et quadrigas, et lecticas, et mulos atque carrucas, et diversi generis vehicula, Angelica possumus intelligere ministeria, de quibus alibi ad Deum dicitur : « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac.* III, 8. His equis, curribus et quadrigis Elias raptus ad cœlum est, et Eliseus circumdari se atque servari nescienti puero demonstravit. IV *Reg.* II. Et Zacharias vidit in nocte : « Ecce vir ascendens super equum rufum, et iste stabat in medio duorum montium umbrosorum, et post eum equi rufi, et sturnini, et varii, et albi, et dixi, » inquit : « Quid sunt isti, Domine? Et ait ad me Angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint isti. Et respondit vir qui stabat in medio montium, et ait ad me : Isti sunt quos misit Dominus ut perambulent terram. » *Zach.* I, 8-10. Joannes quoque in Apocalypsi hæc se vidisse testatur : « Vidi cœlum apertum, et ecce equus albus ; et qui sedebat super eum vocabatur fidelis et verus, et justitia judicans, et bellator. Oculi autem ejus quasi flamma ignis, et super caput ejus diademata plurima, habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse, et amictus erat veste aspersa sanguine, et vocabatur nomen ejus Verbum Dei ; et exercitus in cœlo sequebatur eum in equis albis, vestitus bysso albo atque mundissimo, et de ore ejus egrediebatur gladius acutus, ut in ipso percuteret gentes. » *Apoc.* XIX, 11 *seqq.* Equo rufo sedebat Dominus atque Salvator, humanum corpus assumens, cui dicitur : « Quare rubra sunt vestimenta tua? » et : « Quis est iste qui ascendit de Edom, fulva vestimenta ejus de Bosra. » *Isa.* LXIII, 1. Et sequebantur eum variorum colorum equi, vel in martyrio rubri, vel sturnini in volatu, vel varii in virtutibus, vel candidi in virginitate. Equo autem sedebat albo, quando post resurrectionem immortale et incorruptum corpus assumpsit ; et qui-

et incorruptibles. Il serait trop long d'analyser ce que disent l'un et l'autre Testament à ce sujet; je me contenterai de dire que les divers véhicules qui amènent les hommes à la foi, ce sont ou les Anges, ou les saints que leurs vertus ont rendus semblables aux Anges; Chacun de nous d'ailleurs a son Ange, les Ecritures l'enseignent en bien des endroits et notamment en celui-ci : « Prenez bien garde de mépriser aucun de ces petits; je vous déclare que leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. » *Matth.* xviii, 10. Et quand la jeune fille Rhodé annonça dans la maison de Jean la délivrance de Pierre, les autres croyaient qu'elle était son Ange. *Act.* xii, 15. Puisque l'Ecriture parle ainsi des plus petits et d'un seul homme, combien plus doit-on croire qu'il en est de même de tous les Saints, notamment des Apôtres! Oui, leurs Anges voient sans cesse la face du Père, conformément à ce qui est écrit : » L'Ange du Seigneur environne ceux qui le craignent. » *Psalm.* xxxiii. 8. Et Jacob ne dit-il pas de lui-même : « L'Ange qui m'a délivré? » Ce sont ces Anges qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme. Les âmes qui sont rapides dans la foi, sont portées sur les chevaux; celles dont la grâce multiplie les forces, sur les quadriges; celles qui ont besoin de consolation, sur les litières couvertes et sous les parasols, afin qu'elles se rendent dignes d'entendre cette parole : « Le soleil ne vous brûlera point durant le jour ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* cxx, 6. Quant au mulet, il est pris, dans les Ecritures saintes, ou en bonne part dans le sens de privation et de continence, vertus que recherchèrent David et Salomon, dont les noms signifient, l'un « fort de la main » et l'autre « pacifique; » ou en mauvaise part, comme dans ce passage du psaume : « Gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet qui n'ont point d'intelligence » *Psalm.* xxxi, 9. De ses sortes de mulets, bergers de Saül, le chef était Doëg. 1 *Reg.* xxi,7. Les chariots, que les Septante appellent « voitures couvertes » et les autres interprètes « voitures » simplement, sont l'emblème de la charité avec laquelle nous devons, comme l'enseigne l'Apôtre, porter les fardeaux les uns des autres. *Galat.* vi, 2. Quant aux chars royaux ce sont les corps admirables des saints et les âmes qu'illumine la foi du Seigneur, ceux à qui convient ce témoignage : « Vous êtes la lumière du monde. » *Matth.* v, 14. Or tout cet appareil

cumque eum sequebantur, candidis utebantur equis, incorruptis videlicet immortalibusque corporibus. Longum est, si velimus, utrumque explanare testimonium; hoc solum dicam, quod diversa vehicula, quibus homines adducuntur ad fidem, Angeli sint, vel sancti viri qui de hominibus in (*a*) Angelos profecerunt. Quod autem unusquisque nostrum habeat Angelos, multæ Scripturæ docent, e quibus illud est : « Nolite contemnere unum de minimis istis, quia Angeli eorum vident quotidie faciem Patris, qui est in cœlis. » *Matth.* xviii, 10. Et puella Rode Petrum apostolum nuntiante, alii Angelum ipsius esse credebant. *Act.* xii, 15. Sin autem hoc de minimis dicitur et de uno homine, quanto magis de omnibus sanctis, et præcipue de Apostolis sentiendum est? quorum Angeli quotidie vident faciem Patris, juxta illud quod scriptum est : « Circumdat Angelus Domini in circuitu timentium eum. » *Psalm.* xxxiii, 8. Et Jacob de se loquitur : « Angelus qui liberavit me. » Isti sunt qui ascendunt et descendunt super filium hominis. Qui veloces sunt in fide, equis vehuntur; qui multiplices in gratia, quadrigis; qui consolatione indigent, tectis lecticis et umbraculis, ut audire mereantur : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. » *Psalm.* cxx, 6. Mulos autem in Scripturis sanctis dupliciter accipimus : vel in sterilitate et continentia, qualibus sedit « David et Salomon, » quorum alter interpretatur, « fortis manu, » alter, « pacificus; » vel in mala parte, de quibus dicitur : « Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus; ». *Psalm.* xxxi, 9; quibus præpositus erat Doec. I *Reg.* xxi, 7. Carrucæ autem, pro quibus (ut supra diximus) Septuaginta, « tecta vehicula, » cæteri « vehicula » simpliciter transtulerunt, illi intelligendi, de quibus Apostolus loquitur : « Invicem onera vestra portate. » *Galat.* vi, 2. Porro lampenæ, splendentia sanctorum intelligenda sunt corpora, et animæ fide Domini illuminatæ, quibus dici potest : « Vos estis lux mundi. » *Matth.* v, 14. Hic autem omnis apparatus illo proficit, ut ingrediamur sanctam civitatem Dei, sive sanctum montem Domini Jerusalem, non illam quæ occidit Prophetas et quæ lapidat missos ad se, sed Jerusalem cœlestem de qua

(*a*) Ne Origeniano sensu dici putes, ut hominum exuta natura, Angelicam induant, quam sæpe Hier. sententiam reprobat, ac sibilo explodit : lucu'entissime autem epist. 75, ad Theodoram, num. 2 : « Quando, » ait, « dicitur erunt sicut Angeli in cœlis, non natura et substantia corporum tollitur, sed gloriæ magnitudo monstratur. Neque enim scriptum est, erunt Angeli; sed sicut Angeli : ubi similitudo promittitur, veritas denegatur. Erunt, » inquit, « sicut Angeli, id est similes Angelorum : ergo homines esse non desinent. Inclyti quidem et Angelico splendore decorati; sed tamen homines, ut et Apostolus Apostolus sit, et Maria Maria : ut confundatur hæresis, quæ ideo incerta et magna promittit, ut quæ certa et moderata sunt, auferat. »

a pour but de nous faire parvenir dans la sainte cité de Dieu ou sur la sainte montagne de la Jérusalem du Seigneur, non cette Jérusalem qui met à mort les Prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés, mais la Jésusalem céleste au sujet de laquelle nous avons répété souvent: « La Jérusalem d'en haut est vraiment libre, et c'est elle qui est notre mère... » *Galat.* IV, 26... « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem. » *Hebr.* XII, 22. Ces paroles, nous les pouvons entendre ou de l'Eglise d'ici-bas que les Apôtres ont recrutée d'entre tous les peuples, ou de celle du ciel en qui doit s'accomplir cette prophétie du Saint-Esprit par la bouche de l'Apôtre : « Nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. » I *Thessal.* IV, 17. Les Juifs et les héritiers de leur erreur, les Ebionites, à qui leur sens terre-à-terre a valu le nom de pauvres, et tous ceux qui soupirent après les délices de l'an mil, entendent au pied de la lettre les chevaux et les quadriges, les chars, les litières et les chaises à porteurs, les mules et les mulets, les chariots et les véhicules de tout genre. A la fin du monde, disent-ils, lorsque le Christ sera venu et régnera à Jérusalem, que le Temple aura été rebâti et qu'on immolera les victimes selon le rit judaïque les enfants d'Israël seront ramenés de toutes les parties de l'univers, et nullement sur des chevaux, mais sur des mulets de Numidie. Ceux qui auront obtenu la dignité de sénateurs et qui auront été élevés au rang de princes, reviendront sur des chariots de la Bretagne, des Espagnes, des Gaules, d'entre les *Morini*, qui sont au bout du monde, *Virgil.* VIII *Æneid.*, et des lieux où le Rhin sépare ses deux cornes, et toutes les nations, préparées à les servir, accourront au-devant d'eux.

« Comme lorsque les enfants d'Israël portent un présent au Temple du Seigneur dans un vase pur. Et j'en choisirai d'entre eux pour les faire prêtres et lévites, dit le Seigneur. » *Isa.* LXVI, 21. Les Septante : « Comme lorsque les enfants d'Israël m'offrent leurs victimes dans le Temple du Seigneur en chantant des psaumes ; et j'en choisirai d'entre eux pour prêtres et pour lévites, dit le Seigneur. » Ceux qui seront envoyés aux nations et leur annonceront ma gloire, feront venir tous

(1) D'après saint Epiphane, les Ebionites tiraient leur nom d'Ebion, juif, stoïcien, disciple de Cérinthe. Mais Origène et Eusèbe le font dériver d'un mot hébreu qui signifie le pauvre. C'est contre Ebion et Cérinthe que saint Jean composa son Evangile. Ces hérétiques qui furent les devanciers des Nazaréens, n'admettaient que l'Evangile de saint Matthieu, qu'ils avaient altéré ; ils rejetaient les écrits des Apôtres, niaient la divinité de Jésus-Christ et mêlaient aux préceptes de la religion chrétienne les pratiques du mosaïsme. Les Ebionites furent une des nombreuses sectes du gnosticisme, au 1er siècle de notre ère. Cérinthe était le disciple de Simon le Magicien, disciple lui-même de Dositée, ce *nihiliste* de la première heure, qui prétendait expliquer l'univers par la matière, et qui prêcha la négation de Dieu, d'une manière moins brutale, mais à coup sûr plus adroite que ne l'ont fait ses imitateurs jusqu'à nos jours, puisqu'il se disait le Messie chargé de réformer l'œuvre du Créateur.

crebro diximus : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra ; *Galat.* IV, 26 ; et iterum : « Sed accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem. » *Hebr.* XII, 22. Quod vel de præsenti Ecclesia possumus intelligere, quæ toto orbe per Apostolos congregata est, vel de futura, ut impleatur illud quod Apostolus sancto Spiritu prophetavit : « Rapiemur in nubibus obviam Domino in aere, et sic semper cum Domino erimus. » *Thess.* IV, 17. Judæi et Judaici erroris hæredes Ebionitæ, qua pro humilitate sensus nomen pauperum susceperunt, omnesque mille annorum delicias præstolantes, equos et quadrigas, et rhedas, et lecticas, sive basternas, et dormitoria, mulosque et mulas, et carrucas, et diversi generis vehicula sic intelligunt, ut scripta sunt. Quod videlicet in consummatione mundi, quando Christus Jerusalem regnaturus advenerit, et Templum fuerit instauratum, et immolatæ Judaicæ victimæ, de toto orbe reducantur filii Israel (*a*), nequaquam super equos, sed super mulos Numidiæ. Qui autem senatoriæ fuerint dignitatis et locum principum obtinuerint, de Britannis, Hispanis, Gallisque extremis hominum Morinis (*Virgil.* VIII *Æneid. sic vocat Morinos*), et ubi bicornis finditur Rhenus, in carrucis veniant, occurrentibus sibi cunctis gentibus, quæ eorum servituti fuerint præparatæ.

« Quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini. Et assumam ex eis in sacerdotes et Levitas, dicit Dominus. » *Isa.* LXVI, 21. LXX : « Quomodo si offerant filii Israel victimas suas

(*a*) « Nequaquam super equos, » etc. Addunt editi ante nos libri, « nequaquam assumptis alis : sed Sarraco Gallico, covinisque Belgicis et equis Cappadociæ atque Hispaniæ, ac rhedis Italiæ, et matronæ eorum lecticis referantur atque basternis. » Quæ pericope in nullo legitur exemplari manuscripto, unde adulterina nobis videtur. Putavit autem Marianus Victorius in Scholiis Sarracum et Covinum, esse equorum species, cum « Sarracum » sit species vehiculi, Gallice « un Haquet, » Covinus autem sit etiam genus vehiculi notum non Britannis solum, sed Belgis quoque et Germanis. Erat porro Covinus currus falcatus. Vide Pomponium Melam et Lucan. lib. I. Hæc genera vehiculorum minime sensui conveniunt, probe demonstrant adventitia esse ac supposititia verba.

MARTIANI.

vos frères de toutes les nations en présent au Seigneur sur des chevaux, des quadriges, des litières, des mulets, des chariots et des véhicules de toute sorte, jusque sur la montagne sainte de Jérusalem, de la même manière que les enfants d'Israël, lorsque leur religion était en vigueur et que florissaient les cérémonies de leur Temple, avaient coutume d'offrir des victimes en chantant des psaumes dans la maison du Seigneur, ou bien, comme le porte l'hébreu et comme tous les autres interprètes ont été unanimes à traduire, « dans un vase pur ; » et alors il s'agit du présent qu'en la maison de Dieu, qui est l'Eglise, offrent encore chaque jour les enfants d'Israël qui contemplent Dieu en esprit, hosties spirituelles avec les fruits et les vertus de leurs âmes, dans des vases purs, c'est-à-dire, dans des corps saints au sujet desquels l'Apôtre a écrit: « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que le Saint-Esprit habite en vous ? » I *Corinth.* III, 16. « Et j'en choisirai d'entre eux pour les faire prêtres et lévites, dit le Seigneur, » afin que ceux qui seraient sauvés fussent les prédicateurs des nations. Ecoutons ce que disait l'un de ceux-ci : « Que les hommes nous considèrent comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu ; » I *Corinth.* IV, 1 ; et l'évangéliste saint Luc : « Suivant le rapport que nous ont fait des choses accomplies parmi nous ceux qui dès le commencement les ont vues de leurs propres yeux et qui ont été les ministres de la parole. » *Luc.* I, 2. A leur sujet nous avons déjà lu dans Isaïe : « Vous serez pour moi les prêtres du Seigneur » *Isa.* LXI, 8. De même en effet que le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement, qui a la circoncision qui se fait par l'esprit, *Rom.* II, et au sujet de qui il est écrit : « C'est nous qui sommes les vrais circoncis, nous qui servons Dieu en esprit, » *Philipp.* III, 3, qui offrons les victimes spirituelles agréables à Dieu et qui chantons ses louanges en esprit et avec intelligence ; de même les vrais prêtres et les vrais lévites sont ceux qui le sont intérieurement par la tradition immuable de la foi, et non par la filiation du sang. Peut-être encore cette prophétie, au lieu d'avoir trait aux Apôtres et à leurs disciples qui d'entre les Juifs devinrent les princes de l'Eglise, s'applique aux nations qu'Isaïe a énumérées tout à l'heure, habitants des mers, de l'Afrique, de la Libye, de la Cappadoce, de l'Italie, de la Grèce, de toutes les îles qui n'avaient pas entendu parler de Dieu auparavant, qui n'avaient pas vu sa gloire, et qui seront changés en prêtres plus tard, en sorte que ceux qui avaient été la queue deviendront la tête et que ceux qui avaient été la tête deviendront la queue.

« Car comme les cieux nouveaux et la terre

mihi cum Psalmis in domo Domini ; et ex eis sumam sacerdotes et Levitas, dicit Dominus. » Qui ad gentes, ait, directi fuerint et annuntiaverint eis gloriam meam, sic adducent fratres vestros de universis nationibus munus Domino, cum equis, et quadrigis, et lecticis, et mulis, et carrucis, et diversis vehiculis in montem sanctum Jerusalem, quomodo solebant filii Israel, dum eorum staret religio et Templi cæremoniæ servarentur, offerre victimas cum Psalmis in domo Domini, sive ut habetur in Hebræo, et omnes voce consona transtulerunt, « in vase mundo ; » quod et usque hodie offerunt in Domo Dei, quæ est Ecclesia, filii Israel qui mente conspiciunt Deum, hostias spirituales cum fructibus atque virtutibus animæ suæ in vasis mundis, hoc est, in sanctis corporibus, de quibus Apostolus scribit : « An ignoratis quia templum Dei estis, et Spiritus sanctus habitat in vobis ? » I *Corinth.* III, 16. « Et assumam, » inquit, » ex eis sacerdotes et Levitas, dicit Dominus, » ut qui salvati fuerint, gentibus prædicarent. De quibus unus loquebatur : « Sic nos reputet homo quasi ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei ; » I *Corinth.* IV, 1 ; et Lucas evangelista : « Sicut tradiderunt, » inquit, « nobis, qui a principio viderunt et ministri fuerunt sermonis. » *Luc.* I, 2. De quibus et supra legimus : « Vos eritis mihi sacerdotes Domini. *Isa.* LXI, 6. Quomodo enim in abscondito Judæus est, qui spiritu circumciditur, *Rom.* II, de quo scriptum est : « Nos sumus Circumcisio, qui spiritu Deo servimus, » *Philipp.* III, 3, et offerimus spirituales victimas placentes Deo, psallimusque spiritu et sensu ; sic et sacerdotes et Levitæ in abscondito sunt, qui non seriem generis sequuntur, sed ordinem fidei. Vel certe non dicit de Apostolis et apostolicis viris, qui principes fuerunt Ecclesiæ ex populo Judæorum, sed de enumeratis supra gentibus, de mari, de Africa, de Libya, de Cappadocia, de Italia, de Græcia, de cunctis insulis, quarum habitatores primum non audierant Dominum, nec viderant gloriam ejus, et postea vertentur in sacerdotes, ut qui fuerant cauda, sint caput, et qui caput, vertantur in caudam.

« Quia sicut cœli novi et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum et nomen vestrum. Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato ; veniet omnis caro, ut adoret coram facie mea, dicit Dominus. » *Isa.* LXVI, 22, 23. LXX : « Sicut enim cœlum novum et terra nova, quæ ego

nouvelle que je vais créer subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsisteront éternellement. Et les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes, et les sabbats en un autre sabbat; toute chair viendra se prosterner devant moi et m'adorer, dit le Seigneur. » *Isa.* LXVI, 22, 23. Les Septante : « Comme le ciel nouveau et la terre nouvelle que je fais subsister devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsisteront éternellement. Les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes et le sabbat en un autre sabbat; et toute chair viendra pour adorer le Seigneur en ma présence dans Jérusalem. » En disant : « J'en choisirai d'entre eux pour être prêtres et lévites, » l'Ecriture montre l'abandon de l'ancien sacerdoce, exclusivement réservé à la tribu de Lévi, et qui reposait, non sur l'élection, mais sur l'ordre naturel et sur la filiation de la famille. Le sacerdoce transféré, il y a aussi nécessairement transfert de la Loi et de l'élection en faveur de ceux à qui le sacerdoce passe, non par les droits du sang, mais selon les mérites et les vertus, qui viendront des îles des nations et annonceront la gloire du Seigneur, et « qui seront amenés sur des chevaux, sur des quadriges, dans des litières, sur des mulets et dans des chariots. » Or comme il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle et une nouvelle Jérusalem, dont on ne dira pas : « Le ciel et la terre passeront. » *Matth.* XXIV, 35... « Le ciel se retirera comme un livre qu'on roule, et la terre tombera en dissolution; » *Apoc.* VI, 14; de même, dans cette rénovation de toutes choses, il se fera un peuple de Dieu nouveau, conformément à la parole de l'Ecriture : « Ce qui était devenu vieux est passé, et tout a été renouvelé... » *Isa.* XLIII, 19... « Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu une nouvelle créature. » II *Corinth.* V, 17. Il y aura donc un peuple nouveau, ce peuple que Jésus-Christ commence et après lui ceux qui sont en Jésus-Christ par sa venue; il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle, et il en est parlé dans les huit béatitudes : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Matth.* V, 3, 4. Car toutes les créatures sont assujetties ici-bas à la vanité, à cause de celui qui les y assujettit avec espérance d'être délivrées. *Rom.* VIII, 20. Or elles seront délivrées de cet asservissement à la corruption pour participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu, en devenant d'hommes enfants de Dieu, et ils subsisteront éternellement en sa présence, et leur nom aussi subsistera éternellement, en sorte qu'un autre peuple ne leur succédera point, comme cela s'est fait pour les Juifs, mais qu'ils demeureront à jamais. « Et les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes et le sabbat en un autre sabbat, » en sorte que les sabbats et les fêtes selon

facio permanere in conspectu meo, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum et nomen vestrum. Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato ; veniet omnis caro ut adoret in conspectu meo in Jerusalem Dominum. » Quando dicit : « Assumam ex eis in sacerdotes et levitas, » ostendit vetus sacerdotium prætermissum, quod tribui Leviticæ debebatur, ubi non est electio, sed ordo naturæ et series est familiæ per posteros descendens. Translato enim sacerdotio necesse est, ut et Legis tanslatio fiat, et electio ad eos pertineat, quibus nequaquam juxta sanguinem, sed juxta merita atque virtutes sacerdotium defertur, qui venient de insulis gentium et gloriam Domini nuntiabunt, « et adducentur in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis. » Quomodo autem cœlum novum et terra nova erit et nova Jerusalem, ut nequaquam dicatur : « Cœlum et terra pertransibunt ; » *Matth.* XXIV, 35 ; et iterum : « Involvetur cœlum quasi liber, et corruptione dissipabitur terra ; » *Apoc.* VI, 14 ; sic in omnibus novis, novus fiet et populus Dei, dicente Scriptura : « Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova ; » *Isa.* XLIII, 19 ; et in alio loco : « Si qua in Christo nova creatura. » II *Corinth.* V, 17. Eritque et populus novus : primitiæ enim Christus, deinde qui sunt Christi in adventu ejus ; cœlumque et terra nova, de quibus inter octo beatitudines dicitur : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Matth.* V, 3, 4. Siquidem omnis creatura nunc subjecta est vanitati in spe, propter eum qui subjecit eam. *Rom.* VIII, 20. Liberabuntur autem a servitute corruptionis in gloria filiorum Dei, qui fient de hominibus filii ejus, et stabunt in conspectu illius semper, et nomen eorum jugiter permanebit, ut nequaquam illis gens succedat alia, quod factum est in Judæis, sed maneant in æternum. « Et erit, » inquit, « mensis ex mense et sabbatum ex sabbato, » ut de carnalibus sabbatis mensibusque fiant spiritualia sabbata delicata, qui sabbatismus Dei populo reservatur, et mensis spiritualis, quando a puncto usque ad punctum luna complebitur et suo

la chair seront remplacés par des sabbats spirituels et délicats, par le repos réservé au peuple de Dieu, et par le mois spirituel, quand la lune sera remplie de point en point et qu'elle achèvera son cours pour parfaire le mois, c'est-à-dire les Calendes appelées en grec néoménies, ou commencement du mois nouveau, car chez les Grecs le commencement des Calendes naît et finit, non point d'après le cours du soleil et les différentes divisions des mois, mais d'après la révolution de la lune. C'est de cette lune qu'il est dit dans l'éloge du vrai Salomon : « Il demeurera autant que le soleil et la lune dans toutes les générations. » *Psalm.* LXXI, 5. C'est elle qui est appelée choisie dans le Cantique des Cantiques : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore quand elle se lève, qui est belle comme la lune et choisie comme un soleil admirable? » *Cant.* VI. 9. Les physiciens et ceux qui se préoccupent d'astronomie disent que la lune n'a pas de lumière propre et qu'elle reflète les rayons solaires. Et en effet elle se complète toujours et brille par la partie de son globe qui est la plus voisine du soleil et que l'ombre de la terre n'obscurcit pas, et c'est ce que le poète a voulu exprimer dans ce vers : « Ni la lune se lever au-devant des rayons de son frère. » *Virgil.* I *Georg.* S'il en est ainsi, à notre tour nous pouvons dire au figuré que l'Eglise, que la paix fait croître, et la persécution décroître, et qui sort des ténèbres de l'oppression et des épreuves pour recouvrer son primitif éclat, reçoit sa splendeur du soleil de justice, et de là le mot d'Isaïe : « La lune resplendira comme le soleil; » *Isa.* XXX, 26; et que les justes qui l'habitent brillent comme le soleil dans le royaume de leur père. C'est à travers les mois de cette lune que la race du Seigneur, qui a été rétablie pour durer éternellement, parvient à ses solennités, dont le chant mystique du saint roi David faisait entendre un écho : « J'avais les années éternelles dans l'esprit et je méditais. » *Psalm.* LXXVI, 6. Quant au sabbat, dont le nom signifie repos, nous en avons déjà longuement traité dans la prophétie des étrangers eunuques. Disons ici en peu de mots que ceux-là parviennent aux néoménies et aux sabbats, qui, à travers les six jours dans lesquels a été fait le monde, se hâtent vers le septième, c'est-à-dire le sabbat, où est le repos véritable. C'est de ces solennités que l'apôtre Paul instruisait les fidèles en ces termes : « La loi n'a que l'ombre des biens à venir... » *Hebr.* X, 1... « Que personne ne vous condamne pour le manger ou pour le boire, ou sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes et des jours de sabbat, puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui doivent arriver. » *Coloss.* II, 16. Si donc toutes ces choses n'ont été que l'ombre, l'image qui a précédé les biens à venir, on doit entendre selon l'esprit toute la loi, dont le même Apôtre disait : « Nous savons que la loi est spirituelle, » *Rom* VII, 14, et dont David dési-

curret ordine, ut efficiat mensem, id est, kalendas, quæ Græce appellantur νεομηνίαι, hoc est, mensis novi exordium, apud quos initium kalendarum, non juxta solis cursum et diversa mensium spatia, sed juxta lunæ circuitum incipit et finitur. Hæc est luna, de qua in laude veri Salomonis dicitur : « Et permanebit cum sole et ante lunam in generationes generationum. » *Psalm.* LXXI, 5. Quæ in Cantico Canticorum appellatur electa : « Quæ est hæc quæ processit quasi diluculum, pulchra ut luna, et electa ut sol admirabilis ? » *Cant.* VI, 9. Aiunt Physici, et quorum curæ est de cœlestibus disputare, lunam non habere proprium lumen, sed solis radiis illustrari. Ab ea enim semper orbis parte completur et fulget, a qua soli vicinior est, nec umbra terræ obscuratur ; quod et poeta uno versiculo demonstravit :

Nec fratris radiis obnoxia surgere luna *Virg.* I. *Georg.*

Si hoc verum est, et nos tropologice possumus dicere Ecclesiam, quæ pace et persecutionibus crescit atque decrescit et oppressa tentationum tenebris rursum pristinum lumen assumit, habere splendorem a sole justitiæ, et hoc esse quod dicitur : « Splendebit luna quasi sol ; » *Isa.* XXX, 26 ; habitatoresque ejus justos fulgere quasi solem in regno patris sui. Et per hos menses semen Domini, quod instauratum est in æternum, venire ad solemnitates suas, quas sanctus mystico ore resonabat, dicens : « Annos æternos in mente habui et meditatus sum. » *Psalm.* LXXVI, 6. De sabbato autem, quod significat requiem, pleno sermone tractavimus, *Isa.* LVI, in eunuchorum advenarum prophetia. Et nunc breviter est dicendum, eos venire in neomeniis et in sabbatis, qui sex diebus in quibus factus est mundus transcensis atque præteritis, festinant ad septimum diem, id est, sabbatum, in quo vera est requies. De his solemnitatibus credentes Paulus apostolus instruebat, dicens : « Umbram enim habens lex futurorum bonorum ; » *Hebr.* X, 1 ; et iterum : « Ne quis ergo vos judicet in cibo, aut potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quæ sunt umbræ fu-

rait connaitre les mystères : « Faites tomber les voiles de mes yeux et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. Car les choses visibles sont temporelles et les choses invisibles sont éternelles. II *Corinth.* IV, 18. Quant à ces merveilles de la loi, il n'appartient pas à cette vie de les montrer dans une rapide analyse. Et en effet, puisque l'œil n'a pas vu, l'oreille entendu, le cœur de l'homme conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, I *Corinth.* II, 9, comment pourrions-nous prétendre montrer toutes les merveilles de la loi dans un court ensemble comme on fait voir l'univers dans une mappemonde?

Le texte poursuit : « Toute chair viendra pour adorer en ma présence dans Jérusalem. » Mais il faut remarquer, pour mettre un terme à l'aveuglement judaïque, que le texte hébreu ne porte pas « dans Jérusalem, » mais seulement « en ma présence, » afin que se réalise la parole de notre Seigneur dans l'Evangile : « En vérité, en vérité, je vous dis que le temps viendra où vous n'adorerez mon Père ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem... » *Joan.* IV, 31... « Dieu est esprit, et il importe que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité; » *Ibid.* 24; et celle de l'Apôtre : « Elevant des mains saintes en tout lieu. » I *Tim.* II, 8. Evidemment, toute chair veut dire, non pas le seul peuple juif, mais le genre humain tout entier, conformément à ce que nous lisons plus haut : « Toute chair verra votre salut; » *Isa.* XL, V; et dans Joel : « Je répandrai sur toute chair de mon esprit et vos fils et vos filles prophétiseront » *Joel.* II, 28; et dans Zacharie : « Que toute chair soit remplie de crainte en présence du Seigneur; » *Zach.* II, 13; et dans les psaumes : « Toute chair viendra vers vous, » *Psalm.* LXIV, 2, ce qu'un autre psaume exprime en d'autres termes : « Toutes les nations que vous avez faites viendront et se prosterneront en votre présence, et elles glorifieront votre nom, Seigneur. » *Psalm.* LXXXV, 9. Les Chiliastes, qu'en notre langue nous pouvons appeler Milliaires, interprètent d'une façon ridicule les fêtes nouvelles qui remplaceront les anciennes néoménies et le sabbat qui remplacera l'ancien sabbat, fêtes et sabbat où toute chair viendra pour adorer Dieu; ceux qui sont dans le voisinage, disent-ils, viendront tous les sabbats à Jérusalem; ceux qui sont de plus loin viendront tous les mois, c'est-à-dire, après chaque cours des calendes révolu; ceux qui sont de très-loin viendront chaque année, au temps pascal ou à l'occasion de la fête des Tabernacles, selon ce qui est écrit dans Zacharie : « Ils viendront chaque année pour adorer le souverain Roi, le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. » *Zach.* XIV 16. Et pour prêter à rire encore davantage, les

turorum. » *Coloss.* II, 16. Si autem hæc in umbra futurorum bonorum, et in imagine præcesserunt, omnis lex spiritualiter intelligenda est, de qua idem dicebat Apostolus : « Scimus quia lex spiritualis est, » *Rom.* VII, 14; cujus mysteria et David nosse cupiebat : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psalm.* CXVIII, 18. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna. II *Corinth.* IV. De quibus omnia celeri disputatione percurrere, non est hujus temporis. Si enim nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se, I *Corinth.* II, 9, quomodo nos totius Legis quasi universi orbis descriptionem in brevi tabella conamur ostendere?

Quodque sequitur : « Veniet omnis caro, ut adoret in conspectu meo in Jerusalem, » sciendum quod in Hebraico non sit scriptum, « Jerusalem, » ut dicamus supercilium Judæorum; sed tantum, « in conspectu meo, » ut sermo Domini compleatur, dicentis in Evangelio : « Amen amen dico vobis, quoniam veniet hora, quando neque in monte isto, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem; » *Joan.* IV, 21; et iterum : « Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare; » *Ibid.* 24; et illud Apostoli : « Levantes sanctas manus in omni loco. » *Tim.* II, 8. Omnis autem caro non populum Judæorum, sed omne hominum significat genus, juxta illud quod supra dictum est : « Videbit omnis caro salutare tuum; » *Isa.* XL, 5; et in Joele : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ; » *Joel.* II. 28; et in Zacharia : « Timeat omnis caro a facie Domini; » *Zach.* II, 13; et in Psalmis : « Ad te omnis caro veniet, » *Palm.* LXIV, 2, quod aliis verbis in alio psalmo dicitur : « Omnes gentes quas fecisti, venient et adorabunt in conspectu tuo, et glorificabunt nomen tuum, Domine. » *Psalm.* LXXXV, 9. Mensem ex mense, et sabbatum ex sabbato, in quibus veniet omnis caro, ut adoret Deum, ridicule interpretantur χιλιασταί, quos nos dicere possumus Milliarios : ut qui in vicino sunt, omni sabbato veniant in Jerusalem; qui longius, per menses, id est, kalendarum orbe completo; qui valde procul, per annos singulos, hoc est, diebus Paschæ sive Tabernaculorum, juxta illud quod in Zacharia dicitur : « Ascendens ab anno in annum, ut adorent Dominum regem exercituum, et celebrent festivitatem Tabernaculorum. » *Zach* XVI,

derniers mots de ce même prophète : « En ce jour-là il n'y aura plus de marchands, dans la maison du Seigneur des armées, » ils les interprètent en disant qu'en l'an mil il n'y aura plus de marchands parce que toutes choses naîtront en tous lieux, eu sorte, par exemple, que la feuille d'amome et le poivre ne manquent pas chez nous et que les Indes ne nous demandent pas le pouliot.

« Ils sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont péché contre moi. Leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point, et ils seront un objet de dégoût et d'horreur aux yeux de toute chair. » *Isa.* LXVI, 24. Les Septante pareillement. Toute chair qui doit adorer en présence du Seigneur, ou dans la Jérusalem céleste, ou bien en tout lieu où se lèvent des mains pures, sortira pour voir les cadavres des hommes qui avaient péché contre Dieu. Cela peut s'entendre, ou des Juifs de qui il est dit : « J'ai engendré ces enfants, et les ai élevés en gloire, et eux m'ont méprisé ; » ou bien de tous ceux qui, ayant en leurs cœurs la notion de Dieu, se sont détournés dans la vanité au point d'adorer la créature plutôt que le créateur. « Toute chair sortira, » non pas d'un lieu, mais de son esprit. Car les cadavres des morts ne peuvent pas être au dedans avec le Seigneur. Or si toute chair doit adorer le Seigneur, et si d'autre part les cadavres des hommes qui auraient péché contre lui doivent être livrés aux flammes éternelles, il y aura des deux côtés résurrection réelle de la chair. Quant au ver qui ne mourra pas et au feu qui ne s'éteindra point, la plupart entendent par là la conscience des pécheurs qui les torturera dans le lieu des éternels supplices par le regret d'avoir perdu par leur faute le bonheur des élus, selon ce que dit l'Ecriture : « Je me suis tourné dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine.. » *Psalm.* XXXI, 4... « Un cœur qui se connaît est la teigne des os. » *Prov.* XXV, 20... « Comme la mite ronge le vêtement et le ver le bois, ainsi la tristesse de l'homme lui ronge le cœur. » *Ibid.* Mais ce remords n'a rien de contradictoire avec le sentiment de l'éternité des peines pour les pécheurs et les impies, puisque notre Seigneur a dit dans l'Evangile : « Allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.. » *Matth.* XXV, 41... « Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » *Matth.* XXII, 13. Dès que le texte dit expressément les mains et les pieds, et les ténèbres extérieures, en quoi consiste la peine des yeux privés de la vue de la lumière de Dieu, et les pleurs qui évidemment sont aussi un fait des yeux, et les grincements de dents, je m'étonne qu'il y ait eu quelques esprits extravagants pour faire intervenir, après la résurrection, un corps aérien et

16. Et ut majorem risum præbeant audientibus, quod in ultimo ejusdem prophetæ volumine scribitur : « Et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum in die illo, » sic interpretantur, ut negotiatores in mille annis esse desistant, quia omnia nascantur in omnibus locis, quo scilicet nec nos indigeamus folio amomo, et pipere, nec Indi a nobis pulegium desiderent.

« Et egredientur, et videbunt cadavera virorum qui prævaricati sunt in me. Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur. Et erunt usque ad satietatem visionis omni carni. » *Isa.* LXVI, 24. LXX similiter. Omnis caro quæ adoratura est in conspectu Domini, vel in Jerusalem cœlesti, vel in omni loco in quo levantur mundæ manus, egredietur, ut videat cadavera hominum mortuorum, qui prævaricati fuerint in Deum. Quod vel de Judæis intelligi potest, de quibus dictum est : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem me spreverunt ; » vel de omnibus qui habentes notitiam Dei in cordibus suis, aversi sunt in vanitatem, ut adorent creaturam potius quam Creatorem. Egredientur autem non loco, sed intelligentia. Neque enim cadavera mortuorum possunt intus esse cum Domino. Quod si omnis caro adoratura est Dominum, et e contrario cadavera virorum, qui prævaricati sunt in Dominum, æternis tradentur ardoribus, in utramque partem veræ carnis erit resurrectio. Vermis autem qui non morietur et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos : quare vitio suo atque peccato caruerint electorum bono, juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum infigitur mihi spina ; » *Psalm.* XXXI, 4 ; et in Proverbiis : « Tinea ossium cor intelligens ; » *Prov.* XXV, 20 ; et iterum sub obelo : « Sicut timea vestimento et vermis ligno, sic mœror excruciat cor viri. » *Ibid.* Ita dumtaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia, dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem, æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus ; » *Matth.* XXV, 41 ; et in alio loco : « Ligate manus ejus et pedes, et mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium. » *Matth.* XXII, 13. Si manus audivimus et pedes, et tenebras exteriores quæ oculorum pœna est lumen Dei non videntium, et fletum qui utique et ipse ad oculos pertinet, et stridorem den-

qui se dissoudrait peu à peu en souffles légers, parce que notre Seigneur, par un effet de sa toute-puissance divine, entra dans le lieu où étaient ses Apôtres, les portes étant fermées, *Joan.* xx. 19 *et* 26, alors que certainement avant sa résurrection il marcha suspendu au-dessus de la mer, et prouva à l'apôtre Pierre que, soutenu à son tour au-dessus des eaux par la foi, il y enfonça dès qu'il eut eu un doute; aussi lui dit-il : « Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? » *Matth.* xiv, 31 Comme pour le ver, il faut entendre pour le feu qu'il reste sans s'éteindre pendant tout le temps que la flamme dévorante trouve un aliment qui la nourrit. Si donc quelqu'un a dans la conscience de l'ivraie que l'ennemi y a semée pendant le sommeil du père de famille et que le feu brûle cette ivraie, la flamme la dévorera. *Matth.* xiii. Et les yeux de tous les Saints verront les supplices de ceux qui, au lieu de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, ont édifié sur le fondement de Jésus-Christ l'herbe, le bois et la paille, aliments du feu éternel. Ajoutons que ceux qui veulent que ces supplices aient un jour une fin, et qu'il y ait un terme à ces tourments, bien qu'après un long temps, mettent en avant les témoignages qui suivent : « Lorsque la multitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé.. » *Rom.* xi, 25... « Dieu a comme renfermé tous les hommes sous le péché, afin de faire miséricorde à tous... » *Galat.* iii, 22... « Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, qu'il ôte ma sentence et qu'il me fasse passer des ténèbres dans la lumière... » *Mich.* vii, 9... « Je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'après vous être mis en colère contre moi et avoir détourné votre face, vous m'avez fait miséricorde. » *Isa.* xii, 1. Enfin Dieu dit au pécheur : « Lorsque ma colère et mon indignation seront passées, je vous guérirai de nouveau ; » et cette même pensée est exprimée ailleurs en d'autres termes : « Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable, que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent. » *Psalm.* xxx, 20. Ces interprètes groupent tous ces témoignages dans leur désir de prouver qu'aux tortures et aux châtiments succéderont les délices qu'il ne faut pas faire entrevoir à ceux qu'une crainte salutaire et la frayeur des supplices éloignent du péché. C'est un mystère que nous devons laisser dans les secrets de la science de Dieu dont la main seule dispense les miséricordes et les peines, et qui sait comment et pour combien de temps il doit juger chacun. Pour nous, tenons-nous à ce cri si conforme à la fragilité humaine : « Seigneur ne me reprenez pas dans votre fureur et ne me punissez pas dans votre colère. » *Psalm.* vi, 1 *et* xxxvii, 1. Et si nous croyons à l'éternité des peines pour le diable et pour les nihilistes et tous

tium, miror quosdam aereum corpus et paulatim in auras tenus dissolvendum post resurrectionem introducere, quia Dominus potentia majestatis suæ ad Apostolos clausis ingressus est janui, *Joan.* xx, 19 *et* 26, qui certe et ante resurrectionem pendulo super mare ambulavit incessu, et hoc ipsum apostolo præbuit Petro, ut qui fide ambulabat, infidelitate postea mergeretur, cui dictum est : « Quare dubitasti, modicæ fidei ? » *Matth.* xiv, 31. Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, qui tamdiu succenditur, quamdiu habet materiam, qua vorax flamma pascatur. Si quis igitur habeat in conscientia sua zizania, quæ inimicus homo, dormiente patrefamilias, superseminavit, et hæc ignis exuret, hæc vorabit incendium. *Matth.* xiii. Et omnium Sanctorum oculis eorum supplicia monstrabuntur, qui, pro auro et argento et lapide pretioso, ædificaverunt super fundamentum Domini fenum, ligna, stipulam, ignis pabulum sempiterni. Porro qui volunt supplicia aliquando finiri, et licet post multa tempora, tamen terminum habere tormenta, his utuntur testimoniis : « Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet ; » *Rom.* xi, 25 ; et iterum : « Conclusit Deus omnia sub peccato, ut omnibus misereatur ; » *Galat.* iii, 22 ; et in alio loco sanctus loquitur : « Iram Domini sustinebo, quia peccavi ei, donec justificet causam meam, et auferat judicium meum, et educat me in lucem ; » *Mich.* vii, 9 ; et rursum : « Benedicam te, Domine, quoniam iratus es mihi, avertisti faciem tuam a me, et misertus es mei. » *Isa.* xii, 1. Dominus quoque loquitur ad peccatorem : « Cum ira furoris mei transierit, rursum sanabo ; et hoc est quod in alio loco dicitur : « Quam grandis multitudo bonitatis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te. » *Psalm.* xxx, 20. Quæ omnia replicant, asseverare cupientes post cruciatus atque tormenta futura refrigeria, quæ nunc abscondenda sunt ab his quibus timor utilis est, ut dum supplicia reformidant, peccare desistant. Quod nos Dei solius debemus scientiæ derelinquere, cujus non solum misericordiæ, sed et tormenta in pondere sunt ; et novit quem, quomodo, aut quamdiu debeat judicare. Solumque dicamus, quod humanæ convenit fragilitati : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » *Psalm.* vi, 1 ; xxxvii, 1. Et sicut dia-

les impies qui disent en leur cœur : « Il n'y a pas de Dieu, » *Psalm.* XIII, 1, nous croyons aussi, que, pour les pécheurs et les chrétiens dont l'épreuve du feu doit purifier les œuvres, la bonté du juge tempérera les rigueurs de sa justice. I *Corinth.* III, 15.

boli et omnium negatorum atque impiorum, qui dixerunt in corde suo : « Non est Deus, » *Psalm.* XII, 1, credimus æterna tormenta ; sic peccatorum atque impiorum et tamen Christianorum, quorum opera in igne probanda sunt atque purganda, moderatam arbitramur et mixtam clementiæ sententiam judicis. I *Corinth.* III, 13.

SIX LIVRES

DES

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE JÉRÉMIE.

PROLOGUE.

Nous avons expliqué les douze Prophètes, Isaïe, Daniel et Ezéchiel; en dernier lieu, nous mettons la main sur Jérémie, et c'est à vous, mon frère Eusèbe, que je dédie ces commentaires rapides pour que vous réunissiez cet homme évangélique à l'évangéliste Matthieu, dont il y a plusieurs années je fis, à votre instigation, une étude concise. Le volume est fort long par lui-même, et dans beaucoup d'endroits Jérémie y écrit simplement de l'histoire; ainsi, votre sagesse vous fait assez prévoir qu'il n'y aura pas ici de longues explications; notamment sur les points qui ont déjà trouvé des éclaircissements chez les autres Prophètes et qui sont pleinement intelligibles par eux-mêmes. Je m'attacherai à dicter mes remarques à mes secrétaires, de manière qu'avec le moins de mots possible tous les éclaircissements soient indiqués. Je vous préparerai les fils, la trame et la chaîne, à vous de faire le plus beau tissu; en sorte qu'après m'avoir entendu pour vous-même, vous contribuiez ensuite à l'instruction des autres. J'ai mis de côté le petit livre de Baruch, qui est joint d'ordinaire à l'édition des Septante, et qui n'est pas chez les Hébreux, et aussi l'Epître faussement attribuée à Jérémie, pour puiser aux sources hébraïques l'ordre vrai des écrits du Prophète bouleversé par la négligence des éditeurs, et les moyens de combler plusieurs lacunes. Ce sera ainsi une œuvre neuve, et vous aurez le véritable

COMMENTARIORUM IN JEREMIAM PROPHETAM LIBRI SEX.

PROLOGUS

Post explanationes duodecim Prophetarum, Isaiæ, Danielis, et Ezechielis, ad extremum in Jeremiam manum mittimus, tibi, frater (*a*) Eusebi, ejusdem (Al. *eosdem.*) Commentariolos dedicantes, ut (*b*) Evangelicum virum Matthæo evangelistæ copules, quem ante annos plurimos strictis sensibus, te hortante, disserui. Et quia volumen longissimum est, et in plerisque manifesta historia texitur, illud prudentiam tuam admoneo, ne quæras in hoc latam explanationem; super his maxime, quæ jam et in Prophetis aliis dicta sunt, et per se patent intelligentiæ. Sicque conabor notariorum manu scribere, ut nihil desit in sensibus, cum multum desit in verbis. Stamina tibi atque subtegmina et licia præparabo, tu pulcherrimam vestem ipse conficito; ut non solum nos audire, sed et alios docere possis. Libellum autem Baruch, qui vulgo editioni Septuaginta copulatur, nec habetur apud Hebræos, (*c*) et ψευδεπίγραφον Epistolam Jeremiæ nequaquam censui

(*a*) Cremonensem intelligito, cui in Matthæum Commentarios ante annos decem et octo inscripserat. Evangelicum porro virum Jeremiam vocat ob virginitatem, quod et Martianæus ex Hieronymi Præfatione in ejusdem prophetæ translationem observat.

(*b*) « Ut Evangelicum, » etc. Præfatione in translationem Jeremiæ, causam nominis viri Evangelici his verbis nos docet : « Et sua virginitate Evangelicum virum Ecclesiæ dedicans. » Scripserat porro commentarios in Matthæum Evangelistam anno Domini 398, hoc est, decem et octo annis antequam in Jeremiam manum mitteret. MARTIAN.

(*c*) « Et ψευδεπίγραφον Epistolam, » etc. Editi falso legunt ψευδόγραφον cum paucis recentioribus exemplaribus mss. quæ habent « Pseudographon » ex imperitia notariorum veterum. Cæteri omnes manuscripti codices genuinam vocem ψευδεπίγραφον constanter retinent. In uno pulcherrimo et optimo exemplari ms. Abbatiæ Cluniacensis, et altero S. Albinii Andegavensis scriptum reperi ΨΕΓΔΟΕΠΙΓΡΑΦΟΝ. Mirentur jam prudentes et æqui lectores judicium, fidem, et eruditionem critici calumniatoris, qui cum nuper vidisset codicem Regium manuscriptum num. 3990 alias 569, complectentem Commentarios Hieronymi in Jeremiam et ab abbate Petro relectum, clamare cœpit in famosis suis libellis : « O fraus ! o temerarii monachi Benedictini ! o corruptores præstantissimorum librorum veterum ! » Si autem quæsieris quid tanto hiatu dignum clamet ? Respondet cum mœrore cordis et dolore stomachi, « Petrus abbas monasterii Miciacensis sustulit vocem Græcam « Pseudographon » e suo exemplari. Proh nefas ! Venite, eradamus omnes monachos S. Benedicti de terra viventium , quia et ipsi in libris antiquis eraserunt unam vocem græcam e Proœmio S. Hieronymi in Commentarios Jeremiæ. » Sed nunc parce linguæ, parce stylo serpens contritus et excantatus; relege Præfationem S. Doctoris, ut te compunctum sentias verbis Hieronymi velut notis Threiciis :et si rabies obtrectandi permittat, consule mss. codices, fruere bibliothecis omnium monasteriorum Galliæ, Italiæ, Germaniæ et Hispaniæ, ut invitus testis accedas fidei et religionis omnium monachorum qui in duobus millibus exemplarium manuscriptorum distincte scripserunt vocem Græcam, pro qua sublata ex unico exemplari, in tantam calumniam erupisti. MARTIAN.

Jérémie, non un Jérémie plein d'altérations et de faussetés. Du reste, je ne m'arrête pas aux aboiements des détracteurs qui ont de la bave, non pas pour nos paroles, mais pour chaque syllabe de nos paroles. Ils peuvent avoir quelque science parce qu'ils déchirent les œuvres d'autrui. Tel naguère surgit un ignorant critique, qui voue au blâme mes Commentaires sur l'Epître de Paul aux Ephésiens. Il ne sait pas, tant il est incrusté dans son extravagance sans nom, reconnaître les priviléges des Commentaires, qui consistent à exposer les nombreuses opinions de divers interprètes, dont on tait ou donne les noms, afin que le lecteur soit libre d'adopter celle qui lui semble la meilleure. Pourtant, au premier livre du même ouvrage, dans la préface, j'avais prévenu que j'allais donner des remarques, quelques-unes de moi, la plupart empruntées à d'autres, et que ces Commentaires étaient autant ceux des anciens Auteurs que les nôtres. Ce que n'ayant pas vu son précurseur Grunnius, il voulut aussi jadis me reprendre. Je lui ai répondu dans deux livres où sont apurés les griefs que celui-ci produit comme siens, alors qu'ils ont déjà défrayé les calomnies d'un autre ; je ne parle pas des écrits contre Jovinien, dans lesquels il se plaint que j'aie donné la préférence à la virginité sur le mariage, au mariage sur la bigamie, à la bigamie sur la polygamie.

L'étourdi qu'il est, l'esprit alourdi par la bouillie des Scots, il oublie que j'ai dit dans ce même ouvrage : « Je ne condamne pas les bigames, bien plus ni les trigames, et qui plus est ni les octogames, s'il y en a ; je vais même plus loin, je reçois le plus grand débauché dès qu'il se repent. Tout ce qui est licite au même titre, doit être pesé dans la même balance. » Qu'il lise l'Apologie du même ouvrage, contre son maître, que Rome accueillit avec joie, il y a déjà plusieurs années. Alors il reconnaîtra qu'il ne fait que répéter les calomnies des autres, et que telle est sa maladresse que même les médisances qu'il dit ne lui appartiennent pas. Il fait revivre contre moi les fureurs d'ennemis depuis longtemps descendus dans la tombe... Mais il est temps d'aborder l'œuvre que nous entreprenons.

LIVRE PREMIER.

« Paroles de Jérémie fils d'Helcias, l'un des prêtres qui demeuraient à Anathoth dans la terre de Benjamin. Le Seigneur lui adressa sa parole au temps de Jonas fils d'Amon roi de Juda, la

disserendam, sed magis Jeremiæ ordinem, librariorum errore confusum, multaque quæ desunt, ex Hebræis fontibus digerere, ac complere : ut novum ex veteri, verumque pro corrupto atque falsato Prophetam teneas : parvipendens obtrectatorum rabiem, qui non solum verba, sed syllabas quoque nostrorum verborum calumniantur : in eo se scire aliquid arbitrantes, si de alienis operibus detrahant : ut nuper indoctus calumniator erupit, qui Commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putat. Nec intelligit, nimia stertens vecordia, leges Commentariorum, in quibus multæ diversorum ponuntur opiniones, vel tacitis, vel expressis Auctorum nominibus, ut lectoris arbitrium sit, quid potissimum eligere debeat, decernere : quamquam et in primo ejus operis libro præfatus sim, me vel propria, vel aliena dicturum : et ipsos Commentarios, tam veterum Scriptorum esse, quam nostros. Quod non videns præcursor (a) ejus Grunnius, olim nisus est carpere. Cui duobus respondi libris, ubi quæ iste quasi sua profert, et alio jam calumniante, purgata sunt : ut prætercam contra Jovinianum volumina, in quibus dolet virginitatem nuptiis, et nuptias digamiæ, digamiam polygamiæ esse prælatam.

Nec recordatur stolidissimus, et Scotorum pultibus prægravatus, nos in ipso dixisse opere : « Non damno digamos, immo nec trigamos, et si fieri potest octogamos : plus aliquid inferam, etiam scortatorem recipio pœnitentem : quidquid æqualiter licet æquali lance pensandum est. » Legat ejusdem operis Apologiam, quam ante annos plurimos adversus magistrum ejus gaudens Roma suscepit : et tunc animadvertet, alienis se vocibus blasphemare ; et in tantum esse imperitum, ut ne maledicta quidem habeat propria : sed inimicorum etiam olim sepultorum contra nos utatur rabie. Sed jam propositum opus aggrediendum est.

LIBER PRIMUS

Verba Jeremiæ filii Helciæ de sacerdotibus qui fuerunt in Anathoth in terra Beinjamin : quod factum est verbum Domini ad eum in diebus Josiæ filii Amon

(a) « Ejus Grunnius. » Hoc nomine Rufinum notat, ut etiam infra Præfatione in Librum quartum istorum Commentariorum. Vide epistolam ad Rustichum monachum, ubi Grunnium graphice depinxit. MARTIAN.

treizième année de son règne. Il lui parle encore au temps de Joakim, fils de Josias roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédecias fils de Josias roi de Juda, jusqu'au temps de la transmigration de Jérusalem au cinquième mois. » *Jerem.* I, 1-3. Des Prophètes, les uns, comme Isaïe, Osée, Joël, précédèrent la captivité des dix tribus d'Israël, ou des deux tribus de Juda et Benjamin ; d'autres vinrent après la captivité, comme Daniel, Aggée et Zacharie. Jérémie et Ezéchiel prophétisèrent au moment même de la captivité, mais l'un dans la terre de Juda, et l'autre à Babylone. Jérémie, alors qu'il était encore enfant, commença à prophétiser la treizième année de Josias fils d'Amon roi de Juda. Il prophétisa pendant dix-neuf ans sous ce règne ; plus tard, onze ans sous Joakim son fils ; et sous Sédécias, qui fut le dernier des rois de Juda, onze ans, jusqu'au cinquième mois, à l'époque où Jérusalem fut prise par les Babyloniens. Dans ces années sont comptés les trois mois de Joachaz et de Jéchonias, dont l'un fut emmené en Egypte, et l'autre à Babylone avec sa mère. En somme, du commencement de sa prophétie jusqu'à la captivité de Jérusalem, dans laquelle il fut pris lui-même, Jérémie prophétisa quarante-un ans, sans compter le temps pendant lequel il fut emené en Egypte. Là il prophétisa à Taphnis, et ce volume même contient cette prophétie. Au lieu de « Paroles de Jérémie, » les Septante ont dit : « Parole de Dieu adressée à Jérémie ; » dans ce sens probablement que les paroles de Jérémie sont la parole du Seigneur. Il était de la famille des prêtres qui habitaient à trois milles vers le nord de Jérusalem dans la bourgade d'Anathoth. Il fut le vivant témoignage de l'admirable clémence du Seigneur qui, à la veille de la captivité et quand déjà l'armée babylonienne assiège Jérusalem, provoque néanmoins le peuple à la pénitence, aimant mieux sauver des convertis que perdre des coupables. Au lieu de « transmigration, » qui est la traduction unanimement adoptée par tous, les Septante ont mis « captivité. » Il y avait déjà trente-cinq ans que Jéremie avait fait entendre sa première prophétie, lorsque Ezéchiel commença de prophétiser à Babylone pour ceux qui y étaient captifs avec lui.

« Le Seigneur m'adressa donc la parole, et me dit : Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sorti de son sein : et je vous ai établi prophète parmi les nations. » *Jerem.* I, 4, 5. Ce n'est pas, comme l'insinue l'hérésie, que Jérémie ait existé avant d'être conçu ; mais son existence future était connue de la prescience du Seigneur, pour qui ce qui n'est pas fait encore est déjà fait, selon la parole de l'Apôtre : « Il appelle ce qui n'est point comme ce qui est. » *Rom.* IV, 17. Il est sanctifié dans le sein de sa mère ; nous devons l'entendre conformément

regis Juda, in tertio decimo anno regni ejus. Et factum est in diebus Joacim filii Josiæ regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedeciæ filii Josiæ regis Juda, usque ad transmigrationem Jerusalem, in mense quinto. » *Jerem.* I, 1-3. Cæteri prophetæ, ut Isaias, Osee, Joel, fuerunt ante captivitatem decem tribuum Israel, sive duarum tribuum, Judæ et Benjamin. Alii post captivitatem : ut Daniel, Aggæus et Zacharias. Jeremias autem et Ezechiel imminente captivitate vaticinium texuerunt : sed alter eorum in terra Juda : alter in Babylone. Jeremias cum esset adhuc puer, prophetare cepit anno tertio decimo Josiæ filii Amon regis Judæ. Prophetavitque in imperio ejus annis decem et novem : et postea sub Joacim filio ejus annis undecim : et sub Sedecia, qui ultimus fuit regum Juda, annis undecim, usque ad quintum mensem, quando a Babyloniis capta est Jerusalem. Joachaz vero et Jechoniæ terni menses (quorum alter in Ægyptum, alter cum matre ductus est in Babylonem) in supradictis annis computantur : per hoc ab exordio prophetiæ suæ usque ad captivitatem Jerusalem in qua et ipse captus est, prophetavit annis quadraginta et uno : præter illud tempus quando ductus est in Ægyptum. Ibique prophetavit in Taphnis, ut hoc ipso volumine continetur. *Jerem.* XLIII, 8. Pro verbis Jeremiæ, Septuaginta posuerunt : « Verbum Dei quod factum est ad Jeremiam ; » hoc videlicet sensu, quod verba Jeremiæ verbum sit Domini. Fuit autem de genere sacerdotum, qui habitabant contra septentrionem Jerusalem in tertio milliario, et viculo Anathoth. Simulque admirabilis clementia Domini, quod jam captivitate vicina, et Babylonio exercitu vallante Jerusalem, nihilominus populum ad pœnitentiam provocat, malens salvare conversos, quam perdere delinquentes. Pro transmigratione, quod omnes alii voce consona transtulerunt, Septuaginta posuere « captivitatem. » Post exordium autem vaticinationis Jeremiæ, tricesimo quinto prophetiæ ejus anno, Ezechiel in Babylone his qui cum eo capti fuerant, exorsus est prophetare.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Priusquam te formarem in utero, novi te ; et antequam exires de vulva, sanctificavi te : Prophetam in gentibus dedi te. » *Jerem.* I, 4, 5. Non quo ante concep-

à ce que dit l'Apôtre : « Il a plu à Dieu, qui m'a choisi particulièrement dès le ventre de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de me revéler son Fils, afin que je le prêchasse parmi les nations. » *Galat.* I, 15. Pareillement, Jean-Baptiste est sanctifié dans le sein de sa mère, il y reçoit l'Esprit-Saint, il y tressaille de joie, il parle par la bouche de sa mère. *Luc.* I. Par ces mots : « Je vous ai établi prophète parmi les nations, » il faut entendre, comme nous l'apprend ensuite la lecture de Jérémie lui-même, que ses prophéties regardent non-seulement Jérusalem, mais encore la plupart des nations voisines. Certains rapportent ce passage au Sauveur, qui fut à vrai dire le Prophète des nations, et qui appela toutes les nations par la voix des Apôtres. Celui-ci en effet a été véritablement sanctifié dans le sein virginal de sa mère avant d'y être formé et avant de le quitter; il était du reste connu du Père puisqu'il est dans le Père et que le Père est en lui de toute éternité.

« Je lui dis : Ah, ah, ah! Seigneur Dieu, vous voyez que je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant. » *Jerem.* I, 6 *juxta* LXX. « Je lui dis : O Seigneur Dieu, je ne sais pas parler parce que je suis jeune. » Il récuse la charge qu'il ne peut soutenir à cause de son âge ; une crainte semblable fait dire à Moyse que sa voix est faible et ses lèvres incirconcises. *Exod.* IV et VI. Mais Dieu réprimande Moyse, parce qu'il est dans la force de l'âge; il est plein d'indulgence pour la jeunesse de Jérémie, à qui la crainte et la timidité sied bien.

« Le Seigneur me dit : Ne dites point : Je suis un enfant, car vous irez partout où je vous enverrai et vous porterez toutes les paroles que je vous commanderai de dire. Ne craignez point de paraître devant ceux à qui je vous enverrai, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem.* I, 7, 8. Ne considérez point votre âge, lui dit-il; un autre prophète vous a appris que la sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap.* IV, 9. Que votre volonté se borne à marcher en avant; je serai votre compagnon, et avec mon aide vous accomplirez toutes choses. Ouvrez votre bouche et je la remplirai. *Psalm.* LXXX. Ne considérez pas non plus la multitude de ceux devant qui et contre qui vous devez parler; n'ayez égard qu'à moi, qui suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. Or le Seigneur le délivre, non pas en ce que le Prophète est exempt de persécutions et d'angoisses, puisque l'Ecriture nous apprend qu'il en souffrit beaucoup; mais en ce sens que sa patience surmonte tout et ne fléchit devant aucun obstacle.

« Alors le Seigneur étendit sa main, toucha ma bouche et me dit : Je mets présentement mes paroles dans votre bouche. *Jerem.* I, 9. Il est à

tionem, ut hæresis suspicatur, fuerit Jeremias; sed quo præsciret eum futurum Dominus, cui necdum facta jam facta sunt, secundum illud quod Apostolus loquitur : « Qui vocavit ea quæ non erant, quasi ea quæ essent. » *Rom.* IV, 17. Quod autem sanctificatur in utero, juxta illud Apostoli debemus accipere : « Postquam autem placuit ei, qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me; ut evangelizarem illum in gentibus. » *Galat.* I, 15. Joannes quoque Baptista sanctificatur in utero, et sanctum Spiritum accipit, et movetur in vulva, et per os matris loquitur. *Luc.* I. Quod autem dixit : « Prophetam in gentibus dedi te, » illud vult intelligi, quod in ipso postea Propheta lecturi sumus, quod non solum Jerusalem, sed et multis in circuitu gentibus prophetarit. Quidam hunc locum super Salvatore intelligunt, qui proprie Propheta gentium fuit; et per Apostolos vocavit omnes nationes. Iste enim vere priusquam in utero virginali formaretur, et antequam exiret de vulva matris, sanctificatus in utero est: et notus Patri, quippe qui semper in Patre, et in quo semper Pater.

« Et dixi : Ah, ah, ah, Domine Deus, ecce nesci loqui, quia puer ego sum. » *Jerem.* I, 6, LXX : « Et dixi : O Domine Deus, nescio loqui quia juvenis sum. » Detestatur officium quod pro ætate non potest sustinere, eadem verecundia qua et Moyses tenuis et gracilis vocis esse se dicit. *Exod.* IV et 6. Sed ille quasi magnæ robustæque ætatis corripitur : huic pueritiæ datur venia, quæ verecundia et pudore decoratur.

« Et dixit Dominus ad me : Noli dicere. Puer sum, quoniam ad omnia quæ mittam te, ibis, et universa quæcumque mandavero tibi, loqueris. Ne timeas a facie eorum : quia ego tecum sum, ut eruam te, dicit Dominus. » *Jerem.* I, 7, 8. Ne ætatem, inquit, consideres; alio enim propheta loquente, didicisti : « Cani hominis sunt sapientia ejus; » *Sap.* VI, 9; tuæ sit tantum voluntatis ut pergas ; me habebis comitem, quo cuncta adjuvante complebis : aperi os tuum et implebo illud. *Psal.* LXXX. Nec consideres multitudinem eorum ad quos et contra quos locuturus es : sed ut me, qui tecum sum, eruam te, dicit Dominus. Liberat autem Dominus, non quo Propheta persecutionibus careat et angustiis, quippe cum legamus eum multa perpessum; sed ut patiens omnia superet, nec cedat angustiie.

remarquer qu'ici c'est Dieu lui-même qui étend sa main, qui touche la bouche, » et qui dit : « Je mets présentement mes paroles dans votre bouche; » tandis qu'il est écrit dans Isaïe : « En même temps l'un des Séraphins fut envoyé vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche il me dit : Ce charbon ayant touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée et vous serez purifié de votre péché.» *Isai.* VI, 6, 7. A celui-ci en effet, parce qu'il a toute la force de l'âge mûr, qu'il a, comme il le confesse lui-même avec simplicité, les lèvres impures et qu'il habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées, un Séraphin est envoyé qui, non pas avec la main, mais avec des pincettes et un charbon touche sa bouche pour effacer son iniquité et le purifier de son péché. Vers Jérémie au contraire Dieu lui-même étend sa main, avec laquelle il a créé toutes choses et qui est appelée ailleurs son bras; non pas pour effacer des péchés qui n'avaient dû être que légers et en petit nombre chez cet enfant, mais pour lui accorder le don de la parole. Tandis qu'Ezéchiel dévore le livre écrit sur les deux faces qui contient des secrets divins et de la simple histoire, Jérémie voit toucher sa bouche, et les paroles du Seigneur lui sont accordées, afin qu'il ose prêcher avec confiance. Et c'est à la lettre que la main s'étend vers lui, afin qu'à la vue de cette ressemblance avec un membre humain, il redoute moins le contact de cette main divine.

« Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter. » *Jerem.* I, 10. Nous ajoutons d'après l'Hébreu « pour dissiper, » ou « pour abaisser, » qui n'est pas dans les Septante. Il est à remarquer que deux idées joyeuses succèdent à quatre idées tristes. Mais le bien ne pouvait être édifié qu'après la destruction du mal, et c'est seulement quand les pires herbes ont été déracinées qu'on peut planter les meilleures. Toute plantation en effet qui n'aura pas été faite par le Père céleste, sera arrachée ; et l'édifice bâti sur le sable au lieu d'avoir son fondement sur la pierre, est affouillé par la parole de Dieu et il est détruit. Or l'édifice que Jésus consumera avec le souffle de sa bouche et que détruira l'effet de sa présence, c'est toute doctrine sacrilége et perverse dont il amènera la perte éternelle. Par conséquent, ces systèmes qu'on élève à l'encontre de la science de Dieu, avec une aveugle confiance en la sagesse de leurs auteurs, laquelle est folie aux yeux de Dieu, il les renversera, il en dispersera les débris, pour bâtir à leur place l'édifice de l'humilité, afin que sur le sol d'où ont été arrachées les erreurs

« Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum : et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo. » *Jerem.* I, 9. Notandum quod hic manus mittatur Dei, quæ tangat os prophetæ, et dicatur ei : Ecce dedi verba mea in ore tuo; in Isaia autem scriptum sit : « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu habebat carbonem quem forcipe tulerat de altari, et tetigit os meum et dixit : Ecce tetigit iste labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua mundabit. » *Isa.* VI, 6, 7. Ibi enim quia solidæ et perfectæ ætatis erat, et ipse simpliciter confitetur quod immunda labia habeat, et habitet in medio populi polluta labia habentis : mittitur unus de Seraphim, qui non manu, sed forcipe et carbone tangat os ejus et iniquitates auferat, et mundet peccata. Hic autem ipsius Dei manus mittitur, per quam cuncta operatus est, et quæ in alio loco brachium dicitur : non ut peccata auferat, quæ per peritiam multa non fecerat: sed ut loquendi gratiam tribuat. Porro Ezechiel librum devorat et intus et foris scriptum, tam sacramenta divina, quam simplicem historiam continentem ; Jeremiæ os tagitur, et Domini verba tribuuntur, ut confidentiam accipiat prædicandi. Pulchreque juxta litteram manus mittitur, ut humanorum artuum videns similitudinem, tactum manus non reformidet.

« Ecce ego constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes. » *Jerem.* I, 10. Hoc quod nos de Hebraico addimus, « dissipes, » sive « deponas, » in Septuaginta non habetur. Et considerandum quod quatuor tristibus duo læta succedant. Neque enim ædificari poterant bona, nisi destructa essent mala : nec plantari optima, nisi eradicarentur pessima. Omnia enim plantatio, quam non plantavit cœlestis Pater, eradicabitur : et ædificatio quæ supra petram non habet fundamentum, sed in arena exstructa est, sermone Dei suffoditur atque destruitur. Illam autem quam consumet Jesus spiritu oris sui, et destruet adventu præsentiæ suæ, omnem scilicet sacrilegam perversamque doctrinam, disperdet in perpetuum. Porro ea quæ elevantur contra scientiam Dei, et in sua confidunt sapientia, quæ apud Deum stultitia est, dissipabit atque deponet : ut ædificentur pro his humilia, et in locum superiorum quæ destructa sunt et evulsa, exstruantur atque plantentur, quæ Ecclesiasticæ conveniunt veritati : et impleatur illud

détruites, s'élèvent les plantations des vérités de l'Eglise, et que soit accompli le mot de l'Apôtre : « Vous êtes l'édifice que Dieu bâtit, le champ que Dieu cultive. » I *Corint*, III, 9. Beaucoup rapportent ce passage à la personne de Jésus-Christ. Jérémie en effet s'interprète par « élevé du Seigneur. » Or Jésus détruisit les royaumes du diable, que celui-ci lui avait montrés du haut de la montagne; il perdit les puissances adverses, en détruisant sur la croix le chirographe que l'homme leur avait souscrit. De ces puissances le Psalmiste, après avoir ouvertement parlé des méchants, parle ensuite ainsi par figure : « Pourquoi les nations ont-elles frémi et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains desseins? Les Rois de la terre se sont élevés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur. » *Psalm.* II, 1, 2. C'est à la place de ces puissances et des erreurs arrachées, détruites, perdues et précipitées dans les enfers, qu'est édifiée et plantée l'Eglise de Dieu. Quant au rôle de Jérémie, aucun doute n'est possible. Nous lisons en effet dans la suite, *Jerem.* XXV, 15, qu'il reçoit de la main de Dieu une coupe pleine de la fureur divine pour en faire boire à tous les peuples vers lesquels il sera envoyé.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Que voyez-vous, Jérémie? Je lui répondis : Je vois une verge qui veille. Le Seigneur ajouta : Vous avez bien vu, car je veillerai aussi pour accomplir ma parole. » *Jerem.* I, 11, 12. Au lieu de « verge qui veille, » les Septante ont traduit par « branche de noyer. » Il faut donc essayer de faire comprendre en peu de mots à notre lecteur l'étymologie hébraïque. Seced est le nom de la noix ; veille, ou vigilant, ou veiller s'exprime par Soced שקד. De là vient que dans la suite le léopard vigilant est désigné sous ce nom. Or la ressemblance de ce mot avec celui qui veut dire noix a fait attribuer à ce dernier le sens de vigilance. De même en Daniel d'après Théodotion la scission et le retranchement du prêtre adultère sont marqués par deux arbres, πρίνος et σχίνος, c'est-à-dire l'ilex et le lentisque. Au reste au commencement de la Genèse, de homme qui se dit IS איש la femme est appelée ISSA אשה, comme si l'on disait en bonne part *hommasse*, parce qu'elle a été tirée de l'homme. Au lieu de « branche de noyer » Aquila et Symmaque ont mis « verge qui veille; » mais Théodotion a traduit « branche d'amandier. » Cette verge qui veille considère les péchés des hommes, pour frapper et corriger ceux qui sont en faute. De là vient que l'Apôtre écrit aux pécheurs : « Que voulez-vous? aimez-vous mieux que j'aille vous voir la verge à la main, ou avec charité et dans un esprit de douceur? » I *Corint.* IV, 21. C'est de cette verge ou de ce bâton que parle David : « Votre verge

quod dicit Apostolus, « Dei ædificatio, Dei agricultura estis. » I *Cor.* III, 9. Multi hunc locum super personam Christi intelligunt : « Jeremias » enim interpretatur « excelsus Domini; » qui destruxit regna diaboli, quæ sibi in montis ostenderat excelso; adversarias perdiderit potestates, delens chirographum errorum in cruce. De quibus et in Psalmo post historiæ veritatem τροπικῶς loquitur : « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum. » *Psal.* II 1, 2. Pro his evulsis, destructis, et perditis, et in inferiora detractis, ædificatur atque plantatur Ecclesia Dei. Super Jeremiæ autem persona nulla dubitatio est. Legimus enim in consequentibus, *Jerem.* XXV, quod in manu accipiat calicem meri plenum ; et propinare jubeatur cunctis in circuitu nationibus.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Quid tu vides, Jeremia? Et dixi : Virgam vigilantem ego video. Et dixit Dominus ad me : Bene vidisti : quia vigilabo ego super verbum meum ut faciam illud. » *Jerem.* I. 11, 12. Pro virga vigilante, LXX « baculum nuceum » transtulerunt. Laborandum igitur nobis est, ut breviter Hebræam etymologiam Latinus lector intelligat. Seced (*a*) « nux » dicitur : « vigilia » autem, vel « vigil » sive « vigilare » appellatur Soced שקד. Unde et in posterioribus, pardus vigilans hoc nomine ponitur. Ab eo igitur quod dicitur « nux » propter verbi similitudinem ad « vigilis » intelligentiam nomen allusit, quod quidem et in Daniele juxta Theodotionem scriptum est, ut ab arboribus πρίνους et χίνου, « ilice » videlicet et « lentisco, » scisso atque serratio adulteris presbyteris decernatur. Alioquin et in principio Geneseos a « viro, » qui dicitur IS (איש), mulier appellatur ISSA (השא), quasi quædam « virago, » eo quod de viro sumpta sit. Pro « baculo nuceo, virgam vigilantem, » Aquila et Symmachus; Theodotion vero « amyg-

(*a*) Huc refer quæ ad Ecclesiastæ cap. ult. annotavimus : atque inde colligas præferendum utroque in loco « Saced, » quæ et veterum nonnullorum codicum lectio est. Porro שקד ex eo dicitur virga amygdalina, quod, teste Plinio, « prima omnium mense Januario floreat. » Chrysostomus in hunc locum abs Hieronymiana expositione verbis tantum Græcis abludit : Τὸ δὲ καρυΐνην, ἀμυγδαλίνην τινὲς ἡρμήνευσαν, ὁ δὲ ἑβραῖος οὕτως ἔχει· Βακτηρίαν ἐγρηγορυῖαν ἐγὼ ὁρῶ. Ἡ γὰρ ἐγρήγορσις καὶ τὸ ἀμύγδαλον διὰ τῶν αὐτῶν ἐν τῷ ἑβραικῷ προφέρεται ῥημάτων. Ἐπάγει γοῦν· Καλῶς ἑώρακας, etc.

et votre bâton ont été le sujet de ma consolation. » *Psalm.* XXII, 5. « Ils m'ont consolé, » l'expression est admirable de justesse, parce que le Seigneur nous reprend pour nous rendre meilleurs. Et comme la noix ou l'amande a une écorce très-amère et s'entoure d'une coque des plus dures qu'il faut casser avec effort pour découvrir un fruit délicieux ; de même toute correction et tout travail de la continence paraît amer sur l'heure, mais produit les fruits les plus doux. De là le vieux dicton: Les racines des lettres sont amères, mais leurs fruits sont doux. Quelques-uns par cette verge qui veille ou cette branche de noyer entendent le Seigneur, dont Isaïe a dit: « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé. » *Isai.* XI, 1. Et c'est ainsi que la verge d'Aaron, qu'on croyait morte fleurit dans la résurrection du Seigneur.

« Le Seigneur me parla une seconde fois, et me dit: Que voyez-vous? Je vois une chaudière bouillante, et sa face regarde l'Aquilon. Le Seigneur me dit alors: C'est de l'Aquilon que les maux viendront fondre sur tous les habitants de cette terre. » *Jerem.* I, 13, 14. C'est dans des mesures diverses que les corrections sont envoyées aux pécheurs, afin qu'ils viennent peu à peu au salut. Ceux qui ne veulent pas s'amender sous le coup de la verge, sont jetés dans la chaudière d'airain, bouillante, dont il est fait ample mention dans Ezéchiel, *Ezech.* XXIV, et qui se chauffe du côté de l'Aquilon. L'Aquilon marque le roi de Babylone, et la chaudière, c'est la ville de Jérusalem. C'est avec raison du reste qu'il est dit : « C'est de l'Aquilon, que les maux viendront fondre sur tous les habitants de cette terre ; » soit de la terre de Juda, soit assurément de toute la terre, selon la menace de l'Apocalypse : « Malheur sur tous les habitants de la terre ! » *Apoc.* VIII, 13. Les Saints en effet ne sont pas habitants de la terre ; ils y sont étrangers et de passage, et l'un d'eux a dit : « Je suis sur terre un étranger et un voyageur, de même que tous mes pères l'ont été; » *Psalm.* XXXVIII, 13; et un autre : « Le nombre des années depuis que je suis voyageur sur terre, est petit et a été traversé de beaucoup de maux. » *Gen.* XLVII, 9. De là vient que Pierre adresse son épître catholique aux fidèles qui sont étrangers et dispersés, du Pont, de la Galatie et de la Cappadoce. I *Petr.* I, 1. C'est dans le sens mystique que Salomon a dit: « Le vent dur d'Aquilon ; » *Prov.* XXV, 23 ; il n'est considéré comme favorable que par ceux que son froid a engourdis et qui ont perdu la chaleur de la foi.

« Car je vais appeler tous les peuples des royaumes de l'Aquilon, dit le Seigneur, et ils

dalinam » transtulerunt. Vigilat autem virga, cuncta populi peccata considerans, ut percutiat et corripiat delinquentes. Unde et Apostolus scribit peccantibus : « Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? » I *Cor.* IV, 21. Ista est virga, vel baculus, de qua David loquitur : « Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. » *Psalm.* XXII, 5. Pulchreque posuit, « consolata sunt. » Ad hoc enim Dominus corripit, ut emendet. Et quomodo nux, sive amygdalum, amarissimam habet corticem, et testa durissima cingitur, ut detractis austerioribus et duris, fructus dulcissimus reperiatur : sic omnis correptio, et labor continentiæ, amara quidem videtur ad præsens, sed fructus parit dulcissimos. Unde et vetus illa sententia est : Litterarum radices amaræ, fructus dulces. Quidam virgam vigilantem atque nuceam, intelligunt Dominum, de quo dicit Isaias : « Exit virga de radice Jesse. » *Isa.* XI, 1. Unde et virga Aaron, quæ putabatur emortua, in resurrectione Domini floruisse narratur.

« Et factum est verbum Domini secundo ad me dicens : Quid tu vides? et dixi : Ollam succensam ego video ; et faciem ejus a facie Aquilonis. Et dixit Dominus ad me : Ab Aquilone aperientur (sive exardescent) mala super omnes habitatores terræ. » *Jerem.* I, 13, 14. Quibusdam gradibus peccantibus tormenta tribuuntur ; ut paulatim veniant ad salutem. Qui noluerint, percutiente virga, emendari, mittentur in ollam æneam atque succensam, de qua plenius scribit Ezechiel, quæ a facie Aquilonis accenditur, *Ezech.* XXIV, Babylonium (Al. Babyloniorum) regem significans et urbem Jerusalem. Pulchreque inseritur : « Ab Aquilone exardescent mala super omnes habitatores terræ ; » vel terræ Judæ, vel certe universæ terræ, de quibus in Apocalypsi scriptum est : « Væ super omnes habitores terræ. » *Apoc.* VIII, 33. Sancti enim non sunt habitores terræ; sed advenæ atque peregrini, quorum unus dicit : « Advena ego sum super terram ; et peregrinus sicut omnes patres mei. » *Psal.* XXXVIII, 13. Et alius : « Parvi sunt et pessimi dies mei, quibus ego peregrinor in terra. » *Gen.* XLVII, 9. Unde et Petrus Catholicam Epistolam scribit advenis atque peregrinis Ponti, Galatiæ et Cappadociæ. I *Petr.* I. Et juxta mysticos intellectus Salomon loquitur: « Aquilo durus ventus; » *Prov.* XXV, 24; nomine autem dexter vocatur ab his videlicet, qui ejus obriguere frigore, et calorem fidei perdiderunt.

« Quia ecce convocabo omnes cognationes regnorum

viendront chacun établir leur trône à l'entrée des portes de Jérusalem, tout autour de ses murailles, et dans toutes les villes de Juda; et je ferai connaître mes jugements aux habitants de cette terre à cause de leur malice, parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont sacrifié aux dieux étrangers, et qu'ils ont adoré les ouvrages de leurs mains. » *Jerem.* I, 15. Chacun sait que beaucoup de nations et les rois de chacune d'elles étaient sujets du roi de Babylone; ces rois et ces peuples, quand Jérusalem fut assiégée, posèrent autour de ses murs et surtout à l'entrée de ses portes, leurs trônes et leurs tentes, afin qu'aucun des assiégés ne pût échapper; ce ne fut pas seulement Jérusalem, ce furent aussi toutes les villes de Juda qui furent assiégées de la même manière. Lorsque, est-il dit, la ville aura été prise, je ferai voir à ses habitants que mes jugements sont justes, et que chacun a reçu selon ses œuvres; non tant à cause des vices ordinaires auxquels est sujette l'humaine nature qu'à cause de l'idolâtrie, par laquelle ils m'ont abandonné pour adorer les ouvrages de leurs mains. Quelques-uns interprètent ce passage en bonne part : Ceux, disent-ils, qui ont été éprouvés dans la chaudière d'airain, après avoir été purifiés par les souffrances, deviennent ensuite les princes de Jérusalem; et c'est après avoir eu pitié d'eux que le Seigneur leur a reproché de l'avoir autrefois abandonné pour vénérer des idoles. Mais cette interprétation est forcée et mauvaise.

« Vous donc, ceignez vos reins, levez-vous et dites-leur tout ce que je vous ai commandé. » *Jerem.* I, 15. A Job également il fut prescrit de ceindre ses reins; *Job.* IV; et aux Apôtres, il est ordonné que, après avoir ceint leurs reins, *Luc.* XII, qu'Elie, IV *Reg.* I et Jean-Baptiste, *Matth.* III, mortifièrent avec des ceintures de peau, ils aient dans leurs mains des lampes ardentes, celles sans doute de la prédication évangélique. Par conséquent, quiconque va dire la parole de Dieu, doit ceindre ses reins, sachant que toute la force du diable est dans ses reins, *Job.* XL, et que le juste dit dans les Psaumes : « Mes reins ont été remplis d'illusions. » *Psalm.* XXXVII, 8. Et lorsqu'il aura ceint ses reins, qu'il entende ce mot de l'Ecriture : « Levez-vous vous, qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera; » *Ephes.* V, 14; en sorte qu'il soit toujours vigilant, et que sortant du sommeil, il proclame ce que Dieu lui aura ordonné.

« N'appréhendez point de paraître devant eux, parce que je ferai que vous n'en aurez aucune crainte. » *Jesem.* I, 17. Ou d'après les Septante et les autres interprètes : « N'appréhendez point que je vous fasse craindre en leur présence. » Voici le sens de notre version : N'appréhendez point de paraître en leur présence parce qu'avec mon aide, vous ne sauriez les craindre.

Aquilonis, ait Dominus, et venient et ponent unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universas urbes Judæ. Et loquar judicia mea cum eis super omni malitia eorum, qui dereliquerunt me, et libaverunt diis alienis et adoraverunt opus manuum suarum. » *Jerem.* I, 15, 16. Nulli dubium, multas gentes et singularum gentium reges Babylonio regi fuisse subjectos, qui, obsessa Jerusalem, posuerunt in circuitu, et maxime in exitibus portarum thronum suum atque tentoria, ne quis eorum qui clausi erant posset erumpere : et non solum Jerusalem, sed et omnes urbes Judæ simili obsidione vallatas. Cumque, ait, capta fuerit civitas, tunc loquar ad eos recta fuisse judicia mea, et recepisse singulos, quæ merebantur : non pro cæteris vitiis, quibus subjacet humana conditio; sed maxime pro idololatria, per qua deserentes me, adoraverunt opera manuum suarum. Quidam hunc locum in bonam partem accipiunt, quod videlicet hi qui in olla ænea excocti fuerint, per cruciatus ante purgati, postea principes sint Jerusalem : et postquam misertus eorum fuerit Dominus, tunc exprobret eis, quia se deserto, simulacra venerati sunt. Sed hæc violenta et prava interpretatio est : ne calumniam faciat tractator indoctus.

« Tu ergo accinge lumbos tuos : et surge, et loquere ad eos omnia, quæ ego præcipio tibi. » *Jerem.* I, 17. Et Job præcipitur, ut accingat lumbos suos: *Job.* IV: et Apostolis, *Luc.* XII, ut accinctis lumbis, quos Elias, IV *Reg.* I, et Joannes Baptista, *Matth.* III, zonis mortificavere pelliceis, lucernas teneant in manibus suis, prædicationis videlicet Evangelicæ. Quicumque igitur sermones locuturus est Dei, debet accingere lumbos suos, sciens quod diaboli omnis virtus in lumbis sit; *Job.* XL; et justus dicat in Psalmis : « Lumbi mei impleti sunt illusionibus. » *Psal.* XXXVII, 8. Cumque accinxerit lumbos, audiat illud quod scriptum est : « Surge qui dormis, et elevare ; et illuminabit te Christus; » *Ephes.* X, 14; ut semper vigilans, et de somno consurgens, loquatur quæ sibi præceperit Deus.

« Ne timeas a facie eorum : nec enim timere te faciam vultum eorum. » Sive ut Septuaginta, et cæteri habent interpretes : « Ne forte timere te faciam. » Et est sensus juxta translationem nostram : Noli timere

D'après les Septante : Ne craignez point en leur présence, ayez confiance en mon ordre. En effet, si vous ne faites trêve à votre timidité habituelle, je vous livrerai à vos craintes, je semblerai, en quelque sorte, vous rendre craintif, en vous abandonnant ainsi à l'effroi. Au reste cela veut dire qu'il faut toujours aimer la vérité, et ne pas craindre la multitude des hommes, qui ne tiennent pas tête à une correction courageuse, mais qui tendent des piéges à celui qui les reprend. Quant à ce qui suit d'après les Septante : « Parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur ; » le texte hébreu ne le porte pas. Voici le sens : Je vous délivrerai, non en ce que nul ne vous tendra des piéges, mais en ce que vous traverserez ces piéges sans y tomber.

« Car je vous établis aujourd'hui comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple. Ils combattront contre vous, et ils n'auront point l'avantage, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem.* I, 18, 19. Le discours de Dieu montre pourquoi le Prophète ne doit pas craindre. Je vous ai établi, dit-il, ou je vous ai suscité aujourd'hui, c'est-à-dire, dans la vie présente, tant qu'elle s'appelle aujourd'hui, comme une ville forte ; non comme une maison ou une tour, ou un peu de rempart; *Matth.* V ; mais comme une ville entière qui, assise sur la montagne, ne peut se dérober aux yeux. De cette ville il est écrit : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu ; » *Psalm.* LXXXVI. 2; et encore : « Je suis la ville inexpugnable, » *Isai.* XXVII, 3. « Une colonne de fer, » est-il dit; et de même l'Apôtre : « La colonne et la base de la vérité. » I *Timot.* III, 15. De là vient que Pierre et Jean, qui étaient réputés les colonnes de l'Eglise, donnèrent la main à Paul et à Barnabé pour marque de l'union qu'ils avaient avec eux. Ce n'est point assez, il ajoute : « Comme un mur d'airain, » qu'aucune rouille n'atteint, que la chute des pluies ne saurait entamer, mais que la vieillesse rend plus fort. Tel vous serez contre les rois et les princes et le peuple, non pas d'un lieu ou d'un autre, mais de la terre; contre ceux qui n'ont de goût que pour les choses terrestres et ne connaissent pas celles du ciel, qui se mirent dans le temps et non dans l'éternité. Ceux-là, est-il dit, « combattront contre vous, et ils ne prévaudront pas. » Pourquoi donc? Quelle est la cause de cette force si grande que ni les rois, ni les princes, ni les prêtres, ni les peuples ne peuvent prévaloir contre un seul? La voici : « Parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » S'il arrivait que les rois

a facie eorum : me enim adjutore, eos timere non poteris. Juxta Septuaginta : Noli timere a facie eorum, habeto meæ confidentiam jussionis. Si enim non obtuleris, quod habes, ut timere desinas, derelinquam te, et tradam timori, et quodammodo videbor timere te facere, dum relinquo formidini. Hoc autem significat, quod semper amanda sit veritas : nec timenda hominum multitudo, qui increpiti (Al. intrepidi) correptionem non sustinent; sed insidias tendunt ei, a quo corripiuntur. Quodque juxta LXX sequitur : « Quia tecum sum ut liberem te, dicit Dominus, » in Hebraico non habetur. Et est sensus : Eruam te, non in eo ut tibi nullus insidietur; sed in eo, ut patiens insidias, non delinquas.

« Ego quippe dedi te hodie (sive : Ecce posui te in hac die) in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum æneum super omnem terram : regibus Juda, principibus ejus, et sacerdotibus, et populo terræ. Et bellabunt adversum te, et non prævalebunt : quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » *Jerem.* I, 18, 19. Describit sermo divinus, cur Propheta timere non debeat. Ego, inquit, posui, sive dedi te hodie, hoc est, in præsenti vita, donec vocatur hodie, quasi civitatem firmissimam : non ut unam domum, nec turrim, aut aliqua mœnia; *Matth.* V ; sed omnem civitatem, quæ sita super montem latere non potest. De qua scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei ; » *Psal.* LXXVII, 2 ; et: « Ego civitas firma civitas quæ oppugnatur ; » *Isa.* XXVII, 3 ; et : « In columnam, » inquit, « ferream, » de qua scribit Apostolus : « Columna et firmamentum veritatis. » *Tim.* III, 15. Unde Petrus et Joannes, qui putabantur columnæ Ecclesiæ, dextras dederunt Paulo et Barnabæ communionis. Nec hoc sufficit, sed « in murum, » ait, « æneum, » qui nulla violatur rubigine, nec cæsus imbribus deperit; sed vetustate fit (Al. sit) fortior. Eris autem talis contra reges et principes et populum, non cujuslibet loci, sed terræ ; iis qui terrena sapiunt, et cœlestia non noverunt, qui habent imaginem χοϊκοῦ et non cœlestis. Hi, inquit, « bellabunt adversum te, et non prævalebunt. » Cur quæso ? Quæ est tantæ fortitudinis causa, ut nec reges, nec principes, nec sacerdotes, nec populi adversus unum prævaleant ? Sequitur : « Quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » Si quando reges Juda, qui interpretatur « confessio, » et principes ejus et sacerdotes et populi, episcopi vide-

de Juda, mot qui répond à « confession, » ses princes, ses prêtres et son peuple, c'est-à-dire les évêques, les prêtres et les diacres et le vulgaire obscur et sans gloire, voulussent s'élever contre un saint homme, qu'il soit inébranlable dans la foi et qu'il cesse de craindre, parce qu'avec le secours divin, il l'emportera sur tous.

« Le Seigneur me parla un jour et me dit : Allez, et criez aux oreilles de Jérusalem ; dites-lui. » *Jerem.* II, 1, 2. Les Septante n'ont pas ceci ; on l'a noté d'un astérisque et ajouté d'après l'édition de Théodotion, qui a rendu par « lisez » le mot hébreu CARATH קראת, que nous traduisons par « criez » ou « prêchez. » Il est en effet assez ambigu pour répondre et à lecture et à cri et à prédiction. Quant aux oreilles de Jérusalem, ce sont, on le comprend, celles de ses habitants.

« Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis souvenu de vous, de la compassion que j'ai eue de votre jeunesse, de l'amour que j'eus pour vous lorsque je vous pris pour mon épouse, quand vous me suivîtes dans le désert, dans une terre qu'on ne sème pas. » *Jerem.* II, 2. *Juxta* LXX. « Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis souvenu de la compassion que j'ai eue pour votre jeunesse et de l'amour que j'ai eu pour votre âge parfait. » Tout cela est dit plus amplement dans Ezéchiel, *Ezech.* I, quand le Seigneur s'unit Jérusalem en mariage, et sous la figure de l'épouse, la comble de caresses. Ou bien c'est pour montrer la grandeur de son affection qu'il lui donne le titre de jeune et tendre fille sa fiancée, car on désire d'autant plus un bien qu'on ne le possède pas encore. Lorsque, dit-il, vous m'avez suivi dans le désert, et que, comme présents dotaux des fiançailles, je vous ai donné les ornements de la loi et les colliers de mes paroles. Et tout cela, Dieu ne le rapporte pas aux mérites de Jérusalem, mais à sa propre miséricorde avec laquelle il lui a également donné son affection. Les mots : « Dans le désert, dans une terre qu'on ne sème pas, » qui sont ici, ne se trouvent pas dans les Septante.

« Israël fut alors consacré au Seigneur et fut les prémices de ses fruits. Tous ceux qui le dévorent font un crime ; les maux viendront fondre sur eux, dit le Seigneur. » *Jerem.* II, 3. En disant qu'Israel fut les prémices des fruits du Seigneur, l'Ecriture montre qu'outre ces prémices, un peuple a été rassemblé d'entre les Gentils, conformément à ce qui est écrit ailleurs : « Souvenez-vous de ceux que vous avez assemblés, et que vous avez possédés dès le commencement. » *Psalm.* LXXIII, 2. Or ces prémices sont toujours dues aux prêtres, non aux ennemis Ce qui suit : « Ceux qui le dévorent font un crime ; les maux viendront fondre sur eux, dit le Seigneur, » a ce sens : Comme ceux qui dévorent les prémices sans être de race sacerdotale

licet et presbyteri et diaconi, et vulgus vile atque ignobile, contra sanctum virum consurgere voluerint, habeat fidei firmitatem, et timere desistat : quia, Domino auxiliante, superabit.

« Et factum est verbum Domini ad me dicens : Vade et clama in auribus Jerusalem dicens. » *Jerem.* II, 1, 2. Hoc in Septuaginta non habetur ; sed sub asteriscis de Theodotionis editione additum est, qui verbum Hebraicum CARATH (קראת), pro quo nos diximus « clama, » sive « prædica, » interpretatus est, « lege. » Et lectionem enim et clamorem et prædicationem pro sui ambiguitate significat. Aures autem Jerusalem, pro auribus habitatorum ejus debemus accipere.

« Hæc dicit Dominus : Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam et charitatem desponsationis tuæ : quando secuta me es in deserto, in terra quæ non seminatur. » LXX : « Hæc dicit Dominus : Recordatus sum misericordiæ adolescentiæ tuæ, et dilectionis perfectionis tuæ. » Plenius hoc in Ezechiel dicitur, *Ezech.* I, quando sibi Jerusalem in matrimonio Dominus copulat, et sub persona uxoris, suis jungit amplexibus : sive ut ardentiorem monstret affectum, puellam eam et adolescentulam et desponsatam vocat. Quo enim necdum potiti sumus, magis ut potiamur appetimus. Quando, inquit secuta es me in solitudine ; et instar sponsaliorum et dotis, Legis tibi ornamenta et verborum distribui monilia. Totumque hoc non ad meritum ejus refert, sed ad suam misericordiam, per quam et charitatem consecuta est. Hoc quoque quod posuimus, « in deserto, in terra quæ non seminatur, » in LXX non habetur.

« Sanctus Israel Domino primitiæ frugum ejus : omnes qui devorant eum, delinquent : mala venient super eos, dicit Dominus. » *Jerem.* II, 5. Quando Israel dicit primitias frugum Domini, ostendit populum de gentibus congregatum esse post primitias ; juxta illud quod in alio loco scriptum est : « Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio. » *Psal.* LXXIII, 2. Primitiæ autem semper debentur sacerdotibus, et non hostibus. Quod sequitur : « Omnes qui devorant eum, delinquent ; mala venient super eos, dicit Dominus, » hunc habet sensum : Quomodo qui primitias devorant, *Num.* V, nequaquam de genere sacerdotali, sceleris rei sunt ; sic qui contaminant Israel, malis

sont criminels; ainsi ceux qui souillent Israël, seront frappés de maux, conformément à ce que dit David dans le vingt-cinquième psaume : « Lorsque ceux qui veulent me perdre ont été près de fondre sur moi comme pour dévorer ma chair, ces mêmes ennemis qui me persécutent ont été affaiblis et sont tombés. » *Psalm.* xxvi, 2. Et en effet, bien qu'ils soient les instruments des desseins de Dieu, ils n'échapperont pas au supplice et les maux fondront sur eux. Il faut qu'il arrive des scandales; mais malheur à celui par qui le scandale arrive. *Matth.* xviii.

« Ecoutez la parole du Seigneur, maison de Jacob, et toutes les familles de la maison d'Israël. Voici ce que dit le Seignenr: Quelle injustice vos pères avaient-ils trouvée en moi, lorsqu'ils se sont éloignés de moi; lorsqu'ils ont suivi la vanité, et qu'ils sont devenus vains eux-mêmes. » *Jerem.* ii, 4, 5. Dans ce même sens un autre prophète a dit: « Mon peuple, que vous ai-je fait? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre? Répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Egypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage. » *Mich.* vi, 3, 4? L'un et l'autre nom, Jacob et Israël, sont énoncés, non pas pour marquer les deux et les dix tribus, mais dans le sens de tout le peuple, puisque Jacob lui-même fut appelé plus tard Israël. *Gen.* xxxii. S'il s'offense de la conduite des pères, ce n'est pas qu'il impute aux fils les fautes des pères, mais parce que les fils qui ressemblent à leurs pères sont punis et pour leur propre crime et pour celui de leurs aïeux. L'Ecriture nous dit souvent que Dieu a compassion des fils à cause de la sainteté des pères. Or ici les pères de ce peuple pécheur ont au contraire abandonné Dieu, non pendant peu, mais pendant beaucoup de temps, et à la place de Dieu ils ont suivi la vanité, c'est-à-dire les idoles, qui ne servent de rien à ceux qui les adorent; et ils leur sont devenus semblables, selon la parole de l'Ecriture: « Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psalm.* cxiii, 16.

« Et ils n'ont point dit : Où est le Seigneur qui nous a fait monter de la terre d'Egypte, qui nous a conduits par le désert au travers d'une terre inhabitée et inaccessible, de la terre de la soif qui était l'image de la mort, d'une terre par où jamais homme n'a passé et où jamais homme n'a demeuré? » *Jerem.* ii, 6. Au lieu de « homme » les Septante ont traduit « enfant de l'homme; » et au lieu de « image de la mort, » on a mis d'après Théodotion « ombre de la mort. » Au point de vue de l'histoire ce texte est très-clair; reste à éclaircir le sens figuré. Tant que nous sommes en ce siècle et que nous sommes conduits hors d'Egypte, nous montons peu à peu, et nous traversons d'abord les déserts, terre inhabitée, c'est-à-dire, où les saints ne doi-

subjicientur juxta illud quod in vicessimo sexto psalmo sanctus David loquitur : « Dum appropinquant super me nocentes, ut edant carnes meas : qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. » *Psal.* xxvi, 2. Neque enim ex eo quod Dei exequuntur sententiam, immunes erunt a supplicio, malaque veniunt super eos : oportet enim venire scandala; verum, væ ei per quem veniunt scandala. *Mal.* xviii.

« Audite verbum Domini, domus Jacob, et omnes cognationes domus Israel. Hæc dicit Dominus : Quid invenerunt patres vestri in me iniquitatis, quia elongaverunt a me : et ambulaverunt post vanitatem : et vani facti sunt?» *Jer.* ii, 4, 5. Hunc sensum et alius propheta testatur : « Populus meus quid feci tibi, et quid molestus fui tibi? Responde mihi ; quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servientium liberavi te? » *Mich.* vi, 3, 4. Utrumque autem nomen Jacob et Israel ponitur : non secundum duas et decem tribus, sed juxta omnem populum : cum et ipse Jacob postea appellatus sit Israel. *Gen.* xvxii. Offensam autem ducit a patribus, non quo peccata patrum filiis imputentur; sed quo et filii habentes patrum similitudinem, et suo et parentum scelere puniantur. Sæpe legimus quod propter sanctos patres, filiorum misereatur Deus. Dereliquerunt autem patres populi peccatoris Deum; et non breviter, sed longo tempore : et pro Deo secuti sunt vanitatem, idola videlicet, quæ nihil prosunt cultoribus suis : et ipsis similes facti sunt secundum illud quod scriptum est : « Similes illis fiant qui faciunt ea; et omnes qui confidunt in eis. » *Psal.* cxii, 16.

« Et non dixerunt : Ubi est Dominus qui ascendere nos fecit de terra Ægypti; qui transduxit nos per desertum, per terram inhabitabilem et inviam; per terram sitis et imaginem mortis, per terram in qua non ambulavit vir, neque habitabit homo? » *Jerem.* ii, 6; Pro homine, LXX « filium hominis » interpretati sunt; et pro imagine mortis, de Theodotione additum est, « umbra mortis. » Quod cum juxta historiam manifestum sit considerandum est secundum anagogen, quod quamdiu in isto sæculo sumus, et de Ægypto educimur, paulatim ascendimus, et primum deserta transimus et terram inhabitabilem, quam sanctus inhabitare non debet, et inviam, ut difficultatem monstret itineris. « Per terram sitis, » ubi semper majora

vent pas demeurer; inaccessible montre la difficulté du chemin. « Au travers de la terre de la soif, » où nous désirons sans cesse de plus grands biens, sans être jamais contents des biens actuels; « image, » où « ombre de la mort, » parce que nous y sommes toujours en péril, et que le diable nous y tend partout des piéges; « au travers d'une terre par où jamais n'a passé l'homme, » qui a atteint la perfection de l'âge en Jésus-Christ. Tous en effet nous ressusciterons hommes parfaits, dans la mesure de la plénitude de l'âge de Jésus-Christ. Jamais l'homme de Dieu ou le fils de l'homme ne fixe sa demeure sur cette terre; au contraire, il se hâte sans cesse vers des destinées plus grandes. Par là il est évident que la perfection ne peut s'atteindre en route; mais au terme de la route, dans la demeure préparée au ciel pour les saints et pour ceux à qui il est dit : « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parois de la maison de notre Dieu. » *Psalm.* CXXXIII, 1. C'est donc en vain qu'une hérésie nouvelle reprenant une ancienne erreur, prétend que la victoire est en ce monde, où s'agite le combat et la mêlée, dans l'incertitude de la possession des biens futurs.

« Je vous ai fait entrer dans la terre du Carmel, pour en manger les fruits et jouir de ses biens; et après y être entrés, vous avez souillé ma terre, et vous avez fait de mon héritage un lieu d'abomination. » *Jerem.* II, 7. Après les fatigues du plus rude voyage, je vous ai donné l'abondance de toutes choses. C'est ce que signifie le Carmel, en hébreu CHERMEL כד־ול, qui répond en notre langue à « connaissance de la circoncision. » Et de même que ce peuple souilla et profana par l'idolâtrie cette terre sainte, féconde en toutes sortes de fruits; de même nous, qui mangeons les fruits de la véritable circoncision dont nous avons reçu la science, si nous laissons le péché se glisser en notre âme, nous souillons la terre de Dieu et nous faisons de son héritage un lieu d'abomination.

« Les prêtres n'ont point dit : Où est le Seigneur? les dépositaires de la loi ne m'ont point connu, les Pasteurs ont été les violateurs de mes préceptes, et les Prophètes ont prophétisé au nom de Baal et suivi les idoles. » *Jerem.* II, 8. Après tant de bienfaits reçus, ils ont changé en mépris les priviléges de leurs dignité : les Prêtres ne cherchent plus le Seigneur; les docteurs de la loi méconnaissent Dieu qu'ils ont mission d'enseigner aux autres; les prédicateurs ont prévariqué par négligence; et les Prophètes qui discutent devant les peuples, ne parlent pas à Dieu mais aux idoles, et adorent l'ouvrage de leurs mains. Ces paroles se retournent contre les magistrats de notre ordre qui dévorent le peuple de Dieu comme un pain dont on se nourrit, et au milieu de leurs mauvaises œuvres n'invoquent pas Dieu.

cupimus, nec præsentibus contenti sumus; « et imaginem, » sive « umbram mortis, » semper enim in periculo consistimus, et ubique diabolus tendit laqueos suos : « Per terram, in qua non ambulavit vir, » qui perfectæ ætatis in Christo est. Omnes enim resurgemus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Neque unquam in ea habitat qui homo Dei est, vel filius hominis; sed semper ad majora festinat. Ex quo perspicuum est, non esse perfectionem in via : sed in fine viæ et in mansione, quæ sanctis in cœlestibus præparatur, et quibus dicitur : « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. » *Psal.* CXXXIII, 1. Frustra igitur nova (*a*) ex veteri hæresis suspicatur, hic perfectam esse victoriam, ubi pugna est atque certamen, et incertus exitus futurorum.

« Et induxi vos in terram Carmeli, ut comederetis fructum ejus et bona illius et ingressi contaminastis terram meam ; et hæreditatem meam posuistis in abominationem. » *Jerem.* II, 7. Pro labore durissimi itineris, dedi vobis omnium rerum abundantiam. Hoc quippe significat Carmelus, qui Hebraice appellatur CHERMEL (כרמר), et in lingua nostra sonat « cognitionem circumcisionis.» Quomodo autem ille populus terram sanctam, et omnium rerum fertilem, idololatria polluit atque violavit : sic nos veræ circumcisionis accipientes scientiam, comedimus fructus ejus; et si negligentia subrepserit, contaminamus terram Dei, et hæreditatem illius abominabilem facimus.

« Sacerdotes non dixerunt : Ubi est Dominus? et tenentes Legem meam, nescierunt me : et pastores prævaricati sunt in me : et Prophetæ prophetaverunt in Baal, et idola secuti sunt. » *Jerem.* II, 8. Post tanta beneficia verterunt in contemptum privilegia dignitatis : ut sacerdotes Dominum non quærerent : ut doctores Legis ignorarent eum, qui alios docere debebant : et pastores (Al. prædicatores) per negligentiam prævaricatores fierent : et Prophetæ qui in populis disputant non Deo loquantur, sed idolo, et sua figmenta vene-

(*a*) Pelagianorum scilicet, qui ἀπαθείαν a Stoicis, ab Origene et Joviniano sumpserant, aiebantque hominem in hac vita constitutum posse, et quidem sine Dei gratia, justitiæ perfectionem consequi, et ab omni tentatione, et peccandi periculo securitatem, quam « perfectam victoriam » Hieronymus vocat.

« C'est pourquoi j'entrerai encore en jugement avec vous, dit le Seigneur, et je soutiendrai la justice de ma cause contre vos enfants. » *Jerem.* II, 9. Pour ne point paraître recourir à sa puissance pour frapper, il discute sa cause comme avec des égaux, conformément au mot de David dont s'est emparé l'Apôtre : « Afin que vous soyez reconnu juste et véritable dans vos paroles, et que vous demeuriez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite. » *Psalm.* L, 6; *Rom.* III, 4. « Encore, » dit-il, et il atteste ainsi qu'il a souvent agi de la même manière; et il ajoute : « Contre vos enfants, » pour montrer que les fils sont obstinés dans le mal comme leurs pères. Au sens mystérieux cela signifie que les descendants devaient nier Dieu, comme autrefois leurs pères, en le méconnaissant à la venue de notre Seigneur.

« Passez aux îles de Céthim, et voyez; envoyez en Cédar, et considérez bien, et voyez s'il s'y est fait quelque chose de semblable : s'ils ont changé leurs dieux qui certainement ne sont pas des dieux. Et cependant mon peuple a échangé sa gloire pour une idole » ou bien « pour ce qui ne lui peut servir de rien. » *Jerem.* II, 10, 11. Il fait entrer en comparaison ce qui est incomparable, le vrai Dieu en regard des faux dieux. Allez, dit-il, aux îles de Céthim : par là nous devons entendre l'Italie, ou les pays occidentaux; il y a dans l'île de Cypre, voisine de la terre de Judée, une ville de ce nom qui fut la patrie de Zénon, le chef des stoïciens. Quant à Cédar, c'est la région des déserts habitée par les Ismaélites, maintenant appelés Sarrasins. Contre cette terre, notre prophète, à la fin du volume, a fait entendre une prophétie, *Jerem.* XLIX, et David en a fait mention en ces termes : « J'ai demeuré avec ceux qui habitent dans Cédar; mon âme a été longtemps étrangère. » *Psalm.* XIX, 5. 6. Le sens est celui-ci : Visitez l'occident ou tournez vos pas du côté du désert, et voyez s'il y a une nation qui ait fait ce que vous faites. Aucune n'a méprisé ses dieux, et n'a échangé ses idoles de bois et de pierre contre des simulacres d'or; toutes, suivant leur antique erreur, sont demeurées fidèles à la croyance reçue de leurs ancêtres. Et pourtant aucun de ces simulacres n'est Dieu assurément, ayant été fabriqué de main d'homme. Mon peuple au contraire a échangé la vérité pour le mensonge; il m'a préféré une idole, qui ne pourra leur être d'aucun secours dans les nécessités du temps. Nous pouvons aussi tourner ces paroles contre ceux qui suivent avec plus de zèle les vices que les vertus, et à qui l'Apôtre adresse cet avis : « Je vous parle humainement à cause de la faiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice pour commettre l'iniquité,

rentur. His autem verbis utendum est adversus nostri ordinis magistros, qui devorant plebem Dei velut cibum panis, et per mala opera non invocant Dominum.

« Propterea adhuc judicio contendam vobiscum, ait Dominus : et cum filiis vestris disceptabo. » *Jerem.* II, 9. Ne videatur percutere per potentiam, quasi cum paribus ratione contendit; juxta illud quod David canit et usurpat Apostolus : « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. » *Psal.* L, 6; *Rom.* III, 4. Quodque posuit, adhuc sæpe se fecisse testatur : et quod intulit, « cum filiis vestris, » similem ostendit etiam in filiis malorum pertinaciam. Occulte autem significat quod antiquam in Deum negationem, etiam filii eorum in adventu Domini sint secuti.

« Transite ad insulas Cethim, et videte : et in Cedar mittite, et considerate vehementer, et videte si factum est hujuscemodi : si mutavit gens deos (sive deos suos). Et certe ipsi non sunt dii : populus vero meus mutavit gloriam suam in idolum (sive de quo ei nibil proderit). » *Jerem.* II, 10, 11. Comparationem facit ejus rei quæ incomparabilis est, et verum Deum confert mendacibus. Ite, inquit, ad insulas Cethim : quas vel Italiæ, vel Occidentalium partium debemus accipere : ab eo quod terræ Judææ Cyprus insula, in qua urbs hoc vocabulo nuncupatur, vicina sit. De qua et Zeno princeps Stoicorum fuit. Cedar autem regio est solitudinis et Ismealitarum, quos nunc Sarracenos vocant : contra quam hujus ipsius Prophetæ in extremis partibus texitur vaticinium, *Infra ad cap.* XLIX, et cujus meminit David, dicens : « Habitavi cum habitantibus Cedar; multum peregrinata est anima mea. » *Psal.* CXIX, 5. Et est sensus : Vel ad Occidentem pergite, vel in solitudinem mittite, et videte si qua gens hoc fecerit quod fecistis. Nulla enim earum sprevit deos suos, nec ligneos et lapideos, aureorum comparatione mutavit : sed antiquum errorem secuta, tenuit quod a majoribus acceperat. Et certe hac, cum nullus eorum Deus sit : sed simulacra hominum ficta manu. Populus vero mutavit mendacio veritatem : et idolum mihi præ-

(*a*) « Citium » videlicet, vel « Cittium, » aut « Cetium, » unde Zeno a Diogene Laertio lib. VII, Κιτιεὺς vel Κιττιεὺς vocatur, a Latinis Scriptoribus « Citieus, » et « Cittieus. » Noster Hieronymus in Quæst. in Gen. « Cetim, » inquit, « sunt Citii, a quibus usque hodie quoque urbs Cypri Citiam nominatur. » Recole quæ in eum locum adnotavimus : et lib. II in Jovin. num. 21.

faites-les maintenant servir à la justice pour votre sanctification. » *Rom.* VI, 19.

« O cieux, frémissez d'étonnement sur ceci; pleurez, portes du ciel, et soyez inconsolables, dit le Seigneur. Car mon peuple a fait deux maux: ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes et qui ne peuvent retenir l'eau. » *Jerem.* II, 12, 13, *juxta.* LXX. « Le ciel a frémi d'étonnement sur ceci, et il en a eu horreur au delà de toute expression; » le reste pareil. Le ciel à qui il a été dit : « Cieux, écoutez ce que je vais dire; » *Deut.* XXXII, 1; et encore : « Cieux, écoutez, et toi terre, prête l'oreille, » *Isai.* I, 2, frémit d'horreur quand il voit les préceptes divins foulés aux pieds, et il ne peut dissimuler sa stupeur. Toute créature en effet gémit et pleure sur les péchés des hommes. Or le peuple de Dieu a désobéi en deux choses graves. D'abord, il a abandonné Dieu, la source de vie, contrairement à ce précepte : « Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte. » *Exod.* XX, 2. Ensuite il est écrit au même endroit : « Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi; » et le peuple néanmoins s'est attaché aux démons, que l'Ecriture appelle des citernes percées, parce qu'elles ne sauraient garder les commandements de Dieu. Remarquons-le bien, Dieu est la source éternelle et intarissable des eaux qui donnent la vie; dans les citernes au contraire et dans les lacs, les torrents et les eaux troubles des pluies accumulent la vase. Les portes du ciel dont parle ici l'Ecriture sont celles dont il est écrit au psaume vingt-trois : Portes, levez vos têtes, afin de laisser entrer le roi de gloire. » *Psalm.* XXIII, 7. Au lieu de cela, les Septante ont traduit : « Levez vos portes, ô princes. » Il en sera d'ailleurs parlé plus au long en son lieu. Enfin, on ne doit pas être surpris qu'Aquila et Symmaque aient mis « les cieux » tandis que les Septante et Théodotion ont traduit par « le ciel. » En effet, l'hébreu SAMAÏM est de l'un et de l'autre nombre, et répond à « cieux, » aussi bien qu'à « ciel; » ainsi Thèbes, Athènes, Salones.

« Israël est-il un esclave ou un enfant d'esclave. » *Jerem.* II, 14. Ce passage me fait penser à l'orgueil téméraire des Juifs disant au Sauveur : « Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne; comment donc dites-vous que nous serons rendus libres? » *Joan.* VIII, 33, comme s'ils ignoraient que quiconque commet le péché, est esclave du péché, parce que chacun est esclave de celui qui l'a vaincu. Nés d'Abraham ami de Dieu, par leur chute ils sont devenus comme enfants de Cham, à qui il fut dit : « Que Chanaan soit maudit, qu'il soit l'esclave de ses frères. » *Genes.* IX, 25.

« Pourquoi donc a-t-il été exposé en proie?

tulit, quod eis necessitatis tempore prodesse non poterit. Possumus hoc et contra eos dicere, qui majori studio sequuntur vitia quam virtutes; quos monet Apostolus dicens : « Humanum loquor, propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut exhibuistis membra vestra servientia immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servientia justitiæ in sanctificationem. » *Rom.* VI, 19.

« Obstupescite cœli super hoc : et portæ ejus desolamini vehementer, dicit Dominus. Duo enim mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ : foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas. » *Jerem.* II, 12, 13. LXX : « Obstupuit cœlum super hoc, et inhorruit extra modum et vehementer, » et cætera similiter. Cœlum cui dictum est : « Attende cœlum, et loquar ; » *Deut.* XXXII, 1; et : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, » *Isai.* I, 2, videns Dei præcepta calcata, inhorrescit, et stuporem dissimulare non potest. Omnis enim creatura congemiscit et condolet super peccatis hominum. Duo autem populus Dei fecit adversa. Primum, ut relinqueret Deum qui est fons vitæ, et præceptum dedit dicens : « Ego Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti. » *Exod.* XX, 2. Secundum, quod in eodem loco scriptum est : « Non sint tibi dii in conspectu meo ; » pro quo secutus est dæmones, quos dissipatas cisternas vocat, eo quod Dei mandata servare non valeant. Et hoc attendendum, quod fons perpetuus est, et vitales habet aquas. Cisternæ autem et lacus, vel de torrentibus, vel ex aquis turbidis, terra complentur et pluviis. Portas autem cœlorum illas vocat, de quibus et in vicesimo tertio psalmo scriptum est : « Levate, portæ, capita vestra, et introibit rex gloriæ. » Pro quo LXX transtulerunt : « Levate portas, principes, vestras : » de quibus plenius suo dicitur loco. Quodque Aquila et Symmachus, « cœlos; » LXX vero et Theodotio « cœlum » interpretati sunt, nullum moveat. Hebraicum enim SAMAIM (שׁכ ים) communis est numeri, et tam « cœli » quam « cœlum » eodem appelantur nomine : ut Thebæ, Athenæ, et Salonæ.

« Numquid servus est Israel, aut vernaculus? » *Jerem.* II, 14. Puto ex hoc loco in superbiam elatos, Salvatori dixisse Judæos : « Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus umquam. Quomodo tu dicis : Liberi eritis? » *Joan.* VIII, 33. Nescientes quod omnis qui facit peccatum, servus peccati sit : et serviat

Les lions se sont jetés sur lui en rugissant, ils l'ont attaqué avec de grands cris; sa terre a été réduite en un désert; ses villes ont été brûlées, et personne plus n'y demeure. » *Jerem.* II, 14, 15. Dieu interroge son peuple, pour provoquer sa réponse. Les lions désignent les princes de Babylone, qui ont changé la Judée en désert et livré ses villes à l'incendie. Ou certainement au sens mystique, par lions nous devons entendre les puissances adverses ou les princes des hérétiques, qui désolant la terre de l'Eglise, ont livré ses villes aux flammes de l'hérésie, et à ce feu dont il est écrit : « Ils sont tous des adultères, et leurs cœurs sont semblables à un four où l'on a déjà mis le feu. » *Ose.* VII, 4. Ils attaquent en effet avec de grands cris, mais, semblables à la perdrix dont parle le même prophète : « Ils couvent des œufs qui ne sont point à eux, ils s'enrichissent du bien des autres par leur injustice. » *Jerem.* XVII, 11. Les villes sont dévastées et détruites en ce sens que Dieu n'y demeure plus; de là le mot : « Et personne plus n'y demeure. »

« Les enfants de Memphis et de Taphnès vous ont corrompue depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. Et d'où cela vous est-il arrivé, sinon de ce que vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu lorsqu'il vous conduisait lui-même dans votre chemin. » *Jerem.* II, 16, 17. Ces derniers mots : « Lorsqu'il vous conduisait lui-même dans votre chemin, » ne sont pas dans les Septante. L'Ecriture nomme les deux plus grandes villes d'Egypte, Memphis et Taphnès, et dit que leurs habitants avaient corrompu Israël jusqu'à la tête, en ce sens qu'Isaïe a dit : « Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui. » *Isai.* I, 6. Telle était la concupiscence des Egyptiens qu'ils employaient tous les membres aux plaisirs de la chair et qu'ils les souillaient tous. La lettre se rapporte aux idoles des Egyptiens; l'esprit de ce texte, aux docteurs de doctrine perverse, dont les turpitudes polluent la pureté de l'Eglise. Or ces maux affligent l'Eglise parce qu'elle a abandonné le Seigneur son Dieu, et surtout dans le temps qu'il voulait la conduire lui-même dans le chemin.

« Maintenant donc qu'allez-vous chercher dans la voie de l'Egypte ? Est-ce pour y boire de l'eau de Sior ? et qu'allez-vous chercher dans la voie des Assyriens ? Est-ce pour y boire de l'eau de leur fleuve. » *Jerem.* II, 18. Pour SIOR שיחור nous interprétons « bourbeuse, » qui est la signification du mot hébreu : du reste, l'édition commune porte *Géon*. L'Ecriture venait de dire que les ha-

unusquisque ei a quo vincitur. Nati ergo de amico Dei Abraham, vitio suo facti sunt quasi filii Cham, cui dictum est : « Maledictus Chanaam, servus erit fratribus suis. » *Genes.* IX, 25.

« Quare ergo factus est in prædam ? super eum rugierunt leones, et dederunt vocem suam : posuerunt terram ejus in solitudinem : et civitates illius exustæ sunt : et non est qui habitet in eis. » *Jerem.* II, 15. Interrogat sermo divinus, ut ipse respondeat. Leones autem vocat principes Babylonis, qui terram ejus posuerunt in solitudinem, et civitates illius incendio deleverunt. Vel certe juxta anagogen, leones intelligamus adversarias potestates, aut hæreticorum principes, qui terram Ecclesiæ desolantes, omnes illius urbes hæretico incendio vastarerunt, et illo igne de quo scriptum est : « Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum. » *Ose.* VII, 4. Illi enim vere dant vocem suam ; et in hoc eodem propheta sub perdicis persona clamant : « Congregant quæ non pepererunt; faciuntque divitias non cum judicio. » *Jerem.* XVII, 11. Propterea autem urbes illius vastatæ sunt et deletæ : quia non habent habitatorem Deum, dicente Scriptura : « Et non est qui habitet in eis. »

« Filii quoque Mempheos et Taphneos constupraverunt te usque ad verticem. Numquid non istud factum est tibi, quia dereliquisti Dominum Deum tuum eo tempore quo ducebat te per viam ? » *Jerem.* II, 16, 17. Hoc quod nos diximus, « eo tempore quo ducebat te per viam, » in LXX non habetur. Duas autem urbes maximas Ægypti, Memphim et Taphnim nominat, earumque dicit filios constuprasse Israel usque ad verticem ; illo sensu quo Isaias posuit : « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas. » *Isai.* I, 6. Tanta enim fuit libido Ægyptiorum qui sunt magnis carnibus, ut nulli parcerent membro : sed omnia constuprarent. Juxta litteram refertur ad idola Ægyptiorum ; juxta intelligentiam spiritualem, ad magistros perversi dogmatis, qui Ecclesiæ puritatem sua polluunt turpitudine. Hæ autem idcirco eveniunt ei, quia dereliquit Dominum Deum suum ; et illo maxime tempore quo ipsum ductorem sequi debuit.

« Et nunc quid tibi vis, in via Ægypti, ut bibas aquam Sior ? Et quid tibi et viæ Assyriorum, ut bibas aquam fluminis ? » *Jerem.* II, 18. Pro « Sior » (שיחור), nos « turbidam » interpretati sumus, quod verbum Hebræum significat (*a*) pro quo communis editio habet « Geon. »

(*a*) Sunt duo vetera vero « Sior » et « Gion » Nili nomina quod ex libris de Locis et Josepho Antiquitt. lib. I, c. I, et XIX, 26, l'quet. Communis itaque editio, quam Hieron. notat, sensum magis respexit : notum quippe Nilum eo vocabulo appellatum a nigredine unde Græcis auctoribus μέλας dicitur : et Ausonius Papyrum « Melonis albam paginam » vocat.

bitants de Memphis et de Taphnès avaient corrompu Israël de pied en cap; maintenant, elle prononce ouvertement le nom d'Egypte. Le Nil, tout le monde le sait, a des eaux bourbeuses; quant au fleuve des Assyriens, c'est l'Euphrate. Pour ceux qui ont abandonné Jésus-Christ, fontaine de vie, et se sont creusé les lacs de l'hérésie qui ne sauraient contenir les eaux des doctrines, il est nécessaire qu'ils soient assujettis aux lions, qui réduiront leur terre en désert et détruiront toutes les Eglises; ils seront souillés de la plante des pieds jusqu'à la tête, et ils boiront les eaux bourbeuses, et celles du fleuve des Assyriens et de l'Aquilon, d'où les maux fondent sur leur terre.

« Votre malice vous accusera » (ou bien « votre prévarication vous sera un enseignement) et votre éloignement de moi s'élèvera contre vous. Sachez et comprenez quel mal c'est, et combien il vous est amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, et de n'avoir plus ma crainte devant les yeux, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Jerem.* II, 19. Il est à remarquer qu'après qu'elle aura rassasié le prévaricateur, et comme autrefois les cailles, lui sera venue en rebut, la malice ou la prévarication l'instruiront à faire pénitence. On lui recommande de comparer ce qu'il a abandonné avec qu'il a suivi, et comment au mépris de ce qui est bon et doux, il a choisi ce qui est mauvais et amer. Tout cela est arrivé parce qu'il a abandonné le Seigneur son Dieu, dont la crainte n'est plus en lui. Or, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, *Prov.* IX, et c'est parce qu'il ne l'a plus, qu'il est livré au mal et à l'amertume.

« Vous avez brisé mon joug et rompu mes liens depuis longtemps, et vous avez dit : Je ne servirai point. Vous vous êtes prostituée comme une femme impudique sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres chargés de feuillage.» *Jerem.* II, 20. Dieu flétrit Israël comme une courtisane, parce qu'il a rompu son alliance avec Dieu et qu'il a dit : « Je ne servirai point ; » sous-entendu, le Seigneur, mon époux, et parce que sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres chargés de feuillage il s'est prostitué à l'idolâtrie. Les bois en effet et les hauts lieux sont toujours consacrés aux idoles. Ces paroles peuvent s'appliquer à celui qui, ayant commencé par être chrétien et par s'instruire en partie des saintes Ecritures, plus tard, par curiosité de la littérature mondaine, que désignent les collines, et des attraits de l'éloquence dont les arbres feuillus sont l'emblème, se fait l'esclave des démons, qui, sous prétexte d'érudition et de science élevée, souillent les âmes des fidèles et font dévier les pieds de tout passant.

« Pour moi je vous avais plantée comme une

Quia ergo supra filios Memphis et Taphnis posuerat, qui constupraverunt Israel usque ad verticem : nunc manifestius ipsam Ægyptum nominat. Nullique dubium quin Nilus aquas turbidas habeat; et quod fluvium Assyriorum Euphratem significet, dicente Scriptura, quod repromissionis terra sit a torrente Ægypti, usque ad fluvium magnum Euphratem. Qui autem Christum reliquerint, fontem vitæ, et hæreticorum sibi foderint lacus, qui aquas doctrinarum continere non possunt, necesse est ut leonibus subjaceant, qui redigant terram eorum in solitudinem, et universas Ecclesias destruant : et usque ad verticem polluantur et bibant aquas turbidas, et fluenta Assyrii fluminis et Aquilonis, unde exardescunt mala super terram.

« Arguet te malitia tua (sive erudiet te prævaricatio tua) et aversio tua increpabit te. Scito et vide, quia malum et amarum est, reliquisse te Dominum Deum tuum : et non esse timorem mei apud te, dicit Dominus Deus exercituum. » *Jerem.* II, 19. Notandum quod malitia sive prævaricatio, postquam saturaverit prævaricantem, et instar coturnicum usque ad nauseam venerit, erudiat agentem pœnitentiam : cui imperatur ut videat quid reliquerit, et quid secutus sit; et quomodo spernens bona et dulcia, mala et amara elegerit. Hoc autem totum factum est quia dereliquit Dominum Deum suum, et timor illius non est apud eum. Principium enim sapientiæ timor Domini ; *Prov.* IX; quem quia non habuit, malo et amaritudini traditur.

« A sæculo confregisti jugum meum (*sive* tuum), rupisti vincula mea (*sive* tua); et dixisti: Non serviam. In omni enim colle sublimi, et sub omni ligno frondoso tu prosternebaris meretrix (*sive* ibi diffundebaris in fornicatione). » *Jerem.* II, 20. Quasi ad meretricem loquitur Israel, quod conjugalia fœdera ruperit, et dixerit: « Non serviam; » subauditur domino, vel marito: sed in omni colle sublimi, et sub omni ligno frondoso prostrata fuerit idololatriæ. Amœna enim semper et excelsa loca idolis dedicantur. Potest hoc et ad eum dici qui ab initio Christianus, et ex parte sacris Litteris eruditus, postea desiderio sæcularis litteraturæ, quæ significatur in collibus, et amœnæ eloquentiæ (*Al.* in amœna eloquentia), quæ in frondosis monstratur arboribus, prosternat se dæmonibus qui sub occasione eruditionis et sublimis scientiæ, polluunt credentium animas et divaricare faciunt pedes suos omni transeunti.

vigne choisie où je n'avais mis que de bon plant. Comment donc êtes-vous devenue pour moi un plant bâtard, une vigne étrangère?» *Jerem.* II, 21. *Juxta* LXX: « Pour moi je vous avais plantée comme une vierge féconde, toute de bon plant. D'où vient que vous portez les fruits amers d'une vigne étrangère ? » Pour vigne féconde ou choisie, l'hébreu porte *Sorec* שׂרק, et c'est d'elle que parle le cantique dans Isaïe. C'est le meilleur plant de vigne. Le Seigneur dit qu'il en a planté Israël, et il s'étonne que ces rejetons vrais et cette vigne de choix se soient changés en ceps chargés de fruits amers, ce qui en a fait une vigne étrangère. On ne peut se fier à rien si la plantation du Seigneur, le bon plant, la vigne de Sorech se transforme par son vice propre au point que son amertume l'éloigne du Seigneur et qu'elle devient une vigne étrangère. Ici encore il faut admirer la bonté du Sauveur qui, ayant dit dans l'Evangile : « Je suis la vraie vigne, » *Joan.* XV, 1, accorda à ses disciples et au peuple qui croit en lui d'être une vigne vraie ou choisie, à la condition de demeurer en lui en qui ils ont été plantés.

« Quand vous vous laveriez avec du nitre, et que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur Dieu. » *Jerem.* II, 22. Pour herbe de Borith בורית, à laquelle nous avons conservé le nom hébreu, les Septante ont traduit πόα pour désigner l'herbe des foulons qui, dans la province de Palestine, a coutume de naître dans les lieux gazonneux et humides, et a pour nettoyer les mêmes propriétés que le nitre. Notre nitre à nous, notre herbe des foulons, c'est la pénitence. Le langage de l'Eglise, qui blâme et reprend et corrige les délinquants, est semblable aussi au nitre le plus mordant. Or celui qui est atteint des souillures légères des péchés, est purifié par des corrections légères; mais ni le nitre ni l'herbe de Borith ne peuvent tout effacer; aux péchés graves, qui mènent à la mort de l'âme il faut les peines les plus sévères. Le feu en effet mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun, et c'est le feu qui le révèlera. I *Corint.* III. Dieu ajoute à dessein : « Vous demeurez souillée devant moi dans votre iniquité ; » c'est-à-dire, bien que vous sembliez pure devant les hommes, vous ne l'êtes pas à mes yeux, qui connaissent le fond de toutes les consciences. De là vient qu'il est écrit ailleurs : « Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous. » *Psalm.* CXLXII, 2.

« Comment dites-vous : Je ne suis point corrompu, je n'ai point couru après Baal ? Voyez les traces de vos pas qui sont encore dans la vallée. » *Jerem* II, 2, 3. Vallée en hébreu se dit

« Ego autem plantavi te vineam electam, omne semen verum : quomodo conversa es mihi in pravum, vinea aliena? » *Jerem.* II, 21. LXX: « Ego autem plantavi te vineam frugiferam, omnem veram : quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ (*Al.* aliena)? » Pro vinea frugifera, sive electa, in Hebræo SOREC (שׂרק) habetur: quæ in Isaiæ cantico ponitur. *Isai.* L. Est autem genus vitis optimæ: quo surculo et Israel Dominus plantasse se dicit; et miratur quomodo semen verum electaque vinea conversa sit in amaritudinem: et ideo facta sit vinea aliena; nullusque securus sit, si et plantatio Domini et semen verum et vinea Sorech in tantum suo vitio commutatur, ut per amaritudinem recedat a Domino, et fiat vitis aliena. Et in hoc consideranda clementia Salvatoris, quod qui in Evangelio dixit: « Ego sum vitis vera ; » (*Joan.* XV, 1) ; discipulis (*Al.* disciplinis) quoque suis dederit et credenti in se populo, ut vitis electa vel vera sit, si voluerit in eo quod plantata est, permanere.

« Si laveris te nitro, multiplicaveris tibi herbam Borith, maculata es in iniquitate tua coram me, dicit Dominus Deus. » *Jerem.* II, 22. Pro herba BORITH (בורית), quam nos ut in Hebræo posita est vertimus, LXX transtulerunt πόαν ut (*a*) significarent herbam fullonum, quæ juxta ritum provinciæ Palestinæ, in virentibus et humectis nascitur locis: et ad lavandas sordes eamdem vim habet quam et nitrum. Nitrum autem nostrum, et herba fullonis, pœnitentia est. Ecclesiasticus quoque sermo, qui arguit et increpat et corripit delinquentes, mordacioris nitri habet similitudinem. Qui vero levi peccatorum sorde maculatus est, levioribus purgatur monitis. Porro peccata gravia, quæ ad mortem trahunt, nec nitro nec herba Borith dilui possunt: sed gravioribus tormentis indigent. Uniuscujusque enim opus quale sit, ignis probabit, et in igne revelabitur. I *Cor.* III. Pulchreque addidit: « Maculata es in iniquitate tua in conspectu meo ; » quod etiamsi hominibus munda videaris, mihi munda non sis, qui novi conscientias singulorum. Unde et in alio loco dicitur: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Psal.* XLII, 2.

« Quomodo dicis: Non sum polluta, post Baalim non abii? Vide vias tuas in convalle. » *Jerem.* II, 23,

(*a*) Quam enim propria voce appellare in promptu non erat, generali « herbam » nuncupaverunt, πόαν. Theodoritus in hunc locum, πόαν τὰ ἀπὸ γῆς φυόμενα ῥύμματα ὀνομάζει. « Herbam appellat, quæ detergendi vi prædita, e terra proveniunt. » Confer librum de Nominibus ad vocem « Fua. »

GÉ, et les Septante traduisent par πολυάνδριον, ce qui en notre langue répond à « sépulcre de la multitude. » En vain, est-il dit, ne voulez-vous pas confesser vos crimes, et vous enorgueillissez-vous de votre pureté, qu'ont polluée les souillures de l'idolâtrie; en vain niez-vous effrontément le culte que vous avez donné à Baal. Tournez-vous vers la vallée des enfants d'Ennon, qu'arrosent les sources de Siloé, et vous verrez là le temple de Baal, pour lequel vous avez abandonné Dieu et que vous avez adoré. En ajoutant : « Considérez ce que vous y avez fait, » Dieu ouvre les yeux d'Israël qui nie, pour lui faire voir ce qu'il a honte de regarder. Au sens figuré, opposons leurs propres œuvres à l'effronterie de ceux qui ne veulent pas avouer leurs vices. Les hommes de cette sorte, en effet, ne marchent pas dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, mais dans la voie large et spacieuse que suivent le plus grand nombre et qui conduit à la mort. *Matth.* VII. De là le nom significatif de πολυάνδριον, « tombeau de la multitude, » parce qu'au sens strict c'est là que la multitude du peuple a reçu du fléau de l'idolâtrie la mort de l'âme et la perdition.

« Coursier qui poursuit sa marche avec une extrême légèreté, Jérusalem est comme l'âne sauvage accoutumé à vivre dans le désert, qui sentant de loin ce qu'il aime, court après avec ardeur, sans que rien puisse l'en détourner. Tous ceux qui la cherchent, n'auront point de peine : ils la trouveront dans ses souillures. » *Jerem.* II, 23, 24. Les Septante : « Sur le soir sa voix a eu des cris particuliers, elle a prolongé sa course au bord des eaux dans les lieux solitaires, et le souffle de ses désirs ardents rendait sa course plus légère. Elle s'est livrée ; qui la ramènera? Tous ceux qui la cherchent, n'auront point de peine : ils la trouveront dans son abaissement. » Dans ce passage, les Septante s'écartent beaucoup du texte hébreu; néanmoins, chaque leçon a son sens. Jérusalem avait dit : « Je ne suis point souillée ; » Dieu lui parle alors comme à une femme qui s'est vautrée dans la honte, et il décrit ses désordres. De même, dit-il, qu'une chèvre légère, que nous avons ici représentée par le mot générique « coursier, » et qu'Aquila, Symmaque et Théodotion ont traduit par le terme plus significatif de δρομὰς κούφη « chevreuil, » poursuit sa course avec une extrême légèreté pour se rendre au pâturage; et de même que l'âne sauvage, hôte accoutumé du désert, aspire en ses ardents désirs le vent ou l'esprit de ce qu'il aime (car les Hébreux désignaient « vent » et « esprit » par un seul et même mot RUA רוח); de même Israël ou Jérusalem se ruait avec ardeur vers l'objet de son désir coupable, et brûlait d'un aveugle amour pour les idoles. Et il n'y a personne dont les conseils puissent la détourner de ce crime ; non pas que l'impossibilité

Sive « valle, » quæ Hebraice dicitur GE, et a LXX interpretatur πολυάνδριον, quod sermone nostro dici potest, « sepulcrum multitudinis. » Frustra, inquit, non vis confiteri scelera tua, et jactas munditiam, quæ idololatriæ polluta es sordibus ; et impudenter negas te coluisse idolum Baalim. *Infra.* XIX. Respice convallem filiorum Ennon, quæ Siloe fontibus irrigatur, et ibi cernes delubrum Baal, quem relicto Deo, venerata es. Quodque additur : « scito quid feceris, » clausos oculos aperit denegantis, ut cernat quod erubescit aspicere. Juxta tropologiam, impudentiam frontis eorum qui nolunt sua vitia confiteri, operibus arguamus. Hujuscemodi enim homines, non ambulant in arcta et in angusta via, quæ ducit ad vitam; sed in lata et spatiosa, per quam ingrediuntur plurimi, quæ ducit ad mortem. *Matth.* VII. Unde et significanter πολυάνδριον nominata est, sive juxta historiam, quod ibi interfecta et perdita sit idololatriæ malo, populi multitudo.

« Cursor levis explicans vias suas : onager assuetus solitudini, in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui : nullus avertet eam : omnes qui quærunt eam, non deficient. In menstruis ejus invenient eam. *Jerem.* II, 24. LXX : « Ad vesperam vox ejus ululavit, vias suas dilatavit super aquas solitudinis, in desiderio animæ suæ spiritu portabatur : tradita est : quis convertet eam? Omnes qui quærunt illam, non laborabunt : et in humilitate illius reperient illam. » Multum in hoc loco LXX editio ab Hebraica veritate discordat : tamen utraque habet sensum suum. Quia supra dixit, « non sum polluta ; » et quasi ad mulierem quæ turpiter se gesserat loquebatur, describit fornicationem ejus. Quomodo, inquit, caprea levis, quam nos genere communi, « cursorem » diximus, significantiusque Aquila, Symmachus, et Theodotio vertere δρομὰς κούφη, explicat vias suas, et velox fertur ad pabula ; et sicuti onager assuetus in solitudine, trahit in desiderio animæ suæ ventum vel spiritum amoris sui (uno enim apud Hebræos nomine RUA (רוח) et « ventus » appellatur et « spiritus »,) sic et Israel, sive Jerusalem toto impetu ad desiderium libidinis ferebatur, et omni idolorum amore fervebat : nullusque est qui eam suis monitis possit ab hoc impetu avertere : non quo impossibilitas hoc fecerit Prophetarum, sed malitia perversa cupientis. Quicumque, ait, eam quæsierint,

vienne du côté des Prophètes : elle vient de la malice de la coupable elle-même. Quiconque, est-il dit, la cherchera, n'aura pas beaucoup de peine : il la trouvera dans ses repoussantes souillures. Ici, Aquila met νεομηνία, c'est-à-dire, « les Kalendes; » Symmaque dit « le mois; » les Septante et Théodotion traduisent par « abaissement. » Maintenant voici le sens de la version des Septante. Jérusalem courtisane, à l'exemple de la femme perdue dont parlent les Proverbes, rendait sa voix flatteuse dans l'ombre du soir, provoquant les libertins à la débauche, poursuivait ses démarches vagabondes et impénétrables, et détournait les pas de tout passant. *Prov.* v et vi. Or elle fréquentait des lieux de délices au bord penchant des eaux, rendus plus agréables encore lorsque la solitude des environs y cachait la fornication à tous les yeux. « Dans ses ardents désirs, est-il dit, πνευματοφορεῖτο, c'est-à-dire elle était emportée par l'esprit pervers, ou bien elle cherchait la satisfaction de sa passion, ou certainement, elle faisait entendre ses chants obscènes. « Elle s'est livrée, » dit-il, à ses vices et à sa passion : nul ne pourra la changer; tous ceux qui voudront la trouver, la trouveront dans son abaissement et sa honte, et toujours elle sera insatiable de voluptés.

« Empêchez que votre pied ne marche nu, et que votre gorge ne devienne toute sèche de soif. Vous avez répondu : J'ai perdu toute espérance, je n'en ferai rien, car j'aime les étrangers avec passion, et ce sont eux que je veux suivre. » *Jerem.* ii, 25. Les Septante : « Détournez votre pied de la route périlleuse, et votre gosier de la soif. Elle a répondu : J'agirai virilement, parce que j'aime les étrangers et que ce sont eux que je veux suivre. » Il est ordonné aux Israélites prêts à manger l'agneau pascal, d'avoir des souliers aux pieds; *Exod.* xii; et l'apôtre déclare chaussés les pieds de ceux qui ont pour chaussure la préparation à suivre l'Evangile de paix. *Ephes.* vi. Ainsi, à travers le désert de ce siècle, ces pieds sont invulnérables aux animaux venimeux, qui doivent être foulés, écrasés sous le talon de l'Evangile. Nous défendons notre bouche de la soif, quand nous accomplissons les préceptes du Sauveur qui a dit : « Que celui qui a soif vienne à moi, et boive. » *Joan.* vii, 37. Jérusalem, que le mal a menée au désespoir, refuse de faire ce que le Seigneur a ordonné; elle en donne la cause en ces mots : J'aime les étrangers avec passion et ce sont eux que je veux suivre. Par cet impudent aveu, elle croit échapper aux récriminations. D'après la leçon des Septante, la voie des pécheurs est raboteuse, et c'est le Seigneur qui la change en une voie égale. Quiconque suit les héritiques, a contre lui le témoignage de ce passage; il a dit : « J'ai perdu toute espérance, » c'est à-dire, je poursuivrai mon mauvais dessein avec obstination, et

non magnopere laborabunt. In menstruis et in immunditia ejus invenient eam. Pro quo Aquila νεομηνίαν, hoc est, « kalendas », Symmachus, « mensem, » Septuaginta et Theodotio, « humilitatem » interpretati sunt. Porro juxta LXX hic sensus est: Meretrix Jerusalem, juxta illam mulierem quæ in Proverbiis describitur, ad vesperam ululabat voce sua, et amatores ad ibidem provocabat, operiebat vias turpitudinis suæ, et divaricabat pedes omni transeunti. *Prov.* v et vi. Erat autem locus amœnitatem habens aquarum fluentium, qui delectabilior fit, quando in circuitu solitudo est, ut nullus videat fornicantem. « In desiderio, » inquit, « animæ suæ πνευματοφορεῖτο, » sive perverso spiritu ducebatur, sive trahebat amoris refrigerium: vel certe canebat turpitudinis suæ carmina. « Tradita est, » inquit, vitiis suis et libidini : nullus eam convertere poterit: omnes qui voluerint eam invenire, in turpitudinis humilitate reperient, ut nunquam possit voluptatis amore satiari.

« Prohibe pedem tuum a nuditate, et guttur tuum a siti; et dixisti : Desperavi, nequaquam faciam; adamavi quippe alienos, et post eos ambulabo. » *Jerem.* ii, 25. LXX : « Converte pedem tuum a via aspera, et guttur tuum a siti; quæ dixit : Viriliter agam, quoniam dilexi alienos, et post eos ambulavi (*Al.* ambulabo). » Pascha facturi, calciamenta jubentur habere in pedibus. *Exod.* xii. Et Apostolus, *Ephes.* vi, calciatos prædicat pedes eorum qui Evangelio præparantur : ne dum per sæculi hujus solitudinem gradiuntur, venenatis pateant animantibus, quæ debent Evangelico pede calcari et conteri. Guttur prohibemus a siti, quando Salvatoris præcepta implemus dicentis : « Qui sitit veniat ad me, et bibat. » *Joan.* vii, 37. Quæ desperatione malorum negavit se facturam quod Dominus imperavit, causamque exposuit dicens : Adamavi alienos, et illos sequar : impudenti confessione putans se crimina devitare. Porro juxta LXX via peccatorum aspera est, quæ a Domino convertitur in viam planam. Quicunque hæreticos sequitur, horum versuum notetur elogio, quod dixerit, « Desperavi » sive in malo proposito agam viriliter, et in meo confortabor errore. Necesse autem est, ut qui alienam ab Ecclesiastica

je m'endurcirai dans mon erreur. Or nécessairement, celui qui suit une doctrine autre que la doctrine de l'Eglise, aime les étrangers, c'est-à-dire, les démons, ou les princes des hérétiques, qui sont étrangers à Dieu, et se plaît à marcher sur leurs traces.

« Comme un voleur est confus, lorsqu'il est surpris, ainsi la maison d'Israël, ses rois, ses princes, ses prêtres et ses prophètes ont été couverts de confusion. » *Jerem.* II, 26. Quelque impudent, quelque éhonté que soit le front du voleur, il rougit cependant lorsqu'il est surpris en flagrant délit. De même Israël, qui « a dit au bois : Vous êtes mon père, et à la pierre : Vous m'avez donné la vie, » *Jerem.* II, 27, appelant ainsi auteurs de ses jours ceux qu'il avait fabriqués lui-même, est couvert de confusion quand il est pris sur le fait de son idolâtrie. Et pour qu'on ne croie pas qu'il s'agit ici du peuple seulement, l'Ecriture énumère les rois, les princes, les prêtres et les prophètes. Elevons ce témoignage contre nos princes et contre ceux qui sont regardés comme les chefs dans l'Eglise, s'ils sont surpris dans de honteux péchés.

« Ils m'ont tourné le dos, et non le visage. » *Jerem.* II, 27. Ceux qui rejettent derrière eux la parole du Seigneur, lui tournent eux-mêmes le dos, et non le visage. En effet quand le maître commande, l'indice de l'obéissance est que le serviteur courbe la tête en sa présence. S'il tourne le dos, c'est signe de mépris ; et c'est dans ce même sens qu'il est écrit ailleurs : « Ils se sont retirés en me tournant le dos. » *Zach.* VII, 11. Ils ont méprisé mes commandements à ce point, dit le Seigneur, que non contents de ne pas me prêter l'oreille, ils laissent voir leur arrogance dans leur attitude.

« Et au temps de leur affliction ils viendront me dire : Hâtez-vous de nous délivrer. » *Jerem.* II, 25. Les bienfaits ne leur ont pas fait sentir Dieu, les corrections le leur feront sentir.

« Où sont vos dieux que vous vous êtes faits. Qu'ils se hâtent de vous délivrer maintenant que vous êtes dans l'affliction. » *Jerem.* II, 28. Impudente requête, au temps de la nécessité et de l'affliction que de demander du secours à celui qu'on a méprisé en temps prospère. Et il y a l'affection d'un père derrière ce reproche : « Qu'ils se hâtent de vous délivrer, les dieux que vous vous êtes faits ; » Dieu est le créateur des hommes ; si l'homme ose fabriquer des dieux, qu'il reconnaisse dans le besoin l'impuissance de ces dieux qu'il adorait avec confiance.

« Il est trouvé dans vous, ô Juda, autant de dieux que de villes. » *Jerem.* II, 28. Chaque ville adorait les mêmes dieux que les autres ou des dieux particuliers et différents, en sorte qu'il n'y avait aucun accord dans l'impiété même, et que la superstition en lutte contre elle-même, suivait les routes diverses de l'erreur. Ce qui suit :

doctrinam sequitur, alienos diligat ; et eorum sequatur vestigia, vel dæmones, vel hæreticorum principes, quia a Deo alieni sunt.

« Quomodo confunditur fur, quando deprehenditur, sic confusi sunt domus Israel : ipsi et reges eorum, principes et sacerdotes, et Prophetæ eorum. » *Jerem.* II, 26. Quamvis sit impudens et procax vultus furantium, tamen erubescit, cum in furto fuerit deprehensus. Et Israel ergo dicens ligno : « Pater meus es tu ; et lapidi : Tu me genuisti ; » *Jerem.* II, 27 ; ut eos vocaret parentes, quos ipse fabricatus est, confunditur cum in sua idololatria fuerit deprehensus. Et ne putemus hoc de plebe eum dicere : reges ponit et principes, et sacerdotes, et prophetas eorum. Utamur hoc testimonio contra principes nostros, et contra hos qui in Ecclesia putantur duces, cum in peccatis turpibus fuerint deprehensi.

« Verterunt ad me tergum, et non faciem. » *Jerem.* II, 27. Qui projiciunt sermones Dei retrorsum, ipsi vertunt contra eum tergum et non faciem. Quando enim magister præcipit, obedientis indicium est si demisso contra audiat capite. Sin autem vertat tergum, signum est contemnentis ; ut in alio loco scriptum est : « Et verterunt ad me scapulam recedentem. » *Zach.* VII, 11. In tantum, inquit Deus, mea contempsere præcepta, ut ne audire quidem voluerint, sed tumorem animi, gestu corporis indicarint.

« Et in tempore afflictionis suæ dicent : Surge, et libera nos. » *Jerem.* II, 27. Qui per beneficia non senserunt, per tormenta sentient Deum.

« Ubi sunt dii tui, quos fecisti tibi ? surgant et liberent te in tempore (*Al.* die) afflictionis tuæ. » *Jerem.* II, 27. Impudens postulatio, tempore necessitatis et angustiæ ab eo quærere auxilium, quem in pace contempserint. Legendumque increpantis affectu : « Liberent te dii tui, quos fecisti tibi ; » ut cum Deus Creator sit hominum, homo fecerit Deum, probet necessitas quid possint, quos securus ante coluisti.

« Secundum numerum civitatum tuarum erant dii tui Juda. » *Jerem.* II, 28. Vel eosdem vel singulos atque diversos singulæ civitates colebant deos : ut nec impietate viderentur habere consensum : sed pugnans contra se superstitio, diversum sequeretur errorem. Quodque sequitur : « Et juxta numerum viarum Je-

« Il y avait autant d'autels à Baal que de rues à Jérusalem, » a été ajouté par les Septante.

« Pourquoi voulez-vous entrer avec moi en jugement? Vous m'avez tous abandonné, dit le Seigneur. » *Jerem.* II, 29. La perversité humaine est portée à s'excuser elle-même, en sorte qu'ils croient endurer injustement ce qui leur arrive à bon droit et qu'ils osent rejeter leur propre faute sur le jugement de Dieu. C'est en vain, dit-il, que vous élevez des murmures, et que vous essayez de rejeter sur la partialité du juge ce que vous souffrez par le fait de votre impiété. Ce qui suit : « Vous avez tous agi injustement envers moi, » a été ajouté par les Septante.

« C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, ils n'ont point reçu le châtiment. » *Jerem.* II, 30. Les Septante ont mis : « Vous n'avez point reçu. » Sens de l'hébreu : Ceux mêmes qui ont été frappés n'ont pas voulu accepter le châtiment. Sens des Septante : J'ai frappé vos enfants afin que leur châtiment vous fût une leçon. Et pour que vour ne soyez pas tentés de dire : Vous n'avez pas voulu reprendre ceux qui péchaient, apprenez par les plaies de vos enfants que j'ai désiré vous guérir par le plus énergique des remèdes.

« Votre épée s'est enivrée du sang de vos Prophètes. » *Jerem.* II, 30. Non pas mes prophètes, mais les vôtres, et ce n'est pas mon épée, c'est la vôtre, dont vos péchés ont provoqué les coups, qui s'est en vain enivrée de leur sang. Dans les Septante il n'y a pas « Votre ; » ils ont traduit simplement : « L'épée s'est enivrée du sang de vos Prophètes ; » en sorte qu'on peut entendre ou l'épée de l'ennemi, ou l'épée, avec laquelle j'ai transpercé vos péchés.

« Votre race est comme un lion qui ravage tout. » *Jerem.* II, 30. Les Septante : « de vos Prophètes comme un lion qui ravage tout, et vous n'avez pas craint. » L'épée, dit-il, qui s'est enivrée du sang de vos Prophètes (nul doute qu'il ne s'agisse de Baal et des prêtres des idoles), à l'instar d'un lion, a tout dévasté ; et cependant votre génération, que la perte de quelques-uns aurait dû corriger, a persisté tout entière dans le crime. Voici le sens d'après la version des Septante : Ainsi le glaive du Seigneur, qui a paru dans l'épée de vos adversaires, a dévoré et déchiré vos pseudo-prophètes, à l'instar d'un lion affamé, qui déchire la proie qu'il a trouvée ; et néanmoins le supplice de vos Prophètes n'a pu vous rendre meilleurs.

« Voyez la parole du Seigneur : Suis-je devenu pour Israël un désert et une terre tardive? Pourquoi donc mon peuple a-t-il dit : Nous nous retirons, nous ne viendrons plus à vous? » *Jerem.* II, 31. Les Septante : « Ecoutez la parole du Seigneur ; voici ce que dit le Seigneur : Suis-je devenu pour Israël un désert et une terre pleine de ronces ; puisque mon peuple a dit : Nous ne servirons

rusalem immolabant Baal, » a LXX additum est.

« Quid vultis mecum judicio contendere? omnes dereliquistis me, dicit Dominus. » *Jerem.* II, 29. Prona est ad excusationem sui humana perversitas, ut quidquid merito sustinent, injuste sustinere videantur ; et propriam culpam referant ad judicium Dei. Frustra igitur, ait, obtenditis querimonias, et iniquam causam in judicem, cum impietatis vestræ sit, quod patimini. Quodque sequitur : « Et omnes inique egistis in me, » a Septuaginta additum est.

« Sine causa percussi filios vestros ; disciplinam non receperunt. » *Jerem* II, 30. Pro quo posuere LXX « non recepistis. » Sensusque est in Hebraico : Ipsi qui percussi sunt, disciplinam recipere noluerunt. In Septuaginta vero : Ideo percussi filios vestros, ut illorum nece vos erudiremini. Et ne forte diceretis : Peccantes corripere noluisti, plagis discite filiorum vestrorum, quod austeriori vos cupierim curare medicamine. « Devoravit gladius vester Prophetas vestros. » *Jerem.* II, 30. Non meos, sed vestros prophetas : nequaquam meus, sed vester gladius devoravit, quem sustinuistis pro peccatis vestris. Porro LXX non habent « vester ; » sed simpliciter interpretati sunt « devoravit gladius Prophetas vestros ; » ut ostendatur vel hostilis gladius, vel gladius meus, per quem peccata vestra confodi.

« Quasi leo vastator generatio vestra. » *Jerem.* II 30. LXX : « Quasi leo vastator, et non timuistis. » Gladius, inquit, qui devoravit prophetas vestros ; haud dubium quin Baal et idolorum hariolos significet, instar leonis universa vastavit : et tamen vestra generatio quæ paucorum interfectione debuerat emendari, omnis perseveravit in scelere. Juxta Septuaginta vero hic sensus est : Sic gladius Domini, qui adversariorum gladium demontravit, devoravit, atque laceravit pseudoprophetas vestros, quasi leo, qui avidissimus repertam prædam lacerat, et tamen nec prophetarum vestrorum supplicio potuistis ad meliora converti.

« Videte verbum Domini : Numquid solitudo factus sum Israeli, aut terra serotina? Quare ergo dixit populus meus : Recessimus, non veniemus ultra ad te? » *Jerem.* II, 31. LXX : « Audite verbum Domini : hæc dicit Dominus : Numquid solitudo factus sum Israeli : aut terra plena sentium : quia dicit populus meus : Non

point, et nous ne viendrons pas vers vous? » Moïse aussi voyait la voix de Dieu, *Exod.* XXXIII, et l'apôtre Jean dit qu'il a vu de ses yeux et qu'il a touché de ses mains la parole de Dieu. I *Joan.* I, 1. Le Seigneur s'étonne que le peuple d'Israël ait regardé Dieu comme un désert, tandis qu'il suivait les idoles comme on fixe sa demeure dans les cités populeuses. La terre tardive est celle qui ne reçoit pas la pluie des doctrines ni la règle de l'Evangile; elle est pleine de ronces, parce qu'elle n'avait pas été cultivée. Ce peuple qui a été le peuple de Dieu est d'autant plus criminel de s'être éloigné du Seigneur, et de ne vouloir pas désormais retourner à lui. C'est aggraver l'offense que de ne vouloir pas apaiser celui que l'on a offensé.

« Une vierge peut-elle oublier les ornements dont elle se pare, ou une épouse l'écharpe qu'elle porte sur son sein? Et cependant mon peuple m'a oublié durant un temps infini. » *Jerem.* II, 32. Par là nous apprenons que Jésus-Christ est l'époux de l'Eglise, vierge qui n'a ni tache ni ride. S'il est lui-même l'époux, c'est lui qui parle, puisque Jean-Baptiste a dit de lui : « Celui qui a l'épouse, est l'époux. » *Joan.* III, 29. Celui qui s'éloigne du Seigneur, perd donc ses ornements; il perd l'intelligence des doctrines, dont le sein est la marque. De là vient que Jean l'Evangéliste se repose sur le sein de Notre Seigneur, *Joan.* XIII, et qu'entre autres parties des victimes, la poitrine était réservée pour les prêtres. *Num.* XVIII. Plus long d'ailleurs est le temps durant lequel nous oublions le Seigneur, plus grand est le châtiment du péché.

« Pourquoi vous efforcez-vous de justifier votre conduite pour rentrer en grâce, puisque vous avez même enseigné aux autres le mal que vous faites, et on a trouvé dans vos mains le sang des âmes pauvres et innocentes. Je les ai trouvées assassinées, non dans les fosses, mais dans tous les lieux dont j'ai parlé auparavant » (ou bien « sous chaque chêne. » *Jerem.* II, 33, 34. En vain, dit-il, recourez-vous à des artifices de parole pour vous défendre et faire passer pour bonnes vos œuvres afin de rentrer en grâce avec moi; vous qui êtes allée jusqu'à enseigner vos voies aux autres, qui avez été pour tous un exemple de mauvaises œuvres, puisqu'on a trouvé dans vos ailes ou dans vos mains le sang des innocents que vous avez immolés aux idoles, ou de ceux dont vous avez perdu les âmes par vos faux sacrifices. D'après l'hébreu, nous avons rétabli « pauvres » qui n'est pas dans les Septante. Or, dit-il, ces innocents et ces pauvres je ne les ai pas trouvés assassinés dans des fosses, comme il arrive d'ordinaire peur les embûches des voleurs, mais

serviemus, nec veniemus ad te? » Et Moyses videbat vocem Dei, *Exod.* XXXIII, et Joannes apostolus verbum Dei vidisse et attrectasse se dicit. I *Joan.* I. Miratur autem quomodo populus Israel Deum habuerit quasi solitudinem, cum idola quasi celebritatem urbium sit secutus. Terra serotina est, quæ imbres non recipit doctrinarum, nec Evangelii disciplinam; plenaque sentium, quia exculta non fuerat. Populus igitur quondam Dei, in eo est sceleratior, quod recessit a Domino, et non vult ultra reverti ad Dominum suum. Grandis offensa nolle placare quem offenderis.

« Numquid obliviscetur virgo ornamenti sui, et sponsa fasciæ pectoralis suæ? Populus meus oblitus est mei diebus innumeris. » *Jerem* II, 32. Per hæc discimus Christum esse sponsum virginis Ecclesiæ, quæ non habet maculam, neque rugam. Si autem ipse est sponsus, ipsius verba sunt, de quo loquitur Joannes Baptista : « Qui habet sponsam, sponsus est. » *Joan,* III, 29. Ornamentum ergo suum perdit, qui recedit a Domino, et amittit intelligentiam doctrinarum, quæ significatur in pectore. Unde et Joannes Evangelista recumbit super pectus Domini, *Joan.* XIII, et sacerdotibus inter cætera separatus pectusculum victimarum. *Num.* XVIII. Quando autem major est numerus temporum, quibus obliviscimur Domini, tanto major pœna quod nec longitudine sæculorum patuerit edomari.

« Quid niteris ostendere viam tuam bonam ad quærendam dilectionem, quæ insuper et malitias tuas docuisti vias tuas : et in alis tuis » « (sive in manibus) inventus est sanguis animarum pauperum et innocentium. Non in fossis » (sive « foveis) inveni eos : sed in omnibus istis » (sive « sub omni quercu). » *Jerem.* II, 33, 34. Frustra, inquit, te cupis verborum arte defendere, et quasi bona ostendere opera tua ut merearis dilectionem : quæ insuper etiam alios docuisti vias tuas, et exemplum fuisti omnibus malorum operum, et in alis (*Al.* malis) quippe, sive in manibus tuis, inventus est sanguis innocentium, quos idolis immolasti, sive quorum animas perdidisti sacrificiorum similitudine. « Pauperes, » de Hebraico posuimus, qui in Septuaginta non habentur. Hos autem, inquit, pauperes et innocentes, non inveni in foveis interfectos, quod solet plerumque accidere latronum insidiis; sed in omnibus quæ supra memoravi, sive sub « quercu, » quæ Hebraice dicitur ELLA (אלה) quæ quidem et « ista » significat; ut sit sensus : In omnibus istis, sive sub quercu, atque terebintho, sub cujus umbra et fron-

dans tous les lieux dont j'ai parlé plus haut, ou sous « le chêne, » appelé en hébreu ELLA אלה, mot qui signifie encore « ceux-ci ; » en sorte que le sens serait : « Sous tous ceux-ci, chênes et térébinthes, à l'ombre et sous le feuillage desquels vous vous complaisiez en votre crime et en votre idolâtrie comme en des lieux de délices.

« Et cependant vous avez dit : Je suis sans péché ; je suis innocente ; que votre fureur s'éloigne de moi. Je vais donc entrer en jugement avec vous, puisque vous dites : Je n'ai point péché. Combien êtes-vous devenue méprisable, » (ou bien « vous m'avez méprisé outre mesure) en retombant dans vos premiers égarements. » *Jerem.* II, 35, 36. Il faut tourner ces paroles contre ceux qui, ne voulant pas reconnaître leurs péchés, au temps de l'affliction et de l'angoisse se plaignent d'endurer injustement ce qu'ils souffrent ; ils provoquent davantage la colère de Dieu, parceque c'est un nouveau et plus grand péché de ne pas pleurer sur leurs fautes et de chercher de vaines excuses à leurs péchés. « J'entrerai, dit-il, en jugement avec vous, puisque vous dites : Je n'ai point péché ; » comme si c'était un péché en quelque chose plus grave que les autres de dire dans ses paroles le contraire de ce qu'on sent au fond de sa conscience. Que la nouvelle et toujours vieille hérésie sache que la plus grande colère de Dieu est réservée à celui qui, au lieu de faire l'humble aveu de ses péchés, vante impudemment sa propre justice.

« Vous serez confondue par l'Egypte comme vous l'avez été déjà par l'Assyrie ; car vous sortirez de l'Egypte tenant vos mains sur votre tête, parce que le Seigneur brisera cet appui où vous avez mis votre confiance » (ou bien « votre espérance) et que vous ne pourrez en tirer aucun avantage. » *Jerem.* II, 37. Afin d'échapper à l'étreinte des Assyriens, ils s'alliaient aux Assyriens ; mais ce secours leur fut inutile puisque l'histoire nous apprend que les Egyptiens les vainquirent. Ensuite pour éviter la colère des Assyriens, ils imploraient l'appui des Egyptiens ; et l'histoire nous apprend encore que ceux-ci furent défaits par les Assyriens. Ils sont donc réprimandés de ce que, négligeant l'espérance dans le Seigneur, ils recourent à l'aide des hommes, qui a été renversée et brisée au point qu'ils ne peuvent y trouver aucun avantage. De là ces mots : « Vous sortirez de l'Egypte, » comme vous êtes sortie de l'Assyrie, « tenant vos mains sur votre tête, » et vous regretterez en vain d'avoir attendu un secours des Egyptiens. Souvenons-nous de l'histoire, lorsque Thamar corrompue et souillée par le plus scélérat des frères, par Amnon, tenait ses mains sur sa tête couverte de cendres, et qu'elle retourna ainsi en sa demeure.

« On dit d'ordinaire. » (Les Septante ont mis seulement on dit) : « Si une femme, après avoir été répudiée par son mari et l'avoir quitté, en épouse un autre, son mari la reprendra-t-il, encore ? et cette femme n'est-elle pas comme im-

dibus quasi in amœnis locis idololatriæ sceleribus fruebaris.

« Et dixisti : Absque peccato et innocens ego sum : et propterea avertatur furor tuus a me. Ecce ego judicio contendam tecum, eo quod dixeris : Non peccavi : quam vilis es facta nimis » (sive « quomodo contempsisti nimis) iterans vias tuas. » *Jerem.* II, 35, 36. His utendum est adversus eos qui nolunt sua peccata cognoscere ; sed in tempore afflictionis et angustiæ dicunt se injuste sustinere quæ sustinent : magisque provocant iram Dei, dum alterum, majusque peccatum sit, non lugere quod fecerint, sed vanas excusationes obtendere peccatorum. « Judico, » inquit, « contendam tecum pro eo quod dixeris : Non peccavi ; » quasi majus quippiam sit hoc peccatum, aliud habere in conscientia, aliud in sermone proferre. Audiat nova ex veteri hæresis, iram Dei esse vel maximam, nolle peccatum confiteri ; humiliter ; sed impudenter jactare justitiam.

« Et ab Ægypto confunderis, sicut confusa es ab Assur ; nam et ab ista egredieris, et manus tuæ erunt super caput tuum ; quoniam contrivit Dominus confidentiam » sive « spem) tuam, et nihil in ea habebis prosperum. » *Jerem.* II, 37. Ut Ægyptiorum impetum declinarent, confugiebant ad Assyrios, quorum cassum fuit præsidium, victos enim eos ab Ægyptiis legimus. Rursum ut iram Assyrii fugerent, Ægyptiorum adjutorio utebantur ; quos ab Assyriis superatos, narrat historia. Increpantur ergo, quod omissa spe in Dominum, hominum utantur auxilio quod omne contritum est et ita subversum, ut nihil in eo utilitatis valeant reperire. Unde ait : « Et ab ista egredieris, » hoc est, ab Ægypto, sicut egressa es ab Assyriis ; « et manus tuæ erunt super caput tuum, » lugebisque te frustra ab Ægyptiis expectasse præsidium. Recordemur historiæ quando ab Amnon fratre sceleratissimo corrupta Thamar et violata, supra caput sparsum cinere manus posuerit, et ita reversa sit in domum suam. II *Reg.* XIII.

« Vulgo dicitur » (pro quo LXX tantum « dicitur » transtulerunt) : « Si dimiserit vir uxorem suam, et

pure et déshonorée? Mais pour vous, vous vous êtes corrompue avec plusieurs qui vous aimaient. » *Jerem.* III, 1. Le mot Reim, qui s'écrit par les quatre lettres Res, Aïn, Jod, Mem, signifie et « amants » et « pasteurs; » amants si nous lisons Reim, et pasteurs si nous lisons Roim.

« Et néanmoins revenez à moi, dit le Seigneur, » *Jerem.* III, 1, ou bien : « Vous reveniez à moi, dit le Seigneur. » D'après l'hébreu, Dieu l'admet à la pénitence après la fornication, et l'exhorte à revenir à lui. D'après les Septante il ne la provoque pas à la pénitence, mais il flétrit l'impudence de cette courtisane, qui après son adultère ose retourner à son mari quand Dieu dit : « Cette femme, » (le texte hébreu porte « cette terre) n'est-elle pas déshonorée? » il se préoccupe moins de la femme, » adultère à laquelle il compare la terre d'Israël, que de la terre d'Israël elle-même dont il parle évidemment. Servons-nous de ce témoignage contre ceux qui abandonnent la foi du Seigneur, et tombant dans les erreurs des hérétiques, après beaucoup de fornications et de mensonges de l'âme, feignent de retourner à la vérité primitive, non pour déposer les venins de leur cœur, mais pour les insinuer aux autres.

« Levez les yeux en haut, et voyez où vous ne vous êtes point prostituée. Vous étiez assise dans les chemins, les attendant à l'écart comme un voleur » (ou bien « comme une corneille solitaire). » *Jerem.* III, 2. Pour voleur ou corneille, il y a dans l'hébreu Arabé ערבי, qui peut se rendre aussi par « Arabes, » peuplades de pillards qui infestent de nos jours encore les frontières de la Palestine, et qui interceptent les voies à ceux qui descendent de Jérusalem à Jéricho; notre Seigneur dans l'Evangile fait mention de cette circonstance. *Luc.* x. Levez donc les yeux, ô Jérusalem, regardez de toutes parts, et voyez où vous ne vous êtes point prostituée dans la débauche. Comme les voleurs ont coutume, vers le soir et dans les lieux déserts, de tendre des embûches aux voyageurs; ainsi vous, semblable à la fornicatrice des Proverbes, vous attendiez sur les routes vers le soir, pour donner la mort en vos accointances aux âmes des fornicateurs; *Prov.* VII; c'est pourquoi toute cette terre a été souillée par vos fornications. Dans le sens figuré, c'est d'une manière significative qu'il est ordonné à ceux qui se promettent de quitter les erreurs des hérétiques, de lever les yeux en haut, directement. Ce n'est que lorsqu'ils commenceront à avoir des vues droites, qu'ils pourront répudier leur ancienne perversité.

« Et vous avez souillé » (ou bien « vous avez donné la mort à) la terre par vos fornications et par vos méchancetés. C'est ce qui a été cause

recedens ab eo duxerit virum alterum : numquid revertetur ad eam ultra? numquid non polluta et contaminata erit mulier illa? » (sive « terra illa?) et tu fornicata es cum amatoribus multis » (sive « pastoribus). » *Jerem.* III, 1. Verbum enim reim (רעם), quod quatuor litteris scribitur res, ain, jod, mem, et « amatores » et « pastores » utrumque significat. Et si legamus reim, « amatores » significat; si roim, « pastores. »

« Tamen revertere ad me, dicit Dominus » (sive « revertebaris ad me, dicit Dominus.) » *Jerem.* III, 1. In Hebræo etiam post fornicationem suscepit pœnitentem, et hortatur ut revertatur ad se. In LXX vero, non provocat ad pœnitentiam, sed arguit impudentiam meretricis, quod post adulterium reverti audeat ad maritum. Quodque ait : « Et contaminata erit mulier illa, » pro quo in Hebraico legimus « terram, » relinquit exemplum, et manifestius de terra loquitur Israel, quæ adulteræ mulieri comparatur. Utamur hoc testimonio adversus eos qui fidem Domini relinquentes, et hæreticorum erroribus præpediti, post multas fornicationes et deceptiones animarum, simulant se reverti ad pristinam veritatem : non ut deponant venena pectoris, sed ut cæteris insinuent.

« Leva oculos tuos in directum, et vide ubi non prostrata sis. In viis sedebas exspectans eos quasi latro in solitudine » (sive « quasi cornix deserta). » *Jerem*, III, 2. Pro latrone, sive (*Al.* et) cornice, in Hebræo scriptum est arabe ערביר, quod potest et « Arabas » significare, quæ gens latrociniis dedita, usque hodie incursat terminos Palæstinæ, et descendentibus de Jerusalem in Jericho obsidet vias; cujus rei et Dominus in Evangelio recordatur. *Luc.* x. Eleva igitur oculos tuos, o Jerusalem, et huc illucque circumspice, et vide ubi non fornicatione prostrata sis. Quomodo enim latrones solent ad vesperam et in desertis locis viatoribus insidias tendere : sic tu juxta fornicariam Proverbiorum, sedebas in viis ad vesperam, ut concubitu tuo animas interficeres fornicantium; *Prov.* VII; propter quod universa terra polluta est in fornicationibus tuis. Significanterque juxta anagogen his qui hæreticos errores deserere se promittunt, præcipitur ut levent oculos in directum. Nisi enim recta videre ceperint, pravitatem pristinam damnare non possunt.

« Et polluisti » (sive « interfecisti) terram fornicationibus tuis, et in malis tuis (*Al.* in malitiis); quamobrem prohibitæ sunt stillæ pluviarum, et serotinus imber non fuit, » (sive « habuisti pastores multos in-

que l'eau du ciel a été retenue, et que les pluies de l'arrière-saison, ne sont point tombées » (ou bien « que vous avez eu beaucoup de pasteurs pour complices de vos désordres). » *Jerem.* III, 2, 3. La terre a reçu la mort ou a été souillée, à cause de la perte de ceux qui ont péri dans la fornication de l'idolâtrie. Aussi la bénédiction a-t-elle été ôtée de tous ses biens, afin que ses habitants endurent la sécheresse de la parole de Dieu; en sorte que ceux qui devaient donner aux autres des leçons pour les détourner de l'erreur, ont été au contraire des fauteurs d'impiété.

« Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous n'avez point voulu rougir. » *Jerem.* III, 3. Les Septante : « Vous avez pris le visage d'une femme débauchée; vous vous êtes livrée à tous sans rougir. » C'est parce qu'elle avait dit plus haut : « Je n'ai point péché, » aggravant ainsi sa faute en niant son crime, que Dieu la traite ici comme une femme éhontée et d'une impudence sans égale, puisque avec un visage qui ne rougit plus elle va, non pas d'un à un autre, mais à n'importe qui. Armons-nous de cet argument contre les intrigues des hérétiques, qui se glorifient de leurs erreurs.

« Appelez-moi donc maintenant au moins : Vous êtes mon père, vous êtes celui qui m'avez épousée lorsque j'étais vierge; serez-vous donc fâché pour toujours, et votre colère durera-t-elle éternellement? » *Jerem.* III, 4, 3. Qu'ils rougissent les hérétiques qui ne veulent pas revenir à de meilleurs sentiments, ni retourner à leur Créateur, à leur Père, et qu'ils s'entendent dire : « Appelez-moi donc au moins maintenant; dites-moi : Vous êtes mon Père, vous êtes celui qui m'avez épousée lorsque j'étais vierge. » Lui-même vient au-devant de votre âme les bras ouverts, il vous enseigne comment il faut le prier, comment il faut faire pénitence. Et plus il est clément en montrant ainsi la voie du salut après la fornication, plus est détestable l'âme corrompue qui repousse le remède offert à ses plaies hideuses.

« Mais vous avez répondu avec dédain, vous avez commis tous les crimes, vous vous y êtes abandonnée de tout votre pouvoir. » *Jerem.* III, 5. Au lieu de paroles de pénitence, vous avez répondu par d'orgueilleux blasphèmes; vous avez accompli votre pensée mauvaise, et vous avez montré la force de vos séductions contre l'homme, en prouvant que vous pouviez faire ce que vos discours annonçaient.

« Le Seigneur me dit au temps du roi Josias : N'avez-vous point vu ce qu'a fait l'infidèle Israël? Elle s'en est allée volontiers sur toutes les hautes montagnes, et sous tous les arbres chargés de feuillages, et elle s'y est livrée à la fornication. Et après qu'elle a fait tous ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi, et elle n'est point revenue. Et la perfide Juda sa sœur, voyant que j'avais répudié l'infidèle Israël, et que je lui avais

offensionem tui). » *Jerem.* III, 2, 3. Interfecta est terra, sive polluta, propter interfectionem eorum, qui idololatriæ fornicatione perierunt. Unde ablata est omnium benedictio rerum, ut paterentur siccitatem sermonis Dei. Sive habuit pastores, per quos offenderet Deum; ut qui magistri esse debuerant, ut alios ab errore prohiberent, auctores impietatis exstiterint.

« Frons mulieris meritrecis facta est tibi, noluisti erubescere. » *Jerem.* III, 3. LXX : « Facies meretricis facta est tibi; sine rubore facta es ad omnes. » Quia supra dixerat : « Non peccavi, » et magis peccaverat sua scelera denegando; idcirco nunc arguit quasi mulierem procacem et nimiæ impudentiæ : ut non ad unum et alterum procaci vultu feratur, sed nullum erubescat. Utamur hoc sermone adversum hæreticorum conciliabulum, qui in suis erroribus gloriantur.

« Ergo saltem amodo voca me : Pater meus, dux virginitatis meæ es tu; numquid irasceris in perpetuum, aut perseverabis in finem? » *Jerem.* III, 4,5. Erubescant hæretici qui nolunt ad meliora converti, nec regredi ad Patrem Creatorem suum, et audiant : « Saltem amodo voca me : Pater meus, dux virginitatis meæ es tu. » Ipse despondit animam vestram amplexibus suis et docet quomodo orare debeat, et agere pœnitentiam. Quanto autem ille clementior, qui salutis post fornicationem ostendit viam : tanto miserior meretrix, quæ non vult post vulnera recipere sanitatem.

« Ecce locuta es, et fecisti mala, et potuisti. » *Jerem* III, 5. Pro verbis pœnitentiæ, verbis superbiæ blasphemasti; et implesti cogitationem tuam malam, et ostendisti contra virum fortitudinem tuam, ut possis facere quod sermone tractasti.

« Et dixit Dominus ad me in diebus Josiæ regis : Numquid vidisti, quæ fecerit aversatrix Israel? Abiit sibimet super omnem excelsum, et subter omne lignum frondosum, et fornicata est ibi. Et dixi, quum fecisset hæc omnia : Ad me convertere, et non est reversa. Et vidi prævaricatrix soror ejus Juda, quia pro eo, quod mœchata est aversatrix Israel, dimisissem eam, et dedissem ei libellum repudii, et non timuit

donné l'écrit de divorce, Juda, cette perfide, n'a point eu de crainte; mais elle s'en est allée, et elle s'est corrompue aussi elle-même. Elle a souillé toute la terre par le débordement de sa prostitution, et elle s'est corrompue avec la pierre et le bois. Et après toutes ces choses, la perfide Juda sa sœur, n'est point revenue à moi de tout son cœur mais d'une manière feinte, dit le Seigneur. » *Jerem.* III, 6-10. Les corrections infligées aux uns doivent servir de remède aux autres. Quand un homicide est puni, il reçoit le châtiment qu'il a mérité, et il sert d'exemple pour détourner les autres du crime. Et pourtant quand les dix tribus appelées Israël eurent été prises par les Assyriens et transplantées en Médie, IV *Reg.* XVII, les deux tribus de Juda et Benjamin, qui auraient dû redouter un sort pareil et se convertir à Dieu du fond du cœur, surpassèrent les crimes des dix tribus ; elles allèrent si loin dans le culte des idoles, qu'elles élevèrent dans le temple de Dieu une statue à Baal, qu'Ezéchiel appelle l'idole de jalousie pour irriter le Dieu jaloux. *Ezech.* VIII. Dieu leur parle sous la figure de deux sœurs également issues de la race d'Abraham, Isaac et Jacob, et il appelle prévaricatrice la seconde qui suit les abominations de la première. Celle-ci en effet a fait se détourner d'elle la face de Dieu, dès qu'elle adora les veaux d'or à Dan et à Béthel; et l'autre, chez laquelle était le temple et le culte du vrai Dieu, s'éloigna peu à peu du Seigneur en imitant sa sœur. III *Reg.* XII. C'est pour cela qu'elle est appelée prévaricatrice. Au sens figuré, c'est une prophétie relative aux hérétiques. En décorant faussement du nom de science les systèmes mensongers qu'ils suivent, ils montent sur la montagne de l'orgueil; et séduits par les attraits des plaisirs de la chair, ils se livrent à leur prostitution d'idées sous tous les arbres chargés d'agréables feuillages. Et pendant qu'ils sont livrés au diable dans les voies de la perdition charnelle, il arrive souvent que la maison de Juda, c'est-à-dire de « la confession » et de la vraie foi, ne s'effraie nullement de leur exemple, et tombe dans des égarements plus grands encore; en sorte qu'elle souille toute la terre de l'Eglise par le débordement de sa prostitution et qu'elle se corrompt avec la pierre et le bois en suivant des doctrines qui sont hostiles à Dieu. Et s'il advient qu'un défenseur de l'Eglise veuille la corriger de son égarement, amputer les chairs gangrenées de ses plaies, et ramener à la pénitence ceux qui ont suivi le mensonge; et que néanmoins ceux-ci, sous l'apparence de la vérité catholique, demeurent secrètement attachés à leur ancienne erreur, on peut dire d'eux : « Après toutes ces choses la perfide Juda sa sœur n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte. » Cette prophétie fut faite au temps de Josias, roi juste, sous lequel Jérémie commença de prophétiser.

prævaricatrix Juda soror ejus, sed abiit et fornicata est etiam ipsa, et facilitate fornicationis suæ contaminavit terram, et mœchata est cum lapide et ligno; et in omnibus his non est reversa ad me prævaricatrix soror ejus Juda in toto corde suo, sed in mendacio, ait Dominus. » *Jerem.* III, 6-10. Aliorum tormenta, aliorum remedia sunt. Cumque punitur homicida, recipit quidem ipse quod fecit; sed alii deterrentur a scelere. Decem igitur tribubus, quæ appellabantur Israel, captis ab Assyriis, Mediamque translatis, IV *Reg.* XVII, duæ tribus Juda et Benjamin, quæ debuerant similia formidare, et tota ad Deum mente converti, vicerunt decem tribuum scelera; et intantum idola sunt secutæ, ut in Templo Dei statuam Baal ponerent, quæ in Ezechiel vocatur idolum, ad zelum et æmulationem Domini collocatum. *Ezech.* VIII. Loquitur autem sub figura duarum sororum, quia de una sunt Abraham, Isaac, et Jacob stirpe generatæ, et priorem aversatricem, sequentem prævaricatricem vocat. Illa enim Deum penitus aversata est, statim adoratis in Dan et Bethel vitulis aureis. Ista autem, apud quam erat Templum et veteri Dei religio, imitatione germanæ, paulatim recessit a Domino. III *Reg.* XII. Et idcirco prævaricatrix dicitur. Secundum anagogen autem de hæreticis prophetia est : qui falsi nominis scientiam dum se arbitrantur hæretica subtilitate sectari, ascendunt mentem superbiæ ; et carnis hujus voluptatibus deliniti, sub omni ligno frondoso et amœno exponunt fornicationem suam. Qui cum tradantur diabolo in interitum carnis, frequenter evenit, ut domus Juda, id est, « confessionis » et veræ fidei, nequaquam terreatur exemplo, sed multo majora committat; et facilitate fornicationis suæ contaminet terram Ecclesiæ, mœchetur cum lapide et ligno, ea sequens dogmata, quæ adversaria Deo sunt. Sin autem ecclesiasticus vir corrigere voluerit errantem, et putridas resecare carnes, et ad pœnitentiam retrahere eos qui secuti fuerint falsitatem : ac nihilominus illi sub specie Ecclesiasticæ veritatis antiquum sequantur errorem, dici potest de his : « In omnibus his non est reversa ad me prævaricatrix soror ejus Juda in toto corde suo, sed in mendacio. » Fit autem hæc prophetia Josiæ temporibus, regis justi, sub quo Jeremias exorsus est prophetare.

« Et le Seigneur me dit : L'infidèle Israël a paru juste, si on la compare avec la perfide Juda. » *Jerem.* III, 11. Comparée à Juda, Israël est plus juste, parce que celle-là a succombé dès le principe, tandis que celle-ci aurait dû être amendée par les souffrances de l'autre. Que la nouvelle et toujours vieille hérésie remarque ce qu'il est dit, qu'Israël a paru juste en comparaison de Juda. Rien d'étonnant à cela entre deux nations sœurs, alors que Sodome même, mise en parallèle avec Jérusalem, est qualifiée de juste, puisque le Seigneur dit par la bouche d'Ezéchiel : « Sodome a paru juste auprès de vous ; » *Ezech.* XVI, 55 ; et de même le publicain paraît juste en comparaison du pharisien. *Luc.* XVIII.

« Allez et criez » (ou « lisez) vers l'Aquilon, faites entendre ces paroles : Revenez, infidèle Israël, dit le Seigneur, et je ne détournerai point, » (ou « j'arrêterai) mon visage de vous (ou « sur vous), parce que je suis saint » (ou « miséricordieux), dit le Seigneur, et que ma colère ne durera plus éternellement. Mais reconnaissez votre iniquité, car vous avez violé la loi du Seigneur votre Dieu (ou « vous avez agi en impie) ; vous vous êtes prostituée à des étrangers sous tous les arbres chargés de feuilles, et vous n'avez point écouté ma voix, dit le Seigneur. » *Jerem.* III, 12, 13. Le mot hébreu CARATH קְיאת signifie ou « appelle, » ou « crie, » ou « lis. » Aussi Aquila et Symmaque l'ont-ils interprété par « criez ; » les Septante et Théodotion par « lisez. » Le discours est adressé aux dix et aux deux tribus, vers l'Aquilon, contre Babylone et les Assyriens : et le retour des tribus est prédit. « Et je ne détournerai point mon visage de vous, » dit-il ; ou bien, « je ne rendrai point mon visage sévère contre vous, » en sorte que je vous montre un visage miséricordieux, au lieu de vous frapper d'un jugement plein de rigueur. Car je suis saint et miséricordieux, au point de ne pas me souvenir plus tard de votre iniquité, d'oublier que vous vous êtes éloignées du Seigneur, que vous l'avez quitté pour ne trouver de charmes qu'aux idoles, et que vous vous êtes corrompues sous tout arbre chargé d'ombre et de feuillage. On peut s'armer de ce passage contre les hérétiques et les fidèles négligents, que la voix des prédicateurs appelle chaque jour à la pénitence, et auxquels, on peut appliquer plus particulièrement ces mots : « Vous n'avez point écouté ma voix. » Tout hérétique habite vers l'Aquilon ; il a perdu la chaleur de la foi, et ce n'est pas de lui qu'on peut dire avec l'Apôtre : « Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit. » *Rom.* XII, 11. Parce qu'il s'est livré aux jouissances terrestres, il s'est éloigné du Seigneur, il a détourné ses voies dans les doctrines étrangères, et il a suivi ses caprices. Nulle hérésie en effet qui ne se fonde pour les satisfactions de la chair, de manière à séduire les pécheresses amoureuses d'elles-mêmes sous

« Et dixit Dominus ad me : Justificavit animam suam aversatrix Israel comparatione prævaricatricis Juda. » Justior, inquit, est Israel comparatione Judæ ; quia illa statim in principio periit, hæc illius cruciatibus potuit emendari. Attendat nova ex veteri hæresis, quod Israel comparatione Judæ justificata dicatur. Nec mirum hoc de unius gentis sororibus, cum Sodoma quoque collatione Jerusalem, justitiæ nomen accipiat, dicente Domino per Ezechiel : « Justificata est Sodoma ex te ; » *Ezech.* XVI, 55 ; et publicanus Pharisæi comparatione fit justus. *Luc.* XVIII.

« Vade, et clama » (sive « lege) sermones istos contra Aquilonem, et dices : Revertere, aversatrix Israel, dicit Dominus, et non avertam » (sive « firmabo) faciem meam a vobis » (sive « super vos), quia sanctus » (sive « misericors) ego sum, dicit Dominus, et non irascar in perpetuum. Verumtamen scito iniquitatem tuam quia in Dominum Deum tuum prævaricata es » (sive « impie egisti) et dispersisti » (sive « effudisti) vias tuas alienis sub omni ligno frondoso, et vocem meam non audisti, ait Dominus. » *Jerem.* III, 12, 13. Verbum Hebraicum CARATH (קְיאת) et « voca, » et « clama, » et « lege » significat. Unde Symmachus et Aquila « clamita ; » LXX et Thodotio « lege, » interpretati sunt. Ad Aquilonem autem et contra Babylonem atque Assyrios sermo dirigitur, ad decem et duas tribus ; et earum reversio prædicatur. « Et non avertam faciem meam, » inquit, « a vobis ; » sive « non firmabo faciem meam contra vos, » ut nequaquam vos austeritate judicii, sed vultu misericordiæ suscipiam. Sanctus enim et misericors sum, ut non recorder ultra iniquitatis vestræ, meminerim quod a Domino recessistis, et pro illo vos idola delectarint, et fornicatæ sitis sub omni ligno umbroso atque frondoso. Quod quidem ad hæreticos et in Ecclesia negligentes dici potest, qui quotidie per ecclesiasticos viros ad pœnitentiam provocantur ; et quibus proprie aptari potest : « Et vocem meam non audistis. » Omnis autem hæreticus habitat in Aquilone, et calorem fidei perdidit, nec audire potest illud Apostoli : « Spiritu ferventes. » *Rom.* XII 11. Et quia se voluptatibus tradidit, recessit a Domino, et dispersit vias suas alienis dogmatibus, et voluptatem secutus est. Nulla enim hæresis nisi propter gulam ventremque construitur, ut seducat mulierculas oneratas peccatis,

le poids de leurs fautes; ceux qui apprennent toujours pour ne parvenir jamais à la véritable science, *II Timot.* III, et dont il est dit à bon droit: « Ils dévorent mon peuple comme un pain dont on se nourrit; » *Psalm.* XIII, 8; et ceux à qui Jésus-Christ reproche de « dévorer les maisons des veuves. » *Math.* XXIII, 14. Et lorsque, dit-il, j'aurai eu compassion de vous, ne croyez pas être juste; mais souvenez-vous toujours de votre iniquité, reconnaissez que vous avez été infidèle au Seigneur, et courbez votre front orgueilleux, afin qu'après avoir offensé Dieu par votre arrogance, vous lui plaisiez par votre humilité. Quant à la version que nous avons donnée: « Et je n'arrêterai point sur vous ma face irritée, » elle concorde avec ce mot du Prophète: « Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités. » *Psalm.* L, 21.

« Revenez, enfants infidèles » (ou « errants et éloignés de moi), dit le Seigneur, parce que je suis votre époux » ou (« votre dominateur), et j'en choisirai d'entre vous un d'une ville, et deux d'une famille, et je vous ferai entrer dans Sion. Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la science et de la doctrine. Et lorsque vous vous serez multipliés, et que vous vous serez accrus sur la terre, en ces jours-là, dit le Seigneur, on ne dira plus: Voici l'arche de l'alliance du Seigneur; elle ne reviendra plus dans l'esprit, on ne s'en souviendra plus, on ne la visitera plus, et il ne se fera plus rien de semblable. » *Jerem.* III, 14-16. Les Juifs pensent que cette prophétie fut accomplie après le retour de Babylone sous Cyrus roi des Perses, et Zorobabel fils de Salathiel; ils ne revinrent pas tous sans doute, mais c'est ce qu'indiquent les mots: « J'en choisirai d'entre vous un d'une ville et deux d'une famille. » Mais elle s'accomplit bien mieux en l'avénement du Christ, quand ce qui restait fut sauvé, conformément à l'explication de l'Apôtre: « Si le Seigneur Dieu des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe. » *Rom.* IX, 29. Alors ils ont été introduits dans cette Sion, dont il est écrit: « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu. » *Psalm.* LXXXVI, 3. Et Dieu a donné des pasteurs selon son cœur, les Apôtres et les successeurs des Apôtres, qui engendrent la multitude des fidèles, non pas dans les cérémonies judaïques, mais dans la science et la doctrine du Christ, science que la prédication de l'Evangile répand dans l'univers entier. Dès lors on n'a plus confiance dans l'arche du Seigneur, qui fut la gardienne de la loi de Moïse; mais les fidèles eux-mêmes sont le temple de Dieu, et pratiquent un culte spirituel, au lieu de s'assujettir, comme les Nazaréens errants, à des sacrifices abolis. D'autres

semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, II *Tim.* III, de quibus vere dicitur: « Qui devorant populum meum velut escam panis; » *Psal.* XIII, 8; et quos Christus notat, « devorantes domos viduarum. » *Math.* XXIII, 14. Cumque, inquit, misertus tui fuero, ne justum esse te putes; sed memento iniquitatis tuæ semper, et scito quia in Dominum fornicatus sis; et superbiæ (*Vict.* superba) colla demitte, ut qui offendisti Dominum per arrogantiam, placeas per humilitatem. Illi autem quod supra diximus: « Et non firmabo faciem meam super vos, » illud propheticum convenit: « Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. » *Psal.* L, 11.

« Convertimini ad me, filii revertentes » (sive « vagi et recedentes) dicit Dominus: quia ego vir vester » (sive « dominator vestri), et assumam vos, unum de civitate, et duos de cognatione, et introducam vos in Sion et dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina. Cumque multiplicati fueritis et creveritis in terra, in diebus illis, ait Dominus, non dicent ultra, arca pacti (vel « Testamenti) Domini: neque ascendet super cor, nec recordabuntur illius, nec visitabitur, nec fiet ultra. » *Jerem.* III, 14-16. Judæi impletum hoc putant post reversionem ex Babylone sub Cyro rege Persarum, et Zorobabel filio Salathiel *Isa.* I, etiam si non omnes reversi sunt, hoc significari: « Assumam unum de civitate et duos de cognatione. » Sed melius in adventu Christi, quando reliquiæ salvæ factæ sunt, dicente et exponente Apostolo: « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus et similes Gomorrhæ fuissemus, » *Rom.* IX, 29, tunc introducti sunt in Sion, de qua scriptum est: « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psal.* LXXXVI, 3. Et dati sunt pastores juxta cor ejus, Apostoli et Apostolici viri, et pariunt credentium multitudinem, non Judaicis in cæremoniis, sed in scientia Christi atque doctrina, et in toto orbe prædicatione Evangelii seminata, nequaquam in arca Domini, quæ custos fuit legis Mosaicæ, habebunt fiduciam; sed ipsi erunt templum Dei: nec juxta errantes Nazaræos, abolitis sacrificiis inservient, sed spiritualem cultum sectabuntur. Alii vero hoc in fine temporum intelligunt, quando subintrante plenitudine gentium omnis Israel salvus fiet. *Rom.* XI.

« In tempore illo vocabunt Jerusalem solium Do-

encore rapportent ce passage à la fin des temps, quand à cause de la plénitude des Gentils entrant à sa suite tout Israël sera sauvé. *Rom.* XI.

« En ce temps-là, Jérusalem sera appelée le trône de Dieu, toutes les nations viendront s'y assembler au nom du Seigneur, et elles ne suivront plus les égarements de leur cœur endurci dans le mal. » *Jerem.* III, 17. Le Seigneur, à qui son peuple disait d'abord : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous, » *Psalm.* LXXIX, 2, ne s'assiéra nullement sur l'arche du testament et sur les Chérubins ; mais tous ceux qui croient en esprit parfait, seront le trône de Dieu. Assurément tout ce passage s'entend mieux encore de l'Eglise : lorsque toutes les nations sont assemblées au nom du Seigneur en Jérusalem, dans laquelle est la vision de la paix, et qu'elles ne suivent plus les égarements de leur cœur endurci dans le mal, ne suivant plus leurs fantaisies, et ne marchant plus dans la voie de leur erreur, mais disant avec le Prophète : « Mon âme s'est attachée à vous suivre, et votre droite m'a soutenu. » *Psalm.* LXII, 9.

« En ce temps-là la maison de Juda ira vers la maison d'Israël, et elles retourneront ensemble de la terre de l'Aquilon à la terre que j'ai donnée à vos pères. » *Jerem.* III, 18. Cette prophétie s'accomplit particulièrement à l'avènement de Jésus-Christ, quand des membres des douze tribus crurent en même temps à l'Evangile, abandonnant la terre de l'aquilon, c'est-à-dire la froideur de leur cœur endurci. Par leur éloignement de l'empire du diable, ils rentrèrent alors dans la terre des promesses, que Dieu avait promise à leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. J'ai naguère fait paraître un opuscule sur la terre promise.

« Pour moi j'avais dit : Je pense à vous mettre au nombre de mes enfants, à vous donner une terre désirable, et l'excellent héritage de la multitude des Gentils. Vous m'appellerez votre père, dis-je alors, et nous ne cesserez de me suivre. » *Jerem.* III, 19. Au lieu de « l'excellent héritage de la multitude des nations, » que les Septante ont rendu par « l'héritage nommé du Dieu tout-puissant des nations, » Théodotion a traduit d'une manière plus significative, « l'héritage magnifique de la force du plus fort des nations, » désignant Jésus-Christ, qui est le chef et le Seigneur de toutes les nations qui croient en son nom et à sa Passion. Lui-même a dit à Israël : « Vous m'appellerez votre père ; » et : « Celui qui croit en moi croit en mon Père. » *Joan.* II, 19. Lui-même a fait cette promesse : « Je vous mettrai au nombre de mes enfants, » c'est-à-dire, de ceux de la multitude des Gentils que leur foi en moi a faits mes enfants, et à qui j'ai donné une terre désirable. « A tous ceux en effet qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. » *Joan.* I, 12.

mini, et congregabunt ad eam omnes gentes in nomine Domini in Jerusalem, et non ambulabunt post pravitatem cordis sui pessimi. » *Jerem.* III, 17. Nequaquam Dominus sedebit super arcam Testamenti et Cherubim, cui prius ab illo populo dicebatur : « Qui sedes super Cherubim, manifestare ; » *Psal.* LXXIX, 2 ; sed omnes perfecta mente credentes, erunt thronus Dei. Vel certe melius totum de Ecclesiâ intelligendum : quando congregamur omnes gentes in nomine Domini in Jerusalem, in qua est visio pacis ; et nequaquam ambulant post pravitatem cordis sui pessimi, ut faciant quæ desiderant, nec suos sequuntur errores ; sed dicunt cum Propheta : « Adhæsit anima mea post te : sustinuit me dextera tua. » *Psal.* LXII, 9.

« In diebus illis ibit domus Juda ad domum Israel et venient simul de terra Aquilonis ad terram quam dedi patribus vestris. » *Jerem.* III, 18. Hoc proprie in Christi completur adventu, quando de duodecim simul tribubus Evangelio crediderunt, relinquentes terram Aquilonis durissimi frigoris ; et a diaboli imperio recedentes, tunc receperunt terram repromissionis, quam pollicitus fuerat patribus eorum, Abraham, Isaac, et Jacob. Edidi nuper libellum parvum de terra repromissionis.

« Ego autem dixi : Quomodo ponam te in filios, et tribuam tibi terram desiderabilem, hæreditatem præclaram, exercituum gentium ? Et dixi, patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis. » *Jerem.* III, 19. Pro « hæreditate præclara, exercituum gentium, » quam Septuaginta transtulerunt, « hæreditatem nominatam Dei omnipotentis gentium, » Theodotio significantius transtulit, « hæreditatem inclytam fortitudinis robustissimi gentium. » Christum significans, qui ductor et Dominus est universarum gentium, suo nomini passionique credentium. Ipse dixit ad Israel : « Patrem vocabis me. » Et : « Qui credit in me, credit in Patrem. » *Joan.* II, 19. Ipse pollicitus est : « Ponam te in filios, in numero scilicet filiorum meorum, » qui mihi de gentium populo crediderunt, et quibus dedi terram desiderabilem. « Quotquot enim receperunt eum, dedit eis potestatem ut filii Dei fiant. » *Joan.* I.

« Sed quomodo si contemnat mulier amatorem suum ; sic contempsit me domus Israel, dicit Dominus. » *Jerem.* III, 20. Christi vox est juxta populum

« Mais comme une femme qui dédaigne un homme qui l'aime, la maison d'Israël n'a eu que du mépris pour moi, dit le Seigneur. » *Jerem.* III, 20. C'est une parole de reproche de Jésus-Christ au peuple juif à qui il avait dit : « Je vous mettrai au nombre de mes enfants, et je vous donnerai une terre désirable ; vous m'appellerez vous père, et vous ne cesserez de marcher après moi. » Comme, dit-il, une femme méprise, non pas un mari, mais un complice, dès qu'elle a eu des relations illicites avec lui, parce qu'elle voit qu'il est esclave de sa passion, et que pour elle a été intervertie la loi de la nature, qui l'avait autrefois soumise à l'homme, tandis qu'il lui est dit maintenant : « Son cœur se tourne vers vous ; » de même la maison d'Israël, c'est-à-dire, le peuple juif a méprisé pour sa propre ruine le Sauveur son Seigneur.

« On a entendu des voix confuses dans les chemins » (ou « sur les lèvres), les pleurs et les hurlements des enfants d'Israël, parce qu'ils ont rendu leur voie criminelle, et qu'ils ont oublié le Seigneur leur Dieu. Revenez, enfants infidèles, et je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi » (ou « par vos meurtrissures) ; » *Jerem.* III, 21, 22 ; au lieu de cela Symmaque a traduit « par vos changements. » Volontiers Dieu reçoit le repentir ; il va au-devant de l'enfant prodigue mourant de faim et couvert de haillons, il le couvre aussitôt de ses vêtements d'autrefois, il lui rend la gloire dès qu'il revient, pourvu toutefois qu'il revienne avec des pleurs et des gémissements. C'est par sa faute en effet qu'il a rendu sa voie criminelle, et qu'il a oublié Dieu, son Seigneur et Père. C'est à ces enfants que Dieu dit par la voix du prophète : « Revenez, enfants infidèles. » Je vous appelle mes enfants, parce que vous avez compris l'étendue de vos péchés, et que vous revenez à votre père avec des pleurs et des gémissements. Lorsque, dit-il, vous serez retournés au Seigneur, il guérira toutes vos meurtrissures, ou bien le mal que vous vous êtes fait en vous détournant du Seigneur, ou enfin vos changements. » Quoique, en effet, nous retournions au Seigneur de notre propre volonté, toutefois, s'il ne nous entraîne lui-même et si son secours ne fortifie notre désir, nous ne pourrons êtres sauvés. Entendons ce passage et du peuple juif revenant au Seigneur, et des hérétiques qui avaient abandonné Dieu.

« Nous voici, nous revenons à vous, car vous êtes le Seigneur notre Dieu. Toutes les montagnes n'étaient que mensonges ; le salut d'Israël est véritablement dans le Seigneur notre Dieu. » *Jerem.* III, 22, 23. Tel est le langage du repentir ; qu'il abandonne tout orgueil, et la multitude ou le faîte des montagnes et des collines du haut desquelles il s'enorgueillissait contre Dieu ; qu'abîmé dans son humilité, il s'écrie : « Le salut d'Israël est véritablement dans le Seigneur notre Dieu. »

« Dès notre jeunesse, le culte honteux des

Judæorum cui dixerat : « Ponam te in filios ; et dabo tibi terram desiderabilem ; et patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis. » Quomodo, inquit, mulier contemnit, non virum, sed amatorem, si semel commixta fuerit, cernens eum suæ libidini servientem, et in se mutatam esse legem naturæ, per quam viro quondam subjecta fuerat, dicente Domino : « Et ad te conversio ejus ; » sic domus Israel, id est populus Judæorum contempsit Dominum Salvatorem in perniciem suam.

« Vox in viis» (sive «in labiis) audita est, ploratus et ululatus filiorum Israel, quoniam iniquam fecerunt viam suam, obliti sunt Domini Dei sui. Convertimini, filii revertentes, et sanabo aversiones» (sive « contritiones) vestras, » *Jerem.* III, 21, 22, pro quo Symmachus transtulerit, « conversiones. » Libenter Deus suscipit pœnitentes, et occurrit filio inopia et squalore confecto, statimque induit pristinis vestibus, et reddit gloriam revertenti : ita dumtaxat ut revertatur in ploratu et ululatu. Suo enim vitio fecit iniquam viam suam, et oblitus est Domini Dei et Patris sui, ad quos prophetali sermone loquitur : « Convertimini, filii revertentes. » Quos idcirco filios voco, quia intellectis peccatis vestris, in ploratu atque ululatu revertimini ad parentem. Cumque vos, ait, reversi fueritis ad Dominum, sanabit omnes contritiones vestras, sive aversiones, quibus a Domino recesseratis, vel certe conversiones. Quamvis enim propria voluntate ad Dominum revertamur : tamen nisi ille nos traxerit, et cupiditatem nostram suo roboraverit præsidio, salvi esse non poterimus. Intelligamus hoc et de Judæorum populo ad Dominum revertente : et de hæreticis qui Dominum dereliquerunt.

« Ecce nos venimus ad te : tu enim es Dominus Deus noster. Vere mendaces erant colles, et multitudo » (sive « fortitudo) montium ; vere in Domino Deo nostro salus Israel. » *Jer.* III, 23. Dicat hoc pœnitens, et omnem superbiam derelinquens, et multitudinem sive altitudinem montium et collium, per quam superbiebat contra Deum ; et humilitate prostratus loqua-

idoles a dévoré les travaux de nos pères; il a consumé leurs troupeaux de brebis et de bœufs, leurs fils et leurs filles. » *Jerem.* III, 24. Notre confusion a détruit tous les travaux des hérétiques, dont il est écrit : « Ils se sont épuisés inutilement dans leurs recherches; » *Psalm.* LXIII, 7; dès la jeunesse de ceux qu'ils avaient trompés, leurs fils et leurs filles par leurs progrès dans l'hérésie, ou seulement par leur entraînement au plaisir. D'où ils infèrent :

« Nous sommes demeurés couchés dans notre confusion, et nous avons été couverts de honte, parce que nous avons péché contre le Seigneur notre Dieu, nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et que nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu. » *Jerem.* III, 25. Ainsi doit parler Israël qui n'a pas écouté son Seigneur, ainsi tout hérétique qui fait pénitence; l'aveu et la connaissance de nos péchés est une partie du salut. Il est écrit : « Commencez par avouer vos iniquités, si vous voulez être justifiés. » *Isai.* XLIII, 26. Israël avait véritablement abandonné le Christ, le Seigneur son Dieu et il avait péché contre lui, non-seulement au temps où il parut dans la chair, mais aussi avant sa venue. De là vient qu'ils disent : « Nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et nous n'avons point écouté la voix de notre Dieu, » qui disait à nos pères : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. » *Joan.* v, 46.

« Israël, si vous revenez, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi. » *Jerem.* IV, 1. Version des Septante : « Si Israël se convertit, dit le Seigneur, c'est à moi qu'il se convertira. » Le sens est : S'il revient à moi, il retournera de la captivité. Autre sens : Il sera converti, quand il aura offert ce qu'il a : « Car on donnera à tous ceux qui ont déjà; mais pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. » *Matth.* XXV, 29. D'après l'hébreu, voici le sens : Israël, si vous revenez à moi, et si, désirant enfin le salut, vous reconnaissez que vous avez péché et que vous n'avez point écouté la voix du Seigneur votre Dieu, convertissez-vous entièrement; croyez ce que vous avez nié, et alors votre conversion sera entière.

« Si vous ôtez de devant ma face la cause de vos chutes, vous ne serez point ébranlé. » *Jerem.* IV, 1. Lorsque nous sommes ébranlés et que nous disons : « Pour moi, mes pieds ont presque défailli, » *Psalm.* LXXIII, 2, cela ne nous arrive point par faiblesse de la nature, mais parce que nous avons opposé au Seigneur la cause de nos chutes, c'est-à-dire, nos idoles.

« Vous jurerez dans la vérité, dans l'équité et dans la justice en disant : Vive le Seigneur; et les nations béniront le Seigneur, et publieront ses

tur : « Vere in Domino Deo nostro salus Israel. »

« Confusio comedit laborem patrum nostrorum ab adolescentia nostra; greges eorum et armenta eorum, filios et filias eorum. » *Jer.* III, 24. Omnes hæreticorum labores, de quibus scriptum est : « Defecerunt scrutantes scrutinio, » *Psal.* LXIII, 7, ab adolescentia eorum quos deceperant, vel tantum luxuria tenebantur, oppressit nostra confusio. Unde inferunt :

« Dormiemus in confusione nostra, et operiet nos ignominia nostra : quoniam Deo nostro peccavimus nos, et patres nostri, ab adolescentia nostra usque in hanc diem : et non audivimus vocem Domini Dei nostri. » *Jer.* III, 25. Hoc loquatur Israel, qui suum Dominum non audivit : hoc omnis hæreticus qui agit pœnitentiam ; et tamen pars salutis est, sua confiteri et nosse peccata. « Dic, » inquit, « tu prius iniquitates tuas, ut justificeris. » *Isai.* XLIII, 26. Vere enim Israel dimisit Christum Dominum Deum suum, et in eum peccavit, non solum eo tempore quando visus est in carne, sed et ante adventum illius. Unde dicunt : « Nos et patres nostri ab adolescentia nostra usque ad hanc diem, et non audivimus vocem Dei nostri, » qui nostris patribus loquebatur : « Si crederetis Moysi, crederetis et mihi ; de me enim ille scripsit. » *Joan.* v, 49.

« Si reverteris, Israel, ait Dominus, ad me convertere. » *Jer.* IV, 1. Pro quo LXX transtulerunt : « Si conversus fuerit Israel, ait Dominus, ad me convertetur. » Et est sensus : Si ad me fuerit reversus, revertetur de captivitate. Sive aliter : Cum obtulerit quod habet : « Qui enim habet, dabitur ei ; qui autem non habet, etiam id quod videtur habere auferetur ab eo. » *Matth.* XXV, 29. Porro juxta Hebraicum hic sensus est : Si reverteris ad me, Israel, et semel salutem desiderans, peccasse te dicis, et vocem Domini Dei tui non audisse, plene convertere, et crede quem negasti, et tunc erit plena conversio.

« Si abstuleris offendicula tua a facie mea, non commoveberis. » *Jerem.* IV, 1. Quando (*Al.* quomodo ergo) movemur et dicimus : « Mei autem pene moti sunt pedes, » *Ps.* LXXII, 2, non imbecillitate naturæ hoc patimur, sed quia ponimus offendicula, et idola nostra contra Dominum.

« Et jurabis : Vivit Dominus, in veritate et in judicio et in justitia; et benedicent eum gentes, ipsumque laudabunt. » *Jerem.* IV, 2. Et quomodo Evangelium jurare nos prohibet? Sed hic, *Matth.* v, « jurabis, » pro confessione

louanges. » *Jerem.* IV, 2. Eh quoi! l'Evangile ne nous défend-il pas de jurer? Mais ici « vous jurerez » est mis pour: Vous proclamerez votre foi, pour la condamnation des idoles au nom desquelles jurait Israël. Enfin les causes de chute sont enlevées, et alors il jure au nom du Seigneur. Pour ces mots : « Vive le Seigneur, » c'est dans l'ancien Testament, un serment fait à la condamnation des morts par qui jure toute idolâtre. En même temps, il est à remarquer que le serment a pour compagnes la vérité, l'équité et la justice, sans quoi, au lieu d'être un serment, ce serait un parjure. Et lorsque, dit-il, Israël aura fait cela, et que par les Apôtres il sera devenu le docteur des nations, alors toutes les nations le béniront ou seront bénies en lui, et elles publieront ses louanges, parce que c'est d'Israël que sera sorti le salut.

« Mais voici ce que dit le Seigneur aux habitants de Juda et de Jérusalem : Préparez-vous avec soin une terre nouvelle, et ne semez pas sur des épines. Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur, retranchez de vos cœurs ce qu'il y a de charnel, habitants de Juda et de Jérusalem, de peur que mon indignation n'éclate tout d'un coup, et ne s'embrase comme un feu, à cause de la malignité de vos pensées » (ou de « vos inventions), et que personne ne puisse l'éteindre. » *Jerem.* IV, 3. Là où nous avons dit : « Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur, et retranchez de vos cœurs ce qu'il y a de charnel, » Symmaque a mis : « Purifiez-vous dans le Seigneur, et ôtez les malices de vos cœurs; » donnant à circoncision le sens de purification, et à l'objet charnel celui de vice. Or, aux habitants de Juda et de Jérusalem, qui ont la vraie foi et qui habitent dans l'Eglise, il est prescrit de ne point semer sur les épines dont parle l'Evangile, et qui étouffent la semence de Dieu, mais de se faire d'abord une terre nouvelle, en arrachant et en ôtant tous les buissons et toutes les ronces, afin qu'un sol pur reçoive les semences pures. C'est ce qui est dit ailleurs en autres termes : « Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux. » *Matth.* VII, 6. Comment en effet peut-il écouter la parole de Dieu, et féconder la semence, et porter des fruits, celui dont l'esprit est plein des inquiétudes du monde? Ce qui suit : « Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur, et enlevez de vos cœurs tout ce qu'il y a de charnel, » est prescrit aux seuls habitants de Juda et de Jérusalem, afin qu'ils abandonnent la lettre qui tue pour suivre l'esprit qui vivifie. Si vous n'agissez pas ainsi, dit-il, mon indignation éclatera tout d'un coup, et s'embrasera comme un feu, et personne ne pourra l'éteindre. Il avertit et il prédit, pour n'être pas contraint à sévir; et en cela, les Ninivites nous sont une preuve : la sentence leur fut annoncée d'avance, afin qu'ils détournassent par la pénitence la colère qui les menaçait. Or tous

dicitur, et ad condemnationem idolorum, per quæ jurabat Israel. Denique auferuntur offendicula, et jurat per Dominum. Quodque dicitur : « Vivit Dominus, » in Testamento veteri jusjurandum est, ad condemnationem mortuorum, per quos jurat omnis idololatra. Simulque animadvertendum quod jusjurandum hos habeat comites, veritatem, judicium atque justitiam : si ista defuerint, nequaquam erit juramentum, sed perjurium. Cumque, ait, hoc fecerit Israel, et per Apostolos magister fuerit gentium, tunc benedicent sive benedicentur in eo omnes gentes, et ipsum laudabunt quod salus processerit ex Israel.

« Hæc enim dicit Dominus viro Juda et Jerusalem : Novate vobis novale, et nolite serere super spinas; circumcidimini Domino, et auferte præputia cordium vestrorum, viri Juda et habitatores Jerusalem : ne forte egrediatur ut ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui exstinguat, propter malitiam cogitationum » (sive « adinventionum) vestrarum. » *Jerem.* IV, 3. Pro eo quod nos diximus « circumcidimini Domino et auferte præputia cordium vestrorum, » Symmachus posuit, « purificamini Domino, et auferte malitias cordium vestrorum ; » circumcisionem, emundationem, et præputia, vitium intelligens. Hoc autem præcipitur viris Juda et Jerusalem, qui veram sectantur fidem, et habitant in Ecclesia, ut non seminent super spinas quas Evangelicus sermo significat, quæ suffocent sementem Dei, sed prius novale faciant et omnes suffodiant vepres, sentesque auferant; ut munda arva suscipiant. Hoc est quod in alio loco dicitur : « Ne miseritis margaritas vestras ante porcos, et ne detis sanctum canibus. » *Matth.* VII, 6. Quomodo enim potest Dei audire sermonem et concipere semina et fructum facere, cujus animus ærumnis mundi plenus est? Quodque sequitur : « Circumcidimini Domino, et auferte præputia cordium vestrorum, » nulli alii præcipitur, nisi viro Juda et habitatoribus Jerusalem, ut deserant occidentem litteram, et sequantur spiritum vivificantem. Si enim hoc, inquit, non feceritis, egredietur ut ignis indignatio mea, et succendetur, et non erit qui exstinguat. Ideo autem monet et ante prædicit, ne facere compellatur; quod et in Ninivitis probamus, quibus prædicta sententia est, ut imminentem furorem pœnitentia declinarent.

ces maux viendront à cause de la malice de vos pensées, ou de vos inventions. Où sont donc ceux qui disent que le péché n'est pas dans les pensées, lorsque, d'après l'Evangile, c'est du cœur que partent tous les vices? *Matth.* XV.

« Annoncez à Juda, faites entendre dans Jérusalem, parlez, publiez partout à son de trompe, et criez à haute voix, et dites : Assemblez-vous tous, et retirons-nous dans les villes fortes. » *Jerem.* IV, 5. Que Juda entende, et qu'entende Jérusalem, dans laquelle est la proclamation de la foi, dans laquelle habite la paix du Christ, et à qui il a été dit par Isaïe : « Montez sur une haute montagne vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem; » *Isai.* XL, 9; qu'il crie avec force, et qu'il donne cet ordre : Retirons-nous dans les villes fortes. » Les guerres des hérétiques s'élèvent ; retirons-nous dans les remparts de Jésus-Christ. Elevez le signe de la croix au poste de la sentinelle, sur le faîte de l'Eglise. Prenez des forces si vous craignez, ne demeurez point inactifs, mais courez au secours de Jésus-Christ. J'amène, dit-il, un fléau de l'Aquilon et de grandes épreuves, le vrai Nabuchodonosor, et je permets qu'il sévisse en ce monde, pour prouver votre force et votre victoire.

« Le lion s'est élancé hors de sa tanière, le brigand des nations s'est élevé; il est sorti de votre pays pour réduire votre terre en un désert, et vos villes seront détruites sans qu'il y demeure aucun habitant.» *Jerem.* IV, 7. Voici, nous l'avons dit, le vrai Nabuchodonosor dont le bienheureux apôtre Pierre a dit : « Le démon notre ennemi, tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. » I *Petr.* V, 8. Or, il s'est élancé des abîmes où il doit être enchaîné et où il supplie de n'être point retenu; il s'est élevé, ce brigand ou ce dévastateur des nations, dont il a été dit : « Il dominera tous ses ennemis, » *Psalm.* X, 5, et qui se vante ainsi en présence du Seigneur : « J'ai fait le tour de la terre, et et je l'ai foulée aux pieds tout entière. » *Job.* II. 2. Qui en effet les poisons du diable ne touchent-ils pas, si ce n'est celui qui peut dire : « Le prince de ce monde est venu, et il n'a trouvé en moi rien qui lui appartienne ? » *Joan.* XIV, 30. C'est le diable qui réduit souvent la terre de l'Eglise en désert, quand il fait sortir de l'Eglise même des gens armés contre l'Eglise, dont parle Jean l'Evangéliste : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous, car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous. » I *Joan.* II, 19. Les cités de la terre de Juda sont ravagées, et les conciliabules des hérétiques sont florissants. S'il y a donc un fauteur et un instigateur de doctrines perverses, on peut lui ap-

Omnia autem hæc mala venient propter malitiam cogitationum, sive adinventionum vestrarum (Al. nostrarum). Ubi sunt qui in cogitationibus dicunt non esse peccatum, cum omnia vitia juxta Evangelium de corde procedant ? *Matth.* XV. »

« Annuntiate in Juda, et Jerusalem auditum facite, loquimini, canite tuba in terra, clamate fortiter, et dicite : Congregamini, et ingrediamur civitates munitas. » *Jerem.* IV, 5. Hoc audiat Juda, hoc Jerusalem, in qua confessio fidei est, et in qua pax Christi habitat, et cui per Isaiam dictum est : « In montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion. Eleva vocem tuam qui evangelizas Jerusalem ; » *Isai.* XL, 9 ; clamet fortiter, et ita præcipiat : « Ingrediamur civitates munitas. » *Jerem.* IV, 5. Hæreticorum bellá consurgunt; Christi munimenta nos teneant. Levate crucis signum in specula, in sublimitate (*Al.* sublimitatis) Ecclesiæ. Confortamini qui timetis, nolite stare, sed ad Christi auxilium currite. Malum, inquit, ego adduco ab Aquilone et contritionem magnam, verum Nabuchodonosor, qui idcirco in mundo isto a me esse permittitur, ut vestra fortitudo et victoria comprobetur.

« Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se levavit : egressus est de loco suo, ut ponat terram tuam in solitudinem (*Vulg.* desolationem). Civitates tuæ vastabuntur remanentes absque habitatore. » *Jerem.* IV, 7. Iste est, ut diximus, verus Nabuchodonosor, de quo et beatus Petrus Apostolus loquitur: «Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circuit quærens quem devoret.» I *Petr.* V, 8. Ascendit autem vel de abyssis in quas religandus est et ne mittatur exorat : et prædo sive vastator gentium se elevavit, de quo dictum est : « Omnium inimicorum suorum dominabitur, » *Ps.* X. 5, et qui gloriatur in conspectu Domini : « Circuivi omnem terram, et conculcavi eam. » *Job*, II, 2. Quis est enim quem diaboli venena non tangant, nisi ille solus qui potest dicere : « Ecce venit princeps mundi istius, et invenit in me nihil ? » *Joan.* XIV, 30. Iste crebro ponit omnem terram Ecclesiæ in solitudinem, ut egressi de Ecclesia pugnent contra Ecclesiam. De quibus loquitur Joannes Evangelista : « Ex nobis exierunt : sed non fuerunt ex nobis ; si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. » I *Joan.* II, 19. Civitates vastantur

pliquer, ces paroles : « Le lion s'est élancé de sa tanière, le brigand des nations s'est élevé, » et le reste.

« C'est pourquoi couvrez-vous de cilices, pleurez et poussez en haut vos cris, parce que la colère et la fureur du Seigneur ne s'est point détournée de nous, » *Jerem.* IV, 8, ou selon la traduction des Septante « de vous. » Nous n'avons d'autre moyen d'éviter ce lion, cette bête cruelle, qu'en faisant pénitence, qu'en nous convertissant à Dieu, non-seulement de désir, mais dans nos œuvres. Tout le temps en effet qu'il désole l'Eglise et qu'il ravage la terre de Juda et Jérusalem, la colère de Dieu est évidente.

« En ce temps-là, dit le Seigneur, le cœur du roi sera comme mort, aussi bien que le cœur des princes; les prêtres seront dans l'épouvante, et les prophètes dans la consternation. » *Jerem.* IX, 9. Tant que ce brigand dévastera l'Eglise, et que la colère de Dieu persistera contre nous, tout secours sera inutile. Le cœur du roi, qui doit être dans la main de Dieu, défaillira, et aussi le cœur des princes, qui avaient la réputation d'être sages. Dieu en effet a changé en folie la sagesse du monde, puisque par elle on n'a pas connu Dieu. I *Corint.* I. Les prêtres eux-mêmes qui devaient enseigner la loi du Seigneur et défendre de la fureur du lion les peuples qui leur sont soumis, frappés d'une sorte de fureur, tomberont dans la folie, car telle est l'interprétation des Septante qui, au lieu de « stupeur, » ont mis « perte de la raison. » Et les prophètes seront consternés, ou, d'après la traduction d'Aquila pour le mot hébreu IETHMAU יתמהו, « tomberont en démence. » Et qui ne perdrait la raison et le cœur, en voyant ses princes, ses rois, ses prêtres et ses prophètes sous la puissance du démon?

« Je dis alors : Hélas, hélas, hélas, Seigneur Dieu. » (Les Septante ont mis seulement : « O Seigneur Dieu, avez-vous donc trompé ce peuple et Jérusalem en leur disant : Vous aurez la paix? Et cependant l'épée va les percer jusqu'au fond du cœur. » *Jerem.* IV, 10. Parce que Dieu avait dit plus haut : « En ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de Dieu, et toutes les nations s'assembleront vers elle sur la montagne du Seigneur dans Jérusalem ; » et que maintenant il dit : « Le cœur du roi et le cœur des princes défailliront, les prêtres seront frappés de stupeur et les prophètes dans la consternation, » le prophète se trompe, et il croit que Dieu s'est joué de lui ; il ne comprend pas que cela est promis pour un temps fort éloigné, tandis que ceci doit arriver bientôt, conformément au mot de l'Apôtre : « Est-ce que Dieu a rejeté son peuple ! non, certes. » *Rom.* XI, 1. Enfin l'épée pénètre jusqu'à l'âme, quand aucun élément de vie n'est réservé dans l'âme. Cela

terræ Judææ, et hæreticorum florent conciliabula. Si quis ergo fautor et auctor est perversorum dogmatum, hoc dici potest : « Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se levavit, » et reliqua.

« Super hoc accingite vos ciliciis : plangite et ululate quia non est aversa ira furoris Domini a nobis, » *Jerem.* IV, 8, sive ut Septuaginta transtulerunt, « a vobis. » Aliter leonem et sævissimam bestiam vitare non possumus, nisi agamus pœnitentiam, et ad Dominum convertamur, non solum mente, sed et opere. Quamdiu enim ille vastat Ecclesiam et terram Juda, et Jerusalem quoque populatur, Dei ira perspicua est.

« Et erit in die illa, dicit Dominus : peribit cor regis, et cor principum, et obstupescent Sacerdotes, et Prophetæ consternabuntur. » *Jer.* IV, 9. Vastante prædone Ecclesiam Domini, et ira contra nos Domini permanente, omne auxilium inutile erit. Peribit cor regis, cujus cor debet esse in manu Dei, et cor principum, qui putabantur esse sapientes. Stultam enim fecit Deus sapientiam mundi, quia per illam non cognoverunt Deum. I *Cor.* I. Ipsi quoque sacerdotes, qui legem Domini docere debuerant, et subjectos sibi populos a leonis furore defendere, quodam stupore infatuati, vertentur in amentiam : sic enim LXX transtulerunt, pro « stupore, excessum mentis » exprimentes. Et Prophetæ consternabuntur, sive, ut Aquila transtulit verbum Hebraicum IETHMAU (יתמהו) « amentes erunt. » Quis enim non insaniat, non perdat cor : quando principes, et reges, et Sacerdotes, et Prophetas quondam suos sub leone conspexerit?

« Et dixi : Heu, heu, heu ! Domine Deus (pro quo LXX transtulerunt : O Domine Deus) : ergone decepisti populum istum, et Jerusalem, dicens : Pax erit vobis? Et ecce pervenit gladius usque ad animam. » *Jer.* IV, 10. Quia supra dixerat : In illo tempore vocabunt Jerusalem solium Dei, et congregabuntur ad eam omnes gentes in monte Domini in Jerusalem ; et nunc dicit : « Peribit cor regis, et cor principum, et obstupescent sacerdotes et prophetæ consternabuntur, » turbatur Propheta, et in se Deum putat esse mentitum ; nec intelligit, illud multa post tempora repromissum, hoc autem vicino futurum tempore, juxta quod et Apostolus loquitur : « Numquid repulit Deus populum suum ? Absit. » *Rom.* XI, 1. Pervenit autem usque ad animam gladius, quando nihil vitale in ani-

montre en même temps que, pour que la paix et la promesse suivent, le glaive doit précéder pour désinfecter l'âme et la purger des vices.

« En ce temps-là on dira à ce peuple et à Jérusalem : Un veut brûlant » (ou « de rosée) souffle dans les routes du désert par le chemin qui conduit vers les filles de mon peuple, non pour vanner et pour purger le blé. Et par là me viendra l'esprit de plénitude. » *Jerem.* IV, 11, 12. Quand l'épée aura pénétré jusqu'à l'âme, et quand l'aire aura été achevée, alors viendra du désert un vent brûlant qui ne purgera ni ne vannera, comme lorsque les pailles étant dispersées en tous sens, le blé est amassé dans le grenier; mais un esprit plein viendra non pour le peuple, mais pour moi, afin que mon grain soit dispersé. Vent et esprit se disent en hébreu du même nom de Rua; et suivant que le demandent les passages, nous devons entendre ou vent, ou esprit. D'autres ont expliqué ce passage en disant qu'après que l'aire aura été nettoyée, ce qui restera sera sauvé. De là vient aussi qu'il est écrit : L'esprit de plénitude viendra pour moi, l'Evangéliste ayant dit : « Nous avons reçu de sa plénitude, » *Joan* : I, 16, et nous obtiendrons la grâce de l'Esprit-Saint. Historiquement, le vent brûlant, c'est Nabuchodonosor, qui consume tout. Au sens figuré, c'est la puissance diabolique qui, venant du désert et de la solitude, où Dieu n'habite pas, s'efforce de renverser l'Eglise du Seigneur.

« Et maintenant je leur ferai connaître la sévérité de mes jugements. » *Jerem.* IV, 12. C'est une *réticence*, comme dans le vers de Virgile : « Que moi..... Mais il est urgent d'apaiser les flots soulevés. » Dieu donc, près d'annoncer des prospérités, se retient, et aux douleurs joint les réprimandes. Quand en effet Dieu fait connaître ses jugements à son peuple, c'est pour lui montrer qu'il a mérité de souffrir les maux qu'il endure.

« Bientôt un peuple s'élèvera comme une nuée; ses chariots seront plus rapides que la tempête, et ses chevaux plus vites que les aigles. Malheur à nous! tout ce que nous avons est au pillage. » *Jerem.* IV, 12. Ce qui doit arriver, le prophète le voit comme présent; il décrit l'armée de Babylone, il compare le bruit des chars et des roues au grondement d'une horrible tempête, et la vitesse des cheveaux est égalée à celle des aigles. Après ces paroles du prophète, qui montre, pour ainsi dire, du doigt l'arrivée des ennemis, le peuple gémit, il ne s'agit plus d'avenir, il voit l'événement comme accompli : « Malheur à nous! » s'écrie-t-il; « tout-ce que nous avons est au pillage. » Ce passage s'applique également à l'Eglise, en ce que l'armée du vrai Nabuchodonosor nous combat chaque jour, et les chars du

ma reservatur. Simulque et hoc ostendit, quod nisi gladius præcesserit, qui defæcet et purget animæ vitia, pax et promissio non sequatur.

« In tempore illo dicetur populo huic et Jerusalem : Ventus urens (*sive* roris) in viis quæ sunt in deserto. Viæ filii populi mei : non ad ventilandum et non ad purgandum. Spiritus plenus ex his veniet mihi. » *Jer.* IV, 11, 12. Quando pervenerit gladius usque ad animam, et fuerit area consummata : tunc ventus urens veniet de deserto, qui non eam purget et ventilet, ut paleis huc illucque dispersis, frumentum in horrea recondatur; sed spiritus plenus, nequaquam populo, sed mihi veniet, ut meum triticum dissipetur. Ventus et spiritus eodem apud Hebræos appellantur nomine RUA (רוח); et pro locorum qualitate, vel « ventum, » vel « spiritum» debemus accipere. Alii hunc locum sic edisserunt, ut postquam purgata fuerit area, reliquiæ salvæ fiant. Unde et scriptum sit : Spiritus plenitudinis veniet mihi, dicente Evangelista : « Omnes ex plenitudine ejus accepimus, » *Joan.* I, 16, et Spiritus sancti gratiam sortiemur. Ventum autem urentem, juxta historiam accipe Nabuchodonosor, qui universa consumat. Juxta tropologiam, adversariam potestatem, quæ veniens de deserto et de solitudine, ubi nullum hospitium Dei est, Ecclesiam ejus conetur evertere.

« Et nunc ego loquar judicia mea cum eis. » *Jerem.* IV, 12. Ἀποσιώπησις est, juxta illud Virgilianum :

Quos ego... sed motos præstat componere fluctus.

Æneid. I.

Dicturus itaque prospera, retinet se, et tristibus jungit tristia. Hæc enim sunt judicia, quæ cum populo quondam suo loquitur Deus, ut sciant se juste sustinere quæ sustinent.

« Ecce quasi nubes ascendet, et quasi tempestas currus ejus; velociores aquilis equi illius. Væ nobis, quoniam vastati sumus. » *Jerem.* IV, 13. Ventura cernit præsentia : et Babylonium describit exercitum : cujus curruum rotarumque strepitus tempestati sævissimæ comparatur, et equorum velocitas aquilis jungitur. Quod cum Propheta dixisset, et quasi venientes hostes digito demonstrasset, populus ingemiscit, et nequaquam futura, sed facta sentit dicens : « Væ nobis, quoniam vastati sumus. » Hoc idem refertur ad Ecclesiam, quod quotidie veri Nabuchodonosor nos impugnet exercitus, et currus Pharaonis, omnisque ejus equitatus aquilarum impetum superet. Quod si intelli-

Pharaon et toute sa cavalerie surpassent les aigles en impétuosité. S'il comprend cette vérité, le fidèle, qui croit à cette maxime : « En quelque jour que vous vous convertissiez et que vous pleuriez sur vos fautes, vous serez sauvé, » *Ezech.* xxxiii, 11, dira : « Malheur à nous! tout ce que nous avons est au pillage. »

« Jérusalem, purifiez votre cœur de sa corruption, afin que vous soyez sauvée ; jusques à quand les pensées mauvaises demeureront-elles en vous? » *Jerem.* iv. 14. Le peuple a dit : « Malheur à nous! tout ce que nous avons est au pillage. » Le prophète, ou plutôt Dieu par la bouche du prophète lui répond : « Jérusalem, purifiez votre cœur de sa corruption, » avec cette eau dont Isaïe a dit : « Lavez-vous, purifiez-vous, » *Isai.* i, 16, l'eau du baptême du salut, l'eau de la pénitence. Il dit ensuite à la métropole des Juifs, et par là il faut entendre qu'il s'adresse aux peuples : Jusques à quand demeurerez-vous assujettie aux mauvaises pensées qui viennent de votre cœur? Or dans les Ecritures nous devons entendre cœur dans le sens de sentiment et d'âme.

« Une voix apporte déjà de Dan des nouvelles, et fait connaître l'arrivée de l'idole » (ou « de la douleur) du côté du mont d'Ephraïm. » *Jerem.* iv, 15. La parole divine se conforme ici à la topographie de la Judée. La tribu de Dan est en effet du côté du mont Liban et de la ville maintenant appelée Paneas, regarde l'Aquilon, d'où Nabuchodonosor doit venir. Quant à l'idole de Bel, elle marque que la douleur ou l'iniquité vient du mont Ephraïm, parce qu'à la tribu de Dan succède la terre d'Ephraïm, par laquelle on se rend à Jérusalem. Dan s'interprète par « jugement ; » Ephraïm, par « abondance. » Le jugement du Seigneur viendra donc dans la terre coupable contre le Seigneur, avec toute l'abondance du supplice.

« Dites aux nations : On a ouï dire dans Jérusalem que les gardiens viennent de la terre lointaine et qu'ils ont fait entendre leur voix au-dessus des villes de Juda ; il sont devenus comme les gardiens des champs au dessus et autour d'elle parce qu'elle m'a provoqué à la colère, dit le Seigneur. » *Jerem.* iv, 16, 17. Il veut que toutes les nations voisines connaissent la sentence de Dieu, et que toutes aient un salutaire exemple dans la flagellation de Jérusalem. Chacun, dit-il, raconte dans Jérusalem que les adversaires viennent de la terre lontaine, que le frémissement et les cris de l'armée s'élèvent contre elle, et que les assiégeants vont enfermer la ville avec un tel soin dans leurs ouvrages d'attaques, qu'on croirait moins qu'ils sont des ennemis, que les gardiens des champs et des vignes. Or tout cela est arrivé, non par les forces des ennemis, mais par la faute de Jérusalem, qui a provoqué Dieu à la colère. Car si les puissances adverses sont impuissantes sur des pourceaux, *à fortiori* le sont-

gat vir Ecclesiasticus, credens illi sententiæ : « Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris, » dicet : « Væ nobis, quoniam vastati sumus. » *Ezech.* xxxiii, 11.

« Lava a malitia cor tuum, Jerusalem, ut salva fias; usquequo morabuntur in te cogitationes noxiæ ? » *Jerem.* iv, 14. Dicenti populo : « Væ nobis, quoniam vastati sumus, » respondet Propheta, imo per Prophetam Deus : « Lava a malitia cor tuum, Jerusalem, » illa aqua de qua et Isaias loquitur : « Lavamini, mundi estote, » *Isai.* i, 16, aqua baptismi salutaris, aqua pœnitentiæ. Ad metropolim autem loquitur Judæorum, ut per urbem intelligantur populi. Usquequo iniquis cogitationibus subjaces, quæ procedunt de corde tuo? Cor autem in Scripturis sanctis pro sensu et anima debemus accipere.

« Vox enim annuntiantis a Dan, et notum facientis idolum (*vel* dolorem) de monte Ephraim. » *Jerem.* iv, 15. Juxta situm terræ Judææ, divinus sermo nunc loquitur. Dan enim tribus juxta montem Libanum et urbem quæ nunc dicitur, Paneas, Aquilonem respicit : unde venturus est Nabuchodonosor. Idolum autem Bel, vel dolorem vel iniquitatem de monte Ephraim venire describit. Post tribum quippe Dan, succedit terra Ephraim, per quam venitur Jerusalem. Dan interpretatur « judicium ; » Ephraim, « ubertas. » Veniet igitur judicium Domini in terram delinquentem Domino, cum omni ubertate supplicii.

« Dicite gentibus : Ecce auditum est in Jerusalem, custodes venire de terra longinqua et dederunt super civitates Juda vocem suam ; quasi custodes agrorum facti sunt super eam in circuitu, quia me ad iracundiam provocavit, ait Dominus. » *Jerem.* iv, 16, 17. Vult omnes in circuitu nationes Dei nosse sententiam ; et flagellata Jerusalem, cunctos recipere disciplinam. Celebri, inquit, in Jerusalem sermone narratur, adversarios venire de terra longinqua, et fremitum contra eam surgere ululantis exercitus, qui tam diligenter obsideant civitatem et claudant urbem munitionibus, ut non tam adversarios putes esse, quam agrorum vinearumque custodes. Hoc autem totum factum est, non hostium viribus, sed culpa Jerusalem : quia Deum ad iracundiam provocavit. Si enim in porcos non habent potestatem adversariæ fortitudines, quanto magis in homines quondam civitatis Dei?

elles sur des hommes, et sur les habitants de la ville qui fut la cité de Dieu ?

« Vos voies et vos pensées vous ont attiré ces châtiments: et l'amertume de votre malice a pénétré votre cœur. » *Jerem.* IV, 18. Il apostrophe la ville de Jérusalem; ses voies et ses pensées ses péchés en actions et en paroles lui ont attiré tous les maux qui sont arrivés; sa malice, qui est amère par elle-même, s'est fait sentir à son cœur et a pénétré jusqu'au fond de son âme. Tout ce qui nous arrive, nous arrive donc par notre faute, et parce que nous changeons en amertume la douceur du Seigneur, et que nous l'obligeons à sévir malgré lui.

« Mes entrailles ! la douleur brûle mes entrailles; les impressions de mon cœur ont été troublées en moi. Je ne tairai point que mon âme a entendu la voix de la trompette, la clameur du combat. L'écrasement a été appelé sur l'écrasement; et toute la terre a été ravagée. Au pillage ont été soudain livrées mes tentes, et tout à couples peaux qui les recouvrent. » *Jerem.* IV, 19, 20. Où d'après Symmaque nous avons mis « ont été troublées, » le texte hébreu porte HOMA םותוה; Les Septante et Théodotion ont traduit par *μαιμάσσει*, et jusqu'à présent j'ignore ce que ce mot signifie. Quant à Aquila, il a mis *ὀχλίζει*, ce qui répond à « tumulte. » Je n'en dis pas davantage sur ce mot, qui a suscité de grands débats entre plusieurs. Du langage du prophète ou plutôt de Dieu par la bouche du prophète, il suit que Dieu gémit sur l'écrasement de son peuple, et sa bonté en éprouve de cuisantes douleurs à l'instar des entrailles de l'homme. Comme le Sauveur gémit sur la mort de Lazare, *Joan.* XI et pleura sur Jérusalem, sans qu'il pût imposer silence à sa douleur; *Luc.* XIX; ainsi l'éclat des trompettes et le bruit de la mêlée portent le trouble dans son affection, parce que les maux s'entassent sur les maux, et que toute la terre des deux tribus est ravagée. Quand je n'y songeais pas, dit-il, l'armée déchaînée des Babyloniens mit au pillage mes tentes de peaux; et mes demeures ruinées sont devenues la proie des ennemis. Or, Dieu tient le même langage quand il voit la sédition et les discordes dans l'Eglise, et les conventicules où pérore la perdrix, et la paix de Dieu qu'on change en guerre. D'où la suite:

« Jusques à quand verrai-je ceux qui fuient, et entendrai-je la voix de la trompette ? » *Jerem.* IV, 21. Ou ceux qui fuient devant le roi de Babylone, ou ceux qui me fuient et s'éloignent de mon service.

« Parce que dans sa sottise mon peuple ne m'a point connu, ses enfants sont insensés et déraisonnables. Ils ont la sagesse pour faire le mal; mais ils ne savent pas faire le bien. » *Jerem.* IV, 22. La cause de l'écrasement, des ravages, de la fuite et des bruits du combat, c'est que le peuple est devenu déraisonnable, non par

« Viæ tuæ, et cogitationes tuæ fecerunt hæc tibi; ista malitia tua, quia amara (*Vulg.* addit quia), tetigit cor tuum. » *Jerem.* IV, 18. Facti apostropham ad urbem Jerusalem, quod viæ illius et cogitationes, quibus et opere, et sermone peccavit, fecerunt ei venire omnia, quæ evenerunt; malitiamque illius, quæ per se amara sit, tetigisse cor illius, et animæ interna penetrasse. Quidquid ergo nobis accidit, nostro accidit vitio, qui dulcem Dominum in amaritudinem vertimus, et cogimus sævire nolentem.

« Ventrem meum, ventrem meum doleo: sensus cordis mei turbati sunt in me: non tacebo, quoniam vocem buccinæ audivit anima mea, clamorem prælii. Contritio super contritionem vocata est: et vastata est omnis terra. Repente vastata sunt tabernacula mea, subito pelles meæ. » *Jerem.* IV, 19, 20. Ubi nos juxta Symmachum posuimus, « turbati sunt, » et in Hebræo scriptum est, HOMA (הומה); Septuaginta et Theodotio posuerunt μαιμάσσει: quod verbum usque in præsentiarum quid significet, ignoro. Aquila autem posuit ὀχλίζει quod et ipsum « tumultum » sonat. Hoc de verbo dictum sit, super quo scio apud plerosque magnum esse certamen. Vox autem Prophetæ, et per Prophetam Dei loquentis inducitur: quod doleat super contritione populi sui, et instar hominis viscera ejus interna lacerentur: Quomodo et Salvator super Lazari morte doluit; *Joan.* XI; et planxit Jerusalem, ne celaret dolorem silentio; *Luc.* XIX; omnisque clangor buccinæ et fremitus præliorum, illius turbat affectum, dum mala cumulantur malis, et universa duarum tribuum terra vastatur. Dum non putabam, inquit, tabernacula quondam et pelles meæ, Babylonio exercitu furente, populata sunt; et in prædam hostium mea quondam cessere hospitia. Loquitur autem hoc idem Deus, quando seditionis (*Al.* seditiones) turbas atque discordias cernit in Ecclesia et in conventiculis suis clamare perdicem (*Al.* per diem), et Dei requiem in bella converti. Unde sequitur:

« Usquequo videbo fugientes (*Vulg.* fugientem), audiam vocem buccinæ? » *Jerem.* IV, 21. Vel fugientes regem Babylonium, vel me, et a meo servitio recedentes.

« Quia stultus populus meus me non cognovit, filii insipientes sunt et vecordes. Sapientes sunt ut faciant mala; bene autem facere nescierunt. » *Jerem.* IV, 22.

nature, mais par application de sa propre volonté. Et la preuve de cette déraison est en ce qu'ils n'ont pas connu Dieu, en sorte qu'au lieu de fils sages, ils ont eu des enfants insensés et déraisonnables comme eux. Peut-il en effet y avoir folie plus grande, que celle d'Israël qui, lorsque le bœuf connaît celui qui le possède, et l'âne l'étable de son maître, ne connaît pas le Seigneur, et méprise quand il est présent celui qu'il avait toujours désiré de voir? Dans ces mots : « Ils ont la sagesse pour faire le mal; mais ils ne savent pas faire le bien, » sagesse doit être pris pour malice, dans laquelle les enfants du siècle sont plus sages que les enfants de lumière. En ce sens il est dit que l'intendant avait sagement fait certaines iniquités, *Luc.* XVI, et nous lisons que le serpent était le plus prudent de tous les animaux du paradis. *Gen.* III. Quant à la vraie sagesse, c'est celle qui est unie à la crainte de Dieu. Mais quand il s'y mêle les piéges et les moyens détournés, ce n'est plus sagesse, c'est ruse et fourberie qu'il faut dire. Au lieu de ce que nous avons écrit : « Parce que dans sa sottise, mon peuple ne m'a point connu, » les Septante ont traduit : « Parce que les princes de mon peuple ne m'ont pas connu; » en ce sens que si le peuple n'a pas la science de Dieu, c'est moins sa faute que celle de ses maîtres.

« J'ai regardé la terre, elle était vide et pleine de néant; et les cieux, et il n'y avait plus de lumière en eux. J'ai vu les montagnes, elles étaient ébranlées, et toutes les collines étaient dans la confusion. J'ai regardé, et l'homme n'était plus et tout oiseau du ciel avait disparu. J'ai regardé, et le Carmel était désert, et toutes ses villes étaient détruites en présence du Seigneur, en présence de sa colère et de sa fureur. » *Jerem.* IV, 23 *et seqq.* Le prophète voit en esprit ce qui arrivera, afin qu'à sa voix le peuple soit saisi de terreur, et qu'ayant fait pénitence, les maux qu'il craint lui soient épargnés. La terre est vide, ses habitants ayant été détruits. Les cieux n'ont plus de lumière, l'excès de l'effroi ôtant la vue au peuple. Les retraites mêmes des montagnes et des collines ne sont plus sûres; par hyperbole, montagnes et collines paraissent s'ébranler et se confondre. Il a regardé, il a tourné ses yeux de toutes parts; et il n'a même pu découvrir un oiseau. C'est que les éléments muets sentent eux-mêmes la colère de Dieu, et qu'elle plonge dans l'effroi les animaux sans raison. En ce moment l'univers entier est une preuve de cette vérité que, les hommes ayant péri, les volatiles, qui ont coutume de suivre les habitants, ont également disparu et péri. Le Carmel lui-même qui domine la grande mer, le Carmel planté d'oliviers et couvert de vignes, sera tellement dépouillé qu'il aura la nudité du désert. Toutes les villes deviendront désertes, et de tous ces maux la cause est que les crimes du peuple ont excité la colère du Seigneur. Tout ce

Causa contritionis, vastitatis, fugæque et buccinæ, quia stultus factus est populus, non natura, sed studio voluntatis. Ipsaque stultitia hinc probatur: quia non cognoverunt Deum, et pro filiis sapientibus, stulti filii facti sunt et vecordes. Quæ enim major potest esse stultitia, quam, cognoscente bove possessorem suum, et asino præsepe Domini sui, Israel Dominum non cognoscere, et præsentem contemnere quem semper videre cupiebat? Quodque infertur : « Sapientes sunt ut faciant mala; bene autem facere nescierunt, » hic sapientia pro malitia accipienda est, juxta quod et filii sæculi hujus sapientiores sunt filiis lucis; et villicus iniquitatis quædam sapienter fecisse narratur; *Luc.* XVI; et serpens in paradiso prudentior cunctis bestiis legitur. *Gen.* III. Illa est ergo vera sapientia quæ Dei timori jungitur. Alioquin ubi insidiæ sunt et tergiversatio, non sapientia, sed versutia et calliditas appellanda est. Pro eo, quod nos diximus, « quia stultus populus meus me non cognovit, Septuaginta transtulerunt: « Quia principes populi mei me non cognoverunt; » ut magistrorum sit magis culpa quam populi Dei scientiam non habentis.

« Aspexi terram, et ecce vacua erat et nihili; et cælos, et non erat lux in eis. Vidi montes, et ecce movebantur; et omnes colles conturbati sunt. Intuitus sum, et non erat homo, et omne volatile cœli recessit. Aspexi, et ecce Carmelus desertus, et omnes urbes ejus destructæ sunt a facie Domini, et a facie iræ furoris ejus. » *Jerem.* IV, 23 *et seqq.* Propheta cernit in spiritu quæ ventura sunt ut audiens populus terreatur, et, acta pœnitentia, nequaquam sustineat quæ formidat. Vacua terra est, habitatore deleto. Cœli non habent lumen, terroris magnitudine, populo non vidente. Ipsi montes et colles intuta habent latibula, et per ὑπερβολὴν moveri videntur atque turbari. Intuitus est, et huc illucque circumspexit, et ne avis quidem potuit inveniri. Iram enim Dei et muta sentiunt elementa, et irrationabilia pertimescunt animantia. Hoc verum esse, nunc totus orbis demonstrat, ut cæsa hominum multitudine, volatilia quoque, quæ solent habitatores sequi, abierint et perierint. Ipse quoque Carmelus qui mari imminet magno, oleis consitus et arbustis, vincisque condensus, ad tantam veniet solitudinem, ut eremi habeat vastitatem. Omnes quoque urbes desertæ fient,

que nous avons dit de Jérusalem et de Juda conformément à l'histoire, appliquons-le à l'Eglise de Dieu quand elle a offensé le Seigneur, quand les vices ou la persécution la désolent, quand là où était autrefois l'harmonie et la joie dans les vertus, il y a la confusion et la tristesse dans les péchés.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Toute la terre sera déserte, et néanmoins je ne le perdrai pas entièrement. La terre fondra en larmes, et les cieux se couvriront de deuil, à cause de la parole que j'ai prononcée. J'ai formé mon dessein, je ne m'en suis point repenti, et je ne le rétracterai point. » *Jerem.* III, 27, 28. La miséricorde se mêle au courroux de Dieu : toute la terre est déserte, mais il ne la perd pas entièrement, afin qu'il demeure des intelligences pour proclamer sa bonté. Le ciel paraîtra se couvrir de deuil, et la terre même fondra en larmes parce que la sentence du Seigneur s'accomplira jusqu'au bout, et qu'il ne se repentira pas de son dessein et de ce qu'il a dit. On dit que Dieu se repent, quand il retire une sentence portée, et que sa colère excitée s'arrête avant de frapper. Il menaça par la bouche de Jonas et les larmes et les gémissements du peuple firent retirer le glaive suspendu sur leurs têtes. *Jon.* III.

« Toute la ville » (ou « la région) fuit déjà au bruit de la cavalerie, et ceux qui lancent des flèches » (ou « qui tendent l'arc). Ils se retirent aux lieux les plus hauts, ils montent sur les pointes des rochers. » *Jerem.* IV, 29. Ce qui suit : « Et ils se réfugient dans les bois, » ou « dans les cavernes, » a été ajouté par les Septante. L'Ecriture sainte décrit les fureurs de l'armée babylonienne : le peuple, frappé de terreur devant elle, abandonne la cité et monte sur les pointes des rochers et pourtant il ne peut éviter la colère du Seigneur. Nous l'avons déjà dit, tout ce qui est dit historiquement contre Jérusalem, se rapporte à l'Eglise quand elle a offensé Dieu, et qu'elle a été livrée à ses adversaires, soit au temps de la persécution, soit assurément par l'invasion des vices et des péchés.

« Mais pour vous, que ferez-vous ainsi dévastée? » *Jerem.* IV, 30. Au lieu de « dévastée, » qui se dit en hébreu SADUD שׂדוד, et qui est l'interprétation d'Aquila, les autres ont traduit « malheureuse » ou « misérable, » par sa faute, puisqu'elle avait offensé le bon Dieu. L'Ecriture poursuit :

« Quand vous vous revêtiriez de pourpre, quand vous vous pareriez d'ornements d'or et que vous vous peindriez le visage avec du vermillon, en vain vous travailleriez à vous embellir. Ceux qui vous aimaient n'auront pour vous que du mépris, et ils chercheront votre mort. » *Iblid.* Dieu la réprimande sous la figure d'une femme adultère. Quand une fois vous avez offensé Dieu, quand vous avez quitté le Créateur votre céleste

et universorum malorum hæc causa est, quod vitio populi delinquentis ira Domini concitata sit. Quidquid juxta historiam de Jerusalem diximus et Judæa, referamus ad Ecclesiam Dei, cum offenderit Deum, et vel vitiis fuerit vel persecutione vastata, et ubi quondam erat virtutum chorus atque lætitia, ibi peccatorum et mœrorum multitudo versetur.

« Hæc enim dicit Dominus: Deserta omnis terra, sed tamen consummationem non faciam ; lugebit terra et mœrebunt cœli desuper, eo quod locutus sim (*Al.* sum). Cogitavi, et non pœnituit me; nec aversus sum ab eo. » *Jerem.* IV, 27, 28. Mixta iræ misericordia Dei, omnis terra deseritur, sed non fit consummatio ut sint qui intelligant clementiam ejus. Cœlum quoque triste videbitur desuper, et ipsa terra lugebit, eo quod Domini sententia ad finem usque pervenerit, nec pœnituerit eum super his quæ cogitaverit et locutus sit. Pœnitentia autem Dei dicitur, quando aufertur prædicta sententia, et ira sæviens ad finem usque non pervenit. Minatus est per Jonam; et impendentem gladium lacrymarum et gemituum multitudo superavit. *Joan.* II.

« A voce equitis, et mittentis sagittam (*sive* intendentis arcum) fugit omnis civitas (*sive* regio). Ingressi sunt ardua, et ascenderunt rupes. » *Jerem.* IV, 29. Quodque sequitur: « Et ingressi sunt saltu , » sive « speluncas » a Septuaginta additum est. Describit autem sermo divinus Babylonii furentis exercitum, quod a tremore ejus cunctus populus dereliquerit civitatem, et ardua quæque conscenderit ; et tamen iram Domini non potuerit declinare. Quidquid autem, ut supra diximus, in historia intelligitur contra Jerusalem, refertur ad Ecclesiam, cum offenderit Deum, et tradita fuerit adversariis, vel persecutionis tempore, vel certe vitiis atque peccatis.

« Tu autem vastata quid facies ? » *Jerem.* IV, 30. Pro vastata, quod Hebraice dicitur SADUD (שׂדוד), quod solus interpretatus est Aquila, alii transtulerunt, « miseram » atque « miserabilem, » culpa sui, quæ clementem offenderit Deum. Denique sequitur :

« Cum vestieris te coccino, et (*Al.* cum) ornata fueris monili aureo, et pinxeris stibio oculos tuos, frustra componeris; contempserunt te amatores tui, animam tuam quærent. » *Ibid.* Sub figura mulieris adulteræ

époux, en vain vous recherchez la parure. Les démons qui vous convoitaient vous méprisent, et ils ne cherchent plus la satisfaction de leurs honteux désirs, mais la mort de votre âme. Ce passage doit aussi s'entendre au sens caché contre ceux qui ont souillé la chasteté de leur union avec la vraie foi. Quand même, est-il dit, vous vous revêtiriez de pourpre, c'est-à-dire, vous prendriez la foi au sang de Jésus-Christ; quand même vous vous pareriez d'ornements d'or, c'est-à-dire, vous trouveriez dans la méditation l'intelligence des choses spirituelles; quand même vous vous peindriez les yeux avec du vermillon, c'est-à-dire vous auriez le zèle de vouloir connaître les mystères et les secrets de Dieu, en vain vous travailleriez à vous embellir. Ces embellissements en effet vous les avez recherchés en vue de vos poursuivants; or, la même demeure est trop étroite pour y recevoir Dieu et les autres, et Dieu n'accueille pas des ornements avec lesquels vous avez d'abord plu à vos complices d'adultère.

« Car j'entends la voix comme d'une femme qui est en travail, qui est déchirée par les angoisses » (ou « les douleurs) de l'enfantement. J'entends la voix de la fille de Sion qui est toute mourante, qui étend les mains et qui crie : Malheur à moi; puisque mon âme m'abandonne à cause du carnage de mes enfants. » *Jerem.* IV, 31. Il compare les cris lamentables de la ville de Jérusalem à ceux d'une femme en travail, c'est-à-dire, mettant au jour son premier fruit. Comme une femme en travail, qui n'a jamais éprouvé les douleurs de l'enfantement, meurt presque, et au milieu des angoisses qu'elle endure peut à peine respirier, et laisse retomber ses mains avec accablement; de même la fille de Sion, quand elle verra massacrer ses enfants, ne pourra s'empêcher de s'écrier: « Malheur à moi ! puisque mon âme m'abandonne à cause de ce carnage.» Une double comparaison a été faite dans ce même chapitre, avec une femme en travail et avec une mère pleurant ses fils; afin que tout ce qu'une femme souffre dans l'enfantement ou par la mort de ses fils, Jérusalem l'endure au sujet de ses peuples.

« Allez dans toutes les rues de Jérusalem, voyez et considérez, cherchez dans toutes ses places, si vous trouverez un seul homme qui agisse selon la justice et qui cherche la foi, et je pardonnerai à toute la ville. S'il y en a quelqu'un qui jure par moi en disant : Vive le Seigneur ; ils se serviront faussement de ce serment même. » *Jerem.* v, 1, 2. Grande chose que l'amour de la justice, puisque ce n'est plus, selon la demande d'Abraham et la réponse de Dieu, pour dix justes que Dieu sauverait la ville; *Genes.* XVIII ; mais si dans Jérusalem près de périr il s'en trouvait un seul pratiquant la justice et cherchant la foi (ou « la vérité, » d'après la traduction de Symmaque), Dieu épargnerait Jérusalem. Et parce qu'il pouvait arriver

loquitur*:* cum semel offenderis Deum, et quasi virum tuum reliqueris Creatorem, frustra ornamenta perquiris. Contempserunt te dæmones amatores tui, et nequaquam stupri immunditiam, sed animæ tuæ quærent interitum. Hoc idem intelligendum spiritualiter contra eos, qui conjugales affectus et veræ fidei pudicitiam perdiderunt. Si te, inquit, vestieris coccino, id est, sanguinis Christi assumpseris fidem ; si monili ornaveris aureo, id est, meditationem habueris sensus et intelligentiæ spiritualis; et pinxeris oculos tuos stibio, id est, habueris studium mysteriorum et Dei secreta noscendi, frustra componeris. Hæc enim etiam tuis amatoribus præpararas; et idcirco lectus angustus utrumque capere non potest, nec recipit ornamenta Deus, quibus amatoribus tuis ante placuisti.

« Vocem enim quasi parturientis audivi; angustias (*sive* gemitus) ut puerperæ. Vox filiæ Sion intermorientis expandentisque manus suas: Væ mihi, quia defecit anima mea propter interfectos. » *Jerem.* IV, 31. Ad similitudinem mulieris puerperæ, id est, quæ primos parit fetus, describit urbem Jerusalem ejulantem atque clamantem. Quomodo enim mulier pariens, et necdum dolorem parturitionis experta, bene moritur, et angustias sustinens, vix potest respirare, sparsisque manibus collabitur, sic et filia Sion, cum suos viderit liberos interfectos, in hæc verba prorumpet, et dicet (*Al.* prorumpit et dicit) : « Væ mihi, quia defecit anima mea propter interfectos. » Duo autem exempla in uno capitulo comparata sunt, parturientis filios et lugentis; ut quidquid mulier patitur in fetu, vel mortibus filiorum, Jerusalem patiatur in populis.

« Circuite vias Jerusalem, et aspicite, et considerate, et quærite in plateis ejus, an inveniatis virum, qui faciat judicium, et quærat fidem : et propitius ero ei. Quod si etiam, vivit Dominus, dixerint, et hoc falso jurabunt. » *Jerem.* v, 1, 2. Grandis amor justitiæ, ut nequaquam juxta interrogationem Abrahæ, et responsionem Dei pro decem viris justis Deus liberaverit (*Al.* liberet) civitatem ; *Genes.* XVIII ; sed si unum invenerit jamjamque peritura Jerusalem, qui faciat judicium, et quærat fidem, *sive*, ut Symmachus transtulit, « veritatem, » tamen Deus misereatur in Jerusalem. Et quia poterat fieri, ut aliqui invenirentur populo, qui simularent cultum Dei, et jurarent per

qu'il s'en trouvât quelques-uns parmi ce peuple qui feignaient le culte de Dieu et qui juraient par lui, le Seigneur nous prévient qu'il a pour agréable, non pas de vaines paroles, mais la sincérité de la foi; je n'aime pas, dit-il, ceux qui jurent par moi et qui jurent faussement, mais ceux dont les lèvres sont d'accord avec le cœur.

« Vos yeux, Seigneur, regardent la foi. Vous les avez frappés, et ils ne l'ont point senti; vous les avez brisés de coups, et ils n'ont point voulu se soumettre au châtiment. Ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, et ils n'ont point voulu revenir à vous. » *Jerem.* v, 3. Après cet ordre du Seigneur: « Parcourez toutes les rues de Jérusalem, » et le reste, le Prophète dit au Seigneur: « Seigneur, vos yeux regardent la foi, » qui se dit en hébreu EMUNA אמונה; non pas les œuvres des Juifs, dans lesquelles ils se glorifiaient selon les cérémonies de la loi; mais la foi des Chrétiens, par laquelle la grâce nous a sauvés. Dans ce passage, nous apprenons que les châtiments sont infligés pour corriger les vices. Il est dit en effet: « Vous les avez frappés, et ils ne l'ont point senti; vous les avez brisés de coups, et ils n'ont point voulu se soumettre au châtiment. » Tous les tourments, tous les fléaux sont employés pour corriger Jérusalem, et après toutes ces épreuves ils n'ont même pas rougi de leurs vices; mais rendant leurs fronts impudents aussi durs que la pierre, ils n'ont pas voulu devenir meilleurs.

« Pour moi je disais: Il n'y a peut-être que les pauvres qui sont sans sagesse « (ou « qui ne peuvent pas), parce qu'ils ignorent la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. J'irai donc trouver les princes du peuple, et je leur parlerai; car ce sont ceux-là qui connaissent la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. » *Jerem.* v, 4, 5. Il ne s'agit pas ici de pauvres et de princes eu égard à l'indigence et à la fortune; l'Ecriture compare le peuple aux grands. Voici le sens: Voyant l'obstination de ce peuple infidèle, et qu'ayant endurci son front, il ne voulait pas se soumettre au châtiment, je faisais ce raisonnement en moi-même: Peut-être la vile multitude ne peut connaître la doctrine de Dieu, et là est son excuse, puisqu'à cause de sa grossièreté elle ne saurait connaître les ordonnances de Dieu. J'irai donc vers les prêtres et vers ceux qui sont à la tête du peuple, et je leur parlerai; car ce sont ceux-là qui connaissent la volonté du Seigneur, et qui savent la justice de leur Dieu. Cela est dit sous forme de doute, comme dans l'Evangile: « J'enverrai mon fils; peut-être auront-ils quelque respect pour lui; » *Matth.* XXI, 37; afin de montrer, par l'expression incertaine de l'idée et la suspension des paroles, que l'homme a le libre arbitre.

« Et ceux-là ont conspiré tous ensemble avec encore plus de hardiesse, pour briser le joug du Seigneur et rompre ses liens. C'est pourquoi le

Deum, hoc prævenit, quod nequaquam Deus vanis sermonibus, sed veritate fidei delectetur, et dicit: Non eos diligo, qui jurant per me, et jurant in mendacio, sed quorum corda labiaque consentiunt.

« Domine, oculi tui respiciunt fidem: percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti illos, et renuerunt accipere disciplinam. Induraverunt facies suas super petram, et noluerunt reverti. » *Jerem.* v, 3. Post verba Domini, quibus imperaverat dicens: « Circuite vias Jerusalem, » et cætera, Propheta loquitur ad Dominum: « Domine, oculi tui respiciunt fidem, » quæ Hebraice dicitur EMUNA (אמונה): non opera Judæorum, in quibus juxta Legis cæremonias exsultabant; sed fidem Christianorum, per quam gratia salvi facti sumus. Hoc autem capitulo discimus, idcirco inferri supplicia, ut vitia corrigantur. Denique ait: « Percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam. » Per omnia enim tormenta atque flagella emendatur Jerusalem, et super hæc universa ne verecundiam quidem suorum habuere vitiorum; sed instar petræ indurantes frontis impudentiam, noluerunt ad meliora converti.

« Ego autem dixi: Forsitan pauperes sunt et stulti (*sive* non potuerunt) ignorantes viam Domini, judicium Dei sui. Ibo igitur ad optimates, et loquar eis; ipsi enim cognoverunt viam Domini, judicium Dei sui. » *Jerem.* v. 4, 5. Pauperes hic et optimates, non inopia dicit et divitiis, sed populorum principibus comparat. Et est sensus: Cernens infidelis populi pertinaciam, et quod indurata facie, noluerit recipere disciplinam, hoc mecum ratione tractabam: Forsitan vulgus ignobile Dei non potest nosse doctrinam, et idcirco excusabile est, quia propter imperitiam Dei non valet scire mandata. Pergam igitur ad sacerdotes, et eos qui præsunt populo, et loquar eis: ipsi enim voluntatem Domini cognoverunt, et sciunt judicium Dei sui. Hoc autem dicit sermone dubitantis, juxta illud Evangelicum: « Mittam filium meum, forsitan ipsum reverebuntur, » *Matth.* XXI, 37, ut ex ambiguitate sententiæ, et suspensione verborum, liberum hominis monstraretur arbitrium.

« Et ecce magis hi simul confregerunt jugum: ruperunt vincula, idcirco percussit eos; leo de silva, lupus ad vesperam vastavit eos, pardus vigilans su-

lion de la forêt les a dévorés, le loup les a ravis sur le soir, le léopard a tenu les yeux ouverts sur leurs villes, pour se saisir de tous ceux qui en sortiront; parce que leurs iniquités se sont multipliées, et qu'ils se sont affermis dans leur désobéissance. » *Jerem.* v, 6. Ceux que je regardais comme les maîtres, se sont trouvés pires que leurs disciples, et l'impudence dans les péchés est d'autant plus grande qu'il y a chez les riches une autorité plus grande. Ils ont brisé le joug de la loi, selon le mot de l'Apôtre : « Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter? Mais nous croyons que c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous serons sauvés aussi bien qu'eux. » *Act.* xv, 10, 11. Ils ont rompu les liens des préceptes de Dieu, et non des Pharisiens, et il est dit d'eux dans le second psaume : « Rompons leurs liens, et rejetons loin de nous leur joug. » *Psalm.* 11, 3. Parce qu'ils ont agi de la sorte, « le lion de la forêt, » c'est-à-dire, le roi de Babylone « les a dévorés; le loup, » qui signifie les Mèdes et les Perses, « les a ravis sur le soir (au lieu de ce loup, dans la Vision de Daniel, c'est une ourse, qui avait trois rangs de dents dans la gueule; *Dan.* vii ;) « le lion qui tient les yeux ouverts sur leurs villes, » figure d'avance l'impétuosité d'Alexandre, et sa course rapide depuis l'Occident jusqu'aux Indes. L'Ecriture l'appelle léopard à cause de la diversité des nations qu'il soumit avant et pendant la guerre contre les Mèdes et les Perses. Et cette bête, est-il écrit, avait quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Jérémie ne prédit pas ici des événements postérieurs au Messie, mais des événements antérieurs et dont il raconte l'histoire au moment où ils sont près d'arriver; aussi ne parle-t-il pas de l'empire romain, à moins qu'il ne veuille dire peut-être que « quiconque sortira des villes sera pris » par lui. Le prophète donne les motifs pour lesquels les Juifs ont souffert tous ces maux : « Parce que leurs iniquités se sont multipliées, » et qu'ils ont persévéré dans leurs transgressions. Aussi est-il dit : « Ils se sont affermis dans leurs désobéissances. » Ce passage montre qu'ainsi que nous l'avons dit au début, le mot hébreu Soced שׁקר a bien le sens de « veille; » en effet, là où nous disons « léopard tenant les yeux ouverts, » le texte hébreu porte Nemer Soced נמיר שׁקר. Au sens figuré, plusieurs qu'on regarde comme grands dans l'Eglise, sont livrés à l'ignominie de leurs passions et font ce qui ne convient pas, parce qu'ils brisent le joug et rompent les liens.

« Après cela que vous reste-t-il qui puisse attirer ma miséricorde? Vos enfants m'ont abandonné, et ils jurent par ceux qui ne sont point des dieux. Je ai les rassasiés, et ils sont devenus des adultères, allant satisfaire leurs passions honteuses dans la maison d'une prostituée. Ils sont deve-

per civitates eorum; omnis qui egressus fuerit ex eis capietur. Quia multiplicatæ sunt prævaricationes eorum, confortatæ sunt aversiones eorum. » *Jerem.* v, 6. Quos magistros putabam, inventi sunt pejores esse discipulis, et quanto in divitibus major auctoritas, tanto major insolentia peccatorum. Confregerunt enim jugum Legis, dicente Apostolo : « Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus ? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi; » *Act.* xv, 10 11 ; ruperuntque vincula præceptorum Dei, et non Pharisæorum, de quibus in secundo psalmo dicitur : « Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » *Psal.* ii, 3. Quia igitur ista fecerunt, « percussit eos leo de silva, » regnum videlicet Babylonium; « lupus ad vesperam vastavit eos, » Medos, Persasque significans : pro quo in Visione Danielis, ursa ponitur, cujus in ore tres erant ordines; *Daniel.* vii ; « pardus vigilans super civitates eorum, » Alexandri impetum præfigurans, et velocem de Occidente usque ad Indiam percursionem. Pardum autem vocat ob varietatem, et quia plurimis sibi subditis gentibus contra Medos dimicavit et Persas. Et quatuor, inquit, erant capita in bestia, et potestas data est ei. Et quia non de futuro vaticinatur, sed de præterito, velut jamjamque venturis texit historiam, idcirco de Romano tacet imperio, de quo forsitan dicitur : « Omnis qui egressus fuerit ex eis, capietur. » Causaque reddit cur ista perpessi sint : « Quia multiplicatæ sunt prævaricationes eorum, » et perseraverunt in transgressionibus. Unde dicitur : « Et confortatæ sunt aversiones eorum. » Illud quod posuimus in principio, verbum Hebraicum soced (שׁקד) sonare « vigiliam, » in præsenti loco ostenditur; ubi enim nos diximus, « pardus vigilans, » in Hebraico scriptum est nemer soced (נמר שׁקד). Juxta tropologiam, qui magni putantur in Ecclesia, quia confringunt jugum, et rumpunt vincula, idcirco traduntur in ignominiam passionum, ut faciant quæ non conveniunt.

« Super quo propitius tibi esse potero ? Filii tui dereliquerunt me, et jurant in his qui non sunt dii ; saturavi eos, et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur ; equi amatores in feminas, et emissarii

nus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales ; chacun d'eux a henni de même avec une ardeur furieuse après la femme de son prochain. Ne punirai-je point ces excès, dit le Seigneur ; et ne me vengerai-je point d'une nation si criminelle? » *Jerem.* v, 7-9. Dieu fait le compte des péchés de Jérusalem, et il dit qu'il ne trouve pas une seule circonstance où il puisse avoir pitié d'elle. « Vos enfants, dit-il, m'ont abandonné. » Non pas mes enfants, mais les vôtres, qui jurent par ceux qui ne sont point des dieux. « Je les ai rassasiés, et ils sont devenus des adultères. » Reproche adressé à ceux qui, se prélassant dans les richesses qu'ils ont reçues du Seigneur, se font les esclaves de la luxure. « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales. » Au lieu de « qui courent, » l'hébreu porte MOSÉCHIM מֹשְׁכִים, que tous ont unanimement rendu pur ἕλκοντες, c'est-à-dire « entraînés » par les femelles; pour marquer la force brutale de cette passion, conformément au mot d'Ezéchiel : « Leur chair est comme la chair des ânes. » *Ezech.* XXIII, 20. Dans le même sens, il est écrit ailleurs : « Ils ont été comparés aux bêtes qui n'ont aucune raison et ils leurs ont devenus semblables. » *Psalm.* XLVIII, 13. Et pour montrer d'un coup toute la fureur de la concupiscence, il l'appelle, non pas seulement appétit charnel, mais χρεμετισμόν, c'est-à-dire, « hennissement, » appliquant à l'homme la métaphore du cheval se ruant à la copulation. Après de tels crimes, dit-il, ne méritez-vous pas ma visite ? Remarquons que visite est ici pour châtiment et supplices, selon cette parole de l'Ecriture : « Je visiterai avec ma verge leurs iniquités; ma vie ne se vengera-t-elle point d'une nation si criminelle? » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Après s'être assujettie au péché, elle ne s'appelle plus le peuple de Dieu, mais elle est une nation dont s'est éloigné le bon vouloir de Dieu, selon cet autre mot de l'Ecriture : « Ma vie a en aversion vos néoménies, et vos sabbats et vos fêtes. » *Isai.* I, 13. Vie dans l'Ancien Testament est dit pour affection, et dans le Nouveau Testament pour existence réelle, d'apès la parole du Sauveur : « J'ai le pouvoir de donner ma vie, et le pouvoir de la reprendre de nouveau. » *Joan.* x, 18.

« Montez sur ses murs » (ou « sur ses remparts) et renversez-les ; et néanmoins ne la perdez pas entièrement. Enlevez ses rejetons » (ou « ses appuis), parce qu'ils n'appartiennent pas au Seigneur. La maison d'Israël en effet et la maison de Juda ont prévariqué contre moi dans leur perfidie, dit le Seigneur. » *Jerem.* v, 10, 11. Aux nations, dont il a dit plus haut : « Le lion de la forêt les a dévorés, le loup les a ravis, et le léopard a tenu les yeux ouverts sur leurs cités, » Dieu ordonne de monter sur les murs, ou sur les remparts de Jérusalem, et de la détruire ; mais de ne point la perdre entièrement, afin que les restes soient

facti sunt mihi. Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus : et in gente tali non ulciscetur anima mea? » *Jerem.* v, 7 et *seqq.* Κατάλογος peccatorum Jerusalem ; dum dicit se ignorare Deus qua possit ejus occasione misereri. « Filii, » inquit, « tui dereliquerunt me. » Nequaquam filii mei, sed tui ; qui jurant in his, qui non sunt dii. « Saturavi eos, et mœchati sunt. » Audiant hoc, qui acceptis a Domino divitiis incubantes, luxuriæ serviunt. « Equi amatores in feminas facti sunt. » Pro « emissariis » in Hebraico scriptum est MOSECHIM (מֹשְׁכִים), quod omnes voce consona ἕλκοντες, id est, « trahentes, » transtulerunt : ut ostendatur magnitudo genitalium, juxta illud Ezechielis : « Quasi asinorum carnes, eorum carnes. » *Ezech.* XXIII, 20. Hoc est quod in alio loco scriptum est : « Assimilati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis. » *Psal.* XLVIII, 13. Simulque tantam ostendit insaniam libidinis, ut non solum appetitum voluptatis, sed χρεμετισμόν, id est, « hinnitum » vocet, et servet equorum furentium ad libidinem metaphoram. Cum hæc, inquit, feceris, numquid non visitatione condigna es ? Et nota quod hic visitatio pro pœna ponatur atque suppliciis, juxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum. Et in gente tali non ulciscetur anima mea? » *Psal.* LXXXVIII, 33. Postquam peccatis obligata est, nequaquam vocatur populus Dei, sed gens a qua recessit anima Dei, secundum illud quod scriptum est : « Neomenias vestras, et sabbata, et dies festos odit anima mea. » *Isa.* I, 13. Quod autem in veteri Testamento dicitur pro affectu, in Novo scriptum est pro veritate, Salvatore dicente : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi illam. » *Joan.* x, 18.

« Ascendite muros ejus (*sive* propugnacula) et dissipate; consummationem autem nolite facere. Auferte propagines ejus (*sive* sustentacula), quia non sunt Domini. Prævaricatione enim prævaricata est in me domus Israel, et domus Juda, dicit Dominus. » *Jerem.* v, 10, 11. Imperat gentibus, de quibus supra dixerat : « Percussit eos leo de silva, lupus vastavit eos, et pardus in civitatibus eorum, » ut ascendant muros Jerusalem, *sive* propugnacula, et dissipent eam ; consum-

sauvés, et qu'il y ait une voix pour annoncer parmi les nations la gloire de Dieu, et qu'il mêle la clémence à sa sévérité. Quand il ajoute : « Otez ses rejetons, ou « ses appuis, » il enjoint d'enlever tous les secours, qu'elle a perdus par sa faute parce que la maison d'Isarël et la maison de Juda, ce qui désigne les dix et les deux tribus, ont prévariqué contre le Seigneur. Par là l'Eglise doit comprendre, que sont promptement renversés les murs et les forteresses de ceux qui ne mettent pas leur espérance en Dieu et qui prévariquent contre lui; mais que cependant leur perte n'est pas entière, non en considération des mérites des coupables, mais à cause de la clémence du juge.

« Ils ont nié le Seigneur, et ils ont dit : Ce n'est pas lui » (ou bien « cela n'est pas) et le mal ne fondra pas sur nous ; nous ne verrons ni le glaive ni la faim. » Les Prophètes ont prononcé des mots en l'air et la réponse » (ou « la parole) n'a pas été en eux. C'est pourquoi ces choses leur arriveront.» *Jerem.* V, 12, 13. Parce qu'ils ont nié le Seigneur ou qu'ils ont menti au Seigneur, et qu'ils ont dit : Ce n'est point par sa décision que se font toutes choses, mais toutes celles-ci sont arrivées par l'effet du hasard ; et les menaces, qui nous sont faites par la voix des Prophètes, ne se réaliseront pas, nous ne verrons pas le glaive, nous n'endurerons pas la famine pendant le siége, les paroles des prophètes ne sont que discours en l'air qui sont passés sans effet, ils n'ont pas la réponse, c'est-à-dire, l'oracle, ou bien la parole de Dieu n'est point en eux ; parce qu'ils ont ainsi parlé, ils souffriront les maux qu'on va lire. Que l'Eglise qui se relâche et qui répudie la Providence de Dieu apprenne par là qu'elle souffrira aussi le glaive et la famine, si elle ne croit pas à l'avénement des prédictions qui lui sont faites.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Puisqu'ils ont tenu ce langage, je change en bois ce peuple, et en feu pour les dévorer mes paroles que je mets dans votre bouche. » *Jerem.* V, 14. Vous avez dit : Les Prophètes ont parlé en en l'air et leurs menaces ne se réaliseront pas ; c'est pourquoi, ô Prophète, je mets des paroles dans votre bouche qui auront la puissance du feu, et je changerai en bois ce peuple d'incrédules, afin qu'ils soient consumés par votre parole et votre prophétie. C'est ainsi que Dieu est appelé un feu dévorant, afin qu'il consume en nous le bois, le foin, la paille, si nous les édifions sur le fondement de Jésus-Christ.

« Maison d'Israël, dit le Seigneur, j'amènerai contre vous une nation lointaine : nation robuste, nation antique, nation dont vous ignorerez la langue et dont vous ne comprendrez pas le langage. Son carquois est comme un sépulcre béant, ils sont tous forts. Elle mangera vos moissons et votre pain ; elle dévorera vos fils et vos filles ; elle mangera votre troupeau et votre

mationem autem non faciant, ut salventur reliquiæ et sit qui annuntiet in gentibus gloriam Dei, severitatique miscet clementiam. Quodque intulit : « Auferte propagines ejus, » sive « sustentacula, » omnia tolli auxilia jubet, quæ suo vitio perdidit, eo quod prævaricata sit in Deum [Al. Dominum] domus Israel, et domus Juda, decem tribus et duas significans. Audiat hoc Ecclesia, quod cito muri et propugnacula dissipentur eorum, qui non habent spem in Domino, et prævaricantur in eum ; sed tamen non fiat consummatio propter clementiam judicis, et non propter merita delinquentium.

« Negaverunt Dominum, et dixerunt : non est ipse (*sive* non sunt hæc), nec superveniet [*Vulg.* veniet] super nos malum ; gladium et famem non videbimus. Prophetæ fuerunt in ventum locuti ; et responsum (*sive* sermo) non fuit in eis. Hæc ergo evenient illis.» *Jerem.* V, 12, 13. Quia negaverunt Dominum, sive mentiti sunt Domino, et dixerunt : Non est ipse, cujus judicio fiunt omnia, sed fortuitu hæc omnia acciderunt ; neque evenient, quæ nobis Prophetarum voces minantur, nec videbimus gladium, nec famem sustinebimus obsidionis, et quid locuti sunt Prophetæ, in ventum locuti sunt, et irrita omnia transierunt, nec habuerunt responsum, hoc est, oraculum, sive sermo Dei non fuit in eis, ideo sustinebunt quæ sequens sermo describit. Audiat hoc Ecclesia negligens, et providentiam Dei refutans, quod et gladium et famem sustineat, nisi ventura crediderit quæ dicuntur.

« Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Quia locuti estis verbum istud, ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et devorabit eos.» *Jerem.* V, 14. Dixistis : Prophetæ fuerunt locuti in ventum, nec ventura sunt quæ minantur ; propterea, o Propheta, do verba mea in ore tuo, quæ ignis habeant potestatem, et populum istum in ligna convertam, ut sermone tuo, et prophetia increduli concrementur. Sic Deus ignis consumens dicitur, ut consumat in nobis, si super fundamentum Christi ædificaverimus, ligna, fenum, stipulam.

« Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, domus Israel, dicit Dominus ; gentem robustam, gentem antiquam, gentem cujus ignorabis linguam, nec

bétail; elle mangera votre vigne et vos figuiers; elle brisera vos villes fortes et votre glaive, en qui vous mettez votre confiance. Cependant en ce temps-là, dit le Seigneur, je ne vous perdrai pas entièrement. » *Jerem.* v, 15 *et seqq.* Ce n'est pas pour longtemps encore que les Prophètes vous parleront en l'air, comme vous le croyez faussement : mais je vais amener bientôt contre vous la nation des Babyloniens, qui viendra de loin : nation robuste, mot qui répond à l'hébreu ETHAN איתן, nation ancienne, sur laquelle jadis régna le géant Nemrod. *Genes.* x. Vous ignorez sa langue, ou selon le texte hébreu : « Vous ne comprendrez pas ce qu'elle dira; » car c'est un soulagement aux maux de la guerre d'avoir des ennemis qu'on peut prier et qui comprennent nos prières. Ce qui suit : « Son carquois est comme un sépulcre béant, » et qui n'est pas dans l'édition des Septante, indique la manière de s'armer des Babyloniens. Il n'est pas douteux que les Assyriens, les Babyloniens, les Mèdes et les Perses ne fussent très-habiles à lancer les flèches. En même temps la prophétie décrit la dévastation de la terre de Judée, la massacre général, l'enlèvement des troupeaux, le renversement des villes et des murs; le glaive de l'ennemi frappera tout, et cependant, au milieu de tant de maux, Dieu ne les perdra pas jusqu'à l'extermination; mais il sauvera leurs restes, soit en ceux qui furent emmenés à Babylone ou qui furent laissés pour cultiver la terre de Judée, soit en ceux qui, après le fort de la persécution, ou dans la fuite, ou dans les tortures, conservèrent la foi du Seigneur.

« Si vous dites : Pourquoi le Seigneur notre Dieu nous a-t-il fait toutes ces choses? Dites-leur : Comme vous m'avez abandonné, et vous avez servi un Dieu étranger » (ou « des dieux étrangers) sur votre terre; ainsi vous servirez les étrangers sur une terre qui n'est pas à vous. » *Jerem.* v, 19. Grande est leur folie de ne point comprendre pourquoi ils souffrent après avoir commis tant de péchés, et pour dissiper leurs doutes, la réponse est courte : Comme vous avez servi un Dieu étranger, c'est-à-dire, Baal, ou les dieux étrangers de toutes les nations sur la terre de Juda, ainsi vous servirez les dieux étrangers sur une terre qui n'est pas à vous, évidemment la terre de Babylone ou de la Chaldée. En effet, puisque la religion étrangère vous plaît, qu'est-il besoin de prendre au loin votre erreur? Habitez avec ceux dont vous honorez les dieux, ou plutôt soyez leurs esclaves. Ce passage peut aussi s'appliquer aux hérétiques, dont il est écrit : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous; car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous; » I *Joan.* II, 19; en ce que le Seigneur rejette hors de l'Eglse les hérétiques, qui pendant lon-

intelliges quid loquatur. Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, universi fortes. Et comedet segetes tuas et panem tuum; devorabit filios tuos, et filias tuas; comedet gregem tuum, et armenta tua; comedet vineam tuam, et ficum tuam, et conteret urbes munitas tuas, in quibus tu fiduciam habes gladio. Verumtamen in diebus illis, ait Dominus, non faciam vos in consummationem. » *Jerem.* v, 15 et *seqq.* Nequaquam multo post tempore, nec ut falso creditis, Prophetæ vobis loquentur in ventum; sed jam nunc adducam super vos gentem Babyloniorum, quæ veniet de longinquo : gentem robustam, pro quo in Hebræo scriptum est ETHAN (איתן), gentem antiquam, cujus quondam dominatus est Nemrod gigas. *Genes.* x. Cujus ignorabis linguam, sive ut in Hebræo scriptum est: « Nec intelliges quid loquatur; » est enim malorum solatium, si illos habeas hostes, quos possis rogare, et qui tuas intelligant preces. Quodque sequitur : « Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, » et in Septuaginta editione non dicitur, Babyloniam significat armaturam. Nec dubium quin regnum Assyriorum, Babyloniorum, Medorum, atque Persarum, sagittandi peritissimum sit. Simulque describit vastitatem terræ Judææ, interfectionemque multorum, abactionem pecorum, subversionem urbium atque murorum, quod gladio hostili cuncta capiantur, et tamen in tantis malis non eos perdat usque ad internecionem; sed reliquias salvas faciat, vel eorum, qui in Babylonem ducti sunt, dimissique ad agriculturam terræ (*Al.* culturam agrorum) Judææ, vel eorum, qui post persecutionis ardorem vel fuga, vel confessione fidem Domini servaverunt.

« Quod si dixeritis: quare fecit Dominus Deus noster nobis hæc omnia? Dices ad eos : Sicut dereliquistis me, et servivistis deo alieno (*vel* diis alienis) in terra vestra; sic servietis alienis in terra non vestra. » *Jerem.* v, 19. Grandis stultitia nescire cur passi sint, cum tanta peccaverint, brevisque ad ambigentes responsio : Sicut servivistis deo alieno, id est, Baal, vel diis alienis cunctarum gentium in terra Judæa, sic servietis diis alienis in terra non vestra : haud dubium quin Babylonis, atque Chaldææ. Si enim vos peregrina religio delectat, quid necesse est longinquum errorem suscipere? Habitate cum talibus, imo servite his quorum deos colitis. Potest hoc et super hæreticis accipi, de quibus scriptum est : « Ex nobis exierunt, sed non

gtemps ont vénéré sous son nom les idoles de leurs mensonges, afin qu'ils honorent extérieurement ce qu'ils vénéraient d'abord en leurs cœurs, et que la paille soit séparée du froment.

LIVRE II.

Je dicte, ô mon frère Eusèbe, un second livre de rapides considérations sur Jérémie, après avoir pour un peu de temps détourné les oreilles, afin de ne pas entendre le jugement du sang, et de ne pas plaindre les âmes des meurtriers, qui par une aveugle confiance en leurs vertus tombent dans l'abîme de l'orgueil, et croient être semblables à Dieu, en sorte que cette égalité, que l'hérésie sacrilége d'Arius nie dans le Fils, ils l'accordent à tous les hommes, et qu'ils prétendent parler du haut du ciel, et qu'ils ne laissent plus rien à la future béatitude des Saints. A leur fureur nous avons répondu, *Epist.* 133 *ad Ctésiphon.*, comme nous avons pu, et si le Seigneur nous prête vie, nous répondrons avec plus d'étendue. Maintenant, il faut continuer le voyage commencé, et dicter ces Commentaires; évitant et de donner trop de longueur à notre travail, et de nuire à l'intelligence du texte par trop de brièveté, deux excès dont l'un fatigue l'esprit du lecteur, et l'autre est un obstacle à son légitime désir d'apprendre.

« Annoncez ceci à la maison de Jacob, faites-le entendre à Juda, et dites-leur : Ecoutez, peuple insensé, qui êtes sans entendement et sans esprit; qui avez des yeux et ne voyez point, qui avez des oreilles et n'entendez point. » *Jerem.* v, 20, 21. Dieu rappelle par bien des moyens les pécheurs au salut; il les appelle le peuple insensé, qui abandonne l'auteur de la sagesse, et il les compare aux idoles, dont l'Ecriture dit : « Elles ont des yenx et elles ne voient point; elles ont des oreilles, et elles n'entendent point. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psalm.* CXIII, 5, 6. Ceci s'adresse spécialement à Juda et à la maison de Jacob; Israël depuis longtemps déjà mangeait son pain chez les Assyriens. En même temps l'Ecriture nous apprend ici que même en dehors du précepte, le bon sens naturel doit nous faire comprendre ce qui est bien.

« Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur, et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? moi qui ai mis le sable pour borne à la mer, qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais. Ses vagues s'agiteront, et elles ne pourront aller au delà » (ou bien « elle s'agitera, et elle ne pourra aller au delà), ses flots s'enfleront » (ou bien « s'élè-

fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum, *Joan.* II, 19, quod projiciat de Ecclesia hæreticos Dominus, qui multo tempore sub nomine ejus mendaciorum suorum simulacra venerati sunt, ut foris colant, quod intus prius venerabantur, ut paleæ separentur a tritico.

LIBER SECUNDUS.

Secundum, frater Eusebi, in Jeremiam librum celeri sermone dictamus, avertentes parumper aures, ne audiamus judicium sanguinis, et interfectorum animas deploremus, qui opinione virtutum quotidie corruunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur, ut æqualitatem, quam impia Arianorum hæresis in Filio negat, cunctis hominibus tribuant, et ponant in cœlum os suum, et nihil futuræ Sanctorum beatitudini amplius derelinquat. Quorum furori respondimus, *Epist.* 133, *ad Ctesiphontem*, ut potuimus; et si Dominus vitam dederit, plenius responsuri sumus. Nunc cœpta carpenda est via, et dictandi Commentarioli; nec nimia longitudine extendentes opus, nec immoderata brevitate auferentes intelligentiam, quorum alterum onerat sensus legentium, alterum præpedit studiosorum desiderium.

« Annuntiate hoc domui Jacob, et auditum facite in Juda dicentes: Audi, popule stulte, qui non habes cor; qui habentes oculos non videtis; et aures, et non auditis. » *Jerem.* v, 20. 21. Multis modis peccantes retrahit ad salutem, et stultum vocat populum, qui sapientiæ reliquit auctorem, comparatque eos simulacris, de quibus scriptum est: « Oculos habent et non vident; aures habent et non audiunt. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. » *Psal.* CXIII, 5, 6. Proprie autem ad Judam loquitur, et ad domum Jacob; Israel enim multo jam tempore in Assyriis exsultabat; simulque dat intelligentiam, quod etiam absque præcepto, naturali sensu debeamus intelligere quæ recta sunt.

« Me ergo non timebitis, ait Dominus; et a facie mea non dolebitis (*sive* timebitis)? qui posui arenam terminum mari; præceptum sempiternum, quod non præteribit. Et commovebuntur, et non poterunt (*sive* turbabitur, et non poterit), et intumescent (*sive*

veront avec furie) et ils ne pourront passer ses limites. Mais le cœur de ce peuple est devenu incrédule et rebelle: ils se sont retirés, ils s'en sont allés, et ils n'ont point dit en eux-mêmes : Craignons le Seigneur notre Dieu, qui nous donne en son temps les premières et les dernières pluies, et qui nous conserve tous les ans une abondante moisson. » *Jerem.* v, 22.*et seqq.* Dieu raconte ses bienfaits comme un reproche à leur ingratitude. « Ne me respecterez-vous point, » dit-il, moi qui vous ai comblés de tant de biens? Je ne demande pas la dilection d'âmes parfaites, mais la crainte de néophytes, moi « qui ai mis le sable pour borne à la mer ; » qui par mon ordre ai contenu dans ses rivages un si puissant élément et les vagues de ses abîmes immenses, selon ce qui est écrit : « Il lui a prescrit ses ordres, et il n'ira pas au delà. » *Psalm.* CXLVIII. 6. Les choses qui n'ont pas l'entendement pour me comprendre, m'écoutent et me sentent; et ce peuple autrefois le mien, devenu insensé par sa faute, non-seulement méprise le bon Dieu, mais encore l'exaspère. Ils se sont, dit-il, éloignés de moi, ils m'ont tourné le dos, il s'en sont allés précipitamment; et le remords de la conscience ne les a pu retenir, ni leur faire dire en eux-mêmes : « Craignons celui qui nous donne les premières et les dernières pluies. » Tout cela indique l'abondance de la moisson annuelle. Pourtant, la première édition d'Aquila et Symmaque ont interprété par « Semaines ; » le texte hébreu porte en effet SABAOTH שׁכצרת, mot ambigu qui signifie « semaines » et « plénitude. »

« Vos iniquités ont détourné ces grâces, et vos péchés se sont opposés au bien que j'étais près de vous faire. » *Jerem.* v, 25 Lorsque donc parfois la mer franchit ses limites et la pluie nous est retirée, cela n'arrive point parce que le bras de Dieu s'est raccourci; mais nos péchés ont détourné les biens qui venaient à nous, et qui sont allés à d'autres qui n'avaient pas péché. Ils ont empêché, est-il dit, le bien qui venait à nous, conformément à ce mot qu'il faut entendre à la lettre : « Je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle. » *Isai.* v, 6. Par premières et dernières pluies, nous pouvons entendre la Loi et l'Evangile, et les appels depuis la première jusqu'à la onzième heure, dans lesquels est promis à tous les ouvriers de la vigne le même salaire de la vie éternelle. *Matth.* XX.

« Parce qu'il s'est trouvé parmi mon peuple des impies qui dressent des piéges comme on en dresse aux oiseaux, et qui tendent des filets pour surprendre les hommes. Comme un trébuchet est plein des oiseaux qu'on y a pris, leurs maisons sont pleines des fruits de leurs tromperies. » *Jerem.* v, 26, 27. Pourquoi les premières et les dernières pluies leur manquaient-elles, et

sonabunt) fluctus ejus, et non transibunt illud. Populo huic factum est cor incredulum et exasperans ; recesserunt, et abierunt, et non dixerunt in corde suo : Metuamus Dominum Deum nostrum, qui dat nobis pluviam temporaneam et serotinam in tempore suo; plenitudinem annuæ messis custodientem nobis. » *Jerem.* v, 22 *et seqq.* Narrat beneficia ut ingratos arguat. « Me, » inquit, « non timebitis, » qui tanta vobis præstiti? Non dilectionem desidero perfectorum, sed timorem incipientium, « qui posui arenam terminum mari ; » qui tam potens elementum et immensas gurgitum moles meo præcepto littoribus refrenavi, juxta illud quod scriptum est : « Præceptum posuit, et non præteribit. » *Psal.* CXLVIII. 6. Audiunt me et sentiunt, quæ sensum non habent audiendi ; et populus quondam meus suo vitio stultus effectus, non solum contemnit ; sed et dulcem exasperat Deum. Recesserunt, ait, a me, et mihi terga verterunt, et concito abierunt gradu ; nec tacita eos retraxit conscientia, ut dicerent in cordibus suis : « Metuamus eum, qui dat nobis pluviam temporaneam et serotinam. » Per quæ omnia ostendit bonam (*Al.* bona) plenitudinem annuæ messis, pro quo Aquilæ prima editio, et Symmachus, « hebdomadas » interpretati sunt. In Hebræo enim scriptum est SABAOTH (שׁבעות), quod pro ambiguitate verbi, et « septimanas » significat, et « plenitudinem (*a*). »

« Iniquitates vestræ declinaverunt hæc, et peccata vestra prohibuerunt bonum a vobis. » *Jerem.* v, 25. Ergo si quando et mare transcendit terminos suos, et pluvia retrahitur, nequaquam abbreviata est manus Domini, ut ista non faciat ; sed peccata nostra hæc ad nos venientia declinarunt, ut ad alios pergerent qui non peccaverunt. Et prohibuerunt, inquit, jam veniens ad nos bonum, juxta illud quod secundum litteram scriptum est : « Mandabo nubibus, ne pluant super eam imbrem. » *Isa.* v, 6. Possumus autem imbrem temporaneum et serotinum, Legem accipere et Evangelium, et diversas vocationes a prima hora usque ad undecimam, in quibus operariis vineæ unum

(*a*) In utroque mss. Vatic. et Cisterc. hujusmodi glossema hic attexitur : « Notandum quæ de hæreticis dicat, qui nostris tantum insidiari conantur, et dicunt, Iniquitates nostræ declinaverunt hæc, et peccata nostra prohibuerunt bonum a nobis. »

les biens ne leur venaient-ils pas? L'Ecriture en donne la raison : il y avait des impies parmi ce peuple. Elle ne dit pas des injustes et des pécheurs, comme l'insinue l'hérésie nouvelle, mais des impies. L'impiété est la négation ouverte de Dieu; l'injustice et le péché, s'ils avouent leur erreur, fléchissent facilement Dieu à la miséricorde. Ce que nous avons dit : « Qui dressent des piéges comme on en dresse aux oiseaux, » ne se trouve pas dans les Septante; Aquila et Symmaque ont traduit Jusır ישיר par « comme l'oiseleur ses rets, » parce que même celui d'entre eux qui paraît bon et juste dresse des piéges à l'instar de l'oiseleur, parce qu'ils se font la chasse les uns aux autres pour la mort de leurs âmes, et qu'ils remplissent leurs maisons des dommages et des torts faits à autrui, justifiant la maxime des philosophes : Tout riche est ou un homme injuste ou l'héritier d'un homme injuste. Et plût à Dieu que ces choses n'eussent lieu que chez ceux qui sont évidemment séparés de nous et que juge le Seigneur; et qu'elles ne s'accomplissent pas dans nos assemblées, que possède l'avarice racine de tous les maux, *Coloss.* III, au point que nous examinons moins les visages que les mains de ceux qui y reviennent !

« C'est pourquoi ils ont été glorifiés et enrichis; ils se sont alourdis et engraissés, et ils ont audacieusement passé outre à mes paroles; ils n'ont pas jugé selon la justice; ils n'ont pas soutenu (ailleurs « plaidé) la cause » (ou bien « le jugement) du pupille; ils n'ont pas rendu le jugement en faveur des pauvres » (ou « de la veuve. Est-ce que je ne visiterai point ces méchants, dit le Seigneur, et mon âme ne se vengera-t-elle pas de ce peuple? » *Jerem* v, 26 *et seqq.* Si je voulais noter par le détail tout ce qui a été omis dans l'édition des Septante, cela m'entraînerait trop loin. Eux qui dressent des piéges, dit l'Ecriture, et qui se réjouissent de la nudité d'autrui, ont été glorifiés et enrichis pour avoir commis ces méfaits. « Ils se sont alourdis et engraissés, » selon le mot de l'Ecriture : « Après avoir été engraissé et rempli d'embonpoint, ce peuple si aimé s'est révolté. » *Deut.* XXXII, 15. « Et ils ont passé outre à mes paroles, » parce que fiers en eux-mêmes de leurs richesses, ils ont dit comme le riche de l'Evangile : « Mon âme, tu as des biens en abondance amassés pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois, fais grasse chère. » *Luc.* XII, 19. Or ils sont passés en faisant leur œuvre mauvaise et pleins de dédain pour tous

æternæ vitæ præmium pollicetur. » *Matth.* XX.

« Quia inventi sunt in populo meo impii insidiantes quasi aucupes; laqueos ponentes, et pedicas ad capiendos viros; sicut decipula plena avibus, sic domus eorum plenæ dolo. » *Jerem.* v, 26. Cur declinaret ab eis imber temporaneus et serotinus, et bona omnia non venirent, causæ subjiciuntur : quia inventi sunt in populo ejus impii. Non dixit, iniquos et peccatores (ut nova vult hæresis), sed impios. Impietas aperte negat Deum ; iniquitas atque peccatum si confiteatur errorem, facile ad misericordiam flectit Deum. Quodque nos diximus : « Insidiantes quasi aucupes, » et in LXX non habetur, Aquila et Symmachus transtulerunt (*a*) JASIR (ישיר), « quasi rete aucupis, » quod etiam qui bonus inter eos videtur et rectus instar aucupis tendat insidias, dum invicem se venantur ad mortem, et aliorum damnis atque dispendiis, suas complent domos, ut impleatur (*b*) philosophorum illa sententia : Omnis dives aut iniquus, aut hæres iniqui. Atque utinam ab his tantum fiant, qui videntur foris esse, et quos Dominus judicat ; et non in nostris conventiculis impleantur, quos possidet radix omnium malorum avaritia, *Coloss.* III, ita ut venientium ad nos non ora contemplemur, sed manus.

« Ideo magnificati sunt et ditati ; incrassati sunt et impinguati, et præterierunt sermones meos pessime ; causam non judicaverunt ; causam (*sive* judicium) pupilli non dixerunt (*Al.* dixerunt) ; judicium pauperum (*sive* viduæ) non judicaverunt. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus : aut super gentem hujuscemodi non ulciscetur anima mea ? » *Jerem.* v, 27 *et seqq.* Si voluero annotare per singula quæ in LXX editione prætermissa sunt, longum fiet. Qui tendunt, ait, insidias, et aliorum nuditate lætantur, ideo magnificati sunt et ditati, quia superiora fecerunt. « Incrassati sunt et impinguati, » juxta illud quod scriptum est : « Incrassatus et impinguatus est, et recalcitravit dilectus. » *Deut.* XXXII, 15. « Et præterierunt

(*a*) Codices plerique omnes tum nostri, tum quos Benedictini consuluerunt, præponunt hic « verbum, » quod cum veteres quoque editiones retineant, in eo præterea peccant, quod « Jasur » ex Massorethico textu pro « Jasir » legunt. Drusius τῷ « verbum » expuncto, quod perperam intrusum manifesto erat, pro « Jasir » Hebræo, Latinum ejus vocis vocabulum substituit, « rectus. » At ipsum interpretatum « Jasir » positum ab Aquila Symmachoque, Hieronymus docet : puta Ἰασὶρ, ὡς δίκτυον ἰξευτοῦ, « Jasir, quasi rete aucupis ; » tametsi vox illa, quæ a ישר derivatur commode « rectum » appellative sonare potuisset. Impressam lectionem, quæ propior ad fidem est, ut ex ipsa Hieronymiana expositione liquet, ex Sancygiranno ms. Martianæus asseruit.

(*b*) « Philosophorum illa sententia. » In Epistola ad Hedibiam, quæst. 1. « Unde et illa vulgata sententia mihi videtur esse verissima : Dives aut iniquus, aut iniqui hæres. » MARTIAN.

les hommes, ils n'ont pas eu devant les yeux le jugement de Dieu. Ils ont méprisé le pupille et les pauvres, ou, selon les Septante, « les veuves, » ce qui n'est pas dans l'hébreu puisque EBIONIM אתיובים répond proprement à « pauvres, » et non pas à « veuves. » Quant à ce qui suit : « Ne visiterai-je point ces méchants, dit le Seigneur? ou mon âme ne se vengera-t-elle point de ce peuple, » nous l'avons commenté plus haut.

« Il s'est fait sur la terre des choses étranges faites pour causer le plus grand étonnement. Des Prophètes prophétisaient le mensonge » (ou « l'iniquité) et les prêtres les applaudissaient des deux mains; et mon peuple a aimé de telles choses; que ferez-vous donc au dernier jour » (ou bien « après ces crimes? » *Jerem.* 30, 31. Précédemment, Dieu avait dit : J'irai vers les grands et je leur parlerai; ce sont eux peut-être qui connaissent la voie du Seigneur. Et voilà que ceux-ci plus que la foule ont brisé le joug, ont rompu les liens. Maintenant l'Ecriture dit qui sont ces grands; ce sont les Prophètes et les prêtres, dont les uns prédisent l'avenir, et les autres enseignent ce qu'il faut faire d'après la loi. Et voilà, dit le Seigneur, qu'à ces prophètes de mensonges les prêtres ont applaudi des deux mains. Et pour montrer que le peuple, qui se laisse entraîner par de tels hommes, n'est pas exempt de faute, il est écrit : « Et mon peuple a aimé de telles choses. » Il fut autrefois mon peuple, il a cessé de l'être depuis qu'il aime ces choses. Que feront-ils donc quand viendra le temps du jugement dernier, ou la rigueur de la captivité? Ce qui étonne, ce qui est étrange, c'est que ni chez les grands ni chez le peuple, il ne s'est trouvé personne qui eût le sentiment de la justice.

« Armez-vous de force, enfants de Benjamin, au milieu de Jérusalem ; faites retentir la trompette à Thécua; levez le drapeau » (ou « l'étendard) sur Béthachérem, parce qu'on voit » (ou « il paraît) du côté de l'Aquilon un mal qui vous menace d'un grand ravage. » *Jerem.* v, 1. Tout le monde sait que Jérusalem est située dans la tribu de Benjamin. Quant à Thécua, nos yeux nous montrent chaque jour que c'est un village situé sur la montagne, et à une distance de douze milles de Jérusalem. Entre les deux et aussi sur la montagne, est un autre bourg, appelé en syriaque et en hébreu BÉTHACHARMA ביתכוכוא. Voici le sens de ces paroles : Comme Nabuchodonosor va venir du côté de l'Aquilon, et qu'une prochaine captivité

sermones meos, » quia divitiarum conscientia illud dixerunt de Evangelio : « Anima, habes multa bona posita in annos multos ; requiesce, comede, bibe, epulare. » *Luc.* XII, 19. Præterierunt autem in malum sui, cunctosque homines despicientes non posuerunt Dei judicium ante oculos suos. Pupillum et pauperes contempserunt; pro quo LXX dixerunt, « viduas », quod in Hebraico non habetur; EBIONIM (אתונים) quippe proprie « pauperes, » non « viduas » sonat. Quod autem sequitur : « Numquid super his non visitabo, dicit Dominus; aut super gentem hujuscemodi non ulciscetur anima mea? » jam supra dissertum est.

« Stupor et mirabilia facta sunt in terra. Prophetæ prophetabant mendacium (*sive* iniqua) et sacerdotes applaudebant manibus suis; et populus meus dilexit talia; quid ergo facietis in novissimo (*Vulg.* fiet in novissimo ejus) (*sive* post hæc)? » *Jerem.* v, 30, 31. Supra dixerat : Ibo ad optimates, et loquar eis, forsitan ipsi cognoverunt viam Domini ; et ecce hi magis pariter confregerunt jugum, ruperunt vincula. Nunc describit qui sint optimates, prophetæ videlicet et sacerdotes; quorum alii futura prædicunt, alii ex lege facienda decernunt. Et ecce, inquit, illis mendacium prophetantibus, sacerdotes manibus applauderunt. Et ut ostendatur nec populus esse sine culpa, qui a talibus abducatur, scriptum est : « Et populus meus dilexit talia ; » quondam meus ; sed (*Al.* et) postquam dilexit talia, meus esse desivit. Quid igitur facient, cum novissimum judicii tempus advenerit, sive captivitatis necessitas? Unde stupor et mirabilia sunt, quod nec in principibus, nec in populo inventus sit qui recta sentiret.

« Confortamini, filii Benjamin in medio Jerusalem; et in Thecua clangite buccina et super Bethacherem levate signum (*sive* vexillum), quia malum visum est (*sive* apparuit) ab Aquilone et contritio magna. « *Jerem.* VI, 1. Jerusalem in tribu Benjamin sitam nullus ignorat. Thecuam quoque viculum esse in monte situm, et duodecim millibus ab Hierosolymis separatum, quotidie oculis cernimus. Inter hos alius vicus est, qui lingua Syra (*a*) et Hebraica BETHACHARMA nominatur et ipse in monte positus (ביתהכרמא). Quod ergo

(*a*) « Et Hebraica Bethacharma nominatur. » Hoc nomen diverse legitur in exemplaribus Græcis et Latinis; apud LXX, Βαιθαχαρμὰ « Bethacharma, » et Βηθθαχὰρ « Beththachar; apud Hieronymum in ms. codice Sancygiranno « Bethacharem; » in uno Regio et altero Cluniacensi « Bethacharma; » denique in nostro San-Germanensi, prima manu « Bethacharem, » posteriores Bethacarim. » Bene tamen monet Hieronymus illud nomen lingua Syra et Hebraica dici « Bethacharma, » quia « vinea » utraque lingua dicitur כרמא « Karma. » vel « Karmo. »

MARTIAN.

vous menace, saisissez les armes, ô habitants de Jérusalem, faites retentir la trompette à Thécua; « et levez l'étendard à Béthachérem, » dit-il, afin de pouvoir résister aux ennemis. Benjamin répond à « fils de la droite; » Thécua, à « trompette; » Bétachérem, à « ville de la vigne. » Appliquons tout cela à l'Eglise : si elle désobéit à Dieu, et que la persécution l'assaille, elle doit se préparer à résister.

« Je puis comparer la fille de Sion à une femme belle et délicate. Les pasteurs y viendront avec leurs troupeaux, ils dresseront leurs tentes autour de ses murs, et chacun d'eux y fera paître le bétail qu'il aura sous sa main. Faites chose sainte» (ou « préparez) la guerre contre elle; allons, montons sur ses murs en plein midi. » *Jerem.* VI, 2, 3. L'Ecriture montre la beauté de Jérusalem, qui est la même que Sion, l'une étant la ville entière, dont l'autre est la citadelle. Sion répond à « observatoire, » et l'Ecriture la compare à une femme belle. Comme les poursuivants vont à l'une, de même les pasteurs à l'autre. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le mot hébreu qui s'écrit par les quatre lettres RES, AIN, JOD, MEM, si on le lit REIM רעים signifie « poursuivant, » et ROIM רוים, « pasteurs, » en sorte qu'au figuré on l'entend des poursuivants de la femme belle, ou bien des pasteurs au point de vue du renversement de la ville; les uns ont hâte de polluer la beauté; les autres, d'assiéger et de renverser la ville. Interprétons les pasteurs et leurs troupeaux par les chefs et l'armée des Chaldéens. C'est pour assiéger la ville qu'ils planteront leurs tentes tout autour, « et chacun d'eux y fera paître le bétail qu'il aura sous sa main, » c'est-à-dire, ses légions et ses bataillons. Ces pasteurs, ou ces princes diront à leurs troupeaux : « Faites la guerre sainte contre Jérusalem; » tel est en effet l'ordre du Seigneur. « Allons, et montons sur ses murs en plein midi, » non pas dans la nuit et par surprise; combattons-la en pleine lumière; car nul ne peut nous résister.

« Malheur à nous, parce que le jour baisse, et que les ombres sont devenues plus grandes sur le soir. Allons, montons sur ses murailles la nuit même, et renversons toutes ses maisons » (ou bien « ses fondements). » *Jerem.* VI, 4, 5. Les ennemis disent : « Allons, montons en plein midi » et combattons en plein jour. Les assiégés répondent : « Malheur à nous parce que les ombres sont devenues plus grandes sur le soir. » De même, Virgile : « Déjà la fumée couronne au loin le faîte des chaumières, et les ombres plus grandes tombent du faîte des montagnes. » Voici le sens : Si nous souffrons de tels maux pendant le jour, que ne souffrirons-nous pas pendant la nuit? Et de nouveau les ennemis qui avaient

dicit, hoc est : quia ab Aquilone jamjamque venturus est Nabuchodonosor, et imminet vicina captivitas, o habitatores Jerusalem, arma corripite, et in Thecua buccina concrepate; « et in Bethacherem levate vexillum, » ait, ut contra hostes valeatis resistere. Benjamin interpretatur « filius dexteræ : » Thecua, « tuba; » Bethacherem, « villa vineæ. » Hæc omnia referamus ad Ecclesiam : ut si deliquerit, et persecutionis impetus fuerit, se præparet ad resistendum.

« Speciosæ et delicatæ assimilavi filiam Sion; et ad eam venient pastores, et greges eorum : fixerunt (*sive* figent) in ea tentoria in circuitu : pascet unusquisque eos qui sub manu sua sunt. Sanctificate (*sive* parate) super eam bellum; consurgite et ascendamus in meridie. » *Jerem.* VI, 23. Describitur pulchritudo Jerusalem, quæ est ipsa Sion ; ut aliud totam urbem, aliud arcem urbis insinuet esse. Sion enim « specula » interpretatur, et speciosæ mulieri comparatur; et quomodo ad illam amatores, sic ad istam pastores convenire dicuntur. Satisque eleganter in Hebræo verbum quod quatuor litteris scribitur, RES, AIN, JOD, MEM, si legatur REIM (רעים), « amatores, » si ROIM (רוים), « pastores » significat, ut vel juxta metaphoram, pulchræ mulieris amatores, vel juxta eversionem urbis, pastores intelligantur : quorum alii scortum polluere festinant, alii obsidere et subvertere civitatem. In pastoribus et gregibus eorum principes sentiamus, et exercitus Chaldæorum. Figent autem tentoria sua in obsidione urbis in circuitu; « et pascet unusquisque eos qui sub manu sua sunt; » suas videlicet turmas et numeros (*Al.* innumeros). Qui principes, sive pastores, dicent gregibus suis: « Sanctificate super Jerusalem bellum ; » Domini imperium est. « Consurgite et ascendamus in meridiem; » non per noctem et insidias, sed plena luce pugnemus: nullus enim nobis potest resistere.

« Væ nobis, quia declinavit dies, quia longiores factæ sunt (*sive* defecerunt) umbræ vesperi. Surgite et ascendamus in nocte, et dissipemus domos ejus (*sive* fundamenta illius). » *Jerem.* VI, 45. Illi dicunt : « Surgite, et ascendamus in meridie, » et clara luce pugnemus. Isti respondent : « Væ nobis, quia longiores factæ sunt umbræ vesperæ. » Secundum illud Virgilianum :

Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.
(*Eclog.* I.)

dit : « Faites la guerre sainte contre elle, allons, » s'excitent à poursuivre le combat, et disent : « Allons, montons même pendant la nuit, » afin que nos adversaires sachent que la victoire n'est pas affaire de circonstances, mais vient de nos forces ; et renversons leurs maisons, qu'entourent en vain de solides remparts.

« Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Coupez le bois » (ou « les arbres) d'alentour, et dirigez » (ou « portez) un retranchement autour de Jérusalem. » *Jerem.* VI, 6. Nous sommes, disent-ils, sûrs de la victoire, parce que voici l'ordre du Seigneur aux Chaldéens : Coupez les arbres et portez pour en faire un rempart qui vous servira de fortification. Par là on voit, avant l'arrivée de l'armée assiégeante, que la ville ne succombera pas de suite, mais seulement après un long siége, comme l'histoire nous l'apprend ensuite.

C'est la ville de ma vengeance » (ou bien « perfide), au milieu de laquelle règnent toutes sortes de calomnies » (ou « d'oppressions.) Comme la citerne » (ou « le lac) rend froide l'eau qu'elle reçoit ; ainsi cette ville a fait de sang-froid les actions les plus criminelles. » *Jerem.* VI, 7. Le Seigneur a ordonné de couper les arbres, et d'élever des retranchements autour des murs de Jérusalem, parce qu'est arrivé le temps de la vengeance, où elle sera châtiée de ses péchés ; le plus grand est le crime du sycophante, l'oppression de l'innocence par la calomnie. De même donc que la citerne ou le lac rend froide l'eau qu'il reçoit ; de même au milieu de Jérusalem, la malice qui est en elle a détruit toute chaleur de la vie. Il faut remarquer que ceux qui possédent les flammes du Saint-Esprit, sont appelés fervents ; tandis qu'il est dit que le mal est froid. De là cette parole de l'Ecriture, *Matth.* XXIV, qu'à la fin des temps, quand l'iniquité se sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira. De même, à mon avis : « Je suis devenu semblable à ceux qui descendent dans un lac. » *Psalm.* XXVII, 1. Que le lecteur latin sache une bonne fois pour toutes que ce mot « lac » a le sens, non « d'étang, » comme le veulent les Grecs, mais de « citerne, » qui en syriaque et en hébreu s'appelle GUBRA גְּבָא. D'ailleurs, dans le passage actuel, où tous ont pareillement traduit par « lac, » l'hébreu porte BOR בּוֹן.

« On n'y entend parler que d'injustice et de ra-

Et est sensus : Si per diem hæc patimur, quid patiemur in nocte? Rursumque qui supra dixerant : « Sanctificate super eam bellum, atque consurgite, » nunc ipsi se provocant ad bellandum, dicentes : » Surgite, et ascendamus in nocte, » ut sciant adversarii, non temporis victoriam esse, sed virium ; et dissipemus domos, quæ frustra murorum firmitate vallantur.

« Quia hæc dicit Dominus exercituum : Cædite lignum (*sive* ligna ejus) et effundite (*Vulg.* fundite) (*sive* comportate) circa Jerusalem aggerem. » *Jerem.* VI, 6. Idcirco, inquiunt, de victoria securi sumus, quia præceptum Domini est imperantis Chaldæis : ligna succidite, et futuris munitionibus aggerem comportate. Per quæ ostenditur antequam veniat corona, non statim urbem esse capiendam ; sed longa obsidione, ut postea legimus.

« Hæc est civitas visitationis (*sive* mendax), omnis calumnia (*sive* oppressio) in medio ejus. Sicut frigidam facit cisterna (vel lacus) aquam suam ; sic fridigam fecit malitiam suam. » *Jerem.* VI, 7. Præcepit Dominus ut arbores succidantur, et ut fundautur per circuitum aggeres, quia tempus visitationis ejus advenerit, ut recipiat pro peccatis suis ; quorum maximum est συχοφαντία, ut innocentem opprimat per calumniam. Quomodo ergo cisterna, vel lacus frigidam facit aquam suam ; sic in medio Jerusalem, malitia quæ in ea est, omnem calorem perdidit vitæ. Et hoc notandum, quod sancto Spiritu accensi, ferventes appellentur ; mala autem frigida sint. Unde et illud scriptum est, *Matth.* XXIV, quod in novissimis diebus, quando multiplicata fuerit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Quod puto et illud sonare : « Assimilatus sum descendentibus in lacum. » *Psal.* XXVII, 1. Hoc autem Latinus lector intelligit, ut semel dixisse sufficiat, « lacum » non « stagnum » sonare juxta Græcos, sed « cisternam, » quæ sermone Syro et Hebraico (*a*) GUBBA (גובא) appellatur. In præsenti autem loco pro « lacu, » quem omnes similiter transtulerunt, in Hebraico BOR (דיר) dicitur.

« Iniquitas et vastitas audietur in ea coram me semper, infirmitas et plaga. Erudire, Jerusalem, ne

(*a*) « Et Hebraico Gubba appellatur. » Lectionem Hebraicam Hieronymi mutant hoc loco Erasmus et Marianus ponentes vocem pure Hebræam גבאר « gever ; » non enim intelligunt « cisternam » sermone Syro et Chaldaico, id est, vulgari Hebraico dici גיבא « gubba » juxta S. Hieronymum. Sermo itaque Hebraicus tempore S. doctoris erat idioma Syro-Chaldaicum, ut constat ex præsenti testimonio, et ex superiori nomine « Bethacherem, » quod lingua Syriaca et Chaldaica « Bethacharma » ביתהכרמא appellabatur, ut testis est idem Hieronymus. Il minime attendentes editores antiqui pro vocibus Syro-Chaldaicis nomina pure Hebraica ubique nobis obtrudunt, et pro vero Hieronymo alium corruptum et fictitium. MARTIAN.

— In mss. « Caba, » vel « Cab legitur. Atque ipse quidem Hieronymus in Vita S. Pauli Eremitæ num. 6 : « Alter, » inquit, « in cisterna veteri, quam gentili sermone Syri GUBBAM vocant, quinque caricis per singulos dies sustentabatur. » Unde quod hic ait Syro sermone cisternam sic appellari, pronuntiationem Syrorum sui temporis, aut verius Syro Chaldaicum sermonem tenuit. Vide quæ in eum locum annotamus.

pine et le cri des personnes languissantes et couvertes de plaies monte sans cesse devant moi. Jérusalem, rentrez en vous-même, de peur que mon bon vouloir ne se retire de vous, et que je ne vous réduise en un désert et en une terre inhabitée. » *Jerem.* VI, 8. Les Septante : « On entendra contre elle en sa présence le cri de son impiété et de la misère. La douleur et toute sorte de châtiments vous instruiront, ô Jérusalem, de peur que je ne fasse de vous une terre abandonnée et sans habitants. » Par là nous apprenons que le Seigneur châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants. Jérusalem est instruite par les plaies et les tourments, pour qu'elle se corrige, que le bon vouloir de Dieu ne se retire pas d'elle, et qu'elle ne soit pas changée en désert. S'il nous arrive donc d'être visités par de grandes angoisses, souvenons-nous, pour notre consolation, de cette parole : « La douleur et toute sorte de châtiments vous instruiront, ô Jérusalem. »

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : On prendra tout ce qui restera d'Israël, comme on coupe dans une vigne jusqu'à la dernière grappe de raisin. Retournez et enlevez le peuple comme un vendangeur à diverses fois le raisin dans le panier. » *Jerem.* VI, 9. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur des vertus : Vendangez, vendangez comme dans une vigne, les restes d'Israël. Retournez à plusieurs reprises comme un vendangeur à son panier. » Les uns prennent ces paroles en bonne part, les autres en mauvaise part. En bonne part, quand Jérusalem aura été ravagée, ses restes seront sauvés. En mauvaise part, tout sera ramassé, de manière qu'il ne reste pas un seul raisin, la plus petite grappe, dans cette vigne; tout ce que vous trouverez, comme un vendangeur qui remplit son panier, ramassez-le; et de même que le vendangeur porte les raisins au pressoir, de même emmenez tout ce peuple en captivité à Babylone.

« A qui parlerai-je? et qui conjurerai-je de m'écouter? Leurs (ou « vos) oreilles sont incirconcises, et ils » (ou « elles) ne peuvent entendre. » *Jerem.* VI, 10. Ils ne peuvent entendre parce qu'ils n'ont pas voulu circoncire leurs oreilles; mais cette impossibilité, qui vient de leurs dédains et de leur infidélité, n'échappe pas au supplice. Si quelqu'un ne reçoit pas la parole de Dieu, et s'il n'a pas l'intelligence de ses préceptes, il a les oreilles incirconcises. Notons que l'Ecriture parle de trois sortes de circoncision : du prépuce, du cœur et des oreilles; à cause de celle-ci, le Seigneur a dit: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* XI, 15. De propos délibéré, nous écartons la parole de Dieu, et de là pour nous une source d'opprobre : elle nous avait été donnée pour notre salut, et par notre faute elle devient notre châtiment.

« C'est pourquoi je suis plein de la fureur du

forte recedat anima mea a te, ne forte ponam te desertam, terram inhabitabilem. » *Jerem.* VI, 8. LXX : « Impietas et miseria audietur in ea contra faciem ejus. Per omnem dolorem et flagellum erudieris, Jerusalem, ne forte recedat anima mea a te; ne faciam te inviam terram, quæ non habitetur. » Per hæc discimus quia flagellat Dominus omnem filium quem recipit. Et idcirco plagis atque tormentis eruditur Jerusalem, ut corrigatur, et non recedat anima Dei ab ea, et redigatur in solitudinem. Si quando igitur crebris angustiis subjacemus, recordemur in consolationem nostri istius versiculi : « Per omnem dolorem et flagellum erudieris, Jerusalem. »

Hæc dicit Dominus exercituum : Usque ad racemum colligent quasi in vinea reliquias Israel. Converte manum tuam quasi vindemiator ad cartallum. » *Jerem.* VI, 9. LXX : « Quia hæc dicit Dominus virtutum : Racemate, racemate quasi in vinea reliquias Israel. Revertemini quasi vindemiator in cartallum suum. » Alii in bonam partem, alii in malam hæc dicta suscipiunt. In bonam partem, cum vastata fuerit Jerusalem, reliquiæ salvæ fiant. In malam sic, ne unus quidem racemus, et parvus botrus remaneat in vinea, omnia colligentur; et quodcumque inveneris, instar vindemiatoris in cartallum collige : ut quomodo illi racemos ad torcular, sic tu captivos pertrahas in Babylonem.

Cui loquar, et quem contestabor, ut audiat? Ecce incircumcisæ aures eorum (*sive* vestræ), et audire non possunt. » *Jerem.* VI, 10. Non audire, quia aures circumcidere noluerunt; nec tamen vacat impossibilitas supplicio, quæ de contemptu et infidelitate descendit. Si quis ergo Dei verba non suscipit, nec habet præceptorum ejus intelligentiam, incircumcisis auribus est. Simulque notandum quæ circumcisio tribus generibus in Scripturis appellatur, in præputio, in corde et in auribus; unde dicit Dominus : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Matth.* XI, 15. Voluntate ergo nostra, verbum Dei non suscipimus ; et idcirco fit nobis in opprobrium, ut quod datum fuerat nobis ad salutem, nostro vitio vertatur in pœnam.

« Idcirco furore Domini plenus sum, laboravi sustinens. » *Jerem.* VI, 11. LXX : « Et furorem meum implevi et sustinui; et non consumpsi eum. » Juxta Hebraicum, ex persona Prophetæ dicitur, quod venientem

Seigneur, je ne puis plus en soutenir l'effort. » *Jerem.* VI, 11. Les Septante : « Et j'ai accompli ma fureur; mais j'en ai modéré l'éclat, et je ne l'ai pas entièrement consommée. » D'après l'hébreu, c'est le Prophète qui parle de lui-même : il prévoit la venue de la colère divine, il est plein de la fureur et de l'indignation du Seigneur, il ne peut en soutenir plus longtemps l'effort, et il n'ose plus intercéder auprès de Dieu pour de si grands pécheurs. Les Septante proposent un autre sens : Le Seigneur a satisfait lui-même sa fureur, en frappant ce peuple pécheur; et cependant il a retenu sa colère, il ne l'a pas entièrement répandue, afin de sauver les restes du peuple. Il me paraît y avoir là une contradiction. Si Dieu a satisfait sa fureur, comment l'a-t-il modérée pour ne point la satisfaire?

« Répandez » (ou « il a répandu) en même temps son indignation sur les petits enfants qui sont dans les rues et sur les troupes des jeunes hommes; car l'homme et la femme seront pris ensemble, le vieillard avec celui qui est plein de de jours. Leurs maisons passeront à des étrangers, avec leurs champs et leurs femmes mêmes. » *Jerem.* VI, 12. Ou le prophète ordonne en esprit au Chaldéen qui vient de répandre la fureur du Seigneur sur les petits enfants et de ne pas épargner même l'âge inoffensif, ou assurément il raconte ce qui arrivera aux autres âges, en même temps qu'aux troupes de jeunes hommes, qui auront pris les armes pour repousser l'ennemi. Et en effet, l'homme et la femme seront pris ensemble, les personnes unies par les noms les plus doux supporteront pareillement la captivité : le vieillard avec celui qui est plein de jours. La vieillesse n'est donc pas l'âge extrême, qui est celui de ceux qui sont pleins de jours, ce que nous appelons en notre langue la « décrépitude. » L'Ecriture continue : « Leurs maisons passeront à des étrangers, » puisqu'ils seront emmenés en captivité, « avec leurs champs et leurs femmes mêmes; » en sorte que l'ennemi prendra leurs épouses avec leurs héritages. Tout ce que nous entendons de Jérusalem selon la lettre, au sens spirituel, rapportons-le à l'Eglise quand elle a offensé Dieu.

« J'étendrai ma main sur les habitants de la terre, dit le Seigneur; parce que depuis le plus petit jusqu'au plus grand tous s'étudient à satisfaire leur avarice, et que depuis le prophète jusqu'au prêtre tous ne pensent qu'à tromper avec adresse. Ils panseront les plaies de la fille de mon peuple et sa honte, en disant : La paix, la paix, lorsqu'il n'y avait point de paix. » *Jerem.* VI, 12 *et seqq.* Quand l'hébreu dit : « J'étendrai ma main sur les pécheurs » ou « sur les habitants de la terre, » les Septante écrivent toujours « je lèverai, » et l'une est l'autre attitude conviennent à celui qui frappe, selon cette parole de l'Ecriture : « La main du Seigneur est encore éten-

iram Dei ante prospiciat, et plenus sit furoris Domini et iracundiæ, et ultra sustinere non possit; nec pro peccatoribus audeat Dominum deprecari. Juxta LXX autem novas novus ponitur, quod ipse Dominus complevit, feriendo populum peccatorem; et tamen retinuerit illum, non totum effuderit, ut reliquiæ salvæ fiant : quod mihi videtur sibi esse contrarium. Si enim complevit furorem suum, quomodo sustinuit ne compleret?

« Effunde (*sive* effundit) super parvulum foris, et super concilium juvenum simul; vir enim cum uxore capietur, senex cum pleno dierum. Et transibunt domus eorum ad alteros, agri et uxores pariter. » *Jerem.* VI, 12. Vel Propheta præcipit in spiritu venienti Chaldæo, ut effundat furorem Domini super parvulos, et innoxiæ quoque non parcat ætati; vel certe narrat quid factum sit super concilium juvenum simul, qui ad repugnandum arma corripuerant. Vir enim cum uxore capietur, dulcissima inter se nomina pariter sentient captivitatem : senex cum pleno dierum. Ergo senectus non est ætas ultima, sed eorum qui pleni sunt dierum, quos nostro sermone appellamus « depositos, » *sive* « decrepitos. » Sequitur : « Et transibunt domus eorum ad alteros, » captivitatis malo, « agri et uxores simul; » ut conjux ad hostes transeat et possessio. Quidquid juxta litteram intelligimus super Jerusalem, juxta intelligentiam spiritualem referamus ad Ecclesiam, si offenderit Deum.

« Quia extendam manum meam super habitantes terram, dicit Dominus. A minore quippe usque ad majorem omnes avaritiæ student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. Et curabunt contritionem filiæ populi mei cum ignominia, dicentes : Pax pax, et non erat pax. » *Jerem.* VI, 13 *et seqq.* Quod in Hebraico dicitur : « Extendam manum meam super peccatores, » *sive* « habitatores terræ, » apud LXX semper « elevabo » scribitur, qui uterque percutientis est habitus. Juxta illud quod scriptum est : « Et adhuc manus Domini extenta, » *sive* « excelsa. » *Isai.* V, 25. Habitatores autem terræ semper in vitio sunt. Unde et in Apocalypsi frequentius dicitur : « Væ habitatoribus terræ. » *Apoc.* VIII, 13. A minore (*Al.* minimo) usque ad majorem omnes student avaritiæ; secundum illud Apostolicum : « Radix omnium malorum est avaritia. »

due, » ou bien « levée. » *Isai.* v, 25. Habitants de la terre est toujours dit en mauvaise part, comme fréquemment dans l'Apocalypse : « Malheur aux habitants de la terre. » *Apoc.* VIII, 13. Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice qui selon le mot de l'Apôtre, « est la racine de tous les maux. » I *Timot.* VI, 10. Et depuis le prophète jusqu'au prêtre, tous ne pensent qu'à tromper avec adresse, les uns en prophétisant le mensonge, et les autres en interprétant faussement la loi, quand le prophète dit ailleurs : « Cherchez l'interprétation de la loi auprès des prêtres. » *Jerem.* XVIII. Et pendant, est-il écrit, qu'ils commettaient de tels méfaits, ils prédisaient à mon peuple toutes sortes de prospérités. Feignant de vouloir panser la plaie et l'ignominie de ma fille, ils disaient : « La paix, la paix, » lorsqu'il n'y avait aucune paix. Ce passage doit s'appliquer spécialemennt aux prêtres et aux docteurs qui promettent la félicité aux riches et à ceux qu'ils voient le plus élevés en honneurs, et qui, en leur prêchant un Dieu clément, les vouent de plus en plus au supplice et à la colère.

« Ils ont été confondus, parce qu'ils ont commis l'abomination ; ou plutôt ils n'ont pas été couverts de confusion, mais ils ne savent plus rougir. » *Jerem.* VI, 15. Le sens de ce passage doit être serré de plus près dans l'hébreu. Et après avoir commis de si grands méfaits, ont-ils été confondus ? ont-ils rougi de leurs crimes ? Loin de là, ils ont accru leur péché par le mépris, et ils ne savent plus rougir. L'Ecriture dit « ils ne savent pas » pour « ils ne veulent pas ; » ou bien, tel est l'excès de leur orgueil et l'inoculation profonde de la gangrène du mal, qu'ils ne peuvent même plus comprendre.

« C'est pourquoi ils tomberont parmi ceux qui sont précipités ; au temps de la vengeance ils seront précipités tous ensemble, dit le Seigneur. » *Jerem.* VI, 15. Parce que, est-il dit, ils ont désappris de rougir, ils ont perdu, non-seulement la pratique, mais jusqu'à la science et au sentiment du repentir ; à cause de cela, tomberont ceux qui dominaient auparavant parmi eux, ceux qui seront précipités pour leurs vices, et lorsque viendra le temps de ma vengeance et de leur châtiment, ils seront tous unis dans une chute commune. Comble de l'impiété, non-seulement renoncer à toute vigilance, mais encore ne vouloir pas comprendre ses péchés, et ne mettre aucune différence entre les bonnes et les mauvaises œuvres.

« Voici ce que dit le Seigneur : Tenez-vous sur les routes et voyez ; recherchez d'après les anciennes voies quelle est la bonne, et marchez-y, et vous trouverez le rafraîchissement » (ou « la purification) pour vos âmes. Et ils ont dit : Nous n'y marcherons pas » (ou bien « nous n'irons pas). J'ai établi au-dessus de vous des sentinel-

I *Tim.* VI, 10. Et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. Alii in prophetando mendacium, alii perverse interpretando legem Dei. Dicit enim et in alio loco Propheta : « Quærite legem a sacerdotibus. » *Jerem.* XVIII. Et cum, inquit, tanta facerent, prospera quæque meo populo nuntiabant : et quasi curare cupiebant vulnus, et ignominiam filiæ meæ, dicentes : « Pax, pax ; » cum pax omnino non esset. Hoc proprie de sacerdotibus et doctoribus intelligendum est, qui divitibus et eis quos vident in honore maximo constitutos, repromittunt prospera, et clementem prædicant Deum : magis illos supplicio et iracundiæ præparantes.

« Confusi sunt, quia abominationem fecerunt ; quin potius confusione non sunt confusi, et erubescere nescierunt. » *Jerem.* VI, 15. Pressius hoc legendum est juxta Hebraicum. Et cum, inquit, tanta fecerint, numquid confusi sunt ? numquid erubuerunt in sceleribus suis ? quin potius peccatum auxere contemptu, et erubescere nescierunt. « Nescierunt » autem hic posuit pro noluerunt ; sive nimio contemptu et vitio inoliti mali, ne intelligere quidem potuerunt.

« Quamobrem cadent inter ruentes ; in tempore visitationis suæ corruent, dicit Dominus. » Quoniam, ait, erubescere nescierunt, et non solum opus, sed ne scientiam quidem habuerunt, et sensum pœnitentiæ ; propterea cadent qui prius stabant inter eos, qui vitiis suis corruent, et cum visitationis et pœnæ eorum tempus advenerit, cunctis ruentibus sociabuntur. Grandis autem impietas, non solum non cavere, sed nec intelligere velle peccata, et nullam habere distantiam bonorum malorumque operum.

» Hæc dicit Dominus : State super vias et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea, et invenietis refrigerium (*sive* purificationem) animabus vestris. Et dixerunt : non ambulabimus (*sive* non ibimus). Et constitui super vos speculatores, audite vocem tubæ. Et dixerunt, non audiemus. Ideo audite (*sive* audierunt) gentes ; et cognosce (*Al.* cognoscite) congregatio (*sive* qui pascitis greges) ; » aut juxta Symmachum, « et cognoscite (testimonium quod in eis est) quanta ego faciam eis. Audi terra. » *Jerem.* VI, 16 *et seqq.* Evangelica parabola si fuerit intellecta, hujus loci præbebit intelligentiam :

les, écoutez la voix de la trompette. Et ils ont dit : Nous ne l'écouterons pas. Entendez donc » (ou bien « ils ont entendu) les nations, et que votre société les connaisse » (ou bien « connaissez-les vous qui faites paître les troupeaux; » ou encore, d'après Symmaque : « Et connaissez (le témoignage qui est en eux) quelles grandes choses je ferai pour eux. Terre, prête l'oreille. » *Jerem.* VI, 16 *et seqq.* L'intelligence de ce passage devient aisée, si l'on comprend la parabole de l'Evangile dans laquelle il est dit que le bon marchand vend toutes les perles, afin d'en employer le prix à l'achat d'une seule, la plus précieuse de toutes. *Matth.* XIII. C'est ainsi que par les Patriarches et les Prophètes nous arriverons à celui qui dit : « Je suis la voie. » *Joan.* XIV. Il faut donc se tenir sur les prophètes, regarder avec la plus grande attention, et rechercher d'après les voies antiques ou éternelles, qui ont été battues par les pieds d'un grand nombre de saints, et qui sont désignées en grec sous l'appellation significative de τρίβοι, quelle est la bonne voie sous l'Evangile, et y marcher. Cette voie, quand on l'a trouvée, procure le rafraîchissement ou la purification aux âmes des fidèles. Mais eux au contraire ont répondu : Nous ne marcherons pas dans la voie de l'Evangile. Le Prophète dit spécialement cela de la perfidie des Juifs. Et il ajoute aussitôt : « Et j'ai établi au-dessus de vous des sentinelles. » Désignation évidente du chœur des Apôtres, d'après Ezéchiel : « Fils de l'homme, je t'ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël. » *Ezech.* III, 17. Je vous ai enjoint d'écouter la voix de la trompette, ou les préceptes de l'Evangile ou bien la doctrine des Apôtres, selon le mot d'Isaie : « Montez sur une montagne élevée, vous qui évangélisez Sion ; élevez votre voix comme une trompette, vous qui annoncez à Jérusalem. » *Isai.* XL, 9. Eux ont dit : « Nous n'écouterons pas ; » invités à la cène, ils n'y voulurent pas venir, et c'est alors qu'il fut dit : « Ecoutez, ô nations. » C'est dans le même sens que les Apôtres disent en Lycaonie : « Il importait de vous annoncer d'abord la parole de Dieu ; mais puisque vous la repoussez, et que vous vous estimez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. » *Act.* III, 46. Par conséquent, connais Dieu, ô réunion, non pas des Juifs, mais de toutes les nations : ou bien, connaissez ces choses, vous qui êtes les pasteurs des troupeaux, évêques, prêtres, et toute la hiérarchie ecclésiastique ; ou encore, connaissez le témoignage qui est en eux. « Car c'est le témoignage fidèle de Dieu, donnant la sagesse aux petits. » *Psalm.* XVIII, 8. C'est à eux que le Seigneur a dit : « Ne crains point, petit troupeau ; » *Luc.* XII, 31 ; et encore : « Me voici moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés. » *Isai.* VIII, 18. Connaissez donc quels grands châtiments j'inflige à un peuple qui ne croit pas. En ces mots : « Terre,

in qua negotiator bonus, omnes vendere dicitur margaritis, ut de pretio earum unam emat pretiosissimam margaritam; *Matth.* XIII ; quod scilicet per Patriarchas et Prophetas veniamus ad eum qui dicit : « Ego sum via. » *Joan.* XIV. Standum est igitur in prophetis, et diligentissime contemplandum, et interrogandum de semitis antiquis sive sempiternis, quæ multorum sanctorum sunt tritæ vestigiis, quæ significantius Græce appellantur τρίβοι, quæ sit via bona in Evangelio, *Matth.* VII, et ambulandum in ea ; quæ via cum inventa fuerit, præbet refrigerium, sive purificationem animabus credentium. At illi e contrario responderunt : Non ambulabimus per viam Evangelii ; proprie hoc Propheta dicente de perfidia Judæorum. Statimque infert : « Et constitui super vos speculatores. » Haud dubium quin Apostolorum indicetur chorus, juxta Ezechielem : « Fili hominis, speculatorem te dedi domui Israel. » *Ezech.* III, 17. Et præcepi ut audiretis vocem tubæ, vel mandata Evangelii, vel doctrinam Apostolorum, juxta illud Isaiæ : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta sicut tuba vocem tuam, qui annuntias Jerusalem. » *Isai.* XL, 9. Qui dixerunt : « Non audiemus ; » et invitati ad cœnam, noluerunt venire ; propterea dicitur : « Audite, gentes. » Quod secuti sunt et Apostoli, quando loquuntur in Lycaonia : « Vobis quidem oportebat primum loqui verbum Dei ; sed quia repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ : ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Et cognosce, congregatio nequaquam Judaica, sed omnium nationum ; sive qui pascitis greges, episcopi et presbyteri et omnis ordo ecclesiasticus ; vel cognoscite testimonium quod in eis est. « Testimonium enim Dei fidele, sapientiam præstans parvulis. » *Psal.* XVIII, 8. Quibus loquitur et Dominus : « Noli timere, grex parvule. » *Luc.* XII, 31. Et : « Ecce ego et pueri mei quos mihi dedit Deus. » *Isa.* VIII, 18. Cognoscite ergo quanta faciam populo non credenti. Quodque infertur : « Audi, terra, » totus orbis ad audiendum vocatur ; sicut et in principio Isaiæ legimus : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra ; » *Ibid.*, 1 ; quæ scilicet Dominus facturus sit populo Judæorum.

« Ecce ego adducam mala super populum istum, fructum cogitationum (*sive* aversionis) ejus ; quia verba mea non audierunt, et legem meam projece-

prêtez l'oreille, » tout l'univers est appelé à entendre; de même au commencement d'Isaïe nous lisons : « Cieux, écoutez, et toi terre, prête l'oreille; » *Isai.* 1, 2; évidemment, apprenez ce que le Seigneur va faire au peuple juif.

« Je vais faire fondre sur ce peuple toutes sortes de maux qui seront le fruit de leurs pensées criminelles » (ou « de leur éloignement); parce qu'ils n'ont point écouté ma parole, et qu'ils ont rejeté ma loi. » *Jerem.* VI, 19. L'Ecriture appelle maux les supplices et les châtiments qui fondent, non sur les nations appelées à la vérité de l'Evangile, mais sur le peuple qui répond : « Nous n'écouterons pas. » Il recueillera le fruit de ses pensées ou de son éloignement de Dieu, selon le mot de David : « Vous mangerez le fruit des travaux de vos mains. » *Psalm.* CXXVII, 2. Et la cause évidente, c'est parce qu'ils n'ont point écouté la parole du Seigneur, et qu'ils ont rejeté sa loi.

« Pourquoi m'offrez-vous de l'encens de Saba, et pourquoi me faites-vous venir des parfums des terres les plus éloignées? Vos holocaustes ne me sont point agréables, vos victimes ne me plaisent point. » *Jerem.* VI, 20. Tout le monde sait que l'encens vient de Saba; d'où le mot de Virgile : « Et cent autels fument d'encens de Saba. » *Æneid.* I. Pour parfum, l'hébreu porte CANE חבט, que les Septante et Théodotion ont traduit par « cinname; » le prophète dit qu'il vient des terres les plus éloignées, en sorte que nous comprenions de l'Inde, parce que la plupart des aromates en viennent par la mer Rouge. Les médecins appellent κασία σύριγγος (canelle) cette sorte d'aromate. Voici le sens : En vain apportez-vous les aromates à l'odeur la plus suave, afin de m'offrir les parfums que la Loi prescrit, en vain me présentez-vous vos holocaustes, puisque sous le joug de la loi vous ne faites point ma volonté, selon ce qui a été dit : « Ils n'ont point écouté ma parole, et ils ont rejeté ma loi. » Ce passage s'applique particulièrement à ceux qui offrent des sacrifices du fruit de leurs rapines et du dépouillement des malheureux, et par des aumônes faites avec des richesses mal acquises pensent qu'ils peuvent racheter leurs péchés, d'après le mot de l'Ecriture : « Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme; » *Prov.* XIII, 8; mais il s'agit des richesses amassées, non injustement, mais dans le travail et la justice.

« Voici donc ce que dit le Seigneur: Je vais accabler ce peuple de malheurs; les pères tomberont avec leurs enfants » (ou bien « seront frappés d'infirmité), les proches avec leurs proches, et ils périront. » *Jerem.* VI, 21. Toutes les menaces de Dieu contre ce peuple se sont accomplies : chaque jour en effet ils tombent dans leurs blasphèmes, ils n'ont en eux aucune force, mais tout est en eux infirmité. Les enfants imitent les blasphèmes des pères, et chaque jour ils subissent

runt. » *Jerem.* VI, 19. Mala appellat supplicia pœnasque patientium, non super gentes quæ vocantur ad Evangelii veritatem, sed super populum qui respondit : « Non audiemus. » Et recepturus est fructum cogitationum, sive aversionis suæ, dicente David : « Labores manuum tuarum manducabis. » *Psal.* CXXVII, 2. Causaque perspicua, quia verba Domini non audierint, et legem ejus abjecerint.

« Ut quid mihi thus de Saba affertis, et calamum suave olentem de terra longinqua? Holocausta (*Vulg.* Holocaustomata) vestra non sunt accepta : et victimæ vestræ mihi non placuerunt. » *Jerem.* VI, 20. Quod thura de Saba veniant nemo dubitat; unde et illud Virgilianum : « Centumque Sabæo Thure calent aræ. » *Æneid.* I. Calamum autem, quod Hebraice dicitur CANE (קנה), pro quo LXX et Theodotio « cinnamum » transtulerunt, de terra venire longinqua propheticus sermo testatur, ut intelligamus Indiam, de qua per mare Rubrum plura veniunt aromata. Hoc genus pigmenti medici (*a*) κασίαν σύριγγος appellant. Et est sensus : Frustra mihi in unguenta conficienda, quæ Lege præcepta sunt, suavissimi odoris pigmenta confertis, et holocausta succenditis, qui meam in Lege non facitis voluntatem, juxta quod supra dictum est : « Verba mea non audierunt, et legem meam projecerunt. » Hoc autem proprie convenit his, qui de rapinis et nudatione miserorum offerunt sacrificia, et eleemosynis ex iniquitate se putant redimere posse peccata, dicente Scriptura : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ, » *Prov.* XIII, 8, quæ non de iniquitate, sed de labore et justitia congregantur.

« Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego dabo in populum istum ruinas : et ruent in eis (*sive* infirmitatem, et infirmabuntur in ea) patres et filii simul, vicinus ac proximus, et peribunt. » *Jerem.* VI, 21. Impleta videmus omnia quæ Dominus illi populo comminatus est ; quotidie enim ruunt in blasphemiis suis, nihilque in se habent forte, sed omnis apud eos infir-

(*a*) Fort. κασίαν σύριγγα, sic enim Galenus appellat, quam vulgo « canellam » dicimus : quod doctis quoque viris probari video, qui et pro India, plagam Sinarum multo remotiorem hic intelligunt.

cette imprécation : « Que son sang retombe sur nous et nos enfants. » *Matth.* XXXVII, 25. Et ce sont leurs voisins avec leurs proches et tous ceux qui suivent la Loi et les Prophètes selon la lettre qui tue et non pas selon l'esprit qui vivifie, qui périront tous pareillement, parce que tous ont pareillement péché.

« Voici ce que dit le Seigneur : Une nation va venir de la terre de l'aquilon, et un grand peuple s'élèvera des extrémités du monde. Il s'armera de flèches, et prendra son bouclier » (ou « sa cuirasse); il est cruel » (ou « audacieux) et impitoyable ; sa voix résonnera comme les vagues de la mer ; ils monteront à cheval, et fondront sur vous, fille de Sion, comme un homme qui va combattre. » *Jerem.* VI, 22, 23. Cette prophétie s'applique spécialement aux Babyloniens, qui doivent venir contre le peuple de Jérusalem; l'Ecriture montre leur armement complet, et l'impétuosité des combattants, afin que les Israélites, saisis d'effroi, fassent pénitence et apaisent le Dieu très-bon, qui les pousse à le supplier quand il leur dit : « Ils fondront sur vous, fille de Sion, » Nous pouvons nous souvenir de ce passage au temps de la persécution, quand toute la rage du diable est excitée contre nous, quand toute miséricorde semble fermée, et que les démons, comme les vagues de la mer, écrasent tout ce qui leur résiste.

« Nous les entendons déjà venir de loin, et nos bras se trouvent sans force ; la tribulation nous saisit et les douleurs nous accablent comme une femme en travail. » *Jerem* VI. 24. Le peuple, menacé par le Prophète, ou plutôt par le Seigneur au moyen du Prophète, de la venue des Babyloniens, répond qu'avant leur arrivée il est dominé par la terreur, qu'il ne peut lever les bras, et que l'angoisse l'a saisi comme la douleur une femme en travail ; comparaison qui montre que rien n'est plus terrible que la douleur qu'il ressent.

« Ne sortez point dans les champs, n'allez point dans les chemins, parce qu'on n'y voit que les épées des ennemis et que l'épouvante de toutes parts. » *Jerem.* VI, 25. L'Evangile enseigne, *Matth.* XXIV, qu'il ne faut point sortir dans les champs, ni descendre du faîte des toits, mais entendre cette parole : « Faites votre salut sur la montagne, » *Gen.* XIX, 17, à laquelle Isaïe et Michée, *Isai.* II, *Mich.* IV, nous conseillent de courir et qu'ils nous disent de gravir. A la lettre, il est enjoint aux Juifs de ne pas sortir, de ne pas quitter leurs murs, mais de se mettre à l'abri derrière leurs fortifications les plus sûres.

« Fille de mon peuple, revêtez-vous du cilice, couchez-vous sur la cendre, pleurez avec amertume » (ou « d'une manière lamentable) comme une mère qui pleure son fils unique » (ou « chéri), parce que la dévastation » ou « la calamité fondra tout à coup sur nous » (ou bien « sur vous.) »

mitas est. Filii patrum sequuntur blasphemias ; et quotidie recipiunt illam imprecationem : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros ; » *Matth.* XXVII, 25 ; et non solum ipsi, sed et vicini et proximi eorum, et omnes qui Legem et Prophetas sequuntur juxta occidentem litteram, et non juxta spiritum vivificantem, et omnes pariter peribunt, quia omnes pariter peccaverunt.

« Hæc dicit Dominus : Ecce populus venit de terra Aquilonis, et gens magna consurget a finibus terræ. Sagittam et scutum (*sive* zebynnam) arripiet ; crudelis est (*vel* impudens) et non miserebitur ; vox ejus quasi mare sonabit ; et super equos ascendent, præparati quasi vir ad prælium adversum te, filia Sion. » *Jerem.* VI, 22, 23. Proprie hoc de Babyloniis prophetatur, qui venturi sunt contra populum Jerusalem ; et omnis armaturæ ordo describitur, et impetus præliantium, ut vocis terrore concussi, agant pœnitentiam, et clementissimum placent Deum. Denique dat occasionem rogandi, dum dicit, « adversum te, filia Sion. » Possumus hoc testimonio abuti persecutionis tempore, quando omnis adversus nos diaboli rabies concitatur, nullaque misericordia est ; et quasi vehementissimi maris fluctus, ita opprimunt resistentes.

« Audivimus famam ejus ; dissolutæ sunt manus nostræ ; tribulatio apprehendit nos, dolores quasi parturientem. » *Jerem.* VI, 24. Respondit populus cui Propheta, imo per Prophetam Dominus Babyloniis comminatus est : quia antequam veniant, timore superati sint, nec possint elevare manus, et angustia eos comprehenderit quasi dolor parturientem ; quo dolore nihil affirmant gravius quæ senserunt.

« Nolite exire ad agros, et in via ne ambuletis ; quoniam gladius inimici pavor in circuitu. » *Jerem.* VI, 87. Docet Evangelium, *Matth.* XXIV, non esse exeundum in agrum, nec de tectorum altitudine descendendum, sed audiendum illud : « In monte salvum te fac. » *Gen.* XIX, 17. Ad quem in Isaia et Michæa, *Isai.* II, *Mich.* IV, jubemur currere, atque conscendere. Præcipitur autem juxta litteram, ne foras exeant, nec deserant muros, sed tueantur se firmissimis munitionibus.

« Filia populi mei, accingere cilicio, et conspergere cinere, luctum unigeniti (*sive* dilecti) fac tibi planctum amarum (*sive* miserabilem), quia repente veniet

Jerem. VI, 20. Après avoir dit : « Ne sortez point dans les champs, n'allez point dans les chemins, parce que l'épée de l'ennemi sème l'épouvante de toutes parts, et après avoir déconseillé la fuite, le Prophète leur enseigne ce qu'ils doivent faire, c'est-à-dire, se tourner vers la pénitence, et s'en faire l'arme la plus sûre et la plus forte. Là où nous avons dit « fils unique » l'hébreu porte Jaïd יחיד, mot qui répond à « solitaire » plutôt qu'à « unique. » Quant à « chéri » ou « aimable, » comme ont traduit les Septante, l'hébreu devrait porter Idid ידיד, qui est un des noms que Dieu donna à Salomon. Or il n'y a rien de plus douloureux que de perdre un fils seul ou unique. II *Reg.* XII. Là encore où nous avons interprété : « parce que celui qui doit nous perdre » ou « la calamité viendra fondre tout à coup sur nous, » les Septante ont mis « sur vous ; » mais il est bien plus conforme à la miséricorde du Seigneur qu'il ait dit que tout ce qui doit arriver à son peuple lui arrivera également. Celui qui doit nous perdre signifie proprement ou Nabuchodonosor, ou le diable.

« Je vous ai établi sur ce peuple pour le mettre à la dernière épreuve, pour sonder leurs désirs et connaître leurs voies. Les princes mêmes, d'entre eux se sont détournés du chemin » (ou « ont désobéi) ; leurs démarches sont pleines de déguisenent » (ou « de perversité »). Ce n'est que de l'airain et du fer, et ils se sont tous corrompus. Il a éte inutile de souffler le creuset » (que les Grecs appellent plus expressivement φυσητῆσα) ; « le plomb s'est consumé dans le feu ; en vain le le fondeur » (ou « l'argentier) les a mis dans le fourneau ; leurs malices n'ont point été consumées ; appelez-les un faux argent, parce que le Seigneur les a rejetés. » *Jerem.* VI, 27-30. Le prophète est établi sur ce peuple incrédule comme un examinateur plein de force, en hébreu Mabsar מבצר, mot qui éveille l'idée de « fortifié » d'aprés Aquila, et de « fermé » et « enceint, » d'après Symmaque et les Septante, à l'instar d'une ville fortement assise, qui peut ne craindre aucune surprise. Et quand, est-il dit, vous aurez éprouvé ce peuple pécheur et que vous connaîtrez ses voies, vous serez convaincu que l'argent mêlé à l'airain ne peut être purifié en aucune manière. De même qu'on mêle le plomb aux métaux qui ont été abâtardis et mélangés, pour en séparer la matière étrangère, et qui, si d'aventure cette matière n'est pas séparée, tout le plomb se consume et se réduit à rien ; ainsi tout l'enseignement des doctrines et celui des prophètes est perdu pour ceux qui dédaignent de l'entendre,

vastator (*sive* miseria) super nos (*sive* super vos). » *Jerem.* VI, 26. Quia supra dixerat : « Nolite exire ad agros et in via ne ambuletis, quoniam gladius inimici, pavor in circuitu ; » et fugam quoque prohibuerat, docet quid facere debeant, ut convertantur scilicet ad pœnitentiam, et hanc firmissimam et securam habeant armaturam. Ubi nos diximus, « luctum unigeniti fac tibi, » pro unigenito, in Hebraico scribitur (*a*) JAID (יחיד), quod magis « solitarium, » quam « unigenitum » sonat. Si enim esse « dilectus», sive « amabilis, » ut LXX transtulerunt, IDID (ידיד) poneretur, quod et Salomoni Deus nomen imposuit. Nihil autem dolentius, quam unum vel solum perdere filium. II *Reg.* XII. Illud quoque quod nos interpretati sumus, « quia repente veniet vastator, » sive « miseria super nos, » Septuaginta, « super vos, » posuerunt ; cum multo Deus misericordius dixerit, ut quidquid super suum venturum est populum, super se quoque venire testetur. Vastatorem autem proprie, (vel Nabuchodonosor, vel diabolum significat.

« Probatorem dedi te in populo meo robustum, et scies, et probabis viam eorum. Omnes isti principes declinantes (*sive* perverse). Æs et ferrum, universi corrupti sunt, defecit sufflatorium in igne (quem significantius Græci φυσητῆρα appellant), « consumptum est plumbum, frustra conflavit conflator (*sive* argentarius). Malitiæ enim eorum non sunt consumptæ ; argentum reprobum vocate eos, quia Dominus projecit illos. » *Jerem.* VI, 27, *et seqq.* Datur propheta populo incredulo probator robustus, quod Hebraice dicitur MABSAR (מבצר), quod vel « munitum, » juxta Aquilam, vel « clausum » atque « circumdatum, » juxta Symmachum et LXX sonat, instar urbis firmissimæ, ut nullas populi pertimescat insidias ; et cum probaveris, ait, et scieris viam populi delinquentis, tunc intelligas argentum ære commixtum nulla ratione posse purgari. Quomodo enim plumbum miscetur metallis, quæ adulterata sunt atque violata, ut materia separetur aliena, et si forsitan purgata non fuerit, plumbum omne consumitur, et in nihilum redigitur ; ita omne eloquium doctrinarum, et sermo propheticus perit in his qui audire contemnunt. *Psal.* LVII. Dicamus et super his, qui sicut aspides surdæ obturant aures suas, ne audiant voces incantantium. Frustra enim conflavit ar-

(*a*) « Jaid. » Hoc nomen Hebræum cum proxime consequenti nonnihil corruptum est in multis manuscriptis exemplaribus, ubi scriptores antiqui propter imperitiam linguæ Hebraicæ « Aid » sine, posuerunt, et « ididæ, » vel « idida, » aut « idide, » pro IDID, quod « dilectum » significat ; si enim poneretur « ididia, dilectum Domini » sonaret, non « dilectum » tantummodo, ut monet Hieronymus. MARTIAN.

Psalm. LVII, et qui, selon le Psalmiste, sont semblables à l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles pour ne pas entendre la voix des enchanteurs. C'est en vain que le fondeur ou l'argentier les a mis sur le fourneau; leurs malices n'ont point été consumées. Aussi n'ont-il pas été argent, mais faux argent, parce que le Seigneur les a rejetés. Quant aux princes qui s'éloignent du Seigneur ou qui lui désobéissent, ce sont ceux dont les démarches sont pleines de déguisement et de perversité.

« Le Seigneur parlant à Jérémie lui dit : Tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur, prêchez-y » (ou « lisez) ces paroles, et dites : Ecoutez la parole du Seigneur, vous tous habitants de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. » *Jerem.* VII, 1, 2. Ce passage n'est pas dans les Septante, mais il été ajouté par Théodotion d'après l'hébreu. Il est ordonné au Prophète de se tenir sur la porte du Seigneur, par laquelle entre la foule du peuple pour adorer le Seigneur, afin qu'ils puissent à cette occasion entendre les ordres du Seigneur. Par où nous comprenons la dureté du peuple juif, qui regarde comme menteurs et insensés les Prophètes qui se servent de l'affluence de la foule en un lieu pour l'obliger d'entendre la parole de Dieu, qu'on écoute grâce à ce stratagème, et non point parce qu'elle est la parole de Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur de armées, le Dieu d'Israël : Rendez bonnes « (ou « redressez) vos voies, et corrigez vos désirs » (ou « vos pensées), et j'habiterai avec vous dans ce lieu « (ou bien « je vous ferai habiter en ce lieu). » *Jerem* VII, 3. Ce médecin, le plus compatissant des médecins, veut guérir les blessés par toutes sortes de remèdes. Quand il dit : « Rendez bonnes » ou « redressez vos voies, » il montre qu'elles sont tortueuses, qu'elles n'ont en elles rien de bon. Et comme il est naturel que chacun aime le sol natal et ne trouve rien de si doux que sa patrie, il la promet en récompense à ceux qui obéissent. « J'habiterai, » dit-il, « avec vous, » afin que vous soyez sans inquiétude sur votre demeure; ou bien, je vous établirai dans une demeure assurée, selon Symmaque, qui dit : « Et je vous affermirai dans ce lieu. »

« Ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant : Temple du Seigneur, temple du Seigneur, temple du Seigneur. Car si vous avez soin de redresser vos voies et votre conduite; si vous rendez justice à ceux qui plaident ensemble; si vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupille et à la veuve » (ou « si vous n'opprimez pas); si vous ne répandez point en ce lieu le sang innocent, et si vous ne suivez point les dieux étrangers pour votre malheur : je demeurerai avec vous » (ou « je vous ferai habiter) dans ce lieu de siècle en siècle et dans cette terre que j'ai donnée à vos

gentarius sive conflator; malitiæ enim eorum non sunt consumptæ. Unde nequaquam argentum, sed argentum reprobum sunt vocati : quia Dominus abjecit eos. Principes autem sunt a Domino recedentes, sive inobedientes, qui perverse ambulant et fraudulenter.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Sta in porta domus Domini, et prædica (vel lege) ibi verbum istud, et dic : Audite verbum Domini omnis Juda, qui ingredimini per portas has, ut adoretis Dominum. » *Jerem.* VII, 1, 2. Hoc in editione LXX non habetur, sed de Theodotione ex Hebraico additum est. Imperatur autem Prophetæ, ut stet in porta Domini, per quam ad adorandum Dominum ingreditur populi multitudo; ut per hanc occasionem possint audire quæ Dominus præcipit. Per quod intelligimus duritiam populi Judæorum, quia quasi mendaces atque vesanos habuerint Prophetas, dum per occasionem et celebritatem loci audire cogunt verba Domini; et non propter hoc, quod verba sint Domini. *Jerem.* VII, 3.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Bonas facite (sive dirigite) vias vestras et studia vestra (*sive* adinventiones vestras), et habitabo vobiscum in loco isto (*sive* habitare vos faciam in loco isto). » Clementissimus medicus omni [Al. omnes] vulneratos cupit sanare medicamine. Quando autem dicit : « Bonas facite, » *sive* « corrigite vias vestras, » ostendit eas esse perversas, et nihil in se habere boni. Et quia naturale est, ut unusquisque genitale diligat solum, et nihil dulcius habeat patria, pollicetur præmia obedientibus. « Habitabo, » inquit, « vobiscum, » ut securos de habitatione vos faciam; sive vos ispos, juxta Symmachum, firma habitatione fundado, qui ait : « Et confirmabo vos in loco isto. »

« Nolite confidere in verbis mendacibus [Al. mendacii], dicentes : Templum Domini, templum Domini, templum Domini est; quoniam si benedixeritis (sive direxeritis) vias vestras et studia vestra; si feceritis judicium inter virum et proximum suum [Al. ejus]; advenæ, et pupillo, et viduæ non feceritis calumniam (*sive* non oppresseritis eos) nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc; et post deos alienos non ambulaveritis in malum vobismetipsis; habi-

pères. » *Jerem.* VII, 4-7. Ce que les Septante ont ajouté en tête de ce passage : « En des paroles de mensonge, qui ne vous serviront absolument de rien, » n'est pas dans l'hébreu. Il était alors ordonné au peuple juif, et il nous est enjoint maintenant, à nous qui sommes établis dans l'Eglise, de n'avoir point confiance dans la splendeur des édifices, dans les plafonds dorés et dans les murs revêtus de marbre, et de ne pas nous écrier : Temple du Seigneur, temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur. Le temple du Seigneur en effet est là où habite la vraie foi, la conduite sainte, le chœur de toutes les vertus. Il ajoute enfin: « Si vous redressez vos voies, » si votre pensée ne va pas à la suite de l'erreur, si vous suivez la justice, si vous ne faites pas le mal, si vous ne répandez pas le sang innocent, en ne scandalisant pas les âmes simples, et si vous ne suivez pas les dieux étrangers, adorant les doctrines perverses que vous inventez en vous-mêmes pour votre malheur : ou j'habiterai avec vous en ce lieu que vous appelez le temple de Dieu et dans la terre que j'ai donnée à vos pères, c'est-à-dire aux Apôtres et aux hommes apostoliques ; ou certainement je vous ferai habiter dans cette terre d'une manière inébranlable depuis le commencement jusqu'à la fin. Ce passage peut aussi s'appliquer à ces vierges qui vantent leur pudeur, qui portent la chasteté sur un front impudique, alors que leur conscience est contraire à la chasteté, et qui ignorent cette définition de la vierge par l'Apôtre : « Elle doit être sainte de corps et d'esprit. » De quoi sert en effet la pureté du corps avec un esprit plein de souillures, quand on n'a pas les autres vertus dont parle le prophète?

« Mais vous mettez votre confiance en des paroles de mensonge, où vous ne trouverez aucun secours. Vous volez, vous tuez, vous commettez l'adultère, vous jurez faussement, vous sacrifiez à Baal, vous allez chercher des dieux étrangers qui vous étaient inconnus. Et après cela vous venez vous présenter hardiment devant moi dans cette maison en laquelle mon nom a été invoqué, et vous dites : Nous nous trouvons à couvert, quoique nous ayons commis toutes ces abominations. » *Jerem.* VI, 8-10. C'est en vain qu'ils ont confiance en leur temple, les péchés commis ensuite le démontrent. De quoi sert en effet de franchir audacieusement le seuil de la maison du Seigneur et d'y lever un front hardi, quand on a, non-seulement le cœur, mais les mains souillées par le vol, l'homicide, l'adultère, le parjure, le sacrilége et le culte de dieux qu'on ne connaît pas? C'est ce qui arrive spirituellement dans l'Eglise, on ne saurait en douter, pour ceux qui entièrement préoccupés de la félicité d'ici-bas, ne songent pas à leurs péchés, qu'ils croient cachés à Dieu, parce qu'il n'en tire pas une ven-

tabo vobiscum (*sive* habitare vos faciam) in isto loco, in terra quam dedi patribus vestris a sæculo usque in sæculum. »*Jerem.* VII, 4 et *seqq.* Hoc quod Septuaginta in hujus capituli addidere principio: «In verbis mendacii, quæ vobis omnino non proderunt, » in Hebraico non habetur. Præcepit autem et tunc populo Judæorum, et hodie nobis qui videmur in Ecclesia constituti, ne fiduciam habeamus in ædificiorum splendore, auratisque laquearibus, et vestitis parietibus marmorum crustis. Et dicamus: Templum Domini, templum Domini, templum Domini est. Illud enim templum Domini est, in quo habitat vera fides, sancta conversatio, omniumque virtutum chorus. Denique infert: « Si rectas feceritis vias vestras, » et cogitatio vestra non abierit post errorem, et secuti fueritis justitiam, et malum non feceritis, neque effuderitis sanguinem innocentem, simplices quosque non scandalizantes; et post deos alienos non ambulaveritis, perversa adorantes dogmata, quæ de vestro corde simulastis in malum vobismetipsis: vel habitabo vobiscum in loco isto, quem vocatis Templum Dei, et in terra quam dedi patribus vestris, Apostoliis scilicet et Apostolicis viris ; vel certe firma statione habitare vos faciam a principio usque ad finem. Potest hoc et illis virginibus convenire, quæ jactant pudicitiam, et impudenti vultu præferunt castitatem, cum aliud habeat conscientia, et nesciunt illam definitionem Apostoli virginalem : « Ut sit sancta corpore et spiritu. » Quid enim prodest corporis pudicitia animo constuprato, si cæteras virtutes quas propheticus sermo descripsit, non habuerit ?

« Ecce vos confiditis vobis in verbis mendacii (*sive* mendacibus) quæ [*Vulg.* sermonibus qui] non proderunt vobis. Furari, occidere, adulterare, jurare mendaciter, libare Baalim, et ire post deos alienos quos ignoratis. Et venistis, et stetistis coram me in domo hac, in qua invocatum est nomen meum, et dixistis: Liberati sumus (*sive* desivimus) ; eo quod fecerimus omnes abominationes istas. » *Jerem* VII, 8. *et Seqq.* Frustra eos in templo habere fiduciam, sequentia peccata demonstrant. Quid enim prodest audacter ingredi limen domus Dei, erecta stare cervice; et non solum cor, sed et manus habere pollutas, furto, homicidio, adulterio, perjurio, sacrilegio, et cultu eorum deorum quos nescias ? Hæc spiritualiter accidere in Ecclesia nemo dubitat, quando præsentis temporis

geance immédiate; bien plus, ils tombent dans un tel aveuglement, qu'ils se croient délivrés, parce qu'après leurs mauvaises œuvres ils sont allés jusqu'à s'éloigner du culte du Seigneur.

« Ma maison en laquelle mon nom a été invoqué devant vos yeux, est-elle donc devenue une caverne de voleurs? C'est moi, c'est moi qui suis véritablement; je vous ai vus, dit le Seigneur. » *Jerem.* VI, 11. A ce passage fait allusion, je crois, celui de l'Evangile : « Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs ; » *Matth.* XXI, 13; ou bien, comme il est écrit dans un autre Evangile, « une maison de trafic. » *Joan*, II, 16. L'Eglise est changée en une caverne de voleurs, quand les vols, les homicides, les adultères, les sacriléges, les parjures, les inventions de l'hérésie et tous les crimes y sont commis ; quand les princes brûlent des feux de l'avarice, et quand celui qui n'avait qu'un vil manteau possède les richesses qu'avaient autrefois les rois. Aussi est-il dit : « C'est moi, c'est moi qui suis véritablement, et je vous ai vus, dit le Seigneur. » Mes yeux ont vu ce que vous avez cru leur dérober : les ténèbres de vos trésors n'échappent pas à ma connaissance. Celui qui, alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour nous, rougit maintenant de nos richesses, I *Corint.* VIII, et dit : « Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde. » *Luc.* VI, 14.

« Allez à Silo au lieu qui m'était consacré, où j'avais établi ma gloire dès le commencement, et considérez comment je l'ai irrité à cause de la méchanceté d'Israël mon peuple » *Jerem.* VII, 12. Par le passé il instruit le présent. A ceux qui disent : « Temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur, » et qui mettent leur joie dans l'éclat d'une maison somptueuse, il rappelle l'histoire de Dieu, et dont il est écrit : « Dieu a répudié le tabernacle de Silo. » *Psalm.* LXXVII, 60. Comme ce lieu est tombé en ruines et a été réduit en cendres, ainsi s'écroulera le temple s'il est la demeure de semblables péchés. De même donc que Silo est l'exemple pour le temple, ainsi le temple nous servira d'exemple, quand viendra le temps de ce témoignage : « Lorsque le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? » *Luc.* XVIII, 8.

« Et maintenant parce que vous avez fait toutes les choses, dit le Seigneur ; que je vous ai parlé avec toute sorte d'empressement dès le matin, sans que vous m'ayez écouté ; que je vous ai appelés, sans que vous m'ayez répondu : je traiterai cette maison où mon nom a été invoqué, en laquelle vous mettez votre confiance, et ce lieu que je vous ai donné après l'avoir donné à vos pères, comme j'ai traité Silo ; et je vous chasserai bien loin de ma face, comme j'ai chassé tous vos frères, toute la race d'Ephraïm » (*ailleurs*, « d'Israël). » *Jerem.* VII, 13-15. Ces paroles :

considerantes felicitatem, sua peccata non reputant; et latere arbitrantur Deum, quia non statim vindicta consequitur ; quin potius in tantam prorumpunt amentiam, ut liberatos se putent, quia post mala opera etiam a cultu Domini recesserunt.

« Numquid [*Vulg.* Ergo] spelunca latronum facta est domus ista (*sive* (mea), in qua invocatum est nomen meum in oculis vestris? Ego, ego sum : ego vidi, dicit Dominus. » *Jerem.* VII, 11, De hoc loco in Evangelio assumptum puto : « Scriptum est : Domus Patris mei, domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis illam speluncam latronum ; » *Matth.* XXI, 13; sive, ut in alio Evangelio scriptum est, « domum negotiationis. » *Joan.* II, 16. Ecclesia Dei vertitur in speluncam latronum, quando furta, homicidia, adulteria, sacrilegia, perjuria, hæreseos adinventio, et omnia in ea scelera versantur ; quando avaritiæ facibus principes inardescunt, et regum quondam opes, vile aut certe non vile palliolum possidet. Unde infert : « Ego, ego sum, ego vidi, dicit Dominus. » Oculi mei contemplati sunt, quod vos putatis occultum tenebræ thesaurorum meam non fugiunt conscientam. Qui cum dives esset, pauper pro nobis factus est, nunc in nostris divitiis erubescit, I *Cor.* VIII, et dicit : « Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram. » *Luc.* VI.

« Ite ad locum meum in Silo, ubi habitavit nomen meum a principio, et videte quæ fecerim ei propter malitiam populi mei Israel. » *Jerem.* VII, 12, Ex præteritis docet præsentia ; et dicentibus : « Templum Domini, templum Domini, templum Domini est, » et pretiosæ domus fulgore gaudentibus, Silo ubi primum fuit tabernaculum Dei, recordatur historiæ, de qua in psalmo scriptum est : « Et repulit tabernaculum Silo. » *Ps.* LXXVII, 60. Ut quomodo ille locus in ruinas cineresque collapsus est, ita et Templum corruat, cum similium habitatio fuerit peccatorum. Sicut igitur Silo Templi exemplum est, ita Templum nobis, quando tempus advenerit illius testimonii : « Putas, veniens Filius hominis inveniet fidem super terram. » *Luc.* XVIII, 8.

« Et nunc quia fecistis omnia opera hæc, dicit Dominus ; et locutus sum ad vos mane consurgens et loquens, et non audistis ; et vocavi vos, et non respondistis : faciam domui huic, in qua invocatum est

« Avec le plus grand empressement dès le matin, » ne sont pas dans les Septante. Or, Dieu se lève dès le matin, non qu'il y ait aucun temps qui n'ait pas pour lui les clartés de l'aurore, mais parce que, après la restauration des forces dans le repos de la nuit, l'âme des hommes a plus de ressort, et que, n'étant pas occupée de voluptés et du désir de la table, elle est apte à entendre et à faire ce qu'on lui dit. De là vient que nous lisons dans le psaume : « Dès le matin vous exaucerez ma voix, dès le matin je me présenterai devant vous et je verrai! » *Psalm.* v, 4, 5; et dans Isaïe : « Après la nuit, » ou « dès le point du jour mon esprit se lèvera vers vous, ô mon Dieu, parce que vos préceptes sont la lumière pour la terre. » *Isai.* XXVI. De là vient aussi que l'apôtre Paul appelle les fidèles des enfants de lumière, et non pas de la nuit et des ténèbres, ou des hommes endormis, comme dorment ceux qui sont insensibles aux commandements Et parce que Dieu, se levant dès le point du jour, les a appelés pour les délivrer des ténèbres, il les menace de traiter le temple de Jérusalem comme il a traité le lieu de Silo, où fut d'abord le tabernacle, en sorte qu'une sentence pareille frappe des péchés semblables. De même que le Seigneur a rejeté la race d'Ephraïm, c'est-à-dire les dix tribus, qui étaient appelées Israël, et qui avaient des princes depuis la révolte de Jéroboam fils de Nabath de la tribu d'Ephraïm, aussi appelée tribu de Joseph; de même il annonce qu'il rejettera Jérusalem et les tribus de Juda et de Benjamin. Il a répudié Silo, il répudiera aussi le temple; il a rejeté les dix tribus, il rejettera aussi les deux. Tout ce qui est dit à ce peuple entendons-le pour nous-mêmes, si nous faisons de semblables choses.

« Vous donc n'entreprenez point d'intercéder pour ce peuple, ni de me conjurer et de me prier pour eux » (ou bien « ne me priez pas afin qu'il obtienne miséricorde), et ne vous opposez point à moi, parce que je ne vous exaucerai point.» *Jerem.* VI, 16. Pour qu'il ne paraisse pas qu'un Prophète quand il prie n'obtient pas ce qu'il demande, Dieu lui enjoint de ne pas intercéder pour ce peuple pécheur et qui ne fait aucunement pénitence. Ces mots : « Ne vous opposez point à moi, » montrent que les prières des saints peuvent fléchir la colère de Dieu. De là vient que le Seigneur dit à Moyse : « Laissez-moi faire, afin que je frappe; et je vous rendrai le chef d'une grande nation; » *Exod.* XXXII, 10; et qu'on lit dans les psaumes : « Phinées intercéda et il apaisa la colère du Seigneur; il fit cesser cette plaie, et ce zèle lui a été imputé à justice. » *Psalm.* CV, 30. Aaron aussi, ayant saisi l'encensoir, se mit entre le feu et le peuple qu'il allait

nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo; et projiciam vos a facie mea, sicut projeci omnes fratres vestros universum semen Ephraim [*Al.* Israel]. » *Jerem.* VII, 13 *et sqq.* Hoc quod posuimus, « mane consurgens et loquens, » in Septuaginta non habetur. Mane autem consurgit Deus : non quo aliquod ei tempus absque diluculo sit; sed quo post noctis quietem viribus corporis instauratis anima hominum vegetior sit, et nequaquam voluptatibus occupata, cibique desiderio, audire et facere valeat quæ dicuntur. Unde et illud in psalmo legimus : « Mane exaudies vocem meam; mane astabo tibi et videbo; » *Psal.* v, 4, 5; et in Isaia : « De nocte, » sive « diluculo consurget spiritus meus ad te, Deus : quoniam lux præcepta tua super terram. » *Isai.* XXVI. Unde et filios lucis Paulus apostolus appellat, *Ephes.* v, et non noctis neque tenebrarum, nec dormientes, sicut et cæteri dormiunt, qui Dei mandata non sentiunt. Quia igitur Deus vocavit eos, de nocte consurgens, ut et eos de tenebris liberaret, comminatur eis similia se esse facturum Templo in Hierosolymis, quæ fecit loco Silo, ubi primum fuit tabernaculum : ut peccata similia pari sententia feriantur. Et quomodo projecit Dominus semen Ephraim, id est, decem tribus quæ vocabantur Israel, et habebant principes propter Jeroboam filium Nabath de tribu Ephraim, quæ eadem appellabatur tribus Joseph; sic etiam Jerusalem et tribum Juda cum Benjamin se abjecturum esse testatur. Abjecit igitur Silo, abjecturus et Templum; abjecit decem tribus abjecturus et duas. Quidquid illi populo dicitur, intelligamus et de nobis, si similia fecerimus.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc : nec assumas pro eis laudem et orationem (*sive* nec roges, ut misericordiam consequatur). Et non obsistas mihi, quia non exaudiam te. » *Jerem.* VII 16. Ne videatur rogans Propheta non impetrare quod postulat, præcipit Deus, ne pro populo peccatore, et nullam agente pœnitentiam, deprecetur. Quod autem dicit : « Et non resistas mihi, » illud ostendit, quia sanctorum preces Dei iræ possint resistere. Unde et Dominus loquitur ad Moysen : « Dimitte me, ut percutiam populum istum; et faciam te in gentem magnam; » *Exod*, XXXII, 10; et in psalmis legitur : « Et stetit Phinees et placavit, et cessavit quassatio, et reputatum est ei ad justitiam. » *Psal.* CV, 30. Aaron quoque arrepto thuribulo, inter ignem arsurumque populum medius stetit; et Dei ira cessavit. Ac ne putemus crudelitatem Dei, qui ne ro-

consumer, et il apaisa la colère de Dieu. Et pour qu'on n'accuse pas Dieu de cruauté, quand il ne permet même pas qu'on l'implore, il donne les motifs pour lesquels il n'exaucera pas, en disant :

« Ne voyez-vous pas ce que fait ce peuple dans les villes de Juda, et sur les places publiques de Jérusalem. Les enfants amassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mêlent de de la graisse avec de la farine, pour faire des gâteaux » (ou « préparations) à la reine » (ou « à la milice) du ciel, pour sacrifier à des dieux étrangers, et pour attirer sur eux ma colère. Est-ce à moi qu'ils font tort en provoquant ma colère? dit le Seigneur. N'est-ce pas à eux-mêmes, en se couvrant de confusion ? » *Jerem.* VI, 17-19. Voulez-vous, dit le Seigneur, savoir, ô Prophète, pourquoi je vous dis : « Ne priez point pour ce peuple ? » voici ce qu'ils font : Dans leurs maisons et au dehors, sur les places et dans les rues de Jérusalem, les enfants apportent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mêlent de la graisse avec de la farine pour faire des CHAUONIM כרובים, que nous traduisons par « gâteaux, » ou par « préparations, » pour indiquer toute sorte de sacrifices à la reine du ciel, en qui nous devons entendre la lune, ou certainement à la milice céleste, représentant toutes les étoiles. Après quoi, ils sacrifient à des dieux étrangers, qui n'existent pas sans doute, mais sous les noms desquels leur encens brûle pour les démons. Ce sont ces actions qui excitent ma colère. Et les malheureux ne comprennent pas que leur révolte ne me fait aucun tort, parce que la colère ne peut me changer ; mais nuit à eux-mêmes en les couvriant de confnsion et d'un éternel opprobre. En quoi que ce soit que nous fassions nous ne faisons donc pas du tort à Dieu, à qui rien ne peut jamais en faire, mais nous préparons notre perte, amassant comme un trésor de colère pour le jour du châtiment. L'Ecriture enumère les actions diverses des enfants, des pères et des mères ou des épouses, pour montrer qu'aucun âge n'était demeuré étranger à l'impiété.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Ma colère, mon indignation s'est embrasée » (ou « a coulé sur ce lieu, sur les hommes, sur les animaux, sur les arbres des champs, sur les fruits de la terre ; et je mettrai le feu partout, sans qu'il y ait personne pour l'éteindre. » *Jerem.* VII, 20. Lui qui venait de dire : « Est-il vrai qu'ils allument ma colère? » comment dit-il à présent : « Ma fureur, mon indignation a coulé sur ce lieu ? » Voici le sens : Naturellement, je suis étranger à la colère ; mais ils agissent de telle sorte qu'ils me provoquent à la colère, et que je parais sortir de ma nature. Qu'ils comprennent

gari quidem se permittat, reddit causas cur non exaudiat, *Num.* XVI, dicens :

« Nonne vides quid isti faciant in civitatibus Juda, et in plateis Jerusalem? Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem ; et mulieres conspergunt adipem ut faciant placentas (*sive* chavonas) reginæ *sive* militiæ) cœli, et libent diis alienis, et me ad iracundiam provocent? dicit Dominus. Nonne semetipsos in confusionem vultus sui? » *Jerem.* VII, 17 *et Sqq.* « Vis, inquit, audire, Propheta, cur tibi dixerim : « Noli orare pro populo hoc ? » hæc faciunt quæ sequuntur : Et intus et foris, et in plateis, et in exitibus Jerusalem, filii ligna comportant, et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem cum farina, ut faciant CHAUONIM (כוונים) quas nos « placentas » interpretati sumus, sive « præparationes, » ut omne genus ostendat sacrificii reginæ cœli, quam lunam debemus accipere ; vel certe militiæ cœli, ut omnes stellas intelligamus. Et post hæc libent diis alienis : non quo sint, sed quo sub nominibus eorum dæmonibus thura succendant, et me ad iracundiam provocent ista facientes. Nec intelligunt miseri quia ista contentio non me lædat, quem nunquam ira commutat ; sed semetipsos in confusionem vultus et in ignominiam sempiternam. Quidquid igitur facimus, non Deum lædimus, qui lædi nunquam potest ; sed nobis interitum præparamus, thesaurizantes iram in die iræ. Ideo autem diversa officia filiorum patrumque et matrum posuit vel uxorum, ut nulla ætas sit quæ ab impietate dissenserit.

« Ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce furor meus et indignatio mea conflata est (*Vulg.* conflatur) (*sive* stillavit) super locum istum, super viros, et super jumenta, et super lignum regionis, et super fruges terræ ; et succendetur, et non exstinguetur. » *Jerem.* VII, 20. Qui supra dixerat : « Numquid me ad iracundiam provocant? » Quomodo nunc dicit : « Ecce furor meus, et indignatio mea stillavit super locum istum? » Et est sensus : Ego quidem naturaliter non irascor, sed illi ita agunt, ut me ad iracundiam provocent, et meam videar mutare naturam. Sentiant igitur iratum, quod quantum in se est, facere conantur. Pulchreque non ait, effusus est furor meus super locum istum, sed « stillavit ; » ut moderatam pœnam significet. Si autem in stilla furoris tanta duritia est, quid fiet si omnis imber fuerit effusus? Sed et conflata indignatio sic intelligi potest, ut quod diu facere noluit, peccatorum multitudine

donc que je suis irrité, parce qu'ils s'efforcent de mal faire autant qu'il est en eux. Et c'est avec intention qu'il dit ma fureur, non pas s'est répandue, mais a coulé goutte à goutte sur ce lieu, pour marquer la modération dans le châtiment même. Si une goutte de fureur est si terrible, qu'arrivera-t-il si elle se répand toute comme une pluie? Par indignation embrasée on peut comprendre que ce que Dieu a hésité longtemps à faire, il est poussé à le faire par la multitude des péchés. Or lorsque Dieu sera irrité, et les hommes et ce qui appartient aux hommes seront également perdus. « Et elle sera allumée, » est-il dit, et nul doute qu'il s'agisse de la fureur de Dieu, « et personne ne pourra l'éteindre, » parce que ce peuple ne fait pas les œuvres qui peuvent l'éteindre.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Ajoutez tant que vous voudrez vos holocaustes à vos victimes, et mangez de la chair de vos sacrifices. Car je n'ai point ordonné à vos pères, au jour que je les ai tirés de l'Egypte, de m'offrir des holocaustes et des victimes. Mais voici le commandement que je leur ai fait : Ecoutez ma parole, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple; et marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez comblés de biens. » *Jerem.* VII, 21-23. Il a réprouvé leur Temple, il réprouve par conséquent leurs sacrifices; et par occasion il leur reproche d'immoler des victimes, non par vénération pour lui, mais dans le désir d'en manger les chairs. Quant à ces mots : « Car je n'ai point parlé à vos pères pour leur ordonner, au jour que je les ai tirés de l'Egypte, de m'offrir des holocaustes et des victimes, » il faut évidemment entendre que Dieu leur donna d'abord le Décalogue écrit de sa main sur les tables de pierre, et qu'après avoir été offensé par l'idolâtrie et l'adoration du veau d'or, il leur ordonna de lui adresser à l'avenir de préférence à lui-même les hommages qu'ils adressaient aux démons; tempérant la religion pure des commandements de Dieu, et leur accordant de faire couler le sang des victimes et de manger de leurs chairs.

« Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille; mais ils se sont abandonnés à leurs caprices » (ou « à leurs désirs) et à la dépravation de leur cœur; ils sont revenus en arrière au lieu d'avancer, depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Egypte jusqu'à ce jour. » *Jerem.* VII, 24, 25. Quand je leur disais : « Ecoutez ma voix, je serai votre Dieu, » et le reste, ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille, mais ils ont suivi les désirs de leurs cœurs, et contrairement à la maxime de l'apôtre qui oubliait ce qui était passé pour se porter toujours en avant, ils ont à l'inverse désiré les biens passés et méprisé ceux à venir. Par ces mots : « Depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Egypte jusqu'à aujourd'hui, »

facere compellatur. Cum autem Deus iratus fuerit, et homines, et ea quæ hominum sunt, similem interitum sentient. « Et succendetur, » inquit, haud dubium quin furor Domini, « et non exstinguetur, » quia non agit populus, per quæ possit exstingui.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Holocaustomata vestra addite victimis vestris, et comedite carnes. Quia non sum locutus cum patribus vestris; et non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Ægypti, de verbo holocaustomatum et victimarum. Sed hoc verbum præcepi eis, dicens : Audite vocem meam, et ero vobis Deus; et vos eritis mihi populus : et ambulate in omni via quam mandavi vobis, ut bene sit vobis. » *Jerem.* VII, 21 *et seqq.* Quorum reprobavit Templum, consequenter reprobat et sacrificia; et oblique arguit eos, quod non veneratione sui, sed epularum desiderio immolent victimas. Quod autem ait : « Non sum locutus cum patribus vestris; et non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Ægypti super verbo holocausti et victimarum, » manifeste intelligitur, quod primum decalogum dederit in tabulis lapideis, scriptum digito Dei, et post offensam idololatriæ caputque vituli, *Exod.* XXXI, postea jusserit sibi magis fieri quam dæmonibus : auferens puram religionem mandatorum Dei, et concedens sanguinem victimarum, carniumque desiderium.

« Et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam; sed abierunt in voluntatibus (*sive* desideriis) et pravitate cordis sui mali; factique sunt retrorsum, et non ante (*Vulg.* in ante), a die qua egressi sunt patres eorum de terra Ægypti, usque ad hanc diem. » *Jerem.* VII, 24, 25. Me dicente : « Audite vocem meam, et ero vobis Deus, » et reliqua, non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam, sed sui cordis fecere desideria; et contra Apostoli sententiam, qui præteritorum obliviscebatur, et in priora se extendebat, fecere contraria : ut præterita cuperent, et futura contemnerent. Quodque dicit : « A die qua egressi sunt patres eorum de terra Ægypti usque ad diem hanc, » omni tempus in medio dicit eos per offensam Domini transegisse. Unde et necessaria fuit Evangelii gratia, quæ illos non suo merito, sed Domini misericordia conservavit.

« Et misi ad vos omnes servos meos Prophetas, per diem, consurgens diluculo et mittens : Et non au-

Dieu leur reproche d'avoir passé tout le temps intermédiaire dans le péché contre lui. Aussi fut nécessaire la grâce de l'Evangile qui les conserva, non à cause de leur mérite, mais par la miséricorde de Dieu.

« Cependant je vous ai envoyé tous les Prophètes mes serviteurs, de jour en jour, me levant dès l'aube pour les envoyer. Et ils ne m'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille, mais ils ont endurci leur tête, et ils ont agi d'une manière encore plus criminelle que leurs pères. » *Jerem.* VII, 26. Elle est donc juste la colère du Seigneur, qui s'est embrasée, et qui a coulé sur ce peuple orgueilleux et à la tête dure, qui refusait d'écouter la parole de Dieu. Comment Dieu, ou pendant la nuit, ou dès le matin, ou pendant le jour envoie les Prophètes, nous l'avons déjà dit plus haut.

« Vous leur déclarerez toutes ces choses et ils ne vous écouteront pas, vous les appellerez et ils ne vous répondront point. Alors vous leur direz : Voici le peuple qui n'a point écouté la voix du Seigneur son Dieu, et qui n'a point voulu recevoir ses instructions. Il n'y a plus de foi parmi eux, elle est bannie de leur bouche. » *Jerem.* VIII, 27, 28. Afin que vous ne doutiez pas, dit le Seigneur, qu'ils ont endurci leur tête et qu'ils agissent d'une manière plus criminelle que leur père, voici que je les appelle à la pénitence, et je n'annonce pas les malheurs pour qu'ils leur arrivent, mais c'est parce qu'ils doivent arriver que je les prédis. Maintenant encore vous allez leur porter ma parole, et cependant ils ne vous écouteront pas, vous les appellerez et ils ne vous répondront point. Leur orgueil sera si grand, que lorsque vous les inviterez à vous écouter, aucun ne daignera répondre à cet appel. Alors vous leur direz : « Voici le peuple qui n'a point écouté la voix du Seigneur son Dieu, et qui n'a point voulu recevoir ses instructions. » C'est à bon droit, nous l'avons déjà dit, qu'il les appelle non pas son peuple, mais un peuple. Quoique cette prédiction se soit accomplie en partie au temps des Prophètes, et que cette réalisation ait précédé comme une ombre et une image, toutefois elle s'est pleinement vérifiée en Jésus-Christ, quand les Juifs ne voulurent pas recevoir ses instructions et méprisèrent la voix de leur Seigneur. Aussi l'Ecriture ajoute-t-elle élégamment: « La foi, » qui est le propre des Chrétiens, « a péri parmi eux ; et de leur bouche a été bannie, » sans doute toute confession du Fils de Dieu et de la foi.

« Coupez vos cheveux, fille de Sion, et jetez-les, poussez vos cris vers le ciel, parce que le Seigneur a rejeté et abandonné ce peuple qu'il regarde dans sa fureur. » *Jerem.* VII, 29. L'Ecriture nous dit que Job, à la nouvelle de la mort de ses fils et de ses filles, fit raser sa tête ; et chez les anciens c'était la coutume de tous ceux

dierunt me, nec inclinaverunt aurem suam, sed induraverunt cervicem suam, et pejus operati sunt quam patres eorum. » *Jerem.* VII, 26. Juxta ergo ira Domini quæ conflata est, et stillavit super populum contemptorem duræque cervicis, et verba Dei audire nolentem. Quomodo autem Deus vel de nocte, vel diluculo, et in die mittat Prophetas, supra diximus.

« Et loqueris ad eos omnia verba hæc, et non audient te ; et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Et dices ad eos : Hæc est gens quæ non audivit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. Periit fides et ablata est de ore eorum. » *Jerem.* VII, 27, 28. Ne dubites, inquit, eos indurasse cervicem, et pejora patribus suis operatos, ecce do locum pœnitentiæ ; nec ideo loquor ut fiant, sed quia futura sunt, idcirco prædico. Saltem nunc loquere eis verbis meis, et tamen non audient te, et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Tantæ enim erunt superbiæ, ut cum vocaveris eos ad audiendum, nullus respondere dignetur. Et dices ad eos : « Hæc est gens quæ non audivit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. » Pulchre, ut ante jam dixit, nequaquam populum suum, sed gentem vocat. Quod licet et in tempore Prophetarum ex parte sit factum, et umbra præcesserit et in imagine ; tamen plenius completur in Christo, quando noluerunt recipere disciplinam, et vocem sui Domini contempserunt. Unde eleganter : « Periit fides, » quæ proprie Christianorum est ; « et ablata est de ore eorum » omnis videlicet Filii Dei, fideique confessio.

« Tonde capillum tuum, et projice, et sume in directum (*sive* super labia) planctum ; quia projecit Dominus, et reliquit generationem furoris sui. » *Jerem.* VII, 29. Et Job, audita filiorum et filiarum morte, capillos legimus totondisse ; *Job.* I ; et apud Veteres hæc erat omnium consuetudo lugentium tondere cæsariem. At nunc e contrario comam demittere, luctus indicium est. Omnis autem planctus et Lamentatio prophetalis idcirco assumitur : « Quia projecit Dominus, et reliquit generationem furoris sui. » Haud dubium quin populum significet Judæorum. Et proprie hoc ad Christi tempora referendum, quando perit fides, et ablata est de ore populi Dominum blasphemantis.

« Quia fecerunt filii Juda malum in conspectu meo

qui étaient en deuil, de couper leur chevelure. Aujourd'hui au contraire laisser sa chevelure flottante est un signe de deuil. Or la raison de la plainte et de la lamentation du prophète est prise de ce que « Dieu a rejeté et abandonné cette génération qu'il regarde dans sa fureur. » Nul doute qu'il ne désigne le peuple juif. Ce passage se rapporte particulièrement aux temps du Christ, lorsqu'il n'y eut plus de foi et qu'elle fut bannie de la bouche du peuple juif qui blasphémait le Seigneur.

« Car les enfants de Juda ont commis le crime devant mes yeux, dit le Seigneur; ils ont mis leurs abominations dans la maison où mon nom a été invoqué, pour la profaner. Et ils ont bâti les lieux hauts » (ou « l'autel) de Topheth, qui est dans la vallée du fils d'Ennom, pour y consumer dans le feu leurs fils et leurs filles, chose que je ne leur ai point ordonnée et qui ne m'est jamais venue dans l'esprit. » *Jerem.* VII, 30, 31. Les enfants de Juda avaient érigé une statue de Baal dans le Temple de Dieu, nous l'avons appris au commencement d'Ezéchiel. Lieux élevés, en hébreu BAMOTH נבמות, signifient un autel, et Topheth, qui est dans la vallée des fils d'Ennom, désigne l'endroit qu'arrosent les sources de Siloé, lieu agréable et boisé, aujourd'hui peuplé de délicieux jardins. Ce fut d'ailleurs une erreur commune à tous les Gentils, d'immoler leurs victimes sur le haut des montagnes et dans les bois les plus agréables, et d'y conserver les pratiques de leurs superstitions impies. Le mot hébreu TOPHETH תופת se traduit par « largeur ; » on dit qu'il a été écrit dans le livre de Josué fils de Nun à propos d'un endroit de la vallée des enfants d'Ennom, qui s'appelle en hébreu Geennom; *Gé* ביא en effet répond à *φάραγγα*, c'est-à-dire « vallée, » et ENNOM תנם ou est le nom d'un homme, ou veut dire « grâce. » On rapporte que c'est de là que les Hébreux ont donné à l'enfer le nom de Géhenne, sans doute parce que tout ce peuple juif consomma là sa perte en offensant Dieu, quand ils consacraient par le feu leurs fils aux idoles, ou qu'ils leur offraient l'holocauste, chose que ne leur enjoignait aucune disposition ni aucune sanction de la loi. IV *Reg.* XVII. Lorsque Jephté offre à Dieu sa jeune fille vierge, ce n'est pas le sacrifice, mais l'intention qui plaît à Dieu; *Judic.* XI; et si un chien, un âne ou tout autre animal immonde s'était d'abord trouvé sur les pas de ce père qui retournait ainsi victorieux, il n'aurait pas dû l'offrir à Dieu.

« C'est pourquoi le temps va venir, dit le Seigneur, qu'on n'appellera plus ce lieu Topheth ni la vallée du fils d'Ennom, mais la vallée du carnage; et l'on ensevelira les morts à Topheth, parce qu'il n'y aura plus de lieu pour les mettre; et les corps morts de ce peuple seront en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, sans qu'il y ait personne qui les en éloigne. » *Je-*

(*Vulg.* oculis meis), dicit Dominus; posuerunt offendicula sua in domo, in qua invocatum est nomen meum, ut pollurent eam. Et ædificaverunt excelsa (*sive* aram) Topheth, quæ est in valle filii Ennom, ut incenderent filios suos et filias suas igne : quæ non præcepi, nec cogitavi in corde meo. » *Jerem.* VII, 30, 31. Quod in Templo Dei filii Juda statuam Baal posuerint, in Ezechielis principio discimus. Excelsa autem, quæ Hebraice appellantur BAMOTH (במיות), sive aram Topheth, quæ est in valle filiorum Ennom, illum locum significat qui Siloe fontibus irrigatur; et est amœnus atque nemorosus, hodieque hortorum præbet delicias. Hic autem gentilitatis error omnes provincias occupavit, ut ad capita montium lucosque amœnissimos victimas immolarent, et omnis pravæ superstitionis religio servaretur. TOPHETH (תיפות) lingua Hebræa interpretatur « latitudo ; » scriptumque fertur in libro Josue filii Nun de hoc loco, qui est in valle filiorum Ennom, et Hebraice dicitur GEENNOM ; *Ge* (דיא) quippe φάραγγα, hoc est, « vallem ; » et ENNOM (הנם), vel hominis nomen vel « gratiam » sonat. Traduntque Hebræi ex hoc loco appellatam Gehennam, quia scilicet omnis populus Judæorum ibi perierit, offendens Deum. In quo loco etiam filios suos igne idolis consecrarint, sive holocaustum obtulerint, quæ non præceperit eis, nec ulla Legis jusserit sanctione. IV *Reg.* XVII. Quod si Jephte obtulit filiam suam virginem Deo, non sacrificium placet, sed animus offerentis. *Jud.* XI. Neque enim si canis, aut immundum quodlibet animal primum occurrisset patri a cæde hostium revertenti, Deo illud offerre debuerat.

« Ideo ecce dies venient, dicit Dominus, et non dicetur amplius Topheth, et vallis filii Ennom, sed vallis interfectionis; et sepelientur in Topheth eo quod non sit locus. Et erit morticinum populi hujus in cibum volucribus cœli et bestiis terræ; et non erit qui abigat. » *Jerem.* VII, 32, 33. Tempus obsidionis significat, quod ab anno nono Sedechiæ regis usque ad annum undecimum perpessi sunt; IV *Reg.* XXV; et quod nequaquam vocetur vallis ipsa « gehennom, » hoc est « vallis Ennom, » *sive* « filiorum Ennom ; » sed ob interfectionem plurimorum, « vallis occisionis. » Tanta autem cædes erit, ut in loco prius religionis, sepulcra sint innumerabilia; et quos sepelire non potuerint,

rem. VII, 32, 33. Le Prophète désigne le temps du siége qu'ils endurèrent depuis la neuvième année jusqu'à la onzième du règne de Sédécias ; IV *Reg.* XXV ; et il dit que ce lieu ne s'appellera plus « Gehennom, » c'est-à-dire « vallée d'Ennom » ou « des enfants d'Ennom, » mais « vallée du carnage, » à cause qu'un grand nombre seront exterminés. Ce carnage sera si grand, qu'en ce lieu primitivement consacré les sépulcres seront innombrables, et que les cadavres qu'on ne pourra ensevelir seront dévorés par les oiseaux et par les bêtes, sans qu'il y ait personne qui les en écarte, chacun craignant un sort pareil pour lui-même, et ne pouvant suffire à la charge de les inhumer. Nous ne faisons qu'effleurer les passages dont le sens est évident, afin de nous arrêter quand il l'a fallu sur les points obscurs. En effet, l'étendue seule du livre pourrait fatiguer le lecteur ; il le fatiguerait bien plus, si nous le commentions longuement.

« Alors je ferai cesser dans les villes de Juda et sur les places publiques de Jérusalem les cris de réjouissance et les chants de joie, les cantiques de l'époux et ceux de l'épouse, parce que toute la terre sera désolée. » *Jerem.* VII, 34. Lorsque ce lieu d'idolâtrie aura été changé en nécropole, afin que leurs cadavres soient enterrés là même où ils avaient offensé Dieu, de la ville qui fut autrefois Jérusalem et des autres villes sera enlevée toute joie, et tous ces lieux seront pleins de deuil, de gémissements et de désolation

« En ce temps-là, dit le Seigneur, les os des rois de Juda, les os de ses princes, les os de ses prêtres, les os de ses Prophètes, et les os de ceux qui furent les habitants de Jérusalem seront jetés hors de leurs sépulcres, et on les exposera au soleil, à la lune, et à toute la milice du ciel qu'ils ont aimés, qu'ils ont servis, qu'ils ont suivis, qu'ils ont recherchés et qu'ils ont adorés. On ne les ramassera point, mais on les laissera sur la terre comme du fumier. Et tous ceux qui seront restés de cette race très-méchante, que j'aurai chassés en divers endroits, dit le Seigneur des armées, en quelque lieu qu'ils soient, souhaiteront plutôt la mort que la vie. » *Jerem.* VIII, 1-3. Nous voyons de nos jours que tout ce que le prophète annonce s'est accompli, non pour Jérusalem seule, que les Chaldéens et les Romains frappèrent de ces maux, mais dans l'univers entier, au point que les larmes se séchèrent, et que tous les lieux furent remplis des os des morts. Et comme selon l'ancienne coutume, on enfermait dans les sépulcres de l'or et certains ornements des femmes ou des hommes, l'avarice ouvrait et fouillait les tombeaux, en sorte qu'ils demeuraient béants à la lumière du ciel. C'est ainsi que les os des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres, de ses prophètes et de tout le peuple qui avait habité en Jérusalem, étaient jetés hors des sépulcres pour être exposés au soleil, à la lune et à toutes les étoiles, en sorte qu'ils gisaient en présence de ce qu'ils avaient servi après avoir abandonné Dieu et que la consomption les ré-

lacerentur ab avibus, et a bestiis devorentur. Nullusque sit qui abigat, similia metuens, et humandi victus officiis. Manifesta transcurrimus, ut sicubi locus fuerit in obscuris moremur. Ipsius enim libri magnitudo fastidium potest facere legentibus, quanto magis si a nobis latius disseratur.

« Et quiescere faciam de urbibus Juda, et de plateis Jerusalem vocem gaudii, vocem lætitiæ, et vocem sponsi, et vocem sponsæ. In desolationem enim erit terra. » *Jerem.* VII, 35. Cum locus idololatriæ versus fuerit in sepulcra : ut ubi Deum offenderant, ibi eorum inhumata jaceant cadavera, de urbe quondam (*Al.* quæ quondam) Jerusalem et de cæteris urbibus, quæ sub illius ditione erant, auferetur omnis lætitia, et mœrore, gemituque et desolatione omnia complebuntur.

« In tempore illo, ait Dominus, ejicient ossa regis Juda, et ossa principum ejus, et ossa Sacerdotum, et ossa Prophetarum, et ossa eorum, qui habitaverunt Jerusalem, de sepulcris suis. Et expandent (*Vulg.* pendent) ea ad solem et lunam, et ad omnem militiam cœli, quæ dilexerunt, et quibus servierunt, et post quæ ambulaverunt, et quæ quæsierunt, et adoraverunt. Non colligentur et non sepelientur ; in sterquilinium super faciem terræ erunt. Et eligent magis mortem quam vitam omnes qui residui fuerint de cognatione hac pessima, in universis locis quæ derelicta sunt, ad quæ ejeci eos, dicit Dominus exercituum. » *Jerem.* VIII, 1 *et seqq.* Omnia quæ prophetalis sermo describit, nostro tempore cernimus accidisse ; non uni Jerusalem, quæ ista perpessa est a Chaldæis atque Romanis, sed universo orbi ; ita ut lacrymæ aruerint, et universa completa sint ossibus mortuorum. Et quia solebant juxta antiquum morem, aurum, et quædam ornamenta vel mulierum vel virorum in sepulcris condere, hæc quoque frangebat et effodiebat avaritia, ut cœlo et luci proderentur. Et ideo primum regum Juda, et principum ejus, Sacerdotum quoque et Propheta-

duisait en fumier et en cendres. Si quelqu'un de cette foule avait pu s'échapper, en quelque lieu qu'il fût venu, il préférait la mort à la vie, et regardait le trépas comme le remède aux maux qu'il souffrait.

« Vous leur direz donc : Voici ce que dit le Seigneur : Quand on est tombé, ne se relève-t-on pas? et quand on s'est détourné du droit chemin n'y revient-on pas » (ou « ne se détourne-t-on pas du mauvais) ? » *Jerem.* VIII, 4 Après tant de maux, il appelle à la pénitence ceux qui auront pu survivre; ou bien, avant que ses menaces s'accomplissent, il les exhorte à se convertir et il leur donne le temps de la pénitence. Quant à ces mots d'après l'hébreu : « Celui qui s'est détourné une fois, ne peut-il pas se détourner encore? » ils signifient que celui qui s'est détourné de Dieu, peut, s'il veut revenir au bien, changer en bienveillance la fureur de Dieu, l'arrêter en sa venue, et éviter les plaies par ses prières.

« Pourquoi donc ce peuple de Jérusalem s'est-il détourné de moi avec une aversion si opiniâtre? Ils sont attachés au mensonge, et ne veulent point revenir. » *Jerem.* VIII, 5. Plus, dit le Seigneur, je les ai provoqués à la pénitence, et plus ils se sont en grand nombre éloignés de moi, moins par le désir de pécher, que de me vaincre. Ils se sont en effet fortement attachés au mensonge, c'est-à-dire aux idoles, ou à tout ce qui est contraire à la vérité et à la justice, et ils n'ont pas voulu revenir. Il ne dit pas : Ils n'ont pas pu revenir; mais ils ont mis toute leur application à pratiquer l'iniquité.

« Je les ai considérés, je les ai observés : il n'y en a pas un seul qui parle selon la justice; pas un qui fasse pénitence de son péché, en disant : Qu'ai-je fait? Ils courent tous où leur passion les emporte, comme un cheval qui court à toute bride au combat. » *Jerem.* VIII, 6. Je les ai rappelés à la pénitence, ils ne daignent pas m'entendre. Et il ne leur suffit pas d'avoir péché contre le Seigneur et d'avoir proféré le blasphème; mais tous sont semblables à des chevaux se ruant à toute bride au combat; ils ne réfléchissent pas à leur péché et ils ne disent pas : « Qu'ai-je fait? » Par là nous comprenons que ce passage s'applique à tous les hommes pour dire qu'ils sont prompts au vice; ou bien qu'au temps du Seigneur, quand tous se détournèrent en même temps du droit chemin et qu'ils devinrent inutiles, il n'y en eut aucun qui fît le bien, il n'y en eut pas un seul. *Psalm.* XIII. D'où le Sauveur lui-même s'écrie mystiquement : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint. » *Psalm.* XI, 1. Puisqu'il en est ainsi où sont ceux qui prétendent qu'il dépend de notre volonté d'être exempts de tout péché? Il n'y en a pas un seul, est-il dit, qui parle selon la justice; » *Matth.* XI; parce qu'au jour du

rum, et universi populi, qui fuerant in Jerusalem, ossa de tumulis proferebantur, patentia soli et lunæ, et omnium stellarum aspectui : ut quibus servierant, derelicto Deo, eorum paterent aspectibus, et consumpta in sterquilinium et cineres solverentur. Si quis autem de multitudine potuisset effugere, ad quæcumque loca venisset, mortem præferret vitæ; et remedium infelicis animæ putaret interitum.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : numquid qui cadet (*Al.* cadit, non resurget? Et qui aversus est, non revertetur (*sive* non avertetur)? » *Jerem.* VIII, 4. Post tanta mala ad pœnitentiam provocat eos qui potuerint remanere; sive prius quam veniant quæ minatus est, hortatur ad conversionem, et dat locum pœnitentiæ. Quod autem juxta Hebraicum scriptum est : Et qui avertetur, illud significat quod qui a Deo aversatus est, si voluerit ad meliora converti, possit et Dei furorem ad meliora convertere, et venienti obsistere, et plagas precibus evitare.

« Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa? apprehenderunt mendacium, et noluerunt reverti. » *Jerem.* VII, 5. Quanto, inquit, magis ego ad pœnitentiam provocavi, tanto illi plures recesserunt a me non tam peccandi studio, quam me superandi. Apprehenderunt enim fortiter mendacium, vel idola, vel prava quæque veritati justitiæque contraria, et noluerunt reverti. Non dixit : non potuerunt; sed omni studio iniqua sectati sunt.

« Attendi et auscultavi ; nemo quod bonum est, loquitur. Nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo, dicens : quid feci ? Omnes conversi sunt ad cursum suum, quasi equus impetu vadens ad prælium. » *Jerem.* VIII, 6. Revocati ad pœnitentiam, audire contemnunt; nec sufficit eis contra Dominum deliquisse, et locutos esse blasphemiam ; sed omnes instar equorum, et fervido cursu ad prælium ruentium, non recogitant super peccato suo, nec dicunt : « quid feci ? » Per quæ intelligimus, vel de omni genere humano ista dici, quia pronum sit ad vitia, vel de tempore Salvatoris, quando omnes declinaverunt simul inutiles facti sunt : non fuit qui faceret bonum, non fuit usque ad unum. *Psal.* XIII. Unde et ipse mystice clamitat (*Al.* clamavit) : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus. » *Psal.* XI, 1. Sin autem hæc ita se habent, ubi sunt

jugement nous rendrons compte même d'une parole inutile.

« Le milan connait dans le ciel quand son temps est venu ; la tourterelle, l'hirondelle, et la cigogne savent discerner la saison de leur passage ; mais mon peuple n'a point connu le temps du jugement du Seigneur. » *Jerem.* XIII, 7. Au lieu de milan, selon l'interprétation de Symmaque, les Septante et Théodotion ont mis le mot hébreu lui-même ASIDA הסידה ; et Aquila met « le héron. » Plus loin au lieu de « hirondelle, » Symmaque a traduit par « cigale » qui se dit SIS סיס en hébreu. Enfin là où nous disons « cigogne, » Aquila et Symmaque ont rapporté tel que le mot du texte hébreu, AGUR עגור, que les Septante ont interprété par « passereaux des champs. » Quant au sens, il est le même que celui qu'on trouve au commencement d'Isaïe : « Le bœuf connaît celui qui le possède, et l'âne l'étable de son maître ; mais Israël ne m'a pas connu et mon peuple ne m'a pas compris. » *Isai.* I, 3. Pareillement, de petits oiseaux connaissent leurs saisons ; ils savent en quel temps ils doivent se hâter vers les régions chaudes, pour fuir les rigueurs de l'hiver, et de nouveau ils savent revenir au commencement du printemps vers les pays qu'ils ont accoutumés. En ce passage, nous devons, par le mot ciel, entendre l'air qui est audessus de nos têtes.

« Comment dites-vous : Nous sommes sages, et la Loi du Seigneur est avec nous? La plume des docteurs de la loi est vraiment une plume d'erreur, qui n'a écrit que le mensonge. » *Jerem.* VIII, 8. Il s'adresse aux Scribes et aux Pharisiens qui se vantent de connaître la Loi, et dont la plume n'écrit que le mensonge. Quant à ce qu'il dit :

« Les sages sont confus, ils sont épouvantés, ils ne peuvent échapper, parce qu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, et qu'ils n'ont plus aucune sagesse ; » *Jerem.* VIII, 9 ; ce n'est pas que ceux qui agissent ainsi soient sages ; mais il les appelle sages, pour les mieux accabler du poids de son jugement et convaincre au contraire leur sagesse de folie, selon le mot de l'Apôtre Paul : « Vous qui enseignez autrui, vous ne vous enseignez pas vous-même? » *Rom.* II, 21. Puisqu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, il n'y a plus en eux aucune sagesse ; c'est donc en vain qu'ils se vantent d'avoir la science de la Loi, eux dont les œuvres détruisent la doctrine.

« C'est pourquoi je donnerai leurs femmes. » (ou leurs épouses) à des étrangers, et leurs champs à d'autres qui en hériteront, parce que depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice, et que depuis le prophète jusqu'au prêtre toutes leurs actions ne sont que mensonge (ou iniquité). Et ils entreprenaient à leur confusion de guérir les blessures de la fille de mon peuple en disant : La

qui in nostra dicunt positum esse voluntate, omni carere peccato? « Nemo, » inquit, « quod bonum est loquitur ; » *Matth.* XI ; quia etiam pro otioso verbo reddituri sumus rationem in die judicii.

« Milvus in cœlo cognovit tempus suum ; turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui ; populus autem meus non cognovit judicium Domini. » *Jerem.* VIII, 7. Pro milvo quem interpretatus est Symmachus, LXX et Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuere ASIDA (הסידה), Aquila, « herodium. » Rursum pro hirundine, Symmachus, « cicadam » transtulit, quæ Hebraice dicitur SIS (סיס). Pro eo autem quod nos posuimus « ciconiam, » et Aquila et Symmachus ita ut in Hebræo scriptum est, AGUR (עגור) transtulerunt ; pro quo Septuaginta, « agri passeres » interpretati sunt. Unus autem atque idem sensus est, qui et in Isaiæ principio ponitur : « Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui ; Israel autem me non cognovit ; et populus meus non intellexit ; » *Isai.* I, 3 ; quod etiam parvæ aves sua norint tempora, et sciant quando ad calida festinantes loca, rigorem hyemis debeant declinare ; et rursus veris principio ad solitas venire regiones. Cœlum autem hic pro aere qui supra est, debemus accipere.

« Quomodo dicitis, sapientes sumus, et Lex Domini nobiscum est? Vere mendacium operatus est stylus mendax scribarum. » *Jerem.* VIII, 8. Ad scribas loquitur et Pharisæos, qui Legis jactant notitiam, et scribentes scribunt iniquitatem. Quodque ait :

« Confusi sunt sapientes, perterriti et capti sunt. Verbum enim Domini projecerunt, et sapientia nulla est in eis. » *Jerem.* VIII, 9. Non quo sapientes sint qui ista faciunt ; sed sapientes vocat, ut sub judicio condemnentur, et e contrario sapientia eorum convincatur stultitia, dicente Paulo apostolo : « Qui doces alium, teipsum non doces? » *Rom.* II, 21. Et quia verbum Domini projecerunt, ideo nulla sapientia est in eis. Frustra igitur jactant Legis scientiam, qui doctrinam operibus destruunt.

« Propterea dabo mulieres (*sive* uxores) eorum externis (*Al.* exteris) ; agros eorum hæredibus ; quia a minimo usque ad maximum, omnes avaritiæ student ; a propheta usque ad sacerdotem, cuncti faciunt mendacium (*sive* iniquitatem). Et sanabant contritionem

paix la paix, lorsqu'il n'y avait point de paix. » *Jerem.* VIII, 10 11. Ils ont reçu le prix de leurs œuvres : ils avaient rejeté la parole du Seigneur, et le Seigneur les a rejetés. Je livrerai, dit-il, aux ennemis leurs épouses et leurs biens. Et afin que ma sentence ne paraisse point cruelle, qu'on en connaisse les causes : « Depuis le plus petit jusqu'au plus grand tous s'étudient à satisfaire leur avarice, » I *Timot.* VI. « Or l'avarice est la racine de tous les vices. Depuis le prophète jusqu'au prêtre, » qui devraient détourner les autres du péché, ils sont les premiers assujettis aux crimes, et tous ou ils commettent l'iniquité en dépouillant le prochain, ou assurément ils s'abandonnent au mensonge au point que la vérité n'est plus dans leur bouche. Et après cela, comme de bons médecins, ils prétendaient appliquer le baume de la parole aux blessures d'autrui, eux qui étaient couverts des plaies de tous les méfaits. Ces excès, nous les voyons aussi chaque jour parmi nous, selon le mot de saint Paul. « Vous qui prêchez contre le vol, vous volez, » *Rom.* 11, 21, et le reste. Ceux-ci quand ils voient que les pécheurs possèdent aussi les richesses, entreprennent de guérir les plaies de la fille du peuple de Dieu, c'est-à-dire, de l'Eglise, à la confusion ou de ceux qui sont trompés, ou d'eux-mêmes qui trompent les autres en disant à des hommes couverts de tous les crimes : La paix, la paix, quand il n'y a point de paix, et que la guerre des péchés les menace.

« Ils ont été confus, parce qu'ils ont fait l'abomination ; ou plutôt ils n'ont pas été couverts de confusion parce qu'ils ne savent plus rougir. » *Jerem.* VIII, 12. Ce passage doit être lu conformément à l'intention, en sorte que le sens soit : Ont-ils rougi de leurs crimes, et compris les abominations qu'ils ont faites? Nullement ; mais ils sont tombés dans une telle démence, que la honte ne leur a pas donné le désir de corriger leurs vices, ni l'espérance du pardon celui de confesser leurs crimes.

« C'est pourquoi ils tomberont parmi ceux qui sont précipités ; ils tomberont au temps où ma vengeance les visitera, dit le Seigneur. » *Jerem.* VIII, 12. Voilà le salaire de ceux qui ne savent plus rougir ; eux qui dominaient en dignité les peuples, ils seront mêlés aux ruines du peuple. C'est que du plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice, et depuis le prophète jusqu'au prêtre toutes leurs actions ne sont que mensonge. Quant au temps de la vengeance, c'est celui de la captivité imminente.

« Je les réunirai au tas que je formerai, dit le Seigneur. Il n'y a plus de raisins dans les vignes, plus de figues sur les figuiers ; la feuille est tombée, et je leur ai donné les choses qu'ils ont vues passer sous leurs yeux. » *Jerem.* VIII, 13. Ce que sera le temps de la vengeance, quand tomberont les coupables, il l'enseigne clairement en ces mots : « Je les ramasserai en un tas ; »

filiæ populi mei ad ignominiam, dicentes : Pax, pax, cum non esset pax. » *Jerem.* VIII, 10, 11. Receperunt mercedem operum suorum ; ut qui verbum Domini projecerunt, ipsi abjicerentur ab eo. Uxores, inquit, eorum, et possessiones tradam hostibus. Et ne mea crudelis putetur esse sententia, causas auditor agnoscat : « A minimo usque ad maximum, omnes avaritiæ student, » I *Tim.* VI. Radix est enim omnium malorum avaritia. « A propheta usque ad sacerdotem, » qui alios peccantes prohibere deberent primi sceleribus subjacent, et cuncti vel iniqua faciunt, dum aliena diripiunt, vel certe mendacium, ut non sit veritas in ore eorum. Et post ista, quasi boni medici, aliena vulnera verbis sanare cupiebant, qui ipsi erant omnium flagitiorum confossi vulneribus. Hæc quotidie in nostro quoque populo cernimus, dicente beato Paulo apostolo : « Qui prædicas non furandum, furaris, » *Rom.* II, 21, et reliqua. Qui cum peccatores et divites viderint, sanare cupiunt contritionem filiæ populi Dei, hoc est, Ecclesiæ ; in ignominiam vel eorum qui decipiuntur, vel eorum qui alios decipiunt, ut dicant omni facinore (*Al.* factione) coopertis : pax, pax, cum nulla sit pax, et bellum eis immineat peccatorum.

« Confusi sunt, quia abominationem fecerunt ; quin imo confusione non sunt confusi, et erubescere nescierunt. » *Jerem* VIII, 12. Ἐρωτηματικῶς hoc est legendum, ut sit sensus : Erubuerunt in sceleribus suis, et intellexerunt abominationes quas operati sunt? Nequaquam, sed in tantam erupere amentiam, ut nec confusione caperent emendare vitia, nec spe veniæ sua scelera confiteri.

« Idcirco cadent inter corruentes (*Al.* ruentes) ; in tempore visitationis suæ corruent, dicit Dominus. » Hæc sunt præmia eorum qui erubescere nescierunt ; ut quorum dignitas erat excelsior populis, ruinis populi, miscerentur. A minimo enim usque ad maximum, omnes avaritiæ student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt mendacium ; visitationis autem tempus, propinqua captivitas est.

« Congregans congregabo eos, dicit Dominus. Non est uva in vitibus, et non sunt ficus in ficulnea ; folium defluxit, et dedi eis quæ prætergressa sunt. » *Jerem.* VIII 13. Quod sit tempus visitationis, in quo corruent delinquentes, manifestius do-

nul doute que ce soit dans Jérusalem, afin qu'ils y soient longtemps assiégés par les Chaldéens, et qu'ils endurent les maux de la famine. Pendant que les saisons passeront, est-il dit, et qu'à l'été succédera l'automne, et que l'hiver fera tomber les feuilles des arbres, vous verrez de loin tous les fruits des champs, et vous n'en recevrez pas votre nourriture. Le raisin sur les souches n'est pas pour vous, qui ne cueillerez pas le fruit des vignes; et les figues du figuier ne sont pas pour un peuple assiégé, qui voit dévorer par les ennemis les fruits de ses arbres. Après que l'été et l'automne seront passés, dit-il, les feuilles tomberont. J'ai voulu qu'ils vissent passer les saisons, et que leur douleur fût plus grande de perdre l'abondance de toutes choses, sans qu'il leur fût permis d'y toucher.

« Pourquoi demeurons-nous assis? Rassemblons-nous et entrons dans la ville fortifiée » (ou « dans les villes fortes), et restons-y en silence » (ou « resserrés) parce que notre Seigneur nous a imposé silence, et nous a donné à boire l'eau mêlée de fiel. Car nous avons péché contre le Seigneur; nous avons attendu la paix, et nous n'avions pas fait le bien; le temps de la guérison, et voici l'épouvante. » *Jerem.* VIII, 14, 15. Le prophète introduit la voix du peuple qui répond, qui confesse ses torts, et dans lequel on s'excite mutuellement à entrer dans les villes fortes, ou bien dans la seule ville de Jérusalem, les autres étant déjà prises. « Et là, est-il dit, faisons silence, parce que notre Seigneur nous a imposé silence, » car nous ne savons plus prier avec confiance; ou bien, soyons en ce lieu dans l'abjection, ou encore soyons-y entassés à l'instar d'un fumier. Dieu lui-même nous a donné à boire le fiel au lieu d'eau, parce que nous avons changé en amertume la douceur divine. Et le motif pour lequel nous buvons de telles eaux est évident: « Nous avons péché contre le Seigneur, et nous avons attendu la paix, » nous qui n'avions rien fait de bon; et nous pensions que le temps de la guérison arrivait pour nous, alors que tout autour de nous se remplissait d'épouvante et de terreur. Le changement des personnages du drame, surtout chez les Prophètes, rend l'intelligence difficile; si on les rétablit en leurs lieux, avec leurs causes et dans leurs circonstances, les passages qui semblaient obscurs deviennent clairs.

« Du côté de Dan ont été entendus les hennissements de ses chevaux, et le bruit confus de ses combattants » (ou « de sa cavalerie) a ébranlé toute la terre. Ils sont venus et ils ont dévoré » (ou bien « il viendront et ils dévoreront) la terre et tout ce qu'elle porte, la ville et ses habitants. » *Jerem.* VIII, 16. Le peuple a dit par conséquent, non pas: « Entrons dans les villes fortes, » comme ont traduit plus haut les Septante, mais « dans la ville fortifiée, » pour désigner Jéru-

cet, dicens : « Congregans congregabo eos. » Haud dubium quin in Jerusalem, ut obsideantur a Chaldæis longo tempore, et famis sustinant mala. Cum, inquit, tempora prætereant, et æstati succedat autumnus, et hyeme arborum cadant folia, videbitis cuncta de longe, et ex his non capietis cibos. Non est enim uva in vitibus vobis, qui fructus vitium non sumitis (*Al.* sumetis); et non sunt ficus in ficulnea obsesso populo, qui suarum arborum poma cernit ab hostibus devorari. Folia, inquit, defluent æstate autumnoque transactis. Dedi enim eis quæ præterire cernerent; et majori dolore amitterent rerum omnium abundantiam, quam eis tangere non licebat.

« Quare sedemus? Convenite et ingrediamur (*Al.* intremus) civitatem munitam (*sive* civitates munitas), et sileamus ibi (*sive* projiciamur ibi), quia Dominus noster silere nos fecit, et potum dedit nobis aquam fellis. Peccavimus enim Domino, exspectavimus pacem, et non erat bonum; tempus medelæ, et ecce formido. » *Jerem.* VIII, 14, 15. Vox populi respondentis inducitur, et sua vitia confitentis, et cohortantis se mutuo, ut civitates ingrediantur munitas (*Al.* muratas), *sive* unam civitatem Jerusalem; jam enim cæteræ cæptæ fuerant. « Et sileamus, » inquit, « ibi, quia Dominus noster silere ; nos fecit » non enim habemus fiduciam deprecandi, sive abjiciamur ibi, sive projiciamur instar stercoris. Ipse potavit nos aqua fellis ; quia dulcem in amaritudinem convertimus Deum. Et ut tales biberemus aquas, causa perspicua est : « Peccavimus enim Domino, et exspectavimus pacem, » qui nihil boni operis feceramus; putabamusque nobis tempus adesse medicinæ, cum formidine atque terrore omnia complerentur. Personarum mutatio et maxime in Prophetis, difficilem intellectum facit; quæ si suis locis et causis temporibusque reddantur, plana fient quæ videbantur obscura.

« A Dan auditus est fremitus equorum ejus, a voce hinnituum pugnatorum ejus (*sive* equitatus) commota est omnis terra. Et venerunt et devoraverunt (*sive* venient et devorabunt) terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores ejus. » *Jerem.* VIII, 16. Non igitur, ut supra LXX transtulerunt, dixit populus : « Ingrediamur civitates munitas, » sed « civitatem muni-

salem. Aussi est-il dit à présent: « La ville et ses habitants. » Or l'Ecriture montre Nabuchodonosor avec son armée venant du côté de Dan par la Phénicie, du lieu où le Jourdain prend sa source. Les Septante mettent la chose au futur; l'hébreu, plus conforme à la vérité historique, la rapporte comme déjà faite.

« C'est que j'enverrai contre vous des serpents, des basilics, » (ou « très-mauvais, » ou bien, d'après la traduction des Septante, « mortels) qui n'obéissent à aucun enchantement. Leurs morsures, dit le Seigneur, vous feront des blessures incurables, et vous succomberez dans la douleur de votre cœur. » *Jerem.* VIII, 17. Qui sont ces ennemis qui viennent du côté de Dan, dont le bruit confus a été entendu et qui ont changé toute la terre en désert, la prophétie le fait voir sous une autre figure, en les appelant des serpents de la pire espèce ou mortels, ou selon la traduction d'Aquila, « des basilics, » lesquels portent en hébreu le nom de SAPHPHONIM צפעֹנים. Au lieu de cela, qu'a voulu dire sa seconde édition en mettant « vedettes, » je ne me l'explique pas, autrement que par une ressemblance de mots. « Contre lesquels, est-il dit, il n'y a pas d'enchantements. » C'est en vain qu'ils se répandent en prières devant Dieu contre l'antique serpent aux tortueux replis, eux qui méprisent les commandements de Dieu. Opposons ce passage à ceux qui sont livrés aux puissances adverses, parce qu'ils méprisent les enseignements du Sauveur.

« Ma douleur est au-dessus de toute douleur, mon cœur est tout languissant au dedans de moi » *Jerem.* VIII, 18. Au lieu de cela, comme nous l'avons déjà dit, les Septante ont réuni cette idée à la pensée qui précède, de manière à dire: « Leurs morsures, dit le Seigneur, vous feront des blesures incurables; vous succomberez dans la douleur de votre cœur. » Le mot hébreu répond moins à douleur, en grec ὀδύνη qu'à μειδιάμα, que nous pouvons rendre par *rictus* de la bouche contractée par la douleur et ressemblant au rire. Il y a emphase dans ces paroles appliquées à Dieu touché du renversement de Jérusalem dont les malheurs l'émeuvent.

« Voilà les clameurs de la fille de mon peuple opprimée par les étrangers. » *Jerem.* VIII, 19. L'Ecriture décrit les pleurs et les gémissements de la ville de Jérusalem envahie par les ennemis.

« N'y a-t-il plus de Seigneur de Sion, ou son roi n'est-il pas en elle? » *Ibid.* Ou bien le Seigneur lui-même est ce roi; ou certainement Seigneur se rapporte au Père, et roi au Fils, selon ce qui est écrit sous le nom de Salomon: « Mon Dieu, donnez votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi. » *Psalm.* LXXII, 1. Pourquoi la clameur est dans Jérusalem, et pourquoi cette clameur lui vient de la terre lointaine, la cause évidente en est que le Seigneur n'est

tam, » ut significet Jerusalem. Denique et nunc infert: « urbem et habitatores ejus. » Describitur autem a Dan per Phœnicem veniens cum exercitu Nabuchodonesor, in quo loco fluvius Jordanis oritur, et quæ LXX futura Hebraicum pro veritate rei, jam facta commemorat.

« Quia ecce ego mittam vobis serpentes regulos (*sive* pessimos, aut ut LXX transtulerunt, mortiferos) quibus non est incantatio. Et mordebunt vos, ait Dominus, insanabiliter, cum dolore cordis vestri deficietis. » *Jerem.* VIII, 17. Qui sunt illi, qui veniunt a Dan et quorum auditus est fremitus, et qui terram omnem ad solitudinem redegerunt, sub alia figura idem prophetalis sermo demonstrat, serpentes eos appellans pessimos, sive mortiferos; et ut Aquila transtulit, « regulos, » qui appellentur Hebraice SAPHONIM (צפעֹנים). Pro quo quid sibi voluerit secunda ejus Editio, ut « speculatores » diceret, non intelligo, nisi forte ob verbi similitudinem. « Quibus non est, » ait, « incantatio. » Frustra enim ad Deum preces fundunt, adversus serpentem antiquum colubrum tortuosum, qui Dei præcepta contempserint. Utamur hoc loco adversus eos, qui Salvatoris eloquia contemnentes, traduntur adversariis potestatibus.

« Dolor meus super dolorem, in me cor meum mœrens. » *Jerem.* VIII, 18. Pro quo, ut supra diximus, LXX superiori sententiæ, quæ dicta sunt copularunt, ut ponerent: « Et mordebunt vos, ait Dominus, insonabiliter; cum dolore cordis vestri deficietis. In Hebraico autem non tam dolor est, qui Græce dicitur ὀδύνη, quam μειδιάμα quod nos interpretari possumus « rictum » oris dolore contracti et habentem risus similitudinem. Ἐμφατικῶς autem hæc ex persona Dei legenda sunt, plangetis eversionem Jerusalem, et ejus miserias non ferentis.

« Ecce vox clamoris filiæ populi mei de terra longinqua. » *Jerem.* VIII, 19. Fletum describit et ululatum urbis Jerusalem ingressis hostibus.

» Numquid Dominus non est Sion, aut rex ejus non est in ea. » Sive Dominus ipse est rex. Aut certe Dominus ad Patrem, rex refertur ad Filium, juxta illud quod sub nomine Salomonis scribitur: « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » *Psal.* LXXII, 1. Cur (*Al.* Ut) autem vox clamoris sit in Jerusa-

pas en elle, et que son roi s'est retiré d'elle.

« Pourquoi donc m'ont-ils poussé à la colère à cause de leurs simulacres sculptés et de leurs vanités étrangères? » *Ibid.* Le Seigneur, est-il dit, s'est retiré d'eux, parce qu'ils m'ont poussé à la colère par le culte des idoles, moi qui étais leur Seigneur et leur roi.

« La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes point sauvés. » *Jerem.* VIII, 20. De nouveau, le peuple, enfermé dans Jérusalem par un long siége, dit que les temps sont passés, que le cercle de l'année a fait sa révolution, et que toute leur espérance, qui a été vaine, s'est également évanouie.

« A cause des plaies de la fille de mon peuple j'ai été brisé de douleur et contristé; j'ai été frappé de stupeur. » *Jerem.* VIII, 21. Dieu répond que l'affliction de Jérusalem le fait paraître affligé lui-même, et qu'à la ressemblance des hommes il paraît frappé de stupeur.

« N'y a-t-il pas de résine en Galaad, et n'y a-t-il point là de médecin? Pourquoi donc n'a-t-elle pas été pansée, la cicatrice de la fille de mon peuple? » *Jerem.* VIII, 22. Non-seulement en ce passage, mais aussi en beaucoup d'autres endroits des Ecritures, nous trouvons la résine de Galaad mise pour signifier le remède de la pénitence. Dieu s'étonne ici que les blessures de Jérusalem n'aient pas été pansées, et qu'elles n'aient point été cicatrisées, parce qu'on n'y trouve plus les prophètes et les prêtres, dont les remèdes doivent les guérir.

« Qui mettra une source d'eau en ma tête, et en mes yeux une source de larmes et je pleurerai nuit et jour les enfants tués de la fille de mon peuple. » *Jerem.* IX, 1. Serais-je, dit-il, changé en larmes, et mes pleurs couleraient-ils, non pas goutte à goutte, mais avec l'abondance d'un fleuve, que je ne pourrais suffire à pleurer la mort des enfants de la fille de mon peuple. Ses malheurs sont si grands, que leur étendue est au-dessus de toute douleur. Ce passage peut s'entendre autant du rôle du prophète que de celui du Seigneur.

« Qui me donnera dans le désert une halte de voyageurs, et j'abandonnerai mon peuple, et je m'éloignerai d'eux. » *Jerem.* IX, 2. Les Septante : « Qui me donnera une demeure à l'extrémité du désert, afin que j'abandonne non peuple, et que je m'éloigne d'eux? » Il vaut mieux, dit-il, habiter à l'extrémité du désert, qu'au milieu de si grands crimes des hommes. De là vient que le Sauveur disait dans l'Evangile : « Jusques à quand vous supporterai-je? » et qu'il est écrit en un autre endroit : « En ce temps-là, celui qui comprendra s'asseoira et gardera le silence ; car c'est le temps le plus mauvais. » *Thren.* III, *Mich.* II.

« Ils sont tous adultères, et c'est une assemblée de prévaricateurs. Ils ont tendu leur langue comme l'arc du mensonge, non de la vérité;

lem, et clamor ipse veniat de terra longinqua, causa manifesta est, quod Dominus non sit in ea, et rex illius recesserit ab illa.

« Quare ergo me ad iracundiam concitaverunt in sculptilibus suis, et in vanitatibus alienis? » Recessit autem, inquit, ab eis Dominus ; quia me, qui Dominus et rex illorum eram, idolorum cultu ad iracundiam provocaverunt.

« Transiit messis, finita est æstas ; et nos salvati non sumus. » *Jerem.* VIII, 20. Rursum populus loquitur, qui in Jerusalem diuturna obsidione conclusus est, quia mutata sint tempora, et anni circulus evolutus sit, et omnis eorum spes irrita fuerit, atque transierit.

« Super contritione filiæ populi mei contritus sum, et contristatus ; stupor obtinuit me. » *Jerem*, VIII, 21. Respondit Deus, quod in afflictione Jerusalem ipse videatur afflictus, et in humanam similitudinem stupore conteratur.

« Numquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? » *Jerem.* VIII, 22. Non solum in præsenti loco, sed et in multis aliis testimoniis Scripturarum, invenimus resinam Galaad pro pœnitentia poni, atque medicamine, mirarique nunc Deum, quare vulnera Jerusalem nequaquam curata sint, et nec dum cicatrices obduxerint cutem, eo quod non sint prophetæ, nec sacerdotes, quorum debeant curari medicamine.

« Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei. » *Jerem.* IX, 1. Si totus, inquit, vertar in fletum, et nequaquam guttæ sint lacrymarum, sed abundantia fluminis, tamen interfectos filiæ populi mei digne flere non potero. Tanta enim sunt mala, ut omnem dolorem sui (*Al.* sua) vincant magnitudine. Hoc autem tam ex Prophetæ, quam ex Domini persona intelligi potest.

« Quis dabit me in solitudine diversorium (*Al.* in diversorio) viatorum, et derelinquam populum meum, et recedam ab eis? » *Jerem.* IX, 2. LXX : « Quis det mihi in solitudine mansionem novissimam, ut relinquam populum meum, et recedam ab eis? » Melius, inquit, est habitare in extrema solitudine, quam inter tanta hominum scelera commorari. Unde et Salvator in Evangelio loquebatur : « Usquequo sustinebo vos? »

ils ont mis leur force dans la terre, parce qu'ils sont allés de mal en pis, et qu'ils ne m'ont pas connu, dit le Seigneur, » *Jerem.* IX, 3. Les pécheurs vont d'un mal à un autre, quand ils changent une idole pour une autre, et qu'ils passent des péchés aux péchés; ou certainement quand des maux du siége ils passent à ceux de la captivité. Des Saints il est dit : « Ils iront de vertu en vertu ; » *Psalm.* LXXXIII, 8; des pécheurs au contraire : « Ils sortent d'un mal pour entrer dans un autre. » La cause de tous leurs malheurs est qu'ils n'ont pas connu le Seigneur, qu'ils sont une société de prévaricateurs, qu'à l'instar d'un arc tendu ils ont armé leur langue pour le blasphème, et qu'ils ont pris racine dans la terre, en sorte qu'il leur est dit : « Vous êtes terre, et vous retournerez dans la terre. » *Genes.* III.

« Que chacun se garde de son prochain, et qu'il n'ait pas confiance en quiconque de ses frères, parce que quelqu'un de ses frères peut le supplanter par ruse, et que quelqu'un de ses amis peut s'avancer frauduleusement; et l'homme se rira de son frère, et ils ne diront pas la vérité. Ils ont enseigné à leur langue à dire le mensonge ou bien (leur langue a appris à dire le mensonge), et ils ont mis leur travail à faire l'iniquité (ou bien ils ont fait l'iniquité, et ils n'ont mis aucune relâche afin de se convertir). Votre demeure est au milieu de la fraude, et dans la fraude (ou bien ils ont entassé l'usure sur l'usure, et la fraude sur la fraude); ils ont refusé de (ou ils n'ont pas voulu) me connaître, dit le Seigneur. » *Jerem.* IX, 4 *et seqq.* Il faut appliquer ce passage dans le temps de la persécution et de l'angoisse, quand la foi est rare, ou qu'il n'y a plus de foi; quand on ne peut se fier ni à son frère ni à ses proches, et que les ennemis de l'homme sont ceux de sa maison; *Mich.* 7; quand selon l'Evangile : « Le père livrera le fils, et le fils le père, et que deux seront divisés en trois, et trois en deux. » Quant à ces mots : « Ils ont enseigné leur langue à dire le mensonge, » ou bien « leur langue a appris à dire le mensonge, » *Matth.* X, ils montrent que l'habitude de mentir s'était en quelque sorte identifiée à leur nature, et qu'ils mettaient toute leur application à faire l'iniquité. Ce qui suit : « Votre habitation est au milieu de la fraude, et dans la fraude, » s'adresse particulièrement au Prophète parce qu'il habite au milieu d'un peuple menteur. D'après la traduction des Septante : « Ils ont entassé l'usure sur l'usure, et le dol sur le dol, » signifie qu'ils augmentent chaque jour la somme de leurs crimes, qu'ils ne se repentent pas des actions passées, mais qu'ils accumulent de nouveaux méfaits avec les anciens. Par cette cette conduite, ils mettent toute leur application

Et in alio loco scriptum est : « In tempore illo qui intelligit (*Al.* intelliget), sedebit et tacebit; quoniam tempus pessimum est. » *Thren.* III, *Mich.* II.

« Quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum. Et extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii, et non veritatis; confortati sunt in terra, quia de malo in malum egressi sunt, et me non cognoverunt, dicit Dominus. » *Jerem.* IX, 3. De malo ad malum transeunt peccatores quando idolum mutant idolo, et de peccatis ad peccata transcendunt, vel certe de obsidionis malo transeunt ad captivitatem. Et de Sanctis quidem dicitur : « Ibunt de virtute in virtutem. » *Psal.* LXXIII, 8. De peccatoribus vero : « De malo in malum egressi sunt. » Causaque omnium miseriarum, quia non cognoverunt Dominum, cœtusque sit prævaricantium, et armantium linguam suam instar extenti arcus in blasphemiam ; confortatique sunt in terra, ut mereantur audire : « Terra es, et in terram ibis. » *Gen.* III.

« Unusquisque se a proximo suo custodiat; et in omni fratre suo non habeat fiduciam, quia omnis frater supplantatione supplantabit (*Al.* supplantat et incedit), et omnis amicus fraudulenter incedet; et vir fratrem suum deridebit, et veritatem non loquentur. Docuerunt enim linguam suam loqui mendacium (*sive* didicit enim lingua eorum loqui mendacium), ut inique agerent, laboraverunt (*sive* inique egerunt, et non intermiserunt ut convertentur). Habitatio tua in medio doli, in dolo (*sive* usura super usuram, et dolus in dolo); renuerunt (*sive* noluerunt) scire me dicit Dominus. » *Jerem.* IX, 4 *et seqq.* Hoc loco utendum est in tempore persecutionis et angustiæ, quando aut rara, aut nulla fides est; quando nec fratri nec proximo credendum est, inimici hominis domestici ejus; *Mich.* 7; quando juxta Evangelium : « Tradet pater filium, et filius patrem, et dividentur duo in tres, et tres in duo. » Quodque infert : « Docuerunt linguam suam loqui mendacium, » *sive* « didicit lingua eorum loqui mendacium, » *Matth.* X, ostendit consuetudinem mentiendi quodammodo in naturam verti ; studioseque eos agere, ut agant iniqua. Quodque sequitur : « Habitatio tua in medio doli, in dolo, » proprie ad Prophetam sermo dirigitur, quod habitet in medio populi mentientis; sive ut Septuaginta transtulerunt : « Usura super usuram, et dolus super dolum; » et quod quotidie augeant scelera, et nequaquam eos prioris facti pœniteat, sed novis præterita cumulent. Hæc facientes, omni

à ne pas connaître Dieu, qui a défendu de telles actions.

« C'est pourquoi le Seigneur des armées a dit : Voici que je les embraserai (ou les examinerai par le feu) et que je les éprouverai. En effet, que puis-je faire autre chose en présence de la fille de mon peuple » ou bien « que ferai-je en présence de la malice de la fille de mon peuple ? » *Jerem.* IX, 7 ! Toutes les fois que nous sommes soumis aux angoisses, les maux nous viennent de Dieu, nous sommes passés au creuset des persécutions, afin que tout ce qui est en nous de matière adultérine, soit consumé par les ardeurs des tribulations et des misères : « L'argent du Seigneur est éprouvé au feu, purifié dans la terre, et raffiné jusqu'à sept fois. » *Psalm.* XI, 7...

« Leur langue est une flèche qui blesse ; elle a dit la fraude : elle parle des lèvres de paix avec son ami, et dans l'ombre elle lui dresse des piéges. Ma vengeance ne les visitera-t-elle pas, dit le Seigneur ; ou mon âme ne se vengera-t-elle pas d'une telle nation ? » *Jerem.* IX, 8, 9. Tout hérétique qui blesse les cœurs des auditeurs qui ne savent pas qu'il est écrit : « Mettez le plus grand soin à garder votre cœur, » *Prov.* IV, 23, possède cette flèche qui perce, et dit la fraude ; il promet de bouche la paix à son prochain, et dans l'ombre il lui dresse des piéges. De la formule qui suit et où il est dit : « Ne visiterai-je point ces méchants, et ma bonté ne se vengera-t-elle pas d'un tel peuple ? » il en est fait souvent usage dans ce prophète, afin qu'après avoir énuméré en détail les fautes du peuple, Dieu en infère qu'il fait avec justice ce qu'il fait.

« Je ferai entendre (ou faites entendre) les pleurs et les sanglots sur les montagnes, et les plaintes sur les lieux apparents (ou les sentiers du désert, parce que ces lieux ont été incendiés (ou ont succombé), qu'il n'y a plus un homme qui y passe, qu'ils n'entendent plus la voix de celui qui les possède, et que depuis l'oiseau du ciel jusqu'au troupeau tout a émigré et s'est éloigné. » *Jerem.* IX, 10. L'armée de Babylone survenant et portant partout le ravage, Jérémie prophétise la désolation de la province. Sanglots sur les montagnes et pleurs dans le désert, ou dans les sentiers du désert, parce que tout manquera, tout sera livré aux flammes, tous les habitants seront massacrés et aucun d'eux ne foulera plus cette terre, et il n'y restera aucun être qui respire et qui vit. De là vient qu'au lieu de « possesseur » les Septante ont traduit par « substance, » en hébreu MACNÉ מוקבה ; et « substance » ne répond pas ici à *οὐσία*, c'est-à-dire « essence, » mais à « ressources, » ou « richesses. » Par les mots : « Depuis l'oiseau du ciel jusqu'au troupeau, tout s'est éloigné, tout s'en est allé, » l'Ecriture montre que, comme nous l'avons dit souvent, toutes choses éprou-

agunt (*Al.* agant) studio, ut nesciant Dominum, qui hæc non facienda præcepit.

« Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego conflabo (*sive* igne examinabo) et probabo eos. Quid enim aliud faciam a facie filiæ populi mei (*sive* quid faciam a facie malitiæ filiæ populi mei ?) » *Jeerm.* IX, 7. Quotiescumque angustiis subjacemus, mala recipimus a Deo, et examinamur persecutionibus, ut quidquid in nobis adulterinæ materiæ est, tribulationum et miseriarum exuratur (*Al.* excoquatur) ardoribus : « Argentum enim Domini igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum. » *Psal.* XI, 7.

« Sagitta vulnerans lingua eorum, dolum locuta est ; in ore suo pacem cum amico suo loquitur, et occulte ponit ei insidias. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus ; aut in gente hujuscemodi non ulciscetur anima mea ? » *Jerem.* IX, 8, 9. Omnis hæreticus qui corda vulnerat audientium et nescientium scriptum : « Omni custodia serva cor tuum, » *Prov.* IV, 23, sagittam possidet vulnerantem, et in dolo loquitur. Cumque ore suo pacem proximo repromittat, occulte tendit insidias. Sequentibus autem versiculis, in quibus dicit : « Numquid super his non visitabo, dicit Dominus ; aut in gente hujuscemodi non ulciscetur anima mea ? » crebro in hoc Propheta abutitur, ut cum singula malorum operum enumerarit, inferat se juste facere quod facit (*Al.* faciat).

« Super montes assuman (*sive* assumite) fletum et lamentum, et super speciosa (*sive* semitas) deserti planctum ; quoniam incensa sunt (*sive* defecerunt) eo quod non sit vir (*sive* homo) pertransiens, et non audierunt vocem possidentis (*sive* substantiæ), a volucre cœli usque ad pecora migraverunt et recesserunt. » *Jerem.* IX, 10. Superveniente Babylonio exercitu, et cuncta vastante, solitudo provinciæ prophetatur, quod planctus in montibus, fletus sit in deserto, sive in semitis solitudinis, quod universa defecerint atque succensa sint : et nullus sit qui per terram gradiatur, cæsis omnibus, nihilque remanserit, quod spirare possit et vivere. Unde pro « possidente, » LXX transtulerunt « substantiæ, » quæ Hebraice dicitur MACNE (תקכה) ; et substantia hic non pro *οὐσια*, hoc est, « essentia » accipitur, sed pro « opibus, » atque « divitis. » Quodque infert : « A volucre cœli usque ad

vent la colère de Dieu, et qu'elle met en fuite, non-seulement les oiseaux du ciel, mais aussi les poissons des eaux. Au figuré, les larmes règnent sur les montagnes, et les lamentations sur les oasis du désert, quand les princes de l'Eglise pèchent, qu'on n'y trouve plus rien des richesses de Dieu, qu'on n'y entend plus la voix du Seigneur par les saints et les hommes apostoliques, et que « depuis l'oiseau du ciel jusqu'au troupeau, » c'est-à-dire, depuis ceux qui peuvent s'élever dans les hauteurs spirituelles, jusqu'aux moins intelligents et aux esprits les plus simples, tous se sont éloignés des assemblées de Dieu.

« Et je laisserai réduire Jérusalem en monceaux de sable (ou je la laisserai prendre pour la transmigration et réduire, etc.) et en nids de dragons, et je livrerai les cités de Juda à la désolation, parce qu'il n'y aura en elles aucun habitant. ». *Jerem.* IX, 11. Quand les prêtres et les docteurs font défaut, alors Jérusalem est livrée pour la transmigration, ou réduite en monceaux de sable, en sorte que la parole de l'hérésie l'emporte en elle, qu'elle devienne le repaire des dragons, que ses villes soient changées en désert, et qu'elle ne soit plus habitée par la divine parole de celui qui dit : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu. » *Levit.* XXVII, 12.

« Quel est l'homme sage qui comprendra ceci, et à qui sera adressé la parole de la bouche de Dieu, afin qu'il annonce cette chose : Pourquoi cette terre a péri, pourquoi elle a été brûlée comme un désert, et pourquoi il n'y a plus personne qui la traverse? Et le Seigneur a dit : Parce qu'il ont abandonné ma loi que je leur ai donnée, qu'ils n'ont point écouté ma voix, qu'ils n'ont pas marché dans mes préceptes, pour suivre les mauvais désirs de leur cœur et Baal, que leurs pères leur ont appris à suivre. » *Jerem* IX, 12 *et seqq.* Le Prophète demande s'il se trouverait un sage dans Jérusalem, de ceux à qui Dieu peut adresser sa parole, qui peuvent annoncer la volonté du Seigneur, et faire connaître les causes pour lesquelles la Judée a été changée en désert que personne plus ne traverse, après l'extermination de tous ses habitants. Et il amène le Seigneur lui-même qui répond et qui donne ces causes : Parce qu'ils ont abandonné la loi qu'il leur avait donnée, qu'ils n'ont pas écouté sa voix, qu'ils n'ont pas gardé ses commandements, mais qu'ils ont suivi les désirs mauvais de leurs cœurs. Ce n'est donc point en notre volonté, mais dans le Seigneur qu'il faut mettre notre confiance. Car le cœur de tout homme est enclin au mal et « c'est de notre cœur que viennent les plus mauvaises pensées. » *Matth.* XV, 19. « Et ils s'en sont allés, dit-il, à la suite des Baals, comme ils l'avaient appris de leurs pères. » Baal est une idole des Sidoniens ; c'est le singulier, et au pluriel on disait Baalim. Il ne faut donc pas suivre l'erreur ni

pecus recesserunt et abierunt, » hoc ostendit quod sæpe diximus, iram Dei universa sentire, et non solum aves aeris, sed et pisces aquæ deficere. Juxta tropologiam fletus assumitur super montes, et lamentatio super speciosa deserti, quando principes peccant Ecclesiæ, et nihil in ea invenitur substantiæ Dei, nec auditur vox Domini Ecclesiam possidentis, per sanctos et apostolicos viros ; et « a volucre cœli usque ad pecora, » ab his videlicet, qui possunt in sublime ascendere, usque ad irrationales et simpliciores quosque qui recesserunt (*Al.* recesserint) a conciliabulo Dei.

« Et dabo Jerusalem in acervos arenæ (*sive* in transmigrationem) et in cubilia draconum, et civitates Judæ dabo in desolationem ; eo quod non sit habitator. » *Jerem.* IX, 11. Cum ecclesiastici viri et doctores quique defecerint, tunc datur Jerusalem in transmigrationem, sive in acervos arenæ, ut hæreticus in ea sermo prævaleat, et efficiatur cubile draconum, et civitates illius redigantur in solitudinem, nec sit in ea divini sermonis habitatio, et ille qui dicit : « Inhabitabo et inambulabo in eis, et ero Deus eorum. » *Levit.* XXVI, 12.

« Quis est vir sapiens qui intelligat hoc, et ad quem verbum oris Domini fiat, ut annuntiet istud : quare periit terra, et exusta est quasi desertum, eo quod non sit qui pertranseat? Et dixit Dominus : Quia dereliquerunt legem meam quam dedi eis, et non audierunt vocem meam, et non ambulaverunt in ea, et abierunt post pravitatem cordis sui, et post Baalim, quos didicerunt a patribus suis. » *Jerem.* IX, 12 *et seqq.* Interrogat Propheta, si quem sapientium in Jerusalem valeat reperire, et eorum ad quos fiat sermo Dei ; et qui possint annuntiare Domini voluntatem, et causas reddere cur Judæa redacta sit in solitudinem, et omnibus interfectis, nullæ remanserit qui per eam transeat. Et inducit Dominum respondentem, causasque reddentem : quia dereliquerint Legem ejus quam dederat eis, nec audierint vocem ejus, nec fecerint quæ præcepta sint ; sed abierint post pravitatem cordis sui. Ergo non in nostra voluntate, sed in Domino confitendum est. Pravum enim cor in omnibus. *Infra* XVII, 9. Et, « De corde nostro exeunt pessimæ cogitationes. » *Matth.* XV, 19. « Et post Baalim, » inquit, « abierunt, quos didicerunt a patribus suis. Baal idolum Sidonio-

des parents ni des ancêtres, mais l'autorité des Ecritures, et la puissance de l'enseignement de Dieu.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : je donnerai pour nourriture à ce peuple l'absinthe (ou les angoisses), et je lui donnerai pour boisson le fiel au lieu d'eau; je les disperserai au milieu de nations qu'ils n'ont connues ni eux-mêmes ni leurs pères, et j'enverrai le glaive à leur poursuite, jusqu'à ce qu'ils soient anéantis. » *Jerem.* IX, 15, 16. Cette prophétie peut s'entendre du temps prochain, quand ils furent emmenés captifs par les Chaldéens; et spécialement du temps où il furent dispersés parmi les nations qu'ils n'avaient connues ni eux-mêmes ni leurs pères; ou divisés dans tout l'univers, ils furent nourris d'absinthe, c'est-à-dire, en butte aux besoins et aux angoisses; et ils eurent pour boisson l'eau de fiel, ce qui signifie la grandeur de leurs maux et le joug de leur captivité sans fin; ou certainement que, par ignorance de la Loi de Dieu, ils prendront l'Antéchrist pour le Christ. Le glaive est envoyé à leur poursuite, afin qu'ils soient détruits jusqu'à l'extermination; ou assurément c'est le glaive qui doit le diviser, et ne doit point permettre qu'ils soient d'accord dans le mal, afin qu'ils dépérissent dans la mauvaise voie où ils sont.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Observez (ou comprenez), et appelez les pleureuses, qu'elles viennent ; envoyez à celles qui sont sages, qu'elles se hâtent (ou qu'elles parlent), qu'elles accourent, et qu'elles commencent sur nous (ou sur vous) leurs lamentations. Que nos (ou vos) yeux se noient de larmes, et que nos (ou vos) paupières se changent en ruisseaux de pleurs, parce que la voix des lamentations a été entendue du côté de Sion (ou dans Sion). » *Jerem.* IX, 17, 28. A cause de la captivité imminente et du renversement de Jérusalem, le Prophète conseille d'appeler les pleureuses, qui ont coutume, dans les funérailles, par leurs cris larmoyants et en frappant leurs membres de leurs mains, de provoquer le peuple aux larmes. Cette coutume en effet existe encore aujourd'hui en Judée, et des femmes, les cheveux épars, la poitrine nue, criant d'une voix modulée, excitent l'assistance aux larmes. Dieu ou le Prophète, par un sentiment d'affectueuse compassion, dit qu'il endure et sent lui-même tout ce que le peuple souffre. Quant à ces mots : « Parce que la voix des lamentations a été entendue du côté de Sion, » la suite nous apprend immédiatement quelle est cette voix.

« Comment avons-nous êtes ravagés et violemment frappés de confusion ? Parce que nous avons abandonné notre terre, et qu'ont été renversées (ou que nous avons renversé) nos

rum est, et est numeri singularis, Baalim vero pluralis numeri. Ergo nec parentum nec majorum (*Al.* malorum) error sequendus est; sed auctoritas Scripturarum, et Dei docentis imperium.

« Idcirco hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego cibabo eos, populum istum absinthio (*sive* angustiis), et potum dabo eis aquam fellis; et dispergam eos in gentibus, quas non noverunt ipsi et patres eorum, et mittam post eos gladium, donec consumantur. » *Jerem.* IX, 15, 16. Potest et de vicino tempore prophetari, quando capti sunt a Chaldæis; et proprie de hoc tempore, quando dispersi sunt in gentibus, quas non noverant ipsi, et patres eorum; et in toto orbe divisi, cibatique sunt absinthio, sive necessitatibus et angustiis. Et acceperunt potum aquam fellis, quod aut malorum significat magnitudinem, et sempiternum captivitatis jugum; aut certe per ignorantiam legis Dei, pro Christo Antichristum suscepturi sunt. Mittitur autem gladius post eos, ut usque ad interitum consumantur. Vel certe gladius qui eos dividat, et non patiatur in malum habere consensum, ut dispereant in eo quod mali sunt.

« Hæc dicit Dominus exercituum : contemplamini (*sive* intelligite) et vocate lamentatrices, et (*Al.* ut) veniant; et ad eas quæ sapientes sunt, mittite, et properent (*sive* loquantur), festinent, et assumant super nos (*sive* super vos) lamentum; et deducant oculi nostri (*sive* vestri) lacrymas, et palpebræ nostræ (*sive* vestræ) defluant aquis; quoniam vox lamentationis audita est de Sion (*sive* in Sion). » *Jerem.* IX, 17, 18. Propter futuram captivitatem et eversionem Jerusalem, lamentatrices vocari jubet, quæ solent in luctu, voce flebili et lacertos manibus verberantes, ad lacrymas populum provocare. Hic enim mos usque hodie permanet in Judæa, ut mulieres sparsis crinibus nudatisque pectoribus, voce modulata omnes ad fletum concitent. Se autem jungit Deus compatientis affectu, sive Propheta; ut quidquid populus sustinet, ipsum sustinere et sentire se dicat. Quod autem infert : « Quia vox lamentationis audita est de Sion, » statim sequitur quæ ista sit vox.

« Quomodo vastati sumus, et confusi vehementer? Quia dereliquimus terram, quoniam dejecta sunt (*sive* abjecimus) tabernacula nostra. » Vox ista est lamen-

tentes. » *Jerem.* IX, 19. C'est là cette voix de Sion qui se lamente : « Comment avons-nous été ravagés et violemment frappés de confusion ? » Et se répondant aussitôt à eux-mêmes, ils donnent les motifs de ces calamités: « Parce que nous avons quitté notre terre, » pour celle du vice et du péché; et qu'ont été renversées les tentes, qu'ils possédaient autrefois comme des passants. Que les foules des fidèles se lamentent de même quand la persécution les atteint : les ravages et la confusion ont fondu sur elles, parce qu'elles ont abandonné la terre du Seigneur, et déserté leurs tabernacles.

« Ecoutez donc, ô femmes, la parole du Seigneur, que votre oreille reçoive les discours de sa bouche; enseignez à vos filles cette lamentation, et que chacune enseigne le gémissement à sa voisine. Parce que la mort est montée par nos fenêtres, et qu'elle est entrée dans nos maisons, pour perdre nos petits enfants dehors, et les jeunes gens sur les places. » *Jerem.*, X, 20, 21. Il avait dit plus haut : « Appelez les pleureuses, qu'elles viennent, envoyez à celles qui sont sages, et qu'elles se hâtent d'accourir, » maintenant, il leur parle comme si elles étaient présentes, pour la condamnation des prêtres, des docteurs et de tous les hommes. Puisqu'ils se sont éloignés de la doctrine, qu'elles entendent la parole du Seigneur, qu'elles reçoivent les discours de sa bouche, et qu'elles fassent connaître à leurs filles et à leurs voisines leur lamentation et la cause de leurs larmes : « Parce que la mort est montée par nos fenêtres, et qu'elle est entrée dans nos maisons. » Bien qu'on puisse entendre ce passage au sens spirituel, en ce que la mort du péché entre par tous nos sens pour la perte de l'âme on peut aussi l'entendre de l'élan des Babyloniens, qui, dans leur ardeur et leur entraînement à combattre, n'attendent pas d'avoir forcé les portes, et montent par les fenêtres et sur les toits pour saccager les maisons de Jérusalem. Les petits enfants qui sont dehors et qui sortent de Jérusalem périssent aussi; et de même les jeunes gens, à qui Jean écrit, qui, au lieu d'entrer par la voie étroite et difficile qui mène à la vie, marchent à travers les places publiques, dont il est écrit : « Que la route qui conduit à la mort est large et spacieuse! » *Matth.* VII, 13.

« Parlez. Voici ce que dit le Seigneur : Les corps morts (ou les cadavres) des hommes tomberont sur la face de la terre (ou des champs) comme le fumier, et comme le foin tombe derrière le faucheur, sans qu'il y ait personne pour le relever. » *Jerem.* XI. 22. Le mot hébreu qui s'écrit par les trois lettres DALETH, BETH, RES, sans voyelles intermédiaires, si, d'après ce qui suit et selon son caprice, on le lit DABAR דבר, signifie « discours; » « mort, » si on lit DEBER; et « parlez, » si on lit DABER. De là vient que les Septante et Théodotion l'ont rattaché au verset qui

tantium Sion: « quomodo vastati sumus, et confusi vehementer? » Statimque sibi ipsi respondent, et causas suæ vastationis exponunt dicentes: « Quia dereliquimus terram, » nostro vitio atque peccato; et dejecta sunt tabernacula nostra, quæ quasi prætereuntes quondam possidebant. Dicant hoc et in persecutione quondam credentium turbæ: quoniam idcirco vastatæ sunt atque confusæ, quia dereliquerint terram Domini, et deseruerint tabernacula sua.

« Audite ergo, mulieres, verbum Domini, et assumat auris vestra sermonem oris ejus, et docete filias vestras lamentum, et unaquæque proximam suam planctum. Quia ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos (*Al.* domus) nostras; disperdere parvulos de foris, juvenes de plateis. » *Jerem.* IX, 20, 21. In superiori capitulo dixerat: « Vocate lamentatrices et veniant, et ad eas quæ sapientes sunt, mittite, et properent; » nunc quasi præsentibus loquitur, in condemnationem sacerdotum atque doctorum et virorum omnium, ut illis cessantibus a doctrina, istæ audiant verbum Domini, et assumant sermones oris ejus, doceantque filias et proximas suas planctum causasque lacrymarum: « Quia ascendit mors per fenestras nostras; ingressa est domos nostras. » Quod quamquam et spiritualiter possit intelligi, eo quod per omnes sensus ad animæ interitum mors introeat peccatorum; tamen et de Babylonionum impetu intelligi potest: quod tanta sit fortitudo et velocitas præliandi, ut non exspectent reserare fores; sed et per fenestras et tecta conscendant, ut domos vastent Jerusalem. Pereunt autem parvuli qui foris sunt, et egrediuntur de Jerusalem; et juvenes, ad quos scribit et Joannes, qui non ingrediuntur per arctam et angustam viam, quæ ducit ad vitam; sed ambulant per plateas, de quibus scriptum est: « Quam lata et spatiosa via quæ ducit ad mortem. » *Matth.* VII, 13.

« Loquere hæc, dicit Dominus et cadet morticinium hominis (*sive* cadavera hominum) quasi stercus super faciem regionis (*sive* campi) et quasi fenum post tergum metentis, et non est qui colligat. » Verbum Hebraicum, quod tribus litteris scribitur DALETH, BETH, RES (vocales enim in medio non habet), pro consequentia et legentis arbitrio si legatur DABAR (דבר). « sermonem » significat; si DEBER, « mortem; »

précède et qu'ils ont dit : « Ils feront disparaître nos enfants de nos rues et nos jeunes gens des places publiques en les faisant mourir. » Aquila et Symmaque ont traduit λάλησον, c'est-à-dire, « parlez, » pour marquer que Dieu commande au Prophète d'annoncer ce qui suit : « Voici ce que dit le Seigneur, » et le reste. Mais voici le sens : Lorsque la mort sera montée par nos fenêtres et entrée dans les maisons de Jérusalem, et que nos enfants et nos jeunes gens auront péri dans le rues et sur les places publiques; alors leurs corps morts ou les cadavres seront comme le fumier sur la face de la terre, et comme les épis qui sont abandonnés derrière les moissonneurs et qu'on ne recueille pas comme inutiles. Par quoi il veut montrer que le carnage sera si grand à Jérusalem et autour de la ville, que personne ne se trouvera pour ensevelir ceux qui seront tombés.

« Voici ce que dit le Seigneur : Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse ; que le fort ne se glorifie point dans sa force; que le riche ne se glorifie point dans ses richesses. Mais que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître, et à savoir (ou à comprendre) que je suis le Seigneur, qui fais miséricorde, et qui exerce l'équité et la justice sur la terre; parce que c'est là ce qui me plaît, dit le Seigneur. » *Jerem.* IX, 23, 24. Tout l'orgueil de l'homme est anéanti, puisque la sagesse, la force et les richesses des hommes sont comptées pour rien, et que la seule gloire pour lui consiste à savoir et à comprendre que Dieu est le Seigneur qui exerce la miséricorde l'équité et la justice sur la terre; que toutes choses sont gouvernées par la Providence et la justice de Dieu; et que ce qui nous paraît déraisonnable, est plein de justice et de raison. C'est là seulement ce qui plaît à Dieu, là seulement est sa volonté. Où sont donc ceux qui prétendent que l'homme peut se régir par son seul libre arbitre, et que la puissance de ce libre arbitre lui a été donnée de manière que la miséricorde et la justice de Dieu soient inactives? De là vient que l'Apôtre, s'emparant du témoignage du prophète s'écrie : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » II *Corint.* x, 17.

« Le temps vient, dit le Seigneur, que je visiterai dans ma colère tous ceux qui sont circoncis, et aussi l'Egypte, Juda, Edom, les enfants d'Ammon, et Moab, et tous ceux qui se coupent les cheveux en rond, et qui demeurent dans le désert, parce que toutes les nations sont incirconcises de corps, mais tous les enfants d'Israël sont incirconcis de cœur. » *Jerem.* IX, 15, 26. Beaucoup de peuples de certaines contrées de la Gentilité et surtout de celles qui confinent à la Judée et à la Palestine, pratiquent en quelque manière aujourd'hui encore la circoncision, notamment les Egyptiens, les Ammonites, les Moabites, et tous

si DABER, « loquere. » Unde et LXX et Theodotio junxerunt illud præterito capitulo : ut dicerent : « Disperdent parvulos de foris, juvenes de plateis morte. » Aquila vero et Symmachus transtulerunt λάλησον, id est, « loquere ; » ut imperet Deus Prophetæ loqui quæ sequuntur : « Hæc dicit Dominus, » et reliqua. Et est sensus : Cum ascenderit mors per fenestras nostras, et ingressa fuerit domos Jerusalem, et parvuli, juvenesque de foris perierint in plateis; tunc erit morticinium eorum, sive cadavera mortuorum, quasi sterquilinium super faciem terræ, et quasi stipula, quæ post tergum metentium dimittitur, et ut inutilis non colligitur. Per quæ ostendere vult, tantam in Jerusalem et circa urbem cædem futuram, ut nullus sit qui sepeliat corruentes.

« Hæc dicit Dominus : Non glorietur sapiens in sapientia sua, et non glorietur fortis in fortitudine sua, et non glorietur dives in divitiis suis. Sed in hoc glorietur qui gloriatur scire (*sive* intelligere) et nosse me : quia ego sum Dominus qui facio misericordiam, et judicium, et justitiam in terra. Hæc enim placent mihi (*sive* quia in istis est voluntas mea) dicit Dominus. » *Jerem.* IX, 23, 24. Omnis hominum aufertur superbia, dum sapientia, fortitudo et opes eorum reputantur in nihilum, et ista est sola gloriatio, ut sciat et intelligat quod ipse sit Dominus, qui facit misericordiam et judicium et justitiam super terram; quod omnia Dei providentia et justitia gubernentur; et quæ nobis videntur non habere rationem, justitiæ plena sint atque rationis. Hæc enim sola placent Deo, et in his voluntas illius est. Ubi sunt ergo qui dicunt hominem proprio regi posse arbitrio, et sic datam liberi arbitrii potestatem, ut Dei misericordia tollatur atque justitia? Unde et Apostolus, assumens hoc testimonium, ponit exemplum : « Qui gloriatur, in Domino glorietur. » II *Cor.* x, 17.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et visitabo super omnem qui circumcisum habet præputium, super Ægyptum, et super Judam, et super Edom, et super filios Ammon, et super Moab, et super omnes qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto, quia omnes gentes habent præputium. Omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde. » *Jerem.* IX, 25, 26. Multarum ex quadam parte gentium, et maxime quæ Ju-

ceux qui habitent la région des Sarrasins dans le désert et dont il est dit : « Tous ceux qui se coupent les cheveux en rond et qui sont dans le désert. » Juda ne doit donc point se glorifier, puisqu'il est mêlé à toutes ces nations, d'être circoncis de corps, mais de ce qu'il est circoncis d'après la loi, puisque d'autres qui n'accomplissent pas la loi et ne connaissent pas le Dieu d'Israël, observent cette pratique. La circoncision, qui a été donnée comme un symbole ne sert de rien, si les commandements du Seigneur ne sont pas accomplis ; de même que la circoncision de la chevelure, qui indique la Gentilité, ne prouve pas la vigueur des corps et la force des combattants. Pour ce qui suit : Toutes les nations sont incirconcises de corps, et tous les enfants d'Israël sont incirconcis de cœur, » voici le sens : tandis qu'à l'exception des Egyptient, des Iduméens, des Ammonites, des Moabites, et des Ismaélites qui demeurent dans le désert, tous les autres peuples de l'univers sont incirconcis de corps, tous les enfants d'Israël sont incirconcis, non de corps, mais de cœur, incirconcision qui mène à la mort de l'âme, puisqu'elle regarde l'esprit comme l'autre concerne la chair.

« Ecoutez la parole que le Seigneur a proférée sur vous, maison d'Israël. Voici ce que dit le Seigneur : N'apprenez pas les voies des nations, et ne craignez pas les signes du ciel que les nations redoutent, car les lois de ces peuples sont vaines. » *Jerem.* x, 1-3. Il parle spécialement contre ceux qui vénèrent les astres et les signes établis pour indiquer les années, les temps, les mois et les jours, qui estiment que le genre humain est régi par ces signes, et que les corps célestes produisent les causes d'après lesquelles sont gouvernés les événements terrestres. Ces paroles : « Les lois, » ou « les choses légitimes de ces peuples sont vaines, » montrent que toute humaine sagesse est futile et n'a en soi aucune utilité.

« La main d'un ouvrier habile a coupé du bois dans la forêt avec la hache ; elle l'a couvert d'or et d'argent, et l'a affermi avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne soit pas disjoint (ou ébranlé). Ces dieux sont comme la tige d'un palmier, ils ne parlent point ; on les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher ; ne les craignez pas parce qu'ils ne peuvent faire ni mal, ni bien. » *Jerem.* x, 3-5. Description des idoles qu'adorent les païens. » Du bois, dit-il, a été coupé dans la forêt ; » la matière des idoles est donc vile et corruptible. « Les mains d'un ouvrier habile l'ont travaillé ; » puisque l'ouvrier est mortel, périssables aussi sont les œuvres de ses mains. « Il l'a orné d'or et d'argent, » afin de tromper les gens simples par l'éclat de ces deux métaux précieux ; erreur qui s'est propagée jusqu'à nous, puisque nous avons un culte pour les richesses. « Il l'a affermi avec des clous et des marteaux, afin qu'il

dææ Palæstinæque confines sunt, usque hodie populi circumciduntur, et præcipue Ægyptii, et Idumæi, Ammonitæ, et Moabitæ, et omnis regio Sarracenorum, quæ habitat in solitudine, et de quibus dicitur : « Super omnes qui attonsi sunt in comam habitantes in deserto. » Non igitur gloriari debet Juda, qui mixtus est cum gentibus supra scriptis, eo quod præputium non habebat, sed ex Lege Dei circumcisus sit, cum et alii hæc faciant qui Legis mandata non servant, et ignorant Deum Israel. Nec prodest circumcisio, quæ in signum data est, nisi mandata Domini compleantur sicut et comæ, quæ gentem significant, non robora corporum et fortitudinem pugnatorum. Quodque sequitur : « Omnes gentes habent præputium ; omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde, » hunc habet sensum : Cum præter Ægyptios, Idumæos, Ammonitas, et Moabitas, Ismaelitas in solitudine commorantes, quorum plerumque pars circumcisa est, omnes aliæ nationes in toto orbe incircumcisæ sint carne ; omnis domus Israel incircumcisa est corde, non carne : quæ incircumcisio ducit ad mortem. Illa enim carnis, hæc spiritus est.

« Audite verbum, quod locutus est Dominus super vos, domus Israel. Hæc dicit Dominus : Juxta vias gentium nolite discere, et a signis cœli nolite metuere, quæ timent gentes ; quia leges populorum vanæ sunt. » *Jerem.* x, 1-3. Proprie adversus eos loquitur, qui venerantur cœlestia, et quæ in signa sunt posita annorum, temporum, mensium, et dierum, ab his æstimant regi humanum genus, et ex causis cœlestium terrena moderari. Quodque ait : « Leges, » sive « legitima, » populorum vanæ (*Al.* vana) sunt, » omnem humanam sapientiam futilem esse demonstrat, et nullum in se habere utilitatem.

« Quia lignum de saltu præcidit, opus manuum artificis in ascia ; argento et auro decoravit illud, clavis et malleis compegit, ut non dissolvatur (*sive* non moveatur). In similitudinem palmæ fabricata sunt, et non loquentur ; portata tollentur (*Al.* tolluntur,) quia incedere non valent. Nolite ergo timere ea, quia nec male facere possunt, nec bene. » *Jerem.* x, 3-5. Descriptio idolorum quæ venerantur, gentes. « Lignum, » inquit, « de saltu præcidit ; » materia ergo idolorum vilis atque corruptibilis. « Opus manuum artificis ; » cum

ne se disjoigne point, » ou « ne soit pas ébranlé; » qu'elles doivent être puissantes ces idoles, qui ne peuvent se tenir debout par elles-mêmes, à moins d'être affermies par des clous et des marteaux? « Ces dieux façonnés comme on façonne la tige d'un palmier, » ont l'éclat des métaux et des belles peintures qui les décorent; mais ils n'ont aucune utilité, et ne peuvent rendre aucun service à leur artisan. « Ils ne parlent point, » parce qu'ils n'ont en eux rien de vivant, et c'est d'eux que l'Ecriture a dit : « Ils ont une bouche et ne parlent pas, ils ont des oreilles et n'entendent point. » *Psalm.* CXIII, 5, 6. « On les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher; » celui qui porte est plus fort que l'objet qu'on porte; bien plus, l'un a le sentiment, tandis que l'autre est une image insensible. « Ne les craignez donc pas, parce qu'ils ne peuvent faire ni bien ni mal. » La plupart des Gentils en effet ont coutume d'adorer certains démons pour qu'ils ne leur nuisent pas et d'adresser à d'autres leurs prières pour qu'ils leur soient bienfaisants. D'où ce vers de Virgile : « Sacrifiez une brebis noire à l'hiver, blanche aux zéphyrs favorables. » *Æneid.* I. Tout ce que nous avons dit des idoles peut se rapporter à tous les enseignements qui sont contraires à la vérité. Les faux savants en effet font de grandes promesses. et forgent en leur cœur l'idole de leur culte vain. Ils enflent de grosses maximes, et, pour tromper les esprits simples, ils les font miroiter aux yeux de l'inexpérience, après les avoir revêtues en quelque sorte de l'or des idées et de l'argent d'un style plein d'éclat; ils élèvent sur le piédestal leurs inventions qui ne peuvent rendre aucun service, et dont le culte convient particulièrement aux Gentils et à ceux qui ignorent Dieu.

« Mais rien n'est semblable à vous, Seigneur; vous êtes grand, et votre nom est grand en sa puissance. Qui ne vous craindra pas, roi des nations? La gloire est à vous parmi tous les sages des nations, et dans tous leurs royaumes nul n'est semblable à vous. Tous seront reconnus insensés, et leur vaine science s'attache à du bois. On apporte en monceaux l'argent de Tharsis et l'or d'Ophaz; confié au travail du fondeur, à la main de l'orfèvre on le couvre de vêtements d'hyacinthe et de pourpre, dernier effort de l'art des ouvriers (ou des sages.) Mais le Seigneur est le vrai Dieu; c'est lui qui est le Dieu vivant et le roi éternel. La terre sera émue de son indignation, et les nations ne soutiendront pas sa menace. » *Jerem.* X, 6-10. Ces paroles ne sont pas dans les Septante, mais la plupart des recueils les ont ajoutées d'après l'Edition de Théodotion ; et bien qu'elles paraissent fort claires pour le sens littéral, le sens figuré y présente une grande difficulté. Aucun en effet des dieux qu'invente l'art hérétique n'est semblable au vrai Dieu. Tous doivent craindre ce Dieu, qui est le roi des nations, car la crainte

artifex mortalis sit, mortalia ergo et illa quæ fabricatur (*Al.* fabricantur). « Argento et auro decoravit illud, » ut fulgore utriusque materiæ decipiat simplices. Qui quidem error ad nos usque transivit, ut religionem in divitiis arbitremur. « Clavis et malleis compegit, ut non dissolvatur, » *sive* « ut non moveatur; » quanta idolorum potentia, quæ stare per se nequeunt, nisi clavis et malleis compingantur! « In similitudinem palmæ fabricata, » habent pulchritudinem metallorum et picturæ arte decorata sunt; sed utilitatem non possident, qua præbeant aliquos fructus artifici. « Et non loquentur; » nihil in se vitale habent; de quibus scriptum est : « Os habent, et non loquentur; aures habent, et non audient. » *Psalm.* CXII 45, 6. Portata tollentur, fortior ille qui portat, quam illa quæ portantur; imo in illo sensus est, in hoc figura sine sensu. « Nolite ergo timere ea, quia nec bene facere possunt, nec male. » Solent enim plerique gentilium dæmones colere, ne noceant, et alios exorare ut præstent beneficia : Unde et illud Virgilianum est:

Nigram hyemi pecudem, zephyris felicibus albam.
Æneid. I.

Quidquid de idolis diximus, ad omnia dogmata quæ sunt contraria veritati referri potest. Et ipsi enim ingentia pollicentur, et simulacrem vani cultus de suo corde confingunt. Jactant grandia et ad decipiendos simplices quosque, quasi aureis sensibus et eloquiis argenti splendore fulgentibus, imperitorum obstringunt aciem, et a suis inventoribus sublimantur, in quibus nulla est utilitas, et quorum cultura proprie gentium est, et eorum qui ignorant Deum.

« Non est similis tui, Domine : magnus tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium? Tuum est enim decus inter cunctos sapientes gentium, et in universis regnis eorum nullus est similis tui. Pariter fatui et sapientes probabuntur, doctrina vanitatis eorum lignum est. Argentum involutum (*sive* productum) de Tharsis affertur, et aurum de Ophaz, opus artificis et manus ærarii. Hyacinthus et purpura indumentum eorum : opus artificum (*sive* sapientium) universa hæc. Dominus autem Deus verus est; iste Deus vivens et rex (*Al.* ipse) sempiternus. Ab indignatione ejus commovebitur terra, et non sustinebunt gentes comminationem ejus. »

du Seigneur est le commencement de la sagesse; *Prov.* IX, 10; et c'est cette crainte qui nous conduit à la vraie charité. « La gloire est à vous, » dit l'Ecriture. Dans la vérité est la gloire, dans le mensonge l'ignominie. Quoique les hérétiques, selon la sagesse du monde qui sera détruite, se croient sages, toutefois dans tous les royaumes où ils déchirent l'Eglise « nul n'est semblable à vous, » car l'Ecriture dit : « Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. » I *Corint.* I, 19. Ils sont à la fois sages et insensés. Leur doctrine ou est vile et comparée au bois à cause de la nature de leur talent, ou est semblable à l'argent à cause du charme perfide de l'élocution. « Est apporté de Tharsis. » Ou Tharsis est une région de l'Inde, comme le dit Josèphe, ou certainement c'est un nom donné à toute la mer. Cet argent reflète l'image du ciel, mais enveloppée de l'artifice des paroles, ou ternie. S'il veut tromper, il ne le pourra pas. « Et l'or d'Ophaz. » L'or a sept noms en hébreu, et l'un d'eux est OPHAZ אופז, que nous pouvons rendre par « or très épuré, » parce qu'il fait resplendir la surface des idoles, dont l'intérieur n'est qu'un vil morceau de bois. Elles sont recouvertes d'hyacinthe et de pourpre, afin que leur extérieur trompe les yeux en leur promettant les célestes royaumes sous la couleur des cieux ; et pourtant tout cela est l'œuvre de sages, qui passent pour sages dans le monde, mais qui sont insensés aux yeux de Dieu. « Mais le Seigneur notre Dieu est le vrai Dieu » Toutes ces inventions sont donc des mensonges. « Il est le Dieu vivant; » ces œuvres sont donc frappées de mort. Il est « le roi éternel. » Les ombres de l'hérésie peuvent prévaloir pour un temps ; mais à la longue elles se corrompent. « La terre sera émue de son indignation ; » c'est-à-dire, ceux qui ont des œuvres terrestres, et ceux qui font des simulacres terrestres. « Les nations ne soutiendront pas sa menace ; » ce n'est pas le peuple du Seigneur, c'est la multitude des nations qui ne peut soutenir sa menace.

« Ainsi donc vous leur direz : Que les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre disparaissent de la terre et qu'on ne les voie plus sous le ciel. » *Jerem.* X, 11. C'est aux faux dieux, à ceux qui sont l'œuvre des mains des hommes, qu'il faut appliquer ces paroles. Ceux-là en effet n'ont fait ni le ciel ni la terre ; elles ne s'adressent pas aux coopérateurs du Christ, qu'on appelle parfois des dieux et qui bâtissent en grande partie la maison du Seigneur au moyen de l'enseignement de l'Eglise.

« Celui qui fait » (ou « qui a fait) la terre par sa puissance, et qui a préparé l'univers dans sa sagesse, a étendu les cieux par son intelligence. A sa voix les eaux se rassemblent dans le ciel, et

Jerem. X, 6 *et seqq.* Hæc in LXX non habentur, sed de Theodotionis Editione in plerisque addita sunt, et cum juxta litteram videantur perspicua, juxta anagogen magnam habent difficultatem. Nullus enim similis est Deo vero, eorum deorum qui hæretica arte finguntur. Omnes timebunt eum, quia rex gentium est. Principium enim sapientiæ timor Domini ; *Prov.* IX, 10; et de eo proficimus ad charitatem veram. « Tuum est, » inquit, « decus. » In veritate decor, in mendacio turpitudo : quamvis hæretici juxta sapientiam mundi, quæ destruetur, sibi sapientes esse videantur ; tamen in omnibus regnis, quibus lacerant Ecclesiam, « nullus est similis tui, » dicente sermone divino : « Perdam sapientiam sapientium, et prudendentiam prudentium reprobabo. » I *Cor.* I, 19. Simul sapientes et fatui sunt. Doctrina eorum pro qualitate ingenii, vel vilis est, et ligno comparatur, vel similis argento propter eloquii venustatem. « Affertur de Tharsis. » Tharsis vel regio Indiæ est, ut Josephus, vel certe omne pelagus Tharsis appellatur, et cœli habet similitudinem, et tamen involuta est verborum artificio, sive producta. Si enim voluerit decipere, non poterit. « Et aurum de Ophaz. » Septem nominibus apud Hebræos appellatur aurum, quorum unum OPHAZ (אופז) dicitur, quod nos dicere possumus « obryzum », ut splendeat in superficie idolorum, quod intrinsecus lignum est vilisque materiæ. Hyacintho operiuntur et purpura, ut superficie sui oculos decipiant, dum cœlorum sibi colorem et regna cœlestia polliceatur ; et tamen opera sapientium sunt universa hæc, qui in sæculo sapientes putantur : cæterum apud Deum stulti sunt. « Dominus autem Deus noster, Deus verus est. » Illa ergo universa mendacia. « Et ipse Deus vivens ; » igitur illa mortua quæ finguntur. Et ille « rex sempiternus. » Hæreticorum umbræ ad tempus prævalent, sed longo tempore corrumpuntur. « Ab indignatione ejus commovebitur terra ; » hi qui terrena habent opera, et terrena simulacra confingunt. « Et non sustinebunt gentes, » nequaquam populus Domini, sed gentium multitudo, quæ Dei comminationem ferre non prævalent.

« Sic ergo dicetis eis : Dii qui cœlos et terram non fecerunt, pereant de terra et de his quæ sub cœlo sunt. » *Jerem.* X, 11. Falsis diis, et qui artificiose (*Al.* artificio) compositi sunt, ista dicenda sunt. Illi enim nec cœlos fecerunt, nec terram. Qui cooperatores

il élève (ou il tire) les nuées des extrémités de la terre; il fait briller les éclairs au milieu de la pluie, et il fait sortir le vent, (ou les vents) de ses trésors. Tout homme qui s'éloigne de la science de Dieu devient stupide; l'ouvrier est confondu dans son œuvre, parce que ce qu'il a élevé est mensonger et que la vie n'y réside pas. Vains simulacres, ouvrage digne de pitié; au jour de la visite du Seigneur ils périront. Tel n'est point le Dieu, la part de Jacob, car lui-même a fait toutes choses, c'est lui qui est, Israël est la verge de son héritage, et son nom est le Seigneur des armées. » *Jerem*. x, 12-16. Celui qui fait la terre dans sa force, c'est Dieu le Père, et il la fait dans sa force Notre Seigneur et Sauveur, car le Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, I *Corinth* I, 24, et il est aussi sa prudence, lui en qui il fait l'étendue des cieux. C'est lui qui a dit et toutes choses ont été faites, qui a ordonné et elles ont été créées. *Psalm*. XXXII, 6. Il dit au Fils : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genes*. I, 26. « D'un mot il accorde l'abondance des eaux dans le ciel. » En effet, toute doctrine du Seigneur découle des hauteurs célestes, selon la parole de David : « Vous réservez, Seigneur, une pluie salutaire à la terre de votre héritage et quand il est affaibli, vous le fortifiez. » « Et il élève, » ou « il tire les nuées des extrémités de la terre. » Les nuages, ou les nuées auxquelles Dieu a commandé de ne pas verser la pluie sur Israël, *Isai*. v, sont tirées des extrémités de la terre, et c'est une de ces nuées qui disait : « Je pense que Dieu nous a montrés, nous les derniers des Apôtres comme destinés à la mort, parce que nous sommes devenus un spectacle pour ce monde, pour les Anges et pour les hommes. » I *Corinth*. IV, 9. « Il fait briller les éclairs au milieu de la pluie. » C'est en effet lorsque la pluie des doctrines sera tombée du ciel, et aura rassasié les cœurs arides des hommes, alors vous verrez les éclatants et brillants éclairs de la sagesse. « Il tire les vents de ses trésors, » qui cachent tous les trésors de sagesse et de science. « Tout homme qui s'éloigne de la science de Dieu devient stupide. » Bien que Paul, bien que Pierre, bien que Moïse et Abraham soient sages, comparée à Dieu toute leur sagesse sera réputée pour rien ; aussi la folie de Dieu est-elle plus sage que les hommes. « L'ouvrier est confondu dans son œuvre, » parce qu'il s'est fait des idoles selon le gré de son cœur. « Ce qu'il a élevé est mensonger. » Puisque tout homme qui s'éloigne de la science de Dieu est stupide, tout ce qu'il fait est également stupide et mensonger. I *Corinth*. I. « Et la vie n'y réside pas. » Il faut remarquer qu'en ce passage, vent et vie portent chez les Hébreux le même nom RUA רוח; le Prophète vise l'Esprit de sanctification, qui ne peut pas se trouver dans les âmes des hérétiques. « Vains simulacres, ou-

sunt Christi, dii vocantur; et Domini, per doctrinam Ecclesiasticam, magna ex parte fabricant domum.

« Qui facit (*sive* qui fecit) terram in fortitudine sua, præparat orbem in sapientia sua et in prudentia sua extendit cœlos. Ad vocem suam dat multitudinem aquarum in cœlo, et elevat (*sive* educit) nebulas ab extremis terræ, fulgura in pluviam fecit, et educit ventum (*sive* ventos) de thesauris suis. Stultus factus est omnis homo a scientia sua, confusus est omnis artifex in sculptili, quoniam falsum est quod conflavit, et non est spiritus in eis ; vana sunt, et opus risu dignum ; in tempore visitationis suæ peribunt. Non est his similis pars Jacob. Qui enim formavit omnia, ipse est, et Israel virga hæreditatis ejus, Dominus exercituum nomen est illi. » *Jerem*. x, 12 *et seqq*. Qui facit terram in fortitudine sua, Deus Pater est. Facit autem in fortitudine sua Domino Salvatore. Christus enim Dei virtus et Dei sapientia. I *Cor*. I, 24. Qui ipse est et prudentia, in quo (*Al*. qua) extendit cœlum. Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt ; *Psal*. XXXII, 9 ; loquens ad Filium : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen*. I, 26. Ad vocem suam dat multitudinem aquarum in cœlo. » Omnis enim doctrina Domini de cœlestibus fluit, dicente David : « Pluviam voluntariam segregabis Deus hæreditati tuæ ; et infirmata est, tu vero perfecisti eam. » *Psalm*. LXVII, 10. « Et elevat, » *sive* « educit nebulas ab extremis terræ. » Nebulæ, sive nubes quibus mandavit Deus ne pluerent super Israel imbrem, *Isai*. v, educuntur ab extremitatibus terræ, quarum una nebula loquebatur : « Puto enim nos Deus Apostolos ostendit novissimos tamquam morti destinatos, quia spectaculum facti sumus huic mundo, et Angelis, et hominibus. » I *Cor*. IV, 9. « Fulgura in pluviam fecit. » Cum enim imber de cœlo venerit doctrinarum, et arentia hominum corda satiarit, tunc coruscationes invenies, et clara fulgura sapientiæ. « Et educit ventos de thesauris suis ; » in quibus sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. « Stultus factus est omnis homo a scientia. » Licet ille Paulus, licet Petrus, licet Moyses, et Abraham sapientes sint, ad comparationem Dei cuncta eorum sapientia in nihilum deputabitur : unde et fatuum Dei sapientius est hominibus. « Confusus est omnis artifex in sculptili, » qui de suo corde simulacra confinxit ; « falsumque est, quod conflavit. »

vrages dignes de pitié. » Qui ne trouverait ridicules les simulacres des hérétiques? Ou leurs paroles sont grossières, idole de bois; ou élégamment arrangées, idole recouverte d'argent; ou toujours feintes d'après leur propre orgueil, idole qui n'a que les apparences de l'or. « Au jour de la visite du Seigneur, ils périront. « Pour un temps l'hérésie est florissante, afin que les élus soient manifestés au creuset de l'épreuve. Mais quand viendra la visite de Dieu et que son œil tombera sur les œuvres stupides, toutes rentreront dans le néant. I *Corinth.* XI. « Tel n'est point le Dieu, la part de Jacob, » de ceux qui ont supplanté les Juifs et qui détruisent chaque jour les hérétiques. La part des saints, c'est Dieu ; de là le mot du Prophète : « Ma part est le Seigneur, qui est celui qui a créé toutes choses. » *Psalm.* LXXII, 26, qui a tout fait et tout formé tant dans l'âme que dans le corps. « Israël est la verge de son héritage. » Quiconque marche droit devant Dieu, ou dont l'intelligence voit Dieu, est le sceptre de son héritage. Son nom est le Seigneur Tout-Puissant ou des Vertus, car c'est à cela que répond « Dieu des armées, » qui est écrit dans l'hébreu « Seigneur Sabaoth. »

« Rassemblez de la terre votre confusion, vous qui habitez au milieu du siége, car le Seigneur vous dit: Voici qu'en cette circonstance je rejetterai au loin les habitants de cette terre, et je les frapperai de tribulation pour qu'on les trouve. » *Jerem.* X, 17, 18. Les Septante : « Elle a rassemblé du dehors ses ressources, celle qui habite dans les fortifications, parce que le Seigneur a dit: Voici que je supplanterai les habitants de cette terre, et que je les frapperai de tribulation pour qu'on les trouve. » Il est prescrit à Jérusalem de rassembler dans son enceinte fortifiée tout ce qu'elle a de ressources au dehors, et de préparer des vivres pour un long siége. Il ne s'agit plus d'une menace pour l'avenir et à long terme; mais de la captivité prochaine, qui est près de fondre sur elle. Rassemblez, est-il dit, et du dehors et de la terre, c'est-à-dire, de la campagne vos ressources, ou votre confusion, car tout ce que vous avez est digne de confusion, puisque bien que vous prépariez ces ressources, vous allez entendre ce qu'en dit le Seigneur: Voici que dans cette conjoncture, en ce temps, je rejetterai, ou je jetterai au loin comme avec une fronde les habitants de cette terre; au lieu de cela, les Septante ont interprété: « Je supplanterai et je ferai tomber. » Le mot hébreu est COLEA קולע; Aquila et Symmaque l'ont rendu par σφενδονήσω, et le sens est: Je les rejetterai comme on fait de toute sa force avec une fronde, je les ferai assiéger, et je les frapperai de tribulation et les ré-

Sin autem stultus est omnis homo a scientia ; stultum est omne falsumque quod fecit. I *Cor.* I. « Et non est spiritus in eis. » Notandum quod et in isto capitulo, ventus et spiritus, uno apud Hebræos nomine appellatur RUA (רוח); Spiritum autem sanctificationis vocat, qui in hæreticorum mentibus non potest inveniri. « Vana sunt et opus risu dignum. » Quis enim non rideat cum hæreticorum simulacra perspexerit? Aut enim rustica sunt quæ dicuntur, et lignum est : aut pulchro sermone composita, et reperitur argentum ; aut certe de proprio simulata sensu, et frustra auri imaginem pollicentur. « In tempore visitationis suæ peribunt. » Ad tempus valet hæresis, ut electi quique manifesti fiant, et probati sint. Cum autem visitatio Dei venerit, et oculus ejus stulta perspexerit, omnia conticescunt. I *Cor.* XI. « Non est similis his pars Jacob ; » eorum qui supplantavere Judæos, et quotidie destruunt hæreticos. Pars autem Sanctorum Deus est, de quo propheta dicit : « Pars mea Dominus. Qui enim formavit omnia, ipse est ; » *Psal.* LXVII, 20; qui fecit omnia atque plasmavit, tam in animo, quam in corpore. « Et Israel virga hæreditatis ejus. » Omnis qui directus in Deo est, vel sensu cernit Deum, sceptrum est hæreditatis ejus. Cujus nomen Dominus Omnipotens est, sive Virtutum : hoc enim sonat, « Dominus exercituum ; » quod in Hebraico scriptum est, « Dominus sabaoth. »

« Congrega de terra confusionem tuam, quæ habitas in obsidione ; quia hæc dicit Dominus : Ecce ego longe projiciam habitatores terræ in hac vice, et tribulabo eos ut inveniantur. » *Jerem.* X, 17, 18. LXX : « Congregavit de foris substantiam suam, quæ habitat in munitione. Quia hæc dicit Dominus: Ecce ego supplantabo habitatores terræ hujus, et tribulabo eos, ut inveniantur. » Præcipitur Jerusalem, ut quidquid habet foris substantiæ, in urbem munitissimam congreget, et longæ obsidioni paret alimenta. Se enim nequaquam ut prius de futuro, et longo tempore comminari ; sed jam de vicina captivitate, quæ jamjamque ventura sit. Congrega, inquit, et de foris et de terra, hoc est, ex agris substantiam tuam, sive confusionem. Quidquid enim habes, confusione dignum est : quæ licet præpares hæc, super his Domini dicta cognosce. Ecce ego in hac vice, in isto tempore, projiciam, sive instar fundæ jaciam longe habitatores terræ hujus : pro quo LXX interpretati sunt « supplantabo et cadere faciam. » Pro quo verbo Hebraico COLEA (קולע), Aquila et Symmachus interpretati sunt

duirai à ce point aux abois, que tous seront trouvés dans la ville et qu'ils ne pourront éviter le désastre.

« Malheur à moi! j'ai été blessée; ma plaie est incurable. » *Jerem.* x, 19. Les Septante: « Malheur à vous! vous êtes blessée; votre plaie est incurable. » D'après le texte hébreu, c'est Jérusalem elle-même qui dit qu'elle est profondément affligée et qu'elle endure une plaie sans remède; d'après les Septante, c'est le Prophète qui s'adresse à Jérusalem, et qui pleure sur sa blessure et sur sa plaie.

« Pour moi, j'ai dit: Cette infirmité, » ou « cette blessure vient de moi, et je la supporterai, » ou bien « elle s'est emparée de moi. » Jérusalem parle elle-même: Tout ce que je souffre, je le souffre par ma faute; je comprends que ma blessure me tient en son pouvoir, ou que je supporterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui.

« Mes tentes sont dévastées, tous les liens en sont rompus, » ou « toutes les peaux en sont brisées, mes enfants sont allés » ou « mes brebis sont allées loin de moi, et ne sont plus; nul ne peut désormais dresser mes tentes, » ou bien « il n'y a plus désormais de place pour dresser mes tentes, ni relever mes pavillons. » *Jerem.* x, 20. Jérusalem pleure sur le renversement de sa cité si complet qu'on peut se figurer, non-seulement la ruine totale de ses murs et de ses remparts, mais encore la disparition de ses tentes et de leurs pavillons. Ma tente, dit-elle, c'est-à-dire, ma demeure a été tout à coup enlevée. Tous les liens en ont été rompus, » ou « tous les pavillons en ont été brisés. » C'est toujours la métaphore de la tente. « Mes enfants sont allés loin de moi. » « Mes troupeaux » ajouté par les Septante, ne tient pas devant l'histoire. Comment, en effet, après un long siége pouvait-on enlever de Jérusalem des brebis et du bétail, qui, s'ils s'y étaient trouvés, y seraient morts de faim? « Et ils n'existent plus, » dit-elle, ou « ne sont plus. » Ils n'ont pas été emmenés en Chaldée pour la plupart; ils ont été mis à mort et complétement exterminés. « Nul ne peut désormais dresser ma tente; » nul ne peut me rétablir, et poser les fondements de mes murs qui ont été rasés au niveau du sol.

« Parce que les pasteurs ont été des insensés et qu'ils n'ont point cherché le Seigneur; c'est pourquoi ils n'ont pas compris, et tout leur troupeau a été dispersé. » *Jerem.* x, 21. Dans la translation des pasteurs et des brebis sont figurées la faute des princes et la dispersion du peuple. Parce que les princes ont agi en insensés et n'ont point cherché le Seigneur, qu'ils devaient rechercher de tout leur cœur, ils n'ont pas vu les maux qui venaient, ou bien ils n'ont pas compris le Seigneur, et tous les habitants de Jérusalem ont été dispersés de part et d'autre.

σφενδονήσω. Et est sensus: Instar fundæ cum omni impetu abjiciam, et sic eos obsideri faciam: sicque tribulabo et coangustabo, ut omnes in urbe reperiantur, et effugere nequeant malum.

« Væ mihi super contritione mea, pessima plaga mea. » *Jerem.* x, 19. LXX: « Væ super contritione tua, pessima plaga tua. Juxta Hebraicum ipsa Jerusalem loquitur, quod vehementer afflicta sit, et plagam sustineat insanabilem. Juxta LXX vero Propheta loquitur ad Jerusalem, et plangit eam super contritione et plaga sui (*Al.* sua).

« Ego autem dixi, plane hæc infirmitas mea est (sive vulnus meum), et portabo illam (sive apprehendit me). » Ipsa loquitur Jerusalem: quidquid patior, mea culpa patior; intelligo vulnus meum quod apprehendit me, sive iram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei.

« Tabernaculum meum vastatum est, omnes funiculi mei disrupti sunt (sive omnes pelles meæ concissæ sunt), filii mei exierunt a me (sive oves meæ) et non sunt (*Al.* subsistunt); non est qui extendat ultra tentorium meum (sive non est locus ultra tabernaculo meo) et qui erigat pelles meas. » *Jerem.* x, 20. Subversionem urbis suæ tam facilem plangit Jerusalem, ut nequaquam muros et mœnia funditus eruta, sed tabernaculi, atque tentorii ablationem putes. Tabernaculum, inquit, hoc est, habitatio mea, repente sublata est. « Omnes funiculi mei disrupti sunt. » Servat tabernaculi metaphoram, sive « omnes pelles meæ concissæ sunt. Filii mei exierunt a me, » sive « pecora mea, » quod a LXX additum, non stat juxta historiam. In longa enim obsidione quomodo oves et pecora auferri poterant de Jerusalem, quæ etiam si fuissent, fames consumpserat? « Et non, » inquit, « subsistunt, » sive « non sunt. » Neque enim translati sunt in Chaldæam; sed magna pars eorum interfecta penitusque deleta est. « Non est qui extendat ultra tentorium meum; » non est qui me instauret et murorum meorum jaciat fundamenta, qui ad solum usque prostrati sunt.

« Quia stulte egerunt pastores, et Dominum non quæsierunt; propterea non intellexerunt, et omnis grex eorum dispersus est. » *Jerem.* x, 21. Per translationem pastorum, atque ovium, principum culpa et dispersio populi describitur. Quia enim principes

« Voilà qu'une voix de tumulte vient, et un grand ébranlement de la terre de l'Aquilon, pour faire des villes de Juda une solitude et un repaire de dragons, » ou bien « un habitacle d'autruches. » *Jerem.* x, 22, ou « de sirènes, » d'après l'interprétation de Symmaque. L'hébreu porte *Thannim* תנים. Paroles du prophète : « Voilà, » dit-il, « que le bruit tumultueux » de l'arrivée des Babyloniens se fait entendre, et un grand ébranlement, c'est-à-dire, un tremblement de terre du côté de l'Aquilon ; et cet ennemi réduira en solitude, toutes les villes de Juda, après en avoir exterminé les habitants ; au lieu d'hommes il y fera habiter des dragons et toutes sortes d'animaux venimeux, ou bien des autruches, animal qui est l'hôte ordinaire des solitudes, et qui naît et se nourrit dans le désert ; ou encore, nous pouvons entendre par là des sirènes, c'est-à-dire toutes sortes de monstres et d'apparitions de démons. Tout ce qui a été dit plus haut et ici même, rapportons-le aux temps de persécution contre l'Eglise, quand les tabernacles du Seigneur sont renversés, et que toute la demeure de l'Eglise est réduite en solitude Si tous ces malheurs arrivent, c'est la faute des pasteurs, qui, agissant en insensés, n'ont pas cherché le Seigneur et ne l'ont pas compris, et c'est pourquoi tout le troupeau a été dispersé.

23. « Seigneur, je sais que la voie de l'homme n'est point à lui, et qu'il n'est pas de l'homme de marcher et de diriger ses pas. » *Jerem.* x, 23. Qu'ils rougissent les novateurs qui disent que chacun se gouverne d'après son propre arbitre, quand notre Prophète a dit ici : « La voie de l'homme n'est point à lui, » et David dans son chant lyrique : « Que le Seigneur dirige les pas de l'homme et que celui-ci ne règle pas sa voie d'après sa volonté. » *Psalm.* XXXVI, 23. Ou bien voici le sens : Les maux que nous endurons de la part des Babyloniens, ne sont pas le fait de leur force, mais de notre culpabilité et de votre colère.

« Châtiez-moi, Seigneur, mais dans votre justice, et non pas dans votre fureur, de peur que vous ne me réduisiez au néant. Répandez votre indignation sur les nations qui ne vous ont pas connu, et sur les contrées » ou « les peuples qui n'ont pas invoqué votre nom ; car ils ont dévoré Jacob, ils l'ont dévoré et consumé, et ils ont dissipé, » ou « réduit en solitude sa gloire » ou « ses pâturages. » *Jerem.* x, 24, 25. Nous trouvons la même pensée dans le psaume : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » *Psalm.* VI, 1 *et* XXXVII, 1. Voici le sens : Nous méritons ce que nous endurons, et nous méritons des maux bien plus grands que ceux que nous souffrons. Pourtant j'ose vous supplier de me châtier

stulte egerunt, nec quæsierunt Dominum, quem toto debuerant corde perquirere ; idcirco et mala venientia non viderunt, sive non intellexerunt Dominum, et omnis multitudo Jerusalem huc illucque dispersa est.

« Vox auditionis, ecce venit, et commotio magna de terra Aquilonis ; ut ponat civitates Juda in solitudinem, et habitaculum draconum (sive cubile struthionum). » *Jerem.* x, 22. Et ut Symmachus interpretatus est, « sirenarum ; » pro quo in Hebraico THANNIM (תנים) positum est. Verba Prophetæ : « Ecce, » inquit. « sonitus et fremitus » Babylonii venientis auditur, magnaque commotio, sive terræmotus de terra Aquilonis, ut omnes urbes Judææ, habitatoribus interfectis, redigat in solitudinem, et faciat pro hominibus dracones habitare, et cuncta animantia venenata, sive struthiones, quod et ipsum animal solitudinis familiare est, et in desertis nascitur ac nutritur. Aut certe sirenas, monstra quædam et dæmonum phantasmata possumus intelligere. Hæc omnia quæ et præteritus et præsens sermo descripsit, ad persecutionis Ecclesiæ referamus tempora, quando tabernacula Domini subvertuntur, et omnis habitatio Ecclesiæ redigitur in solitudinem. Et ut ista universa veniant, culpa pastorum est, qui stulte egerunt, et Dominum non quæsierunt, nec intellexerunt eum, et idcirco grex omnis dispersus est.

« Scio, Domine, quia non est (*Al.* sit) hominis via ejus ; nec viri est, ut ambulet et dirigat gressus suos. » *Jerem.* x, 23. Erubescant novi prædicatores qui aiunt unumquemque suo arbitrio regi, cum et hic Propheta dicat : « Non est hominis via ejus. » Et David in lyrico canat carmine : « A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet nimis. » *Psalm.* XXXVI, 23. Sive hic sensus est : quod a Babyloniis sustinemus, non est eorum fortitudinis, sed nostri meriti, et indignationis tuæ.

« Corripe me, Domine, verumtamen in judicio, et non in furore tuo ; ne forte ad nihilum redigas me. Effunde indignationem tuam super gentes, quæ non cognoverunt te, et super provincias (sive generationes) quæ nomen tuum non invocaverunt, quia devoraverunt Jacob, et locum ejus consumpserunt, et decus ejus (vel pascua) dissipaverunt (sive ad solitudinem redegerunt). » *Jerem.* x, 24, 25. Hunc locum et in psalmo legimus : « Domine ne in furore tuo arguas me ; neque in ira tua corripias me. » *Psal.* VI, 1 ; XXXVII, 1. Et est sensus : Meremur quidem omnia quæ sustinemus, et

en père, et non pas en adversaire, pour me corriger comme un fils, et non pas comme un ennemi; *Hebr.* XII; car vous châtiez tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfants, et vous corrigez Jérusalem par toutes sortes de douleurs et de tribulations. Quant aux ennemis, qui ne vous ont pas connu, aux provinces et aux contrées qui n'ont pas invoqué votre nom, ce n'est pas votre justice, qu'ils doivent ressentir, mais votre fureur. *Psalm.* LXXXVII. Vous nous avez livrés à eux, afin que nous nous corrigions ; mais ils ont appesanti leur joug : ils ont été sans pitié pour le vieillard, ils ont persécuté l'enfance; ils nous ont mangés, ils nous ont dévorés à fond et ils ont réduit Jérusalem à la plus affreuse solitude, en dissipant toutes les ressources amassées dans les édifices publics et les demeures privées, et en exterminant votre peuple.

« Le Seigneur parla encore à Jérémie, disant : Ecoutez les paroles du pacte » ou « de l'alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, à qui vous direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israel. » *Jerem.* XI, 1, 3. Ce début ne porte pas en quel temps, ou sous quel roi et en quelle année fut faite cette prophétie; mais nous comprenons qu'elle doit être réunie pour la date à la précédente prophétie, ou assurément que c'est peu de temps après que le Seigneur adressa ces paroles à Jérémie. Il faut remarquer qu'Aquila et Symmaque ont toujours traduit le mot BERITH ברות par pacte, les Septante et Théodotion par testament. Le discours concerne ici particulièrement Jérusalem et les hommes de la tribu de Juda.

« Maudit soit l'homme qui n'écoutera pas les paroles de cette alliance, que je commandai à vos pères, le jour où je les fis sortir de la terre d'Egypte, de cette fournaise ardente, disant : Ecoutez ma voix, et faites tout ce que je vous ordonne, et vous serez mon peuple, et je serai votre Seigneur. » *Jerem.* XI, 4. Ce n'est pas à cause d'un privilége de race, ni à cause de la circoncision et du repos du sabbat, c'est à cause de leur obéissance, qu'il devient le Dieu d'Israël et qu'Israël devient son peuple. Il leur parle ici comme à ses serviteurs, afin qu'ils plaisent à Dieu. Mais dans l'Evangile, le Seigneur dit à ses disciples : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » *Joan.* XV, 14, 15. Et ceux qui sont ses amis, d'amis deviennent ses enfants : « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu. » *Joan.* I, 12. De là ce précepte donné à ses amis et à ses enfants : « Soyez parfaits comme votre

multo meremur majora quam patimur. Verumtamen hoc obsecro, ut quasi pater me corripias, non quasi adversarius : ut me emendes quasi filium et non punias quasi inimicum ; *Hebr.* XII ; castigas enim omnem filium quem recipis, et per omnem dolorem ac flagellum emendas Jerusalem. Hostes autem, qui non noverunt te, et provinciæ sive regiones, quæ non invocaverunt nomen tuum, nequaquam tuum debent sentire judicium, sed indignationem. *Psal.* LXLXVII. Tradidisti enim nos, ut emendaremur. Illi autem aggravaverunt jugum suum : seni non pepercerunt, et parvulos afflixerunt; comederunt nos, et penitus devoraverunt et in tantam solitudinem redegerunt Jerusalem, ut et publicarum et privatarum ædium omnia dissiparent, et populum tuum interficerent.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino dicens : Audite verba pacti (sive testamenti) hujus, et loquimini ad viros Juda, et habitatores Jerusalem, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus Israel. » *Jerem.* XI, 13. Non quidem est positum in titulo, sub quo tempore vel sub quo rege, et quoto anno ejus, hæc prophetia facta sit; sed intelligimus, vel priori prophetiæ et tempori hæc esse jungenda, vel certe post aliquod temporis intervallum prioris prophetiæ hunc Domini ad Prophetam factum esse sermonem. Notandum est autem, quod verbum BERITH (כרית), Aquila et Symmachus semper « pactum, » LXX et Theodotio « testamentum » interpretati sunt. Proprie autem nunc ad Jerusalem et ad viros tribus Judæ sermo dirigitur.

« Maledictus vir qui non audierit verba pacti hujus, quod præcepi patribus vestris, in die, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, dicens : Audite vocem meam, et facite omnia quæ præcipio vobis, et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Dominum (*Al.* Deum). » *Jerem.* XI, 4. Non propter generis privilegia, non propter circumcisionis injuriam et otium sabbati, sed propter obedientiam, et Deus efficitur populi Israel et Israel populus ejus. Et hic quidem quasi ad servos loquitur, ut placean Deo. In Evangelio vero Dominus ad discipulos : « Vos, » inquit, « amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » *Joan.* XV, 14, *et* 15. Cumque amici mei fuerint, de amicis transeunt in filios : « Quotquot enim receperunt eum,

Père est parfait, » *Matth.* v, 48, leur ordonnant d'imiter, non d'égaler cette perfection. La ressemblance avec Dieu découle de l'obéissance à ses commandements. Par ces paroles : « Le jour où je les ai tirés de la terre d'Egypte, de cette fournaise ardente, » Dieu fait entendre que le fourneau ardent où fond le fer est l'image de la grandeur des tribulations et des peines, et non pas un lieu quelconque de châtiment, un instrument de torture en fer.

« Alors j'accomplirai le serment fait à vos pères de leur donner une terre arrosée de lait et de miel comme en ce jour. » *Jerem.* xi, 5 Il semble que ce soit les pères qui reçoivent quand les fils reçoivent, et la promesse faite à Abraham s'accomplit pour sa postérité. Cette terre arrosée de lait et de miel indique par hyperbole l'abondance de tous les biens, comme est ce mot de Virgile : « Que le miel coule pour eux, et que l'âpre buisson porte pour fruit l'amome ; » *Virg. Eclog.* III ; et encore ; « Et il arrêta le vin coulant de toutes parts en ruisseaux. » Au figuré, cette terre arrosée de lait et de miel est l'Eglise de Jésus-Christ, dans laquelle, tendres nourrissons à la mamelle, nous sommes élevés avec le lait de la foi, pour que nous puissions ensuite nous nourrir des aliments solides.

« Et je répondis, et je dis : Amen, Seigneur. » Les Septante ont traduit : « Ainsi soit-il, Seigneur — Ainsi soit-il, signifiant Amen. — Le Seigneur avait dit : J'ai fait serment à vos pères de leur donner une terre arrosée de lait et de miel, comme l'événement même le prouve aujourd'hui. *Exod.* III. Le prophète qui aime son peuple, s'empare de la parole du Seigneur, et il désire que les promesses faites se réalisent et subsistent éternellement. Aussi dit-il : Vous avez, Seigneur, vraiment accompli vos promesses ; ou bien : Ainsi soit-il, Seigneur, que vous l'avez promis, c'est-à-dire, que votre promesse subsiste toujours.

« Et le Seigneur me dit : Fais retentir » ou « lis toutes ces paroles dans la ville de Juda et dans les places de Jérusalem, disant : Ecoutez les paroles de cette alliance, et observez-les. » *Jerem.* xi, 6. Dieu plein de clémence prédit souvent l'avenir, pour que l'âme dure à la foi s'amollisse enfin. La prédiction est faite tant dans la ville de Jérusalem qu'au dehors dans les campagnes, afin que tous ces hommes dont la disgrâce est commune se repentent pareillement.

« Car j'ai sommé vos pères depuis le jour où je les fis sortir de la terre d'Egypte jusqu'à ce jour ; dès le matin je les avais sommés, et je leur avais dit : Ecoutez ma voix ; et ils ne l'ont point écoutée, ils n'ont point prêté l'oreille, ils sont allés chacun dans la perversité de son cœur, et j'ai amené sur eux toutes les paroles de l'alliance que je leur ai ordonné de garder. » *Jerem.* xi,

dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan.* I, 12. Unde amicis et filiis præcipit : « Estote perfecti sicut et Pater vester perfectus est ; » *Matth.* v, 48 ; similitudinem imperans, non æqualitatem. Et ibi obedientia mandatorum est, hic similitudo Dei. Quodque ait : « In die, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, » dat nobis intelligentiam, quod caminus et fornax ferrea atque succensa, tribulationis et pœnæ significet magnitudinem, non aliquem locum pœnæ, ferri materia præparatum.

« Ut suscitem juramentum, quod juravi patribus vestris, daturum me eis terram fluentem lacte et melle, sicut est dies hæc. » *Jerem.* xi, 5. Patres videntur accipere, quando accipiunt filii ; et Abrahæ promissio completur in posteris. Terram autem lacte et melle manantem, hyperbolice debemus accipere pro rerum omnium abundantia, ut est illud Virgilianum :

Mella fluant illis, ferat et rubus asper amomum.

Et iterum :

Et passim rivis currentia vina repressit.

(*Eclog.* III.)

Aut certe tropologice, terram lacte et melle manantem, Christi Ecclesiam sentiamus, in qua parvuli atque lactentes educamur per fidem, ut possimus solidum cibum capere.

« Et respondi et dixi : Amen, Domine. » Pro quo Septuaginta, « Fiat, Domine » (hoc enim « amen » significat) transtulerunt. Dixerat Dominus, juravi patribus vestris daturum me eis terram lacte et melle manantem, sicut rebus ipsis hodie comprobatur. *Exod.* III. Propheta diligens populum suum, occupat vocem Domini, et cupit vera esse, et in perpetuum permanere quæ data sunt. Unde ait : Vere, Domine, implesti quod pollicitus es ; sive fiat, Domine, hoc est semper maneat quod dedisti.

« Et dixit Dominus ad me : vociferare (vel lege) omnia verba hæc in civitatibus Juda, et foris Jerusalem, dicens : Audite verba pacti hujus et facite illa. » *Jerem.* xi, 6. Clementissimus Deus frequenter futura prædicit, ut tandem durus ad credendum animus molliatur. Prædicit autem tam in urbe Jerusalem, quam foris in agro, ut quorum commune discrimen est, eadem pœnitudo sit.

« Quia contestans contestatus sum patres vestros in die, qua eduxi eos de terra Ægypti, usque ad diem hanc. Mane consurgens (*Vulg.* surgens) contestatus

7, 8. Les Septante ne portent pas ce passage; ce qui suit : « Et ils ne l'ont pas fait » a été ajouté par eux et réuni à la fin du verset précédent, où il est écrit : « Ecoutez les paroles de cette alliance, et observez-les ; et ils ne l'ont pas fait. » Ce qu'il faut entendre par se lever dès le matin, leur insinuer fréquemment les paroles de Dieu par les Prophètes, les avertir maintes et maintes fois en disant : Ecoutez ma voix, et eux au contraire s'en aller dans la perversité de leur cœur et ensuite chacun recevoir selon ses œuvres, nous l'avons expliqué ailleurs déjà.

« Et le Seigneur me dit : Une conjuration a été découverte parmi les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. Ils sont retournés aux premières iniquités de leurs pères qui n'ont pas voulu entendre mes paroles, et ils sont allés après les dieux étrangers pour les servir ; la maison d'Israël et la maison de Juda ont rendu vaine l'alliance que j'avais jurée à leurs pères. » *Jerem.* xi, 9, 10. Au lieu de « conjuration, » comme nous avons traduit après Symmaque, Aquila, les Septante et Théodotion ont dit συνδεσμόν, qui répond à notre mot « ligue. » C'est ainsi qu'Athalie, ayant découvert qu'on lui dressait des embûches dans le Temple, emploie le même mot : « Conjuration, conjuration. » IV *Reg.* xi, 14. L'Ecriture emploie particulièrement ce mot, lorsque des hommes inclinent au délit, non par péché subit et accidentel, mais par piéges tendus et avec préméditation, et qu'un même esprit et un même zèle les poussent à violer les commandements de Dieu. Le prophète dit avec un même esprit et dans une même pensée, après avoir méprisé Dieu, ils ont adoré les idoles, les ancêtres et eux-mêmes, tant ceux d'Israël que ceux de la maison de Juda c'est-à-dire, tant ceux des dix que ceux des deux tribus dont la capitale était Jérusalem. Ils ont renié Dieu avec le même aveuglement, le châtiment de la captivité pèsera également sur tous.

« C'est pourquoi, dit le Seigneur, j'amènerai sur eux des maux dont ils ne pourront sortir, et ils crieront vers moi, et je ne les exaucerai point. Et les villes de Juda et les habitants de Jérusalem iront et crieront vers les dieux qu'ils encensent ; mais ces dieux ne les sauveront pas au jour de leurs afflictions. » *Jerem.* xi, 21, 12. Dieu ne les exauce pas au temps du besoin et des angoisses, parce qu'eux-mêmes n'ont pas voulu entendre la voix du Seigneur. Il en fut de même pour Saül. Comme, au moment où il redoutait les bataillons philistins, il ne mérita pas d'entendre la parole du Seigneur, il eut recours à la Pythonisse, pour qu'elle apprît des idoles ce qu'il aurait dû arracher à Dieu par l'instance de ses prières et de ses larmes. I *Reg.* xxi. Cela nous montre qu'alors même que Dieu ne nous exauce pas, nous ne devons nullement nous lasser et avoir recours aux démons, qui ne peu-

sum, et dixi : Audite vocem meam ; et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam, sed abierunt unusquisque in pravitate cordis sui mali, et induxi super eos omnia verba pacti hujus, quod præcepi ut facerent. » *Jerem.* xi, 7, 8. Hucusque in Septuaginta non habetur, quodque sequitur, « et non fecerunt, » ab eis positum est, et cum superioris capituli fine sociatum, in quo scriptum est : « Audite verba pacti hujus, et facite illa; et non fecerunt. » Quid sit autem de mane consurgere, et Dei verba per Prophetas eis frequenter ingerere, et educere eos de Ægypto, et sæpius admonere et dicere : audite vocem meam; et illos abiisse post pravitatem cordis sui, et postea eis reddere quæ tur et accipere, ante jam diximus.

« Et dixit Dominus ad me : Inventa est conjuratio in viris Juda, et in habitatoribus Jerusalem ; reversi sunt ad iniquitates patrum suorum priores, qui noluerunt audire verba mea. Et hi ergo abierunt post deos alienos, ut servirent eis. Irritum fecerunt domus Israel, et domus Juda pactum meum, quod pepigi cum patribus eorum. » *Jerem.* xi, 9, 10. Pro « conjuratione, » quam nos juxta Symmachum interpretati sumus, Aquila, et LXX et Theodotio συνδεσμὸν transtulerunt, quam nos « colligationem » possumus dicere. Unde et Athalia, cum in Templo sibi parari insidias deprehendisset, eodem verbo locuta est : « Conjuratio, conjuratio. » IV *Reg.* xi, 14. Proprie autem hoc verbo Scriptura abutitur, quando non subito fortuitoque peccato, sed paratis insidiis et conjuratione, tenditur ad delictum, et pari mente unoque studio id agunt, ut Dei mandata contemnant. Dicitque et patres et filios una mente parique sententia, neglecto Deo, idola veneratos, tam Israel videlicet, quam domum Juda, hoc est, tam decem tribus, quam duas, quarum imperium erat in Jerusalem, ut quorum in contemptu Dei unum studium fuit, par sit in sustinenda captivitate supplicium.

« Quamobrem hæc dicit Dominus : Ecce ego induco super eos mala, de quibus exire non poterunt, et clamabunt ad me, et non exaudiam eos. Et ibunt civitates Juda et habitatores Jerusalem, et clamabunt ad deos, quibus libant; et non salvabunt eos in tempore afflictionis eorum. » *Jerem.* xi, 11, 12. Non exaudit Deus in tempore necessitatis et angustiæ, quia et illi audire vocem Domini noluerunt. Quod et Saul passus est. Cum enim Philisthiim agmina reformidans, ver-

vent venir en aide à leurs adorateurs, mais au secours du Seigneur dont la colère se laisse fléchir promptement, et qui change de dessein si ceux qui l'ont irrité changent eux-mêmes de conduite. Tout ce qui est dit maintenant s'applique à la tribu de Juda et à la ville de Jérusalem que la captivité menace.

« Car tes dieux, ô Juda, étaient aussi nombreux que tes villes, et toi, Jérusalem, selon le nombre de tes places publiques, tu as élevé des autels de confusion, des autels pour sacrifier à Baal. » *Jerem.* XI, 23. Lisons les livres des Rois et des Paralipomènes, IV *Reg.* XXI, II *Paral.* XXXIII, et nous y trouverons que Juda et Jérusalem furent de beaucoup pires qu'Israël, en ce qu'ils avaient autant de sortes d'idoles que de villes, et qu'autant il y avait à Jérusalem de places et de têtes de rue, autant il y avait d'autels de confusion, sur lesquels on immolait des victimes aux simulacres de Baal.

« Prophète, ne prie donc pas pour ce peuple, n'élève pas pour lui tes hymnes et tes supplications, parce que je ne l'exaucerai pas au jour de ses cris vers moi, au jour de son affliction » *Jerem.* XI, 14. Il est prescrit à Jérémie de ne pas prier le Seigneur pour ce peuple, sur qui l'arrêt est irrévocablement prononcé, pour que sa prière ne paraisse pas inefficace et repoussée à cause de ses crimes personnels. Ne prie pas pour ce peuple, est-il dit, n'élève pas tes hymnes, pour essayer de changer ma décision en rappelant ma clémence passée, qui les a toujours couverts de ma miséricorde, et en me louant. Alors même que tu agirais ainsi, je ne les exaucerai pas maintenant qu'ils sont contraints par la nécessité d'avoir recours à moi. Par là, nous apprenons qu'une personne intercède en vain auprès de Dieu pour le prochain, quand celui-ci ne mérite pas de recevoir la grâce qui est demandée à Dieu.

« Eh quoi! ceux que j'aimais n'ont-ils pas souillé ma demeure par leurs abominations? Vos sacrifices éloigneront-ils de vous les malices dont vous vous glorifiez? Olivier beau, fertile, verdoyant, le Seigneur te nommait de ce nom; à sa voix la foudre s'est enflammée, elle est tombée sur toi, et tes rameaux se sont enflammés. » *Jerem.* XI, 15, 16. Dieu appelle son ancien ami et son bien-aimé le peuple de Juda, qui a placé et adoré dans son Temple des idoles, pense apaiser la colère de Dieu en immolant beaucoup de victimes, et se glorifie du grand nombre des sacrifices, qui ne peuvent effacer les malices du péché. Il compare Jérusalem, ou tout le peuple de Juda, à un olivier beau et fertile, qui, dans l'excès de son orgueil, a perdu tout sentiment d'humilité et toute intelligence de son Créateur et souverain maître, et qui, dans ce même orgueil a par ses paroles superbes allumé le courroux

bum Domini non meruisset accipere, conversus est ad Pythonissam, ut ab idolis disceret, quod instantia orationis ac fletuum a Domino debuit extorquere. I *Reg.* XXI. Per quæ discimus, etiam si Dominus non exaudierit, nequaquam esse cessandum, nec confugiendum ad dæmones, qui cultores suos adjuvare non possunt; sed ad Domini auxilium qui cito iratus flectitur, et mutat sententiam, si et hi, quibus iratus fuerit, commutentur. Totum autem quod nunc dicitur, ad tribum Juda pertinet, et urbem Jerusalem, quibus instat captivitas.

« Secundum enim numerum civitatum tuarum erant dii tui Juda, et secundum numerum viarum Jerusalem posuisti (*Al.* posuistis) aras confusionis ad libandum Baalim. » *Jerem.* XI, 13. Legamus Regum et Paralipomenon libros, IV *Reg.* XXI, II *Paral.* XXXIII, et inveniemus Judam et Jerusalem multo quam Israel pejora fecisse, ut quot habebant urbes, tot haberent et idolorum species: et quot erant in urbe Jerusalem plateæ et viarum capita, tot haberent aras in confusionem suam, in quibus idolis Baalim victimas immolarent.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assumas pro eis laudem et orationem, quia non exaudiam in tempore clamoris eorum ad me, in tempore afflictionis eorum. » *Jerem.* XI, 14. Præcipitur Jeremiæ, ne velit pro eis Dominum deprecari, in quos jam est consummata sententia; ne videatur oratio ejus infirma, et propriis sceleribus non exaudiri. Noli, inquit, orare pro eis, nec laudem assumere, ut replicando veteris historiæ clementiam, qua eis semper misertus sum, et laudando, meam nitaris mutare sententiam. Etsi enim hoc feceris, non exaudiam eos, qui me necessitatis tempore rogare coguntur. Ex quibus discimus frustra aliquem rogare pro alio, cum ille non mereatur accipere, pro quo rogatur Deus.

« Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es? Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocavit Dominus nomen tuum; ad vocem loquelæ grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta ejus. » *Jerem.* XI, 15, 16. Dilectum et amantissimum vocat populum Juda, qui in Templo ejus posuit, et veneratus est idola, et in eo se putat iram Dei placare, si multas hostias immolet, et gloriatur in sacrificiorum multitudine quæ

du Seigneur, au point que ses ramaux ou ses rejetons ont été brûlés et réduits en poudre, c'est-à-dire, que tout son peuple a été anéanti par le fer des ennemis. La même pensée est dans un autre passage, où il est dit à Jérusalem : « Je t'avais plantée comme une vigne choisie dans les ceps les plus purs: comment es-tu devenue pour moi une vigne étrangère qui porte des fruits amers ? » Quand les clôtures de la vigne sont détruites, que le sanglier de la forêt la ravage, et que toutes les bêtes fauves dévorent ses fruits, *Psalm.* LXXVIII, appliquons ce passage aux princes de l'Eglise : « Eh quoi! mon bien-aimé a donc souillé ma demeure par ses abominations? Ou certainement dire aux riches qui, tandis qu'ils ravissent le bien d'autrui et ne déracinent pas les malices de leur cœur, pensent mériter la clémence de Dieu : « Vos sacrifices éloigneront-ils de vous les malices dont vous vous glorifiez? » De nos jours, ou publie bien haut les noms de ceux qui font des offrandes, et le rachat des péchés devient un titre de gloire; on ne se souvient pas de la veuve de l'Evangile qui, en versant deux oboles au trésor des aumônes, surpasse la générosité de tous les riches. *Marc.* XII.

« Et le Seigneur Dieu des armées qui t'avait planté, a appelé le mal sur toi, à cause des crimes de la maison d'Israël et de la maison de Juda, qu'elles ont commis pour m'irriter, en offrant de l'encens à Baal. » *Jerem.* XI, 17. Ton Dieu, est-il dit, t'a appelé olivier verdoyant, beau et fertile, et c'est lui qui t'a planté. Si à ma voix la foudre s'est enflammée, est tombée sur toi et a consumé tous tes rameaux, et si celui qui t'avait planté a maintenant appelé le mal sur toi, ce n'est point par un injuste arrêt, ni par excès de sévérité, mais à cause des crimes commis contre moi par la maison d'Israël et la maison de Juda, qui se sont appliquées à offrir leur encens à Baal de manière à s'attirer mon courroux. Dieu, qui peut faire tout ce qu'il veut, fait connaître les motifs de ses actes pour qu'on ne puisse l'accuser d'injustice, selon le mot de l'Ecriture : « Afin, Seigneur, que vos paroles soient justifiées, et que vous triomphiez de tous les jugements. » *Psalm.* L, 6.

« Mais vous, Seigneur, vous me les avez montrés, et je les ai connus; vous m'avez découvert leurs désirs. Et moi, comme un agneau paisible qu'on traîne à la mort, je ne connaissais pas ce qu'ils méditaient contre moi, et quels conseils ils avaient formés, disant : Détruisons l'arbre et son fruit, retranchons-le de la terre des vivants, et que son nom s'efface à jamais. Mais vous, Seigneur des armées, vous qui jugez justement et qui sondez les reins et les cœurs, je verrai votre vengeance sur eux, car je vous ai révélé ma cause. » *Jerem.* XI, 18-10. Du consentement de

malitias peccatorum auferre non possunt. Comparat autem Jerusalem, sive omnem populum Judæorum, olivæ pulchræ, atque fructiferæ, quæ exaltata per superbiam, nequaquam egit humiliter, nec intellexit Creatorem et dominatorem suum, sed elata per superbiam et locuta granditer, Domini igne succensa est; ita ut comburerentur et redigerentur ad nihilum rami, sive fruteta ejus, id est, omnis populus adversariorum gladio deleretur. Hic sensus et in alio loco est ubi dicitur ad Jerusalem: « Ego te plantavi vineam frugiferam, omnem veram; quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena? » Quando destruuntur maceriæ illius, et vastat eam aper de silva, et omnes bestiæ devorant fructus illius. *Psal.* LXXVIII. Dicamus istud capitulum principibus Ecclesiarum: « Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? » Vel certe divitibus, qui cum aliena diripiant, et non auferant malitias cordis sui, putant se Dei clementiam mereri: « Numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es ? » At nunc publice recitantur offerentium nomina, et redemptio peccatorum mutatur in laudem; nec meminerunt viduæ illius in Evangelio, quæ in gazophylacium duo æra mittendo, omnium divitum vicit donaria. *Marc.* XII.

« Et Dominus exercituum, qui plantavit te, locutus est super te malum, pro malis domus Israel et domus Juda, quæ fecerunt sibi irritandum me, libantes Baalim. » *Jerem.* XI, 17. Olivam, inquit, uberem, pulchram, fructiferam vocavit te Dominus tuus, atque plantavit. Sed quia ad vocem loquelæ, grandis Dei in te flamma descendit, et consumpsit omnes ramos tuos, propterea qui te plantaverat, nunc locutus est super et malum, non iniquitate sententiæ, nec subita pravitate sermonis, sed pro malis quæ fecerunt sibi domus Israel et domus Juda, et studiose egerunt libantes Baalim, ut me ad iracundiam provocarent. Cumque possit Deus facere quæ vult, reddit causas ne facere videatur injuste, secundum illud quod scriptum est: « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. » *Ps.* L, 6.

« Tu autem, Domine, demonstrasti mihi, et cognovi; tu ostendisti mihi studia eorum, et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, et non cognovi quia super me cogitaverunt consilia. Mittamus lignum in panem ejus, et conteramus (*Vulg.* eradamus) eum de terra viventium, et ne memoretur nomen ejus am-

l'Eglise universelle, ce passage s'applique à Jésus-Christ sous la figure de Jéremie. A Jésus-Christ le Père montra comment il devait parler, lui découvrit les désirs des Juifs, et lui-même, traîné à la mort, n'ouvrit pas la bouche, lui qui ne connaissait pas le péché, selon le mot de l'Apôtre : » Il ne connaissait pas le péché, et il est devenu pour nous le péché même. » Ils dirent : « Mêlons le bois à son pain, » c'est-à-dire, attachons son corps au bois de la croix; et « retranchons-le de la terre des vivants, » ou « écrasons-le.» *Joan.* VI, 51. Le crime qu'ils avaient médité était bien celui d'effacer son nom à jamais. De son côté, eu égard au mystère de son assomption en croix, le fils parle au Père, invoque son jugement en louant sa justice, et demande à Dieu qui sonde les cœurs et les reins, de rendre à ce peuple selon ce qu'il mérite, et il dit : « Je verrai votre vengeance sur eux, » c'est-à-dire, sur ceux qui persistent dans le crime, et non pas sur ceux qui se convertissent et font pénitence. C'est d'eux qu'il dit sur la croix : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34. Il révèle et il expose sa cause au Père; s'il a été crucifié, ce n'est pas qu'il le méritât, c'est pour expier le crime du peuple, puisqu'il a dit : « Le prince de ce monde est venu, et il n'a découvert en moi aucune tache. » *Joan.* XIV, 30. Les Juifs et nos judaïsants entendent que ce passage s'applique à Jérémie seul, et ils affirment que le peuple lui infligea ces maux, à cause de sa prédiction et de la menace qu'il leur faisait de la captivité imminente. Mais je ne sais comment on pourrait prouver que Jérémie ait été mis en croix, alors que l'Ecriture n'en dit rien ; à moins que les Juifs eussent médité de le faire, et n'eussent pas accompli leur dessein.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur aux hommes d'Anathoth qui conspirent contre ma vie et qui disent : Tu ne prophétiseras plus au nom de Jéhova, ou tu mourras de nos mains. C'est pourquoi, dit le Seigneur Dieu des armées, moi je les visiterai; leurs jeunes gens mourront par le glaive, leurs fils et leurs filles par la faim. Et rien ne restera d'eux; car j'amènerai le mal sur les hommes d'Anathoth, dans l'année marquée pour leur punition. » *Jerem.* XI, 21-28. Ce passage semble contraire à notre précédente explication, où nous avons voulu démontrer que cette prophétie s'applique à Jésus-Christ, et non pas à Jérémie, quoiqu'il habitât réellement dans la bourgade d'Anathoth, à trois milles de Jérusalem. Mais si nous regardons à l'étymologie d'Anathoth צבתית, qui veut dire « obéissance, » il sera évident que ces hommes d'Anathoth, qui obéirent autrefois aux préceptes du Seigneur, désignent tous les Juifs, et notamment les habitants de Jérusalem, sur lesquels tombe l'arrêt final, selon

plius. Tu autem, Domine sabaoth, qui judicas juste, et probas renes et cor; videam ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi causam meam. » *Jerem.* XI, 18 *et seqq.* Omnium Ecclesiarum iste est consensus, ut sub persona Jeremiæ, a Christo hæc dici intelligant, quod ei Pater monstraverit, quomodo eum oporteat loqui, et ostenderit illi studia Judæorum, et ipse, quasi agnus ductus ad victimam, non aperuerit os suum, et non cognoverit, subauditur peccatum; juxta illud quod ab apostolo dicitur : « Qui cum non cognovisset peccatum, pro nobis peccatum factus est; » et dixerint: « Mittamus lignum in panem ejus, » crucem videlicet in corpus Salvatoris. Ipse est enim qui ait : « Ego sum panis, qui de cœlo descendi : » et « eradicemus, » sive « conteramus eum de terra viventium. » *Joan.* VI, 51. Hoc enim scelus animo cogitaverunt, ut nomen ejus delerent in perpetuum. Sed e contrario juxta assumpti corporis sacramentum loquitur filius ad Patrem, et imprecatur judicium ejus, dum laudat justitiam, et inspectorem renis et cordis invocat Deum, ut ipse reddat populo quod meretur, et dicit : « Videam ultionem tuam ex eis, » eorum videlicet, qui in scelere perseverant, et non eorum, qui vertuntur (*Al.* convertuntur) ad pœnitentiam. De illis ait in cruce : « Pater, ignosce illis, quod enim faciunt nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Revelatque Patri et aperit causam suam; quia nullo suo merito, sed scelere populi crucifixus est dicens : « Ecce venit princeps mundi hujus, et invenit in me nihil. » *Joan.* XIV, 30. Judæi et nostri judaizantes hæc ex persona Jeremiæ dici intelligunt; qui propter vaticinium futurorum, et ingruentia captivitatis mala, hæc eum a populo sustinuisse confirmant. Sed nescio quomodo possint approbare, crucifixum esse Jeremiam, cum hoc Scriptura non memoret ; nisi forte cogitaverint, et non fecerint.

« Propterea dicit Dominus ad viros Anathoth qui quærunt animam tuam et dicunt : Non prophetabis in nomine Domini, et non morieris in manibus nostris. Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego visitabo super eos ; juvenes morientur in gladio ; filii eorum et filiæ earum morientur in fame, et reliquiæ non erunt ex eis. Inducam enim malum super viros Anathoth, annum visitationis eorum. » *Jerem.* XI, 21, *et seqq.* Videtur hoc superiori sententiæ contrarium, qua voluimus (*Al.* volumus) approbare ex persona Christi dicta esse quæ dicta

lequel ils devaient périr par les maux du siége, le glaive, la famine et la peste. D'ailleurs, pour nous mettre à l'abri de toute critique de notre interprétation, conformons-nous à la règle suivante : Tous les Prophètes ont agi le plus souvent comme figures du Christ, et tout ce qui s'accomplit alors même en Jérémie, était prédit comme devant s'accomplir en Notre Seigneur.

LIVRE III.

La Fable raconte que la tête de l'hydre de Lerne était composée d'une multitude de serpents, et que Scylla, monstre de la mer de Sicile, au visage de vierge au-dessus d'un corps armé de plusieurs gueules de chien, dévorait les malheureux naufragés, attirés sur ce rivage fatal par le chant des Sirènes, que l'homérique Ulysse, n'évita, dit-on, qu'en se bouchant les oreilles; ce n'est que grâce à sa prudence qu'il put échapper à une perte inévitable. Mon désir était de faire comme Ulysse, d'échapper à la rage des hérétiques, et, comme Isménias, chantant pour moi et les miens, je ruminais ce mot du prophète: « Quoique le pécheur s'élevât contre moi, j'ai gardé le plus profond silence du côté des bons. » *Psalm.* XXXVIII, 2, 3. Le diable n'a pu souffrir que, content d'un repos désiré, je pusse employer mon temps à l'explication des Saintes Ecritures, pour faire connaître aux hommes de ma langue les opinions des Hébreux et des Grecs. Nuit et jour, ouvertement et dans l'ombre, en mêlant le faux au vrai, ou plutôt en dorant ses mensonges perpétuels d'un miel trompeur, il fait que celui qui s'arrête à la douceur des paroles n'a aucune crainte du poison versé dans son cœur; il promet la paix, pour une guerre plus acharnée; il rit pour mieux mordre; il tend la main pour tuer à l'improviste le crédule Abner. II *Reg.* III. Sans doute, c'est pour cela que l'Apôtre disait: « Nous n'ignorons pas ses ruses. » II *Corint.* II, 11. Ici il se tait., là il accuse; il envoie dans le monde entier de volumineuses lettres, pleines de louanges d'abord, et maintenant de médisances, et dans notre patience née de l'humilité chrétienne il voit la caractéristique d'une mauvaise conscience. Muet lui-même, il aboie par la voix du chien Albinus, haut et corpulent, dont le coup de pied est plus redoutable que la morsure. C'est un produit de la nation des Scots, voisine des Bretons, lequel,

sunt, et non ex Jeremiæ, qui proprie habitabat in viculo Anathoth, qui ab Jerosolymis tribus distat millibus. Sed si intellexerimus etymologiam oppidi ANATHOTH (ענתות), quod interpretatur « obedientia, » liquido moustrabitur viros Anathoth, qui quondam Domini præceptis obtemperarunt, omnes dici Judæos, et maxime habitatores urbis Jerusalem, in quos extrema venit sententia : ut obsidionis malis, gladio, fame, et peste interirent. Ut autem nos omni interpretationis molestia liberemur, illam sequamur regulam : Quod omnes Prophetæ in typum Domini Salvatoris pleraque gesserint, et quidquid juxta præsens tempus completum sit in Jeremia, hoc in futurum de Domino prophetari.

LIBER TERTIUS.

Lernæum anguem, (*a*) fabulæ ferunt, multis ex medio capite pullulasse serpentibus; et Scyllam Siculi monstrum freti, facie quidem virginali sed succinctam canibus, miserorum lacerare naufragia : juncto in eodem littore Sirenarum mortifero carmine, quæ ut vitaret Ulysses Homericus, clausisse aures dicitur, et malum inexsuperabile, prudenti vitasse consilio. Hoc ego cum facere cuperem, et hæreticorum rabiem declinare (*Al.* declinarem), et juxta Ismeniam, mihi canens et meis, illudque propheticum revolverem : « Cum consisteret adversum me peccator, obmutui et silui de bonis, » *Ps.* XXXVIII, 2, 3, non est passus diabolus me optata quiete contentum, Scripturarum sanctarum explanationi insistere, et hominibus linguæ meæ, Hebræorum, Græcorumque eruditionem tradere; sed id agit diebus et noctibus, et aperte, et per insidias, veris falsa miscendo, imo universa mendacia subdolo melle circumlinens, ut qui audit verborum dulcedinem, venena pectoris non formidet; pacem pollicetur, ut graviora bella exerceat; ridet, ut mordeat; manum offert, ut ex improviso simplicem interficiat Abner. II *Reg.* III. Nimirum hoc illud est quod et Apostolus loquebatur : « Non enim ejus ignoramus astutias. » II *Cor.* II, 11. Hic tacet, alibi criminatur; mittit in universum orbem epistolas biblinas prius auriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de (*Al.* in) Christi humilitate venientem, malæ conscientiæ signum interpretatur. Ipse-

(*a*) « Lernæum anguem. » Lerne lacus est in agro Argivo Herculis labore notissimus; nam in eo Hydrum Lernæam fertur interemisse, vicinæ regioni adeo infestam, ut locum fecerit proverbio, « Lerna malorum. » Hunc igitur Lernæum anguem indicat his verbis Hieronymus.
MARTIAN.

pour parler comme les mythologues et les poètes, comme un autre Cerbère doit être réduit d'un coup de massue à un éternel silence avec son maître Pluton. Mais ce sujet reviendra ailleurs. Maintenant, j'aborde sur Jérémie un troisième livre, dans lequel je m'efforcerai, cher Eusèbe, d'embrasser du point de vue borné de ces Commentaires les immenses horizons du champ des explications.

« Si je dispute avec vous, » ou « si je vous donne satisfaction, vous êtes juste, Seigneur; cependant je vous parlerai de vos justices. Pourquoi les impies prospèrent-ils en leurs voies? pourquoi tous les biens à ceux qui vivent dans les prévarications et l'iniquité? Vous les avez plantés, et ils ont jeté leurs racines; ils croissent » ou « ils ont engendré des fils et ils se couvrent de fruits; vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins. » *Jerem.* XII, 1, 2. Cette discussion est contre tous ceux qui agissent avec iniquité; elle résume la pensée du soixante-douzième psaume, où le Prophète dit: « Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! mais peu s'en faut que mes pieds aient été ébranlés, et que mes pas se soient écartés, parce que j'ai porté envie aux méchants en voyant la paix des pécheurs, etc. *Psalm.* LXXII, 1, 2. Au reste, le passage vise particulièrement les hérétiques, dont la voie prospère bien qu'ils soient impies; les fils qu'ils engendrent sont ceux qu'ils ont trompés par leur hérésie; ils prévariquent, ils agissent injustement, dans le but de dépouiller l'Eglise, et tandis qu'ils persévèrent dans la perversité de leur opinion, ils se vantent d'avoir été plantés par Dieu, d'avoir jeté leur racine, d'avoir engendré des fils et d'avoir porté des fruits. Bien qu'ils aient à tout instant le nom de Jésus-Christ aux lèvres, ils n'ont pas leur Dieu pour hôte, selon le mot d'Isaïe: « Ce peuple m'honore du bout des lèvres; mais leur cœur est loin de moi. » *Isai.* XIX, 13.

« Mais vous, Seigneur, vous m'avez connu, vous m'avez vu, et vous avez éprouvé que mon cœur est tout à vous. Assemblez-les comme un troupeau qu'on mène à la boucherie, et préparez-les pour le jour auquel ils doivent être égorgés. » *Jerem.* XII, 3. Il n'y a, dit-il, aucun scandale à ce que les impies, ou tous les hérétiques fleurissent pour un temps: « Mais vous, Seigneur, vous m'avez connu, vous m'avez vu, et vous avez éprouvé que mon cœur est tout à vous. » Qui Dieu le Père a-t-il connu comme il connaît son Fils? Personne en effet ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père

que mutus intra per Albinum (*a*) canem grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possis sævire quam dentibus. Habet enim progeniem Scoticæ gentis, de Britannorum vicinia; qui juxta fabulas Poetarum instar Cerberi spirituali percutiendus est clava, ut æterno cum suo magistro Plutone silentio conticescat. Verum hoc alias. Nunc in Jeremiam tertium aggrediar librum, in quo conabor, frater Eusebi, latissimos explanationis campos angusta Commentariorum semita coarctare.

« Justus quidem es tu, Domine, si disputem tecum (sive quia satisfaciam tibi); verumtamen judicia loquar ad te. Quid est quod via impiorum prosperatur, bene est omnibus qui prævaricantur et inique agunt? plantasti eos et radicem miserunt, proficiunt (sive generaverunt filios, et faciunt fructum); prope es tu ori eorum, et longe a renibus eorum. » *Jerem.* XII, 1, *seqq.* Contra omnes quidem inique agentes ista disputatio est, et septuagesimi secundi psalmi breviter sententia comprehenditur, in qua Propheta ait : « Quam bonus Deus Israel, his qui recto sunt corde! Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; quia zelavi peccatoribus pacem peccatorum videns. » etc. *Psal.* LXXII, 1, 2. Sed proprie contra hæreticos dicitur qui cum sint impii, via eorum prosperatur; generantque filios eos quos in hæresi deceperunt; et prævaricantur, et inique agunt, ita ut Ecclesiam spolient, et dum in pravitate sententiæ perseverant, jactant se a Deo esse plantatos et radicem misisse, generasse filios et attulisse fructum; qui cum Christi nomen sæpius replicent, habitatorem suum non habent Deum, juxta illud Isaiæ : « Populus hic labiis me honorat; cor autem ejus (*Al.* eorum) longe est a me. » *Isai.* XIX, 13.

« Et tu, Domine, nosti me; vidisti me, et probasti cor meum tecum. Congrega eos quasi gregem ad victimam, et sanctifica eos in die occisionis. » *Jerem.* XII, 3. Nullum, inquit, scandalum est quod impii, sive omnes hæretici pro tempore floreant : « Tu » enim, « Domine, nosti me, et vidisti me » et probasti cor meum tecum. Quem ita novit Pater Deus quomodo

(*a*) Rescripsimus « Albinum, » pro quo Vulgati hactenus « Alpinum » legerant. Illud vero præfert ms. Corbei. quem Benedictini S. Augustini Editores laudant in Appendice altera tom. X, sicque antea restituendum Garnerius conjecerat sane quam erudite. Pelagium quippe suggillat hoc nomine, qui gente Scotus erat, sive de « Albion, » aut « Albin, » qua appellatione patriam suam veteres Scoti donabant, sicut invenire est apud Auctorem libri « de Mundo, » qui Aristoteli ascribitur. Quæ etiam subsequuntur verba, « grandem, corpulentum, » etc., optime Pelagio quadrant, quem Paulus Orosius vocat hominem « largis humeris, crasso collo, et prægrandi vultu : » et Hieronymus in primo contra Pelagianos Dialogo humeros in eo Milonis risui vertit. *Edit. Mign.*

si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. *Matth.* XI, 17. Bien que, dit-il, les hérétiques prospèrent, bien qu'ils engendrent des fils, bien qu'ils portent leur fruit, et que vous soyez près de leurs lèvres, et loin de leurs reins, c'est-à-dire, de leur conscience; pourtant, ce n'est pas une mince consolation qu'ils soient assemblés comme un troupeau qu'on mène à la boucherie. Assemblez-les dans la ville de Jérusalem, ou dans leurs conciliabules, afin que, comme des victimes, ils soient mis à mort, et alors sanctifiés, parce qu'ils auront été frappés par le glaive ecclésiastique; la ruine des hérétiques, en effet, procure le salut de ceux qu'ils avaient trompés.

« Jusques à quand la terre pleurera-t-elle, et toute herbe des champs sera-t-elle desséchée, à cause de la méchanceté de ceux qui l'habitent? Il n'y a plus de bêtes ni d'oiseaux, parce qu'ils ont dit: Dieu ne verra point quelle sera la fin de notre vie, » ou: « Ne verra point nos voies. » *Jerem.* XII, 4. Tout ce qui arrive de biens et de maux dans le monde, arrive, non pas en dehors de la Providence et par hasard, mais selon la volonté de Dieu. La terre est-elle stérile, l'herbe desséchée, et voulez-vous en connaître la raison? Cela vient de la méchanceté de ses habitants; au point que les animaux sur la terre et les oiseaux du ciel périssent, parce qu'ils ont été créés pour l'usage des hommes, qui ont poussé la révolte et le blasphème jusqu'à dire que Dieu ignorait leurs voies, et ne savait pas ce que chacun doit souffrir. Si le Prophète dit « jusques à quand » c'est pour marquer la permanence de la colère divine, parce que l'âme des pécheurs ne fléchissait pas vers la pénitence.

« Si vous avez tant de peine à suivre à la course ceux qui étaient à pied, comment lutterez-vous de vitesse avec les cavaliers? Si vous espériez d'être en assurance dans une terre de paix, que ferez-vous devant la fierté (ou le frémissement) du Jourdain qui déborde. » *Jerem.* XII, 5. Si, dit-il, les fréquentes captivités sous les peuples voisins, les Moabites et les Ammonites, les Philistins et les Iduméens, vous ont fatigués, que ferez-vous dans la longue captivité où la Chaldée vous doit emmener? Il compare les piétons aux cavaliers, parce qu'en effet, d'après l'histoire, chez les Perses, dans toute la Chaldée et les régions voisines, les armées se composent surtout de cavalerie, tandis que les nations dont j'ai parlé d'abord, sont, en raison de la difficulté des lieux, moins propres au combat qu'au brigandage. Il conserve la métaphore et dit: Si lorsque vous luttiez à la course avec des piétons vous avez été distancé, que sera-ce si vous essayez d'égaler les chevaux en vitesse? Et si vous avez eu quelque assurance en votre propre pays, que

Filium suum? Nemo enim cognoscit Filium nisi Pater; et nemo cognoscit Patrem, nisi Filius, et cu voluerit Filius revelare. *Matth.* XI, 17. Licet, inquit, proficiant, licet filios generent, et faciant fructum hæretici, et prope sis tu ori eorum, et longe a renibus eorum, id est, conscientia; tamen non parva est consolatio, quod quasi pecora saginantur ad victimam. Congrega eos in urbem Jerusalem, sive in sua conciliabula ut quasi victimæ cædantur in mortem, et tunc sanctificentur, cum Ecclesiastico fuerint mucrone jugulati; interfectio enim hæreticorum, salus eorum est qui decepti fuerant.

« Usquequo lugebit terra et herba omnis regionis siccabitur propter malitiam habitantium in ea? Consumptum est animal et volucre, quoniam dixerunt: Non videbit novissima nostra » sive : « Non videbit Deus vias nostras. » *Jerem.* XII, 4. Quidquid in mundo vel bonorum accidit, vel malorum, non absque providentia et fortuito casu accidit, sed judicio Dei. Terra nunc sterilis est, herba siccatur. Vis nosse rationem? Malitiæ habitatorum ejus hoc faciunt; ita ut animalia super terram, et volatilia cœli consumantur, quia in usus hominum hæc creata sunt omnia, qui in tantam consurrexere blasphemiam, ut dicerent Deum ignorare vias suas, et nescire quid unusquisque passurus sit. Quod autem dicit, « usquequo, » illud significat, permanere iram Dei, quia animus peccantium non flectebatur ad pœnitentiam.

« Si cum peditibus currens laborasti, quomodo contendere poteris cum equis? Si in terra pacis confisa es, quid facies in superbia (sive fremitu) Jordanis? » *Jerem.* XII, 4. Si, inquit, te crebra vicinarum gentium captivitas fatigavit, Moabitarum et Ammonitarum, Philistbiim et Idumæorum; quid facies ad longam captivitatem, quæ te Chaldæam usque ductura est? Et comparat pedites equitibus, quia revera et juxta historiam omnis Persis, et universa Chaldæa, et regionum illarum exercitus gaudet equitatu. Istæ autem gentes, quas supra memoravi, propter difficultatem locorum, non tam pugnæ aptæ sunt, quam latrocinio. Servatque metaphoram et dicit : Si cum peditibus currens lassitudine defecisti; quid facies si equis cursum tuum volueris coæquare? Et si in terra tua aliquam habuisti fiduciam, quid actura es, cum Jordanem transieris, et illius gurgites sustinueris.

« Nam et fratres tui et domus patris tui etiam ipsi

ferez-vous lorsque vous aurez passé le Jourdain et que ses gouffres vous auront mis à l'épreuve?

« Car vos frères mêmes et ceux de la maison de votre père se sont unis pour vous combattre, et ils se sont élevés contre vous avec de grands cris. Ne les croyez donc point, lors même qu'ils vous parleront avec douceur. » *Jerem.* XII, 6. Vous serez, dit-il, oppressés par les flots pesants du Jourdain, et les innombrables cavaliers venus de loin vous mettront au pillage tellement, que vos frères mêmes les Iduméens, et ceux de la maison de votre père, nés de la race de Loth, les Moabites et les Ammonites, combattront eux-mêmes contre vous au temps de vos extrêmes périls, et vous insulteront. *Genes.* XIX. Gardez-vous donc bien de vous fier à eux et d'avoir quelque espérance en leur consanguinité, à cause de laquelle ils vous porteront une haine plus grande que celle de vos ennemis mêmes. Ce passage peut aussi s'appliquer au Sauveur, en ce que ses frères et ceux de la maison de son père ont combattu contre lui et crié à pleine voix: « Crucifiez, crucifiez-le ; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* XIX, 15.

« J'ai quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon héritage; j'ai donné ma vie qui m'est si chère entre les mains de ses ennemis. Mon héritage est devenu à mon égard comme un lion de la forêt; il a jeté de grands cris contre moi, et c'est pourquoi il est devenu l'objet de ma haine. » *Jerem.* XII, 7, 8. Celui qui a dit dans l'Evangile: « Levez-vous, partons d'ici; » *Joan.* XIV, 31; et encore: « Votre maison sera déserte. » *Luc.* XIII, 35, fait les mêmes menaces par la bouche du Prophète, et il dit qu'il a fait ce qu'il fera dans la suite. Israël est en effet l'héritage du Seigneur et le cordon de son héritage. Quant à la pensée: « J'ai donné ma vie qui m'est chère entre les mains de ses ennemis, » elle est la même que celle-ci: « J'ai le pouvoir de donner ma vie, et le pouvoir de la reprendre. » *Joan.* X. 18. Or, le peuple juif, héritage du Seigneur, est devenu à son égard comme un lion de la forêt, quand dans la Passion il poussa contre lui les clameurs qu'on sait. Et parce qu'il jeta contre lui de grands cris, il devint pour lui un objet de haine; Dieu le repoussa, et après avoir été le bien-aimé et le chéri, il est maintenant appelé odieux.

« Mon héritage est-il pour moi comme un oiseau de différentes couleurs et diversement peint dans tout son plumage? Bêtes de la terre, assemblez-vous toutes contre Jérusalem, hâtez-vous de la dévorer. » Les Septante : « Mon héritage est-il pour moi comme le repaire d'une hyène? ou s'est-il retiré dans une caverne comme une bête fauve ? Hâtez-vous, assemblez toutes les bêtes de la contrée; qu'elles le dévorent. » *Jerem.* XII, 9. D'après la lettre, cet oiseau de différentes couleurs et diversement peint dans tout son

pugnaverunt adversum te, et clamaverunt post te plena voce: ne credas eis cum locuti fuerint tibi bona. » *Jerem.* XII, 6. In tantum, inquit, gravissimis Jordanis operieris fluctibus, et equitum te (*Al.* cum equitatu) de longe venientium multitudo vastabit, ut fratres quoque tui Idumæi, et domus patris tui, qui de Lot stirpe nati sunt, Moab et Ammon, etiam ipsi tempore necessitatis et angustiæ dimicent contra te, et insultent tibi. *Genes.* XIX. Unde cave ne velis eis credere, et spem habere consanguinitatis, per quam majori in te quam hostes odio desæviant. Potest hoc et de Salvatore accipi, quod fratres ejus, et domus patris ejus pugnaverint contra eum et clamaverint plena voce dicentes : « Crucifige, crucifige eum; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 15.

« Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam ; dedi dilectam animam meam in manum inimicorum ejus. Facta est mihi hæreditas mea quasi leo in silva ; dedit contra me vocem, ideo odivi eam. » *Jerem.* XII, 78. Qui in Evangelio locutus est : « Surgite, abeamus hinc ; » *Joan.* XIV, 31 ; et iterum : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Luc.* XIII, 35, hic (*Al.* hinc) etiam in Propheta eadem comminatur; et quod facturus est, fecisse se dicit. Hæreditas enim Domini, Israel et funiculus hæreditatis ejus. Quod autem ait : « Dedi dilectam animam meam in manum inimicorum ejus, » illud est : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo resumendi illam. » *Joan.* X, 18. Facta est autem hæreditas quondam Domini populus Judæorum contra eum quasi leo in silva, quando pari adversus illum in passione voce clamavit. Et quia dedit contra eum vocem suam, ideo eam odio habuit, et abjecit, et quæ quondam fuit dilecta atque charissima, nunc appellatur odiosa.

« Numquid avis discolor hæreditas mea mihi? numquid avis tincta per totum? venite, congregamini omnes bestiæ terræ ; properate ad devorandum. » LXX : « Numquid spelunca hyænæ hæreditas mea mihi? an spelunca in circuitu ejus super eam? Pergite, congregate omnes bestias agri ; et veniant et comedant eam. » *Jerem.* XII, 9. Avem discolorem, tinctamque per totum juxtam litteram pavum vocat. Tantam, inquit, habuit pulchritudinem Israel, et tantis fuit Jerusalem distincta virtutibus, ut nihil esset bonorum, quod non

plumage, c'est le paon. Israël, dit-il, était si beau et Jérusalem ornée de tant de vertus, qu'il n'y avait aucun bien dont ils ne fussent parés. Mais puisque mon héritage, c'est-à-dire, le peuple israélite est devenu à mon égard comme un lion de la forêt, qu'il a jeté contre moi de grands cris, et qu'il est devenu l'objet de toute ma haine, venez donc, assemblez-vous contre lui, toutes les bêtes de la terre, la multitude des différentes nations, et dévorez ce peuple qui n'a pas connu son Seigneur. Que si, d'après les Septante et les autres interprètes, on lit : « Mon héritage est-il pour moi comme le repaire de la hyène ? » reportons-nous à cette impure bête de nuit, qui vit des cadavres des morts, qu'elle a coutume d'arracher aux tombeaux, et qui se nourrit de toute sorte d'immondices. Tel est Israël offensant son Dieu, et livré aux morsures de toutes les bêtes.

« Un grand nombre de pasteurs a détruit (ou dispersé, et ailleurs, corrompu) ma vigne ; ils ont foulé aux pieds (ou souillé) mon lot; ils ont changé ma part, que j'avais rendue si belle, en un désert solitaire (ou inhospitalier) ; ils l'ont (ou elle a été) dissipé » *Jerem.* XII, 10. Qu'ils entendent ces paroles ceux qui veulent être princes des peuples : ils rendront compte, au jour du jugement, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les troupeaux qui leur étaient confiés. A cause d'eux en effet l'héritage du Seigneur est foulé aux pieds et souillé, au point que là où florissaient autrefois les demeures de l'homme, il n'y a plus qu'un repaire de bêtes. D'autres entendent ici, non pas les chefs du peuple et les Prêtres, mais les princes des ennemis, qui ruinèrent Jérusalem, c'est-à-dire, la vigne du Seigneur.

« Elle pleure, et la terre est dans une extrême désolation, parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif à Dieu. Ceux qui l'ont pillée sont venus contre elle par tous les chemins du désert, parce que le glaive du Seigneur l'a dévorée d'une extrémité à l'autre, et qu'il n'y point de paix pour tout ce qui respire en elle. » Les Septante : « C'est pourquoi la terre est dans une extrême ruine, » et le reste. Ces mots de notre version : « Elle pleure, » l'hébreu les rattache au précédent verset, en sorte que le sens est : « Ils l'ont dissipée, » c'est-à-dire, ma part d'héritage, « et elle pleure, » parce qu'elle est dénuée de mon secours. D'après les Septante, Dieu dit que la terre a été ruinée et changée dans une affreuse solitude, parce qu'il n'y a personne dont le cœur soit attentif à lui et qu'il n'y a aucune paix pour une chair quelconque. La chair en effet ne peut recevoir la paix de Dieu, car la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. » D'après l'hébreu, toute la Judée est dans une extrême déso-

cerneretur in ea. Quia igitur mihi facta est hæreditas quondam mea, id est populus Israel, quasi leo in silva, et dedit contra me vocem suam, et eam omni odio detestatus sum ; idcirco venite et congregamini contra eam omnes bestiæ terræ, diversarum gentium multitudo, et devorate eam quæ suum Dominum non cognovit. Sin autem, ut Septuaginta et alii interpretes transtulerunt, legatur : « Numquid spelunca hyænæ hæreditas mea mihi ? » referamus ad immunditiam nocturnæ bestiæ, quæ vivit cadaveribus mortuorum, et de sepulcris solet effodere corpora, nihilque est immunditiæ qua non vescatur. Talis est Israel offendens Dominum suum et omnium bestiarum morsibus traditus.

« Pastores multi demoliti sunt (sive disruperunt) (*Al.* corruperunt) vineam meam, conculcaverunt (sive polluerunt) partem meam ; dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis (sive inviam). Posuerunt eam (sive posita est) in dissipationem. » *Jerem.* XII, 10. Audiant hæc qui principes volunt esse populorum, quod non solum pro se, sed et pro commissis sibi gregibus reddituri sunt rationem in die judicii. Propter illos enim pars Domini conculcatur, atque polluitur, ut ubi quondam erat hospitium, ibi sit habitaculum bestiarum. Alii vero non præpositos plebis et Sacerdotes, sed hostium intelligunt principes, qui Jerusalem, id est, vineam Domini dissiparunt.

« Luxitque super me ; desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde. Super omnes vias deserti venerunt vastatores, quia gladius Domini devoravit ab extremo terræ usque ad extremum ejus ; non est pax universæ carni. » LXX : Propterea dissipatione dissipata est terra, » *Jerem.* XII, 12, et reliqua. Hoc quod posuimus, « luxitque super me, » juxta Hebraicum priori versiculo copulatur, ut sit sensus : « Posuerunt eam in dissipationem, » hoc est, hæreditatem meam, « luxitque super me, » meo auxilio destituta. Juxta LXX vero loquitur Deus, quod propter illum terra sit dissipata et redacta in solitudinem, quia nullus sit qui corde recogitet, nec ulla pax universæ carni. Neque enim pacem Dei potest recipere. « Sapientia » enim « carnis inimica est Deo ; et qui in carne sunt, Deo placere non possunt. » Porro juxta Hebraicum, ideo Judæa omnis est desolata, quia nullus est, qui corde recogitet Deum, nec residuus, qui possit evadere. Per omnes enim vias solitudinis venerunt vastatores, id est, hostilis exercitus, et gla-

lation, parce qu'il ne s'y trouve personne dont le cœur soit attentif à Dieu, qu'il ne reste personne qui puisse s'échapper. Par toutes les voies du désert, en effet, les dévastateurs sont venus, c'est-à-dire, l'armée des ennemis, et le glaive du Seigneur a dévoré la Judée d'un bout à l'autre; il n'y a aucun repos pour ceux qui fuyaient de la ville. De là le mot : « Il n'y a pas de paix pour tout ce qui respire en elle. »

« Ils ont semé du froment, et ils n'ont moissonné que des épines; ils ont reçu un héritage, et ils n'en tireront aucun fruit. » *Jerem.* XII, 13. Les Septante : « Vous avez semé du froment, et vous avez moissonné des épines ; leurs clercs ne leur serviront de rien. » Ils ont, dit-il, attendu les meilleures choses, et ce sont les pires qui sont venues; ils espéraient la prospérité, et c'est l'adversité qu'ils ont soufferte; ils ont reçu du Seigneur l'abondance de toutes choses, qui ne leur servira de rien. Selon les Septante, tous les hérétiques semblent semer du froment, et ils moissonnent des épines; le Seigneur attendait qu'ils porteraient du fruit, et au lieu de remplir son attente, ils ont jeté des clameurs. Ce passage s'adresse pareillement aux Ecclésiastiques dont la mauvaise conduite discrédite la parole et la doctrine du Seigneur. Contre eux on ajoute : « Leurs clercs ne leur serviront de rien. » De quel secours en effet pourra leur être le nom d'évêque et de prêtre, ou tout autre de la hiérarchie sacerdotale, lorsque au contraire, leurs dignités augmenteront leur fardeau, que, puissants, ils endureront des tourments proportionnés à leur puissance, et que, plus il leur aura été confié et plus il leur sera redemandé. *Sap.* VI.

« Vous serez confondus par la perte de vos fruits (ou de votre glorification), à cause de la colère et de la fureur du Seigneur (ou à cause de votre opprobre en présence du Seigneur). Voici ce que dit le Seigneur contre tous ces méchants qui sont mes voisins, qui touchent à l'héritage que j'ai distribué à mon peuple d'Israël : Je les arracherai de leur pays de même que j'arracherai la maison de Juda d'au milieu d'eux. Et lorsque je les aurai ainsi déracinés, je changerai (ou je retournerai vers eux) et j'aurai compassion d'eux, et je les ramènerai chacun à son héritage et à sa terre. » *Jerem.* XII, 14, 15. Ceci s'adresse à ceux à qui leur clergé et la hiérarchie ecclésiastique ne serviront de rien, et qui seront confondus par la perte de leur gloire passée et à cause de leur opprobre devant le Seigneur. Quant à ces mots : « Contre tous ces méchants qui sont mes voisins, » ce sont, d'après la lettre, les voisins de la terre sainte, Iduméens, Philistins, Moabites et Ammonites; au figuré, ce sont tous les hérétiques, qui sont réputés Chrétiens de nom, et sont plutôt voisins qu'habitants de la terre sainte, qui touchent à l'héritage de Dieu, et qui le dévastent; et ils est dit d'eux qu'ils seront enlevés du milieu

dius Domini devoravit a termino usque ad terminum; nec requies ulla fuit de urbe fugientibus. Unde dicitur : « Non est pax universæ carni. »

« Seminaverunt triticum, et spinas messuerunt; hæreditatem acceperunt, et non eis proderit. » *Jerem.* XII, 13. LXX : » Seminastis triticum, et spinas messuistis; cleri eorum non proderunt eis. » Meliora, inquit, exspectaverunt, et venerunt pessima; sperabant prospera, et adversa perpessi sunt; acceperunt a Domino rerum omnium abundantiam, quæ eis non proderit. Juxta Septuaginta vero, omnes hæretici quasi triticum seminant, et spinas metunt, exspectante Domino, ut facerent fructum, et non fecerunt judicium, sed clamorem. Dicitur autem hoc et Ecclesiasticis, qui verba Domini, et doctrinam ejus mala conversatione disperdunt. De quibus infertur : « Cleri eorum non proderunt eis. » Quid enim eos juvare poterit episcopi nomen et presbyteri, vel reliquus ordo Ecclesiasticus, cum magis graventur dignitatibus suis, et potentes potenter tormenta patiantur; et quando eis plus creditum fuerit, tanto plus requiratur ab eis. *Sap.* VI.

« Confundemini a fructibus (sive a gloriatione vestra) propter iram furoris Domini (sive ab opprobrio in conspectu Domini). Hæc dicit Dominus adversum omnes vicinos meos pessimos, qui tangunt hæreditatem quam distribui populo meo Israel : Ecce ego evellam eos de terra sua et domum Juda evellam (sive ejiciam) de medio eorum. Et cum evulsero eos, convertar (sive revertar) et miserebor eorum, et reducam eos (sive habitare faciam) virum in hæreditate sua, et virum in terra sua. » *Jerem.* XII, 14, 15. Dicitur ad eos, quibus cleri sui et Ecclesiasticus ordo non proderit, ut confundantur a gloriatione sua et ab opprobrio coram Domino. Quodque infert : « adversum omnes vicinos meos pessimos, » juxta litteram, vicini Terræ sanctæ Idumæi sunt, Philisthiim, Moab, et Ammon; juxta tropologiam vero, omnes hæretici, qui sub nomine Christi censentur, et vicini magis sunt, quam habitatores Terræ sanctæ, qui tangunt hæreditatem Dei, et devastant eam; diciturque de eis quod auferantur de medio terræ; et domus Juda tollatur de medio eorum. Qui cum evulsi fuerint, et de hæreticorum faucibus liberati, consequentur

de la terre, et que la maison de Juda sera enlevée d'au milieu d'eux. Quand ceux-ci auront été arrachés et délivrés de la gueule des hérétiques, ils obtiendront la miséricorde divine et seront ramenés dans leur héritage et dans leur terre.

« Alors, s'ils sortent de leur ignorance, et s'ils s'instruisent des voies de mon peuple, s'ils apprennent à jurer par mon nom comme ils ont appris à mon peuple à jurer par Baal, je les établirai au milieu de mon peuple. S'ils n'écoutent point ma voix, je détruirai ces nations jusqu'à la racine, et je les perdrai, dit le Seigneur. » *Jerem.* XII, 16, 17. Si, transplantés de l'hérésie dans l'Eglise, ils apprennent les voies du peuple de Dieu et jurent par le nom du Seigneur, et non par le nom des idoles, qu'ils ont inventées d'après leur cœur, ils seront édifiés par le Seigneur, et ils feront partie de son peuple. Mais si transplantés dans l'Eglise, ils conservent des restes de dogmes mauvais et n'écoutent pas la parole de Dieu, leur nation sera arrachée d'au milieu du peuple de Dieu, ils en seront arrachés pour toujours, ils seront perdus à jamais, et il ne leur sera laissé plus aucun moyen de pénitence. Nous voyons cela tous les jours et tous les jours l'événement prouve que les hérétiques simulent la vraie foi, pour tromper les hommes simples, et qu'au lieu de se convertir eux-mêmes à la foi, ils entraînent les fidèles dans l'incrédulité.

« Le Seigneur me dit un jour : Allez, achetez une ceinture de lin et vous la mettrez sur vos reins, et vous ne la laverez point dans l'eau). (ou elle ne passera point par l'eau). J'achetai donc cette ceinture, selon l'ordre du Seigneur, et je la mis autour de mes reins. Le Seigneur me parla une seconde fois et me dit : Prenez cette ceinture que vous avez achetée, et qui est sur vos reins, allez promptement au bord de l'Euphrate, et cachez-la dans le trou d'une pierre. Je m'en allai aussitôt, et je la cachai près de l'Euphrate comme le Seigneur me l'avait commandé. Il se passa ensuite beaucoup de jours, et le Seigneur me dit : Allez promptement à l'Euphrate, et tirez de là cette ceinture que je vous ai commandé d'y cacher. J'allai donc au bord de l'Euphrate, et ayant creusé, je tirai cette ceinture du lieu où je l'avais cachée, et je la trouvai si pourrie qu'elle n'était plus propre à aucun usage. Alors le Seigneur me dit : Voici ce que dit le Seigneur : C'est ainsi que je ferai pourrir l'orgueil de Juda et l'orgueil excessif de Jérusalem ; et tout ce peuple d'hommes très-méchants, qui ne veulent point écouter mes paroles, qui marchent dans les égarements (ou dans la direction) de leur cœur dépravé, et qui ont couru après les dieux étrangers pour les servir et les adorer ; ils deviendront tous comme une ceinture qui n'est plns propre à aucun usage. Car comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme,

misericordiam Dei, et reducentur in hæreditatem et in terram suam.

« Et erit, si eruditi didicerint vias populi mei, ut jurent in nomine meo, vivit Dominus ; sicut docuerunt populum meum jurare in Baal, ædificabuntur in medio populi mei. Quod si non audierint, evellam gentem illam evulsione et perditione, dicit Dominus. » *Jerem.* XII, 16, 17. Si translati de hæresi in Ecclesiam, didicerint vias populi Dei, et juraverint in nomine Domini, et non in nomine idolorum, quæ de suo corde finxerunt, ædificabuntur a Domino, et erunt pars populi ejus. Quod si translati in Ecclesiam, perversorum dogmatum reliquias tenuerint, et non audierint verba Domini, evelletur gens illa de medio populi Dei, evulsione et perditione perpetua, ut nequaquam eis ullus locus pœnitentiæ relinquatur. Hæc quotidie cernimus, et rebus probamus, quod ideo hæretici fidei simulent veritatem, ut simplices quosque decipiant, et non ipsi convertantur ad fidem, sed fideles trahant ad infidelitatem.

« Hæc dicit Dominus ad me : Vade et posside tibi lumbare (sive cinctorium) lineum, et pones illud super lumbos tuos, et in aquam non inferes illud (sive per aquam non transibit (*Al.* transiliet). Et possedi lumbare juxta verbum Domini, et posui circa lumbos meos. Et factus est sermo Domini ad me secundo, dicens : Tolle lumbare (sive cinctorium) quod possedisti, quod est circa lumbos tuos, et surgens vade ad Euphratem, et absconde tibi illud in foramine petræ. Et abii, et abscondi illud in Euphrate, sicut præceperat mihi Dominus. Et factum est post dies plurimos, dicit Dominus ad me : Surge et vade ad Euphratem, et tolle inde lumbare (sive cinctorium) quod præcepi tibi, ut absconderes illud ibi. Et abii ad Euphratem, et fodi, et tuli lumbare de loco ubi absconderam illud, et ecce computruerat lumbare (sive cinctorium) ita ut nullo usui aptum esset. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Hæc dicit Dominus : Sic putrescere faciam superbiam (sive injuriam) Juda, et superbiam Jerusalem multam, et populum istum pessimum, qui nolunt audire verba mea, et ambulant in pravitate (sive in directione) cordis sui pessimi, abieruntque post deos alienos, ut servirent eis, et adorarent eos ; et erunt sicut lumbare istud, quod nullo usui aptum

ainsi j'avais uni étroitement à moi toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda, dit le Seigneur, afin qu'elles fussent mon peuple, et que j'y établisse mon nom, ma louange et ma gloire ; et cependant elles ne m'ont point écouté.» *Jerem.* XIII, 1 *et seqq.* La ceinture qui s'attache aux reins de Dieu, c'est le peuple d'Israël, qui, ramassé à terre et lavé comme le lin, n'en eut ni la souplesse ni la blancheur, et à qui cependant la miséricorde de Dieu permit de s'attacher à lui. Et quand il eut péché, car le lin et la ceinture de cette espèce sont doués de raison, il fut mené au delà de l'Euphrate, c'est-à-dire, chez les Assyriens, il y fut caché, c'est-à-dire, absorbé en quelque sorte dans la multitude de grandes et innombrables nations, et il y fut compté pour rien. Toutefois, après un long temps, le prophète qui est la figure de Dieu, délivre le peuple de la captivite. Néanmoins, après le retour, ce peuple ne remplit pas les préceptes divins; mais s'étant adonné au culte des dieux étrangers, il finit par porter la main sur le Fils de Dieu, et tomba dans la pourriture de la perdition éternelle. Pareillement, tout homme saint est une ceinture de Dieu ; tiré de la terre et du limon de la terre, il est associé à la destinée de Dieu, et il cache en quelque sorte et il entoure avec le plus grand soin ce qui paraît obscène dans son Eglise, pour ne le point laisser exposé aux morsures des infidèles et des hérétiques. Que si cette ceinture touche l'eau et passe par le courant de l'Euphrate, de manière à être imprégnée de cette eau d'Assyrie, elle perd sa force primitive, elle entre en pourriture et se dissout. Et quoiqu'elle rentre dans l'usage de Dieu, elle ne peut cependant pas recouvrer sa beauté première, non à cause de la sévérité divine, mais à cause de son vice propre ; parce qu'ils ne veulent pas écouter la parole du Seigneur, et qu'ils marchent dans l'égarement de leur cœur, ou qu'ils font ce qui leur semble droit. Pourquoi il s'est servi de cette comparaison, le texte sacré l'explique en ces termes : « Comme une ceinture s'attache aux reins d'un homme, ainsi j'avais uni étroitement à moi toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda, » c'est-à-dire, les douze tribus, afin qu'elles fussent le peuple dépositaire de mon nom, de ma louange et de ma gloire ; et en retour de tous ces bienfaits, au lieu de m'écouter, ils ont suivi leurs vices. Qu'il prenne donc garde celui qui peut dire : « Il est bon pour moi d'être attaché à Dieu, » *Psalm.* LXXII, 28, de peur que par négligence il se soit détaché des reins de Dieu, et qu'après avoir passé l'Euphrate et avoir été mis dans la servitude du roi d'Assyrie, il soit caché, non dans une pierre ferme, mais dans le trou d'une pierre corrompue et viciée, où il tomberait tellement en pourriture, que le Seigneur ne pourrait plus désormais en faire usage comme de sa ceinture.

est. Sicut enim adhæret lumbare ad lumbos viri, sic agglutinavi mihi omnem domum Israel, et omnem domum Juda, dicit Dominus, ut esset mihi in populum, et in nomen et in laudem, et in gloriam, et non audierunt. » *Jerem.* XIII, 1 *et seqq.* Cinctorium, sive lumbare, quod Dei renibus jungitur, populus Israel est, qui in lini similitudinem assumptus de terra, et illotus, nec mollitudinem habuit, nec candorem, et tamen per illius misericordiam adhæsit Deo. Cumque peccasset, rationale quippe est hujuscemodi linum atque lumbare, ductus est trans Euphratem, id est, in Assyrios, et ibi absconditus, hoc est, multitudine (*Al.* magnitudine) magnarum et innumerabilium gentium quodammodo absorptus, et nihili reputatus. Post multum autem tempus, ipse Propheta in typum Dei liberat populum de captivitate. Qui nihilominus et post reditum, Dei præcepta non fecit ; sed secutus deos alienos, ad extremum etiam in Dei Filium misit manus, et æterna perditione contabuit. Omnis quoque vir sanctus lumbare Dei est, qui assumptus de terra et de terræ limo, Dei consortio copulatur, et quodammodo quæ in Ecclesia ejus videntur obscena, majori diligentia operit, atque circumdat, ne gentilium et hæreticorum morsibus pateant. Quod lumbare si aquam tetigerit, et Euphratis fluenta transierit, ita ut Assyriæ regionis humoribus imbuatur, perdit pristinam fortitudinem, et computrescit, atque dissolvitur. Et quamvis in usum Dei redeat, et tamen pristinam pulchritudinem habere non potest, non duritia Dei, sed suo vitio ; quia nolunt audire verba ejus, et ambulant in pravitate cordis sui, sive quod sibi rectum videtur, hoc faciunt. Sed et ipse sermo divinus cur hanc posuerit similitudinem, exponit dicens : « Sicut enim adhæret lumbare ad lumbos hominis, sic agglutinavi et adhærere mihi feci omnem domum Israel et omnem domum Juda, » decem videlicet et duas tribus, ut essent mihi in populum nominatum et in laudem et in gloriam ; et pro his omnibus non audierunt me, sed sua vitia sunt secuti. Caveat ergo qui potest dicere : « Mihi autem adhærere Deo bonum est, » *Psal.* LXXII, 28, ne forte per negligentiam ab illius renibus separetur, et transeat Euphratem, et detur in potestatem regis Assyrii et nequaquam in solidissima petra, sed in foramine petræ corruptæ, atque

« Vous direz donc à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Tous les vases (ou toutes les outres) seront remplis de vin. Et ils vous répondront : Est-ce que nous ignorons qu'on remplit de vin toutes ces sortes de vases (ou d'autres) ? Vous leur répondrez : Voici ce que dit le Seigneur : Je remplirai d'ivresse tous les habitants de cette terre, et les rois de la race (ou les fils) de David qui sont assis sur son trône, les prêtres, les prophètes et tous les habitants de Jérusalem ; je les disperserai et je séparerai le frère d'avec le frère et les enfants d'avec les pères, dit le Seigneur ; je ne pardonnerai point, je n'userai point d'indulgence, je ne ferai point de miséricorde, mais je les perdrai sans ressource. » *Jerem.* VIII, 12 *et seqq.* Le mot hébreu NEBEL, Aquila, dans sa première édition, l'a rendu par petite amphore, et par nebel lui-même, dans la seconde ; Symmaque, par calice ; les Septante, par outre ; Théodotion, par vase. Aucun de ces ustensiles ne se remplit ni d'huile, ni d'eau, ni de miel, ni de lait, ni d'aucune autre sorte de liquide, excepté de vin et d'ivresse, pour montrer que nous sommes un vase fragile, selon l'expression de l'Apôtre : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, » II *Corint.* IV, 7, et qu'il ne peut pas se faire que cette parole de l'Ecriture ne s'accomplisse pas en nous. « Le bien n'habite pas dans ma chair ; » et encore : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas ; » *Rom.* VII, 19 ; et enfin : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Ibid.* 24. Il s'agit de cette ivresse, qui nous fait mettre en oubli les préceptes de Dieu et remplit tout homme de vices et de péchés, d'après le mot du prophète : « Aucun homme ne paraîtra juste en votre présence, » *Psalm.* CX, LII, 1, non pas en comparaison de Dieu, comme les anciens et les nouveaux hérétiques et leurs chefs le prétendent, mais en comparaison de sa science : « Car l'homme voit extérieurement, et Dieu voit dans le cœur, » I *Reg.* XVI, 7, et ce qui parfois nous semble pur, ses yeux le trouvent impur ; ce qui semble non pas seulement au vulgaire obscur et à la vile plèbe, mais encore aux rois des Eglises de la race de David, ou fils de David qui se prélassent sur son trône, la tête haute et le ventre en avant. Les prêtres eux-mêmes, qui sont au second rang de la hiérarchie ecclésiastique, et les prophètes, qui paraissent avoir la science des Ecritures, et tous les habitants de Jérusalem sont remplis de cette ivresse en raison de la diversité des péchés ; et Juda ajoutent les Septante. Et lorsqu'ils sont ivres, leur société est dispersée, et les pères sont séparés des enfants et les enfants des pères, pour être souillés des diverses hérésies, ponr s'entre-déchirer sous le

vitiatæ, hoc est, hæreticorum sordibus et vitiis occupetur, et in tantam veniam putredinem, ut in usum et in cinctorium Domini ultra redire non possit.

« Dices ergo ad eos (sive ad populum) sermonem istum. Hæc dicit Dominus Deus Israel : Omnis lagunculа (sive uter) implebitur (*Al.* impleatur) vino. Et dicent ad te : Numquid ignoramus quod omnis lagunculа (sive uter) impleatur (*Vulg.* implebitur) vino ? Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Ecce ego implebo omnes habitatores terræ hujus, et reges qui sedent de stirpe (sive filios) David super thronum ejus, et sacerdotes et prophetas et omnes habitatores Jerusalem ebrietate ; et dispergam eos, virum a fratre suo, et patres et filios pariter, ait Dominus ; non parcam (sive non desiderabo) et non concedam, neque miserebor, ut non disperdam eos. » *Jerem.* XIII, 12 *et seqq.* Verbum Hebraicum NEBEL (נבל), Aquilæ prima editio, « lagunculam, » secunda ipsum « nebel ; » Symmachus, « craterem ; » LXX, « utrem ; » Theodotio, « vas, » interpretati sunt ; quod omne non oleo, non aque, non melle, non lacte, non alia qualibet materia liquentis elementi, sed vino et ebrietate completur, ostendens nos vas esse fragile juxta Apostolum dicentem : « Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus ; » II *Cor.* IV, 7 ; nec posse fieri, ut non illud impleatur in nobis quod scriptum est : « Non enim habitat in carne mea bonum ; » et iterum : « Non enim quod volo bonum, hoc facio, sed quod nolo malum, hoc operor ; » *Rom.* VII, 10 ; ac deinde : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Ibid.*, 24. Hac autem ebrietate, qua obliviscimur præceptorum Dei, et vitiis atque peccatis omnis impletur humana conditio, dicente Propheta : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens, » *Psal.* CXLII, 2, non ad comparationem Dei (ut veteres et novi hæretici volunt, et patroni hæreticorum), sed ad scientiam ejus : « Homo enim videt in facie, Deus in corde ; » I *Reg.* XVI, 7 ; et quod nobis interdum mundum videtur, illius oculis sordidum deprehenditur ; non solum vulgus ignobile vilisque plebecula, sed reges Ecclesiarum de stirpe, sive filii David, qui sedent resupini erectaque cervice, et protento aqualiculo super thronum ejus. Sacerdotes quoque ipsi, secundus in ecclesiastico honore gradus, et prophetæ, qui videntur habere scientiam Scripturarum, et omnes habitatores Jerusalem, pro varietate peccatorum complentur ; sive Juda, ut addidere Sep-

nom du Christ, et pour combattre contre leur mère qui les a nourris, contre l'Eglise. Aussi Dieu dit-il : « Je ne les regretterai pas, » et ils me seront un objet de haine éternelle ; « je ne les épargnerai pas, je ne fléchirai point et je n'en aurai pas compassion, » et ce sera non point une sentence cruelle, mais un juste jugement. Ils ont donné la mort à mes peuples, et ils périront à jamais. On peut aussi entendre ce passage simplement en conformité avec l'histoire, c'est une prédiction que les rois, les prêtres, les prophètes et tout le peuple de Jérusalem doivent être enivrés au calice de Babylone, et écrasés des maux de la captivité.

« Ecoutez-moi donc, prêtez l'oreille, et ne vous élevez point d'orgueil, parce que c'est le Seigneur qui a parlé. » *Jerem.* XIII, 15. Parce qu'il vient de dire : « Toute outre sera remplie de vin, » au point que les rois eux-mêmes, les prêtres, les prophètes et tous les habitants de Jérusalem seront remplis d'ivresse, il ajoute maintenant : « Ecoutez et prêtez l'oreille, » tant extérieurement qu'intérieurement, tant de corps que d'esprit; et gardez-vous de vous enfler d'orgueil, » pensez à votre fragilité, songez que nul n'est exempt de cette ivresse du péché, avec la seule différence de la qualité des péchés. De là vient qu'on se perd, qu'on se corrompt, et qu'on se rend indigne du pardon de Dieu, si l'on s'élève contre lui par l'orgueil.

« Rendez gloire au Seigneur votre (ou notre) Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. » Vous attendez la lumière, et ce sera une ombre de mort, et ils seront plongés dans les ténèbres » (ou d'après l'hébreu, et Dieu la changera en une ombre de mort, en une profonde obscurité). Si vous n'écoutez point ces avertissements, votre âme pleurera en secret sur votre orgueil. » *Jerem.* VIII, 16, 17. Après leur avoir dit : « Ecoutez, prêtez l'oreille, gardez-vous de vous enorgueillir, » il les excite maintenant à la pénitence, afin qu'ils rendent gloire à Dieu avant d'être menés à Babylone avant que leurs pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. C'est ainsi qu'il est dit souvent aux pécheurs : « Rendez gloire à Dieu. » *Psalm.* LXVII, 35. Quant au nom de montagnes ténébreuses donné à Babylone et à toute la région des Chaldéens, nous le retrouvons au début de la vision d'Isaïe contre Babylone, où il est écrit : « Elevez un signe sur la montagne ténébreuse, » *Isai.* XIII, 2, ce qui en hébreu se dit NESEPHA. Le Prophète les avertit donc de faire pénitence, avant d'être menés en captivité et d'endurer les maux de la servitude, avant d'être plongés dans les ténèbres, pendant qu'ils attennent la lumière. Si vous n'écoutez pas mes avertissements, « votre âme pleurera en secret, » ou dans les ténèbres, d'après Aquila, à la vue de

tuaginta. Cumque ebrii fuerint, disperguntur a societate sui, patresque a filiis et filii a patribus separantur, ut diversis polluantur hæresibus, et sub Christi nomine inter se digladientur, et dimicent contra matrem suam, quæ eos genuit, Ecclesiam. Unde dicit : « Non desiderabo eos, » sed odio habebo sempiterno ; « non parcam, et non concedam, neque miserebor, » non crudelitate sententiæ, sed veritate judicii. Qui enim meos populos trucidarunt, ipsi in æternum peribunt. Potest hoc et juxta historiam simpliciter accipi, quod reges, sacerdotes, et prophetæ, et omnis populus Jerusalem inebriandus sit calice Babylonio, et captivitatis obruendus malis.

« Audite et auribus percipite : Nolite elevari, quia Dominus locutus est. » *Jerem.* XIII, 15. Quia supra dixerat : « omnis uter implebitur vino ; » ita ut reges quoque, et sacerdotes, et prophetæ, et omnes habitatores Jerusalem implerentur ebrietate, propterea jungit et dicit : « Audite et auribus percipite, » tam extrinsecus, quam intrinsecus, tam mente, quam corpore ; et « nolite elevari » per superbiam, cogitantes fragilitatem vestram, et quos nullus sit, qui pro qualitate peccati hac ebrietate careat. Unde disperditur, atque corrumpitur, et Dei misericordia indignus est, elevans se adversus eum per superbiam.

« Date Domino Deo vestro (*Al.* nostro) gloriam, antequam contenebrescat, et antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos (sive tenebrosos). Exspectabitis lucem, et ibi umbra mortis, et ponentur in tenebris (sive juxta Hebraicum, et ponet eam in umbram mortis, et in caliginem). Quod si non audieritis, in abscondito plorabit anima vestra (*Vulg.* mea) a facie superbiæ (sive injuriæ) » *Jerem.* XIII, 16, 17. Eos quibus dixerat sermo divinus : « Audite et auribus percipite, et nolite elevari, » nunc provocat ad pœnitentiam, ut priusquam ducantur Babylonem, et offendant pedes eorum ad montes caliginosos, sive tenebrosos, dent gloriam Deo. Unde et peccatoribus sæpe dicitur : « Date gloriam Deo. » *Psal.* LXVII, 35. Quod autem Babylon, et omnis regio Chaldæorum, montes caliginosi, sive tenebrosi, appellentur, in principio Visionis Isaiæ contra Babylonem legimus, ubi scriptum est : « Super montem caliginosum levate signum » *Isai.* XIII, 2, quod Hebraice dicitur NESEPHA

votre orgueil, selon les Septante, et vous n'aurez même pas la liberté des pleurs et des gémissements, de peur de porter ombrage aux yeux des vainqueurs. Nous pouvons également interpréter ainsi ce passage. Le Sauveur dit: « Travaillez pendant que le jour luit; la nuit viendra pendant laquelle nul ne peut travailler. » *Joan.* VII 27. Sur ce temps, il y a la prophétie d'Isaïe : « Les étoiles Orion et tous les astres des cieux ne donneront plus de lumière, le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » *Isai.* XIII, 10. Sophonie abonde en ce sens, quand il dit : « Jour de tribulation et d'angoisses, jour de misère et de perdition, jour de ténèbres et de tempête, jour de nuages et d'obscurité profonde. » *Sophon.* I, 15. Avant donc que le jour du jugement arrive et que nos pieds se heurtent aux montagnes ténébreuses, c'est-à-dire contre les puissances ennemies, qui sont préposées aux châtiments et aux peines expiatoires, faisons pénitence, de peur qu'attendant la lumière, nous ne soyons enveloppés par les ténèbres de la nuit ; et sachons-le, si nous n'agissons pas ainsi, l'âme, ou de Dieu, ou du Prophète, pleurera à la vue de notre orgueil à nous qui ne voulons pas écouter les avertissements du Ciel. Aussi le prophète continue-t-il :

« Jérusalem versera des torrents de larmes (ou il sortira de mes yeux des torrents de larmes), parce que tout le troupeau du Seigneur se trouvera pris (ou bien, et je ne puis dissimuler ma douleur en gémissements étouffés.) » *Jerem.* XIII, 17. La cause unique de ces angoisses est que le troupeau du Seigneur sera pris. Disons donc aux Juifs et à nos judaïsants, qui se bornent à à suivre la lettre caduque de l'histoire : Si vous n'entendez pas dans le secret, c'est-à-dire, dans le mystère, ou dans les ténèbres, où Dieu a voulu se cacher, *Psalm.* XVII, afin que, Salomon nous l'explique, l'homme comprenne la parabole et le langage mystique, l'âme du Prophète, ou votre âme pleure sur votre orgueil, parce que vous résistez à Dieu par entêtement. De là des pleurs abondants et des torrents de larmes, de ce que le vrai Nabuchodonosor aura pris et corrompu le troupeau du Seigneur.

« Dites au Roi et à la Reine (ou aux puissants) Humiliez-vous, asseyez-vous dans la poussière, parce que la couronne de votre gloire est tombée (ou, a été enlevée) de votre tête. Les villes du Midi ont été fermées, et il n'y a personne qui les ouvre. Toute la Judée (ou, tout Juda) a été transféré dans un exil complet (ou, en captivité.) » *Jerem.* XIII, 18, 19. Le Prophète reçoit l'ordre de dire au roi Jéchonias et à sa mère, qu'il appelle maîtresse souveraine ou reine, de s'humilier et

(נשׂמח). Hoc itaque præcepit, ut antequam ducantur in captivitatem, et servitutis mala sentiant, agant pœnitentiam. Cumque expectent lucem, sessuri sint in tenebris. Sin autem, inquit, me audire nolueritis, « in abscondito » (*Al.* abscondite,) juxta Aquilam, « in tenebris, plorabit anima vestra, » sive juxta Septuaginta, « a facie superbiæ, » ut ne gemitus quidem et ploratus liber sit, ne victorum offendantur oculi. Possumus autem et sic locum istum interpretari : Salvator loquitur : « Operamini dum dies est ; veniet nox quando nullus ultra potest operari. » *Joan.* VI, 27. De hoc tempore et Isaiæ vaticinium est : « Stellæ enim cœli et Orion, et omnis ornatus cœli lucem non dabunt, et tenebrabuntur orto sole, et luna non dabit lucem. » *Isai.* XIII, 10. Sophonias quoque in eadem verba consentit, dicens : « Dies tribulationis et angustiæ, dies miseriæ et perditionis, dies tenebrarum et turbinis, dies nubis et caliginis. » *Sophon.* I. 15. Prius ergo quam judicii tempus adveniat, et offendant pedes nostri ad montes tenebrosos adversarias scilicet fortitudines, quæ tormentis et cruciatibus præpositæ sunt, agamus pœnitentiam, ne exspectantes lucem, noctis tenebris involvamur ; sciamusque, nisi hoc fecerimus, ploraturam animam, vel Dei, vel Prophetæ, a facie nostræ superbiæ, Dei verba audire nolentium ; unde et ipse Propheta dicit :

« Plorans plorabit Jerusalem (sive plorans plorabit et deducet oculus meus lacrymam), quia captus est grex Domini (sive doloremque meum tacitis gemitibus dissimulare non possum). » *Jerem.* XIII, 17. Omnis autem causa cruciatuum est, quod captus sit grex Domini. Dicamus Judæis et judaizantibus qui simplicem tantum et occidentem sequuntur historiam, nisi audieritis abscondite, hoc est, in mysterio, sive in tenebris, quas posuit Deus latibulum suum, *Psal.* XVII, et juxta Salomonem, ut intelligant parabolam et tenebrosum sermonem, plorabit anima Prophetæ, sive ipsorum a facie superbiæ, dum per contumaciam resistunt Deo. Unde et fletus erit jugis lacrymæque perpetuæ eo quod a vero Nabuchodonosor captus sit grex Domini atque corruptus.

« Dic regi et dominatrici (sive dicite regi et potentibus) : Humiliamini, sedete, quoniam descendit (sive sublata est) de capite vestro corona gloriæ vestræ. Civitates Austri clausæ sunt, et non est qui aperiat. Translata est omnis Judæa (sive translatus est omnis Juda) transmigratione (sive captivitate) perfecta. » *Jerem.* XIII, 18, 19. Prophetæ præcipitur, ut loquatur

de s'asseoir dans la poussière, en leur annonçant qu'ils ont perdu la dignité royale, et qu'ils vont être livrés au roi de Babylone. Les villes du midi sont fermées, c'est-à-dire, Jérusalem et celles de la tribu de Juda, qui sont tournées vers le désert du Midi, et il n'y a personne qui ouvre le cercle d'assiégeants qui les entoure. « Toute la Judée (ou, Juda) a été transférée dans un exil complet; » c'est-à-dire a reçu ce qu'elle méritait, et que les prophéties se sont accomplies sur elle, d'après la version des Septante. Elle est d'un esprit en délire l'interprétation qui voit ici, dans le roi, Jésus-Christ, et dans les puissants, les Anges, ou les Apôtres, lorsqu'ils acceptent l'humilité de ce corps, qu'ils s'asseoient dans la poussière, et que soit le roi, soit les puissant perdent la couronne de leur tête; la gloire de Juda, ajoute-t-il, a été transférée, quand cette prophétie, s'est accomplie au temps de la Passion: « Tous ont dégénéré, ils sont tous devenus inutiles, il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul, » Aquila et Symmaque ont rendu le mot hébreu Gebira par souveraine et maîtresse; les Septante ont lu Geburoth, et ils ont mis les puissants.

« Levez les yeux et considérez ceux qui viennent contre vous de l'Aquilon; où est ce troupeau qui vous avait été confié, ce troupeau si excellent? Que direz-vous lorsque Dieu vous visitera dans sa colère? car c'est vous qui apprenez (Vulgate : qui avez enseigné ou appris, ce qui est plus logique) à vos ennemis la manière de vous combattre, c'est vous qui les avez instruits contre vous-même. » *Jerem.* XXIII, 20, 21. Il est enjoint aux habitants de Jérusalem de lever les yeux et de considérer les Chaldéens qui viennent du côté de l'Aquilon, et leur ville elle-même est prise à partie en ces termes : « Où est le troupeau qui vous avait été confié, ce troupeau si excellent? » Ou est votre peuple, que vous aviez reçu de Dieu? Où, cette si nombreuse et si belle foule qu'on eût dit la population d'une province entière rassemblée en un seul lieu? Que direz-vous lorsque le Seigneur vous visitera dans sa colère, et vous livrera à vos ennemis de Babylone, que vous avez instruits vous-même contre vous, ou contre votre propre tête, ou dans le principe, quand vous alliez au-devant de leurs secours, et que vous embrassiez le culte de leurs idoles; et eux, à l'occasion de votre amitié, ont appris le chemin qui devait les conduire jusqu'à vous. Que l'Eglise négligente apprenne ici qu'elle-même enseigne à ses adversaires comment ils peuvent lui imposer la captivité spirituelle, et livrer son troupeau à la dent cruelle des bêtes.

« Ne sentirez-vous pas alors des douleurs semblables à celles d'une femme qui est en travail? Si vous dites en vous-même : Pourquoi tous ces

regi Jechoniæ et matri ejus, quam dominam et dominatricem, sive reginam appellat, ut humilientur et in pulvere sedeant, perdidisse enim eos regiam dignitatem, et regi tradendos Babylonio. Civitates Austri clausæ sunt, id est, tribus Judæ et Jerusalem, quæ juxta solitudinem ad Austrum versa est, et non est qui aperiat obsidione circumdatas. « Translata est omnis Judæa, » sive « omnis Juda transmigratione perfecta; » sive recepit quod merebatur, et completum est in ea, ut Septuaginta transtulerunt. Delirat in hoc loco, qui regem, Christum, et potentes, Angelos, vel Apostolos intelligit, ut assumant corpus humilitatis, et in pulvere sedeant, et amittant vel rex, vel potentes, de capite suo coronam; et gloriam Judæ esse translatam, quando in passione completum est: « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » Verbum Hebraicum GEBIRA (גבירה), Aquila et Symmachus « dominatricem » et « dominam » interpretati sunt, quod Septuaginta putaverunt GEBUROTH (גבורות), « potentesque » dixerunt.

« Levate oculos vestros, et videte qui venitis ab Aquilone; ubi est grex, qui datus est tibi, pecus inclytum tuum? Quid dices cum visitaverit te? Tu enim doces (*Vulg.* docuisti » et « erudisti, » rectius) eos adversum te, et erudis in caput tuum » *Jerem.* XIII, 20, 21. Præcipitur habitatoribus Jerusalem, ut elevent oculos suos, et videant Chaldæos ab Aquilonis parte venientes; interrogaturque ipsa civitas, et dicitur ei : « Ubi est grex, qui datus est tibi, pecus inclytum tuum? » Ubi est populus tuus, quem a Deo acceperas? ubi illa tanta et inclyta multitudo, ut totius provinciæ turbam in unum locum crederes congregatam? Quid dices cum te visitaverit Dominus in virga sua, et Babylonis tradiderit hostibus, quos, adversum te, vel in caput tuum, vel a principio ipsa docuisti, ut ad eorum auxilia confugeres, et ipsorum idola sectareris; qui sub occasione amicitiæ tuæ, didicerunt per quod iter ad te venire deberent. Audiat hoc Ecclesia negligens, quod ipsa doceat adversarios suos, quomodo eam possint spirituali captivitate comprehendere, et pecus ejus bestiarum crudelitate lacerare.

« Numquid non dolores apprehendent te, quasi mulierem parturientem? Quod si dixeris in corde tuo, quare venerunt mihi hæc? propter multitudinem iniquitatis tuæ revelata sunt verecundiora tua, pollutæ

maux ont-ils fondu sur moi? c'est à cause de la multitude de vos offenses que votre honte a été découverte, et que vos pieds ont été souillés. » *Jerem.* XIII, 22. Comme une femme que surprennent les douleurs de l'enfantement, la captivité vous surprendra soudain dans votre ignorance. Si vous voulez récriminer et chercher pourquoi vous avez été livrée aux ennemis, sachez-le clairement, c'est la multitude de vos iniquités qui en est la cause, afin que votre ignominie fût mise à nu comme celle d'une courtisane qu'on dépouille de ses vêtements, et que vos impuretés fussent données en spectacle public. Nous concluons de là que, tant que nos péchés ne sont pas trop grands, Dieu agit avec patience et attend notre repentir. Mais si nous entassons faute sur faute, et si nous mettons le comble à nos égarements, nos hontes seront mises à nu et nos pas seront déshonorés aux yeux de tous, soit en ce monde, soit dans l'autre. Il n'y a en effet rien de caché qui ne soit révélé, *Matth.* x, quand s'accomplira la prophétie de Daniel : « Les uns ressusciteront pour la vie éternelle et les autres pour l'opprobre et la confusion sans fin. » *Dan.* XII, 2.

« Si un Ethiopien peut changer sa peau ou un léopard la variété de ses couleurs, vous pourrez aussi faire le bien vous qui n'avez appris qu'à faire le mal. » *Jerem.* XIII, 23. Ils se servent de ce témoignage contre l'Eglise, ceux qui désirent se cacher sous diverses natures; la noirceur ou la variété des péchés est si grande, disent-ils, qu'ils ne peuvent recouvrer la blancheur de l'innocence et la beauté d'une seule couleur; mais ils n'ont garde de s'arrêter à ce qui suit : « Vous pourrez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal. » Et en effet, tout ce qui s'apprend n'est pas inhérent à notre nature, et vient de l'application et de la volonté de chacun, qui ne se change en une sorte de nature que par l'habitude trop grande et et l'amour du péché. Mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu; *Matth.* XIX et *Luc.* XVIII; en sorte que ce ne sont pas l'Ethiopien et le léopard qu'on voit changer leur nature, mais celui qui agit en Ethiopien et en léopard, l'Apôtre disant : « Je puis tout en Jésus-Christ qui me donne la force, » *Philip.* IV, 13; et il ajoute ailleurs. « J'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi; » I *Corint.* XV, 10; et encore : « Je vis ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi; » *Galat.* II, 20; et enfin : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu? et si vous l'avez reçu pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu? » I *Corint.* IV, 7. C'est pourquoi le sage ne doit point se glorifier de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses, ni le pudique de sa pudicité, sachant qu'en toutes

sunt (sive dehonestatæ sunt) plantæ tuæ. » *Jerem.* XIII, 22. Dum nescis, quasi mulierem partus subitus, ita te captivitas repentina comprehendet. Quod si causari volueris et quærere, cur tradita sis hostibus, audi maniteste, multitudinem hæc tibi fecisse iniquitatis tuæ, ut quasi mulieris meretricis, sublatis vestibus, revelaretur ignominia tua, et ostenderentur publice fornicationes tuæ. Per quæ discimus, quamdiu fuerint minora peccata, agere Dominum patienter, et exspectare pœnitudinem nostram. Sin autem voluerimus delictis copulare delicta, et cumulum facere peccatorum, revelabuntur pudenda nostra, et ostendentur cunctis plantæ nostræ, vel in præsenti sæculo, vel in futuro. Nihil est enim occultum quod non reveletur, *Matth.* x, quando implebitur illud Danielis : « Isti resurgent in vitam æternam, et illi in opprobrium et confusionem sempiternam. » *Dan.* XII, 2.

« Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum. » *Jerem.* XIII, 23. Hoc testimonio utuntur adversus Ecclesiam, qui diversas cupiunt asserere naturas; et tantam dicunt esse vel nigredinem vel varietatem peccatorum, ut in candorem, et unius coloris pulchritudinem transire non possint, non attendent hoc quod sequitur : « Et vos poteritis (*Al.* potestis) benefacere cum didiceritis malum. » Quidquid enim discitur, non naturæ est, sed studii et propriæ voluntatis, quæ nimia consuetudine et amore peccandi quodammodo in naturam convertitur. Sed hoc quod hominibus impossibile est, Deo possibile est; *Matth.* XIX, *et Luc.* XVIII; ut nequaquam Æthiops et pardus suam videantur mutare naturam, sed ille qui in Æthiope operatur et pardo, dicente Apostolo : « Omnia possum in eo qui me confortat Christo; » *Philipp.* IV, 13; unde et in alieno loco : « Amplius, » inquit, « illis omnibus laboravi; non ego autem, sed gratia Dei quæ est in me; » I *Cor.* XV, et : « Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus; » *Galat.* II, 20; et iterum scriptum legimus : « Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti quid gloriaris quasi non acceperis? » I *Cor.* IV, 7. Quas ob causas non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis, nec pudicus in sua pudicitia, sciens, quod in omnibus his Christi virtus sit, non eorum qui in suis virtutibus gloriantur.

« Et disseminabo eos quasi stipulam quæ vento rap-

ces choses c'est la vertu de Jésus-Christ qu'il y a, et non point celle de ceux qui s'enorgueillissent de leurs vertus.

« Je les disperserai en divers lieux, comme la paille que le vent emporte dans le désert. C'est là le sort qui vous attend, c'est le partage que vous recevrez de moi mesuré à vos mérites, dit le Seigneur, » *Jerem.* XIII, 24, 25 (ou bien « c'est le prix de votre désobéissance contre moi. » Parce qu'en raison d'une trop longue habitude du mal, ils n'ont pu changer leur nature, non par la faute de leur créateur, mais par amour du péché invétéré, je les disperserai dans le désert comme la paille emportée par le vent, selon cet autre mot de l'Ecriture : « Comme la poussière que le vent chasse sur la surface de la terre. » *Psalm.* I, 4. Dieu apostrophe Jérusalem elle-même lui disant que c'est là son sort, le partage qu'elle a choisi elle-même, une bonne mesure, serrée et pressée et qui se répand par-dessus, *Luc.* XI, 38, ou bien la part de sa désobéissance, parce qu'elle n'a pas voulu se soumettre à Dieu, car on se servira envers elle de la même mesure dont elle se sera servie envers les autres. *Matth.* VII.

« Parce que vous m'avez oublié, et que vous avez mis votre confiance (ou votre espérance) dans le mensonge; c'est pourquoi, relevant vos vêtements sur votre visage, j'ai mis à nu vos hanches et vos reins, et on a vu votre honte, vos adultères, vos appels criminels et le trafic coupable de vos fornications. » *Jerem.* XIII, 26. La cause de la ruine de Jérusalem est l'oubli de Dieu et la confiance ou l'espérance qu'elle a mise dans les mensonges. La personne qui se confie dans les choses du siècle, au lieu de se confier en Dieu, oublie Dieu. Aussi ses hanches et ses reins sont-ils mis à nu, pour qu'elle voie sa honte, que ce qui est caché derrière apparaisse au-devant, qu'elle voie elle-même ce qu'elle a fait, et que son ignominie éclate non-seulement à ses propres yeux, mais aux yeux de tous. « Vos adultères, est-il écrit, et pour ainsi dire, vos hennissements, » ce qui montre non-seulement sa concupiscence, mais les fureurs de sa concupiscence, pareille à celle des cavales qui se précipitent au-devant de l'étalon, comme le dit ce passage de Virgile : ... « La passion furieuse de la cavale pour l'étalon, fureur que les bergers désignent par son nom véritable, inonde sa cuisse d'un poison lent. » *Georg.* III, 280, 281. Supplions Jésus de ne pas dévoiler nos hanches et nos reins ni dans ce monde ni dans l'autre, d'effacer au contraire toutes nos iniquités et de laisser dans l'ombre tous nos crimes.

« J'ai vu vos abominations sur les collines et au milieu des champs. Malheur à vous, Jérusalem! ne serez-vous jamais pure (ou, parce que vous n'avez pas été pure) en vous attachant à

tatur in deserto. Hæc sors tua parsque mensuræ tuæ a me, dicit Dominus (sive et pars inobedientiæ tuæ adversum me) » *Jerem.* XIII, 24, 25. Quia nimia consuetudine malorum non potuerunt mutare naturam, non vitio conditoris, sed studio inoliti sceleris, propterea quasi stipulam vento raptatam dispergam eos in solitudinem, juxta illud quod alibi scriptum est : « Tamquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ. » *Psal.* I, 4. Facitque apostropham ad ipsam Jerusalem, quod hæc sit sors ejus, et ista pars, quam ipsa sibi elegerit (*Al.* elegit), mensuram cumulatam atque perfectam, et supereffundentem (*Al.* super effluentem), *Luc.* VI. 38, sive partem inobedientiæ suæ, qua noluit Deo acquiescere. In qua enim mensura mensuraverit, remetietur illi. *Matth.* VII.

« Quia oblita es mei, et confisa es (sive sperasti) in mendacio : unde et ego nudavi (sive nudabo et revelabo) femora, et posteriora tua contra faciem tuam, et apparebit (*Vulg.* apparuit) ignominia tua, adulteria tua, et hinnitus tuus, scelus (vel alienatio) fornicationis tuæ ». *Jerem.* XIII, 26. Causa dispersionis Jerusalem, quod oblita sit Dei, et confisa, vel speraverit in mendaciis. Qui præter Deum in rebus confidit sæculi, obliviscitur Dei. Unde revelantur femora, vel posteriora ejus, ut videat ignominiam suam, et quæ retro esse deberent, fiant in prioribus ; cernatque ipsa quod fecit, et appareat ignominia ejus, non tantum ipsi, sed et omnibus. « Adulteria, inquit, tua et hinnitus tuus, » non solum libidinem, sed insaniam ostendit libidinis, equarum more, quæ ad coitum gestiunt, ut est illud Virgilii, *Georg.* III, 280, 281 :

....Hippomanes, vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus.

Rogemus Jesum ut nec in præsenti nec in futuro sæculo revelet femora (*Al.* feminalia), et posteriora nostra, sed ut deleat omnes iniquitates nostras, et omnia scelera apparere non faciat.

Super colles in agro vidi abominationes tuas. Væ tibi, Jerusalem, non mundaberis (sive quia non es mundata) post me, usquequo adhuc. » *Jerem.* XIII, 27. Non solum in media urbe Jerusalem, sed in omni colle cunctisque regionibus vidi idola tua. Unde dicitur adeam : « Væ tibi, Jerusalem, quia non es mundata post me, » ut cum mea te jactares sequi vestigia, et confessionem mei nominis ventilares, tamen nunquam purgata sis, quia oblita es mei, et sperasti in mendaciis. Unde in-

suivre? jusques à quand demeurerez-vous dans votre impureté? » *Jerem.* XIII, 27. Ce n'est pas seulement au milieu de Jérusalem, c'est encore sur toutes les collines et sur tous les points du pays que j'ai vu vos idoles. Aussi Dieu lui dit-il: « Malheur à vous, Jérusalem, parce que vous n'avez pas été pure en vous attachant à me suivre! Vous vous vantiez de suivre mes traces, vous vous flattiez de confesser mon nom, et cependant jamais vous n'avez été pure, parce que vous m'avez oublié et que vous avez mis votre espérance dans des mensonges. Aussi ajoute-t-elle avec reproche : « Jusques à quand? » et voici le sens : Combien de temps attendrai-je? combien de temps prendrai-je patience? jusques à quand m'oublierez-vous et mépriserez-vous mes commandements? Ils se livre à la fornication sur les collines et au milieu des champs, et jamais il n'est pur, celui qui, le front élevé par l'orgueil, au lieu de s'humilier sous la puissante main de Dieu, met sa confiance dans ses crimes et dans ses vices.

« Paroles du Seigneur à Jérémie au sujet d'une sécheresse qui arriva. » *Jerem.* XIV, 1. L'univers est le docile instrument de la colère divine. De là vient que le soleil se couche en plein midi sur les pécheurs, et que la lune et les autres astres ne répandent plus leur lumière. *Amos.* VIII, 6. Il est à croire qu'il n'y eut pas de pluie au temps du siége, et que les assiégés eurent à souffrir du manque d'eau. On ne trouve en effet dans Jérusalem que la fontaine de Siloé, qui ne fournit pas d'eau en tout temps, et de nos jours encore le défaut de pluie y occasionne, outre la disette des fruits, la pénurie de la boisson.

« La Judée (ou Juda) est dans les larmes, les portes de Jérusalem sont tombées (ou sont devenues vides) et sont couvertes de ténèbres, et le cri de la ville est monté jusqu'au ciel. Les plus grands ont envoyé les plus petits (ou les plus jeunes) à la fontaine; ils y sont venus pour puiser de l'eau, et il n'y en ont point trouvé. Ils ont reporté leurs cruches vides, ils ont été confus et affligés (ou bien, et ont rougi de honte), et ils ont couvert leurs têtes à cause de la stérilité de la terre, (ou bien, et les travaux de la terre ont manqué), parce qu'il ne vient point de pluie; les laboureurs dans la consternation, se sont voilé le visage. » *Jerem.* XIV, 2 *et seqq.* Au temps de la sécheresse, quand le peuple souffre de la faim d'entendre et d'apprendre la parole de Dieu, la Judée est dans les larmes, prétextant qu'elle a toujours pratiqué le culte du Seigneur et qu'elle confesse la vraie foi; et ses portes, qui restent vides, ou tombent, sont la figure des sens, par où la science pénètre dans l'âme. Alors tout s'obscurcit, tout se couvre de ténèbres, et dans Jérusalem, au lieu du règne de la raison et de la parole divine, il n'y a plus que clameurs et confusion. Les plus grands, dont le devoir serait d'aller puiser l'eau, y envoient les plus

crepat eam et dicit: « Usquequo adhuc? » et est sensus : quamdiu te exspectabo? quamdiu feram? usqueque oblivisceris mei in finem et mea præcepta contemnes? Fornicatur in collibus et in agris, et nunquam mundatur, qui erecta cervice per superbiam non humiliatur sub potenti manu Dei, sed in suis sceleribus vitiisque confidit.

« Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam de sermonibus siccitatis. » *Jerem.* XIV, 1. Iræ Dei universa consentiunt. Unde et sol super peccatores occidit meridie, et luna astraque et cætara non dant lumen suum. *Amos* VIII, 9. Putandumque est obsidionis tempore pluvias non fuisse, ut sterilitatem obsessi sustinerent aquæ. Uno quippe fonte Siloe, et hoc non perpetuo utitur civitas, et usque in præsentem diem sterilitas pluviarum, non solum frugum, sed et bibendi inopiam facit.

«Luxit Judæa (sive Juda) et portæ ejus corruerunt (sive vacuæ factæ sunt), et obscuratæ (sive contenebratæ sunt) super terram, et clamor Jerusalem ascendit. Majores ejus miserunt minores (sive juniores) suos ad aquam; venerunt ad hauriendum (sive ad puteos) et non invenerunt aquam, reportaverunt vasa sua vacua, confusi sunt et afflicti (sive erubuerunt), et operuerunt capita sua propter terræ vastitatem (sive et opera terræ, quoniam defecerunt), quia non venit (sive non erat) pluvia super terram; confusi sunt agricolæ, operuerunt capita sua. » *Jerem.* XIV, 2 *seqq.* Tempore siccitatis, quando famem patitur multitudo audiendi et discendi sermonem Dei, luget Judæa, cultum Dei prius habere se jactans, et confessionem veræ fidei, portæque ejus vel vacuantur, vel corruunt, quas ad sensus referre debemus, per quos animæ concipitur disciplina. Tunc obscurantur omnia et involvuntur tenebris; et nequaquam in Jerusalem ratio regnat et sermo doctrinæ, sed clamor atque confusio. Majores quoque qui deberent ipsi pergere ad hauriendas aquas, mittunt juniores, in quibus cani non sunt sapientiæ, et idcirco veniunt ad puteos, et non inveniunt aquas, quas patriarchas invenisse narrat historia. *Genes.*

jeunes, que ne couronnent point les cheveux blancs de la sagesse ; aussi, arrivés à la fontaine, n'y trouvent-ils point l'eau, que les Patriarches trouvèrent, à ce que dit l'histoire. *Genes.* XXVI. Si ces jeunes gens reportent leurs vases vides, ce n'est pas qu'il n'y eût pas d'eau, mais c'est parce qu'ils ne purent en trouver. « Ils ont été confus et affligés ou bien, ils ont rougi de honte, et ils ont couvert leurs têtes, » parce qu'ils ne pouvaient pas dire avec l'Apôtre : « Nous tous nous contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage. » *II Corinth.* III, 18. « A cause de la stérilité de la terre, » ou bien, « et les travaux de la terre, » qui nous mènent à la connaissance de Dieu, « ont été suspendus. » La cause est évidente : c'est « parce qu'il ne vient point de pluie sur la terre. » Il a été en effet ordonné aux nuages de n'en point répandre sur elle. *Isai.* X. Aussi les laboureurs, dont un a dit : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, la maison que Dieu bâtit ; » II *Corint.* III, 9 ; et ailleurs : « Nous sommes coopérateurs de Dieu, » couvrent-ils leur tête et sont-ils dans la confusion, parce qu'ils connaissent que, hors de la grâce et du secours de Dieu, tous leurs efforts sont vains.

« La biche s'est déchargée de son faon dans la campagne et l'a abandonné parce qu'elle ne trouve point d'herbe. Les onagres sont montés sur les rochers, et ils ont attiré fortement l'air comme les dragons ; mais leurs yeux sont tout languissants, parce qu'ils n'y a point d'herbe pour les nourrir. » *Jerem.* XIV, 5, 6. Affreuse stérilité, quand les biches mettent bas dans la campagne et abandonnent leurs faons parce qu'ils n'y a point d'herbe ou de foin ; au point d'être privées de la nourriture de la grâce, elles qui, guidées par leur flair, arrachent les serpents aux cavernes et mettent à mort les animaux venimeux. Les onagres également, dont Job a écrit « Qui a laissé aller en liberté l'âne sauvage dans désert? » *Job.* XXXIX, 5, abandonnant les champs et la plaine, montent sur les rochers, et là, impuissants à courir, ils aspirent l'air à l'exemple des dragons ; mais leurs yeux languissants ne peuvent soutenir l'éclat de la lumière, parce qu'ils sont privés des aliments de la raison. Cette sécheresse afflige souvent les Eglises, quand les cerfs et les onagres du peuple souffrent de la pénurie des maîtres ; quand il y a qui peut apprendre et qu'il n'y a pas qui peut l'instruire.

« Quoique nos iniquités rendent témoignage contre nous, faites-nous grâce néanmoins, Seigneur, à cause de votre nom, car nos révoltes sont grandes et nous avons péché contre vous, ô unique attente d'Israël et son Sauveur au temps de l'affliction. » Si nous hésitons à reconnaître pourquoi la pluie ne descend point sur la terre, pourquoi tout se meurt de sécheresse, écoutons. Nos iniquités rendent témoignages contre nous ;

XXVI. Reportant vasa sua vacua, juniores videlicet, non quod aquæ non fuerint, sed quod illi invenire non potuerint. « Confusi sunt, et afflicti, » sive « erubuerunt, et operuerunt capita sua ; » quia non poterant dicere cum Apostolo : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplamur. » I *Cor.* III, 13. « Propter terræ vastitatem, » sive « et terræ opera defecerunt, » per quæ ad Dei notitiam pergimus. Causaque perspicua : « quia non venit, » inquit, « pluvia super terram. » Mandatum est quippe nubibus ne pluerint super eam imbrem. *Isai.* V. Agricolæ quoque, quorum unus loquitur : « Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis ; » II *Cor.* III, 9 ; et in alio loco : « Dei cooperatores sumus, » operiunt caput suum, et confunduntur, intelligentes sine Dei gratia et adjutorio frustra se tendere.

« Nam et cerva (sive cervæ) in agro peperit (sive pepererunt) et reliquit (sive reliquerunt) quia non erat herba. Et onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba (sive fenum). » *Jerem.* XIV, 5, 6. Grandis sterilitas, quando et cervæ in agro pariunt, et relinquunt fetus suos, quia non sit herba vel fenum ; ut quæ odore narium serpentes extrahunt de cavernis, et venenata interficiunt animantia, cibo gratiæ non utantur. Onagri quoque de quibus scriptum est in Job : « Quis dimisit in solitudine onagrum liberum? » *Job.* XXXIX, 5, plana et campestria relinquentes, steent in rupibus, et currere nequeant, et attrahant ventum in similitudinem draconum, deficiantque oculi eorum, et claram lucem cernere nequeant, rationabilibus subtractis cibis. Siccitas hæc sæpe accidit in Ecclesiis, quando cervi et onagri inveniuntur in populis, et magistrorum penuria contabescunt ; sunt qui possunt discere, et non sunt qui possunt docere.

Si iniquitates nostræ responderint (sive restiterint) nobis, Domine, fac propter nomen tuum, quoniam multæ sunt aversiones nostræ (vel peccata nostra). Tibi peccavimus, exspectatio Israel, Salvator ejus in tempore tribulationis. » Si dubitamus quare non descendant pluviæ super terram, quare cuncta ariditate marcescant, audiamus. Iniquitates nostræ restiterunt nobis ; propterea, Domine, non secundum opera nostra, sed secundum sanctum nomen tuum vince multas aversiones nostras. Tibi enim peccavimus,

néanmoins, Seigneur, domptez nos révoltes, non pas en nous châtiant selon nos œuvres, mais en nous pardonnant à cause de votre saint nom. Nous avons en effet péché contre vous, qui sondez les secrets replis des cœurs, mais nous vous attendons, vous qui êtes la véritable espérance et l'unique attente d'Israël; sauvez-nous au temps de la tribulation, selon la parole de l'Ecriture : « J'ai crié vers le Seigneur dans mes tribulations, et il m'a exaucé. » *Psalm.* CXIX, 1. Et nous aussi, dans le temps de la sécheresse et de la disette des eaux, disons : Nous avons péché contre vous et nous avons fait le mal en votre présence. *Psalm.* L; nous soupirons après votre avénement, ô vous qui sauvez Israël, non point parce qu'il le mérite mais à cause de votre clémence.

« Pourquoi serez-vous dans votre terre comme un étranger sans demeure stable, et comme un voyageur qui se détourne pour peu de temps en une hôtellerie? pourquoi serez-vous à notre égard comme un homme fort, mais qui ne peut pas sauver ceux qu'il veut? » Les Septante : « Comment êtes-vous devenu comme un étranger dans votre terre, et comme un naturel du pays allant loger dans une hôtellerie? Serez-vous donc comme un homme qui dort, et comme un homme qui ne peut pas sauver qui il veut? » *Jerem.* XIV, 6. Les Juifs entendent ainsi ce passage : Pourquoi vous séparez-vous de votre peuple? et comme fait un voyageur pour une heure de repos, n'avez-vous point souci de choisir une hospitalité digne de vous, et passez-vous à d'autres desseins au lieu de sauver votre peuple et votre exemple autrefois si beau? Nos commentateurs au contraire appliquent ce passage au futur avénement du Christ, en ce qu'il doit être un voyageur sur la terre, dont il ne recevra l'hospitalité que peu de temps, et que, comme un passant plein de force, il abandonnera Israël pour se diriger vers la multitude des Gentils, allant ainsi d'un lieu à l'autre, d'un peuple à un autre peuple et du temple à l'Eglise. Quant à la version des Septante : « Serez-vous comme un homme qui dort et comme un homme impuissant à sauver qui il veut? » elle fait une simple comparaison, comme cet autre passage de l'Ecriture : « Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous? » *Psalm.* XLIII, 25. Non que le Seigneur dorme, lui dont il est dit : « Il ne sommeillera pas, il ne dormira pas celui qui garde Israël. » *Psalm.* CXX, 4. Mais parce que pour ceux qu'il abandonne il semble dormir. Enfin, le Prophète ne poursuit pas ainsi : « Un homme endormi qui ne peut pas sauver; » il dit simplement « comme un homme, » par comparaison dans les deux cas de Dieu à l'homme.

« Mais vous êtes en nous, Seigneur, et nous avons invoqué votre nom sur nous, de peur que

quem cordis secreta non fallunt, et te præstolamur, qui vera spes et exspectatio es Israel; et salvas eos in tempore tribulationis, juxta illud quod scriptum est : « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » *Ps.* CXIX, 1. Dicamus et nos in tempore siccitatis, aquarumque penuria : Tibi peccavimus, et malum coram te fecimus. *Psal.* L, tuum præstolamur adventum, qui salvas Israel, non suo merito, sed tua clementia.

« Quare futurus es quasi colonus in terra, et quasi viator declinans ad manendum? quare futurus es velut vir vagus, aut (*Vulg.* ut) fortis, qui non potest salvare? LXX : Quare factus es sicut advena in terra, et quasi indigena divertens ad manendum? numqu id eris quasi homo dormiens, et quasi vir qui salvare non possit? » *Jerem.* XIV, 9. Judæi hunc locum sic intelligunt : Quare segregas te a populo tuo? et quasi viator propter unius horæ refrigerium, non curas quali utaris hospitio, sed ad alia transiturus non salvas populum tuum, et templum quondam inclytum deseris? Nostri vero de futura Christi dispensatione dici putant, quod futurus sit peregrinus in terra, et parvo tempore terræ usurus hospitio, et quasi vir pertransiens ac robustus, relicto Israel, tendat ad gentium multitudinem; ut de loco ad locum, de populo ad populum, de Templo ad Ecclesiam transeat. Quod autem juxta Septuaginta dicitur : « Numquid eris quasi homo dormiens, et quasi vir qui salvare non possit? » similitudinem ponit, et non rei veritatem, secundum illud quod scriptum est : « Surge, cur dormis, Domine? » *Psalm,* XLIII, 23? non quod Dominus dormiat, de quo dicitur : « Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel; » *Psal.* CXX, 4; sed quod bis videatur dormire quos deserit. Denique in sequentibus non scribitur : « Vir dormiens qui salvare non possit; » sed « quasi vir, » in utroque ἀντρωποπάθως scribitur.

« Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum es super nos, ne derelinquas nos (sive ne obliviscaris nostri). » Qui apud Judæos quasi advena futurus es et viator, et vir vagus, et antiquam deserens mansionem, in nobis habitas, et nomen tuum invocatum est super nos, *Prov.* XXXI, ut appellemur Christiani, idcirco non derelinquas nos, et ne obliviscaris nostri, quibus de futuro adventu tuo, omnium ora cecinerunt.

« Hæc dicit Dominus populo huic, quia dilexit (sive dilexerunt) movere pedes suos, et non quievit (sive

vous ne nous abandonniez (ou bien de peur que vous ne nous oubliiez). » Vous qui chez les Juifs devez être comme un étranger, un voyageur, un homme errant, qui, abandonnant votre antique demeure, habitez en nous, et dont le nom a été invoqué sur nous pour qu'on nous appelât chrétiens, ne nous abandonnez pas, ne nous oubliez point, après que tous les prophètes nous ont annoncé votre futur avénement.

« Voici ce que dit le Seigneur à ce peuple qui a aimé à remuer ses pieds, qui n'est point demeuré en repos (ou bien c'a été sans miséricorde) et qui n'est point agréable à Dieu (ou bien, et en qui Dieu ne s'est point complu); maintenant il se souviendra de leurs iniquités, et il visitera leurs péchés. » *Jerem.* XIV, 10. A cette question du peuple : Pourquoi êtes-vous devenu comme un étranger, un voyageur et un vagabond, et avez-vous quitté votre demeure? le Seigneur répondra à ce peuple autrefois le sien : Vous voulez en savoir la raison? écoutez cette parole : Parce que ce peuple a aimé à mouvoir ses pieds, qu'il n'a pas retirés du filet des péchés, ou bien, parce qu'il n'est pas demeuré en repos et n'a pu tenir sur place, à mon tour je l'ai délaissé et je n'ai aucun sujet de me complaire en lui. Dieu donc, après avoir différé longtemps avec patience sans vouloir punir ces criminels, puisqu'ils ont persévéré dans leur forfait, se souviendra de leurs iniquités, et puisque ne sentant pas Dieu ils sont en quelque sorte malades, il visitera leurs péchés, pour qu'ils cessent de les commettre désormais. Il est à remarquer que dans les saintes Écritures les pécheurs remuent toujours les pieds, tandis qu'il est dit aux Saints avec Moïse : « Vous demeurez ici avec moi; » *Deut.* V, 31; et qu'il est écrit ailleurs : « Louez le Seigneur vous qui êtes ses serviteurs, qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parois de la maison de notre Dieu. » *Psalm.* CXXXIV, 12.

« Le Seigneur me dit encore : Ne me priez point de pardonner à ce peuple. Lorsqu'ils jeûneront, je n'écouterai point leurs prières, et quoiqu'ils m'offrent des holocaustes et des sacrifices, je ne les recevrai point, parce que je veux les exterminer par l'épée, par la famine et par la peste. » *Jerem.* XIV, 11, 12. Il est inutile de prier pour celui qui a commis un péché qui va jusqu'à la mort; saint Jean nous le dit : « Il y a un péché qui va jusqu'à la mort, et ce n'est pas pour ce péché là que je vous dis de prier. » I *Joan.* V, 16. Toute iniquité est un péché, mais un péché qui ne va pas jusqu'à la mort. Les jeûnes, les prières, les victimes, les holocaustes servent, lorsque nous nous éloignons des vices, et que nous pleurons nos anciennes fautes. Mais si, persévérant dans nos crimes, nous pensons nous racheter par des vœux et des sacrifices, nous nous trompons grandement : c'est croire Dieu injuste. Celui en effet qui a été définitivement voué au glaive, à la famine et à la peste ne peut y être soustrait par aucune prière. De là vient qu'il

non pepercerunt (*Al.* pepercit) et Domino non placuit (sive et Deus non placuit (*Al.* complacuit) sibi in eis); nunc recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit peccata eorum. » *Jerem.* XIV, 10. Dicente populo : Quare factus es ut advena, et viator et vagus. ut tuam deseras mansionem? Respondet Dominus populo quondam suo : Vis nosse rationem? ausculta quod dicitur - Quia dilexit populus movere pedes suos, et non abstulit eos de compede peccatorum, sive non quievit, et stare non potuit; idcirco et deserui eum, et nulla est in illo mihi complacentia. Qui igitur diu distulit, et per patientiam noluit punire peccantes, quia in scelere permanserunt, recordabitur iniquitatum eorum, et quasi ægrotantium, et Deum non sentientium, peccata visitabit, ut ultra peccare desistant. Notandum autem in Scripturis sanctis quod semper peccatorum moveantur pedes, et Sanctis dicatur cum Moyse : « Tu vero hic sta mecum; » *Deut.* V, 31; et alibi scriptum sit : « Laudate servi Dominum, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. » *Psalm.* CXXXIV, 1, 2.

« Et dixit Dominus ad me : Noli orare pro populo isto in bonum. Cum jejunaverint, non exaudiam preces eorum, et si obtulerint holocaustomata et victimas, non suscipiam eas, quoniam gladio, fame et peste ego consumam eos. » *Jerem.* XIV, 11, 12. Stultum est orare pro eo qui peccaverit ad mortem, dicente Joanne : » Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis. » I *Joan.* V, 16. Omnis iniquitas peccatum est, et est peccatum non ad mortem. Jejunia, et preces, et victimæ, et holocausta tunc proficiunt, cum recedimus a vitiis, et flemus antiqua peccata. Sin autem in sceleribus permanentes, putaverimus votis atque sacrificiis redimere nos, vehementer erramus, iniquum arbitrantes Deum. Qui enim semel gladio et fami, et pesti fuerit destinatus, nullis precibus erui potest. Unde et Prophetæ dicitur, ne frustra roget quod impetrare non possit.

« Et dixi, ah, ah, ah, Domine Deus, (sive qui es, Domine Deus) Prophetæ dicunt eis, non videbitis gladium, et fames non erit in vobis; sed pacem veram dabit vobis in loco isto. Et dixit Dominus ad me : falso

est dit au Prophète de ne pas demander en vain ce qu'il ne peut obtenir.

« Alors je dis : Ah, ah, ah, Seigneur Dieu, les Prophètes leur disent : Vous ne verrez point le glaive, et la famine ne sera point parmi vous; mais le Seigneur vous donnera dans ce lieu une véritable paix. Le Seigneur me dit : Les prophètes prophétisent faussement en mon nom ; je ne les ai point envoyés, je ne leur ai donné aucun ordre, et je ne leur ai point parlé. Leurs prophéties sont des visions pleines de mensonges, des divinations trompeuses et des illusions de leur cœur. » *Jerem.* XIV, 13, 14. Qu'ils écoutent ces paroles, les maîtres qui promettent le bonheur aux pécheurs qui persévèrent dans leurs vices, les maîtres qui disent aux riches : Vous ne verrez point le glaive des tourments de Dieu, et vous ne sentirez pas l'aiguillon de la faim; mais Dieu vous rassasiera de sa parole et le Seigneur vous donnera la véritable paix dans ce lieu de l'Eglise, ou dans Jérusalem. Quand, d'après le texte hébreu, le prophète dit trois fois « ah, ah, ah, » il répond à la précédente menace du Seigneur : « Je les exterminerai par le glaive, la famine et la peste. » C'est donc à cause des fausses promesses des prophètes, ou plutôt des pseudo prophètes, que le Seigneur dit par la bouche de Jérémie : Gardez-vous d'écouter les paroles des pseudoprophètes que je n'ai pas envoyés mais qui sont venus d'eux-mêmes. Aussi doivent-ils être appelés, non pas prophètes, mais devins, puisque leur langage séduit le peuple. Il vaut en effet bien mieux reprendre les pécheurs avec la crainte des châtiments, que de les exposer à la condamnation divine en leur faisant espérer le bonheur.

« Voici donc ce que je dis, moi le Seigneur, au sujet des prophètes que je n'ai point envoyés et qui prophétisent en mon nom en disant : Le glaive et la famine ne frapperont pas cette terre; je dis que ces prophètes seront anéantis par le glaive et par la faim. Et les peuples auxquels ils prophétisent seront jetés sur les voies de Jérusalem à cause de la famine et du glaive, mais il n'y aura personne pour les ensevelir, eux et leurs femmes, leurs fils et leurs filles; je ferai tomber sur eux la punition de leurs crimes. » *Jerem.* XIV, 15, 16. Qu'ils prennent garde, les pseudoprophètes, qui trompent le peuple de Dieu en lui promettant la prospérité, de ne point périr eux-mêmes, et que le peuple, frappé d'une mort semblable ne gise dans les rues de Jérusalem parce qu'il foule aux pieds les préceptes du Seigneur, et que la famine et le glaive ne l'exterminent, et qu'il n'y ait personne pour ensevelir ces morts et couvrir leur ignominie de la poussière de la pénitence. Prophètes et peuple, femmes avec leurs fils et leurs filles, toute cette génération pourrira au milieu des immondices sans avoir de fossoyeur. Combien, hélas! jonchent les rues de Jérusalem! que nous voyons de ces cadavres sans sépulture sur qui le Seigneur fait descendre le châtiment de leurs crimes!

« Voici ce que vous leur direz : que mes yeux

Prophetæ vaticinantur in nomine meo ; non misi eos, et non præcepi eis, neque locutus sum ad eos. Visionem mendacem et divinationem fraudulentam (*Vulg.* et fraudulentiam), et seductionem cordis sui prophetant vobis. » *Jerem.* XIV, 13, 14. Audiant hæc magistri, qui peccantibus et in suis vitiis permanentibus, prospera pollicentur, qui dicunt divitibus : Non videbitis gladium tormentorum Dei, et fames non erit in vobis. Saturabimini quippe sermonibus Dei; et pacem dabit vobis Dominus verissimam in loco Ecclesiæ, sive Jerusalem. Quod autem dixit, juxta Hebraicum, tertio « ah, ah, ah, » ad priora (*Al.* propria) respondit, ubi Dominus fuerat comminatus. dicens : « Gladio, et fame, et peste ego consumam eos. » Quia igitur Prophetæ, imo pseudoprophetæ falsa polliciti sunt, ideo Dominus locutus est per Jeremiam : Nolite audire verba pseudoprophetarum, qui non a me missi sunt; sed sua voluntate venerunt. Unde nequaquam Prophetæ, sed Divini sunt appellandi, qui seductionem populo loquuntur. Multo enim melius est timore pœnarum emendare peccata, quam spe prosperorum divinæ sententiæ subjacere.

« Ideo hæc dicit Dominus de Prophetis, qui prophetant in nomine meo, quos ego non misi, dicentes : Gladius et fames non erit in terra hac ; gladio et fame consumentur Prophetæ illi. Et populi, quibus prophetarunt (*Vulg.* prophetant), projecti erunt in viis Jerusalem præ fame et gladio, et non erit qui sepeliat eos ; ipsi et uxores eorum, filii et filiæ eorum, et effundam super eos malum suum (sive mala sua). » *Jerem.* XIV, 16, 18. Caveant pseudoprophetæ, qui prospera promittendo, supplantant populum Dei, ne et ipsi pereant, et deceptus populus simili deleatur interitu jaceantque in viis Jerusalem, et Domini præcepta calcantes, fame et gladio pereant, et non sit qui sepeliat eos; nec ignominiam eorum pulvere operiat pœnitentiæ. Et ipsi enim prophetæ et populus, uxoresque eorum et filii et filiæ, omnisque generatio absque ullo

(ou que vos yeux) se voilent de larmes nuit et jour, et qu'ils ne se taisent pas (ou ne s'arrêtent point), parce que la vierge de mon peuple a été frappée d'une grande punition et d'un châtiment terrible. » *Jerem.* XIV, 17. Il y a deux manières d'entendre ce passage. Ou c'est Dieu qui plaint son peuple et dont les yeux ne cessent de pleurer; ou assurément il ordonne que les yeux du peuple soient des sources de larmes, car ce n'est pas sur un léger malheur qu'il faut pleurer, puisque la fille de son peuple a été frappée d'un grand coup et d'une plaie intolérable. D'autres croient que le prophète parle ici de lui-même.

« Si je sors dans la campagne, elle est couverte de ceux que le glaive a mis à mort, et si je rentre dans la ville, elle est pleine de ceux qui se meurent de faim, (ou des douleurs de la famine.) Le prophète lui-même et le prêtre s'en sont allés dans une terre qu'ils ne connaissaient pas. » *Jerem.* XIV, 19. Juste motif de pleurer, puisque la vierge a été brisée, la fille frappée et le peuple détruit. Et en effet, est-il dit, si je veux sortir dans les champs, je verrai ceux qui ont été mis à mort; et si j'entre dans la ville, j'y ai le spectacle de ceux que les extrémités de la famine ont réduits aux os et à la peau et qui peuvent se soutenir à peine. Quoi d'étonnant à ce que Jérémie s'exprime ainsi sur le peuple obscur, quand les prophètes eux-mêmes et les prêtres, qui prophétisaient le bonheur aux autres, tandis que leur devoir était d'expliquer les préceptes de la Loi, iront dans une terre inconnue pour eux et endureront les maux de la captivité. Que nos prophètes et nos prêtres soient attentifs à ces paroles: s'ils sont négligents, il n'y a de sécurité pour eux ni au dedans ni au dehors, parce qu'ils sont un sujet de scandale pour ceux du dehors, et qu'ils laissent périr de faim ceux du dedans; ils partageront les châtiments des pécheurs, parce qu'ils ont été des fauteurs de péché.

« Avez-vous repoussé et rejeté Juda, et votre âme a-t-elle Sion en abomination? Comment donc nous frappez-vous au point qu'il n'y a plus de remède pour nous? Nous avons attendu la paix, et nous n'avons aucun repos; le temps de la guérison, et nous sommes dans le trouble. » *Jerem.* XIV, 19. Le Prophète s'étonne de ce que Juda et Jérusalem, ou le royaume des deux tribus, où étaient la religion de Dieu et le temple de son culte, le Seigneur les ait rejetés si soudainement; et qu'il les ait frappés d'une telle plaie, qu'on n'y puisse trouver aucun remède, « Nous avons attendu la paix et le temps de la guérison, » et nous n'éprouvons aucun soulagement; nous sommes au contraire dans le trouble, parce que là où régnaient auparavant le culte de Dieu et la tranquillité, tout est mainte-

pollinctore (*Al.* pollicitatore) in sterquilinium erit. Quanti jacent in viis Jerusalem! quot cernimus insepultos recipere mala sua, quæ, Domino effundente, patiuntur!

« Et dices ad eos verbum istud : Deducant oculi mei lacrymam (sive deducant oculi vestri lacrymas) per diem et noctem, et non taceant (sive non cessent), quoniam contritione magna contrita est virgo filia populi mei, plaga pessima vehementer. » *Jerem.* XIV, 17. Dupliciter hic locus intelligitur, vel quod ipse Deus plangat populum suum, et oculi ejus flere non cessent, vel certe imperet ut populorum oculi lacrymis fluant, nec leve esse quod plangendum sit; cum virgo filia populi sui contritione maxima et plaga intolerabili percussa sit. Alii ex persona Prophetæ hæc dici arbitrantur.

« Si egressus fuero ad agros, ecce occisi gladio; et si introiero in civitatem, ecce attenuati fame (sive dolore famis). Propheta quoque et sacerdos abierunt in terram quam ignorabant. » *Jerem.* XIV, 18. Justa (*Al.* Ista) causa plangendi, quia virgo contrita sit, filia percussa, populusque deletus. Si enim, inquit, foras exire voluero, interfectos videbo; si ingredi civitatem, attenuatos et ossibus vix hærentes, famis necessitate conspiciam. Et quid mirum hoc de plebe et ignobili vulgo dicere? cum Prophetæ quoque et sacerdotes, qui aliis prospera prophetabant, et qui debebant Legis aperire mandata, ipsi ierint in terram quam ignorabant, et captivitatis sustinuerint malum. Audiant hoc nostri Prophetæ et Sacerdotes, quod nec intus nec foris propter negligentiam eorum sit ulla securitas ; quod et eos scandalizent qui foris sunt, et eos qui intus, fame interire patiantur; et qui auctores fuerint peccandi, sint cruciatuum socii.

« Numquid projiciens abjecisti Judam; aut Sion abominata est anima tua? quare ergo percussisti nos, ita ut nulla sit sanitas? Exspectavimus pacem, et non est bonum; et tempus curationis, et ecce turbatio. » *Jerem.* XIV, 19. Miratur Propheta quod Judam et Jerusalem, duarum tribuum videlicet regnum, in quo erat religio Dei, et Templi cæremoniæ, Dominus tam repente projecerit; et tanta percusserit plaga, ut nulla possit adhiberi medicina. « Expectavimus, » inquit, « pacem et tempus curationis, » et nullum est bonum, « sed e contra turbatio; ut ubi prius fuerat cultus Dei atque tranquillitas, ibi seditionibus et hostili fremitu

nant plein de séditions et du frémissement des haines. S'il arrive donc parfois que notre Sion et notre Juda soient rejetés et que l'âme du Seigneur les ait en abomination, ne nous en étonnons point, mais répétons plutôt ce qui suit:

« Nous savons, Seigneur, nos impiétés et l'iniquité de nos pères, et nous reconnaissons que nous avons péché contre vous. » *Jerem.* XIV, 20. Nous aussi et nos pères, plongés dans le même aveuglement, nous avons négligé les préceptes de Dieu; nous avons comblé la mesure des crimes de nos ancêtres; ils l'avaient remplie, nous l'avons fait déborder. De là vient qu'il est dit de Juda: « Que l'iniquité de vos pères revive dans le souvenir du Seigneur, et que le péché de sa mère ne soit point effacé. Qu'ils soient toujours en butte aux traits du Seigneur, et que leur mémoire soit exterminée de la face de la terre. » *Psalm.* CVIII, 14.

« Ne nous plongez point dans l'opprobre à cause de votre nom, et ne nous couvrez point d'ignominie. Souvenez-vous du trône de votre gloire, et ne rendez point vaine votre alliance avec nous » *Jerem.* XIV, 21. Il ne faut pas croire que le trône de la gloire de Dieu soit le seul temple de la Judée, qui fut souvent détruit; c'est encore toute âme sainte, dans laquelle, selon ce mot de l'Ecriture: « Vous avez brisé son trône contre terre, » il est en effet brisé et détruit quand par la multitude de ses péchés elle offense Dieu. Toutefois quiconque a succombé par sa faute, est relevé par la clémence divine, qui se change en sévère sentence, si le Seigneur rompt le pacte où il a promis que nous serions sauvés.

« Y a-t-il quelqu'un parmi les faux dieux des nations qui fasse pleuvoir? et les cieux peuvent-ils donner les pluies? N'est-ce pas vous qui êtes le Seigneur notre Dieu que nous attendons? car c'est vous qui faites toutes ces merveilles. » *Jerem.* XIV, 22. Après des considérations nombreuses et diverses, il revient au préambule de cette prophétie, où il est écrit: « Parole du Seigneur à Jérémie, au sujet de la sécheresse. » Voici donc ce qu'il dit: Puisque les simulacres des démons ne peuvent faire pleuvoir et que les cieux ne peuvent donner les pluies, vous, notre Seigneur et notre Dieu, que nous avons toujours attendu et vers qui nous avons tourné nos espérances et nos vœux, donnez-nous votre rosée. Toutes choses en effet vous appartiennent, et ce qui est bon ne nous peut être donné que par vous à qui il appartient. Tournons aussi ce passage contre les hérétiques, qui ne peuvent produire la pluie des doctrines, et tandis qu'ils se vantent d'être semblables aux cieux et prétendent s'appliquer ce mot de l'Ecriture: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, » *Psalm.* XVIII, 1, ils ne peuvent cependant point répandre la

omnia complerentur. Si quando nostra Sion, nosterque Juda abjicitur, et abominatur illum anima Dei, nequaquam miremur, sed magis dicamus quod sequitur :

« Cognovimus, Domine, impietates nostras, et iniquitatem patrum nostrorum, quia peccavimus tibi. » *Jerem.* XIV, 20. Et nos, inquit, et patres nostri eadem dementia, Dei præcepta neglexímus ; et impleta est in nobis mensura majorum, ut quidquid illis defuerat, nostro cumulo compleretur. Unde et de Juda dicitur : « In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum. » *Psalm.* CVIII, 14.

« Ne nos des in opprobrium propter nomen tuum, neque facias nobis contumeliam. Solii gloriæ tuæ recordare, ne irritum facias fœdus tuum nobiscum. » *Jerem.* XIV, 21. Solium gloriæ Dei non solum arbitremur Templum Judææ, quod sæpe destructum est, sed omnem sanctum, in quo juxta illud quod scriptum est : « Thronum ejus in terram allisisti, » tunc alliditur, atque destruitur, quando multitudine peccatorum offenderit Deum ; sed tamen qui sua culpa periit, Domini clementia sustentatur, quæ mutatur severitate sententiæ, si irritum faciat Dominus pactum suum, quo nos salvos futuros esse pollicitus est.

« Numquid sunt in sculptilibus gentium, qui pluant ; aut cœli possunt dare imbres? Nonne tu es, Domine Deus quem exspectavimus? tu enim fecisti omnia hæc » *Jerem.* XIV, 22. Post multos, variosque sermones redit ad titulum prophetiæ, in quo scriptum est : « quod factum est verbum Domini ad Jeremiam de sermonibus siccitatis. » Ergo quod dicit, hoc est : quia dæmonum simulacra non possunt pluere, nec cœli per se dare imbrem suum, ideo tu, Domine Deus noster, quem semper exspectavimus, in quem spes nostras convertimus et vota, tu da pluviam tuam. Tua enim sunt omnia ; et quidquid boni est, sine te, cujus est, dari non potest. Dicamus hoc et contra hæreticos, qui pluviam doctrinarum tribuere non possunt, et cum se cœlos esse promittant, et de se scriptum glorientur : « Cœli enarrant gloriam Dei. » *Psalm.* XVIII, 1, tamen imbres non possunt donare doctrinæ, Solus est enim Deus qui suum instruat populum, et diversitates gratiæ tribuat exspectantibus se.

« Et dixit Dominus ad me : Si steterit Moyses et

rosée de la vérité. Car Dieu seul peut instruire son peuple, et accorder les diverses grâces à ceux qui l'attendent.

« Le Seigneur me dit encore: Quand Moïse et Samuël se présenteraient devant moi, mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple. » *Jerem.* xv, 1. L'histoire nous apprend en effet que Moïse et Samuël apaisèrent en faveur du peuple le courroux de Dieu et détournèrent le châtiment prêt à les frapper. Quand même, est-il dit, se présenteraient devant moi ces hommes à l'un desquels Dieu adressa ces mots: « Laissez-moi faire, et j'exterminerai ce peuple, » *Exod.* xxxii, 10, je ne les écouterais pas, parce que les crimes de ce peuple pécheur ont comblé la mesure.

« Chassez-les de devant ma face, et qu'ils se retirent. » Ce n'est pas en changeant de lieu, mais par un effet de leur volonté, que les pécheurs, s'éloignent de Dieu; nous lisons toutefois qu'Adam et Caïn furent chassés de devant la face de Dieu.

« S'ils vous disent: Où irons-nous? Vous leur répondrez: Voici que dit le Seigneur: Qui est destiné à mourir, meure; qui à périr par l'épée, périsse par l'épée; qui à périr par la famine, périsse par la famine; qui à aller en captivité, aille en captivité. J'enverrai pour les punir quatre fléaux différents, dit le Seigneur: l'épée pour les tuer, les chiens pour les déchirer, les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre pour les dévorer et les mettre en pièces. » *Jerem.* xv, 2, 3. La prophétie d'Ezéchiel nous montre aussi ces quatre plaies, l'épée, la peste, la famine, les bêtes et la captivité, auxquelles fut livré le peuple Juif. *Ezech.* xiv. Au nombre des bêtes, il faut compter évidemment les chiens et les oiseaux qui déchirent, dévorent et mettent en pièces leurs corps. Il ne pouvait se faire, en effet, qu'oublieuse de son Créateur, toute la création ne s'élevât contre les pécheurs.

« Je les exposerai à la persécution pleine de fureur » ou « (de commotions et d'angoisses) de tous les royaumes de la terre, à cause de Manassé, fils d'Ezéchias, roi de Juda, et de tous les crimes qu'il a commis dans Jérusalem. » *Jerem.* xv, 4. Nous lisons dans le livre des Jours que Manassé, après avoir été captif et avoir fait pénitence, revint à Jérusalem et y régna. II *Par.* xxxiii. Mais de même que les descendants ont part aux mérites des saints, comme de David et des autres; de même le châtiment des péchés des ancêtres tombe sur leurs descendants, si ceux-ci mènent la même conduite coupable. Les paroles: « Je les exposerai à la persécution pleine de fureur, » ou « de commotions et d'angoisses de tous les royaumes de la terre, » s'accomplissent en partie sous les Babyloniens, et plus tard s'accomplissent de tout point, quand le peuple impie imita le plus mauvais de tous les rois inondant

Samuel coram me (sive contra me) non est anima mea ad populum istum » *Jerem.* xv, 1. Hos enim legimus iræ Domini pro populo restitisse, et jam impendentem avertisse sententiam. Etsi, inquit, illi steterint vel in conspectu meo, vel contra me, quorum uni dixit Deus : « Dimitte me, et percutiam populum istum. » *Exod.* xxxii, 10, tamen non exaudiam, quoniam consummata sunt scelera populi delinquentis.

« Ejice (vel emitte) illos a facie mea, et egrediantur. Non loco recedunt a Deo peccatores, sed voluntate; quamquam legamus et Adam et Cain ejectos esse a facie Dei. *Gen.* iii *et* viii.

« Quod si dixerint ad te : Quo egrediemur? Dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Qui ad mortem, ad mortem ; et qui ad gladium, ad gladium ; et qui ad famem, ad famem ; et qui ad captivitatem, ad captivitatem. Et visitabo super eos (*Al.* vos) quatuor species, dicit Dominus, gladium ad occisionem, et canes ad lacerandum (*Al.* latrandum). et volatilia cœli et bestias terræ ad devorandum, et dissipandum » *Jerem.* xv, 2, 3 Quatuor plagas, quibus traditus est populus Judæorum, etiam Ezechielis prophetia demonstrat, gladium, pestilentiam, famem, bestias et captivitatem *Ezech.* xiv. Inter bestias autem canes quoque et volatilia intellige, qui lacerenda et devoranda, et dissipanda corpora tradita sunt. Neque enim fieri poterat, ut Creatore neglecto, non universa creatura consurgeret in peccatores.

« Et dabo eos in fervorem (sive commotionem et angustias) universis regnis terræ, propter Manassen filium Ezechiæ regis Juda, super omnibus quæ fecit in Jerusalem. » *Jerem.* xv, 4. Legimus in Dierum volumine, Manassen post captivitatem et pœnitentiam reversum in Jerusalem atque regnasse. II *Par.* xxxiii. Sed quomodo sanctorum merita descendunt ad posteros, sicut David et cæterorum ; sic peccatorum flagitia, si liberi nepotesque similia gesserint, ad posteros perveniunt. Quod autem dicit : « Dabo eos in fervorem, » sive commotionem et angustiam universæ terræ, et sub Babyloniis ex parte completum est, et nunc expletur in toto, quando pessimum regem, et qui repleverit Jerusalem a porta usque ad portam cruore justorum,

Jérusalem d'une porte à l'autre du sang des justes. Ce qui nous apprend que les crimes des rois, des princes et des chefs causent souvent la ruine des peuples.

« Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem? qui s'attristera de vos maux? ou qui priera pour obtenir votre paix? » *Jerem.* xv, 5. Nul en effet, quand Dieu a été ainsi offensé, ne peut intercéder pour le pardon des pécheurs, parce que la créature ne peut pas être aussi clémente que le créateur, et qu'un étranger ne peut pardonner à des étrangers comme le Seigneur pardonne à ses enfants.

« Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur; vous êtes retournée en arrière. » *Jerem.* xv, 6. Voilà le motif pour lequel nul n'aura pitié de Jérusalem, ni ne s'attristera de ses maux, ni n'intercédera pour obtenir son pardon: elle devait, selon l'expression de l'Apôtre, oublier ce qui est derrière pour marcher en avant, et au contraire elle est retournée en arrière, elle a regretté les viandes de l'Egypte.

« C'est pourquoi j'étendrai ma main sur vous et je vous perdrai; car je suis las de vos supplications » ou « de vous conjurer de revenir à moi; » au lieu de quoi, les Septante ont mis : « Désormais je ne leur pardonnerai plus. » La main étendue est le signe de celui qui frappe; elle marque la perte des pécheurs et l'accomplissement de la colère. Dans les mots : « Je suis las d'être prié, » ou « de conjurer, » il y a un double sens : ou Dieu est las de leur avoir pardonné si souvent, ou il est las de les exhorter sans cesse à leur propre salut.

Je prendrai le van, et je les disperserai jusqu'aux extrémités de la terre (ou de mon peuple). J'ai tué et j'ai perdu mon peuple, et néanmoins ils ne sont pas revenus de l'égarement de leurs voies. » *Jerem.* xv, 7. De quoi sert que je sois si souvent conjuré, puisqu'ils ne reviennent pas de l'égarement de leurs voies mauvaises et qu'ils ne font pas pénitence? Je les ai dispersés en quelque sorte avec le van, afin de nettoyer mon aire, et je les ai dispersés jusqu'aux portes de la terre, afin qu'ils se sentissent pour ainsi dire sur le seuil de l'enfer. J'ai tué et perdu mon peuple, afin que le poids de ces maux les contraignit d'éviter les maux plus grands qui les menacent.

« J'ai fait plus de veuves parmi eux qu'il n'y a de grains de sable dans la mer; j'ai fait venir un ennemi pour les perdre, qui a tué en plein midi les jeunes gens entre les bras de leurs mères; j'ai frappé leurs villes d'une terreur soudaine. » *Jerem.* xv, 8. Dieu emploie tous les remèdes pour sauver les pécheurs : s'ils méprisent ses appels paternels, il leur fait redouter ses menaces. « J'ai fait plus de veuves parmi eux qu'il n'y a de grains de sable dans la mer, » en mettant à mort les maris; ces mères, devant la

populus imitatus est impius. Ex quo discimus, regum ac principum, et præpositorum scelere, populos plerumque deleri.

« Quis enim miserebitur tui, Jerusalem? aut quis constritabitur pro te? aut quis ad rogandum pro pace tua?» *Jerem.* xv, 5 Nullum enim potest, offenso Deo, pro flagitiis rogare peccantium; quia nec tam clemens potest creatura quam conditor esse, nec ita alienus externis, quomodo Dominus suis parcere.

« Tu dereliquisti me, dicit Dominus; retrorsum abiisti. » *Jerem.* xv, 6. Causa redditur, quare nullus misereatur Jerusalem nec constristetur pro ea, nec pro pace illius obsecret; quod cum juxta Apostolum, *Philip.* III, posteriorum obliviscens, ad priora se extendere debuerit, e contrario retroversa sit, et Ægyptias carnes desiderarit.

« Et extendam manum meam super te, et interficiam te; laboravi rogatus» sive « rogans»; pro quo, LXX transtulerunt : « nequaquam ultra dimittam eos. » Manus extenta, percutientis Indicium est; interfectio peccatorum, iram significat consummatam. Quod autem intulit : « Laboravi rogatus, » sive « rogans, » duplicem habet sensum, quod jam defecerit Deus, crebro eis ignoscendo, et lassus sit semper eos provocans ad salutem.

« Et dispergam eos ventilabro in portis (sive populi mei). Interfecti et perdidi (*Vulg.* disperdidi) populum meum, et tamen a viis suis non sunt reversi » *Jerem.* xv, 7. Quid prodest sæpius me rogari, cum a viis suis pessimis non revertantur, nec agant pœnitentiam? Dispersi enim eos quasi ventilabro, ut purgarem aream meam. Et dispersi in portis terræ, ut inferni quodammodo calcarent limina. Et interfeci et perdidi populum meum, ut coacti malorum necessitate impendentia vitarent mala.

« Multiplicatæ sunt mihi viduæ ejus super arenam maris; induxi eis super matrem adolescentis vastatorem meridie; misi super civitates repente terrorem. » *Jerem.* xv, 8. Diversis medicaminibus cupit Deus salvare peccantes; ut qui contempserant blandientem, timeant comminantem. « Viduæ multiplicatæ sunt super arenam maris, » interfectis viris; matres, perditis liberis, sensere vastantem, non in nocte et per insidias, sed clara luce, ut ostendat apertam

perte de leurs enfants, ont compris que je les ai frappés, non dans la nuit et dans les embuscades mais en plein midi. Le prophète montre par là la violence à ciel ouvert d'un adversaire plus fort. « J'ai envoyé sur les villes, » nul doute qu'il s'agisse de celles de Juda et du peuple coupable, « une soudaine terreur; » en sorte qu'il était d'autant plus difficile d'éviter ces calamités que leur irruption était plus soudaine.

« Celle qui avait eu sept enfants (ou tant d'enfants) est devenue impuissante (ou « les a rejetés, » ou bien « a cessé d'en avoir); son âme est tombée en défaillance; le soleil s'est couché pour elle lorsqu'il était encore jour (ou au milieu du jour). Elle est couverte de confusion et de honte, et s'il lui reste encore quelques enfants, je les ferai passer au fil de l'épée à la vue de leurs ennemis, dit le Seigneur. » *Jerem.* XV, 9. Nous avons dit souvent que le mot hébreu SABA signifie ou sept, ou serment, ou plusieurs. De là les différentes interprétations : Aquila, les Septante et Théodotion le rendent par sept ; Symmaque, par un grand nombre. Par conséquent, cette mère qui était riche en enfants, en a été privée soudain, elle est tombée dans la défaillance en plein jour, et la solitude l'a couverte de confusion. Je livrerai au glaive, ajoute-t-il, le reste de ce peuple; nul n'échappera à la mort et à la colère divine. D'autres rapportent cette prophétie à la Synagogue, qui est devenue impuissante, afin que s'accrût la multitude des enfants de l'Eglise, conformément à cette parole de l'Ecriture: « Celle qui était stérile a mis au monde sept enfants, » ou « un grand nombre d'enfants »; et celle qui en avait un grand nombre a été frappée d'impuissance. » I *Reg.* II, 5. De là vient que pour celle-ci s'est couché le soleil de justice, dont les rayons portent la santé ; *Malach.* IV; et c'est pourquoi elle est à jamais couverte de confusion parce que le glaive spirituel l'a privée de son peuple.

« Hélas! ma mère, que je suis malheureux ! pourquoi m'avez-vous mis au monde pour être un homme de contradiction (ou de condamnation), un homme de discorde (ou mis en jugement) dans toute la terre? » *Jerem.* XV, 10. Par synecdoche, on peut appliquer ces paroles à Jérémie, en ce qu'il fut mis en jugement, non dans toute la terre, mais dans la terre de Judée. Mais elles s'appliquent vraiment à notre Seigneur et Sauveur, qui dit dans l'Evangile : « Je suis venu en ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles » *Joan.* IX, 89; et dont il est écrit : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes. » *Luc.* II, 34. Qui en effet d'entre les philosophes, les païens et les hérétiques ne juge pas le Christ, en imposant des lois à sa naissance,

vim adversarii fortioris. « Misi, » inquit, « super civitates, » haud dubium quin Juda, et populi peccatoris, « repente terrorem ; » ut quanto fuit subitum malum, tanto difficilius esset effugium.

« Infirmata est (sive abjecit aut vacua facta est) quæ peperit septem (sive plurimos, defecit) anima ejus ; occidit ei sol, cum adhuc esset dies (aut medius dies). Confusa est, et erubuit, et residuos ejus in gladium dabo in conspectu inimicorum eorum, ait Dominus. » *Jerem.* XV, 9. Sæpe diximus verbum Hebraicum SABA (שבע), vel « septem., » vel « juramentum » sonare, vel « plurimos. » Unde et diversa est interpretatio : Aquila Septuaginta et Theodotione « septem » transferentibus; Symmacho, « plurimos. » Quæ igitur erat dives liberis, orba subito facta est, et clara luce disperiit, et confusa est in solitudine sui. Reliquum autem, ait, populum tradam gladio ; ut mortem et iram Dei nullus effugiat. Alii ad Synagogam referunt, quæ infirmata est, ut Ecclesiæ cresceret multitudo ; juxta illud quod scriptum est : « Sterilis peperit septem, » sive « plurimos »; et quæ multos habebat liberos, infirmata est. » I *Reg.* II, 5. Unde et occidit ei sol justitiæ, in cujus pennis est sanitas ; *Malach.* IV ; et idcirco æterna confusione cooperta est, perdens populum suum gladio spirituali.

« Væ mihi, mater mea, quare genuisti me virum rixæ (sive judicii), virum discordiæ (sive qui judicer), in universa terra). » *Jerem.* XV, 10. Potest hoc συνεκδοχικῶς de Jeremia intelligi, quod non in toto orbe terrarum, sed in terra Judæa sit judicatus. Vere autem Domino competit Salvatori, qui loquitur in Evangelio : « In judicium ego in istum mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant ; » *Joan.* IX, 39 ; de quo scriptum est : « Ecce hic est positus in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel ; et in signum cui contradicetur » *Luc.* II, 34. Quis enim philosophorum, quis gentilium, quis hæreticorum non judicat Christum, ponentium ei leges nativitatis, et passionis, resurrectionisque suæ substantiæ? Nec mirum juxta assumpti corporis veritatem, Christum dicere : « Væ mihi, mater mea, » cum et in alio loco perspicue personæ ejus conveniat quod dicitur : « Væ mihi quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemum in vindemia, non habens

à sa passion et à la résurrection de son corps? Il n'est pas étonnant que, conformément à la réalité du corps dont il s'est revêtu, le Christ, dise : « Que je suis malheureux, ma mère ! » alors que s'applique évidemment à sa personne ce qui est dit ailleurs : « Malheur à moi parce que je suis devenu semblable à celui qui glane des épis après la moisson, et qui recueille des raisins après la vendange, n'ayant pas un seul épi pour se nourrir, ou une seule grappe première mûre. » *Mich.* VII, 1. Et afin que nous ne pensions pas que la bassesse des gémissements se rapporte au Verbe de Dieu, la suite nous apprend aussitôt quel est celui qui se plaint : « Malheur à ma vie, parce qu'elle a péri en retournant de la terre; » non que nous séparions les Personnes, comme font les impies; mais le même et unique Fils de Dieu, parle tantôt comme homme, et tantôt comme Verbe de Dieu.

« Je n'ai point donné d'argent à intérêt, et personne ne m'en a donné, et cependant tous me couvrent de malédictions. » Les Septante : « Je n'ai été un gain pour personne, et personne n'a été un gain pour moi. » Théodotion : « Je n'ai été le débiteur de personne, et personne n'a été mon débiteur. » De toutes ces interprétations, voici le sens d'après le rôle du Christ: Nul ne s'est présenté, qui fût digne de recevoir mes trésors, et personne ne m'a prêté à intérêt et ne m'a fait son débiteur en réchauffant de ses dons les saints et les pauvres. Ou bien, « je n'ai été un gain pour personne, et personne n'a été un gain pour moi, » parce que nul n'a voulu recevoir autant que je désirais lui donner. « Personne n'a été un gain pour moi; » car le salut de la créature est le gain du Créateur. Ou assurément, « je n'ai été le débiteur de personne, et personne n'a été mon débiteur; » personne ne m'a donné autant que je désirais recevoir, et ne m'a fait son débiteur en quelque chose. Il ajoute : « Nul n'a été mon débiteur, » et en voici le sens : Comment pouvait-il me devoir un intérêt, celui qui a dédaigné de recevoir le capital? Tous me couvrent de malédictions. » Et, en effet, qui d'entre les hérétiques et ceux qui sont dans l'erreur, ne couvre pas Jésus-Christ de malédictions avec ses croyances perverses et ses blasphèmes plus impies encore.

« Alors le Seigneur dit : Je vous jure que vous serez à la fin comblé de biens, que je vous assisterai dans l'affliction, et qu'au temps de la tribulation et des angoisses je vous soutiendrai contre vos ennemis. » *Jerem.* XV, 11. Ces paroles peuvent s'entendre de Jérémie lui-même, qui fut poussé à prophétiser dans un temps de calamités, alors que la captivité était imminente, et qui endura de cruels traitements de la part du peuple incrédule. A ce qui venait d'être dit : « Malheur à moi, ma mère! pourquoi m'avez-vous engendré pour être un homme mis en ju-

spicam, ut comedat primitiva. » *Mich.* VII, 1. Et ne putemus gemituum vilitatem (*Al.* utilitatem) referri ad Verbum Dei, qui sit iste qui plangat, statim sequitur : « Væ mihi anima, quia periit revertens a terra; » non quia dividamus Personas, ut impii faciunt; sed quo unus atque idem Filius Dei, nunc juxta carnem, nunc juxta Verbum loquatur Dei.

« Non feneravi, nec feneravit mihi quisquam; omnes maledicunt mihi. » Pro quo Septuaginta : « Non profui, neque profuit mihi quisquam. » Theodotio : Non debui, neque debuit mihi quisquam. » Quorum omnium hic sensus est ex persona Christi : Nullus se præbuit, qui digne mea æra susciperet; nec feneravit mihi quisquam in sanctis atque pauperibus confovendis, me sibi faciens debitorem. Sive « non profui, nec profuit mihi quisquam; » nullus enim tantum voluit accipere, quantum ego tribuere desideravi. « Nec profuit mihi quisquam; » salus enim creaturæ, lucrum est Creatoris. Aut certe, « non debui, nec debuit mihi quisquam; » nemo dedit mihi quantum accipere cupiebam, nec me sibi fecit in aliquo debitorem. Quodque infert : « Nec debuit mihi quisquam, » hunc habet sensum : Quomodo enim poterat mihi usuram debere, qui fenus non est dignatus accipere? « Omnes, inquit, maledicunt mihi. » Quis enim hæreticorum atque errantium non maledicit Christo, perversa credendo, et perversiora blasphemans?

« Dicit Dominus : Si non reliquiæ tuæ in bonum; si non occurri (*Al.* occurrit) tibi in tempore afflictionis, et in tempore tribulationis et angustiæ (A *Vulg.* abest « et angustiæ) adversus inimicum. » *Jerem.* XV, 11. Possunt hæc et ex persona Jeremiæ accipi, qui pessimo tempore, et jam imminente captivitate prophetare compulsus est, et dura perpeti a populo non credente. Ad id, quod supra dixerat : « Væ mihi, mater! ut quid me genuisti virum, qui judicer et discernar omni terra? » et reliqua, respondit Dominus : Noli considerare præsentia, sed futura; reliquiæ enim tuæ et novissima erunt in bonum. Denique et in præsentiarum cum te cuperent inimici opprimere, affui tibi, et meo es protectus auxilio. Hoc autem tam ad Jeremiam, quam secundum dispensationem carnis assumptæ, referri potest ad Salvatorem. Pro eo quod nos juxta Hebraicum interpretati sumus : « Omnes maledicunt

gement et séparé de toute la terre? » et le reste, le Seigneur répond : Ne considérez pas le présent, regardez l'avenir; car vous serez à la fin comblé de biens. Et maintenant même, quand vos ennemis brûlaient du désir de vous persécuter, j'ai été avec vous et je vous ai couvert de mon secours. Cette prophétie d'ailleurs peut, aussi bien qu'à Jérémie, s'appliquer au Sauveur conformément au mystère de l'incarnation. Au lieu de notre traduction conforme à l'hébreu : « Tous me couvrent de malédictions, » jusqu'à ces mots : « Au temps de la tribulation contre vos ennemis, » je lis dans la Vulgate : « Ma force est tombée en défaillance dans ceux qui me maudissent. Que leurs malédictions s'accomplissent, Seigneur, et qu'ils soient eux-mêmes comblés de biens, si je ne vous ai pas supplié au temps de leur affliction, et si au temps de leur tribulation je n'ai pas intercédé pour leur succès contre leur ennemi. » Voici le sens : « Ma force est tombée en défaillance dans ceux qui me maudissent; » car ils ne comprennent point cette force dont la faiblesse fait la perfection, et plus ils me maudissent, plus ma force leur fait défaut. Le prophète ou le Seigneur ajoute : « Que leur désir s'accomplisse, Seigneur, et qu'ils soient heureux, » c'est-à-dire, que se réalisent les malédictions dont m'accablent mes ennemis, et qu'ils soient comblés de biens eux-mêmes, si au temps de leur tribulation et de leurs angoisses, quand l'ennemi pillait leurs richesses et les faisait captifs, je ne suis pas accouru devant vous pour vous supplier en leur faveur, vous disant : « Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34. Au reste, dans ce livre, nous voyons aussi que Jérémie implora souvent la miséricorde divine en faveur du peuple.

Le fer peut-il s'allier avec le fer qui vient de l'aquilon, et avec l'airain? » *Jerem.* XV, 12. Symmaque : « Le fer nuira-t-il au fer qui vient de l'aquilon, et l'airain à l'airain? » Les Septante et Théodotion : « Le fer et la cuirasse d'airain peuvent-ils vous connaître? » L'origine de ces interprétations différentes est claire; le mot hébreu JARE, à cause de l'ambiguïté de la prononciation, répond à la fois à amitié et à malice, et si, à cause de la similitude, on lit la lettre DALETH au lieu de RES, il veut dire également science et connaissance. Voici comment il faut entendre ce passage : Ne vous plaignez pas si le peuple est votre ennemi; vous lui annoncez de dures choses et il ne peut vous aimer à cause de cette dureté. Ou bien : Les Babyloniens qui viennent de l'aquilon et qui sont semblables au fer le plus dur, ne pourront s'unir d'amitié avec ce peuple dont l'entêtement indomptable est semblable à l'airain plus dur encore. Ou enfin : Le fer à cause de sa dureté, c'est-à-dire, le peuple, n'est pas digne de connaître le Dieu d'Israël, lui qui est arrivé à une si grande malice, qu'on le

mihi, » usque ad eum locum ubi scriptum reperi : « In tempore tribulationis adversus inimicum, » in editione Vulgata ita scriptum reperi : « Fortitudo mea defecit in his, qui maledicunt mihi; fiat, Domine, dirigentibus illis, si non astiti tibi in tempore afflictionis eorum ; et in tempore tribulationis eorum, in bona contra inimicum. » Et est sensus : « Fortitudo mea defecit in his, qui maledicunt mihi; » non enim intelligunt virtutem meam, quæ in infirmitate perficitur, et quanto plus mihi maledixerint, tanto mea in illis plus deficit fortitudo. Jungitque vel Propheta vel Dominus, et ait : « Fiat, Domine (*Al.* Dominus), dirigentibus illis, « hoc est, eveniant mihi maledicta, quæ loquuntur inimici, et illi dirigantur in bonum, si non in tempore tribulationis eorum et angustiæ, quando eos vastabat inimicus et capere festinabat, steti in conspectu tuo, et rogavi te pro illis, et dixi : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Sed et Jeremiam sæpe deprehendimus in hoc volumine rogasse pro populo.

« Numquid fœderabitur ferrum ferro ab Aquilone, et æs; » *Jerem.* XV, 12; Symmachus : « Numquid nocebit ferrum ferro ab Aquilone, et æs? » LXX et Theodotio : « Si cognoscet ferrum et operimentum æneum? » Varietatis causa perspicua est; verbum enim (*a*) JARE (ירוע), quod in præsenti loco scriptum est, pro ambiguitate enuntiationis et « amicitiam, » sonat « et malitiam, » quod si pro RES littera (quæ DALETH litteræ similis est) legatur DALETH, « scientiam cognitionem » quæ significat. Quod autem dicitur, sic intelligendum est : Ne quod populus inimicus tuus sit; te enim dura nuntiante, non potest te amare qui durus es. Sive Babylonii, qui ab Aquilone veniunt, suntque ferrum durissimum, huic populo duriori et in æris similitudinem

(*a*) « Jare » Non legebat Hieronymus mediam litteram ו « Vau, » sive « hollem, » in hac voce Hebræa, ut manifestum nobis est ex omnium mss. codicum fide; legunt enim « Jare, » non « Jaroa » juxta hodiernam Hebraici contextus punctationem. » MARTIAN.

— Scribit Martian. ירוע cum « Vau, » quam hodiernam Hebraici contextus punctationem ne ipse quidem in notis probat. Quid quod ipsum quod accusat, Hebræum exemplar sine Vau legit הירע?

croirait recouvert d'une enveloppe d'airain, le métal le plus dur.

« J'abandonnerai au pillage dans tous vos confins vos richesses et vos trésors, sans que vous en receviez aucun prix à cause de la multitude de vos péchés. Je ferai venir vos ennemis (ou je vous réduirai en servitude sous des ennemis) d'une terre que vous ne connaissez point, parce que le feu de ma fureur s'est allumé et qu'il vous embrasera. » *Jerem.* xv, 13, 14. Je livrerai pour rien tous vos biens à vos ennemis, à cause des péchés qui ont été commis dans tout votre pays. Je ferai venir vos ennemis ou je vous réduirai en servitude dans la Chaldée, et le feu de ma colère, une fois allumé, vous brûlera et ne pourra être éteint. C'est vous-même qui avez fourni les aliments à ma flamme, qui consumera en vous le bois, le foin et la paille. Dieu donc n'est pas la cause de cet incendie, mais eux-mêmes qui lui ont fourni les matières qu'il dévore.

« Vous savez, Seigneur, vous souvenir de moi; visitez-moi contre ceux qui me persécutent. Que votre patience ne se lasse pas à mon égard, car j'ai soutenu l'opprobre pour votre nom. Vos paroles se sont trouvées en moi et j'en ai fait mon aliment (ou anéantissez ceux qui rejettent vos paroles). Votre parole est devenue (ou sera) pour mon cœur un sujet de joie et d'allégresse, parce que j'ai été appelé de votre nom, Seigneur Dieu des armées. » *Jerem.* xv, 15, 16. « Vous savez » n'est pas dans les Septante. Heureux celui qui a conscience d'avoir souffert l'opprobre pour Dieu. Aussi est-il dit: « On a entendu les paroles, » que vous prononciez par ma bouche. « Et je les ai mangées, » c'est-à-dire, elles sont devenues ma nourriture; ou bien, d'après Symmaque, « je les ai recueillies, » afin qu'après avoir été jusqu'ici pour moi un sujet d'opprobre, elles devinssent une source de joie. Et les Babyloniens prouvent l'accomplissement des événements que Jérémie avait prédits. Ou bien voici le sens: J'ai enduré les angoisses, j'ai souffert les maux que m'a infligés un peuple persécuteur; et je me suis réjoui néanmoins d'avoir accompli vos ordres et d'avoir enduré de cruels traitements pour votre nom.

« Je ne me suis point assis dans l'assemblée de ceux qui jouent, et j'ai été glorifié (ou je craignais) en présence de votre main; j'étais assis solitaire, parce que vous m'avez rempli d'amertume (ou de menace.) » *Vulg.* « Pourquoi ma douleur est-elle devenue permanente (ou pourquoi ceux qui me persécutent, ont-ils la force) et ma plaie est-elle incurable et sans espoir (ou et d'où viendra la guérison à ma plaie si profonde)? Elle est devenue pour moi comme les eaux mensongères des infidèles

indomito, non poterunt amicitia copulari. Sive ferrum durissimum, hoc est, populus Israel Dei cognitione indignus est, qui in tantam pervenit malitiam, ut duriori metallo ære circumdatus sit.

« Divitias tuas et thesauros tuos in direptionem dabo, gratis (sive absque pretio) in omnibus peccatis tuis et in cunctis terminis tuis. Et adducam inimicos tuos (sive servire te faciam inimicis tuis) de terra, quam nescis; quia ignis accensus est in furore meo; super vos ardebit. » *Jerem.* xv, 13, 14. Omnem, inquit, substantiam tuam tradam inimicis tuis absque ullo pretio, propter peccata, quæ fecisti in cunctis terminis tuis. Propterea adducam inimicos tuos, sive servire te faciam in terra Chaldæa; quia ignis meus, qui semel in meo furore succensus est, in te ardebit, et exstingui non poterit. Tu enim præbuisti materiam ardoris tui, ut meus ignis tua, quæ in te sunt, ligna consumat, et fenum, et stipulam; ac per hoc non est causa ardoris in Domino, sed in his qui fomenta incendio ministrarunt.

« Tu scis, Domine, recordare mei, et visita me, et tuere me ab his, qui persequuntur me. Noli in patientia tua suscipere me, scito quoniam sustinui pro te opprobrium. Inventi sunt sermones tui, et comedi eos (sive ab his, qui reprobant sermones tuos, consume eos). Et factum est mihi (sive erit mihi) verbum tuum in gaudium et lætitiam cordis mei, quoniam invocatum est nomen tuum super me, Dominus Deus exercituum. » *Jerem.* xv, 25, 16. Hoc quod diximus, « Tu scis, » in LXX non habetur. Felix est autem illa conscientia, quæ pro Deo sustinet opprobrium. Unde dicit: « Inventi sunt sermones tui, » quos meo ore loquebaris. « Et comedi eos, » hoc est, in cibum mihi versi sunt; sive juxta Symmachum: « Suscipiebam eos, » ut mihi in lætitiam verterentur, qui dudum fuerant in opprobrium. Unde et Babylonii confitentur impleta, quæ Jeremias futura prædixerat. Sive hic sensus est: Sensi, angustias; miserias pertuli populi persequentis; sed tamen gravisus sum, me tuis paruisse præceptis, et propter nomen tuum dura perpessus sum.

« Non sedi in concilio ludentium, et gloriatus sum (sive metuebam) a facie manus tuæ; solus sedebam, quoniam amaritudine (*Vulg.* comminatione) replesti me. Quare factus est dolor meus perpetuus (sive quare qui contristant me, confortantur) et plaga mea desperabilis renuit curari (sive plaga mea fortis, unde

(ou comme une eau menteuse où n'est pas la foi.) » *Jerem.* xv, 17, 18. Les Juifs pensent que ce langage est mis dans la bouche de Jérusalem : Je me suis, dit-elle, assise solitaire, j'ai été abreuvée d'amertume et ma douleur n'a pas eu de repos ; comme des eaux qui passent, ainsi se sont écoulées les paroles mensongères des Prophètes qui me promettaient le bonheur. Mais il convient mieux de prêter ce langage au prophète lui-même, langage d'un saint homme qui n'a point pris part à l'assemblée ou au conciliabule des gens de plaisir, parce qu'il redoutait la main menaçante de Dieu, et qui a mieux aimé se glorifier de ne point s'associer au mal. « J'étais, dit-il, assis solitaire, » selon cette parole de l'Ecriture : « Je ne me suis point assis dans l'assemblée des hommes vains, et je ne me mêlerai pas à ceux qui commettent l'iniquité. J'ai eu en horreur la société des méchants, et je ne m'assiérai pas au milieu des impies ; » *Psalm.* xxv, 4, 5 ; et ailleurs : « Je suis solitaire jusqu'à la fin de mon voyage. » *Psalm.* cxl, 10. « En présence de votre main, dit-il, j'étais assis solitaire, » parce que je vous crains, parce que je pense sans cesse à votre main levée sur moi. Je n'ai pas voulu m'asseoir dans l'assemblée des gens frivoles, mais je dévorais mon amertume, pour me préparer la joie dans l'avenir. Et il n'y a pas eu de repos dans ma douleur, mais la souffrance m'oppressait sans relâche sans que j'y attendisse aucun soulagement. Car ils ont prévalu ceux qui me persécutaient, et ma plaie s'est agrandie encore. Mais j'ai mis ma consolation en ce qu'elle est semblable à une eau mensongère qui passe. Comme on ne fait que voir une eau qui passe en fuyant, qu'elle est déjà écoulée ; ainsi, grâce à votre secours, est passée toute irruption de mes ennemis. Daigne le Seigneur nous accorder à nous aussi de ne point nous asseoir dans l'assemblée des hommes frivoles, qui ne pensent point à l'avenir ; de ne nous point laisser abattre par l'adversité, mais de redouter sans cesse la sentence du Seigneur et de dire avec le Prophète : « J'étais assis solitaire, parce que j'ai été rempli d'amertume. » Ce n'est donc pas le conseil des sages, mais le secret conciliabule des hommes vains qui cherche ses joies ici-bas. Pour moi, j'aime à m'unir indissolublement à Dieu, à mettre en lui mon espérance, à être abreuvé d'opprobres, en attendant la sentence de mon juge, qui, à la fin, montrera réellement que toute amertume et toute tristesse s'est écoulée comme une eau qui fuit.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Si vous changez les autres à moi, je changerai votre état, et vous vous tiendrez en ma présence. Si vous séparez ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez comme ma bouche. Ce sont eux qui se convertiront à vous, et non vous qui vous convertirez à eux. Je vous donnerai à ce

curabor)? Facta est mihi quasi mendacium aquarum infidelium (sive quasi aqua mendax non habens fidem) » *Jerem.* xx, 17, 18. Hæc Hebræi ex persona Jerusalem dici arbitrantur : quod sola sederit, et amaritudine repleta sit, et factus sit dolor ejus perpetuus ; et quomodo aquæ pertranseunt, sic verba Prophetarum, quibus sibi prospera pollicebantur, transisse mendaciter. Melius autem, ut ex persona Prophetæ hæc dici accipiamus, sermonibus sancti viri, qui non sederit in concilio, sive secreto ludentium, quod timuerit impendentem sibi manum Dei ; sive magis gloriatus sit, se malorum non habere consortium. « Solus, » inquit, « sedebam, » secundum illud quod scriptum est : « Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. Odivi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo » *Psal.* xxv, 4, 5 ; et in alio loco : « Solitarius sum ego, donec pertranseam. » *Psalm.* cxl, 10. « A facie, » inquit, « manus tuæ, solus sedebam, » dum te timeo, dum impendentem mihi manum tuam semper exspecto. In concilio ludentium sedere nolui, sed meam amaritudinem devorabam, ut in futuro mihi gaudium præpararem. Nec habui intervalla doloris mei, sed jugi miseria deprimebar, ut nulla exspectarem remedia. Prævaluerunt enim qui contristabant me, et facta est plaga mea fortis. Sed in hoc habui consolationem, quod fuerit quasi aqua mendax, atque præteriens. Sicut enim aquæ prætereuntes dum fluunt, videntur et dilabuntur : sic et omnis impetus inimicorum, te adjuvante, præteriit. Utinam Dominus præstet et nobis non sedere in concilio ludentium, et eorum qui futura non cogitant ; nec adversis cedere (*Al.* recedere), sed semper Dei sententiam formidare, et dicere cum Propheta : « Solus sedebam, quia amaritudine repletus sum. » Gaudeat igitur in præsenti tempore ; nequaquam consilium sapientium, sed arcanum secretumque ludentinm ; mihi adhærere Deo bonum sit, ponere in Deo spem meam, saturari opprobriis, et judicis mei exspectare sententiam ; quæ cum finis advenerit, opere monstrabit omnem tristitiam et amaritudinem instar aquarum fluentium pertransiisse.

« Propter hoc hæc dicit Dominus : Si converteris convertam te ; et ante faciem meam stabis. Et si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris. Conver-

peuple pour être comme un mur d'airain inébranlable; ils combattront contre vous et ils ne prévaudront point, parce que je suis avec vous, afin de vous sauver, et je les exterminerai, dit le Seigneur. Je vous délivrerai de la main des méchants, je vous rachèterai de la main des forts (ou des pestilentiels.) » *Jerem.* xv, 19 *et seqq.* Il est manifeste que ce qui précède, ce n'est point Jérusalem, mais le Prophète qui l'a dit. Le Seigneur lui répond: Si vous retirez le peuple de ses péchés, je vous retirerai de la tribulation pour vous mettre dans la joie, et vous vous tiendrez en ma présence, comme les Anges se tiennent en la présence de Dieu, dont ils voient sans cesse la face. « Si vous séparez ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez comme ma bouche. » Afin que vous ne pensiez pas que l'œuvre du bien est sans récompense, si dans vos discours vous faites discerner mes saints du nombre des pécheurs, vous serez comme ma bouche et vous serez identifié à mes préceptes. Ce n'est point vous qui devez devenir l'imitateur de vos ennemis, mais vos ennemis, le vôtre. Ne tremblez pas, ne dites point: « Pourquoi ma douleur n'a-t-elle point eu de relâche, et ma plaie s'est-elle envenimée, » ou « est-elle sans espoir, » sans que je puisse attendre sa guérison. Car je vous rendrai comme un mur d'airain qui est indestructible; vous serez inébranlable aux attaques des adversaires, grâce à mon secours, qui vous délivrera de la main des méchants, ou des hommes pestilentiels, et je vous rachèterai au prix de mon sang, ou maintenant même avec mon aide. Cela nous montre quel est le mérite de la parole d'un docteur, si elle a le pouvoir de délivrer une âme égarée et de la retirer du nombre des pécheurs.

« La parole du Seigneur s'est fait entendre à moi en ces termes: Gardez-vous de prendre (*Vulg.* vous ne prendrez pas) une épouse, et n'ayez point (*Vulg.* vous n'aurez pas) des fils et des filles en ce lieu. Car voici ce que dit le Seigneur: Les fils et les filles qui sont engendrés en ce lieu, leurs mères qui les ont enfantés, et leurs pères dont ils ont continué la race sur cette terre, mourront de male mort et de maladies; on ne les plaindra point, ils ne seront pas ensevelis, ils pourriront sur le fumier au-dessus de la face de la terre, ils seront exterminés par le glaive et la famine, et leurs cadavres serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » *Jerem.* xvi, 1 *et seqq.* Puisque, en raison de l'imminence de la captivité, il est interdit au prophète de se marier, pour qu'il n'ait pas les tribulations de la chair, et pour que, outre sa propre douleur, il ne soit pas torturé par les souffrances de sa femme et de ses enfants, avec combien plus de raison l'Apôtre prescrit, I *Corinth.* vii, parce que le temps est court, et que la fin du monde est imminente, que ceux

tentur ipsi ad te, et tu non converteris ad eos. Et dabo te populo huic in murum æneum fortem; et bellabunt adversum te, et non prævalebunt, quia ego tecum sum, ut salvum te faciam; et eruam, dicit Dominus. Et liberabo (*Al.* liberem) te de manu pessimorum, et redimam te de manu fortium (sive pestilentium) » *Jerem.* xv, 19 *et seqq.* Manifestum est quod superiora nequaquam Jerusalem, sed Propheta dixerit. Cui respondit Dominus: Si converteris a peccatis populum, et ego de tribulatione convertam te in lætitiam, et stabis ante faciem meam, sicut Angeli stant in conspectu Dei, quotidie videntes faciem illius. « Et si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris. » Ne putes, inquit, boni operis non esse mercedem, si sanctos quosque meos de numero peccantium tuis sermonibus segregaris, eris quasi os meum, et meis præceptis copulaberis. Debent enim illi tui imitatores esse, et non tu eorum. Nec reformides, et dicas: « Quare factus est dolor meus perpetuus, et plaga mea fortis, » sive « desperabilis, » ut me desperem posse curari. Dabo enim te quasi murum æneum atque fortissimum, ut contra adversarium omni resistas robore, et me habeas adjutorem et liberem te de manu pessimorum, sive pestilentium, et redimam te, vel meo sanguine, vel in præsentiarum meo auxilio. Consideremus quantam mercedem habeat sermo doctoris, si valuerit ab errore quempiam liberare, et de peccantium numero educere.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Noli accipere (*Vulg.* Non accipies) uxorem, et non sint (*Vulg.* erunt) tibi filii et filiæ in loco isto. Quia hæc dicit Dominus: « Super filios et filias quæ generantur in loco isto, et super matres eorum, quæ genuerunt eos, et super patres eorum, de quorum stirpe nati sunt in terra hac, mortibus ægrotationum (*Al.* ægrotantium) morientur; non plangentur, et non sepelientur, in sterquilinium super faciem terræ erunt, et gladio et fame consumentur, et erunt cadavera eorum in escam volatilibus cœli et bestiis terræ. » *Jerem.* xvi, 1 *et seqq.* Si tempore imminentis captivitatis vetatur Propheta uxorem ducere, ne tribulationem carnis habeat, et super dolorem proprium uxoris quoque ac liberorum miseriis torqueatur, quanto magis Apostolus jubet, I *Corinth.* vii, quia abbreviatum tempus est et imminet consummatio, ut etiam qui habent uxores, sic sint

qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point! Il est donc superflu de démontrer encore, à l'encontre d'une hérésie récente *(Jovianianisme)*, que la bigamie et la trigamie n'ont pas été établies, mais seulement tolérées par la Loi. Autre chose en effet est faire ce qui est bon en soi, autre chose une concession être accordée, afin que nous ne fassions pas un mal plus grand. L'Apôtre lui-même donne les raisons pour lesquelles il veut que les veuves trop jeunes se remarient: « Quelques-unes d'entre elles sont retournées en arrière sur les traces de Satan. » I *Tim.* v, 15. Et Jovinien, précepteur de la continence et de la chasteté perpétuelles, lui qui ose blasphémer jusqu'à s'égaler à Dieu, dans son inconséquence, loue les mariages pour la troisième et pour la quatrième fois, que j'appellerai moins des mariages, qu'un soulagement à l'humaine misère et comme la dernière planche de salut dans le naufrage. Mais peut-être a-t-il voulu accorder à ses Amazones la licence de se mêler, jusque dans l'âge de la décrépitude, aux luttes des honteuses voluptés. Pourquoi est-il défendu au prophète de se marier? la raison est évidente: Parce que le siége prochain, la peste, le glaive et la famine vont tout exterminer, et que le nombre des morts sera si grand, qu'on ne pourra plus les ensevelir; les cadavres joncheront le sol comme un fumier, livrés à la dent des oiseaux et des bêtes. Il est à remarquer que le dépérissement dans les maladies et une longue souffrance sont la marque de la colère de Dieu. C'est ainsi que l'infirmité consume Joram, fils de Josaphat. II *Par.* xxi. L'Apôtre enseigne que ceux-là sont malades, dépérissent et meurent, qui violent les saints préceptes. I *Cor.* xi.

« Car voici ce que dit le Seigneur : N'entrez point dans la maison du festin, n'y allez pas pour les plaindre et ne les consolez point, parce que j'ai retiré ma paix, ma miséricorde et ma compassion à ce peuple, dit le Seigneur. Les grands et les petits mourront sur cette terre, et ils ne seront point ensevelis; on ne les plaindra pas, on ne se frappera point la poitrine, on ne se rasera pas les cheveux pour eux. On ne rompra point fraternellement le pain avec celui qui pleure pour le consoler de la perte du mort, et ils ne recevront pas le calice plein pour les consoler de la perte de leur père et de leur mère. Vous n'entrerez pas, (*Vulg.* n'entrez pas) dans la maison du festin, pour vous asseoir au milieu d'eux, et y manger et boire. » *Jerem.* xv, 5 *et seqq.* L'Apôtre défend même de manger avec ceux qui sont ennemis de Dieu; I *Corinth.* v; et saint Jean dit : « Ne dites même pas bonjour à des gens de cette sorte. » II *Joan.* x. Le Sauveur du reste avait interdit aux Apôtres de saluer qui que ce fût sur le chemin. *Luc.* x. Elisée défend de même toute salutation à Giézi allant guérir un enfant. IV *Reg.* iv. La coutume est de porter des mets à ceux qui pleurent sur

quasi non habeant! Unde superflua novi hæretici « Joviniani » reprehensio, qua docuimus digamiam et trigamiam non ex lege descendere, sed ex indulgentia. Aliud est enim facere, quod per se bonum sit, aliud ideo concedi, ne pejora faciamus (*Al.* facias). Dicit enim et ipse causas, cur velit adolescentulas viduas nubere, inferens : « Jam enim quædam earum abierunt retro post Satanam. » I *Tim.* v, 15. Simulque præceptor continentiæ et perpetuæ castitatis, et æqualem se blasphemans Deo, laudat terna quaternaque conjugia, quæ ego non tam conjugia dicam, quam miseriarum solatia et extremam tabulam naufragorum (*Al.* naufragiorum); nisi forte tribuit indulgentiam Amazonibus suis, ut usque ad decrepitam senectutem bella libidinum experiantur. Cur autem Propheta arceatur uxorem ducere, causa perspicua est, quod obsidione vicina, pestilentia, et gladio, et fame, universi intereant, et tantus sit numerus morientium, ut sepulturæ vincatur officium, sed instar sterquilinii jaceant cadavera, volatilibus bestiisque laceranda. Et hoc notandum, quod ægrotationibus et longa infirmitate tabescere, Dei ira sit. Unde et Joram filius Josaphat infirmitate consumitur. II *Par.* xxi. Et apostolus docet ægrotare eos et tabescere, et mori, qui sancta violarint. I *Cor.* xi.

« Hæc enim dicit Dominus : Ne ingrediaris domum convivii, neque vadas ad plangendum, neque consoleris eos, quia abstuli pacem meam a populo isto, dicit Dominus, misericordiam et miserationes. Et morientur grandes et parvi in terra ista, non sepelientur, neque plangentur, et non se incident, neque calvitium fiet pro eis. Et non frangent inter eos lugenti panem ad consolandum super mortuum, et non dabunt eis potum calicis ad consolandum super patre suo et matre. Et domum convivii non ingredieris (*Vulg.* ingrediaris), ut sedeas cum eis, et comedas et bibas. » *Jerem.* xvi, 5. *et seqq.* Apostolus præcipit, cum his qui aversentur Deum, nec cibum quidem esse sumendum; I *Cor.* v; et amplius: « Nec ave quidem hujusmodi dixeritis. » II *Joan.* x. Et salvator Apostolis interdicit, ne quemquam in itinere salutent. *Luc.* x. Unde et Elisæus pergenti ad sanandum puerum Giezi salutationem interdicit. IV *Reg.* iv. Moris autem est lugentibus ferre cibos et præparare convivium, quæ Græci περίδειπνα vo-

un mort et de leur préparer le repas que les Grecs appellent περίδειπνα, et les Latins *parentalia*, parce que c'est un suprême devoir rendu aux parents. L'Ecriture dit aussi ailleurs : « Donnez du vin à ceux qui sont dans le deuil, » *Prov.* XXXI, 6, sans doute afin qu'ils oublient leur douleur. Il est donc ordonné au Prophète de ne consoler personne de ce peuple, de ne se point mêler aux festins des ennemis de Dieu, pour n'avoir point à rendre les derniers devoirs dans les funérailles des morts. Autre chose, en effet, est mourir par la loi commune de la nature, autre chose périr par le châtiment de Dieu. « J'ai, dit-il, retiré ma paix à ce peuple ; » ils sont indignes de compassion ; je n'épargnerai aucun âge ; grands et petits mourront pareillement, et ils ne recevront même pas la sépulture. « On ne se frappera point la poitrine, on ne se rasera point les cheveux en leur honneur. » Ce fut la coutume chez les Anciens, et de nos jours encore elle persiste chez quelques Juifs, de se lacérer les bras en signe de deuil et de se raser les cheveux ; c'est, nous dit l'Ecriture, ce que fit Job. *Job.* I *et* XXII. De là vient qu'il est recommandé au prophète de ne point rompre le pain avec eux, de ne point entrer pour les consoler de la perte des leurs, de ne point partager leur boisson, de ne pas pénétrer dans la maison du festin et de n'avoir point compassion d'eux qui sont prêts pour le châtiment divin. Si c'est là ce qui est dit de ceux qui sont dans le deuil, qu'adviendra-t-il des hérétiques, dont la parole se propage comme un cancer, et tous les jours jonchent l'Eglise des cadavres de ceux qu'ils ont trompés?

« Car voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je ferai cesser dans ce lieu en vos jours et à vos yeux tous les cris de joie et de réjouissance, les chants de l'époux et les chants de l'épouse. Et lorsque vous annoncerez ces paroles à ce peuple, et qu'ils vous diront : Pourquoi le Seigneur a-t-il résolu de nous affliger de si grands maux? quelle est notre iniquité? quel est le péché que nous avons commis contre le Seigneur notre Dieu? vous leur direz : C'est parce qu'après que vos pères m'ont abandonné, dit le Seigneur ; qu'ils ont couru après les dieux étrangers, qu'ils les ont servis et adorés, et qu'ils m'ont délaissé et n'ont point observé ma loi ; vous-mêmes vous avez encore fait plus de mal que vos pères. » *Jerem.* XVI, 9, *et seqq.* Quand l'Eglise pèche, Dieu lui ôte toute joie et cette allégresse dont l'Apôtre a dit : « Réjouissez-vous et, je le répète, réjouissez-vous. » *Philip.* IV, 4 ; et le chant de l'époux et celui de l'épouse, dont il est écrit : « Celui qui a une épouse est époux. » *Joan.* III, 29, Si, est-il dit, le peuple vous demande pourquoi il souffre ainsi, s'il s'enquiert de la cause de ses maux, répondez-lui : « Parce que, dit le Seigneur, j'ai été abandonné par vos pères, » qui sont à votre tête dans les Eglises, qu'ils sont

cant, et a nostris vulgo appellantur « parentalia ; » eo quod parentibus justa celebrentur. Dicit et alibi Scriptura divina : « Date vinum his, qui in luctu sunt, » *Prov.* XXXI, 6, ut videlicet obliviscantur doloris. Præcipitur ergo Prophetæ, ne ullum de populo consoletur, ne misceat inimicorum Dei conviviis, ne justa celebret super funeribus defunctorum. Aliud est enim mori communi lege naturæ, aliud Dei occidisse sententia. « Abstuli, » inquit, « pacem meam de populo isto, » et misericordia indigni sunt ; nullique ætati parcam, sed et grandes et parvi pariter interibunt, ita ut sepultura quoque careant. « Nec se incident, » inquit, « neque calvitium fiet (*Al.* Faciant) pro eis. » Mos hic fuit apud Veteres, et usque hodie in quibusdam permanet Judæorum, ut in luctibus incidant lacertos, et calvitium faciant ; quod etiam Job fecisse legimus. *Job.* I *et* XXII. Unde et Prophetæ dicitur, ne frangat inter eos panem, nec ingrediatur ad consolandum pro mortuo, neque potum tribuat, neque ingrediatur domum convivii, et ne misceatur eis, qui Dei sententiæ præparati sunt. Si autem hoc de lugentibus dicitur, quid fiet de hæreticis quorum sermo serpit ut cancer, et quotidie prosternunt in Ecclesia funera deceptorum?

« Quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego auferam de loco isto in oculis vestris et in diebus vestris vocem gaudii, et vocem lætitiæ ; vocem sponsi, et vocem sponsæ. Et cum annuntiaveris populo huic omnia verba hæc, et dixerint tibi : Quare locutus est Dominus super nos omne malum grande istud? quæ iniquitas nostra, et quod peccatum nostrum quod peccavimus Domino Deo nostro? Dices ad eos : Quia dereliquerunt me patres vestri, ait Dominus ; et abierunt post deos alienos, et servierunt eis, et adoraverunt eos, et me dereliquerunt, et legem meam non custodierunt. Sed et vos pejus operati estis quam patres vestri. » *Jerem.* XVI, 9 *et seqq.* Quando peccaverit Ecclesia, aufertur de ea omne gaudium et universa lætitia, de qua Apostolus dicit : « Gaudete ; iterum dico gaudete ; » *Philip.* IV 4 ; vox sponsi et vox sponsæ, de quo scriptum est : « Qui habet sponsam sponsus est » *Joan.* III, 29. Si autem, inquit, interrogaverit te populus, cur ista patiatur, et causas miseriarum suarum

allés après les dieux étrangers, faisant leur Dieu de de leur ventre, de l'avarice et de la luxure, et mettant leur gloire dans leur propre honte, celle de servir ces divinités. Car tout homme est esclave de ce par quoi il se laisse vaincre. « Ils les ont adorés, chacun adorant ce qu'il chérit. « Ils m'ont abandonné, et ils n'ont point observé ma loi. » Le caractère distinctif des prêtres est d'observer eux-mêmes la loi qu'ils enseignent, et d'instruire le peuple qui leur est soumis et le troupeau qui leur est confié autant par leurs exemples que par leurs paroles. Et pour que les Juifs ne puissent dire : Cette sentence est injuste; les pères ont mangé le raisin vert, et ce sont les dents des enfants qui sont agacées, *Ezech.* XVIII, il ajoute : « Vous-même vous avez fait plus de mal que vos pères. Puisqu'ils ont fait plus de mal, il est juste que le châtiment retombe sur eux.

« Car chacun de vous suit les égarements et la corruption de son mauvais cœur, et ne veut point écouter ma voix. Je vous chasserai donc de ce pays dans une terre qui vous est inconnue comme elle l'a été à vos pères et vous servirez là, jour et nuit, des dieux étrangers qui ne vous donneront aucun repos. » *Jerem.* XVI, 13. Dès qu'ils sont abandonnés par le Seigneur, ils font ce qui ne convient pas, et suivent les désirs de leur cœur mauvais d'où sortent les pensées mauvaises ; *Matth.* XV; aussi sont-ils séparés de l'Eglise, et chassés dans une terre éloignée inconnue à leurs pères et à eux-mêmes avant le péché, là ils servent des dieux étrangers, qui ne sont pas dieux, mais que l'aveuglement de ceux qui les adorent fait regarder comme tels. Les mots : « Jour et nuit, » marquent la constante persévérance des pécheurs dans leur crime; le jour, esclaves de leurs égarements, ils le sont, la nuit, de leur concupiscence. « Ils ne vous laisseront aucun repos. » Il s'agit évidemment des faux dieux, dont il vient d'être dit : « Là vous servirez des dieux étrangers. » Ainsi, tout péché que nous commettons, toute mauvaise œuvre que nous entreprenons et que nous accomplissons le jour ou la nuit, sont faits sous l'empire des démons, qui ne nous laissent aucun repos et nous poussent à entasser crime sur crime et à combler la mesure des péchés.

« C'est pourquoi les jours viennent, dit le Seigneur, où on ne dira plus à l'avenir : Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de l'Egypte; mais : Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de la terre de l'aquilon et de tous les pays où je les aurai chassés, et d'où je les ramènerai en cette terre que j'ai donnée à leurs pères. » *Jerem.* XVI, 14, 15. Le rétablissement futur du peuple d'Israël et la miséricorde après la captivité sont clairement prédits. Selon la lettre, la prophétie s'accomplit en partie sous Zorobabel, le grand-prêtre Jésus et Esdras. Dans le sens spirituel, elle devait avec plus de vérité et de per-

quæsierit, respondebis ei : « Quia dereliquerunt me patres vestri, ait Dominus, » qui vobis præsunt in Ecclesiis, et abierunt post deos alienos, quorum Deus venter est, et avaritia et luxuria, et gloria in confusione eorum, et servierunt eis. A quo enim quis vincitur, ejus et servus est. « Et adoraverunt eos; » adorat enim unusquisque quod diligit. « Et me dereliquerunt, et legem meam non custodierunt. » Sacerdotum est proprie, non solum docere, sed et facere legem ; ut nequaquam verbis subjectos sibi populos et creditum gregem, sed exemplis doceant. Ac ne forte dicerent, injusta est sententia : patres comedere uvam acerbam, *Infra*, XXXI, et dentes filiorum obstupescere, *Ezech.* XVIII, infert : « Sed et vos pejus operati estis quam patres vestri; ut super his qui patribus pejora peccaverint, justa supplicia deferantur.

« Ecce enim ambulat unusquisque post pravitatem cordis sui mali, ut me non audiat. Et ejiciam vos de terra hac in terram quam ignoratis vos, et patres vestri, et servietis ibi diis alienis die ac nocte, qui non dabunt vobis requiem. » *Jerem.* XVI, 13. Semel a Domino derelicti, faciunt ea quæ non competunt, ut vadant post desideria cordis sui mali, de quo exeunt cogitationes pessimæ, *Matth.* XV, et idcirco de Ecclesia separantur, ut vadant in terram longinquam, quam nec ipsi, nec patres eorum noverant priusquam peccarent, ut ibi serviant diis alienis, qui non sunt dii, sed eorum putantur errore qui eos colunt. Quod autem intulit : « Die ac nocte, » perpetuam peccantium ostendit in scelere perseverantiam, dum et in diebus flagitiis, et in noctibus libidini serviunt. « Qui non dabunt, » inquit, « vobis requiem. » Haud dubium quin falsos deos significet, de quibus dixit : « Et servietis ibi diis alienis. » Quidquid ergo peccamus, quidquid die et nocte facimus, et malorum operum perpetramus, imperium est dæmonum, qui nunquam nobis dant requiem, sed semper impellunt delictis augere delicta, et cumulum facere peccatorum.

« Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non dicetur ultra : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti ; sed : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Aquilonis, et de universis terris ad quas ejeci eos, et reducam eos in terram suam quam dedi patribus eorum. » *Jerem.* XVI, 14, 15. Manifeste

fection se réaliser en Jésus-Christ. Le temps viendra qu'on ne dira plus que le peuple a été ramené d'Egypte par Moïse et Aaron, mais de la terre de l'Aquilon, après que le roi des Perses, Cyrus, eut donné la liberté aux captifs. « Et de tous les pays; » ceci n'eut pas lieu au temps de Cyrus, mais, arrivera vers la fin des temps, conformément à la parole de l'Apôtre : « Après que sera entrée la plénitude des nations, alors tout Israël sera sauvé. » *Rom.* XI, 25, 26. Nous pouvons également appliquer cette prophétie aux persécutions qui sont arrivées à notre peuple, depuis les jours de Néron, dont l'Apôtre écrit : « J'ai été délivré de la gueule du lion, » I *Tim.* IV, 17, jusqu'aux temps de Maximin ; et y voir comment le Seigneur a eu compassion de son peuple et l'a ramené dans sa terre, c'est-à-dire, évidemment dans l'Eglise, qu'elle donna à nos pères, les Apôtres et leurs disciples.

« J'enverrai beaucoup de pêcheurs, dit le Seigneur, et ils les prendront à la pêche; et je leur enverrai ensuite beaucoup de chasseurs, et ils iront les chercher pour les prendre dans toutes les montagnes, dans toutes les collines et dans les cavernes des rochers. Mes regards sont attachés sur leurs voies ; elles ne me sont point cachées, et leur iniquité n'a pu se dérober à mes yeux. Je leur rendrai premièrement au double ce que méritent leurs iniquités et leurs péchés parce que l'horrible puanteur de leurs idoles a souillé ma terre, et qu'ils ont rempli mon héritage de leurs abominations. » *Jerem.* XVI, 16 *et seqq.* Ce passage est diversement interprété. Les Juifs y voient une allusion aux Chaldéens, désignés sous le nom de pêcheurs et plus tard aux Romains, comparés à des chasseurs, et qui pourchassèrent ce peuple malheureux sur les montagnes, sur les collines, et dans les cavernes. S'il en a été ainsi, c'est, dit le Seigneur, parce qu'il a regardé les voies des Juifs, et qu'il leur a rendu ce que méritaient les iniquités dont ils avaient souillé la terre en vénérant les faux dieux, et en remplissant son héritage des abominations de l'idolâtrie.

Nos interprètes pensent avec bien plus de raison que Jérémie vise l'autre vie. Dieu vient de dire : « Je les ramènerai dans leur terre que j'ai donnée à leurs pères ; » maintenant il montre comment il les ramènera. Il enverra d'abord les Apôtres, à qui le Sauveur a dit : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » *Matth.* IV, 19. Il enverra ensuite des chasseurs, en qui nous pouvons voir ou les ecclésiastiques, ou les Anges qui, après la consommation des temps prendront à la chasse tous les saints sur les montagnes des dogmes sublimes, sur les collines des bonnes œuvres, et dans les cavernes des rochers, qui sont les Apôtres et leurs disciples. Et en effet, non-seulement Jésus-Christ est la pierre angulaire, mais il accorda aussi à l'apôtre Simon de

futura populi Israel restitutio prædicitur, et post captivitatem misericordia ; quæ juxta litteram sub Zorobabel et Jesu Pontifice et Ezra ex parte completa est ; juxta intelligentiam spiritualem verius atque perfectius in Christo complenda describitur. Veniet, inquit, tempus quando nequaquam dicetur, quod populus reductus sit de Ægypto per Moysen et Aaron, sed reductus de terra Aquilonis, Cyro rege Persarum laxante captivos. « Et de universis, » inquit, « terris ; » quod nequaquam Cyri tempore, sed ultimo fine complebitur, dicente Apostolo : « Postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet. » *Rom.* XI 25, 26. Possumus hoc et de persecutionibus, quæ nostro accidere populo a diebus Neronis, de quo scribit Apostolus : « Et liberatus sum de ore leonis » I *Tim.* IV, 7, usque ad Maximini tempora, dicere : quomodo Dominus misertus sit populo suo, et reduxerit eos in terram suam, haud dubium quin in Ecclesiam, quam dedit patribus eorum, apostolis et apostolicis viris.

« Ecce ego mittam piscatores multos, dicit Dominus et piscabuntur eos. Et post hæc mittam eis multos venatores, et venabuntur eos de omni monte, et de omni colle, et de cavernis petrarum quia oculi mei super omnes vias eorum. Non sunt abscondita ea a facie (*Vulg.* abscondite a facie) mea, et non fuit occulta iniquitas eorum ab oculis meis. Et reddam primum duplices iniquitates et peccata eorum, quibus (*Vulg.* quia) contaminaverunt terram meam in morticinis idolorum suorum, et abominationibus suis impleverunt hæreditatem meam.» *Jerem.* XVI, 16 *et seqq.* Diversa hujus capituli interpretatio est. Judæi enim autumant significari Chaldæos, qui sub piscatorum nomine describuntur, et postea Romanos, qui venatoribus comparantur, et de montibus collibusque et cavernis petrarum, infelicem populum sunt venati. Hoc autem Dominus fecisse se dicit, quia respexerit vias eorum, et reddiderit iniquitates, quibus contaminaverant terram, simulacra venerantes, et abominationibus idolorum polluerant hæreditatem ejus. Nostri autem rectius et melius, hæc de futuro vaticinatum Prophetam putant. Quia enim supra dixerat : « Reducam eos in terram suam, quam dedi patribus eorum, » nunc ostendit quomodo reducendi sint, quod primum mittat Apostolos, quibus Salvator dixit : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores homi-

s'appeler Pierre. I *Corinth. et Matth.* XVI. Ceux donc qui suivent ses enseignements sont dits avec raison avoir été ramenés de la pierre. Dieu montre que les Apôtres et ceux qui ont été chasseurs après eux ont commis le péché, et que ce que méritaient leurs iniquités leur a été rendu au double. Car le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera châtié sévèrement. *Luc.* XII. Remarquons que l'hébreu porte « premièrement, » qui ne se trouve pas dans les Septante. Quand Dieu dit : « Je leur rendrai au double ce que méritent leurs iniquités et leurs péchés, » cela implique qu'après avoir reçu les maux, ils recevront aussi les biens. Or ceux-ci qui doivent plus tard être ramenés, ont souillé la terre du Seigneur par la mauvaise odeur de leurs idoles et ont rempli son héritage de leurs abominations, afin que le monde entier devienne le domaine de Dieu, et soit conservé, non pour ses mérites, mais par la miséricorde divine. Ce que nous avons dit : « Leurs voies ne me sont point cachées, » n'est pas dans la version des Septante.

« Seigneur, qui êtes ma force, mon appui et mon refuge au jour de la tribulation (ou de mes maux). » *Jerem.* XVI, 19. Toute force des hommes privée de la vertu de Dieu, qui est Jésus-Christ, est réputée faiblesse et néant. Il faut donc recourir au Seigneur et dire : « Seigneur, vous êtes notre refuge à jamais ; » *Psalm.* LXXXIX, 1 ; et ailleurs : « Celui qui habite dans le secours du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel. » *Psalm.* XC, 1. Par jour de la tribulation ou des maux, il faut entendre celle dont l'Apôtre dit : « Pour nous arracher de ce siècle mauvais..... Rachetons le temps, parce que les jours sont mauvais. » *Galat.* I, 4.

« Les nations viendront à vous des extrémités de la terre et elles diront : Il est vrai que nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile. » *Jerem.* XVI, 19. Les Septante : « Les nations viendront à vous des extrémités de la terre, et elles diront : Comment nos pères ont-ils possédé des idoles qui n'ont jamais eu pour eux rien d'utile ? » Après qu'Israël a été chassé, et transporté par des pêcheurs et des chasseurs, la multitude des Gentils est logiquement appelée à la foi, et confesse sa primitive erreur, ou l'erreur de ses pères. En disant : « Comment nos pères ont-ils possédé des idoles qui ne peuvent être utiles à rien ? » ils confessent la vérité de leur nouvelle croyance, et que tout secours réside en elle.

« Comment un homme se ferait-il des dieux ? certainement ce ne sont point des dieux. » *Jerem.*

num. » *Matth.* IV, 19. Et postea venatores, quos vel ecclesiasticos viros, vel Angelos possumus accipere, qui, postquam consummationis tempus advenerit, venentur sanctos quosque de montibus dogmatum excelsorum, et de collibus bonorum operum et de cavernis petrarum, Apostolis et apostolicis viris. Non solum enim Christus petra, sed et apostolo Petro donavit, ut vocaretur Petra. I *Corinth.* X, *Matth.* XVI. In cujus sensibus requiescentes, recte dicuntur translati esse de petra. Ostenditque vel Apostolos, vel eos qui postea venati sunt, habuisse peccata, et recepisse duplices iniquitates suas. Servus enim qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multum. *Luc.* XII. Sciendumque quod in Hebraico positum sit, « primum, » et in Septuaginta editione prætermissum. Quando autem dicit : « Reddam primum duplices iniquitates, et peccata eorum, » subostendit, quod postquam receperint mala, recepturi sint et bona. Hi autem qui postea transferendi sunt, contaminaverunt terram Domini in morticinis idolorum suorum, et abominationibus suis impleverunt hæreditatem ejus, ut omnis mundus subditus fiat Deo et nequaquam suo merito, sed illius misericordia conservetur. Quod hic de Hebraico posuimus : « Non sunt abscondita ea a facie mea, » in Septuaginta non habetur.

« Domine, fortitudo mea, et robur meum, et refugium meum in die tribulationis (sive malorum). » *Jerem.* XVI, 19. Omnis hominum fortitudo, sine Dei virtute, quæ Christus est, imbecilla reputatur et nihili. Unde confugiendum est ad Dominum, atque dicendum est : « Domine, refugium factus es nobis, in generatione et generatione : » (*Psalm.* LXXXIX. I) ; et in alio loco : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur. » *Psalm.* XC, 1. Dies autem tribulationis, sive malorum, illa intelligenda est, de qua dicit et Apostolus : « Ut eriperet nos de præsenti sæculo nequam : » et : « Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. » *Galat.* I, 4.

« Ad te gentes venient ab extremis terræ et dicent : Vere mendacium possederunt patres nostri, vanitatem quæ eis non profuit. » *Jerem.* XVI, 19. LXX : « Ad te gentes venient ab extremis terræ, et dicent : Quomodo falsa possederunt patres nostri idola, et non est in eis utilitas ? » Postquam ejectus est Israel, et a piscatoribus venatoribusque translatus, consequenter vocatur ad fidem gentium multitudo, et confitetur se, sive patres suos in priori errore versatos. Qui autem dicunt : « Quomodo falsa possederunt patres nostri idola, in quibus nulla est utilitas ? » confitentur vera esse ad quæ transeunt, et omni subnixa præsidio.

xvi, 20. Ce sont encore les nations, qui sont venues au Sauveur des extrémités de la terre, qui parlent ainsi, flétrissant aussi bien leur ignorance que celle de leurs pères, parce qu'ils ont pensé qu'un homme peut faire des dieux, quand c'est à Dieu qu'il appartient de faire les hommes.

« Je vais donc maintenant leur faire connaître, je vais cette fois leur faire connaître ma main et ma puissance et ils sauront que mon nom est le Seigneur. » *Jerem.* xvi, 21. La main de Dieu qui a tout fait, et sa puissance dont l'Apôtre a dit : « Le Christ et la puissance de Dieu, » I *Corinth.* i, 24, sont montrées aux Gentils dans la Passion du Fils qui est leur complément. Expression significative que celle-ci : « Je leur montrerai cette fois ; » je leur montrerai donc ostensiblement, et non comme autrefois dans une ombre et une image et dans la prophétie de l'avenir, afin qu'après qu'ils auront connu, ils sachent mon nom et entendent cette parole du Fils : « Père, j'ai manifesté votre nom aux hommes. » *Joan.* xvii.

« Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant; il est gravé sur la table de leurs cœurs et sur les coins de leurs autels. » *Jerem.* xxii, 1. Des nations converties au Seigneur, il vient d'être dit : « Je leur montrerai maintenant, je leur montrerai cette fois ma main et ma puissance ; » ici, il s'agit d'Israël qui a été rejeté : « Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant ; » et le reste. Pourquoi les Septante ont-ils omis ce verset, je l'ignore ; à moins qu'ils n'aient voulu épargner leur nation, comme il est manifeste qu'ils l'ont fait en Isaïe : « Cessez donc d'irriter cet homme qui respire l'air comme les autres, parce que c'est lui qui est le Très-Haut, » *Isa.* ii, 22, et en bien d'autres endroits semblables qui, si je voulais les rechercher tous, nécessiteraient, non pas un volume, mais des volumes. Les péchés des Gentils ont été effacés, parce que se tournant vers le Seigneur des extrémités de la terre, ils ont entendu cette parole : « Louez le Seigneur, toutes les nations ; louez-le, tous les peuples. Parce que sa miséricorde s'est affermie sur nous, et que la vérité du Seigneur subsiste éternellement. » *Psalm.* cxvi, 1, 2. C'est d'eux qu'il avait dit à Moïse : « Laissez-moi faire,

« Numquid faciet sibi homo deos, et ipsi non sunt dii? » *Jerem.* xvi, 20. Et hoc gentes loquuntur (*Al.* vocantur), quæ venerunt ad Salvatorem ab extremis terræ, suggillantes ignorantiam tam suam quam majorum suorum, quia putaverunt ab homine fieri deos, cum Dei sit homines facere.

« Idcirco ecce ego ostendam eis per vicem hanc, ostendam eis manum meam et virtutem meam, et scient quoniam nomen mihi Dominus. » *Jerem.* xvi, 21. Manus Dei per quam cuncta operatus est, et virtus, de qua dixit Apostolus : « Christus Dei virtus et Dei sapientia, » I *Corinth.* i, 24, ostenditur gentibus, Filii passione completa. Pulchreque dixit : « Ostendam eis per vicem hanc ; ostendam autem manifeste, et non ut prius, in umbra et in imagine, et vaticinio futurorum, ut postquam cognoverint, sciant nomen meum, audiantque a Filio : « Pater, manifestavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* xvii.

« Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, exaratum super latitudinem (*Al.* altitudinem) cordis eorum (sive in pectore cordis eorum), et in cornibus altarium (sive ararum) eorum. » *Jerem.* xvii, 1. De gentibus quæ ad Dominum conversæ fuerant supra dictum est : « Ecce ego ostendam eis per vicem hanc, ostendam eis manum meam et virtutem meam ; » nunc de Israel qui abjectus est, loquitur : « Peccatum Juda scriptum est tylo ferreo in ungue adamantino, » et cætera. Quod cur a Septuaginta prætermissum sit, nescio ; nisi forsitan (*a*) pepercerunt populo suo, sicut et in Isaia eos fecisse manifestum est : « Quiescite ergo ab homine cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse ; » *Isai.* ii, 23 ; multaque hujus cemodi, quæ si voluero cuncta digerere, non dicam libro, sed libris opus erit. Gentium peccata deleta sunt, quia conversæ (*Al.* conversi) ad Dominum ab extremis terræ, audierunt illud : « Laudate Dominum, omnes gentes ; laudate eum, omnes populi. Quia confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum. » *Psalm.* cxvi, 1, 2. Et de quibus dixerat ad Moysen : « Dimitte me, ut inter-

(*a*) Hoc vero Judæorum posteriorum temeritati ac perfidiæ tribuit Origenes, a quibus plurima τῶν LXX exemplaria fuisse corrupta queritur, Homil. 16 in Jérem. : Ἐπεὶ δυχσερέστερον ἑαυτὸν ἐπιδοῦναι, καὶ εἰπεῖν ὅτι περὶ τῶν Ἰουδαίων ταῦτα γέγραπται, ἡ ἁμαρτία αὐτῶν γέγραπται. Quæ sic Hieron. vertit : « Quoniam difficile est aliquem se malum confiteri, ideo Judæi, qui exemplaria nonnulla falsarunt etiam hoc loco pro peccato Juda, peccatum eorum posuerunt. » Tum penitus abfuisse tradit hunc versiculum a LXX, quem Judæi in propriis, non Græcis exemplaribus deformarint : Ἄλλη ἐστὶ προφητεία, ἣν οὐκ οἶδ' ὅπως παρὰ τοῖς ἑβδομήκοντα οὐχ' εὕρομεν· εὕρομεν δὲ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐκδόσεσι, etc. : « Sed et alia est prophetia, quam nescio cur penes LXX. non invenimus vero in cæteris editionibus. Accedit Eusebius demonstrat. Evang. lib. X : Εἰ καὶ μὴ παρὰ τοῖς Ο', ἀλλ' οὖν ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ ταῦτα εὑρόντες, καὶ ἐν ταῖς τῶν λοιπῶν ἑρμηνευτῶν ἐκδόσεσι, ἔτι μετὰ παραθέσεως ἀστερίσκων ἐν τοῖς ἀκριβέσι τῶν παρὰ τοῖς Ο' ἀντιγράφοις. « Quamquam non apud LXX, sed utique in Hebraico hæc invenimus, et in reliquorum interpretum editionibus : quin etiam sub asteriscis in diligentioribus ipsorum LXX, exemplaribus. » Vid. Justinum quoque in Dialog. cum Triphone.

que j'extermine ce peuple, et je vous mettrai à la tête d'une grande nation. » *Exod.* XXXII, 10. Or le péché de Juda, indélébile, et qu'aucune excuse ne peut effacer, est écrit avec une plume de fer sur un ongle de diamant, en hébreu SAMIR; non qu'il y ait un ongle quelconque appelé SAMIR mais parce que la pierre de diamant (qui a reçu ce nom parce qu'on ne peut le rompre) a un tel éclat et un tel poli qu'on peut y écrire sans obstacle avec un poinçon de fer, en sorte que le fer dur écrivant sur le diamant plus dur encore, ce qui est écrit dure éternellement. Car les Juifs ont dit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII. Ce péché est donc gravé ou incrusté dans les coins de leurs autels, afin que leurs œuvres sacriléges ne sortent jamais de la mémoire. Et s'il en est ainsi, que devient cette opinion d'une tête de vieille femme en délire, qu'un homme peut être sans péché, s'il le veut et que les commandements de Dieu sont faciles à remplir?

« Leurs enfants ont imprimé dans leur souvenir leurs autels, leurs grands bois, leurs arbres chargés de feuilles sur leurs hautes montages, et les sacrifices qu'ils offraient dans les champs. C'est pourquoi j'abandonnerai au pillage, ô Sion, tout ce qui vous rendait forte, tous vos trésors, et vos hauts lieux pour punir les péchés que vous avez commis dans toutes vos terres. Vous demeurerez toute seule, dépouillée de l'héritage que je vous avais donné, et je vous rendrai l'esclave de vos ennemis dans un pays que vous ne connaissez point, parce que vous avez allumé ma colère comme un feu qui brûlera éternellement. » *Jerem.* XVII, 2, 3. Encore un passage supprimé par les Septante, pour la même cause que nous avons donnée déjà, afin sans doute que l'Ecriture ne portât point l'éternelle sentence prononcée contre eux. « Vous demeurerez toute seule, est-il dit dépouillée de l'héritage que je vous avais donné, et je vous rendrai l'esclave de vos ennemis dans un pays que vous ne connaissez pas, » ou sous les Babyloniens, ou, ce qui est plus vrai, sous les Romains. Ce sont en effet les Juifs eux-mêmes qui ont allumé le feu de la colère du Seigneur si clément, et ce feu brûlera éternellement. J'ai honte de l'esprit de querelle des nôtres qui attaquent l'original hébreu. Les Juifs lisent ce qui est contre eux, et l'Eglise ne sait pas ce qui est pour elle. Nous qui sommes les fils des Apôtres, souvenons-nous des iniquités du peuple primitif, et attestons qu'ils souffrent un juste châtiment. Les hauts lieux, en hébreu BAMOTH, peuvent aussi s'entendre contre les hérétiques qui ont placé haut leur bouche et dont la langue a passé au-dessus de la terre. Ils sont tombés dans une telle folie, qu'ils sont demeurés seuls, dépouillés de la grâce de l'Esprit-Saint, et qu'ils ont perdu l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire, la foi des premiers âges. Aussi le feu éternel leur est-il réservé

ficiam populum istum, et faciam te in gentem magnam. » *Exod.* XXXII, 10. Peccatum autem Judæ indelebile, et, ut ita dicam, nulla ratione abolendum, scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, qui Hebraice dicitur SAMIR (שׁמיד;) non quo ullus unguis sit, qui appelletur « Samir; » sed quo lapis adamantinus (qui ex eo quod indomitus sit et infrangibilis, hoc nomem accepit) tantum nitorem habeat et levitatem, ut absque ullo impedimento in eo scribi possit stylo ferreo; ut dura ferri materies scribat in duriori tabula adamantina, et duret quod scriptum est, in perpetuum. Ipsi enim dixerunt : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros. » *Matth.* XXVII. Unde exaratum sive insculptum est in cornibus altarium, sive ararum eorum, ut opera sacrilega in æternam memoriam perseverint. Si autem hoc ita est, ubi illud quod anus delira confingit, posse hominem sine peccato esse, si velit, et facilia Dei esse mandata?

« Cum recordati fuerint filii eorum ararum suarum, et lucorum lignorumque frondentium in montibus excelsis sacrificantes in agro, fortitudinem tuam et omnes thesauros tuos in direptionem dabo, excelsa tua propter peccata in universis finibus tuis. Et relinqueris sola ab hæreditate tua quam dedi tibi, et servire te faciam inimicis tuis in terra quam ignoras, quoniam ignem succendisti (*Al.* succendistis) in furore meo, usque in æternum ardebit, » *Jerem.* XVII, 2, 3. Et hæc in Septuaginta non habentur, eadem (ut reor) causa quam supra diximus, ne scilicet æterna in eos senteutia permaneret. « Relinqueris, » ait, « sola ab hæreditate tua, quam dedi tibi, et servire te faciam inimicis tuis, in terra quam ignoras, » vel sub Babyloniis, vel, ut est verius, sub Romanis. Ipsi enim succenderunt ignem et clementissimum Dominum in furorem provocarunt; qui (*Al.* quia) ignis furoris ejus ardebit in æternum. Pudet me coutentionis nostrorum, qui Hebraicum arguunt, et quid pro se sit, nescit Ecclesia. Unde nos qui sumus filii Apostolorum recordamur iniquitatum prioris populi, et juste eos perpessos esse testamur. Possunt autem excelso, quæ Hebraice dicuntur BAMOTH (במות), et contra hæreticos accipi, qui posuerunt in excelsum os suum, et lingua eorum transivit super terram. Qui in tantam vesaniam proruperunt, ut soli absque Spiritus sancti gratia re-

et la servitude sous les démons, qui sont leurs ennemis et leurs bourreaux.

« Voici ce que dit le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa confiance (ou son espérance) dans l'homme, qui se fait un bras de chair; et dont le cœur se retire du Seigneur. Il sera semblable au tamarin qui est dans le désert et il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé; mais il demeurera au désert dans la sécheresse, dans une terre salée et inhabitable. » *Jerem.* XVII, 5, 6. Si maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, Paul de Samosate par conséquent et Photin, puisque, tout en proclamant que le Sauveur est saint et qu'il excelle dans toutes les vertus, ils le déclarent un homme, ils seront maudits comme mettant leur espérance en un homme. Que si l'on nous reproche de croire en celui qui dit ; « Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi homme, qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu; c'est ce qu'Abraham n'a point fait, et vous faites les œuvres de votre père ; » *Joan.* VIII, 40; nous répondrons par ce mot prètendu des disciples des Apôtres : » Si nous avons connu autrefois Jésus selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant. » Enfin Paul écrit aux Galates au début de son Epître : « Paul Apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts, et tous les frères qui sont avec moi. » Et en effet puisque la mort a été absorbée dans la victoire, *Ose* I. 3, pourquoi l'humilité de la chair, qui avait été prise en vue du salut de l'humanité, ne serait-elle point passée dans la majesté divine, en sorte que les deux soient un, et que nous n'adorions pas la créature, mais le Créateur, qui est béni dans tous les siècles? Maudit est donc, non pas seulement celui qui met son espéranee dans l'homme, mais encore celui qui se fait un bras de chair, c'est-à-dire, qui met sa force dans la chair, et pense que tout ce qu'il fait est l'œuvre de sa puissance et non de la miséricorde divine. Le cœur de celui qui agit de la sorte s'éloigne du Seigneur, puisqu'il affirme qu'il peut ce qu'il ne peut pas. « Il sera semblable au tamarin, en hébreu AROER, ou d'après l'interprétation de Symmaque, « à un bois stérile dans le désert. Et il ne verra point le bien lorsqu'il arrivera, » tandis que la multitude des nations le verra ; « mais il habitera dans la sécheresse du désert. » Cela s'applique au peuple juif qui habite dans le désert et qui ne porte point de fruits; ils demeurent dans une terre salée et stérile, une terre inhabitable, où Dieu ne se fixe pas, et où ne se trouvent ni le secours des Anges, ni la grâce de l'Esprit-Saint, ni la science des docteurs.

« Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, et dont le Seigneur est l'espérance

manserint, et perdiderint hæreditatem Domini, priorem videlicet fidei veritatem. Unde et æternum eis paratur incendium, et servitus dæmonum, qui sunt inimici et ultores.

« Hæc dixit Dominus : Maledictus homo qui confidit (sive spem habet) in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myrice in deserto, et non videbit cum venerit bonum ; sed habitabit in siccitate in deserto, in terra salsuginis et inhabitabili. » *Jerem.* XVII, 5, 6. Si maledictus est omnis homo qui confidit in homine, Paulus autem Samosatenus et Photinus, quamvis sanctum et cunctis excelsum virtutibus prædicent Salvatorem, tamen hominem confitentur ; ergo maledicti erunt spem habentes in homine. Quod si nobis oppositum fuerit, quod et nos credamus in eo, qui dicit : « Nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo, hoc Abraham non fecit ; vos facitis (*Al.* fecistis) opera patris vestri ; » *Joan.* VIII, 40; respondebimus illud Apostolicorum : « Et si Christum secundum carnem aliquando cognovimus, sed nunc jam novimus. » Denique idem Apostolus in principio Epistolæ suæ scribit ad Galatas : « Paulus Apostolus non ab hominibus (*Al.* homine), neque per hominum. sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis, et qui mecum sunt omnes fratres. » *Galat.* I, 1, 2. Si enim mors absorpta est in victoria, *Ose.* I, 3, quare non carnis humilitas, quæ propter humanam salutem assumpta est, in divinitatis transierit majestatem, ut fecerit utrumque unum ; et non adoremus creaturam, sed Creatorem, qui est benedictus in sæcula? Maledictus est igitur, non solum qui spem habet in homine, sed qui ponit carnem brachium suum, id est, fortitudinem suam, et quidquid egerit, non Domini clementiæ, sed suæ putaverit esse virtutis. Qui enim hoc agit, a Domino recedit cor ejus, asserens se posse quod non potest. « Et erit quasi myrice, » quæ Hebraice dicitur AROER (ערער), sive ut interpretatus est Symmachus, « lignum infructuosum in solitudine. Et non videbit cum venerint bona, » suæ visura est gentium multitudo ; « sed habitabit in siccitate in deserto » Hoc dicitur de populo Judæorum qui habitant in deserto, fructusque non faciunt et sunt in terra salsuginis, quæ nullos fructus faciat, et inhabitabili, quæ hospitem non habet Deum, nec Angelorum præsidia, nec

(ou la confiance). Il sera semblable à un arbre transplanté sur le bord des eaux (ou fécond). qui étend ses racines vers elles et qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue. Sa feuille sera toujours verte (ou ses rameaux seront couverts de feuilles); il ne sera point en peine au temps de la sécheresse, et il ne cessera jamais de porter du fruit. » *Jerem.* XVII, 7, 8. Tournons ces paroles contre les Juifs et les hérétiques, qui mettent leur espérance dans l'homme, c'est-à-dire, dans leur Christ, qu'ils croient, non le Fils de Dieu, mais simplement un homme qui doit venir. Au contraire, au fidèle qui met sa confiance dans le Seigneur il est dit : « Sachez que le Seigneur est Dieu. » *Psalm.* XCIX, 3. Il met sa confiance au Seigneur, et il est semblable à cet arbre que le premier psaume chante en ces termes : « Il sera comme un arbre planté le long du cours des eaux, qui donnera son fruit à son heure, et dont les feuilles ne tomberont pas. » Les eaux sont le symbole de la grâce et des dons divers de l'Esprit-Saint. « Il étend ses racines vers elles afin de recevoir du Seigneur la fécondité. »

Sous un autre point de vue, nous pouvons dire que nous avons été transplantés de la sécheresse judaïque dans la grâce étrernelle du baptème. « Il ne craindra pas la canicule quand elle viendra, » c'est-à-dire, le temps de la persécution, ou le jour du jugement: « et ses feuilles seront toujours vertes, » ou « ses rameaux seront couverts de feuilles, » en sorte qu'il ne craindra point la sécheresse, et qu'il portera les fruits de toutes les vertus. Il ne craindra point la venue du temps de la sécheresse, quand le Seigneur en courroux ordonnera aux nuées de ne point répandre la pluie sur Israël. *Isai.* v. Quant à ces mots : « Il ne cessera pas de porter du fruit, » on en peut trouver l'explication dans ce passage de saint Marc où il est écrit que le divin Maître arriva auprès d'un figuier et que, n'y ayant point trouvé des figues, parce que ce n'était point la saison, il le maudit de ce qu'il ne portait point du fruit sans cesse. *Marc.* XI. Et en effet, celui qui met sa confiance au Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance, n'aura aucune crainte même dans le temps de la sécheresse judaïque, mais il portera toujours des fruits, grâce à sa foi en celui qui est mort pour nous et ne meurt plus désormais, et qui dit : « Je suis la vie. » *Joan.* XIV, 6.

« Le cœur de tous les hommes est corrompu, il est impénétrable, qui pourra le connaître? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui éprouve les reins, qui rends à chacun selon sa voie et selon le fruit de ses pensées et de ses œuvres. » *Jerem.* XVII, 9, 10. Les Septante : « Le cœur est plus profond que toutes choses, et le cœur, c'est l'homme. Qui le connaîtra? » Le reste ne diffère pas. Le mot hébreu ENOS,

Spiritus sancti gratiam, nec scientiam magistrorum.

« Benedictus vir, qui confidit in Domino, et erit Dominus spes (sive fiducia) ejus; et erit quasi lignum, quod transplantatum est (sive fructiferum) super aquas, quod ad humorem mittit radices suas, et non timebit, cum venerit æstus et erit folium ejus viride (sive ramusculi ejus frondentes); et in tempore (sive anno) siccitatis non erit sollicitum (sive non timebit) nec aliquando desinet facere fructum. » *Jerem.* XVII, 7, 8. Illud de Judæis dictum sit et hæreticis, qui spem habent in homine, in Christo videlicet suo, quem non Filium Dei, sed purum hominem putant esse venturum. E contrario vir Ecclesiasticus, qui confidit in Domino, audit illud : « Et scitote, quoniam Dominus ipse est Deus. » *Psalm.* XCIX, 3. Confidit in Domino, et illi ligno comparabitur, de quo et in primo psalmo cantatur : « Et erit tamquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet. » Super aquas autem, Spiritus sancti gratiam, diversas donationes. « Quod ad humorem mittit radices suas, » ut a Domino accipiat ubertatem.

Sed et aliter possumus dicere, quod de siccitate Judaica translati simus in baptismatis gartiam sempiternam. « Et non, » inquit, « timebit, cum venerit æstus, » vel tempus persecutionis, vel dies judicii; « erit folium ejus viride, » sive « erunt in eo ramusculi frondentes ; » ut nunquam timeat siccitatem, sed cunctarum virtutum germinet gratiam. Cumque tempus, sive annus, venerit siccitatis, non metuet, quando Dominus iratus mandaverit nubibus, ne pluant super Israel imbrem. *Isai.* v. Quodque sequitur : « nec desinet facere fructum, » illud locus qui in Marco scriptus est, quod venerit Dominus ad ficum, et non invenerit in ea fructum, quia nondum erat tempus, et maledixerit ei, ut fructus non faciat in æternum, exponere poterit. *Marc.* XI. Qui enim confidit in Domino, et Dominus est fiducia ejus, etiam in tempore Judaicæ siccitatis non metuet; sed semper afferet fructum, credens in eum, qui semel pro nobis mortuus est, et ultra non moritur, *Rom.* VI, et dicit : « Ego sum vita. » *Joan.* XIV, 6.

« Pravum est cor omnium (*Al.* hominum), et inscrutabile, quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes, qui do unicuique juxta vias suas, et juxta fructum adinventionum suarum. » *Jerem.* XVII, 9, 10. LXX : « Profundum est cor super omnia,

s'écrit par les quatre lettres ALEPH, NUM, VAU et SIN. Si vous lisez ENOS, il veut dire homme, et si vous lisez ANUS, insondable ou désespérant, parce que nul ne peut deviner le cœur de l'homme. Voici l'interprétation de Symmaque : « Le cœur de tout homme est insondable; quel est donc l'homme qui pourrait l'expliquer? » Quelques-uns des nôtres ont coutume dans une bonne intention, mais non d'accord en cela avec la science, de tourner ce passage contre les Juifs, en ce que le Sauveur est homme, selon son incarnation providentielle, et que néanmoins nul ne peut connaître le mystère de sa nativité, conformément à cette parole de l'Ecriture : « Qui racontera sa génération, » *Isa.* LIII, 8, si ce n'est Dieu seul qui voit au fond de tous les secrets et qui rend à chacun selon ses œuvres. Mais il vaut mieux entendre simplement que nul, excepté Dieu seul, ne connaît les secrets de la pensée. Il vient d'être dit en effet : « Maudit l'homme qui met son espérance dans l'homme; » et au contraire : « Béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur. » Et pour que nous ne croyions pas que le jugement des hommes est certain, la prophétie ajoute que les cœurs de presque tous les hommes sont corrompus, selon la parole du Psalmiste : « Purifiez-moi de ce qui est caché en moi, et épargnez votre serviteur pour ce qui lui vient du dehors, » *Psalm.* XVIII, assurément, c'est des pensées qu'il s'agit. Et dans la Genèse : « Dieu voyant que la malice des hommes était grande sur la terre, et que toute pensée du cœur était tournée vers le mal en tout temps; » *Genes.* VI, 5; et encore : « Les sentiments et les pensées du cœur humain sont enclins au mal dès l'enfance. » *Genes.* VIII, 21. Nous voyons par là que Dieu seul connaît les pensées des hommes. Or puisqu'il est dit du Sauveur : « Mais Jésus voyant leurs pensées, » *Luc.* IX, 17, et que nul ne peut voir les pensées, excepté Dieu seul, Jésus-Christ est donc Dieu; il sonde les cœurs, éprouve les reins, et rend à chacun selon ses œuvres. *Psalm.* VII.

« Comme la perdrix couve (ou rassemble des œufs qui ne sont point à elle, (ou d'après les Septante : La perdrix crie et rassemble ses petits qu'elle n'a point engendrés), ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice. Il quittera ses richesses (ou ses richesses le quitteront) au milieu de ses jours, et sa fin le convaincra de folie. » *Jerem.* XVII. 17. Les auteurs d'histoire naturelle, tant de bêtes et d'oiseaux, que d'arbres et de plantes (les principaux sont Aristote et Théophraste chez les Grecs et chez nous Pline second), disent que tel est le naturel de la perdrix qu'elle cherche les œufs d'une autre perdrix, c'est-à-dire des œufs étrangers, et qu'elle les réchauffe et les couve; et lorsque la couvée a grandi, elle vole loin d'elle et quitte cette mère étrangère. Tels sont les riches qui pillent le bien d'autrui et, bannissant la pensée du

et homo est, quis cognoscet eum? et cætera similiter. Verbum Hebraicum (אכוש) ENOS quatuor litteris scribitur, ALEPH et NUM et VAU et SIN. Si igitur ENOS, homo dicitur, si autem ANUS, « inscrutabile, » sive « desperabile; » eo quod nullus cor hominum valeat invenire. Symmachus vero hunc locum ita interpretatus est : « Inscrutabile cor omnium : vir autem quis est qui inveniat illud? Solent quidam nostri, bono quidem voto, sed non secundum scentiam, uti hoc loco contra Judæos, quod homo sit Dominus atque Salvator, secundum dispensationem carnis assumptæ, nullusque possit nativitatis ejus scire mysterium, secundum illud quod scriptum est : « Generationem ejus quis enarrabit? » *Isai*, LIII, 8, nisi solus Deus qui arcana rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua. Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod nullus cogitationum secreta cognoscat nisi solus Deus; dixerat enim supra : « Maledictus homo qui spem habet in homine; » et e contrario : « Benedictus vir qui confidit in Domino. » Unde ne hominum putaremus certum esse judicium, intulit, omnium propemodum corda esse perversa, dicente Psalmista : « Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo; » *Psalm.* XVIII, 13; haud dubium quin cogitationibus. Et in Genesi : « Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore; » *Genes.* VI, 5; et iterum : « Sensus enim et cogitatio humani cordis ab adolescentia sua prona sunt in malum, » *Genes.* VIII, 21. Per quæ discimus solum Deum nosse cogitationes eorum. Si autem de Salvatore dicitur : « Videns autem cogitationes eorum Jesus » *Luc.* IX, 17, nullusque potest videre cogitationes eorum, nisi solus Deus; ergo Christus Deus est, qui scrutatur corda, et probat renes; et reddit unicuique juxta opera sua. *Psal.* VII.

« Perdix fovit (sive congregavit) quæ non peperit. (Et ut LXX transtulerunt : Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit.) Fecit divitias suas (A *Vulg.* abest suas) non cum judicio. In dimidio dierum suorum, relinquet eas (sive in dimidio dierum ejus relinquent eum) et in novissimo suo erit insipiens. » *Jerem.* XVII, 17. Aiunt Scriptores naturalis historiæ, tam bestiarum et volucrum, quam arborum herbarumque (quorum principes sunt apud Græcos, Aristoteles

jugement de Dieu, amassent par leur injustice des trésors, qu'ils quittent au milieu du temps, emportés subitement par la mort, lorsqu'il leur est dit : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme, et à qui appartiendront les biens que tu as amassés ? » *Luc.* XII, 20. Rien en effet n'est plus insensé que de ne pas prévoir la fin dernière, et de croire éternel ce qui n'est que passager. D'autres, à cause de la remarque qui a été faite et parce que, ajoutent-ils, la perdrix est très-querelleuse et très-sale, au point de souiller qui elle a vaincu, voient en elle une figure du diable. Il amasse des richesses étrangères, lui qui disait au Seigneur : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous tombez à mes pieds et m'adorez. » *Matth.* IV, 9. Or, ces richesses mal acquises le quitteront, et par les Apôtres retourneront au Seigneur; et lui qui se croyait si prudent, sera insensé, au jugement de tous. Les Septante disent : « La perdrix, a crié, » ce qui doit s'appliquer aux hérétiques : la perdrix, c'est-à-dire, le diable a crié par la bouche des princes des hérétiques ; elle a assemblé ceux qu'elle n'avait pas enfantés, et elle s'est entourée d'une foule de dupes, qui l'abandonnera plus tard, ce qui sera, aux yeux de tous, la preuve de sa folie.

« Le trône de la gloire du Très-Haut a toujours été ; il est le lieu de notre sanctification. Attente d'Israël, Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus ; ceux qui s'éloignent de lui, seront inscrits sur le livre de la terre, parce qu'ils ont laissé la source des eaux vives, le Seigneur. » *Jerem.* XVII, 12, 13. La perdrix était abandonnée à cause de sa sottise, l'attente d'Israël, c'est-à-dire du peuple de Dieu et de ceux qui croient au Seigneur, est le Seigneur lui-même qui a fait toutes choses ; c'est lui dont le trône est éternellement environné de gloire dans le ciel, et ce trône est le lieu de la sanctification de tous ceux qui croient, non pas que le Seigneur soit particulièrement en un lieu, mais tout lieu où il est présent est saint. Au contraire, ceux qui abandonnent le Seigneur seront couverts d'une éternelle confusion, et ceux qui s'éloignent ou se retirent de lui, seront inscrits sur la terre et effacés du livre de vie. Comme en effet celui qui peut dire avec l'Apôtre : « Notre communauté est dans le ciel, » *Philipp.* III, est

et Theophrastus, apud nos Plinius Secundus), hanc (*a*) perdicis esse naturam, ut ova alterius perdicis, id est, aliena furetur, et eis incubet foveatque ; cumque fetus adoleverit, avolare ab eo, et alienum parentem relinquere. Hujuscemodi divites sunt, qui aliena diripiunt, et absque cogitatione (*Al.* recogitatione) judicii Dei, faciunt divitias non cum judicio, quas in medio tempore relinquunt, subita morte subtracti (*Al.* substrati), quando dicitur eis : « Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te, quæ autem præparasti, cujus erunt » *Luc.* XII, 20, nihilque insipientis, quam non providere novissima, et brevia putare perpetua. Alii vero et propter superiorem historiam, et propter alteram qua dicunt, perdicem esse pugnacissimum et immundum, ita ut victum polluat, diabolum sub ejus nomine interpretantur, quod alienas sibi divitias congregarit dicens ad Dominum : « Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. » *Matth.* IV, 9. Quem relinquent divitiæ suæ, quæ male ab eo fuerant congregatæ ; et per Apostolos convertentur (*Al.* revertentur) ad Dominum ; et qui sibi videbatur esse prudentissimus, erit omnium judicio insipiens. Quodque a LXX dicitur : « Clamavit perdix, » ad hæreticorum personam referendum est, quod perdix iste diabolus clamaverit per principes hæreticorum, et congregaverit quæ non peperit, et deceptorum sibi multitudinem congregarit, quæ postea dimittat eum ; et omnium judicio stultissimus comprobetur.

« Solium gloriæ altitudinis a principio, locus sanctificationis nostræ. Exspectatio Israel, Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur, recedentes, in terra scribentur (*Al.* describantur) ; quoniam dereliquerunt venam (sive fontem) aquarum viventium Dominum. » *Jerem.* XVII, 12, 1. Perdice propter suam stultitiam derelicta, exspectatio Israel, id est, populi Dei et credentis in Domino, ipse est qui fecit omnia ; cujus solium gloriosum est et excelsum a principio, locusque sanctificationis omnium credentium, ut non in loco sit Dominus, sed ut ubi ille fuerit, locus sanctificatus sit. E contrario qui derelinquunt Dominum, confundentur confusione perpetua, et recedentes, sive declinantes ab eo, scribentur in terra, de libro viventium. Sicut enim, qui potest cum Apostolo dicere : « Noster autem municipatus in cœlo

(*a*) Hanc alienorum ovorum curam, et incubitum perdici tribuisse Aristotelem, Teophrastum, aut Plinium, pernegat Drusius, Hieronymum erroris incusans : at non dixit S. Pater, id ab iis proprie scribi ; sed a Naturalis historiæ Scriptoribus, quos inter ii principem locum teneant. Et vero asserunt Ecclesiastici auctores permulti : Hippolytus martyr in Catena in Jerem., Epiphanius in Physiologo cap. 9, Ambrosius lib. VI, Hexaemer. cap. 3 et epist. olim 68, Philastrius Præfat. in lib. de Hæresib., Augustin. contra Faustum lib. XIII, cap. 12, Isidorus lib. Orig. XII, cap. 7, atque alii. Locum tamen æquivoce fecisse volunt Critici recentiores positum abs Jeremia nomen קורא, quod reddiderunt LXX, ex iisque Latini « perdicem, » quia cum vocabulum non haberent, quo avem illam Europæis ignotam appellarent, quam simillimæ et specie proximæ avis nuncupatione usi sunt. Vide Bochartum de Script. animalibus, et Huetium in Notis ad Origen. ubi Pico convenire observat, quæcumque de קורא Hebræi atque Arabes tradunt. *Edit. Mign.*

inscrit au ciel; ainsi celui qui abandonne le Seigneur ou s'éloigne de lui, sera inscrit sur la terre avec ceux qui goûtent les biens terrestres. Pourquoi ils sont écrits sur la terre, la cause en est manifeste : c'est qu'ils ont abandonné le Seigneur source de vie, ou le Seigneur source des eaux vives, qui dit dans l'Evangile : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; celui qui croit en moi, comme dit l'Ecriture, des sources d'eau vive jailliront de son ventre. Il parlait ainsi de l'Esprit-Saint, que les croyants devaient recevoir. » *Joan.* VII, 37, 28.

« Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri, sauvez-moi et je serai sauvé, parce que c'est vous qui êtes ma gloire. » *Jerem.* XXII, 14. Beaucoup de médecins, nous dit l'Evangile, avaient soigné l'hémorrhoïsse, qui perdait tout son sang, et pourtant aucun autre ne la put guérir que celui qui est le vrai médecin et qui a la santé sous son aile. De là vient qu'ici le Prophète, que le peuple abreuvait d'opprobres et circonvenait d'embûches, désire obtenir la guérison et le salut auprès de ce médecin, source de toute gloire et de toute vraie guérison.

« Voici qu'on me dit : Où est la parole du Seigneur? qu'elle vienne. Mais moi je ne me trouble point puisque vous êtes le pasteur dont je suis les traces (ou je ne suis point en peine puisque je vous suis), et je ne désire pas de voir prolonger mes jours d'homme, vous le savez. Ce qui est sorti de mes lèvres, a été droit en votre présence. Ne me soyez pas un sujet d'effroi, vous qui êtes mon espérance dans le jour de l'affliction (ou ne me traitez pas en étranger, en me faisant miséricorde en ces jours mauvais). » *Jerem.* XVII, 15 *et seqq.* Ceux qui ne croient pas que ce qui a été dit arrivera, disent au prophète : « Où est la parole du Seigneur? qu'elle vienne, pensant que le voile qui couvre leur arrêt en assure l'éloignement. Ce reproche, dit Jérémie, ne me trouble point et je me tiens en repos dès que vous êtes le pasteur que je suis, ou dès que je marche sur vos traces. Et non content de cela je ne désire pas les jours de l'homme, c'est-à-dire, une plus longue vie, ou bien aucune prospérité de ce monde. Et il invoque le témoignage de celui-là même qui est son juge : « Vous le savez.» Il ajoute : « Ce qui est sorti de mes lèvres, a été droit en votre présence; » je n'ai jamais menti, je n'ai rien dit de contraire à la volonté de Dieu. « Ne me soyez pas un sujet d'effroi, vous qui êtes mon espérance au jour de l'affliction. » Ceci est évident, d'après le texte hébreu. Quant à la version des Septante : « Ne me traitez pas en étranger, en me faisant miséricorde au jour mauvais, » voici le sens : Ne me faites pas miséricorde en ce monde, qui est mauvais, mais rendez-moi ce que méritent mes péchés, afin que j'arrive au repos éternel. Car je sais qu'il est écrit : « Le Seigneur

est, » *Philipp.* III, in cœlestibus scribitur ; sic qui derelinquit Dominum, vel declinat ab eo, scribetur in terra cum his, qui terrena sapiunt. Causaque manifesta cur scribantur in terra : quia derelinquunt fontem vitæ Dominum, sive fontem aquarum viventium Dominum, qui loquitur in Evangelio : « Si quis sitit, veniat ad me et bibat; qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes. » *Joan.* VII, 37, 38.

« Sana me, Domine, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero ; quoniam laus mea tu es. » *Jerem.* XVII, 14. Multi medici in Evangelio *Matth.* IX hæmorrhousam curaverant, quæ omnem substantiam suam perdiderat in eis, et tamen a nullo curari potuit, nisi ab eo, qui verus est medicus, et cujus sanitas in pennis ejus. Unde et nunc Propheta a populo passus opprobria, et crebro insidiis circumventus, ab eo curari et salvus fieri cupit, cujus vera laus, veraque medicina est.

« Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est verbum Domini? Veniat. Ego autem non sum turbatus te pastorem sequens (sive non laboravi sequens te), et diem hominis non desideravi; tu scis. Quod egressum est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo (sive ante faciem tuam est). Non sis mihi formidini, spes mea tu in die afflictionis (sive non fias mihi alienus, parcens mihi in die pessimo) » *Jerem.* XVII, 15 *et seqq.* Qui non putant ventura, quæ dicta sunt, loquuntur ad Prophetam : « Ubi est verbum Domini? Veniat; » dissimulationem sententiæ, dilationem arbitrantes. Illis autem, inquit, ista dicentibus, ego non sum turbatus, nec laboravi te pastorem sequens, sive, post tua ingrediens vestigia. Nec hoc fui fine contentus, sed diem hominis non desideravi, vel vitam longiorem, vel prospera quæque hujus sæculi. Ipsumque vocat testem, quem et judicem : « Tu nosti. » Sequitur : « Quod egressum est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo ; » ut nunquam mentitus sit, et Domini voluntati adversa non dixerit. « Non sis mihi, » inquit, « tu formidini, spes mea in die afflictionis. » Quod perspicuum est juxta Hebraicum. Juxta id vero, quod Septuaginta transtulerunt dicentes : « Ne fias mihi alienus, parcens mihi in die malo, » est sensus : Ne parcas mihi in præsenti sæculo, quod malum est; sed redde mihi

châtie qui il aime ; il flagelle quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* XII, 6. Or le jour, qu'il s'agisse de tout le temps ou du jour du jugement, est mauvais pour ceux qui sont torturés à cause de leurs péchés.

« Qu'ils soient confondus, ceux qui me persécutent, et que je ne le sois point moi-même Qu'ils soient frappés d'effroi, et que je ne le sois point. Faites fondre sur eux le jour de l'affliction, et brisez-les doublement » *Jerem.* XVII, 18. Imprécation du prophète contre ceux qui lui reprochent la parole de Dieu et disent : « Où est la parole du Seigneur? qu'elle vienne. » Qu'ils soient confondus ceux qui le persécutent, qu'il rougissent de honte et qu'ils reviennent au salut; à eux qui ont menti, de trembler de crainte et non à lui qui a prédit la vérité. Quand viendra le jour de la vengeance, qu'ils soient doublement frappés, par la famine et par le glaive.

« Le Seigneur me dit encore : Va et place-toi à la porte des fils du peuple, par où entrent et sortent les rois de Juda. Tiens-toi à toutes les portes de Jérusalem, et tu leur diras : Rois de Juda, et tous les habitants de Juda et tous ceux de Jérusalem, qui passez par ces portes, écoutez la parole du Seigneur. » *Jerem.* XVII, 19, 20. Puisqu'ils dédaignent d'écouter vos paroles, et qu'ils ne viennent point à vous pour s'enquérir de la pensée de Dieu, allez vous-même au lieu le plus fréquenté, ou la porte du Temple, ou celle de la ville, par où les rois et tout le peuple entrent et sortent, afin que la nécessité les oblige d'entendre, et à temps et contre-temps proclamez la parole du Seigneur. I *Tim.* IV. Qu'il ne leur reste pas cette excuse de dire qu'ils n'ont pas fait parce qu'ils n'avaient pas entendu.

« Voici ce que dit le Seigneur : Veillez sur vos âmes, ne portez pas des fardeaux le jour du sabbat et ne les introduisez point par les portes de Jérusalem. Ne faites pas sortir des fardeaux de vos demeures le jour du sabbat, ne faites aucun travail, et sanctifiez le jour du sabbat, comme je l'ai prescrit à vos pères. Mais ils n'ont pas écouté, leur oreille ne s'est pas rendue attentive, et ils ont raidi leur cou pour ne point m'entendre et ne pas recevoir le bon enseignement. Et il arrivera, si vous m'écoutez, dit le Seigneur, que vous ne ferez point passer des fardeaux par les portes de cette ville, le jour du sabbat; et si vous sanctifiez le jour du sabbat en n'y faisant aucun travail, par les portes de cette ville entreront les rois et les princes assis sur le trône de David, avec les conducteurs de chars et les cavaliers, eux et leurs princes, les guerriers de Juda et les habitants de Jérusalem ; et cette ville sera à jamais habitée. Et ils viendront des villes de Juda, des environs de Jérusalem, de la terre de Benjamin, des champs et des montagnes, et du midi, portant l'holocauste, les victimes (ou les parfums), le sacrifice (ou la manne) et l'encens,

juxta peccata mea, ut requiem habeam sempiternam. Scio enim scriptum : « Quem diligit Dominus, corripit flagellat autem omnem filium, quem recipit. » *Hebr.* XII, 6. Dies autem malus, vel omne sæculum est, vel dies judicii, his qui propter peccata cruciantur.

« Confundantur, qui persequuntur me, et non confundar ego. Paveant illi, et non paveam ego. Induc super eos diem afflictionis, et duplici contritione contere eos. » *Jerem.* XVII, 18. Imprecatur adversum eos Propheta, qui exprobrant ei verbum Domini, et dicunt: « Ubi est verbum Domini? veniat; » ut confundantur qui persequuntur eum, et erubescant et redeant ad salutem; ut illi paveant mentientes, et non iste qui vera prædicit. Cumque dies ultionis advenerit, duplici contritione conterat (*Al.* contere) eos, fame et gladio.

« Hæc dicit Dominus ad me : Vade et sta in porta (sive in portis) filiorum populi; per quam (sive per quas) ingrediuntur reges Juda, et egrediuntur, in cunctis portis Jerusalem, et dices ad eos : Audite verbum Domini, reges Juda, et omnis Juda (sive Judæa) cunctique habitatores Jerusalem, qui ingredimini per portas has. » *Jerem.* XVII, 19, 20. Quoniam, inquit, verba tua audire contemnunt, nec ad te veniunt, ut requirant quæ sit sententia (*Al.* sapientia) Dei, tu perge ad locum celeberrimum, vel portam templi, vel urbis, per quas reges et omne vulgus ingreditur et egreditur, ut necessitate cogantur audire, et importune, opportune prædices verbum Domini; I *Tim.* IV; nec ulla apud eos remaneat excusatio quod ideo non fecerint, quia non audierint.

« Hæc dicit Dominus : Custodite animas vestras, et nolite portare pondera in die sabbati, nec inferatis per portas Jerusalem. Et nolite ejicere onera de domibus vestris in die sabbati, et omne opus non facietis, et sanctificate diem sabbati, sicut præcepi patribus vestris. Et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam et induraverunt cervicem suam (et quod in Hebraico non habetur super patres suos), ne audirent me, et ne acciperent disciplinam. Et erit, inquit, si audieritis me, dicit Dominus, ut non inferatis onera per portas civitatis hujus in die sabbati ; et si sanctificaveritis diem sabbati, ne faciatis in ea omne opus, ingredientur per portas civitatis hujus reges et principes

et ils introduiront l'oblation (ou la louange) dans la maison du Seigneur. Au contraire, si vous ne sanctifiez pas le jour du sabbat en ne portant pas de fardeaux et en ne les introduisant point par les portes de Jérusalem le jour du sabbat, j'allumerai le feu aux portes de Jérusalem, et il dévorera ses maisons, et il ne s'éteindra pas. » *Jerem.* XVII, 20 *et seqq.* Je n'ai pas voulu morceler le précepte du sabbat renouvelé par Jérémie ; j'ai donné toute la citation, afin que nous embrassions tout d'une seule vue. Il garde son âme, celui qui ne porte pas les fardeaux des péchés, le jour du repos et du sabbat, et ne les introduit point par les portes de Jérusalem, figure des vertus. « Gardez-vous, est-il dit, de rejeter des fardeaux hors de vos maisons. » Ces fardeaux en effet, on ne doit pas les porter; on doit les rejeter en tout temps. Ne faites aucune œuvre, ni servile, ni de celles dont il est écrit : « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira cette destination de l'un et de l'autre; » I *Corinth.* VI, 12; mais il faut faire cette œuvre dont le Sauveur dit : « Faites l'œuvre qui ne périt pas. » *Joan.* VI, 27. « Sanctifiez, est-il dit, le jour du sabbat, » afin que nous passions tout le temps de notre vie dans la sanctification, comme firent nos pères Abraham, Isaac et Jacob. Or, à ce précepte de Dieu, leur oreille n'a pas été attentive, l'oreille de l'esprit, voulons-nous dire, et non celle du corps ; mais il ont raidi leur cou, rejetant le joug de la Loi, semblables en cela aux animaux indomptés.

Mais quelle est la récompense de ceux qui ne portent point de fardeaux le jour du sabbat et qui le sanctifient. « Par les portes de cette ville entreront les rois, » dont le cœur est dans la main de Dieu et qui règnent sur leurs corps, *Prov.* XXI, « et les princes assis sur le trône de David, » qui imitent l'exemple de Jésus-Christ, « et ceux qui montent sur les chars et les cavaliers, » dont il est écrit : « Les chars de Dieu sont au nombre de dix mille, et d'innombrables milliers est la foule de ceux qui sont dans la joie, et le Seigneur demeure en eux dans le saint lieu du Sinaï ; » *Psalm.* LXVII, 18; et ailleurs : « Le salut est dans votre cavalerie. » *Abac.* III, 8. Là entrera tout homme qui confesse Dieu et habite Jérusalem, dont il est dit : « Salem, » c'est-à-dire, « la paix est devenue sa demeure et Sion, son habitation ; » *Psalm.* LXXV, 2; et l'Eglise de Dieu sera éternellement habitée. « On viendra des villes de Juda et des environs de Jérusalem, » sur lesquelles nous nous sommes déjà expliqué, « et de la terre de Benjamin, » qui est le fils de la puissance et de la droite, « et de la campagne, » en hébreu SEPHELA, pour signifier l'intelligence plainière de

sedentes super solium David ; et ascendentes in curribus et equis, ipsi et principes eorum, viri Juda et habitatores Jerusalem ; et habitabitur civitas hæc in sempiternum. Et venient de civitatibus Juda, et de circuitu Jerusalem, et de terra Benjamin, et de campestribus, et de montosis (*Al.* montuosis), et ab austro, portantes holocaustum et victimas (sive thymiamata) et sacrificium (sive manna) et thus, et inferent oblationem (sive laudem) in domum Domini. Si autem non audieritis me, ut sanctificetis diem sabbati, et ne portetis onus, et ne inferatis per portas Jerusalem in die sabbati, succendam ignem in portis ejus et devorabit domos Jerusalem, et non exstinguetur. » *Jerem.* XVII, 20 *et seqq.*. Ne præceptum sabbati instauratum per Jeremiam in frustra discerperem, totum ponere placuit, ut simul omnia cognoscamus. Custodit animam suam, qui non portat pondera peccatorum in die quietis et sabbati ; nec infert ea per portas Jerusalem, quas virtutes debemus accipere. « Et nolite. » inquit « abjicere onera de domibus vestris. » Non enim portanda sunt, sed penitus abjicienda. Et omne opus ne faciatis, vel servile, vel illud de quo scriptum est : « Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc et illam destruet ; » I *Corinth.* VI, 13 ; sed illud opus operandum, de quo Salvator loquitur : « Operamini opus quod non perit. » *Joan.* VI, 27. « Sanctificate, » inquit, diem sabbati, » ut omne tempus vitæ nostræ in sanctificatione ducamus, sicut fecerunt patres nostri Abraham, Isaac, et Jacob. Cumque ista præceperit Deus, non inclinaverunt aurem suam, mentis utique, non carnis ; sed induraverunt cervicem suam, rejicientes jugum Legis, et per metaphoram indomitorum animalium habentes similitudinem.

Videamus quod sit præmium eorum, qui non portant onera in die sabbati, et sanctificant illum. « Ingredientur, » inquit, « per portas civitatis hujus reges, » quorum cor in manu Dei est, et qui regnant corporibus suis, *Prov.* XXI, et « principes sedentes super solium David, » ut Christi imitentur exemplum, « et ascendentes in curribus, et equis, » de quibus scriptum est : « Currus Dei decem millibus, multiplex millia lætantium, Dominus in eis in Sinai in sancto. » *Psal.* LXVII, 18 ; et alibi : « Equitatio tua salus. » *Abac.* III, 8. Omnis vir qui confitetur Deum, et qui habitat in Jerusalem, de qua dictum est : « Factus est in Salem (*Al.* Jerusalem), » id est, « in est pace, locus ejus, et habitatio ejus in Sion, » *Psal.* LXXV, 2, et habitabitur Ecclesia Dei in æternum. « Venient de civitatibus Juda, et de

l'histoire, « et des montagnes, » c'est-à-dire, des dogmes élevés, « et du midi, » dont il est écrit : « Dieu viendra du midi, » *Abac.* III, 2, car là est la chaleur et la pleine lumière, et tout froid en est banni. « Ils porteront, » est-il dit, « des holocaustes, » en se consacrant eux-mêmes à Dieu, « et la victime, » ou les parfums, afin de dire : « Le sacrifice agréable au Seigneur est un esprit contrit; » *Psalm.* I, 19; et encore : « Nous sommes la bonne odeur du Christ en tout lieu ; » I *Corinth.* II, 15; et ailleurs : « Que ma prière monte en votre présence comme l'encens. » *Psalm.* CXL, 1. Au lieu de sacrifice, les Septante avaient reproduit le mot hébreu même MANAA, qu'une vicieuse habitude, ou plutôt la négligence des copistes a changé chez nous en manne. De l'encens, il est écrit : « Pourquoi m'apportez-vous de l'encens de Saba? » *Jerem.* VI, 20. Ils apporteront « l'oblation, » en hébreu THODA, qui se peut rendre par action de grâces et que les Septante ont traduit par louange. « Dans la maison de David, » nul doute que ce soit dans l'Eglise. Telles sont les récompenses de ceux qui sanctifient le sabbat et ne sont accablés d'aucun fardeau.

Que si au contraire, est-il dit, vous n'écoutez pas mes commandements, et si vous faites ce que j'ai ordonné de ne pas faire, « je mettrai le feu à ses portes, » c'est-à-dire, aux portes de Jérusalem, ce feu dont il est dit : « Les cœurs des adultères sont semblables à des fours où l'on a mis le feu ; » *Osee.* VII, 4; il dévorera les maisons ou les quartiers de Jérusalem, en hébreu ARMANOTH, que les Septante rendent par carrefours, et Aquila et Symmaque par maisons crénelées. Ce feu ne s'éteindra jamais, selon le mot de l'Apôtre : « Ce qu'est l'œuvre de chacun, le feu le prouvera ; » I *Corinth.* III, 13; et encore : « Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il en souffrira la perte, et il sera sauvé lui-même, mais seulement comme au moyen du feu. » *Ibid.* 15. Quant à nos judaïsants s'ils repoussent l'explication figurée, ou ils seront contraints d'être Juifs, et de pratiquer la circoncision en observant le sabbat, ou ils seront obligés de critiquer le Sauveur qui, le jour du sabbat, ordonna au paralytique d'emporter son

circuitu Jerusalem, » de quibus jam diximus, « et de terra Benjamin, » qui filius est virtutis et dexteræ, « et de campestribus, » quod Hebraice dicitur SEPHELA (שפלים) et planam historiæ siguificat intelligentiam, « et de montosis, » excelsis videlicet dogmatibus, « et ab Austro, » de quo scriptum est : « Deus ab Austro veniet » *Abac.* III, 2; unde calor et plena lux, et ubi omne frigus expellitur « Portantes, » ait, « holocausta, » seipsos consecrantes Deo, et « victimam, » sive thymiama, ut dicant : « Sacrificium Domino spiritus contribulatus; » *Psalm.* L, 19; et Christi bonus odor sumus in omni loco; » I *Corinth.* II, 15; et alibi : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo » *Psalm.* CXL, 2; « et sacrificium, » pro quo LXX ipsum verbum Hebraicum posuere MANAA (מנחה), quod pessima consuetudine, imo scriptorum negligentia, « manna » in nostris legitur. Et thus, de quo scriptum est : « Ut quid mihi thus affertis de Saba? » *Jerem.* VI, 20. Et inferent « oblationem, » quæ Hebraice dicitur THODA (תודה), et in « gratiarum actionem verti » potest, et quam « laudem » LXX transtulerunt. « In domum David. » haud dubium quin in Ecclesiam. Hæc sunt præmia eorum, qui sanctificant sabbatum, et nullo pondere prægravantur.

Sin autem, inquit, non audieritis præcepta mea (*a*,) et feceritis quæ non facienda mandavi : « Succendam iguem in portis ejus, » id est Jerusalem, illum de quo dicitur : « Omnes adulterantes quasi clibanus corda eorum ; » *Ose.* VII, 4; qui devorat domos, sive vicos Jerusalem, quos (*b*) (*Al.* quod) LXX ἄμφοδα, Aquila et Symmachus (*c*) βάρεις, id est « turritas domos, » interpretati sunt, appelanturque Hebraice ARMANOTH (ארמנות). Et nunquam hoc exstinguetur incendium, dicente Apostolo : « Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit ;» I *Corinth.* III, 13; et iterum : « Si cujus opus arserit detrimentum patietur, ipse autem salvus erit, sic tamem quasi per ignem. » *Ibid.*, 15. Sin autem nostri judaizantes explanationem tropicam repudiarint, aut Judæi esse cogentur, et cum observatione sabbati circumcidere præputia, aut reprehendere certe Salvatorem, qui jussit in sabbato paralytico, ut portaret lectulum suum, Evangelista dicente : « Propterea magis Judæi quærebant eum interficere non solum quia solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. » *Joan.* v, 18.

(*a*) In Vatic., « et non feceritis, quæ facienda mandavi. »

(*b*) « Quos » LXX Ἄμφοδα. Cave falsam hic opinionem quam ingerunt Erasmus et Marianus, dicentes LXX cum Aquila et Symmacho interpretatos fuisse βάρεις id est, « turritas domos. Nec putes cum Nobilio in notis versionis LXX hoc affirmasse Hieronymum; quia ex fide omnium exemplarium manuscriptorum sancti Doctoris, perspicuum est ipsum legisse in LXX et dixisse Ἄμφοδα, id est, « bivia » et non « turritas domos. » MARTIAN.

(c) Luculentius in epist. 65, ad Principiam. Βάρις, ait, « verbum est ἐπιχώριον Palæstinæ, et usque hodie domus ex omni parte conclusæ, et in modum ædificatæ turrium, ac mœnium publicorum, βάρεις appellantur. » Recole quæ in hunc locum annotavimus, et Commentar. in Amos cap. I, 2.

grabat, sur quoi l'Evangéliste nous dit : « C'est pourquoi les Juifs cherchaient de plus en plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il déliait de l'obligation du sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. » *Joan.* v, 18.

LIVRE IV.

Le diable est un danger continuel pour les bonnes œuvres, et tend partout des piéges à nos pas; le Prophète a dit des embûches de ses satellites : « Ils ont mis près du chemin de quoi me faire tomber, et l'Evangile, *Matth.* XIII, *Marc.* IX *et Luc.* VIII, nous avertit admirablement à ce propos que les oiseaux du ciel ravissent et mangent la semence jetée le long du chemin. Pourquoi, mon frère Eusèbe, ai-je eu recours à ce début, vous l'allez voir par ce qui suit. Occupé par les foules qui affluent ici de tout l'univers et par la direction de mes vénérables Frères et du monastère, je dictais de temps à autre les Commentaires sur Jerémie, dérobant à mon repos les heures que j'ajoutais à mon travail, quand soudain l'hérésie de Pythagore et de Zénon, ἀπαθείας et ἀναμαρτησίας, c'est-à-dire, « l'impassibilité et et l'infaillibilité, » qui avait été déjà jadis étouffée dans Origène, et naguère dans ses disciples Grunnius, Evagre du Pont et Jovinien, releva la tête et fit entendre ses sifflements tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident; dans quelques îles, notamment en Sicile et à Rhodes, elle infecta la majorité des âmes; elle se développait chaque jour d'autant plus que ses fauteurs l'enseignent en secret et la renient en public. Après m'être tu longtemps et avoir dévoré ma douleur en silence, j'ai été poussé à y répondre par les instances réitérées de nos frères; toutefois, je ne suis pas allé jusqu'à nommer les instigateurs, aimant mieux les voir repentants que perdus de réputation. Je suis l'ennemi, non de ceux qui se trompent, mais de leur erreur; eux au contraire, pour me rendre la pareille et me déchirer à belles dents, ressassant en chœur les vieilles calomnies inventées par leurs maîtres, se sont montrés si misérablement à court de raisons, qu'il n'ont pu même médire de moi sans être plagiaires. Leurs inepties ont été confondues dans les livres que j'ai publiés alors; il suffit de les lire pour demeurer convaincu que ces hommes sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer, comme parle Isaïe ; *Isai.* LVI; ils ont la volonté et la rage du mensonge, mais ils n'ont le talent ni de mentir ni d'aboyer. En peu de mots, je leur dis ceci : Ce que vous enseignez est bon ou mauvais. Si c'est bon défendez-le hautement; si c'est mauvais, pour-

LIBER QUARTUS.

Semper diabolus bono operi imminet (*Forte* invidet) et ubique gradientibus ponit laqueos, narrante Propheta de satellitum ejus insidiis : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi, » *Psal.* CXXXIX, 6, et Evangelio, *Matth.* XIII, *Marc.* IV *et Luc.* VIII, hoc ipsum plenius instruente, quod volatilia cœli juxta viam jacta (*Al.* jactata) semina diripiant atque disperdant. Cur hoc principio, frater Eusebi, usus sim, sequens sermo monstrabit. Multis et de toto huc orbe confluentium turbis, et Sanctorum Fratrum monasteriique curis occupatus, Commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deerat otio, superesset industriæ; cum subito hæresis Pythagoræ et Zenonis, ἀπαθείας, et ἀναμαρτησίας, id est, « impassibilitatis et impeccantiæ, » quæ olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrioque Pontico, et Joviniano jugulata est, cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant. Cui respondere diu tacens et dolorem silentio devorans, crebra fratrum expostulatione compulsus sum; nec tamen hucusque prorupi, ut auctorum nomina ponerem, malens eos corrigi, quam infamari (*Al.* imitari). Neque enim hominum sed erroris inimicus sum; qui mihi ut vicem talionis et genuinum sui doloris (*Al.* sudoris) illiderent, veteres magistrorum suorum calumnias concinnantes, intantum elingues (*Al.* bilingues) et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis potuerint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, næniæ confutatæ sunt quos qui legere voluerint, liquido pervidebunt, canes eos juxta Isaiam esse mutos, qui latrare nesciant ; habentes quidem voluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. *Isai.* LVI. Quibus loquar compendio : Aut bona sunt quæ docetis,

quoi versez-vous en secret à des malheureux les poisons de l'erreur, et pour tromper les pauvres d'esprit prétendez-vous leur exposer la vraie foi? Si votre doctrine est vraie, pourquoi la cacher? si elle est fausse, pourquoi l'écrire? quelle est cette conduite insensée? quand l'Apôtre nous prescrit d'être toujours prêts à répondre pour notre défense à tous ceux qui nous demanderont raison de l'espérance que nous avons, I *Petr.* III, 15, et quand le Prophète s'écrie : « Je parlais des témoignages de votre loi devant les rois, et je n'en avais point la confusion » *Psalm.* CXVIII, 46, eux, au contraire, fuyant le grand jour, parlent tout bas dans les lieux clandestins de leurs conciliabules, et s'affligent, comme pour la perte d'un bien propre, de l'échec de doctrines dont ils n'osent s'avouer les partisans. Alors que nous avons parlé en général contre les vices et les hérétiques, ils se plaignent d'être provoqués, et leur indignation longtemps dissimulée trahit la blessure de leur conscience. Si nous avons à redouter de paraître blesser de vieilles relations, parce que nous perçons du glaive spirituel une impudente hérésie, il nous faudra donc supporter sans mot dire les trahisons faites à la foi, et dire avec le Prophète : « Je me suis tourné vers Dieu dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine. » *Psalm.* XXXI, 4. Faisons-leur entendre plutôt le mot de l'Apôtre : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; » *Act.* V. 29; et encore : « Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* I. Mais nous traiterons cette matière dans un ouvrage spécial, à moins qu'ils ne consentent à se taire. Maintenant, reprenons l'excursion entreprise dans Jérémie, et composant brièvement sur lui un quatrième volume, n'insistons que sur les points obscurs.

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes : Levez-vous et descendez dans la maison d'un potier, et là vous entendrez ce que j'ai à vous dire. J'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps le vase qu'il faisait de ses mains avec de la terre d'argile se rompit, et aussitôt il en fit un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole, et dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je pas faire de vous ce que le potier fait de son vase? car comme l'argile est dans la main du potier, vous êtes dans ma main, maison d'Israël. Quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple, contre un royaume pour le perdre et pour le détruire jusqu'à la racine, si cette nation fait pénitence des maux pour lesquels je l'avais menacée, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avais résolu de lui faire. Quand je me serai déclaré en faveur d'une na-

aut mala. Si bona, defendite libere; si mala, quid occulte miseros jugulatis errore, rectæque fidei ad decipiendos simplices quosque jactatis expositionem? quæ si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo quæ est ista insania? Præcipiente apostolo, I *Petr.* III, ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea quæ in nobis est spe, et Propheta clamante : « Loquebar de (*Al.* in) testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar» *Psal.* CXVIII, 46, isti publicum fugiunt, et sussurant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis quæ sua metuunt confiteri. Cumque generaliter adversum vitia quid et hæreticos dixerimus, se peti queruntur; malumque conscientiæ dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem lædere videamur (*a*) necessitudinem, si superbissimam hæresim spirituali mucrone truncemus, ergo sustinendæ erunt nobis cruces proditæ fidei, et dicendum cum Propheta : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » (*Psal.* XXXI, 4.) Quin potius audiant illud Apostolicum : « Obedire Deo magis oportet quam hominibus. » (*Act.* V, 29; *Gal.* I.) Et iterum : « Si hominibus placerem, Christi servus non essem.» Verum hæc in proprio, nisi tacuerint, opere plenius exsequemur. Nunc cœptum in Jeremiam carpamus iter, et quartum in eum volumen breviter transcurrentes, in his tantum quæ obscura fuerint immoremur.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Surge et descende in domum figuli, et ibi audies verba mea. Et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam (sive lapides). Et dissipatum est vas, quod ipse faciebat e luto manibus suis. Conversusque (sive et rursum) fecit illud vas alterum, sicut placuerat in oculis ejus ut faceret. Et factum est verbum Domini ad me. dicens : Numquid sicut figulus iste non possum (*Vulg.* potero, (ad Hebr. אוכל) vobis facere, domus Israel? ait Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel. Repente (sive ad summam) loquar adversum gentem et adversum regnum ut eradi-

(*a*) Potuit Pelagium inter et Hieronymum, cum uterque Romæ ageret, aut cum amicus uterque esset Paulæ, Demetriadis, aliarumve sanctarum mulierum aliqua intercessisse necessitudo. Verosimilius tamen videatur innui Joannes Jerosolymitanus, quo non ita pridem amico Hieronymus utebatur, jam ut Pelagianorum patronum accusabat. *Edit. Mign.*

tion ou d'un royaume pour l'établir et l'affermir, si cette nation pèche devant mes yeux et qu'elle n'écoute point ma voix, je me repentirai aussi du bien que j'avais résolu de lui faire. » *Jerem.* XVIII, 1-10. On arrive au jugement et à l'intelligence par la voie de tous les sens, l'ouïe, l'odorat, le goût, le tact, mais ce que les yeux voient se grave mieux dans l'esprit. Voilà pourquoi le Prophète reçoit l'ordre d'aller à la maison d'un potier, pour y entendre les enseignements du Seigneur. Je me hâtai, dit-il, de descendre dans la maison d'un potier, et je le trouvai travaillant sur sa roue. Les Septante trompés par l'ambiguïté du mot, ont traduit par « sur ses pierres ; » ABANIM en effet, selon le sens général du passage et la différence de prononciation, signifie « machine » ou « roue » de potier, et « pierres. » Et comme, dit-il, je regardais se faire un vase d'argile, il se rompit tout à coup, la providence de Dieu faisant que l'ouvrier sans le savoir figurait une parabole par l'erreur de sa main. Puis ce même potier, dont la roue en tournant avait brisé le vase, en fit un autre comme il lui plut. Et aussitôt le Seigneur dit au Prophète : Quand un potier a le pouvoir de refaire avec la même argile un vase neuf d'un vase brisé, ne pourrai-je pas faire la même chose de vous, qui êtes perdus autant que vous pouvez l'être? Et pour bien indiquer les conséquences du libre arbitre, il dit qu'il annonce des maux à telle nation ou à tel royaume, et des biens à tel autre peuple, et que cependant ce n'est pas ce qu'il avait prédit qui arrive; mais au contraire il advient que les méchants recueillent les biens, s'ils font pénitence, et les bons sont frappés de maux, si après avoir reçu les promesses divines ils tombent dans le péché. Si nous parlons ainsi, ce n'est pas que Dieu ignore que tel avenir ou tel autre est réservé à une nation ou à un royaume ; mais il abandonne l'homme à sa volonté, afin qu'il reçoive les récompenses ou les châtiments par l'effet de cette volonté et selon ce qu'il mérite. Et pourtant ce qui arrive n'est pas entièrement le fait de l'homme, mais dépend aussi de la grâce de celui qui a donné toutes choses ; car il faut concevoir le libre arbitre limité de manière qu'en tout la grâce du donateur le domine, conformément à la parole du Prophète : « A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent ; à moins que le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Psalm.* CXVVI, 1, 2. Cela ne dépend donc ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. *Rom.* IX, 16.

« Dites donc maintenant aux habitants de Juda et de Jérusalem : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous prépare plusieurs maux, je forme contre vous des résolutions. Que chacun quitte sa mau-

cem (sive auferam) et destruam, et disperdam illud. Si pœnitentiam egerit gens illa a malo suo quod locutus sum adversum eam, agam et ego pœnitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei. Et subito (sive ad summam) loquar de gente et regno, ut ædificem, et ut plantem illud. Si fecerit malum in oculis meis, ut non audiat vocem meam, pœnitentiam agam super bono quod locutus sum ut facerem ei. » *Jerem.* XVIII, *et seqq.* Per omnes quidem sensus ad judicium et intelligentiam animi pervenitur, auditu, odoratu, gustu, tactu, sed magis mente retinetur, quod oculis cernitur. Unde jubetur Propheta ad domum figuli ire, et ibi Domini audire præcepta. Cumque, ait, perrexissem et descendissem in domum figuli, faciebat ipse opus super rotam, quam LXX verbi ambiguitate seducti, « lapides » transtulerunt, ABANIM (אבנים) enim pro qualitate loci et diversitate pronuntiationis, et « organum, » id est, « rota » figuli vocatur, et « lapides. » Cumque, inquit, cernerem vas e luto fieri, subito dissipatum est, hoc Dei agente providentia, ut manus artificis dum nesciret, errore suo parabolam figuraret. Rursumque ille figulus, qui vas e luto, rota currente, perdiderat, fecit aliud sibi ut ei visum est. Statimque Dominus ad Prophetam : Si figulus, ait, hanc habet potestatem, ut ex eodem luto rursum faciat quod fuerit dissipatum, ego in vobis, qui quantum in vobis est, periisse videmini, hoc facere non potero? Et ut liberum significaret arbitrium, dicit se et mala annuntiare genti et regno illi, vel illi, et rursum bona ; nec tamen hoc evenire quod ipse prædixerit ; sed e contrario fieri, ut et bona malis eveniant, si egerint pœnitentiam, et bonis mala, si post repromissiones fuerint ad peccata conversi. Et hoc dicimus, non quod ignoret Deus hoc vel illud, gentem aut regnum esse facturum, sed quod dimittat hominem voluntati suæ, ut vel præmia, vel pœnas sua voluntate et suo merito recipiat. Nec statim totum erit hominis quod eveniet ; sed ejus gratiæ qui cuncto largitus est ; ita enim libertas arbitrii reservanda est, ut in omnibus excellat gratia largitoris, juxta illud propheticum : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabit (*Al.* vigilat) qui custodit eam. » *Psal.* CXXVI, 1, 2. Non enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. *Rom.* IX, 16.

« Nunc ergo dic viro Judæ, et habitatori

vaise vie, faites que vos voies soient droites et vos œuvres justes. Et ils m'ont répondu : Nous avons perdu toute espérance; nous nous abandonnerons à nos pensées, et chacun de nous suivra la dépravation de son cœur. Voici donc ce que dit le Seigneur : Interrogez les nations; qui a jamais ouï parler d'excès aussi horribles que ceux qu'a commis la vierge d'Israël? » *Jerem.* XVIII, 11-13. Le Seigneur accomplit la parabole que les yeux ont vue et que sa voix a expliquée et il dit : « Je façonne contre vous des maux, » comme le potier l'argile; des maux, selon la parole d'Isaïe : « Dieu fait la paix et crée les maux, » *Isai.* XLV, 7, non qu'ils soient des maux en eux-mêmes, mais parce qu'ils paraissent tels à ceux qui les souffrent. « Je forme contre vous des résolutions, » c'est-à-dire, celle de porter l'arrêt que vous méritez. Changez vos œuvres, «et faites que vos voies soient droites, » pour que le châtiment se change aussi en bénédictions. Mais eux, est-il dit, répondirent : « Nous nous affermirons, » sans doute dans les œuvres mauvaises, ou selon Aquila, « nous avons perdu toute espérance, » et selon Symmaque, « nous avons perdu courage; l'une et l'autre chose sont une offense à Dieu, soit que l'on croie son salut impossible, soit que l'on manque de courage pour apaiser Dieu. « Nous suivrons, disent-ils, nos pensées. » Où est donc hors de la grâce de Dieu le pouvoir du libre arbitre et le jugement de la volonté personnelle, puisque c'est une grande disgrâce venant de Dieu que suivre ses pensées et obéir aux caprices d'un cœur dépravé? De là ce qui suit : « Interrogez les nations et tous les peuples voisins; » quel idolâtre s'est rendu coupable, « qui a jamais ouï parler d'excès aussi horribles que ceux qu'a commis la vierge d'Israël? » l'épithète de vierge lui est donnée, parce qu'Israël servait un seul Dieu, selon le mot du Prophète : « Dieu s'est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » *Psalm.* LXXV, 2.

« La neige du Liban peut-elle cesser jamais de couvrir la pointe de ses rochers? peut-on tarir une source dont les eaux vives et fraîches coulent sur la terre? » *Jerem.* XVIII, 14. Les Septante : « Les troupeaux peuvent-ils faire défaut aux pâturages, ou la neige cesser de couvrir le Liban, ou l'eau cessera-t-elle de couler sur la terre pour être violemment portée sur l'aile des vents? » On peut rapprocher le passage de Virgile : « On verra les cerfs légers paître au sein des nuages, et les mers taries laisser les poissons à sec sur le littoral, avant que son image s'efface de notre cœur; » *Eclog.* I, 60 *seqq.* et ailleurs : « Tant que les fleuves courront à la mer, que les forêts couronneront les montagnes, que le ciel conservera ses étoiles, ton nom vivra toujours entouré d'honneur et de louanges. » *Æneid.* I, 611 *seqq.* De même, dit le Seigneur, que la neige ne peut manquer aux sommets du Liban, la chaleur du

(Mss. habitatoribus, rectius) Jerusalem, dicens, Hæc (sive *sic*) dicit Dominus : Ecce ego fingo contra vos malum et cogito contra vos cogitationem; revertatur unusquisque a via sua mala, et dirigite vias vestras et studia vestra. Qui dixerunt, desperavimus (sive confortabimur), post cogitationes enim nostras ibimus, et unusquisque pravitatem (sive quod placuit) cordis sui mali (*Al.* placuerit cordi suo malo) faciemus. Ideo hæc dicit Dominus : Interrogate gentes, quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel? » *Jerem.* XVIII, 11-13. Implet Dominus parabolam quam et sermonibus, et aspectu docuerat et, dicit : « Ecce ego fingo contra vos malum, » quasi figulus lutum; malum autem juxta Isaiam qui dicit : « Faciens pacem, et creans malum. » *Isa.* XLV, 7. Non quod per se malum sit, sed quod patientibus malum esse videatur. « Et cogito contra vos cogitationem, » id est, pro merito inferre sententiam. Mutate opera, « et dirigite vias vestras, » ut et prosperis pœna mutetur. Qui, inquit, dixerunt contrario : « Confortabimur, » in malis videlicet operibus, sive juxta Aquilam, « desperavimus, » et juxta Symmachum, « defecimus, » quod utrumque offendit Deum; ut aut nequaquam se putet posse salvari, aut ad placandum Deum animo defecisse. « Et post cogitationes, » inquit, « nostra ibimus. » Ubi est ergo absque Dei gratia liberi arbitrii potestas et propriæ judicium voluntatis, cum grandis offensa sit Dei sequi cogitationes suas et pravi cordis facere voluntatem? Propterea infert, dicens : « Interrogate gentes, et omnes in circuitu nationes. » quis fecerit, quis audierit idolis serviens, « quæ fecit nimis virgo Israel? » Virginem autem vocat, eo quod uni Deo servierit, dicente Propheta : « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. » *Psal.* LXXV, 2.

Numquid deficiet de petra agri nix Libani; aut avelli possunt aquæ erumpentes, frigidæ et defluentes? » LXX *Jerem.* XVIII, 14. « Numquid deficient de petra ubera, aut nix de Libano, aut declinabit aqua violenter sublata vento? » Tale quid et illud Virgilianum sonat :

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,
Et freta destituent nudos in littore pisces,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

Eclog. I, 6. *et seqq*

soleil ne parvenant jamais à la fondre toute, et que les eaux qui coulent des montagnes ne sont jamais taries en leurs sources; de même ne pourra jamais être changé mon nom, immuable et éternel par lui-même; et pourtant, tandis que les autres choses restent fidèles au plan de la nature, mon peuple m'a oublié. En effet, l'Ecriture poursuit:

« Cependant mon peuple m'a oublié en faisant de vains sacrifices, en se heurtant lui-même dans ses propres voies, et dans les sentiers du siècle, et y marchant par un chemin qui n'était point battu. » *Jerem.* XVIII, 25. Celui qui oublie Dieu, abandonne aussi Celui qui a dit : « Je suis la voie; » *Joan.* XIV, 6; il sacrifie à des dieux étrangers, il se heurte dans ses voies, non dans les voies de Dieu, mais dans les siennes, et il s'éloigne des anciens et éternels sentiers, qui ont été battus par les pas de tous les saints, fidèles adorateurs de Dieu. Mais les Juifs marchèrent par un chemin qui n'était point battu, et après avoir abandonné le culte de Dieu, ils adorèrent les idoles. C'est pourquoi, voici le châtiment qui va les atteindre :

« Pour attirer ainsi la désolation sur leur terre et pour l'exposer à un opprobre éternel. Quiconque y passera, sera dans l'étonnement, et témoignera sa surprise par le mouvement de sa tête. » *Jerem.* XVIII, 16. Parce qu'ils ont abandonné le culte de Dieu pour suivre les sentiers mauvais de l'idolâtrie, leur terre réduite en désert et couverte d'opprobre, est devenue pour tous un objet d'étonnement; ceux qui voient cette terre changée en désert, et cette ville autrefois si florissante réduite en cendres, sont frappés de stupeur, et l'attitude du corps trahit le trouble de leur âme; de là ce mutisme de la stupéfaction qui ne trouve d'autre langage qu'un branlement de tête. Cette prophétie, on le comprend, a eu son accomplissement plus entier après la venue de Notre-Seigneur, quand une loi interdit à tout Juif de pénétrer dans la terre et la Ville autrefois saintes; et alors éplorés, ils reconnurent au milieu des larmes que les prédictions des Prophètes s'étaient réalisées.

« Comme un vent brûlant je les disperserai devant leur ennemi; ils ne verront plus ma face, et je leur tournerai le dos au jour de leur ruine.» *Jerem.* XVIII, 17. Jusqu'à ce jour, l'arrêt de Dieu pèse sur les Juifs. Ils sont dispersés dans tout l'univers devant l'ennemi, le diable, ou les ennemis, les démons; et pendant que nuit et jour dans les synagogues de Satan ils invoquent le nom de Dieu, Dieu leur montre son dos, et non sa face, afin qu'ils comprennent qu'il s'est retiré pour toujours et qu'il ne vient jamais à eux. Le jour de la ruine des Juifs est tout le temps depuis la passion du Sauveur jusqu'à la fin du siècle, afin

Et in alio loco :

In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt, convexa polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
Æneid. I, 611 *et seqq.*

Quomodo, inquit, nix de Libani summitatibus deficere non potest; nec ullo, ut omnis liquescat, solis ardore superatur, fluentesque de montibus rivi, nequaquam siccantur in fontibus : sic meum nomen, quod per se stabile est, atque perpetuum, non poterit immutari, et tamen cum cætera naturæ ordinem servent populus meus oblitus est mei. Sequitur enim :

« Quia oblitus est mei populus meus, frustra libantes et impingentes in viis suis, in semitis sæculi (sive sempiternis) ut ambularent per eas in itinere non trito. » *Jerem.* XVIII, 15. Qui obliviscitur Dei, et relinquit illum, qui dicit : « Ego sum via; » *Joan.* XIX, 6; libatque diis alienis, impingit in viis suis, nequaquam Dei, sed suis, et antiquas sempiternasque semitas derelinquit, quæ omnium sanctorum sunt tritæ vestigiis colentium Deum. Isti vero ambulaverunt in itinere non trito, et relicto cultu Dei, idola venerati sunt propter quæ infertur pœna quæ sequitur :

« Ut fieret terra eorum in desolationem, et in sibilum sempiternum, omnis qui præterit (*Al.* præterierit) per eam, obstupescet et movebit caput suum. » *Jerem.* XVIII, 16. Et quia dereliquerunt, ait, cultum Dei, et pravas idololatriæ semitas sunt secuti; propterea terra eorum redacta est in solitudinem et in miraculum omnium sibilumque, ita ut qui terram quondam, et urbem florentissimam viderint in desertum et cinere esse collapsam, admirentur et stupeant, et animæ confusionem, gestu corporis indicent : hoc est enim movere caput, et stuporem mentis silentio demonstrare. Quod plenius et rectius post adventum Domini intelligimus esse completum, quando nullus Judæorum terram quondam et Urbem sanctam ingredi lege permittitur; sed cum ad planctum venerint, mirantur et deflent vaticinia Prophetarum, opere completa.

« Sicut ventus urens dispergam eos coram inimico (sive inimicis), dorsum et non faciem ostendam eis in die perditionis eorum. » Usque hodie sententia Dei permanet in Judæis. In toto orbe dispersi sunt coram inimico diabolo, vel inimicis dæmonibus; et cum diebus ac noctibus in synagogis Satanæ invocent nomen Dei, dorsum et non faciem suam ostendit eis Deus, ut

que lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Eglise, tout Israël soit sauvé. *Rom.* XI, 25, 26.

« Ils ont dit : Venez, et méditons des pensées contre Jérémie ; car la loi appartiendra toujours au prêtre, la prudence au sage, la parole au prophète. Venez, blessons-le de notre langue, et n'écoutons point ses discours. » *Jerem.* XVIII, 18. Telle était alors la pensée des Juifs contre Jérémie, ou le Sauveur, telle est aujourd'hui celle des hérétiques contre les serviteurs de Jésus-Christ : ils inventent des calomnies, et élèvent des accusations contre les hommes saints, et ils ne réfléchissent pas à la vérité que disent ces hommes, mais au mensonge qu'ils forgent eux-mêmes. Ils osent prétendre que la loi, la prudence de Dieu et sa parole résident dans leurs prêtres, leurs sages et leurs pseudoprophètes, bien que l'Ecriture dise : « La sagesse n'entre pas dans l'âme perverse. » *Sap.* I, 4.

« Seigneur, écoutez-moi et entendez la voix de mes ennemis. Est-ce que le mal est rendu pour le bien ? Ils ont creusé une fosse contre ma vie. Souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence afin de demander le bien pour eux, afin d'éloigner votre indignation. C'est pourquoi vous livrerez leurs fils à la faim, et vous les livrerez au tranchant du glaive ; leurs femmes seront sans enfants et veuves ; les guerriers seront frappés de mort ; les jeunes gens seront percés de coups dans le combat. Des clameurs ont été entendues de leurs maisons. » *Jerem.* XVIII, 19-22. C'est comme figure du Sauveur que Jérémie est en butte à toutes les persécutions du peuple juif, qui est ensuite frappé lui-même de grands maux à la venue des Babyloniens. Mais la prophétie s'accomplit plus entièrement et plus parfaitement dans le Christ, lorsque, à la chute de Jérusalem, ces Juifs furent passés au fil de l'épée par les Romains, non à cause de leur idolâtrie, qui n'existait pas à cette époque, mais à cause du meurtre du Fils de Dieu, et que tout le peuple s'écria d'une voix : « A mort, à mort cet homme ; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* XIX, 15. La damnation éternelle a répondu à leur imprécation : « Que son sang retombe sur nous et sur nos descendants. » *Matth.* XXVII, 15. Ils avaient en effet creusé la fosse pour Jésus-Christ, et ils avaient dit : « Effaçons son nom de la terre des vivants. » *Isai.* LIII, 8. Et Jésus poussa la miséricorde envers eux jusqu'à intercéder auprès de son Père pour demander le bien pour eux, et afin d'éloigner d'eux l'indignation divine, jusqu'à dire même sur la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 35. Nous effleurons les passages évidents, pour insister sur les points obscurs ; les extravagances de certains sur la captivité de la céleste Jérusa-

intelligant eum semper recedentem, et nunquam ad se venientem. Dies autem perditionis Judaicæ, omne tempus est post passionem Salvatoris, usque ad finem sæculi ; ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat. *Rom.* XI, 25, 26.

« Et dixerunt : Venite et cogitemus adversus Jeremiam cogitationes, non enim peribit lex a sacerdote, neque consilium a sapiente, nec sermo a propheta. Venite et percutiamus eum in lingua, et non attendamus ad universos sermones ejus. » *Jerem.* XVIII, 18. Ista et tunc Judæorum contra Jeremiam, sive Dominum Salvatorem, et hodie hæreticorum contra servos ejus cogitatio est, ut calumnias struant, et sanctos viros accusatione præveniant, nec cogitent quid illi veritatis loquantur, sed quid ipsi struant mendacii ; jactant enim in sacerdotibus, et in sapientibus, et in pseudoprophetis suis legem et consilium Dei, et eloquium permanere, dicente Scriptura : « In perversam animam non intrabit sapientia. » *Sap.* I, 4.

« Attende, Domine, ad me ; et audi vocem adversariorum meorum. Numquid redditur (*Al.* reddetur) pro bono malum, quia foderunt foveam animæ meæ? Recordare quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, et averterem indignationem tuam ab eis. Propterea da filios eorum in famem, et deduc eos in manus gladii. Fiant uxores eorum absque liberis et viduæ, et viri earum interficiantur morte, juvenes eorum confodiantur gladio in prælio, audiatur clamor de domibus eorum. » *Jerem.* XVIII, 19 *et seqq.* In typum quidem Salvatoris hæc a populo Judæorum Jeremias universa perpetitur, qui postea, Babylonio veniente, vastantur. Sed plenius atque perfectius complentur in Christo, et (*Al.* cum) urbe subversa, Romano gladio trucidati sunt, non ob idololatriam quæ eo tempore non erat, sed interfectionem Filii Dei, quando cunctus simul populus conclamavit : « Tolle, tolle talem ; regem non habemus nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 15. Et imprecatio eorum æterna damnatione completa est : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Matth.* XXVII. 25. Foderant enim Christo foveam, et dixerant : « Auferamus eum de terra viventium. » *Isa.* LIII, 8. Qui tantæ erga eos misericordiæ fuit, ut stans in conspectu Patris, loqueretur pro eis bonum, ut averteret indignationem suam ab eis, ut in cruce quoque diceret : « Pater, ignosce eis ; quid enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Manifesta transcurrimus,

lem ne valent pas une interprétation, et nous rapportons avec une pleine confiance dans les mots et dans le sens une prophétie qui est de l'histoire en toute évidence.

« Soudain vous amènerez sur eux le ravisseur, parce qu'ils ont creusé une fosse pour me saisir, et qu'ils ont tendu des rets sous mes pieds. Vous savez, Seigneur, que tous leurs conseils contre moi vont jusqu'à la mort; vous ne pardonnerez ponit leur iniquité, et leur péché ne sera point effacé de votre présence; ils tomberont devant votre face et vous vous vengerez au jour de votre fureur. » *Jerem.* XVIII, 22, 23. Si nous appliquons le passage à Jérémie, le ravisseur soudain désigne Nabuchodonosor; si nous l'appliquons au Sauveur, ce qui est plus vrai et vaut mieux, il désigne l'armée romaine. Pour que l'arrêt de Dieu ne paraisse pas injuste, la prophétie expose ce que les Juifs ont fait contre le Fils de Dieu Jésus-Christ, et quel a été leur châtiment. Ces mots : « Ne pardonnez pas leur iniquité, et que leur péché ne s'efface point de leur présence, » ne sont pas en contradiction avec le passage précédent, où il prie son Père pour le peuple; mais lorsque le temps donné pour le repentir est passé et qu'ils persévèrent dans leur crime, les peuples et les anciens sont punis, non tant à cause d'eux-mêmes qu'à cause des autres, afin que la non punition du péché ne nuise point par l'exemple. Quant à cette parole : « Qu'ils soient pris, » ou « qu'ils tombent devant votre face, » elle a du rapport avec celle d'Isaïe et de l'apôtre Pierre : « C'est cette pierre contre laquelle ils heurtent, et qui les fait tomber. » *Isai.* VIII, 14; I *Petr.* II, 8. Le Prophète en a aussi parlé dans les psaumes : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle. C'est le Seigneur qui a opéré cette merveille. » *Psalm.* CXVII, 22.

« Voici ce que dit le Seigneur : Va, et achète d'un potier un vase de terre, en présence des anciens du peuple et des anciens d'entre les prêtres; et sors vers la vallée du fils d'Ennom, qui est près de l'entrée de la porte orientale, ou Charsith, et là tu publieras les paroles que je t'adresserai, et tu diras : Ecoutez la parole du Seigneur, rois de Juda et vous habitants de Jérusalem. » *Jerem.* XIX, 1 *et seqq.* Au lieu de « vase de terre, » en hébreu BOCBOC, les Septante ont traduit par « baril, » et au lieu de « porte des potiers, » Aquila, Symmaque et Théodotion ont mis le mot hébreu HARSITH, auquel les Septante, selon leur coutume, à cause de l'aspiration de la lettre HETH, ont ajouté le CHI grec, disant CHARSITH au lieu de ARSITH, comme « Chebron » pour « Hébron » et « Jéricho » pour « Jériho. » L'Ecriture divine veut enseigner

ut in obscurioribus immoremur, nequaquam deliramenta quorumdam et captivitatem cælestis Jerusalem interpretantes, sed perspicuam historiam et manifestissimam prophetiam, omni verborum et sensuum confidentia persequentes.

« Adduces enim super eos latronem repente, quia foderunt foveam ut caperent me, et laqueos absconderunt pedibus meis. Tu autem, Domine, scis omne consilium eorum adversum me in mortem. Ne propitieris iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur. Fiant corruentes (sive impingentes) in conspectu tuo, in tempore furoris tui abutere eis (sive fac in eis). » *Jerem.* XVIII, 22, 23. Si de Jeremia intelligimus, repentinum latronem referamus ad Nabuchodonosor; si de Salvatore, quod et verius, et melius est, ad Romanum exercitum. Et ne injusta videatur sententia Dei, exponit, quid fecerint contra filium Dei Christum, et quid passi sint. Quod autem infert, « ne propitieris iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur, » nequaquam priori sententiæ contrarium est, in quo pro populo deprecatur Patrem; sed postquam datum tempus pœnitentiæ præteriit, et illi in suo scelere perseverant, populi et seniores, non tam pro se puniuntur quam pro aliis, ne inultum peccatum cæteris noceat exemplo. Quodque infert : « Fiant impingentes, » sive « corruentes, in conspectu tuo, » illius Isaiæ, et Petri apostoli simile est, « Et non impingetis sicut in lapidem offensionis, et petram scandali. » *Isai.* VIII, 14; I *Pet.* II, 8. Cujus et in psalmis Propheta meminit : « Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est hoc. » *Psal.* CXVII, 22.

« Hæc dicit Dominus ; Vade, et sume lagunculam figuli testeam et de senioribus populi et de senioribus Sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, quæ est juxta introitum portæ fictilis (sive Charsith); et prædicabis (sive clamabis, vel leges) ibi verba, quæ ego loquar ad te, et dices : Audite verbum Domini, reges Juda, et habitatores Jerusalem. » *Jerem.* XIX, 1 *et seqq.* Pro « lagunculа figuli, » quæ Hebraice dicitur BOCBOC (בקבק), LXX « doliolum » transtulerunt, et pro « porta fictili, » Aquila, Symmachus et Theodotio ipsum verbum posuerunt Hebraicum HARSITH (הרסית) : pro quo LXX juxta morem suum pro aspiratione HETH ח litteræ, addiderunt CHI Græcum, ut dicerent « Charsith » pro « Arsith, » sicut

le peuple non-seulement par la parole, mais aussi par l'exemple offert aux yeux. L'esprit en effet, nous l'avons déjà dit, retient mieux ce qui lui arrive par les yeux que ce qui lui parvient par l'ouïe. « Achetez, est-il dit, un vase, ou « un baril de terre, en présence des anciens du peuple et d'entre les prêtres, et sortez vers la vallée du fils d'Ennom. » Nous avons dit précédemment que, près de cette porte, étaient le temple de Baal, et le bois et le jardin arrosé par les sources de Siloé. La vallée elle-même, est-il dit, est près de la porte appelée en hébreu HARSITH, c'est-à-dire, des potiers. « Et là, vous publierez » ou « vous lirez » les paroles que je vous adresserai; afin qu'on entende ce que je veux dire. Vous publierez, ou vous crierez, ou vous lirez, on trouve les trois traductions, parce que, nous l'avons déjà dit, le mot hébreu CARATH signifie ces trois choses. Dieu veut que ce qu'il va dire, les rois de Juda et les habitants de Jérusalem l'entendent, c'est-à-dire, la race royale et tout le peuple, afin qu'il n'y ait pas d'excuse pour ceux qui n'auront pas voulu écouter.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, Dieu d'Israël : Moi j'amènerai la désolation sur ce lieu, en sorte qu'on ne pourra en entendre parler sans frémir; parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont profané ce lieu, qu'ils y ont offert de l'encens à des dieux étrangers que ni eux, ni leurs pères, ni les rois de Juda n'ont connus; parce qu'ils ont rempli ce lieu du sang des innocents, et qu'ils ont dressé des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants dans les flammes en holocauste à Baal, ce que je ne leur avais point ordonné, ce que je ne leur avais point dit, ce qui ne s'était pas présenté à mon cœur. » *Jerem.* XIX, 4-6. Il n'y a pas jusqu'à ce passage que quelques-uns ont l'ineptie de rapporter à la céleste Jérusalem. Pour ne pas revenir toujours sur le même sujet, qu'il suffise de ce seul avis : il faut repousser cette explication, ou plutôt cette hérésie, qui anéantit le sens évident de la prophétie, et voudrait glisser des impostures dans les Eglises catholiques. Les Juifs, personne n'en doute, avaient élevé une idole à Baal dans le temple de Dieu, ou bien dans un autre qui était dans la vallée du fils d'Ennom, où il y avait aussi un bois consacré à Baal et un autel, sur lequel on immolait et brûlait les enfants. Voilà ce que le Seigneur ne leur avait point ordonné, ce qu'il ne leur avait point dit, ce qui ne s'était point présenté à son cœur. Non que Dieu ignore l'avenir, mais il dit qu'il ignore ce qu'il est indigne de lui de connaître, selon le mot de l'Evangile : « Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne vous connais pas. » *Luc.* XIII, 27. Le Seigneur connaît les siens, II *Tim*, « et celui qui l'ignore, il l'ignore à son tour. » I *Corint.* XIV, 38. Ou assurément, par comparaison avec la faiblesse

illud est pro « Hebron, Chebron, » et pro « Jeriho, Jericho. » Vult autem Scriptura divina, non solum auribus doceri populum, sed et oculis. Magis enim (ut jam diximus) mente retinetur quod visu, quam quod auditu ad animum pervenit. « Tolle, » inquit, « lagunculam, » sive « doliolum testeum, et de senioribus populi ac Sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, » de qua supra diximus, in qua erat delubrum Baal, et nemus, ac lucus Siloe fontibus irrigatus. Ipsa autem, inquit, vallis juxta portam est, quæ Hebraice HARSITH (חרסות), hoc est, « fictilis » appellatur. « Et prædicabis, » vel « leges ibi verba, quæ ego loquar tecum ; » ut ibi audiantur quæ dicturus sum. Ideo autem (ut jam diximus) et prædicabis, et clamabis, et leges ponitur, quia verbum Hebraicum CARATH (קראת), tria hæc significat. Vultque quæ dicturus est, et reges Juda audire, et habitatores Jerusalem, id est, et stirpem regiam, et omnem populum, ut inexcusabiles sint qui audire noluerint.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam afflictionem (sive mala) super locum istum ; ita ut omnis qui audierit illam (sive illa) tinniant aures ejus, eo quod dereliquerint me, et alienum fecerint locum istum, et libaverint in eo diis alienis quos nescierunt ipsi et patres eorum et reges Juda. Et repleverunt locum istum sanguine innocentum, et ædificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igne in holocaustum Baalim ; quæ non præcepi (sive cogitavi), nec locutus sum, nec ascenderunt in cor meum. » *Jerem.* XIX, 4-6. Et hunc locum stulte quidam ad cœlestem referunt Jerusalem. Quod ne semper admoneamus, hoc tantum dixisse sufficiat : vitandam istiusmodi explanationem esse, imo hæresim, quæ manifesta subvertit, et præstigias quasdam Ecclesiis Christi conatur inducere. Nulli autem dubium quin in Templo Dei, Baal idolum posuerint, sive in delubro quod erat in valle filii Ennom, ubi et lucus Baal et ara ejus fuit, super quam immolaverunt et incenderunt filios suos. Quæ Dominus nec cogitavit, nec locutus est, nec ascenderunt in cor ejus. Non quo Deus futura nescierit, sed quod indigna sua notitia ignorare se dicat, juxta illud Evangelicum : « Discedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc.* XIII, 27. Novit enim Dominus eos qui sui sunt. II *Tim.* Et : « Qui ignorat, ignorabitur. » I *Cor.* XIV, 28. Vel certe ἀνθρωποπάθως, et hæc de Deo accipienda, sicut et alia. Omnis autem

humaine, il faut appliquer ce passage à Dieu, comme les précédents. Or tout hérétique abandonne Dieu, rend indigne d'avoir Dieu pour hôte le lieu qu'il souille par sa fraude, et offre son encens à des dieux étrangers que ni lui, ni ses pères, c'est-à-dire les Apôtres et leurs successeurs, n'ont connus; et les rois de Juda, c'est-à-dire, les patriarches de l'hérésie remplissent le lieu autrefois consacré à Dieu du sang de leurs dupes et des innocents. Seules en effet la sottise et la simplicité d'esprit peuvent se laisser ainsi séduire promptement. Ils dressent des hauts lieux à Baal, en ce sens qu'ils se vantent de discuter les doctrines transcendantes. Ils brûlent en l'honneur de l'idole leurs enfants, c'est-à-dire, ils engendrent des partisans à l'hérésie. Tout cela, le Seigneur dit qu'il l'ignore, et que la pensée ne s'en est jamais présentée à son cœur.

« C'est pourquoi voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et ce lieu ne sera plus appelé désormais Thopheth, ni la vallée du fils d'Ennom, mais la vallée du carnage. » *Jerem.* XIX, 6. Les Septante : « C'est pourquoi voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et ce lieu ne s'appellera plus ruine ni cimetière du fils d'Ennom, mais cimetière du carnage. » Quelle est cette vallée du fils d'Ennom, en hébreu GEENNOM, d'où l'on croit qu'est venu le nom de « Géhenne, » nous l'avons dit ailleurs. Je me demande ce que les Septante ont voulu en traduisant THOPHETH par διάπτωσις, c'est-à-dire, « ruine » et en mettant au lieu de « vallée, » πολυάνδριον, qui signifie « multitude d'hommes; » à moins que ce ne soit parce le peuple a succombé là, et qu'une multitude d'hommes y a été tuée, soit spirituellement, dans l'erreur de l'idolâtrie, soit à la lettre, par l'armée des Babyloniens, comme nous l'apprend expressément la suite.

« Et je dissiperai en ce lieu les conseils de Juda et de Jérusalem, et je les détruirai en présence de leurs ennemis par le glaive et par la main de ceux qui recherchent leur vie, et je donnerai leurs cadavres en proie aux oiseaux de l'air et aux bêtes de la terre, et j'établirai cette ville en effroi et en opprobre; tous ceux qui passeront au milieu d'elle seront stupéfaits et siffleront à la vue de son immense plaie. Et je les nourrirai de la chair de leurs fils et de la chair de leurs filles; et chacun mangera la chair de son ami durant le siége et l'angoisse où les enfermeront leurs ennemis et ceux qui recherchent leur vie. » *Jerem.* XIX, 7-9. Quoique nous sachions que ces événements arrivèrent lors de la captivité de Babylone, ils se rapportent toutefois plus expressément aux temps du Sauveur, quand les Juifs furent assiégés par Vespasien et Titus, et que leur ville, à l'époque d'Adrien, fut détruite de fond en comble, en sorte qu'eux qui avaient offert leurs enfants aux idoles, furent réduits alors par les nécessités de la famine à les immoler pour leur propre nour-

hæreticus derelinquit Deum, et alienum facit locum habitatione Dei, quem sua fraude polluerit, et libat diis alienis, quos nec ipse noverat, nec patres ejus Apostoli videlicet et apostolici viri; reges autem Juda, hoc est hæreticorum patriarchæ, implent locum quondam Dei, sanguine deceptorum et innocentium. Nisi enim stultus et simplex fuerit, non cito subvertitur. Et ædificant excelsa Baalim, dum de sublimibus disputare se dicunt. Et comburunt filios suos idolo, quos in hæresi genuerunt. Quæ omnia ignorare se dicit Dominus, nec unquam ascendisse in cogitationem suam.

« Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur locus iste amplius Thopheth, et vallis filii Ennom, sed vallis occisionis. » *Jerem.* XIX, 6. LXX : « Idcirco ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur locus iste amplius ruina et πολυάνδριον filii Ennom, sed πολυάνδριον occisionis. » Quæ sit vallis filii Ennom quæ Hebraice dicitur GEENNOM (גיאהנם), unde et gehennam appellatam putatur, supra diximus. Miror autem quid sibi voluerint LXX pro THOPHETH (הימות) διάπτωσιν, hoc est, « ruinam » ponere, et pro valle, πολυάνδριον, quod significat « virorum multitudinem; » nisi forte ex eo quod ibi populus corruerit, et cæsa sit hominum multitudo, vel spiritualiter, in errore idololatriæ, vel juxta litteram, a Babylonio exercitu, quod in consequentibus manifestius legitur.

« Et dissipabo consilium Judæ et Jerusalem in loco isto, et subvertam eos gladio in conspectu inimicorum suorum, et in manu quærentium animas eorum, et dabo cadevera eorum escam volatilibus cœli et bestiis terræ, et ponam civitatem hanc in stuporem et in sibilum. Omnis qui præterit (*Al.* præterierit) per eam obstupescet, et sibilabit super universa plaga ejus. Et cibabo eos carnibus filiorum suorum, et carnibus filiarum suarum, et unusquisque carnem amici sui comedet, in obsidione et in augustia, in qua concludent eos inimici eorum, et qui quærunt animas eorum. » *Jerem.* XIX, *7 et seqq.* Quamquam hæc et in Babylonia captivitate accidisse populo noverimus, tamen plenius referuntur ad tempora Salvatoris, quando obsessi sunt a Vespasiano et Tito, et civitas eorum, Hadriani temporibus, in æternos cineres collapsa est, ut qui obtulerant filios suos idolis, ipsi eos postea famis necessitate compulsi, in ciborum usum verterent, car-

riture, et que bientôt les cadavres de tous furent donnés en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Ainsi, ces impies qui avaient abusé des dons du Seigneur jusqu'à immoler aux idoles les fruits de leurs entrailles, firent de leurs ventres les sépulcres de leurs enfants.

« Vous romprez ce vase de terre devant ces personnes qui iront ou sortiront avec vous et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville comme ce vase de terre est brisé et ne peut plus être rétabli. » *Jerem.* XIX, 10, 11. Il est évident qu'il ne s'agit pas de la captivité de Babylone, mais de celle de Rome. Après les Babyloniens, la ville fut rétablie, le peuple ramené en Judée, et rendu à son abondance passée. Après la captivité sous Vespasien et Titus et celle qui arriva ensuite sous Adrien, les ruines de Jérusalem doivent subsister jusqu'à la fin des temps, quoique les Juifs pensent qu'une Jérusalem riche en or et en pierres précieuses sera rétablie pour eux, qu'ils auront de nouveau leurs victimes, leurs sacrifices, leur communion des saints et leur royaume dans les terres du Seigneur Sauveur. Quoique nous ne suivions pas cette croyance, nous ne pouvons cependant la condamner, parce que beaucoup d'ecclésiatiques et de martyrs ne l'ont pas rejetée. Que chacun abonde dans son sens, et que toutes choses soient réservées au jugement de Dieu. *Rom.* XIV. De même qu'un vase d'argile cuite, quand il a été brisé, ne peut être rétabli dans son ancienne forme, de même le peuple juif et Jérusalem renversée ne recouvreront plus leur premier état. Il n'y a pas jusqu'au nom de cette ville qui ne soit rayé de nos jours ; en l'honneur d'Ælius Adrien, elle s'appelle Ælia, et avec ses demeures d'autrefois elle a perdu son nom primitif, pour porter le dernier coup à l'orgueil de ses habitants. Les appellations de Lieux Saints de la Croix et de la Résurrection ne désignent pas la ville, mais un endroit particulier, ni la grandeur des richesses d'autrefois, qui a causé la perte du peuple juif, mais la gloire de sa sainteté, que possède aussi notre pauvre Bethléem, qui n'a pas de l'or et des pierres précieuses, mais le pain qu'elle a vu naître.

« Et les morts seront ensevelis à Thopheth, parce qu'il n'y aura plus d'autre lieu pour les ensevelir. C'est ainsi que je traiterai ce lieu et ses habitants, dit le Seigneur, et je mettrai cette ville dans le même état que Thopheth, » ou « en ruine les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront impurs comme Thopheth, » ou « des ruines. » *Jerem.* XIX, 11-13. Ces mots qui sont dans les Septante : « Et tous les palais des rois de Juda, comme Thopheth, » ne se trouvent pas dans l'hébreu. L'Ecriture poursuit :

« Impures toutes ces maisons, sur les terras-

nesque omnium darentur volatilibus cœli, et bestiis terræ : ut qui Domini muneribus abusi fuerant in impietatem, et propria viscera idolis immolarant, ventres suos sepulcra facerent liberorum.

« Et conteres laguneulam in oculis virorum, qui ibunt, vel egredientur tecum. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Sic conteram popum istum, et civitatem hanc, sicut conteritur vas figuli, quod non potest ultra instaurari. » *Jerem.* XIX, 10. Perspicue non de Babylonia, sed de Romana dicitur captivitate. Post Babylonios quippe, et urbs instaurata, et populus reductus in Judæam, et abundantiæ pristinæ restitutus est. Post captivitatem autem, quæ sub Vespasiano et Tito, et postea accidit sub Hadriano, usque ad consummationem sæculi ruinæ Jerusalem permansuræ sunt (*Al.* permanserunt), quamquam sibi Judæi auream atque gemmatam Jerusalem restituendam putent, rursumque victimas, et sacrificia et conjugia sanctorum, et regnum in terris Domini Salvatoris. Quæ licet non sequamur, tamen damnare non possumus, quia multi ecclesiasticorum virorum, et Martyres ista dixerunt. Et unusquisque in suo sensu abundet, et Domini cuncta judicio reserventur. *Rom.* XIV. Quomodo autem vas fictile, et testeum si fractum fuerit, in antiquam speciem non potest reformari ; sic et populus Judæorum et Jerusalem subversa, statum pristinum non habebunt. Denique cassum est hodie nomen ipsius civitatis, et ab Ælio Hadriano Ælia dicitur, et cum habitatione pristina, pristinum quoque nomen amisit, ad decutiendam superbiam habitatorum ejus. Sanctæ autem Crucis et Resurrectionis vocabula, non urbem significant, sed locum ; nec divitiarum quondam magnitudinem, per quam periit populus Judæorum, sed gloriam sanctitatis, quam nostra paupercula possidet Bethleem, non habens aurum et gemmas, sed panem qui in ea natus est.

« Et in Thopheth sepelientur (sive sepelient), eo quod non sit alius locus ad sepeliendum. Sic faciam loco huic, ait Dominus, et habitatoribus ejus, et ponam civitatem istam sicut Thopeth (sive ut ruinam), et erunt domus Jerusalem et domus regum Juda, sicut locus Thopheth (sive ruinæ). » *Jerem.* XIX, 12. Quod autem in LXX insertur : « Omnes domus regum Juda, sicut locus Thopehth, » in Hebraico non habetur. Et sequitur :

« Immundæ omnes domus, in quarum domatibus

ses, » ou « les toits desquelles ils ont sacrifié à toute la milice du ciel, et où ils ont présenté des oblations à des dieux étrangers. » *Jerem.* XIX, 14. Ce que le Prophète a dit plus haut : « Ce lieu ne s'appellera plus Thopheth ni vallée du fils d'Ennom, mais vallée du carnage, » il l'explique ici plus clairement, en ce qu'en cet endroit même il doit y avoir un tel massacre, que le peuple y sera enseveli par monceaux, et que ce lieu autrefois consacré deviendra un charnier de cadavres entassés pêle-mêle. La ville elle-même, qui domine cette vallée, sera changée comme Thopheth, c'est-à-dire « en ruines, » selon les Septante. Les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront donc réduits en cendres. L'Ecriture en dit le motif : elles ont éte impures et souillées par le crime d'idolâtrie, puisque sur leurs terrasses et leurs toits on a fait des sacrifices et brûlé de l'encens en l'honneur du soleil, de la lune et des astres du ciel; et non contents de cela, leurs habitants ont offert des victimes aux démons, et fait des libations aux dieux étrangers. *Sophon.* I.

« Jérémie étant revenu de Thopheth où le Seigneur l'avait envoyé pour prophétiser, se tint à l'entrée de la maison du Seigneur, et dit à tout le peuple : Voici ce que dit le Seigneur des armées, Dieu d'Israël : Je ferai venir sur cette ville, et sur toutes les villes qui en dépendent, tous les maux que j'ai prédits contre elle, parce qu'ils ont endurci leur tête pour ne point obéir à mes paroles, » *Jerem.* XIX, 15. Après avoir à Thopheth, en présence des anciens du peuple qu'il avait emmenés avec lui, brisé le vase ou le baril, et annoncé au nom du Seigneur l'anéantissement du peuple et de Jérusalem, Jérémie retourne, se place à l'entrée de la maison du Seigneur, et prophétise à toute la multitude qui n'avait pas voulu aller à Thopheth, que Dieu amènera sur Jérusalem et sur toutes les villes qui en dépendent, tous les maux qu'il a prédits contre elle. Et pour qu'on n'accuse pas son arrêt de cruauté, il donne les motifs des châtiments infligés. « Parce que, dit-il, ils ont endurci leur tête pour ne point obéir à mes paroles, » ne voulant même pas faire pénitence après leurs nombreuses impiétés.

« Phasur fils d'Emmer, l'un des prêtres, et qui était établi intendant de la maison du Seigneur, entendit Jérémie prophétiser de la sorte. Et il frappa le prophète Jérémie, et il le fit mettre dans les ceps qui étaient à la haute porte de Benjamin en la maison du Seigneur, » *Jerem.* XX, 1, 2. Au lieu de « Phasur » les Septante ont traduit « Phascor, » qui veut dire « noirceur de la bouche, » et au lieu de « ceps, » comme nous l'avons dit, les Septante et Théodotion ont mis « herse, » et Symmaque βασανιστήριον ou στρεβλωτήριον, qui signifient l'un et l'autre « lieu de supplice. » Nous avons dit « les ceps » d'après le langage ordinaire, d'autant qu'il est aussi question de ce genre de torture dans les Actes des

(sive tectis) sacrificaverunt omni militiæ cœli, et libaverunt libamina diis alienis. » *Jerem.* XIX, 13. Quod supra dixerat : « Non vocabitur locus iste amplius Thopheth, et vallis filii (*Al.* filiorum) Ennom, sed vallis occisionis, » nunc ponit manifestius, quod tanta in ipso loco futura sit cædes, ut ibi acervatim populus sepeliatur, et lucus (*Al.* locus) quondam religionis, fiat tumultus mortuorum. Ipsa quoque civitas, quæ huic imminet loco, fiat sicut Thophet, pro quo LXX « ruinam» transtulerunt. Domus quoque Jerusalem, regumque palatia, in ruinas similes convertantur. Causaque redditur, eo quod immundæ fuerint, idololatriæ pollutæ scelere, pro eo quod in domatibus et tectis earum, soli et lunæ et stellis cœli immolaverint, et thura incenderint ; nec hoc fuerint errore contenti, sed immolaverint dæmonibus, et libamina fuderint diis alienis. *Sophon* I.

« Venit autem Jeremias de Thophet, quo miserat eum Dominus ad prophetandum, et stetit in atrio domus Domini, et dixit ad omnem populum : Hæc dixit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam super civitatem hanc, et super omnes urbes ejus universa mala, quæ locutus sum adversum eam, quoniam induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos. » *Jerem*, XIX, 14, 15. Postquam in Thopheth præsentibus populi senioribus, quos duxerat secum Jeremias confregit laguncúlam, sive doliolum, et prophetavit verbis Domini ad conterendum populum et civitatem Jerusalem, revertitur et stat in atrio domus Domini, et universæ loquitur multitudini, quæ ad locum Thopheth ire noluerat, quod inducturus sit Dominus super civitatem Jerusalem, et super omnes urbes ejus universa mala, quæ locutus est adversum eam. Et ne putemus crudelem esse sententiam, reddit causas, cur inducturus sit mala. Quoniam inquit, induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos ; ne post multas quidem impietates, volentes agere pœnitentiam.

« Et audivit Phasur filius Emmer sacerdos, qui constitus erat princeps in domo Domini, Jeremiam prophetantem sermones istos. Et percussit Phasur prophetam Jeremiam, et misit eum in nervum quod erat in porta Benjamin superiori in domo Domini. » *Jerem.* XX, 1, 2. Pro « Phasur » Septuaginta transtulerunt « Phascor, » qui interpretatur « oris nigredo, et pro

Apôtres, quand Paul et Silas furent donnés en garde au geôlier de la prison. *Act.* xvi, 14. Ce Phasur, intendant du Temple, abuse méchamment du don de la dignité sacerdotale; au lieu d'enseigner et de reprendre par ses discours, il répand la terreur par les supplices. *Joan.* xix. C'est ainsi que le Sauveur et l'apôtre Paul furent frappés de verges par l'ordre du Pontifie. Et il ne faut pas s'étonner qu'aujourd'hui encore d'autres Phasur martyrisent des serviteurs de Dieu, qu'ils font jeter en prison et soumettent à une cruelle surveillance. Ce pouvoir leur est donné par Dieu pour faire éclater la foi de ses Prophètes. Mais le persécuteur n'est pas le plus grand, et c'est le persécuté qui est le plus fort. Le Prophète reçoit avec patience le jugement de Dieu, il ne réclame pas contre les verges, et considère d'où vient l'ordre de l'en frapper. Emmer est un nom qui a le sens d'homme dont le fils a l'âme noire, non par la faute du père, mais à cause du crime de l'enfant dégénéré. Le supplice infligé au Prophète est envisagé sous son aspect « propice, » ce qui est marqué par le sens de « main droite » qu'a le nom de « Benjamin. » La haute porte indique, non pas la vérité, mais l'injuste puissance du pontife.

« Le lendemain au point du jour, Phasur fit tirer des ceps Jérémie, et Jérémie lui dit : Le Seigneur ne vous appelle plus Phasur, mais frayeur de toutes parts. » *Jerem.* xx, 3. Ici encore tous ont interprété comme précédemment, tant le nom du prêtre que le genre de supplice. Le nom du prêtre est changé, pour faire voir dans ce nom le châtiment à venir. En vain, dit-il, avez-vous la noirceur dans la bouche, et l'exercice d'un pouvoir injuste; car vous serez mené captif à Babylone. C'est là ce que marque le nom de « frayeur de toutes parts » ou « tout autour. » Tremblant, incertain de votre propre salut, vous jetterez les yeux de part et d'autre et la venue des ennemis contre vous vous remplira d'épouvante. Au lieu de « frayeur, » dans le texte hébreu Magur, les Septante et Théodotion ont mis μέτοικον c'est-à-dire, « émigrant, » la seconde édition d'Aquila porte « pèlerin, » la première, « qui regarde de toutes parts, » et Symmaque dit « enlevé, « ou « réuni au troupeau » et « poussé de vive force. »

« Car voici ce que dit le Seigneur : Je vous remplirai de frayeur vous et vos amis, ils périront par l'épée de vos ennemis, et vous les verrez de vos propres yeux. Je livrerai tout Juda entre les mains du roi de Babylone, et ils les transportera à Babylone, et les fera mourir par par l'épée. J'abandonnerai entre les mains de leurs ennemis toutes les richesses » ou « la force de cette ville, tout le fruit de ses travaux, tout ce qu'elle a de précieux » ou « toute sa gloire, et

« nervo, » quem nos diximus, Septuaginta et Theodotio vertere, « cataracten, » Symmachus βασανιστήριον sive στρεβλωτήριον quod utrumque « tormenta » significat. Nos autem « nervum » diximus more vulgari, quod tormenti genus etiam in Actibus Apostolorum legimus, quando apostoli Paulus et Silas in custodiam carceris dati sunt. *Act.* xvi. Iste autem erat pontifex Templi, et data sibi Sacerdotii dignitate in perversum abutitur, non ut doceat, et sermone corripiat; sed ut cruciatibus terreat. *Joan.* xix. Unde et Salvator et apostolus Paulus jussione pontificis verberantur. *Act.* xvi. Nec mirum si hodie servi Dei occidentur (*Al.* cædantur) a Phaschor, mittanturque in carcerem, et horribili custodia reserventur. Datur enim hæc potestas a Deo ; ut Prophetarum ostendatur fides. Nec tamen major est qui cœdit, sed fortior iste qui cæditur. Et patienter Propheta suscipit judicium Dei, nec reclamat ad verbera, sed considerat imperantem. Emmer (אמור), « verbum » sonat, de quo sæpe nigredo generatur, non parentis vitio, sed scelere degenerantis. Tormentum autem, quo cruciatur Propheta videtur in parte « dextra, » quod interpretatur « Benjamin ; » et in porta sublimi, quæ non veritatem indicat, sed injustam pontificis potestatem.

« Cumque illuxisset in crastinum, eduxit Phasur Jeremiam de nervo, et dixit ad eum Jeremias : Non Phasur vocavit Dominus nomen tuum, sed pavorem undique. » *Jerem.* xx, 3. Et hic tam nomen pontificis, quam tormenti genus similiter omnes ut supra interpretati sunt. Mutatur autem nomen pontificis, ut ex nomine futurorum supplicium demonstretur. Nequaquam, inquit, habebis oris nigredinem, et iniquæ imperium potestatis ; sed captivus duceris in Babylonem, hoc enim significat « pavor undique» sive « per circuitum : » ut tremens et propriæ salutis incertus, huc illucque circumspicias, et venientes contra te adversarios reformides. Pro « pavore, » quod in Hebraico scriptum est Magur (*Al.* Major) (מגור), LXX et Theodotio μέτοικον, id est, « migrantem, » Aquilæ secunda editio « peregrinum, » prima « circumspicientem, » Symmachus « ablatum, » sive « congregatum » et « coactum, » interpretati sunt.

« Quia hæc dixit Dominus : Ecce ego dabo te in pavorem , et omnes amicos tuos, et corruent gladio inimicorum suorum, et oculi tui videbunt : et omnem Judam dabo in manum regis Babylonis, et traducet eos in Babylonem et percutiet eos gladio. Et dabo univer-

tous les trésors des rois de Juda; ils les pilleront, ils s'en empareront et ils les porteront à Babylone, Et vous, Phasur, vous serez emmené captif avec tous ceux qui demeurent dans votre maison. Vous irez à Babylone et vous y mourrez, et vous y serez ensevelis, vous et vos amis, à qui vous avez prophétisé le mensonge. » *Jerem.* xx, 4-6. D'après la précédente traduction du nom de Magur en qui avait été changé celui de Phasur, les commentateurs ont mis également ici ou « frayeur ou « pérégrination, » ou « enlèvement, » et « transport, » et « émigration. » La menace du prophète est que Phasur est près d'être fait captif avec ses amis, d'être livré aux mains des ennemis, que tout le peuple de la tribu de Juda tombera aussi aux mains du roi de Babylone, que les uns périront par le glaive et les autres seront emmenés en captivité, que toutes les richesses de la ville et du trésor royal seront prises par l'ennemi, que Phasur lui-même avec tous ses parents et sa famille sera emmené en captivité, et qu'il mourra à Babylone, parce qu'il a trompé le peuple par son mensonge, en lui promettant faussement des événements heureux, au lieu des maux vrais qui l'attendaient. Il faut admirer en même temps la patience et la prudence du Prophète; jeté en prison, il se tait, et il triomphe de l'injustice par son silence, et pourtant ensuite il ne cache pas ce qu'il sait devoir arriver, pour que du moins ainsi le prêtre pseudoprophète cesse de pécher, et implore la clémence divine.

« Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit (ou vous m'avez trompé, Seigneur, et j'ai été trompé.) Vous avez été plus fort que moi et vous avez prévalu contre moi, (ou vous vous êtes emparé de moi et vous m'avez mis en votre puissance.) Je suis devenu l'objet de leur moquerie pendant tout le jour, et tous me raillent avec insulte; car il y a déjà longtemps que je parle, que je crie contre leurs iniquités, et que je leur prédis une désolation générale, (ou bien, parce que ma parole amère se rit de leur prévarication, et que j'appelle les calamités.) *Jerem.* xx, 7, 8. Le prophète dit qu'il a été trompé par le Seigneur, parce qu'après avoir entendu au début : « Je t'ai établi prophète au milieu des nations, » *Jerem.* I, 5, et encore : « Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter, » *Ibid.* 10, il avait cru qu'il n'aurait pas à prophétiser contre le peuple juif, mais contre les diverses nations voisines. Aussi avait-il accepté volontiers le ministère de prophète. Mais il était arrivé au contraire qu'ayant annoncé la captivité de Jérusalem, il souffrait les persécutions et les angoisses. S'il dit : « Je suis devenu

sam substantiam (sive fortitudinem) civitatis hujus, et omnem laborem ejus omneque pretium (sive gloriam,) et cunctos thesauros regum Juda dabo in manu inimicorum eorum, et diripient eos, et tollent et ducent in Babylonem. Tu autem Phasur, et omnes habitatores domus tuæ, ibitis in captivitatem, et in Babylonem venies, et ibi morieris, ibique sepelieris, tu et omnes amici tui, quibus prophetasti mendacium. » *Jerem.* xx, 3, Juxta superiorem interpretationem, qua Phasur (*Al.* Phaschor) nomen fuerat immutatum, ut appellaretur Magur (*Al.* Magor), omnes similiter transtulerunt, ut significarent vel « pavorem, » vel « peregrinationem, » vel sublationem » et « translationem, » et «congregationem. » Comminaturque cum amicis suis jam jamque capiendum, tradendumque hostium manibus, et cunctum populum tribus Judæ, Babylonii regis manibus obtinendum, aliosque interficiendos gladio, et alios ducendos in captivitatem, et universas divitias tam urbis quam thesaurorum regiorum ab inimicis esse capiendas, ipsumque Phasur cum omni cognatione sua et familia ducendum in captivitatem, et in Babylone esse moriturum, eo quod populum suum mendacio deceperit, nequaquam illi vera et tristia, sed per mendacium prospera pollicendo. Simulque animadvertenda Prophetæ patientia atque prudentia, quod missus in carcerem tacet, et silentio vincit injuriam, nec tamen dissimulat quod scit esse venturum, ut saltem sic pseudopropheta pontifex peccare desistat, et Dei clementiam deprecetur.

« Seduxisti me, Domine, et seductus sum, (sive decepisti me, Domine, et deceptus sum). Fortior me fuisti et invaluisti (sive obtinuisti et potuisti). Factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me; quia jam olim loquor, vociferans iniquitatem, et vastitatem clamito (sive quia amaro verbo meo ridebo prævaricationem, et miseriam invocabo). » *Jerem.* xx, 7, 8. Dicit se Propheta a Domino esse deceptum, quia in principio audiens : « Prophetam in gentibus dedi te. » *Supra* I, 5. Et iterum : « Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et ædifices et plantes, » *Ibid.*, 10, arbitratus sit nihil se contra populum Judæorum, sed contra diversas in circuitu nationes esse dicturum. Unde et prophetiam libenter assumpserit; et evenisse contrario, ut captivitatem Jerusalem prædicans, persecutiones et angustias sustineret. Quodque intulit : « Factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me; » eo quod æstiment illum universa mentitum, et

un objet de dérision pendant tout le jour et tous me raillent avec insulte, » c'est parce qu'ils croient qu'il les a trompés en toutes choses, et que les événements qu'il a prédits comme devant arriver sont des mensonges. Le Prophète avait pensé que les menaces du Seigneur s'accompliraient sur l'heure, et le peuple s'imaginait que ce qui n'était pas arrivé immédiatement ne se réaliserait pas. Et je leur crie la menace d'une désolation générale par les Babyloniens et de la cruauté des ennemis qui doivent opprimer ce peuple. D'autre part, si nous suivons les Septante qui ont dit : « parce que ma parole amère se rit de la prévarication, et que j'invoque le malheur, » voici le sens : Je sais que la tristesse de ce monde doit se changer en joie dans l'autre, selon qu'il est écrit : « Heureux ceux qui pleurent, parce que ce sont eux qui riront ; » *Matth.* v, 5 ; c'est pourquoi je souffre volontiers la douleur, l'injustice et l'affliction, au point que je les désire et les appelle sur moi, pour pouvoir, en compensation d'une courte souffrance, obtenir la félicité éternelle.

« La parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre et de moquerie pendant tout le jour, et j'ai dit en moi-même : Je ne me souviendrai pas de lui » ou « je ne nommerai plus le Seigneur, » et je ne parlerai plus en son nom. Il s'est allumé au fond de mon cœur comme un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os, et je suis tombé dans la langueur, ne pouvent plus le supporter. Car j'ai entendu les malédictions » ou « le blâme d'un grand nombre et la frayeur m'est venue de ceux qui crient autour de moi » ou qui se sont assemblés de toutes parts pour crier : Persécutez-le, persécutons-le. » *Jerem.* xx, 9, 10. Quand j'ai crié pour annoncer que l'armée de Babylone allait venir, et que le fer des ennemis allait tout ravager, la parole du Seigneur s'est changée en opprobre et en dérision pour moi, parce que le retard dans l'accomplissement de la prophétie a fait croire à un mensonge. Aussi ai-je résolu en moi-même de ne plus transmettre les paroles de Dieu au peuple, et de ne plus prononcer son nom. Mais à peine une fausse honte m'avait-elle inspiré cette résolution humble mais insensée, que, dit-il, « il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os ; » ou bien : Je suis tombé dans un état de fièvre générale, qui m'est devenu insoutenable. C'est que la parole divine une fois conçue dans l'esprit, brûle la poitrine, si la langue ne l'en délivre pas. De là vient que Paul a dit : « Si je prêche l'Evangile, ce ne m'est point un sujet de gloire, puisque je suis obligé nécessairement à ce ministère, et malheur à moi si je ne prêche point l'Evangile. Si je le prêche de bon cœur j'en aurai la récompense, et si je ne le fais

cuncta quæ prædixerit esse ventura, mendacia fuerint. Et Propheta enim statim putaverat futurum, quod Dominus minabatur, et populus æstimabat nequaquam ultra venturum, quod statim non venerat. Atque vociferor vastitatem Babyloniam et iniquitatem hostium per quam opprimendus sit populus meus. Sin autem sequimur Septuaginta in eo quod dixere : « quia amaro verbo meo ridebo prævaricationem, et miseriam invocabo, » hic sensus est : Scio præsentem tristitiam futuro gaudio commutandam, » juxta illud quod scriptum est : « Beati flentes, quoniam ipsi ridebunt ; » *Math.* v, 5 ; et idcirco miseriam, et iniquitatem, afflictionemque libenter sustineo, ita ut cupiam et invocem eas ; et brevitatem injuriæ, felicitatis æternitate compensem.

« Quia factus est mihi sermo Domini in opprobrium, et in derisum tota die. Et dixi : Non recordabor ejus (sive non nominabo Dominum), nec loquar ultra in nomine ipsius. Et factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, et defeci (sive dissolutus sum), ferre non sustinens. Audivi enim contumelias (sive vituperationem) multorum, et terrorem in circuitu (sive congregatorum undique), persequimini, et persequamur eum. » *Jerem.* xx, 9, 10. Clamante me atque dicente, quod jam Babylonius veniret exercitus, et omnia hostilis gladius prædaretur, versus est mihi sermo Domini in opprobrium atque derisum, dum tarditatem prophetiæ putant esse mendacium. Quamobrem in mea mente decrevi, ut ultra ad populum Dei verbis non loquerer, nec nomen illius nominarem. Quod cum pudore superatus, verecunde quidem, sed stulte constituissem, « factus est, » inquit, « in corde meo quasi ignis exæstuans claususque in ossibus meis ; » sive undique dissolutus sum, ita ut ferre non possem. Conceptus enim animo sermo divinus, nec ore prolatus, ardet in pectore. Unde et Paulus loquitur : « Si evangelizavero, non est mihi gloria ; necessitas enim mihi incumbit. Væ enim mihi est, nisi evangelizavero ; si enim volens hoc ago, mercedem habeo : si autem invitus, dispensatio mihi credita est. » I *Cor.* IX, 16, 17. Et in Athenis videns idololatriæ deditam civitatem, incitabatur (*Al.* incitatur) spiritu, et tota mente fervebat. *Act.* XVII. Et post modicum in eodem volumine legimus : « Cum venissent autem de Macedonia Silas et Timotheus, instabat verbo Paulus, testificans Judæis esse Christum Jesum. » *Act.* XVIII, 5.

qu'à regret, je dispense seulement ce qui m'a été confié. » I *Corint.* IX, 16, 27. C'est ainsi qu'à Athènes, en voyant cette cité livrée à l'idolâtrie, il était aiguillonné par l'esprit et se sentait intérieurement brûlé d'un feu ardent. *Act.* XXII. Plus loin, nous lisons également dans le même livre : « Quand Silas et Timothée furent venus de Macédoine, Paul s'employait à prêcher avec encore plus d'ardeur, en montrant aux Juifs que Jésus était le Christ. » *Act.* XVIII, 5. Au reste, la plupart des docteurs de l'Eglise aujourd'hui encore souffrent les mêmes maux, et entendent le blâme de la foule ameutée autour d'eux en criant : « Persécutez-les, persécutons-les. »

« Tous ceux qui auparavant vivaient en paix avec moi et étaient sans cesse à mes côtés, se disent entre eux : Tâchons de le tromper en quelque manière que ce soit pour avoir l'avantage sur lui et nous venger de lui. Mais le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible » *Jerem.* XX, 11. Quand des adversaires surgiront, quand nos amis d'autrefois et ceux qui vivaient en paix avec nous nous déclareront la guerre, et s'efforceront de nous tendre des piéges, n'en ayons pas grand souci, pourvu que nous puissions dire avec le prophète : « Le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible. »

« C'est pourquoi ceux qui me persécutent tomberont, et ils n'auront aucun pouvoir contre moi, » ou bien, « c'est pourquoi ils m'ont pas pu comprendre la parole. Qu'ils soient couverts de confusion, parce qu'ils n'ont pas compris quel est cet opprobre éternel » ou « cette ignominie qui ne s'effacera jamais. » C'est parce qu'ils ont été persécuteurs, qu'ils n'ont pas compris la parole du prophète. Une grande confusion a été la conséquence de leur ignorance, et ils n'ont pas compris l'ignominie éternelle qui les couvrira et que l'oubli n'effacera jamais. Qu'ils disent donc ce que bon leur semble ceux qui vivaient autrefois en paix avec moi, qui étaient sans cesse à mes côtés, et qui avaient le désir de me tromper, puisque, après la persécution, le juste et le docteur de l'Eglise obtiennent une si éclatante vengeance et une si grande récompense.

« Et vous, Seigneur des armées, qui éprouvez le juste, » ou « qui faites éclater la justice, » et qui sondez les reins et le cœur, faites-moi, je vous prie, la vengeance que vous prendrez d'eux parce que j'ai remis entre vos mains la défense de ma cause. » *Jerem.* XX, 11 ; *Luc.* VI. Le Seigneur seul sait prouver la justice, comme il peut seul sonder le fond du cœur. Ainsi donc Jésus qui sait les pensées des hommes, n'est pas Dieu par un don mérité, mais par nature. On trouve quelque chose de semblable dans les psaumes : « Aucun vivant ne sera justifié en votre présence. » *Psalm.* CXLII, 2. Puisque le vivant ne sera pas justifié par ses vertus, combien moins celui qui meurt pour ses péchés ? Le juste,

Sed et plerique Doctorum in Ecclesia usque hodie similia sustinent, audientes vituperationem multorum congregatorum adversum se in circuitu, atque dicentium : « Persequimini, et persequamur eos. »

« Omnes viri (*Al.* Ab omnibus viris), qui erant pacifici mei (*Al.* mihi), et custodientes latus meum : si quomodo decipiatur, et prævaleamus adversum eum, et consequamur ultionem ex eo. Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. » *Jerem.* XX, 11. Cum adversarii surrexerint, et amici quondam atque pacifici fuerint ad bella conversi, voluerintque nobis insidias tendere, non magnopere curemus ; sed optemus hoc dicere quod Propheta loquitur : « Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. »

« Idcirco qui me persequuntur, cadent et infirmi erunt (sive ideo persecuti sunt, et intelligere non potuerunt). Confundantur (*Vulg.* confundentur) vehementer quia non intellexerunt opprobrium (sive ignominiam) sempiternum, quod nunquam delebitur. » Quia persecuti sunt, ideo propheticum non potuerunt intelligere sermonem, et ignorantiam confusio vehemens consecuta est, nec intellexerunt ignominiam sempiternam, quæ obtinebit eos, et nulla oblivione delebitur. Dicant igitur quod volunt viri quondam pacifici, et qui custodiebant latus meum, et decipere cupiebant, dummodo justum virum atque doctorem Ecclesiæ post persecutionem tanta vindicta, tantaque præmia consequantur.

« Et tu, Domine exercituum, probator justi (sive qui probas justas), qui vides renes et cor, videam quæso ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi causam meam. » *Jerem.* XX, 12 ; *Luc.* VI. Solus est Dominus, qui noverit probare justitiam, quomodo solus est qui cordis interna conspiciat. Unde et Jesus sciens cogitationes hominum, non ex profectu, ut quidam putant, sed natura Deus est. Tale quid et in psalmis sonat : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Psal.* CXLII, 2. Si vivens virtutibus non justificabitur, quanto magis qui pro peccatis mortuus est? Cumque se sciat justus propugnatorem habere Deum, tamen impatientia fragilitatis humanæ, quod novit esse venturum, jam nunc videre desiderat. Cui et revelavit causam suam, qui dicit in alio loco : « Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus. » *Deut.*

qui sait que Dieu combat avec lui, néanmoins, à cause de l'impatience inhérente à la faiblesse humaine, désire voir se réaliser sur l'heure les événements dont la venue est certaine pour lui. Il a révélé sa cause à Celui qui a dit ailleurs : « La vengeance m'appartient, et c'est moi qui la dispense, dit le Seigneur. » *Deut.*, XXXII, 35. Heureuse la conscience dont la cause est juste aux yeux de Dieu, *Hebr.* X, 30, puisque l'Apôtre dit : « Tout ce qui se découvre est lumière » *Ephes.* V, 13.

« Chantez le Seigneur, louez le Seigneur, parce qu'il a délivré l'âme du pauvre de la main des méchants. » *Jerem.* XX, 13. Celui qui est pauvre d'esprit, et n'a pas les richesses qui ont reçu leur récompense en ce monde et dont Paul a dit : « Quand je les distribuerais toutes aux pauvres, » I *Corint.* XIII, lorsqu'il a obtenu de Dieu d'être vengé, il le loue en esprit, et se glorifie d'être délivré de la main des méchants. Or cela se fait entièrement, non selon nos mérites, mais par la grâce qui a délivré le pauvre, et qui n'estime pas les richesses de l'orgueil qu'elle abat, mais l'humilité du pauvre qu'elle délivre.

« Maudit soit le jour où je suis né ! que le jour où ma mère m'a enfanté ne soit pas béni ! maudit soit l'homme qui a annoncé à mon père disant : Un fils vous est né, et qui le remplit de joie ! Qu'il en soit de cet homme comme des villes que le Seigneur a détruites pour n'être jamais relevées ; qu'il entende des clameurs le matin et des hurlements à midi, lui qui ne m'a pas tué avant ma naissance, en sorte que ma mère devînt mon sépulcre et qu'elle n'enfantât plus. Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail de la douleur et pour consumer mes jours dans l'opprobre ? » *Jerem.* XX, 14-18, Ceux qui pensent que les âmes ont existé d'abord dans le ciel, et qu'elles ont été précipitées d'une bonne condition dans une condition pire, usent de ce passage et d'autres semblables pour prétendre qu'il eût mieux valu ne pas quitter le séjour des cieux que de venir sur la terre et d'y vivre dans cette vile chair. C'est ainsi qu'ils recueillent en faveur de leur hérésie quelques raisons neuves, ou plutôt déjà usées. Pour nous, en lisant le mot de Job : « Maudit le jour où je suis né, et la nuit où l'on a dit : Voilà un enfant ; » *Job* III, 3 ; et cet autre : « Maudit soit l'homme qui a annoncé à mon père, disant : Un fils vous êtes né, » nous déduisons de ce témoignage qu'il vaut mieux ne pas exister que de vivre dans les angoisses, selon la parole de l'Écriture : « La mort est le repos pour l'homme dont Dieu a fermé la voie ; » *Eccli.* XXII, 11 ; et encore : « Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée au malheureux, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume de l'âme ? » *Job.* III, 20 ; et dans l'Evangile nous lisons simplement : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né ; » *Matth.*

XXXII, 35. Felix autem conscientia, cujus causa Domino revelatur, *Hebr.* X, 30, dicente Apostolo : « Omne quod manifestatur, lux est. » *Ephes.* V, 13.

« Cantate Domino, laudate Dominum, quia liberavit animam pauperis de manu pessimorum (*Vulg.* malorum). » *Jerem.* XX, 13. Qui pauper est spiritu, nec habet divitias, quæ receperunt in isto sæculo consolationem suam, de quibus et Paulus loquitur : « Tantum ut pauperum memores essemus, » I *Cor.* XIII, cum fuerit vindictam a Domino consecutus, Dominum laudat in spiritu, et se de manu pessimorum erutum gloriatur. Hoc autem totum fit, non nostro merito, sed ejus gratia qui pauperem liberavit, nec habet divitias superbiæ corruentis ; sed humilitatem pauperis liberati.

« Maledicta dies, in qua natus sum, dies in qua peperit me mater mea non sit benedicta. Maledictus vir (sive homo) qui annuntiavit patri meo dicens, natus est tibi filius masculus, et quasi gaudio lætificavit, eum. Sit homo ille ut sunt civitates, quas subvertit Dominus, et non pœnituit eum : audiat clamorem mane, et ululatum in tempore meridiano, qui non interfecit me a vulva, ut fieret mihi mater mea sepulcrum, et vulva ejus conceptus æternus. Quare de vulva egressus sum, ut viderem laborem et dolorem, et consumerentur in confusione dies mei ? » *Jerem.* XX, 14 *et seqq.* Qui putant animas fuisse in cœlestibus, et de meliori in pejorem statum præcipitatas, hoc et hujuscemodi utuntur testimoniis, quod scilicet melius fuerit in cœlestibus, quam in terrenis commorari, et corpus humilitatis assumere ; nova quædam, imo jam vetera hæreseos suæ argumenta quærentes. Nos vero legentes illud beati Job : « Maledicta dies in qua natus sum, et nox illa in qua dixerunt : ecce masculus ; » *Job.* III, 3 ; et : « Maledictus homo qui annuntiavit patri meo, dicens, natus est tibi puer, » huic testimono coaptamus, quod scilicet melius sit non esse, quam vivere in suppliciis, juxta illud quod scriptum est : « Mors viro requies, cui clausit Deus viam suam. » *Eccli.* XXII, 11. Et iterum : « Quare data est misero lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt ? *Job.* III, 20. Et in Evangelio simpliciter dictum legimus : » « Melius ei fuerat si natus non fuisset ; » *Matth.* XXVI, 24 ; non quod sit qui natus non fuerit ; sed quod

XXXI, 24; non pas que l'on existe avant de naître, mais parce qu'il vaut mieux ne pas exister qu'être dans le malheur. Autre chose est ne pas exister du tout, autre chose quand on existe, être chargé de croix sans relâche, et c'est ici que nous préférons le calme de la mort aux tourments de la vie. Voilà pourquoi Amos donne le nom de jour de ténèbres au jour de l'affliction: *Amos.* v; et Jacob, parce qu'il avait vécu dans les labeurs et les angoisses, appelle courts et très-mauvais les jours de sa vie; *Genes.* XLVII; et l'apôtre Paul dit: « Afin de nous retirer de la corruption de ce monde; » *Galat.* I, 4; et encore: « Rachetant le temps parce que les jours sont mauvais. » *Ephes.* v, 16. L'imprécation de Jérémie contre sa naissance, les Juifs, par d'inextricables et d'incroyables raisonnements, la rapportent au cinquième mois, où Jérusalem fut prise et le Temple détruit. Parviendraient-ils à faire cette preuve, comment expliqueraient-ils le témoignage de Job, c'est ce que j'ignore; à moins qu'ils voient aussi dans ce jour celui de la ruine du Temple dont il serait la figure anticipée par une prédiction de l'avenir. Quant aux villes détruites dont parle Jérémie en son imprécation, il fait allusion, je pense, à Sodome et à Gomorrhe. Il souhaite à cet homme toute une vie de douleur, en sorte qu'il vive dans les clameurs le matin et dans les hurlements à midi. On croit que ces mots: « Lui qui ne m'a pas tué dans le sein de ma mère, » désignent Dieu. « Et qu'elle n'enfantât plus; » tout cela est dit par hyperbole. Enfin le Prophète expose les motifs pour lesquels il préfère la mort à la vie, et le néant à l'existence malheureuse, quand il ajoute: « Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail et la douleur, et pour consumer mes jours dans l'opprobre? »

« Le Seigneur parla à Jérémie, quand le roi Sédécias envoya vers lui Phasur fils de Melchias, et Sophonias prêtre, fils de Maasias, disant: Interrogez pour nous le Seigneur, parce que Nabuchodonosor, roi de Babylone, combat contre nous; et sachez si le Seigneur agira pour nous selon ses merveilles, et si notre ennemi s'éloignera de nous. » *Jerem.* XXI, 1, 2. Le prêtre Phasur ou Phaschor que, plus haut, nous avons vu frapper Jérémie, eut pour père Emmer. Le Phasur de ce passage est fils de Melchias. Ceci soit dit, afin que personne ne puisse les confondre. Le roi Sédécias envoie au Prophète, afin d'apprendre, à l'insu du peuple et des grands, par le secret message de ses envoyés quel est l'arrêt du Seigneur réservé à la ville de Jérusalem et au peuple de Juda. Les mots: « Parce que le roi de Babylone combat contre nous, » montrent que Sédécias questionna le Prophète, quand Jérusalem était assiégée déjà. Il faut remarquer que les Prophètes, Ezéchiel et Jérémie surtout, n'observent aucunement l'ordre chronologique des rois; ils rappor-

melius sit non esse, quam male esse. Aliud est enim omnino non esse, aliud cum sit, absque ulla intermissione cruciari, quomodo mortem quietam, vitæ miseriæ præferimus. Unde et Amos diem appellat tenebrarum, diem afflictionis. *Amos* v. Et Jacob eo quod vixerit in labore et angustia, dies vitæ suæ parvos et pessimos vocat. *Genes.* XLVII. Et Paulus apostolus dicit: « Ut eriperet nos de præsenti seculo nequam. » *Galat.* I, 4. Et iterum: « Redimentes tempus quoniam dies mali sunt. » *Ephes.* v, 19. Hebræi quintum mensem quo capta Jerusalem Templumque subversum est, nativitati Jeremiæ supputant, inextricabilibus quibusdam et incredibilibus argumentis. Quod si probare potuerint, quomodo testimonium Job interpretari valeant, nescio; nisi forte et illum diem quadam præfiguratione, et vaticinio futurorum subversionis Templi autument. Quodque imprecatur similitudinem subversarum civitatum, de Sodoma et Gomorrha dici arbitror, et omne tempus in luctu, ut mane sit clamor et ululatus meridie. Quod autem infert: Qui me non interfecit in vulva, » Deum significari putant. « Ut esset, » inquit, « mihi conceptus æternus, » quæ omnia dicuntur hyperbolice. Denique exponit causas cur mortem præferat vitæ, et omnino non esse, quam male esse, subjungens: « Quare de vulva egressus sum ut viderem laborem et dolorem, et consumerentur in confusione dies mei? »

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, quando misit ad eum rex Sedecias Phasur filium Melchiæ, et Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem, dicens: Interroga pro nobis Dominum, quia Nabuchodonosor rex Babylonis præliatur adversum nos, si forte faciat Dominus nobiscum secundum omnia mirabilia sua, et recedat a nobis. » *Jerem* XXI, 1 *seqq.* Supra pontifex Phasur, sive Phaschor, qui percussit Jeremiam, patrem habuit Emmer. *Supra*, XX. Hic autem Phasur filius est Melchiæ. Hoc idcirco, ne quis eumdem putet. Mittit autem rex Sedecias ad Prophetam, nolens vel populum scire, vel principes, ut occulto per legatos nuntio recognoscat, quam Dominus super urbem Jerusalem, et populum Judæorum habeat sententiam. Quodque infert: « Quia Nabuchodonosor rex Babylonis præliatur adversum nos, » ostendit jam obsessa Jerusalem, a Propheta hoc sciscitari Sedeciam-

tent longtemps avant l'événement ce que l'histoire nous dit être arrivé plus tard ; et longtemps après, ce qui a eu lieu déjà. En effet, autre chose est écrire l'histoire, autre chose une prophétie. Ici par exemple, Sédécias, qui fut pris quand Jérusalem fut prise, envoya, est-il écrit, des messagers à Jérémie au temps même où Jérusalem était assiégée, et plus tard le prophète raconte l'histoire de Joacim, frère de Sédécias, qui avait été roi avant lui, et aussi de Joachim ou Jéchonias, fils de Joacim, comme nous allons le lire dans la suite.

« Jérémie leur répondit : « Vous direz à Sédécias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Je ferai retourner contre vous toutes les armes qui sont dans vos mains, par lesquelles vous combattez contre le roi de Babylone et contre les Chaldéens qui vous assiégent et qui environnent vos murailles ; je les rassemblerai tous au milieu de cette ville, et je vous ferai moi-même la guerre avec une main étendue et avec un bras fort, dans toute l'effusion de ma fureur, de mon indignation et de ma colère; et je frapperai d'une grande peste les habitants de cette ville; les hommes et les bêtes en mourront. » *Jerem.* XXI, 3-6. En vain, est-il dit, voulez-vous repousser les Chaldéens qui vous assiégent, en vain préparez-vous des armes de guerre, dont vous ne pourrez vous servir qu'au milieu de la ville, pour que vous paraissiez armés ; eux vous assiégent, mais c'est moi-même dont la main étendue et le bras fort vous combattront, et qui vous frapperai dans ma fureur et dans mon indignation, en sorte que vous et tout ce qui respire autour de vous mourra de la famine et de la peste au milieu de la ville. L'événement eut lieu, l'histoire nous l'apprend. Sans assaut et sans mêlée de combattants, le blocus eut raison de cette ville immense, et les ennemis n'eurent pas des adversaires à vaincre, mais des captifs à faire : « Ceux, dit-il, qui ont été tués par l'épée ont été plus heureux que ceux qui sont morts par la famine. »

« Après cela, dit le Seigneur, je livrerai Sédécias roi de Juda, ses serviteurs, et son peuple, et ceux qui auront échappé dans la ville à la peste, à l'épée et à la famine, entre les mains de Nabuchodonosor roi de Babylone, entre les mains de leurs ennemis, et entre les mains de ceux qui cherchent à leur ôter la vie; et ce prince les fera passer au fil de l'épée; il ne se laissera point fléchir, il ne pardonnera point, et il ne sera touché d'aucune compassion. » *Jerem.* XXI, 7. Cette partie de notre traduction : « Aux mains de Nabuchodonosor et aux mains de leurs ennemis, » n'est pas dans les Septante; et au lieu de notre interprétation : « Il ne se laissera point fléchir, il ne pardonnera pas et il ne sera

Et notandum, quod in Prophetis, maximeque in Ezechiele, et Jeremia, nequaquam regum et temporum ordo servetur ; sed præpostere, quod juxta historiam postea factum sit, prius referri ; et quod prius gestum est, postea. Aliud est enim historiam, aliud prophetiam scribere. Ut in præsenti loco, Sedecias, qui cum urbe Jerusalem captus est, mittens scribitur ad Jeremiam, et eo tempore, quo obsidebatur Jerusalem, et postea narratur historia Joacim fratris ejus, qui ante eum rex fuit ; et Joachin, id est, Jechoniæ, qui fuit filius Joacim, super quibus dicetur in sequentibus.

« Et dixit Jeremias ad eos : Sic dicetis Sedeciæ : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego convertam vasa belli (sive arma bellica) quæ sunt in manibus vestris, et quibus pugnatis adversum regem Babylonis, et Chaldæos, qui obsident vos in circuitu murorum ; et congregabo eos (sive ea) in medio civitatis hujus, et debellabo vos in manu extenta, et brachio forti (sive excelso) et in furore, et in indignatione, et in ira grandi. Et percutiam habitatores civitatis hujus : homines et jumenta pestilentia magna morientur. » *Jerem.* XXXI, 3 *et sqq.* Frustra, inquit, repugnare vultis Chaldæis obsidentibus, et arma bellica præparatis, quorum in media tantum urbe usum habebitis, ut armati esse videamini. Cæterum illis obsidentibus, ego vos debellabo in manu extenta et brachio forti meoque furore et indignatione percutiam ut et vos et omne quod spirat, fame et pestilentia in media urbe moriatur. Quod quidem et factum legimus. Absque illa enim corona, strepituque pugnantium, urbs tanta obsidione capta est, ut quos vincerent non haberent, sed quos tantum caperent : »Meliores, » ait, » fuerunt gladio vulnerati, quam occisi fame. »

« Et post hæc, ait Dominus : Dabo Sedeciam regem Judæ, et servos ejus, et populum ejus, et qui derelicti sunt in civitate hac a peste, et gladio, et fame, in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manu inimicorum eorum, et in manu quærentium animam eorum ; et percutiet eos in ore gladii, et non flectetur, neque parcet nec miserebitur. » *Jerem.* XXI, 7. Hoc quod nos transtulimus : « In manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manu inimicorum eorum, » in Septuaginta non habetur. Et pro eo quod nos diximus: « Non flectetur, neque parcet, nec miserebitur, » Septraginta transtulerunt : « Non parcam, nec miserebor.» Meliusque est juxta Hebraicum, ut crudelis sententia

touché d'aucune compassion, » ils ont mis : « Je ne pardonnerai pas, je ne serai touché d'aucune compassion. » Il vaut mieux que, d'après l'hébreu, cette cruelle et inflexible sentence soit attribuée au roi de Babylone qu'au Seigneur. D'abord, la prophétie s'adressait à toute la ville; maintenant elle s'adresse spécialement à Sédécias et à ceux de son peuple qui échapperont à la peste, au glaive et à la famine. Il lui est prédit qu'il sera pris par le roi de Babylone et passé au fil de l'épée avec ses amis. Il ne doit attendre aucune compassion de Dieu, dont il a trahi l'alliance et l'amitié.

« Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur : Je mets devant vous la voie de la vie et la voie de la mort. Celui qui demeurera dans cette ville mourra par l'épée, par la famine ou par la peste ; mais celui qui en sortira et qui ira se rendre aux Chaldéens qui nous assiégent, vivra, et son âme lui sera comme une dépouille qu'il aura sauvée. Car j'arrête mes regards sur cette ville, dit le Seigneur, non pour lui faire du bien, mais pour l'accabler de maux. Elle sera livrée entre les mains du roi de Babylone, et il la consumera par le feu. » *Jerem.* XXI, 8-10. A ceux qu'avait envoyés le roi au prophète pour le prier d'interroger le Seigneur, il avait d'abord répondu ce qu'ils devaient rapporter au roi Sédécias. Maintenant il leur donne la réponse destinée au peuple, et il conseille de chercher un refuge auprès des Chaldéens, contrairement à la volonté du roi, conseil que le prophète ne donna pas sans danger, nul ne l'ignore. Voilà pourquoi il appelle la mort sur lui en ces termes : « Maudit soit le jour qui m'a vu naître; » et encore : « Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail et la douleur? » Ce n'est pas petite affaire que de dire à des gens qui ne sont pas encore pris, de se livrer volontairement à la captivité, comme si l'on engageait des marins voués à un naufrage, de saisir rames et bancs avant le naufrage et la ruine du navire, et de se précipiter dans les flots; mais il vaut mieux vivre captif en quelque état que ce soit, que de périr par le glaive, la famine ou la peste. Il y en a qui expliquent au figuré ce passage en disant qu'il vaut mieux souscrire aux enseignements du monde, et surtout de la philosophie, que de demeurer dans une Eglise, où il y a la famine de la parole de Dieu, et où tout le peuple, dans la doctrine, meurt sous le glaive des hérétiques et par la peste de l'hérésie.

« Vous direz aussi à la maison du roi de Juda : Ecoutez la parole du Seigneur, maison de David. Voici que dit le Seigneur : Rendez la justice dès le matin et arrachez d'entre les mains du calomniateur celui qui est opprimé par violence, de peur que mon indignation ne s'allume comme un feu, et qu'elle ne s'embrase sans qu'il y ait personne pour l'éteindre, à cause du dérégle-

et inflexibilis, magis regis Babylonii, quam Domini esse videatur. Primum autem de universa urbe prophetatum est; nunc proprie Sedeciæ prædicitur, et populo ejus, qui residui fuerint post pestem, gladium, et famem, quod a Nabuchodonosor rege Babylonio capiendus sit, interficiendusque cum amicis suis gladio; nec ullam ejus misericordiam speret, cujus fœdus et necessitudinem perjurio deseruit.

« Et ad populum hunc dices : Hæc dicit Dominus : Ecce ego do coram vobis viam vitæ, et viam mortis. Qui habitaverit in urbe hac, morietur gladio, fame, et peste. Qui autem egressus fuerit, et transfugerit ad Chaldæos, qui obsident vos, vivet, et erit ei anima sua quasi spolium. Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum, ait Dominus. In manu regis Babylonis dabitur, et exuret eam igni. » *Jerem.* XXI, 8 *et seqq.* His qui a rege missi sunt, et ad Prophetam venerant deprecandum, ut interrogaret pro eis Dominum, superiora responderat, et quæ referrent regi Sedeciæ. Nunc hortatur ut respondeant populo, datque consilium ut transfugiant ad Chaldæos, contra regiam voluntatem, quod periculosum fuisse Prophetæ, nullus ignorat. Unde et mortem sibi imprecatur et dicit : « Maledicta dies, in qua natus sum. » *Jerem.* XX, 14. Et : « Quare de vulva egressus sum, ut viderem laborem et dolorem? » *Ibid.*, 18. Non quod leve sit, necdum captis dare consilium, se ultro tradere captivitati, quasi si passuris naufragium imperatur, ut ante naufragium et dissipatam navem, remos et tabulas corripiant, et se undis tradant; sed quod tolerabilius sit, utcumque captos vivere, quam gladio, fame, et peste consumi. Sunt qui hunc locum secundum tropologiam sic edisserunt, melius esse sæcularibus se tradere disciplinis, et maxime philosophiæ, quam in illa permanere Ecclesia, in qua fames sit sermonis Dei, et cunctus populus, hæreticorum gladio doctrinæque penuria, et hæretica peste moriatur.

« Et domui regis Juda, audite verbum Domini domus David. Hæc dicit Dominus. Judicate mane judicium, et eruite oppressum de manu calumniantis, ne forte egrediatur (sive ut non egrediatur) quasi ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui exstinguat, propter malitiam studiorum vestrorum. » *Jerem.*

ment de vos affections. » *Jerem.* XXI, 11, 12. Ces mots : « A cause du déréglement de vos affections, » ne se trouvent pas dans les Septante. « Comme il avait dit plus haut : « Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur, » il ajoute à présent : « Et à la maison du roi de Juda, » de sorte qu'on sous-entende : « Vous direz : Voici ce que dit le Seigneur. » A cause de la communauté, ce qui suit se lie à ce qui précède, et tout le sens se rattache aux mots : « Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur. » Le discours s'adresse particulièrement à la maison royale, dont la faute surtout cause le siége de la cité, afin qu'elle efface son erreur par le repentir et qu'elle obtienne la miséricorde divine. « Rendez la justice dès le matin, » non dans les ténèbres de l'iniquité, mais à la lumière de l'équité. « Arrachez d'entre les mains du calomniateur celui qui est opprimé par violence; » ne faites pas acception de personnes dans vos jugements, et puisque les riches oppriment les pauvres, que le commandement de Dieu ait plus d'empire sur vous que la puissance du persécuteur. Si vous agissez ainsi, c'est en vain que le feu de ma colère s'allumerait sur vous, ne trouvant pas de sujet pour l'alimenter. En cet endroit éclate l'ineffable bonté de Dieu; après qu'il a dit : « J'ai arrêté mes regards sur cette ville, non pour lui faire du bien, mais pour l'accabler de maux ; elle sera livrée aux mains du roi de Babylone, et il l'anéantira par le feu, » au moment où l'arrêt va s'accomplir, il les invite au salut. Non qu'il ignore que la ville de Jérusalem doit être prise; mais eu égard au libre arbitre de l'homme, pour montrer qu'ils périssent, non par ignorance de l'avenir, mais par leur propre volonté. C'est ainsi que le Sauveur savait que l'Apôtre devait le renier, et qu'il serait crucifié lui-même, puisqu'il l'avait souvent prédit aux Apôtres, et néanmoins il les avertissait sans cesse, pour les exciter à la pénitence, afin qu'ils reconnussent que tout ce qu'ils endurèrent plus tard leur arriva par leur propre faute, et non point par la dureté de celui qui les en avait menacés.

« Je viens à toi, dit le Seigneur, ô ville située dans une vallée ferme et spacieuse; à vous qui dites : Qui nous frappera (ou nous effraiera,) et qui entrera dans nos maisons? Je vous visiterai dans ma colère. » *Jerem.* XVI, 13, 14. Les mots suivants : « Pour vous faire recueillir le fruit vos œuvres, dit le Seigneur, » ne sont pas dans les Septante. « Je mettrai le feu dans les bois de Jérusalem, et il dévorera tout ce qui l'environne. » Au lieu de : Située dans une vallée ferme et spacieuse, les Septante ont traduit : « Je viens à toi, située dans la vallée spacieuse de SOR, » mot que Symmaque a rendu par « rocher, » Théodotion par « assiégée, » et Aquila dans sa première

XXI, 11, 12. Quod sequitur : « Propter malitiam studiorum vestrorum, » in Septuaginta non habetur. Quia supra (*Al.* jam supra) dixerat, « Et ad populum hunc dices, Hæc dicit Dominus, » consequenter nunc infert, « et domui regis Juda : » ut subaudiatur, « dices, hæc dicit Dominus : » ἀπὸ κοινοῦ enim et superiora et inferiora junguntur ; ut sit sensus : « Et ad populum hunc dices: Hæc dicit Dominus. » Proprie autem sermo fit ad domum regiam, ob cujus maxime culpam civitas obsidetur, ut emendet errorem pœnitudine, et clementiam Domini consequatur. « Judicate, » inquit, « mane judicium, » non in tenebris iniquitatis, sed in luce justitiæ. « Et eruite vi oppressum, de manu calumniatoris, » ut non accipiatis personam in judicio, sed divitibus pauperes opprimentibus, magis apud vos Dei imperium valeat, quam potentia persequentis. Et sit inquit, hoc feceritis, nequaquam succendetur in vobis ignis furoris mei, nec inveniet materiam quam consumat. Incredibilis in hoc loco Dei clementia demonstratur, ut de quibus supra dixerat: « Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum ; in manu regis Babylonis tradetur et exuret eam igni, » (*Al.* ignis), jam Domini ingruente sententia, eos provocet ad salutem. Non quod ignoret urbem Jerusalem esse capiendam ; sed quod liberum homini servetur arbitrium, ut non ignorantia futuri, sed voluntate propria videantur perire. Quomodo et Salvator sciebat Apostolum negaturum, et se esse crucifigendum ; quippe qui hoc Apostolis sæpe prædixerat, et nihilominus commonebat, volens eos corrigere ad pœnitentiam ; ut quidquid postea sustinuerunt, suo vitio eis acciderit, non duritia comminantis.

« Ecce ego ad te habitatricem vallis solidæ atque campestris, ait Dominus, qui dicitis, quis percutiet (sive terrebit) nos? Et quis ingriedietur domus nostras? Et visitabo super vos ; » *Jerem.* XX, 13, 14, quodque sequitur, « juxta fructum studiorum vestrorum, dicit Dominus, » in LXX non habetur. « Et succendam, » inquit, « ignem in saltu ejus, et devorabit omnia in circuitu ejus. » Pro habitatrice vallis solidæ atque campestris, Septuaginta transtulerunt. « Ecce ego ad te, qui habitas in valle SOR (עיר) campestri, » pro quo Symmachus, « petram, » Theodotio « obsessam, » interpretati sunt; Aquilæ prima editio « solidam, » secunda « Tyrum. » Sor enim sive Sur lingua Hebræa et « Tyrum, » et « silicem, » et coarctatam » sonat. Loquitur autem contra

édition par « ferme, » et dans la seconde par « Tyr. » En effet, Sor ou Sur en hébreu répond à Tyr, à rocher et à resserrée. Jérémie parle contre Jérusalem pressée par les assiégeants, soit parce que, comme Tyr est serrée de près par la vaste mer, elle est entourée par l'armée babylonienne et ne peut lui échapper, soit parce que, comme un roc des plus durs, elle se croit inexpugnable et forte en raison de la grandeur et de la solidité de ses remparts, et qu'elle dit : « Qui pourra nous effrayer, et qui entrera dans nos maisons? » Et Dieu dit au contraire : « Je vous visiterai dans ma colère; » vous ne pourrez échapper à mon regard. Je vous visiterai pour pour votre perte, et je vous ferai recueillir le fruit de votre malice. C'est moi qui mettrai le feu à votre bois. Ce ne sont point les Babyloniens et le roi des Chaldéens qui feront tout cela, c'est ma colère qui l'accomplira. Ce bois désigne Jérusalem et toute la région d'alentour, où ne croissent plus les arbres féconds des bonnes œuvres, et de là l'incendie qui les attend. A bon droit le prophète dit : « Située dans une vallée spacieuse, » puisqu'elle est de facile abord pour l'ennemi; et non : Sur une montagne élevée, dont l'ascension est toujours difficile. De même Jérémie : « Vision de la vallée de Sion. » *Isa.* XXII, 1. Tout ce qui est prophétisé à la maison royale et à la ville métropole, rapportons-le à la hiérarchie ecclésiastique et aux princes des Eglises, à ceux-là seulement qui se sont abandonnés à l'orgueil, aux richesses et aux déréglements. On ne peut compter sur la délivrance, par cela seul qu'on est membre de la famille royale; parmi les descendants de David, un petit nombre seulement furent agréables à Dieu, comme David lui-même, Ezéchias et Josias, et la plupart des princes et des personnes du sang royal attirèrent la colère de Dieu sur tout le peuple.

« Voici ce que dit le Seigneur : Descends dans la maison du roi de Juda, et tu y prononceras ces paroles, et tu diras : Ecoute la parole du Seigneur, roi de Juda, toi qui es assis sur le trône de David, toi et tes serviteurs et ton peuple, vous tous qui entrez par ces portes. Voici ce que dit le Seigneur : Rendez le jugement et la justice; délivrez l'opprimé des mains violentes de son persécuteur; ne contristez ni l'étranger, ni l'orphelin et la veuve; ne les opprimez pas injustement, et ne répandez pas le sang innocent en ce lieu. Si vous observez avec soin ces paroles, vos rois de la race de David, assis sur le trône de David, entreront par les portes de cette maison, et ceux qui montent sur les chars et sur les coursiers, eux et leurs serviteurs et leur peuple. Mais si vous n'écoutez point ces paroles j'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que cette maison deviendra une solitude. » *Jerem.* XXII, 1-5. Le Prophète eut cette vision, ou plutôt entendit ces paroles du Seigneur, ou avant que Sédécias lui envoyât ses

Jerusalem quæ obsidione vallata est, sive in similitudinem Tyri, quasi mari grandi, ita Babylonio exercitu cingitur, et evadere non potest; aut certe quæ se instar petræ durissimæ inexpugnabilem putat atque robustam pro soliditate murorum et magnitudine, et dicit : » Quis terrere nos poterit? et quis ingredietur domus nostras? » cum e contrario loquatur Deus : « Ego visitabo vos; » meum evadere oculum non poteritis. Visitabo autem vos in perniciem, et reddam vobis fructum malitiæ vestræ. Et ego succendam ignem in saltu vestro. Non Babylonius, ut putatis, non rex Chaldæorum; sed mea hæc omnia ira perficiet. Saltum autem vocat Jerusalem, et omnem circa regionem, quæ frugiferas arbores bonorum operum non habet, quod sit incendio præparatus. Pulchreque vallem appellat campestrem, quod pervia sit hostibus; et non montem excelsum, qui difficulter ascendi potest, juxta quod et in Isaia dicitur : « Visio vallis Sion. » *Isa.* XXII, 1. Quidquid ad domum regiam, et ad urbem metropolim prophetatur, referamus ad ecclesiasticum ordinem, et ad principes Ecclesiarum, eos dumtaxat qui se superbiæ et divitiis lasciviæque tradiderint. Nec statim quia domus regia est, ab interitu liberabitur, quomodo et qui de stirpe fuere David, pauci admodum sunt inventi, qui placuerint Domino ut ipse David, Ezechias et Josias, magnaque pars principum et stirpis regiæ in universum populum iram Domini provocavit.

« Hæc dicit Dominus : Descende in domum regis Juda, et loqueris ibi verbum hoc, et dices : Audi verbum Domini, rex Juda, qui sedes super solium David, tu et servi tui et populus tuus, qui ingredimini per portas istas. Hæc dicit Dominus : Facite judicium et justitiam, et liberate vi oppressum de manu calumniatoris, et advenum et pupillum et viduam nolite contristare, neque opprimatis inique (sive impie), et sanguinem innocentem ne effundatis in loco isto. Si enim facientes feceritis verbum istud, ingredientur per portas domus hujus reges sedentes de genere David super thronum ejus, et ascendentes currus et equos, ipsi et servi, et populus eorum. Quod si non audieritis verba hæc, per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia in solitudinem erit domus hæc. » *Jerem.* XXII, 1-5. Hæc visio, imo hic sermo Domini, vel ante fit ad Pro-

messagers, ou assurément après qu'il eut fait à ces messagers la réponse qu'ils devaient rapporter au roi. Il est ordonné à Jéremie de ne pas s'adresser au roi par des intermédiaires, et d'aller lui parler lui-même en son palais. Ici éclate, remarquons-le, la divine sagesse ; elle fait annoncer par les messagers de grands maux, mêlés à d'heureux événements, si le roi consent à faire pénitence; mais quand elle ordonne à Jérémie lui-même d'aller trouver le roi, ce n'est pas pour lui annoncer ces maux et la captivité près d'arriver, c'est pour l'avertir de ce qu'il doit faire afin de détourner l'arrêt de Dieu qui le menace. C'est le propre des rois de rendre les jugements et la justice, de délivrer l'opprimé de la violence et des mains de l'oppresseur, et de prêter secours à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, parce qu'ils sont plus facilement persécutés par les grands. Pour inspirer une attention plus grande à l'égard des ordres de Dieu, le Prophète insiste ainsi : « Gardez-vous de contrister, » ne vous contentez pas de ne les point dépouiller vous-mêmes, et ne souffrez pas que d'autres les contristent sous le couvert de votre connivence. « Ne répandez pas le sang innocent dans ce lieu. » Punir les homicides, les sacriléges et les adultères, ce n'est pas répandre le sang, puisque c'est le ministère des lois. Si vous agissez ainsi, est-il dit, ô rois de Juda, vous recouvrerez votre ancienne puissance et vous entrerez avec gloire par les portes de Jérusalem. Mais si vous ne voulez pas agir ainsi, ô maison royale, ce sera par un effet moins de la sévérité divine que de votre volonté que toute la cité sera changée en solitude. Tout ce qui est dit à la maison royale, les évêques et leurs compagnons les prêtres, les diacres et tous les membres du clergé doivent se l'appliquer : s'ils font ce qui leur est prescrit, et entre autres choses s'ils ne répandent pas le sang innocent par les scandales qui frappent de mort les consciences des petits, ils obtiendront la vénération que Dieu attache à leur caractère ; s'ils ne le font pas, s'ils dédaignent ces préceptes, eux-mêmes changent l'Eglise de Dieu en solitude. Ils entrent par les portes de Jérusalem comme rois de la race de David, ils s'asseyent sur le trône de David, dont le nom signifie « fort de la main, » et ils montent sur les chars et sur les coursiers, lorsqu'ils mettent un frein à leurs passions et à celles du peuple, qu'ils entrent dans l'Eglise d'un pas mesuré, entourés de l'hommage de tous rendu à leurs nombreuses vertus et à eux-mêmes. Et Dieu, pour nous donner toute certitude dans la vérité de ce qui a été dit ici, jure par lui-même, parce que, selon l'Apôtre, il n'y a rien de plus grand que lui par qui on puisse jurer. *Ephes.* VI, 13.

« Car voici ce que dit le Seigneur sur la maison (ou à la maison) du roi de Juda : Toi qui étais à mes yeux comme Galaad et le sommet du Liban, j'ai juré que tu deviendras une soli-

phetam quam Sedecias nuntios ad eum mitteret, vel certe postquam nuntiis præcepit quid regi referre deberent, præcipitur Jeremiæ, ut nequaquam per nuntios loquatur ad regem, sed ipse vadat ad palatium, et ibi loquatur ei. Simulque animadvertamus divinam sapientiam, quod per nuntios jubet tristia nuntiari, mixtis et prosperis, si agere voluerit rex pœnitentiam. Hic vero quia ipsi imperatur ut pergat, non tristia nuntiat, et captivitatem jamjamque venturam ; sed monet quid facere debeat ut vitet impendentem sententiam Dei. Regum autem proprium est facere judicium et justitiam, et liberare de manu calumniatorum vi oppressos, et peregrino, pupilloque, et viduæ (qui facilius opprimuntur a potentibus) præbere auxilium. Et ut curam eis præceptorum Dei majorem injiceret, intulit : « Nolite contristare, » ut non solum non eripiatis, sed ne patiamini quidem per vestram conniventiam ab aliis contristari. « Et sanguinem innocentem non effundatis in loco isto. » Homicidas enim et sacrilegos et venenarios punire, non est effusio sanguinis, sed legum ministerium. Si, inquit, hæc feceritis, o reges Juda, tenebitis pristinam potestatem, et cum ambitione ingrediemini portas Jerusalem. Sin autem facere nolueritis, o domus regia, non tam Domini erit crudelitatis, quam tuæ voluntatis, ut omnis civitas redigatur in solitudinem. Quidquid regiæ domui dictum est, intelligant episcopi, sociique eorum presbyteri, atque diaconi, et omnis ordo ecclesiasticus, quod si fecerint quæ præcepta sunt, et inter cætera innocentem sanguinem non fuderint, scandalizantes minimos quosque, et percutientes conscientias singulorum, obtineant traditam sibi a Domino dignitatem. Sin autem facere noluerint atque contempserint, ipsi redigant Ecclesiam Dei in solitudinem. Ingrediuntur autem de genere David per portas Jerusalem, et sedent super thronum ejus, qui interpretatur « fortis manu, » et ascendunt currus et equos, quando refrenant et suas et populi perturbationes, et composito in Ecclesia ingrediuntur gradu, et multarum virtutum choro, sibique ex omni parte concinentium. Et ut hoc verum esse credamus, jurat per se, quia juxta Apostolum, majorem alium per quem jurare possint, non habet. *Hebr.* VI, 13.

« Quia hæc dicit Dominus (super domum sive ad

tude et que tes villes seront inhabitables. Et je sanctifierai contre toi le guerrier qui tue, et ses armes; et il abattra les cèdres choisis, et il les précipitera dans la flamme. Et la multitude des nations traversera cette ville, et chacun dira à son voisin : Pourquoi le Seigneur a-t-il fait ceci contre cette grande ville? Et on leur répondra : Parce qu'ils ont abandonné l'alliance du Seigneur leur Dieu, et qu'ils ont adoré des dieux étrangers, et qu'ils les ont servis. » *Jerem.* XXII, 6-8. L'Ecriture nous apprend que Galaad, que possédait l'une des demi tribus de Manassé, était situé au delà du Jourdain. Sur cette montagne, Laban atteignit Jacob dans sa fuite, et la montagne, dit la Genèse, reçut le nom de σωρὸς, c'est-à-dire, « monceau du témoignage, » parce que Jacob et Laban y jurèrent alliance sur un tas de pierres assemblées. *Genes.* XXXI. C'est la tête ou le commencement de la haute chaîne du Liban, qui est tout entier peuplé de cèdres, selon le mot de David : « Le Seigneur ébranlera les cèdres du Liban; » *Psalem.* XXVIII, 5; et ailleurs : « J'ai vu l'impie le front haut et superbe comme les cèdres du Liban. » *Psalm.* XXXVI, 35; et dans Zacharie : « Ouvre, ô Liban, tes portes, et que le feu dévore tes cèdres. » *Zach.* XI, 1. Ce passage de la prophétie sur la maison royale s'adresse par métaphore au Temple parce que la maison de la race de Juda était elle-même sur la montagne de Sion, soit parce qu'on ne pouvait attendre la guérison des pécheurs que du Temple et du Sanctuaire. C'est ainsi que le même prophète a dit plus haut : « N'y a-t-il point de remède en Galaad? n'y a-t-il pas un médecin? Pourquoi donc n'est-elle pas fermée la blessure de la fille de mon peuple? » *Jerem.* VIII, 22. Ainsi la maison royale, et la ville de Jérusalem, et le Temple, qu'il appelle tête du Liban, sont menacés d'être réduits en solitude avec toutes les villes qui en dépendent, non par la puissance du roi de Babylone, mais par l'ordre du Seigneur qui dit : « Je sanctifierai contre toi le guerrier qui tue. » Nabuchodonosor et toute son armée sont sanctifiés, en ce qu'ils accomplissent la sentence divine. « Ils abattront tes cèdres choisis, » les grands, les princes de la cité; « et ils les précipiteront dans les flammes, » pour que le feu dévore et consume tout. Et quand tout sera détruit, la multitude des nations traversera la ville, et le Temple, dont l'entrée leur était interdite auparavant; chacun demandera à son voisin : Pourquoi le Seigneur a-t-il ordonné une si grande et si complète ruine de cette célèbre et vaste cité? Et ceux qu'on interrogera répondront, et ils expliqueront ces ruines en disant, « Parce qu'ils ont abandonné l'alliance de Seigneur leur Dieu, » et qu'ils ont remplacé son culte par celui des idoles. Qu'ils entendent aussi cette parole, et la maison royale de notre cité l'Eglise, et ses princes, et les cèdres qui élèvent leur faîte jusqu'aux

domum) regis Juda : Galaad, tu mihi caput (sive principium) Libani, si non posuero te in solitudinem, urbes inhabitabiles. Et sanctificabo (*Al.* ædificabo) super te interficientem virum, et arma ejus : et succident electas cedros tuas, et præcipitabunt (sive mittent) in ignem, et pertransibunt gentes multæ per civitatem hanc, et dicet unusquisque proximo suo : Quare fecit Dominus sic civitati huic magnæ? Et respondebunt, eo quod dereliquerunt pactum Domini Dei sui, et adoraverunt deos alienos, et servierunt eis. » *Jerem.* XXII, 6-8. Galaad, quam possedit dimidia tribus Manasse, trans Jordanem Scriptura commemorat. In quo monte Laban fugientem consecutus est Jacob, et mons juxta Genesim nomen accepit σωρὸς, id est, « tumulus testimonii, » eo quod ibi Jacob Labanque juraverint, in acervum lapidibus congregatis. *Genes.* XXXI. Est autem caput, sive principium Libani montis excelsi, qui universus cedris consitus est, juxta illud David canentis : « Et commovebit Dominus cedros Libani. *Psal.* XXVIII, 5. » Et alibi : « Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. » *Psal.* XXXVI, 35. Et in Zacharia legimus : « Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas. » *Zach.* XI, 1. Igitur præsenti loco, quia ad domum regiam loquebatur, per metaphoram loquitur ad Templum, sive ad domum stirpis Juda, quod ipsa sit in excelso, sive quod de Templo, atque Sacrario ; omnium peccatorum remedia poscebantur. Unde et hic idem propheta commemorat : « Numquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare non ascendit curatio filiæ populi mei? » *Jerem.* XII, 22. Comminatur igitur regiæ domui, et urbi Jerusalem, et Templo, quod vocat caput Libani, quod redigendum sit in solitudinem cum universis urbibus suis; non potentia regis Babylonii, sed Domini jussione, qui dicit : « Sanctificabo super te interficientem. » Sanctus autem vocatur Nabuchodonosor, et omnis ejus exercitus, quia exsequitur sententiam Dei. « Et succident, » inquit, « electas cedros tuas, » potentes quosque, et principes civitatis, « et mittent in ignem, » ut omnia devorans flamma consumat. Cumque deleta fuerint universa, transibunt gentes multæ per civitatem, et Templum, quod eis prius ingredi non licebat; et unusquisque loquetur proximo suo, quare fecerit Dominus civitati

nues et disent en leur orgueil : « Qui ne nous voit? » Le feu de Dieu les consumera bien vite, s'ils ne veulent pas se soumettre à ses préceptes. Enfin il ne faut pas confondre la sanctification du guerrier qui tue et de ses armes, avec celle des prêtres et de ceux qui servent le Seigneur.

« Ne pleurez pas les morts, ne chantez pas l'hymne de la douleur; pleurez plutôt celui qui sort, parce qu'il ne reviendra plus, et qu'il ne reverra plus la terre de sa naissance. Car voici ce que dit le Seigneur contre Sellum fils de Josias, roi de Juda, qui a régné pour son père Josias et qui est sorti de ce lieu : Il ne reviendra plus ici; mais dans le lieu où je l'ai transporté, là il mourra, et il ne verra plus cette terre. » *Jerem.* XXII, 17-12. Josias, roi juste, eut trois fils : Joachaz, Joacin et Sédécias. Le Pharaon Néchao, roi d'Egypte, emmena le premier captif en Egypte, où il mourut, et mit sur le trône à sa place son frère Eliacin. IV *Reg.* XXIII, XXIV *et* XXV. Son successeur, à sa mort, fut Jéchonias, son fils, qui fut emmené captif, avec sa mère et les princes, par le roi de Babylone Nabuchodonosor; à sa place régna son oncle Sédécias, qui fut conduit à Babylone, après la prise de Jérusalem. On se demande donc quel est celui qu'il faut pleurer ici, qui doit être emmené en captivité et qui ne reviendra plus, alors qu'il y en eut trois qui furent pris et expatriés? Les Hébreux pensent que le passage convient à tous, c'est-à-dire, à Joachaz, Jéchonias et Sedécias, et que *Sellem* ou *Sellum* qui veut dire *consommation* ou *complément*, s'applique à tous les fils de Josias, parce que le royaume de Juda finit en eux. Pour moi, je crois que le passage concerne spécialement Sédécias, sur qui roule la prophétie de ce chapitre et du précédent, en qui finit véritablement le royaume de Juda, et sous lequel la ville fut prise. Conduit à Babylone, il y mourut, nous dit l'Ecriture. C'est bien lui le Sellum, c'est-à-dire, consommation ou complément, fils de Josias, roi de Juda, qui régna, à la place de son père Josias. Jéchonias, fils de Joacin, ne fut pas le fils, mais le neveu de Josias; du commencement de la vision, où Sédécias envoyait à Jérémie Phasur fils de Melchias et Sophonie fils de Maasias, jusqu'à ce chapitre, nous devons entendre que tout s'adresse et s'applique au roi Sédécias.

« Malheur à celui qui bâtit sa maison dans l'injustice, et son lit dans l'iniquité; qui accable son prochain, et ne lui paie pas son salaire; qui dit : Je bâtirai une maison vaste et un lit magnifique, et il ouvre des fenêtres, et il revêt les murs de lambris de cèdre, et il les orne de tableaux! Crois-tu régner, parce que tu t'environnes de cèdre? ton père n'a-t-il pas vécu dans l'abondance? et il a rendu le jugement et la justice, et il a été heureux. Il a jugé la cause du pauvre et de l'affligé, il a prospéré; et n'est-ce pas parce qu'il m'a connu, dit le Seigneur? Mais tes yeux et ton cœur n'aspirent qu'a l'avarice, au sang répandu,

inclytæ et magnæ tam subitam, et tam grandem eversionem? « Respondebuntque, » inquit, qui interrogati fuerint, et exponent causas ruinarum, dicentes : « quia dereliquerunt pactum Domini Dei sui, » et pro Deo idola venerati sunt. Audiat hoc et nostræ urbis domus regia, et principes ejus, et cedri, quæ elevant usque ad nubes verticem suum, et per superbiam loquuntur : « quis non videbit? » quod cito flamma Domini consumantur, si noluerint illius præceptis acquiescere. Alia autem est sanctificatio (*Al.* sacrificatio) interfectoris, et armorum ejus; alia sacerdotum, et eorum, qui ministrant Domino.

« Nolite flere mortuum, neque lugeatis super eum : plangite fletu eum qui egreditur, quia non revertetur: ultra, nec videbit terram nativitatis suæ. Qui hæc dicit Dominus ad Sellum filium Josiæ regem (*Vulg.* regis) Juda, qui regnavit pro Josia patre suo, qui egressus est de loco isto : non revertetur huc amplius; sed in loco, ad quem transtuli eum, ibi morietur, et terram istam non videbit amplius. *Jerem.* XXII, 10, 11. Josias rex justus tres filios habuit, Joachaz, et Joacim, et Sedeciam, quorum primum rex Ægypti Pharao Nechao captivum duxit in Ægyptum, ibique mortuus est, et constituit pro eo regem Eliacim (*Al.* Joachim) fratrem ejus. IV *Reg.* XXIII, XXIV *et* XXV. Quo mortuo, regnavit filius ejus Jechonias, qui a Nabuchodonosor rege Babylonio, cum matre, et principibus ductus est in captivitatem : pro quo patruus ejus regnavit Sedecias qui, capta Jerusalem, ductus est in Babylonem. Quæritur itaque, quis sit iste qui flere nunc debeat, ducendusque sit in captivitatem, et ultra non reversurus, cum tres capti sint, atque transducti? Hebræi putant hoc omnibus convenire, id est, et Joachaz, et Jechoniæ, et Sedeciæ; appellarique omnes filios Josiæ « Selem, » sive « Sellum» (שׁלם), quod interpretatur « consummatio, » sive « completio; » eo quod regnum Juda in ipsis finitum sit. Mihi autem proprie hoc dici videtur de Sedecia, de quo et præsentis, et præteriti capituli prophetia est, in quo vere regnum Juda finitum est, sub quo et urbs capta est; ductusque in Babylonem, ubi mortuus scribitur. Iste est Sellum, id est, consummatio, atque completio, filius Josiæ rex Juda, qui regnavit pro Josia patre suo. Jechonias autem non fuit filius, sed nepos Josiæ, filius

à la calomnie, à tout ce qui est pervers. » *Jerem.* 13-17. Les Septante : « Malheur à toi qui bâtis ta maison dans l'injustice, et ton lit dans l'iniquité! Auprès de lui le prochain travaille en pure perte et ne reçoit aucun salaire. Tu t'es bâti une petite maison, un lit aéré, avec de belles fenêtres, des lambris de cèdre et un enduit de terre de Sinope. Crois-tu régner, parce que tu luttes contre ton père Achaz? Ils ne mangeront pas, et ils ne boiront pas. Il valait mieux pour toi rendre le jugement et la bonne justice; tandis qu'on ne m'a pas connu, on n'a pas jugé la cause de l'humble, la cause du pauvre. N'est-ce point là de ta part ne point me connaître? dit le Seigneur. Mais tes yeux ne sont point droits, ton cœur n'est pas bon, tu n'aspires qu'à l'avarice, à l'effusion du sang innocent, à l'iniquité et à l'homicide que tu veux accomplir. » Je donne en entier les deux traductions, pour qu'on soit aisément convaincu de la clarté de l'hébreu et de l'obscurité de la Vulgate. Ce passage est dirigé contre Joacim fils de Josias roi de Juda, dont nous avons parlé déjà, et que le Pharaon Néchao roi d'Egypte mit sur le trône à la place de son frère Joachaz, qu'il emmena captif en Egypte. Nous lisons, tant dans le livre des Rois que dans les Paralipomènes, que Joacim, fils de Josias, régna avec cruauté pendant onze ans à Jérusalem, qu'il fut impie, et qu'il mourut ensuite; mais il n'est rien dit de sa sépulture, bien que l'Ecriture sainte ait la coutume, pour tous les rois, de dire qu'après leur mort ils ont été ensevelis. Pour celui-ci au contraire elle raconte qu'il mourut et qu'il ne fut pas enseveli; nous reviendrons sur ce point dans la suite. Le prophète plaint ce roi parce qu'il met sa confiance dans l'injustice, pense que la dignité royale n'a pas de fin, se bâtit des demeures, opprime ses amis, ne paie pas le salaire de ceux qui travaillent, et croit que son palais subsistera éternellement. Croyez-vous, dit le saint livre, que vous pourrez régner éternellement, parce que vous ambitionnez de vous égaler au cèdre élevé, c'est-à-dire, à votre père Josias, roi juste? « Votre père, est-il dit, a vécu dans l'abondance, » il a joui de l'opulence royale, mais il n'a point offensé Dieu dans ses richesses, et il lui a été agréable en ce qu'il rendait le jugement et la justice. C'est pourquoi il a été heureux en cette vie, et il l'est et le sera dans l'autre. « Il a jugé la cause du pauvre et de l'indigent, » et pour le soulagement de ceux qu'il entendit, et spécialement « pour son propre bien. » Il a été heureux en toutes choses, « parce qu'il m'a connu, dit le Seigneur. » Vos yeux au contraire, ô Joacim, aspirent à l'avarice, au sang innocent répandu, à la calomnie, à tout ce qui est pervers. Dans la traduction des Septante, je ne puis saisir clairement le sens de ce passage. Les premières propositions ont quelque liaison entre elles; mais pour celle-ci : « Croyez-vous

Joacim; ut a principio visionis, quando misit ad Jeremiam rex Sedecias Phasur filium Melchiæ, et Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem, usque ad istud capitulum, omnia ad regem, et de rege Sedecia dici intelligamus. *Supra*. XXI.

« Væ qui ædificat domum suam in injustitia, et cœnacula sua non in judicio; amicum suum opprimit (*Vulg.* opprimet et reddet) frustra, et mercedem ejus non reddit ei; qui dicit, ædificabo mihi domum latam, et cœnacula spatiosa, qui aperit sibi fenestras, et facit laquearia cedrina, pingitque sinopide! Numquid regnabis, quoniam confers te cedro? Pater tuus nonne comedit et bibit, et fecit judicium et justitiam tunc cum bene erat ei? Judicavit causam pauperis, et egeni in bonum suum; numquid non ideo quia cognovit me? dicit Dominus. Tui vero oculi et cor ad avaritiam, et ad sanguinem innocentem fundendum, et ad calumniam, et ad cursum mali operis. *Jerem.* XXII, 2, 12 *et seqq.* LXX : O qui ædificas domus tuam non cum justitia, et cœnacula tua non in judicio! Apud eum proximus operatur gratis, et mercedem ei non reddit. Ædificasti tibi domum parvulam, cœnacula per flatilia distincta fenestris, et contignata cedro, et lita sinopide. Numquid regnabis, quia tu contendis contra Achaz patrem tuum? non comedent, et non bibent. Melius tibi erat (*Al.* erit) facere judicium et justitiam bonam; non cognoverunt, non judicaverunt judicium humilis, neque judicium pauperis. Nonne hoc est te ignorare me? dicit Dominus. Ecce non sunt oculi tui recti, nec cor tuum bonum, sed ad avaritiam tuam, et ut sanguinem innocentem effundas, et ad iniquitatem et homicidium, ut facias ea. » Utramque editionem ex integro posui, ut et Hebraica veritas, et difficultas Vulgatæ editionis facilius cognoscatur. Est autem sermo contra Joacim filium Josiæ regis Judæ, de quo supra diximus, quem constituit Nechao Pharao rex Ægypti pro Joachaz fratre suo, quem vinctum duxit in Ægyptum. Legimus autem, et tam Regum quam Paralipomenon narrat historia; IV *Reg.* XXIII *et* XXIV, II *Paral.* XXVI, undecim annis regnasse in Jerusalem Joacim filium Josiæ, et regnasse crudeliter, et exstitisse impium, et postea mortuum; nec tamen ejus sepultura narratur, hanc habente Scriptura sacra consuetudinem, ut omnes reges et mortuos referat et sepultos.

régner, parce que vous rivalisez avec Achaz votre père? » alors qu'il y a dans l'hébreu Araz, mot qui veut dire « cèdre, » il est évident qu'elle n'a ici aucun sens. De même pour ce qui suit : « Ils ne mangeront ni ne boiront, » et le reste, propositions si embrouillées et si confuses, qu'on ne peut y rien comprendre sans le secours du texte hébreu lui-même. On peut, selon le sens figuré, appliquer ce passage aux hérétiques, qui se bâtissent une maison étroite, qui n'est vaste en apparence que parce que l'Eglise est des plus peuplées, et qui est petite en réalité. Ils la bâtissent dans l'injustice et dans l'iniquité, puisqu'il désirent de piller les biens d'autrui. De là vient qu'il est dit : « Vous vous êtes bâti une maison étroite, un cénacle fort aéré, » ouvert de toutes parts à tous les vents des doctrines, « et percé de fenêtres, » parce qu'il n'est pas édifié pour toujours et n'a pas une solidité inébranlable. « Et recouvert de bois de cèdre. » Il a la plus belle toiture, mais que les pluies et les orages des persécutions pourrissent vite et font tomber. « Enduit de terre de Sinope. » Eux aussi promettent la passion et le sang du Seigneur; mais ils n'ont pas le royaume éternel, parce qu'ils contestent et provoquent la colère d'*Araz*, c'est-à-dire du « cèdre » leur père. En effet, tout hérétique naît dans l'Eglise, mais il en est rejeté, et il conteste, et il combat contre sa mère. Quand il est dit : « Ils ne mangeront ni ne boiront, » on sous-entend le corps et le sang du Sauveur; ils ne participeront pas aux sacrements. Et la source de leur erreur, est-il dit, est en ce qu'ils ignorent Dieu et qu'ils n'ont pas les yeux droits; mais que leur cœur est enclin à l'avarice qui les pousse à piller les biens d'autrui et à donner la mort à l'âme de leurs dupes, ce qui est un véritable homicide. Nous avons dû expliquer longuement ces points obscurs.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur touchant Joacim fils de Josias roi de Juda : Ils ne pleureront point en disant : Ah, frère malheureux! ah, sœur malheureuse! Ils ne le plaindront point en criant : Ah, prince déplorable! ah, grandeur vite éclipsée! Sa sépulture sera comme celle d'un âne mort, on le jettera tout pourri hors des murs de Jérusalem. » *Jerem.* XXII, 18, 19. Ces mots de notre traduction : « Ils ne le pleu-

Hunc autem proprie narrat mortuum et non sepultum, de quo dicemus in posterioribus (*Al.* consequentibus). Plangit itaque supradictum regem, quod confidat in injustitia (*Al.* addunt sua) et putet esse perpetuam regiam dignitatem, faciatque sibi cœnacula, et amicos opprimat, operantibusque non reddat mercedem suam, et æternam palatii sui ædificationem arbitretur. Numquid, ait sermo divinus, regnare poteris in perpetuum, quoniam conferre te cupis cedro excelsæ, patri tuo Josiæ videlicet, regi justo? « Pater, » inquit, « tuus et comedit, et bibit, » et fruitus est opibus regiis, nec tamen in eo offendit Deum quod habuit divitias, sed in eo placuit, quod fecit judicium atque justitiam. Et idcirco tam in præsenti sæculo quam in futuro bene ei fuit, et erit. « Judicavit, » inquit, « causam pauperis et egeni, » et in eorum refrigerium quos audivit, et proprie « in bonum suum. » Hæc autem omnia evenerunt ei prospera, « quia me cognovit, dicit Dominus. » Tui vero, o Joacim, oculi declinant ad avaritiam, et ut innocentem sanguinem fundas, ad calumniam, et ad cursum mali operis. Juxta Septuaginta vero, quem sensum habeant, intelligere non possum. Cum enim cætera sibi aliqua ex parte consentiant, illud quod infertur : « Numquid regnabis, quoniam tu contendis in Achaz patre tuo? » pro quo in Hebræo scriptum est ARAZ (ארז), et hic sermo « cedrum » significet, manifestum est quod nullum sensum habeat. Illud quoque quod sequitur : « Non comedent et non bibent, » et cætera quæ ita inter se dissipata sunt atque confusa, ut absque veritate Hebraicæ lectionis nullam intelligentiam habeant. Possumus autem hunc locum juxta anagogen contra hæreticos accipere, qui ædificant sibi domum non magnam, et (*Al.* nec) Ecclesiæ ubertate latissimam, sed parvulam. Ædificant autem non cum justitia atque judicio, aliena diripere cupientes. Unde dicitur : « Ædificasti tibi domum parvulam cœnacula perflatilia, » quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, « et distincta fenestris; » non enim habent perpetuum ædificium, nec solidam firmitatem. « Et contignata, » inquit, « cedro. » Videntur quidem contignationem habere pulcherrimam; sed ad imbres, et persecutionum tempestatem cito putrescunt et corruunt. « Litaque sinopide. » Et ipsi quidem passionem Domini, et sanguinem pollicentur; sed in perpetuum non regnant, quia contendunt et ad iracundiam provocant « Araz, » id est, « cedrum » patrem suum. Omnis enim hæreticus nascitur sed de Ecclesia projicitur, et contendit, et pugnat contra parentem. Quodque infert : « Non comedent et non bibent, » subauditur Corpus et Sanguinem Salvatoris, cæteraque his similia. Erroremque omnem dicit inde descendere, quod ignoraverint Deum, nec habeant rectos oculos; sed cor eorum pronum sit ad avaritiam ut aliena diripiant, et deceptorum sanguinem fundant. Hoc est enim facere homicidium. Obscura latius disserenda sunt.

« Propterea hæc dicit Dominus ad Joacim filium Josiæ regem Juda. Non plangent eum, væ frater, væ frater, et væ soror, non concrepabunt ei, væ Domine, et væ

reront pas ainsi : ah, frère malheureux! ah, sœur malheureuse! » ne sont pas dans les Septante. Ce passage vise personnellement Joacim, roi de Juda; il résout l'énigme dont on cherchait d'abord le mot dans l'un des trois frères; il ne s'agit ni de Joachaz, ni de Sédécias, mais spécialement de Joacim, qui, nous dit l'histoire sainte, fut tué par des pillards chaldéens, syriens, ammonites et moabites. De là vient que Malachie rapporte sa mort, et se tait sur ses funérailles. IV *Reg.* xxiv. Dans le livre des Jours, nous lisons qu'il fut chargé de chaînes et conduit à Babylone, II *Paral.* xxxxi, et il n'est ensuite plus question de lui. « Sa sépulture sera comme celle d'un âne mort, » en d'autres termes il ne sera pas enseveli, c'est-à-dire, il sera dévoré par les bêtes et les oiseaux. Telle est en effet la sépulture d'un âne mort.

« Montez, fille de Sion, sur le Liban, et criez; élevez votre voix sur le Basan, et criez à ceux qui passent, parce que tous ceux qui vous aimaient ont été réduits en poudre. Je vous ai parlé lorsque vous étiez dans l'abondance, et vous avez dit : Je n'écouterai point. Ç'a été votre conduite ordinaire dès votre jeunesse, de vous rendre toujours sourde à ma voix. Tous vos pasteurs ne se repaîtront que de vent, et tous ceux qui vous aimaient seront emmenés captifs. C'est alors que vous serez confondue et que vous rougirez de toute votre malice. Vous qui êtes assise sur le Liban et qui faites votre nid dans les cèdres, combien jetterez-vous de cris, quand vous vous sentirez attaquée de douleurs pareilles à une femme qui est en mal d'enfant! » *Jerem.* xxii, 30-23. Au moyen de cette figure du Liban et de Basan, régions et montagnes au delà du Jourdain, le prophète reproche à Jérusalem d'avoir confiance dans l'Egypte, ou à Joacim lui-même, qui régnait alors à Jérusalem et qui avait reçu la couronne des Egyptiens, d'espérer inutilement un secours de ces Egyptiens, que le roi de Babylone doit vaincre et conduire en captivité. IV *Reg.* xxiii. « Je vous ai parlé, » est-il dit; c'est-à-dire, moi-même Dieu par la voix des prophètes, ou bien : « Ils vous ont parlé, » c'est-à-dire les prophètes. « Et vous dans votre abondance vous avez dit : Je n'écouterai point. » Il l'accuse d'orgueil, et d'abus de ses grandes richesses au mépris de Dieu. Il lui rappelle que ce n'est pas maintenant seulement, mais de tout temps depuis qu'il l'a tirée d'Egypte, qu'elle n'a pas écouté la voix de Dieu; de là vient que tous ses pasteurs et ses princes seront dispersés de toutes parts et seront soumis au joug de la captivité de Babylone. En ces mots : « Qui êtes assise sur le Liban et qui faites votre nid dans les cèdres, » Dieu flagelle

inclyte. Sepultura asini sepelietur, putrefactus et projectus extra portas Jerusalem. » *Jerem.* xxii, 18, 19. Hoc quod nos de Hebraico posuimus : « Non plangent eum, væ frater, et væ soror, » in Septuaginta non habetur. Proprieque dicitur contra Joacim regem Juda, et aperitur ænigma quod prius videbatur occultum, et inter tres fratres ambiguum, ut non sit sermo de Joachaz, neque de Sedecia, sed proprie de Joacim, quem interfectum a latrunculis Chaldæorum, Syriæ, Ammonitarum, et Moabitarum, Hebræa narrat historia. Unde et in Malachim mortuus scribitur, et sepultus tacetur. IV *Reg.* xxiv. In libro Dierum legimus, vinctum catenis et ductum in Babylonem; II *Par.* xxxvi; nec ultra quid refertur de eo. Pulchreque sepultura asini dicit eum sepeliendum, ut aliis verbis significet insepultum, hoc est, a bestiis, avibusque lacerandum. Hæc est enim asini sepultura.

« Ascende Libanum, et clama, et in Basan da vocem tuam, et clama ad transeuntes, quia contriti sunt omnes amatores tui. Locutus sum ad te in abundantia tua, dixisti : non audiam. Hæc est via tua ab adolescentia tua quia non audisti vocem meam. Omnes pastores (sive amatores) tuos pascet ventus; et amatores (sive amici) tui in captivitatem ibunt. Et tunc confunderis, et erubesces ab omni malitia tua. Quæ sedes in Libano, et nidificas in cedris, quomodo congemuisti, cum venissent, tibi dolores parturientis? *Jerem.* xvii, 20 *et seqq.* Per metaphoram Libani et Basan, regionum et montium trans Jordanem, ad Jerusalem sermo dirigitur, quod frustra in Ægypto sit confisa, sive ad ipsum Joacim, qui eo tempore regnabat in Jerusalem, et ab Ægyptiis rex fuerat constitutus, quod frustra Ægyptiorum speret auxilium, et quod ipsi quoque a Babylonio rege superandi sint, et ducendi in captivitatem. IV *Reg.* xxiii. Quodque ait : « locutus sum ad te, » hoc est, ipse per Deus Prophetas; sive, « locuti sunt ad te, » ut subaudiatur, Prophetæ mei; « et tu in abundantia tua dixisti : non audiam; » arguit eam superbiæ, et quod divitiarum magnitudine abusa sit in contemptum Dei. Et narrat, quod non solum hoc tempore, sed ab initio quando educta sit de Ægypto, non audierit vocem Dei; unde et omnes pastores ejus, et principes huc illucque dispersi sint, et captivitati Babyloniæ colla submiserint. Quodque infert : « Quæ sedes in Libano, et nidificas in cedris, » arrogantiam sugillat, quæ de omnium rerum creverat abundantia, et quod instar mulieris puerperæ, repentinus ei dolor et subita veniat captivitas. Quod autem nos diximus : « Clama ad trans-

l'arrogance de Jérusalem qu'avait accrue l'abondance de tous les biens terrestres, et lui prédit la soudaine douleur dont elle souffrira comme une femme en mal d'enfant, et sa prochaine captivité. Là où nous avons dit : « Criez à ceux qui passent, » et où l'hébreu porte MÉABARIM, les Septante et Théodotion ont traduit « au delà de la mer, » et Symmaque « de vis-à-vis, » pour marquer que la voix du Prophète doit parvenir de Jérusalem au mont Liban et à Basan.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que quand Chonias fils de Joachim, roi de Juda serait comme un anneau dans ma main droite, je ne laisserais pas de l'arracher de mon doigt, » ou « de vous arracher de mon doigt, et de vous livrer entre les mains de ceux qui cherchent à vous ôter la vie, entre les mains de ceux dont vous redoutez le visage, entre les mains de Nabuchodonosor roi de Babylone (ces mots ne sont pas dans les Septante) et entre les mains de Chaldéens. Et je vous enverrai » ou « je vous rejetterai, vous et votre mère qui vous a mis au monde dans une terre étrangère dans laquelle vous n'êtes point nés, et vous y mourrez. Et ils ne reviendront jamais dans cette terre vers laquelle leur âme soupirera dans le désir d'y revenir. » *Jerem.* XXII, 24-27. Il avait dit plus haut : « Dites ceci à la maison du roi de Juda; » et ensuite : « Descendez dans la maison du roi de Juda; » et encore : « Voici ce que dit le Seigneur sur la maison du roi de Juda; » et renversant l'ordre chronologique, après avoir parlé de Sédécias, qui fut le dernier des rois de Jérusalem, il revient à Joachim son frère, qui régna avant lui. Cette prophétie terminée, il s'adresse maintenant à Jéchonias, fils de Joacim, neveu de Josias, et roi de Jérusalem, aussi appelé du nom de Joachim, qui, après avoir été pris par Nabuchodonosor avec sa mère, les princes, ses intendants et beaucoup de nobles, fut emmené en Chaldée et y mourut. Voici l'explication : Jéchonias serait-il dans ma main comme un anneau qui ne quitte pas la main qui le porte et qu'on en ôte difficilement, je l'arracherai néanmoins, je le livrerai au roi de Babylone, il y mourra avec sa mère et tous ses compagnons, et il ne reverra plus ensuite la terre de Judée, malgré ses vifs regrets. Le malheureux Grunnius, qui n'ouvrit la bouche que pour calomnier les saints et dont la langue enseigna le mensonge, a traduit en latin un livre de Sextus le Pythagoricien, païen des plus zélés ; il le divisa en deux volumes, et eut l'audace de le publier sous le nom du saint martyr Xyste, évêque de Rome. Ce livre, dans lequel il ne fait nulle mention de Jésus-Christ, nulle de l'Esprit Saint, nulle de Dieu le Père, nulle des Patriarches, ni des Prophètes, ni des Apôtres, avec sa témérité et sa folie ordinaires, il l'a intitulé l'*Anneau*. On le lit dans beaucoup de provinces, surtout parmi les partisans du

euntes,» et in Hebraico scriptum est MEABARIM (ומעברים), Septuaginta, Theodotioque verterunt, « trans mare : » Symmachus « de contra, » ut significent, quod vox Prophetæ de Jerusalem usque ad montem Libanum, et Basan debeat pervenire.

« Vivo ego, dicit Dominus : Quia si fuerit Chonias filius Joacim regis Juda annulus in manu dextera mea inde evellam eum, (sive te) et dabo te in manu quærentium animam tuam, et in manu quorum tu formidas faciem et in manu Nabuchodonosor regis Babylonis (quod in LXX non habetur)et in manu Chaldæorum. Et mittam te (sive projiciam te) et matrem tuam quæ genuit te, in terram alienam in qua nati non estis ; ibique moriemini. Et in terram (*Al.* in terram autem), ad unam ipsi levant animam suam ut revertantur, illuc non revertantur. » Supra dixerat, « domui regis Juda hæc loqueris ; » et deinde, « descende in domum regis Juda ; » iterum hæc dicit Dominus super domum regis Juda, » *Jerem.* XXII, 24 *et seqq* ; et præpostero ordine, postquam locutus est de Sedecia, qui ultimus regum fuit in Jerusalem, revertitur ad Joacim fratrem ejus, qui ante eum regnavit. Qua vaticinatione completa, nunc loquitur ad filium Joacim, nepotem Josiæ, regem Jerusalem Jechoniam, qui et alio nomine appellatur Joachin, qui captus a Nabuchodonosor cum matre sua, principibus et artificibus, et multis nobilibus, ductus est in Chaldæam, ibique mortuus. Hoc igitur dicitur, si quomodo annulus non recedit de manu portantis, et de digito difficulter elabitur, sic sit in manu mea Jechonias ; tamen evellam eum, et tradam regi Babylonio, ibique cum matre et omnibus sociis suis morietur, et ultra terram Judæam, quam desiderat, non videbit. Miserabilis Grunnius, qui ad calumniandos sanctos viros aperuit os suum, linguamque suam docuit mendacium, Sexti Pythagorei, hominis gentilissimi, unum librum interpretatus est in Latinum ; divisitque eum in duo volumina, et sub nomine sancti Martyris Xysti, urbis Romanæ episcopi, ausus est edere : in quibus nulla Christi, nulla Spiritus sancti, nulla Dei Patris, nulla Patriarcharum, Prophetarum, et Apostolorum fit mentio, et hunc librum solita temeritate et insania, « Annulum » nominavit, qui per multas provincias legitur, et maxime ab his qui ἀπάθειαν, et impeccantiam prædicant.

stoïcisme et de l'impeccabilité. Je prie donc mes lecteurs d'imiter le Seigneur qui annonce qu'il rejettera Jéchonias comme on arrache un anneau de sa main et de son doigt, et de rejeter cet autre *Anneau* plein de poisons; qu'on le lise, si tant on veut, comme tout autre écrit des philosophes, mais non comme un traité catholique. J'ai l'habitude dans les commentaires et les explications, où l'usage est de rapporter les opinions diverses des interprètes, de couper le discours de cette manière : Les uns disent ceci, les autres prétendent cela, quelques-uns pensent ainsi. Ce pauvre Grunnius lui-même et, plusieurs années après, les disciples de Jovinien et les siens m'ont fait et me font encore un crime de cette conduite; je cache, disent-ils, mes opinions derrière les noms des autres, tandis que j'agis ainsi par bienveillance, pour ne point paraître médire de qui que ce soit en le désignant par son nom. Puisque trop de bonté m'expose aux coups de la calomnie, je le dis ici et à celui qui est mort et à celui qui vit et s'efforce de renouveler son hérésie, leur maître Origène rapporte ce passage à Jésus-Christ, en ce qu'il a été arraché comme un anneau de la main de Dieu le Père, envoyé sur cette terre de captivité, dans cette vallée de larmes, et cloué à la croix, tandis que sa mère, — et il n'y a pas de doute qu'Origène entend par là la Synagogue, — a été également prise et rejetée. Et il ne craint pas, en rappelant ce qui suit : « Terre, terre, terre, entends la parole de Dieu; voici ce que dit le Seigneur : Ecrivez que cet homme sera en abomination » ou « stérile, » et le reste, d'en faire l'application à la majesté de Notre Seigneur. C'est — et je le dis de peur que ses disciples n'aient l'impudence de nier — dans le cinquième livre des *Stromates* qu'Origène s'exprime ainsi.

« Ce Chonias n'est-il pas un vase d'argile, un vase brisé? n'est-ce pas un vase de rebut? C'est pourquoi lui et sa race ont été chassés et jetés dans une terre qu'ils n'ont pas connue. » *Jerem.* XXII, 28. Là où nous disons : « Vase d'argile, vase brisé, Symmaque traduit : « Immondices » ou « feuilles mortes abjectes et au rebut. » Les Septante n'ont rien de tout cela, et voici leur interprétation : « Jéchonias est méprisé, comme un vase qui n'a aucune utilité. » C'est dans ce Jéchonias fils de Joacim, que ces paroles flétrissent, qu'un imposteur a eu l'audace de trouver une figure de Jésus-Christ; et lorsque l'Apôtre dit que le Seigneur Sauveur est l'image de Dieu invisible, *Coloss.* I, il ose voir le premier-né de toutes les créatures, c'est-à-dire, la sagesse, le Verbe, la vérité, la vie et la justice dans cet anneau qui doit être rejeté ou arraché de la main de Dieu et livré au roi Nabuchodonosor. « Lui et sa race, est-il dit, ont été chassés et jetés dans une terre qu'ils n'ont point connue; » ce qui a eu lieu pour Jéchonias, nul ne l'ignore. Jécho-

Quomodo igitur Dominus Jechoniam instar annuli de manu sua et digito se projecturum comminatur, ita lectorem obsecro, ut nefarium librum abjiciat; legatque, si voluerit, ut cæteros philosophorum libros, non ut volumen ecclesiasticum. Soleo in commentariis et explanationibus, quorum mos est diversas sententias ponere interpretum, hujuscemodi miscere sermonem : quidam hoc dicunt, alii hoc autumant, nonnulli sic sentiunt. Quod et ipse miserabilis Grunnius, et post multos annos, disciputi Joviniani et illius calumniati sunt et calumniantur me, sub alienis nominibus proprias sententias ponere, quod ego causa benevolentiæ facio, ne aliquem certo nomine videar lacerare. Quia igitur benignitas versa est in calumniam, nunc dico et illi qui mortuus est, et isti qui vivit, et hæresim illius instaurare conatur, magistrum eorum Origenem hunc locum referre ad Christum, quod de manu Dei Patris instar annuli avulsus sit, et missus in terram captivitatis, in vallem lacrymarum, crucique traditus, matrem quoque ejus, haud dubium quin Synagogam, captam atque projectam ; et non pertimescit ista commemorans, hoc quod sequitur : « Terra, terra, terra, audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus : Scribe virum istum abominatum, » sive « sterilem, » et reliqua, intelligere de Domino majestatis. Scribit autem hoc, ne discipuli ejus negare audeant, in quinto Stromatum libro.

« Numquid vas fictile, atque contritum vir iste Chonias [*Al.* Jechonias] ? Numquid vas absque omni voluptate (sive utilitate)? Quare abjecti sunt ipse et semen ejus, et projecti in terram quam ignoraverunt? » *Jerem.* XXII, 28. Pro eo quod nos diximus: « Numquid vas fictile atque contritum, » Symmachus transtulit : Numquid purgamentum, » sive « quisquiliæ viles atque projectæ ?» Pro quo in Septuginta nihil habetur, sed hoc tantum interpretati sunt: « Inhonoratus est Jechonias, quasi vas in quo nulla est utilitas. » Et cum hoc de Jechonia dicitur [*Al.* dicatur] filio Joacim, audet quispiam ad typum referre Christi ; et ex eo quod Apostolus dicat Dominum Salvatorem imaginem esse Dei invisibilis, *Coloss.* I, primogenitum omnis creaturæ, id est, sapientiam, Verbum, veritatem atque vitam et justitiam, eum appellari annulum, qui projiciatur vel avellatur de manu Domini et tradatur regi Nabuchodo-

nias veut dire « préparation du Seigneur ; » en cet endroit, la première syllabe, c'est-à-dire, le nom du Seigneur, est retranchée, et il est appelé *Chonias*, afin que, par sous-entendu, on comprenne : Préparé à la perdition et à la ruine.

« Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Ecris que cet homme sera stérile, cet homme qui ne prospérera point en ses jours ; et nul de sa race ne sera sur le trône de David, et n'aura le pouvoir en Juda. » *Jerem.* XXII, 29, 30. Si je voulais noter sur chaque passage, chaque omission ou chaque changement des Septante, ce serait trop long ; d'ailleurs, le lecteur attentif peut, d'après l'une et l'autre édition, remarquer ce qui a été changé, ou ajouté, ou retranché. Pour « stérile » le texte hébreu porte ARIRI, que la première édition d'Aquila traduit par « stérile, » et la seconde, par ἀναύξητον, c'est-à-dire, « ne croissant pas ; » Symmaque, par « vide ; » les Septante et Théodotion, par « abominable, » et « rejeté. » Ici s'élève la question de savoir comment peut se soutenir la vérité de cette prophétie, que nul ne sortira de sa race, qui s'assiéra sur le trône de David et sera plus tard prince en Juda, quand c'est de cette race qu'est né Notre Seigneur et Sauveur, sur la naissance de qui Gabriel dit à Marie : « Voilà que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand, et s'appellera le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son royaume n'aura pas de fin. » *Luc.* I, 31, 33. Nous pouvons répondre que ce qui manque dans les Septante, à savoir : « il ne prospérera point » ou « il ne croîtra point en ses jours, » a inspiré un tel doute à ceux qui ignoraient le texte véritable. Les Septante ont traduit : « Ecris que cet homme est un homme rejeté, parce qu'il ne croîtra aucun homme de sa race qui s'asseye sur le trône de David, et soit jamais prince dans Juda, » négligeant la répétition qui est dans l'hébreu. Ceux qui écrivirent dans le commencement, croyant à une addition dans les livres grecs, retranchèrent cette proposition. Nous concluons par conséquent qu'en son temps Jéchonias n'eut pas de successeur qui se soit assis sur son trône, mais que longtemps après naquit de sa race celui à qui ce trône fut donné. Il y a d'ailleurs une autre solution ; assurément nul homme ne s'assoiera désormais sur le trône de David, mais ce sera Dieu, dont le règne ne sera ni court ni de ce monde, comme celui de David, mais du ciel et éternel, selon l'expression de l'Ecriture : « Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son royaume n'aura pas de fin. » *Luc.* I, 32. Ainsi Jéchonias, naquit de Joacim, Salathiel de Jéchonias, Zorobabel de

nosor. « Abjecti sunt, » inquit, « ipse et semen ejus, et projecti in terram quam ignorabant ; » quod de Jechonia factum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur « Domini præparatio, » cui in præsenti loco prima syllaba, id est, Domini nomen aufertur, et dicitur « Chonias, » ut subaudiatur, perditioni et interitui præparatus.

« Terra, terra, terra, audi sermonem Domini. Hæc dicit Dominus : Scribe virum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur. Nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David et potestatem habeat ultra in Juda. » *Jerem.* XXII, 29, 3. Si voluero per loca notare singula, quanta LXX vel prætermiserint vel mutaverint, longum fiet, præsertim cum possit diligens lector ex utraque editione considerare, quid mutatum, quid additum, quid subtractum sit. Pro sterili in Hebræo scriptum est ARIRI (עירירי), quod Aquilæ prima editio, « sterilem : » secunda, ἀναύξητον, id est, non crescentem : Symmachus, « vacuum : » Septuaginta et Theodotio, « abominabilem, » et] « abdicatum » interpretati sunt. Et oritur quæstio, quomodo stare possit prophetia, de stirpe ejus nullum esse generatum, qui sederit super thronum David, nec princeps fuerit ultra in Judà, cum Dominus atque Salvator de hujus natus sit semine ; super cujus ortu loquitur Gabriel ad Mariam : « Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit ei Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » *Luc.* I, 31-33. Possumus ergo hoc dicere, quoniam illud quod deest (*Al.* esset) in LXX, videlicet, « in diebus ejus non prosperabitur, » sive « non crescet, » ignorantibus fecerit quæstionem. Septuaginta enim transtulerunt : « Scribe virum istum abdicatum hominem (Al. hominum), quia non crescet de semine ejus vir qui sedeat super thronum David, princeps ultra in Juda, » quod in Hebraico bis positum est ; quod putantes qui ab initio scripserunt, in Græcis libris additum, subtraxerunt. Respondeamus igitur quod in diebus Jechoniæ non successerit ei vir qui sederit super thronum ejus ; sed multo post tempore de semine ejus natus sit qui solium ejus obtinuerit. Potest autem et sic solvi : Non sedebit quidem super thronum David vir et homo, sed sedebit Deus, regnumque ejus non erit terrenum et breve, ut fuit David sed perpetuum atque cœleste, dicente Scri-

Salathiel, et la généalogie nous mène jusqu'à Jésus-Christ. Seulement, au temps de Jéchonias, il n'eut pas un fils qui lui succéda comme roi, comme il avait succédé lui-même à son père; mais Salathiel et Zorobabel furent captifs, et jusqu'à Jésus-Christ aucun de cette race n'obtint la puissance royale. Cette réponse se fonde sur ce que le texte hébreu porte : « En ses jours et dans son temps, » celui où il vécut lui-même, « Nul de sa race ne s'assoiera sur le trône de David. » Tous en effet furent captifs, et nul de la race de David n'eut la principauté dans la terre de Juda. De là vient, au rapport de Josèphe, qu'il y eut des princes de race sacerdotale et de la tribu de Lévi auxquels succéda Hérode fils d'Antipater le Prosélyte, et que plus tard sous Vespasien, cette sorte de royauté, ou plutôt toute image de royauté fut complétement détruite.

« Malheur aux pasteurs qui perdent et déchirent le troupeau de mon pâturage. » ou « O pasteurs qui perdez et dispersez les brebis de mon pâturage! dit le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël aux pasteurs qui paissent mon peuple : Vous avez dispersé mon troupeau, vous l'avez rejeté et vous ne l'avez point visité; et moi je rechercherai sur vous la malice de vos désirs, dit le Seigneur. Et je rassemblerai les restes de mes brebis de toutes les régions où je les ai dispersées, et je les ramènerai à leurs pâturages; et elles croîtront et se multiplieront. Et j'établirai sur elles des pasteurs, et ils les feront paître; elles ne trembleront plus désormais, elles ne seront plus dans l'effroi, et il n'en manquera plus aucune, dit le Seigneur. » *Jerem.* XXIII, 1-4. La parole du prophète s'adresse aux pasteurs, ou les concerne. Puisque nous lisons dans l'Ecriture, au sujet de l'avant-dernier roi de Juda, Jéchonias, qui fut de la race de David : « Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur : Ecris que cet homme sera rejeté » ou « stérile, et que nul de sa race ne s'assiéra sur le trône de David; » puisque tout espoir de la royauté juive était anéanti, la parole divine passe aux princes de l'Eglise, et la Synagogue avec ses pasteurs étant abandonnée et condamnée, le discours s'adresse aux Apôtres, dont il est dit : « Et j'établirai sur elles des pasteurs, et ils les feront paître; elles ne trembleront plus désormais, elles ne seront plus dans l'effroi, et il n'en manquera plus aucune, dit le Seigneur. » Et en effet, c'est en toute confiance et sans aucune crainte que les Apôtres paissent le troupeau de l'Eglise, et les restes du peuple d'Israël seront sauvés de toutes les régions de la terre; ils seront ramenés à leurs campagnes ou à leurs pâturages, ils croîtront et se multiplieront. Quant aux mauvais pasteurs, Scribes et Pharisiens, le Seigneur recherchera sur eux la malice de leurs désirs. Nous pouvons aussi par extension appliquer ce passage aux princes de l'Eglise, qui, malgré leur ti-

ptura :« Regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » *Luc.* I, 32. Natus est ergo de Joacim Jechonias, de Jechonia Salathiel, de Salathiel Zorobabel, et per ordinem venitur ad Christum. Sed in diebus Joacim non successit ei rex filius, sicut ipse patri successerat, sed fuit in captivitate et Salathiel, et Zorobabel, et usque ad Christum nullus regiam obtinuit potestatem. Hoc autem idcirco, quia in Hebraico scriptum est : « in diebus ejus et in tempore suo, » quo ipse fuit, « non erit vir qui sedeat super solium David? » Omnes enim fuere captivi, et nullus deinceps de stirpe David in terra Judæa tenuit principatum. Unde et Josephus refert de sacerdotali genere ac tribu Levi fuisse principes quibus successerit Herodes Antipatri proselyti filius, et postea sub Vespasiano, regnum hujus generis, imo imaginem imperii funditus fuisse deletam.

« Væ pastoribus, qui disperdunnt et lacerant gregem pascuæ meæ (sive o pastores, qui disperditis et dissipatis oves pascuæ meæ), dicit Dominus. Ideo hæc dicit Dominus Deus Israel ad pastores, qui pascunt populum meum : Vos dispersistis gregem meum, ejecistis eos, et non visitastis. Ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum, ait Dominus. Et ego congregabo reliquias gregis mei de omnibus terris ad quas ejeceram eos, illuc, et convertam eos ad rura sua » sive « restituam illos ad pascua sua et crescent et multiplicabuntur. Et suscitabo super eos pastores, et pascent eos. Non formidabunt ultra, et non pavebunt, et nullus quæretur ex numero, dicit Dominus. » *Jerem.* XXIII, 1-4. Ad pastores, sive de pastoribus, propheticus sermo est. Et quia de Jechonia penultimo rege Judææ, qui fuit de stirpe David, legimus scriptum : « Terra, terra, terra, audi sermones Domini; scribe virum istum abdicatum,» sive «sterilem, et non erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David, » *Jerem.* XXII, 29, 30, omnisque spes regni Judaici fuerat amputata ; transit ad principes Ecclesiæ, et Synagoga cum suis pastoribus derelicta atque damnata, ad Apostolos sermo fit, de quibus dicitur : « Et suscitabo super eos pastores, et pascent eos, non formidabunt ultra, et non pavebunt, et nullus quæretur ex numero, dicit Dominus. » Apostoli enim confidenter, et absque ullo timore pascent Eccle-

tre, ne gouvernent pas dignement les brebis du Seigneur; ils seront rejetés et condamnés, et le peuple, confié à d'autres qui se montreront dignes de leur mission, sera sauvé; les restes seront sauvés. Les pasteurs qui perdent les brebis, sont ceux qui enseignent l'hérésie; ceux qui les déchirent et les dispersent, sont les fauteurs de schismes; ceux qui les chassent, sont ceux qui les séparent de l'Eglise contrairement à la justice; ceux qui ne les visitent pas, sont ceux qui refusent de tendre la main au repentir. De toutes ces brebis le Seigneur aura compassion, les ramenant aux pâturages primitifs et leur ôtant les mauvais pasteurs.

« Le temps vient, dit le Seigneur, où je susciterai à David un germe juste, un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité et qui rendra la justice sur la terre. En ce temps-là Juda sera sauvé, Israël habitera dans ses maisons sans rien craindre. Et voici le nom qu'ils donneront à ce roi : Jehova notre justice, » *Jerem.* XXIII, 26, en hébreu SADÉCÉNU; les Septante ont ajouté à tort : « Dans les Prophètes, » mots qu'il est indispensable de retrancher; et en effet, il y a à la suite un autre verset qu'ils ont omis, et à la fin duquel est le titre : « Aux Prophètes » ou « Contre les Prophètes » que nous expliquerons en son lieu. Quand donc les pasteurs de la Synagogue, c'est-à-dire, les Scribes et les Pharisiens ont été rejetés, les restes d'Israël sauvés, et les Apôtres de l'Evangile établis à la place des princes d'autrefois, l'Ecriture introduit le pasteur des pasteurs, le prince des princes, le roi des rois, le Seigneur des Seigneurs, c'est-à-dire Jésus-Christ notre Sauveur, qui seul est le germe juste, ou l'orient juste, dont il est écrit : « La justice paraîtra de son temps ; » *Psalm.* LXXI, 7; et ailleurs : « Voilà l'homme qui a pour nom l'Orient; ce sera un germe qui poussera de lui-même, et il bâtira un temple au Seigneur; » *Zach.* VI, 12; et comme en Isaïe il s'appelle Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous, » *Isai.* VII, 14, ainsi en Jéremie il reçoit le nom de « notre justice. » De là vient que l'Apôtre dit : « Il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. » I *Corinth.* I, 30. Son contraire c'est l'Antéchrist, qui a pour hôte le diable et que Zacharie appelle pasteur insensé. *Zach.* XI, 15. « Il agira, est-il dit selon l'équité et il rendra la justice sur la terre. » Car le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au fils. *Joan.* V, 22. En ce temps-là, les deux et les dix tribus, Juda et Israël seront pareillement sauvés, et les deux morceaux de bois, comme parle Ezéchiel, deviendront un seul morceau du bois. *Ezech.* XXXVII, 17. Son nom, si c'est, comme le veulent les Septante, Dieu qui le lui donne, sera *Josedec*, c'est-à-dire, « Seigneur juste; » si comme le dit

siasticum gregem, et reliquiæ populi Israel salvabuntur ad rura, sive ad pascua sua, et crescent et multiplicabuntur. Super malos autem pastores, Scribas et Pharisæos, visitabit Dominus propter malitiam studiorum ipsorum. Possumus autem hoc juxta tropologiam, et de Ecclesiæ principibus intelligere, qui tamen non digne regunt oves Domini, quod illis abjectis atque damnatis, salvetur populus aliis traditus, qui digni exstiterint ; et reliquiæ salvæ fiant. Perdunt oves pastores, qui docent hæresim. Lacerant et dissipant, qui schismata faciunt. Ejiciunt eas, qui contra justitiam de Ecclesia separant. Non visitant, qui pœnitentibus contrahunt manum. Quorum omnium miserebitur Dominus, reddens eis pristina pascua, et malos pastores auferens.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum » sive « orientem justum » ; et regnabit rex, et sapiens erit » sive « intelliget, » et faciet judicium et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter. Et hoc est nomen, quo vocabunt eum » sive « vocabit eum » Dominus justus » noster sive « justitia nostra. » *Jerem.* XXIII, 5, 6. Quod Hebraice dicitur SADECENU (צדקינו). Hoc quod in Septuaginta male additum est, « in Prophetis, » penitus amputandum. Aliud enim capitulum sequitur, quod ab eis prætermissum est, quo finito, titulus est, « ad Prophetas, » sive « contra Prophetas, ». de quo dicemus loco. Abjectis ergo suo pastoribus synagogæ, Scribis videlicet et Pharisæis, et salvatis reliquiis ex Israel, Apostolisque Evangelii in locum priorum principum constitutis, « inducitur pastor pastorum, et princeps principum et rex regum, et Dominus dominantium, Christus videlicet Salvator noster, qui proprie est germen justum, sive oriens justus, de quo legimus : « Orietur in diebus ejus justitia ; » *Psalm.* LXXI, 7 ; et in alio loco : « Ecce vir, Oriens nomen ejus, » *Zach.* VI, 12, et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino ; ut quomodo in Isaia « Emmanuel » appellatur, hoc est, « nobiscum Deus : » *Isai.* XII, 14 : sic in Jeremia nomen accipiat, « justitia nostra. » Unde et apostolus loquitur : « Qui factus est sapientia nobis a Deo, et justitia et sanctificatio et redemptio. » I *Corinth.* I, 30. Cui contrarius Antichristus, et ejus habitator diabolus, in Zacharia stultus pastor dicitur. *Zach.* XI, 15. « Et faciet, » inquit, « judicium et justitiam in terra. » Non enim Pater ju-

le texte hébreu, ce sont les hommes qui le prononcent, il sera « le Seigneur notre justice, » car c'est là ce que signifie ADONAI SADÉCÉNU, que Symmaque traduit : « Seigneur, justifiez-nous. »

« C'est pourquoi le temps vient, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : Vive le Seigneur qui a tiré les enfants d'Israël de la terre d'Egypte; mais : Vive le Seigneur qui a tiré et qui a ramené les enfants de la maison d'Israël de la terre d'Aquilon, et de tous les pays où je les avais chassés, afin qu'ils habitent de nouveau dans leur terre. » *Jerem.* XXIII, 7, 8. Tout ce passage manque dans les Septante. Le sens est que Moïse n'a nullement délivré le peuple de Dieu par la sortie d'Egypte, et qu'il sera véritablement délivré par Jésus-Christ dans l'univers entier, sur la surface duquel il avait été dispersé. Prophétie qui s'accomplit maintenant en partie dans le monde, et qui s'accomplira entièrement quand ils viendront de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion et du Midi et s'assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob; *Matth.* VIII; en sorte que, lorsque, la plénitude des nations sera entrée dans l'Eglise, tout Israël sera sauvé. *Rom.* XI, 25, 26.

« Aux Prophètes, » ou « sur les Prophètes, » ou « Contre les Prophètes. » Dans l'édition des Septante, nous l'avons déjà dit, ce titre est à la fin du passage précédent, où nous lisons : « Et Dieu lui a donné le nom de Josédec dans les Prophètes. » Ignorant cette particularité, bon nombre de commentateurs bâtissent des explications aussi extravagantes que diverses. Il valait bien mieux avouer son ignorance, que faire les autres héritiers de sa maladresse. Or c'est un blâme contre les Prophètes, ou plutôt les pseudoprophètes de Jérusalem et de Samarie, que l'Ecriture appelle ainsi tous du nom de Prophètes par extension du mot, et dont il est écrit dans la suite : « Et j'ai vu l'iniquité dans les Prophètes de Samarie, » et aussitôt après : « J'ai vu des abominations dans les Prophètes de Jérusalem. » S'il commence par la conjonction *et*, c'est pour montrer que ce qui précède s'applique aux Prophètes du Seigneur, qui se sont montrés eux-mêmes semblables aux faux Prophètes.

« Mon cœur s'est brisé en moi-même, tous mes os ont été ébranlés; je suis devenu comme un homme ivre, comme un homme rempli de vin, en contemplant la face du Seigneur, et en considérant les paroles de ses Saints, » ou « et en présence de l'éclat de sa gloire. » *Jerem.* XXIII, 9. En contemplant la face du Dieu tout-puissant, c'est-à-dire, du Père, et en considérant la face du Fils, que l'Apôtre appelle la splendeur de la gloire du Père, la forme de la substance de Dieu, *Hebr.* I, le Prophète sent son âme pleine de crainte et son corps frissonner, et il comprend qu'il n'est rien, selon le mot qui est écrit ailleurs : « Je suis devenu comme une bête de somme en votre présence. » *Psalm.* LXXII, 23. Ou bien il offre à Dieu

dicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio. *Joan.* V, 22. In diebus illis et duæ et decem tribus, Juda et Israel pariter salvabuntur. Et de duabus virgis, juxta Ezechiel, una virga fiet. *Ezech.* XXXVII, 17. Nomenque ejus, si juxta Septuaginta, vocaverit eum Dominus, appellabitur « Josedec, » id est, « Dominus justus; » si secundum Hebraicum, qui dixerunt, « nomen ejus vocabunt, » dicetur, « Dominus justitia nostra. » Hoc enim significat ADONAI SADECÈNU (יהוה צדקינו), pro quo Symmachus vertit, « Domine, justifica nos. »

« Propter hoc ecce dies veniunt, dicit Dominus. Et non dicent ultra, vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti; sed vivit Dominus, qui eduxit et adduxit semen domus Israel de terra Aquilonis, et de cunctis terris, ad quas ejeceram eos illuc, et habitabunt in terra sua. » *Jerem.* XXIII, 7, 8. Hoc omne capitulum in Septuaginta non habetur. Cujus hic sensus est, quod nequaquam per Moysen populus Dei de Ægypto liberetur, sed per Jesum Christum de omni orbe terrarum, in quem dispersus fuerat. Quod ex parte et nunc completur in mundo, et ex toto complebitur, quando de Oriente et Occidente, Septentrione et Meridie veniunt et discumbent cum Abraham, Isaac, et Jacob, *Matth.* VIII. Ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat. *Rom.* XI. 26, 26.

« Ad Prophetas » sive « in Prophetis, » vel « contra Prophetas. » Hic titulus, ut supra diximus, in editione Septuaginta, finis anterioris capituli positus est, ubi scriptum legimus : « Et hoc est nomen, quo appellabit eum Dominus Josedec, in Prophetis. » Quod plerique ignorantes, varia explanationis deliramenta confingunt. Multoque melius fuerat simpliciter inscitiam confiteri, quam imperitiæ suæ alios hæredes facere. Est autem sermo contra Prophetas, imo pseudoprophetas Jerusalem et Samariæ, quos nunc communi et vulgato nomine Prophetas vocat, de quibus scriptum est in consequentibus : « Et in Prophetis Samariæ vidi iniquitatem; » statimque : « Et in Prophetis Jerusalem vidi horribilia. » Quando autem ponit conjunctionem, « et, » ostendit superiora de Prophetis dicta Domini, qui et ipsi pseudoprophetarum similes exstiterunt.

« Contritum est cor meum in medio mei » sive « in me contremuerunt » sive « commota sunt omnia ossa mea, factus sum quasi vir ebrius et quasi homo ma-

son cœur contrit et humilié, conformément à la parole du Psaume : « Un esprit brisé est un sacrifice digne de Dieu, qui ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* L, 19. Par les os qui ont frémi ou qui ont été ébranlés, il faut entendre ceux dont le même David disait : « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? » *Psalm.* XXXIV, 10. Il est devenu comme un homme ivre, comme un homme rempli de vin ou assoupi par le vin, n'ayant plus ni intelligence, ni sagesse. « Car le Seigneur sait combien vaines sont les pensées des hommes. » *Psalm.* XCIII, 11. Puisqu'il en est ainsi, que peuvent répondre ceux qui proclament que la justice parfaite est dans l'homme? S'ils allèguent qu'ils parlent ainsi des saints, et non d'eux-mêmes, nul assurément n'est plus saint, j'imagine, que Jérémie, qui, vierge, Prophète et sanctifié dans le sein de sa mère, est par son nom même une figure anticipée du Seigneur notre Sauveur, puisque Jérémie veut dire « Haut du Seigneur. »

« Car la terre est remplie d'adultères, la terre pleure à cause des malédictions » ou « des blasphèmes, » les champs ou « les pâturages » du désert sont devenus secs. Ils ont couru pour faire le mal et toute leur force s'est consumée. » *Jerem.* XXIII, 10. Ces mots : « Car la terre est remplie d'adultères » que nous a fournis le texte hébreu ne sont pas dans les Septante, qui ont mis *blasphème* à la place de *malédiction.* La prophétie donne les raisons, adultères et malédictions, ou blasphèmes et plutôt parjures, pour lesquelles il y a eu disette des fruits de la terre. Tout ce qui selon la lettre s'applique à la Judée, il faut au figuré le rapporter à l'assemblée des fidèles, c'est-à-dire qu'à cause des adultères et des mensonges ou parjures la disette des vertus et des grâces divines désole les Eglises.

« Car le Prophète et le Prêtre se sont corrompus et j'ai trouvé dans ma maison les iniquités qu'ils ont faites, dit le Seigneur. C'est pourquoi leur voie sera comme un chemin glissant dans les ténèbres. On les poussera et ils tomberont tous ensemble, parce que je les accablerai de maux en l'année où je les visiterai, dit le Seigneur. » *Jerem.* XXIII, 11, 13. C'est lorsque le mal règne dans l'Eglise de Dieu et surtout dans le cœur de ses princes, que s'accomplit cette parole : « Le Prophète et le Prêtre se sont corrompus, et j'ai trouvé dans ma maison les iniquités qu'ils ont faites, dit le Seigneur. » La maison de de Jésus-Christ, c'est l'Eglise, au sujet de laquelle l'Apôtre écrit à Timothée : « Afin que vous sachiez comment vous devez vous conduire dans

didus » sive « soporatus vino a facie Domini, et a facie verborum Sanctorum ejus » sive « et a facie decoris gloriæ ejus. » *Jerem.* XXIII, 9. Considerato vultu omnipotentis Dei, hoc est, Patris, et considerato vultu Filii, qui juxta Apostolum splendor illius gloriæ appellatur, et forma substantiæ Dei, *Hebr.* I, Propheta et animo et corpore perhorrescit, et intelligit esse se nihili, secundum quod et in alio loco dicitur : « Ut jumentum factus sum apud te. » *Psalm.* LXXII, 23. Sive victimam conscientiæ et humilitatis suæ offert Deo juxta illud quod in Psalmis legitur : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit. » *Psalm.* L, 19. Ossa autem quæ contremuerunt, sive commota sunt, illa intelligamus, de quibus idem David canit : « Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tui ? » *Psalm.* XXXIV, 10. Factus est quasi ebrius, et quasi homo madidus, sive soporatus vino, nullam habens intelligentiam, nullamque sapientiam. « Dominus enim novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. » *Psalm.* XCIII, 11. Si autem hoc ita est, ubi sunt qui perfectam in homine justitiam prædicant? Quod si responderint de sanctis hoc se dicere, non de seipsis, certe nullum puto sanctiorem esse Jeremia, qui virgo, Propheta, sanctificatusque in utero, ipso nomine præfigurat Dominum Salvatorem. Jeremias enim interpretatur, « Domini excelsus. »

« Quia adulteris repleta est terra, quia a facie maledictionis » sive « juramenti » luxit terra, arefecta sunt arva » sive « pascua » deserti, et factus est cursus eorum malus, et fortitudo eorum dissimilis. » *Jerem.* XXIII, 10. Hoc quod nos de Hebraico posuimus : « Quia adulteris repleta est terra, » in Septuaginta non habetur, qui « juramentum » dixere pro « maledictione. » Redditque causas, quod propter adulteria et maledicta, sive superfluum juramentum, imo perjuria, frugum sterilitas consecuta sit. Quidquid de terra Judæa juxta litteram intelligis, refer ad congregationem credentium, quoniam propter adulteria et mendacia, sive perjuria, virtutum et donationum Dei sterilitas in Ecclesiis sit.

« Propheta namque et Sacerdos polluti sunt, et in domo mea inveni mala eorum, ait Dominus. Idcirco via eorum erit quasi lubricum in tenebris. Impellentur enim et corruent in ea, quia afferam super eos mala, annum visitationis eorum, ait Dominus. » *Jerem.* XXIII, 11, 12. Quando in Ecclesia Dei, et maxime in principibus ejus inveniuntur mala, sciamus esse completum : « Propheta et sacerdos polluti sunt ; in domo mea inveni mala eorum, ait Dominus. » Domus autem Christi

la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité » I *Tim.* III, 15. Prophète est pris pour docteur, et prêtre désigne la dignité du saint ministère. S'ils tombent dans la dépravation, leur voie sera glissante et ténèbreuse et ils ne posséderont pas le Seigneur qui a dit : « Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » *Joan.* XII, 46. De là ce cri d'un saint qui fuyait toutes les ténèbres : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur, et vous avez répandu la joie dans mon cœur. » *Psalm.* IV, 7. Or lorsqu'ils seront dans les ténèbres et sur la voie glissante, c'est-à-dire dans les égarements de l'hérésie, le moindre choc les précipitera dans une chute commune. Le Seigneur les accable de maux, non pas en ce sens qu'un mal peut sortir de la main de Dieu, mais parce que les supplices sont des maux pour ceux qui les endurent. Au reste, les mêmes épreuves sont à la fois des maux et des biens : des maux eu égard à ceux qu'elles torturent, des biens eu égard à ceux qu'elles corrigent. Il est à remarquer enfin que l'Ecriture appelle année de la visite du Seigneur la correction et la puuition des pécheurs, selon cette parole du Psalmiste : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et je flagellerai leurs péchés, mais je ne lui retirerai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVII, 33, 34.

« J'ai vu l'extravagance » ou « l'iniquité dans les Prophètes de Samarie; ils prophétisaient au nom de Baal et ils trompaient mon peuple d'Israël. » *Jerem.* XXIII, 13. Je crois que, dans le mystérieux langage des Ecritures, Prophètes de Samarie désigne particulièrement les hérétiques et tous ceux qui se targuent d'une fausse science. de même que toutes les prophéties des prophètes de Samarie étaient faites au nom de Baal, c'est-à-dire d'une idole consacrée aux démons, de même c'est au nom des démons que parlent les hérétiques en tout ce qu'ils disent dans l'Eglise ou hors de l'Eglise pour séduire le peuple d'Israël jusque-là fidèle à Dieu. De là cette expression significative : « J'ai vu l'extravagance dans les Prophètes de Samarie, » parce qu'ils ne possèdent pas celui dont saint Paul a écrit : « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. » I *Corinth.* I, 24.

« J'ai vu les Prophètes de Jérusalem semblables à des adultères, j'ai vu parmi eux la voie du mensonge. Ils ont fortifié les mains des méchants pour empêcher que les hommes se convertissent du déréglement de leur vie. Ils sont tous devenus devant mes yeux comme Sodome et les habitants de Jérusalem comme Gomorrhe » *Jerem.* XXIII, 14. Ce n'est pas seulement dans les conciliabules des hérétiques qu'ont lieu ces profanations; mais j'ai vu de semblables horreurs, la prostitution de la parole de Dieu et la persévérance dans la

Ecclesia est, de qua et Apostolus scribit ad Timotheum : « Ut scias quomodo te oporteat in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis. » I *Tim.* III, 14. In propheta, doctorem accipe; in sacerdote, ministerii dignitatem. Qui si prava mente consenserint, erit via eorum in lubricum et in tenebris nec habebunt Dominum loquentem : « Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat. » *Joan.* XII, 46. Unde sanctus loquitur, omnes tenebras fugiens : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in cor meum (*Al.* corde meo.) *Psalm.* IV, 7. Cum autem fuerint in tenebris et in via lubrica, errore videlicet hæretico, ad omnem motum impellentur et corruent. Et infert super eos Dominus mala, non quo mala sint ut Dominus mala inferat, sed mala his qui sustinent supplicia. Alioquin eadem et mala sunt et bona : mala, juxta eos quos cruciant; bona, juxta eos quos emendant. Et hoc notandum, quod annus visitationis Domini correctio peccantium dicatur atque cruciatus, juxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in verberibus peccata eorum; misericordiam autem meam non dispergam ab eo. » *Psalm.* LXXXII, 33, 34.

« Et in prophetis Samariæ vidi stultitiam » sive « iniquitatem; prophetabant in Baal et decipiebant populum meum Israel. » *Jerem.* XXIII, 13. Ego prophetas Samariæ juxta mysticos intellectus, proprie hæreticos dici puto, et omnes qui jactant falsi nominis scientiam. Quomodo autem prophetæ Samariæ quidquid loquebantur, prophetabant in Baal, idolo videlicet dæmonibus consecrato, sic hæretici quidquid loquuntur in Ecclesia, sive extra Ecclesiam, ut supplantent populum Israel, qui prius cernebat Deum, loquuntur in dæmonibus. Unde et significanter, ait : « Et in Prophetis Samariæ vidi stultitiam; » non enim habent eum, de quo dicitur : « Christus Dei virtus et Dei sapientia. » I *Corinth.* I. 24.

« Et in prophetis Jerusalem vidi similitudinem adulterium et iter mendacii, et confortaverunt manus pessimorum, ut non converteretur unusquisque a via sua pessima. Facti sunt mihi omnes quasi Sodoma, et habitatores ejus quasi Gomorrha. » *Jerem.* XXIII, 14. Non solum, inquit, in hæreticorum conciliabulis hæc

voie du mensonge, parmi les Prophètes de Jérusalem, c'est-à-dire les docteurs de l'Eglise, qui ont osé acquiescer aux tromperies, des hérétiques, fortifier les mains des méchants, joindre à leurs propres crimes les iniquités d'autrui et mener à leur perte ceux qu'ils auraient dû corriger. Que ceux qui ont fait ainsi ne se croient pas à l'abri du châtiment. Eux-mêmes et ceux qu'ils favorisent seront comme Sodome, et tous ceux qui habitent avec eux et ne s'éloignent pas de ceux qui leur ressemblent seront comme Gomorrhe. Qu'ils s'exaltent eux-mêmes à loisir les docteurs d'iniquité, qu'ils se glorifient, les prophètes de Jérusalem, d'avoir obtenu par le mensonge et d'avoir fortifié les mains des méchants; ils finiront comme Sodome et Gomorrhe.

« C'est pourquoi voici ce que le Seigneur des armées dit aux Prophètes : Je les nourrirai d'absinthe » ou « de douleurs » ou d'après Symmaque « d'amertume, et je les abreuverai de fiel » ou « d'eau amère, » parce que la corruption s'est répandue des prophètes de Jérusalem sur toute la terre. » *Jerem.* XXIII, 15. Tournons ce témoignage contre ceux qui répandent dans le monde des épîtres pleines de mensonges, de tromperies et de parjures; ils souillent les oreilles de leurs auditeurs et blessent la conscience des simples d'esprit, et cette prophétie s'accomplit en eux : « La corruption s'est répandue des prophètes de Jérusalem sur toute la terre. » Non contents de dévorer leur propre iniquité et de scandaliser le prochain; ils s'efforcent de diffamer dans le monde entier ceux qu'ils haïssent et ils sèment partout les blasphèmes.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : N'écoutez point les paroles des Prophètes qui vous prophétisent et qui vous trompent. Ils publient les visions de leur cœur et non ce qu'ils ont appris de la bouche du Seigneur. Ils disent à ceux qui me blasphèment » ou « qui rejettent ma parole » : Le Seigneur l'a dit, vous aurez la paix; et à tous ceux qui marchent dans la corruption de leur cœur : Il ne vous arrivera point de mal. » *Jerem.* XXIII, 16, 17. Afin que le peuple ne se croie pas exempt de faute en prêtant l'oreille aux doctrines perverses, Dieu lui dit : « N'écoutez point les paroles des Prophètes qui vous prophétisent le mensonge et qui vous trompent. » Le maître et le disciple encourront la même peine. Ils ne disent pas ce qu'ils ont appris de la bouche du Seigneur, mais ce qu'ils se sont imaginés en leur cœur. Ils s'adressent à ceux qui me blasphèment, aux hérétiques et aux pervers, ou à ceux qui rejettent ma parole, et que leur disent-ils? « Le Seigneur l'a promis, vous aurez la paix. » N'appréhendez pas les supplices, que de vaines menaces ne vous effraient pas : vous aurez la paix et la tranquillité, car le

reperta sunt, sed in prophetis quoque Jerusalem, id est, doctoribus Ecclesiæ vidi similia, sive horribilia adulterantium verbum Dei, et ingredientium per viam mendacii, ut hæreticorum fallaciis acquiescerent, et confortarent manus pessimorum, eorumque mala suis sceleribus adjungerent, et quos corrigere debuerant, ducerent in interitum. Qui hoc fecerint, non se æstiment impunitos. Erunt enim et ipsi et hi quibus favent, quasi Sodoma, omnesque qui habitant cum eis, nec recedent a talibus quasi Gomorrha. Exsultet igitur quantum vult doctrina pessima, et glorientur prophetæ Jerusalem quod obtinuerint per mendacium, et confortaverint manus pessimorum ; finis eorum erit quasi Sodoma et Gomorrha.

« Propterea hæc dicit Dominus exercituum ad Prophetas : Ecce ego cibabo eos absinthio sive « doloribus, » et juxta Symmachum, « amaritudine, et potabo eos felle » sive « aqua amara, » quia egressa est a prophetis Jerusalem pollutio in omnem terram. » *Jerem.* XIIX, 15. Utamur hoc testimonio adversum eos, qui epistolas plenas mendaciorum et fraudulentiæ atque perjurii in orbem dirigunt, ut et aures polluant audientium et existimationem simplicium lædant, quod impleatur in eis hoc quod scriptum est : « A prophetis Jerusalem est egressa pollutio in omnem terram. » Non enim eis sufficit iniquitatem propriam devorare et proximos lædere; sed quos semel oderunt per universum orbem infamare conantur, et ubique seminare blasphemias.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Nolite audire verba prophetarum, qui prophetant vobis, et decipiunt vos ; visionem cordis sui loquuntur, et non de ore Domini. Dicunt his qui blasphemant me » sive « abjiciunt verbum meum » : Locutus est Dominus, pax erit vobis. Et omni qui ambulat in pravitate cordis sui, dixerunt : Non venient super vos mala. » *Jerem.* XXIII, 16, 17. Ne putaret se populus alienum esse a culpa si perversis acquiesceret Doctoribus : « Nolite. » inquit, « audire verba Prophetarum, qui vobis prophetant mendacium, et decipiunt vos. » Par enim erit pœna et magistro et discipulo. Non loquuntur ex ore Domini, sed ea quæ in suo corde simularunt. Dicunt his qui blasphemant me, hæreticis videlicet atque perversis, sive qui abjiciunt sermonem meum ; quid dicunt? « Locutus est Dominus, pax erit vobis. » Ne timeatis dura supplicia, nec vanis comminationibus

Seigneur a dit lui-même tout ce que nous vous annonçons. Ce n'est pas le mal que vous craignez à cause de votre mauvaise conscience qui vous arrivera, mais le bien que le Seigneur vous a promis.

« Mais qui d'entre eux a assisté au conseil de Dieu, qui l'a vu et qui a entendu ce qu'il a dit? Qui a considéré ses desseins et qui les a entendus? » *Jerem.* XXIII, 18. Le mot hébreu BASOD, que nous avons rendu par conseil, Aquila l'a traduit par secret, Symmaque par parole, les Septante et Théodotion par substance ou subsistance. Voici le sens : « Peuple sans instruction, gardez-vous d'ajouter foi aux Prophètes qui vous annoncent des mensonges et qui disent : Voici ce que le Seigneur a dit : Vous aurez la paix, il ne vous arrivera point de mal. D'où peuvent-ils en effet connaître les secrets de Dieu, qui leur annoncé et dévoilé ses desseins? comment leur est parvenue l'expression de l'économie divine?

« Le tourbillon de la colère du Seigneur va éclater et la tempête après avoir rompu la nuée fondra sur la tête des impies. Le Seigneur ne retirera point sa fureur jusqu'à ce qu'elle exécute et qu'elle accomplisse toutes les pensées de son cœur. Vous comprendrez à la fin quel aura été son dessein. » *Jerem.* XXIII, 19, 20. Ils avaient dit : « Le Seigneur nous l'a annoncé, vous aurez la paix, » et il les avait repris de ce qu'ils prétendaient connaître l'avenir et les desseins de Dieu; maintenant il prouve par les contraires qu'ils les ignorent absolument. Au lieu de la paix et de la sécurité, c'est la tempête des Babyloniens qui vient, et elle ne fond pas sur tous indistinctement, mais sur les têtes des impies, soit parmi tout le peuple, soit de ceux qui annonçaient au peuple des mensonges. Et la colère et la fureur de Dieu ne s'apaiseront point comme par le passé ; ce qu'il a prédit et les menaces qu'il a si souvent faites se réaliseront, et c'est le châtiment des impies qui fera connaître sa pensée et son dessein. Lorsque la captivité sera proche, que le vainqueur insolent vous aura en son pouvoir et qu'il chargera vos mains de lourdes chaînes, vous comprendrez le dessein que vous vous vantez maintenant bien à tort de pénétrer.

« Je n'envoyais point ces Prophètes et ils couraient d'eux-mêmes, je ne leur parlais point et ils prophétisaient de leur tête. S'ils se fussent soumis à ma volonté et qu'ils eussent fait connaître mes paroles à mon peuple, je les aurais retirés de leur mauvaise voie et du déréglement de leurs pensées. » *Jerem.* XXXIII, 21, 22. C'est la même idée que l'Apôtre développe aux Romains : « Comme ils n'ont pas fait usage de la connaissance de Dieu, Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de l'homme, remplis qu'ils étaient de toute sorte d'injustice, de méchanceté, d'im-

terreamini : pax erit vobis atque tranquillitas, et quidquid dicimus et annuntiamus vobis, locutus est Dominus; nec veniet super vos malum, quod timetis pro mala conscientia ; sed bonum quod vobis locutus est Dominus.

« Quis enim affuit in consilio Domini, et vidit, et audivit sermonem ejus? quis consideravit verbum illius, et audivit ?» *Jerem* .XXIII,18. Ubi nos interpretati sumus, in consilio, et in Hebraico scriptum est BASOD (בסוד) : Aquila, « secretum ; » Symmachus, « sermonem ; » Septuaginta et Theodotio, « substantiam, » sive subsistentiam » interpretati sunt. Et est sensus : Nolite credere, o vulgus indoctum, Prophetis, vobis falsa annuntiantibus, qui dicunt : Hæc locutus est Dominus : Pax erit vobis; non veniet super vos malum. Unde enim possunt Dei nosse secreta, aut quo annuntiante, Dei didicere consilium ? quomodo ad eos divinæ dispositionis sermo pervenit?

« Ecce turbo Dominicæ indignationis egredietur, et tempestas erumpens super caput impiorum veniet, et non revertetur furor Domini usque dum faciat, et usque dum compleat cogitationes cordis sui. In novissimis diebus intelligetis consilium ejus. » *Jerem.* XXIII, 19, 20. Qui supra dixerant : « Locutus est nobis Dominus, pax erit vobis, » et quos corripuerat quod non possent ventura cognoscere, nec Dei nosse sententiam, nunc ostendit per contraria, eos omnino nescire. Pro pace enim et securitate, tempestatem venire Babyloniam, et venire non super quoslibet, sed super capita impiorum, vel universi populi, vel eorum qui falsa populo nuntiabant. Nec sicut in præteritis temporibus Dei iram furoremque placandum, sed quod prædixit et sæpissime comminatus est, opere complendum, et cogitationem illius atque sententiam impiorum suppliciis comprobandam. Cum, inquit, extremum captivitatis tempus advenerit, et obtinuerit vos victor exultans, et manus stridore vinxerit catenarum tunc intelligetis consilium ejus, quod vos frustra nunc scire jactatis.

« Non mittebam Prophetas, et ipsi currebant; non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant. Si stetissent in consilio meo, et nota fecissent verba mea populo meo, avertissem utique eos a via sua mala, et a pessimis cogitationibus suis. » *Jerem.* XXIII, 21, 22. Hunc sensum et Apostolus explicat, ad Romanos :

pureté, d'avarice, de malice, » etc. *Rom.* I, 28, 29. Quand une fois les faux docteurs se sont adonnés aux mensonges, aux parjures et à la perdition de leurs dupes, ils ne vont pas lentement et à pas mesurés, mais ils se ruent en aveugles à leur propre ruine et à celle de ceux qu'ils séduisent. Le Seigneur ne leur parle pas et ils feignent de répéter ses paroles ; de là cette remarque : « S'ils se fussent tenus dans mes desseins, » s'ils avaient voulu se soumettre à ma volonté et faire connaître mes paroles à mon peuple, au lieu de lui adresser ces basses flatteries pour le perdre : Vous ne péchez pas, vous possédez la justice parfaite, on ne trouve en vous que sainteté, pudeur et justice ; je ne les aurais pas livrés moi-même à l'impureté et à l'ignominie, ils n'auraient pas fait des actions indignes de l'homme, ils n'auraient pas suivi leurs mauvaises pensées. Voyez les hérétiques : dès qu'ils n'ont plus l'espérance du salut, ils se plongent dans la gourmandise et les délices, se gorgent de viandes, fréquentent assidûment les bains, infectent l'air de musc, et dégouttants de fard ne cherchent que la beauté du corps. C'est qu'ils n'attendent rien de l'avenir, c'est qu'ils ne croient pas à la résurrection. Ils n'en conviennent pas de bouche, mais leurs œuvres l'attestent. S'ils avaient cette croyance, ils n'agiraient pas ainsi. Nous avons traduit : « S'ils se fussent tenus dans mon dessein ; » c'est aussi la traduction d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion et des Septante.

« Ne suis-je Dieu que de près, dit le Seigneur, et ne le suis-je pas aussi de loin ? Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi et ne le verrai-je point ? dit le Seigneur ; n'est-ce pas moi qui remplis le ciel et la terre ? dit le Seigneur. » *Jerem.* XXIII, 23, 24. Les Septante : « Je suis le Dieu qui s'approche, dit le Seigneur, et non pas Dieu de loin. Un homme peut-il se cacher dans un lieu assez secret pour que je ne le voie pas ? dit le Seigneur. Aquila et Symmaque ont dit comme nous : « Ne suis-je Dieu que de près, et ne le suis-je pas de loin ? » Mais les Septante et Théodotion ont adopté le sens opposé : « Je suis le Dieu qui est proche, dit le Seigneur, et non pas Dieu de loin. » Les premiers veulent faire entendre que Dieu ne connaît pas seulement ce qui est près, mais aussi ce qui est loin, qu'il voit aussi bien l'avenir que le présent ; les seconds, que Dieu, est présent partout, qu'il n'y a pas de lieu où il ne soit pas, Dieu est près de tous et principalement des saints comme un vêtement qui nous enveloppe ; et les pécheurs qui s'éloignent de lui, périront. Nous trouvons la même idée dans les psaumes : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit et où m'enfuirai-je de devant votre face ? si je monte dans le ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore. Si je prends des ailes dès le

« Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, nequitia, avaritia. » *Rom.* I, 28, 29, et cæteris. Cum enim semel se tradiderint falsi doctores mendaciis atque perjuriis et mortibus deceptorum, non pedetentim, nec considerato gradu, sed præcipites currunt ad interitum et suum et eorum quos deceperint. Nec loquitur eis Dominus, sed ipsi loquuntur quasi ex ore Domini, de quibus et dicitur : « Si stetissent in consilio meo, » hoc est, si meæ voluissent acquiescere voluntati, et nota fecissent verba mea populo meo, non blandientes eis et adulatione perdentes, ut dicerent : Non habetis peccata perfectam justitiam possidetis, sanctitas et pudicitia atque justitia in vobis tantummodo reperiuntur ; et ego non tradidissem eos in immunditiam et ignominiam, ut facerent quæ non conveniunt, et sequerentur cogitationes suas pessimas. Contemplemur hæreticos, quomodo semel desperantes salutem, gulæ se tradant et deliciis, vescantur carnibus, frequenter adeant balneas, musco fragrent, unguentis variis delibuti quærant corporum pulchritudinem. Semel enim futura non sperant, neque credunt in resurrectionem. Quod cum sermone non pandant, ostendunt operibus. Si enim crederent, ista non facerent. Et in hoc loco ubi scriptum est : « Si stetissent in consilio meo, » Aquila, et Symmachus, et Theodotio, et Septuaginta, ut supra similiter transtulerunt.

« Numquid Deus e vicino ego sum, dicit Dominus, et non Deus de longe ? Si occultabitur vir in absconditis, et ego non videbo eum ? dicit Dominus. Numquid non cœlum et terram ego impleo ? dicit Dominus. » *Jerem.* XXIII, 23, 24. LXX : Deus appropinquans ego, dicit Dominus, et non Deus de longe. Si abscondetur homo in absconditis, et ego non videbo eum ? dicit Dominus. Numquid non cœlum et terram ego impleo ? dicit Dominus. » Aquila et Symmachus similiter interpretati sunt : « Numquid Deus de propinquo, » sive de vicino ego sum, et non Deus de longe ? » Septuaginta vero et Theodotio sensu vertere contrario, ut dicerent : « Deus appropinquans ego, dicit Dominus, et non Deus de longe. » Quod scilicet superiores asserant Deum non tantum vicina, sed et ea quæ longe sunt cognoscere ; nec præsentia, sed futura conspicere. Isti vero ubique Deum æstimant esse præsen-

matin et si je vais demeurer aux extrémités de la mer, votre main même m'y conduira et ce sera votre droite qui me soutiendra. » *Psalm.* CXXXVIII, 7 *et seqq.* Amos aussi abonde dans le même sens : « Quand même ils descendraient jusqu'aux enfers, ma main les en retirerait; et quand même ils monteraient jusqu'au ciel, je les en ferais tomber. S'ils se cachent sur le haut du Carmel, j'irai les y chercher et les en retirer; et s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il aille les y mordre, » *Amos.* IX, 2, 3. Le psaume qui précède dit encore : « Les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous, la nuit est aussi claire que le jour et ses ténèbres sont à votre égard comme la lumière du jour même. » *Psalm.* CXXXVIII, 12. Quant à cette locution si fréquente dans les Prophètes : « Dit le Seigneur, » elle est employée à tout instant pour que les prophéties ne soient pas regardées avec dédain comme la pensée propre d'un homme et qu'on soit prévenu sans cesse que c'est Dieu lui-même qui parle.

« J'ai entendu ce qu'ont dit ces prophètes qui prophétisent le mensonge en mon nom en disant : J'ai songé. Jusques à quand cette imagination sera-t-elle dans le cœur des Prophètes qui prophétisent le mensonge et dont les prophéties ne sont que les séductions, » ou « les volontés de leur cœur? Ils veulent » ou « ils pensent faire que mon peuple oublie mon nom à cause de leurs songes qu'ils débitent à quiconque les consulte, comme leurs pères ont oublié mon nom à cause de Baal. » *Jerem.* XXIII, 25 *et seqq.* Notre texte a pour titre « contre les Prophètes » ou « aux Prophètes » et il s'agit évidemment des imposteurs. Or comme il existe bien des manières de prophétiser, et entre autres d'après les songes, comme le faisait Daniel, l'Ecriture s'adresse ici à ceux qui croient aux songes et qui prennent tout ce qu'ils y voient pour une révélation divine, faveur particulièrement réservée aux saints et aux serviteurs de Dieu. Sans doute, l'Histoire nous apprend que Pharaon, *Genes.* XLI, et que Nabuchodonosor, *Dan.* II, rois impies, eurent des songes qui se réalisèrent; mais le mérite de ceux qui les eurent n'y fut pour rien; c'étaient des occasions de faire briller des saints tels que Joseph et Daniel et sous les aiguillons de la conscience de faire sentir la majesté de Dieu dans les cœurs durs et indomptables de deux tyrans. Il y a aujourd'hui encore des songeurs dans l'Eglise, et notamment dans notre troupeau, qui décorent leurs erreurs du nom de prophétie divine et répètent souvent : « J'ai eu une vision, j'ai eu une vision. » Le Seigneur les réprimande

tem, nec aliquem esse locum ubi non adsit Deus. Omnibus enim et præcipue sanctis appropinquat Deus, quomodo si vestimentum adhæreat cuti. Peccatores autem longe recedentes ab eo, peribunt. Hunc sensum et in psalmis legimus : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero ad infernum, tu ades. Si sumpsero pennas meas diluculo et habitavero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me et tenebit me dextera tua, » *Psalm.* CXXXVIII, 7 *et seqq.* Amos quoque in hæc verba consentit, dicens : « Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educet eos; et si ascenderint usque ad cœlum, inde detraham eos. Et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos; et si celaverint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo serpenti et mordebit eos; » *Amos* IX, 2, 3; rursumque in superiori psalmo : « Quia tenebræ, » ait, « non obscurabuntur a te; et nox sicut dies illuminabitur; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. » *Psalm.* CXXXVIII, 12. Quod autem in Prophetis crebro dicitur: « Hæc dicit Dominus, » propterea semper infertur, ne contemnantur quasi verba Prophetarum, sed admoneantur jugiter Dei esse sermones quos loquuntur.

« Audivi quæ dixerunt Prophetæ, prophetantes in nomine meo mendacium atque dicentes : Somniavi. Usquequo istud est in corde Prophetarum vaticinantium mendacium, et prophetantium seductiones » sive « voluntates cordis sui? Qui volunt » sive « cogitant facere ut obliviscatur populus meus nominis mei, propter somnia eorum, quæ narrat unusquisque ad proximum suum, sicut obliti sunt patres eorum nominis mei propter Baal. » *Jerem.* XXIII, 2 *et seqq.* Quia superior titulus « contra Prophetas » est sive « ad Prophetas, » quos perspicue pseudoprophetas intelligimus (sunt autem multa genera prophetandi, quorum unum est somniorum, quale fuit in Daniele), idcirco et ad eos prophetalis sermo dirigitur, qui credunt somniis, et omnia quæ cernunt putant revelationem esse divinam quæ proprie sanctis et servis Dei aperitur. Quod si legimus Pharao *Gen.* XLI et Nabuchodonosor *Dan.* II, impios reges vidisse somnia quæ vera fuerint, non eorum fuit meriti qui viderunt, sed ut per eorum occasionem sancti viri Joseph Danielque clarescerent, et dura corda atque indomabilia tyrannorum propria conscientia sentirent Domini majestatem. Sunt hodie quoque somniatores in Ecclesia, et maxime in nostro grege, qui errores suos Domini jactant prophetiam, et

en ces termes : « Jusques à quand cette imagination sera-t-elle dans le cœur des prophètes qui prophétisent le mensonge et dont les prophéties ne sont que les séductions de leur cœur? » Ils veulent faire par là que, de même que le peuple d'autrefois que j'avais tiré d'Egypte oublia le nom de Dieu, de même ses descendants m'oublient. Des prophéties de cette sorte ne se font pas au nom du Seigneur, mais au nom de Baal, idole particulière des Sidoniens ou des Babyloniens qui s'appelle aussi Bel.

« Que le Prophète qui a seulement un songe, raconte ce songe, et que celui qui a entendu ma parole, raconte ma parole dans la vérité. Quelle comparaison y a-t-il entre la paille et le blé? dit le Seigneur; mes paroles ne sont-elles pas comme le feu, dit le Seigneur, et comme un marteau qui brise la pierre » ou « comme une hache. » *Jerem.* XXIII, 28, 29. A ceux-là qui méritent d'entendre la parole de Dieu, à qui Dieu a parlé, en qui est la vérité et non le mensonge perfide, de raconter la vision et de dire : « Voici ce que dit le Seigneur. » Quelle comparaison y a-t-il entre les pailles de l'hérésie et le blé de l'Eglise? A ce sujet Jean-Baptiste dit avec plus de détail que le Seigneur purgera son aire, qu'il livrera au souffle des vents les pailles pour les disperser et les abandonnera pour que le feu les consume, tandis qu'il amassera dans ses greniers le blé qui deviendra le pain céleste, afin que tous les fidèles s'écrient : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux! » *Psalm.* XXXIII, 9. Admirable comparaison, celle de la mauvaise doctrine à la paille, qui n'a pas de moelle et ne peut nourrir le peuple des croyants des tiges desséchées. Les hérétiques ont la constante coutume de promettre la félicité, et d'ouvrir le royaume des cieux aux pécheurs : Le royaume des cieux est préparé pour vous, s'écrient-ils, et vous pouvez égaler Dieu en majesté jusqu'à être sans péché, puisque vous avez reçu la puissance du libre arbitre et la science de la Loi, par où vous obtiendrez tout ce qu'il vous plaira. Ces flatteries séduisent des malheureux et surtout de faibles femmes chargées de péchés, qui flottent au vent de toute doctrine, apprenant sans cesse et n'arrivant jamais à la science de la vérité. Leurs adulations trompent tous ceux qui les écoutent. *Ephes.* IV. Voilà pourquoi le Seigneur, comparant ses paroles aux pailles des hérétiques s'écrie : « Nos paroles ne sont-elles pas comme du feu et comme un marteau qui brise la pierre? » Car ma parole annonce les peines futures pour détourner les hommes du péché, et menace du feu les pailles des péchés, afin que les cœurs des hérétiques endurcis et résistants comme le rocher soient brisés par le marteau de ses maximes; il ôte un cœur de pierre et le remplace par un cœur de chair, c'est-à-dire malléable et tel qu'il puisse re-

crebro ingerunt : « Somniavi, somniavi; » quos corripit Dominus dicens : « Usquequo istud est in corde prophetantium, vaticinantium mendacium, et prophetantium seductiones cordis sui? » Hoc autem faciunt, ut quomodo antiquus populus, qui de Ægypto egressus est, oblitus est nominis Dei sic et posteri eorum obliviscantur mei. Hujuscemodi autem prophetatio non est in nomine Domini, sed in nomine Baal, quod proprie idolum Sidoniorum est, sive Babyloniorum, et vicino nomine appellatur Bel.

« Propheta qui habet somnium, narret somnium, et qui habet sermonem meum, loquatur sermonem meum vere. Quid paleis ad triticum? dicit Dominus. Numquid non verba mea sunt sicut ignis, dicit Dominus, et quasi malleus » sive « securis » conterens petram? » *Jerem.* XXIII, 28, 29. Eorum est exponere somnium qui Dei merentur habere sermonem, et dicere : « Hæc dicit Dominus; » quibus locutus est Dominus, in quibus veritas est, et non mendacium fraudulentum. Quid sibi volunt hæreticorum paleæ ad triticum Ecclesiæ? de quo Joannes Baptista plenius loquitur, *Matth.* III, quod purget Dominus aream suam, et ventilabro paleas ventorum flatibus dispergendas, urendasque ignibus derelinquat; triticum autem condat in horrea, ut fiat cœlestis panis, et loquatur unusquisque credentium : « Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus! » *Psalm.* XXXIII, 9. Et pulchre doctrina perversa paleis comparatur, quæ medullam non habent, nec possunt nutrire credentium populos, sed de inanibus stipulis conteruntur. Et quia solent hæretici semper prospera polliceri et cœlorum regna peccatoribus pandere, ut dicant : Parata sunt tibi regna cœlorum, potes imitari majestatem Dei, ut absque peccato sis; accepisti enim liberi arbitrii potestatem et legis scientiam, per quam consequaris quod volueris. Decipiuntque blanditiis miseros et maxime mulierculas oneratas peccatis, quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, et omnes auditores suos adulatione decipiunt; *Ephes.* IV; idcirco Dominus verba sua hæriticorum paleis comparans dicit : « Numquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram? » Meus enim, inquit, sermo nuntiat futura supplicia, ut deterreat homines a peccando; et paleis peccatorum comminatur incendium, ut hæreticorum corda dura et instar sili-

cevoir et sentir les préceptes divins. Dieu tient à peu près le même langage par la bouche d'Ezéchiel. *Ezech.* XIII : Les pseudoprophètes, dit-il, enduisent de leurs caresses la muraille sans y rien mêler, et plus tard la forte pluie et la vérité du jugement la renversera; les mains des pseudo-prophètes préparent des oreillers pour les mettre sous tous les coudes, afin que les pécheurs s'y reposent et n'apaisent pas la colère de Dieu par leurs larmes. Au lieu de marteau les Septante disent une hache, celle sans doute dont parle Jean-Baptiste, « Déjà la hache a été portée sur les racines des arbres. » *Matth.* III, 10. Cette hache coupe les arbres stériles, ce marteau brise les pierres les plus dures. De là cette parole du prophète Nahum : « Le courroux de Dieu consume les puissances et brise les pierres » *Nahum.* I, 6. Voilà pour les hérétiques. Quant aux fidèles de l'Eglise, il est écrit que le bruit du marteau et de la hache n'a pas été entendu dans la maison du Seigneur.

« C'est pourquoi, dit le Seigneur, je viens aux prophètes qui dérobent mes paroles chacun à leurs frères. Je viens, dit le Seigneur, aux prophètes qui prennent langue d'eux-mêmes et qui disent : Il dit » ou « qui sommeillent de leur sommeil. » Je viens aux prophètes qui ont des visions de mensonge, dit le Seigneur, qui les racontent et qui séduisent mon peuple par leurs mensonges et leurs miracles » ou « par leurs hallucinations et leurs fantômes terribles, » quoique je ne les aie point envoyés et que je ne leur aie donné aucun ordre, et qui n'ont servi de rien à ce peuple, dit le Seigneur. » *Jerem.* XXIII, 30 *et seqq.* Le mensonge singe toujours la vérité, et ce n'est que par un semblant de droiture qu'il peut tromper les cœurs innocents. De même qu'au temps du peuple primitif les prophètes menteurs disaient : « Voici ce que dit le Seigneur;... J'ai vu le Seigneur;... Parole du Seigneur qui a été adressée » à tel ou tel autre ; de même les hérétiques s'emparent des témoignages des Ecritures de l'ancien et du nouveau Testament, et dérobent les paroles du Sauveur, chacun à son frère, les Prophètes, les Apôtres et les Evangélistes; ils prennent langue d'eux-mêmes, leurs lèvres distillent les poisons de leur cœur, ils sommeillent de leur sommeil et c'est d'eux qu'il est vrai de dire : « Ils ont dormi leur sommeil et ils n'ont rien trouvé; » *Psalm.* LXXVI, 5; ou d'après l'hébreu : « Et ils disent : Il dit, » en sous-entendant « le Seigneur, » ou du moins « le discours divin. » Dieu annonce avec menace qu'il viendra lui-même contre les maîtres de cette sorte, qui séduisent son peuple par leurs mensonges, leurs hallucinations et leurs miracles. Ils font de grandes, d'incroyables et de magnifiques promesses qui séduisent de malheureuses âmes, et « ils ne

cis indomabilia sermonis sui malleo conterantur; auferens cor lapideum, ut ponat pro eo cor carneum, molle videlicet, et quod possit Dei suscipere et sentire præcepta. Tale quid et per Ezechielem Dominus loquitur, *Ezech.* XIII, quia pseudoprophetæ blanditiis suis liniant parietem absque temperamento, qui postea imbre vehementi et veritate judicii subruatur; et pseudoprophetæ consuant cervicalia sub omni cubito manus, ut faciant peccatores requiescere, et nequaquam iram Dei lacrymis mitigare. Pro « malleo, » Septuaginta « securim » interpretati sunt, illam videlicet, de qua Baptista Joannes loquitur : « Jam securis ad radices arborum posita est. » *Matth.* XXI, 10. Hæc securis infructuosas succidit arbores, et hic malleus conterit durissimos lapides. Unde et Nahum Propheta loquitur : « Furor ejus, » haud dubium quin Dei, « consumet principatus, et petræ conterentur ab eo. » *Nahum,* I, 6. Hoc contra hæreticos. Cæterum de Ecclesiasticis viris scriptum est, quod malleus et securis non sint audita in domo Domini. III *Reg.* VI.

« Propterea ecce ego ad Prophetas, dicit Dominus, qui furantur verba mea unusquisque a proximo suo. Ecce ego ad Prophetas, dicit Dominus, qui assumunt linguas suas et aiunt; Dicit » sive « dormitant dormitationem. » Ecce ego ad Prophetas somniantes mendacium, ait Dominus, qui narrant ea, et seducunt populum meum in mendaciis suis et in miraculis » sive « stuporibus atque terroribus suis, » cum ego non misissem eis, qui nihil profuerunt populo huic, dicit Dominus. » *Jerem.* XXIII, 30 *et seqq.* Semper imitatur mendacium veritatem, et nisi habuerit aliquam similitudinem recti, decipere non potest innocentes. Quomodo igitur in priori populo mentiebantur Prophetæ atque dicebant : « Hæc dicit Dominus; » et : « Vidi Dominum; » et : « Verbum Domini quod factum est » ad illum, sive illum ; sic hæretici assumunt testimonia Scripturarum de veteri et novo Testamento, et furantur verba Salvatoris unusquisque a proximo suo, Prophetis et Apostolis, et Evangelistis; et assumunt linguas suas, ut cordis venena ore pronuntient, et dormitationem, de quibus vere dictum est : « Dormitaverunt somnum suum, et nihil invenerunt; » *Psalm.* LXVVI, 5; sive juxta Hebraicum : « Et aiunt : Dicit, » ut subaudiatur « Dominus, » aut certe, » sermo divinus. » Comminatur itaque Dominus seipsum contra hujuscemodi magistros esse venturum, qui seducunt

sont d'aucune utilité pour le peuple de Dieu ; »... « pour l'amour d'un gain honteux, » nous dit l'Apôtre, « ils enseignent ce qui ne doit pas être enseigné, » puisqu'ils annoncent d'habitude la prospérité aux méchants et l'adversité aux bons.

« Si donc ce peuple, ou un prêtre vous interroge et vous dit : Quel est le fardeau ou « l'assomption » du Seigneur? Vous lui direz : C'est vous-même qui êtes le fardeau, et je vous jetterai bien loin » ou « je vous briserai, » dit le Seigneur. Si donc un prophète, ou un prêtre ou quelqu'un du peuple dit encore : Fardeau du Seigneur : Je visiterai cet homme et sa maison » ou « je me vengerai de cet homme et de sa maison, » chacun de vous dira désormais à son ami et à son frère : Qu'a répondu le Seigneur et qu'est-ce que le Seigneur a dit? Et le fardeau du Seigneur ne sera plus annoncé à ce peuple ; la parole de chacun sera son fardeau. » *Jerem.* XXIII, 33 *et seqq.* Le mot hébreu MASSA veut dire pour Aquila charge et fardeau ; Symmaque, les Septante et Théodotion le rendent par enlèvement. Partout où ce que Dieu annonce est menaçant, lourd, pénible, insupportable, le titre est « fardeau ; » partout où Dieu fait des promesses de prospérité ou l'adoucissement d'une menace faite, le titre est « vision » ou encore « parole du Seigneur. » Le titre seul de la prophétie, fardeau, ou Vision et Parole de Dieu, présageait ainsi la nature des prédictions qui suivaient. Or comme les Prophètes annonçaient d'habitude des maux au peuple pécheur et le menaçaient de châtiment pour le ramener à la pénitence, et comme dans sa bonté et sa miséricorde Dieu différait pendant longtemps la punition, le peuple trompé, séduit par la perfidie des faux prophètes pensait que les menaces divines ne s'accompliraient pas, il se faisait un jeu, une raillerie d'une chose fort austère et il disait en se moquant aux vrais prophètes : Encore un qui voit un fardeau du Seigneur. De là ce nom de fardeau donné dans la suite aux visions pour les tourner en ridicule.

Si le peuple, ou un prophète, ou un prêtre demande à Jérémie quel est le fardeau ou l'enlèvement du Seigneur, Dieu veut qu'il réponde : « C'est vous-mêmes qui êtes le fardeau, vous-mêmes qui êtes ce qu'il enlève. » Car je vous prendrai et je vous rejetterai au loin, je vous briserai, je vous ferai périr. Et après cela, si quelqu'un du peuple ou un prophète, ou un prêtre osait prononcer le mot de fardeau du Seigneur, « je visiterai cet homme et sa maison, » et je le détruirai à tout jamais. Que chacun dise donc à son prochain et à son ami, non pas: Quel est le fardeau du Seigneur ; mais : Qu'a répondu le Seigneur ? qu'est-ce que le Seigneur a dit ? Oubliez l'ancienne coutume; que votre bou-

populum ejus in mendaciis suis et in stuporibus atque miraculis. Magna enim et incredibilia et ingentia repromittunt, ut seducant miseros, « qui nihil profuerunt populo Dei ; » et illud implent Apostolicum : « Docentes quæ non oportet turpis lucri gratia, » qui solent malis prospera, et bonis contraria nuntiare.

« Si igitur interrogaverit te populus iste, vel propheta, aut sacerdos, dicens : Quod est onus Dei » sive « quæ est assumptio Domini? dices ad eos : Vos est isonus. Projiciam quippe » sive « allidam » vos, dicit Dominus. Et propheta et sacerdos et populus si dicit : Onus Domini : « Visitabo » sive « ulciscar super virum illum et super domum ejus ; hæc dicetis unusquisque ad amicum suum et ad fratrem suum : Quid respondit Dominus, et quid locutus est Dominus? Et onus Domini ultra non memorabitur, quia onus erit unicuique sermo suus. » *Jerem.* XXIII, 33 *et seqq.* Verbum Hebraicum MASSA (משׂא), Aquila ἄρμα, id est, « onus » et « pondus » interpretatur ; Symmachus, Septuaginta et Theodotio, « assumptionem. » Ubicumque ergo grave est, quod Dominus comminatur, et plenum ponderis ac laboris, et importabile, in titulo quoque ἄρμα, hoc est, pondus dicitur ; ubicumque autem prospera Dominus pollicetur, sive post comminationem meliora promittit, ibi « Visio » dicitur, vel certe « verbum Domini. » Et perspicuum erat ex ipso titulo prophetiæ ponderis, sive visionis, et Verbi Dei, qualis vaticinatio sequeretur. Quia igitur Prophetæ solebant populo peccatori tristia nuntiare et comminari supplicia ut eos retraherent ad pœnitentiam, clemens autem et miserator Dominus diu sententiam differebat, putabat deceptus populus et pseudoprophetarum fraude seductus, non ventura quæ Dominus minabatur, et rem severam, in ludum et jocum verterant; prophetantibusque Prophetis quasi irridentes, dicebant : Rursum hic videt pondus et onus Domini. Atque ita fiebat, ut nequaquam ultra « Visio, » sed per jocum atque derisum, « onus » et pondus « appellaretur. »

Præcepit ergo Dominus, ut sive populus, sive propheta, sive sacerdos interrogaverint Jeremiam, quid sit pondus vel quæ assumptio Domini, respondeat eis et dicat : « Vos estis onus, et vos assumptio. » Assumam enim vos et projiciam, allidamque et interire faciam. Si quis autem deinceps, vel prophetarum, vel sacerdotum, vel populi, ausus fuerit onus et pondus Domini nominare : « Visitabo, » inquit, « super virum illum et super domum

che ne parle plus désormais de fardeau ou d'enlèvement, parce que chacun aura sa parole et son œuvre pour fardeau, conformément à cette parole de l'Ecriture : « C'est votre bouche qui vous justifiera et c'est votre bouche qui vous condamnera. » *Matth.* xv.

« Parce que vous pervertissez les paroles du Dieu vivant, du Seigneur des armées, de notre Dieu. Vous direz au Prophète : Que vous a répondu le Seigneur et quelle est la parole du Seigneur? mais si vous dites : Fardeau du Seigneur..... » Tout ce qui précède manque dans les Septante, et le texte poursuit : « A cause de cela voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez parlé ainsi : Fardeau du Seigneur , et que j'ai envoyé pour vous dire : Ne dites pas : Fardeau du Seigneur, à cause de cela je vous prendrai, je vous emporterai, je vous rejetterai loin de ma face, vous et la ville que j'ai donnée à vos pères et à vous, et je vous livrerai à un opprobre éternel et à une ignominie que jamais l'oubli n'effacera. » *Jerem.* xxiii, 37 *et seqq.* Le Seigneur avait fait un précepte au peuple de ne jamais parler de son fardeau ni de ce qu'il emporterait, mais des réponses et de la parole de Dieu; le peuple ayant dédaigné de s'y conformer, il interprète le mot contre eux-mêmes et il leur dit : Puisque vous avez prononcé ce mot contre ma volonté, et cela lorsque j'avais souvent envoyé des Prophètes pour vous ordonner de ne point parler ainsi, je réaliserai contre vous-mêmes votre mot de fardeau et d'enlèvement. Je vous prendrai, je vous emporterai, je vous briserai en vous précipitant tous des hauteurs des cieux contre la terre ; et non seulement vous, mais la ville que j'ai donnée à vos pères et à vous ; « Et je vous livrerai à un éternel opprobre et à une ignominie que jamais l'oubli n'effacera. » C'est ce qui arriva, nous le savons, au temps de la captivité de Babylone, et plus complétement après la passion et la résurrection du Sauveur, quand il dit : « Votre maison vous sera laissée déserte ; » *Luc.* xiii, 45 ; au reste, cette sentence demeurera jusqu'à la fin des temps. La version des Septante suggère une autre explication. Λῆμμα, outre qu'il veut dire enlèvement, signifie aussi don, présent. Or comme le peuple se promettait toujours le bonheur, Dieu l'avise qu'il ne doit plus parler ainsi désormais. Ils sont indignes en effet des faveurs du ciel, ou plutôt ils méritent que Dieu les rejette et les dépouille entièrement de tout secours. L'étymologie des mots et l'explication des noms jettent souvent un jour inattendu sur les choses ; c'est ainsi que les noms d'Abraham, de Sara, de Pierre et des fils de Zébédée interprétés révèlent un sens nouveau du texte, et que dans Jérémie lui-même, *Jerem.* xx, *Phasur* répond à frayeur, à translation, à colon et à voyageur. Il est à remarquer enfin que

illius, » et eum delebo in perpetuum. Dicat itaque unusquisque proximo et amico suo, nequaquam : Quod est onus Domini? sed quid respondit Dominus? et quid locutus est Dominus ? Veteris obliviscimini ; onus et pondus, sive assumptio in ore vestro ultra non resonet, quia singulis hominibus sermo suus et opus suum in onus pondusque reputabitur, secundum illud quod scriptum est : « Ex ore tuo justificaberis, et ex ore tuo condemnaberis. » *Math.* xv.

« Et pervertitis verba Dei viventis Domini exercituum, Dei nostri. Hæc dices ad Prophetam : Quid respondit tibi Dominus, et quid locutus est Dominus? Si autem onus Domini dixeritis. » Hucusque in LXX non habetur, et sequitur : « Propter hoc hæc dicit Dominus : Quia dixistis sermonem istum : Onus Domini, et misi ad vos, dicens : Nolite dicere : Onus Domini, propterea ecce ego tollam » sive « assumam vos portans, et projiciam vos et civitatem, quam dedi vobis et patribus vestris, a facie mea, et dabo vos in opprobrium sempiternum, et ignominiam æternam, quæ nunquam oblivione delebitur. » *Jerem.* xxiii, 37 *et seqq.* Præcepit Dominus, ut nequaquam oneris, et ponderis, et assumptionis sermo diceretur in populo sed responsionis et verbi Dei ; quod quia populus implere contempserat, ipsum verbum interpretatur super eis, et dicit : Quoniam dixistis quod nolui, et hoc cum sæpe Prophetas mitterem et juberem ne diceretis, propterea sermonem vestrum assumptionis, oneris et ponderis in vobis opere complebo. Assumam quippe vos et tollam atque portabo, et allidam, ac de sublimibus in terram corruere faciam. Non solum autem vos, sed et urbem vestram, quam dedi patribus vestris. « Et dabo, » inquit, « vos in opprobrium, et ignominiam sempiternam, quæ nunquam oblivione delebitur. » Hoc autem et tempore Babyloniæ captivitatis factum esse novimus ; sed plenius atque perfectius post Salvatoris passionem resurrectionemque completur, quando locutus est Dominus : « Relinquetur vobis domus vestra deserta ; » *Luc.* xiii, 35 ; et usque ad finem ejus sententia permanebit. Dicamus et aliter dumtaxat juxta Septuaginta : λῆμμα non solum « assumptionem, » sed et « donum, munus » que significat. Quia igitur sibi populus semper prospera promittebat, dicit eos nequaquam ultra hoc debere dicere. Indignos enim esse eos donis Dei atque muneribus, quin potius abjiciendos et a Dei

ces mots : « Du Dieu vivant, du Seigneur des armées, de notre Dieu, » ne sont ni dans les éditions grecques ni dans les éditions latines, et que c'est contre eux-mêmes que les Hébreux les lisent dans leurs volumes, puisqu'ils désignent clairement le mystère de la Trinité.

LIVRE V.

Le cinquième livre des Commentaires sur Jérémie, commencera, mon frère Eusèbe, aux deux paniers dont l'un fait voir la douceur de la foi orthodoxe, et l'autre l'amertume de la perfidie des hérétiques. Ananias fils d'Azur a beau contredire Jérémie, le Néhélamite Séméias brûler du désir de faire jeter le Prophète en prison et le prêtre Sophonie conspirer sur la parole des faux prophètes, *Jerem.* XXVIII, XXIX, la vérité peut être emprisonnée, enchaînée, elle ne peut être vaincue. Contente du petit nombre de ses défenseurs, la multitude des ennemis ne l'effraie pas. Levez donc avec Moïse les mains au ciel, montrez l'antique serpent au-dessus du désert, et aussitôt Amalec sera détruit, les morsures venimeuses seront sans effet, le peuple de Dieu franchira sans péril avec Josué le fleuve du Jourdain et après être sorti du désert il mangera le pain qui est né dans notre bourgade à Bethléem.

« Le Seigneur m'a fait voir deux corbeilles pleines de figues devant le Temple du Seigneur, après que Nabuchodonosor, roi de Babylone, eut transféré Jéchonias fils de Joachim, roi de Juda, et ses princes, et ses artisans, et ses ouvriers, loin de Jérusalem et qu'ils les eut emmenés à Babylone. Une des corbeilles était pleine de figues excellentes, comme elles sont d'ordinaire à la première saison ; l'autre était pleine de figues mauvaises qu'on ne pouvait manger parce qu'elles ne valaient rien. Et le Seigneur me dit : Que vois-tu, Jérémie? Et je dis : Je vois des figues mauvaises, très-mauvaises, qu'on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien. Le Seigneur me parla ensuite et me dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Comme ces figues sont bonnes, ainsi je traiterai bien ceux que j'ai envoyés hors de ce lieu et qui ont été transférés de Juda dans le pays des Chaldéens. Je jetterai sur eux un regard favorable, je les ramènerai en cette terre, je les rétablirai et je ne les détruirai plus, je les planterai et je ne les arracherai plus. Et je leur donnerai un cœur capable de me connaître, car c'est moi qui suis le Seigneur; et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu, parce

auxilio penitus relinquendos. Ex verbis autem et interpretatione nominum sæpe res ostenduntur, ut Abraham, Saræ, et Petri, et filiorum Zebedæi vocabula commutata significant rerum mutationem, et in hoc eodem propheta *Jerem.* XX, « Phasur » dicitur « pavor, » sive « translatio » et « colonus » sive « peregrinus. » Notandum quod verba, « Dei viventis, Domini exercituum, Dei nostri,» Latini et Græci codices non habent; et Hebræi in suis voluminibus contra se legant, quod proprie mysterium significat Trinitatis.

LIBER QUINTUS

Quintus Commentariorum in Jeremiam liber, a duobus, frater Eusebi, calathis habebit exordium, quorum alter rectæ fidei dulcedinem, alter hæreticorum, perfidiæ amaritudinem demonstrabit. Quamvis Ananias filius Azur repugnet Jeremiæ, et Semeias Nehelamites Prophetam mitti cupiat in carcerem, et Sophonias sacerdos in Pseudoprophetarum verba conjuret, *Jerem.* XXVIII, XXIX, tamen veritas claudi et ligari potest, vinci non potest, quæ et suorum paucitate contenta est, et multitudine hostium non terretur. Erige itaque cum Moyse ad cœlum manus, et antiquum serpentem in eremo suspende, statimque et Amalec delebitur, et venenati morsus non prævalebunt, securusque populus Domini cum Jesu Jordanis fluenta transibit, et post vastam solitudinem, comedet panem, qui in Bethleem nostro natus est viculo (*Exod.* XVII, *Num.* XXI).

« Ostendit mihi Dominus, et ecce duo calathi pleni ficis, positi ante Templum Domini, postquam transtulit Nabuchodonosor rex Babylonis Jechoniam filium Joacim regem Juda et principes ejus, et fabrum, et inclusorem de Jerusalem, et adduxit eos in Babylonem. Calathus unus ficus bonas habebat nimis, ut solent ficus esse primi temporis, et calathus unus ficus habebat malas nimis, quæ comedi non poterant, eo quod essent malæ. Et dixit Dominus ad me: Quid tu vides, Jeremia? Et dixi: Ficus bonas, bonas valde; et malas, malas valde, quæ comedi non possunt, eo quod malæ sint. Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Sicut ficus hæ bonæ, sic cognoscam transmigrationem Juda, quam emisi de loco isto in terram Chaldæorum, in bonum. Et ponam oculos meos super eos in bonum,

qu'ils reviendront à moi de tout leur cœur. Et comme vous voyez ces figues mauvaises dont on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien, ainsi, dit le Seigneur, j'abandonnerai Sédécias, roi de Juda, et ses princes, et les restes de Jérusalem qui sont demeurés dans cette ville, et ceux qui habitent en Egypte. Je les livrerai au trouble et à l'affliction » ou « à la dispersion dans tous les royaumes de la terre, à l'opprobre, aux railleries, aux insultes et aux malédictions dans tous les lieux où je les aurai dispersés. J'enverrai contre eux le glaive, la faim et la peste, jusqu'à ce qu'ils aient disparu de la terre que j'ai donnée à eux et à leurs pères. » *Jerem.* XXIV, 1 *et seqq.* Pour quelques-uns ces deux paniers de bonnes et de mauvaises figues représentent la Loi et l'Evangile, la Synagogue et l'Eglise, les Juifs et les Chrétiens, l'enfer et le ciel, dont l'un est réservé au supplice des pécheurs et l'autre sera la demeure des Saints. Mais nous qui savons par l'apôtre Paul que la Loi est bonne et sainte, que le commandement est bon et saint, et que le Dieu de l'un et de l'autre Testament est le même, rapportons de préférence ce texte à ceux qui, à la venue du Sauveur, embrassèrent la foi et à ceux qui ne l'embrassèrent pas; en sorte que la corbeille de figues mauvaises représente ceux que les excitations des Scribes et des prêtres poussèrent à crier : « Crucifiez, crucifiez cet homme, » *Luc.* XXIII, 21, tandis que la corbeille des figues excellentes représente ceux qui embrassèrent la foi après l'ascension de Notre Seigneur.

Conformément à la lettre de l'histoire nue, le panier des bonnes figues, c'est Jéchonias qui, d'après le conseil de Jérémie se livra au roi de Babylone sur l'ordre de Dieu dont il reçoit d'heureuses promesses; le panier des mauvaises, c'est Sédécias qui fut pris pour s'être opposé à la volonté divine, rendu aveugle et conduit à Babylone où il mourut. IV *Reg.* XXV. Et vraiment, Dieu regarda avec faveur ceux qui obtempérèrent à ses ordres, *Jerem.* XLII, il les ramena dans sa terre, il les établit et ne les détruisit plus, il les planta et ne les arracha plus, il leur donna un cœur capable de connaître qu'il était le Seigneur, ils devinrent son peuple et il fut leur Dieu, puisqu'il jeta sur eux un regard favorable même pendant la captivité, qu'il leur permit de cultiver la terre, de bâtir des maisons et de planter des jardins dans le pays de Babylone, que Daniel grâce aux miracles qu'il fit devint tout d'un coup prince de captif qu'il était, *Dan.* X, que les trois enfants furent glorieusement délivrés des flammes de la fournaise, *Dan.* III, et qu'après les soixante-dix ans révolus, Jérusalem vit le retour, de la plupart d'entre eux, sous la conduite de Zorobabel, du grand-prêtre Jésu, d'Esdras et de Néhémie; le livre d'Esdras nous donne leur nombre au re-

et reducam eos in terram hanc, et ædificabo eos, et non destruam ; et plantabo eos, et non evellam. Et dabo eis cor ut sciant me, quia ego sum Dominus; et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, quia revertentur ad me in toto corde suo. Et sicut ficus pessimæ, quæ comedi non possunt, eo quod sint malæ, hæc dicit Dominus: Sic dabo Sedeciam regem Juda et principes ejus, et reliquos de Jerusalem, qui remanserunt, in urbe hac, et qui habitant in terra Ægypti. Et dabo eos in vexationem afflictionemque » sive « dispersionem omnibus regnis terræ, in opprobrium, et in parabolam, et in proverbium, et in maledictionem in universis locis, ad quæ ejeci eos. Et mittam in eos gladium et famem et pestem, donec consumantur de terra quam dedi eis et patribus eorum. » *Jerem.* XXIV, 1 *et seqq.* Duos cophinos sive calathos bonorum et malorum (*Al.* bonarum et malarum) ficorum, quidam interpretantur in Lege, et in Evangelio, Synagoga, et Ecclesia, et Judæorum populo et Christianorum, gehenna et regno cœlorum, quorum alterum ad supplicium pertinet peccatorum, alterum ad Sanctorum habitaculum. Sed nos scientes, juxta Apostolum Paulum, *Rom.* VII, legem bonam et sanctam, et mandatum bonum et sanctum, et unum esse utriusque Testamenti Deum, vel ad eos magis referamus qui in adventu Domini Salvatoris crediderunt et non crediderunt; ut qui a Scribis et sacerdotibus concitati clamaverunt, dicentes : « Crucifige, crucifige talem. » *Luc.* XXIII, 21, sint calathus ficorum malorum; qui vero post ascensionem ejus de populo crediderunt, ad bonas ficus, et ad calathum cophinumque optimum referantur.

Simplicem autem et veram sequamur historiam, quod bonorum ficorum calathum dixerit Jechoniam, qui se Jeremiæ consilio et imperio Dei tradiderat regi Babylonio, cui et prospera Dominus pollicetur; malorum autem Sedeciam, qui contradicens sententiæ Dei captus sit, cæcatusque oculis ductus est in Babylonem, ibique mortuus est. IV. *Reg.* XXV. In tantum autem Deus posuit oculos suos in bonum his qui imperio ejus acquieverunt, *Jerem.* XLII, et reduxit illos in terram suam, et ædificavit et non destruxit, et plantavit et nón evulsit, deditque eis cor ut scirent eum, quod ipse esset Dominus, et fierent illi in populum, et ipse eis esset in Deum ; ut etiam in captivitate posuerit oculos super illos, et exercere terram,

tour. I *Esdr.* II. Remarquons aussi que le Prophète eut cette vision au temps de Sédécias, après que Jéchonias eut été mené en émigration; il ne dit pas en captivité, puisqu'il s'était livré volontairement. Quant aux artisans et aux ouvriers, nous devons entendre par là ou les interprètes de la Loi et les docteurs, ou les orfévres et les ouvriers en pierreries, dont l'art était des plus prisés chez les nations barbares. Au lieu d'ouvriers les Septante ont mis *enchaînés*, pour signifier le fléau de la captivité, et ils ont ajouté de leur tête le mot *riches*, qui n'est pas dans l'hébreu.

Jérémie compare la corbeille pleine de bonnes, d'excellentes figues, de figues de la première saison, en grec πρώϊμα, aux patriarches Abraham, Isaac, Jacob, à Moïse, Aaron et Job, et aux autres saints dont un des douze prophètes a dit: « J'ai trouvé Israël comme des grappes de raisin dans le désert, j'ai trouvé leurs pères comme des figues sur le figuier. » *Ose.* IX, 10. De là vient que nous sommes appelés enfants d'Abraham, tandis que le Sauveur fait cette remontrance aux Juifs : « Si Abraham était votre père, vous feriez ses œuvres. » *Joan.* VIII, 39. Or ces corbeilles avec les bonnes et les mauvaises figues n'étaient pas hors de l'Eglise et au loin, mais devant le temple du Seigneur dont la science embrasse toutes choses. Les figues qui sont hors de l'Eglise ne sont pas aussi amères que celles que la prévarication a changées après qu'elles avaient confessé la foi; et les bonnes figues qui ne sont pas devant le temple de Dieu, comme furent les philosophes profanes que leur bon naturel et l'intelligence du Créateur portait moins à suivre qu'à louer les vertus, ont moins de douceur que les figues qui sont dans le Temple de Dieu, comme furent les Prophètes et les Apôtres, et dont une tenait ce langage : « Je vous ai donné le lait, et non un aliment solide... I *Corint.* III, 2, et : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* IX, 19. De là cette expression que devant le temple du Seigneur les bonnes figues sont excellentes, et les mauvaises, très-mauvaises. Ce n'est pas là une explication de pure fantaisie, car l'Ecriture a pris soin de s'éclaircir elle-même. « Comme je connais ces figues bonnes, dit-elle, ainsi je traiterai bien les émigrés de Juda que j'ai envoyés hors de ce lieu dans la terre des Chaldéens, » ce qui est une allusion évidente à Jéchonias et aux princes qui furent pris avec lui. Au contraire, au sujet de la corbeille aux figues mauvaises, voici

ædificare domos, plantare pomaria in Babylonia regione permiserit Daniel signorum miraculis de captivo subito princeps factus sit, *Dan.* V, et tres pueri gloriose de fornacis incendio liberati sint, *Dan.* III, et expletis annis septuaginta sub Zorobabel et Jesu sacerdote magno et Ezra ac Neemia, plurima pars reversa sit Jerusalem; quorum numerus in ejusdem Ezræ volumine continetur. I *Esdræ.* II. Notandum quoque quod hæc Visio Sedeciæ temporibus facta sit ad Prophetam, postquam Jechonias ductus est in transmigrationem ; non enim dixit captivitatem, quia se ultro tradiderat. Fabros autem et inclusores, vel legis interpretes atque doctores debemus accipere, vel artifices inclusoresque (*Al.* clusoresque) auri atque gemmarum, quæ ars apud Barbaras nationes pretiosissima est. Pro inclusoribus Septuaginta « vinctos » interpretati sunt, ut captivitatis significarent malum ; et de suo addidere, « divites, » quod in Hebraico non habetur.

Comparat autem calathum qui bonas ficus habebat et bonas nimis, ficis primi temporis, quæ Græce appellantur πρώϊμα, Abrahæ videlicet, Isaac, et Jacob, et Moysi, et Aaron, et Job, et cæteris sanctis viris, de quibus unus de duodecim loquitur Prophetarum : « Sicut uvam in deserto inveni Israel, et sicut ficus in ficulnea inveni patres eorum. » *Ose.* IX, 10. Unde et nos appellamur filii Abraham, et e contrario dicitur ad Judæos : « Si pater vester esset Abraham, faceretis opera ejus. » *Joan.* VIII, 39. Hi autem calathi, qui bonas habebant et malas ficus, non erant foris et extra Ecclesiam, sed ante templum Domini, eo quod cuncta illius scientiæ pateant. Nec tantam habent amaritudinem hæc ficus quæ foris sunt, quantam illæ quæ post confessionem fidei prævaricatione mutatæ sunt; nec tantam suavitatem bonæ ficus quæ non sunt in conspectu templi Dei, quales fuerunt mundi philosophi, qui naturali bono et intelligentia Creatoris non tam visi sunt sequi quam laudare virtutes quantam habent suavitatem ficus quæ sunt in templo Dei, quarum fuerunt Prophetæ et Apostoli, de quibus una ficus loquebatur: « Lac vobis dedi, non solidum cibum; » I *Corinth.* III, 2; et: « Filioli mei, quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* IV, 19. Unde dicitur, quod in conspectu templi Dei ficus bonæ fuerint bonæ valde et ficus malæ fuerint malæ valde. Ac ne putemur nostrum sensum ponere, ipsa Scriptura se pandit : « Sicut, » inquit, « ficus hæ bonæ, sic cognoscam transmigrationem Juda, quam emisi de loco isto in terram Chaldæorum in bonum, » Jechoniam et principes, qui cum eo capti sunt, significans. Et e contrario de calatho qui malas habebat ficus : « Et sicut ficus, » ait, « pessimas quæ comedi non possunt

comment elle s'exprime : « Comme j'abandonne ces figues très-mauvaises qu'on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien, ainsi j'abandonnerai Sédécias roi de Juda et ses princes, et je livrerai au trouble et à l'affliction dans tous les royaumes de la terre ceux qui se sont réfugiés en Egypte et ceux qui sont demeurés dans cette ville ; » et en effet ceux mêmes qui habitaient en Egypte furent pris quand Nabuchodonosor établit son trône jusqu'à Taphnis, et le Seigneur envoya contre eux le glaive, la faim et la peste, jusqu'à ce qu'ils eurent disparu de la terre qu'il avait donnée à leurs pères. Cette parole au sujet des figues bonnes : « Je leur donnerai un cœur afin qu'ils me connaissent, car c'est moi qui suis le Seigneur, » est semblable à celle de l'Apôtre : « C'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, » *Philipp*, II, 13, en ce sens que non seulement nos œuvres s'appuient sur le secours divin, mais notre volonté elle-même. Il y a tel interprète en délire dont l'explication allégorique sur ce point est une constante violence à la vérité de l'histoire : il parle de captifs pris à la céleste Jérusalem, emmenés dans la terre des Chaldéens et qui retourneront à leur demeure primitive, tels que Jérémie et les autres saint prophètes, tandis que le commun des pécheurs doit mourir sur cette terre et dans cette vallée de larmes. Pour moi, j'ai cité d'un trait toute cette vision pour ne pas émietter le sens général de l'expliquant.

« Parole qui fut adressée à Jérémie sur ou contre tout le peuple de Juda, en la quatrième année de Joachim fils de Josias, roi de Juda » *Jerem.* XXV, 1. Cette vision est antérieure à la précédente, qui eut lieu sous Sédécias, après que Jéchonias eut été transporté à Babylone, tandis que celle-ci arriva sous Joachim fils de Josias et père de Jéchonias. Je l'ai déjà dit, les Prophètes ne s'inquiétaient nullement de l'ordre chronologique des faits qui est une loi impérieuse de l'histoire ; ils écrivaient ou disaient une chose au moment où le demandait l'utilité de leurs auditeurs ou de leurs lecteurs. C'est ainsi que dans le Psautier certains cherchent l'ordre des psaumes d'après le texte de l'histoire, quand cet ordre ne s'observe pas dans les chants lyriques.

« C'était la première année de Nabuchodonosor roi de Babylone. » Ces derniers mots ne sont pas dans les Septante. Le texte continue : « Jérémie prophète la raconta devant tout le peuple de Juda et tous les habitants de Jérusalem, disant... » *Jerem.* XXV, 2. La quatrième année du règne de Joachim fils de Josias et père de Jéchonias, Nabuchodonosor monta sur le trône de Babylone, en sorte que la première année du

eo quod sint malæ sic dabo Sedeciam regem Juda et principes ejus, et eos qui in Ægyptum transfugerunt, et qui remanserunt in urbe hac in vexationem afflictionemque omnibus regnis terræ, » quando in Ægypto quoque capti sunt, et Nabuchodonosor posuit in Taphnis solium suum, misitque super eos Dominus gladium, famem et pestem, donec consumerentur de terra quam dedit patribus eorum. Quod autem dixit de ficis : « Dabo eis cor, ut sciant me, quia ego sum Dominus, » illi simile est Apostolico : « Deus est qui operatur in vobis et velle, et perficere. » *Philipp.* II, 13, quod non solum opera, sed et voluntas nostra Dei nitatur auxilio. Delirat in hoc loco allegoricus semper interpretes, et vim cupiens historicæ facere veritati, de cœlesti Jerusalem captos refert atque translatos in terram Chaldæorum, rursumque ad locum pristinum reversuros, ut Jeremiam et cæteros sanctos prophetas ; alios vero qui peccatores fuerint, in terra hac et in valle lacrymarum esse morituros. Totam visionis hujus simul posui περικοπὴν, ne sensum in expositione dividerem.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam de omni populo Juda » sive « super omnem populum Juda in anno quarto Joacim filii Josiæ regis Juda. » *Jerem.* XXV, 1. Hæc priora sunt præterita visione ; illa enim sub Sedecia facta est, postquam Jechonias translatus est Babylonem ; hæc autem sub Joacim filio Josiæ et patre Jechoniæ. Non enim curæ erat (ut ante jam dixi) Prophetis tempora conservare, quæ historiæ leges desiderant ; sed scribere utcumque audientibus atque lecturis utile noverant. Unde et in Psalterio male quidam juxta textum historiæ psalmorum requirunt ordinem, quod in lyrico carmine non observatur.

« Ipse est annus primus Nabuchodonosor regis Babylonis » (quod in LXX non habetur. Et sequitur) : « Quod locutus est Jeremias Propheta ad omnem populum Juda, et ad universos habitatores Jerusalem, dicens. » *Jerem.* XXV, 2. Quarto anno regis Joacim, filii Josiæ patris Jechoniæ, Nabuchodonosor in Babylone suscepit imperium, atque ita factum est ut annus qui primus erat Nabuchodonosor in Babylone, quartus esset in Jerusalem regis Joacim. Denique octavo anno regni sui, Jechoniam cum matre et principibus duxit in captivitatem, qui tribus tantum post interfectionem patris Joacim regnarat mensibus. Interfectus est autem Joacim undecimo anno regni sui in Jerusalem. IV *Reg.* XXVI.

« A tertio decimo anno Josiæ filii Ammon regis

gouvernement de Nabuchodonosor à Babylone répond bien à la quatrième de celui de Joachim à Jérusalem. Au reste, c'est dans la huitième année de son règne que Nabuchodonosor emmena captif Jéchonias avec sa mère et les princes, lequel avait reçu la couronne après le meurtre de son père, depuis trois mois seulement. Or Joachim fut tué dans la onzième année de son règne à Jérusalem. IV *Reg.* XXIV.

« Depuis la treizième année de Josias fils d'Ammon, roi de Juda, jusqu'à ce jour, cette année est la vingt-troisième; la parole du Seigneur est venue à moi, et je vous ai parlé, me levant durant la nuit pour le faire, et vous n'avez pas écouté » *Jerem.* XXV, 3. La treizième année du règne de Josias qui régna trente-un ans à Jérusalem, Jérémie commença à prophétiser, et il le fit pendant dix-neuf ans sous ce roi auquel succéda son fils Joachas; celui-ci ayant été aussitôt conduit en captivité par le roi d'Egypte Néchao, ce fut son frère Joachim qui monta sur le trône. IV *Reg.* XXIII. C'est la quatrième année du règne de Joachim, que cette parole du Seigneur fut adressée à Jérémie, et il y avait par conséquent vingt-trois ans que le prophète Jérémie avait commencé de parler au peuple, ne cessant jamais sa prédication et se levant dès l'aube et pendant la nuit pour s'adresser au peuple. « Et vous n'avez pas écouté, » s'écrie-t-il. S'il est vrai, comme le veulent les hérétiques d'à présent après ceux d'autrefois, qu'une bonne fois ont été établis pour notre secours la loi et les préceptes que nous suivons ou ne suivons pas au gré de notre libre volonté, pourquoi cette ingérence continuelle du Prophète qui rappelle chaque jour les commandements de Dieu quand après avoir été une fois acceptés ils devraient suffire à ceux qui les ont reçus, si ce n'est pour bien montrer que nous avons besoin à toute heure du secours de Dieu et que ce qui a été une fois donné par lui ne peut jamais suffire s'il ne le renouvelle chaque jour par ses avis?

« Et le Seigneur a envoyé vers vous tous ses serviteurs les Prophètes, se levant dès le matin et les envoyant, mais vous ne les avez pas écoutés. » *Jerem.* XXV, 4. Ce n'est point par un seul Prophète, c'est par tous que Dieu a donné ses avis à son peuple; comme un gardien vigilant, il s'est levé dès le matin pour le conseiller. « Et vous n'avez pas écouté, » s'écrie Jérémie; en sorte que ce dédain est d'autant plus criminel que les exhortations ont été plus multipliées.

« Vous n'avez pas incliné l'oreille pour entendre, lorsque je disais : Que chacun de vous revienne à moi de sa mauvaise voie et de ses pensées perverses, et vous habiterez dans la terre que le Seigneur a donnée à vous et à vos pères, de ce jour et à jamais. » *Jerem.* XXV, 4, 5. Tel fut l'endurcissement du peuple qu'il ne prenait même pas l'attitude de quelqu'un qui écoute et qu'il n'inclinait pas l'oreille même quand Dieu exhortait chacun à revenir de sa mauvaise voie

Juda usque ad diem hanc, iste est tertius et vicesimus annus, factum est verbum Domini ad me, et locutus sum ad vos de nocte consurgens et loquens, et non audistis. » *Jerem.* XXV, 3. Tertio decimo anno regis (*Al.* regni) Josiæ qui regnavit in Jerusalem annis triginta et uno, Jeremias prophetare exorsus est, et prophetavit sub eo annis decem et novem, cui successit in regnum filius ejus Joachaz; quo statim ducto in captivitatem a Nechao rege Ægyptiorum, regnum obtinuit Joacim frater ejus. IV *Reg.* XXIII. In cujus regni quarto anno, iste ad Jeremiam fit (*Al.* fuit) sermo Domini, ac per hoc vigesimus tertius annus erat Jeremiæ prophetæ ex quo loqui ad populum cœpit; et nunquam prædicare cessavit, sed singulis diebus diluculo et de nocte consurgens, loquebatur ad populum. « Et non, » inquit, « audistis. » Sin autem, ut novi ex veteribus hæretici volunt, lex semel in adjutorium data est et constituta præcepta quæ nostri arbitrii voluntate vel facimus vel non facimus, quomodo Propheta se semper ingerit et quotidie replicat mandata Dei, quæ utique semel accepta suffecerant eis quibus data fuerant, nisi ut hoc ostendat, Dei nos semper indigere auxilio, et nunquam posse sufficere quod semel datum est, nisi quotidie Domini in admonitione renovetur?

« Et misit Dominus ad vos omnes servos suos Prophetas, consurgens diluculo, mittensque; et non audistis. » *Jerem.* XXV, 4. Non per unum Prophetam, sed per omnes populum sensus Deus semper adomnuit, et quasi ipse in vigiliis atque excubiis constitutus surrexit diluculo, ut suum populum commoneret. « Et non, » inquit, « audistis; » ut quanto crebrior admonitio, tanto contemnentium fuerint peccata majora.

« Neque inclinastis aures vestras, ut audiretis, cum dicerem : Revertimini ad me unusquisque a via sua mala, et a pessimis cogitationibus vestris; et habitabitis in terra, quam dedit Dominus vobis et patribus vestris a sæculo usque in sæculum. » *Jerem.* XXV, 4, 5. Tanta fuit duritia populi, ut ne habitum quidem audientis assumeret, et inclinaret aurem suam, præ-

et de ses pensées perverses. O clémence infinie! Non seulement Dieu diffère le châtiment de leur crime, mais encore il les appelle à faire pénitence tant de leurs mauvaises œuvres, figurées par la voie mauvaise, que de leurs pensées perverses, qui sont réputées péchés en elles-mêmes sans accomplissement. Et il leur promet comme récompense, s'ils observent ce qui est prescrit, qu'ils habiteront dans la terre qui avait été donnée aux pères et qui a été reprise à cause des iniquités des enfants. Quant à cette expression : « De ce jour et à jamais » ou « pour toute l'éternité, » elle montre que les dons de Dieu sont perpétuels pourvu que ceux à qui ils ont été faits en demeurent toujours dignes.

« Et ne suivez plus les dieux étrangers pour les servir et les adorer; ne me provoquez pas à la colère par les œuvres de vos mains, et je ne vous affligerai plus. Et vous ne m'avez pas entendu, dit le Seigneur, et vous m'avez provoqué à la colère par les œuvres de vos mains, pour votre ruine. » *Jerem.* xxv, 6, 7. Avec les avis qui précèdent je vous donnais celui de ne servir ni adorer les dieux étrangers de peur que cette manière d'agir ne provoquât ma colère à cause d'ouvrages de vos mains, au point de m'obliger à vous affliger contre ma volonté; et vous ne m'avez pas écouté. Les Septante ne portent pas ce qui suit : « Dit le Seigneur, et vous m'avez provoqué à la colère par les œuvres de vos mains, pour votre ruine. »

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées : Parce que vous n'avez pas entendu mes paroles, voilà que j'assemblerai et j'enverrai tous les peuples de l'Aquilon, dit le Seigneur, et Nabuchodonosor roi de Babylone, mon serviteur. » *Jerem.* xxv, 8. Puisque vous m'avez provoqué à la colère en faisant le mal pour votre ruine et que vous avez foulé d'un pied superbe mes appels à la pénitence, j'enverrai vers toutes les familles ou nations de l'Aquilon, et j'amènerai leur roi chez Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur. Ou le Seigneur envoie ses anges pour qu'ils soulèvent les peuples, ou bien il ébranle les nations de manière à ce qu'elles fassent sa volonté. Il apppelle Nabuchodonosor son serviteur, non pas au même titre que les Prophètes et tous les saints qui le servent réellement, mais parce qu'en renversant Jérusalem il sert ses desseins, conformément à la parole de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan afin qu'ils apprennent à ne point blasphémer. » I *Tim.* I, 20. Enfin les Chaldéens habitaient vers Aquilon eu égard à la position de Jérusalem, cela ne fait doute pour personne.

« Je les amènerai sur cette terre et sur ses ha-

cipue Domino commonente, ut reverteretur unusquisque a via sua mala et a pessimis cogitationibus suis. Et, o infinita clementia ! non supplicium inferre pro scelere, sed ad pœnitentiam provocare, tam malorum operum, quæ significat via mala, quam pessimarum cogitationum, quæ et ipsæ absque opere reputentur in peccatum. Et promittit præmium, si fecerint quod præceptum est, ut habitent in terra, quæ data sit patribus, et propter filiorum vitia sublata. Quodque ait : « A sæculo et usque in sæculum, » sive, « ab æterno et usque in æternum, » ostendit Dei dona perpetua, si digni exstiterint hi quibus data sunt.

« Et nolite ire post deos alienos, ut serviatis eis adoretisque eos; neque me ad iracundiam provocetis in operibus manuum vestrarum, et non affligam vos. Et non audistis me, dicit Dominus, ut me ad iracundiam provocaretis in operibus manuum vestrarum in malum vestrum. » *Jerem.* xxv, 6, 7. Et hæc, inquit, monebam cum superioribus, ne diis alienis serviretis, et adorareris eos, et ne ista faciendo me provocaretis ad iracundiam propter opera manuum vestrarum, ut facerem quod nolebam, et affligerem vos, et non audistis me. Quodque sequitur : « Dicit Dominus, ut me ad iracundiam provocaretis in operibus manuum vestrarum in malum vestrum, » in septuaginta non habetur.

« Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Pro eo quod non audistis verba mea, ecce ego mittam et assumam universas cognationes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum. » *Jerem.* xxv, 8. Quia me ad iracundiam provocastis, et fecistis malum in interitum vestrum, et provocantem ad pœnitentiam, superbo calcastis pede, mittam, inquit, ad universas cognatioues, sive nationes Aquilonis, et adducam principem earum Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum. Mittit autem Dominus vel Angelos, ut concitent gentes, vel certe hujusmodi movet cognationes, ut faciant Domini voluntatem. Quodque vocat servum suum Nabuchodonosor, non sic servus vocatur ut Prophetæ et omnes sancti, qui vere serviunt Domino ; sed quo in eversione Jerusalem Domini serviat voluntati, secundum quod et Apostolus loquitur : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare. » I *Tim.* I, 20. In Aquilonis autem parte esse Chaldæos, juxta situm Jerusalem nulli dubium est.

« Et adducam eos super terram istam, et super ha-

bitants, et sur toutes les nations d'alentour; je les perdrai, et j'en ferai la stupeur, la risée des nations et un désert éternel. » *Jerem.* xxv, 9. Voilà ce qui attend ceux qui dédaignent d'écouter les paroles de Dieu. Tous les maux qui fondent sur nous ont nos péchés pour origine. Et comme en ce temps-là toutes les nations furent amenées contre Jérusalem, elles sont de même amenées aujourd'hui contre l'Eglise, pour la ruine des âmes négligentes dont elles font un objet de stupeur et de risée, qu'elles changent en déserts éternels pour les faire servir de miraculeux exemple aux yeux de tous. On les sifflera, ce qui est le signe d'un étonnement improbateur; elles seront changées en désert, ce qui a lieu pour quiconque est dénué de la protection divine.

« Et j'étoufferai parmi eux la voix des délices et la voix de l'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, le bruit des meules et la lumière de la lampe. Toute cette terre ne sera plus qu'une solitude et un objet d'effroi » *Jerem.* xxv, 10. La chose est évidente encore de nos jours ; dans les conciliabules des méchants, les maîtres, au lieu d'enseigner la parole divine, sifflent à l'instar des serpents. La voix de la joie, la voix de l'allégresse est étouffée parmi eux et il ne leur est jamais dit : « Réjouissez-vous, et je le répète, réjouissez-vous. » *Philip.* iv, 4. La voix de l'épouse est celle de l'Eglise des fidèles; la voix de l'époux est celle du Sauveur; « car celui à qui est l'épouse est l'époux. » *Joan.* iii, 29. Dieu fera cesser le bruit de la meule, afin qu'elle n'écrase plus le bon grain qui était donné au peuple en nourriture. Quant à la lumière de la lampe, elle signifie sans doute la doctrine et la science des Prophètes, selon l'expression de Jean-Baptiste: « Il est la lampe qui brille. » *Joan.* v, 35, et d'un autre Prophète : « Votre parole, Seigneur, est la lampe qui guide mes pieds et la lumière qui éclaire mes sentiers. » *Psalm.* cxvii, 105. Enfin toute la terre des hérétiques ne sera plus qu'une solitude et un objet d'effroi, lorsque la folie de leur but aura été mise à nu.

« Toutes ces nations serviront le roi de Babylone durant soixante-dix ans. Et lorsque les soixante-dix ans seront remplis, je visiterai le roi de Babylone et cette nation, dit le Seigneur, et leurs iniquités et la terre des Chaldéens, et j'en ferai une solitude éternelle. J'aménerai sur cette terre toutes les menaces que j'ai prononcées contre elle, tout ce qui est écrit dans ce livre, tout ce que Jérémie a prophétisé contre toutes les nations.» *Jerem.* xxv, 11 *et seqq.* Comme Jérusalem, après les soixante-dix ans, recevra ses premiers habitants et à la fin de ses épreuves jouira de la félicité d'autrefois, parce qu'elle a obéi à la volonté de Dieu, de même, le roi de Babylone

bitatores, ejus, et super nationes omnes quæ in circuitu illius sunt ; et interficiam eos, et ponam eos in stuporem, et in sibilum, et in solitudines sempiternas. » *Jerem.* xxv, 9. Ista sunt præmia contemptorum, et Dei verba audire nolentium. Quidquid igitur mali super nos adducitur, nostra peccata fecerunt. Omnesque gentes ut tunc adductæ sunt contra Jerusalem, sic hodie adducuntur contra Ecclesiam negligentem, ut interficiat eos, et ponat in stuporem, et in sibilum, et in solitudines sempiternas, ut in exemplo sint omnium atque miraculo. Sibilus autem miraculi et stuporis indicium est; et solitudo sempiterna in his deprehenditur, qui præsidem non habent Deum,

« Perdamque ex eis vocem gaudii et vocem lætitiæ vocem sponsi et vocem sponsæ, vocem molæ et lumen lucernæ. Et erit universa terra ejus in solitudinem et in stuporem. » *Jerem.* xxxi, 10. Hoc in conciliabulo malignantium et hodie comprobatur ; ut magistri eorum non doceant verbum Dei, sed instar colubri sibilent. Peritque in eis vox gaudii, voxque lætitiæ, ut nunquam audiant illud Apostoli : « Gaudete, iterum dico gaudete. » *Philipp.* iv, 4. Vox quoque sponsæ, Ecclesiasticæ fidei ; et vox sponsi, Domini Salvatoris : « Qui enim habet sponsam, sponsus est. » *Joan.* iii, 29. Vox molæ, ut non conterantur in ea frumenta, et populis vescenda tribuantur ; et lumen lucernæ, doctrina videlicet et scientia Prophetarum. Denique et de Joanne Baptista dicitur : « Ille erat lucerna lucens. » *Joan.* v, 35 ; et alius Propheta : « Lucerna, » inquit, « pedibus meis verbum tuum, Domine, et lux semitis meis. » *Psalm.* cxviii, 105. Universa, inquit, terra hæreticorum erit in solitudinem et in stuporem, cum novissimum ejus insipiens fuerit demonstratum.

« Et servient omnes gentes istæ regi Babylonis septuaginta annis. Cumque impleti fuerint anni septuaginta, visitabo super regem Babylonis, et super gentem illam, dicit Dominus, iniquitates eorum, et super terram Chaldæorum, et ponam illam in solitudines sempiternas. Et adducam super terram illam omnia verba mea quæ locutus sum contra eam, omne quod scriptum est in libro isto, quæcumque prophetavit Jeremias adversum omnes gentes. » *Jerem.* xxv, 11 *et seqq.* Sicut Jerusalem post septuaginta annos recipit (*Al.* recepit) pristinos habitatores, et expletis suppliciis, quia obedivit sententiæ Dei, felicitate pristina perfruitur; sic, rex Babylonis qui elatus est in su-

qui s'est enflé d'orgueil et qui a cru que sa domination sur les peuples était le fait de ses propres forces et non de la permission divine, sera anéanti par les Mèdes et les Perses. Aussi, de cette époque jusqu'à présent, n'est-il resté de Babylone que des ruines. Le Seigneur en a fait une solitude éternelle et il a accompli contre elle toutes les menaces que contient le livre de Jérémie, car dans ce qui suit Jérémie décrit les maux que doit endurer Babylone.

« De grandes nations et de grands rois les ont servis, et je leur rendrai selon leurs œuvres et selon le travail de leurs mains. » *Jerem.* xxv, 14. Ce passage n'est pas dans les Septante. Il indique que Jérémie ne prophétisa pas seulement contre Babylone, mais aussi contre les autres nations qui avaient fait partie de l'armée babylonienne et avaient combattu contre le peuple de Dieu. Au reste, dans les chapitres suivants il prophétise contre l'Egypte, les Philistins, Moab, Ammon, l'Idumée, Damas, Cédar, les royaumes d'Asor et d'Elam, et à la fin contre Babylone et la Chaldée.

« Voici ce que m'a dit le Seigneur Dieu d'Israël : Prends de ma main la coupe du vin de ma fureur, et tu feras boire toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai. Elles boiront et elles seront enivrées, et elles seront frappées de folie à la face du glaive que j'enverrai parmi elles. Je reçus la coupe de la main du Seigneur et j'en fis boire à toutes les nations vers lesquelles il m'envoya. » *Jerem.* xxv 15 *et seqq.* L'offre pour le boire du calice, et du calice de vin pur, sans mélange, en grec ἀρκάτου, est la marque de la colère de Dieu. Toutes les nations qui ont combattu contre son peuple boiront de ce calice de la fureur divine, au sujet duquel Isaïe a écrit contre Jérusalem : « Levez-vous, vous qui avez bu et qui avez épuisé le calice de la colère, le calice de la ruine. » *Isai.* LI, 17. Ce calice, Dieu le fait boire à toutes les nations, pour provoquer leurs vomissements et les frapper de démence. Il s'est trouvé un mauvais interprète pour prendre cela en bonne part. C'est, dit-il, comme une potion bienfaisante qui chasse hors de l'estomac tout ce qu'il contient de bile, de pituite et d'humeurs nuisibles et nous rend la santé. Pour lui encore Jérémie est la figure du Sauveur, en ce qu'il a fait boire aussi toutes les nations vers lesquelles il a été envoyé, afin qu'après avoir rejeté l'idolâtrie, elles se consacrassent au culte de Dieu. Tout cela est en opposition avec la Sainte Ecriture, la suite le fera voir. Ce n'est pas comme remède, quoi qu'il en dise, c'est comme châtiment que les peuples boivent à ce calice de vin sans mélange.

« A Jérusalem et aux villes de Juda et à ses rois et à ses princes, pour en faire un désert et un ob-

perbiam, et suarum arbitratus est virium, quod regnavit in gentibus, et non Domini voluntatis, Medis Persisque venientibus destruetur. Denique usque hodie urbis Babylonis reliquiæ tantum manent. Et posuit illam Dominus in solitudinem sempiternam, et implevit omnia verba, quæ in istius ipsius Prophetæ volumine continentur. Nam in consequentibus, quæ mala passura sit Babylon, Jeremiæ sermo describit.

« Quia servierunt eis cum essent gentes multæ, et reges magni ; et reddam eis secundum opera eorum, et secundum facta manuum suarum. » *Jerem.* xxv, 14. Hoc in Septuaginta non habetur. Significat autem quod non solum contra Babylonem prophetaverit Jeremias, sed contra cæteras gentes, quæ in Babylonio fuerant exercitu, et contra Domini populum dimicarunt. Denique in sequentibus dicitur contra Ægyptum, et Philisthiim, et Moab, et Ammon, et Idumæam, et Damascum, et Cedar, et regna Asor, et Elam, et ad extremum contra Babylonem terramque Chaldæam.

« Quia sic ait Dominus Deus Israel ad me : Sume calicem vini furoris » sive « meri hujus de manu mea, et propinabis de illo cunctis gentibus, ad quas ego mittam te, et bibent, et inebriabuntur ; et insanient a facie gladii, quem ego mittam inter eos. Et accepi calicem de manu Domini, et propinavi cunctis gentibus ad quas misit me Dominus. » *Jerem.* xxv, 15 *et seqq.* Propinatio calicis, et calicis meri, sive non mixti quæ Græce dicitur ἀκράτου, Dominici furoris indicium est, ut omnes gentes, quæ contra Dei populum militarunt, bibant de calice furoris Domini, de quo scribit Isaias contra Jerusalem : « Scyphum furoris, calicem ruinæ ebibisti et evacuasti, propterea consurge. » *Isa.* LI, 17. Iste autem calix idcirco bibitur a cunctis gentibus, ut vomant et insaniant. Quod quidam pravus interpres in bonam partem accipit, ut instar catharticæ potionis quidquid cholerae et pituitæ et noxii humoris in pectore est, foras exire compellat, et restituat pristinam sanitatem. Pro Jeremia quoque Salvatorem accipit, quod ipse cunctis gentibus propinarit ad quas et missus sit, ut abjecta idololatria, Dei se cultui dedicarent. Quod contrarium esse Scripturæ sanctæ, monstrabunt sequentia. Non enim pro remedio, ut ille vult, sed pro pœna meraco calice propinantur.

« Jerusalem et civitatibus Juda, et regibus ejus, et principibus ejus, ut darem eos in solitudinem, et in

jet d'effroi, de risée et de malédiction, comme en ce jour. » *Jerem.* xxv, 18. Je pensais, dit Jérémie, que je ne ferais boire que les autres nations, et j'avais accepté avec joie ce ministère; mais parmi les autres, ou plutôt avant les autres j'ai fait boire Jérusalem et les villes de Juda, ses rois et ses princes, pour en faire un objet d'effroi, de risée et de malédiction, comme le prouve l'exemple de ce moment. C'est dans le même sentiment qu'il s'est écrié déjà : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez été plus fort et vous avez prévalu. » *Jerem.* xx, 7.

« A Pharaon, roi d'Egypte, et à ses serviteurs, et à ses princes, et à tout son peuple, et à tous généralement. » *Jerem.* xxv, 19. Après Jérusalem, ce sont le roi d'Egypte Pharaon et ses compagnons qui boivent; ils ont bu, les princes et tout le peuple, et quiconque, bien qu'il ne soit pas égyptien, habite dans cette contrée. Ces derniers, les Septante les appellent συμμικτους, mêlés, tous ceux qui, originaires de l'étranger, s'étaient fixés en Egypte ou y passaient.

« A tous les rois de l'Ausitide, » *Jerem.* xxv, 19, en hébreu *Us.* L'histoire nous apprend que ce fut la patrie de Job : « Il y avait dans l'Ausitide un homme qui s'appelait Job. » *Job.* I, 1. Il faut noter toutefois que cette phrase n'est pas dans les Septante et que Théodotion a traduit *Us* par île.

« A tous les rois de la terre des Philistins, et à Ascalon, à Gaza, à Accaron et aux restes d'Azot. » *Jerem.* xxv, 20. Il nomme en général la Palestine ou terre des Philistins, et en particulier leurs villes : Ascalon, Gaza, Accaron, Azot; il ne passe sous silence que Geth, que contient le mot restes. C'est là ce que signifie : « Et les restes d'Azot, » car Esdod, la contrée de la ville de Geth, est voisine et limitrophe d'Azot. Quant aux Philistins, nous voyons dans Isaïe que leur terre fut ravagée par les Babyloniens qui les firent captifs.

« Et à l'Idumée, et à Moab, et aux enfants d'Ammon, et à tous les rois de Tyr, et à tous les rois de Sidon. » *Jerem.* xxv, 21. Edom est le nom hébreu de l'Idumée, où se trouve le mont de Séir; Moab et Ammon étaient enfants de Loth, et leur race habite dans le voisinage de la mer Morte. Tyr et Sidon sont deux métropoles du littoral de la Phénicie; elles furent subjugées par les Babyloniens; Carthage était une de leurs colonies, et de là le nom de *Pœnes*, donné aux Carthaginois par corruption de *Phœnes*. Leur langue a une grande parenté avec celle des Hébreux.

« Et aux rois des îles qui sont au delà de la mer. » *Jerem.* xxv, 22. Au delà de Cypre, de Rhodes et des îles appelées Cyclades, qui furent en effet occupées par les Babyloniens.

« Et à Dédan, et à Théma et à Buz, et à tous ceux qui se font couper les cheveux en rond. » *Jerem.* xxv, 23. Ces nations sont dans le désert, voisines de

stuporem, et in maledictionem, sicut est dies ista » *Jerem.* xxv, 18. Putabam, inquit, quod solis gentibus propinarem, et ideo me huic ministerio lætus obtuleram; sed inter cæteras gentes, imo ante cæteras, propinavi Jerusalem et civitatibus Juda, et regibus ejus, et Principibus, ut darem eos in stuporem, et in solitudinem, et in maledictionem, sicut et præsenti probatur exemplo. Unde dicit et supra : « Seduxisti me, Domine, et seductus sum, invaluisti et potuisti. » *Jerem.* xx, 7.

« Pharaoni regi Ægypti et servis ejus et principibus ejus, et omni populo ejus, et universis generaliter. » *Jerem.* xxv, 19. Post Jerusalem, bibit Pharao rex Æygpti et socii ejus; biberunt principes et universus populus, cunctusque, qui non quidem est Ægyptius, sed in ejus regionibus commoratur : quos Septuaginta vertere συμμίκτους, id est, « mixtitios, » vulgus non Ægyptiæ regionis, sed peregrinum et adventitium.

« Et cunctis regibus terræ Ausitidis. » *Jerem* xxv, 19. Quæ Hebraice appellatur us (עוץ), de qua et Job fuisse narrat historia : « Homo quidam erat in regionem Ausitidi, nomine Job. » *Job.* I. 1. Et tamen sciendum hunc versiculum in LXX non haberi, Theodotionemque pro « Us, » interpretatum esse « insulam. »

« Et cunctis regibus terræ Philisthiim et Ascalonis, Gasæ, Accaronis, et reliquiis Azoti. » *Jerem.* xxv, 20. Generaliter posuit Philisthiim, hoc est, terram Palæstinorum, et specialiter urbes eorum Ascalonem, Gazam, Accaron, Azotum; solam tacuit Geth, quæ continetur in reliquiis. Hoc est enim quod scriptum est : « Et reliquiis Azoti; » vicina enim atque confinis est Azoto, quæ Hebraice dicitur esdod (אשדוד), regio urbis Geth. Palæstinos autem a Babyloniis captos atque vastatos, scribit Isaias.

« Idumææ, et Moab, et filiis Ammon, et cunctis regibus Tyri, et universis regibus Sidonis. » *Jerem.* xxv, 21. Idumæa in qua sunt montes Seir, et quæ Hebraice appellatur edom (אדום) : Moab, et Ammon, ipse sunt filii Lot, proximi maris Mortui. Tyrus et Sidon in Phœnicis littore principes civitates, quæ et ipsæ Babylonio veniente superatæ sunt, quarum Carthago colonia. Unde et Pœni sermone corrupto quasi Phœni appellantur : quorum lingua Hebrææ linguæ magna ex parte confinis est.

celles des Ismaélites, maintenant appelés Sarrasins et à qui s'appliquent ces mots : « Qui se font couper les cheveux en rond. »

« Et à tous les rois d'Arabie, et à tous les rois d'Occident qui habitent dans le désert. » *Jerem.* xxv, 24. Ceci n'est pas dans les Septante, qui continuent l'énumération des pays, après Dédan, Théma, Buz et les Ismaélites.

« Et à tous les rois de Zamri. » Encore une phrase qui n'est pas dans les Septante.

« Et à tous les rois d'Elam, et à tous les rois des Mèdes. » *Jerem.* xxv, 25. De ce que Zamri est suivi d'Elam et des rois des Mèdes, nous concluons que c'est aussi une contrée de la Perse, à moins qu'il ne faille rattacher ce nom à celui d'Arabie qui précède, et ce serait alors une région du désert. Elam, d'où les Elamites, est une contrée de la Perse au delà de Babylone. Ce sont les Mèdes qui, avec les Perses, détruisirent Babylone. Alexandre, roi de Macédoine, leur fit boire à eux-mêmes le vin sans mélange du calice de la colère.

« Et à tous les rois de l'Aquilon près et loin. » *Jerem.* xxv, 26. Il vient d'énumérer les contrées de la Perse, de Babylone, d'Elam et des Mèdes; il désigne maintenant en général tous les rois de l'Aquilon qui sont près ou qui sont loin. Les Septante ont rendu le mot hébreu Saphon, aquilon, par ἀφηλιώτην, tourné vers l'Orient.

« A chacun contre son frère, et à tous les royaumes qui sont sur la face de la terre. » *Jerem.* xxxv, 26. Comme il eût été trop long d'énuméner en détail tous les pays de l'Orient, il dit en général tous les royaumes de la terre, tous ceux qui y portent un nom. Dans le membre de phrase : « A chacun contre son frère; » il sousentend : « J'ai fait boire le vin de la colère, » pour plonger dans la fureur, les vomissements la folie et les guerres intestines. Quant aux mots qui suivent : « Le roi de Sésach boira après eux, » et qui ne sont pas dans les Septante, en voici le sens : Tous les peuples autour de Babylone seront soumis à son empire, elle assujettira, tout à sa puissance au point que toutes les nations qui viennent d'être énumérées la serviront et boiront de son calice. De là cette expression dans la vision contre Babylone : « Babylone est une coupe d'or enivrant toute la terre. » *Jerem.* LI, 7. Or le dernier roi de Babylone videra le calice que lui fera boire le conducteur du char attelé d'un chameau et d'un âne, Cyrus roi des Mèdes et des Perses. Comment Sesach peut désigner Babylone

« Et regibus insularum, quæ sunt trans mare. » *Jerem.* xxv, 22. Trans (*Al.* transit) Cyprum, et Rhodum, et insulas, quæ appellantur Κυκλάδες. Et hæc enim a Babyloniis occupatæ sunt.

« Et Dedan, et Theman, et Buz, et universis qui attonsi sunt in comam. » *Jerem.* xxv, 23. Hæ gentes in solitudine sunt, vicinæ et mixtæ regionibus Ismaelitarum, quos nunc Saracenos vocant, et de quibus dicitur : « Qui attonsi sunt in comam. »

« Et cunctis regibus Arabiæ, et cunctis regibus Occidentis, qui habitant in deserto. » *Jerem.* xxv, 24. Hoc in LXX non habetur. Post Dedan igitur, et Theman, et Buz, et Ismaelitas, regionum ordinem sequitur.

« Et cunctis regibus Zamri. » Hoc quoque in LXX non habetur.

« Et cunctis regibus Elam, cunctisque regibus Medorum. » *Jerem.* xxv, 25. Ex eo quod Zamri sequitur Elam regesque Medorum, arbitramur et Zamri regionem esse Persidis, nisi forte ex eo quod præcessit Arabia, et hi reges solitudinis accipiendi sunt. Elam autem regio Persidis trans Babylonem, unde et Elamitæ. Medi quoque, atque Persæ, a quibus capta et destructa est Babylon. Et ipsi enim meracum calicem, Alexandro rege Macedonum propinante potarunt.

« Et cunctis regibus Aquilonis de prope et de longe. » *Jerem.* xxv, 26. Quia Persidis et Babylonis, Elam atque Medorum enumeraverat regiones; nunc generaliter ponit omnes reges Aquilonis, qui prope sunt, et qui longe. Pro Aquilone, qui Hebraice dicitur saphon (צפון), LXX vertere ἀφηλιώτην, quem nos « Subsolanum » possumus dicere.

« Unicuique contra fratrem suum, et omnibus regnis terræ quæ super faciem ejus sunt. » *Jerem.* xxv, 26. Ne cunctas Orientalis provinciæ regiones enumerare per partes longum fieret, generaliter posuit omnia regna terræ quæ memorantur in terra. Quod autem dixit contra fratrem suum, subauditur : « Dedi meracam potionem, » ut omnes furerent, vomerent, insanireut, et mutuis inter se præliis dimicarent. Quodque intulit : « Et rex Sesach bibet post eos, » et in LXX non habetur, hunc habet sensum : Omnes, inquit, in circuitu nationes Babylonio imperio subjacebunt, et cuncta suæ subjiciet potestati, ita ut universæ, quas præteritus sermo narravit gentes, ipsi serviant et bibant de calice ejus. Unde et in visione contra Babylonem scribitur : « Calix aureus Babylon, inebrians omnem terram. » *Jerem.* LI, 7. Novissimus autem rex Babylonis bibet hanc potionem, propinante sibi ascensore bigæ, cameli, et asini, Cyro rege Medorum, atque Persarum. Quomodo autem Babylon, quæ Hebraice dicitur babel (בבל), intelligatur sesach (ששך),

dont le nom hébreu est BABEL, on le comprend sans peine, pour peu qu'on ait la moindre teinture de la langue hébraïque. De même que chez nous on lit l'alphabet grec dans l'ordre des lettres jusqu'à la dernière : alpha, bétha, et le reste jusqu'à oméga, et que pour exercer la mémoire des enfants on a coutume ensuite d'intervertir cet ordre et de mêler les premières aux dernières lettres : alpha, omicron, bétha, psi; de même chez les Hébreux l'ordre est : aleph, beth, ghimel, jusqu'à la vingt-deuxième et dernière lettre thau que précède le sin, Si nous disons : aleph, thau, beth, sin, nous finirons au milieu à la lettre lamed et à chaph qui la suit immédiatement. Par une combinaison semblable, si, après avoir formé dans l'ordre ordinaire des lettres le nom de Babel, nous prenons l'alphabet à rebours, nous trouverons son pendant Sésach. Conformément au génie de la langue hébraïque, on n'écrit les voyelles ni entre beth et beth et lamed de Babel, ni entre Sin et sin et caph de Sésach. Or, à mon sens, c'est par prudence que le Prophète voilait ce nom, pour ne pas s'attirer la colère d'ennemis puissants qui assiégeaient Jérusalem et qui étaient sur le point d'en être maîtres. L'Apôtre tint la même conduite à l'égard des Romains, quand il écrivait au sujet de l'Antéchrist : « Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étais encore avec vous ? Et vous savez bien ce qui le fait différer de venir jusqu'à ce qu'il paraisse en son temps, » sous-entendu, l'Antéchrist. « Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent, attendant seulement pour se manifester que ce qui le retient maintenant ait disparu ; et alors paraîtra cet impie, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche et détruira par l'éclat de sa présence. » II *Thessal.* II, 5 *et seqq.* Ce qui retient, c'est l'empire romain ; et en effet, selon la prophétie de Daniel, avant que cet empire ait été détruit et qu'il ait disparu, l'Antéchrist ne viendra pas. Si saint Paul s'était clairement expliqué à cet égard, il aurait sottement excité la rage de la persécution contre les Chrétiens et contre l'Eglise alors au berceau. Nous nous sommes étendus plus que ne le voudrait la rapidité des Commentaires sur ce passage que dédaigneront peut-

non magnopere laborabit, qui Hebrææ linguæ parvam saltem habuerit scientiam. Sicut apud nos Græcum alphabetum usque ad novissimam litteram per ordinem legitur, hoc est : Alpha, Betha, et cætera usque ad ω, rursumque propter memoriam parvulorum solemus lectionis ordinem invertere, et primis extrema miscere, ut dicamus : Alpha, O, Betha, Psi ; sic et apud Hebræos primum est ALEPH א secundum BETH ב, tertium GHIMEL ג, usque ad vigesimam secundam, et extremam litteram THAU ת, cui penultima est SIN שׁ. Legimus itaque ALEPH, THAU, BETH (*a*), SIN א ת ב שׁ; Cumque venerimus ad medium, LAMED ל, litteræ occurrit CHAPH ב ; et ut, si recte legamus, legimus BABEL (בבל), ita ordine commutato, legimus SESACH (ששך). Vocales autem litteræ (*a*) inter BETH et BETH, et LAMED (*b*), juxta idioma linguæ Hebrææ in hoc nomine non ponuntur. Arbitrorque a sancto Propheta prudenter fuisse celatum, ne aperte eorum contra se insaniam commoveret, qui obsidebant Jerusalem, et jam jamque ejus potituri erant. Quod et Apostolum contra imperium Romanum fecisse legimus, scribentem de Antichristo : « Non meministis quod cum apud vos essem adhuc, hæc dicebam vobis? Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore, » subauditur Antichristus. « Jam enim mysterium iniquitatis operatur ; tantum qui tenet modo, teneat donec de medio fiat, et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illuminatione adventus sui. » II *Thess.* II, 5 *et seqq.* Eum qui tenet, Romanum imperium ostendit; nisi enim hoc destructum fuerit, sublatumque de medio, juxta prophetiam Danielis, Antichristus ante non veniet. Quod si aperte dicere voluisset, stulte persecutionis adversum Christianos et tunc nascentem Ecclesiam rabiem concitasset. Longius quam Commentariorum brevitas patitur, de hoc capitulo diximus, quod Græci forsitan Latinique fastidient, quia in suis codicibus non habetur. Sed quid proderit cum in consequentibus

(*a*) « Inter » BETH et BETH. Superflue in omnibus exemplaribus mss. additur « et Caph ; ibi enim legitur, « inter Beth et Beth, Lamed et Caph : » cum sit sermo de nomine בבל, cujus inter consonantes litteras, non adduntur vocales litteræ juxta idioma linguæ Hebrææ. « Boias vocant. » Consule lib. Nominum ad vocem « Luza. » MARTIAN.

(*b*) In Cisterc. quemadmodum et in suis mss. reperit Martianæus, additur « et Chaph : » hoc scilicet sensu, quod sicuti in nomine « Babel, » duplici « Beth, » quæ in alphabeto Græco secunda est littera, duplex in nomine « Sesach » respondet « Sin, » quæ penultima est : ita eodem ordine τῷ, « Lamed » respondeat « Chaph. » Sunt vero qui locum ita supplendum velint, « inter Beth et Beth et Lamed : inter Sin et Sin et Chaph. » Hujus autem Cabbalisticæ permutationis, quæ apud Judæos obtinet, vulgarique nomine appellatur a primis litteris « Athbas, » tota in Alphabetho ratio est hujusmodi :

את בשׁ גר דק הץ וף זע חס טן ים כל.

(*Edition Migne.*)

être les interprètes grecs et latins parce qu'il n'est pas dans leurs recueils. Mais qu'y gagneront-ils, alors que le même Prophète dit plus loin : « Comment Sésach a-t-elle été prise, et comment s'est-on emparé de la reine du monde? Comment Babylone est-elle devenue un objet d'effroi parmi les nations ? » Les interprétations allégoriques rapportent tout ce passage à l'universalité des peuples : le diable, disent-elles, les enivrera en leur faisant boire le vin des péchés le plus pur, et lui-même à la fin des temps boira les supplices et les tourments, puisque c'est à propos de lui que l'Apôtre a écrit : « Le Seigneur Jésus le tuera par le souffle de sa bouche...» II *Thessal.* II, 8... « La mort sera le dernier ennemi qui sera détruit. » I *Corinth.* XV, 26. Mais c'est un travail des plus ardus que d'interpréter d'après leurs étymologies les noms des diverses nations et de faire accorder les vices de chacune avec le sens du nom qu'elle porte.

« Et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Buvez, enivrez-vous jusqu'au dégoût, et tombez et ne vous relevez plus devant le glaive que j'enverrai parmi vous. » *Jerem.* XXV, 27. Après que vous aurez accompli l'ordre de Dieu, vous commanderez ainsi en son nom : « Buvez, enivrez-vous jusqu'au dégoût, et tombez pour ne vous plus relever. » Si boire, s'enivrer jusqu'au vomissement et tomber est la marque du salut, en sorte que tout ce qui est impur soit rejeté comme sous l'action d'une purge, comment justifier cette conclusion : « Et ne vous relevez plus ? » Quant au genre de potion qui les fait tomber à jamais, Dieu l'indique clairement en ces mots : « Devant le glaive que j'enverrai parmi vous. »

« S'ils ne veulent pas recevoir la coupe de votre main pour boire, vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Vous boirez et vous boirez encore; et puisque dans la ville où mon nom est invoqué je commence ma vengeance, comment serez-vous innocents et pourrez-vous échapper » ou « serez-vous purs et immaculés ? Vous n'échapperez pas au châtiment» ou « vous ne serez pas trouvés purs. » *Jerem.* XXV, 28. C'est une manière détournée de faire voir que ceux qui n'auront pas voulu se soumettre volontairement aux préceptes de Dieu, les subiront contre leur gré, puisqu'il leur sera dit : « Buvez et buvez encore. » Que vous le vouliez ou non, la volonté de Dieu sera faite. Dès que la ville de Jérusalem, où fut invoqué le nom de Dieu, comme l'atteste le Roi Prophète : « Dieu est connu dans Juda et son nom est grand dans Israël, » *Psalm.* LXXV, 1, a bu le vin enivrant du calice de colère, combien plus serez-vous trouvés impurs, vous qui adorez les idoles au lieu d'invoquer le nom de Dieu!

hic ipse Propheta dicat : « Quomodo capta est Sesach, et comprehensa est inclyta universæ terræ? quomodo facta est in stuporem Babylon inter gentes ? » Allegorici interpretes istum omnem locum ad cunctas referunt nationes, quas inebriaverit diabolus calice peccatorum meracissimo; et novissimum etiam ipsum bibiturum supplicia atque cruciatus, de quo scribit Apostolus : « Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui. » II. *Thess.* II, 8; et in alio loco dicit : « Novissimus autem inimicus destruetur mors. » I *Corinth.* XV, 26. Quod magnarum virium est posse diversarum, vocabula nationum transferre sub etymologiis suis et singula vitia singulis nominibus coaptare.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Bibite et inebriamini, et vomite, et cadite, et nolite consurgere a facie gladii, quem ego mittam in vos. » *Jerem.* XXV, 27. Postquam, inquit, cunctis gentibus propinaveris, et impleveris præceptum Domini, rursum hæc verbis Domini imperabis, et dices : « Bibite et inebriamini, et vomite, et cadite, et nolite consurgere. » Si bibere et inebriari, vomere, et cadere salutis indicium est, ut instar catharticæ potionis noxia quæque pellantur, quomodo sequitur, « et nolite consurgere ? » Quæ sit autem potio, quæ eos cadere faciat in æternum, ponit manifestius, id est, « a facie gladii quem ego mittam inter vos. »

« Cumque noluerint accipere calicem de manu tua ut bibant, dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Bibentes bibetis ; quia ecce in civitate, in qua invocatum est nomen meum, ego incipio affligere, et vos quasi innocentes immunes eritis » sive « et vos munditia mundi eritis? non eritis immunes » sive « non eritis mundi. » *Jerem.* XXV, 28. Latenter ostendit, præceptum Dei, qui voluntate facere noluerint, suscepturos necessitate, et audituros : « Bibentes, bibetis. » Velitis, inquit, nolitis, Dei sententia complenda est. Si enim civitas Jerusalem, in qua notum fuit nomen Dei, dicente Propheta : « Notus in Judæa Deus, in Israel nomen magnum ejus. » *Psalm.* LXXV, 1, bibit meracum calicem furoris, quanto magis vos non eritis mundi, qui pro Dei nomine idola colitis?

« Gladium enim ego voco super omnes habitatores terræ, dicit Dominus exercituum. » *Jerem.* XXV, 29. Ista est potio meracissima, iste calix furoris Domini, qui non super solam Jerusalem, sed super omnem vo-

« Car j'appelle le glaive contre tous les habitants de la terre, dit le Seigneur des armées. » *Jerem.* xxv, 29. Voilà le vin très-pur, voilà le calice de la colère du Seigneur, et il l'appelle, non pas contre Jérusalem seulement, mais contre toute la terre et tous les peuples qui l'habitent. Dieu déjà avait dit de même : « J'enverrai à Nabuchodonosor roi de Babylone, mon serviteur, et je l'amènerai sur cette terre contre ses habitants et contre toutes les nations qui sont alentour. »

« Vous prophétiserez contre eux toutes ces menaces et vous leur direz : Le Seigneur rugira » ou « répondra du haut du ciel et du haut de la sainte demeure il fera entendre sa voix. Il rugira et il rugira encore contre le lieu de sa gloire; son rugissement, comme les cris de ceux qui foulent le pressoir, éclatera contre tous les habitants de la terre. Le bruit » ou « la ruine est parvenue jusqu'aux extrémités du monde, parce que le Seigneur entre en jugement avec les nations; il est jugé lui-même avec toute chair : J'ai livré les impies au glaive, dit le Seigneur, » *Jerem.* xxv, 30, 31. Donnons d'abord le sens vrai. Vous prophétiserez pour toutes les nations et vous leur direz que le Seigneur va rugir du haut du ciel, c'est-à-dire, donner des marques de sa fureur, selon cette expression de l'Ecriture : « Le lion rugit, qui ne craindra point? Le Seigneur a parlé, qui ne prophétisera point? » *Amos.* III, 8. Du haut de sa sainte demeure il fera retentir sa voix, pour effrayer tous ceux qui l'entendront. Il rugira contre le lieu de sa gloire, c'est-à-dire, contre son temple. Et lorsqu'il aura rugi, il s'élèvera une grande clameur comme le chant de ceux qui foulent le pressoir, et une lamentation funèbre à l'occasion du sang répandu dans les discordes intestines; c'est ce que Symmaque appelle κατάληγμα et Aquila ἰασμος. L'éclat de cette clameur et de ce chant arrivera jusqu'aux extrémités de la terre, parce que le Seigneur entrera en jugement avec les nations. Puisque le Seigneur entre en jugement avec les nations, c'est qu'elles ont des mérites divers, *Ose*, IV, ce qui donne le sens de ce passage : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » *Joan.* III, 18. Il est jugé parce qu'il n'a pas cru; mais ceux qui ne croient pas seront frappés de peines plus ou moins graves. Le Seigneur est jugé lui-même avec toute chair, afin que nul ne demeure sans jugement. Quant aux impies, à ceux qui ne croient pas en Dieu, il les livre au glaive éternel.

Les commentateurs par allégorie expliquent ce passage d'après les Septante de manière à présenter en bonne part ce qui est une menace évidente de Dieu. Le Seigneur, disent-ils, répondra du haut du ciel, assurément à ceux qu'il doit sauver; il leur fera entendre sa voix du fond de sa sainte demeure, il leur répondra dans le lieu qu'il habite. Pour eux, comme des vendangeurs

catur terram et cunctas in circuitu nationes. De quo supra dixerat : « Et mittam ad Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum, et adducam eum super terram istam, et super habitatores ejus, et super omnes nationes quæ in circuitu illius sunt. »

« Et tu prophetabis ad eos omnia verba hæc, et dices ad illos : Dominus de excelso rugiet » sive « responsum dabit, et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam. Rugiens rugit super decorem suum, celeuma quasi calcantium concinetur adversum omnes habitatores terræ. Pervenit sonitus » sive « interitus » usque ad extrema terræ, quia judicium Domino cum gentibus; judicatur ipse cum omni carne; impios tradidi gladio, dicit Dominus. » *Jerem.* xxv, 30, 31. Primum dicamus ut se interpretationis veritas habet. Cunctis, inquit, gentibus prophetabis, et dices quod Dominus de excelso rugiat, hoc est, det sui furoris indicium, juxta illud quod scriptum est : « Leo rugiet, et quis non timebit? Dominus locutus est, et quis non prophetabit? *Amos*, III. », 8 Et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam, ut cunctos terreat audientes. Rugiet autem super decorem suum, hoc est, super Templum. Cumque ille rugierit instar calcantium in torcularibus celeuma cantabitur, et in effusione sanguinis mutui (*Al.* mutuo), carmen lugubre concinetur : quod Symmachus, κατάληγμα; Aquila, ιασμὸς vocat. Cujus celeumatis et carminis sonitus usque ad terræ extrema perveniet, quia judicium Domini cum gentibus. Si autem judicium Domini cum gentibus est, sunt et gentium merita diversa. *Ose.* IV. Ad exponendum illum locum, ut quidam volunt : « Qui non credit, jam judicatus est. » *Joan.* III, 18. Judicatus quidem est in eo quod non credidit; sed ipsi qui non credunt inter se diversis afficientur suppliciis. Judicatur ipse cum omni carne, ut nullus injudicatus abeat. Impios autem, hoc est, qui Domino (*Al.* in Deum) non credunt, tradit gladio sempiterno.

Allegorici interpretes juxta LXX hunc locum sic edisserunt, ut ad bonam partem referant apertam Domini comminationem. Dominus, inquiunt, de excelso responsum dabit, his videlicet quos salvaturus est. Et de loco sancto suo dabit vocem suam, respondebitque

chargés de fruit, ils répondront à leur tour à sa parole : La ruine viendra sur tous les habitants de la terre; non pas sur tout homme, mais sur la terre des incrédules. Le Seigneur jugera toutes les nations et il sera jugé lui-même avec toute chair. Quant aux impies, ils seront livrés au glaive.

« Le Seigneur des armées a dit : Voilà que l'affliction passera d'une nation sur une autre, et une grande tempête viendra des extrémités de la terre. Et les victimes » ou « les blessés du Seigneur seront ce jour-là d'un bout de la terre à l'autre; on ne les pleurera point, on ne les recueillera point, on ne les ensevelira pas; ils seront étendus dans le fumier sur la face de la terre. » *Jerem.* xxv, 32, 33. Qu'ils rougissent ceux qui font violence à la Sainte Ecriture en interprétant en bonne part des paroles pleines de menace. C'est dans le sens de ce passage, à mon avis, que notre Seigneur a dit : « Le peuple se lèvera contre le peuple, le royaume contre le royaume, » *Luc.* xxi, 10, et ce qui suit dans l'Evangile sur la même idée. C'est ce qui arriva, selon l'histoire, lorsque toutes les nations d'alentour eurent été subjuguées par le roi de Babylone et qu'elles subirent sa tyrannie. Dans l'ordre prophétique, elles auront lieu après un long laps de temps, à la fin du monde. Les mots victimes du Seigneur n'impliquent pas que le Seigneur les frappa lui-même; mais sa volonté et son ordre s'accomplissent dans la ruine des méchants.

« Poussez des lamentations » ou « des cris de joie, bergers, et criez; couvrez-vous de cendres, vous les chefs du troupeau » ou « pleurez, béliers du troupeau, parce que les jours sont remplis après lesquels vous devez périr, parce que vous allez être dissipés et que vous serez brisés comme des vases précieux » ou « comme des béliers choisis. La fuite sera enlevée aux bergers et le salut aux chefs » ou « aux béliers du troupeau. » *Jerem.* xxv, 34, 35. Il est à remarquer qu'au lieu du mot *lamentation* qui est dans l'hébreu et que tous les traducteurs ont adopté, les Septante ont mis ironiquement *cri de joie*. Entre les pasteurs et les béliers ou chefs du troupeau, il y a cette différence que les bergers ne font point partie du troupeau, tandis que les béliers, qui sont la figure des riches, en font partie. « Les jours, » continue la prophétie, « sont remplis après lesquels vous devez périr; » ils seront remplis quand la mesure des péchés sera comble; alors ils seront dispersés et brisés comme des vases précieux, en sorte qu'on ne puisse plus les rétablir de leurs débris, et que le dommage de leur ruine soit d'autant plus grand qu'ils avaient auparavant plus de prix; ou bien, comme des béliers choisis, afin qu'ils soient de grasses victimes pour les démons avides de les

sermonem in loco suo. Illi autem quasi vindemiantes pleni fructibus, illius sententiæ respondebunt : Super omnes habitatores terræ veniet interitus; non super universam terram, sed super partem terræ, eorum videlicet qui non credunt. Judicium erit in gentibus, et ipse judicabitur cum omni carne. Impii autem tradentur gladio.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Ecce afflictio egredietur de gente in gentem, et turbo magnus egredietur a summitatibus terræ. Et erunt interfecti Domini sive vulnerati a Domino in die illa a summo terræ usque ad summum ejus. Non plangentur et non colligentur, neque sepelientur; in sterquilinium super faciem terræ jacebunt. » Erubescant qui vim Scripturæ sanctæ facere conantur, in bonam partem ea quæ comminationis plena sunt, disserentes. De hoc autem loco puto dixisse et Dominum : « Consurget gens adversus gentem, et regnum contra regnum; » *Luc.* xxi, 10; et cætera quæ in ipsius Evangelii sententia continentur. Intelligamus autem hæc (*Al.* ipsa) facta juxta historiam, quando a rege Babylonio cunctæ nationes in circuitu subjugatæ sunt, et imperium ejus sensere crudele. Vel juxta prophetiam longo post tempore in consummatione mundi futura. Dicunturque interfecti a Domino, non quod Dominus ipse percutiat; sed quo in interitu pessimorum, voluntas et imperium Domini compleatur.

« Ululate » sive « jubilate pastores, et clamate, et aspergite vos cinere optimates gregis » sive « plangite arietes ovium, quia completi sunt dies vestri ut interficiamini, et dissipationes vestræ, et cadetis quasi vasa pretiosa » sive « quasi arietes electi. Et peribit fuga a pastoribus, et salvatio ab optimatibus » sive « arietibus gregis. » *Jerem.* xxv, 34, 35. Notandum quod in hoc tantum loco LXX « jubilum » in malam partem posuerint; pro quo alii interpretes « ululatum » (ut in Hebræo scriptum est) transtulere. Inter pastores et arietes sive optimates gregis, ista distantia est, quod pastores rationalium sunt, arietes autem et optimates referuntur ad divites qui et ipsi pars gregis appellantur. Quodque infert : « Completi sunt dies vestri, ut interficiamini, » tunc complebuntur dies eorum, quando fuerint peccata completa; et dispergentur et cadent sicut vasa pretiosa, ut confracta non valeant instaurari, et quanto ante fuere pretiosiora (*Al.* pretiosa), tanto majus eorum in confractione sit dammum; sive

dévorer. « La fuite sera enlevée aux pasteurs, » parce qu'ils n'auront pas fait pénitence. Aussi est-il dit aux Pharisiens : « Race de vipères, qui vous montrera un chemin pour fuir la colère qui doit venir? » *Luc.* v, 7, et lisons-nous dans les psaumes : « Il ne m'est resté aucun moyen de fuir. » *Psalm.* CXLI, 5. « Et le salut, » poursuit le texte, « aux chefs » ou « aux béliers du troupeau ; » *sera enlevé* est sous-entendu comme redondant.

« Voix de clameur des bergers, hurlements des chefs du troupeau » ou « cris des béliers, parce que le Seigneur a dévasté leurs pâturages. Et les chants de la paix sont dans le silence devant la colère du Seigneur. » *Jerem.* XXV, 36, 37. Encore ici les Septante ont mis joie pour lamentation. Entre les pasteurs et les béliers, il y a cette différence que dans l'Eglise sont réputés pasteurs ceux qui gouvernent le troupeau avec science et sagesse, et béliers, ceux qui sont princes parmi le peuple, mais sont étrangers à la sagesse et à la doctrine ecclésiastiques et à cause de leur simplicité grande sont voisins de la sottise. Or, lorsque nous avons la paix et que loin d'en comprendre les biens et les charmes, nous nous livrons à la luxure, à l'oisiveté et aux plaisirs, alors les biens de la paix cessent ou se taisent; ils nous sont enlevés à cause du courroux terrible du Seigneur, et c'est l'accomplissement de cette parole : « Dans le temps qu'ils diront : Nous sommes en paix et en sécurité, ils seront surpris par leur perte imprévue, » I *Thessal.* v, 3, devant laquelle tout fera silence.

« Le Seigneur comme un lion a délaissé sa tente » ou « le lieu de son repos » ou bien avec plus de vérité « son tabernacle, » car c'est là le sens du mot hébreu SUCCHO, « et leur terre a été désolée » ou « rendue impraticable devant la colère d'une colombe » ou « devant une grande épée et devant l'indignation et la fureur du Seigneur. » *Jerem.* XXV, 38. Le Seigneur dont le Prophète vient de dire : « Il rugira du haut du ciel, il fera retentir sa voix du fond de sa sainte demeure, il rugira et il rugira encore contre le lieu de sa gloire, » le Seigneur lui-même quittera son tabernacle, dont l'Ecriture parle ainsi : « Il a choisi son lieu dans la ville de paix » ou « dans Salem, et sa demeure dans Sion. » *Psalm.* LXXX, 2; il quittera son séjour et il accomplira cette parole du même Jérémie : « J'ai quitté ma maison, j'ai abandonné mon héritage. » *Jerem.* XII, 7. Il les délaisse comme un lion sa retraite, afin que toutes les bêtes aient la liberté de dévaster sa terre dont nul n'ose approcher quand elle est sous la garde et la protection de ce lion. « Leur terre, » dit-il, celle du peuple juif ou certainement celle de tous les peuples, « a été désolée et rendue impraticable

quasi arietes electi, ut pinguis hostia sit devorare cupientium. « Peribit. » inquit, « fuga a pastoribus, » quando non egerint pœnitentiam. Denique dicitur ad Pharisæos : « Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? » *Luc.* x, 7. Et in psalmis legimus : « Periit fuga a me. » *Psalm.* CXLI, 5. « Et salvatio, » inquit, « ab optimatibus gregis, » sive « arietibus : » ἀπὸ κοινοῦ, subauditur « peribit. »

« Vox clamoris pastorum, et ululatus optimatum gregis » sive « jubilum arietum, quia vastavit Dominus pascua eorum. Et conticuerunt arva pacis a facie iræ furoris Domini. » *Jerem.* XXV, 36, 37. Et hic notandum quod apud LXX « jubilum » pro « ululatu » positum sit. Inter pastores autem et arietes ista diversitas est, quod pastores putentur in Ecclesia, qui præsunt gregi cum sapientia et eruditione atque doctrina, arietes vero qui principes quidem videntur in populo, sed nihil habent in se doctrinæ atque sapientiæ, et per nimiam simplicitatem propemodum stultitiæ vicini sunt. Quando autem habuerimus pacem, et non intellexerimus vel bona, vel speciosa pacis, sed luxuriæ nos et otio et voluptatibus dederimus, tunc conquiescent, sive conticescent bona pacis, et auferentur a nobis propter iram furoris Domini, et implebitur illud quod scriptum est : « Cum dixerint : Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, » I *Thess.* v, 3, quo veniente, omnia conticescent.

« Dereliquit quasi leo umbraculum » sive « cubile suum » ut et verius est, « tabernaculum, » hoc enim SUCCHO (סכו) Hebraicum sonat, « quia facta est terra eorum in desolationem » vel « invia a facie iræ columbæ, » sive « a facie gladii magni et a facie iræ furoris Domini. » *Jerem.* XXV, 38. Dominus de quo supra dixerat : « De excelso rugiet et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam, et rugiens rugiet super decorem suum, » ipse relinquet tabernaculum suum, de quo scriptum est : « Factus est in pace, » sive « in Salem locus ejus, et habitatio ejus in Sion ; » *Psalm.* LXXV, 2; ipse relinquet sedem suam, et complebit quod per eumdem hunc Prophetam locutus est : « Dimisi domum meam, dereliqui hæreditatem meam. » *Jerem.* XII, 7. Reliquit autem quasi leo cubile suum, ut omnes bestiæ vastandi terram ejus habeant potestatem. Leone enim custode et præside, nullus ad eamdem audet accedere. « Facta est, » inquit, « terra eorum, » haud dubium quin vel populi Judæorum, vel certe

devant la colère d'une colombe. » On ne s'étonnera pas de ce nom de colombe du Seigneur donné à Nabuchodonosor après lui avoir vu déjà donner celui de serviteur du Seigneur. Au lieu de cela, les Septante ont mis *grande épée*. Par cette colombe nous pourrions aussi entendre Jérusalem, irritée et triste d'avoir perdu la tutelle de son lion et de voir sa terre désolée.

« Au commencement du règne de Joachim, fils de Josias roi de Juda, le Seigneur me parla en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur : Arrêtez-vous sur le seuil de la maison du Seigneur, et vous ferez entendre à toutes les villes de Juda, d'où l'on vient pour adorer dans la maison du Seigneur, tous les discours que je vous ai ordonné de publier devant eux ; n'en retranchez pas une parole. Peut-être écouteront-ils et reviendront-ils chacun de sa mauvaise voie ; et je me repentirai des maux » ou « je différerai les maux que j'ai résolu de leur faire à cause de la malice de leurs désirs. » *Jerem.* XXVI, 1 *et seqq.* Cette prophétie est antérieure à celle qui précède, bien qu'elle ait été faite sous le même roi. La précédente a été faite en la quatrième année du règne de Joachim, fils de Josias roi de Juda, et celle-ci au commencement, comme nous l'apprend le texte même : « Au commencement du règne de Joachim, fils de Josias roi de Juda, le Seigneur m'adressa cette parole. » Il ne faut donc pas, nous en avons déjà fait la remarque, chercher l'ordre chronologique dans les Prophètes, et nous voyons ici, pour deux faits d'un même règne, le plus ancien rapporté le dernier, et le plus récent, le premier.

Jérémie qui va publier la parole du Seigneur doit se tenir debout avec Moïse et le Psalmiste doit lui dire : « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu. » *Psalm.* CXXXIV, 2. Il lui est ordonné de s'adresser à toutes les villes de Juda. Les Septante n'ont pas rendu le mot *villes*, de peur peut-être qu'il ne semblât peu convenable de parler du seuil de la maison du Seigneur à des villes qui n'étaient pas là ; mais en parlant au peuple et aux citoyens, il s'adressait en quelque sorte aux cités elles-mêmes. C'est avec raison qu'il se tient sur le seuil et dans le vestibule du temple de Dieu, afin qu'en venant prier et adorer le Seigneur, le peuple soit contraint d'entendre les discours du Prophète. « N'en retranchez pas un mot, » quelque triste qu'il soit, et dussiez-vous soulever contre vous la fureur de de votre auditoire, n'en dites pas moins ce que vous avez reçu l'ordre de dire ; ce n'est pas la persécution de ceux que vous irriterez contre vous, mais la désobéissance aux ordres de Dieu que vous devez craindre. « Peut-être écouteront-ils et se convertiront-ils. » Ce mot de doute,

universarum gentium, « in desolationem, » et « in invium a facie iræ columbæ. » Non mirabitur columbam Domini intelligi Nabuchodonosor, qui supra eum vocari servum Domini legerit. Pro quo Septuaginta transtulerunt, « gladium magnum. » Licet columbam et in persona Jerusalem possimus accipere, quod irascatur et tristis sit, se leonis sui perdidisse custodiam et terram suam venisse in desolationem.

« In principio regni Joacim, filii Josiæ regis Juda, factum est verbum istud a Domino dicens : Hæc dicit Dominus : Sta in atrio domus Domini, et loqueris ad omnes civitates Juda, de quibus veniunt ut adorent in domo Domini universos sermones, quos ego mandavi tibi, et loquaris ad eos. Noli subtrahere verbum, si forte audiant, et convertantur unusquisque a via sua mala ; et pœniteat me mali » sive « quiescam a malo, quod cogito facere eis propter malitias studiorum eorum. » *Jerem.* XXVI, 1 *et seqq.* Hæc prophetia superior est priore, licet sub eodem rege sit facta. Illa enim facta est in anno quarto Joacim filii Josiæ regis Juda, hæc autem in principio ejusdem regis, Scriptura dicente : « In principio regis Joacim filii Josiæ regis Juda, factum est verbum istud a Domino. » Non igitur (ut sæpe jam diximus) in Prophetis historiæ ordo texendus est, cum in præsentiarum sub eodem rege priora postea, et posteriora ante dicantur.

Qui autem verbum dicturus est Domini, debet stare cum Moyse, *Deut.* v, et audire cum Psalmista : « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. » *Psalm.* CXXXIV, 2. Et præcipitur illi ut loquatur ad omnes civitates Juda ; licet « civitates » LXX non transtulerint, ne indecorum forte videretur, in atrio domus Domini loqui ad urbes quæ coram non erant ; sed quando ad populum et ad cives loquitur, ipsis civitatibus loquitur. Pulchre autem stat in atrio atque vestibulo Templi Domini, ut per occasionem orationis Domini, et adorandi eum, sermones Prophetæ audire cogantur. « Noli, » inquit, « subtrahere verbum ; » licet triste sit, licet adversum te audientium rabies concitetur, tamen dicito quod tibi imperatum est, non formidans persecutiones eorum qui adversum te concitandi sunt, sed Domini jubentis imperium. « Si forsitan, » inquit, « audiant, et convertantur. » Verbum ambiguum, « forsitan, » majestati Domini non potest convenire, sed nostro loquitur affectu, ut liberum homini servetur arbitrium, ne ex præscientia ejus,

peut-être, ne convient pas à la majesté de Dieu, mais il le prononce par amour pour nous, pour laisser à l'homme tout son libre arbitre, et afin qu'en raison de la prescience divine il ne soit pas dans la nécessité de faire ou de ne pas faire. Et en effet de ce que Dieu sait qu'une chose doit arriver, cela ne fait pas qu'elle arrive; mais parce qu'une chose doit arriver, Dieu le sait, à cause de sa prescience de l'avenir. Jérémie nous enseigne donc que, bien que Dieu ait prédit des maux, pourvu que le peuple fasse pénitence, Dieu se repentira à son tour des châtiments dont il avait fait la menace; et quoiqu'il ait promis des biens, si le peuple se montre négligent, il changera de dessein et enverra des maux à la place des biens. Il y a quelque chose de semblable dans l'Evangile : « J'enverrai mon fils et peut-être qu'ils le craindront » *Luc.* xx, 13. En tout cela, c'est Dieu tout-puissant qui parle, et c'est lui encore qui dit ici : « Peut-être écouteront-ils et retourneront-ils chacun de sa mauvaise voie, » en sorte que, lorsqu'ils se seront convertis, je me repente de mon dessein et que je ne leur fasse pas le mal que j'avais résolu de leur faire. J'avais résolu de les frapper à cause de la malice de leurs désirs; s'ils abandonnent les désirs, je changerai à mon tour de résolution. Lisons à ce propos l'histoire de Jonas et celle de Ninive.

« Et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur : Si vous ne m'écoutez pas de manière à marcher dans la loi que je vous ai donnée et à entendre les paroles de mes serviteurs les prophètes que j'ai envoyés vers vous, me levant dans la nuit et les dirigeant, et vous n'avez pas entendu ; je rendrai cette maison comme Silo et je livrerai cette ville en malédiction à toutes les nations de la terre. » *Jerem.* xxvi, 5 *et seqq.* Il est donc en notre pouvoir d'agir ou de ne pas agir de telle manière, à la condition toutefois de rapporter toute bonne œuvre que nous voulons, désirons et accomplissons, à la grâce de Dieu qui, nous dit l'Apôtre, nous a donné la volonté et le pouvoir de faire. *Philipp.* ii. S'il suffisait, comme l'insinue une hérésie inepte, de marcher dans la loi qui nous a été donnée par Moïse une bonne fois pour toutes, Dieu ajouterait-il : « De manière à écouter les paroles de mes serviteurs les Prophètes? » Ceux-ci ont été envoyés après la loi, non pas une fois mais fréquemment, non pas à loisir et en toute confiance, mais toujours et avec sollicitude. « Je vous ai envoyé mes serviteurs les Prophètes chaque jour, je me suis levé la nuit » pour les envoyer; si vous refusez de les écouter, je rendrai cette maison, c'est-à-dire le temple de Dieu, comme Silo, où fut le tabernacle. Le temple détruit, il en résultera qu'elle sera maudite par toutes les nations. De même qu'après l'édification du temple dans l'aire d'Orna et sur le mont Moria

quasi necessitate vel facere quid, vel non facere cogatur. Non enim ex eo quod Deus scit futurum aliquid, idcirco futurum est; sed quia futurum est, Deus novit, quasi præscius futurorum. Et tamen sciendum, juxta hunc eumdem Jeremiam, et si mala prædixerit Dominus, et egerit populus pœnitentiam, quod et ipse acturus sit pœnitentiam super his, quæ facere comminatus est; et si prospera pollicitus fuerit et egerit populus negligenter, mutet Deus sententiam et pro bonis mala inferat. Tale quid et illud in Evangelio est : « Mittam filium meum, forsitan verebantur eum. » *Luc.* xx, 13. Quod utique ex persona Dei omnipotentis dicitur. Denique et in præsenti ait : « Si forte audiant, et convertantur unusquisque a via sua mala ; » ut cum illi conversi fuerint, et meæ sententiæ me pœniteat, et non faciam, quod eis facere cogito. Cogito autem facere propter malitias studiorum illorum, quæ si fuerint immutatæ, et mea sententia commutabitur. Legamus historiam Jonæ et Ninive.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Si non audieritis me, et ambuletis in lege mea, quam dedi vobis, ut audiatis sermones servorum meorum Prophetarum, quos ego misi ad vos, de nocte consurgens, et dirigens, et non audistis ; dabo domum istam sicut Silo, et urbem hanc dabo in maledictionem cunctis gentibus terræ. » *Jerem.* xxvi, 4 *et seqq.* In nostra ergo positum est potestate vel facere quid, vel non facere, ita dumtaxat ut quidquid boni operis volumus, appetimus, explemus, ad Dei gratiam referamus, qui juxta Apostolum dedit nobis et velle et perficere. *Phil.* ii. Sin autem sufficit semel ambulare in lege, quæ nobis data est per Moysen, ut stulta hæresis suspicatur, quomodo addidit : « Ut audiatis sermones servorum meorum Prophetarum ? » Qui utique post legem missi sunt, et non semel, sed frequenter, nec otiose et a securo, sed semper et a sollicito. « Misi, » inquit, « ad vos servos meos Prophetas quotidie, et de nocte consurgens ; » quos si audire nolueritis, dabo domum istam, hoc est, templum Dei sicut Silo, ubi fuit tabernaculum. Cumque templum destructum fuerit, consequenter et civitas erit in maledictionem cunctis gentibus terræ. Sicut autem exstructo templo in area Ornæ et in monte « Moria, » hoc est, « visionis, » in quo Abraham filium suum Isaac obtulisse narratur, cessavit religio Silo, nec postea ibi sunt celebrata sacrificia ; sic exstructa Ecclesia, et spiritualibus in ea

ou de la vision, où la tradition nous dit qu'Abraham offrit en holocauste son fils Isaac, les solennités de la religion cessèrent à Silo et qu'on cessa d'y célébrer les sacrifices, de même, après la fondation de l'Eglise et dès qu'on y eut immolé des victimes spirituelles, les cérémonies de la loi furent abandonnées et la ville des Juifs fut livrée chez toutes les nations de la terre à la malédiction dont le Seigneur nous a délivrés, comme l'atteste l'Apôtre : « Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous. » *Galat.* III, 13.

« Et les prêtres, et les prophètes » ou « les faux prophètes, et tout le peuple entendirent Jérémie publiant ces paroles dans la maison du Seigneur. Et lorsque Jérémie eut dit tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de dire à tout le peuple, les prêtres, les prophètes » ou « les faux prophètes et tout le peuple le saisirent, et ils disaient : Qu'il meure de mort, parce qu'il a prophétisé au nom du Seigneur, disant : Cette maison sera comme Silo et cette ville désolée, puisqu'il n'y restera pas un seul habitant. » *Jerem.* XXV, 7-9. Les prêtres et les prophètes, ou mieux, d'après la version des Septante, les faux prophètes s'irritent contre Jérémie parce qu'il publie la vérité : le trafic des choses saintes et la ruine de la religion après le renversement du temple et la désolation de la cité. C'est pourquoi ils le saisissent et avec l'assentiment du peuple, le destinent à la mort, parce qu'il avait dit au nom du Seigneur : « Cette maison sera comme Silo et cette ville sera désolée puisqu'elle n'aura plus d'habitants. » S'il arrive donc qu'à cause des commandements de Dieu et de la vérité de la foi, ou les prêtres, ou les faux prophètes, ou le peuple trompé s'irrite contre nous, n'en ayons pas grand souci, et faisons la volonté de Dieu, l'esprit tourné, non pas vers les maux présents, mais vers les biens futurs.

« Et tout le peuple s'assembla contre Jérémie dans la maison du Seigneur. Les princes de Juda entendirent ces paroles, et ils montèrent de la maison du roi dans la maison du Seigneur, et ils se tinrent assis à l'entrée de la porte neuve du Seigneur. » *Jerem.* XXVI, 18. Jérémie prophétisait la parole de Dieu dans le temple, et il avait dit : « Je rendrai cette maison comme Silo et je livrerai cette ville en malédiction à toutes les nations de la terre. » Les prêtres, les prophètes et le peuple excitent aussitôt une sédition et toute la multitude s'assemble contre le Prophète dans le temple, où il était aux mains des prêtres, des prophètes et de la foule. A cette nouvelle, les princes de la ville, qui vivaient dans le palais du roi, passent ou « montent de la maison du roi dans la maison du Seigneur. » Remarquons qu'aller vers la maison du Seigneur, c'est tou-

victimis immolatis, cessarunt Legis cæremoniæ, II *Par.* III, et data est urbs Judæorum in maledictionem cunctis gentibus terræ; de qua nos Dominus liberavit, dicente Apostolo : Christus redemit nos de maledictione Legis, factus pro nobis maledictio. » *Gal.* III, 15.

« Et audierunt sacerdotes, et prophetæ » sive « pseudoprophetæ et omnis populus Jeremiam loquentem verba hæc in domo Domini. Cumque complesset Jeremias loquens omnia quæ præceperat ei Dominus ut loqueretur ad universum populum, apprehenderunt eum sacerdotes et prophetæ » sive « pseudoprophetæ, et omnis populus, dicens : Morte moriatur quia prophetavit nomine Domini, dicens : Sicut Silo erit domus hæc et urbs ista desolabitur, eo quod non sit habitator. » *Jerem.* XXVI, 7-9. Sacerdotes, et prophetæ, quos pseudoprophetas manifestius LXX transtulerunt, irascuntur Jeremiæ, quod vera prædicat, et subverso Templo et civitate deserta, sit peritura religie, et lucra ex religione venientia; idcirco apprehendunt eum, et consentiente sibi populo, morti destinant, quare dixerit in nomine Domini : « Sicut Silo erit domus hæc et urbs desolabitur, eo quod non sit habitator. » Si quando igitur propter mandata Domini, et fidei veritatem, vel sacerdotes nobis, vel pseudoprophetæ, vel deceptus populus irascitur, non magnopere curemus; sed exsequamur sententiam Dei, nequaquam præsentia mala sed futura bona animo cogitantes.

« Et congregatus est omnis populus adversus Jeremiam in domum Domini, et audierunt principes Juda verba hæc, et ascenderunt de domo regis in domum Domini, et sederunt in introitu portæ Domini novæ. » *Jerem.* XXVI, 10. Jeremias in templo Domini verba prophetabat, et dixerat : « Dabo domum istam sicut Silo, et urbem hanc in maledictionem dabo cunctis gentibus terræ; » statimque a sacerdotibus et prophetis et populo seditione commota, omne vulgus adversus Prophetam congregatur in Templum, ubi erat Propheta, et sacerdotum ac prophetarum vulgique manibus tenebatur. Quod cum audissent principes civitatis, qui in domo regia versabantur, transierunt, sive « ascenderunt de domo regis in domum Domini. » Notandumque, quod ire ad domum Domini, semper ascensus sit. « Sederuntque in introitu portæ Domini novæ. » Principum enim erat officium sedere in porta domus Domini, et ibi negotii et seditionis cognoscere verita-

jours une ascension. « Et ils s'assirent à l'entrée de la porte neuve du Seigneur. » Le devoir des princes était en effet de s'arrêter à la porte du Temple et d'y rechercher la vérité sur cette affaire et sur la sédition. Cette porte est qualifiée de neuve, parce que ceux qui s'y asseyaient pour présider au jugement, résistaient à la calomnie des prêtres et des faux prophètes.

« Les prêtres et les prophètes parlèrent aux princes et à tout le peuple, disant : Le jugement de mort est sur cet homme, parce qu'il a prophétisé contre cette ville, comme vous l'avez entendu de vos oreilles. » *Jerem.* XXVI, 11. Lorsque les princes, accourus du palais du roi au temple pour apaiser la sédition populaire, se furent assis sous le portique du temple et à l'entrée de la porte neuve, et que tout le peuple se fut assemblé, les prêtres et les faux prophètes accusèrent Jérémie. La perte du Prophète était assurée, si elle n'avait tenu qu'aux prêtres et aux prophètes et si les accusateurs avaient eu la pouvoir de prononcer la sentence. Ceci nous montre que par envie de la sainteté du Prophète, ceux qui semblaient animés de l'esprit religieux furent plus cruels envers le Prophète que ceux qui présidaient aux affaires publiques.

« Et Jérémie parla aux princes et à tout le peuple, disant : Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiser à cette maison » ou « contre cette maison et à cette ville » ou » contre cette ville » toutes les paroles que vous avez endendues. Maintenant donc rendez bons vos voies et vos désirs, écoutez la parole du Seigneur votre Dieu, et le Seigneur se repentira de la menace qu'il a prononcée contre vous « ou « laissera en repos les menaces qu'il a prononcées contre vous. Moi je suis entre vos mains; faites de moi ce qui paraîtra bon et juste à vos yeux » ou « ce qu'il vous conviendra. Cependant sachez et soyez sûrs que, si vous me tuez, vous répandrez le sang innocent contre vous-mêmes et contre cette ville et ses habitants; car en vérité, le Seigneur m'a envoyé vers vous pour que je fisse entendre à vos oreilles toutes ces paroles. » *Jerem.* XXVI, En présence du peuple, les princes de la cité sont assis à l'entrée de la porte, et les prêtres et les prophètes accusent le prophète Jérémie et veulent le faire condamner à mort; Jérémie s'adresse alors, avec autant de prudence et d'humilité que de fermeté, aux princes et à tout ce peuple que la faction des prêtres et des faux prophètes avait ameuté contre lui. Avec prudence en se disant envoyé de Dieu pour parler contre le temple et la ville, afin de donner avis que s'ils voulaient écouter le conseil du Seigneur et faire pénitence, le Seigneur de son côté changerait de résolution. Avec humilité, en ce qu'il dit : « Me voilà entre vos mains; faites de moi ce qui pa-

tem. Nova autem porta dicitur, quia qui sedebant in ea et judicio præerant, sacerdotum et pseudoprophetarum calumniæ resistebant.

« Et locuti sunt sacerdotes et prophetæ ad principes et ad omnem populum dicentes : Judicium mortis est viro huic, quia prophetavit adversus civitatem istam, sicut audistis auribus vestris. » *Jerem.* XXVI, 11. Sedentibus urbis principibus in porta templi et in porta nova, qui de regis palatio ad templum cucurrerant, ut seditio populi sedaretur, et concione populi congregata, accusant sacerdotes et pseudoprophetæ Jeremiam; perieratque Propheta, quantum fuit in sacerdotibus et prophetis, si accusatores ipsi habuissent judicii potestatem. Ex quo intelligimus crudeliores fuisse in Prophetam per invidiam sanctitatis, qui religioni videbantur dediti, quam qui necessitatibus publicis præerant.

« Et ait Jeremias ad omnes principes et ad universum populum, dicens : Dominus misit me, ut propheterem ad domum » sive « super domum istam et ad civitatem » sive « super civitatem hanc omnia verba quæ audistis. Nunc ergo bonas facite vias vestras et studia vestra, et audite vocem Domini Dei vestri, et pœnitebit Dominum mali quod locutus est adversum vos » sive « et quiescet Dominus a malis quæ locutus est contra vos. Ego autem ecce in manibus vestris sum; facite mihi ut bonum et rectum est in oculis vestris » sive « ut expedit vobis. Verumtamen scitote et cognoscite, quod si occideritis me, sanguinem innocentem tradetis contra vosmetipsos et contra civitatem istam et habitatores ejus; in veritate enim misit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. » *Jerem.* XXVI, 12 *et seqq.* Cum præsente populo, sederent in porta civitatis principes, et accusarent sacerdotes et prophetæ Jeremiam prophetam, et mortis crimen intenderent, Jeremias ad principes loquitur, et ad universum populum, quos sacerdotem et pseudoprophetarum factio concitaverat, prudenter pariter et humiliter atque constanter. Prudenter, quod a Domino missum esse se diceret, ut contra templum et civitatem loqueretur, daretque consilium quod si ejus vellent audire consilium et agere pœnitentiam, Dominus quoque suam sententiam commutaret. Humiliter autem in eo quod ait : « Ecce in manibus vestris sum; facite mihi ut bonum et rectum est in oculis vestris. » Porro constanter : « In veritate mi-

raîtra juste et bon à vos yeux. » Avec fermeté : « En vérité, le Seigneur m'a envoyé vers vous pour que je fisse entendre à vos oreilles toutes ces paroles. » En d'autres termes, voici ce qu'il dit : Puisque vous vous irritez de ce que j'ai parlé contre le temple et la ville du Seigneur et que vous avez à cœur le salut du temple et de la ville, pourquoi entassez-vous péchés sur péchés et faites-vous responsable de mon sang aussi bien la ville que ses habitants? Par conséquent, nous aussi, s'il nous arrive, en raison d'épreuves inévitables, d'avoir besoin d'être humbles, soyons-le de manière à ne trahir ni la vérité ni la constance. Et en effet, autre chose est insulter à son juge par son arrogance, ce qui est signe de folie, autre chose conjurer un danger imminent tout en ne retranchant rien de la vérité.

« Et les princes et tout le peuple dirent aux prêtres et aux prophètes : Il n'y a pas de jugement de mort sur cet homme, parce qu'il nous a parlé au nom du Seigneur notre Dieu. » *Jerem.* XXVI, 16. Le peuple qui avait été d'abord induit en erreur par les prêtres et les prophètes, se range à l'avis des princes et prononce en faveur de Jérémie qu'il ne mérite nullement la mort, mais qu'il a prophétisé au nom du Seigneur et répété les paroles de sa bouche. Devant la raison, la foule ignorante change promptement d'avis ; ce qui ne peut pas se changer, c'est le douloureux dépit des accusateurs, surtout de prêtres et de faux prophètes. Aussi, quoique ceux-ci persistent dans leur accusation, le peuple change de camp, parce que le Seigneur leur avait fait espérer son indulgence, pourvu qu'ils voulussent rendre bonnes leurs voies et entendre la voix du Seigneur leur Dieu, afin qu'il pût lui-même faire fléchir sa résolution.

« Or les hommes d'entre les anciens de la terre se levèrent et ils parlèrent en ces termes à toute l'assemblée du peuple : Michée de Morasthi fut prophète dans les jours d'Ezéchias, roi de Juda, et parla à tout le peuple de Juda, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem ne sera plus qu'un monceau de pierres, et la montagne du temple ne sera plus qu'une forêt. Fut-il condamné à mort par Ezéchias, roi de Juda, et par tout Juda? Ne craignirent-ils pas le Seigneur et n'implorèrent-ils pas la face du Seigneur? et le Seigneur se repentit des maux qu'il avait prophétisés contre eux. C'est pourquoi nous faisons un grand mal contre nos âmes. » *Jerem.* XXVI, 17 *et seqq.* Les princes de la cité et le peuple reconnaissent ce qui est vraiment juste. Pour les vieillards, à qui il appartenait en particulier de connaître le passé, ils en appellent à l'histoire : ils comparent la prophétie de Michée de Morasthi qui prophétisa sous le roi Ezéchias, à celle de Jé-

sit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. » Aliisque sermonibus loquitur : Si irascimini quod contra templum et urbem Domini sim locutus et curæ vobis est salus urbi et templi, cur augetis peccata peccatis, et sanguinis mei tam urbem quam habitatores ejus reos facitis? Si quando igitur et nobis pro necessitatis angustiis humilitate opus est, sic eam assumamus, ne veritatem et constantiam deseramus. Aliud est enim superbe contumeliam facere judicanti, quod signum stultitiæ est; aliud sic impendens vitare discrimen, ut de veritate nihil subtrahas.

« Et dixerunt principes et omnis populus ad sacerdotes et prophetas : Non est viro huic judicium mortis, quia in nomine Domini Dei nostri locutus est ad nos. » *Jerem.* XXVI, 16. Populus qui prius a sacerdotibus et pseudoprophetis fuerat supplantatus, jungitur principibus civitatis, et pro Jeremia loquitur, quod nequaquam reus mortis sit, sed in nomine Domini et ex ore illius prophetarit. Cito enim vulgus indoctum accepta ratione mutat sententiam; dolor autem accusantium, præcipue sacerdotum et pseudoprophetarum non potest immutari. Et ideo illis accusantibus et in accusatione perseverantibus, populus commutatur, quod spem eis dederat indulgentiæ Dominus, si bonas facerent vias suas et audirent vocem Domini Dei sui, ut et Dominus suam sententiam flecteret.

« Surrexeruntque viri de senioribus terræ, et dixerunt ad omnem cœtum populi loquentes : Michæas de Morasthi fuit Propheta in diebus Ezechiæ regis Juda, et ait ad omnem populum Juda, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem in acervum lapidum erit, et mons domus in excelsa silvarum. Numquid morte condemnavit eum Ezechias rex Judæ et omnis Juda? Numquid non timuerunt Dominum et deprecati sunt faciem Domini? Et pœnituit Dominum mali, quod locutus fuerat adversum eos. Itaque nos facimus malum grande contra animas nostras. » *Jerem.* XXVI, 77 *et seqq.* Principes civitatis et populus intelligunt judicii veritatem. Senes autem, quorùm proprie erat nosse vetera, replicant historiam, et prophetiam Michææ de Morasthi, qui prophetavit sub rege Ezechia, comparant prophetiæ Jeremiæ, pro qua ei mortis discrimen intenditur, ostenduntque illum dixisse graviora, et tamen a justo rege Ezechia nihil esse perpessum, sed con-

rémie pour laquelle on demande contre lui la peine de mort, et il montre que le juste roi Ezéchias, loin d'infliger le moindre châtiment à Michée, bien qu'il eût parlé avec beaucoup plus de hardiesse, eut avec son peuple recours à la pénitence et changea en miséricorde la colère divine. Michée en effet avait dit : « Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem ne sera plus qu'un monceau de pierres, et la montagne du temple ne sera plus qu'une forêt, » *Mich.* III, 12, tandis que Jérémie s'est contenté de dire : « Je rendrai cette maison comme Silo, et je livrerai cette ville en malédiction à toutes les nations de la terre. » *Jerem.* XXVI, 6. Et comme le peuple pense que ce que Michée avait prédit n'arrivera point, alors que cette menace a été différée pendant longtemps à cause du repentir du peuple, les anciens lui insinuent que ce que Jérémie a dit ne se réalisera pas non plus, si, d'après son avis, ils rendent bons leurs voies et leurs désirs et s'ils écoutent la voix du Seigneur leur Dieu, afin qu'ils ne les accable pas des maux dont il les a menacés. En même temps, ils confondent la rage des accusateurs en se mêlant à eux pour s'écrier : « C'est pourquoi nous faisons un grand mal contre nos âmes; » non qu'ils doivent le faire, mais en ce sens que s'ils le faisaient, au lieu de nuire en rien à l'accusé, ils nuiraient à leurs âmes, quand ils peuvent les délivrer du péché en changeant de résolution.

« Un homme prophétisa aussi au nom du Seigneur, Uri fils de Séméi de Cariath-iarim, et il prophétisa contre cettre ville et contre toute cette terre, selon toutes les paroles de Jérémie. Le roi Joachim et tous les grands et les princes entendirent ces paroles, et le roi chercha à le tuer. Et Uri entendit et craignit et s'enfuit, et il entra en Egypte. » Ce qui suit : « Et le roi Joachim envoya des députés en Egypte, Elnathan fils d'Achabor, et des hommes avec lui en Egypte » n'est pas dans les Septante. On lit ensuite : « Et ils tirèrent Uri d'Egypte, et ils l'amenèrent au roi Joachim, qui le frappa du glaive et jeta son cadavre dans les sépultures des derniers du peuple. Mais le puissant Ahicam, fils de Saphan, était avec Jérémie pour empêcher qu'il ne tombât dans les mains du peuple et qu'il ne fût mis à mort. » *Jerem.* XXXI, 20 *et seqq.* On se demande pourquoi, tandis qu'Uri, fils de Séméi, de la ville de Cariath-iarim, après avoir prophétisé les mêmes choses que Jérémie, prit la fuite, en Egypte, sous le coup de la terreur, et en fut retiré pour être mis à mort, Jérémie, qui loin de prendre la fuite avait hardiment persisté dans son premier langage, put échapper au supplice et se vit délivrer tant par le jugement du peuple et des princes que par l'avis des anciens contre ses accusateurs les prêtres et les faux prophètes. A cela il faut simplement répondre que nous ne pouvons pénétrer le dessein de Dieu, lorsqu'en présence des mê-

versos ad pœnitentiam Domini in bonam partem vertisse sententiam. Michæas enim dixit : « Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem in acervum lapidum erit, et mons domus in excelsa silvarum ; » *Mich.* III, 12 ; porro Jeremias : « Dabo, » inquit, « domum istam sicut Silo, et urbem banc dabo in maledictionem cunctis gentibus terræ. » *Jerem.* XXVI, 6. Dantque consilium, putantes nequaquam futurum quod Michæas prædixerat, quia multo tempore non sit factum propter populi pœnitentiam, et hoc quoque quod Jeremias locutus est, nequaquam fore, si juxta consilium ejus bonas faciant vias suas et studia sua, et audiant vocem Domini Dei sui, ut Dominus non inferat malum quod eis fuerat comminatus. Simulque frangunt accusatorum rabiem, et se miscent cum eis dicentes : « Itaque nos facimus malum grande contra animas nostras ; » non quo facere debeant, sed quia si fecerint, nequaquam noceant accusato, sed animabus suis, quas mutatione sententiæ potuerint liberare.

« Fuit quoque vir prophetans in nomine Domini, Urias filius Semei de Cariath-Jarim, et prophetavit adversus civitatem istam et adversum terram hanc, juxta universa verba Jeremiæ. Et audivit rex Joacim et omnes potentes et principes ejus verba hæc, et quæsivit rex interficere eum, et audivit Urias, et timuit, fugitque et ingressus est Ægyptum. » Quodque sequitur : « Et misit rex Joacim viros in Ægyptum, Elnathan filium Achabor, et viros cum eo in Ægyptum, » in LXX non habetur. Dein jungitur : « Et eduxerunt Uriam de Ægypto, et adduxerunt eum ad regem Joacim, et percussit eum gladio, et projecit cadaver ejus in sepulcris vulgi ignobilis. Verumtamen magnus Ahicam filii Saphan erat cum Jeremia, ut non traderetur in manus populi, et interficerint. » *Jerem.* XXVI, 20 *et seqq.* Quæritur cur, cum Urias filius Semei de oppido Cariath-Jarim, eadem quæ Jeremias prophetarit, timore perterritus, fugerit in Ægyptum, et inde retractus, occisus sit, Jeremias potuerit evadere, qui certe non fugerat, sed audacter in priori sententia perseverans, liberatus sit, tam vulgi principumque judicio, quam consilio seniorum adversum accusatores, sacerdotes, et pseudoprophetas. Ad quod breviter respondendum nequaquam Dei sciri posse judicium, dum eadem causa eademque sententia alius punitur et alius liberatur ; nisi

mes causes et pour le même acte l'un souffre la persécution et l'autre y échappe; à moins de dire qu'Uri fut mis à mort pour la condamnation de ses accusateurs et du peuple, au lieu que la volonté de Dieu conserva Jérémie pour publier la parole divine devant les restes de ce peuple malheureux et les ramener à la pénitence. Nous lisons de même dans les Actes des Apôtres que Jacques *Act.* XII subit sans délai la sentence d'Hérode et reçut la couronne du martyre, au lieu que Pierre et les autres Apôtres furent sauvés pour enseigner la doctrine de Jésus-Christ. Admirons aussi la constance inébranlable des prophètes; même après avoir été retiré de l'Egypte, Uri ne rétracte rien, et en présence de la mort dont on le menace, il n'en répète pas moins ce que Dieu lui a ordonné de dire. Quant à sa frayeur, à sa fuite et à son entrée en Egypte, c'est marque, non pas d'infidélité, mais de prudence, car nous ne devons pas affronter inutilement le danger. Au reste l'Evangile rapporte que notre Seigneur s'échappa des mains de ses persécuteurs, *Luc.* IV, *Joan.* VIII, et qu'il donna ce précepte à ses Apôtres : « Lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. » *Matth.* X, 23. On se demande aussi comment Joachim, roi de Juda, petit royaume affaibli et sur le point de périr, eut la puissance d'obtenir de l'Egypte par ses députés l'extradition d'Uri. La réponse est facile quand on se souvient que c'est Néchao, roi d'Egypte, qui l'établit sur le trône et que c'est au commencement de son règne qu'eut lieu cette prophétie. Enfin, quoique ce fut le secours divin qui amena la délivrance de Jérémie, Dieu tient compte de son entremise, pour l'en récompenser, à celui dont il se servit pour sauver son Prophète, c'est-à-dire à Ahicam, fils de Séphan. Nous verrons bientôt un exemple semblable, lorsque Jérémie est délivré d'une mort certaine et retiré de la citerne pleine de boue par le conseil et l'appui de l'eunuque Abdémélech. *Jerem.* XXXVIII.

« Au commencement du règne de Joachim, fils de Josias, roi de Juda, le Seigneur parla à Jérémie en ces termes. » *Jerem.* XXVI, 24. Ces mots ne sont pas dans les Septante, et plusieurs commentateurs pensent qu'ils sont le commencement du chapitre vingt-sept, ce qui est une erreur; il faut les joindre au chapitre précédent, et ils attestent que les paroles et les faits qui viennent d'être rapportés ont eu lieu au commencement du règne de Joachim, qui put alors envoyer des émissaires en Egypte, dont le roi était son ami. J'estime que les Septante ont passé cette phrase sous silence pour ne point paraître la répéter, puisqu'ils avaient déjà dit au début : « Au commencement du règne de Joachim fils de Josias, roi de Juda, Dieu parla à Jérémie en ces termes. »

« Voici ce que me dit le Seigneur : Fais-toi des

forte hoc respondere possumus, quod Urias in condemnationem accusatorum et populi trucidatus sit, Jeremias autem reservatus judicio Dei, ut reliquiis infelicis populi prædicaret et eos retraheret ad pœnitudinem. Quod quidem et in Apostolorum Actibus legimus, Jacobum Apostolum *Act.* XII statim Herodis pertulisse sententiam et martyrio coronatum, beatum autem Petrum et cæteros Apostolos doctrinæ Domini reservatos. Et animadvertenda constantia prophetalis, quod ne de Ægypto quidem retractus Urias mutaverit sententiam, sed videns sibi intentari morten, nihilominus sit locutus quæ præceperat Dominus. Quodque timuit, et fugit, et ingressus est Ægyptum, non infidelitatis, sed prudentiæ indicium est, ne frustra nos offeramus periculis. Alioquin et Dominum Salvatorem de manibus persequentium lapsum legimus, *Luc.* IV, *Joan.* VIII et præcipientem Apostolis : « Cum vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite ad aliam. » *Matth.* X, 23. Quæritur quoque quomodo Joacim rex Juda, parvi imperii et debilitati et jam jamque perituri, mittendi in Ægyptum habuerit potestatem et inde Uriam educendi. Quod facile solvitur si consideremus eum a rege Ægypti Nechao principem constitutum, et hanc prophetiam factam esse in principio regni ejus. Quanquam autem Jeremias Domini adjutorio liberatus sit, tamen et illi reputatur in mercedem, per quem Prophetam suum Dominus liberavit : Ahicam videlicet filio Sephan; quod in posterioribus lecturi sumus, quando de cisterna luti Abdemelech spadonis consilio atque præsidio Jeremias de mortis periculo liberatur. *Jerem.* XXXVIII,

« In principio regni Joacim, filii Josiæ regis Juda, factum est verbum hoc ad Jeremiam a Domino, dicens. » *Jerem.* XXVI, 24. Hoc in editione LXX non habetur. Et multi putant sequentis capituli esse principium, quod nequaquam ita est, sed jungendum superiori, ut quiquid dictum refertur et factum in principio regni Joacim factum esse credamus. Unde et mittendi in Ægyptum, quasi ad amicum regem habuit potestatem. Videntur autem mihi LXX titulum istum hac ratione siluisse, ne secundo dicere viderentur; jam enim in principio posuerant: « In principio regis Joacim filii Josiæ regis Juda, factum est verbum istud ad Jeremiam a Domino dicens. »

liens et des chaînes, » *Jerem.* XXVII, 1, en grec κλοιους, en hébreu MUTOTH, et en langue vulgaire *collier de cheval*.

« Tu les mettras à ton cœur et tu les enverras au roi de Moab et au roi des enfants d'Ammon et au roi de Tyr et au roi de Sidon par la main des ambassadeurs qui sont venus à Jérusalem vers Sédécias, roi de Juda. Et tu leur ordonneras de parler ainsi à leurs maîtres : Voici ce que dit le Seigneur des armées le Dieu d'Israël : Vous direz ceci à vos maîtres. » *Jerem.* XXVII, 2-4. Le prophète eut la vision précédente au commencement du règne de Joachim fils de Josias, roi de Juda; celle-ci, sous Sédécias, qui fut le dernier roi de Jérusalem et sous lequel la ville fut prise et ruinée. Il est ordonné à Jérémie de mettre à son cou des chaînes ou un collier de cheval en bois, appelé en hébreu MUTOTH, comme nous l'avons dit, et de les envoyer aux rois d'Edom, de Moab, des enfants d'Ammon, de Tyr et de Sidon par les ambassadeurs qui étaient venus vers Sédécias, avec un ordre d'annoncer à leurs maîtres qu'ils doivent se soumettre au roi Nabuchodonosor et prêter l'oreille aux paroles que contient cette prophétie. Et allant au-devant de la réponse qu'auraient pu lui faire les députés et les rois : Pourquoi ne donnez-vous point cet ordre à votre peuple? Jérémie tient un langage semblable à Sédécias et aux prêtres et aux prophètes. Le faiseur d'allégories dont j'ai parlé (Origène), se dérobant toujours à la vérité historique, applique ce passage à la Jérusalem céleste, dont les habitants, dit-il, prendront volontairement un corps et descendront dans Babylone, c'est-à-dire, au milieu de la confusion de ce monde qui est assujetti au malin esprit, et serviront le roi de Babylone, Satan lui-même. Que s'ils ne veulent pas accepter ce partage, ils ne porteront pas le le poids du corps, mais ils périront par le glaive, la faim et la peste, ils ne seront pas hommes, mais démons. Tels sont les dires de ce commentateur, et ses défenseurs ne peuvent nous accuser de les travestir. Pour nous, suivons l'histoire vraie dans toute sa simplicité, de peur d'être enveloppé dans quelque nuage et pris aux piéges du démon.

« Moi j'ai fait la terre, et l'homme, et les animaux qui sont sur la face de le terre, par ma force immense et par mon bras étendu, et j'ai donné la terre à celui qui a plu à mes yeux » *Jerem.* XXVII, 5. Quoique l'Ecriture s'exprime dans le langage de l'homme, tel que nous le pouvons parler et comprendre, toutefois nous entendons que la force et le bras de Dieu est celui dont l'Apôtre a dit : « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu; » I *Corinth.* I, 14; et Isaïe : « Seigneur, qui croira à notre parole, et pour qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? » *Isai.*

« Hæc dicit Dominus ad me : Fac tibi vincula et catenas. » *Jerem.* XXVII, 1, sive κλοιους, qui Hebraice appellantur MUTOTH (מוטות), et sermone vulgari « Boias » vocant.

« Ponesque eas in collo tuo, et mittes eas ad regem Edom, et ad regem Moab, et ad regem filiorum Ammon, et ad regem Tyri, et ad regem Sidonis per manum nuntiorum qui venerunt Jerusalem ad Sedeciam regem Juda. Et præcipies eis, ut ad dominos suos loquatur : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Hæc dicetis ad dominos vestros. » *Jerem.* XXVII, 2-4. Præterita visio in principio facta est ad Prophetam regni Joacim, filii Josiæ regis Juda. Hæc autem sub Sedecia, qui extremus regnavit in Jerusalem, et sub quo urbs capta est atque subversa. Præcipiturque Jeremiæ, ut catenas, sive furcas ligneas, quæ Hebraice, ut diximus, appellantur MUTOTH, imponat collo suo, et mittat eas ad reges Edom, Moab, filiorum Ammon, Tyri, Sidonis, per legatos qui venerant ad Sedeciam, et præcipiat suis dominis nuntiare, quod regi Nabuchodonosor servire debeant, et audire quæ sequens Prophetæ sermo prosequitur. Ac ne forsitan legati et reges istarum gentium responderent : Cur hoc tuo populo non præcipis? Sedeciæ quoque regi similia loquitur et sacerdotibus ac prophetis. Hunc locum allegoricus semper interpres (Origenes) et historiæ fugiens veritatem interpretatur de cœlesti Jerusalem, quod debeant habitatores ejus sponte assumere corpora, et descendere in Babylonem, id est, confusionem mundi istius qui in maligno positus est, et servire regi Babylonio, haud dubium quin diabolo. Quod si hoc facere noluerint, nequaquam eos gravia corpora portaturos, sed perituros gladio et fame et peste, et nequaquam homines futuros, sed dæmones. Hoc ille dixerit, ne defensores ejus nobis calumniam faciant. Cæterum nos simplicem et veram sequamur historiam, ne quibusdam nubibus atque præstigiis involvamur.

« Ego feci terram, et hominem, et jumenta, quæ sunt super faciem terræ in fortitudine mea magna et in brachio meo extento, et dedi eam ei, cui (*Al.* qui) placuit in oculis meis. » *Jerem.* XXVII 5. Licet ἀνθρωποπάθως hæc Scriptura loquatur, quomodo nos homines loqui possumus et intelligere, tamen fortitudo Dei et brachium ejus ille est, de quo et Apostolus loquitur : « Christus Dei virtus et Dei sapientia; » I *Corinth.* I,

LIII, 1. Jean l'Evangéliste écrit aussi : « Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui ; » *Joan.* I, 3 ; et David dans son admirable poëme : « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis et c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute leur force. » *Psalm.* XXXII, 6. Quant aux mots : « J'ai donné la terre à celui qui a plu à mes yeux, » ils signifient que tout a été accordé au genre humain par la grâce de Dieu. « C'est moi, » est-il dit, « qui ai fait la terre et l'homme et les animaux. » L'ordre est interverti, et la Genèse nous apprend que les animaux furent créés d'abord et que l'homme le fut le dernier ; *Genes.* I ; mais ici l'homme est nommé devant les animaux parce que ceux-ci lui sont assujettis.

« C'est pourquoi maintenant j'ai donné toutes ces terres aux mains de Nabuchodonosor roi de Babylone, mon serviteur, et de plus je lui ai donné les animaux des champs pour le servir. Et toutes les nations le serviront lui et son fils et le fils de son fils. » *Jerem.* XXVI, 6, 7. Combien grand est le malheur d'Israël, puisque comparé à lui Nabuchodonosor est appelé serviteur de Dieu ! L'Evangile nous dit : « Le monde a été fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu ; il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. » *Joan.* I 10. Or il est juste que le créateur donne ce qu'il a créé à qui il lui plaît. Au reste le diable lui-même dont Nabuchodonosor a été la figure, fait cet aveu : « Toutes ces choses m'ont été livrées. » La Prophétie ajoute : « Et de plus je lui ai donné les animaux des champs pour le servir. » Par là nous devons entendre simplement toutes sortes d'animaux, parce que ce qui est soumis à l'homme est livré avec lui. Ou bien ces bêtes désignent les nations barbares en ce sens qu'elles serviront, elles à qui la servitude était inconnue jusque-là. Quant à son fils et au fils de son fils, ce sont, d'après le commentaire des Hébreux, Balthazar et Evilmérodach, dont parle Daniel.

« Jusqu'à ce que le temps de son royaume et le sien vienne à son tour. » *Jerem.* XXVII, 7. C'est avec raison et de peur qu'on ne crût l'empire de Nabuchodonosor éternel, que Jérémie annonce qu'il sera pris par les Mèdes et les Perses. Car c'est bien là ce que signifie : « Jusqu'à ce que soit venu le temps de son royaume et le sien. » Cette phrase n'est pas dans les Septante.

« Et plusieurs nations et de grands rois le serviront. » *Jerem.* XXVII, 7. Il ne dit pas *toutes*, car c'est là ce qui est spécialement réservé à l'empire de Jésus-Christ. Toutefois Symmaque, au lieu de : « Plusieurs nations et de grands rois le serviront, » la écrit : « Des nations nombreuses et de grands rois le soumettront à la servitude, » pour marquer que lui-même, qui fut le maître

14 ; et Isaias : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? » *Isai.* LIII, 1. Scribit et Joannes Evangelista : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » *Joan.* I, 3. David quoque in suo carmine loquitur : « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » *Psalm.* XXXII, 6. Quod autem ait : « Dedi eam ei cui placuit in oculis meis, » hoc significat, quod omnia humano generi per Dei gratiam sint tributa. « Ego, » inquit, « feci terram et hominem, et jumenta. » *Psalm.* XXXV. Ordo contrarius : In Genesi enim primum fiunt animantia, et extremus homo ; *Genes.* I ; sed hic prius hominem nominat, et postea quæ subjecta sunt homini.

« Nunc itaque ego dedi omnes terras istas in manu Nabuchodonosor regis Babylonis servi mei ; insuper et bestias dedi ei ut serviant illi. Et servient ei omnes gentes, et filio ejus et filio filii ejus. » *Jerem.* XXVII, 6, 7. Cujus infelicitatis est Israel, quando comparatione ejus Nabuchodonosor servus Dei appellatur ? Scriptum est in Evangelio : « Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit ; in propria venit, et sui eum non receperunt. » *Joan.* I, 10. Recte itaque conditor creaturam suam tradit cui voluerit. Denique et diabolus, in cujus typum præcessit Nabuchodonosor, confitetur : « Hæc omnia mihi tradita sunt. » Quod autem intulit : « Insuper et bestias agri dedi ei ut serviant illi, » vel simpliciter omne genus animalium intelligere debemus, cum homine enim et ea traduntur, quæ ei subdita sunt ; aut certe bestias, feras gentes accipiamus, quod etiam illæ serviant, quæ prius servire non noverant. Filium autem ejus et filium filii, juxta Hebraicum Balthasar vocat et Evilmerodach, de quibus scribit Daniel.

« Donec veniat tempus terræ ejus et ipsius. » *Jerem.* XXVII, 7. Pulchre ne perpetuum Nabuchodonosor putaretur imperium, et ipsum dicit a Medis Persisque capiendum. Hoc est enim quod significat : « Donec veniat tempus terræ ejus et ipsius ; » sed nec hoc habetur in Septuaginta.

« Et servient ei gentes multæ et reges magni. » *Jerem.* XXVII, 7. Non dixit, « omnes » hoc enim proprie Christi debetur imperio, quamquam juxta Symmachum non legatur : « Servient ei gentes multæ et reges magni, » sed : « Subjicient eum servituti gentes multæ, et reges magni, » ut ipse quoque serviat Medis

de toutes les nations, servira à son tour les Mèdes et les Perses. Tout ce passage que nous avons donné d'après le texte hébreu : « Je les lui ai données pour qu'elles le servent, et toutes les nations le serviront, lui et son fils et le fils de son fils, jusqu'à ce que soit venu le temps de son royaume et le sien ; et des nations nombreuses et de grands rois l'assujettiront lui-même à la servitude, » n'est pas dans l'édition des Septante, nous l'avons déjà fait remarquer.

« Or la nation et le royaume qui ne se soumettra pas à Nabuchodonosor roi de Babylone, et quiconque ne courbera pas le cou sous le joug du roi de Babylone, seront visités par moi par le glaive, par la faim et par la peste, dit le Seigneur, jusqu'à ce que je les aie consumés sous sa main. » *Jerem.* xxvi, 8. Non-seulement le Seigneur soumet à Nabuchodonosor les nations coupables, mais l'Apôtre dit au sujet des pécheurs : « Je les ai livrés à Satan pour qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » I *Tim.* i, 20... « J'ai livré les hommes de cette sorte à Satan pour la ruine de la chair, afin que l'esprit soit sauvé. » I *Corinth.* x, 5. Il y a aussi là un rappel au devoir d'obéir aux puissances terrestres, non-seulement pour ne pas exciter leur colère, mais aussi pour la satisfaction de notre conscience, de peur que nous ne soyons condamnés à leur sujet.

« Vous donc, n'écoutez pas vos prophètes, vos devins, vos rêveurs, vos augures et vos magiciens, qui vous disent : Vous ne serez pas soumis au roi de Babylone ; car ils vous prophétisent le mensonge, pour vous exiler loin de cette terre, et vous perdre et vous faire périr. Mais la nation qui soumettra sa tête au joug du roi de Babylone et le servira, je la laisserai dans sa terre, dit le Seigneur, et elle la cultivera et elle y habitera. » *Jerem.* xxvii, 9 *et seqq.* Sur ce passage encore, mêmes extravagances de la part de notre faiseur d'allégories : il exhorte les habitants de la céleste Jérusalem à ne pas écouter leurs prophètes, leurs devins, leurs rêveurs, leurs augures, leurs magiciens, mais plutôt à servir Nabuchodonosor, à accepter l'humilité de notre condition, les vagissements du nouveau-né et le berceau de l'enfance. S'ils font ainsi, dit-il, après ce temps de servitude dans la condition de l'homme mortel, ils retourneront dans leur terre, ils y habiteront, ils y vivront comme ils y vivaient autrefois. Il présume, ajoute-t-il, que ceux qui auront désobéi à l'ordre de Dieu d'accepter le poids du corps humain, deviendront des démons, des esprits immondes, et ne recouvreront plus leur première demeure. Pour nous, expliquons simplement qu'il y a chez les peuples : et des prophètes qui feignent de prédire l'avenir par inspiration de l'esprit divin ; et des devins qui ont donné lieu

et Persis, cui ante omnes gentes servierant. Hoc quod ex Hebraico posuimus : « Dedi ei ut serviant illi, et servient ei omnes gentes, et filio ejus et filio filii ejus, donec veniat tempus terræ ejus et ipsius ; et servituti eum subjicient gentes multæ et reges magni, » in Septuaginta (ut jam diximus) editione non legitur.

« Gens autem et regnum, quod non servierit Nabuchodonosor regi Babylonis, et quicumque non curvaverit collum suum sub jugo regis Babylonis, et in gladio, et fame et peste visitabo super gentem illam, ait Dominus, donec consumam eos in manu ejus. » *Jerem.* xxvii, 8. Non solum Dominus peccatrices gentes subjicit Nabuchodonosor, sed Apostolus de peccatoribus loquitur : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare ; » I *Tim.* i, 20 ; et in alio loco : « Tradidi hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. » I *Corinth.* x, 5. Potestatibus quoque obediendum monet, non solum propter iram, sed et propter conscientiam, ne condemnemur ab eis.

« Vos ergo nolite audire prophetas vestros et divinos et somniatores et augures et maleficos, qui dicunt vobis : Non servietis regi Babylonis, quia mendacium prophetant vobis, ut longe faciant vos de terra vestra, et ejiciant vos, et pereatis. Gens autem quæ subjecerit cervicem suam sub jugo regis Babylonis et servierit ei, dimittam eam in terra sua, dicit Dominus, et colet eam, et habitabit in ea. » I *Jerem.* xxvii, 9 *et seqq.* Delirat et in hoc loco allegoricus interpres ; et hortatur in cœlesti positos Jerusalem, ne audiant prophetas suos atque divinos et somniatores et augures et maleficos ; sed ut potius serviant Nabuchodonosor, et corpus humilitatis assumant, infantium vagitus et incunabula parvulorum. Si enim hæc fecerint, expleto famulatu et conditione mortalitatis humanæ, reversuros eos ad terram suam, et habitaturos in ea, et operaturos quæ prius operati sunt. Dicitque se suspicari eos, qui Dei præcepta contempserint, humanis corporibus prægravari, futuros dæmones, et immundos spiritus, et sedem pristinam nequaquam recepturos. Nos autem simpliciter exponamus, et prophetas esse in gentibus, qui simulent se divino spiritu futura prædicere ; et divinos, de quibus et vulgare proverbium est : Aiunt divinare sapientes ; et somniatores qui imitantur Joseph et Daniel ; et augures, qui volatu avium et oscinum vocibus faciendum quid vel non faciendum denuntiant ; et maleficos, quos vel veneficos

au commun dicton : On dit que la sagesse est une divination; et des interprètes des songes, qui imitent Joseph et Daniel; et des augures, qui prétendent annoncer s'il faut faire ou ne pas faire une chose, d'après le vol des oiseaux et le cri des oscènes; et des magiciens, en hébreu CASSAPHE, qui pratiquent des enchantements ou évoquent les fantômes des démons. Tous ceux-là, dit Jérémie, vous trompent en vous excitant à ne pas vous soumettre au roi de Babylone. Il vaut bien mieux, en acceptant volontairement la servitude, avoir pour ami votre maître et cultiver la terre natale, que d'être contraints par la force à servir en captivité.

« Et j'ai parlé à Sédécias roi de Juda selon toutes ces paroles, disant : Soumettez votre cou au joug du roi de Babylone et servez-le, lui et son peuple, et vous vivrez; sinon vous mourrez vous et votre peuple par le glaive et par la faim et par la peste, ainsi que l'a annoncé le Seigneur à la nation qui ne voudra pas servir le roi de Babylone. N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous disent : Ne servez pas le roi de Babylone, car ils vous disent le mensonge. Je ne les ai pas envoyés, dit le Seigneur, et ils prophétisent faussement en mon nom, pour vous chasser de votre terre et vous faire périr, vous et vos prophètes qui vous annoncent l'avenir. » *Jerem.* XXVII, 12-15. Après toutes les nations il passe à Sédécias roi de Juda, et il lui fait entendre les mêmes menaces qu'il a prononcées contre les nations; car il ne mérite plus le privilége d'être le peuple de Dieu, ce peuple qui a péché autant et plus que les autres, ce peuple rebelle qui sera consumé par le glaive, la peste et la faim, parce qu'il n'a pas voulu écouter. Il faut remarquer que l'Ecriture Sainte, au lieu de pseudoprophètes appelle ici simplement prophètes ceux qui prophétisent faussement au nom du Seigneur. Ils font cela, dit Jérémie, pour vous chasser de la patrie et vous faire périr vous et vos prophètes qui vous annoncent l'avenir. Par conséquent, les dupes et les trompeurs subissent une mort semblable. Ce passage que nous donnons d'après l'hébreu : « Sous le joug du roi de Babylone, et servez-le, lui et son peuple, et vous vivrez; pourquoi mourrez-vous, vous et votre peuple, par le glaive, la peste et la faim, comme le Seigneur l'a annoncé à la nation qui ne voudra pas servir le roi de Babylone? n'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous parlent ainsi, » n'est pas dans les Septante. Je dis cela afin que le lecteur prudent voie qu'il y a par intervalles beaucoup de lacunes dans les recueils grecs et latins.

« Et j'ai parlé aux prêtres et à ce peuple, disant : Voici ce que dit le Seigneur : N'écoutez pas les paroles de vos prophètes qui vous prophétisent, disant : Voilà que les vases du Seigneur seront rapportés bientôt de Babylone;

possumus appellare, vel dæmonum phantasmatibus servientes, qui Hebraice dicuntur CASSAPHE (כשׁפי). Omnes isti, inquit, decipiunt vos, atque supplantant, ne serviatis regi Babylonis. Multo enim melius est servitutem sponte suscipere, et amicum habere cui serviatis, et genitalem terram colere, quam vi et necessitate servire captivos.

« Et ad Sedeciam regem Juda locutus sum secundum omnia verba hæc, dicens : Subjicite colla vestra sub jugo regis Babylonis, et servite ei et populo ejus, et vivetis. Quare moriemini tu, et populus tuus gladio et fame et peste, sicut locutus est Dominus ad gentem quæ servire noluerit regi Babylonis. Nolite audire verba Prophetarum, dicentium vobis : Nolite servire regi Babylonis, quia mendacium ipsi loquuntur vobis; quia non misi eos, ait Dominus, et ipsi prophetant in nomine meo mendaciter, ut ejiciant vos, et pereatis tam vos, quam Prophetæ qui vaticinantur vobis. » *Jerem.* XXVII, 12-15. Post universas gentes transit ad Sedeciam regem Juda et iisdem quibus gentibus comminatus est sermonibus neque enim meretur privilegium gentis israeliticæ, qui cæteris gentibus, aut similia, aut majora peccavit. Denique quia audire contempsit populus perduellis, gladio, fame, et peste consumptus est. Observandum autem in Scriptura sancta, quod pro pseudoprophetis appellet prophetas, qui vaticinantur in nomine Domini mendaciter. Hoc autem, inquit, faciunt, ut ejiciant vos, et pereatis tam vos, quam prophetæ, qui vaticinantur vobis. Et eorum qui decipiuntur, et eorum qui decipiunt, similis interitus est. Hoc quod de Hebraico posuimus : « Sub jugo regis Babylonis, et servite ei et populo ejus, et vivetis. Quare moriemini tu et populus tuus gladio et fame et peste, sicut locutus est Dominus ad gentem, quæ servire noluerit regi Babylonis? Nolite audire verba prophetarum dicentium vobis, » in LXX non habetur. Et idcirco admoneo, ut prudens lector intelligat quantum desit per singula Græcis codicibus et Latinis.

« Et ad Sacerdotes et ad populum istum locutus sum, dicens : Hæc dicit Dominus : Nolite audire verba prophetarum vestrorum, qui prophetant vobis, dicentes : Ecce vasa Domini revertentur de Babylone

car ils vous prophétisent le mensonge. » *Jerem.* XXVII, 16. « Bientôt » que nous avons mis, n'est pas dans les Septante, ni ce qui suit : « Ne les écoutez pas, mais servez le roi de Babylone, pour que vous viviez. Pourquoi cette ville n'est-elle plus qu'une solitude? » Après avoir parlé aux nations et au roi, Dieu s'adresse aux prêtres et au peuple, Dieu qui leur avait déjà annoncé leur ruine par les prophètes en ces termes : « Pour vous chasser et pour que vous périssiez, » vous, non moins que les prophètes qui vous font des prédictions. Il leur tient du reste le même langage qu'aux nations et au roi, afin qu'ils n'écoutent pas les paroles de leurs prophètes et qu'ils ne disent pas que les vases du temple de Dieu qui avaient été emportés avec Jéchonias, sa mère et les princes, vont être bientôt rapportés. Il leur conseille de se soumettre au roi de Babylone s'ils veulent vivre et afin que leur ville se soumettant volontairement, ne soit pas livrée à l'incendie. C'est encore un effet de la bonté divine, de leur imposer une peine légère pour qu'ils n'en subissent point une plus lourde.

« S'ils sont prophètes et que la parole du Seigneur soit avec eux, qu'ils s'opposent. » *Jerem.* XXVII, 18. Ce qui suit et que nous allons citer jusqu'à la fin de ce chapitre, n'est pas dans les Septante.

« Au Seigneur des armées, afin que les vases qui avaient été laissés dans la maison du Seigneur et dans la maison du roi de Juda et à Jérusalem, ne soient pas transférés à Babylone. Car voici ce que dit le Seigneur sur les colonnes, et sur la mer, et sur les fondements d'airain » (Au lieu de cela, l'hébreu porte MECHONOTH) « et sur le reste des vases qui a été laissé dans cette ville et que n'emporta pas Nabuchodonosor roi de Babylone, lorsqu'il transféra Jéchonias fils de Joachim roi de Juda de Jérusalem à Babylone, et tous les grands de Juda et de Jérusalem. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël sur les vases qui ont été laissés dans la maison du roi de Juda et dans Jérusalem : Ils seront transférés à Babylone, et ils y seront jusqu'au jour où je les visiterai, dit le Seigneur, et où je les ferai rapporter et rétablir en ce lieu. » *Jerem.* XXVII, 19 *et seqq.* Ces paroles, nous l'avons dit, ne sont pas dans les Septante, elles sont traduites de l'original hébreu. Au lieu de cela, en se tenant en ces mots à côté du texte : « Car voici comment le Seigneur m'a parlé : Et le reste des vases que le roi de Babylone n'emporta point quand il transféra Jéchonias de Jérusalem à Babylone, entrera, dit le Seigneur, » ils ont rendu le sens plutôt que le mot à mot; pensant peut-être qu'il était extravagant que Dieu parlât aux colonnes et à la mer et aux bases d'airain et au reste des vases qui étaient demeurés à Jérusalem, comme si nous ne lisions pas que le Seigneur réprimande le ver du matin et qu'il dit à la mer : « Taisez-

nunc cito; mendacium enim prophetant vobis. » *Jerem.* XXVII, 16, 17. Hoc quod posuimus, « nunc cito, » in LXX non habetur; et illud quod sequitur : « Nolite audire eos, sed servite regi Babylonis, ut vivatis. Quare datur hæc civitas in solitudinem? » Post gentes autem et regem, sacerdotibus loquitur et populo, qui jam prophetis supra interitum nuntiaverat, dicens : « Ut ejiciam vos, et pereatis, » tam vos, quam prophetæ, qui vaticinantur vobis. Loquitur autem eadem quæ locutus fuerat regi et gentibus, ne audiant verba Prophetarum suorum, et dicant vasa templi Domini reportanda jam, quæ cum Jechonia principibusque et matre ejus fuerant asportata; monetque ut deserviant regi Babylonis, et vivant, et civitas sponte subjecta nequaquam tradatur incendio. Et in hoc clementia Domini, leviori pœnæ tradere ne sustineant graviorem.

« Et si prophetæ sunt et est verbum Domini in eis, occurrant. » *Jerem.* XXVII, 18. Quodque sequitur et subdituri sumus usque ad finem hujus capituli, in LXX non habetur.

« Domino exercituum, ut non veniant vasa quæ derelicta fuerant in domo Domini et in domo regis Juda et in Jerusalem et in Babylonem. Quia hæc dicit Dominus exercituum ad columnas et ad mare et ad bases (pro quibus in Hebraico scriptum est MECHONOTH מכונות) et ad reliqua vasorum, quæ remanserunt in civitate hac, quæ non tulit Nabuchodonosor rex Babylonis, cum transferret Jechoniam filium Joacim regem Juda a Jerusalem in Babylonem, et omnes optimates Juda et Jerusalem. Quia hæc dicit Dominus exercituum, Deus Isrrel, ad vasa quæ derelicta sunt in domo Domini, et in domo regis Juda et Jerusalem : In Babylonem transferentur, et ibi erunt usque ad diem visitationis suæ, dicit Dominus; et afferri faciam ea et restitui in loco isto. » *Jerem.* XXVII, 19 *et seqq.* Hæc, ut diximus, in Septuaginta non habentur, sed de Hebraica veritate translata sunt; pro quo aliud quod scriptum non erat, posuere dicentes : « Mihi quia sic dixit Dominus : Et reliqua vasa quæ non tulit rex Babylonis, quando transtulit Jechoniam de Jerusalem in Babylonem, intrabunt, dicit Dominus, » sensum magis quam verba ponentes; forsitan irrationale arbitrati, ut Deus

vous et faites silence. » *Joan.* IV. Quant à ces mots : « Qu'ils s'opposent à moi » ou « au Seigneur des armées, » ils montrent qu'un vrai Prophète peut résister au Seigneur par ses prières, comme Moïse dans la persécution s'opposa à Dieu pour détourner les effets de son courroux. Samuël aussi fit de même, I *Reg.* VIII, et le Seigneur disait à Moïse : « Laissez-moi frapper ce peuple. » *Exod.* XXXII, 10. Par ces mots : « Laissez-moi, » Dieu montre qu'il peut être apaisé par les prières des Saints. Que les prophètes, dit le texte, s'opposent à ma colère, qu'ils fassent voir que tous leurs avertissements ont été mis en œuvre et alors l'événement vérifiera les prophéties. Quant aux colonnes, à la mer, aux socles d'airain et aux autres vases, il en est parlé aussi dans Malachie et dans le dernier volume de ce prophète. IV *Reg. ult.* C'est une énumération des vases qui furent emportés à Babylone, quand Sédécias fut pris, la ville livrée aux flammes et le temple renversé.

« Et il arriva en cette année, au commencement du règne de Sédécias roi de Juda, en la quatrième année, au cinquième mois, qu'Ananias fils d'Azur, prophète de Gabaon, me parla dans la maison du Seigneur, devant les prêtres et tout le peuple, disant : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : J'ai brisé le joug du roi de Babylone ; encore deux ans, et je ferai rapporter en ce lieu tous les vases de la maison du Seigneur. » *Jerem.* XXVIII, *et seqq.* Au lieu de prophètes, en hébreu NEBEIM, les Septante ont mis « les faux prophètes, » pour faciliter l'intelligence du texte. Mais ici, c'est bien prophète, NEBIA, qu'il faut, et non pas faux prophète. Cette parole du Seigneur eut lieu au temps du roi Sédécias, en la quatrième année de son règne et dans le cinquième mois (Ezéchiel ne prophétisait pas encore à Babylone pour ceux qui avaient été menés en exil avec Jéchonias) ; et Jérémie n'hésite pas à parler dans le temple du Seigneur contre un Prophète, parce qu'il promet la prospérité au peuple, qui écoute volontiers le mensonge, surtout quand il porte d'heureuses espérances. Jérémie avait prédit que même les autres richesses soit du temple, soit du palais du roi, soit de tous les particuliers, seraient emportées à Babylone ; Ananias au contraire promet que celles qui avaient été prises seraient rapportés.

« Que Nabuchodonosor roi de Babylone a enlevés de ce lieu et transportés à Babylone. Et je ramènerai, dit le Seigneur, Jéchonias fils de Joachim roi de Juda, et tous les captifs de Juda qui sont entrés à Babylone ; car je briserai le joug du roi de Babylone. » *Jerem.* XXVIII, 3, 4. Les Septante qui se sont contentés d'écrire : « Jéchonias et tous les captifs de Juda, parce que je briserai le joug du roi de Babylone, » ont plutôt

loqueretur ad columnas et ad mare et ad bases et ad reliqua vasa quæ remanserant in Jerusalem, quasi non legamus, et vermi matutino increpuisse Dominum, et mari locutum : » Tace, et obmutesce. » *Jonæ* IV. Quodque ait : « Occurrant mihi, » sive « Domino exercituum, » *Marc.* IV, 39, illud ostendit, verum Prophetam posse Domino precibus resistere, secundum quod et Moyses stetit in percussione contra Dominum, ut averteret iram furoris ejus. Samuel quoque idem fecit ; I *Reg.* VIII ; et Dominus ad Moysen : « Dimitte me, » ait, « ut percutiam populum istum. » *Exod.* XXXII, 10. Quando autem dicit : « Dimitte me, » ostendit se precibus sanctorum posse retineri. Occurrant, inquit, Prophetæ, et quæcumque prædicunt opere completa demonstrent, et tunc veritate vaticinium comprobabitur. Columnas autem et mare et bases et reliqua vasorum, in Malachim et in extremo hujus prophetæ volumine legimus. IV *Reg. ult.* Et enumerantur vasa quæ translata sint in Babylonem, quando captus est Sedecias, et incensa civitas, templumque subversum.

« Et factum est in anno illo, in principio regni Sedeciæ regis Juda, in anno quarto, in mense quinto, dixit ad me Ananias filius Azur, propheta de Gabaon, in domo Domini, coram sacerdotibus et omni populo, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Contrivi jugum regis Babylonis ; adhuc duo anni dierum, et ego referri faciam ad locum istum omnia vasa Domini. » *Jerem.* XXVIII, 1 *et seqq.* Quos Hebraicum « prophetas, » hoc est, NEBEIM (כבואדם), LXX « pseudoprophetas » interpretati sunt, ut manifestiorem facerent intelligentiam. Denique et in præsenti loco « propheta » dicitur, hoc est, NEBIA (כבדא), et non « pseudopropheta. » Fit autem sermo Domini sub rege Sedecia, in quarto anno regni ejus, et in mense quinto (necdum propheta Ezechiel vaticinante in Babylone ad eos qui cum Jechonia fuerant transmigrati) ; habetque fiduciam in templo Domini loqui contra Prophetam, quia prospera populo pollicetur, et libenter audiuntur mendacia, præsertim quæ læta promittunt. Jeremias dixerat etiam cætera vasa, vel templi, vel domus regiæ, et universi populi, quæ Nabuchodonosor dimiserat, transferenda Babylonem ; hic autem e contrario etiam ea quæ translata fuerant referenda promittit.

« Quæ transtulit Nabuchodonosor rex Babylonis de loco isto, et transtulit ea in Babylonem. Et Jechoniam filium Joacim, regem Juda, et omnem transmigratio-

brièvement rendu le sens qui fait le mot à mot du texte hébreu. Ananias, que le peuple regardait alors comme prophète, promet que, outre que les vases seront rapportés, le roi Jéchonias lui-même retournera à Jérusalem, et que le joug du roi de Babylone sera brisé, c'est-à-dire, son empire détruit, et cela avant deux ans révolus, afin que la proximité de l'échéance de la promesse ajoutât à la grandeur de la joie.

« Et Jérémie prophète parla à Ananias prophète, en présence des prêtres et en présence de tout le peuple qui était debout dans la maison du Seigneur; et Jérémie prophète dit : Qu'il soit ainsi ! que le Seigneur fasse ainsi, et qu'il veuille susciter les paroles que tu as prophétisées, et que tous les vases soient rapportés dans la maison du Seigneur, et que tous les captifs de Babylone soient ramenés en ce lieu. » *Jerem.* xxvii,, 5, 6. Il souhaite que le mensonge du faux prophète devienne la vérité, car c'est là ce qu'indique le mot *Amen,* dont le Seigneur se sert bien souvent dans l'Evangile : « Amen, amen je vous le dis. » *Joan.* v, 19. Il désire pour le bien de tous que son contradicteur soit dans le vrai plutôt que lui-même, Le même sentiment a inspiré ce cri d'un autre prophète : « Puissé-je être un homme qui n'a pas l'esprit révélateur et proférer plutôt le mensonge. » *Mich.* II, 11. Au contraire Jonas s'attriste d'avoir été trouvé menteur, et le Seigneur lui répond avec reproche que le mensonge d'un prophète cause moins de dommage que la ruine d'une foule innombrable. *Joan.* III. Jérémie, afin de ne point être soupçonné de souscrire à la prédiction du faux prophète et de ne pas faire un affront direct au menteur, se sert de l'exemple d'autrui pour confirmer ce qui est vrai :

« Cependant écoute cette parole que j'annonce à tes oreilles et aux oreilles de tout ce peuple : Les Prophètes qui furent avant vous et avant moi dès le commencement, ont prophétisé sur plusieurs contrées et sur de grands royaumes la guerre, la désolation et la faim. Voici un prophète qui annonce la paix ; lorsque sa parole sera accomplie on le reconnaîtra pour un prophète envoyé par le Seigneur. » *Jerem.* XXXIII, 7 *et seqq.* Jérémie aurait pu dire à Ananias : Vous proférez le mensonge, vous trompez le peuple, vous êtes, non pas un prophète, mais un faux prophète. S'il avait parlé de la sorte, le faux prophète aurait pu retourner contre lui son propre raisonnement; il s'abstient donc de toute personnalité injurieuse, il parle à Ananias comme à un prophète véridique. Non seulement vous et moi nous sommes prophètes, mais il y en a eu bien d'autres avant vous et avant moi, et de ce nombre, Isaïe, Osée, Joël, Amos et le reste. Ils avaient prophétisé contre plusieurs contrées et

nem Judæ qui ingressi sunt Babylonem, ego convertam in locum istum, ait Dominus; conteram enim juJum regis Babylonis. » *Jerem.* XXVIII, 3, 4. Pro quibus LXX transtulerunt : « Jechoniam et transmigrationem Judæ, quia conteram jugum regis Babylonis, » breviter Hebraicæ veritatis sensum magis quam verba ponentes. Pollicetur autem Ananias, qui prophetes tunc populo videbatur, non solum vasa, sed et regem Jechoniam reducendum esse Jerusalem, et jugum regis Babylonis conterendum, hoc est, destruendum ejus imperium, et hoc necdum completo futurum biennio, ut gaudii magnitudinem vicinum tempus repromissionis augeret.

« Et dixit Jeremias propheta ad Ananiam prophetam, in oculis sacerdotum et in oculis omnis populi qui stabat in domo Domini; et ait Jeremias propheta : Amen, sic faciat Dominus. Suscitet Dominus verba tua quæ prophetasti, ut referantur vasa in domum Domini, et omnis transmigratio Babylonis ad locum istum. » *Jerem.* XXVIII, 5, 6. Optat fieri quod pseudopropheta mentitur, hoc enim significat « Amen, » quo verbo sæpe Dominus utitur in Evangelio : « Amen, amen dico vobis. » *Joan.* v, 19. Et cupit pro rerum prosperitate, magis illum quam se vera dicere. Unde et alius propheta testatur, dicens : Utinam non essem vir habens spiritum et mendacium potius loquerer? » *Mich.* II, 11. Et contrario Jonas contristatur quare mentitus sit, et arguitur a Domino, utilius prophetæ esse mendacium, quam tantæ ruinæ multitudinem. *Joan.* III. Ac ne videretur pseudoprophetæ comprobare vaticinium, sub aliorum exemplo absque injuria mentientis asserit veritatem.

« Verumtamen audi verbum hoc, quod ego loquor in auribus tuis et in auribus universi populi : Prophetæ qui fuerunt ante me et te ab initio, et prophetaverunt super terras multas et super regna magna de prælio et de afflictione et de fame. Propheta qui vaticinatus est pacem, cum venerit verbum ejus, scietur propheta quem miserit Dominus in veritate. » *Jerem.* XXVIII, 7 *et seqq.* Poterat Jeremias Ananiæ dicere : Falsum loqueris, decipis populum, non es propheta, sed pseudopropheta. Quod si dixisset, poterat et pseudopropheta in Jeremiam eadem retorquere; ergo non facit injuriam et quasi ad prophetam loquitur. Non solum, inquit, ego sum propheta et tu, sed fuerunt ante te et me multi alii, quorum fuit Isaias, Osee,

contre des royaumes, non pas de peu importance, mais considérables, leur annonçant la guerre, les calamités et la pénurie de toutes choses. D'autres au contraire avaient promis la paix et les succès. C'est à l'événement, et non pas aux artifices du mensonge, qu'on a connu la valeur des assertions des uns et des autres. Sous le couvert des autres Jérémie prononce donc entre Ananias et lui-même : l'issue des choses est le critérium de la véracité des Prophètes. Dieu a dit de même par la bouche de Moïse, *Deut.* XXIII, que l'issue de la prédiction révèle le prophète. Il faut remarquer encore que ce n'est pas avec menace, avec violence, mais avec le calme de la vérité que Jéremie relève Ananias du péché de mensonge; il charge l'avenir de dénouer le litige, afin que leurs auditeurs attendent avec impatience le délai connu.

« Alors Ananias prophète enleva la chaîne » ou « la fourche, » en hébreu MUTOTH, « du cou de Jérémie prophète, et la brisa. Et Ananias dit en présence de tout le peuple : Voici ce que dit le Seigneur : Ainsi je briserai après deux ans au cou de toutes les nations le joug de Nabuchodonosor roi de Babylone. Et Jérémie prophète s'en alla en sa voie » *Jerem.* XXVIII, 10, 11. Les Septante n'ont pas traduit « après deux ans. » De plus, ils n'appellent pas Ananias prophète, de peur sans doute d'être accusés de donner ce nom à un homme qui ne le méritait pas; comme si, dans les saintes Ecritures, on n'appelait pas bien des choses d'après l'opinion du temps où il est dit qu'elles se firent, et non d'après ce qu'elles étaient en réalité. Ainsi l'Evangile appelle Joseph père de Notre Seigneur; et Marie elle-même, qui savait qu'elle avait conçu du Saint Esprit et qui avait répondu à l'Ange : « Comment se fera ceci puisque je ne connais point d'homme ? » *Luc.* I, 34, dit au Fils : « Mon fils, pourquoi avez-vous fait ainsi ? voici votre père et moi qui vous cherchions étant fort tristes. » *Luc.* III, 48. Il faut aussi considérer la prudence de Jérémie, son humilité, sa patience. Le faux prophète use de violence, et saisissant la fourche passée au cou de Jérémie, il la brise, ce qu'il n'aurait pu faire assurément si elle avait été en fer. Le prophète se tait et dévore sa douleur, car Dieu ne lui avait pas encore révélé ce qu'il doit dire, la Sainte Ecriture voulant insinuer tacitement que les Prophètes ne parlent pas d'après leur libre volonté, mais d'après la volonté divine, surtout au sujet des choses à venir que Dieu seul peut connaître. Il s'en alla, il se retira dans sa voie, comme s'il eût été vaincu, accomplissant cette parole des prophéties : « Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend pas et dont la langue n'a pas de réplique. »

« Et le Seigneur parla à Jérémie après qu'Ana-

Joel, et Amos, et cæteri. Prophetaverunt, inquit, contra terras multas et regna non parva, sed magna, bellum illis et adversa et rerum omnium penuriam nuntiantes. Et e contrario fuerunt alii, qui pacem pollicerentur et prospera. Utrorumque sententia, non adulatione mendacii, sed rerum exitu comprobata est. Sub aliorum ergo exemplo de se loquitur et Anania, quod cum rerum finis advenerit, tunc Prophetarum veritas ostendatur. Hoc idem et Dominus locutus est per Moysen, *Deut.* XXIII, quod propheta vaticinii fine monstretur. Et hoc animadvertendum, quod non minaciter, non truculenter, sed fiducia veritatis increpet mentientem, et differat in futurum, ut qui audiunt, rerum exitum præstolentur.

« Et tulit Ananias propheta catenam » vel « furcam, » quæ Hebraice dicitur MUTOTH (מוטות), de collo Jeremiæ prophetæ, et confregit eam. Et ait Ananias in conspectu omnis populi, dicens : Hæc dicit Dominus : « Sic confringam jugum Nabuchodonosor regis Babylonis duobus annis dierum de collo omnium gentium. Et abiit Jeremias in viam suam. » *Jerem.* XXVIII, 10, 11. « Duos annos » non transtulerunt Septuaginta. « Prophetam » quoque non dixere Ananiam, ne scilicet prophetam viderentur dicere, qui propheta non erat; quasi non multa in Scripturis sanctis dicantur juxta opinionem illius temporis quo gesta referuntur, et non juxta quod rei veritas continebat. Denique et Joseph in Evangelio pater Domini vocatur; et ipsa Maria, quæ sciebat se de Spiritu sancto concepisse, et responderat Angelo : « Quomodo erit istud, quoniam virum non cognosco ? » *Luc.* I, 34, loquitur ad Filium : « Fili, quid fecisti nobis sic? ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te. » *Luc.* II, 48. Simulque consideranda prudentia Jeremiæ, et humilitas, atque patientia. Pseudopropheta rebus facit injuriam, et arreptam furcam de cervice ejus conterit, quod utique in ferrea facere non poterat. Iste tacet doloremque dissimulat, necdum enim ei a Domino quid loqueretur fuerat revelatum, ut tacite sancta Scriptura demonstret, nequaquam prophetas suo tantum arbitrio loqui, sed ex Domini voluntate, maxime de futuris, quorum solius Dei notitia est. Abiit, inquit, et recessit in viam suam, quasi victus, et illud implens propheticum : « Factus sum quasi homo non audiens, et non habens in ore suo increpationes. »

nias prophète eut brisé la chaîne qui était au cou de Jérémie prophète, disant : Allez et vous direz à Ananias : Voici ce qu'a dit le Seigneur : Vous avez brisé la chaîne » ou « la fourche de bois, et vous ferez pour eux des fourches de fer ; car voici ce que dit le Seigneur d'Israël : J'ai posé un joug de fer sur le cou de toutes ces nations, afin qu'elles servent Nabuchodonosor, roi de Babylone. » *Jerem.* XXVIII, 12 *et seqq.* Ce qui suit : « Et elles le serviront, et de plus je lui ai donné les animaux de la terre, » n'est pas dans les Septante. Ici encore et par la suite les Septante ne qualifient pas Ananias de prophète, de peur sans doute, comme je l'ai fait observer déjà, qu'on ne les accusât de donner la qualité de prophète à un faux prophète. Mais qu'importe à l'original hébreu? Après que Jérémie s'en fut allé par sa route, dévorant en silence l'injure reçue, Dieu lui fit entendre sa parole, afin que le prophète ne répondît pas sa propre pensée au faux prophète qui se targuait de son mensonge, mais qu'il dit : « Voici ce que dit le Seigneur. » quoique Ananias ait avec une égale autorité, en brisant la chaîne de bois, employé la même locution : « Voici ce que dit le Seigneur. » C'est que le mensonge singe toujours la vérité. Ce qu'il ajoute : « Vous avez brisé la fourche de bois et vous ferez pour eux des chaînes de fer, » montre qu'Ananias en repoussant une peine moindre sera une cause de supplice plus grand pour le peuple. Encore ici notre faiseur d'allégories extravague en qualifiant de fourches ou chaînes de bois des corps éthérés et aériens, ceux des démons et des puissances adverses ; et de fourches ou chaînes de fer nos corps plus matériels, qui sont mêlés de nerfs et d'os, de chairs et de veines. Ceux, dit-il, des habitants de la céleste Jérusalem qui ne veulent pas se soumettre à de moindres peines en proportion de leur péché, sont condamnés aux chaînes de nos corps, aux vagissements de l'enfance, où ils endurent les liens et les immondices de nos langues, et servent le diable, le roi de Babylone, c'est-à-dire, de ce monde, selon la parole de l'Ecriture : « Le monde est assujetti à Satan, » I *Joan.* v, 19, avec les bêtes de la terre qui sont enchaînées dans des corps de brutes. Je suis contraint par un commentateur ignorant partisan de la calomnie de Grunnius, de mettre en pleine lumière les fautes d'un autre, que j'indiquais d'abord avec des ménagements voulus, laissant le reste à la prudence du lecteur.

« Et Jérémie prophète dit à Ananias prophète : Ecoutez, Ananias ; le Seigneur ne vous a point envoyé et vous avez fait reposer ce peuple dans le mensonge. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je vous retrancherai » ou « je vous rejetterai de la face de la terre, et vous mourrez en cette année. » *Jerem.* XXVIII, 15 *et seqq.* Ce qui suit : « Parce que vous avez parlé contre le Sei-

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, postquam confregit Ananias propheta catenam » vel « furcam de collo Jeremiæ prophetæ dicens : Vade, et dices Ananiæ : Hæc dicit Dominus : Catenas vel « furcas ligneas contrivisti, et facies pro eis furcas ferreas ; quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Jugum ferreum posui super collum cunctarum gentium istarum, ut serviant Nabuchodonosor regi Babylonis. » *Jerem.* XXVIII, *et seqq.* Quodque sequitur : « Et servient ei, insuper et bestias terræ dedi illi, » in Septuaginta non habetur. Et in præsenti loco, juxta LXX, Ananias propheta non scribitur, et in consequentibus, ne scilicet (ut prius dixi) pseudoprophetam appellare viderentur prophetam. Sed quid ad Hebraicam veritatem? Postquam abiit Jeremias prophetes in viam et injuriam silentio devoravit, factus est sermo Domini ad eum ut non suis verbis propheta loqueretur ad pseudoprophetam mendacio gloriantem, sed diceret : « Hæc dicit Dominus ; » quamquam et Ananias confringens furcam ligneam eadem auctoritate in conspectu Domini sit locutus : « Hæc dicit Dominus. » Imitatur enim semper mendacium veritatem. Quodque intulit : « Furcas ligneas contrivisti, et facies pro eis catenas ferreas, » hoc ostendit, quod minorem renuens pœnam, majoris supplicii causa fuerit in populo. Delirat et in hoc loco allegoricus interpres, furcas et catenas ligneas ætherea appellans et aerea corpora, dæmonum videlicet et adversariarum potestatum ; furcas autem sive catenas ferreas, nostra corpora crassiora, quæ nervis et ossibus, carnibus venisque contexta sint. Ut qui noluerint de cœlesti Jerusalem pro qualitate peccati minores subire cruciatus, in catenas nostrorum corporum condemnentur, et infantiæ vagitus, pannorum vincula sordesque sustineant, et serviant diabolo, regi Babylonis, id est, mundi hujus, dicente Scriptura : « Mundus in maligno positus est, » I *Joan.* v, 19, cum bestiis terræ, quæ in brutorum animantium corpora sint religatæ. Compulit me tractator indoctus, et sectator calumniæ Grunnianæ, aperte ponere aliena vitia, quæ prius cum dissimulatione dicebam, lectoris prudentiæ derelinquens.

« Et dixit Jeremias propheta ad Ananiam prophetam : Audi, Anania ; non misit te Dominus, et tu confidere fecisti populum istum in mendacio. Idcirco hæc dicit Dominus : Ecce mittam » sive « ejiciam te a facie terræ, hoc anno morieris. » *Jerem.* XXVIII, 15 *et seqq.* Quod

gneur. Et Ananias mourut en cette année, le septième mois, » n'est pas dans les Septante qui se sont contentés d'écrire : « Et il mourut le septième mois. » Ici encore dans les Septante Ananias n'est pas qualifié de prophète, alors que, selon le texte hébreu, l'Ecriture sainte l'appelle ainsi, bien que sa dans réprimande : « Ecoutez, Ananias, le Seigneur ne vous a point envoyé, » Jérémie taise ce nom; et comment en l'effet l'aurait-il appelé prophète, quand il niait qu'il eût été envoyé par le Seigneur? Mais, comme nous en avons déjà fait la remarque, l'Ecriture se conforme à la vérité historique non en ce qu'Ananias était, mais en ce qu'on le croyait en ce temps-là. Vous avez, dit Jérémie à Ananias, empêché le peuple, en le trompant par vos mensonges, d'acquiescer à la volonté de Dieu. C'est pourquoi, sachez-le, vous mourrez en cette année. S'il est vrai que lorsque nous mourons nous soyons délivrés de la prison du corps, selon ce témoignage mal interprété par les hérétiques : « Faites sortir, Seigneur, mon âme de prison, » *Psalm.* CXLI, 8, d'où vient qu'ici la mort est annoncée au faux prophète comme un châtiment? Remarquons aussi que Jérémie insulté par le faux prophète, se tait tant que Dieu ne lui a pas parlé, tandis qu'après avoir été envoyé par le Seigneur il accuse hardiment l'imposteur et lui annonce sa mort prochaine. Or comme il mourut daus le septième mois, peut-être que ceux qui ont coutume de prétendre que ce nombre indique toujours le repos, allégueront mensongèrement qu'il mourut précisément dans le septième mois pour pour être délivré des maux du corps, selon cette pensée qu'ils attribuent à l'Ecriture : « La mort est le repos des vivants. » Quant à nous, nous savons que les corps des fidèles sont les temples de Dieu, pourvu toutefois que le Saint-Esprit habite en eux. *Eccli.* XXII, 11.

Et ces paroles sont celles du livre que Jérémie prophète envoya de Jérusalem au reste des vieillards de la transmigration et aux prêtres et aux prophètes et à tout le peuple, que Nabuchodonosor avait emmenés de Jerusalem à Babylone; après que le roi Jéchonias fut sorti de Jérusalem, et la reine, et les officiers, et les princes de Juda et de Jérusalem. Il le remit à Elassa fils de Saphan et à Gamarie fils d'Helchias, que Sédécias roi de Juda envoyait à Babylone au roi Nabuchodonosor, avec ces paroles: Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, à tous ceux qu'il a transportés de Jérusalem à Babylone : Bâtissez des maisons et habitez-les, et plantez des jardins et mangez-en les fruits. Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles; donnez à vos fils des femmes et à vos filles des maris, et qu'ils engendrent des fils et des filles, et multipliez-vous, et que votre race ne diminue point. Et deman-

que sequitur : « Quia adversum Dominum locutus es. Et mortuus est Ananias propheta in anno illo, in mense septimo, » in Septuaginta non habetur. Pro quo tantum posuerunt : « Et mortuus est mense septimo. » Et hic in LXX Ananias propheta non dicitur, cum secundum Hebraicum Scriptura sancta prophetam vocet, licet in eo quod arguit eum Jeremias dicens : « Audi, Anania, non misit te Dominus, » prophetam tacuerit; quomodo enim prophetam poterat appellare, quem missum a Domino denegabat? Sed historiæ veritas et ordo servatur, sicut prædiximus, non juxta id quod erat, sed juxta id quod illo tempore putabatur. Decepisti, inquit, populum mendacio, ne Dei sententiæ acquiesceret. Unde scias te hoc anno esse moriturum. Si quando morimur de carceribus corporum liberamur, secundum illud testimonium, quod male interpretantur hæretici : « Educ de carcere animam meam, » *Psalm.* CXLI, 8, quomodo nunc pseudoprophetæ pro supplicio mors irrogatur? Sed hoc loco notandum quod Jeremias a pseudopropheta passus injuriam, necdum ad se facto sermone Domini, silet; postea vero missus a Domino audacter arguit mentientem et mortem propinquam nuntiat. Quodque in mense septimo mortuus est, qui semper interpretari solent requiem sub hoc numero demonstrari, forsitan eum idcirco mense septimo mortuum mentientur, ut de malis corporis liberaretur, juxta illud quod scriptum proferunt : « Mors viro requies. » Nos autem novimus corpora credentium templa esse Dei, si tamen Spiritus sanctus habitat in illis. *Eccli.* XXII, 11.

« Et hæc sunt verba libri, quem misit Jeremias propheta de Jerusalem ad reliquias seniorum transmigrationis et ad sacerdotes et ad prophetas et ad omnem populum, quem traduxerat Nabuchodonosor de Jerusalem in Babylonem, postquam egressus est Jechonias rex, et domina » sive « regina et eunuchi et principes Judæ et Jerusalem » sive « optimates et artifices de Jerusalem, in manu Elassa filii Saphan, et Gamariæ filii Helchiæ, quos misit Sedecias rex Juda ad Nabuchodonosor regem Babylonis, in Babylonem, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, omni transmigrationi, quam transtulit de Jerusalem in Babylonem : « Ædificate domos et habitate, et plantate hortos » sive « pomaria et comedite fructum eorum. Accipite uxores et generate filios et filias; date filiis vestris uxores et filias vestras date viris, et pariant filios et

dez la paix de la ville où je vous ai tranportés, et priez pour elle le Seigneur, parce que votre paix sera dans sa paix. » *Jerem.* XXIX, 1 *et seqq.* Le prophète Jérémie envoie cette Epître, ou plutôt ce petit livre à Babylone, par Elassa et Gamarie, ambassadeurs de Sédécias, à ceux que Nabuchodonosor y avait transportés avec Jéchonias et sa mère. A l'occasion de l'ambassade royale, le Prophète accomplit aussi son œuvre et il transmet au peuple exilé les ordres que le Seigneur lui a donnés. Il dit avec raison : « Le roi Jéchonias sortit, et la reine, et les officiers, et les princes de Juda, » et les autres; et: « Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël à tous ceux qu'il a transportés de Jérusalem à Babylone, » pour montrer que ce n'est pas la puissance du roi de Babylone, mais la volonté de Dieu qui les a exilés. La parole de Dieu s'adresse aux vieillards d'abord, aux prêtres ensuite, puis aux prophètes et enfin à tout le peuple, afin que la lettre du prophète parvînt à ceux qu'elle avertissait d'après le rang de leur âge. Jérémie les exhorte non par son nom, mais sur l'ordre de Dieu, de bâtir des maisons et de les habiter, de planter des jardins ou des vergers et d'en manger les fruits, de prendre des femmes, d'engendrer des fils et des filles et de se multiplier dans le lieu de leur exil, de ne pas laisser diminuer leur race, de demander enfin la paix de la ville ou de la terre où le Seigneur les a transportés et de le prier pour elle. Il leur donne la raison de ce dernier avis. Votre paix, dit-il, sera dans la paix de cette terre. A Jérémie au contraire, parce que la captivité de Jérusalem allait arriver sous peu, Dieu ordonne de ne pas prendre de femme et de ne pas engendrer d'enfants. De là aussi le langage que nous tient l'Apôtre : « Le temps est court; ainsi il faut même que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. » I *Corinth.* VII, 29. Si, à cause de la brièveté du temps, l'usage des femmes est enlevé à ceux qui en ont, combien plus est-il prescrit à ceux qui n'en ont pas de n'en point prendre! Quant à la lettre de Jérémie, elle exhorte d'un bout à l'autre les Juifs exilés à ne pas ajouter foi aux faux prophètes qui leur promettent le retour à Jérusalem à bref délai; et à se persuader au contraire qu'ils doivent rester longtemps à Babylone, en sorte que leur devoir est de se marier, de planter des vergers et des jardins, de bâtir des maisons et d'engender des enfants. Il ajoute : « Demandez la paix de cette ville » ou « de cette terre, parce que votre paix sera dans sa paix. » L'Apôtre renouvelle ce précepte pour nous en ces termes : « Je vous conjure donc avant toutes choses que l'on fasse des supplications, des demandes et des actions de grâces pour tous les

filias, et multiplicemini, et nolite esse pauci numero. Et quærite pacem civitatis » sive « terræ ad quam transtulit vos, et orate pro ea ad Dominum, quia in pace illius erit pax vobis. » *Jerem.* XXIX, 1 *et seqq.* Hæc Epistola, imo libellus Jeremiæ prophetæ, per legatos Sedeciæ Ellassam et Gamariam, mittitur in Babylonem, ad eos qui cum Jchonia et matre ejus translati fuerant a Nabuchodonosor, ut per occasionem legationis regiæ suum quoque opus Propheta compleret, et moneret populum transmigratum, quæ sibi a Domino fuerant imperata. Pulchreque dixit : « Egressus est Jechonias rex et domina, et eunuchi, et principes Judæ, » et cæteri; et : « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, omni transmigrationi, quam transtulit de Jerusalem in Babylonem, » ut non potentia regis Babylonis, sed Domini voluntate translati esse videantur. Et primo ad senes, deinde ad sacerdotes, tertio ad prophetas, quarto ad omnem populum Dei sermo dirigitur, ut secundum ordinem ætatis, prophetæ quoque ad eos, qui monebantur, litteræ pervenirent. Monet autem eos non suis verbis, sed Domini, ut ædificent domos et habitent in eis, et plantent hortos sive pomaria et comedant fructum eorum, accipiant uxores et generent filios et filias et multiplicentur in loco transmigrationis, et non sint pauci numero, quærantque pacem civitatis sive terræ ad quam eos transtulerit Dominus, et orent pro eis ad Dominum. Causasque reddens, ait : Quia in pace illius terræ erit pax vobis. Jeremiæ, quia post breve tempus erat Jerusalem secutura captivitas, imperatur ne accipiat uxorem nec faciat filios. Unde et nobis per Apostolum dicitur : « Tempus breve est, superest, ut qui habent uxores tamquam non habentes sint. » I *Corinth.* VII, 9. Quod si propter augustiam temporis habentibus usus uxorum tollitur, quanto magis non habentibus ne accipiant imperatur! Hoc autem totum præcipit vaticinium prophetale, ne acquiescant pseudoprophetis, qui eis post breve tempus in Jerusalem reditum pomittebant; sed ut sciant multo se in Babylone tempore moraturos, ita ut uxores accipere, plantare promaria hortosque serere, ædificare domos, et generare filios debeant. Quodque intulit : « Quærite pacem civitatis, » sive « terræ; » et iterum : « Quia in pace illius erit pax vobis, » illud Apostolicum comparabitur, in quo jubet : « Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones,

hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté. » I *Tim.* II, 1, 2.

Voici maintenant le sens figuré. Si nous avons été rejetés de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Eglise, à cause de nos péchés et livrés à Nabuchodonosor, dont l'Apôtre a dit : « J'ai livré ces coupables à Satan pour être punis dans leurs corps, afin que leur âme soit sauvée au jour de Notre Seigneur »... « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer ;» I *Corinth.* V, 5 ; I *Tim.* I, 20, au lieu de nous engourdir dans un stérile désespoir de notre salut, nous devons bâtir d'abord des maisons, non pas sur le sable mais sur la pierre, telles que les bâtirent les sages femmes de l'Exode, parce qu'elles craignaient le Seigneur; *Exod.* I; planter ensuite des jardins ou des vergers, comme le Seigneur planta le paradis en Eden où il mit l'arbre de vie dont l'Ecriture dit : « La Sagesse est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent, et heureux celui qui se tient fortement uni à elle ; » *Prov.* III, 18 ; puis prendre des épouses, dont une est la sagesse au sujet de laquelle Salomon écrit : « Aimez-la et elle vous sauvera, embrassez-la et elle vous élevera... » *Prov.* VI 6... « J'ai tâché de l'avoir pour épouse et je me suis épris de sa beauté. » *Sap.* VIII, 2. Il ne nous suffit pas d'ailleurs d'avoir la sagesse pour unique épouse; il nous faut épouser aussi la force, la tempérance et la justice, et engendrer d'elles de nombreux enfants. Donnons aussi des maris à nos filles, en sorte que la vérité de la foi, qu'il faut entendre par fils, se marie aux bonnes œuvres, que représentent les filles, et que les bonnes œuvres s'unissent à l'intégrite de la foi; et par la génération de tels enfants, croissons en nombre, afin qu'après avoir détruit ce qui nous fait petits enfants et avoir grandi jusqu'à la perfection de l'homme, nous soyons dignes de cette parole : « Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement, » I *Joan.* II. 13, et que nous disions avec l'Apôtre à nos enfants : « C'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile » I *Corinth.* IV, 15. Demandons aussi la paix pour l'Eglise, notre ville et notre terre, afin de mériter d'y rentrer, après en avoir été exilés par le jugement de Dieu dans la confusion et l'erreur. Car si elle nous reçoit, nous possédons la paix. Il faut enfin admirer la bonté de Dieu qui nous ordonne de prier pour nos ennemis, de faire le bien à ceux qui nous persécutent, de ne pas nous contenter de faire notre salut, et de demander en outre le salut de nos ennemis. *Luc.* VI.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Ne vous laissez point séduire par les faux prophètes et par les devins qui sont au

pro omnibus hominibus, pro regibus et cunctis qui sunt in sublimitate, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate. » *Tim.* II, 1, 2.

Porro secundum mysticos intellectus, postquam de Jerusalem, id est, Ecclesia propter peccata nostra ejecti fuerimus, et traditi Nabuchodonosor, de quo dicit idem Apostolus : « Tradidi hujuscemodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini ; » I *Corinth.* V, 5 ; et iterum : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare ; » I *Tim.* I, 20 ; non debemus esse securi, nec torpentes otio salutem penitus desperare; sed primum ædificare domos, non super arenam, sed super petram, et tales domos, quales ædificaverunt obstetrices in Exodo, quia timebant Dominum ; *Exod.* I ; deinde plantare hortos sive pomaria, qualem et Dominus plantavit paradisum in Eden et posuit in eo lignum vitæ de quo scriptum est : « Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, et qui tenuerit eam, beatus ; » *Prov.* III, 18 ; tertio accipere uxores, quarum una est sapientia, de qua scribit Salomon : « Ama illam et servabit te et circumda illam et exaltabit te ; » *Prov.* IV, 6 ; et in alio loco : « Hanc exquisivi sponsam accipere mihi, et amator factus sum decoris ejus. » *Sap.* VIII, 2. Nec sufficit nobis una conjux sapientia, nisi habeamus et reliqua, fortitudinem, temperantiam, atque justitiam, ut plures ex eis generemus filios. Filias quoque nostras demus viris, ut et fidei veritas, quæ interpretatur in filiis, bonis operibus copuletur, quæ referuntur ad filias, et opera bona jungantur fidei sanitati ; talesque filios generantes et filias, multiplicemur in numero, ut destruentes ea quæ parvuli sunt et in perfectum crescentes virum, audire mereamur : « Scribo vobis, patres ; quoniam agnovistis eum, qui ab initio est ; » I *Joan.* II, 13 ; et cum Apostolo dicamus liberis nostris : « In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui. » I *Corinth.* IV, 15. Quæramus quoque pacem Ecclesiæ, civitati et terræ nostræ, ut ad eam redire mereamur, de qua Domini judicio translati sumus, ut habitaremus in confusionis errore. Si enim illa suscepit nos, habemus pacem. Simulque consideranda clementia Domini : orare præcepit pro inimicis nostris et benefacere his qui persequuntur nos, ut non simus nostra tantum salute contenti, sed inimicorum quoque quæramus salutem. *Luc.* VI.

« Hæc enim dicit Dominus exercituum, Deus Israel :

milieu de vous, et ne faites point attention aux songes de votre sommeil, parce qu'ils prophétisent faussement en mon nom, et je ne les ai point envoyés, dit le Seigneur. » *Jerem.* xxix, 8, 9. Il y avait à Babylone parmi ceux que Nabuchodonosor avait emmenés avec Jéchonias et sa mère, des prophètes, ou plutôt de faux prophètes, des devins et des interprètes des songes ; le prophète Ezéchiel le prouve en écrivant contre eux, à qui Jérémie à son tour enseigne qu'il ne faut pas ajouter foi. *Ezech.* xiii. Or à l'époque où cette lettre fut envoyée, Ezéchiel n'avait pas encore fait entendre ses prophéties à Babylone : la lettre est envoyée au commencement du règne de Sédécias, tandis qu'Ezéchiel commença de prophétiser en la cinquième année de la captivité de Jéchonias, qui est aussi la cinquième du règne de Sédécias. Nous devons, d'après la tropologie, entendre par faux prophètes ceux qui interprètent les paroles de l'Ecriture autrement que ne le veut l'Esprit Saint ; par devins ceux qui annoncent comme vraies les conjectures de leur esprit et leurs rêveries sur l'avenir, en dehors de l'autorité des révélations de Dieu ; par songeurs enfin ceux qui ne comprennent pas cet avis de l'Ecriture : « Ne laissez point aller vos yeux au sommeil et que vos paupières ne s'assoupissent point. » *Prov.* vi, 4. A leur sujet l'Apôtre Jude s'exprime ainsi : « Après cela ces personnes se laissant aller à leurs rêveries souillent la chair par de semblables corruptions et de plus ils méprisent la domination. » *Judæ*, 8. Leur âme, au lieu de veiller, est plongée dans le sommeil de l'orgueil et de l'erreur et enveloppée des profondes ténèbres de la nuit. Aussi Paul leur crie-il à son tour : « Levez-vous, pourquoi dormez-vous ? sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera. » *Ephes.* v, 14.

« Voici ce que dit le Seigneur : Lorsque soixante-dix années commenceront d'être accomplies à Babylone, je vous visiterai et je susciterai sur vous ma bonne parole, pour vous ramener en ce lieu. Car je sais les pensées que j'ai formées sur vous, dit le Seigneur, pensées de paix, et non d'affliction pour vous donner la fin de vos maux et la patience » ou « l'espérance. Et vous m'invoquerez et vous reviendrez » ou d'après Symmaque « vous me trouverez ; et vous me prierez et je vous exaucerai. Vous me chercherez et vous me trouverez, parce que vous m'aurez cherché de tout votre cœur. Et vous me trouverez, » ou « je vous apparaîtrai, dit le Seigneur. » *Jerem.* xxix, 10 *et seqq.* Ne vous fiez pas aux faux prophètes, aux devins et à vos songeurs qui vous promettent un prochain retour à Jérusalem. Avant la fin de soixante-dix années et la délivrance donnée aux captifs par Cyrus roi des Perses, vous ne rentrerez pas dans votre patrie ; c'est alors que

Non vos seducant prophetæ vestri qui sunt in medio vestrum et divini vestri, et ne attendatis ad somnia vestra quæ vos somniatis, quia falsa isti prophetant vobis in nomine meo, et non misi eos, dicit Dominus. » *Jerem.* xxix, 8, 9. Prophetas, imo pseudoprophetas et divinos et somniatores fuisse in Babylone inter eos quos Nabuchodonosor cum Jechonia et matre ejus adduxerat, Ezechiel propheta testatur, scribens contra eos, quibus Jeremias quoque præcipit non credendum. *Ezech.* xiii. Necdum autem eo tempore, quo hæc Epistola dirigebatur, Ezechiel in Babylone cœperat prophetare : hic enim sermo in principio Sedeciæ regis mittitur ; Ezechiel autem quinto anno transmigrationis Jechoniæ exorsus est prophetare, qui idem annus regni Sedeciæ erat. Porro secundum tropologiam pseudoprophetas eos debemus accipere, qui aliter Scripturarum verba accipiunt quam Spiritus sanctus sonat ; et divinos eos, qui conjecturam mentis suæ et incerta futurorum quasi vera pronuntiant absque divinorum auctoritate verborum ; somniatores quoque, qui non audiunt illud scriptum : « Nec dederis somnum oculis tuis, neque dormitationem palpebris tuis ; » *Prov.* vi, 4 ; de quibus Judas apostolus loquitur : « Similiter et hi somniantes, carnem quidem maculant, dominationem autem spernunt ; » *Judæ* 8 ; quorum mens nequaquam vigilat, sed arrogantiæ et erroris sopore depressa, noctis horrore circumdatur ; quibus loquitur et apostolus Paulus : « Elevare, quid dormis ? et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14.

« Quia hæc dicit Dominus : Cum cœperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, ut reducam vos ad locum istum. Ego enim scio cogitationes, quas cogito super vos, ait Dominus : cogitationes pacis, et non afflictionis ut dem vobis finem bonum et patientiam » sive « spem. Et invocabitis me et ibitis » sive juxta Symmachum « invenietis, et orabitis me, et exaudiam vos. Quæretis me, et invenietis, cum quæsieritis me in toto corde vestro, et inveniar a vobis » sive « apparebo vobis, dicit Dominus. » *Jerem.* xxix, 10 *et seqq.* Nolite, inquit, credere pseudoprophetis, divinis, et somniatoribus vestris, qui vobis vicinum in Jerusalem reditum pollicentur. Nisi enim septuaginta anni expleti fuerint, Cyro rege Persarum laxante captivos, nequaquam in patriam revertemini ; et tunc

j'accomplirai ma promesse de vous ramener en ce lieu; « car je sais les pensées que j'ai formées sur vous, dit le Seigneur. » Dieu dit qu'il sait ce qu'il pense, quand eux avec leurs prophètes, leurs devins et leurs songeurs ne le savent pas. La science de l'avenir appartient donc à Dieu seul. « Afin que je vous donne la fin et la patience : » la fin de la captivité et la patience dans les épreuves présentes, ou l'espérance d'un heureux avenir. Alors vous m'invoquerez et vous retournerez à Jérusalem; vous me prierez et je vous exaucerai assurément sans être invoqué ni prié par les captifs, Dieu pouvait accomplir sa promesse; mais il les exhorte à la prière pour qu'ils méritent de recevoir ce qu'il a promis. « Vous me chercherez et vous me trouverez, parce que vous m'aurez cherché de tout votre cœur; » conformément au mot de l'Evangile : « Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira. » *Matth.* VII, 7. Au sens figuré, nous sommes retenus dans la confusion de ce monde jusqu'à ce que nous méritions de recevoir le repos figuré par le nombre sept, que Dieu accomplisse ce qu'il a promis après que nous aurons accepté la pénitence, et que nous soyons ramenés à notre lieu qui est l'Eglise. Et en effet, Dieu nous a frappés pour nous guérir, il nous donnera la fin de nos labeurs et de notre souffrance; nous l'invoquerons et nous retournerons dans l'Eglise, nous le prierons et il nous exaucera; nous le chercherons et nous le trouverons, lorsque nous l'aurons cherché de tout notre cœur, et alors il nous apparaîtra. Certains interprètent les soixante-dix ans d'après cette parole de l'Ecriture : « Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante-dix années; » *Psalm.* LXXXIX, 10; lorsqu'elles seront accomplies, nous retrournerons vers le Seigneur de tout notre cœur, et nous serons exaucés, et ce sera la fin de nos labeurs et de nos épreuves, tandis qu'à présent tout ce que nous avons n'est qu'ombre et figure.

« *** Et je vous ramènerai de la captivité, et je vous rassemblerai du milieu de toutes les nations et de tous les lieux où je vous aurai dispersés, dit le Seigneur, et je vous ferai revenir du lieu où je vous avais transportés, parce que vous avez dit : Le Seigneur a suscité pour nous des prophètes à Babylone. Voici ce que dit le Seigneur au roi qui est assis sur le trône de David, à tout le peuple habitant de cette ville, et à vos frères qui ne sont point allés avec vous en captivité, voici ce que dit le Seigneur des armées : J'enverrai contre eux le glaive et la faim et la peste, et j'en ferai comme des figues mauvaises dont on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien. Et je les poursuivrai par le glaive, par la faim et par la peste, et je les

mea promissa complebo, ut reducam vos ad locum istum; « ego enim scio cogitationes quas cogito super vos, ait Dominus. » Se dicit nosse quid cogitet, illos autem cum suis prophetis divinis et somniatoribus ignorare. Futurorum igitur scientia soli Deo competit. « Ut dem vobis, » ait, finem et patientiam : » finem captivitatis, et patientiam laborum præsentium, sive spem futurorum. Tunc invocabitis me et ibitis Jerusalem; et orabitis et exaudiam vos. Certe absque invocatione et oratione captivorum, poterat implere Dominus quod promiserat; sed hortatur eos ad preces, ut quod promissum est, mereantur accipere. « Quæretis me et invenietis, cum quæsieritis in toto corde vestro; » juxta illud Evangelicum : « Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis. » *Matt.* VII, 7. Secundum anagogem, tamdiu in sæculi hujus confusione versamur, quamdiu requiem septenarii numeri mereamur accipere, et accepta pœnitentia, Deus impleat quod promisit, et reducamur ad locum nostrum Ecclesiam. Idcirco enim Dominus percutere visus est ut sanaret, dabitque nobis finem laboris nostri atque patientiæ, et invocabimus eum et reververtemur in Ecclesiam, et orabimus, et exaudiemur; quæremur et inveniemus eum, cum toto corde quæsierimus illum, et tunc apparebit nobis. Quidam septuaginta annos juxta illud interpretantur quod scriptum est : « Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis, » *Psalm.* LXXXIX, 10, qui cum fuerint expleti, tunc ad Dominum revertamur in toto corde nostro, et exaudiamur, et finis sit laboris nostri atque patientiæ; nunc enim in umbra nos omnia et in imagine possidere.

« *** Et reducam captivitatem vestram, et congregabo vos de universis gentibus et de cunctis locis ad quæ expuli vos, dicit Dominus; et reverti vos faciam de loco, ad quem transmigrare vos feci, quia dixistis : Suscitavit nobis Dominus prophetas in Babylone. Hæc enim dicit Dominus ad regem qui sedet super solium David et ad omnem populum habitatorem urbis hujus et ad fratres vestros qui non sunt egressi vobiscum in transmigrationem; hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego mittam in eos gladium, famem, et pestem, et ponam eos quasi ficus malas quæ comedi non possunt, eo quod pessimæ sint. Et persequar eos in gladio, et in fame, et in pestilentia, et dabo eos in vexationem universis regnis terræ, in maledictionem et in

donnerai en jouet à tous les royaumes de la terre; en malédiction et en stupeur et en risée et en opprobre à toutes les nations parmi lesquelles je les aurai dispersés, parce qu'ils n'ont point écouté mes paroles, dit le Seigneur, que je leur ai fait connaître par mes serviteurs les prophètes, me levant pendant la nuit et les envoyant; et vous ne m'avez pas écouté, dit le Seigneur. Vous donc, écoutez la parole du Seigneur, vous tous captifs que j'ai envoyés de Jérusalem à Babylone. » *Jerem.* XXIX, 14 *et Seqq.* ⁂ Tout ce passage, que j'ai mis entre astériques, n'est pas dans les Septante. En d'autres endroits, où ils n'avaient passé qu'une phrase ou que quelques paroles, j'aurais craint de paraître fastidieux au lecteur, en en faisant chaque fois la remarque. Ici le Seigneur promet à ceux qui étaient en exil de les faire revenir, après soixante-dix ans de captivité, d'au milieu de toutes les nations et de tous les royaumes où il les avait dispersés, et après les avoir délivrés, de leur rendre leur première condition et leur patrie. Puisque c'est de mon plein gré que je dois vous faire revenir au bout d'un certain temps, vous vous laissez tromper inutilement à la pensée d'avoir pour prophètes à Babylone ceux qui vous font de fausses promesses. Sachez donc qu'au lieu d'espérer vainement un aussi prompt retour, vous devez bâtir des maisons, planter des vergers, prendre des femmes, engendrer des enfants, vous multiplier et attendre jusqu'au temps promis. Ecoutez ce que moi, le Seigneur, je dis à Sédécias qui règne maintenant à Jérusalem et à tous les habitants de sa ville, c'est-à-dire à vos frères, qui n'ont pas voulu se soumettre à ma volonté et émigrer avec vous à Babylone : ils ne pourront pas échapper à la captivité, et ils mourront par le glaive, par la faim et par la peste. « Et j'en ferai comme des figues mauvaises. » Théodotion, après les avoir qualifiés de *sudrines*, les appelle très-mauvaises dans la seconde édition; Symmaque, les plus tardives; le nom hébreu est *suarim,* mais par erreur des copistes, la syllabe du milieu, c'est-à-dire la lettre *a* se changea en *d*, et l'on en vint à lire *sudrim* au lieu de *suarim*. Or, de même que l'Ecriture appelle *primeurs* les figues du panier ou de la corbeille qui contenait les figues bonnes, de même elle appelle tardives celles du panier qui contenait les mauvaises. Et je poursuivrai, continue le Seigneur, par le glaive, par la faim et par la peste ceux qui habitent maintenant dans la ville de Jérusalem, en sorte qu'après avoir été brisés par les maux d'un long siége, ceux qui auront pu y échapper et survivre soient dispersés dans le monde entier, pour servir à tous d'exemple de malédiction et devenir un objet de stupeur, de risée et d'oppro-

stuporem et in sibilum et in opprobrium cunctis gentibus, ad quas ego ejiciam eos, eo quod non audierunt verba mea, dicit Dominus quæ misi ad eos per servos meos prophetas de nocte consurgens et mittens; et non audistis, dicit Dominus. Vos ergo audite verbum Domini, omnis transmigratio, quam emisi de Jerusalem in Babylonem. » *Jerem.* XXIX, 14 *et seqq.* ⁂ Hucusque in LXX non habetur, quæ asteriscis prænotavi. Cætera enim, in quibus vel singuli versus, vel pauca ab eis prætermissa sunt verba, victus tædio annotare nolui, ne fastidium legentibus facerem. Pollicetur autem Dominus, his qui erant in transmigratione, quod post septuaginta annos captivitatis redire eos faciat de universis gentibus et de cunctis locis ad quæ expulerit eos, et captivitate laxata, pristinum statum et patriam recipere. Et cum ego hæc, inquit, mea sponte facturus sim, et certo tempore redituros vos, frustra decipimini, et putatis vos habere prophetas in Babylone, qui vobis falsa promittunt. Ita autem sciatis nequaquam vos reditum nunc sperare debere ; sed ædificare domos, plantare pomaria, accipere uxores, et generare filios, et multiplicari numero, et tempus exspectare promissum. Audite quid Dominus loquatur ad Sedeciam, qui nunc regnat in Jerusalem, et ad omnes habitatores urbis ejus, id est, ad fratres vestros, qui noluerant meæ obedire sententiæ et Babylonem migrare vobiscum, quod nequaquam captivitatem possint effugere, sed gladio et fame et peste moriantur. « Et ponam eos quasi ficus malas ; quas Theodotio interpretatus est « sudrinas » ; secunda « pessimas » ; Symmachus, « novissimas » ; quæ Hebraice appellantur SUARIM (שֹׁעָרִים), sed scriptorum vitio pro media syllaba, sive littera « Alpha, » Græcum « Delta » inolevit ut pro SUARIM legatur SUDRIM. Quomodo autem cophinus sive calathus, qui habebat ficus bonas, primitivas habuisse dicitur ; sic alter cophinus, qui habebat ficus malas, habuisse ficus novissimas scribitur. Et persequar, inquit, eos, qui nunc in Jerusalem urbe versantur, gladio, fame et pestilentia ; ut primum obsidione confecti, qui remanere et effugere potuerint, dispergantur in universas terras, et exemplo sint omnibus maledictionis, stuporis, et sibili et opprobrii; ad quos ego ejiciam eos, quia non audierunt verba mea, dicit Dominus, quæ per servos meos locutus sum ad eos de nocte consurgens et mittens; et nunquam monere cessavi, ut imitarentur vos qui nunc in transmigratione securo otio perfrui-

bre. Je les disperserai, dit le Seigneur, parce qu'ils n'ont pas écouté mes paroles que je leur ai fait entendre par mes serviteurs, me levant de nuit pour les leur envoyer. Jamais je n'ai cessé de leur donner l'avis de vous imiter, vous qui jouissez maintenant de paisibles loisirs dans la transmigration, jusqu'à ce que s'accomplisse la promesse du Seigneur. Pour vous qui avez obéi à ma volonté et qui vous êtes soumis au roi de Babylone, écoutez ce que je vais dire.

Ici encore l'Interprète en délire dont j'ai parlé rêve la ruine de la céleste Jérusalem, et avance que la prophétie est adressée à ceux de ses habitants qui sont en exil dans la Babylonie de ce monde. Ils ont bien fait, dit-il, de descendre volontairement dans ces corps, et de bâtir des maisons dans la terre des Chaldéens, d'y planter des vergers, de prendre des femmes, d'engendrer des fils, et, grâce à leurs bonnes œuvres, ils seront rétablis après soixante-dix ans dans leur condition première et dans la Jérusalem céleste. Pour ceux qui n'ont pas voulu descendre de leur plein gré sur la terre, ils endureront les maux dont le Seigneur menace Sédécias et son peuple. Puisqu'ils n'ont pas voulu imiter leurs frères et venir à Babylone, Dieu enverra contre eux le glaive et la faim et la peste, c'est-à-dire, la pénurie de toutes choses, et il les rendra comme des figues mauvaises qu'il est absolument impossible de manger; il les poursuivra de son glaive éternel et les livrera aux vexations de tous les royaumes de la terre, en ce qu'au lieu de devenir hommes, ils deviendront démons et puissances aériennes, et seront auprès de tous les anges gardiens de tous les pays un objet de malédiction, de stupeur, de risée et d'opprobre pour toutes les nations. Ils endureront ces maux pour n'avoir pas voulu écouter dans la céleste Jérusalem les paroles des Prophètes qui les exhortaient à descendre sur la terre pour s'y revêtir de cet humble corps et recouvrer leur première patrie et les joies du véritable sabbat après avoir fait pénitence. Voilà ce que dit cet Interprète. Quand ses disciples et les vils adeptes de la famille de Grunnius entendent ces rêveries, ils croient entendre les divins mystères. Et nous qui méprisons de telles insanités, ils nous regardent comme des brutes et nous appellent Pélusiotes parce qu'alourdis sous le fardeau de la fange du corps nous ne pouvons pas goûter ces conceptions célestes.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël à Achab, fils de Colias, et à Sédécias, fils de Maasias, qui vous prophétisent faussement en mon nom : Voilà que je les livrerai à Nabuchodonosor roi de Babylone, et il les frappera à vos yeux. Et ils seront un exemple de malédiction pour tous les exilés de Juda qui sont dans

mini, donec promissio Domini compleatur. Vos autem qui meæ obedistis sententiæ et regi vos Babylonio tradidistis, audite quæ dicturus sim.

Et in hoc loco delirus Interpres somniat ruinam cælestis Jerusalem, et ad eos prophetiam dirigi suspicatur, qui in hujus mundi Babylonia regione versantur : quod benefecerint in hæc corpora sponte descendere, et in terra Chaldæorum ædificare domos, plantare pomaria, accipere uxores, filios generare, bonisque operibus restitui post septuaginta annos in locum pristinum et in cœlestem Jerusalem. Illos autem, qui noluerint propria voluntate ad terrena descendere, hæc passuros, quæ Dominus Sedeciæ et ejus populo comminatur. Qui noluerint imitari fratres suos, nec venire in Babylonem, quod mittat in eos gladium et famem et pestem, hoc est, rerum omnium penuriam, et ponat quasi ficus pessimas, quæ penitus comedi non possunt; et persequatur eos gladio sempiterno, et det in vexationem universis regnis terræ; quo scilicet nequaquam homines, sed dæmones fiant aeriæ potestates, et sint apud cunctos Angelos, qui præsint singulis provinciis, in maledictionem, et in stuporem, et in sibilum, et in opprobrium cunctis gentibus. Et hoc eos idcirco passuros, quia verba Prophetarum in cœlesti Jerusalem audire noluerint, qui eos hortabantur, ut ad terrena descenderent et corpus humilitatis assumerent ; et acta pœnitentia post verum sabbatismum, locum pristinum, possiderent. Hæc ille dixerit. Quæ cum audiunt discipuli ejus et Grunnianæ familiæ stercora, putant se divina audire mysteria. Nosque qui ista contemnimus, quasi pro brutis habent animantibus, et vocant πηλουσιώτας, eo quod in luto istius corporis constituti non possimus sentire cœlestia.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, ad Achab filium Coliæ et ad Sedeciam filium Maasiæ, qui prophetant vobis in nomine meo mendaciter : Ecce ego tradam eos in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et percutiet eos in oculis vestris. Et assumetur ex eis maledictio omni transmigrationi Judæ, quæ est in Babylone dicentium : Ponat te Dominus sicut Sedeciam et sicut Achab, quos frixit rex Babylonis in igne, pro eo quod fecerunt stultitiam » sive « iniquitatem in Israel, et mœchati sunt uxores amicorum » sive « civium suorum, et locuti sunt verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandavi eis. Ego sum ju-

Babylone et qui diront : Que le Seigneur fasse pour vous comme pour Sédécias et pour Achab, que le roi de Babylone a fait périr dans les flammes parce qu'ils ont été en délire» ou « parce qu'ils ont commis l'iniquité dans Israël, qu'ils ont souillé les femmes de leurs amis » ou « de leurs concitoyens, et qu'ils ont dit faussement en mon nom ce que je ne leur avais point ordonné. Je suis juge et témoin, dit le Seigneur » *Jerem.* XXIX, 21 *et seqq.* Les Hébreux disent qu'il s'agit ici de ces vieillards qui ont été en délire dans Israël et ont souillé les femmes de leurs concitoyens, et à l'un desquels Daniel dit : « Homme qui avez vieilli dans le mal, » et à l'autre : « Race de Chanaan et non de Juda, la beauté vous a séduit et la passion vous a perverti le cœur. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël, qui, ayant peur de vous, vous parlaient; mais la fille de Juda n'a pu souffrir votre iniquité. » *Dan.* XIII, 52, 56, 57. Ils pensent que ces mots du Prophète : « Ils ont dit faussement ce que je ne leur avais point ordonné, » signifient que ces vieillards ont trompé de malheureuses femmes entraînées au vent de toute doctrine en leur disant que le Christ naîtrait de leur race, parce qu'elles étaient de la tribu de Juda; elles livraient ainsi leurs corps dans l'espoir de devenir les mères du Christ. Ce passage de Jérémie : « Le roi de Babylone les fit périr dans les flammes, » semble en contradiction avec le récit de Daniel, qui affirme que, sur sa sentence, le peuple les lapida, tandis que nous lisons ici que le roi de Babylone les fit périr dans les flammes. Aussi la plupart des Juifs et presque tous repoussent-ils la première version comme une fable et ne la lisent-ils pas dans leurs synagogues. Comment se pouvait-il faire, disent-ils, que des captifs eussent le pouvoir de lapider leurs princes et leurs prophètes? Ils affirment que la vérité est comme l'écrit Jérémie, que les vieillards furent sans doute convaincus de crimes par Daniel, mais que la sentence fut prononcée contre eux par le roi de Babylone qui, en tant que vainqueur et maître, avait tout pouvoir sur les captifs.

Qu'ils sont nombreux ceux de notre troupeau qui, comme Achab et Sédécias, prophétisent le mensonge au nom du Seigneur, sont en délire dans Israël et souillent les femmes de leurs concitoyens, de ceux qui sont nés dans la même ville qu'eux, l'Eglise! Le vrai Nabuchodonosor les consumera dans les flammes du péché, selon la parole du prophète Osée : « Ils sont tous adultères, semblables à un four où l'on a porté la flamme. » *Ose.* VII, 4. Heureux celui qui a pris le joug dès l'adolescence, et qui s'assied solitaire, parce qu'il est plein d'amertume, et qui peut s'écrier avec David : « Je ne me suis point assis

dex et testis, dicit Dominus. » *Jerem.* XXIX, 2 *et seqq.* Aiunt Hebræi hos esse presbyteros, qui fecerint stultitiam in Israel, et mœchati sunt uxores civium suorum, quorum uni loquitur Daniel : « Inveterate dierum malorum; » et alteri : « Semen Channam, et non Juda, species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum. Sic faciebatis filiabus Israel, et illæ metuentes loquebantur vobiscum; sed non filia Juda sustinuit iniquitatem vestram. » *Dan.* XIII, 52, 56, 57. Quodque Propheta nunc loquitur : « Et locuti sunt verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandavi eis, » illud significari putant, quod miseras mulierculas quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, sic deceperint, quo dicerent eis, quia de tribu erant Juda, Christum de suo semine esse generandum; quæ illectæ cupidine præbebant corpora sua, quasi matres futuræ Christi. Sed illud quod in præsentiarum dicitur : « Quos frixit rex Babylonis in igne, » videtur Danielis historiæ contraire. Ille enim asserit eos ad sententiam Danielis a populo esse lapidatos; hic vero scriptum est, quod frixerit eos rex Babylonis in igne. Unde et a plerisque ac pene omnibus Hebræis, ipsa quasi fabula non recipitur, nec legitur in synagogis eorum. Qui enim, inquiunt, fieri poterat, ut captivi lapidandi principes et prophetas suos haberent potestatem? Et magis hoc esse verum affirmant, quod scribit Jeremias, convictos quidem esse presbyteros a Daniele, sed latam in eos sententiam a rege Babylonis, qui in captivos, ut victor et dominus, habebat imperium.

Quanti et de nostro grege similes Achab et Sedeciæ, prophetant in nomine Domini mendacium, et faciunt stultitiam in Israel, et mœchantur uxores civium suorum, qui in eadem Ecclesiæ sunt urbe generati! quos verus Nabuchodonosor friget in igne peccati dicente Osee propheta : « Omnes adulterantes quasi clibanus succensus a coquente. » *Osee* VII, 4. Felix qui tollit jugum ab adolescentia sua, et sedet solus, quia amaritudine repletus est; potestque dicere cum David : « Non sedi in consilio malignantium, et cum iniqua gerentibus non introibo. » *Psalm.* XXV, 4. Quodque intulit nunc Propheta : « Ego sum judex et testis, dicit Dominus, » hunc habet sensum : Hæc quæ dico de duobus pseudoprophetis, qui loquuntur verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandaveram eis, nequaquam opinione cognovi; sed ipse scio vera esse,

dans l'assemblée et je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité. » *Psalm.* XXV, 4. Quant à cette sentence de la prophétie : « Je suis juge et témoin, dit le Seigneur, » en voici le sens : Ce que j'affirme au sujet de ces deux faux prophètes qui disent faussement en mon nom ce que je ne leur ai point ordonné, je ne le tiens pas de la renommée, mais j'en sais la vérité par moi-même à qui personne ne peut se cacher et dont nul ne peut fuir le jugement infaillible.

« Et tu diras à Séméias Néélamite. » Ce qui suit : « Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Parce que tu as envoyé des lettres en ton nom à tout le peuple qui est dans Jérusalem, » ne se trouve pas dans les Septante, dont la version reprend le texte hébreu à ces mots : « Et à Sophonie, fils de Masias, prêtre, et à tous les prêtres, disant : Le Seigneur t'a établi pontife en la place du pontife Joïada, afin que tu commandes dans la maison du Seigneur à tout homme qui prophétise par une fureur soudaine, et que tu le jettes en prison et dans les fers, » *Jerem.* XXIX, 24 *et seqq*, μόχλον traduit Symmaque, au lieu qu'Aquila rapporte simplement le mot hébreu SINAC.

« Et maintenant pourquoi n'avez-vous pas châtié Jérémie d'Anathoth qui vous prophétise et qui nous a envoyé à Babylone disant : Les temps seront longs, bâtissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits? Sophonie prêtre lut donc cette lettre à Jérémie prophète. » *Jerem.* XXIX, 27 *et seqq*. Séméias, du lieu de Néélami, nom qui veut dire torrent, avait été emmené à Babylone avec le roi Jéchonias et prophétisait faussement au peuple qu'il retournerait bientôt à Jérusalem. Il fut un faux prophète, les paroles suivantes de Jérémie le prouvent : « Voici ce que le Seigneur dit à Séméias Néélamite : Parce que Séméias vous a prophétisé, et je ne l'avais pas envoyé. » Lors donc que Jérémie eut envoyé à ceux qui étaient à Babylone une lettre qui portait : « Bâtissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, prenez des femmes et engendrez des enfants... Que les prophètes et les devins qui sont au milieu de vous ne vous trompent pas,... parce qu'ils vous prophétisent faussement en mon nom, dit le Seigneur, et que je ne les ai point envoyés. » Séméias comprenant qu'il était visé sous la dénomination générale de faux prophète, envoya une lettre à Jérusalem, au prêtre Sophonie, fils de Maasias, et aux autres prêtres, contre Jérémie, demandant pourquoi celui-ci n'était pas châtié par Sophonie, dont la charge était de discerner entre les prophètes ceux qui parlent d'après l'Esprit Saint des imposteurs, et qu'il fût jeté en prison pour y expier son mensonge et être mis dans l'impossibilité de tromper le peuple à l'avenir. Joïada

quem celare nemo potest, nec effugere mei judicii veritatem.

« Et ad Semeiam Neelamitem dices. » Et quod sequitur : « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Pro eo quod misisti in nomine tuo libros ad omnem populum qui est in Jerusalem, » in LXX non habetur. Rursumque addidere de suo : « Non misi te in nomine meo. » Et consequenter juxta ordinem : « Et ad Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem. » Et iterum de Hebræo : « Et ad omnes sacerdotes. » Ac deinde historia texitur : « Dominus dedit te sacerdotem pro Joiade sacerdote, ut sis dux » sive « præceptor et episcopus in domo Domini super omnem virum arreptitium et prophetantem, ut mittas eum in nervum et in carcerem » sive « in custodiam et in cataracten, » *Jerem.* XXIX, 24 *et seqq.* quem Symmachus μόχλον, Aquila ipsum verbum Hebraicum posuit SINAC.

« Et nunc quare non increpuisti Jeremiam Anathothiten, qui prophetat vobis? Quia super hoc misit ad nos in Babylonem, dicens : Longum est, ædificate domos et habitate, et plantate hortos et comedite fructus eorum. Legit ergo Sophonias sacerdos librum istum in auribus Jeremiæ prophetæ, » *Jerem.* XXIX, 27 *et seqq.* Semeias de loco « Neelami, » qui interpretatur « torrens, » cum rege Jechonia ductus fuerat in Babylonem, et prophetabat populo mendaciter, eo quod celeriter essent in Jerusalem reversuri. Fuisse autem eum pseudoprophetam, sequentia Jeremiæ verba demonstrant : « Hæc dicit Dominus ad Semeiam Neelamitem : Pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et ego non misi eum. » Quia igitur Jeremias ad eos, qui erant in Babylone, litteras miserat dicens : « Ædificate domos et habitate, plantate hortos et comedite fructus eorum, accipite uxores et generate filios ; » et post alia junxerat : « Non vos seducant Prophetæ vestri qui sunt in medio vestri et divini vestri ; » ac deinde : « Quia isti falso prophetant vobis in nomine meo, et non misi eos, dicit Dominus, » intelligens Semeias sub communi nomine pseudoprophetarum contra se scriptum, mittit litteras Jerusalem ad Sophoniam filium Maasiæ sacerdotem et ad reliquos sacerdotes contra Jeremiam, quare non increpetur a Sophonia sacerdote, cujus officium est discer-

est ce grand prêtre qui, après la fin tragique d'Athalie, rendit le trône à Joas et fit mettre à mort les prêtres de Baal; IV *Reg.* XI. II *Paral.* XXIII. De là le langage de Séméias : « Pourquoi, à l'imitation du grand prêtre Joïada, ne faites-vous pas mettre à mort le faux prophète Jérémie? Le Seigneur vous a mis à la place de Joïada pour que vous ayez le gouvernement du Temple, et surtout pour discerner ceux dont l'Esprit-Saint inspire les paroles de ceux que le Démon fait parler. L'Apôtre plus tard dira aussi que le discernement des esprits est un don de la grâce divine. I *Joan.* IV. Pourquoi, s'écrie Séméias, n'avez-vous point châtié Jérémie d'Anathoth? Le châtiment qu'il mérite lui-même comme faux prophète il le demande contre le vrai prophète et il va au-devant de la vérité par le mensonge. C'est ainsi qu'en notre temps les enfants des ténèbres sont réputés plus sages que les fils de la lumière; et pendant qu'usant de patience nous attendons le salut de malheureux égarés, les hérétiques nous devancent et, aveugles qui mènent des aveugles au précipice, ils nous donnent leur nom. Jérémie, continue Séméias, « nous a envoyé à Babylone, disant : Les temps seront longs. » Voilà où le bat le blesse : contrairement à son mensonge, Jérémie a écrit ce qui est la vérité, que le retour est éloigné, qu'ils ne rentreront à Jérusalem qu'après soixante-dix ans, et que par conséquent ils doivent bâtir des maisons, planter des vergers et en manger les fruits, se marier et multiplier les enfants, faire enfin ce que nous savons déjà. Quand Sophonie, à qui elle était plus particulièrement adressée, eut reçu la lettre de Séméias, il la lut à Jérémie pour le blâmer et le reprendre indirectement par cette lecture d'oser écrire de telles paroles à Babylone.

« Et le Seigneur parla à Jérémie, disant : Ecris ceci à tous les captifs : Voici ce que dit le Seigneur à Séméias Néélamite : Parce que Séméias a prophétisé sans que je l'eusse envoyé, et qu'il vous a fait reposer dans le mensonge, voici ce que dit le Seigneur : Je visiterai Séméias Néélamite et sa race; nul de ses descendants n'habitera parmi ce peuple, et il ne verra pas le bien que je ferai à mon peuple, dit le Seigneur, parce qu'il a parlé faussement contre moi. » *Jerem.* XXIX, 30 *et seqq.* Le faux prophète Séméias, qui en vrai Néélamite avait puisé au torrent des eaux étrangères et troubles, s'irrite qu'à l'encontre de son mensonge Jérémie ait écrit la vérité et il envoie une lettre au grand-prêtre Sophonie pour demander comment le prophète a osé écrire la vérité, et il désire

nendi inter prophetas, qui Spiritu sancto loquantur et qui contrario, (*a*) et recludi jubeatur in carcerem, ut mendacii sui pœnas luat et populum ultra supplautare desistat. Joiades sacerdos fuit, qui Joas post interfectionem Athaliæ imperium tradidit, et interfecit sacerdotes Baal. IV *Reg.* XI; II *Paral.* XXIII. Hoc est ergo quod scribit : Quare non imitaris Joiadem sacerdotem, et interficis Jeremiam pseudoprophetam? Dominus enim te pro Joiade constituit, ut habeas curam Templi, et præcipue discernas qui sancto Spiritu loquantur, qui dæmoniaco. Discretiones autem spirituum divinæ esse gratiæ, et Apostolus memorat. I *Joan.* IV. Cur, inquit, non increpuisti Jeremiam Anathotiten? Quodque ipse merebatur quasi pseudopropheta refert in prophetam, et prævenit mendacio veritatem. Unde et prudentiores putantur filii tenebrarum filiis lucis in generatione hac; nobisque agentibus patienter et exspectantibus miserorum salutem, præveniunt hæretici, et nos suo appellant nomine, ducentes cæci cæcos in foveam. « Misit, » inquit, » ad nos in Babylonem, dicens : Longe est. » Hoc est omne quod dolet : quare adversum suum mendacium Jeremias scripserit veritatem, longe esse reditum, et post septuaginta annos redituros in Jerusalem; unde debere eos ædificare domos, plantare pomaria et comedere fructus eorum, accipere uxores et facere filios, quæ præteritus sermo narravit. Quas litteras, cum accepisset Sophonias sacerdos, ad cujus specialiter nomen scriptæ erant, legit Jeremiæ, quodammodo suggillans eum et ipsa increpans lectione, quare auderet in Babylonem talia scribere.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens : Mitte ad omnem transmigrationem, dicens : Hæc dicit Dominus ad Semeiam Neelamitem : Pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et ego non misi eum et fecit vos confidere in mendacio, idcirco hæc dicit Dominus : Ecce ego visitabo super Semeiam Neelamitem et super semen ejus; non erit ei vir sedens in medio populi hujus, et non videbit bonum quod ego faciam populo meo, ait Dominus, quia prævaricationem locutus est adversus Dominum. » *Jerem.* XXIX, 30 *et seqq.* Pseudopropheta Semeias vere Neelamites, qui de torrente alienas et turbidas aquas sumpserat, irascitur contra mendacium suum vera scripsisse Je-

(*a*) «Et recludi jubeatur in carcerem. » Ex hoc loco et proxime consequenti, ubi Hieronymus utitur verbo « recludere, » sensu claudendi, æstimare debet lector prudens eruditionem Joannis Clerici, qui me imperitiæ insimulare ausus est, quod dixissem nihil obstare scholion quoddam vere esse Hieronymianum, licet in eo legeremus verbum « recludere, » sensu claudendi. MARTIAN.

qu'il soit jeté en prison, afin qu'il ne parle plus. Sophonie, à son tour, accuse secrètement le prophète en lisant la lettre de l'imposteur, et il se félicite d'avoir un grief contre lui. Combien ils sont plus coupables que les faux prophètes ceux qui les défendent, qui favorisent le mensonge, et font leurs propres péchés des inventions perverses d'autrui! Que le faux prophète entende, que le prêtre comprenne par la condamnation de Séméias sa propre condamnation: « Voici ce que dit le Seigneur: Je visiterai Séméias. » Ce n'est pas le prophète, c'est le Seigneur qui dit: Je visiterai Séméias Néélamite, non point pour le guérir, mais pour châtier son mensonge, selon cette maxime de l'Ecriture: « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les étrivières leurs péchés. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Et il ne visite pas seulement le faux prophète, mais encore sa race, tous les disciples qu'il a faits dupes de son erreur. « Nul de ses descendants n'habitera parmi ce peuple. » Que cette race exécrable soit retranchée de l'assemblée des saints, qu'elle ne s'asseye pas au milieu de ceux qui se reposent, puisqu'elle n'a pu se tenir debout avec ceux qui se tenaient debout et n'a pas compris cette parole: « S'il s'était tenu fermement dans ma volonté. » *Jerem.* XXIII, 22. Or comme le Seigneur a promis la perfection de toutes les vertus à la fin du temps septenaire, le faux prophète ne verra point le bien qu'il a prétendu posséder en ce monde. Tout cela arrivera, parce qu'il a dit l'imposture contre le Seigneur en annonçant que les hommes étant délivrés de la captivité des péchés allaient bientôt retourner à Jérusalem. C'est contre lui et ses pareils que l'Apôtre fulmine cette menace: « Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà riches, vous régnez sans nous, et plût à Dieu que vous régniez réellement, car nous régnerions aussi avec vous! » I *Corinth.* IV, 8.

LIVRE VI.

La longueur de l'œuvre du prophète Jérémie renverse notre projet de dire beaucoup de choses en peu de pages. Conséquemment, ce sixième livre des Commentaires sur Jérémie contiendra les promesses mystiques dont les Juifs et nos judaïsants placent l'accomplissement à la fin du monde, dans l'impuissance où ils sont de prouver qu'elles aient été entièrement réalisées sous Zorobabel; pour nous, appuyés sur l'autorité des Apôtres et des Evangélistes, et surtout de l'apôtre Paul, nous montrons que tout ce qui a été promis selon la chair au peuple israélite, a

remiam, et ad Sophoniam sacerdotem mittit epistolas, cur ausus sit Propheta scribere veritatem, et cupit eum recludi carcere ne loquatur. Sophonias quoque prophetam latenter accusat, dum legit epistolam mentientis et accusationem ejus habere se jactitat. Quanto magis sceleris rei sunt, qui defendunt pseudoprophetas, et mentientes fovent, et aliorum male inventa, sua faciunt esse peccata! Audiat itaque pseudopropheta, intelligat sacerdos quid per eum et ipse audire mereatur: « Hæc dicit Dominus: Ecce ego visitabo super Semeiam. » Hoc Dominus loquitur, non propheta, quod visitet super Semeiam Neelamitem, non in remedium, sed in supplicium mentientis, juxta illud quod scriptum est: « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum. » *Psalm.* LXXXVIII. 33. Nec super pseudoprophetam visitat, sed et super semen ejus, omnes discipulos quos suo errore decepit. « Non erit, » inquit, « vir sedens in medio populi hujus. » Deleatur de sanctorum conciliabulo stirps pessima nec sedeat in medio quiescentium, qui cum stantibus stare non potuit, nec audivit illud: « Si stetisset in subtantia mea » *Jer.* XXIII, 22. Cumque Dominus perfectionem virtutum omnium finito septenario tempore promittat, ille non videbit bonum, quod sibi in præsenti tempore vindicabat. Hoc autem totum fiet, quia prævaricationem locutus est adversus Dominum, ut diceret jam soluta peccatorum captivitate reversuros esse in Jerusalem; quibus Apostolus comminatur: « Jam saturati estis, jam divites facti estis, sine nobis regnastis: et utinam regnaretis, ut et nos regnaremus vobiscum. » I *Corinth.* IV, 8.

LIBER SEXTUS.

Prolixitas voluminis Jeremiæ prophetæ vincit nostrum propositum, ut quamvis breviter, tamen multa dicamus. Unde et præsens sextus liber Commentariorum in Jeremiam repromissiones mysticas continebit, quas Judæi putant et nostri judaizantes in consummatione mundi esse complendas, necdum enim sub Zorobabel possunt expletas convincere; nos autem sequentes auctoritatem Apostolorum et Evangelistarum

été vérifié et se vérifie maintenant encore en nous selon l'esprit, et qu'il n'y a entre Juifs et Chrétiens d'autre point en litige que celui-ci: Ils croient et nous croyons que le Fils de Dieu nous a été promis pour Christ, mais nous disons que ce qui devait avoir lieu sous le Christ est déjà arrivé, tandis qu'ils prétendent que cela n'arrivera que plus tard. Puis donc que nous croyons que le Christ est déjà venu, nous sommes dans l'obligation de démontrer que les prophéties qui devaient s'accomplir sous le Christ, se sont accomplies en effet, et que nous sommes ces enfants d'Abraham dont l'Ecriture dit : « Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfants d'Abraham, » *Matth.* III, 9, à qui a été faite cette promesse : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui naîtra de vous. » *Gen.* XXII, 18. Et le vase d'élection, pour montrer que cette bénédiction s'est réalisée en Jésus-Christ, ajoute: « Dieu ne dit pas : Dans ceux qui naîtront de vous; mais : Dans celui qui naîtra de vous. » *Gal.* III, 16. Priez donc, mon frère Eusèbe, notre Seigneur Jésus-Christ, afin que je mène à bonne fin, par la grâce du Saint-Esprit, l'explication de ce prophète, comme je l'ai fait pour les promesses annoncées par les autres prophètes et principalement par Isaïe. Jérémie en effet, tout simple et facile qu'il paraît être dans les mots, n'en a pas moins de profondeur et de majesté dans le sens.

« Ceci est la parole qui a été adressée à Jérémie par le Seigneur disant : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël; il dit : Ecrivez pour vous dans un livre toutes les paroles que je vous ai dites. Car les jours viennent, dit le Seigneur, et je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit le Seigneur, et je les ramènerai » ou « je les ferai asseoir dans la terre que j'ai donnée à leurs pères, et ils la posséderont. » *Jerem.* XXX, 1 *et seqq.* Les faux prophètes annonçaient, à Babylone, que le peuple qui avait été fait captif avec Jéchonias retournerait bientôt, et Ananias fils d'Azur le publiait aussi à Jérusalem; à son tour le prophète Jérémie affirme que cet événement aura lieu en effet, mais après soixante-dix années, et non pas dans deux ans, comme le disaient faussement ses contradicteurs. C'est alors qu'il lui est ordonné de consigner dans un livre, pour les conserver à la postérité, les promesses faites par le Seigneur. De là cette conclusion évidente que cette prophétie devait se réaliser, non à courte échéance, mais après un long temps, lorsque Israël et Juda retourneraient dans leur terre, et que s'accomplirait cette prédiction d'Ezéchiel, que les deux morceaux de bois seront unis comme un seul morceau et qu'ils auront pour roi ce David, au sujet duquel le prophète s'exprime ainsi : « Mon serviteur David sera leur roi et un seul pasteur les conduira tous. » *Ezech.* XXXVII, 24. Par conséquent, tout ce que nous

et maxime apostoli Pauli, quidquid populo Israel carnali repromittitur, in nobis spiritualiter completum esse monstramus hodieque compleri, nec inter Judæos et Christistianos ullum aliud esse certamen, nisi hoc ut, cum illi nosque credamus Christum Dei Filium repromissum et ea quæ sunt futura sub Christo a nobis expleta, ab illis explenda dicantur. Qui igitur Christum venisse jam credimus, necesse est ut ea, quæ sub Christo futura dicuntur expleta doceamus, nosque esse filios Abraham, de quibus scriptum est : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham, » *Matth.* III, 9, ad quem facta est repromissio : « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes. » *Gen.* XXII, 18. Quam benedictionem vas electionis in Christo expletam docens : « Non dixit, » inquit, « in seminibus, sed in semine, qui est Christus. » *Gal.* III, 16. Ora igitur, frater Eusebi, Dominum Jesum Christum, ut eodem labore et Spiritus gratia, quo aliorum prophetarum et præcipue Isaiæ repromissiones interpretati sumus, etiam hujus prophetæ explanare valeamus. Qui quantum in verbis simplex videtur et facilis, tantum in majestate sensuum profundissimus est.

« Hoc verbum, quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Hæc dicit Dominus, Deus Israel, dicens : Scribe tibi omnia verba, quæ locutus sum ad te, in libro. Ecce enim dies veniunt, dicit Dominus, et convertam conversionem populi mei Israel et Juda, ait Dominus et convertam eos » *sive* sedere faciam in terra quam dedi patribus eorum, et possidebunt eam. » *Jerem.* XXX, 1 *et seqq.* Promittentibus in Babylonem pseudoprophetis cito populum, qui cum Jechonia captus fuerat, reversurum, et Anania filio Azur in Jerusalem eadem prædicante, Jeremias propheta et illud quidem futurum asseruit, non intra biennium, ut illi mentiebantur, sed finitis septuaginta annis; et tunc jubetur in libro scribere et memoriæ tradere, quæ Dominus ventura prænuntiet. Ex quo manifestum est, nequaquam vicinum tempus esse vaticinii, sed multa post tempora hæc explenda, quando Israel et Juda reversuri sunt in terram suam, et explendum illud quod Ezechiel prophetavit : duas virgas sibi pariter copulandas, et imperaturum David regem, de quo scribit : « Et servus meus David rex super eos, et pastor unus erit omnium eorum. » *Ezech.* XXXVII, 24. Si quid

avons dit sur cette prophétie d'Ezéchiel il faut également l'appliquer à celle de Jérémie que nous étudions, sachant surtout qu'Ezéchiel à Babylone et Jérémie à Jérusalem prophétisèrent les mêmes choses dans le même temps.

« Et ces paroles sont celles du Seigneur à Israël et à Juda : Voici ce que dit le Seigneur : Nous avons ouï une voix terrible ; l'épouvante est partout, et non la paix. Demandez et voyez si les hommes enfantent ; parce que j'ai vu les mains de tous les hommes sur leurs reins, comme celles d'une femme qui enfante, et parce que tous leurs visages sont défigurés. » *Jerem.* xxx, 4 *et seqq.* Les événements tristes sont annoncés d'abord, et c'est à de grands maux que succèdent les joyeuses nouvelles ; car la santé a un charme de plus quand on vient de chasser la maladie et l'excès des souffrances endurées se change en excès de joie. Voici du reste ce que dit le texte : La frayeur et l'épouvante seront si grandes qu'après le bannissement de la paix, les guerres couvriront de sang le monde entier et que les hommes mêmes, dont le rôle propre est de combattre leurs ennemis, trembleront de peur comme des femmes, et emploieront leurs mains, non pas à saisir des armes, mais à tenir leurs reins, comme une femme en mal d'enfant cherche à contenir ses flancs. Aussi tous les visages seront-ils défigurés, la pâleur du front attestant l'épouvante du cœur. Quelques interprètes, commentant ce passage au figuré, pensent que ce témoignage : « Tels qu'une femme enceinte qui approche du terme et pousse des cris, ainsi nous avons gémi devant votre crainte, Seigneur, et nous avons enfanté l'esprit de votre salut sur la terre, » *Isa.* xxvi, 17, 18, et ces paroles de l'Apôtre : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous, » *Gal.* iv, 19, se rattachent à ce même exemple, quand il est évident qu'ils ont trait, non pas à la crainte, mais à la joie, tandis que Jérémie vise ici la dévastation d'Israël et le temps de sa ruine.

« Malheur ! car voici le grand jour ; il n'en est point de semblable : c'est le temps des tribulations pour Jacob, et c'est alors qu'il sera sauvé. » *Jerem.* xxx, 7. Il prédit le temps de malheur pour en inférer le temps de joie. Après que des maux si grands auront précédé, que la douleur de tous les hommes sera semblable à celle d'une femme en mal d'enfant, néanmoins le temps de la tribulation de Jacob, c'est-à-dire du peuple de Dieu, se changera en prospérité, et c'est alors, c'est-à-dire à dater du temps d'où la parole avait tiré son point de départ, qu'il sera sauvé. Par Jacob il faut entendre les douze tribus qui ne furent nullement sauvées sous Zorobabel, comme d'aucuns le pensent à tort, mais à partir de leur vocation par l'Evangile.

igitur in illa prophetia diximus, etiam in præsenti loco intelligendum est, præsertim cum eadem et eo tempore Ezechiel in Babylone et Jeremias in Jerusalem prophetaverint.

« Et hæc verba quæ locutus est Dominus ad Israel et ad Judam : Quoniam hæc dicit Dominus : Vocem terroris » *sive* « timoris audivimus, formido, et non est pax. Interrogate et videte si generat masculus ; quare ergo vidi omnis viri manum super lumbos suos quasi parientis, et conversæ sunt universæ facies in auruginem. » *Jerem.* xxx, 4 *et seqq.* Primum tristia annuntiantur, ut post malorum magnitudinem læta succedant ; gratior quippe sanitas est ægrotatione depulsa, et doloris magnitudo in magnitudinem vertitur gaudiorum. Quod autem dicit, hoc est : Tantus erit timor tantaque formido, ut fugata pace, bellis et sanguine omnia compleantur, et viros quoque (quorum proprium est contra adversarios dimicare) muliebris timor obtineat, manusque nequaquam ad arma, sed ad renes tenendos conferant, quasi si mulier pariens ilia lumbosque contineat. Unde et cunctorum facies vertentur in auruginem, pavorem cordis vultus pallore testantes. Quidam hunc locum secundum tropologiam sic interpretantur, ut putent illud testimonium : « A timore tuo, Domine, concepimus, et parturivimus et peperimus, spiritum salutis tuæ fecimus super terram, » *Isa.* xxvi, 17, 18, et illud Apostolicum in quo dicit : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis, » *Galat.* iv, 19, huic exemplo comparari : quod manifestum est non ad terrorem, sed ad gaudium pertinere, cum præsens Scriptura vastationis Israel et ruinæ tempus significet.

« Væ quia magna dies illa, nec est similis ejus, tempusque tribulationis est Jacob, et ex ipso salvabitur. » *Jerem.* xxx, 7. Prædicit tempus miseriæ, ut inferat tempus gaudii. Cum, inquit, tanta præcesserint mala, ut dolor virorum omnium dolori parturientis feminæ comparetur, tamen tempus tribulationis Jacob, hoc est populi Dei, mutabitur in prospera ; et ex ipso quoque salvabitur, subauditur tempore de quo sermo processerat. Jacob autem duodecim tribus intellige, quæ nequaquam sub Zorobabel, ut nonnulli falso putant, sed de Evangelica vocatione salvatæ sunt.

« Et erit in die illa, ait Dominus exercituum, conte-

« En ce jour, dit le Seigneur des armées, j'ôterai de ton cou le joug de ton ennemi, je romprai tes liens, et les étrangers ne te domineront plus, mais tu serviras le Seigneur ton Dieu et David ton roi que je te susciterai. » *Jerem.* xxx, 8, 9. Ce David est celui dont l'Evangile nous rappelle *Luc.* I qu'il doit lorsque, délivrés de la puissance de nos ennemis, nous serons exempts de toute crainte, nous faire la grâce de le servir dans la sainteté et la justice, en sa présence, pendant tous nos jours. Comme, en effet, il y a selon la réalité corporelle le premier et le second Adam, il y a aussi le premier David et le David qui est notre Sauveur, qui vient de David selon la chair, la sainte Vierge Marie réunissant à la fois en lui et tout ce qui était de la race de David et tout ce qui découlait de l'origine et de la conception par l'opération du Saint-Esprit. Quand Dieu dit : « J'ôterai le joug de son cou et je briserai ses liens, » nul doute qu'il faille entendre le joug et les liens du diable figuré par Nabuchodonosor.

« Toi donc ne crains pas, mon serviteur Jacob, dit le Seigneur; ne te trouble pas, Israël, parce que je te tirerai de la terre lointaine, et ta race, de sa captivité; et Jacob reviendra, se reposera, et jouira de tous les biens, et nul ne lui sera forminable, puisque je suis avec toi, dit le Seigneur pour te sauver. Car j'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je t'ai dispersé. Pour toi, je ne te perdrai pas sans retour, mais je te châtierai dans ma justice; afin que tu ne te croies pas innocent. » *Jerem.* xxx, 10, 11. Ce fragment n'est pas dans les Septante, et il est ajouté de Théodotion sous astérisques dans la plupart des exemplaires de la Vulgate. Dieu fait des promesses à Jacob et à Israël, qu'il appelle familièrement son serviteur. Comme Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et les autres prophètes sont appelés serviteurs de Dieu, ainsi l'apôtre Paul se fait gloire de ce titre au début de ses Epîtres. Dieu annonce aux deux et aux dix, c'est-à-dire, aux douze tribus qu'elles seront tirées de la terre lointaine, que la captivité aura son terme, que la paix leur sera rendue, et qu'elles seront comblées de tous biens, selon la parole du psaume : « Que la paix soit dans ta force et l'abondance dans tes tours. » *Psalm.* CXXI, 7. Il en sera ainsi, parce qu'ils jouiront de la présence de Dieu, lorsque les nations ennemies qui les avaient faits captifs périront et qu'ils seront eux-mêmes délivrés de ces nations. Le Seigneur leur enseigne qu'ils n'ont pas été livrés à un châtiment, mais qu'ils ont reçu une leçon ; qu'ils ont été jugés comme appartenant à Dieu, et qu'ils n'ont pas été détruits comme l'auraient été des étrangers. « Et en effet, celui qui ne croit pas est déjà jugé, » *Joan.* III, 18, c'est-à-dire, jugé d'avance pour sa perte. Quant à ces mots : « Afin que tu ne te croies pas innocent, » ou selon Symmaque : « Et en te puri-

ram jugum ejus de collo tuo et vincula illius disrumpam et non dominabuntur eis amplius alieni, sed servient » *sive* « operabuntur Domino Deo suo, et David regi suo, quem suscitabo eis. » *Jerem.* xxx, 8, 9. Iste est David, cujus et Evangelium meminit, *Luc.* I, daturum se nobis, ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi; in sanctitate et justitia coram ipso diebus omnibus nostris. Quomodo enim primus Adam, et secundus Adam scribuntur juxta corporis veritatem ; sic et David Dominus atque Salvator, quia carnem juxta ex David totum in eo sancta Maria conferente, quidquid fuit ex stirpe David et habente originem atque conceptum de Spiritu sancto. Quodque ait : « Conteram jugum ejus de collo tuo et vincula illius disrumpam, » non dubium quin sub typo Nabuchodonosor de diabolo sentiendum sit.

« Tu ergo ne timeas, serve meus Jacob, ait Dominus; neque paveas, Israel. Quia ecce ego salvum te faciam de terra longiuqua, et semen tuum de terra captivitatis eorum; et revertetur Jacob, et requiescet, et cunctis affluent bonis; et non erit quem formidet, quoniam tecum ego sum, ait Dominus, ut salvem te. Faciam enim consummationem in cunctis gentibus, in quibus dispersi te. Te autem non faciam in consummationem; sed castigabo » *sive* « erudiam te in judicio, ut non tibi videaris innoxius » *sive* « et mundans non mundabo te. » *Jerem.* xxx, 10, 11. Hæc περικοπὴ in Septuaginta non habetur, et in plerisque codicibus Vulgatæ editionis sub asteriscis de Theodotione addita est. Pollicetur autem sermo divinus, et familiariter vocat servum suum Jacob, et Israel; sicut Abraham, Isaac, et Jacob vocantur servi Dei, Moyses quoque, et alii prophetæ, et apostolus Paulus in principio Epistolarum suarum hoc titulo gloriatur; ut duæ et decem tribus, id est, duodecim sciant se de terra longinqua esse salvandas, et solvendam captivitatem, reddendamque pacem, et omni eas replendas abundantia, juxta illud quod in psalmo dicitur : « Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis. » *Psalm.* CXXI, 7. Hoc autem erit, quia præsentia Domini perfruentur, quando et gentes adversariæ, quæ eos ceperant, disperibunt. et istis liberabuntur ex gentibus. Docetque eos nequaquam pœnæ, sed eruditioni traditos, ut judicarentur quasi proprii, et non perderentur quasi alieni. « Qui

fiant je ne te purifierai point, » ou selon Aquila : « Bien que je t'instruise au moyen de ce jugement, je ne te rendrai nullement innocent, » cela veut dire que quiconque est pur a néanmoins besoin de la miséricorde divine, et que nul, pour saint qu'il soit, n'aborde son juge en toute sécurité; à l'encontre d'une nouvelle et toujours ancienne hérésie qui croit qu'en ce monde et sous cette enveloppe mortelle, avant que ce corps de corruption se revête d'incorruptibilité et cette chair mortelle d'immortalité, la perfection existe en chacun de nous et que le juste peut réaliser en même temps toutes les vertus.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Votre chute est irrémédiable, votre plaie est mortelle. Il n'est personne qui juge votre justice et qui panse votre plaie, et les remèdes n'ont aucune vertu pour vous. Tous vos amis ne se souviennent plus de vous et ne vous recherchent plus. Je vous ai blessé en ennemi d'une blessure cruelle, à cause de la multiplicité de vos iniquités ; vos péchés sont devenus un poids bien pesant. Pourquoi gémissez-vous sur votre blessure? Votre douleur est incurable, à cause de la multitude de vos iniquités, et à cause de votre endurcissement dans le crime, je vous ai fait ces maux. » *Jerem.* XXX, 12 *et seqq.* Comme s'il s'adressait à une femme belle, après avoir dit plus haut : « Je vous châtierai dans ma justice, afin que vous ne vous croyiez pas innocent, » Dieu dit maintenant par métaphore à Jérusalem que ce jugement l'a profondément blessée et qu'il n'y a que les soins de celui qui l'a blessée qui puissent la guérir. « Il n'est personne, dit le Seigneur, qui juge votre jugement, » et qui puisse cicatriser une plaie aussi profonde. De quelque côté que vous jetiez vos yeux, il n'y a pas de secours, parce que vous avez offensé celui qui est vrai et le seul médecin. « Tous vos amis vous ont oublieé, » ou vos prêtres, ou vos princes, ou assurément vos Anges protecteurs, qui étaient vos remparts avant que vous offensiez le Seigneur. « Ils ne vous rechercheront plus, » ils agiront au contraire de l'Apôtre, II *Corinth.* XII, qui cherchait les fidèles et non pas leurs biens terrestres. « Je vous ai frappée d'une blessure d'ennemi, d'un châtiment cruel. » Un ami ne frappe pas comme un ennemi; il y a une façon de châtier en père, une autre de châtier en ennemi. L'un frappe pour corriger, l'autre blesse pour donner la mort. *Psalm.* VI. De là ce cri plein de larmes du Roi-Prophète : « Seigneur, ne me reprenez pas en votre fureur et ne me châtiez pas en votre colère. » *Psalm.* XXXVII, 1. Il en a été ainsi, parce qu'à cause de la multitude de vos iniquités, vos péchés sont devenus pour vous un accablant fardeau. Ce qui suit : « Pourquoi gémissez-vous sur votre blessure? votre blessure est incurable

enim non credit, jam judicatus est » *Joan.* III, 18, hoc est, præjudicatus in interitum. Quod autem intulit : « Ut non tibi videaris innoxius, » sive juxta Symmachum : « Et mundans non mundabo te, » vel juxta Aquilam ; « Cum te erudiero per judicium, nequaquam innocentem faciam, » illud significat, quod omnis mundus indigeat misericordia Dei, et nullus, quamvis sanctus sit, securus pergat ad judicem ; contra novam ex veteri hæresim, quæ putat in isto sæculo et in ista carne mortali, antequam corruptivum hoc induat incorruptionem et mortale induat immortalitatem, perfectionem esse in quoquam et omnes simul justum posse implere virtutes.

« Quia hæc dicit Dominus. Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua. Non est qui judicet judicium tuum ad alligandum, curationum utilitas non est tibi. Omnes amatores tui obliti sunt tui, te non quærent. Plaga enim inimici percussi te, castigatione crudeli » sive « forti propter multitudinem iniquitatis tuæ, dura facta sunt » sive « multiplicata sunt peccata tua. Quid clamas super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus, propter multitudinem iniquitatis tuæ, et propter dura peccata tua feci hæc tibi. » *Jerem.* XXX, 12 *et seqq.* Quasi ad speciosam mulierem loquitur, cui supra dixerat : « Castigabo te in judicio, ut non tibi videaris innoxius, » sive « innoxia, » et per metaphoram ad Jerusalem, quod Dei judicio pessime vulnerata sit, et nequaquam alio, nisi ipso qui percusserat, possit curante sanari. « Non est, ait Dominus, qui judicet judicium tuum, » nec altissimo vulneri valeat cutem cicatricis obducere. Quocumque te converteris, utilitas non est tibi, quia offendisti eum qui verus et solus est medicus. « Omnes amatores tui obliti sunt tui, » vel sacerdotes, vel principes, aut certe Angelorum præsidia, quibus priusquam offenderes Dominum, vallabaris. « Te non quærent, » facientes contra Apostolum, qui quærebat credentes, et non ea quæ erant credentium. II *Corinth.* XII. « Plaga enim inimici percussi te, castigatione crudeli. » Aliter amicus, aliter inimicus percutit; aliter pater, aliter hostis. Ille cædit ut corrigat, iste percutit ut occidat. *Psal.* VI. Unde et Propheta lacrymabiliter dicit : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » *Psalm.* XXXVII, 1. Hoc autem factum est, quia propter multitudinem iniquitatis tuæ, dura facta sunt peccata tua. Quodque sequitur : « Quid clamas super

à cause de la multitude de vos iniquités, » n'est pas dans les Septante, sans doute parce qu'on répète : « A cause de la multitude de vos iniquités, vos péchés sont devenus un accablant fardeau, » ce qui fit croire aux copistes des premiers temps qu'il y avait là un membre de phrase ajouté. Voici d'ailleurs le sens : Si je vous ai frappé d'une blessure d'ennemi, si je vous ai infligé un châtiment cruel, la cause en est dans la multitude de vos iniquités ; elles vous ont fait un accablant fardeau de vos péchés, dont la blessure ne se pouvait guérir qu'au moyen d'une poudre mordante, d'un cuisant caustique et du fer le plus aigu, avec lequel j'amputerais les chairs pourries et incurables. Et pourtant, à cause de vos iniquités innombrables et de vos graves péchés, je vous ai traitée de la sorte, non par ma volonté, mais d'après les exigences d'une bonne médication.

« C'est pourquoi tous ceux qui vous dévorent seront dévorés, et tous vos ennemis seront traînés en captivité ; ceux qui vous ravagent seront ravagés, et je donnerai en proie tous vos ravisseurs. Car je fermerai votre cicatrice et je vous guérirai de vos blessures, dit le Seigneur, parce qu'ils vous ont nommée Sion la répudiée : C'est là cette Sion dédaignée de tous. » *Jerem.* xxx, 16, 17. Tout cela nous le savons, arriva au temps de Zorobabel, quand les Babyloniens et les Chaldéens dévastèrent l'Assyrie, c'est-à-dire, Ninive, et qu'à leur tour les Mèdès et les Perses subjuguèrent la Babylonie et la Chaldée, et que Babylone fut prise. Alors le Seigneur commença à rechercher Sion, à fermer les foyers de ses blessures, à la guérir de ses plaies, ce qui s'accomplit plus pleinement et avec plus de perfection en Jésus-Christ.

« Voici ce que dit le Seigneur : Je ramènerai les captifs qui habitent sous les tentes de Jacob, et j'aurai pitié de leurs toits, et la ville sera rebâtie sur la hauteur, et le temple sera rétabli comme auparavant. La louange et la voix de l'allégresse sortiront du milieu d'eux ; et je les multiplierai, et leur nombre ne diminuera point. » Ce qui suit : « Je les glorifierai et leur éclat ne sera point obscurci, » n'est pas dans les Septante. « Et ses fils seront comme dès le commencement ; leur assemblée demeurera devant moi et je visiterai tous ceux qui les persécutent. Et son chef sortira de lui, un prince naîtra de lui ; et je l'appellerai et il s'approchera de moi. Quel est celui qui prépare son cœur à s'approcher de moi ? dit le Seigneur. » Derechef les Septante ne portent pas ceci : « Et vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » *Jerem.* xxx, 18 *et seqq.* La figure de ces choses précéda leur accomplissement, sous Zorobabel et lorsque le peuple revint, que la ville fut rebâtie sur sa hauteur, que le Temple fut rétabli comme auparavant, et tout ce que rapporte le livre d'Esdras. Mais tout cela

contritione tua ? insanabilis est dolor tuus propter multitudinem iniquitatis tuæ, » in Septuaginta non habetur, videlicet quia secundo dicitur : « Propter multitudinem iniquitatis tuæ, et dura pecata tua, » et qui scribebant a principio additum putaverunt. Et est sensus : Ut inimici te plaga percuterem et cæderem castigatione crudeli, fecit multitudo iniquitatis tuæ, et dura peccata tua, quæ sanari non poterant, nisi mordacissimo pulvere et ardenti cauterio et ferro acutissimo, quo putridas carnes et insanabiles amputarem. Et tamen propter multitudinem iniquitatis tuæ, et dura peccata tua, feci hæc tibi, non mea voluntate, sed medicinæ ratione cogente.

« Propterea omnes, qui comedunt te, devorabuntur, et universi hostes tui in captivitatem ducentur ; et qui te vastant, vastabuntur, cunctosque prædatores tuos dabo in prædam. Obducam enim cicatricem tibi et a vulneribus tuis sanabo te, dicit Dominus, quia ejectam » sive « dispersam vocaverunt te Sion : Hæc est quæ non habebat requirentem. » *Jerem.* xxx, 16, 17. Et sub Zorobabel hæc facta cognoscimus, quando Assyrios, hoc est, Ninivem vastavere Babylonii atque Chaldæi, et rursum Babylonios et Chaldæos Medi Persæque ceperunt, et Babylon destructa est. Tunc Sion cœpit habere Dominum requirentem, et obducta est cicatrix vulneribus illius, et sanata est a plagis suis, quod plenius atque perfectius completur in Christo.

« Hæc dicit Dominus : Ecce ego convertam conversionem tabernaculorum Jacob et tectis eorum miserebor, et ædificabitur civitas in excelso suo, et Templum juxta ordinem suum fundabitur. Et egredietur de eis laus, voxque ludentium. Et multiplicabo eos, et non minuentur. » Quodque sequitur : « Et glorificabo eos, et non attenuabuntur, » in LXX non habetur. « Et erunt, » inquit, « filii ejus sicut a principio, et cætus ejus coram me permanebit, et visitabo adversum omnes qui tribulant eum. Et erit dux ejus ex eo, et princeps de medio ejus producetur ; et applicabo eum, et accedet ad me. Quis enim iste est qui applicet cor suum, ut appropinquet mihi, ait Dominus ? » Rursumque et hoc in LXX non habetur : « Et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » *Jerem.* xxx, 12 *et seqq.* Quorum typus præcessit in Zorobabel et Ezra, quando reversus est populus, et cœpta est ædificari civitas in

s'accomplit avec plénitude et perfection en Notre Seigneur et dans ses Apôtres, lorsque fut bâtie sur la hauteur la cité dont il est écrit : « La ville qui est sur la montagne ne peut être cachée ; » *Matth.* v, 14 ; et que le temple fut établi avec l'éclat des cérémonies qui lui convient, afin que tout ce qui se faisait selon la chair chez le premier peuple s'accomplit spirituellement dans l'Eglise. Alors s'élevèrent la louange et des actions de grâce, c'est là en effet la signification de THODA, les Apôtres disant tous : « La grâce et la paix avec vous ; » *Corinth.* I, 3 ; et la voix de ceux qui jouent, non de ces jeux pour lesquels le peuple se leva après avoir mangé et bu, *Exod.* XXXIII, mais de celui dont David donna l'exemple devant l'arche du Seigneur. II *Reg.* VI. Ils ont été multipliés et leur nombre n'a point diminué, puisque tout l'univers a embrassé la foi en Notre Seigneur ; et ils ont été glorifiés, pour l'accomplissement de cette parole : « Des choses glorieuses ont été dites de vous, ô cité de Dieu, » *Psalm.* LXXXVI, 2. Et ses fils les Apôtres ont été comme furent dès le commencement Abraham, Isaac, et Jacob, princes de la race israélite. Alors le Seigneur fit sa visite contre tous ceux qui persécutaient le peuple de Dieu, c'est-à-dire contre les puissances infernales. Son chef sortit de lui, évidemment Notre Seigneur et Sauveur, qui était de la race d'Israël selon la chair, et un prince se montra d'au milieu d'eux. Le Père se l'unit et s'approcha de lui, si bien que le Fils put dire : « Je suis dans mon Père et mon Père est en moi, » *Joan.* XIV, 11, parce que nul ne peut appliquer son cœur à Dieu ni s'unir au Père comme le Fils. Quant à ces paroles : « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu, » elles ont eu leur réalisation partielle en Israël, et leur pleine réalisation dans les gentils.

« Voilà le tourbillon du Seigneur, fureur impétueuse, tempête terrible qui fondra sur la tête des impies. Le Seigneur ne détournera pas sa colère et son indignation jusqu'à ce qu'il ait achevé et rempli les pensées de son cœur, et au dernier jour vous les comprendrez. » *Jerem.* XXX, 23, 24. Le tourbillon de la fureur divine, tempête impétueuse et terrible, fondra sur la tête ou des démons, ou de ceux qui blasphémèrent le Fils de Dieu, « et le Seigneur ne détournera point sa colère et son indignation, jusqu'à ce qu'il ait chevé et rempli les pensées de son cœur » et qu'une armée entoure Jérusalem et la détruise de fond en comble. Comme on ne connaît le mérite de l'artisan qu'après l'achèvement de son œuvre et l'habileté du médecin qu'après le rétablissement du malade, ainsi après la ruine de Jérusalem et la réprobation du premier peuple, alors les fidèles comprendront que cette réprobation des Juifs est la source de notre salut.

exelso suo, Templique observari religio, et cætera quæ ipsius Ezræ volumine continentur. Plenius autem atque perfectius in Domino Salvatore, Apostolisque completum est, quando ædificata est civitas in excelso suo, de qua scriptum est : « Non potest abscondi civitas quæ in monte sita est ; « *Math.* v. 14 ; et Templum juxta ordinem suum cæremoniasque fundatum, ut quidquid in priori populo fiebat carnaliter, in Ecclesia spiritualiter compleretur. Tunc egressa est laus sive gratiarum actio, hoc enim significat THODA (תודה), ut omnes Apostoli dicerent : « Gratia vobis et pax, » I *Corinth.* I, 3, voxque ludentium, non illo ludo, quo manducavit populus et bibit et surrexit ut luderet ; *Exod.* XXIII ; sed eo quo coram Arca Domini lusit David II *Reg.* VI. Et multiplicati sunt et non imminuti, ut totus orbis crederet in Dominum Salvatorem ; et glorificati sunt, ut impleretur quod scriptum est ; « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psal.* LXXXVI, 2. Fueruntque filii ejus, hoc est, Apostoli sicut fuerunt a principio, Abraham, et Isaac, et Jacob, principes generis Israelitici. Tunc visitavit Dominus adversum omnes qui tribulaverunt populum Dei, adversarias videlicet potestates. Et fuit dux ejus ex eo, haud dubium quin Dominus et Salvator secundum carnem ex genere Israel, et princeps de medio ejus productus est. Applicavit eum Pater ad se, et accessit ad eum, ut diceret Filius : « Ego in Patre et Pater in me, » *Joan.* XIV, 11, quia nullus potest sic cor suum applicare Deo, nec ita ut Filius Patri esse conjunctus. Quodque dicit juxta Septuaginta : « Et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum, » cernimus opere completum ex parte in Israel, et ex toto in gentium multitudine.

« Ecce turbo Domini furor egrediens, et procella ruens, in capite impiorum conquiescet. Non avertet iram indignationis Dominus, donec faciat et compleat cogitationem cordis sui, in novissimo dierum intelligetis ea. » *Jerem.* XXX, 22, 24. Turbo furoris Domini et procella ruens atque tempestas requiescet in capite eorum, vel dæmonum, vel eorum qui Dei filium blasphemaverunt ; « et non avertet iram indignationis suæ, donec faciat et compleat cogitationem cordis sui ; » et circumdetur exercitu Jerusalem, et penitus deleatur. Quomodo autem artifex non potest intelligi nisi opere completo, nec medicinæ industria nisi postquam fuerit sanitas consecuta, ita cum eversio fuerit Jeru-

« En ce temps-là, dit le Seigneur, je serai le Dieu de tous les enfants d'Israël et ils seront mon peuple. » *Jerem.* XXXI, 1. Tant que la pensée du Seigneur ne sera pas remplie et que sa fureur ne sera point tombée sur la tête des impies, le Seigneur ne pourra point être le Dieu de tous les enfants d'Israël réunis. Cette parole s'adresse aux restes d'Israël qui ont été sauvés. On nous objectera que le Seigneur dit bien : « Je serai le Dieu de la race » ou « de tous les enfants d'Israël. » Nous répondons par cet exemple : « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres de votre père, » et ces paroles de l'Apôtre : « Voyez Israël selon la chair, » I *Corinth.* x, 8, qui impliquent l'existence d'un autre Israël selon l'esprit. Cet Israël est celui qui voit Dieu avec les yeux de l'esprit, et c'est cet Israël qui sera le peuple de Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur : Le peuple qui avait échappé au glaive a trouvé grâce dans le désert ; qu'Israël aille à son repos. » *Jerem.* XXXI, 2. Les Septante : « Le Seigneur parle ainsi : J'ai trouvé la chaleur dans le désert au milieu de ceux qui avaient péri par le glaive. Allez, et ne mettez pas à mort Israël. » En cet endroit, au lieu de chaleur, à cause de l'ambiguïté du mot grec, les recueils latins en ont donné cette traduction ridicule, *lupins* ; le mot grec Θερμὸν signifie en effet chaleur et lupins, mais il n'est pas lui-même dans le texte hébreu qui porte HEN, χάρις, grâce, d'après Aquila, Symmaque et Théodotion, tandis que les Septante disent chaud parce qu'ils croient que la dernière lettre est MEM. Et en effet, si nous lisons HEN avec la lettre NUN, c'est grâce qu'il veut dire, et c'est chaleur si nous le lisons avec la lettre MEM. Voici le sens d'après l'hébreu : Ceux d'entre les Juifs qui avaient échappé au glaive de Rome, ou assurément, qui avaient pu éviter la colère et l'indignation du Seigneur, trouvent grâce dans le désert des Gentils, pour être sauvés dans l'Eglise au milieu de la foule des nations, d'où Israël ira à son repos qu'il avait toujours espéré et que lui avaient promis les prédictions des Prophètes. D'après les Septante, voici ce qu'il faut entendre : Le Seigneur a trouvé les Apôtres pleins de la chaleur de la vie et leurs compagnons dans le désert des nations, parmi ceux qui avaient été tués par leur infidélité et qui n'avaient plus la chaleur de la vie. De là cet ordre donné aux Anges et uax ministres de Dieu de ne pas mettre à mort tous les Israélites pour qu'Israël ne périsse pas entièrement : « Allez, et ne mettez pas à mort Israël, » en sorte qu'il en reste qui soient animés de la chaude ardeur de la foi, et qui échappent au froid de l'infidélité et de la mort, afin que le Seigneur les trouve dans le désert.

« Il y a longtemps que le Seigneur s'est fait voir

salem et prioris populi abjectio, tunc intelligent credentes, quod repulsio Judæorum nostræ salutis occasio sit.

« In tempore illo, dicit Dominus, ero Deus universis cognationibus Israel et ipsi erunt mihi in populum. » *Jerem.* XXXI, 1. Nisi cogitatio Domini fuerit impleta, et furor ejus requieverit super impiorum caput, universitatis Dominus cognationibus Israel Deus esse non poterit. Hoc autem dicit reliquiis, quæ salvæ factæ sunt. Quod si opponitur nobis id, quod dictum est : « Ero Deus generi Israel, » sive « universis cognationibus Israel. » assumamus exemplum : « Si filii essetis Abrahæ, faceretis opera patris vestri ; » *Joan.* VIII, 39 ; et Apostolus scribit : « Videte Israel secundum carnem. » I *Corinth.* x, 8. Ex quo docet esse alium Israel secundum spiritum. Ille igitur Israel est, qui mente cernit Deum, sive rectissimus Domini est, et hujuscemodi Israel erit populus Dei.

« Hæc dicit Dominus : Invenit gratiam in deserto populus qui remanserat gladio, vadat ad requiem suam Israel. » *Jerem.* XXXI, 2. LXX : « Sic dicit Dominus : Inveni calidum in deserto cum his qui perierant gladio. Ite et nolite interficere Israel. » Ridicule Latini codices in hoc loco, ambiguitate verbi Græci, pro « calido, » lupinos interpretati sunt ; Græcum enim θερμὸν utrumque significat, quod et ipsum non habetur in Hebræo. Est enim scriptum HEN חן, quod Aquila, Symmachus et Theodotio χάριν, hoc est « gratiam » interpretati sunt. Soli Septuaginta posuerunt calidum, putantes ultimam litteram MEM esse. Si enim legamus HEN per litteram NUN, « gratia » dicitur, si per MEM, « calor » interpretatur. Est autem sensus juxta Hebraicum : Populus Judæorum qui Romano remanserat gladio, vel certe iram furoris Domini potuerat evitare, invenit gratiam in deserto gentium, ut intra turbam nationum in Ecclesia salvetur, unde et vadet et inveniet requiem suam Israel, quam semper speraverat, quam ei Prophetarum promiserant vaticinia. Porro juxta LXX hæc intelligentia est : Dominus invenit calidos atque viventes Apostolos et socios eorum in deserto gentium, inter eos qui infidelitate sua interfecti fuerant, nec habebant calorem vitæ. Unde præcipitur Angelis et his qui in ministerio Dei sunt, ne omnes interficiant, ne Israel penitus deleatur, diciturque eis : « Ite, et nolite interficere Israel ; » sint alioqui qui vivant, sint qui caleant ardore fidei, sint qui frigus infidelitatis et

à moi » ou « à elle. Je vous ai aimée, dit-il, d'un amour éternel; c'est pourquoi je vous ai attirée dans ma miséricorde. Je vous édifierai encore et vous serez édifiée, vierge d'Israël. Vous paraîtrez encore au milieu de vos tambours » ou « vous prendrez vos tambours et vous sortirez parmi les danses et les cris d'allégresse. Vous planterez encore des vignes sur les montagnes de Samarie; plantez-en les plants et recueillez les fruits; car le jour viendra où les gardes crieront sur la montagne d'Ephraïm : Levez-vous et montons dans Sion vers le Seigneur notre Dieu. » *Jerem.* XXVI, 3 *et seqq.* Israël avait offensé le Seigneur en disant : « Nous n'avons d'autre roi que César... » *Jerem.* XIX, 15... « Venez, mettons à mort cet homme et l'héritage nous appartiendra; » *Marc.* XII, 7; il s'était grandement éloigné de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur se montra à lui après un long délai; ce ne fut point au temps de Zorobabel et d'Esdras, après qu'il eut été de nouveau fait captifs, mais il l'aima d'un amour éternel, d'un amour qui n'aura pas de fin, et il l'attiré à lui dans sa miséricorde. Ce n'est pas en effet à ses propres mérites, c'est à la clémence divine qu'Israël doit son salut. « Je vous édifierai, » dit le Seigneur, et il répète : « Et vous serez édifiée, vierge d'Israël. C'est évidemment de l'Eglise qu'il parle. Des insensés seuls peuvent soupirer après une Jérusalem remplie d'or et de pierres précieuses; ils déguisent leur avarice sous le mystère de la ville du Seigneur. Vous paraîtrez encore au milieu de vos tambours, pour chanter le Seigneur dans les Eglises, après que toute la chair des mauvaises œuvres aura été détruite en vous. Vous sortirez parmi les danses et les cris d'allégresse avec la foule des gentils. Vous planterez des vignes sur les montagnes de Samarie; non point dans les vallées et les lieux profonds, mais sur les montagnes de Samarie qui, après la captivité du peuple d'Israël, furent en la possession des étrangers à qui il est dit ici : « Plantez ces plants et recueillez-en les fruits. » Ce fut alors le jour du Seigneur où les gardiens, c'est-à-dire les Apôtres et leurs imitateurs, crièrent sur la montagne de Samarie, qui veut dire garde, et sur la montagne d'Ephraïm, qui veut dire abondance. Que disent-ils donc, ou plutôt que crient les gardes de Samarie sur la montagne d'Ephraïm? Vous qui êtes couchés dans la poussière, levez-vous, abandonnez toutes les bassesses, dédaignez vos sacrifices sanglants. « Le sacrifice agréable au Seigneur, c'est un esprit brisé de douleurs. » *Psalm.* L, 19. Montons dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise d'où l'on découvre et contemple Dieu. Et lorsque nous serons

mortis effugiant, quos Dominus inveniat in deserto.

« Longe Dominus apparuit mihi » sive « ei. » Et in charitate perpetua dilexi te; ideo attraxi te miserans. Rursumque ædificabo te, et ædificaberis, virgo Israel; adhuc ornaberis tympanis tuis » sive « assumes tympana tua et egredieris in choro ludentium; adhuc plantabis vineas in montibus Samariæ; plantate plantaria, et vindemiate; erit enim dies, in qua clamabunt custodes in monte Ephraim : Surgite et ascendamus in Sion ad Dominum Deum nostrum. » *Jerem.* XXXI, 3 *et seqq.* Quia offenderat Israel Dominum, et dixerat : « Non habemus regem nisi Cæsarem, » *Joan.* XIX, 15, et « Venite et interficiamus eum, et nostra erit hæreditas, » *Marc.* XII, 7, et longe recesserat a Deo; propterea Dominus post multum tempus apparuit ei, non tempore Zorobabel et Ezræ, postquam rursum capti sunt, sed in charitate perpetua dilexit eum quæ nullo fine delebitur, et attraxit eum miserans. Nequaquam enim merito, sed clementia salvatus est. Rursumque ait : « Ædificabo te, et ædificaberis, virgo Israel. » Hoc proprie intelligamus in Ecclesia. Delirant enim qui auream atque gemmatam suspirant Jerusalem, suam avaritiam in mysterio urbis Domini consecrantes. Adhuc ornaberis tympanis tuis, ut canas Domino in Ecclesiis, omni in te malorum operum carne consumpta. Et egredieris in choro ludentium cum gentium turbis, plantabis vineas in montibus Samariæ, nequaquam in vallibus et humilibus locis, sed in montibus Samariæ, qui post captivitatem populi Israel ab alienigenis possessi sunt, quibus dicitur : « Plantate plantaria, et vindemiate. » Tunc fuit dies Dominii, in qua clamaverunt custodes, Apostoli videlicet et apostolici viri, in monte Samariæ et in monte Ephraim, quorum alterum « custodiam, » alterum « ubertatem » sonat. Quid vero dicunt custodes Samariæ, imo quid clamant in monte Ephraim? Surgite qui jacetis, humilia relinquite, victimarum hostias spernite. « Sacrificium Domino spiritus contribulatus. » *Psal.* L, 119. Ascendamus in Sion, hoc est, in Ecclesiam, ubi est speculatio et intuitus Dei. Cumque fuerimus in Sion, imo ascenderimus ad eam, ascendamus pariter ad Dominum Deum nostrum.

« Quia hæc dicit Dominus : Exsultate in lætitia, Jacob, et hinnite contra caput gentium; personate, canite, et dicite : Salvum fac, Domine, populum tuum, reliquias Israel. » *Jerem.* XXI, 7. Significanter non totus salvatur Israel, sed reliquiæ Israel, præcipiente Domino

dans Sion, ou plutôt lorsque nous aurons gravi jusqu'à elle, montons aussi jusqu'au Seigneur notre Dieu.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Tressaillez de joie, Jacob, et poussez des cris d'allégresse en présence des nations; que le chant des hymmes se mêle au son des instruments, et dites : Seigneur, sauvez votre peuple, les restes d'Israël. » *Jerem.* xxx, 7. Nul doute n'est possible : ce sont les restes d'Israël qui sont sauvés, et non pas Israël tout entier, et c'est à ces restes que le Seigneur fait ce commandement : « Tressaillez d'allégresse, vous qui sortez de Jacob, et poussez des cris, » rapportant tout à la tête des nations, parce que ce qui était autrefois la queue est devenu la tête. « Que le son des instruments se mêle à vos chants, et dites. » Que leur est-il ordonné de dire? « Seigneur, sauvez votre peuple. Quel peuple ? évidemment « les restes d'Israël, » qui ont été choisis pour être sauvés, et dont saint Paul, s'emparant du témoignage d'Isaïe, parle en ces termes : « Si le Seigneur des armées ne nous avait réservés quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome et nous serions devenus semblables à Gomorrhe. » *Isa.* I, 9; *Rom.* IX, 29.

« Voilà que je les amènerai de la terre de l'Aquilon, et je les rassemblerai du bout de l'univers. » Ce qui suit : « Dans la solennité du *Phasé*, et ils engendreront de nombreux enfants, » n'est que dans les Septante, et n'est pas dans l'hébreu, où nous lisons au lieu de cela : « Au milieu d'eux seront l'aveugle et le boiteux, la femme qui va être mère et celle qui l'est déjà, la foule immense d'un peuple qui retourne ici. » *Jerem.* XXXI, 8. Les restes du peuple d'Israël sont rassemblés par les Apôtres et leurs disciples, ces « gardes » qui « crieront sur la montagne, » et qui reçoivent cet ordre : « Mêlez vos chants aux sons des instruments et dites, » afin que les restes d'Israël soient sauvés. Le Seigneur promet de les ramener lui-même de la terre de l'aquilon, qui est le vent le plus terrible et qui est qualifié de *dexter* par sa direction, à cause qu'il engendre le froid de l'incrédulité, et l'absence de l'amour divin ; et de les rassembler du bout de l'univers, et cela pendant le seul temps de la solennité du *Phasé*, c'est-à-dire, des fêtes de la Passion de notre Seigneur, lorsqu'il fut crucifié et que s'accomplit la promesse qu'il avait faite lui-même dans l'Evangile : « Quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi. » *Joan.* XII, 23. Alors il engendra un peuple nombreux, pour l'accomplissement de cette parole d'Isaïe : « Tout un peuple a été engendré en même temps, » *Isa.* LXVI, 8, d'après les Septante. Et en effet, trois mille hommes embrassèrent la foi en un même jour, et un autre jour cinq mille. *Act.* III, IV. Quant à ce que dit le texte hébreu : « Au milieu d'eux seront l'aveugle et le boiteux, la femme qui va être mère et celle qui l'est déjà, foule immense d'un

atque dicente : « Exsultate in lætitia, qui estis de Jacob, et hinnite, » ad caput gentium referentes cuncta, quia cauda quondam versa est in caput. « Personate, canite et dicite. » Quid est illud quod jubentur dicere? « Salvum fac, Domine, populum tuum. » Quem populum? Utique « reliquias Israel, » quæ secundum electionem salvæ factæ sunt. De quibus et Paulus assumens testimonium Isaiæ loquitur : « Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus. » *Isa.* I, 9; *Rom.* IX, 29.

« Ecce ego adducam eos de terra Aquilonis, et congregabo eos ab extremis terræ. » Quod sequitur : « In solemnitate Phase, et generabit filios multos, » in Hebraico non habetur, sed in Septuaginta tantum legitur, pro quo apud Hebræos scriptum est : « Inter quos erunt cæcus et claudus, et prægnans et pariens simul : Ecclesia magna revertentium huc » *Jerem.* XXXI, 8. Congregantur reliquiæ populi Israel per Apostolos et apostolicos viros, de quibus supra legimus : « Clamabunt custodes in monte, » et quibus præcipitur : « Personate, canite, et dicite, » ut salvæ fiant reliquiæ Israel. Ipse quoque Dominus pollicetur se reducturum eos de terra Aquilonis, qui est ventus durissimus, nomine autem « dexter » vocatur, de incredulitate, de frigore Dominicæ charitatis; et congregare eos ab extremis terræ, non in alio tempore, sed in solemnitate Phase, hoc est, feriis Dominicæ passionis, quando crucifixus Dominus est, impletumque illud quod ipse in Evangelio repromisit : « Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me. » *Joan.* XII, 23. Tunc generavit multum populum, ut illud impleretur Isaiæ : « Quia natum est genus semel. » *Isa.* LXVI, 8, sec. LXX. Uno enim die tria millia, altero quinque millia hominum crediderunt. *Act.* II *et* IV. Quodque in Hebraico scribitur : « Inter quos erunt cæcus et claudus, et prægnans et pariens simul, ecclesia magna revertentium huc, » quamquam et juxta litteram impletum sit, quod cæci viderint, claudi ambulaverint, tamen melius juxta anagogen intelligi potest, quod qui prius erant cæci perfidia, postea crediderint Salvatori, et qui claudi,

peuple qui retourne ici, » bien que cela soit arrivé à la lettre lorsque les aveugles virent et que les boiteux marchèrent, toutefois il vaut mieux entendre au sens figuré que ceux qui étaient auparavant dans l'aveuglement de l'incrédulité, embrassèrent ensuite la foi au Sauveur, et que les boiteux à qui Elie disait jadis: «Jusques à quand serez-vous boiteux de l'un et de l'autre pied?» III *Reg.* XVIII, 21, marchèrent droit ensuite; que « le peuple qui était assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort vit une grande lumière, » *Isa.* IX, 2, que les boiteux purent courir, et que celle qui allait être mère enfanta des enfants, l'Eglise innombrable de ceux qui retournaient à la foi. Les Juifs croient que cette prophétie s'accomplit quand, après le jour de la Pâque, ils sortirent de Babylone sous la conduite d'Esdras pour retourner à Jérusalem, ce qui n'était que l'ombre de la réalité. Et en effet, ils n'ont pu prouver que toutes les choses que nous venons de lire et que nous lirons encore s'accomplirent en ce temps-là.

« Ils viendront » ou « ils sortiront dans les pleurs, et je les ramènerai dans ma miséricorde ; je les amènerai à travers les torrents d'eau dans un chemin droit où leurs pieds ne heurteront pas » ou bien « ne s'égareront pas, parce que je suis devenu le père d'Israël, et qu'Ephraïm est mon premier-né. » *Jerem.* XXXI, 9. Si, d'après l'hébreu et comme l'indique le mot JABU, nous lisons : « Ils viendront dans les larmes, nous dirons que parfois les pleurs sont la marque d'une joie excessive, puisqu'on dit : Pleurer de joie. Mais si nous suivons les Septante : « Ils sortiront dans les larmes et je les ramènerai dans ma miséricorde » ou « consolés, » nous nous rangerons au sens exprimé aussi par le psaume : « Ils allaient, ils allaient et ils pleuraient, répandant leur semence; mais au retour ils viendront dans l'allégresse, portant leurs gerbes. » *Psalm.* CXXV, 7, 8. Ils pleurèrent quand ils furent menés en captivité; ils reçurent une bien grande consolation, quand ils furent ramenés par la miséricorde de Dieu. Le Seigneur les a ramenés au moyen des Apôtres et de leurs disciples, remplis des eaux du fleuve le plus abondant, par le droit chemin, celui de la foi, et non point celui de la perfidie des Juifs. « Ils ne trébucheront point, » parce qu'ils ont cessé d'être aveugles et qu'il leur fut dit autrefois : « Si vous étiez aveugles vous n'auriez point de péché; mais maintenant vous dites que vous voyez, et c'est pour cela que votre péché demeure en vous.» *Joan.* IX, 41. Nous pouvons aussi entendre Jésus-Christ par cette voie droite, dans laquelle quiconque y marche, ne tombera point. *Rom.* V. « Je suis devenu le père d'Israël, » que j'ai ramené, « et Ephraïm est mon premier-né. » Là où était l'abondance du péché, il y aura surabondance de la grâce. Ephraïm est la figure

quibus quondam loquebatur Elias : « Usquequo claudicatis utroque pede ? » III *Reg.* XVIII, 21, postea ambulaverint, et : « Populus qui sedebat in tenebris et umbra mortis, magnum lumen aspexerit » *Isa.* IX, 2, claudique cucurrerint, et prægnans pepererit filios, Ecclesiam magnam revertentium ad fidem. Judæi putant hoc esse completum, quando sub Ezra post diem Phase egressi sunt de Babylone ut reverterentur Jerusalem, in quo typus fuit, et non veritas. Neque enim in illo tempore universa, quæ legimus et lecturi sumus fuisse completa poterunt approbare.

« In fletu venient » sive « egredientur, et in misericordia reducam eos, et adducam eos per torrentes aquarum in via recta, et non impingent » sive « non errabunt in ea, quia factus sum Israel pater et Ephraim primogenitus meus est. » *Jerem.* XXXI, 9. Si juxta Hebraicum legerimus « in fletu venient » hoc enim indicat JABU (יבאו), dicemus quod interdum et nimii gaudii fletus indicium sit, juxta illud : Lacrymor gaudio. Sin autem juxta Septuaginta qui dixerunt : « In fletu egredientur et in misericordia, » sive « in consolatione reducam eos, » illum sensum ponemus, qui et in psalmis dicitur : « Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua ; venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos. » *Psalm.* CXXV, 7, 8. Fleverunt enim, quando captivi ducti sunt ; et consolationem maximam receperunt, quando misericordia Domini sunt reducti. Et adduxit eos Dominus per apostolos et apostolicos viros, plenos aquarum et largissimi fluminis, in via recta, videlicet fidei, non in perfidia Judæorum. « Et non, » inquit, impingent in ea, » quia cæci esse cessarunt, quibus quondam dictum est : « Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc vero quia dicitis : Videmus, peccatum vestrum manet. » *Joan.* IX, 41. Possumus viam rectam et Christum intelligere, in qua quicumque ambulaverit, non impinget. *Rom.* V. « Factus sum, »ait, Israel pater, » qui reductus est, « et Ephraim primogenitus meus est. » Ubi enim quondam abundavit peccatum, superabundavit gratia. Ephraim autem in typo esse populi de gentibus congregati, Scriptura testatur. Fuit enim posterior filius Joseph, et surripuit primogenita Manasse, qui natura primiti-

du peuple de Dieu rassemblé d'entre les nations, l'Ecriture l'atteste. Et en effet, quoique le plus jeune fils de Joseph, il obtint le droit d'aînesse de Manassé que la nature avait fait l'aîné; *Genes.* XLVIII; figure du mystère de la croix, Jacob ayant changé les mains de place, celui qui était à sa gauche reçut la bénédiction de sa main droite, et celui qui était à sa droite reçut la bénédiction de sa main gauche et fut relégué au second rang. Ainsi Ephraïm enleva les droits d'aînesse de Manassé comme Jacob avait enlevé ceux d'Esaü. Enfin tout le peuple des dix tribus fut appelé Ephraïm, parce que Jéroboam fils de Nabath, de cette tribu, fut le premier qui obtint le trône à Samarie.

« Peuples, écoutez la parole du Seigneur annoncez-la aux îles qui sont loin, et dites : Celui qui a dispersé Israël, le rassemblera et le gardera comme le pasteur garde son troupeau, car le Seigneur a racheté Jacob et l'a délivré d'un ennemi formidable. Et ils viendront, et ils chanteront les hymmes de louange sur la montagne de Sion, et ils accourront vers les biens du Seigneur, le blé, le vin, l'huile, les brebis fécondes et les grands troupeaux, et leur âme sera comme un jardin arrosé sans cesse » ou « comme un arbre chargé de fruits, et ils n'auront plus faim désormais. Alors les vierges se réjouiront en chœur, et les jeunes gens et les vieillards, et je changerai leur deuil en allégresse, et je les consolerai, et je les remplirai de joie après leur douleur. Et j'enivrerai l'âme des prêtres » ou « des enfants de Lévi de mon abondance, et mon peuple sera rempli de mes biens, dit le Seigneur. » *Jerem.* XXXI, 10 *et seqq.* Ceci est une prophétie évidente de la vocation des Gentils : « Peuples, écoutez la parole du Seigneur, annoncez-la aux îles qui sont au loin, et dites... » Qu'annonce-t-on aux îles qui sont au loin? Que le Seigneur qui a dispersé Israël, le rassemblera lui-même. Leur dispersion ne fut donc nullement l'effet de la puissance de leurs ennemis, mais celui de la volonté divine. « Et il le gardera comme le berger garde son troupeau, » car le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. *Joan.* X. « Parce que le Seigneur a racheté Jacob au prix de son propre sang, « et il l'a délivré de la main d'un ennemi plus puissant que lui. » Ce qui montre que les puissances diaboliques sont plus fortes que la nature humaine si fragile, et que par conséquent dans la comparaison des forces respectives, elles nous sont supérieures par nature, mais nous leur sommes supérieurs, par la foi, pourvu toutefois que nous méritions d'être délivrés par celui qui peut lier le fort et détruire sa maison. « Et ils viendront, » évidemment ceux qui auront été délivrés de la main des puissants, « et ils chanteront les louanges » de leur libérateur « sur la montagne de Sion, » c'est-à-dire, dans l'Eglise, « et ils accourront vers

vus erat; *Genes.* XLVIII; sed in mysterio crucis decussatis manibus, qui stabat ad sinistram Jacob, dextræ manus ejus suscepit benedictionem, et qui steterat ad dexteram, sinistra benedictus, in secundum redactus est gradum. Et quomodo Jacob Esau, sic Ephraim Manasse rapuit primogenita. Omnisque populus decem tribuum vocatus est Ephraim, quia Jeroboam filius Nabath, ex hac tribu, regnum primus obtinuit in Samaria.

« Audite Verbum Domini, gentes, et annuntiate in insulis quæ procul sunt, et dicite : Qui dispersit Israel, congregabit eum, et custodiet eum sicut pastor gregem suum, quia redemit Dominus Jacob et liberavit eum de manu potentioris. Et venient, et laudabunt in monte Sion, et confluent ad bona Domini super frumento, et vino, et oleo, et fetu pecorum, et armentorum. Eritque anima eorum quasi hortus irriguus » sive « quasi lignum fructiferum, et ultra non esurient. Tunc lætabitur virgo in choro » sive « virgines et juvenes et senes simul, et convertam luctum eorum in gaudium, et consolabor eos, et lætificabo a dolore suo. Et inebriabo animam sacerdotum pinguedine » sive « filiorum Levi et populus meus bonis meis adimplebitur, ait Dominus. » *Jerem.* XXXI, 10 *et seqq.* Perspicue vocatio gentium demonstratur, Scriptura dicente : « Audite verbum Domini, gentes, et annuntiate in insulis quæ procul sunt, et dicite. » Quid annuntiant insulis quæ procul sitæ sunt? Quod Dominus, qui dispersit Israel, ipse congregabit eum. Nequaquam ergo ut dispergerentur, potentiæ fuit adversariorum, sed Domini voluntatis. « Et custodiet eum sicut pastor gregem suum, » Pastor enim bonus ponit animam suam pro ovibus suis *Joan.* X. « Quia redemit Dominus Jacob, » pretio sanguinis sui, « et liberavit eum de manu potentioris, » sive « fortioris. » Per quæ ostenduntur fortiores adversariæ potestates natura fragilitatis humanæ ; et quantum in utrisque virium est, illas fortiores esse natura, sed nos fortiores fide, si tamen mereamur liberari ab eo, qui potest alligare fortem et domum ejus diripere. « Et venient, » inquit, haud dubium quin liberati de manu potentium, « et laudabunt » liberatorem suum « in monte Sion, » hoc est, in Ecclesia, « et

les biens du Seigneur, » l'abondance de toute chose, qui ne consiste pas dans les fruits de la terre et les aliments du corps, mais dans la variété des vertus : « Le blé, » dont est fait le pain du Seigneur, « le vin, » qui est la figure de son sang, « l'huile, » image de la bénédiction qui sanctifie, selon le témoignage de l'Ecriture : « Votre Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui y ont part avec vous; » *Psalm.* XLIV, 8; « Les brebis fécondes, » qui sont les simples fidèles dans l'Eglise, « et les grands troupeaux, » qui sont armés de cornes et repoussent les ennemis. Et afin que nous sachions bien que ces bénédictions ont trait à l'âme et non pas au corps, l'Ecriture continue : « Et leur âme sera comme un jardin arrosé sans cesse, » ou comme un verger plein de fruits planté le long du cours des eaux, un paradis dont le Seigneur fait ses délices. *Psalm.* I. « Et ils n'auront plus faim désormais, » non pas de cette faim dont il est écrit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, » *Matth.* V, 6, mais de celle dont le changement en satiété exclut le manque de toutes choses. Alors se réjouiront en chœur, et la vierge, dont l'Apôtre écrit : « Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure; » II *Corinth.* XI, 2; et les jeunes hommes à qui saint Jean s'adresse en ces termes : « Je vous écris, jeunes hommes, parce que vous avez vaincu le malin; » et les vieillards, à qui le même évangéliste rend ce témoignage mystique : « Je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. » I *Joan.* II, 14. « Et je changerai leur deuil en allégresse; » ceux que la croix avait frappés de crainte, la résurrection les comblera de joie. « Je les consolerai et je les remplirai de joie après leur douleur, » selon la promesse évangélique : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » J'enivrerai l'âme des prêtres, qui ont la science de Dieu et de la bouche desquels attendent la loi du Seigneur ceux qui croient en Celui à qui le Roi-Prophète adresse ce chant : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. » *Psalm.* IX, 4. Les Septante disent : « L'âme des enfants de Lévi, » ce qui n'est pas dans le texte hébreu. Evidemment, cette expression ne s'applique nullement aux prêtres descendants de Lévi par le sang, mais à ceux dont Melchisédech fut la figure dans l'ancien Testament. Or l'ébriété des prêtres, nous la trouvons dans les Apôtres, lorsque la foi fermentait en eux et qu'on disait qu'ils étaient pleins de moût. *Act.* II. Il est à remarquer aussi que le lieu où Jésus-Christ fut arrêté s'appelle GETHSÉMANI, qui veut dire en notre langue « vallée de l'embonpoint. » Lors donc que les prêtres seront engraissés de la doctrine du Seigneur, et qu'enivrés au banquet de Joseph

confluent ad bona Domini, » rerum omnium abundantiam, quæ non in frugibus et cibis carnis istius, sed in virtutum varietate sentitur : « Super frumento, » inquit, « et vino, et oleo, » de quo conficitur panis Domini, et sanguinis ejus impletur typus, et benedictio sanctificationis ostenditur, dicente Scriptura : « Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis, » *Psalm.* XLIV, 8, « et fetu pecorum, » qui in Ecclesia simplices sunt, « et armentorum, » quæ cornuta sunt et adversarios ventilant. Ut autem sciamus benedictiones has nequaquam ad corpus, sed ad animam pertinere, sequitur : « Eritque anima eorum quasi hortus irriguus, » sive quasi lignum fructiferum, quod plantatum est secus decursus aquarum, et paradisus Domini in deliciis. *Psalm.* I. « Et ultra, » ait, « non esurient; » nequaquam ea esurie, de qua scriptum est : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam; » *Matth.* V, 6; sed ea quæ saturitate mutatur et rerum omnium excludit penuriam. Tunc lætabitur virgo in choro, de qua scribit Apostolus : « Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo; » II *Corinth.* XI, 2; et juvenes, ad quos loquitur Joannes : « Scribo vobis, juvenes, quoniam vicistis malignum; » et senes, ad quos idem mystico sermone testatur : « Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. » I *Joan.* II, 14. « Et convertam, » inquit, » luctum eorum in gaudium, » ut quos terruerat crux, lætificet resurrectio. « Et consolabor eos et lætificabo a dolore suo, » juxta illud quod Dominus loquitur : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » Et inebriabo animam Sacerdotum, qui habent scientiam Dei, de quorum ore interrogant legem Domini, qui credunt in eum, ad quem Propheta canit : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. » *Psalm.* CIX, 4. Quod autem sequitur juxta Septuaginta : « Filiorum Levi, » in Hebraico non habetur. Et perspicuum est, nequaquam id dici de his sacerdotibus qui sunt filii Levi, sed de his, in quorum typum præcessit Melchisedech. Ebrietas autem sacerdotum et in Apostolis comprobatur, quando fervebant fide et musto pleni dicebantur. *Act.* II. Unde et locus, in quo comprehensus Dominus est, vocatur « Gethsemani, » *Matth.* XXVI, 36, quod in lingua nostra

ils s'écrieront : « Que votre calice enivrant est admirable! » *Genes.* XLIII et XLIV. alors se réalisera aussi cette promesse que le Seigneur fait en cet endroit : « Et mon peuple sera rempli de mes biens. » *Psalm.* XXII, 5. Tous ces biens nous sont accordés maintenant en partie; mais alors ils nous seront donnés dans leur plénitude, lorsque nous verrons Dieu face à face et que cet humble corps se sera revêtu de la gloire de la résurrection.

« Voici la parole du Seigneur : Une voix a été entendue sur les hauteurs, voix de lamentation, de deuil et de larmes, la voix de Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas être consolée sur eux, parce qu'ils ne sont plus » *Jerem.* XXXI, 15. Les Septante : « Voici la parole du Seigneur : Une voix a été entendue dans Rama, voix de lamentation, de deuil et de larmes, la voix de Rachel pleurant ses enfants et qui ne voulut pas avoir de repos parce qu'ils ne sont plus. » Saint Matthieu n'a apporté ce témoignage ni d'après l'hébreu ni d'après les Septante; nous lisons, en effet, dans son Evangile, après la description du massacre des innocents : « Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Une voix a été entendue dans Rama, les plaintes et les cris lamentables de Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point recevoir de consolation parce qu'ils ne sont plus. » *Matth.* II, 17, 18. Il est évident par là que les Evangélistes et les Apôtres n'ont suivi la traduction faite de l'hébreu par qui que ce soit, mais qu'ils ont exprimé en leur langage ce qu'ils lisaient comme Hébreux dans le texte hébreu qu'ils traduisaient. Rachel mère de Joseph venant à Bethléem, fut prise tout à coup des douleurs de l'enfantement et mit au monde un fils que la sage-femme, parce que la mère mourait en lui donnant le jour, appela « Benoni ou fils de ma douleur. » Mais Jacob, le père, changea ce nom et l'appela Benjamin ou « fils de la droite. » *Gen.* XXXV, 18. On se demande donc comment l'Evangéliste Matthieu a transporté le témoignage du prophète au massacre des innocents, lorsqu'il est évidemment écrit au sujet des dix tribus, dont Ephratha ne fut point capitale, et que cette ville n'est nullement dans la tribu d'Ephraïm, mais dans celle de Juda, car c'est le même nom que Bethléem, et tous les deux ont le même sens : Bethléem veut dire « maison du pain; » Ephratha répond à « abondance. » C'est donc parce que Rachel fut ensevelie à Ephratha ou Bethléem, comme l'attestent l'Ecriture Sainte et encore à présent l'inscription de son tombeau, qu'il est dit d'elle qu'elle pleure les enfants qui ont été mis à mort auprès d'elle et dans sa contrée. Voici l'explication que quelques-uns d'entre les Juifs donnent de ce passage : Après la prise de Jérusalem sous Vespasien d'innombrables

« vallem pinguedinis » sonat. Cumque sacerdotes pingues fuerint doctrina Domini, et inebriati in convivio Joseph dixerint : « Calix tuus inebrians quam præclarus est! » *Genes.* XLIII *et* XLIV, tunc erit et hoc quod nunc Dominus pollicetur : « Et populus meus bonis meis adimplebitur. » *Psalm.* XXII, 5. Quæ omnia nunc ex parte tribuuntur; tunc autem dabuntur in pleno, quando viderimus facie ad faciem, et corpus humilitatis nostræ fuerit resurrectionis gloria commutatum.

« Hæc dicit Dominus : « Vox in excelso audita est lamentationis, fletus et luctus Rachel plorantis filios suos, et noluit consolari super filiis suis, quia non sunt. » *Jerem.* XXXI. 15. LXX : « Sic dicit Dominus : Vox in Rama audita est, lamentatio et fletus et luctus, Rachel plorantis filios suos, et noluit conquiescere, quia non sunt. » Nec juxta Hebraicum, nec juxta Septuaginta, Matthæus sumpsit testimonium; legimus enim in eo post descriptionem infantium necis : « Tunc impletum est, quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus Rachel flentis filios suos, et noluit consolari, quia non sunt » *Matth.* II, 17, 18. Ex quo perspicuum est, Evangelistas et Apostolos, nequaquam ex Hebræo interpretationem alicujus secutos; sed quasi Hebræos ex Hebræis, quod legebant Hebraice, suis sermonibus expressisse. Rachel mater Joseph, cum veniret Bethleem, subito partus dolore correpta, peperit filium, quem obstetrix, quia moriebatur pariens, vocavit « Benoni, » hoc est, « filius doloris mei. » Pater autem Jacob mutavit vocabulum, et appellavit eum « Benjamin, » hoc est, « filius dextræ. » *Gen.* XXXV, 18. Quæritur itaque, quomodo Matthæus evangelista testimonium Prophetæ ad interfectionem transtulerit parvulorum, cum perspicue de decem tribubus scriptum sit, quarum princeps non fuit Ephratha, et nequaquam sit in tribu Ephraim, sed in tribu Juda; ipsa est enim et Bethleem δυωνύμως. Unde et nomina utriusque concordant : « Bethleem » vocatur « domus panis; Ephrata, καρποφορία » quam nos « ubertatem » possumus dicere. Quia igitur Rachel in Ephratha, hoc est, in Bethleem condita est, sicut et Scriptura sancta et titulus sepulcri ejus hodieque testantur, flere dicitur pueros, qui juxta se et in suis regionibus interfecti sunt. Quidam Judæorum hunc locum sic interpretantur, quod capta Jerusalem sub Vespasiano, per hanc viam, Gazam et Alexandriam infinita millia captivorum Ro-

captifs furent dirigés sur Rome par cette voie Gaza et Alexandrie. D'autres le rapportent à la dernière captivité sous Adrien, quand un peuple innombrable de tout âge et de tout sexe fut vendu sur le marché de Térébinthe; et c'est pour cela que ce marché fameux est en exécration auprès des Juifs. Que les Juifs disent ce qu'ils voudront, nous soutenons, quant à nous, que l'Evangéliste Matthieu a parfaitement raison d'appliquer ce témoignage au lieu où Rachel fut ensevelie, en sorte qu'elle pleure comme siens les enfants des villes voisines d'alentour.

« Voici la parole du Seigneur : Que votre voix cesse ses plaintes, et vos yeux leurs larmes, parce qu'il est une récompense à vos œuvres, dit le Seigneur, et que vos enfants reviendront de la terre de l'ennemi. Telles sont les espérances des derniers jours, dit le Seigneur, et vos fils reviendront en leur pays. » *Jerem.* XXXI, 16, 17, Ceci ne s'est pas encore accompli selon la lettre, et l'histoire ne nous dit pas que les dix tribus, exilées en Médie et en Perse, soient retournées en Judée; mais s'est accompli selon l'esprit dans la passion de notre Seigneur et se vérifie encore chaque jour, quand Israël est sauvé dans toutes les parties du monde et que cette parole est adressée à Rachel : « que votre voix cesse ses plaintes, et vos yeux leurs larmes. » Voici le sens : Cessez de pleurer, car le Seigneur a jeté les yeux sur vos œuvres d'autrefois, « et vos enfants reviendront de la terre de l'ennemi, » afin que vous soyez délivrée de votre douleur présente. « Telles sont en effet les espérances des derniers jours, dit le Seigneur, et vos fils reviendront dans leur pays, » que possédèrent leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. Mais ce passage s'applique mieux encore aux saints innocents, en ce qu'ils ont reçu la récompense de leur sang versé pour Jésus-Christ, qu'il ont échangé la terre d'Hérode leur ennemi contre la possession du royaume des cieux, et qu'ils doivent retourner dans leur pays primitif, quand, au lieu de ce corps vil, ils recevront le corps glorieux de la résurrection. Telle est l'espérance des derniers jours, où les justes brilleront comme le soleil, *Sap.* III, et où les enfants jadis petits et à la mamelle, sans passer par les degrés des âges et par les épreuves et les travaux corporels, ressusciteront hommes parfaits, dans la mesure de la plénitude de Jésus-Christ. *Ephes.* IV.

« J'ai écouté et j'ai entendu Ephraïm qui passait » ou « se plaignait disant : Vous m'avez châtié et j'ai été instruit comme un jeune taureau indompté » ou « comme un veau, et je n'ai point appris; convertissez-moi et je serai converti, parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu. Car après que vous n'avez converti » ou « que j'ai été pris, j'ai fait pénitence; et après que j'ai connu » ou « que vous m'avez fait voir, j'ai frappé ma cuisse » ou « j'ai gémi, j'ai été con-

mam directa sint. Alii vero, quod ultima captivitate sub Adriano, quando et urbs Jerusalem subversa est, innumerabilis populus diversæ ætatis, et utriusque sexus in mercato Terebinthi venumdatus sit. Et idcirco exsecrabile esse Judæis mercatum celeberrimum visere. Dicant illi quod volunt, nos recte testimonium sumpsisse dicemus Evangelistam Matthæum, pro loco in quo Rachel condita est, ut vicinarum in circuitu villarum filios quasi suos fleverit.

« Hæc dicit Dominus : Quiescat vox tua a ploratu, et oculi tui a lacrymis, quia est merces operi tuo, ait Dominus, et revertentur de terra inimici » sive « inimicorum. » « Et erit spes novissimis tuis, ait Dominus, et revertentur filii ad terminos suos. » *Jerem.* XXXI, 16, 17. Hoc juxta litteram necdum factum est, neque enim decem tribus, quæ in civitatibus Medorum exsulant atque Persarum, reversas in terram Judæam legimus; sed juxta spiritum, et in passione Domini completum est, et hucusque completur, quando de toto orbe salvatur Israel, et Rachel dicitur : « Quiescat vox tua a ploratu, et oculi tui a lacrymis. » Et est sensus : Plorare desiste, priora enim opera tua respexit Dominus, « et revertentur filii tui de terra inimici, » ne præsenti dolore tenearis. « Est enim spes novissimis tuis, ait Dominus, et revertantur filii tui ad terminos suos, » quos habuerunt patres eorum Abraham, Isaac, et Jacob. Melius autem de parvulis intelligimus, quod mercedem habeant effusi sanguinis pro Christo, et pro terra Herodis inimici teneant regna cœlorum; et reversuri sint in sedem pristinam, quando pro corpore humilitatis corpus receperint gloriosum. Ista est spes novissima, quando justi fulgebunt sicut sol, *Sap.* III, et infantes quondam parvuli atque lactentes, absque ætatum incremento et injuriis ac labore corporeo resurgent in virum perfectum, in mensuram plenitudinis Christi *Ephes.* IV.

« Audiens audivi Ephraim transmigrantem » sive « lamentantem : Castigasti me et eruditus sum sicut juvencus indomitus » sive « sicut vitulus, et non didici; converte me, et convertar; quia tu Dominus Deus meus. Postquam enim convertisti me » sive « captus sum, egi pœnitentiam. Et postquam cognovi » sive

fondu et j'ai rougi » ou bien « depuis le jour de la confusion et je vous ai montré, parce que j'ai supporté l'opprobre de ma jeunesse » *Jerem.* XXXI, 18, 19. Dieu nous apprend qu'il a entendu les paroles et les plaintes d'Ephraïm, et il désigne ainsi, nul ne peut en douter, les dix tribus, dont le premier roi fut Jéroboam fils de Nabath, qui dressa des veaux d'or à Dan et à Béthel, afin que ce peuple, se laissant entraîner à l'erreur, cessât d'honorer et d'adorer le Dieu d'Israël. « Vous m'avez châtié et j'ai été instruit. » Toute correction est profitable au salut; elle semble amère dans le présent, et porte plus tard des fruits de paix. « Comme un jeune taureau indompté » ou « comme un jeune bœuf, et je n'ai pas appris; » c'est dire qu'il a été averti par nombre de travaux et de corrections de se convertir à la pénitence, et qu'il n'a point profité de ces leçons. « Convertissez-moi et je serai converti. » Nous ne pouvons donc mener à bonne fin même l'œuvre de notre pénitence, sans l'aide du secours de Dieu. C'est après que vous m'aurez converti et que je serai converti que je vous connaîtrai, comme étant mon Seigneur et mon Dieu, et que mes erreurs et mes péchés ne pourront me donner la mort. C'est après que vous m'avez converti que j'ai fait pénitence. Quelle grande chose est le secours divin et combien la condition de l'homme est fragile! nous ne pouvons même en venir à faire pénitence, à moins que Dieu n'ait commencé par nous convertir. « Et après que vous m'avez fait voir, » soit la pénitence elle-même, soit ce que vous êtes et que je vous ai connu, « j'ai frappé ma cuisse. » C'est un mouvement familier dans la douleur et la plainte d'un homme qui pleure sur son égarement passé; frapper la cuisse de sa main, c'est faire une sorte d'aveu de sa propre folie. « J'ai été confondu depuis le jour de la confusion, » ou bien, « et j'ai rougi » Et quel temps, en effet, n'est pas pour nous un temps de confusion, si nous nous souvenons de nos anciens péchés et si nous faisons l'examen de tout le mal que nous avons fait? Ces paroles des Septante : « Et je vous ai montré, » veulent dire qu'après avoir gémi et reconnu ses propres fautes, on a fait un tel progrès que même on montre Dieu à ceux qui l'ignorent, conformément à cette parole de David repentant : « J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous. » *Psalm.* L. 15. Enfin dans ces mots : « J'ai soutenu l'opprobre de ma jeunesse, » Ephraïm invoque le bénéfice de l'ignorance de l'âge pour atténuer ses péchés et obtenir plus facilement le pardon, conformément à cette prière de David : « Ne vous souvenez pas, Seigneur, de mes fautes de jeunesse et de mes péchés par ignorance. » *Psalm.* XXIV, 7. De là vient que plus loin Dieu appelle Ephraïm, enfant autour de qui abondent les délices, et il s'exprime ainsi à cause de la fertilité

« ostendisti mihi, percussi femur meum » sive « ingemui, confusus sum et erubui » sive « ex die confusionis, et ostendi te, quoniam sustinui opprobrium adolescentiæ meæ. » *Jerem.* XXXI, 18, 19. Loquitur Deus, quod Ephraim dicentem audierit, et lamentantem. Nulli autem dubium, quin decem tribus significet, quibus primus imperavit Jeroboam filius Nabath, qui et vitulos aureos fecit in Dan et Bethel, ut hoc populus errore seductus, Deum Israel colere et adorare desisteret. « Castigasti me, » inquit, et eruditus sum. » Omnis correptio proficit in salutem, quæ ad præsens videtur esse tristitiæ, et postea fructus affert pacificos. Quodque ait : « Quasi juvencus indomitus, » sive « sicut vitulus, et non didici, » hoc significat, quod multo labore atque verberibus eruditus sit, ut ad pœnitentiam converteretur, et non profecerit. « Converte, » inquit, me, et convertar. » Ergo idipsum quod agimus pœnitentiam, nisi Dei nitamur auxilio, implere non possumus. Postquam enim converteris me et ad te conversus fuero, tunc cognoscam, quia tu Dominus Deus meus es, et nequaquam errores mei atque peccata interficient me. Et postquam convertisti me, egi pœnitentiam. Vide quantum sit auxilium Dei, et quam fragilis humana conditio : ut hoc ipsum, quod agimus pœnitentiam, nisi nos Dominus ante converterit, nequaquam implere valeamus. « Et postquam, » « inquit, ostendisti mihi, » vel ipsam pœnitentiam, vel tui notitiam, sive cognovi te, « percussi femur meum. » Quod dolentis et plangentis, et super errore pristino plorantis indicium est, ut femur manu percutiat et stultum se ante fuisse fateatur. « Confusus, » inquit, sum, et erubui, » sive « ex die confusionis. » Quod enim tempus non est confusionis nostræ, si recordemur antiqua peccata, et omnium, quæ male egimus capiamus memoriam? Quodque dixere LXX, « et ostendi te, » significat, quod postquam ingemuit et sua delicta cognovit, tunc in tantum profectum venerit, ut etiam aliis ignorantibus Deum ostenderit, juxta id quod David pœnitens loquitur : « Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. » *Psalm.* L, 15. Et quod dicit : « Quoniam sustinui opprobrium adolescentiæ meæ, » per ætatis ignorantiam peccasse se dicit, ut

du sol et des richesses de toute sorte qui sont encore aujourd'hui un privilége de cette tribu.

« Puisque Ephraïm est pour moi un fils précieux » ou « chéri, puisqu'il est un enfant de délices, et que depuis que j'ai parlé de lui » ou « que ma parole est en lui, je ne peux l'oublier; c'est pourquoi mes entrailles se sont émues sur lui, et j'aurai pitié de lui, dit le Seigneur. » *Jerem.* XXXI, 20. Devant le repentir d'Ephraïm, dans lequel il s'écrie d'abord : Vous m'avez instruit et j'ai été instruit comme un jeune taureau indompté; et plus loin : Parce que j'ai supporté l'opprobre de ma jeunesse; le Seigneur répond et encourage ainsi sa conversion du fond du cœur : « Ephraïm est pour moi un fils chéri » *Gen.* XLVIII, et je l'ai aimé à ce point dès le commencement que je le préférai à son frère Manassé. « Un fils qu'on honore, » parce que, contrairement à l'ordre naturel, Dieu daigna lui accorder le rang de premier-né. « Un enfant de délices, » dont il est écrit : « Les enfants d'Ephraïm, quoique habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat. » *Psalm.* LXXVII, 9. Contre qui et pour qui est écrit tout le livre du prophète Osée et que Jacob bénit. Délices, dans ce passage, doit être pris dans le même sens que lorsque le psaume dit : « Mettez vos délices dans le Seigneur et il vous accordera tout ce que votre cœur demande. » *Psalm.* XXXVI, 4. C'est ainsi que le paradis en Eden est appelé jardin de délices. Le Seigneur continue : Parce que ma parole a été en lui, je me souviendrai de lui encore. Pour qu'on ne croie pas que la bénédiction est un don gratuit, conféré plutôt en raison de la bonté de celui qui le fait que des mérites de celui qui le reçoit, Dieu dit : « Je me souviendrai de lui, » parce que mes paroles ont été en lui, non dans sa bouche, non sur ses lèvres, mais au fond de son cœur affectueux. C'est pour cela que mes entrailles se sont émues à son égard. C'est à lui qu'il est dit par la bouche d'Osée : « Que te ferai-je, ô Ephraïm? que te ferai-je, ô Israël? te traiterai-je comme Adama, et te rendrai-je semblable à Séboïm? » *Ose.* VI, 4; XI, 8. Mon cœur s'est troublé, mes entrailles se sont émues. Je ne déchaînerai pas ma colère et je ne perdrai pas Ephraïm. « J'aurai compassion de lui, dit le Seigneur. » Mes paroles, il est vrai, ont été en lui, il a reçu tous mes commandements d'un esprit avide, et les a conservés en son cœur, et pourtant « j'aurai compassion de lui, dit le Seigneur, » Pour montrer que la plus parfaite justice des hommes a besoin de la miséricorde divine.

« Etablie dans un lieu élevé, repasse tes amertumes, dirige ton cœur vers la voie droite dans laquelle tu as marché. Retourne, vierge

facilius veniam consequatur, juxta illud quod David canit : « Delicta juventutis meæ, et ignorantiæ meæ ne memineris. » *Psalm.* XXIV, 7. Unde et in consequentibus, Deus parvulum eum vocat et deliciis affluentem. Hoc autem dicit propter divitiarum magnitudinem et terræ fertilitatem, qua Ephraim tribus usque hodie luxuriat.

« Si filius honorabilis » sive « dilectus mihi Ephraim si puer delicatus, quia ex quo locutus sum de eo » sive « verba mea in eo, recordans recordabor ejus adhuc; idcirco conturbata sunt viscera mea super eo; miserans miserebor ejus, ait Dominus. » *Jerem.* XXXI, 20. Pœnitentiam agente Ephraim et dicente, in principio : Erudisti me et eruditus sum quasi juvencus indomitus, et in fine : Quoniam sustinui opprobrium adolescentiæ meæ; respondit Dominus, et plena ad se mente conversum tali sustentat oraculo : « Filius dilectus mihi Ephraim, » *Genes.* XLVIII, quem in tantum dilexi ab initio, ut fratri præferrem Manasse. « Filius honorabilis, » qui contra naturæ ordinem, honorem primogeniti Domini dignatione suscepit. « Puer delicatus, » de quo scribitur : « Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. » *Psalm.* LXXVII, 9. Contra quem et ad quem, totus Osee liber est prophetæ, cui benedixit Jacob. Delicias autem in hoc loco juxta illud accipiamus, quod in psalmo dicitur : « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. » *Psalm.* XXXVI, 4. Pro quo in Græco, et in Hebraico habetur, « deliciis afflue. » Unde et paradisus in Eden, deliciarum paradisus appellatur. Quia, inquit, fuerunt verba mea in eo, recordatione memor ero ejus adhuc. Ne putaretur gratuita benedictio, et ex indulgentia potius largitoris quam merito ejus in quem conferebatur esse collata, ideo ait : « Recordabor ejus, » quia verba mea fuerunt in eo, non in ore ejus, non in labiis, sed in imo cordis affectu. Propter quam causam et conturbata sunt viscera mea super eo. Cui loquitur et per Osee : « Quid tibi faciam, Ephraim? quid tibi faciam, Israel? quasi Adamam ponam te, et quasi Seboim? » *Ose.* VI, 4; XI, 8. Conversum est in me cor meum, conturbata sunt viscera mea. Non faciam furorem iræ meæ, et non disperdam Ephraim. « Miserans miserebor ejus, ait Dominus. Fuerunt quidem sermones mei in eo, et omnia mandata mea avido suscepit animo, et in suo corde servavit; sed tamen « miserans miserebor ejus, ait Dominus, » ut

d'Israël, retourne dans tes cités. Jusques à quand t'égareras-tu dans les délices, vierge vagabonde? Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige: la femme environnera l'homme. » *Jerem.* XXXI, 21, 22. Les Septante : « Etablis des sentinelles, fais pénitence, porte ton cœur sur tes épaules dans la voie où tu as marché. Retourne, vierge d'Israël, retourne en pleurant vers tes cités. Jusques à quand vous détournerez-vous de moi, fille dédaignée? puisque le Seigneur t'a créé pour être un plant nouveau de salut: Les hommes accompliront leur évolution autour de ton salut. » Au lieu de : « Jusques à quand vous égarerez-vous dans les délices? » Symmaque dit: » Jusques à quand vous engloutirez-vous dans l'abîme? » J'ai cité en entier l'une et l'autre édition, pour montrer que ce chapitre des plus obscurs et qui contient les mystères de l'Eglise a été ignoré ou rendu avec des lacunes par les Septante ou par tout autre qui a interprété ce prophète. Le mot hébreu SIONIM se rend par sentinelles ou lieux élevés, comme l'ont traduit Aquila et Symmaque. Je me demande donc avec étonnement pourquoi la Vulgate au lieu de SIONIM ou sentinelles, a mis Sion et dérouté l'intelligence du lecteur en lui faisant croire que le discours de Dieu passait tout à coup d'Ephraïm à Sion et à la tribu de Juda, alors qu'il s'adresse constamment à Ephraïm, à qui il est dit : « J'ai écouté et j'ai entendu Ephraïm ; » et plus loin : « Ephraïm est pour moi un fils que j'ai comblé d'honneur, » ou « un enfant de délices; » et maintenant encore : « Etablissez-vous sur un lieu élevé, » ou « établissez pour vous des sentinelles, » qui vous annoncent quel grand bonheur doit arriver. Dans ce qui suit, « amertumes, » en hébreu THEMRURIM, que Symmaque a rendu par « déplacements, » indique qu'il doit pleurer ou à cause de ses anciens péchés ou dans les transports de sa joie, se convertir au Seigneur de toute son âme, et placer ou diriger son cœur dans la voie par où il était parti, car il doit retourner de l'exil du péché. L'expression des Septante : « Mettez votre cœur sur vos épaules, » signifie qu'il doit joindre les pensées aux œuvres, ou considérer les épaules de ceux qui le portent et qui le ramènent de la captivité. C'est ce qu'Isaïe développe entièrement dans le chapitre où il parle de chameaux, de chars et de brancards sur lesquels ils doivent être ramenés. *Isa.* LX. « Retournez, vierge d'Israël, retournez vers vos cités, » que captive vous avez abandonnées; jusques à quand votre négligence vous perdra-t-elle, et serez-vous vagabonde dans les sentiers les plus ténébreux de l'erreur? Regardez en arrière à mon appel et apprenez en m'écoutant avec soin d'où vous viendra le bonheur si grand de votre conversion.

ostenderet omnem hominum justitiam indigere misericordia Dei.

« Statue tibi speculas, pone tibi amaritudines, dirige cor tuum in viam directam in qua ambulasti. Revertere, virgo Israel; revertere ad civitates tuas istas. Usquequo deliciis dissolveris, filia vaga? quia creavit Dominus novum super terram : femina circumdabit virum. » *Jerem.* XXXI, 21, 22. LXX : « Statue tibi speculatores, fac pœnam, da cor tuum in humeros tuos, viam in qua ambulasti. Revertere, virgo Israel, revertere in civitates tuas lugens. Usquequo converteris, filia despecta? quoniam creavit te Dominus salute in plantationem novam ; in salute tua circuibunt homines. » Ubi nos diximus : « Usquequo deliciis dissolveris? » Symmachus posuit : « Usquequo demergeris in profundum? » Utramque autem editionem ex toto posui, ut caput obscurissimum et Ecclesiæ continens sacramenta, a Septuaginta (sive quis alius hunc prophetam interpretatus est) aut ignoratum, aut omissum ostenderem. Verbum Hebraicum SIONIM (עזונזם), vel in « speculatores, » vel in « speculas » vertitur ; ut Aquila et Symmachus interpretati sunt. Unde miror, quid sibi voluerit Vulgata editio, ut pro SIONIM, hoc est, pro « speculatoribus, » Sion poneret, turbaretque lectoris intelligentiam, quo putaret post Ephraim, ad Sion et ad tribum Juda repente Dei factum esse sermonem, cum perpetua oratio sit Ephraim, cui supra locutus est : « Audiens audivi Ephraim ; » et : « Filius honorabilis mihi Ephraim, » sive « puer delicatus, » cui et nunc loquitur : « Statue tibi speculas, » sive « speculatores, » qui tibi prænuntient advenire tantam rerum omnium felicitatem. Quodque sequitur, « amaritudines, » quæ Hebraice dicuntur THEMRURIM (תמרורים), pro quibus Symmachus interpretatus est, « transmutationes, » hoc indicat, quod flere debeat vel antiqua peccata, vel gaudii magnitudine, et tota ad Dominum mente converti, et ponere, sive dirigere cor suum in viam, per quam profecta est, inde enim illam esse redituram. Quodque pro hoc dixere Septuaginta : « Da cor tuum in humeros, » illud significat, quod cogitationes debeat operibus jungere, sive humeros contemplari portantium se, de captivitate reducentium. Quod Isaias plenius exsequitur in camelis et curribus ac basternis eos asserens reducendos. *Isai.* LX. « Revertere » inquit, « virgo Israel, revertere ad civitates tuas, » quas captivus deseruisti; usquequo negligentia dissolveris et pro-

Sachez ce que vous n'aviez jamais connu auparavant. Le Seigneur a créé une chose inouïe sur terre. Sans intervention d'aucune des opérations ordinaires de la nature, une jeune femme environnera du giron de son sein un homme qui paraîtra grandir en sagesse et en âge à travers les premières époques de la vie conformément au développement naturel de la croissance humaine; et pourtant, c'est l'homme dans sa perfection qui sera contenu, pendant le laps de temps ordinaire, dans le sein de la femme. Là-dessus la traduction de Symmaque et celle d'Aquila sont d'accord avec la nôtre. Je pourrais aussi montrer ce que la Vulgate a voulu dire sur ce point et lui trouver quelque sens, s'il n'était sacrilége de raisonner sur les paroles de Dieu avec le langage des sensations humaines. Théodotion, qui se place au même point de vue que la Vulgate, s'exprime ainsi : « Le Seigneur a créé un salut nouveau, l'homme » (il a mis le singulier pour le pluriel) « accomplira son évolution autour du salut. » Il est à remarquer enfin que la nativité du Sauveur et la conception de Dieu sont appelées une création.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j'aurai ramené leurs captifs : Que le Seigneur te bénisse, montagne sainte, brillante de justice ! Et Juda y habitera; là seront toutes ses villes, et ses laboureurs et ses bergers. » *Jerem.* XXXI, 23, 24. Les Septante : « Voici ce qu'a dit le Seigneur des vertus, le Dieu d'Israël : Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j'aurai ramené ses exilés : Béni le Seigneur sur sa montagne juste et sainte, et avec le laboureur ceux qui habitent dans la terre de Judée et dans toute ville de cette montagne, et le Seigneur sera élevé au milieu du troupeau. » D'après l'hébreu, il est manifeste que les Israélites, de retour de la captivité dans leur patrie, habiteront les villes de Juda, et qu'il leur sera dit : Que vous bénisse le Seigneur, qui est la vraie beauté de la justice et la montagne sainte dont les habitants n'auront à redouter aucune embûche. Juda purifié de son iniquité habitera dans ses villes, et les laboureurs et les troupeaux seront en grand nombre. Cette prophétie a eu son accomplissement partiel sous Zorobabel et Esdras; mais il faut en rapporter la plénitude à Jésus-Christ : soit dans son premier avénement, où elle s'est réalisée selon l'esprit; soit dans son second avénement, où nous affirmons qu'elle s'accomplira selon l'esprit, quand les Juifs prétendent qu'elle s'accomplira selon la chair.

Voici maintenant le sens de la version des Septante : Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, quand j'aurai

fundo errore vagaberis? Respice quid dicturus sum, et unde tibi tanta beatitudo exspectanda sit diligenter attende. Audi quod nunquam ante cognoveras. Novam rem creavit Dominus super terram. Absque viri semine, absque ullo coitu atque conceptu, femina circumdabit virum gremio uteri sui, qui juxta incrementa quidem ætatis per vagitus et infantiam proficere videbitur sapientia et ætate; sed perfectus vir in ventre femineo solitis mensibus continebitur. Unde Symmachus et Aquila juxta nostram editionem interpretati sunt. Qui sibi autem in loco hoc voluerit editio Vulgata, possem dicere, et sensum aliquem reperire, nisi de verbis Dei humano sensu argumentari esset sacrilegum ; Theodotio autem, et ipse Vulgatæ editioni consentiens, interpretatus est : « Creavit Dominus salutem novam, in salute circuibit homo, » singulare ponens pro plurali. Simulque et hoc notandum, quod nativitas Salvatoris atque conceptus Dei creatio nuncupetur.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Adhuc dicent verbum istud in terra Juda et in urbibus ejus, cum convertero captivitatem eorum : Benedicat tibi Dominus, pulchritudo justitiæ, mons sanctus. Et habitabunt in eo Judas, et omnes civitates, ejus simul agricolæ et minantes greges. » *Jerem.* XXXI, 23, 24. LXX : « Sic dixit Dominus virtutum, Deus Israel : Adhuc dicent sermonem istum in terra Juda et in urbibus ejus, quando reduxero transmigrationem ejus : Benedictus Dominus super justum montem sanctum ejus, et qui habitant in terra Judæa et in omni civitate ejus, cum agricola, et elevabitur in grege. » Juxta Hebraicum manifestum est, quod in reditu Israel, et in terram suam captivitate conversa, habitent urbes Juda, et dicatur eis per singula : Benedicat tibi Dominus, qui est vere pulchritudo justitiæ, et mons sanctus, in quo qui habitaverit, nullas timebit insidias. Et habitabit absque iniquitate Judas in civitatibus suis, eruntque agricolæ et pecorum multitudo. Quod ex parte videtur sub Zorobabel et Ezra esse completum ; plenitudo autem vaticinii ad Christi tempora referatur : vel in primo adventu, quando spiritualiter hæc facta sunt ; vel in secundo universa complentur, juxta nos spiritualiter, juxta Judæos et nostros judaizantes carnaliter. Porro juxta Septuaginta hic sensus est : Adhuc sermo iste dicetur in terra Juda et in civitatibus ejus, quando convertero captivitatem ejus. Quid dicetur?

ramené leurs captifs. Que diront-ils? « Béni le Seigneur sur sa montagne sainte et juste. » Cette montagne qui est digne d'être qualifiée de juste et de sainte, ne peut être nul autre que le Sauveur. Il serait inepte en effet de croire, en partageant l'aveuglement des Juifs, qu'une montagne insensible et sans raison puisse être juste et sainte. De même un peu plus loin : « Et dans toute ville de cette montagne, » c'est-à-dire, du Sauveur; et encore : « Avec le laboureur, » c'est-à-dire, évidemment, avec le Seigneur, puisque nous lisons dans l'Evangile : « Je suis la vigne, vous êtes les branches, mon Père est le vigneron. » *Joan.* xv, 1. De là cette parole de l'Apôtre : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, vous êtes la maison que Dieu bâtit. » I *Corinth.* III, 9. Quant à ces mots : « Et il sera élevé au milieu du troupeau, » ils montrent que chaque troupeau contribue à l'élévation du juste, du saint, du laboureur, c'est-à-dire, de notre Seigneur, et que c'est par ses serviteurs et ses fidèles qu'il monte au faîte de sa gloire.

« J'ai enivré l'âme fatiguée » ou « toute âme altérée et j'ai assouvi » ou « rassasié toute âme défaillante.. C'est pourquoi je me suis éveillé comme du sommeil et j'ai vu et mon sommeil m'a été doux. » *Jerem.* XXXI, 25, 26. Le changement des rôles rend obscure l'intelligence des prophéties. Le Seigneur avait dit : « Ils diront ces paroles dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j'aurai ramené leurs captifs. Que diront-ils? assurément ce qui suit : « Que vous bénisse le Seigneur beauté de la justice, montagne sainte ! » etc. Le peuple reprend : « Béni soit le Seigneur, » etc., et le Seigneur répond : « Parce que j'ai enivré toute âme fatiguée » ou « altérée et j'ai rassasié toute âme défaillante ; » et aussitôt le peuple ramené de la captivité de répondre à son tour : « C'est pourquoi je me suis éveillé comme du sommeil et j'ai vu, et mon sommeil a été doux. » Parce que le Seigneur enivre l'âme fatiguée ou altérée et dit dans l'Evangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive... » *Joan.* VII, 37... « si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, dit l'Ecriture ; » *Ibid.* 38 ; parce qu'il rassasie toute âme qui a faim et soif, dont il nous parle encore en ces termes dans l'Evangile : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés. » *Matth.* v, 6. (L'ébriété en cet endroit est prise en bonne part, comme dans ce passage du cantique des Cantiques « mangez, amis ; buvez et enivrez vous, vous qui m'êtes très-chers, » *Cant.* v, 1, et comme l'ivresse où Joseph tomba avec ses frères à midi ; *Gen.* XLIII ; c'est pourquoi ceux qui avaient été fatigués et qui avaient eu faim, après avoir été enivrés et rassasiés, rendent grâces à Dieu dans cette réponse : « Je me suis éveillé et j'ai vu , » évidemment ils

« Benedictus Dominus super justum montem sanctum ejus. » Mons qui justitiæ et sanctitatis mereatur significationem accipere, nullus est alius, nisi Salvator. Cæterum stultum est, irrationalem et insensibilem montem errore judaico justum et sanctum credere. Ipse est, de quo et in consequentibus scribitur : « Et in omni civitate ejus, » subauditur Salvatoris ; « cum agricola, » non dubium quin Dominum significet, de quo in Evangelio scriptum est : « Ego sum vitis, vos palmites, Pater meus agricola. » *Joan.* xv, 1. Unde et Apostolus loquitur : « Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis. » I *Corinth.* III, 9. Quodque sequitur : « Et elevabitur in grege, » hoc ostendit, quod in singulis gregibus justus, et sanctus, et agricola ipse Dominus elevetur, et in servis suis atque credentibus ad excelsa conscendat.

« Quia inebriavi animam lassam » sive « quia inebriavi omnem animam sitientem, et omnem animam esurientem saturavi » sive « replevi, ideo expergefactus sum et vidi, et somnus meus dulcis fuit mihi. » *Jerem.* XXXI, 25, 26. Mutatio personarum facit obscuram intelligentiam Prophetarum. Dixerat Dominus : « Adhuc dicent verbum istud in terra Juda et in urbibus ejus, cum convertero captivitatem eorum. » Quid autem dicent ? haud dubium quin hoc quod sequitur : « Benedicat tibi Dominus, pulchritudo justitiæ, mons sanctus, » etc. Rursumque illis ista dicentibus respondit Dominus : « Quia inebriavi animam lassam, » sive « sitientem, et omnem animam esurientem saturavi. » Illoque ista dicente, respondit populus, qui de captivitate venerat : « Ideo expergefactus sum, et vidi, et somnus meus dulcis fuit mihi. » Quia Dominus inebriat animam lassam sive sitientem, et dicit in Evangelio : « Qui sitit, veniat ad me et bibat ; » *Joan.* VII, 37 ; et : « Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ ; » *Ibid.* 38 ; et omnem animam esurientem satiat, atque sitientem, de qua siti et esurie idem in Evangelio testatur : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur, » *Matth.* v, 3, notandumque, quod ebrietas in hoc loco in bonam partem ponatur, de qua in Cantico dicitur : « Comedite, amici, bibite et inebriamini, charissimi, » *Cant.* v, 1, qua ebrietate et Joseph inebriatus est cum fratribus suis in meridie ; *Gen.* XLIII ; inebriati autem atque saturati hi, qui lassi fuerant atque esurierant, agunt gratias, respondentes : « Expergefactus sum, et vidi, »

ont vu le Seigneur qui les éveillait et leur disait : « Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et Dieu vous éclairera. » *Isa.* XXVI 19 *et* LX, 1 ; *Ephes.* V, 14. « Et mon sommeil m'a été doux, » continue le texte ; aussi à l'exemple de notre Seigneur, me suis-je écrié : « J'étais endormi et assoupi, et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection. » *Psalm.* III, 6.

« Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et je sèmerai en la maison d'Israel et en la maison de Juda une semence d'hommes et une semence d'animaux. Et comme j'ai veillé sur eux pour les arracher, et les détruire, et les dissiper, et les perdre, et les désoler, ainsi je veillerai sur eux pour les édifier et les planter, dit le Seigneur. En ces jours on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants on été agacées ; mais chacun mourra dans son iniquité. Quiconque mangera des raisins verts aura seul les dents agacées » *Jerem.* XVXI, 27 *et seqq.* Il n'y a pas dans les Septantes : « Dans la maison d'Israël et dans la maison de Juda ; » mais seulement : « Je sèmerai dans Israël et dans Juda. » Les mots : « Une semence d'hommes et d'animaux, » il faut les entendre des esprits élevés et des esprits simples. Or comme j'ai adressé, dit le Seigneur, cette parole à Jérémie au commencement de sa mission : « Voilà que je t'ai établi aujourd'hui au-dessus des nations et des royaumes pour que tu arraches, que tu détruises, que tu perdes et que tu dissipes, et pour que tu édifies et que tu plantes, » et comme j'ai veillé sur eux pour accomplir ma menace, ainsi veillerai-je maintenant sur eux pour les édifier et les planter. Nous sommes en effet le champ que Dieu cultive, la maison que Dieu bâtit. I *Corinth.* III, 9. Toutes les promesses de cette sorte, les Juifs et nos judaïsanis pensent qu'elles s'accompliront dans le royaume de l'an mil. Pour nous, conformément à cette doctrine de l'Apôtre : « J'ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement, » *Ibid.* 6, et à celle du prophète Isaïe qui appelle le Sauveur architecte des clôtures et des maisons, *Isa.* LVIII, nous soutenons qu'elles se sont accomplies selon l'esprit au premier avénement de Jésus-Christ, et accomplies, non pour le tout mais en partie seulement, parce que nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et en des énigmes, I *Corinth.* XIII et nous n'avons que la science imparfaite qui nous sied tandis que lorsque nous serons daus l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli ; ou qu'elles s'accompliront au second avénement, lorsque le Seigneur apparaîtra dans sa majesté et qu'entrera la plénitude des nations, en sorte que tout Israël soit sauvé et nullement en partie et un à un, puis-

Dominum scilicet suscitantem atque dicentem : « Surge, qui dormis, et elevare a mortuis, et illuminabit te Christus ; » *Isa.* XXVI, 19 *et* LX, 1 ; *Ephes.* V, 14. « Et somnus, » inquit, « meus dulcis fuit mihi, » ut imitarer Domini mei verba dicentis : « Ego dormivi et soporatus sum, et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me. » *Psalm.* III, 6. « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et seminabo domum Israel et domum Juda semine hominum et semine jumentorum. Et sicut vigilavi super eos, ut evellerem, et demolirer, et dissiparem, et disperderem, et affligerem ; sic vigilabo super eos, ut ædificem et plantem, ait Dominus. In diebus illis non dicent ultra : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescent, sed unusquisque in iniquitate sua morietur. Omnis homo qui comederit uvam acerbam, obstupescent dentes ejus. » *Jerem.* XXXI, 27 *et. seqq.* Domum et domum, id est, « domum Israel et domum Juda, » in Septuaginta non habetur ; sed tantum Israel et Judam, ut sit : « Et seminabo Israel et Judam » Quodque intulit : « Semine hominum et jumentorum, » ad rationales et simplices referre debemus. Et sicut in principio Jeremiæ dictum est ad eum : « Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes, » et vigilavi super eos ut facerem quod minatus sum ; sic, inquit, vigilabo nunc super eos, ut ædificem et plantem. Dei enim agricultura, Dei ædificatio estis. I *Corinth.* III, 9. Omnes hujuscemodi repromissiones juxta Judæos et nostros Judaizantes, in mille annorum regno putantur esse complendæ. Nos autem, dicente Apostolo : « Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit, » *Ibid.*, 6, et Isaia propheta, quod Salvator ædificator seipsum et domorum esse memoretur, *Isai.* LVIII, in primo adventu Christi spiritualiter impleta defendimus, et impleta ex parte, non ex toto quia nunc in speculo videmus et in ænigmate, et nescimus sicut oportet nos scire ; I *Corinth.* XIII ; cum autem quod perfectum est venerit, tunc quod ex parte est destruetur. Aut certe in secundo complenda credimus, quando in sua majestate Dominus apparebit, et subintraverit plenitudo gentium, ut omnis Israel salvus fiat, et nequaquam ex parte per singulos, sed sit Deus omnia in omnibus. *Rom.* XI, *et Cor.* XV.

Quodque infertur : « In diebus illis non dicent ultra : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum

que Dieu sera tout en tous. *Rom.* XI et I *Corinth.* XV.

Le texte continue : En ces jours on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants ont été agacées, » etc. maximes que nous avons pleinement discutées dans nos Commentaires sur Ezéchiel quand nous avons interprété ce passage : « Fils de l'homme, pourquoi vous servez-vous de cette parabole et en a-t-on fait un proverbe dans Israël : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées? Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que cette parabole ne sera plus parmi vous en proverbe dans Israël, car toutes les âmes sont à moi et l'âme du fils est à moi comme l'âme du père. L'âme qui a péché mourra elle-même. » *Ezech.* XVIII, 1 *et seqq.* Nous apprenons par là que ce n'est pas le Seigneur qui engendre la mort, mais que c'est le péché puisque l'âme qui a péché mourra elle-même ; et ce passage nous dit qu'Israël ne sera pas à jamais solidaire des péchés des pères, mais après un long temps sera sauvé pour ses propres mérites et sa foi en Jésus-Christ. Remarquons ce nom de raisins verts donné aux vices et péchés, en sorte que ceux qui les mangent ont les dents agacées et ne peuvent sentir la douceur de Celui dont il est écrit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » *Psalm.* XXXIII, 9. Quiconque n'entend pas les Ecritures selon la vérité, mange des raisins verts. Ainsi tous les hérétiques, en raison de leurs croyances perverses, ne peuvent manger le pain qui descend du ciel, mais leurs dents seront agacées, non à cause de la verdure des raisins, mais parce que les dents sont vicieuses.

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur: et j'établirai un nouveau pacte avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non pas selon le pacte que j'ai formé avec nos frères, dans les jours où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Egypte; alliance qu'ils ont rendue vaine, et je les ai négligés, dit le Seigneur. Voici le pacte que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : je graverai ma loi jusque dans leurs entrailles et je l'écrirai dans leurs cœurs, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et nul n'instruira plus son prochain ni son frère disant : Connaissez le Seigneur, car tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur, parce que j'oublierai leur iniquité et que je ne me souviendrai plus de leur péché, » *Jerem.* XXXI, 31-34. L'apôtre Paul ou l'auteur quel qu'il soit de l'épître aux Hébreux s'est appuyé sur ce témoignage, et après lui la tradition de l'Eglise est que toutes ces choses se sont accomplies au premier avénement du Sauveur, et qu'à l'ancien Testament a succédé le nouveau qui est l'Evangile, mettant la loi de l'esprit à la place de la loi de

obstupescent, » et reliqua, in explanationibus Ezechielis plenius disseruimus, quando interpretati sumus illum locum : « Fili hominis, quid vobis et parabolæ istæ inter filios Israel dicentium : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt. Vivo ego, dicit Dominus, si fuerit ultra hæc parabola in Israel, quia omnes animæ meæ sunt, sicut anima patris, sic et anima filii. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVIII, 1 *seqq.* Per quæ discimus, mortem non facere Dominum, sed peccatum; anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur. Hocque in præsenti loco dicitur, quod nequaquam peccatis patrum in æternum offenderit Israel; sed propriis meritis et fide in Christum post tempora multa salvetur. Et observandum quod vitia atque peccata uva acerba dicantur, ut comedentium dentes obstupescant, et non possint ejus suavitatem sentire, de quo dicitur : « Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. » *Psalm.* XXXIII, 9. Quicumque Scripturas non ita intelligit ut rei veritas habet, uvam acerbam comedit. Unde omnes hæretici perversa credentes, panem de cœlo descendentem comedere non possunt, sed obstupescunt dentes eorum, non ciborum austeritate, sed vitio dentium.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Juda pactum novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti ; pactum quod irritum fecerunt, et ego dominatus sum eorum, » sive « ego neglexi eos, dicit Dominus. Et hoc erit pactum quod feriam cum domo Israel post dies illos, dicit Dominus : dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam, et ero eis in Deum et ipsi erunt mihi in populum. Et non docebunt ultra unusquisque proximum suum et unusquisque fratrem suum, dicens : Cognoscite Dominum, quia omnes scient me a minimo eorum usque ad maximum, ait Dominus, quia propitiabor iniquitati eorum et peccati eorum non ero memor amplius. » *Jerem.* XXXI, 31-34. Hoc testimonio apostolus Paulus sive quis alius scripsit Epistolam usus est ad Hebræos, omnesque deinceps Ecclesiastici viri in primo Salvatoris adventu dicunt universa completa, et novum Testamen-

la lettre et réalisant selon l'esprit tous les sacrifices, et la circoncision, et le sabbat. En disant pacte au lieu de Testament nous avons scrupuleusement traduit l'hébreu ; au reste, le nom de pacte convient très-bien au Testament, puisqu'il contient la volonté et le témoignage de ceux qui forment ce pacte. Quand Israël fut tiré de la terre d'Egypte, Dieu usa d'un tel abandon envers ce peuple, qu'il condescendit à les prendre par la main pour leur donner le pacte qu'ils rendirent vain, ce pour quoi le Seigneur les délaissa. Maintenant il promet de donner dans l'Evangile, après la croix, la résurrection et l'ascension, un pacte qui sera gravé, non pas sur des tables de pierre, mais au plus profond du cœur humain ; lorsque son Testament aura été gravé dans le cœur des fidèles, d'être lui-même leur Dieu comme ils seront son peuple, afin qu'ils ne cherchent aucunement les docteurs du judaïsme et les traditions et les préceptes des hommes, mais qu'ils soient les disciples de l'Esprit Saint, pourvu qu'ils soient dignes de ce témoignage : « Vous êtes le Temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous. » I *Corinth.* II, 19. Or l'esprit souffle où il veut et a des grâces diverses, et la connaissance d'un seul Dieu est la possession de toutes les vertus. « Cela sera, » continue le texte, « parce que je leur pardonnerai leur iniquité et que je ne me souviendrai plus de leur péché. » Le sens de ce fragment veut nécessairement qu'on rapporte ce qui précède au premier avénement du Sauveur, quant Israël et Juda s'unirent les Gentils pour n'être plus qu'un peuple. Si quelqu'un avait des scrupules à cause de ce langage : « J'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda un pacte » ou « un Testament nouveau, non pas selon le pacte que j'ai formé avec vos pères, » qu'il se rappelle que les premiers chrétiens furent d'entre les juifs, et que c'est vers eux qu'était venu le Sauveur qui a dit : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, » *Matth.* XV, 24, parole confirmée par ce témoignage des Apôtres : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la doctrine de Dieu ; mais puisque vous la rejetez et que vous-mêmes vous jugez indignes de la vie éternelle, nous tournons nos pas vers les autres peuples » *Act.* XIII, 46. Il ne fallait pas en effet jeter le pain des enfants aux chiens, et puisque ces enfants ne voulurent pas recevoir le Père qui venait dans son héritage, celui-ci donna à tous ceux qui le recevraient le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. *Matth.* XV ; *Joan.* I.

Voici ce que dit le Seigneur, qui ordonne au soleil d'éclairer le jour et à la lune et aux étoiles d'éclairer la nuit, qui trouble la mer et fait gronder les flots et dont le nom est le Seigneur des armées : Si ces lois » ou « ces décrets dé-

tum, hoc est Evangelium, successisse veteri Testamento, a quo legem litteræ lege spiritus commutatam, ut omnia quoque sacrificia, et circumcisio, et sabbatum spiritualiter complerentur. Quod autem pactum pro Testamento posuimus, Hebraicæ veritatis est, licet Testamentum recte pactum appelletur, quia voluntas in eo atque testatio eorum, qui pactum ineunt, continetur. Quando eductus est Israel de terra Ægypti, tanta Dei in illo populo familiaritas fuit, ut manum eorum apprehendisse dicatur, et dedisse pactum, quod illi fecerunt irritum, et propterea Dominus neglexit eos. Nunc autem in Evangelio post crucem, resurrectionem, et ascensionem, dare se pactum, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus pollicetur; cumque scriptum fuerit Domini Testamentum in mente credentium, ipsum esse eis in Deum et illos esse in populum, ut nequaquam Judaicos quærant magistros, et traditiones, et mandata hominum, sed doceantur a Spiritu sancto, si tamen audire mereantur : « Templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis. » I *Corinth.* III, 19. Spiritus autem spirat ubi vult, et diversas habet gratias; notitiaque unius Dei omnium virtutum possessio est. « Et hoc, » inquit, « fiet, quia propitius ero iniquitati eorum et peccati eorum non recordabor amplius. » Ex quo perspicuum est secundum hujus περικοπῆς intelligentiam, superiora in primo intelligenda Salvatoris adventu, quando uterque populus sibi Israel et Juda copulatus est. Si cui autem scrupulum facit, quare dixerit : « Disponam domui Israel et domui Juda pactum » sive « Testamentum novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris, » intelligat primum Ecclesiam Christi ex Judæis, et ad illos venisse Dominum Salvatorem atque dixisse : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel; » *Matth.* XV, 25 ; et id ipsum Apostolos confirmasse : « Vobis quidem primum oportebat loqui verbum Dei ; quoniam repellitis illud et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Non enim oportebat panem filiorum dare canibus, sed quia filii patrem in sua venientem suscipere noluerunt, dedit omnibus potestatem, ut qui receperint eum, fiant filii Dei. *Matth.* XV; *Joan.* I.

« Hæc dicit Dominus, qui dat solem in lumine diei, ordinem lunæ et stellarum in lumine noctis, qui turbat mare et sonant fluctus ejus, Dominus exercituum nomen illi : Si cessaverint leges istæ » sive « statuta hæc

faillent jamais en ma présence, dit le Seigneur, alors la postérité d'Israël s'éteindra et ne sera plus à jamais un peuple devant moi. » *Jerem.* XXXI, 35, 36. Nous lisons aussi au commencement de la Genèse que le soleil a été fait pour éclairer le jour et la lune et les étoiles pour éclairer la nuit, et dans le psaume : « Le jour annonce cette parole au jour et la nuit en donne la connaissance à la nuit, » *Psalm.* XVIII, 2, parce que les jours et les nuits se succèdent réciproquement. Comme l'ordonnance des choses et surtout des astres célestes ne peut être changée, et comme les flots sonores de la mer roulés vers le rivage font entendre le terrible fracas des abîmes soulevés par les ondes, sans pouvoir aller plus loin que ne le veut l'ordre de Dieu, selon ce témoignage : « Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point et elles ne reviendront point couvrir la terre ; » *Psalm.* CIII, 9; ainsi la volonté du Seigneur rendra éternelles la race et la postérité d'Israël, qui ne s'éteindra jamais. Le mot lois ici n'a pas trait aux lois de Moïse, mais à la constitution et à l'ordre de la nature. Demandons aux Juifs, puique les cieux doivent périr et vieillissent comme un vêtement, et qu'il est dit à Dieu : « Mais pour vous, vous êtes toujours le même et vos années ne finiront point, » *Psalm.* CI, 28, comment la postérité d'Israël peut être éternelle ? Et en effet, ou, les cieux périssant, Israël périra aussi ; ou s'il est éternel, les cieux non plus ne périront pas. Mais l'Ecriture ne saurait mentir et les cieux périront ; la postérité d'Israël périra donc aussi, et la preuve, c'est que Jacob dit à ses fils : « Venez et je vous annoncerai ce qui doit arriver dans les derniers jours. » *Gen.* XLIX, 1. « Dans les derniers jours » implique que le monde doit finir et qu'il y aura une autre disposition de toute choses. Ceci soit dit contre les Juifs. En outre pour les nôtres l'Evangile enseigne en ces termes que ce monde n'est pas éternel : « Le ciel et la terre passeront » *Matth.* XXIV, 35... « Je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » *Matth.* XXVIII, 20. Disons-le en d'autres termes : Aussi longtemps que ce monde existera, la race d'Israël, le peuple juif existera également, non en ceux qui maintenant sont incrédules, mais en ceux qui ont embrassé la foi avec et par les Apôtres, afin que les restes d'Israël fussent sauvés.

« Voici ce que dit le Seigneur : Si les cieux peuvent être mesurés dans leur hauteur et les fondements de la terre sondés dans leur profondeur, je rejetterai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'elle a fait, dit le Seignur. » *Jerem.* XXXI, 37. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Si le ciel peut être élevé plus haut et si le fondement de la terre peut être descendu plus

coram me, dicit Dominus, tunc et semen Israel deficiet, ut non sit gens coram me cunctis diebus. » *Jerem.* XXXI, 35, 36. Et in Genesis principio legimus solem in cœlo positum in lumine diei, lunam quoque et stellas in lumine noctis; *Gen.* I; et in psalmo : « Dies diei annuntiat verbum, et nox nocti indicat scientiam » *Psalm.* XVIII, 2, quod invicem sibi nox diesque succedant. Quomodo, inquit, rerum et maxime cœlestium astrorum non potest ordo mutari, et sonantis maris fluctus volvuntur ad littora fragorque gurgitum et undarum intumescentium terribilis auditur, nec potest ultra procedere, quam Dei jussione præceptum est, juxta illud : « Terminum posuisti quem non transibunt, neque convertentur operire terram ; » *Psalm.* CIII, 9; sic, inquit, semen et genus Israel Domini erit voluntate perpetuum, nec aliquando deficiet. Leges autem hic, Mosaicæ non sunt intelligendæ, sed constitutio et ordo naturæ. Interrogemus Judæos, si cœli peribunt et omnes quasi vestimentum veterascent, et ad Dominum dicitur : « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient, » *Psal.* CI, 28, quomodo semen Israel potest esse perpetuum? Aut enim pereuntibus cœlis, peribit et semen Israel; aut si fuerit perpetuum, ergo nec cœli peribunt. Quod si Scriptura mentiri non potest et perituri sunt cœli, peribit igitur et semen Israel, maxime cum et Jacob loquatur ad filios : « Venite et annuntiabo vobis quid futurum sit in novissimis diebus. » *Gen.* XLIX, 1. Quando autem dicitur, « in novissimis diebus, » ergo mundus esse cessabit, et alia fiet rerum dispositio. Hoc adversum illos. Cæterum nostris mundum istum non esse perpetuum, etiam Evangelium demonstrat, dicens : « Cœlum et terra transibunt; » *Matth.* XXIV, 35; et : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. Dicamus et aliter : Quamdiu mundus iste fuerit, semen Israel et gentem Judaicam permansuram, non in his qui nunc increduli sunt, sed in his qui cum Apostolis et per Apostolos crediderunt, ut reliquiæ salvæ fierent.

« Hæc dicit Dominus : Si mensurari potuerint cœlo sursum, et investigari fundamenta terræ deorsum, et ego abjiciam universum semen Israel, propter omnia quæ fecerunt, dixit Dominus. » *Jerem.* XXXI, 37. LXX : « Hæc dicit Dominus : Si elevatum fuerit cœlum sublimius et si humiliatum pavimentum terræ deorsum, et ego non reprobabo genus Israel, dicit Dominus,

bas, moi aussi je ne réprouverai pas la postérité d'Israël, dit le Seigneur, à cause de tout ce qu'ils ont fait. » Le texte hébreu, sur ce passage, diffère grandement de la Vulgate. Etudions d'abord le texte hébreu : « Si les cieux peuvent être mesurés dans leur hauteur » et si l'on peut la connaître, « ou si les fondements de la terre peuvent être sondés » et leurs mystères compris par la raison, « moi aussi je rejetterai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'elle a fait, dit le Seigneur. » Or, comme il est impossible que l'homme connaisse la hauteur des cieux et la profondeur des fondements de la terre, ainsi il sera impossible que je rejette toute la race d'Israël, puisque si je rejetais toute la race d'Israël, la hauteur des cieux et les profondeurs de la terre pourraient être mesurées. C'est la même manière de raisonner qu'on trouve dans l'Evangile, quand l'impossible est comparé à l'impossible. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieux. *Matth.* XIX. Puisque la première chose est impossible, la seconde le sera aussi; car si celle-ci arrivait, celle-là qui était réputée impossible, aurait lieu aussi. Ils sont par conséquent dans l'erreur ceux qui expliquent ce passage d'une autre manière, invoquant en outre ce témoignage que le Fils aurait pu demander au Père d'envoyer douze légions d'Anges à son secours. La version des Septante donne le sens diamétralement opposé : « Si le ciel peut être élevé plus haut et le fondement de la terre descendu plus bas, moi aussi je ne réprouverai pas la race d'Israël, à cause de tout ce qu'elle a fait, dit le Seigneur. » S'il en est ainsi, c'est que la race d'Israël sera réprouvée; et en effet, comme le ciel ne peut être plus haut qu'il est ni la terre plus bas qu'elle est, ainsi la race d'Israel ne pourra pas ne pas être réprouvée. Quand nous voyons des Juifs faire grand bruit de ce passage d'après le texte hébreu, accordons-leur que toute la race d'Israël n'a pas été rejetée. Et en effet ils ne l'ont pas été tous : il n'y a que ceux qui sont demeurés incrédules.

« Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et la ville sera rabâtie par le Seigneur depuis la tour d'Ananéel jusqu'à la porte de l'Angle, et elle sortira hors de la mesure» ou d'après Symmaque « et le cordeau de sa mesure sortira encore au delà sur la colline de Gareb et environnera Goatha, » ou d'après les Septante « de pierres d'élection, et toute la vallée des ruines, » au lieu desquelles Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même PHAGARIM, « et les cendres, et tout Asaremoth, » qu'il vaut mieux lire ASADEMOTH et qu'Aquila traduit par banlieue, « jusqu'au torrent de Cédron, et jusqu'à l'angle de la porte orientale des coursiers. Le Saint du Seigneur ne

pro omnibus quæ fecerunt. » Multum in hoc loco distat Hebraicum ab editione Vulgata. Dicamus primum juxta Hebraicum : « Si mensurari potuerint cœli sursum » et eorum altitudo cognosci, « vel investigari fundamenta terræ » et extrema eorum ratione comprehendi, et « ego, » inquit, « abjiciam universum semen Israel, propter omnia quæ fecerunt, dicit Dominus. » Quomodo autem illud impossibile est, ut cœlorum summitatem et terræ fundamenta noscamus, sic et hoc impossibile erit, ut abjiciam universum semen Israel; sin autem abjecero universum semen Israel, ergo mensurabitur cœlorum summitas, et extrema terrarum. Hic syllogismus et in Evangelio texitur, quando impossibile impossibili comparatur : Facilius camelus intrabit per foramen acus, quam dives intrare possit in regna cœlorum. *Matth.* XIX. Quomodo enim illud fieri non potest, sic nec hoc fieri poterit; quod si hoc factum fuerit, ergo fiet illud, quod impossibile putabatur. Errant ergo qui hunc locum aliter edisserunt, ponentes et illud testimonium, quod potuerit petere Patrem Filius et duodecim legiones Angelorum adducere in suum auxilium. Huic sensui Septuaginta contrarium transtulerunt, dicentes : « Si exaltatum fuerit cœlum sublimius et humiliatum pavimentum terræ deorsum, et ego, » inquit, « non reprobabo semen Israel, dicit Dominus, propter omnia quæ fecerunt. » Quod si ita est, reprobabitur genus Israel; quomodo enim cœlum non potest eo quod est esse sublimius, nec terra humilior esse eo quod est, sic et genus Israel nequaquam poterit reprobari. Si viderimus Judæos juxta Hebraicum hoc testimonio gloriari, assentiamur eis quod non sit abjectum universum semen Israel. Non enim omnes abjecti sunt, sed hi tantum, qui fuerunt increduli.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et ædificabitur civitas Domino a turre Ananeel usque ad portam anguli, et exibit ultra norma, » sive juxta Symmachum « funiculus mensuræ ejus contra eam super collem Gareb et circuibit Goatha, » sive juxta Septuaginta, « de electis lapidibus, et omnem vallem ruinarum » pro quibus Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit PHAGARIM (פגרים), « et cineres, et omnem Asaremoth, » quod melius legimus ASADEMOTH (השדמות), pro quo Aquila suburbana interpretatus est, « usque ad torrentem Cedron, usque ad angulum portæ equorum Orientalis; sanctum Domini non evelletur et non des-

sera plus arraché ni détruit désormais » *Jerem.* XXXI, 38-40. Ceux qui croient au règne du Christ en Judée en l'an mil, les Juifs et nos judaïsants, font grand fracas de la tour d'Ananéel, et de la porte de l'angle, et de la colline de Gareb, et de Goatha, et de la vallé de Phagarim, et de tout Asademoth, et du torrent de Cédron, et de l'angle de la porte orientale des coursiers ; c'est là, disent-ils, que le sanctuaire ou le temple du Seigneur doit être bâti pour y subsister à jamais. Impuissants qu'ils sont à placer l'accomplissement de cette prophétie après la captivité, aux temps de Zorobabel et d'Esdras, ils passent aux temps du Christ, qui viendrait selon eux à la fin du monde, afin que la Jérusalem d'or et de pierres précieuses, dont parle l'Apocalypse de Jean, descendît et fût édifiée dans l'étroit espace de terre que décrit Jérémie. *Apoc.* XXI. Ils étayent leur conjecture sur ce fragile appui pour jeter les fondements de la ville depuis la tour d'Anathoth, aujourd'hui appelée de Jérémie, que trois milles séparent de Jérusalem, jusqu'au torrent de Cédron, dont parle l'Evangile, *Joan.* XVIII, et qui est dans la vallée de Josaphat, où était le jardin dans lequel le traître Judas livra le Sauveur. Nous lirons bientôt, disent-ils en méconnaissant le texte hébreu, qu'Anaméel fils de Sallum fut le cousin germain de Jérémie, qui lui acheta son champ, et de là ce nom de tour d'Ananéel. Mais ici, dans le texte hébreu, Ananéel prend au milieu la lettre NUN, tandis que là : « Anaméel fils de Sallum ton oncle viendra te trouver, » la lettre du milieu est MEM.

Pour nous, invoquons le Seigneur, qui a la clé de David, qui ouvre et personne ne peut fermer et qui ferme et personne ne peut ouvrir, et qui ouvrit aussi le livre d'Isaïe et de tous les Prophètes, *Isa.* XXII, et les vingt-quatre vieillards tenant des cithares, *Apoc.* III, adorèrent tous les divins mystères qu'il pouvait seul dévoiler, — invoquons-le et abordons l'édification de la cité à laquelle les prophéties ont dit : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu ».. *Psalm.* LXXXV, 2... «Un fleuve aux eaux abondantes fait la joie de la cité de Dieu. » *Psalm.* LXXXV, 2. L'église est donc bâtie depuis la tour de l'obéissance ou de la grâce, ou des dons de Dieu (signification d'Ananéel) jusqu'à la porte de l'Angle, car, bien que l'Eglise ait un commencement sublime, pendant tout le temps que nous passons dans cette chair, nous ne pouvons posséder la ligne droite de la vérité et nous sommes placés à l'angle et à l'intersection des lignes ; et le cordeau de sa mesure sort au delà en face d'elle, c'est-à-dire de la porte de l'angle, sur la colline de Gareb, en notre langue séjournement ou rouille ; ce qui nous enseigne qu'étrangers et voyageurs, nous devons mettre nos oreiles en garde contre les

truetur usque in perpetuum. » *Jerem.* XXXI, 38-40. Qui mille annorum in terra Judæa regnum Christi recipiunt, Judæi videlicet et nostri judaizantes, conantur ostendere turrem Ananeel et portam anguli, et collem Gareb et Goatha, et vallem Phagarim, et omnem Asademoth, et torrentem Cedron, et locum anguli portæ equorum orientalis ; et ibi dicunt sanctuarium Domini, id est, templum esse condendum, mansurumque in perpetuum. Quod quia post captivitatem temporibus Zorobabel et Ezræ non possunt monstrare completum, transeunt ad Christi tempora, quem in consummatione mundi dicunt esse venturum, ut aurea atque gemmata juxta Apocalypsim Joanis descendat Jerusalem, et hoc terræ spatio, id est, ab illo loco usque ad illum locum, ædificetur per circuitum. *Apoc.* XXI. Suspicionisque suæ hanc aurulam capiunt, quod a turre Anathoth, quæ hodie appellatur Jeremiæ, tribus a Jerusalem millibus separata, usque ad torrentem Cedron, qui scribitur in Evangelio, *Joan.* XVIII, et est in valle Josaphat, ubi hortus erat, in quo et Judas proditor tradidit Salvatorem, civitatis fundamenta jaciantur. Lecturi, inquiunt, sumus in consequentibus Anameel filium Sallum patruelem fuisse Jeremiæ, cujus emit agrum, et hæc est turris Ananeel, ignorantes Hebraicam veritatem. Hic enim juxta Hebraicum scribitur, a turre ANANEEL (חננאל) per NUN videlicet mediam litteram; ibi autem : « Ecce ANAMEEL (חנמאל) filius Sallum patruelis tuus veniet ad te, » per mediam MEM litteram.

Invocantes igitur Dominum Salvatorem, qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, qui claudit et nemo aperit, qui signatum quoque Isaiæ librum et omnium Prophetarum aperuit, *Isa.* XXII, et adoraverunt viginti quatuor seniores tenentes citharas, *Apoc.* III, quod solus potuerit divina reserare mysteria, aggrediamur ædificium civitatis ad quam propheticus sermo dirigitur : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas; Dei » *Psalm.* LXXXV, 2 ; et : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* XLV, . 4. Ædificatur itaque Ecclesia a turre « obedientiæ, » sive « gratiæ, » et « donorum Dei » (hoc enim interpretatur Ananeel), usque ad portam anguli, quæ licet videatur initium habere sublime, quamdiu in ista carne subsistimus, rectam veritatis lineam non possumus possidere, sed in angulo stamus et fractis lineis ; exitque ultra funiculus mensuræ contra eam, id est, portam anguli, super collem

démangeaisons de la curiosité et ne nous pas laisser allécher par la nouveauté des doctrines perverses. « Et environnera Goatha » ou « en rond, » disent les Septante, de ces pierres choisies qui sont roulées à la surface de la terre et que rend stables la pierre angulaire, selon cette parole de l'apôtre Pierre : « Entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ. » I *Petr.* II, 5. « Et toute la vallée de Pharim et des ruines et les cendres, » sous-entendu : Le cordeau environnera, afin que quoique nous nous croyions sur les collines nous craignions sans cesse les ruines et nous méditions sur les cendres, nous écriant avec David pénitent: « Je mangeais la cendre comme le pain et je mêlais mes larmes à ce que je buvais, » *Psalm.* CI, 10, puisqu'il est dit à ceux qui gisent dans le péché : « Celui qui tombe ne se relève-t-il pas? dit le Seigneur. » *Jerem.* VIII, 4. Et tout Sademoth, que nous rendons par région de la mort, en divisant ce qui n'est qu'un seul nom en deux mots : SADE, région, et MOTH, de la mort, région qu'Aquila appelle simplement banlieue, ou champs, campagne. La région de la mort, c'est la région des péchés, et la banlieue, c'est la région des plaisirs, qui s'avance jusqu'au torrent de Cédron ou des ténèbres, où le Seigneur fut livré. *Joan.* XVIII. Voyez combien de places embrasse l'Eglise et comme ce trait indiqué par l'Apôtre : « Afin qu'elle n'ait ni souillures ni rides, » *Ephes.* V, 27, est réservé pour l'avenir et dans les cieux. On vous montre les angles, on vous montre la rouille et on vous montre les ruines et les cendres, et la région de la mort, et les ténèbres, et vous osez vous targuer d'une vertu qui vous rendrait impeccable! Le texte sacré poursuit : « Et jusqu'à l'angle de la porte. » Encore un angle, pour nous bien montrer qu'il n'y a pas ici-bas de justice véritable ni de victoire certaine. Et la porte qui est à cet angle, bien qu'elle soit à l'orient d'où sort la lumière, est appelée en outre des coursiers, pour nous enseigner que nous avons besoin de courir et de combattre, si nous voulons enfin être dignes de ce témoignage rendu à notre Seigneur : « Vous êtes monté sur vos chevaux et vos chars ont porté le salut. » *Abac.* III, 8. La sanctification en notre Seigneur est dans la porte orientale, la porte des quadriges et nous ne pourrons nous croire parfaits que lorsque nous aurons dit à notre Seigneur : « Le char de Dieu est environné de plus de dix mille et ce sont des millions d'Anges qui sont dans de saints transports de joie : le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire, comme autrefois à Sina. » *Psalm.* LXVIII, 18. Cet

« Gareb, » qui in lingua nostra vertitur aut « incolatus » aut « scabies; » ut doceat nos advenas esse atque peregrinos, et non auribus prurientes, et ad novitatem dogmatum pessimorum facile non præbere consensum. « Et circuibit, » inquit, « Goatha, » pro quo interpretati sunt LXX « per gyrum, » electis lapidibus, qui volvuntur super faciem terræ, et angulari lapide constringuntur, dicente apostolo Petro : « Et ipsi tamquam lapides vivi superædificamini domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerentes spirituales hostias et acceptabiles Deo per Jesum Christum. » I *Petr.* II, 5. Et omnem, inquit, vallem « Phagarim, » quod interpretatur « ruinarum » et cineres, subauditur circuibit, ut quamquam nobis videamur in collibus, tamen semper timeamus ruinas et consideremus cineres, et pœnitentes dicamus cum David : « Quia cinerem quasi panem manducavi, et poculum meum cum fletu miscebam. » *Psalm.* CI, 10; unde et jacentibus dicitur ; « Numquid qui cadit non resurgit? dicit Dominus. » *Jerem.* VIII, 4. Et universam, inquit, « sademoth, » quod nos vertimus in « regionem mortis, » unum nomen in duo verba dividentes; SADE (שׂד), quod dicitur « regio, » et MOTH (מות), quod interpretatur « mortis; pro quo Aquila vertit « suburbana, » sive « arva, » et « rura. » Regio autem mortis regio peccatorum est; et suburbana regio voluptatum, quæ pergit usque ad torrentem « Cedron, » ubi traditus est Dominus, qui interpretatur « tenebræ. » *Joan.* XVIII. Vide quanta habeat loca Ecclesia, et quomodo illud Apostolicum : « Ut sit sine macula et ruga, » *Ephes.* V, 27, in futuro et in cœlestibus servetur. Audis angulos, audis scabiem, audis ruinas et cineres, et regionem mortis, et tenebras, et de tua virtute et impeccantia gloriaris! Denique sequitur : « et usque ad angulum portæ. » Et hic angulus, ne ulla vera justitia, ne certa victoria in isto sæculo demonstretur. Ipse quoque angulus portæ quamquam sit Orientalis, unde lumen egreditur, tamen equorum appellatur, ut indigere nos doceat cursu atque certamine, et tandem cum Domino audire mereamur : « Ascendisti equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac.* III, 8. In porta Orientali, in porta quadrigarum, sanctificatio Domini est; et tunc nos perfectos arbitremur, quando dixerimus ad Dominum : « Currus Dei decem millium multiplex millia lætantium : Dominus in eis in Sina in sancto. » *Psalm.* LXVII, 18. Istiusmodi ædificatio, quæ

édifice assis sur le fondement de Jésus-Christ et dont l'Apôtre a dit : « J'ai jeté le fondement comme un sage architecte, » I *Corinth.* III, 10, ne sera jamais détruit, il subsistera éternellement. Les points obscurs et difficiles demandent à être longuement discutés, tandis qu'il suffit d'effleurer ceux qui sont clairs.

« Parole du Seigneur à Jérémie, en la dixième année de Sédécias, roi de Juda, la même que la dix-huitième année de Nabuchodonosor. Alors l'armée du roi de Babylone assiégeait Jérusalem et Jérémie prophète était enfermé dans le vestibule de la prison qui était dans la maison du roi de Juda. Car Sédécias, roi de Juda, l'avait enfermé, disant : Pourquoi prophétisez-vous, disant : Voici ce que dit le Seigneur ? » *Jerem.* XXXII, 1 *et seqq.* Ce ne sont pas seulement les paroles, ce sont aussi les actions des prophètes qui nous sont un exemple de vertu. Jérémie aurait pu prédire d'heureux événements et jouir de l'amitié du roi Sédécias ; il aima mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, *Act.* V, et à celui qui peut précipiter l'âme et le corps en enfer, qu'à celui qui n'avait de pouvoir que sur son corps. *Matth.* X. N'oublions pas que, la dixième année du règne de Sédécias, Jérusalem était assiégée déjà, épuisée par le fer, la peste et la famine et près d'être prise, et néanmoins Sédécias persiste dans ses sentiments, tout en y mettant des dehors de clémence, puisqu'il avait ordonné d'enfermer Jérémie, non dans la prison même, mais dans le vestibule, de manière à ce qu'il fût libre et gardé à la fois pour qu'il ne pût pas fuir, comme si tout Jérusalem qu'entouraient les travaux des assiégeants n'eût pas été pour ses habitants une commune prison. Cette année est la même que la dix-huitième du règne de Nabuchodonosor, qui monta sur le trône la quatrième année du règne de Joacim. Or il n'y a qu'un motif à la colère de Sédécias : c'est que Jérémie annonce au nom de Dieu ce que Dieu lui a ordonné de dire.

« Je livrerai cette ville entre les mains du roi de Babylone, et il la prendra. Et Sédécias roi de Juda n'échappera pas à la maison des Chaldéens, mais il sera livré entre les mains du roi de Babylone, et sa bouche parlera à sa bouche et ses yeux verront ses yeux Et Sédécias sera traîné à Babylone, et il sera là jusqu'à ce que je le visite, dit le Seigneur. Si vous combattez contre les Chaldéens, vous n'aurez aucun succès. » *Jerem.* XXXII, 4, 5. Voilà la cause de la colère du roi : Jérémie préférait la vérité au mensonge ; il annonçait que, outre que Jérusalem serait prise, le roi Sédécias serait pris lui-même, et ce qui est plus grave, qu'il comparaîtrait devant le roi de Babylone et qu'il tiendrait l'humble langage d'un captif avec ce prince non moins insensé que puissant. Il y a, en effet, un surcroît de crainte

super fundamentum Christi posita est, de qua loquitur et Apostolus : « Ut sapiens architectus fundamentum posui, » I *Corinth.* III, 10, nunquam destruetur, sed permanebit in perpetuum. Obscura et difficilia latius disserenda sunt, ut manifesta brevius percurramus.

« Verbum quod dictum est ad Jeremiam a Domino in anno decimo Sedeciæ regis Juda, ipse est annus octavus decimus Nabuchodonosor. Tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem, et Jeremias Propheta clausus erat in atrio carceris, qui erat in domo regis Juda. Clauserat enim eum Sedecias rex Juda, dicens : Quare vaticinaris, dicens : Hæc dicit Dominus. » *Jerem.* XXXII, *et seqq.* Non solum verba et opera Prophetarum nobis exemplo sunt ad virtutem. Poterat Jeremias prospera nuntiare, et regis Sedeciæ frui amicitia ; sed malebat Deo magis obedire quam hominibus. *Act.* V, et ei qui potest et animam et corpus perdere in gehennam, quam illi qui tantum in corpus habere poterat potestatem. *Matth.* X. Et hoc considerandum, quod decimus annus erat regni Sedeciæ obsessa jam Jerusalem, et gladio, fame et peste consumpta, et captivitate vicina, et tamen Sedecias perstat in sententia, et ex parte aliqua illius clementia demonstratur, quod nequaquam eum in carcere, sed in vestibulo recludi jusserit carceris ; libera videlicet custodia, ne posset effugere, quasi non omnis Jerusalem clausa munitionibus communis carcer fuerit habitantium. Ipse annus est duodevigesimus regni Nabuchodonosor, qui quarto anno regis Joacim cepit imperium. Omnis autem causa iræ regis ista est, cur loquatur ex Dei nomine, quæ ei fuerant imperata.

« Ecce ego dabo civitatem istam in manu regis Babylonis, et capiet eam. Et Sedecias rex Juda non effugiet de manu Chaldæorum, sed tradetur in manu regis Babylonis, et loquetur os ejus cum ore illius, et oculi ejus oculos illius videbunt. Et in Babylonem ducet Sedeciam, et ibi erit donec visitem eum, dicit Dominus. Quod si pugnaveritis contra Chaldæos, nihil prosperum habebitis. » *Jerem.* XXXII, 4, 5. Hæc erat causa iræ regiæ, quare præferret mendacio veritatem, et tam urbem Jerusalem, quam Sedeciam regem diceret esse capiendum ; quodque gravius est, visurum eum ora regis Babylonii, et locuturum humilem atque captivum cum potentissimi regis insania. Gravior enim terror est videre quem timeas, et ante in-

dans la vue de celui qu'on redoute, un surcroît de supplice dans les remontrances qui précèdent les peines infligées. « Nabuchodonosor conduira Sédécias à Babylone, et celui-ci y sera, » ou d'après les Septante ; « y entrera, » la première version marquant que Sédécias y sera traîné malgré lui, et la seconde qu'il s'y rendra volontairement. « Il y sera ; » Jérémie emploie ce langage vague, pour ne point paraître prophétiser les souffrances et les misères. Ce qui suit : « Jusqu'à ce que je le visite, dit le Seigneur ; et si vous combattez contre les Chaldéens, vous n'aurez aucun succès, » n'est pas dans les Septante. La prudence voulait que le prophète recourût à cette expression qui peut se prendre en bonne et en mauvaise part : « La visite de Dieu, » laquelle, je l'ai dit souvent, signifie tantôt consolation et tantôt châtiment.

« Et Jérémie dit : Le Seigneur me parla en ces termes : Voilà qu'Anaméel, fils de Sellum, ton cousin germain, viendra vers toi, disant : Achète mon champ qui est dans Anathoth, parce que c'est à toi à l'acheter à cause de ta parenté. » *Jerem.* XXXII, 6, 7. Dieu ayant parlé en secret à Jérémie, nul ne pouvait le savoir, si le prophète n'avait rapporté lui-même ce qu'il avait entendu. Dieu lui prédit que son cousin germain Anaméel le viendra trouver et lui fransférera la possession du champ qu'il avait eu. Or ce champ était dans Anathoth, parmi les biens de banlieue qui étaient, dans chaque tribu et autour de chaque ville, donnés aux prêtres d'après la loi, et il était interdit que la possession de ces terres passât d'une tribu à une autre et d'une famille à une autre (c'est pour cela que les filles de Salphaad reçurent un héritage entre les parents de leur père), et particulièrement les biens de banlieue des prêtres ne pouvaient être vendus à nul autre jusqu'à l'année de la rémission, *Num.* XXVII, qu'à ceux que les liens du sang autorisaient à les acheter. *Levit.* XXV. Le cousin germain de Jérémie vient donc le trouver et lui offre l'achat qui lui était dû à cause de sa parenté. Helcias et Sellum étaient frères germains. Jérémie était fils d'Helcias; Anaméel, fils de Sellum. Helcias veut dire « part du Seigneur, » et Jérémie, « sublimité du Seigneur, » et vraiment l'élévation du Seigneur est la conséquence de sa part. Sellum répond à notre mot paix, ou pacifique ; Anaméel, à don ou grâce de Dieu. Rien d'étonnant à cette union intime de la paix et de la grâce, si l'on se souvient qu'on les trouve unies au début des Epîtres de l'Apôtre : « La grâce et la paix avec vous. » *Rom.* I. 7. Commençons donc à être dignes de la paix de Dieu, et elle engendrera en nous la grâce, qui dépend, non du caprice du donataire, mais de la volonté du donateur. Or la grâce de Dieu défère le droit d'achat à celui

crepationem verborum, quam pœnarum sustinere cruciatum. « Et in Babylonem, » inquit, « ducet Sedeciam, et ibi erit. » Pro quo LXX transtulerunt, « et Babylonem ingredietur, » quorum alterum invitum trahi, alterum voluntate pergere significat. « Et ibi, » inquit, « erit ; » Verbum ponit ambiguum, ne videatur cruciatus et miserias prophetare. Quodque sequitur : « Donec visitem eum, ait Dominus ; et si pugnaveritis adversum Chaldæos, nihil prosperum habebitis, » in LXX non habetur. Prudenterque sententiam temperavit, quæ ad bonam et ad malam partem referri potest. Visitatio enim, ut sæpe dixi, et consolationem significat, et supplicium.

« Et dixit Jeremias : Factum est verbum Domini ad me dicens : Ecce Anameel filius Sellum » sive « Sallom patruelis tuus, » quod Hebraice dicitur DODACH (דודך) « venit ad te dicens : Eme tibi agrum meum, qui est in Anathoth, tibi enim competit ex propinquitate emptio. » *Jerem.* XXXII, 6, 7. Occultum ad Jeremiam Dei factum esse sermonem, nemo scire poterat, nisi ipso indicante, ad quem factus fuerat ; et prædicitur ei quod venturus sit ad eum Anameel patruelis suus, et possessionem agri qui suus fuerat delaturus ; esse autem ipsum locum in Anathoth, de suburbanis quæ sacerdotibus per singulas tribus et civitates dabantur ex lege nec licitum erat possessionem de tribu transire ad tribum, nec de familia ad aliam familiam (unde et filiæ Salphaad accipiunt sortem inter fratres suos), præcipueque suburbana sacerdotum nulli alii poterant venundari usque ad annum remissionis, *Num.* XXVII, nisi ei quem propinquitas sanguinis expetebat. *Levit.* XXV. Venit ergo ad eum patruelis frater suus, et offert emptionem, quæ illi ex propinquitate debetur. Helcias et Sellum fratres fuere germani. Helciæ filius, Jeremias ; Sellum, Anameel. « Helcias » interpretatur, « pars Domini : » Jeremias, « sublimitas Domini ; » recteque altitudo Domini de parte Domini nascitur. « Sellum » vero in linguam nostram vertitur « pax, » sive « pacificus ; « Anameel, « donum, » vel gratia Dei. Nec mirabimur, quod sibi pax jungatur et gratia, cum etiam Epistolarum Apostolicarum hoc principium sit : « Gratia vobis et pax. » *Rom.* I, 6. 7. Primum ergo pacem mereamur Dei, et post pacem nobis gratia nascitur, quæ non in possidentis, sed in arbitrio donantis est. Defert autem emptionem gratia Dei illi, qui in sublimibus collocatus est, ut quamvis videatur excel-

qui est arrivé au faîte des vertus, pour montrer que, même dans son élévation, il a besoin de cette grâce divine. L'expression qu'on trouve souvent dans la bouche de l'épouse du Cantique des Cantiques: « Fils de mon frère, » ὁ ἀδελφιδοῦς μου, répond au mot DODI du texte hébreu; ce n'est donc point par « fils de mon frère, » mais par πατράδελφος, « fils du frère de mon père » qu'il faut traduire. Quant à Jérémie, le préambule de son livre prouve bien qu'il était fils d'Helcias, un des prêtres d'Anathoth dans la terre de Benjamin.

« Et Anaméel fils de mon oncle vint à moi, selon la parole du Seigneur, dans le vestibule de la prison, et me dit : Possède » ou « achète mon champ qui est dans Anathoth, en la terre de Benjamin, car cet héritage te revient et c'est à toi à le posséder » ou « à l'acheter, à cause de ta parenté, » *Jerem.* XXXII, 8. Ce que la parole du Seigneur avait annoncé au Prophète comme devant arriver, se réalisa aussitôt. « Anaméel, » la grâce de Dieu, « fils de mon oncle, » c'est-à-dire, « fils de la paix, » vint à moi, » dit Jérémie. Il vint dans le vestibule de la prison et m'adressa les paroles que le Seigneur m'avait prédit qu'il me dirait. Or ce champ sacerdotal, dont l'achat et la possession étaient déférés à Jérémie, est dans Anathoth, ou « l'obéissance, » en la terre de Benjamin, ou « du fils de la droite; » c'est pourquoi le prophète a le désir d'acheter un terrain où se trouvent l'obéissance et la vertu du Seigneur. Au lieu de champ, les Septante ont mis πρεσβυτερον, « prêtre, prêtrise, » ce qui n'a pas de sens en cet endroit.

« Je compris que ceci était l'ordre du Seigneur, et j'achetai d'Anaméel, fils de mon oncle, le champ qui est dans Anathoth, et je lui en pesai l'argent, sept sicles et dix pièces d'argent. Et j'écrivis et je scellai cet écrit devant des témoins, et je pesai l'argent dans une balance. Et je pris l'écrit de possession scellé, et les stipulations et les signes extérieurs de tout ce qui était convenu. » *Jerem.* XXXII, *et seqq.* Il était pénible pour lui, inconséquent, ridicule qu'après avoir prophétisé la prise si prochaine de Jérusalem et le départ pour la captivité de tous ceux qu'auraient épargnés le fer, la famine et la peste, il achetât dans Anathoth un champ qu'il ne devait point posséder. Mais « je compris, » dit-il, « que tel était l'ordre du Seigneur, » et que cet achat se liait aux desseins et à la prophétie du Seignenr; c'est pourquoi j'obéis à l'ordre qni m'était fait d'acheter afin que Dieu ne m'eût point parlé en vain à cet égard, et je pesai dix-sept sicles. Or le sicle vaut vingt oboles, comme nous l'apprend le dernier volume d'Ezéchiel. *Ezech.* XLV. Le prophète acheta au prix de dix-sept sicles; et le psaume dix-sept est le cantique de David, serviteur de Dieu, le

sus, tamen gratia Dei indigeat. Illud quod in Cantico sæpe cantatur a sponsa : « Fratruelis meus, » id est, ὁ ἀδελφιδοῦς μου, in Hebraico DODI (דודי) dicitur; ergo non « fratruelis, » sed πατράδελφος, id est, « patruelis » dicendus est. Fuisse autem Jeremiam filium Helciæ de Sacerdotibus, qui erant in Anatboth in terra Benjamin, et voluminis hujus testatur exordium.

« Et venit ad me Anameel filius patrui mei, secundum verbum Domini, ad vestibulum carceris, et ait ad me : Posside » sive « eme agrum meum, qui est in Anathoth in terra Benjamin, quia tibi competit hæreditas et tu es propinquus ut possideas » sive « emas. » *Jerem.* XXXII, 8. Quod futurum Prophetæ verbum Domini nuntiarat, statim opere completum est. « Venit, » inquit, « ad me Anameel, » gratia Dei, « filius patrui mei, » hoc est, « filius pacis. » Venit autem in vestibulo carceris, dixitque ad me ea quæ Dominus ab eo dicenda prædixerat. Ager autem iste sacerdotalis, cujus emptio atque possessio Jeremiæ deferebatur, in « Anathoth » est, in terra « Benjamin, » quorum prius « obedientiam, » secundum « filium » dexteræ sonat; et consequenter ejus appetit emptionem, in quo obedientia et virtus Domini versabantur. Pro quo LXX πρεσβύτερον, id est, « seniorem » interpretati sunt, quod loco huic non convenit.

« Intellexi autem, quod verbum Domini esset, et emi agrum ab Anameel et filio patrui mei, qui est in Anathoth, et appendi ei argentum, stateres septem et decem argenteos. Et scripsi in libro, et signavi, et adhibui testes, et appendi argentum in statera. Et accepi librum possessionis signatum, stipulationes, et rata, et signa forinsecus. » *Jerem.* XXXII, 9 *et seqq.* Durum quidem erat et prope inconsequens, risuque dignum, eum qui jam jamque capiendam prophetabat Jerusalem, et omnes ducendos esse captivos, vel gladio, fame et peste perituros, agrum in Anathoth emere, quem non erat possessurus. Sed « intellexi, » inquit, « verbum Domini esse, » et emptionem meam argumento et vaticinio Domini coaptandam; et ideo acquievi præcepto ejus ut emerem, nec frustra ad me super hujuscemodi re Dei factum esset sermonem, et appendi argenti decem et septem siclos. Siclus autem viginti habet obolos, ut in Ezechielis extremo volumine scribitur. *Ezech.* XLV. Emitque Propheta decem et septem siclis, in quo numero cantavit puer Domini David, in die qua eruit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus,

jour où le Seigneur l'arracha aux mains de tous ses ennemis et de Saül : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, » s'écriait-il. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur. Mon Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui; il est mon défenseur, et de sa force dépend mon salut. » *Psalm.* XVII, 1 *etseqq.* Dix est un nombre mystique, la preuve en est dans le Décalogue que le doigt de Dieu écrivit sur dix tables de pierre, et dans le jour de jeûne et de propitiation du septième mois. *Exod.* XIII. Le nombre sept, qui contient le repos du vrai sabbat, est saint également, comme l'attestent plusieurs témoignages des Ecritures, et j'en aurais rappelé quelques-uns, s'il n'était oiseux d'enseigner ce que l'on sait déjà. Prêtre et prophète, Jérémie fait donc son achat au prix de cette somme mystique, le contrat est écrit et scellé devant témoins et l'argent est pesé avec soin, afin que tous les droits du vendeur et de l'acheteur soient sauvegardés et que la possession soit certaine, corroborée qu'elle est par les stipulations et les promesses réciproques. Qu'ils lisent ce passage et qu'ils tremblent, ceux qui cherchent à capter par témoins de faux testaments ou même des testaments qui n'existent pas.

« Et je donnai cet écrit de possession à Baruch, fils de Néri fils de Maasias, en présence d'Anaméel, mon cousin germain, et des témoins dont les noms étaient dans le contrat d'achat, et en présence de tous les Juifs qui étaient assis dans le vestibule de la prison. » *Jerem.* XXXII, 12. Quoique cette possession dût être abandonnée aussitôt et qu'il dût acheter pour sa postérité, lui qui n'avait pas d'enfants puisqu'il n'avait pas d'épouse, pourtant, par obéissance à l'ordre du Seigneur, il fait tout avec solennité selon la coutume, et il remet le contrat de possession scellé à Baruch fils de Néri fils de Maasias. Baruch répond à notre mot béni; il était fils de Néri, qui veut dire « ma lampe, » cette lampe dont le Roi-Prophète a dit : « Votre parole est la lampe qui guide mes pieds, la lumière qui éclaire mes sentiers. » *Psalm.* CXVIII, 105. A son tour, Néri, père de Baruch, était fils de Maasias, c'est-à-dire, « de ce qu'a fait le Seigneur, de l'œuvre du Seigneur. » On voit par là quels grands priviléges de vertu le disciple Baruch mit au service de Jérémie selon la parole de David : « Il me servait en marchant dans la voie sans tache. » *Psalm.* CVIII, 6. C'est ainsi qu'Elisée, serviteur d'Elie, fut si agréable à Dieu, qu'après l'enlèvement de son maître il mérita de recevoir une double portion de son esprit. IV *Reg.* II. Je dis ceci pour l'avertissement de ceux qui usent des services d'hommes méchants et qui n'osent les rejeter, bien qu'ils sentent qu'ils leur sont attachés par la glue d'une mauvaise conscience.

et de manu Saul, et dixit : « Diligam te, Domine fortitudo mea; Dominus firmamentum meum, et liberator meus. Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum; protector meus, et cornu salutis meæ. » *Psalm.* XVII, 1 *et seqq.* Denarium esse mysticum numerum, ostendit Decalogus qui scriptus fuit in tabulis lapideis digito Dei, et dies jejunii et propitiationis mensis septimi. *Exod.* XIII. Septem quoque, in quo verus est sabbatismus et requies, esse sanctum, multis Scripturarum testimoniis comprobamus, de quibus saltem pauca posuissem, nisi otiosum esset docere quæ nota sunt. In hoc igitur numero a propheta et sacerdote emitur possessio, scribiturque in libro atque signatur, et adhibentur testes, argentumque diligenter appenditur, ut omnia venditionis et emptionis jura serventur, et sit certa possessio, stipulationibus et sponsionibus roborata. Vel hoc audiant, qui falsa testamenta et interdum ne testamenta quidem sibi adhibitis testibus vindicare conantur.

« Et dedi librum possessionis Baruch, filio Neriæ filii Maasiæ, in oculis Anameel patruelis mei, et in oculis testium, qui erant scripti in libro emptionis; in oculis omnium Judæorum, qui sedebant in atrio carceris. » *Jerem.* XXXII, 12. Quamquam statim esset possessio relinquenda, imo emenda posteris, et ab eo emenda qui filios non habebat (neque enim uxorem acceperat), tamen obediens imperio Domini omnia rite celebrat, signatumque librum possessionis dat Baruch filio Neri filii Maasiæ. « Baruch » in lingua nostra « benedictus » dicitur; qui erat filius « Neri, » qui interpretatur « lucerna mea, » dicente Propheta : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis ardens. » *Psalm.* CXVIII, 105. Neri quoque pater Baruch filius Maasiæ, id est, « futuræ » et « operis Domini. » Animadvertamus ergo, quantis virtutum privilegiis discipulus Baruch Jeremiæ ministraverit, dicente David : « Ambulans in via immaculata hic mihi ministrabat. » *Psalm.* CVIII, 6. Unde et Elisæus minister Eliæ in tantum placuit Deo, ut post translationem magistri etiam duplicem spiritum mereretur accipere. IV *Reg.* II. Hoc dico ad commonitionem eorum, qui malorum hominum abutuntur ministeriis, et non audent abjicere eos, quos malæ conscientiæ norunt sibi glutino copulatos. Traditur autem liber Baruch tanto et tali viro, vidente Anameel, qui vendiderat, et testibus qui subscripserant, et quorum nomina in emptionis volumine teneban-

Or l'écrit est livré à Baruch, ce grand saint, au vu d'Anaméel, le vendeur, et des témoins qui avaient signé et dont le contrat portait les noms, et « en présence de tous les Juifs qui étaient assis dans le vestibule de la prison, » qu'ils fussent venus soit pour consoler le prophète, soit dans le désir d'entendre la parole du Seigneur, poussés qu'ils étaient par le zèle que donne la crainte de Dieu.

« Et je donnai cet ordre à Baruch devant eux, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Prends cet écrit, l'écrit de possession tout scellé, et celui qui est ouvert, et mets-les dans un vase de terre, afin qu'ils puissent se conserver longtemps. Car voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : On possédera encore des maisons, des terres et des vignes en cette contrée. » *Jerem.* XXXII, 13 *et seqq.* En présence et au vu de tous ceux qu'il vient d'être dit, Baruch serviteur et disciple reçoit la mission, non sur la parole de son maître, mais sur l'ordre de Dieu, de prendre les livres, l'un scellé, l'autre ouvert, coutume encore observée dans les ventes, afin que les clauses que les sceaux gardent enfermées puissent être lues par quiconque le désire dans l'écrit ouvert; l'un et l'autre sont mis dans un vase de terre, afin qu'ils puissent se conserver longtemps. Elle était donc sûre et devait subsister après un long temps cette vente entourée de tant de précautions, soit de peur que ces contrats de vente exposés à l'œil ne pussent être volés, soit de peur que, si on les mettait sous la terre, ils ne fussent détruits par l'humidité du sol. Tout cela se faisait pour faire comprendre à ceux qui voyaient que Jérusalem serait habitée de nouveau, et ses champs possédés encore ; bien qu'ils eussent dû le comprendre par eux-mêmes sans que Jérémie le leur rappelât, Dieu toutefois leur en donne l'avis en ces termes : « Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : On possédera encore des maisons, des terres et des vignes en cette contrée. » C'est ce que Jérémie vient de dire pour lui-même : « J'ai compris que c'était la parole de Dieu; » et c'est pourquoi il acheta le champ qu'il ne devait pas posséder.

« Et je priai le Seigneur après avoir livré l'écrit de possession à Baruch fils de Néri : Ah ! ah ! ah ! Seigneur Dieu, » ou « vous qui êtes, Seigneur Dieu, vous qui avez fait le ciel et la terre par la grandeur de votre force et par l'étendue » ou « l'élévation de votre bras, aucune parole ne vous sera difficile » ou « impossible, » ou encore selon les Septante, « rien ne vous est caché. Vous qui faites miséricorde à mille générations et qui faites passer l'iniquité des pères dans le sein de leurs enfants, vous le fort, le grand, le tout-puissant, » en hébreu GIBBOR, « le Seigneur

tur ; et « in conspectu, » inquit, « omnium Judæorum, qui sedebant in atrio carceris; » qui videlicet vel ad Prophetam venerant consolandum, vel studio timoris Dei, Domini verba audire cupiebant.

« Et præcepi Baruch coram eis, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Sume libros istos, librum emptionis hunc signatum, et librum hunc qui apertus est, et pone illos in vase fictili, ut permanere possint diebus multis. Hæc enim dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Adhuc possidebuntur domus et agri et vineæ in terra hac. » *Jerem.* XXXII, 13 *et seqq.* Cunctis quos præteritus sermo narravit præsentibus et videntibus, Baruch ministro præcipitur et discipulo, non sermonibus præceptoris, sed Dei jubentis imperio, ut assumat libros, unum signatum, alterum apertum, quæ emptionum consuetudo huc usque servatur, ut quod intrinsecus clausum signacula continent, hoc legere cupientibus apertum volumen exhibeat; utrumque in vase fictili, ut permanere possint diebus multis. Firma igitur erat et longo post tempore futura possesio, quæ tanta custodia servabatur, ne vel foris emptionis libri positi, paterent rapinæ, vel humo conditi, humore terræ solverentur. Hoc autem totum fit ut intelligant qui videbant, rursum habitandam Jerusalem, et possidendos agros ; quod licet absque sermone Jeremiæ debuerant per se intelligere, tamen Domini sermonibus commonentur, et dicitur ad eos : « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Adhuc possidebuntur domus et agri et vineæ in terra ista. » Hoc est illud quod Jeremias dudum dixerat : « Intellexi verbum esse Domini; » et idcirco emit agrum, quem possessurus non erat.

« Et oravi ad Dominum postquam tradidi librum possessionis Baruch filio Neriæ, dicens : Heu, heu, heu, Domine Deus » sive « qui es, Domine Deus. Ecce tu fecisti cœlum et terram in fortitudine tua magna et in brachio tuo extento » sive « excelso, non erit tibi difficile » sive « impossibile omne verbum, » vel juxta LXX, « nihil apud te est absconditum. Qui facis misericordiam in millibus et reddis iniquitatem patrum in sinu filiorum eorum post eos, fortissime, magne, potens » quod Hebraice dicitur GIBBOR (גיבור), « Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu. Cujus oculi aperti sunt super omnes vias filiorum Adam » sive « hominum, ut red-

des armées est votre nom. Vous êtes grand dans vos conseils et incompréhensible dans vos pensées ; vos yeux sont ouverts sur toutes les voies des enfants d'Adam » ou « des hommes, pour rendre à chacun selon ses œuvres et selon le fruit de ses inventions. » *Jerem.* XXXII, *et seqq.* Après l'achat du champ selon les règles solennelles du droit et après la promesse du Seigneur que des maisons, des terres et des vignes seront encore possédées en cette contrée, le Prophète prie le Seigneur et il exprime par des gémissements la tristesse de son cœur : « Ah! ah! ah! Seigneur Dieu, » ou d'après les Septante, ὁ ὤν, « vous qui êtes, Seigneur Dieu, » conformément à cet ordre donné à Moïse : « Allez, dites au peuple d'Israël : Celui qui est m'envoie vers vous. » *Exod.* III, 14. Non pas qu'il n'y ait pas d'autres êtres ; mais autre chose est exister par un pur don du Créateur, et autre chose, par l'éternité de sa nature. Il loue le Seigneur et il publie le Créateur aux créatures. Il commence par exalter sa puissance, sa miséricorde et sa justice envers tout le genre humain ; il passe ensuite à Israël et il proclame les bienfaits grands et sans nombre dont Dieu l'a comblé. Et après tant de bienfaits, ce peuple, dit-il, s'est montré ingrat envers le Seigneur et il a provoqué le changement de sa bonté en amertume, au point que la ville est assiégée et qu'avant qu'elle subisse l'invasion des ennemis, la famine, le fer et la peste l'ont décimée. Il met en avant toutes ces considérations, pour le faire suivre de cet achat qu'il semblait faire comme une critique du plan de Dieu. Et vous me dites, Seigneur Dieu : Achète ce champ à prix d'argent et devant témoins, quand la ville va être livrée aux mains des Chaldéens? Voilà pour la vue d'ensemble de ce passage. Reprenons maintenant chaque détail. « Vous avez fait le ciel et la terre dans la grandeur de votre force. » Saint Jean dit aussi à propos du Fils : « Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » *Joan.* I, 3. Telle est, en effet, la force du Seigneur, comme le confirme l'Apôtre : « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. » I *Corinth.* 1, 24. « Et dans l'étendue ou l'élévation de votre bras, » mouvements qui sont l'un et l'autre l'indice qu'on va frapper. Ce bras est celui dont parle Isaïe : « Pour qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? » *Isa.* LIII, 1. « Aucune parole ne vous sera difficile, » parce que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu ; ou bien : « Rien ne vous est caché, » *Mich.* XIX, selon ce mot du Psalmiste : « Les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous et la nuit est aussi claire que le jour. » *Psalm.* CXXXVIII, 12. « Vous faites miséricorde à mille générations et vous faites passer l'iniquité des pères dans le

das unicuique secundum vias suas et secundum fructum adinventionum suarum. » *Jerem.* XXXII, 16 *et seqq.* Post emptionem agri jure celebratam et post sententiam Domini, qua pollicitus est domos, agros, et vineas deinceps possidendas, orat Propheta ad Dominum, et dolorem cordis gemitibus exprimit, dicens : « Heu, heu, heu, Domine Deus, » pro quo LXX transtulerunt, ὁ ὤν, id est, « qui es, » Domine Deus, juxta illud quod Moysi dicitur : « Vade, dic populo Israel : Qui est, misit me ad vos. » *Exod.* III, 14. Non quo non sint alii ; sed aliud est Creatoris esse beneficio, quod subsistat ; aliud, æternitate naturæ. Laudat Dominum, et ex creaturis prædicat Creatorem. Primumque potentiam ejus et misericordiam atque justitiam in omne hominum genus elevat vocibus ; deinde transit ad Israel, et quanta ei præstiterit celebri sermone describit. Et post tanta beneficia dicit eos immemores bonorum illius, clementiam in amaritudinem provocasse, ita ut obsideatur civitas, et antequam hostium in eam fiat irruptio, fame, et gladio, et peste consumpta sit. Hæc autem universa præmisit, ut consequenter illud inferret, quod in reprehensionem divinæ sententiæ facere videbatur. Et tu dicis mihi, Domine Deus : Eme agrum argento, et adhibe testes, cum urbs data sit in manus Chaldæorum? Hæc interim tota loci istius continet pericope. Nunc ad singula revertamur. « Tu fecisti cœlum et terram in fortitudine tua magna. » Et Joannes dicit de Filio : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. » *Joan.* I, 3. Hæc est enim Domini fortitudo, Apostolo comprobante : « Christus Dei virtus et Dei sapientia » I *Corinth.* I, 24. Et in brachio tuo extento, sive excelso, quorum utrumque percutientis indicium est. Hoc est autem brachium, de quo Isaias loquitur : « Et brachium Domini cui revelatum est? » *Isai.* LIII, 1. « Non erit tibi difficile omne verbum ; » quæ enim apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt ; sive « cui nihil est absconditum » *Mich.* XIX, juxta illud Psalmographi dicentis : « Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur. » *Psalm.* CXXX. 12. « Qui facis misericordiam in millibus, et reddis iniquitatem patrum in sinu filiorum eorum post eos. » Grandis clementia Creatoris, misericordiam suam in mille generationes extendere, et justitiam statim in altera generatione monstrare, quæ tamen et ipsa est mixta misericordiæ. Non enim sta-

sein de leurs enfants. » Admirable clémence du Créateur! il étend sa miséricorde sur mille générations, et aussitôt il fait voir sur une autre génération sa justice, qui toutefois est elle-même mêlée de miséricorde. Et en effet il ne punit pas sur l'heure le péché, mais il attend le repentir, si bien que si les enfants imitent les fautes de leurs parents, le châtiment n'est infligé qu'après avoir été longtemps différé. « Très-fort, très-grand, tout-puissant, le Seigneur des armées est votre nom. » Toutes ces appellations montrent la puissance du Créateur. Au reste, à proprement parler, Dieu s'appelle le Père, et c'est ce que le Seigneur nous a révélé dans l'Evangile : « Mon Père, j'ai fait connaître votre nom aux hommes. » *Joan.* XVII, 6. « Vous êtes grand dans vos conseils ; » et il y a des hommes qui osent s'ingérer dans le secret de Dieu et juger ses jugements! « et incompréhensible par la pensée ; » celui que la pensée ne peut comprendre, comment n'échapperait-il pas à toute expression ? « Vos yeux sont ouverts sur toutes les voies des enfants d'Adam; » c'est donc envain que l'homme pense échapper à la connaissance de Dieu. Quant à cette conclusion : « Pour rendre à chacun selon ses œuvres et selon le fruit de ses inventions, » elle prouve que parfois, à cause de sa trop grande longanimité, ses jugements semblent injustes. C'est sur quoi l'Apôtre donne des enseignements plus explicites aux Romains : « Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? et cependant par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. » *Rom.* II, 4, 5. Par conséquent, plus le châtiment des pécheurs est tardif, plus il est juste ; comme celui de Pharaon, qui, après avoir été averti par les dix plaies sans être puni, parce qu'il persévéra dans son endurcissement, fut enfin englouti dans les flots de la mer Rouge. *Exod.* XIV.

« C'est vous qui avez fait jusqu'à ce jour des signes et des prodiges dans l'Egypte, dans Israël et parmi les hommes, et qui avez rendu votre nom aussi grand qu'il est aujourd'hui. Et vous avez tiré Israël votre peuple de l'Egypte par des miracles, par des prodiges, avec une main forte et un bras étendu, et dans la terreur de vos jugements. Et vous lui avez donné la terre que vous aviez juré de donner à ses pères, terre arrosée de lait et de miel. Et ils y sont entrés, et ils l'ont possédée, et ils n'ont point obéi à votre voix, et ils n'ont point marché dans votre loi; ils n'ont pas accompli tout ce que vous leur aviez ordonné et tous ces maux sont venus sur eux. » *Jerem.* XXXII, 20 *et seqq.* Il passe du général au particulier, et résume en peu de mots tous les bienfaits de Dieu

tim punit delinquentem, sed exspectat pœnitudinem, ut si liberi imitati fuerint parentum vitia, diu dilata pœna reddatur. « Fortissime, magne, potens, Dominus exercituum nomen tibi. » Ista nomina potentiam indicant Creatoris. Cæterum proprie nomen Dei Pater est, quod in Evangelio per Dominum revelatur dicentem : « Pater, manifestavi nomen tuum hominibus. » *Jorn.* XVII, 6. « Magnus consilio ; » et audet se quisquam Domini inserere secreto, et de illius judiciis judicare. « Et incomprehensibilis cogitatu ; » quem non comprehendit cogitatio, quomodo potest sermo comprehendere? « Cujus oculi aperti sunt super omnes vias filiorum Adam ; » frustra ergo homo se putat Dei celare notitiam. Quodque infert : « Ut reddas unicuique secundum vias suas et secundum fructum adinventionum suarum, » hoc indicat quod interdum pro nimia patientia, judicia ejus videantur injusta. Quem locum Apostolus plenius explicat ad Romanos : « Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te hortatur? secundum duritiam autem tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. » *Rom.* II, 4, 5. Quanto igitur serior vindicta peccantium est, tanto justior; in similitudinem Pharaonis, qui decem plagis admonitus, non punitus et in duritia perseverans, ad extremum Rubri maris fluctibus obrutus est. *Exod.* XIV.

« Qui posuisti signa et portenta in terra Ægypti usque ad diem hanc, et in Israel et in hominibus. » sive « terrigenis et fecisti tibi nomen sicut est dies hæc, et eduxisti populum tuum Israel de terra Ægypti, in signis et in portentis, et in manu robusta, et brachio extento, et in terrore magno. Et dedisti eis terram hanc, quam jurasti patribus eorum, ut dares eis terram fluentem lacte et melle. Et ingressi sunt, et possederunt eam, et non obedierunt voci tuæ, et in lege tua non ambulaverunt; omnia quæ mandasti eis ut facerent, non fecerunt, et evenerunt eis universa mala hæc. » *Jerem.* XXXII, 20 *et seqq.* De generali transit ad speciale, et quid proprie præstiterit Israeli, brevi sermone percurrit. « Qui posuisti, » ait, « signa et portenta in terra Ægypti, » quibus afflicta est Ægyptus « usque ad diem hanc, et in Israel et in hominibus » sive terrigenis. Hoc quod dicitur, « usque ad diem hanc, » posterioribus copulandum est, ut legamus : Et in Israel, et in cunctis mortalibus quotidie tua signa complentur. Sive aliter : Signa atque por-

sur Israël, « Vous avez fait dans l'Egypte des signes et des prodiges, » qui l'ont frappée « jusqu'à ce jour, et dans Israël et parmi les hommes. » Ces mots « jusqu'à ce jour » doivent être reliés à ceux qui suivent, et nous devons lire : Et dans Israël et parmi tous les mortels, chaque jour vos signes s'accomplissent. Autre commentaire : Ce n'est pas dans l'Egypte seule que vous avez fait des signes et des prodiges, mais jusqu'à ce jour, la même force de votre miséricorde a sauvé votre peuple, et votre puissance de Créateur suffit aux besoins de tout le genre humain. Il est à remarquer que, conformément à cette parole : « Israël est mon fils premier-né, » *Exod.* IV, 22, Dieu sépare Israël du reste des hommes ou habitants de la terre. « Vous avez rendu votre nom aussi grand qu'il est aujourd'hui, » et toutes les langues de l'univers proclameront vos louanges. « Et vous avez tiré Israël votre peuple de l'Egypte. » « Votre peuple » est une expression fort juste, puisque au temps de sa sortie, ce peuple obéissait aux commandements du Seigneur. Vous l'avez tiré « par des miracles et des prodiges, » qui frappaient l'Egypte, « avec une main forte et un bras étendu, et dans la terreur de vos jugements, » lorsque vous avez montré la route aux Israélites à travers la mer Rouge et que vous avez englouti l'armée égyptienne. « Et vous lui avez donné la terre que vous aviez juré de donner à ses pères, » Abraham, Isaac et Jacob. Ce ne fut donc pas pour leurs mérites, mais à cause des vertus de leurs pères qu'ils reçurent la terre promise « cette terre arrosée de lait et de miel. » Et en effet, ils ne pouvaient pas se nourrir encore des aliments solides de l'esprit, et il leur fallait le miel et le lait de la lettre comme à de petits enfants. Ou assurément, le lait et le miel indiquent la plus grande abondance de tous les biens. « Et ils y sont entrés, et ils l'ont possédée. » Or la désobéissance suivit immédiatement la possession. L'abondance engendre la sécurité, la sécurité engendre la négligence et la négligence engendre le mépris. « Et ils n'ont point obéi à votre voix, et ils n'ont point marché dans votre loi. » C'était donc une promesse téméraire, celle qu'ils avaient faite dans le désert : « Tout ce que le Seigneur nous ordonnera, nous le ferons. » *Exod.* XIX, 8. Ce n'est point à la promesse, c'est à l'œuvre qu'est attachée la récompense; qu'ils le sachent les impudents qui pensent que l'homme peut accomplir tout ce qu'il a promis de faire. Tout ce que vous leur aviez ordonné, ils ne l'ont point exécuté, et cependant ils en avaient pris l'engagement. « Et tous ces maux sont venus sur eux, » maux pour ceux qui les souffrent, ce sont des biens dans les décrets de Dieu, qui rend à chacun selon ses voies.

« Voilà que des remparts ont été élevés contre

tenta non solum in Ægypto perpetrasti, sed usque hodie eadem tuæ misericordiæ fortitudo salvavit populum tuum, et universo generi humano Creatoris subvenis potestate. Et hoc notandum, quod Israel ab hominibus separat atque terrigenis, juxta illud : « Filius meus primogenitus Israel. » « Et fecisti tibi nomen sicut dies hæc; » laudes, inquit, tuæ totius orbis sermone celebrantur. « Et eduxisti populum tuum Israel de terra Ægypti. » Pulchre dixit, populum tuum, eo enim tempore quo eductus est, Domini imperio serviebat. Eduxisti autem « in signis et portentis, quibus percutiebatur Ægyptus, » et in manu robusta, et in brachio extento, et in terrore magno, » quando mare Rubrum transeunti populo Israel viam præbuit (*Al.* præbuisti,) et Ægyptium oppressit (*Al.* oppressisti) exercitum. « Et dedisti eis terram hanc, quam jurasti patribus eorum ut dares eis, » Abraham videlicet, Isaac et Jacob. Ergo non suo merito terram repromissionis, sed patrum accepere virtutibus, « terram fluentem lacte et melle. » Necdum enim solidum poterant cibum capere, sed melle et lacte nutriebantur infantiæ. Vel certe lacte et melle, rerum omnium ubertate et abundantia. « Et ingressi sunt, et possederunt eum. » Statimque inter possessionem et inobedientiam nihil fuit medium. Ubertas enim securitatem, securitas negligentiam, negligentia contemptum parit. « Et non obedierunt, » inquit, « voci tuæ, et in lege tua non ambulaverunt. » Frustra ergo promisere in eremo dicentes : « Omnia quæcumque Dominus præcepit (*Al.* præceperit,) faciemus. » *Exod.* XIX, 8. Non enim in sponsione, sed in opere præmium est; ad retundendam eorum impudentiam, qui putant hominem omnia posse complere, quæ se facturum esse pollicitus est. Omnia quæ mandasti eis ut facerent, non fecerunt, et certe facturos se promiserant. « Et evenerunt eis universa mala hæc. » Mala patientibus, cæterum juxta Domini sententiam bona, quæ (*Al.* qui) reddit unicuique secundum vias suas.

« Ecce munitiones exstructæ sunt adversus civitatem, ut capiatur, et urbs data est in manus Chaldæorum, qui præliantur adversus eam a facie gladii, et famis, et pestilentiæ. Et quæcumque locutus es, acciderunt, ut ipse tu cernis; et tu dicis mihi, Domine Deus : Eme agrum argento, et adhibe testes, cum urbs data sit in manus Chaldæorum. » *Jerem.* XXXII, 24, 25. Decimus annus erat regis Sedeciæ, ita enim

la ville pour la réduire, et la ville a été livrée aux mains des Chaldéens qui combattent contre elle, et au glaives et à la faim, et à la peste. Et tout ce que vous avez dit est arrivé comme vous le voyez. Et vous, Seigneur mon Dieu, vous me dites: Achète un champ avec de l'argent en présence de témoins, quoique cette ville ait été livrée aux mains de Chaldéens? » *Jerem.* XXXII, 24, 25. C'était la dixième année du règne de Sédécias, comme le prophète l'a déjà écrit : « Parole d'Isaïe à Jéremie en la dixième année de Sédécias, roi de Juda, alors que l'armée du roi de Babylone assiégeait Jérusalem et que le prophète Jérémie était enfermé dans le vestibule de la prison. » Et c'est à bon droit qu'il est dit maintenant : « Des remparts ont été élevés contre la ville pour la réduire et la ville a été livrée aux mains des Chaldéens, » qui n'y trouvaient personne à vaincre et à peine quelques captifs à faire, car le fer, la peste et la faim ont épuisé les habitants; et tout ce que vous avez dit, nous le voyons accompli. Comment donc, Seigneur, me dites-vous : « Achète un champ à prix d'argent en présence de témoins, lorsque la ville est livrée aux mains des Chaldéens? » Il ne critique, pas, il interroge; il veut savoir, moins pour lui-même que pour les autres qui étaient assis dans le vestibule de la prison, et qui peut-être critiquaient tacitement la conduite du prophète, qui annonçait la vérité, croyaient-ils, et qui achetait un champ comme pour le posséder, alors qu'il disait que la ville allait être prise.

« Alors le Seigneur parla à Jérémie, disant : Je suis le Seigneur, le Diéu de toute chair; aucune parole peut-elle m'être difficile » ou « impossible » ou « cachée. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je livrerai cette ville aux mains du roi de Babylone, et ils s'en empareront. Et les Chaldéens viendront » ou « entreront en combattant; ils viendront contre cette ville, et ils y mettront le feu et ils la réduiront en cendres avec ses maisons et ses toits où l'on sacrifiait à Baal et où l'on faisait des libations aux dieux étrangers pour provoquer ma colère. » *Jerem.* XXXII, 26 *et seqq.* Aux choses tristes il fait succéder les joyeuses et après le renversement de Jérusalem, il va promettre le retour au peuple captif. Et d'abord il fait connaître les causes du mécontentement et de la juste fureur de Dieu, pour montrer que plus est grand le crime du pécheur et plus large est envers lui la clémence du Créateur. « Je suis le Seigneur, Dieu de toute chair. » Le Seigneur ne dit pas ici : Dieu de toutes les nations, ni Dieu du peuple d'Israël, ni, comme il en a la coutume au sujet des saints : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob; il dit : Dieu de toute chair, pour qu'on sache bien qu'il est le Créateur et des animaux raisonables et des brutes. C'est qu'il y a des hommes qui étendent la providence du Créateur jusque sur tout

scriptum est : « Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino anno decimo Sedeciæ regis Juda; tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem, et Jeremias propheta clausus erat in atrio carceris. » Recteque nunc dicitur : « Ecce munitiones sunt exstructæ adversus civitatem, ut capiatur, et urbs tradita est in manus Chaldæorum, » nec habent quos vincant, aut (*Al.* sed) quos capiant; jam enim gladio, fame, peste consumpti sunt; et quæcumque dixisti, videmus esse completa: quomodo ergo mihi dicis, Domine : « Eme agrum argento, et adhibe testes, cum urbs data sit in manu Chaldæorum? » Igitur non reprehendit, sed interrogat; nec tam sibi, quam aliis vult discere, qui sedebant in atrio carceris, et forsan taciti reprehendebant, quomodo idem propheta, quem verum nuntiare credebant, et urbem dicat esse capiendam et agrum emat quasi possessurus.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens : Ecce ego Dominus Deus universæ carnis. Numquid mihi difficile » sive « impossibile erit » aut « absconditur a me omne verbum? Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam civitatem istam in manum Chaldæorum et in manu regis Babylonis, et capiet eam. Et venient Chaldæi » sive « ingredientur præliantes; venient Chaldæi adversus urbem hanc, et succendent eam igni, et comburent eam et domos, in quarum domatibus sacrificabant Baal et libabant diis alienis libamina ad irritandum me. » *Jerem.* XXXII, 26 *et seqq.* Tristibus læta subjungit, et post eversionem Jerusalem, captivo populo reditum pollicetur. Primumque causas exponit offensæ et justi furoris Dei, ut quanto major culpa peccantium, tanto amplior in peccatores clementia Creatoris. « Ego, » inquit, « Dominus Deus universæ carnis. » Nequaquam cunctarum gentium, nec populi Israel, aut certe, ut de sanctis crebro dicere solet, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob; sed Deus dixit universæ carnis, ut et rationalia et bruta animantia ipse fecisse credatur. Sunt enim qui providentiam Creatoris usque ad rationalia confiteantur; bruta autem fortuitis casibus asserant vel perire, vel vivere. Propheticusque sermo declarat, nihil esse quod fugiat providentiam et scientiam Dei,

animal doué de raison et prétendent ensuite que la brute existe ou meurt par l'effet du hasard. La prophétie déclare qu'il n'y a rien qui vive en dehors de la providence de Dieu qui de toutes choses a créé les unes pour lui-même et les autres pour l'usage des hommes. « Aucune parole peut-elle m'être difficile » ou « impossible » ou « cachée? » Nous l'avons déjà dit; ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. Parole, ici et en bien d'autres endroits, a le sens de chose quelconque. Pourquoi, dit Jérémie, le Seigneur m'a-t-il parlé? c'est pour cela. Le prophète a résolu d'abord cette question, pour relier aussitôt l'effet à la cause : « C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur. » Voici le raisonnement de Dieu: Parce que moi seul ai le souci de gouverner toutes choses, de les disposer, et de rendre à chacun selon ses voies, c'est pour cela que « je livrerai cette ville aux mains des Chaldéens et aux mains du roi de Babylone, et ils s'en empareront. » Elle est d'abord entourée d'une armée ennemie qui la prend en l'absence de Nabuchodonosor, et Sédécias est conduit à Réblatha, où il est livré au roi de Babylone. « Et les Chaldéens viendront en combattent contre cette ville. « La traduction d'Aquila vaut mieux : εἰσελεύσονται, ils entreront dans la ville au lieu de viendront. Pourquoi viendront? ils n'étaient pas au loin, puisqu'ils assiégeaient Jérusalem, comme la prophétie l'a déjà dit : « Alors l'armée du roi de Babylone assiégeait Jérusalem... Des remparts ont été élevés contre la ville pour la réduire et elle a été livrée aux mains des Chaldéens. » Comment donc auraient-ils pu venir puisqu'ils étaient là? Par conséquent, les assiégeants « entreront dans la ville et s'en empareront, » et ils y mettront le feu et ils la réduiront complétement en cendres, (le mot hébreu Bau a le double sens de « ils viendront » et « ils entreront ») avec les maisons sous les toits desquelles les Juifs sacrifiaient à Baal, idole des Sidoniens, et faisaient des libations aux dieux étrangers pour provoquer ma colère, puisqu'ils semblaient agir moins par erreur superstitieuse que par entêtement et pour insulter au Créateur. Or comme l'Ecriture nous enseigne que le monde doit périr : « Le ciel et la terre passeront, » *Matth.* XXIV, 35, parce qu'il a été assujetti au malin Esprit, ainsi les maisons et les lieux où des crimes se sont accomplis sont exposés à la colère divine. Des impies querelleurs rapportent au Calvaire même cette parole de l'Ecriture : « Le lieu où notre Seigneur et Sauveur a été crucifié s'appelle selon l'esprit Gomorrhe et l'Egypte » *Apoc.* XI, 8. Mais nous pensons que les noms de Gomorrhe et d'Egypte désignent ici le monde entier! et en effet, comme Gommorrhe fut détruite par le feu du ciel, ainsi le monde doit être réduit en cendres par le jugement de Dieu.

« Car les enfants de Juda et les enfants d'Israël ont fait sans cesse » ou « seuls le mal sous mes

quia alia propter se, alia in usum hominum sunt creata. « Numquid mihi difficile » aut « impossibile, » aut certe « abscondetur a me omne verbum? » et supra diximus : Quæ apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt. Verbum autem hic et in multis aliis locis pro rebus debemus accipere. « Quid est, » ait, « quod factum est verbum? » « Propterea hæc dicit Dominus. » Quid enim præcesserat, ut causalem conjunctionem poneret, dicens: « Propterea hæc dicit Dominus. » Quia, inquit, curæ meæ est omnia regere, universa disponere, et reddere singulis juxta vias suas, idcirco « ego tradam civitatem istam in manu Chaldæorum et in manu regis Babylonis, et capient eam. » Primum enim vallatur exercitu, et absente capitur Nabuchodonosor, Sedeciasque ducitur in Reblatha, et ibi regi traditur. « Et venient, » inquit, « Chaldæi prœliantes adversum urbem hanc. » Melius Aquila qui pro eo quod scriptum est, » venient, « transtulit εἰσελεύσονται, hoc est, « ingredientur » civitatem. Neque enim absentes erant ut venirent, quippe qui circumdederant Jerusalem, sicut Scriptura testatur: « Tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem. » Ac deinde : « Ecce munitiones exstructæ sunt adversum civitatem ut capiatur, et urbs data est in manus Chaldæorum. » Quomodo igitur venient qui præsentes erant? Sed hi qui obsidebant urbem, « ingredientur, » inquit, « et capient eam, » et succendent, et ad solum usque comburent (verbum enim Hebraicum BAU (באו), ambiguitate sui, et « venient, » et « ingredientur » sonat), et domos in quarum domatibus sacrificabant Baal idolo Sidoniorum, et libabant diis alienis libamina ad irritandum me, ut non errore religionis, sed contentione quadam et in Creatorem contumelia facere viderentur. Quomodo autem periturus scribitur mundus, juxta illud quod scriptum est : « Cœlum et terra pertransibunt, » *Matth.* XXIV, 35, eo quod in maligno positus sit, sic et domus ipsæ et loca in quibus flagitia perpetrata sunt iræ Dei subjacent. Sunt qui contentiose illud quod scriptum est : « Locus in quo crucifixus est Dominus atque Salvator, spiritualiter Gomorrha et Ægyptus vocatur, » *Apoc.* XI, 8, ad

yeux dès leur jeunesse. » *Jerem.* XXXII, 30. Aquila a traduit le mot hébreu ACH par *verumtamen*, « maiscependant. » La première édition de Symmaque, les Septante et Théodotion l'ont rendu par « seuls. »La seconde édition de Symmaque le rend par διόλον, « sans cesse, » et c'est l'interprétation que nous avons suivie nous-même. Ainsi donc d'après l'hébreu, les enfants d'Israël et les enfants de Juda faisaient sans cesse le mal. Et les dix et les deux tribus s'y adonnèrent sans relâche et leur persévérance dans les plus mauvaises œuvres fut de tous les instants. Si cette persistance de tous les instants et dans tout le peuple durait toujours, que deviendrait la justice éternelle? Au sujet de la version des Septante : « Ils faisaient seuls le mal, » surgit cette question : Est-ce que les autres peuples, pendant qu'Israël et Juda péchaient, ne firent point le mal? Elle se résout ainsi : Celui qui connaît Dieu et s'en éloigne pèche seul aux yeux de Dieu, tandis que ceux qui demeurent incrédules pèchent comme hors de sa vue et de son attention. De là vient que le saint homme David, qui était tombé dans le péché à l'ocasion de Bethsabée, femme d'Urie, s'écriait plus tard, quand il faisait pénitence, II *Reg.* XII : « C'est contre vous seul que j'ai péché et j'ai fait le mal devant vous, *Psalm.* L, 6, sous vos yeux. Au reste, le texte dit bien : « Ils faisaient seuls le mal sous mes yeux, en ma présence dès leur jeunesse. Ce qui suit : « Les enfants d'Israël qui jusqu'à ce jour n'ont cessé de m'irriter par les œuvres de leurs mains, dit le Seigneur, » n'est pas dans les Septante et a été ajouté d'après l'original hébreu. Or, puisque depuis leur jeunesse jusqu'à ce jour ils n'ont cessé de faire le mal, la sentence de Dieu est juste et c'est à bon droit que l'Ecriture poursuit :

« Cette ville a eté pour moi un objet de fureur et d'indignation depuis le jour où elle a été bâtie jusqu'au jour où je l'ôterai de ma présence. » *Jerem.* XXXII, 31. Puisque depuis le temps où les fondements de cette ville furent jetés jusqu'au jour où elle a été prise et livrée aux flammes et ôtée de la présence de Dieu, elle a été toujours criminelle et n'a cessé de provoquer la colère de Dieu contre elle, où est (nous l'avons déjà souvent demandé) le repos des pécheurs ?

« A cause de la malice que les enfants d'Israël et les enfants de Juda ont montrée pour provoquer ma colère, eux et leurs rois, et leurs princes, et leurs prêtres, et leurs prophètes, tous hommes de Juda et habitants de Jérusalem. » *Jerem.* XXXII, 32. En disant : « Cette ville a été pour moi un objet de fureur et d'indignation,

ipsa loca referant. Alii vero universum mundum sub nomine Ægypti et Gomorrhæ significare putant. Ut enim Gomorrha divino igne deleta est, ita et mundum judicio Dei concremandum.

« Erant enim filii Juda et filii Israel jugiter » sive « soli facientes mala in oculis meis ab adolescentia sua. » *Jerem.* XXXII, 30. Verbum Hebraicum ACH (אך), Aquila interpretatus est πλὴν, quod conjunctionem significat, « verumtamen. » Symmachi prima editio, et Septuaginta, et Theodotio, « solos » interpretati sunt. Secunda quippe Symmachi vertit διόλον, quem et nos in præsentiarum secuti sumus, ut diceremus « jugiter. » Dicamus igitur primum juxta Hebraicum, filii Israel et filii Juda facientes jugiter malum. Et decem, inquit et duæ tribus malum sine cessatione fecerunt, et jugis fuit eis in pessimis operibus perseverantia. Si autem jugis et semper in toto populo, ubi est justitia sempiterna? Porro juxta LXX, qui dixerunt : « Soli facientes malum, » oritur quæstio : Num et aliæ gentes eo tempore quo Israel Judasque peccabant, malum non fecerunt? Quod sic solvitur : Qui habet notitiam Dei et recedit ab eo, solus peccat in oculis Dei; qui vero increduli permanserint, quasi ille non vidente et negligente, delinquunt. Unde et David vir sanctus, quia corruerat in peccatum uxoris Uriæ, Bethsabee, agens postea pœnitentiam, II *Reg.* XII, loquitur : « Tibi soli peccavi et malum coram te feci, » *Psalm.* L, 6, id est in conspectu tuo. Denique jungitur : « Soli facientes malum in oculis (*Al.* addit meis), in conspectu meo ab adolescentia sua. » Quodque sequitur : « Filii Israel qui usque nunc exacerbant me in opere manuum suarum, dicit Dominus, » in LXX non habetur, et de Hebraico additum est. Quia autem ab adolescentia sua usque ad præsentem diem jugiter deliquerunt, ideo justa sententia Dei est, et merito Scriptura contexit :

« In furore et in indignatione mea facta est mihi civitas hæc a die qua ædificaverunt eam usque ad diem istam qua aufertur de conspectu meo. » *Jerem.* XXXII, 31. Si ex eo tempore quo civitatis jacta sunt fundamenta, usque ad hanc diem, quando capta est, atque succensa, et sublata de conspectu Domini, fuit semper in vitio, et indignationem contra se Domini provocavit, ubi est (ut sæpe jam diximus) peccatorum quies?

« Propter malitiam, » inquit, « filiorum Israel, et filiorum Judæ, quam fecerunt, ad iracundiam me provocantes, ipsi et reges eorum, et principes eorum, sacerdotes eorum, et prophetæ eorum, viri Juda et ha-

depuis le jour où elle a été bâtie jusqu'au jour où je l'ôterai de ma présence, » Dieu avait fait voir en général qu'il n'y avait eu personne de ce peuple qui eût été sans péché ; maintenant, il procède par énumération : Leurs rois, leurs princes, leurs prêtres, leurs prophètes, et puis il les englobe tous en deux mots : « Tous hommes de Juda et habitants de Jérusalem. » Et il s'est bien gardé de dire : Mes rois, mes princes, mes prêtres, mes prophètes ; mais puisqu'ils avaient péché : Leurs rois, leurs princes, leurs prêtres, leurs prophètes.

« Et ils m'ont tourné le dos au lieu de me regarder, » *Jerem.* xxxii, 33, conformément à cette autre parole : « Ils m'ont tourné les épaules en se retirant. » *Zach.* vii, 11. Celui qui prie se prosterne contre terre en inclinant la tête, tandis que celui qui tourne le dos indique par la seule attitude du corps qu'il dédaigne celui qui le menace. Et, dit le Seigneur, ils agissaient ainsi.

« Lorsque je les instruisais dès le matin et que je voulais les former, et ils ont refusé de m'écouter et d'accepter la sagesse. » *Jerem.* xxxii, 33. Dissipant les ténèbres de l'erreur et de toute idolâtrie et suspendant les effets de ma colère, j'entreprenais chaque jour d'éclairer leurs cœurs et de leur montrer la voie droite. Mais, par abus du libre arbitre, ajoute-t-il, « ils ont refusé de m'écouter et d'accepter la sagesse. » Le texte poursuit :

« Et ils ont établi des idoles dans la maison où mon nom a été invoqué, afin de la souiller. » *Jerem.* xxxii, 34. Non-seulement Juda établit en ce temps-là dans le temple de Dieu cette idole dont parlent les premières pages d'Ezéchiel, *Ezech.* viii, mais jusqu'à maintenant une idole est établie dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, ou dans l'âme et le cœur des fidèles, lorsqu'une doctrine nouvelle est propagée et, comme parle le Deutéronome, adorée en secret. *Deut.* iv. Or il est écrit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? » I *Corinth.* iii, 16.

« Et ils ont fait des autels à Baal, dans la vallée du fils d'Ennom, pour initier à Moloch leurs fils et leurs filles. » *Jerem.* xxxii, 35. Au lieu de « initier, » en hébreu Ebir, Aquila et Symmaque disent « conduire, » et les Septante et Théodotion, « consacrer. » Nous nous sommes déjà pleinement expliqué au sujet de la vallée des fils d'Ennom, en hébreu Géennom : elle est au-dessous de la fontaine de Siloé dont les eaux en font un lieu de délices qui porta le peuple à la luxure, que le culte des idoles ne tarde pas à suivre. Faisons remarquer à ceux qui ont des doutes sur la signification du mot Bamoth dans

bitatores Jerusalem. » *Jerem.* xxxii, 32. Quia supra dixerat : « In furore et in indignatione mea facta est mihi civitas hæc, a die qua ædificaverunt eam usque ad diem istam qua aufertur de conspectu meo, » et nullum generaliter absque peccato fuisse monstraverat, nunc per partes enumerat, et reges, et principes, et sacerdotes, et prophetas eorum, et cuncta uno sermone comprehendens : « Viri, » inquit, « Juda et habitatores Jerusalem. » Pulchreque non dixit : Reges mei, et principes mei, et sacerdotes mei, et prophetæ mei ; sed quia peccaverunt reges eorum, et principes eorum et sacerdotes eorum, et prophetæ eorum.

« Et verterunt ad me terga, et non facies, » *Jerem.* xxxii, 33, juxta illud quod alibi scriptum est : « Et verterunt contra me scapulam recedentem. » *Zach.* vii, 11. Qui enim precatur, inclinata cervice in terram pronus funditur ; qui vero tergum vertit, ipso gestu corporis indicat negligere se comminantem. Et hoc, ait, faciebant :

« Cum docerem eos diluculo, et erudirem, et nollent audire, ut acciperent disciplinam. » *Jerem.* xxxii, 33. Fugatis erroris tenebris, et omni idolorum cultu, mea sententia confutata, quotidie corda eorum illuminare cupiebam, et docere quæ recta sunt. Et ut liberum servaret arbitrium, jungit et dicit : « Et nollent audire ut acciperent disciplinam. » Sequitur :

« Et posuerunt idola sua in domo, in qua invocatum est nomen meum, ut polluerent eam. » *Jerem.* xxxii, 34. Non solum eo tempore Judas posuit in Templo Dei statuam idoli, quam in Ezechielis principio legimus ; *Ezech.* viii ; sed usque hodie in domo Dei quæ interpretatur Ecclesia, sive in corde animaque credentium ponitur idolum, quando novum dogma constituitur, et juxta Deuteronomium adoratur in abscondito : *Deut.* iv : « Nescitis, » inquit, « quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis. » *Corinth.* iii, 16.

« Et ædificaverunt excelsa, » sive « aras Baal, quæ sunt in valle filii Ennom, ut initiarent filios suos et filias suas idolo Moloch. » *Jerem.* xxxii. 35. Pro « initiarent, » in Hebraico scriptum est ebir (עביר), quod Aquila et Symmachus, « transducerent ; » Septuaginta et Theodotio interpretati sunt, « offerrent. » De valle illorum Ennom, quæ Hebraice dicitur geennom (גיהנם), supra plenius diximus : quod subjaceat Siloe fontibus, et amœnitate sui, quia locus irriguus est, populum provocaverit ad luxuriam, quam idolorum cultus sequitur. Notandum quoque quod aræ et excelsa, Hebraico sermone appellantur bamoth (במות), propter eos qui in

le livre de Samuël et des Rois, que c'est ainsi que le texte hébreu appelle les autels. Moloch est une idole des Ammonites dont le nom veut dire roi. L'Ecriture sainte fait voir par là que le peuple adorait en cet endroit, non seulement Baal, mais encore Moloch et tous les démons.

« Ce que je ne leur ai point ordonné; car la pensée n'est jamais montée jusqu'à mon cœur de leur voir commettre cette abomination et Juda s'engager dans un tel crime. » *Jerem.* XXXII, 35. Les tribus de Juda et de Benjamin plus particulièrement honorèrent les images des démons dans le temple de Baal et de Moloch, III *Reg.* XII, tandis que tout le monde sait que les dix tribus, appelées aussi Samarie, Joseph et Ephraïm, adoraient des veaux d'or à Béthel et à Dan. Et l'abomination commise par le peuple est si grande que Dieu déclare que la pensée ne lui est jamais montée au cœur qu'ils pussent commettre un tel crime. Tout cela est dit de Dieu avec la pauvreté de la langue de l'homme.

« Et maintenant, à causé de cela, voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël à cette ville dont vous dites qu'elle sera livrée aux mains du roi de Babylone, et au glaive, et à la peste, et à la faim. » *Jerem.* XXXII, 36. De même qu'il est prédit à ceux qui attendent un secours humain et se confient en la solidité de leurs murailles, que Jérusalem sera renversée, que les habitants sont près d'être faits captifs, après avoir été d'abord décimés par le glaive, la faim et la peste, de même à ceux qui n'ont plus d'espoir dans les hommes Dieu promet son secours, afin que la présomption et l'orgueil reçoivent leur juste châtiment, et que l'abnégation de soi-même et l'humilité soient récompensées par l'aide de Dieu.

« Moi je les rassemblerai de toutes les terres où je les ai jetés dans ma fureur, dans ma colère et mon indignation, et je les ramènerai en ce lieu, et les y ferai habiter en assurance. Et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Et je leur donnerai un seul cœur et une seule voie, afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie et que la paix soit à eux et à leurs enfants après eux. Et je ferai avec eux un pacte éternel, » ou « j'établirai avec eux un testament éternel, et je ne cesserai point de leur faire du bien, et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi. Et je me réjouirai en eux lorsque je leur aurai fait du bien, » ou « et je les visiterai pour leur faire du bien. Et je les établirai en cette terre dans la vérité » ou « dans la foi, de tout mon cœur et de toute mon âme. » *Jerem.* XXXII, 37 *et seqq.* Plusieurs croient que cette prophétie s'accomplit au temps de Zorobabel fils de Salathiel et du grand-prêtre Josué fils de Josédec, lorsque Aggée et Zacharie pro-

Samuelis et Regum volumine quid significet hoc verbum dubitant. Moloch idolum Ammonitarum est, quod in regem vertitur. Significat autem Scriptura divina quod non solum Baal idolo, sed et Moloch cunctisque dæmonibus in ipso loco populus servierit.

« Quod non mandavi eis ; nec ascendit in cor meum, ut facerent abominationem hanc et in peccatum deducerent Judam. » *Jerem.* XXXII, 35. Proprie tribus Juda et Benjamin in fano Baalis et Moloch, dæmonum simulacra veneratæ sunt; III *Reg.* XII ; vitulos autem aureos in Bethel et Dan, et decem tribus, quæ appellantur Samaria, Joseph et Ephraim, incoluisse perspicuum est. Tantumque mali fuit quod a populo factum est, ut testetur Deus se nunquam cogitasse, nec ascendisse in cor suum, quæ illi facturi fuerint. Omnia autem hæc ἀνθρωποπάθως.

« Et nunc propter ista, hæc dicit Dominus, Deus Israel, ad civitatem hanc, de qua vos dicitis, quod tradatur in manu regis Babylonis in gladio, et in fame, et in peste. » *Jerem.* XVXIII, 36. Sicut sperantibus auxilium, et in murorum firmitate fidentibus, prophetatur quod subvertenda sit Jerusalem, et populus jam jamque capiendus et ante captivitatem gladio, fame et peste periturus, sic desperantibus, et post subversionem urbis nullam salutem exspectantibus, suum auxilium pollicetur, ut et confidentia atque superbia, justam sententiam, et desperatio atque humilitas Dei mereatur auxilium.

« Ecce ego congregabo eos de universis terris ad quas ejeci in furore meo, et in ira mea, et in indignatione grandi, et reducam eos ad locum istum, et habitare eos faciam confidenter. Et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum. Et dabo eis cor unum et viam unam, ut timeant me universis diebus, et bene sit eis et filiis eorum post eos. Et feriam eis pactum sempiternum » sive « disponam testamentum æternum, et non desinam eis benefacere, et timorem meum dabo in corde eorum, ut non recedant a me. Et lætabor super eis, cum eis benefecero, » sive « et visitabo eos, ut eis benefaciam. Et plantabo eos in terra ista in veritate » sive, « in fide, in toto corde meo et in tota anima mea. » *Jerem.* XXXII, 37 *et seqq.* Multi hoc putant tempore Zorobabel filii Salathiel et Jesu filii Josedec sacerdotis magni, quando Aggæus et Zacharias prophetaverunt sub Ezra sacerdote completum, quando æpificatum est Templum, et sub Neemia exstructi muri

phétisaient sous Esdras, que le Temple fut rebâti et que Néhémie releva l'enceinte de Jérusalem; en sorte qu'après les avoir rejetés de Jérusalem dans sa fureur, dans sa colère et dans son indignation terrible et les avoir dispersés dans le monde entier, le Seigneur les ramena en leur patrie et les y fit habiter en assurance, et qu'ils furent le peuple de Dieu et que le Seigneur fut leur Dieu, etc. Mais comment ces mots se rattachent à cette époque : « Je les y ferai habiter en assurance et je ferai avec eux une alliance éternelle, » ou « j'établirai avec eux un testament éternel, » c'est ce qu'il est absolument impossible de faire voir, puisque l'histoire sainte rapporte que les Juifs, après leur retour, furent souvent soumis, non seulement aux nations voisines, mais encore aux Perses, aux Macédoniens, aux Egyptiens, et enfin aux Romains qu'ils servent encore. Il faut donc tout rapporter à l'avénement du Sauveur et en voir l'accomplissement en notre temps dans la foi par l'élection des vases de miséricorde qui ont sauvé les restes d'Israël, comme nous l'enseigne l'Apôtre. *Rom.* IX. Et à ceux qui habitent en Jésus-Christ avec assurance, il a été donné un seul cœur, conformément à ce témoignage de l'Ecriture : « Toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme; » *Act.* IV, 32; et une seule voie, Celui qui dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie, » *Joan.* XIV, 6, « afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie, » car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. *Prov.* IX. Tous les jours de leur vie; puisque cela ne convient point aux Juifs, c'est du peuple chrétien qu'il faut l'entendre, à qui la paix fut, est et sera, et non-seulement aux premiers d'entre eux, mais à leurs enfants après eux. C'est avec nous que Dieu a contracté une alliance éternelle, à nous qu'il ne cessera de faire du bien. ce qui suit : « Et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi, » respecte le jeu du libre arbitre en ce que la crainte qui est donnée subsiste par la grâce de Dieu qui la donne. « Et lorsque je leur aurai fait du bien, je me réjouirai en eux. » C'est le salut de sa créature qui est la source de sa joie. De là l'allégresse des Anges dans les cieux pour un seul pécheur qui fait pénitence. *Luc.* XV. « Et je les établirai en cette terre dans la vérité, » ou, d'après les Septante, « dans la foi, » pour désigner particulièrement le peuple chrétien dont la foi est la religion; « de tout mon cœur et de toute mon âme. » Si nous rapportons ces paroles au Sauveur, c'est à bon droit qu'il parle de son cœur et de son âme, lui qui dit dans l'Evangile : « J'ai le pouvoir de quitter mon âme et j'ai le pouvoir de la reprendre. » *Joan.* X, 18. Si nous les rapportons à Dieu le Père, il faut les

per circuitum ; ut quos ante dejecerat in furore, et in ira, et in indignatione grandi de Jerusalem, et in toto orbe disperserat, postea reductos habitare fecerit confidenter, et fuisse eos in populum Dei et Dominum fuisse in Deum eorum, et cætera quæ Scriptura contexit. Sed quomodo hoc possit illi tempori coaptari : « Habitare eos faciam confidenter, et feriam eis pactum sempiternum, » sive « disponam illis testamentum æternum, » penitus non potest approbari ; quippe quos legerimus, et sacra narrat historia, non solum a vicinis gentibus, sed a Persis quoque et Macedonibus, et Ægyptiis Romanisque sæpe captos, et hucusque servire. Omnia igitur ad adventum referenda sunt Salvatoris : quæ nostro et fidei tempore videmus expleta, et electio juxta Apostolum reliquiarum salva facta est. *Rom.* IX. Et qui in Christo habitant confidenter, datum est illis cor unum juxta illud quod scriptum est : « Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una ; » *Act.* IV, 32 ; et viam, inquit, unam, Illum qui dicit : « Ego sum via, veritas et vita. » *Joan.* XIV, 6. Et « timeant me universis diebus ; » principium enim sapientiæ timor Domini. *Prov.* IX. Universis, ait, diebus ; quod si Judæis non competit, de nostro populo accipiendum est, cui et bene fuit, et est, et erit; non solum ipsis, sed et filiis eorum post eos. Nobiscum enim pactum pepigit sempiternum, nec desinet nobis ultra benefacere. Quodque sequitur : « Et timorem meum dabo in corde eorum, ut non recedant a me, » sic liberum donat arbitrium, ut tamen ipse timor qui tribuitur, gratia permaneat largitoris. « Cumque, inquit, eis benefecero, lætabor, » Gaudet quippe quia videt creaturam suam esse salvatam. Unde et gaudium Angelorum est in cœlis super uno peccatore pœnitentiam agente. *Luc.* XV. « Et plantabo, » inquit, « eos in terra ista in veritate, » sive, ut LXX transtulerunt, « in fide, » ut proprie significet populum Christianum cujus religio fides est ; « in toto corde meo, et in tota anima mea. » Si Domini verba sunt Salvatoris, recte cor et anima ejus creditur, qui dicit in Evangelio : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi illam. » *Joan.* X, 18. Sin autem ex persona Dei Patris accipimus, secundum illud intelligendum est : « Neomenias vestras et sabbata, et dies festos odit anima mea. »

« Quia hæc dicit Dominus : Sicut adduxi super populum istum omne malum hoc grande, sic adducam

entendre comme dans ce passage : « Mon âme hait vos néoménies, vos sabbats et vos jours de fête. »

« Car voici ce que dit le Seigneur : Comme j'ai amené sur ce peuple tous ces grands fléaux, ainsi j'amènerai sur eux tous les biens que je leur promets maintenant. Et les champs auront encore des possesseurs dans cette terre, dont vous dites qu'elle est déserte, parce qu'il n'y est demeuré ni homme, ni bête, depuis qu'elle a été livrée aux mains des Chaldéens. Les champs seront achetés avec de l'argent et les ventes seront écrites et scellées en présence de témoins dans la terre de Benjamin et aux environs de Jérusalem, dans les villes de Juda, dans les villes qui sont sur les montagnes, dans les villes de la plaine » ou « du Séphéla, et dans les villes du Nageb, » ou « qui sont vers le midi, parce que je ramènerai les captifs, dit le Seigneur. » *Jerem.* XXXII, 42 *et seqq.* Bien que ces événements se soient accomplis selon la lettre, comme une figure de l'avenir, après le retour de la Chaldée, quand, sur l'ordre du roi Cyrus, les Israélites retournèrent en Judée, c'est en Jésus-Christ et ses Apôtres qu'ils s'accomplissent selon l'esprit avec plus de vérité et de plénitude. Alors les hommes et les bêtes ont été ramenés dans l'Eglise, conformément à cette parole de l'Ecriture : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les bêtes, » c'est-à-dire, les hommes d'une haute raison et les pauvres d'esprit. Alors les champs ont été achetés à prix d'argent, en ce que nous avons employé les richesses d'iniquité à nous faire des amis, afin qu'ils nous reçoivent dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI, 9. Les ventes ont été écrites, et il n'y a pas de doute que ce soit dans le livre de vie, et scellées du signe de la croix de notre Seigneur, étendard de sa victoire, en présence des Martyrs et de toute l'assemblée des saints comme témoins, dans la terre de Benjamin, où réside la force du Seigneur, et aux environs de Jérusalem, où est la vision de la paix et l'éternelle sécurité ; dans les cités de Juda, où est la vraie confession de la foi chrétienne, et dans les cités de la montagne, de l'une desquelles il est dit : « La ville située sur une montagne ne peut être cachée, » *Math.* v, 14, et dans les cités de la plaine, appelées en hébreu Séphéla, afin que des profondeurs du péché nous nous avancions vers les sommets de la vertu à travers la plaine, et dans les villes qui sont vers l'Auster, les villes du *Nageb* disent les Septante, où est le midi et la pleine lumière de la vérité. C'est après que toutes ces choses auront été faites, que s'accomplira la prophétie : « Je ramènerai les captifs, dit le Seigneur, » dont l'Ecriture dit : « Et montant aux cieux, il a emmené captive une multitude de captifs, » *Psalm.* LXVII, 19, « et, » ajoute l'Apôtre, « il a répandu ses dons sur les hommes. » *Ephes.* IV, 8.

super eos omne bonum quod ego loquor ad eos. Et possidebuntur agri in terra ista, de qua vos dicitis quod deserta sit eo quod non remanserit homo, et jumentum, et data sit in manum Chaldæorum. Agri pecunia ementur, et scribentur in libro, et imprimetur signaculum, et testis adhibebitur in terra Benjamin et in circuitu Jerusalem, in civitatibus Juda, et in civitatibus montanis, et in civitatibus campestribus » sive « Sephela, et in civitatibus Nageb » hoc est « quæ ad austrum sunt, quia convertam captivitatem eorum, ait Dominus. » *Jerem.* XXXII, 42 *et seqq.* Hæc juxta litteram licet in typo præcesserint post reditum de Chaldæis, quando ad Cyri regis imperium reversus est populus in Judæam, tamen spiritualiter in Christo et Apostolis verius pleniusque complentur. Tunc et homines et jumenta reducti sunt in Ecclesiam, juxta illud quod scriptum est : « Homines et jumenta salvos facies, Domine, » rationales quique et simplices. Tunc agri empti sunt pecunia, ut faceremus nobis amicos de iniquo mammona, qui nos reciperent in æterna tabernacula. *Luc.* XVI, 9. Et scripti in libro, haud dubium quin viventium, et impressum est signum vexilli Dominicæ crucis atque victoriæ, et testes adhibiti sunt Martyres et omnis sanctorum chorus, in terra Benjamin, ubi est Domini fortitudo, et in circuitu Jerusalem, in qua est visio pacis et æterna securitas ; in civitatibus Juda, in quibus est Christi vera confessio, et in civitatibus montanis, de quibus una est, de qua dicitur : « Non potest civitas abscondi in monte posita, » *Matth.* v, 14, et in civitatibus campestribus, quæ Hebraice appellantur SEPHELA, ut de profundis atque depressis per camporum æqualitatem ad summa gradiamur, et civitatibus quæ ad austrum sunt, quod « Nageb » LXX transtulerunt, ubi est meridies et plena lux veritatis. Cum autem hæc omnia facta fuerint, implebitur quod scriptum est : « Convertam captivitatem eorum, ait Dominus, » de quo scriptum est : « Ascendens in altum captivam duxit captivitatem. » *Psalm.* LXVII, 19. « Accepit, » sive (ut Apostolus ait) « dedit dona hominibus. » *Ephes.* IV, 8.

AVANT-PROPOS.

Les quatorze livres de commentaires sur Ezéchiel, qu'on va lire, ont tenu saint Jérôme, non pas un an ou deux, mais près de quatre années. Gardons-nous pourtant de voir là un arrêt de l'activité vraiment merveilleuse de ce génie; seulement, maintes fois distrait de son travail par des interpellations du dehors, il ne put dicter qu'à divers intervalles cette importante partie de son œuvre. Il venait à peine de terminer Isaïe qu'il aborda Ezéchiel; on était alors en l'an 411. *Dès les premiers mots*, comme il nous l'explique lui-même dans le prologue et dans la lettre 126 à Marcellin et Anapsychia, la nouvelle de la mort de Pammachius et de Marcelle le frappe d'une consternation imprévue, en même temps que la dévastation des provinces occidentales et surtout de Rome par les barbares le contraint à suspendre son entreprise et à se réfugier dans un long silence. A la fin de cette année ou au commencement de la suivante, il mène son travail interrompu des premières lignes au troisième livre. « Soudain, » écrit-il dans cette même lettre à Marcellin dont nous parlions tout à l'heure, « le torrent des barbares, qui entraîne tout sur son passage, fond sur l'Egypte, la Palestine, la Phénicie et la Syrie avec une telle impétuosité, » que ce saint docteur, non seulement ne peut en aucune manière assujettir ses pensées à l'étude, mais a tout à faire pour ne pas tomber en leurs mains. En 413, le temps a émoussé la douleur de la perte de Pammachius et de Marcelle, il s'est détaché d'ailleurs des autres préoccupations, et sur les instances d'Eustochium, « aux approches de l'hiver, » nous dit-il lui-même dans le préambule du septième livre, il reprend son travail et en y consacrant ses loisirs et de fréquentes veilles, il le poursuit jusqu'au livre neuf. Pour les cinq qui restent, il est de toute évidence qu'ils sont de l'an 414. Au commencement du neuvième livre, il rapporte que le comte d'Afrique Héraclien a subi NAGUÈRES le châtiment de sa perfidie : il y a là une indication suffisante du premier semestre de cette année, où, au mois d'août, Héraclien, collègue de consulat de Lucien, « accusé, » dit Prosper, « de fomenter une révolution en Afrique, perdit sa dignité et la vie. » Dans les deux derniers livres, qui traitent de la vision du temple, parvenu à cet endroit de l'édifice où sont décrits le saint des saints et l'autel des parfums, il voulut faire une courte halte avant de « passer d'un autel à l'autre autel, » comme il l'avoue dans sa lettre à la vierge Démètriade, lettre qui est donc évidemment de l'an 414.

Le livre unique sur Daniel, qui suit les commentaires sur Ezéchiel dans l'ordre des Ecritures, est néanmoins antérieur de sept ans à ces derniers; il est de 407. Or quand notre saint docteur décida de l'écrire — il le proclame lui-même ouvertement dans la préface de cet ouvrage — il avait commenté les douze petits prophètes, ce qui l'avait mené au delà des derniers jours de 406, époque à laquelle il faut assigner l'explication d'Amos, sous le sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Anitius Probus. On n'était d'ailleurs pas encore à cette année 408, dont le mois d'août vit la fin tragique de Stilicon, puisque les envieux de la gloire de Jérôme ne s'étaient pas fait faute de voir une injure à ce chef barbare de l'armée romaine dans l'explication du mystère de cette statue colossale aux pieds de fer et à la tête de boue que vit Nabuchodonosor. Saint Jérôme y trouve la figure de la puissance de Rome : « Telle est, » dit-il, « la puissance romaine, dont rien n'égale la force et la résistance dans ses commencements, alors qu'à son déclin rien ne lui est comparable en faiblesse, puisque nous sommes dénués de tout secours contre les dissensions civiles et contre les attaques des diverses nations barbares. » Plus tard, il se lave de cette calomnie de la malveillance, dans la préface du onzième livre sur Isaïe : « Il ne faut pas, » s'écrie-t-il, « pousser l'adulation envers les princes jusqu'à fouler aux pieds la vérité des saintes Ecritures, et une discussion générale ne saurait être une injure contre un seul » (Stilicon). On le voit, quand cette calomnie fut mise en avant, et quelque temps encore après la publication du commentaire sur Daniel, Stilicon vivait, il était à la tête des forces de Rome. On ne saurait admettre même que la mort de Stilicon ait coïncidé avec l'apparition de ce livre; il faut qu'entre les deux événements l'envie ait trouvé le temps nécessaire pour faire sa besogne, et l'amitié celui de se reconnaître et de se persuader des excellentes intentions du saint commentateur. Nul doute par conséquent, répétons-le, que le livre sur Daniel ne soit de l'an 407, et à peine pourrait-on soutenir la prétention qu'il ait paru dans les premiers jours de l'année suivante.

Les vingt-huit homélies qui suivent Daniel, quoique réunies en un seul livre, ne sont pas cependant de la même époque, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas été portées tout d'une haleine du texte grec d'Origène dans la langue latine. Lors donc que saint Jérôme lui-même, dans le catalogue de ses œuvres, les inscrit sous cette dénomination unique : « Vingt-huit homélies d'Origène sur Jérémie et sur Ezéchiel, que j'ai traduites du grec en latin, » il fait allusion, à notre avis, non pas au temps de la traduction, mais à celui où la publication en

était achevée. Il avait naturalisé dans le latin les quatorze qui ont trait à Jérémie bien avant de mettre la main à celles qui ont trait à Ezéchiel. Il suffit ici de recourir au témoignage de Jérôme lui-même, dans son prologue à la traduction de ces dernières, adressé à Vincentius : « Après les quatorze homélies sur Jérémie, que j'ai » dit-il, « ANTÉRIEUREMENT traduites sans aucun ordre, j'ai dicté les quatorze que voici sur Ezéchiel. » A quelle éqoque les a-t-il réunies et publiées en un seul livre? il faut chercher la réponse à cette question dans la place qu'elles occupent au catalogue cité. Précédées de l'interprétation de la chronique Eusébienne, elles sont suivies de la lettre à Damase, *sur les Séraphins*. Or, le premier de ces ouvrages étant incontestablement de l'année 381 et l'autre du milieu de l'année suivante, il n'y a pas effort de logique à faire pour rapporter la publication en un seul livre de ces Homélies aux premiers jours de l'an 382, ou plutôt aux derniers de 381. On ne saurait donc partager le sentiment de Tillemont, qui recule la traduction des quatorze Homélies sur Ezéchiel jusqu'en 386.

Ces vingt-huit Homélies traduites d'Origène ont une importance particulière, moins parce qu'elles ont été interprétées par le plus grand commentateur des Ecritures et signalées par lui-même dans son catalogue, que parce que le texte d'Origène est perdu en grande partie. Nous avons dû les recueillir en partie dans Huet, en partie dans Génebrard. Enfin contrairement à l'exemple d'Erasme et d'Huet, qui ont témérairement séparé ces Homélies en deux livres, ce qui les a conduits aux suppositions les plus absurdes sur l'existence et la suppression d'une prétendue préface qui n'a jamais existé, en tête de celles qui ont trait à Jérémie, nous les avons données en un seul livre, comme l'avait fait leur saint auteur lui-même, et de cette façon elles suivent cette préface adressée au prêtre Vincentius qu'il avait faite pour les unes aussi bien que pour les autres.

COMMENTAIRES

SUR

LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL

EN QUATORZE LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Après avoir fini les dix-huit volumes d'explications sur Isaïe, mon vif désir était pour remplir la promesse que j'avais souvent faite, et à vous-même, ô vierge du Christ Eustochium, et à la mémoire de votre sainte mère Paule, de passer à Ezéchiel et de mettre, comme on dit, la dernière main à l'édifice des Prophètes; et voilà que je reçus soudain la nouvelle de la mort de Pammachius et de Marcelle, du siége de Rome, et du dernier sommeil d'un grand nombre de frères et de sœurs. La consternation paralysa toutes mes facultés; le salut de tous devint, nuit et jour, l'unique objet de mes préoccupations; je me croyais captif partageant la captivité des saints, et je ne pouvais sortir de mon mutisme avant qu'un peu plus de lumière eût été faite pour moi sur ces événements, suspendu que j'étais entre l'espérance et l'abandon de moi-même, tant je m'imposais ma part de la croix des maux du prochain. Mais lorsque le flambeau le plus éclatant du monde eut été éteint ou plutôt, lorsque l'empire romain eut été décapité, et, pour m'exprimer avec plus de vérité, lorsque l'univers entier eut péri dans la perte de Rome seule, « je me suis tu, je me suis humilié, j'ai gardé le silence pour ne pas dire même de bonnes choses, et ma douleur en est devenue plus vive; mon cœur s'est échauffé au dedans de moi et tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé; » *Psalm.* XXXVIII, 3, 4; j'ai reconnu alors la nécessité de se conformer à cette maxime du Sage : « Un discours à contre-temps est comme une musique pendant le deuil. » *Eccli.* XXII, 6. Toutefois, puisque vous persistez dans vos instances, que ma grande blessure s'est cicatrisée peu à peu, que le Scorpion (1) est écrasé sur le sol de la Sicile entre Encelade et Porphyrion, que l'Hydre à cent têtes a un instant

1. Ce Scorpion, c'est Rufin, mort en Sicile. Cette mordante allusion à Stilicon mort en Sicile et assimilé aux deux monstres Encelade et Porphyrion, est transparente pour tous. Qui ne sait d'ailleurs ce que la Fable dit de ces deux géants, foudroyés en Sicile par Jupiter ? Claudien les a chantés dans sa *Gigantomachie* et nous lisons dans Horace, lib. III, od. 4 :

> Sed quid Typhœus et validus Mimas,
> Aut quid minaci PORPHYRION statu,
> Quid Rhœcus, evulsisque truncis
> Enceladus jaculator audax ? etc.

COMMENTARIORUM
IN EZECHIELEM PROPHETAM
LIBRI QUATUORDECIM.

LIBER PRIMUS.

Finitis in Isaiam decem et octo Explanationum voluminibus, ad Ezechiel, quod tibi et sanctæ memoriæ matri tuæ Paulæ, o virgo Christi Eustochium, sæpe pollicitus sum, transire cupiebam, et extremam, ut dicitur, manum operi imponere prophetali; et ecce subito mors mihi Pammachii atque Marcellæ, Romanæ urbis obsidio, multorumque fratrum et sororum dormitio nuntiata est. Atque ita consternatus obstupui, ut nihil aliud diebus ac noctibus nisi de salute omnium cogitarem meque in captivitate sanctorum putarem esse captivum, nec possem prius ora reserare, nisi aliquid certius discerem, dum inter spem et desperationem sollicitus pendeo, aliorumque malis me crucio. Postquam vero clarissimum terrarum omnium lumen extinctum est, imo Romani imperii truncatum caput, et, ut verius dicam, in una Urbe totus orbis interiit, « obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis, et dolor meus renovatus est; concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exarsit ignis; » *Psalm.* XXXVIII, 3 4; nec putavi illam sententiam negligendam : « Musica in luctu importuna narratio. » *Eccli.* XXII, 6. Verum quia et tu indesinenter hoc flagitas, et magno vulneri cicatrix paulatim obducitur, Scor-

suspendu ses sifflements contre nous, et que n'ayant pas à répondre aux insidieuses attaques de l'Hérésie, le loisir nous est laissé de nous appliquer à l'étude des Ecritures, j'aborde Ezéchiel, [dont une tradition des Hébreux prouve toute la difficulté. A quiconque d'entre eux n'a pas l'âge du ministère sacerdotal, c'est-à-dire, trente ans révolus, il est interdit de lire les commencements de la Genèse, le Cantique des Cantiques et le commencement et la fin de ce Prophète, afin que l'homme n'entrât dans le domaine de la science parfaite et des sens mystiques qu'avec la pleine maturité de son intelligence. Si la miséricorde divine me permet de mener cette œuvre à bonne fin, je passerai à Jérémie, lequel dans ses Lamentations, épuise quatre fois l'alphabet pour pleurer sur les quatre points cardinaux du monde dont Jérusalem est la figure.

« En la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois. » *Ezech.* I, 1. Il ne s'agit ni de la trentième année de l'âge du prophète, comme plusieurs le croient ni du Jubilé, qui est l'année du pardon ; mais de la trentième depuis l'an douze du règne de Josias sur Juda, quand le livre du Deutéronome fut trouvé dans le temple de Dieu jusqu'à la cinquième année de la captivité de Joachin surnommé Jéchonias, qui fut mené à Babylone avec sa mère, avec Daniel et les trois enfants, et avec Ezéchiel (ce qui est la première captivité de la tribu de Juda,) quand il fit tomber goutte à goutte, pour ainsi dire, sa colère sur Jérusalem. IV *Reg.* XXII, II *Paral.* XXXIV, IV *Reg.* XXIV. Selon le sens mystique, il y a là une allusion prophétique au divin Sauveur, qui voulut recevoir le baptême à trente ans, *Luc.* III, ce qui est l'âge le plus parfait de la vie humaine. C'est pourquoi aussi, d'après le texte hébreu du livre des Nombres, les prêtres commencent à exercer leur ministère dans le tabernacle à trente ans, et non pas à vingt-cinq, comme le dit la version des Septante. *Num.* IV. Nous trouvons la même figure dans Joseph, quand il fut établi pour amasser les fruits de la terre qui devaient être distribués aux Egyptiens pendant la famine, *Gen.* XLI, 46, et dans Jean-Baptiste quand il vint aux environs du Jourdain et y prêcha un baptême de pénitence. *Luc.* III. Pour ce qui est du texte original, qui est ainsi : « Et ceci arriva en la trentième année, dans le quatrième, le cinquième du mois, » le mot *mois* est sous-entendu après *quatrième*, parce qu'il est exprimé peu après. Les Septante l'ont ajouté, pour ne pas laisser l'esprit en suspens.

« Etant au milieu des captifs près du fleuve de Chobar, les cieux furent ouverts, et j'eus des visions divines le cinquième jour de ce même mois, dans l'année qui fut la cinquième depuis

piusque inter Enceladum et Porphyrionem Trinacriæ humo premitur, et Hydra multorum capitum contra nos aliquando sibilare cessavit, datumque tempus quo non hæreticorum respondere insidiis, sed Scripturarum expositioni incumbere debeamus, aggrediar Ezechiel prophetam, cujus difficultatem Hebræorum probat traditio. Nam nisi quis apud eos ætatem sacerdotalis ministerii, id est, tricesimum annum impleverit, nec principia Geneseos, nec Canticum canticorum, nec hujus voluminis exordium et finem legere permittitur, ut ad perfectam scientiam et mysticos intellectus plenum humanæ naturæ tempus accedat. Quod opus si per Domini misericordiam ad calcem usque perduxero, transibo ad Jeremiam, qui in Lamentationibus suis, sub typo Jerusalem quatuor plagas mundi quadruplici plangit alphabeto.

« Et factum est in tricesimo anno, in quarto, in quinta mensis. » *Ezech.* I, 1. Tricesimus annus non, ut plerique æstimant, ætatis prophetæ dicitur, nec Jubilæi, qui est annus remissionis ; sed a duodecimo anno Josiæ regis Juda, quando inventus est liber Deuteronomii in templo Dei, usque ad quintum captivitatis annum Joachin cognomento Jechoniæ, qui cum matre ductus est in Babylonem, et cum Daniele tribusque pueris, et Ezechiel (quæ est tribus Judæ prima captivitas), quando stillavit ira Dei super Jerusalem. IV *Reg.* XXII, II *Paral.* XXXIV. IV *Reg.* XXIV. Secundum anagogen vero præfiguratur Dominus atque Salvator, qui triginta annos natus venit ad baptismum, *Luc.* III, quæ in homine perfecta ætas est. Unde et in Numerorum volumine juxta Hebræos, non, ut in LXX continetur, a vicesimo quinto ætatis anno, sed a tricesimo incipiunt sacerdotes in tabernaculo ministrare. *Num.* IV. In quod signum præcessit et Joseph, quando in Ægypto esurienti populo frumenta largitus est, *Gen.* XLI, 46, et Joannes Baptista venit ad fluenta Jordanis, prædicavitque baptismum pœnitentiæ. *Luc.* III. Quodque scriptum est, « in quarto, » pendente sententia, subauditur « mense. » Statim enim sequitur, « in quinta mensis. » [Quod ut manifestius fieret, supra addidere Septuaginta.

« Cum essem in medio captivorum juxta fluvium Chobar, aperti sunt cœli, et vidi visiones Dei in quinta mensis : ipse est annus quintus transmigrationis regis Joachin. » *Ezech.* I, 2. Captivum sedisse populum super flumina Babylonis, David propheta in spiritu :

la transmigration du roi Joachim. » *Ezech.* I, 2. David avait vu en esprit prophétique le peuple captif assis sur les bords des fleuves de Babylone: « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone et nous avons pleuré. » *Psalm.* CXXXVI, 1. Quant à Chobar, ou c'est le nom d'un fleuve, ou certainement, d'après le sens étymologique qui est *pesant*, il désigne le Tigre, l'Euphrate et tous les autres fleuves grands et très-abondants qui coulent, dit-on, dans la Chaldée. Par ces mots : Les cieux s'ouvrirent, il faut entendre, non que le firmament se divisa, mais que la lumière de la foi lui fit voir les mystères célestes. C'est ainsi qu'à l'occasion du baptême du Sauveur, quand l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme de colombe, nous lisons que les cieux s'ouvrirent, *Matth.* III, et les cieux ouverts, des visions de Dieu apparaissent; non pas une vision, mais plusieurs, selon cette parole du Seigneur par la bouche du Prophète : « J'ai multiplié les visions, et les prophètes m'ont représenté sous des images différentes. » *Osee.* XII, 10. Telles sont là les visions qui sont comme la trame de toute la prophétie d'Ezéchiel. Le terme de transmigration appliqué à Joachim d'après les Hébreux et les autres interprètes convient plus que celui de *captivité* employé par les Septante. Il ne fut pas fait prisonnier après la prise de la ville, c'est après s'être livré volontairement qu'il fut mené à Babylone. On doit donc dire la transmigration de Joachim ou Jéchonias, tandis qu'on doit appeler captivité le transfert de Sédécias à Babylone.

« Le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel, prêtre, fils de Buzi, dans la terre des Chaldéens, près du fleuve de Chobar. » *Ezech.* I, 3. Et à Daniel et à Ezéchiel, qui étaient à Babylone sur le bord des fleuves, les mystères de l'avenir sont révélés au-dessus des eaux, ou plutôt dans les eaux les plus pures, pour montrer la puissance du baptême. C'est ainsi que lorsque l'Apôtre Paul eut été lavé dans le Seigneur par Ananie, il tomba de ses yeux comme des écailles qui les fermaient, et il recouvra la vue. *Act.* IX, 18. Pareillement, la Genèse dit que les premiers êtres vivants sortirent des eaux. Il faut entendre aussi que Notre Seigneur devait recevoir le baptême à l'âge de trente ans, le quatrième mois, que nous appelons janvier, et qui est le premier au commencement de l'année, excepté Nisan, le mois du renouveau, où se célèbre la Pâque. Or chez les Orientaux, après la moisson et les vendanges, quand la dîme était portée au temple, octobre était le premier mois et janvier le quatrième. Ezéchiel ajoute, « le cinquième jour de ce mois, » par allusion au baptême de Jésus-Christ, où les cieux s'ouvrirent sur lui, et si les fidèles solennisent encore le jour de l'Epiphanie, ce n'est

« Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus. » *Psalm.* CXXXVI, 1. Chobar autem, aut nomen est fluminis, aut certe, juxta interpretationem suam qua in «grave » vertitur, Tigrim significat et Euphratem, et omnia magna et gravissima flumina quæ in terra Chaldæorum esse perhibentur. Apertosque cœlos non divisione firmamenti, sed fide credentis intellige eo quod cælestia sint illi reserata mysteria. Unde et in baptismate Salvatoris, quando Spiritus sanctus in specie columbæ descendit super eum, apertos cœlos legimus. *Matth.* III, quibus reseratis, panduntur visiones Dei; non una visio, sed plures, dicente Domino per prophetam : « Ego visiones multiplicabo, et in manibus prophetarum assimilatus sum. » *Osee* XII, 10. Istæ sunt visiones quas omnis Ezechielis prophetia contexuit. Significantiusque juxta Hebræos et cæteros interpretes transmigratio dicitur Joachin, et non « captivitas, » quod LXX transtulerunt. Non enim captus urbe superata, sed voluntate se tradens, ductus est in Babylonem. Igitur Joachin, id est, Jechoniæ dicatur prima transmigratio, Sedeciæ autem secunda vel extrema captivitas.

« Factum est verbum Domini ad Ezechiel filium Buzi, sacerdotem, in terra Chaldæorum, secus flumen Chobar. » *Ezech.* I, 3. Et Danieli et Ezechieli, qui in Babylone erant juxta flumina, futurorum sacramenta panduntur super aquas, imo in aquis purissimis, ut baptismatis potentia monstraretur. Alioquin et apostolus Paulus quando ab Anania lotus in Domino est, tegentibus prius oculos ejus squamis, caruit cæcitate. *Act.* IX, 18. Et in Genesi, prima quæ viverent, de aquis egressa sunt. Illud quoque intelligendum, quod in tricesimo ætatis suæ anno Dominus ad baptisma venerit, in quarto mense, qui apud nos vocatur Januarius, et est in anni primus exordio, præter Nisan mensem novorum, in quo Pascha celebratur. Apud Orientales enim populos, post collectionem frugum et torcularia, quando decimæ deferebantur in templum, October erat primus mensis et Januarius quartus. Quintam autem diem mensis adjungit, ut significet baptisma in quo aperti sunt Christo cœli et Epiphaniorum dies hucusque venerabilis est, non, ut quidam putant, Natalis in carne, tunc enim absconditus est, et non apparuit. Quod huic tempori congruit, quando dictum est : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Matth.* III, 17. Porro Buzi in lin-

point comme le pensent quelques-uns, parce qu'il naquit ce jour-là dans la chair (1), puisqu'en cette circonstance il se cacha au lieu d'apparaître. Notre opinion se corrobore de cette parole de l'Evangile : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. » *Matth.* III, 17. Quant à Buzi et à Ezéchiel, nous traduisons en notre langue le premier de ces noms par *dédaigné*, *méprisé*, et le second par *fortifié par Dieu.* Voici comment nous rapportons ces interprétations à Notre Seigneur : Le Créateur du monde, qui est le Père du Sauveur, est dédaigné et méprisé par tous les hérétiques, qui n'acceptent pas l'Ancien Testament; rien d'étonnant d'ailleurs à ce que Notre Seigneur soit le fort de Dieu puisqu'il est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu.

« Et étant en ce lieu la main du Seigneur agit sur lui. » *Ezech.* I, 3. Les Septante : « Et la main du Seigneur agit sur moi. » Pour que nous puissions voir et comprendre les visions de Dieu, il faut que la main et la force de Dieu agissent sur nous. I *Corinth.* I. C'est cette main, c'est ce bras qui a tiré d'Egypte le peuple d'Israël; et les magiciens mêmes, comprenaient le rôle de cette force quand ils dirent : « C'est le doigt de Dieu. » *Exod.* VIII, 19. Voici encore comment le Sauveur lui-même s'exprime dans l'Evangile : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons; » *Luc.* XI, 20; au lieu de quoi il est écrit dans un autre Evangile : « Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu. » *Matth.* XII, 28.

« Voici la vision qui me fut présentée : Un tourbillon de vent venait du côté de l'Aquilon, et une grosse nuée, et un feu qui l'environnait, et une lumière éclatait tout autour, et au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très-brillant.» *Ezech.* I, 4. Les Septante : « Voici la vision qui me fut présentée : Un souffle qui emportait (ou élevait) venait du côté de l'Aquilon, et une grosse nuée en lui, et un feu étincelant, et une lumière qui éclatait tout autour; et au milieu comme la la vision d'un métal très-brillant au milieu du feu, et une lumière qui éclatait en lui. » Le prophète voit cette très-grande vision pour la consolation du peuple émigré et pour la révélation de la volonté de Dieu. Sur l'interprétation de cette vision toutes les Synagogues des Juifs sont muettes; elles disent qu'il est au-dessus de l'intelligence humaine d'essayer de donner une explication quelconque et de celle-ci et de celle de l'édification du temple qui est écrite à la fin d'Ezéchiel. Pour nous, les présomptions plutôt que les explications que nous avons reçues de nos devanciers et celles que nous pouvons donner nous-même en comparant les choses de l'esprit avec les choses de l'esprit dans la mesure de nos faibles lumières; nous les livrons au lec-

1. Les Grecs surtout, et entre autres S. Epiphane, regardent le 6 janvier comme le jour de la naissance du Sauveur : « Comme il était né dans le mois de janvier, et le huitième jour des Ides, qui est chez les Romains le sixième jour de janvier, » etc.

guam nostram vertitur, « spretus » atque « comtemptus » Ezechiel, « roboratus a Deo. » Quod si Domino coaptabitur, ut dicamus Creatorem mundi, qui Pater est Salvatoris, ab omnibus hæreticis sperni atque contemni, qui Vetus non recipiunt Testamentum. Nec mirum robustum Dei esse Dominum, cum ipse sit Dei virtus Deique sapientia.

« Et facta est super eum ibi manus Domini. » *Ezech.* I, 3. LXX : « Et facta est super me manus Domini. » Ut cernere visiones Dei et intelligere possimus, manu et fortitudine Dei super nos opus est. I *Corinth.* I. In qua manu et brachio eductus est populus Israel de Ægypto; cujus fortitudinis partem etiam Magi intellexerunt dicentes : « Digitus Dei est. » *Exod.* VIII, 19. Et Salvator in Evangelio : « Si ego in digito Dei ejicio dæmonia; » *Luc.* XI 20; pro quo in altero Evangelio scriptum est : « Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia. » *Matth.* XII, 28.

« Et vidi, et ecce ventus turbinis veniebat ab Aquilone et nubes magna, et ignis involvens, et splendor in circuitu ejus; et de medio ejus quasi species electri, id est, de medio ignis. » *Ezech.* I, 1. LXX : « Et vidi, et ecce spiritus auferens (sive attollens) veniebat ab Aquilone, et nubes magna in eo, et ignis micans, et splendor in circuitu ejus; et in medio ejus quasi visio electri in medio ignis, et splendor in eo. » In consolationem populi transmigrantis et revelationem sententiæ Dei propheta videt maximam visionem. In cujus interpretatione omnes synagogæ Judæorum mutæ sunt, ultra hominem esse dicentium et de hac et de ædificatione templi quod in ultimo prophetiæ hujus scribitur aliquid velle conari. Nos autem quæ a majoribus accepimus, et juxta modum ingenioli nostri, spiritualibus spiritualia comparantes suspicari magis possumus quam explanare, benevolis credemus fidisque (*Al.* fidelibusque) lectoribus, veniam deprecantes, ut temeritati, imo fidei nescienti mensuram suam faveant magis quam irascantur. Ac primum sciendum, spiritum auferentem, sive attollentem, quem nos juxta Aquilam interpretati sumus « ventum turbinis, » et juxta Symmachum et Theodotionem, « flatum ac spiritum tempestatis, » ab aliis in bonam, ab aliis in contra-

teur bienveillant et loyal, et nous le conjurons de regarder avec indulgence et non avec colère notre témérité, ou plutôt notre foi qui ne connaît pas de bornes. Et d'abord, il faut remarquer que cet esprit qui emporte ou élève, et que nous avons appelé « tourbillon de vent » d'après Aquila, et *souffle et esprit de tempête* d'après Symmaque et Théodotion, les uns le prennent en bonne part, les autres en mauvaise part. Le mot hébreu Rua, selon les circonstances, a le sens ou d'*esprit*, ou *d'âme*, ou de *vent*. D'esprit, ici par exemple : « Envoyez votre Esprit et elles seront créées ; » *Psalm.* ciii, 30 ; d'âme, dans ce passage : « Son âme étant sortie de son corps, il retournera dans la terre d'où il a été fait ; » *Psalm.* cxlv, 4 ; de vent, dans cet autre : « Vous briserez les vaisseaux de Tharse par le souffle d'un vent violent ; » *Psalm.* xlvii, 8 ; et ailleurs : « Leur bouche est pleine de feu et de souffle et du vent des tempêtes. » *Psalm.* x, 7. L'explication de ceux qui lisent vent et souffle de la tempête est que la colère, la fureur de Dieu, c'est-à-dire Nabuchodonosor, va venir de l'Aquilon et que Jérusalem sera prise six ans après cette vision. Et en effet, cette vision a lieu la cinquième année depuis l'émigration du roi Joachim, qui est aussi la cinquième du règne de Sédécias à Jérusalem, et l'histoire confirme que Sédécias, six ans après, c'est-à-dire, la cinquième année de son règne, fut mené captif à Babylone, après la prise de sa capitale. Il est donc révélé à ceux qui habitaient sur les bords du fleuve Chobar et qui s'étaient volontairement livrés à Nabuchodonosor, qu'ils avaient bien fait d'obéir à la volonté de Dieu, puisque, sous peu de temps, et la province de Judée et la ville de Jérusalem devaient être prises. Cette grosse nuée, dont parle Ezéchiel, entendons qu'elle porte sur la Judée les orages de la ruine et les pluies de la destruction. Le feu qui l'environne est l'emblème des châtiments futurs et des maux de la captivité. La lumière, qui éclate tout autour signifie les jugements manifestes de Dieu. Ceux qui entendent dans un autre sens, c'est-à-dire, en bonne part, voient dans cet esprit qui emporte ou élève l'Esprit-Saint, en ce qu'il ôte les vices et les péchés des hommes, ou bien en ce qu'il les élève, après leur chute, jusqu'à des hauteurs sublimes, et les éloigne des violences de l'Aquilon qui est le vent le plus froid, *Eccli.* xliii, et dont le souffle avive le mal sur la surface de toute la terre ; aussi Jérémie nous montre-t-il la terrible chaudière dont la face regarde l'Aquilon qui avive le feu. *Jerem.* i. Ces derniers interprètes rapportent la grosse nuée à la personne du Christ, qui est venu dans l'Egypte de ce monde sur un nuage léger ; elle est, ajoutent-ils avec raison, qualifiée de grosse en comparaison d'autres plus petites, c'est-à-dire des prophètes, des

riam partem accipi. Verbum enim Hebraicum rua (רוח) pro locorum qualitate, vel « spiritus, » vel « anima, » vel « ventus » accipitur. Spiritus, ut ibi : « Emitte spiritum tuum et creabuntur » *Psal.* ciii, 30. Anima : « Egredietur spiritus ejus ; et revertetur in terram suam. » *Psal.* cxlv, 4. Ventus : « In spiritu violento conteres naves Tharsis ; » *Psal.* xlvii, 8 ; et alibi : « Ignis et sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum. » *Psal.* x, 7. Qui ventum et flatum tempestatis legunt, hoc sentiunt : iram et furorem Dei venire ab Aquilone, hoc est Nabuchodonosor, et Jerusalem post sex annos hujus visionis esse capiendam. Cernitur enim visio quinto anno transmigrationis regis Joachin, qui et Sedeciæ regnanti in Jerusalem quintus erat, quem legimus post sex similiter annos, id est, anno undecimo imperii sui, urbe capta, ductum in Babylonem. His ergo qui habitabant prope flumen Chobar et sponte se regi tradiderant, revelatur quod bene fecerint obedire sententiæ Dei. In brevi enim et Judæam provinciam et urbem Jerusalem esse capiendam. Quodque nubes magna describitur, intelligamus eam imbres eversionum super Judæam pluviasque allisionum portare. Et involutus ignis monstrat ventura supplicia et captivitatis mala. Splendorque in circuitu ejus significat Dei aperta judicia. Qui autem in contrariam partem sentiunt, hoc est bonam, spiritum auferentem sive extollentem Spiritum sanctum intelligunt, qui auferat ab hominibus vitia atque peccata, sive jacentes attollat ad sublimia faciatque recedere ab Aquilone vento frigidissimo, *Eccli.* xliii, a quo exardescunt mala super omnem terram ; et in Jeremia olla illa terribilis a facie Aquilonis accenditur. *Jerem.* i. Nubem quoque magnam ad personam Christi referunt, qui venit in Ægyptum hujus sæculi super nubem levem ; magnamque proprie dici ad comparationem minorum, prophetarum videlicet et apostolorum omniumque sanctorum, de quibus scriptum est : « Et veritas tua usque ad nubes ; » *Psal.* xxxv, 6 ; et : « Mandabo nubibus ne pluant super Israel imbrem ; » *Isa.* v, 6 ; et alibi : « Nubes pulvis pedum ejus ; » *Nahum.* i, 3 ; et iterum : « Nubes et caligo in circuitu illius. » *Psal.* xcvi, 2. Ignem quoque micantem et splendorem in circuitu ejus, juxta illud accipi quod scriptum est : « Deus ignis consumens est. » *Deut.* iv, 24. Ad quem mittendum super terram Salvator venisse se dicit, et in nobis omnibusque credentibus ardere de-

apôtres et de tous les saints, dont il est écrit : « Votre vérité est arrivée jusqu'aux nuées. » *Psalm.* xxxv, 6... « Je commanderai aux nuées de ne pas répandre leur pluie sur Israël... » *Isai.* v, 6... « Les nuées sont la poussière de ses pieds » *Nahum* I, 3... « Il est environné de nuées et d'obscurité. » *Psalm.* xcvi, 3. Le feu étincelant et la lumière tout autour doivent être entendus d'après cette parole de l'Ecriture : « Dieu est un feu qui consume. » *Deut.* iv, 24. C'est pour porter ce feu sur la terre que le Sauveur dit lui-même être venu, et il désire qu'il nous embrase et qu'il embrase tous les fidèles. *Luc.* xii. Ce feu, bien qu'il porte la terreur et les châtiments aux pécheurs, resplendit pourtant de lumière et d'un éclat fulgurant. Il nous embrase, pour nous procurer des trésors de joie après que nous avons été entièrement purifiés.

Les mots suivants : « Et une lumière en lui, » doivent être notés comme suspects ; l'Ecriture eut ajouté : « C'est à-dire, au milieu du feu, » l'ambiguïté de la phrase pouvait nous induire en erreur et nous donner à croire que l'espèce ou la vision de métal brillant était au milieu du vent ou de l'esprit. Le sens est donc qu'au milieu du feu et des souffrances venues de Dieu il y a comme un métal très brillant qui est plus précieux que l'or et l'argent ; en sorte qu'après le jugement et les épreuves, qui semblent tristes et dures à ceux qui les souffrent, apparaisse l'éclat sans pareil de ce métal, toutes choses étant gouvernées par la Providence de Dieu et ce qui est réputé peine étant remède.

« Et du milieu, on voyait la ressemblance de quatre animaux qui étaient de cette sorte : on y voyait la ressemblance d'un homme. » *Ezech.* I, 5. Après les mots : Au milieu, sous-entendons *du métal*, et mieux *du feu* lequel est la lumière des fidèles et le tourment des incrédules, Au milieu donc de ce feu il y avait la ressemblance de quatre animaux — la ressemblance et et non pas la réalité ; — et de ces quatre animaux, dont il dit ensuite qu'ils sont quadriformes, il y a une ressemblance d'un homme, ce qui désigne tous les êtres raisonnables du monde ; « Faisons, » est-il écrit, « l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Gen.* I. Cette image et ressemblance de Dieu n'est pas la forme corporelle, mais l'âme, qui est formée à la ressemblance de la vraie image du Christ, lequel est l'image du Dieu invisible. Ces créatures raisonnables habitent en quatre lieux, soit à cause des quatre points cardinaux du monde qui enferment l'univers, soit à cause des quatre séjours, les cieux, la terre les enfers et les lieux supercélestes ; au sujet de quoi l'apôtre Paul a dit : « Afin que tout genou fléchisse au nom de Jésus, aux cieux, sur la terre et dans les enfers. » *Philipp.* 11,

siderat ; *Luc.* xii ; qui cum terrorem peccatoribus inferat atque supplicia, tamen splendore rutilet et lumine ac fulgore sit plenus. Idcirco nos excoquens, ut puris atque purgatis tribuat lætiora.

Quodque sequitur : « Et splendor in eo, » obelo prænotandum est, nisi addidisset Scriptura, dicens : « Id est, de medio ignis, » propter ambiguitatem verbi errare poteramus, ut putaremus speciem vel visionem electri esse in medio venti, vel spiritus. Ergo hoc sentiendum, quod in medio ignis et tormentorum Dei electri similitudo sit, quod est auro argentoque pretiosius ; ut post judicium atque tormenta, quæ patientibus tristia videntur et dura, pretiosior electri fulgor appareat, dum providentia Dei omnia gubernantur, et quæ putatur pœna, medicina est.

« Et in medio ejus similitudo quatuor animalium, et hic aspectus eorum : similitudo hominis in eis. » *Ezech.* I, 5. In medio ejus, subauditur quidem, electri : sed melius ut ignem intelligamus, qui credentibus lumen, incredulis supplicium est. In hujus ergo ignis medio erat similitudo quatuor animalium, similitudo, non natura ; quatuorque animalium quæ postea dicuntur quadriformia, una similitudo est hominis, ut omnia in mundo rationabilia demonstrentur : « Faciamus enim, » inquit, « hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen.* I. Imago autem et similitudo Dei non est corporis forma, sed mentis, descripta ad similitudinem veræ imaginis Christi, qui imago est Dei invisibilis. Hæ rationales creaturæ in quatuor versantur locis, sive propter quatuor cardines mundi, quibus orbis includitur, sive propter quatuor loca, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et supercœlestium, de quibus et Paulus apostolus loquitur : « Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum. » *Philipp.* II, 10. De tribus Pauli testimonium est. Videamus et quartum. « Laudate Dominum, cœli cœlorum, et aqua quæ super cœlos est, laudet nomen Domini. » *Psal.* CXLVIII, 3. Rursumque ab Apostolo alia dicuntur cœlestia et alia supercœlestia. (I *Corinth.* xv.)

« Quatuor facies uni, et quatuor pennæ uni, et pedes eorum pedes recti, et planta pedis eorum quasi planta pedis vituli ; et scintillæ quasi aspectus æris candentis. Et manus hominis sub pennis eorum in quatuor parti-

10. Le témoignage de Paul porte sur trois; voici qui a trait au quatrième : « Louez le Seigneur, cieux des cieux, et que l'eau qui est au-dessus des cieux loue le nom du Seigneur. » *Psalm.* CXLVIII, 3. L'Apôtre lui-même d'ailleurs distingue des choses célestes et d'autres supercélestes. I *Corinth.* XV.

« Chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes. Leurs pieds étaient droits, la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort de l'airain le plus poli, et il y avait des mains d'homme sous leurs ailes aux quatre côtés. » *Ezech.* I, 7. Les Septante : « Et chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes, et leurs jambes étaient droites, et leurs pieds étaient ailés, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort d'un airain étincelant, et leurs ailes étaient légères, et il y avait des mains d'homme sous leurs ailes à leurs quatre côtés. » Au sujet de ces quatre animaux dont l'aspect était la ressemblance de l'homme de telle sorte toutefois que chacun eût quatre faces et quatre ailes, et des pieds droits, et la plante du pied comme l'empreinte du pied du veau, ou bien, d'après l'interprétation d'Aquila, *ronde*, détail que les Septante ont complétement admis; au sujet encore des étincelles rutilantes de l'éclat de l'airain, et des plumes légères de ces animaux, détail que le texte hébreu ne donne pas; au sujet enfin de la main humaine cachée sous leurs ailes des quatre côtés, et de tout ce que la prophétie décrit, nous nous efforcerons d'exposer ce qu'elle nous semble vouloir dire, après avoir brièvement résumé les différentes opinions déjà émises. Les uns, dont nous avons nous-mêmes suivi le sentiment dans le préambule des commentaires sur Matthieu, pensent que les quatre Evangiles sont désignés par les noms de ces animaux. A Matthieu, ils rapportent la ressemblance de l'homme, parce qu'il l'a pour ainsi dire décrit : « Livre de la génération de Jesus-Christ, fils de David, fils d'Abraham; » à Marc, celle du lion : « Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, comme il est écrit dans le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, et rendez droits ses sentiers; » *Isai.* XL. 3; celle du veau à l'Evangile de Luc, parce qu'il commence par le sacerdoce de Zacharie; enfin celle de l'aigle à l'exorde de Jean, qui s'élevant jusqu'aux cieux s'écrie : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. » Notre manière de voir à ce sujet, nous l'avons formulée dans l'ouvrage cité, et dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc.* IV, les figures et les noms de ces animaux sont manifestement rapportés aux quatre Evangiles. En son lieu nous dirons comment on peut y

bus. » *Ezech.* I, 6, 7, LXX : « Et quatuor facies uni, et quatuor alæ uni, et crura eorum recta, et pennati pedes eorum. Et scintillæ quasi fulgurans æramentum, et leves pennæ eorum, et manus hominis sub pennis eorum in quatuor partibus eorum. » De quatuor animalibus, quorum aspectus erat similitudo hominis (ita duntaxat ut singula haberent quaternas facies et quaternas alas, pedesque rectos, et plantam pedis quasi vestigium pedis vituli, sive, ut interpretatus est Aquila, « rotundam, » quod LXX penitus omiserunt), de scintillis quoque æris splendore rutilantibus, et de levibus pennis eorum, quod in Hebraico non habetur, de manu quoque hominis sub alis eorum in quatuor partes, et reliquis quæ propheticus sermo describit, conabimur quid nobis videatur discere, cum opiniones singulorum breviter strinxerimus. Quidam quatuor Evangelia, quos nos quoque in procemio commentariorum Matthæi secuti sumus, horum animalium putant nominibus designari Matthæi, quod quasi hominem [descripserit : « Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. » Leonis, ad Marcum referunt : « Initium Evangelii Jesu Christi Filii Dei, sicut scriptum est in Isaia propheta : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus. » I *Isai.* XL, 3. Vituli, ad Lucæ Evangelium, quod a Zachariæ incipit sacerdotio. Aquilæ, ad Joannis exordium, qui ad excelsum evolans cœpit : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » Super quo quid nobis videretur, in supradicto opere diximus, pleniusque in Apocalypsi Joannis, *Apoc.* IV, horum animantium species ac nomina referuntur ad quatuor Evangelia (*Al.* Evangelistas). Quibus quomodo possit omnium animalium descriptio coaptari, tentabimus suo loco dicere. Alii vero qui philosophorum stultam sequuntur sapientiam, duo hemisphæria in duobus templi Cherubim, nos et Antipodas, quasi supinos et cadentes homines suspicantur. Plerique, juxta Platonem, rationale animæ, et irascitivum, et concupiscitivum, quod ille λογικὸν et θυμικὸν et ἐπιθυμητικὸν vocat, ad hominem et leonem ac vitulum referunt : rationem et cognitionem, et mentem, et consilium, eamdemque virtutem atque sapientiam in cerebri arce ponentes; feritatem vero et iracundiam atque violentiam in

rapporter la description de tous les animaux. Quant à ceux qui suivent l'aveugle sagesse des philosophes, ils prétendent, dans les deux Chérubins du temple, voir les deux hémisphères, nous et nos antipodes, comme des hommes debout et d'autres tête en bas. La plupart, d'après Platon rapportent à l'homme, au lion et au veau ce que ce philosophe appelle le raisonnement (λογικὸν), l'irascitivité (θυμικὸν) et la concupiscivité (ἐπιθυμητικὸν) : ils placent la raison et la connaissance, la pensée et le conseil, la vertu même et la sagesse dans le sanctuaire du cerveau ; la férocité, la colère et la violence qui procède du fiel dans le lion ; la libidinosité, la luxure et l'appétit de toutes les voluptés dans le foie, c'est-à-dire dans le veau parce qu'il est attaché aux œuvres de la terre. Au-dessus et au dehors de tout cela, ils mettent ce que les Grecs appellent la *syntérèse*, étincelle de la conscience qui ne s'éteint pas même dans le cœur de Caïn après son expulsion du paradis, et grâce à laquelle vaincus par les voluptés ou par la colère ou trompés parfois par les apparences de la raison, nous sentons que nous péchons. C'est dans l'aigle proprement qu'ils voient le symbole de cette syntérèse qui ne se mêle pas aux trois autres forces de l'âme, mais qui les corrige quand elles se trompent, et que les Ecritures appellent parfois esprit « qui intercède pour nous par des gémissements inénarrables. » *Rom.* VIII, 26. « Car personne ne sait ce qui est en l'homme si ce n'est l'esprit qui est en lui. » I *Corinth.* II, 11. Paul, dans son épître aux Thessaloniciens, les conjure de conserver cet esprit intact avec l'âme et le corps. I *Thessal.* v. Et pourtant, cette conscience elle-même, conformément à ce qui est écrit dans les proverbes : « Lorsque l'impie est arrivé au fond de l'abîme des péchés, il méprise, » *Prov.* XVIII, 3, nous la voyons tomber et perdre sa place éminente chez quelques-uns, qui n'ont plus ni l'ombre de la pudeur ni vergogne dans leurs crimes et méritent qu'on leur applique cette parole : « Votre face s'est changée en face de courtisane, et vous ne voulez plus rougir. » *Jerem.* III, 3. De ce quadrige Dieu est l'automédon ; il le dirige, il en régularise la course inégale, il le fait docile, il le contraint d'obéir à sa volonté. Ce système des quatre parties de l'âme, c'est-à-dire de l'homme, que les mêmes philosophes appellent un petit monde nous aussi nous le discuterons. D'autres dans les quatre animaux voient simplement, d'après le sentiment d'Hippocrate, un emblème des quatre éléments du monde, principes de toutes choses : le feu, l'air, l'eau, la terre. Comment ils se mêlent, comment étant distincts ils semblent conjoints et se touchent mutuellement, et comment en un individu unique ils ont les apparences et les figures de quatre

leone, quæ consistat in felle ; porro libidinem, luxuriam, et omnium voluptatum cupidinem in jecore, id est, in vitulo qui terræ operibus hæreat. Quartamque ponunt quæ super hæc et extra hæc tria est, quam Græci vocant συντήρησιν, quæ scintilla conscientiæ in Cain quoque pectore, postquam ejectus est de paradiso, non exstinguitur, et qua victi voluptatibus vel furore ipsaque interdum rationis decepti similitudine, nos peccare sentimus. Quam proprie Aquilæ deputant, non se miscentem tribus, sed tria errantia corrigentem, quam in Scripturis interdum vocari legimus spiritum « qui interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. » *Rom.* VIII, 26. « Nemo enim scit ea quæ hominis sunt, nisi spiritus qui in eo est. » I *Corinth.* II, 11. Quem et Paulus ad Thessalonicenses scribens, cum anima et corpore servari integrum deprecatur. I *Thess.* v. Et tamen hanc quoque ipsam conscientiam, juxta illud quod in Proverbiis scriptum est : « Impius cum venerit in profundum peccatorum, contemnit, » *Prov.* XVIII, 3, cernimus præcipitari apud quosdam et suum locum amittere, qui ne pudorem quidem et verecundiam habent in delictis, et merentur audire : « Facies meretricis facta est tibi, noluisti (*al.* nescis) erubescere. » *Jerem.* III, 3. Hanc igitur quadrigam in aurigæ modum Deus regit, et incompositis currentem gradibus refrenat, docilemque facit, et suo parere cogit imperio. Quam disputationem partium animæ, id est hominis, qui minor mundus ab iisdem philosophis appellatur, etiam nos attingemus. Sunt qui simpliciter in quatuor animalibus, juxta Hippocratis sententiam, quatuor arbitrantur elementa mundi monstrari, de quibus constant omnia : ignem, aerem aquam, terram. Quæ quomodo sibi misceantur, et cum singula sint sibi juncta videantur, invicemque se tangant, et in una persona animantium quatuor species habeant ac figuras, non est propositi operis. Quatuor quoque rotas de terrenis ad sublimia consurgentes, singulis et quadriformibus junctas animalibus, vel eorumdem elementorum commixtionem æstimant, vel quatuor temporum circulum, qui ternis conficitur mensibus, annumque vertentem, qui ab eo quod semper vertatur et in se redeat, nomen acceperit. De quibus pulchre uno versiculo dictum est :

Ver, æstas, autumnus, hyems, et mensis, et annus.

animaux, ce n'est pas le lieu de l'expliquer. Pour les quatre roues s'élevant de la terre vers les cieux et jointes à chacun des animaux à quatre formes, ces commentateurs croient y reconnaître ou le mélange de ces mêmes éléments, ou le cercle des quatre saisons, dont chacune se forme de trois mois, et celui de l'année laquelle a tiré son nom de ce qu'elle tourne sans cesse et revient sur elle-même. Tout cela a été habilement enchâssé dans un vers latin : « Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, et le mois, et l'année. » Pour ces mots : « Il y avait une roue dans la roue. » ils pensent qu'ils désignent le retour de l'année sur l'année. Sur quoi un autre poète latin a dit : « L'année roule sur elle-même en suivant ses propres traces. » *Virgil.* II *Georg.* Par la similitude du firmament comparé au cristal, on doit entendre d'après eux, ce ciel que nous voyons, et sous lequel accomplissent leur révolution et passent les quatre animaux. Le trône couleur de saphir et l'homme qui y est assis sous la ressemblance humaine, c'est, disent-ils, l'image de l'empire tout-puissant de Dieu qui gouverne tout et qui a toutes choses sous ses pieds. Dans ce trait final : « Telle est la vision de la ressemblance de la gloire de Dieu, » la Providence n'est-elle pas démontrée comme dans une saisissante peinture? Si la prophétie dit que les pieds des animaux étaient droits et leur plante comme « la plante du pied du veau, » ou « ronde » c'est que toutes choses terrestres tendent à s'élever vers les célestes, et, les angles étant émoussés, à suivre le rond, qui est la plus belle de toutes les figures. Les étincelles rutilantes indiquent que tout est plein de lumière, et la main d'homme tant sous les ailes de l'homme lui-même, que du lion et du veau et de l'aigle, signifie que la raison soutient tout et le soulève des bas-fonds de la terre vers les cieux. Ces considérations, nous les pouvons appliquer et aux Evangiles et à tout ce que nous avons dit plus haut. Il me souvient d'avoir ouï-dire que les quatre perturbations de l'âme, dont Cicéron a fait une étude complète dans les Tusculanes, la joie, le chagrin, le désir et la crainte, dont deux regardent le présent et les deux autres l'avenir, qui ont fait dire à Virgile : « De là vient que les hommes craignent et désirent, se plaignent et se réjouissent, » *Æneid.* II, sont figurées par ces quatre animaux; qu'elles doivent être gouvernées par la raison et la puissance de Dieu, qui, pour exercer sur elle ce gouvernement, leur a opposé, ou plutôt imposé quatre vertus, Prudence, Justice, Force, Tempérance. Comment elles s'adaptent aux figures d'homme, de lion, de bœuf et d'aigles, c'est ce qu'on n'a pas dit. Le même philosophe et orateur Cicéron a discuté ces mêmes matières dans ses trois livres *De officiis*

Quodque dicitur : « Erat rota in rota, » annum in anno significari putant. De quo alius poeta

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Georg. II.

Firmamenti etiam similitudinem crystallo comparatam, cœlum hoc quod suspicimus intelligi volunt; sub quo volvuntur et transeunt quatuor animantia. Thronumque coloris sapphiri, et sedentem desuper hominem sub humana similitudine, imperium cuncta regentis omniaque habentis sub pedibus suis omnipotentiæ Dei describi autumant; dicique ad extremum : « Hæc visio similitudinis gloriæ Dei ; » per quæ, quasi per picturam quamdam et imaginem, Providentiam demonstrari. Quodque pedes animantium recti esse dicantur, et « planta pedis vituli, seu rotunda, » terrena quæque ad cœlestia subvolare, et omnibus angulis amputatis, rotunditatem sequi, quæ omnium figurarum pulcherrima est. Scintillas rutilantes cuncta plena luminis indicare, et manus hominis sub pennis tam ipsius hominis, quam leonis et vituli et aquilæ, ut ratio cuncta sustentet ac de humilitate terrena ad cœlestia sublevet. Hæc et ad Evangelia et ad cuncta quæ supra posuimus referre possumus. Audisse me memini quatuor perturbationes, de quibus plenissime Cicero in Tusculanis disputat, gaudii, ægritudinis, cupidinis et timoris, quorum duo præsentia, duo futura sunt, per quatuor significari animalia, de quibus et Virgilius breviter :

Hinc metuunt, cupiuntque, dolent, gaudentque;

(*Æneid.* VI.)

quæ regi debeant ratione et potentia Dei ; quibusque oppositæ sint, imo impositæ, virtutes quatuor, Prudentia, Justitia, Fortitudo, Temperantia, ut harum gubernentur arbitrio. Quæ quomodo vultibus hominis, vitulique et aquilæ coaptentur, omnino tacuerunt. Super quibus idem philosophus et orator in tribus ad filium officiorum libris disputat. Legi et cujusdam Catinæ, quem Syri λεπτόν, id est, « acutum » et « ingeniosum, » vocant, brevem disputatiunculam, putantis castrorum ordinem duodecim tribuum describi in solitudine, ad Orientem et Occidentem, Septentrionem et Meridiem, quæ sibi invicem, et charitate et consanguinitate socientur, et hoc esse rotam in rota, quæ ducantur a spiritu, et nube protegantur in eremo, et columna ignis illumi-

adressés à son fils. J'ai lu également une courte dissertation d'un certain Catina que les Syriens appellent λεπτος, c'est-à-dire *perçant, ingénieux.* Il pense que la prophétie décrit l'ordre des camps des douze tribus dans le désert, à l'Orient et à l'Occident, au Septentrion et au Midi. Les tribus sont unies par les liens de la charité et du sang, et voilà la roue dans la roue ; elles sont conduites par l'esprit, protégées par la nuée, éclairées pendant la nuit par la colonne de feu ; elles ne retournent pas en Egypte, elles se hâtent au contraire sans cesse d'aller vers la terre promise. La ressemblance d'un métal brillant au milieu est le Symbole du saint des Saints, et le commentateur rapporte la face humaine à tout Israël ; celle du lion, au sceptre royal de Juda ; du bœuf, à la tribu sacerdotale et lévitique ; hors desquelles la face de l'aigle est la vindicte de Dieu surveillant tout du haut du ciel toujours prêt à châtier le pécheur, et dont il est dit dans Osée : « Comme l'aigle sur la maison de Dieu, » *Osée*, VIII, 1, c'est-à-dire sur le temple. Dans le même prophète *Ezech.* XVII, le grand aigle aux grandes ailes et aux ongles longs qui s'ouvre un passage à travers le Liban, est, dit-il, une figure de Nabuchodonosor, dont il prédit maintenant aussi la venue. Dieu étant assis sur cette sorte de quadrige à la manière d'un automédon, et lui enjoignant ce qu'il fait et ce qu'il ne doit pas faire. Et voici, ajoute le commentateur, ce qui est dit au peuple qui vit à Babylone : s'il courbe la tête sur la main de Dieu et s'il obéit à ses rênes, il méritera de nouveau son secours et recouvrera la terre qu'il avait perdue.

« Et ils avaient des ailes et des faces sur les quatre côtés, et les ailes de l'un étaient jointes aux ailes de l'autre. Ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, mais chacun d'eux allait devant soi. » *Ezech.* I, 8, 9. Les Evangiles sont unis, adhérents les uns aux autres, et volent en tous sens par tout l'univers ; leur vol ne s'arrête jamais, jamais ils ne retournent en arrière, mais toujours ils vont en avant. De là le mot de Paul : « Oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant. » *Philipp.* III, 13. Ceci, nous le pouvons dire également et des vertus de l'âme, et du vol du temps et de la combinaison des éléments : abandonnant ce qui est passé, ils se hâtent vers ce qui est à venir. Sur l'écoulement et la fuite du temps, écoutons Virgile : « Cependant le temps fuit, le temps irréparable ; » *Georg.* III ; et le poète lyrique : « Hélas ! hélas ! Posthumus, Posthumus, elles fuient, elles s'écoulent les années ! » *Horat. Od.* 14.

« Pour ce qui est de la forme qui y paraissait, ils avaient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, et tous quatre au-des-

nentur in nocte, nec revertantur in Ægyptum, sed semper ad terram repromissionis ire festinent. Electri autem in medio similitudinem interpretatur Sancta sanctorum faciemque hominis refert ad totum Israel ; leonis ad regale sceptrum Judæ ; vituli ad sacerdotalem et leviticam tribum ; extra quæ sit facies aquilæ vindicta et ultio Dei de cœlo cuncta prospiciens, et quæ parata sit laniare peccantem, de qua et in Osee dicantur : « Sicut aquila super domum Dei, » *Osee.* VIII, 1, id est, templum. Et in hoc eodem propheta, *Ezech.* XVI, aquilam magnam magnarum alarum et unguium, quæ habeat ductum intrandi in Libanum, Nabuchodonosor intelligi, quem et nunc significet esse venturum, ac super hujuscemodi quadrigam instar aurigæ sedere Deum, et facienda vel non facienda præcipere. Hoc autem, inquit, populo dicitur, qui in Babylone versatur, quod si Deo colla subjecerit ipsiusque paruerit retinaculis, rursum ejus mereatur auxilium, et terram quam amiserat, recipiat.

« Et facies et pennas per quatuor partes habebant ; junctæque erant pennæ ejus (*Vulg.* eorum), alterius ad alterum. Non revertebantur cum incederent ; sed unumquodque ante faciem suam gradiebatur. » *Ezech.* I, 8, 9. Juncta sibi sunt Evangelia hærentque mutuo, et in toto orbe volitantia huc illucque discurrunt ; nec habent finem volatus, nec aliquando superantur et recedunt, sed semper ad ulteriora procedunt. Unde et Paulus dicit : « Præteritorum obliviscens, et in futurum me extendens. » *Philipp.* III, 13. Hoc idem et de virtutibus animi possumus dicere, et de volatu temporum commistioneque elementorum, quod præterita relinquentes, semper ad priora festinent. Quod autem tempora labantur et fugiant, brevi versiculo demonstratur :

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus.
Georg. III.

Et in carmine lyrico :

Heu, heu, fugaces, Posthume, Posthume,
Labuntur anni !
Horat. od. 14.

« Similitudo autem vultus eorum, facies hominis, et facies leonis a dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper (*Vulg.* silet desuper) ipsorum quatuor. » *Ezech.*

sus (*au-dessus* n'est pas dans la Vulgate) une face d'aigle. » *Ezech.* I, 10. Il appelle faces les commencements des Evangiles, entre lesquels l'homme et le lion, c'est-à-dire, la nativité du Christ et la voix du prophète tonnant dans le désert occupent le côté droit. La face du bœuf, c'est-à-dire, les victimes ou le sacerdoce des Juifs est à gauche, parce que ce sacerdoce a été aboli et est passé au sacerdoce spirituel, dont il est dit : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, » *Psalm.* CIX, 4, toutes ces faces toutefois sont adhérentes et doivent être considérées comme parties intégrantes d'un même corps. Quant à l'aigle, qui est au-dessus et de la nativité et de la prophétie accomplie par l'avénement du Seigneur, et du sacerdoce qui a passé, elle est également hors de toutes ces choses : elle a trait à la nativité spirituelle du Seigneur et représente comment le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père. Sur quoi il est dit avec vérité : « Qui racontera sa génération ? » *Isai.* LIII, 8. Ces quatre animaux sont ceux dont l'Apocalypse dit, comme nous l'avons fait remarquer déjà, qu'ils étaient pleins d'yeux devant et derrière, que l'un était semblable à un lion, un autre à un veau, que le troisième avait la face comme un homme et que le quatrième était semblable à un aigle qui vole. Ce livre les dépeint avec six ailes à la manière des Séraphins, deux ailes voilant la face, deux autres les pieds et les deux autres servant au vol, et ils ne cessaient de crier nuit et jour et de dire : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui sera. » *Apoc.* IV, 8.

« Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut ; ils se tenaient l'un l'autre par deux de leurs ailes, et ils couvraient leurs corps des deux autres. » *Ezech.* I, 11. Nous avons montré déjà l'existence de cette union intime entre les Evangiles, entre les saisons, entre les quatre catégories de toutes les créatures raisonnables, enfin entre les quatre vertus que l'on perd toutes quand une seule fait défaut. L'extension de deux des ailes et la direction en haut figurent la prédication céleste et signifient que toutes choses tendent vers la majesté de Dieu. Les deux ailes qui couvrent les corps montrent que la science de l'homme est bornée et qu'il n'a pas la vue parfaite des choses, conformément à la parole de l'Apôtre : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très imparfait ; mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli. » I *Corinth.* XII, 9, 10.

« Chacun d'eux marchait devant soi : ils allaient où les emportait l'impétuosité de l'esprit, et ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient. » *Ezech.* I, 12. Celui qui tient le manche de la charrue ne doit pas regarder en arrière ;

I, 10. Facies principia dicit Evangeliorum, e quibus homo et leo, hoc est, nativitas Christi et prophetæ vox tonantis in eremo dextras partes tenent ; vituli autem id est, victimarum et sacerdotii Judæorum, in sinistris est, quod abolitum transivit ad sacerdoitum spirituale, de quo dictum est : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech ; » *Psal.* CIX, 4 ; ita duntaxat ut omnia sibi hæreant unoque corpore censeantur. Aquila autem quæ et super nativitatem et super prophetiam Domini expletur adventu et et super sacerdotium quod præteriit, et extra hæc omnia est, de nativitate referens spirituali, quomodo Pater in Filio et Filius in Patre sit. De qua rectissime dicitur : « Generationem ejus quis enarrabit ? » *Isa,* LIII, 8. Ista sunt juxta Apocalypsim, ut ante jam diximus, quatuor animalia plena oculis ante et retro, quorum unum animal simile leoni, et secundum simile vitulo, et tertium habere faciem quasi hominis, et quartum simile aquilæ volantis. Ibique dicuntur in modum Seraphim senas habere alas, duabus faciem, et duabus pedes operientia, duabus autem volantia, et nec in die nec in nocte cessantia atque dicentia : « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. » *Apoc.* IV, 8.

« Et facies eorum et pennæ eorum extentæ desuper, duæ pennæ singulorum jungebantur, et duæ tegebant corpora eorum. » *Ezech.* I, 11. Et supra diximus juncta sibi esse Evangelia et tempora, et omnes rationales creaturas, quatuorque virtutes, ita ut qui una caruerit, omnibus careat. Quodque duæ extentæ sunt et in altum se elevant, prædicationem cœlestem significat et omnia ad Dei tendere majestatem. Duæ autem quibus teguntur corpora, humana excluditur scientia, nec perfectus præbetur intuitus, dicente Apostolo : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus : cum autem venerit quod perfectum est, destruentur ea quæ ex parte sunt. » I *Corinth.* XIII, 9, 10.

« Et unumquodque coram facie sua gradiebatur. Ubi erant impetus spiritus, illuc gradiebantur, nec revertebantur, cum ambularent. » *Ezech.* I, 12. Qui aratri stivam tenet, non debet respicere post tergum, *Luc.* IX, nec imitari uxorem Loth, *Gen.* XIX, ne incidat

Luc. IX; il ne doit pas imiter l'épouse de Loth, *Gen.* XIX, de peur de tomber sous le coup des malédictions formulées au Deutéronome; *Deut.* XXVII, et de périr à la suite d'une cécité incurable comme fut celle d'Héli, parce qu'il avait offensé Dieu par son indulgence à l'égard de ses fils coupables. I *Reg.* III, IV. Voilà pourquoi ils marchent devant eux, ces quatre animaux ailés et pleins de lumière, sur les traces de l'Esprit-Saint qui les précède; ils volent de telle sorte à travers l'univers et se soulèvent en haut, qu'ils voilent leurs corps avec les ailes de l'histoire et qu'ils ne se laissent voir qu'imparfaitement à nous. Les paroles qui suivent: « Ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, » indiquent le but mystérieux des deux Testaments, c'est-à-dire qu'en ces quatre animaux et la Loi et l'Evangile se hâtent vers les choses futures et ne cèdent à aucun mouvement rétrograde.

« Et les animaux paraissaient à les voir comme des charbons de feu brûlants et comme des lampes ardentes. On voyait courir au milieu des animaux des flammes de feu et des éclairs qui sortaient du feu. Et les animaux allaient et revenaient comme des éclairs qui brillent. » *Ezech.* I, 12, 13. Les Septante: « Et au milieu des animaux on voyait comme des charbons de feu brûlants, comme des espèces de lampes ardentes courant au milieu des animaux; c'étaient des flammes de feu, et de ce feu sortaient comme des éclairs. » Ce qui suit: « Et les animaux couraient et revenaient comme des espèces de *bezec,* » a été ajouté de l'édition de Théodotion à celle des Septante, qui, de peur que le prophète ne parût parler contre sa pensée deux fois précédemment exprimée, ont pensé que, pour ne pas faire scandale au lecteur, il fallait passer sous silence ce qui est contraire, c'est-à-dire, « et les animaux couraient et revenaient. » Mais il vaut mieux rapporter exactement ce qui a été dit dans les divines Ecritures, quand même on ne comprenne pas pourquoi cela a été dit, que d'ôter ce qu'on ignore. Sans quoi, nombre d'autres choses qui sont indicibles et que l'esprit humain ne peut concevoir, seraient également effacées sous le couvert de cette licence. Voici notre avis. Dans les Proverbes, il est écrit au même chapitre: « Ne répondez pas au sot selon sa sottise, de peur de lui devenir semblable, » *Prov.* XXVI, 4, et immédiatement après, ce qui nous paraît une contradiction: « Répondez au sot selon sa sottise, de peur qu'il ne se croie sage; » *Ibid.* 5; et pourtant ces deux maximes se concilient très-bien, si on les considère dans leur application suivant l'opportunité des circonstances et la diversité des personnes, puisque, d'un côté le sot est méprisé, parce qu'il n'a pas reçu la sagesse, et de l'autre la sottise humilie

in plagam Deuteronomii, *Deut.* XXVII, et pereat ὀπισθοτόνῳ insanabili, quo cecidit et Heli, quia vitio filiorum offenderat Deum; I *Reg.* III, IV; quando magis quatuor animalia quæ plena erant lumine atque pennata, quæ sequuntur Spiritum sanctum præcedentem; quæ ita per orbem volitant et se ad excelsa sustollunt, ut corpora sua protegant pennis historiæ, nec nobis aspectum tribuant pleniorem? Quod autem secundo dicitur: « Non revertebantur cum incederent, » utriusque instrumenti indicat sacramentum, quod in quatuor istis animantibus et Lex et Evangelium ad futura festinent, et nunquam retro motum accipiant.

« Et similitudo animalium et (*Vulg. absque et*) aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium et quasi aspectus lampadarum. Hæc erat visio discurrens in medio animalium, splendor ignis et de igne fulgur egrediens. Et animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis. » *Ezech.* I, 13, 14. LXX: « Et in medio animalium visio sicut carbonum ignis ardentium. sicut facies lampadarum discurrentium in medio animalium; et splendor ignis, et de igne egrediebatur quasi fulgur. » Quodque sequitur: « Et animalia currebant et revertebantur quasi species bezec, » de editione Theodotionis in Septuaginta additum est; qui, ne contra priores duas sententias propheta dicere videretur, hoc quod putabant esse contrarium, id est, « et animalia currebant et revertebantur, » silendum putaverunt, ne legendi scandalum facerent. Melius est autem in divinis libris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam auferre quod nescias. Alioquin et multa alia quæ ineffabilia sunt et humanus animus capere non potest, hæc licentia delebuntur. Nos autem hoc dicimus, quod quomodo in Proverbiis in eodem loco scriptum est: « Ne respondeas stulto secundum stultitiam suam, ne similis fias, » *Prov.* XXVI, 4, et rursum ponitur quod nobis videtur esse contrarium: « Responde stulto secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur, » *Ibid.* 5, et utrumque pro temporum et personarum diversitate concordat, dum et stultus contemnitur, quia non recipit sapientiam, et stulta superbia alia decutitur stultitia, juxta quod et Apostolus dicit: « Factus sum insipiens, vos me cœgistis; » II *Corinth.* XII, 11; ita et in hoc loco debere

le sot orgueil, conformément au mot de l'Apôtre: « Si je suis devenu fou, c'est vous-même qui m'y avez contraint. » II *Corinth.* XII, 11. De même ici nous devons rechercher d'où vient que plus haut il a été dit à deux reprises : « Les animaux ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, » et maintenant une seule fois : « Les animaux couraient et revenaient. » Question épineuse, s'il n'y avait de suite après : « Comme des éclairs qui brillent, » en hébreu BEZEC, que Symmaque rend par, « comme l'apparence des rayons de la foudre. » De même donc que l'éther brille de feux fréquents, et que, lorsqu'ils frappent l'œil et soudainement, les éclairs courent en tous sens et reviennent, sans se séparer de la matrice, et, pour ainsi dire, de la source et du centre du feu ; ainsi ces animaux, tout en marchant droit devant eux, se hâtent vers leur origine. Que s'ils voient quelque obstacle opposé à leur effort, ils ne reculent pas, ils se replient sur eux-mêmes, pour s'étendre de nouveau et faire éclater la lumière qu'ils avaient un instant voilée, pour donner la nourriture aux fidèles serviteurs en temps opportum, et pour ne pas abandonner ce qui est saint aux chiens et ne pas jeter les perles devant les pourceaux. *Math.* VIII. De là ce mot de Paul : « Je vous ai donné du lait à boire, et non un aliment solide que vous ne pouviez pas digérer encore. » I *Corinth.* III, 2. L'élection de Judas et l'onction de Saül n'impliquent pas que Dieu ignore l'avenir, mais elles montrent qu'il juge le présent. De là le commandement fait aux apôtres de secouer leurs pieds dès qu'ils apercevront une maison indigne de leur salut; et la paix qu'ils avaient donnée à cette maison retournera en eux. *Matth.* X. Quant aux charbons de feu brûlants et aux lampes ardentes courant en tous sens au milieu des animaux, elles s'interprètent d'après ce passage d'Isaïe : « Et le feu dévorera leur substance comme du foin, et je les sanctifierai dans le feu ardent. » *Isai.* V, 24, *sec.* LXX. A ce sujet il est écrit ailleurs : « Des charbons de feu tomberont sur eux ; » *Psalm.* CXXXIX, 1 ; et dans un autre psaume, contre les lèvres trompeuses : « Que vous donnera-t-on ou quel aliment servira-t-on à votre langue trompeuse? les flèches aiguës du puissant avec des charbons dévastateurs; » *Psalm.* CIX, 3, 4 ; et dans un autre livre : « Vous avez des charbons de feu ; vous vous assoierez sur eux, et ils seront pour vous une aide. » *Isai.* XLVII, 14. Quelque créature que nous regardions, elle rayonne de la connaissance de Dieu, puisque c'est par les créatures que le Créateur est connu. Enfin du milieu de ces animaux sortent des flammes de feu et des éclairs. Brisez les Evangiles, et parmi les vils débris de la lettre et de l'histoire vous trouverez les sens mystiques de l'Esprit-Saint.

« Comme je regardais ces animaux, je vis

nos quærere, quare supra secundo dictum sit : « Non revertebantur animalia cum incederent » et nunc semel : « Animalia currebant et revertebantur. » Essetque quæstio nisi sequeretur : « In similitudinem fulguris coruscantis, » quod Hebraico sermone dicitur BEZEC (בזק), et interpretatus est Symmachus, « quasi species radii fulguris. » Quomodo igitur crebris micat ignibus æther, et in ictu oculi atque momento discurrunt fulgura et revertuntur, non amittentia matricem et, ut ita dicam, fontem ignis atque materiam ; ita et hæc animalia, cum inoffenso pergant pede, ad priora festinant. Sin autem conatui suo aliquid obsitum viderint, non tam revertuntur, quam contrahunt se, extendenda rursum et præbitura lumen quod parumper absconderant, ut dent servis cibaria in tempore suo, nec tribuant sanctum canibus, nec mittant margaritas ante porcos. *Matth.* VII. Unde et Paulus dicit : « Lac vobis potum dedi, non escam, necdum enim capere poteratis. » I *Corinth.* III, 2. Electioque Judæ et Saulis unitio non arguunt Deum ignorantiæ futurorum, sed præsentium monstrant esse judicem. Unde et apostolis præcipitur, ut si indignam domum salutatione perspexerint, excutiant prius pedes ; et pax quam domui dederant, revertatur ad eos. *Matth.* X. Carbones autem ignis ardentis et lampades in medio animalium discurrentes, de illo loco interpretatæ sunt Isaiæ : « Et comedet ignis sicut fœnum materiam, et sanctificabo eos in igne ardente. » *Isa.* V, 24, *sec. LXX.* De quibus et alibi scriptum est : « Cadent super eos carbones ignis ; » *Psalm.* CXXXIX, 11 ; et contra labia dolosa in alio psalmo dicitur : « Quod detur tibi aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis *Psalm.* CXIX, 3, 4 ; et in alio loco : « Habes carbones ignis, sedebis supra eos ; hi erunt tibi in adjutorium. » *Isa.* XLVI, 14. Quamcumque creaturam aspexerimus, fulgurat Dei notitiam, dum ex creaturis Creator agnoscitur. Deme dioque animantium splendor ignis et fulgur egreditur. Si enim Evangelia sibi colliseris, in medio litteræ vilisque historiæ Spiritus sancti sacramenta reperies.

« Cumque aspicerem animalia, apparuit rota una semper terram juxta animalia habentia (*Vulg.* habens) quatuor facies. Et aspectus rotarum et opus earum, quasi visio maris, et una similtiudo ipsarum quatuor,

paraître près d'eux une roue qui était sur la terre et qui avait quatre faces. A voir les roues et la manière dont elles étaient faites, elles paraissaient semblables à l'eau de la mer. Elles se ressemblaient toutes quatre, et elles paraissaient dans leur forme et dans leur mouvement comme si une roue était au milieu d'une autre roue. Leurs quatre parties allaient toutes en même temps, et elles ne se retournaient point lorsqu'elles marchaient. Les roues avaient aussi une étendue, une étendue et une forme qui étaient horribles à voir, et tout le corps des quatre roues était plein d'yeux tout autour. » *Ezech.* I, 15 *et seqq.* Les Septante : « Et je vis, et c'était une roue qui était sur la terre et suivait les quatre animaux. L'aspect des roues et leur forme ressemblait à celle de *tharsis*. Il y avait quatre roues toutes semblables, et leur mouvement les faisait paraître ce qu'est d'habitude une roue dans une roue. Elles marchaient dans leurs quatre parties, et elles ne se retournaient point quand elles marchaient. Elles avaient une étendue et une hauteur prodigieuses. Je les vis, et elles étaient couvertes d'yeux toutes quatre tout autour. » Jusqu'ici, c'était la description des quatre animaux à quatre faces suivant l'esprit et la nuée qui était au milieu de l'esprit ; maintenant, à chaque animal correspond une roue, et ces roues ne sont pas unies aux animaux, mais elles les suivent. Ou bien, c'est une seule roue qui apparut, laquelle divisée en quatre roues, avait autant de faces qu'elle suivait d'animaux. La ressemblance de ces quatre roues suivant les quatre animaux était si parfaite, qu'il semblait vraiment n'y avoir qu'une même roue. Leur mouvement et leur forme ressemblait à celle de *tharsis*, que nous avons traduit par mer. Aquila dit *hyacinthe*, pierre précieuse qui a la couleur du ciel. A les voir, on eût dit une roue dans une roue, en sorte q'on ne croyait pas voir une roue unique, mais une roue unie à une autre. Leurs quatre parties allaient toutes en même temps, sans être traînées, et elles ne se retournaient pas. Comment auraient-elles pu se retourner, puisqu'elles suivaient les animaux qui allaient toujours droit devant eux ? L'étendue et la hauteur des roues étaient si grandes, qu'elles provoquaient la stupéfaction de ceux qui les voyaient. Tout leur corps et leur dos étaient pleins de lumière tout autour, en sorte qu'il n'y avait aucun de leurs membres qui n'eût des yeux lumineux. Tel les fables des poètes nous décrivent avec cent ou une infinité d'yeux cet Argus, que Junon changea en paon comme gardien négligent, et il y a dans cette circonstance un miraculeux dessein de Dieu Créateur, puisqu'elle

et aspectus earum et opera quasi sit rota in medio rotæ. Per quatuor partes earum euntes ibant, et non revertebantur cum ambularent. Statura quoque erat rotis, et altitudo, et horribilis aspectus, et totum corpus plenum oculis in circuitu ipsarum quatuor. » *Ezech.* I, 15 *et seqq.* LXX : « Et vidi, et ecce rota una super terram sequens animalia quatuor. Et aspectus rotarum, et factura earum, quasi species tharsis. Et similitudo in quatuor, et opus earum sicut solet esse rota in rota. In quatuor partes earum ambulabant, et non revertebantur cum ambularent. Et dorsa earum, et altitudo erat eis. Et vidi eas, et dorsa earum plena oculis in circuitu ipsarum quatuor. » Hucusque quatuor animantium quæ quaternas habebant facies pictura describitur, sequentium spiritum et nubem quæ erat in medio spiritus ; nunc per singula animalia singulæ ponuntur rotæ, quæ non erant junctæ animantibus, sed sequebantur ea. Sive una rota apparuit super terram, quæ, divisa per quatuor, tot habebat facies, quot animalia sequebatur. Tantaque similitudo erat rotarum quatuor sequentium animalia quatuor, ut una rota verissime crederetur. Opusque earum erat atque factura, quasi visio « tharsis, » quam nos in « mare » vertimus. Aquila (*a*) « hyacinthum » posuit ; qui lapis cœli habet similitudinem. Aspectusque earum erat quasi rota in rota, ut non unam rotam crederes, sed alteram alteri copulatam. Per qaatuor partes ibant, et non trahebantur, nec revertebantur retrorsum. Qui enim fieri poterat, ut reverterentur, cum sequerentur animalia, quæ semper ad priora se tenderent. Statura quoque rotarum et altituto tanta erat, ut miraculum videntibus faceret. Totumque corpus et dorsa erant plena lucis in circuitu, ut nullum membrorum aspiceres quod oculos luminis non haberet ; qualemque describunt fabulæ poetarum Argum fuisse centoculum sive multorum oculorum, quem Juno in pavum vertit ob negligentem custodiam, ut quod miraculum est conditoris Dei, hoc condemnatio esset inulti adulterii.

(*a*) At vero Symmachum, non Aquilam vertisse « hyacinthum, » opist. in nostra recensione 34, ad Marcellam, num. 1, etc., in hoc ipso Commentar. in Ezechiel. infr. cap. x tradit. Quod etiam discas ex Gregorio Neocæsariensi in Ezechiel ; qui Commentarius falso ascribitur Nazianzeno, tum ex Theodoreto, et ex cod. exemplari ms. Jesuitarum Parisiensium, teste Montfauconio, ubi Σ. ὡς ὅρασις ὑακίνθου. Symmachus, « quasi species hyacinthi, legitur. Atque adeo opinor aut lapsum hic memoria sanctiss. doctorem aut vitiatum a librariis locum, et Aquilæ. qui « chrysolithum » vertit, non « hyacinthum, » pro Symmachi nomine substitutum. (*Edit. Migne.*)

est la condamnation de l'adultère impuni.

Toutes choses célestes et terrestres, et tout ce qui tombe sous l'intelligence humaine, est entraîné par les roues du soleil. La lune parcourt le cercle annuel du soleil mois par mois. Lucifer, qui est aussi l'étoile du soir en répandant à l'orient et à l'occident sa rouge clarté, dont le mol éclat tempère les ténèbres de la nuit, accomplit le même cours en deux ans. Les autres quatre astres appelés errants et tous ceux qui brillent dans le ciel courent avec leurs roues à travers les quatre saisons des moissons, des arbres et des plantes diverses. Nous ne voyons rien qui n'ait existé auparavant. « En tournant et en tournant encore, l'esprit va et il repasse par ses propres circonférences. Tous les torrents vont à la mer, et la mer n'est jamais remplie. » *Eccle*, I, 6, 7. Pourquoi? parce que les eaux, de l'abîme leur sein maternel, retournent à leurs sources.

Que si quelqu'un considère la roue et le cours des Evangiles, c'est-à-dire, des quatre animaux qui vivent, respirent, comprennent, il verra le monde en peu de temps rempli de la parole apostolique. La roue dans la roue, c'est l'union intime des deux Testaments, figurée par l'échelle de Jacob, *Gen.* XXVIII, la pincette d'Isaie, *Isai.* VI, et le glaive à deux tranchants; ou bien c'est la cohérence des Evangiles, dont le mouvement et la forme tendent vers le ciel, effleurant peu de temps la terre et se hâtant sans cesse de s'élever vers les hauteurs divines. A ce sujet il est dit ailleurs : « Les pierres saintes roulent sur la terre, » *Zach.* IX, 16, et c'est de ces pierres qu'est bâtie la céleste Jérusalem. A mon avis, il y a la même figure dans les deux passages suivants des Ecritures : « La voix de votre tonnerre est dans une roue; » *Psalm.* LXXVI, 19; et : « Qui enflamme la roue de la nativité. » *Jacob.* III, 6. Quant au sens que ces deux témoignages ont en leur place, ce n'est pas ici le lieu de le rechercher. Enfin, il comprendra comment tout le corps de ces roues et leurs dos sont pleins d'yeux, celui qui considérera qu'il n'y a rien dans les Evangiles qui ne brille et dont la splendeur n'illumine le monde, si bien que ce que l'on croit petit et vil resplendit de la majesté de l'Esprit-Saint.

« Lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi près d'eux, et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi avec eux. Partout où allait l'esprit et où l'esprit s'élevait, les roues s'élevaient aussi et le suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues. Lorsque les animaux allaient, les roues allaient aussi; lorsqu'ils demeuraient, elles demeuraient, lorsqu'ils s'élevaient de terre, elles s'élevaient aussi avec eux et les suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues. » *Ezech.* I, 19 *et seqq.* Les quatre animaux suivaient l'es-

Omnia cœlestia et terrestria, et quidquid sub humanam cadit intelligentiam, Solis rotis volvitur. Solis annuum circulum per singulos menses luna decurrit. Lucifer qui ipse vesper est, dum ad Orientem et ad Occidentem rutilus micat et noctis tenebras parvo temperat lumine, duobus annis eumdem conficit cursum; aliaque astra quatuor quæ vocantur errantia et quidquid fulget in cœlo segetum quoque et arborum herbarumque varietates per quatuor tempora suis currunt rotis, nihilque aspicimus quod ante non fuerit. « Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur. Omnes torrentes vadunt in mare et mare non adimpletur. » *Eccle*, I, 6, 7. Quare? Quia ad fontes suos de matrice abysso revertuntur.

Evangeliorum autem, id est, quatuor animalium quæ spirant, vivunt, intelligunt, si quis rotam cursumque consideret, in brevi tempore videbit mundum esse completum sermone apostolico. Rota quoque in rota, vel duorum junctura Testamentorum est, quod indicat scala Jacob. *Gen.* XXVIII, et forceps Isaiæ, *Isa.* VI, et gladius bis acutus; vel Evangelia sibi cohærentia, quorum cursus et statura tendit ad cœlum, paululumque quid attingit in terra, et semper properans, ad excelsa festinat. De quibus et alibi dicitur : « Lapides sancti volvuntur super terram; » *Zach.* IX, 16; ex quibus ædificatur cœlestis Jerusalem. Hoc ipsum puto significare et illud quod in psalmo canitur : « Vox tonitrui tui in rota; » *Psalm.* LXXVI, 19; et alibi : « Quæ inflammat rotam nativitatis. » *Jac.* III, 6. Quæ testimonia quem sensum in suis locis habeant, non hujus est temporis. Totum autem corpus et dorsa plena oculis approbabit, qui viderit nihil esse in Evangeliis quod non luceat et splendore suo mundum illuminet, ut etiam quæ parva putantur et vilia Spiritus sancti fulgeant majestate.

« Cumque ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea; et cum elevarentur animalia de terra, elevabantur simul et rotæ. Quocumque ibat spiritus, illuc eunte spiritu, et rotæ pariter levabantur, sequentes eum; spiritus enim vitæ erat in rotis. Cum euntibus ibant, et cum stantibus stabant; et cum elevatis a terra, pariter elevabantur et rotæ sequentes ea, quia spiritus vitæ erat in rotis. » *Ezech.* I, 19 *et seqq.* Quatuor animalia spiritum sequebantur et nubem quæ

prit et la nuée qui était dans l'esprit. Les roues à leur tour, en suivant les animaux qui s'élevaient de terre, suivaient, non pas ces animaux, mais l'esprit, pour montrer leur volonté propre : « parce que l'esprit de vie était dans les roues. » Trois choses que les animaux et les roues faisaient en commun sont indiquées identiquement dans les animaux et dans les roues : le repos, la marche et l'action de s'élever. Les roues ne pouvaient pas se mouvoir quand les animaux étaient arrêtés, et quand les animaux marchaient sur terre les roues ne pouvaient pas s'élever ; animaux et roues tendant au même but, ils s'arrêtaient en même temps, en même temps ils marchaient et ils s'élevaient en même temps. Il est dit pour la seconde fois : « Parce que l'esprit de vie était dans les roues, » afin que nous ne nous figurions pas de simples roues en éventail comme en ont les charrettes, les chariots et les chars, mais des animaux, et même des êtres d'une nature supérieure aux animaux. Car l'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'esprit. Par conséquent, ces roues, dans lesquelles était l'esprit de vie, font tout selon l'ordre et la mesure, en parfait accord avec les animaux qu'ils suivent, suivant par là l'Esprit-Saint, ou plutôt indépendants de tout intermédiaire et vivant en communion avec l'Esprit-Saint. Toutes ces considérations, le lecteur prudent peut les adapter aux différentes interprétations, en se conformant au sens donné d'abord.

« Au-dessus de la tête des animaux on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, qui était étendu sur leurs têtes. Sous ce firmament ils tenaient droites leurs ailes, les unes vis-à-vis celles de l'autre. L'un couvrait son corps de deux ailes, et l'autre le couvrait de même. Le bruit que je leur entendais faire de leurs ailes était comme le bruit des plus grandes eaux, et comme la voix que Dieu fait entendre du haut du ciel. Ils faisaient un bruit lorsqu'ils marchaient comme le bruit d'une grande multitude et comme le bruit de toute une armée, et quand ils s'arrêtaient ils baissaient leurs ailes. En effet, quand ils entendaient retentir la voix du firmament qui était au-dessus de leurs têtes, ils s'arrêtaient et baissaient leurs ailes. Et sur ce firmament qui était au-dessus de leurs têtes, on voyait comme un trône qui ressemblait au saphir, et il paraissait comme un homme assis sur ce trône. » *Ezech.* I, 22 *et seqq.* Où nous avons mis : « Leurs plumes étaient dressées, et rendaient un son comme le son » ou « la voix de Dieu très-haut, » les Septante ont traduit : « Leurs ailes étaient étendues et volaient, et résonnaient comme la voix du fort, » ce qui en hébreu se dit SADDAI. En outre, et dans ce passage et dans d'autres, ils ont omis

erat in spiritu. Rursumque rotæ, cum animalia sequerentur elevantia se de terra, nequaquam animalia, sed spiritum sequebantur, ut ostenderent propriam voluntatem : « quia spiritus vitæ erat in rotis. » Tria autem et in animalibus et in rotis pariter indicantur, cum starent, cum ambularent, cum elevarentur, quæ et animalia et rotæ in commune faciebant. Neque enim stantibus animalibus rotæ poterant ambulare, nec ambulantibus super terram animalibus elevare se rotæ ; sed quorum una erat actio, una erat et requies et cursus et elevatio. Secundumque dicitur : « Quia spiritus vitæ erat in rotis ; » ut nequaquam vas aliquid arbitremur rotarum, quas in carpentis plaustrorum rhedarumque et curruum aspicimus, sed animantia, imo super animantia. Animalis enim homo non percipit ea quæ spiritus sunt. Istæ ergo rotæ, in quibus erat spiritus vitæ, omnia ordine faciunt atque mensura, habentque cum animalibus concordiam, sequentes ea, et per ea Spiritum sanctum ; imo mediis prætermissis sancti Spiritus societate gaudentes. Quæ omnia juxta priorem intelligentiam variæ interpretationi prudens lecter poterit coaptare.

« Et similitudo super caput animantium firmamenti quasi aspectus crystalli horribilis, et extenti super capita eorum desuper. Sub firmamento autem pennæ eorum rectæalterius ad alterum. Unumquodque duabus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabatur. Et audiebam sonum alarum, quasi sonum aquarum multarum, quasi sonum sublimis Dei. Cum ambularent, quasi sonus erat multitudinis, ut sonus castrorum, cumque starent, demittebantur pennæ eorum. Nam cum fieret vox supra firmamentum quod erat super caput eorum, stabant et submittebant alas suas. Et super firmamentum quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis saphiri, similitudo throni, et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper. » *Ezech.* I, 22 *et seqq.* Ubi nos posuimus : « Pennæ eorum rectæ, et quasi sonum » vel « vocem sublimis Dei, » LXX transtulerent : « Alæ eorum extentæ et volantes ; et quasi vocem fortis, » quod in Hebraico dicitur SADDAI. (שַׁדַּי.) Multaque et in hoc et in aliis capitulis ab eis prætermissa sunt, quæ ob longitudinem ponere supersedi. Quod autem nos manifestius interpretati sumus : « Alterius ad alterum ; unumquodque duabus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabatur, » pro quo in

beaucoup de choses, que je renonce à rapporter pour éviter les longueurs. Où nous avons donné cette interprétation plus claire : « De l'un vers l'autre; chacun voilait son corps avec deux ailes, et l'autre était voilé de la même manière, » tandis que l'hébreu porte : « De la femme vers sa sœur; et l'homme voilait son corps avec deux ailes, et l'autre homme était voilé de la même manière, » la prophétie après avoir dit femme appelle homme la même personne, afin que nous n'allions pas croire à l'existence du sexe dans les êtres célestes, puisque au même endroit, d'après le texte hébreu, le même être est appelé homme et femme. Au-dessus des quatre animaux (et des quatre roues apparaît la ressemblance du firmament, que nous appelons ciel, ayant l'apparence du cristal, qui est très-pur et qu'on dit formé par l'action d'un grand froid sur les eaux limpides et transparentes, si bien que l'eau resserrée en glace porte en grec le nom de κρύσταλλος. Il convenait qu'il y eût au-dessus une chose d'une pureté sans égale pour protéger toutes les autres, c'est-à-dire, les vertus de raison et de sagesse, le cours des quatre saisons, les quatre points du monde, l'ordre de toutes choses, et la prédication évangélique que nous comprenons en partie et en partie nous est voilée. Et la voix des ailes qui volent et se fait entendre semblable à la voix des grandes eaux, qui, d'après l'Apocalypse de Jean, sont la figure des peuples; et croissant peu à peu, elle est comme la voix des camps, et comme la voix de Dieu très-haut, en hébreu *Saddai, la voix du verbe,* d'après les Septante, afin que nous croyions qne tout ce qui est prêché dans le monde est la voix du Fils de Dieu. Quand les animaux s'arrêtaient, leurs ailes s'abaissaient. Ils ne pouvaient supporter l'éclat de la voix du Dieu tout-puissant résonnant dans les hauteurs des cieux, et ils s'arrêtaient saisis d'admiration; par leur silence, ils rendaient témoignage à la puissance de Dieu, qui était assis au-dessus du firmament. Ce firmament, pour ceux qui étaient au-dessus, ressemblait au cristal; à ceux qui étaient au-dessous, il apparaissait comme un brillant saphir. Cette ressemblance du saphir était le trône de celui qui était assis à l'instar d'un homme. Par là nous comprenons que ce firmament, ce cristal, ce saphir et cette ressemblance d'homme ne nous sont point montrés en réalité. Par cet homme, un grand nombre de témoignages le prouvent, il faut entendre ici Dieu le Père. Citons entre tous ceux de l'Evangile : « Un homme planta une vigne et la loua à des colons; » *Matth.* XXI, 33; et plus loin : « Il envoya ses serviteurs, et à leur tête son fils; » *Ibid.* 36, 37; et encore : « Un homme prépara les noces de son fils. » *Matth.* XXII, 2. Non que le Fls soit exclu du règne, lui dont Isaie a

hebræo scriptum est « mulieris ad sororem suam ; vir duabus alis velabat corpus suum, et vir velabatur similiter, » ideo post mulierem virum posuit in persona eadem, ne sexum in cælestibus putaremus, cum in uno atque eodem, juxta proprietatem Hebraicam, idem et vir et mulier appellatur. Videtur autem super quatuor animalia et rotas totidem similitudo firmamenti, quod nos appellamus cœlum, habens speciem crystalli, quod est purissimum et ex aquis mundis atque lucentibus nimio frigore concrescere dicitur in tantum ut etiam gelu constricta aqua Græco sermone κρύσταλλος nominetur. Decebat autem in superioribus esse eximiam puritatem, quæ cuncta protegat, id est, rationales sapientesque virtutes, et quatuor temporum cursum, et mundi plagas, et rerum omnium ordinem, et evangelicam prædicationem quæ ex parte intelligitur et ex parte velatur. Voxque auditur alarum volantium, quasi vox aquarum multarum, quæ juxta Apocalypsim Joannis, *Apoc.* XVII, populos significant, paulatimque proficiens dicitur quasi vox castrorum et quasi vox sublimis Dei, quod Hebraice appellatur SADDAI, et juxta LXX, « vox verbi, » ut universa quæ prædicantur in mundo vocem Filii Dei esse credamus. Stantibus autem animalibus, demittebantur alæ eorum. Vocem enim Dei omnipotentis resonantem in cœlestibus ferre non poterant, sed stabant, et mirabantur; et silentio suo Dei potentiam demonstrabant, qui sedebat super firmamentum. Quod firmamentum his qui deorsum erant, habebat similitudinem crystalli : his autem qui supra, instar lapidis sapphiri videbatur. Quæ similitudo sapphiri thronus erat ejus qui sedebat in similitudinem hominis. Ex quo intelligimus, et firmamentum et crystallum et sapphirum et hominem in similitudine non in veritate monstrari. Hominem autem Deum Patrem debere intelligi multa docent testimonia. E quibus illud est in Evangelio : « Homo quidam plantavit vineam, et locavit eam agricolis ; » *Matth.* XXI, 33 ; et post paulum : « Misit servos, et super omnes filium suum ; » *Ibid.*, 36, 37 ; rursumque : « Homo quidam fecit nuptias filio suo. » *Matth.* XXII, 2. Non quod Filius excludatur a regno, de quo scripsit Isaias : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » *Isa.* VI, 1, et Joannes : « Hæc autem, » inquit, « dixit Isaias, quoniam » (*Al.* quando) « vidit gloriam Filii Dei ; » *Joan.* XII, 41 ; sed quod in Patre regnet et Filius. Omnia enim Filii Patris sunt, « qui est imago Dei Patris invisibilis. »

écrit : « J'ai vu le Seigneur assis dans les hauteurs sur un trône élevé, » *Isai.* VI, 1, et Jean : « Isaie parle ainsi, parce qu'il vit la gloire du Fils de Dieu ; » *Joan.* XII, 41 ; mais le Fils règne dans le Père. Tout ce qui est au Père est commun au Fils, « qui est l'image de Dieu le Père invisible. » *Coloss.* I, 15. Et en effet, Daniel nous parle de Dieu le Père assis, à qui le Fils de l'Homme est présenté pour qu'il reçoive le trône. *Dan.* VII. Et Jean dans l'Apocalypse écrit la même chose au sujet du Fils. *Apoc.* III, VIII. Dans le combat du premier martyr Etienne, nous le voyons aussi à la droite du Père ; et voici comment le psaume le chante : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied. » *Psalm.* CIX, 1. 2. De même enfin que les hauteurs célestes qui illuminent notre corps couvert d'yeux, nous sont montrées plus pures et plns resplendissantes que le cristal, de même dans le saphir, c'est-à-dire, le trône de Dieu, et au-dessus du firmament que nous appelons ciel, sont figurés les mystères profonds et les secrets incompréhensibles de Dieu, « qui a établi sa retraite au milieu des ténèbres, » *Psalm.* XVII, 12, et paraît environné d'une nuée obscure. De là le langage de l'Exode : « Sous les pieds de Dieu il y avait comme un ouvrage de briques de saphir et comme l'étendue d'un firmament du ciel le plus pur. » *Exod.* XXIV, 10. De là encore ce que l'épouse dit de la beauté de l'époux dans le Cantique des cantiques : » Son buste était comme une table d'ivoire sur une pierre de saphir. » *Cant.* V, 11. A son tour Jean, dans l'Apocalypse, écrit que le premier fondement était de jaspe, le second de saphir. *Apoc.* XXI. Et sur le rational du grand pontife, dans le vers et dans l'arrangement des pierres, l'escarboucle, le saphir et le jaspe ont le second rang. *Exod.* XXVIII. Au sujet de ces pierres, nous nous sommes expliqué en partie dans les Commentaires sur Isaïe.

« Je vis comme un métal très-brillant et semblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui, depuis ses reins jusqu'en haut et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis un feu qui jetait sa lumière tout autour ; et comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée en un jour de pluie. C'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour. Telle fut cette image de la gloire du Seigneur. » *Ezech.* I, 27, 28. La ressemblance d'homme qui était assis sur cette ressemblance de trône, lequel était semblable lui-même à une pierre de saphir est comparé, depuis la taille et au-dessus, à un métal des plus brillants. Ce métal, au dedans et au dehors avait l'apparence du feu. De la taille et au-dessous, il y avait un feu resplendissant tout autour. La prophétie montre par là que ce qui est au-dessus de la

Coloss. I, 15. Nam et in Daniele Deus Pater sedens inducitur, *Dan.* VII, et offertur ei Filius hominis, ut accipiat regnum. Et in Apocalyspsi Joannis eadem de Filio scribuntur. *Apoc.* III, VII. Et ad pugnam primi martyris Stephani, cernitur stans ad dexteram Patris. De quo canitur in psalmo : « Dixit Dominus Domino meo : Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Psalm.* CIX, I, 2. Sicut autem crystallo purissima quæque atque lucentia in cœlestibus demonstrantur, quæ nostrum oculatum corpus illuminant ; sic in sapphiro, id est, in throno Dei et super firmamentum quod cœlum accipimus, abscondita atque secreta et incomprehensibilia Dei sacramenta monstrantur : « Qui posuit tenebras latibulum suum, » *Psalm.* XVII, 12, et in nube videtur et in caligine. Unde et in Exodo scribitur : « Et sub pedibus Dei erat quasi opus lateris sapphiri, et sicut species firmamenti cœli mundissimi. » *Exod.* XXIV, 10. Unde et sponsa pulchritudinem sponsi describit in Cantico : « Venter ejus quasi tabula eburnea super lapidem sapphirum. » *Cant.* V, 14. Et in Joannis Apocalypsi primum fundamentum jaspidis, secundum sapphiri scribitur. *Apoc.* XXI. Et in rationali pontificis, in versu et ordine lapidum singulorum, secundus ordo carbunculum habet, et sapphirum, et jaspidem. *Exod.* XXVIII. De quibus ex parte lapidibus in Isaiæ Explanationibus diximus.

« Et vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis intrinsecus ejus per circuitum a lumbis ejus et desuper. Et a lumbis ejus usque deorsum, vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu, velut aspectum arcus cum fuerit in nube in die pluviæ. Hic erat aspectus splendoris per gyrum. Hæc visio similitudinis gloriæ Domini. » *Ezech.* I, 27, 28. Similitudo hominis qui sedebat super similitudinem throni, qui thronus habebat similitudinem lapidis sapphiri, a lumbis et desuper electro comparatur. Quod electrum et intrinsecus et extrinsecus habebat quasi ignis aspectum. A lumbis vero et deorsum ignis erat resplendens in circuitu ; ut ostenderet ea, quæ supra lumbos sunt, ubi sensus versatur et ratio, non indigere igne nec flammis, sed pretiosissimo metallo et purissimo ; ea vero quæ a lumbis deorsum, ubi coitus, ubi generatio, ubi in incentiva vitiorum, purgatione indigere

taille, et qui est le siége de la pensée et de la raison, est semblable au métal le plus précieux et le plus pur, et n'a besoin ni de flammes ni de feu; ce qui est au-dessous de la taille, au contraire, et qui est le siége du sexe, de la génération et des aiguillons des vices doit être passé au creuset dans les flammes, afin qu'après avoir été purifié, il soit semblable à l'arc, vulgairement appelé écharpe d'Iris, quand il apparaît dans la nue en un jour de pluie. Cette Iris en effet, que l'Ecriture sainte appelle arc-en-ciel et l'Apocalypse de ce nom d'Iris, *Apoc.* IV, ce n'est qu'en temps de pluie et dans un nuage chargé d'eau qu'elle peut montrer ses différentes couleurs, les plus belles et qui se dégradent insensiblement de l'une et de l'autre. D'où le poëte : « Il ravit à la lumière qui est opposée mille couleurs variées. » *Virgil.* IV *Æneid.* Mais le même Virgile, se conformant à la tradition universelle, ajoute : « Lorsque l'arc-en-ciel boit. » Par là, il veut dire que cet arc n'apparaît que dans la nue chargée de pluie. Cet arc est le signe de la clémence de Dieu et de l'alliance qu'il fit avec les hommes, afin que, toutes les fois qu'il paraît dans la nue, nous sachions, que nous ne périrons point par le déluge, comme cela eut lieu jadis. *Genes.* IX. Ce qui nous fait voir qu'aux peines et aux châtiments et à la purification des péchés doit succéder la miséricorde, seulement pour ceux qui auront mérité de voir Dieu sur son trône. De là le mot : « C'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour. » Tout autour de Dieu, ou de son trône, ou de tout ce qui a été vu.

« Telle fut la vision de cette image de la gloire du Seigneur; ce n'est pas la gloire du Seigneur qu'il vit, mais une image de cette gloire. Or l'ensemble de la vision est celui-ci : L'esprit qui élève, une grosse nuée, quatre animaux, autant de roues qui suivent ces animaux, et l'esprit, toutes choses qui ont été dignes d'être sous le firmament de Dieu. Lorsqu'ils furent élevés, et qu'ils eurent entendu comme la voix des plus grandes eaux et comme la parole de Dieu retentissant du haut du ciel, semblable à la voix d'un camp et de toute une armée, ils abaissèrent leurs ailes et marquèrent leur surprise profonde par leur silence; et il parut, sur l'image d'un saphir, comme un homme assis, qui, depuis la ceinture jusqu'en haut, avait l'apparence d'un métal très-brillant, et depuis la ceinture jusqu'en bas, il y avait l'apparence d'un feu tout autour. Après la terreur causée par cette vision se montre le signe de la miséricorde, comme l'arc quand il paraît au ciel dans la nue en un jour de pluie. Nous avons longuement commenté cette vision, et parce qu'elle est obscure, et parce qu'elle est entendue de bien des manières différentes. Dans ce qui suit, autant que faire se pourra sans dom-

flammarum, ut cum purgata fuerint, habeant sicut arcus similitudinem, quæ vulgo Iris dicitur, cum fuerit in nube die pluviæ. Iris enim quæ in sancta Scriptura vocatur arcus et in Apocalypsi Joannis eodem nomine Iris dicitur, *Apoc.* IV, nisi in pluvia et in aquosa nube non potest apparere, diversorum colorum, et pulcherrimorum, et sensim in alios transeuntium. Unde et poeta : *Virgil.* IV, *Æneid.* : « Mille rapit varios adversa luce colores. » Sed et morem vulgi sequens idem poeta : « Cum bibit, » inquit, « arcus. » Ex quo significat nunquam arcum apparere, nisi in nube et in aquis. Hic arcus signum est clementiæ et testamenti Dei quod fecit cum hominibus, ut quando apparuerit in nube, sciamus nos, secundum antiquitatis exemplum, nequaquam perituros esse diluvio. *Gen.* IX. Ex quo ostenditur post pœnas atque supplicia et purgationem peccatorum futuram misericordiam dumtaxat in his qui Deum meruerint videre regnantem. Inde dicitur : « Hic erat aspectus splendoris per gyrum. » Per gyrum Dei, vel throni, vel omnium quæ perspecta sunt.

Et hæc visio gloriæ similitudinis Dei ; non quo gloriam Domini viderit, sed similitudinem gloriæ ejus. Visio autem omnis hæc est : Spiritus elevans, et nubes magna, et quatuor animalia, et rotæ totidem sequentes animalia et spiritum, quæ sub firmamento Dei esse meruerunt. Quæ postquam elevata sunt, et audierunt vocem quasi aquarum multarum, et quasi verbi sublimis Dei, vocemque castrorum et exercitus, demiserunt alas et stuporem silentio demonstrarunt ; apparuitque sedens super similitudinem sapphiri quasi similitudo hominis, qui a lumbis supra habebat speciem electri, et a lumbis deorsum speciem ignis in circuitu. Post quem terrorem datur signum misericordiæ, velut aspectus arcus cum fuerit in nube in die pluviæ. De hac visione prolixius diximus ; quia et obscura est, et a multis varie exponitur. In reliquis, quantum fieri potest absque damno sensuum, propter magnitudinem voluminis brevitati studebimus.

« Et vidi, et cecidi in faciem meam, et audivi vocem loquentis. » *Ezech.* II, 1. Non est elatus visionum magnitudine, sed conscientia fragilitatis humanæ procidit in faciem suam. Unde et apostolus Paulus, post ascensionem cœli et paradisi et auditionem verborum

mage pour l'intelligence du texte, nous nous appliquerons à être bref, à cause de l'étendue considérable du livre d'Ezéchiel.

« Ayant vu ces choses, je tombai la face contre terre, et j'entendis une voix qui me parla. » *Ezech.* II, 1. La grandeur de ces visions ne l'enfle pas d'orgueil, il garde la conscience de la fragilité humaine, il se prosterne la face contre terre. De même l'apôtre Paul, après son ascension au ciel et au paradis, et l'audition de paroles humainement indicibles, nous dit qu'il lui a été donné un ange de Satan, qui le soufflette, de peur qu'il ne s'enorgueillisse. I *Corinth.* XII. Abraham aussi tomba le visage en terre en entendant la voix de Dieu. Toutefois, comme il était tombé, non sous le poids du péché, mais par humilité, le Seigneur le relève et lui ordonne d'écouter ses paroles. *Gen.* XVIII. Remarquons en outre que, autre chose est tomber sur la face, autre chose tomber en arrière. Abraham, quand Dieu lui annonça qu'Isaac naîtrait, se prosterna le visage contre terre et il rit. Héli au contraire, qui était pécheur, tomba à la renverse. I *Reg.* IV. Pareillement, la Genèse dit au sujet de Dan : « Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin, qui mord le pied du cheval, et le cavalier tombera à la renverse, attendant le salut de Dieu. » *Genes.* XLIX, 17, 18. C'est parce que le cavalier était tombé par suite de la morsure du serpent, qu'il attend la venue du Sauveur. L'Evangile de Jean rapporte enfin que ceux qui étaient venus pour saisir le Seigneur, après qu'il eut répondu : « C'est moi, tombèrent à la renverse, » *Joan.* XVIII, 6, ne pouvant soutenir la parole de celui qui avait dit à Moïse : « Allez, dites aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » *Exod.* III, 14.

« Et elle me dit : Fils de l'homme tenez-vous sur vos pieds et je vous parlerai. » *Ezech.* II, 1. Ce n'était point prosterné à terre qu'il devait écouter la parole de Dieu. Aussi lui est-il dit comme à Moïse : « Tenez-vous ici debout avec moi. » *Exod.* XXXIV, 2. Daniel rapporte que le même fait lui arriva.

« Et l'esprit n'ayant parlé de la sorte entra dans moi ; il m'affermit sur mes pieds, et je l'entendis qui me parlait, et me disait : Fils de l'homme. » *Ezech.* II, 2. Les Septante : « Et l'esprit vint à moi ; il me prit, il me releva et m'affermit sur mes pieds ; et je l'entendis qui me parlait, et il me dit : Fils de l'homme. » La parole divine avait donné cet ordre au prophète : Debout ; mais il ne pouvait se redresser sans le secours de Dieu et la venue de l'Esprit-Saint ; celui-ci entre donc en lui, ou le prend et le relève, pour qu'il soit affermi sur ses pieds et qu'il puisse dire : « Il a affermi mes pieds sur la pierre. » *Psalm.* XXXIX, 3. D'aucun pécheur nous ne li-

ineffabilium, datum sibi dicit angelum Satanæ, qui se colaphizet, ne extolleretur. I *Corinth.* XII. Et Abraham cecidit in faciem, postquam audivit sermones Dei. Et tamen quia non peccato, sed humilitate corruerat, a Domino sublevatur, et verba ejus jubetur audire. *Gen.* XVII. Sciendum quoque, quod aliud sit in faciem cadere, aliud retrorsum. Abraham, postquam audivit de nativitate Isaac, cecidit in faciem et risit. Heli autem, qui peccaverat, retrorsum cecidit. I *Reg.* IV. Et de Dan in Genesi scriptum est : « Fiat Dan coluber in semita, mordens plantam equi, et cadet eques retrorsum, salutem exspectans Dei. » *Gen.* XLIX, 17, 18. Quia enim ad morsum colubri ceciderat ex equo, propterea Salvatoris exspectat adventum. Et in Evangelio secundum Joannem, qui ad comprehendendum venerant Dominum, postquam ille respondit : « Ego sum, ceciderunt retrorsum in terram ; *Joan.* XVIII, 6 ; sermonem ejus, qui Moysi dixerat : « Vade, dic filiis Israel: Qui est misit me ad vos, » *Exod.* III, 14, minime sustinentes.

« Et dixit ad me : Fili hominis, sta super pedes tuos, et loquar tibi. (*Vulg.* tecum). » *Ezech.* II, 1. Jacens sermonem Dei audire non poterat, sed audit cum Moyse : « Tu vero hic sta mecum. » *Exod.* XXXIV, 2. Quod et Daniel sibi accidisse commemorat. *Dan.* X.

« Et ingressus est in me spiritus, postquam locutus est mihi, et statuit me supra pedes meos. Et audivi loquentem ad me, et dicentem : Fili hominis. » *Ezech.* II, 2. LXX : « Et venit ad me spiritus, et assumpsit me, et elevavit, et statuit me super pedes meos : et audivi eum loquentem ad me, et dixit mihi : Fili hominis. » Præceperat prophetæ sermo divinus et jusserat : Sta super pedes tuos ; sed sine auxilio Dei et adventu Spiritus sancti stare non poterat ; propterea ingreditur in eum, sive assumit et suscitat, ut firmo sit gradu, et possit dicere : « Statuit supra petram pedes meos. » *Psalm.* XXXIX. Nullumque peccatorem stantem legimus, sed ad sanctos dicitur : « State ergo succincti lumbos vestros. » *Ephes.* VI, 14. Peccator autem illud Deuteronomii meretur audire : « Non erit stabile vestigium pedis tui. » *Deut.* XXVIII, 65. Crebro ad Ezechiel dicitur : Fili hominis, et ad Daniel raro ; quorum uterque in persona ejus qui dixerat : « Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet, » *Matth.*

sons qu'il se tient debout, tandis qu'il est dit aux saints : « Soyez donc fermes ayant la justice pour ceinture. » *Ephes.* VI, 14. Pour le pécheur, il lui est adressé cette parole du Deutéronome : « Vous ne trouverez pas où asseoir en paix la plante de vos pieds. » *Deut.* XXVIII, 65. Dieu dit fréquemment : Fils de l'homme à Ezéchiel, et rarement à Daniel, ces deux prophètes qui consolent le peuple captif et le rappellent à la pénitence au nom de celui qui a dit : « Le Fils de l'Homme n'a pas un lieu où reposer sa tête. » *Matth*, VIII, 20.

« Je vous envoie aux enfants d'Israël, vers un peuple apostat qui s'est retiré de moi. Ils ont violé jusqu'à ce jour, eux et leurs pères, l'alliance que j'avais faite avec eux. » *Ezech.* II, 3. Ce n'est pas peuple de Dieu que la prophétie appelle Israël, mais peuple apostat, eux qui se sont éloignés du Seigneur, non seulement les pères, mais encore les fils. Les fils ne paraîtraient pas responsables du péché de leurs pères; mais l'impiété des uns est égale à celle des autres. Quant à la version des Septante : « M'irritant, » ou « me changeant en amertume, » cela veut dire que Dieu, bénin et doux par nature, est changé en amertume par nos vices. Comme il est dit aux saints : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux; » *Psalm.* XXXIII, 9; ainsi les pécheurs le trouvent amer. De là vient que l'apôtre, rapporte la bonté de Dieu à l'égard des Saints et sa sévérité pour les pécheurs. *Rom* XI. De ceux qui gisaient dans les péchés, il est écrit : « Le Seigneur relève ceux qui sont brisés, le Seigneur aime ceux qui sont justes, le Seigneur délie ceux qui sont enchaînés; » CXLV, 7, 8 ; il promet la récompense aux saints affermis sur leurs pieds.

« Ceux vers qui je vous envoie sont des enfants qui ont un front dur et un cœur indomptable. » *Ezech.* II, 4. Les Septante ont omis ce trait. C'est une preuve de grande clémence de la part de Dieu, d'envoyer vers de tels hommes et de ne pas désespérer de leur salut ; une preuve de la confiance en Dieu de la part du prophète, de ne pas craindre d'aller vers eux. Le cœur indomptable et le front dur, nous devons les entendre conformément à cette parole adressée au pécheur : « Votre cou est comme un nerf de fer et votre front est d'airain. » *Isai.* XLVIII, 4. Plus loin ils sont accusés d'avoir un cœur de pierre, et Dieu annonce qu'il l'arrachera pour leur rendre un cœur de chair assez tendre pour que les préceptes divins le pénètrent.

« Vous leur direz donc : Voici ce que dit Seigneur Dieu; pour voir s'ils écouteront enfin eux-mêmes et s'ils cesseront de pécher ; car c'est un peuple qui m'irrite sans cesse, et ils sauront au moins qu'un prophète a été aussi au milieu d'eux. » *Ezech.* II, 5. Quelque chose d'analogue est écrit dans Jérémie : « Pour voir s'ils écouteront et s'ils feront pénitence ; » *Jerem.* XXVI, 3;

VIII, 20, captivum populum consolatur et retrahit ad pœnitentiam.

« Mitto ego te ad filios Israel, ad gentes apostatrices, quæ recesserunt a me. Ipsi et patres eorum prævaricati sunt pactum meum usque ad diem hanc. » *Ezech.* II, 3, Nequaquam populum Dei Israel, sed gentes apostatrices vocat eos, qui a Domino recesserunt, non solum patres, sed et filii. Nec peccato patrum filii viderentur obnoxii ; sed ut par et patrum et filiorum esset impietas. Porro quod LXX transtulerunt, « irritantes me, » sive « in amaritudinem convertentes, » illud significat, quod Deus benignus et dulcis natura nostris vitiis mutetur in amaritudinem. Sicut enim sanctis dicitur : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus ; » *Psalm.* XXXIII, 9; sic peccatores eum amarum sentiunt. Unde et Apostolus bonitatem et severitatem Dei super sanctos et peccatores refert. *Rom.* XI. Et de peccatoribus qui jacebant, scriptum est : « Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos, Dominus solvit compeditos; » *Psalm.* CXLV, 7, 8; sanctis vero stantibus præmia pollicetur.

« Et filii dura facie, et indomabili corde sunt, ad quos ego mitto te. » *Ezech.* II, 4. Hoc in LXX non habetur. Magnæque clementiæ est ad tales Deum mittere, nec desperare eorum salutem; et confidentiæ prophetalis, quod ad tales quoque ire non timeat. Indomabili autem corde et dura facie, juxta illud debemus accipere quod peccatori dicitur : « Nervus ferreus collum tuum et frons tua ænea. » *Isa.* XLVIII, 4. Qui et in consequentibus arguuntur cordis lapidei, quod Deus evulsurum esse se dicit, et pro illo carneum redditurum ut mollitie sua Dei præcepta suscipiat.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus ; si forte vel ipsi audiant, et si forte quiescant ; quoniam domus exasperans est, et scient quia propheta fuerit in medio eorum. » *Ezech.* II, 5. Simile quid in Jeremia scriptum est : Si forte audiant et agant pœnitentiam ; » *Jerem.* XXVI, 3; et in Evangelio : « Forsitan filium meum verebuntur. » *Matth.* XXI, 37. Loquitur autem hæc Deus ambigentis affectu, ut liberum hominis monstret arbitrium, ne præscientia futurorum mali vel boni immutabile faciat quod Deus futurum noverit.

et dans l'Evangile : « Peut-être redouteront-ils mon Fils. » *Matth.* xxi, 27. Dieu s'exprime ici avec l'hésitation du doute pour montrer ce libre arbitre de l'homme, de peur que la prescience de l'avenir ne rende immuable le bien ou le mal qu'il sait devoir arriver. Et en effet, de ce qu'il connaît l'avenir, il ne suit pas qu'il est nécessaire que nous fassions ce dont il a la prescience, mais ce que nous devons faire par l'effet de notre propre volonté, il sait en tant que Dieu que cela arrivera.

« Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'appréhendez point leurs discours, parce que ceux qui sont avec vous sont des incrédules et des rebelles. » *Ezech.* ii, 6. Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, ne les craignez point et ne tremblez point en leur présence, parce qu'ils seront en fureur et qu'ils s'assembleront contre vous de toutes parts. » Bien qu'ils aient la tête dure et le cœur indomptable, mes préceptes sont plus forts qu'eux. Mais ne pensez pas que vous avez été trompé en vous apercevant que vous avez été envoyé vers des gens qui n'écoutent pas vos paroles ; je vous prédis qu'ils divagueront, qu'ils s'assembleront contre vous et qu'ils vous entoureront, ne vous laissant aucune issue pour fuir. Ils agiront de la sorte, parce qu'ils sont incrédules et qu'ils méprisent les ordres de Dieu.

« Et vous habitez au milieu des scorpions. Ne craignez point leurs paroles et que leurs visages ne vous fassent point de peur, parce que c'est un peuple qui m'irrite sans cesse. » *Ezech.* ii, 6. Ces scorpions peuvent frapper et frapper d'une blessure profonde avec leur dard crochu, en sorte que la même plaie ouvre la peau et répande le poison. A chacun sa dénomination selon ses mœurs. Aux Scribes et aux Pharisiens il est dit : « Race de vipères ; » *Matth.* xxiii, 33 ; et au sujet d'Hérode qui était fourbe : « Allez et dites à ce renard. » *Luc.* xiii, 32. Les pseudoprophètes, dans Ezéchiel lui-même, sont comparés aussi à des renards. Ici les hommes au cœur indomptable sont appelés scorpions. Aussi lisons-nous dans l'Evangile : « Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. » *Joan.* x, 8. Et comment les brebis égarées de la maison d'Israël n'ont-elles point écouté les ennemis de Dieu? c'est que ceux qui écoutèrent les voleurs et les larrons avaient perdu le nom de brebis et pris d'autres noms, non pas en tant que brebis, mais comme vipères, renards et scorpions.

« Vous leur rapporterez donc les paroles que je vous ordonne de leur dire pour voir s'ils écouteront, s'ils craindront et s'ils cesseront de pécher parce que c'est un peuple qui ne fait que m'irriter, mais vous, fils de l'homme, écoutez tout ce que je vous dis. » *Ezech.* ii. 78. Il ne faut donc pas nous lasser de reprendre ceux à qui nous parlons, quelque méchants qu'ils soient ; selon le conseil de l'apôtre, II *Tim.* iv, prêchons la parole

Non enim quia ille ventura cognoscit, necesse est nos facere quod ille præscivit, sed quod nos propria voluntate sumus facturi, ille novit futurum quasi Deus.

« Tu ergo, fili hominis, non timeas eos neque (*Vulg.* ne) sermones eorum metuas, quoniam increduli et subversores sunt tecum. » *Ezech.* ii, 6. LXX : « Et tu, fili hominis, non timeas eos, nec a facie eorum formides, quoniam insanient, et congregabuntur contra te in circuitu. » Licet dura cervice sint et corde indomabili, tamen mea sunt fortiora præcepta. Nec te putes esse deceptum, si mittaris ad eos qui te loquentem non audiant. Ecce prædico tibi quod insaniant, et congregentur adversum te, et circumdent te, nullum tibi effugium relinquentes. Hoc autem facient, quia increduli sunt et Dei imperia contemnentes.

« Et cum scorpionibus habitas. Verba eorum ne timeas, et vultus eorum ne formides, quia domus exasperans est. » *Ezech.* ii, 6. Qui possint ferire, qui arcuato percutere vulnere et aculeo fistulato, ut eadem plaga et cutem aperiat et venena diffundat. Unusquisque pro moribus suis sortitur vocabulum. Scribis et Pharisæis dicitur : « Generatio viperarum ; » *Matth.* xxiii, 33 ; et de Herode qui versipellis erat : « Ite et dicite vulpi huic. » *Luc.* xii, 32. Et pseudoprophetæ in hoc eodem propheta vulpibus comparantur. Et nunc corde indomabili scorpiones esse dicuntur. Unde et in Evangelio legimus : « Omnes qui me venerunt, fuerunt fures et latrones, et non audierunt eos oves. » *Joan.* x, 8. Et quomodo oves perditæ domus Israel audierunt adversarios? Ex quo ostenditur, eos qui audierint fures et latrones, ovium vocabulum perdidisse, et alia assumpsisse nomina, ut non quasi oves perierint, sed quasi viperæ, vulpes et scorpiones.

« Et loqueris verba mea ad eos : si forte audiant, et timeant, vel quiescant quoniam irritatores sunt. Tu autem, fili hominis, audi quod ego loquor (*Vulg.* quæcunque loquor) ad te. » *Ezech.* ii, 7, 8. Non ergo cessandum, licet mali sint, quibus loquimur ; quin secundum Apostolum, II *Tim.* iv, opportune, impor-

de Dieu à temps et à contre-temps, parce qu'il peut se faire que celui qui est dur se corrige de sa dureté, comme, du reste, celui qui est obéissant, peut perdre sa bonne volonté et ne plus écouter.

« Ne m'irritez pas vous-même comme le fait ce peuple. » *Ezech.* II, 8. Nous l'avons déjà fait remarquer, au lieu d'irriter ou exaspérer, les Septante traduisent par : Ne me rendez pas amer. Quant au sens, le voici : Vous ne devez pas imitez ceux vers qui vous êtes envoyé pour les corriger, sans quoi, péché semblable au leur mériterait même châtiment.

« Ouvrez votre bouche et mangez ce que je vous donne. » *Ezech.* II, 3. Montrez-vous digne, lui dit-il, de mes discours, et recevez la nourriture spirituelle, afin que de même qu'il est dit dans l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, » *Luc.* VIII, 8, il soit dit pareillement ici : Que celui qui a la bouche ouverte pour manger, mange. C'est ainsi que le Seigneur dit au Psalmiste . « Ouvrez votre bouche et je la remplirai, » *Psalm.* LXXX, 11, et celui-ci répond : « J'ai ouvert ma bouche et j'ai attiré l'esprit. » *Psalm.* CXVIII, 131. Et l'apôtre Paul, qui avait en lui des trésors de sagesse et de science et en qui le Seigneur Jésus-Christ parlait, écrit aux Corinthiens : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens. » II *Corinth.* VI, 11 ; et Matthieu dit du Sauveur. « Ouvrant sa bouche, il enseignait les disciples. » *Matth.* V, 2.

« Et j'eus cette vision : Tout d'un coup une main fut envoyée vers moi. » *Ezech.* II, 9. Au lieu de « fut envoyée » la version des Septante porte « fut étendue. » Cette main s'est avancée et s'étend vers ceux qui obtiennent des bienfaits. Elle se retire de ceux à qui il est dit par la bouche du prophète : « La main du Seigneur est-elle devenue plus petite et est-elle raccourcie? » *Isai.* L, 2 ; et dans le Psaume : « Pourquoi votre main se détourne-t-elle de nous et tenez-vous toujours votre droite dans votre sein? « *Psalm.* LXXIII, 11. Enfin dans sa Passion il étendit ses bras, et il reçut ses disciples, et il les porta sur ses épaules et il dit : « Pendant tout le jour j'ai étendu les mains vers le peuple incrédule, » *Isai.* LXV, 2, afin de rassembler les enfants d'Israël, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes. Enfin, c'est par l'extension des mains de Moïse qu'Israël est vainqueur d'Amalec. *Exod.* XVII.

« Cette main tenait un livre roulé, qu'elle ouvrit devant moi, et qui était écrit dedans et dehors; on y avait écrit des plaintes lugubres, des cantiques et des malédictions. Ensuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez. » *Ezech.* II, 9. Au lieu de livre roulé, les Septante ont mis *chapitre de livre.* Le livre est dans la main du Seigneur assis sur

tune verbum Dei prædicemus, quia potest fieri, ut et durus corrigatur ad mollitiem, et qui obediens est, mutato voluntate non audiat.

« Nolite esse exasperans, sicut domus exasperatrix est. » *Ezech.* II, 8. Semel diximus exasperationem, sive irritationem, Septuaginta amaritudinem ponere. Quod ergo dicit, hoc est : Non debes eos imitari, ad quos corrigendos mitteris, ne peccatum simile similem mereatur et pœnam.

« Aperi os tuum, et comede quæ ego do tibi. » *Ezech.* II, 8. Dignum te, inquit, præbe sermonibus meis, et cibum suscipe spiritualem, ut, quomodo in Evangelio dicitur : « Qui habet aures audiendi, audiat, » *Luc.* VIII, 8, et hic dicatur : Qui habet apertum os ad comedendum, comedat. Unde et Psalmistæ Dominus loquitur : « Aperi os tuum et implebo illud ; » *Psalm.* LXXX, 11 ; et ille respondit: « Os meum aperui et attraxi spiritum. » *Psal.* CXVIII, 13. Et apostolus Paulus, qui habebat in se thesauros sapientiæ et scientiæ et in quo Christus Dominus loquebatur, scribit Corinthiis : « Os meum apertum est ad vos, o Corinthii ; » II *Corinth.* VI, 11 ; et de Salvatore Matthæus refert : « Aperiens os suum, docebat discipulos. » *Matth.* V, 2.

« Et vidi, et ecce manus missa ad me. » *Ezech.* II, 9. Pro manu missa, « extentam » Septuaginta transtulerunt. Quæ mittitur et extenditur ad eos, qui beneficia consequuntur. Contrahitur autem ab his quibus loquitur per prophetam : « Numquid abbreviata et contracta est manus Domini? » *Isa.* L 2. Et in Psalmo : « Ut quid avertis manum tuam et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem? » *Psalm.* LXXIII, 11. Denique extendit in passione pennas suas, suscepitque discipulos, et portavit illos in humeris suis, et locutus est : « Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, »*Isa.* LXV, 2, ut congregaret filios Israel, sicut gallina congregat pullos sub alas suas ; et extensione manuum Moysi Israel superat Amalec. *Exod.* XVII.

« In qua erat involutus liber et expandit illum coram me, et (*Vulg.* qui) erat scriptus intus et foris; scriptæque erant in eo lamentationes, et carmen, et væ. Et dixit ad me : Fili hominis, quodcumque inveneris, comede. » *Ezech.* II, 7. Pro involuto libro, Septuaginta « capitulum libri » transtulerunt. In manu Domini sedentis super thronum, quæ missa est et extenta. De quo in Psalmis dicitur : « In capitulo libri scriptum est de me. » *Psalm.* XXXIX, 8. Capitulum intelli-

son trône, qui est avancée et étendue. A ce sujet nous lisons dans le psaume : « En tête du livre il est écrit de moi, » *Psalm.* XXXIX, 8; et en effet, par *capitulum* il faut entendre commencement. Ce livre roulé et scellé, écrit dedans et dehors, c'est-à-dire devant et derrière, présenta une telle difficulté que nul, né dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre ne put l'ouvrir et le lire, excepté le seul lion de la tribu de Juda, racine de David et de Jessé. Jean, dans l'Apocalypse, nous dit qu'il a dévoré ce livre, *Apoc.* V, X, non point tout entier, mais le début, le commencement, parce qu'il n'est pas possible que la nature humaine dévore tous les trésors de ce livre. Dieu l'ouvrit devant Ezéchiel et le lui donna à lire et à connaître, ce livre qui, nous dit Isaïe, est scellé pour le peuple incrédule. *Isai.* XXIX. Jusqu'à présent, en effet, un voile a été mis pour les Juifs dans l'Ancien Testament. Ce livre était écrit devant et derrière, au sujet de l'avenir et au sujet du passé. Ou assurément dehors, figure la lettre de l'histoire, et dedans le sens selon l'esprit, dont le Psalmiste dit : « Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. » *Psalm.* XLIV, 14. Et sur ce livre étaient écrits, tant dedans que dehors, des plaintes lugubres, des cantiques et des malédiction. Des plaintes au sujet de ceux qui sont provoqués à la pénitence, comme Samuel pleurait et se lamentait sur Saül et l'apôtre Paul sur les Corinthiens, qu'ils voulaient sauver. II *Reg.* XVI; II *Corinth.* XII. Des cantiques sur ceux qui sont dignes du témoignage de Dieu et à qui le Psalmiste adresse ce précepte : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » *Psalm.* XCV *et* XCVII, 1. Enfin des malédictions sur ceux dont le salut est sans aucun espoir et qui, étant tombés au fond de l'abîme des péchés, méprisent Dieu. *Prov.* XVIII.

« Mangez ce livre et allez parler aux enfants d'Israël. » *Ezech.* III, 1. Si nous n'avons auparavant mangé le livre ouvert, nous ne pouvons enseigner les enfants d'Israël. Aussi David s'écrie-t-il, après avoir obtenu miséricorde : « J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies retourneront à vous. » *Psalm.* L, 15.

« En même temps j'ouvris la bouche, et il me fit manger ce livre; et il me dit : Fils de l'homme. » *Ezech.* III, 2. J'ouvris, dit-il, ma bouche, parce que j'avais reçu cet ordre : « Ouvre la bouche et mange. » Et la bouche étant ouverte, le Seigneur a prodigué les aliments, afin qu'ils soient en nous les stimulants de la volonté et que nous obtenions du Seigneur la perfection de la béatitude. « Car tout dépend, non de celui qui veut, non de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16. Toutefois, et vouloir et courir dépendent de notre libre arbitre. Au lieu de *j'ouvris*, les Septante ont traduit par *il ouvrit*, c'est-à-dire, Dieu, qui

gamus exordium. Iste liber involutus atque signatus, scriptusque intus et foris, vel ante et post, tantæ difficultatis fuit, ut nullus potuerit neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram aperire illum et legere, nisi solus leo de tribu Juda, radix David et Jesse, quem Joannes in Apocalypsi devorasse se dixit, *Apoc.* V, 10, non totum, sed in capitulo, id est, in principio. Neque enim fieri potest, ut humana natura totos libri hujus thesauros devoret. Et expandit illum coram propheta, et legendum cognoscendumque præbuit, qui in Isaia populo non credenti dicitur esse signatus. *Isai.* XXIX. Usque hodie enim velamen Judæis in Veteri positum est Testamento. Scriptusque erat ante et retro; de futuris et de præteritis. Vel certe foris, in historiæ littera, intus, intelligentia spirituali de qua et Psalmista : « Omnis, » inquit, « gloria filiæ regis ab intus. » *Psalm.* XLIV, 14. Scriptæque erant in eo tam intus quam foris lamentationes, et carmen, et væ. Lamentationes, de his qui ad pœnitentiam provocantur, sicut Samuel et apostolus Paulus plangebant atque lugebant Saul et Corinthios, quos salvare cupiebant. II *Reg.* XVI. II *Corinth* XII. Carmen super his qui Dei digni sunt testimonio et quibus Psalmista præcipit : « Cantate Domino canticum novum. » *Psalm.* XCV et XCVII, 1. Porro væ super illis qui penitus desperantur, et cum venerint in profundum peccatorum, contemnunt. *Prov.* XVIII.

« Comede volumen illud, et vade (*Vulg.* vadens) loquere filiis (*Vulg.* ad filios) Israel. » *Ezech.* III, 1. Nisi ante comederimus apertum volumen, docere non possumus filios Israel. Denique et David postquam ipse misericordiam consecutus est : « Docebo, » inquit, « iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. » *Psalm.* L, 15.

« Et aperui os meum, et cibavit me volumine illo. Et dixit ad me : Fili hominis. » *Ezech.* III, 2. Ego, inquit, aperui os meum, quia mihi dictum est : « Aperi os tuum, et comede. » Et, aperto ore, Dominus largitus est cibos, ut initia voluntatis in nobis sint, et perfectionem beatitudinis a Domino consequamur. « Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom.* IX, 16. Attamen et velle et currere nostri arbi-

ouvrit lui-même la bouche du prophète et le fit manger.

« Votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donne, et vos entrailles en seront remplies. » *Ezech.* III, 3. Les Septante : « Votre bouche mangera ce chapitre qui vous est donné et votre ventre en sera rempli. » La simple lecture de la lettre et de l'histoire est la manducation du livre. Mais quand par une méditation assidue nous avons enfoui le livre du Seigneur dans le trésor de la mémoire, notre ventre est spirituellement rempli, nos entrailles sont rassasiées, en sorte que nous avons comme l'apôtre Paul des entrailles de miséricorde, *Coloss.* III, et qu'est rempli ce ventre dont parle Jéremie : « Mon ventre, mon ventre est percé de douleur, et mon cœur est saisi de trouble au dedans de moi. » *Jerem.* IV, 19.

« Je mangeai ce livre, et il devint doux à ma bouche comme le miel. » *Ezech.* III, 3. David dit aussi : « Que vos enseignements sont doux à mon palais, ils sont plus doux que le miel pour ma bouche; » *Psalm.* CXVIII, 103; « Les vrais jugements du Seigneur sont de beaucoup plus dignes de recherche que l'or et la pierre précieuse, ils sont plus doux que le miel le plus pur. » *Psalm.* XVIII, 10, 11. Samson trouva un rayon de miel dans la bouche du lion, *Judic.* XIV, et le Seigneur après sa résurrection mangea un peu d'un poisson rôti et un rayon de miel. *Luc.* XXIV. Dans les Proverbes — toutefois les exemplaires hébreux ne portent pas ce passage — il est dit de l'abeille : « Allez à l'abeille, et apprenez d'elle comment elle est laborieuse et fait son chaste ouvrage, dont les rois et les ignorants tirent profit pour leur santé. » *Prov.* VI, 8, *sec.* LXX. C'est là ce qu'ont fait Moïse et les prophètes, les Evangélistes et les Apôtres ; que quiconque deviendrait roi en mettant son cœur dans la main de Dieu, se nourrit de mets exquis. Pour celui qui est simple et qui a l'innocence de la colombe sans la ruse du serpent, qu'il croit et soit sauvé dans la simplicité de sa foi, parce qu'il y a partout des embûches, souvent le diable se transfigure en ange de lumière, II *Corinth.* XI, et le miel coule des lèvres de la femme impure qui promet des douceurs afin d'y mêler ses poisons. *Prov.* V.

« Et il me dit : Fils de l'homme, allez trouver la maison d'Israël, et vous leur annoncerez mes paroles. » *Ezech.* III, 4. Lui dire : « Aller trouver la maison d'Israël, » c'est montrer qu'il n'était pas avec le peuple pécheur, bien qu'il parût habiter dans les mêmes lieux sur les bords du fleuve de Chobar, puisque l'Ecriture dit : « J'étais au milieu de l'émigration dans les environs du fleuve de Chobar. » Mais il y menait une vie séparée et la vue des pécheurs le blessait. C'est

trii est. Pro « aperui, » Septuaginta transtulerunt, «aperuit, » ut subaudiatur Deus : quia ipse et aperuit os prophetæ, et cibavit eum.

« Venter tuus comedet, et viscera tua complebuntur volumine illo, quod ego do tibi. » *Ezech.* III, 3. LXX : « Os tuum comedet, et venter tuus implebitur capitulo isto tibi dato. » Principia lectionis et simplicis historiæ esus voluminis est. Quando vero assidua meditatione in memoriæ thesauro librum Domini condiderimus, impletur spiritualiter venter noster, et saturantur viscera, ut habeamus cum apostolo Paulo viscera misericordiæ, *Coloss.* III, et impleatur ille venter, de quo Jeremias loquitur : « Ventrem meum, ventrem meum ego doleo, et sensus cordis mei conturbant me.» *Jerem.* IV, 19.

« Et comedi illud, et factum est in ore meo sicut mel dulce. » *Ezech.* III, 3. Loquitur et David : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo ; » *Psalm.* CXVIII, 103 ; et alibi : « Judica Domini vera desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum ; et dulciora super mel et favum. » *Psalm.* XVIII, 10, 11. Et Samson favum mellis in ore leonis invenit ; *Judic.* XIV ; et Dominus post resurrectionem partem assi piscis comedit et favum. *Luc.* XXIV. Et in Proverbiis de ape dicitur, quanquam hoc Hebræa non habeant exemplaria : « Vade ad apem, et disce quomodo operatrix sit, et opus suum castum faciat ; cujus laboribus reges et imperiti pro sanitate abutuntur. *Prov.* VI, 8 *sec.* LXX. Quod operati sunt Moyses et prophetæ, et evangelistæ et apostoli, ut quicunque rex fieret, cujus cor in manu Dei est, dulcibus fruatur cibis. Qui vero simplex et absque serpentis astutia habet innocentiam columbarum, simplici fide credat atque salvetur, quia ubique insidiæ sunt, et sæpe diabolus transfigurat se in angelum lucis, II *Corinth.* XI, melque distillat de labiis mulieris meretricis, dulcia repromittens ut venena interserat. *Prov.* V.

« Et dixit ad me : Fili hominis, vade et ingredere (in *Vulg.* non est et ingredere) ad domum Israel, et loqueris verba mea ad eos. » *Exod.* III, 4. Cui dicitur : « Vade et ingredere ad domum Israel, » ostenditur non fuisse cum populo peccatore licet in eisdem videretur super flumen Chobar finibus commorari. Scriptum est enim : « Et ego eram in medio transmigrationis juxta flumen Chobar. » Separata enim erat prophetæ conversatio, et iniquorum offendebatur as-

ce que faisait Moïse, *Exod.* XXXIII, plantant sa tente loin du campement de la multitude; et lorsqu'il y était entré, une colonne de nuée descendait et se tenait devant l'entrée.

« Car c'est à la maison d'Israël que je vous envoie, et non point à un peuple dont le langage ne vous soit pas intelligible et dont la langue vous soit inconnue. Je ne vous envoie pas vers des hommes de diverses nations dont le langage vous soit inintelligible et la langue inconnue, en sorte que vous ne puissiez pas les entendre; et quand même je vous enverrais vers des peuples de cette sorte, ils vous écouteraient. » *Ezech.* III, 5, 6. Puisque les enfants d'Israël ne veulent pas venir vers vous, allez à eux vous-même. « Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades. » *Luc.* v, 31. Vous ne pouvez pas prétexter l'impossibilité de vous faire entendre d'eux parce qu'ils sont d'une autre langue, qu'ils sont des barbares pour vous et que vous êtes un barbare pour eux, et que vous ne pouvez vous comprendre. Que parlerais-je d'un seul peuple? Si je vous envoyais vers des nations différentes, ma volonté et ma puissance feraient néanmoins disparaître toute difficulté. Et pourquoi le temps est-il loin encore, où je dois envoyer vers toutes les nations après avoir accordé le don des langues, afin que mes apôtres par la prédication soumettent à mon joug dans l'unité de la foi le monde entier malgré la diversité des langages? Ils vous écouteraient plus facilement, ces peuples, à la langue difficile et inintelligible pour vous, qui n'ont rien de la légèreté des Juifs, mais qui s'avancent d'un pas assuré et ferme; si leur langue est inconnue, leur foi est bien connue. De là cette conclusion: « Quand même je vous enverrais vers des peuples de cette sorte, ils vous écouteraient. » Plus tard, il envoya vers eux, et tous crurent pareillement. Aussi Paul et Barnabas disaient-ils aux Juifs: « C'est à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous n'avez pas voulu l'écouter, nous portons nos pas vers les autres nations; » *Act.* XIII, 46; et il est écrit au sujet du centurion: « Je n'ai point trouvé une foi aussi grande en Israël. » *Matth.* VIII, 10.

« Mais ceux de la maison d'Israël ne veulent pas vous entendre, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter. Toute la maison d'Israël a un front d'airain et un cœur endurci. » *Ezech.* III, 7. Ne vous attristez pas, dit Dieu à Ezéchiel, s'ils ne veulent pas vous écouter. S'ils refusent de prêter l'oreille à vos discours, c'est qu'ils mépriseront ma parole. De même le Sauveur disait aux apôtres: « Celui qui ne vous reçoit pas, ne me reçoit pas. » *Matth.* x, 40. Ici encore le libre arbitre est clairement proclamé. Dieu donne

pectu. Hoc idem faciebat et Moyses, *Exod.* XXXIII, procul a castris multitudinis figens tabernaculum; quod cum fuisset ingressus, descendebat columna nubis et stabat ante ostium tabernaculi.

« Non enim ad populum profundi sermonis, et difficilis (*Vulg.* ignotæ) linguæ tu mitteris, ad domum Israel, neque ad populos multos, et ignoti sermonis, quorum non possis audire sermonem. Et si ad illos mitterem te, ipsi audirent te. » *Ezech.* III, 5, 6. Quoniam illi ad te nolunt venire, tu perge ad eos. « Non enim habent sani opus medico, sed male habentes. » *Luc.* v, 31. Neque potes dicere: Non possum loqui ad eos, quia linguæ alterius sunt, et invicem nobis barbari sumus, nec mutuum possumus audire sermonem. Quid loquar de uno populo? Si ad diversas te mitterem nationes, tamen auctoritas et potentia mea omnem difficultatem vinceret. Atque utinam tempus instaret, quo ad omnes missurus sum nationes, quo et linguarum daturus sum gratias, ut prædicent apostoli mei, et totum mundum a diversitate linguarum una fide meo subdant jugo; facilius illi audirent, qui profundi sunt altique sermonis, et nihil habent de levitate Judaica, sed gravi et solido ingrediuntur pede, et cum ignotæ sint linguæ, notæ fidei sunt. Unde sequitur: « Et si ad illos mitterem te, ipsi audirent te. » Denique postea misit, et omnes pariter crediderunt. Unde Paulus et Barnabas loquuntur ad Judæos (*Al.* eos): « Vobis quidem oportuerat prædicari verbum Dei; sed quia noluistis suscipere sermonem, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Et de centurione dicitur: « Neque in Israel tantam fidem inveni. » *Matth.* VIII, 10.

« Domus autem Israel nolunt audire te, quia nolunt audire me. Omnis quippe domus Israel attrita fronte est et duro corde. » *Ezech.* III, 7. Ne contristeris, ait, si te audire noluerint. Idcirco te non audient, quia me audire contemnent; juxta quod et Salvator aiebat: « Qui vos non recipit, me non recipit. » *Matth.* x, 40. In quo aperte liberum monstratur arbitrium. Et duæ redduntur causæ, quare non audiant: quia perversæ, inquit, sunt voluntatis, et attrita fronte, sive, ut Septuaginta verterunt, « contentiosi sunt, » et subauditur, quod sæpe ad salutem provocati, noluerunt audire.

« Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum et frontem tuam duriorem frontibus eorum. Ut

deux raisons pour lesquelles les Juifs n'écoutent pas : Leur volonté est pervertie, et ils ont un front d'airain, ou, selon les Septante, « ils aiment les contestations, » et l'on sous-entend : Puisque souvent provoqués à faire leur salut, ils n'ont voulu rien entendre

« Mais j'ai rendu votre visage plus ferme que leur visage et votre front plus dur que leur front. Je vous ai donné un front de pierre et de diamant. Ne les craignez donc point et n'ayez point peur devant eux, parce que c'est une maison qui ne cesse point de m'irriter. Et il me dit : La maison d'Israël a un front d'airain, une audace pleine d'impudence, et un cœur dur, qui la font comparer aux scorpions. C'est pourquoi je vous ai donné un front d'une dureté sans égale, un front que rien ne puisse faire rougir. » *Ezech.* III, 8, 9. Nous apprenons par là que c'est parfois un don de la grâce divine de résister à l'impudence, et lorsqu'il le faut, d'opposer le front au front de l'ennemi. Il nous est donné alors de surmonter toute timidité et de ne pas craindre les embûches de l'ennemi par respect humain.

« Fils de l'homme, mettez dans votre cœur toutes les paroles que je vous dis, et écoutez-les attentivement. » *Ezech.* III, 10. C'est là l'aliment du livre, et ces paroles, selon ceux qui les écoutent, sont ou des plaintes, ou des cantiques, ou des malédictions. Il est à remarquer toutefois que la parole divine doit être d'abord mise dans notre cœur, écoutée et comprise avec soin, et après cela seulement répandue dans le peuple.

« Allez trouver ceux qui ont émigré, les enfants de mon peuple ; parlez-leur et dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu, pour voir s'ils écouteront et cesseront de pécher. » *Ezech.* III, 11. Notre Seigneur lui aussi vint vers le peuple juif, envoyé par son Père, pour prêcher la délivrance aux captifs et afin que s'accomplît en lui ce qui est écrit : « S'élevant vers le ciel, il emmena la captivité captive, il fit des présents aux hommes, » *Psalm.* LXVII, 19, et lui qui n'était pas dans la chair, mais dans l'esprit, il ne faisait pas les œuvres de la chair, car l'esprit de Dieu était en lui. C'est pourquoi, méprisant les choses terrestres, il est ravi par l'Esprit, et il entend derrière lui la voix d'une grande commotion, pendant qu'il oublie les choses passées pour s'avancer vers les choses à venir, afin de laisser derrière lui les embûches des ennemis. Nous lisons quelque chose de semblable dans l'Exode, *Exod.* XIV, lorsque Pharaon et toute son armée poursuivaient Israël : l'ange dans la colonne de nuée quitta la tête du camp, vint derrière les Israélites, et se tint toute la nuit entre Israël et les Egyptiens, afin que, les ennemis ayant été frappés de terreur, Israël entendît ce chant : « La gloire du Seigneur a été bénie de son lieu. » Le lieu du Seigneur est tout lieu où il trouve l'hospitalité. Ou assurément le Fils est le lieu du Père et le Père est le lieu du Fils, selon la parole du Sauveur : « Je suis en mon Père et mon Père est

adamantem et ut silicem dedi faciem tuam. Ne timeas eos, neque metuas a facie eorum, quia domus exasperans est. Et dixit ad me : Domus Israel attritæ frontis est et procacis audaciæ, et duro sic corde, ut scorpionibus comparetur. Ideo dedi tibi vultum durissimum, et frontem quæ nullo pudore superetur. » *Ezech.* III, 8, 9. Ex quo discimus, interdum gratiæ esse Dei impudentiæ resistere, et cum res poposcerit, frontem fronte concutere. Hoc autem tribuitur, ne nostra verecundia et humanus pudor pertimescat insidias æmulorum.

« Fili hominis, omnes sermones meos quo loquar ad te, assume in cor tuum, et auribus audi. » *Ezech.* II, 10. Iste est cibus voluminis, et hæc sunt verba quibus pro diversitate audientium, vel lamenta, vel carmen, vel væ hominibus loquitur (*Al.* loquimur.) Et tamen notandum, quod ante sermones Dei in nostro corde condendi sunt audiendique et intelligendi diligentius, et sic ad populum proferendi.

« Vade, ingredere ad transmigrationem (sive captivitatem), ad filios populi tui, et loqueris ad eos, et dices eis : Hæc dicit Dominus Deus : si forte audiant et quiescant. » *Ezech.* III, 11. Et Dominus noster venit ad populum Judæorum, mittente Patre, ut prædicaret captivis remissionem, et impleretur in eo quod scriptum est : « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. » *Psal.* LXVII, 19, ipse assumpsit et prophetam, qui non erat in carne, sed in spiritu, et ambulans in spiritu, carnis opera non implebat ; Spiritus enim Dei erat in eo. Quamobrem et terrena contemnens rapitur a Spiritu, et audit post se vocem commotionis magnæ, præteritorum obliviscens et in futurum se extendens, ut inimicorum insidias post tergum relinqueret. Tale quid et in Exodo legimus, *Exod.* XIV, quando Pharao et omnis exercitus ejus persequebatur Israel, et angelus in columna nubis deseruit priora castrorum, venitque post tergum, et tota nocte stetit inter Israel et Ægyptios, ut, perterritis adversariis, audiret Israel : « Benedicta gloria Domini de loco suo. » Locus autem Domini est

en moi. » *Joan.* XIV, 11. C'est ce que montre aussi Michée : « Le Seigneur sortira de son lieu, il descendra sur les hauteurs de la terre, et les montagnes disparaîtront au-dessous de lui et les vallées fondront comme la cire sous l'action du feu, comme l'eau qui se précipite dans un abîme.» *Mich.* I, 3, 4. Quand le Sauveur, partant du sein du Père, descendit parmi nous, les hauteurs de la terre et les montagnes s'aplanirent et les profondeurs des vallées s'écoulèrent comme une eau. Ce lieu peut être la gloire du Seigneur et la lumière inaccessible, dont parle l'Apôtre : « Dieu seul a l'immortalité et habite la lumière inaccessible. » I *Tim.* VI, 16. Quand nous repassons en esprit les jugements passés du Seigneur, nous entendons derrière nous la voix d'une grande commotion. Quand nous méditons sur la vie future, nous entendons la voix des choses qui sont devant nous.

« J'entendis aussi le bruit des animaux qui frappaient leurs ailes contre l'autre, et le bruit des roues qui suivaient les animaux, et le bruit comme d'une grande secousse. » *Ezech.* III, 13. Au lieu de ce qui est sous-entendu comme surabondant dans l'hébreu : « J'entendis derrière moi le bruit d'une grande commotion, et j'entendis le bruit des ailes des animaux et le bruit des roues, » les Septante ont ajouté : « Et je vis le bruit des animaux qui frappaient leurs ailes l'une contre l'autre, et le reste, conformément à cette expression de l'Exode : « Tout le peuple voyait la voix de Dieu, » *Exod.* XX, 18, en sorte que le prophète entendît le bruit qui venait de derrière lui, et vît celui qui était devant. Mais il est mieux et plus conforme à la vérité de dire qu'on entend la voix, le bruit, que de dire qu'on voit la voix des ailes se frappant entre elles, ou des roues, dont il a été déjà question, et de la grande secousse qui indiquait que la colère de Dieu devait fondre sur Israël.

« L'esprit aussi m'éleva et m'emporta avec lui, et je m'en allai plein d'amertume, et mon esprit était rempli d'indignation. » *Ezech.* III, 14. Les Septante : « L'esprit m'éleva et me saisit, et je m'en allai emporté dans les hauteurs célestes par l'élan impétueux de mon esprit. » Après qu'il eut été élevé par l'esprit et emporté par lui, c'est alors que, dans l'amertume et l'indignation de son esprit, il alla là où il était emporté, comprenant l'indignation de Dieu et repassant en lui-même le sens de la vision. Ou bien il était porté dans les hauteurs célestes par l'élan impétueux de son propre esprit, désireux d'aller là où le Seigneur lui commandait d'aller. Son esprit, c'est-à-dire, non pas l'Esprit-Saint mais celui de l'homme, dont il est question en bien des endroits, dans Isaïe par exemple : « Pendant la nuit mon esprit s'élève, vers vous, mon Dieu. »

omnis in quibus hospitium invenit. Aut certe Filius locus est Patris, sicut et Pater locus est Filii, dicente Domino Salvatore : « Ego in Patre et Pater in me. » *Joan.* XIV, 11. Hoc idem significat et Michæas : « Ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendet super excelsa terræ, et commovebuntur montes subter eum, et valles tabescent sicut cera a facie ignis et sicut aqua quæ defertur in præceps. » *Mich.* I, 3, 4. Descendente enim Domino Salvatore, et proficiscente de Patre, excelsa terræ montesque commoti sunt, et inferiora vallium liquefacta. Potest locus esse gloria Domini, et lux inaccessibilis, de qua Apostolus loquitur : « Qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem. » I *Tim.* VI, 16. Quando præterita judicia Domini animo revolvimus, audimus vocem post tergum commotionis magnæ. Quando futura corde meditamur, auditur vox de prioribus, et ex his quæ ante sunt.

« Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram, et vocem rotarum sequentium animalia, et vocem commotionis magnæ. » *Ezech.* III, 13. Pro eo quod subauditur, ἀπὸ κοινοῦ juxta Hebraicum : « Audivi post me vocem commotionis magnæ, et audivi vocem alarum animantium, et vocem rotarum, » addidere LXX : « Et vidi vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram » et reliqua, juxta illud quod in Exodo legitur : « Et videbat omnis populus vocem Dei. » *Exod.* XX, 18 ; ut vocem quæ veniebat post tergum, audierit propheta, quæ autem ante se erat, viderit. Sed melius et verius est, auditam vocem intellexisse, quam visam, tam alarum percutientium se mutuo, quam rotarum, de quibus supra diximus, et commotionis magnæ quæ Dei iram super Israel populum venturam esse monstrabat.

« Spiritus quoque levavit me, et assumpsit me, et abii amarus in indignatione spiritus mei. » *Ezech.* III, 14. LXX : « Et spiritus elevavit me, et suscepit me, et abii sublimis in impetu spiritus mei. » Postquam elevatus a spiritu est, et assumptus ab eo, tunc in indignatione et in amaritudine spiritus sui abiit quo ferebatur, intelligens indignationem Dei, et quid significaret visio, mente pertractans. Sive sublimis ipso spiritus sui impetu ferebatur, cupiens ire quo Dominus imperabat. Spiritum autem ejus, non Spiritum sanctum, sed spiritum hominis intelligamus, de quo in multis locis dicitur, ut in Isaia : « De nocte consur-

Isai. xxvi, 9. Et le prophète est transporté, non en esprit, comme certains le croient, mais dans son corps même, ce qui eut lieu aussi pour Habacuc, d'après Théodotion. *Dan.* xiv.

« Mais la main du Seigneur était avec moi qui me fortifiait. Je vins au lieu où étaient les émigrants près d'un tas de blé qui venait d'être coupé, où étaient ceux qui demeuraient près du fleuve de Chobar. Je m'assis où ils étaient assis, et je demeurai là sept jours au milieu d'eux dans l'affliction. » *Ezech.* iii, 15. Les Septante : « La main du Seigneur s'étendit sur moi dans sa force, et j'arrivai auprès des captifs porté par elle. Je visitai ceux qui étaient là et qui habitaient sur les bords du fleuve de Chobar; je m'assis sept jours en cet endroit, passant ma vie au milieu d'eux. » Au lieu de : « Tas de blé qui venait d'être coupé, » Symmaque et Théodotion rapportent les mots hébreux eux-mêmes; Thel Abib, que les Septante ont rendus par : *Sublimis et circuivi*, pensant qu'il valait mieux dire quelque chose, que de laisser au lecteur une énigme à résoudre. Pour nous, nous avons appris des Hébreux que *Thel Abib* signifient le froment ou l'orge nouveaux qu'on entasse et qui, après les temps de pénurie et avant qu'on les dépique sur l'aire, donnent quelque espérance d'approvisionnement. De même Israël faible et peu nombreux qui habitait sur les rives du fleuve Chobar, comme revivifié et sorti de la terre, promettait la semence du peuple juif. La main du Seigneur agit sur le prophète et le fortifie, afin qu'il puisse porter le nom de sentinelle et enseigner ce qu'il a appris. Il passe d'abord sept jours au milieu d'eux, témoin de toutes leurs actions, afin de savoir plus tard ce qu'il doit reprendre en eux. Il est dans l'affliction, en voyant leurs crimes et la justice de la sentence divine contre leurs iniquités. Au lieu de *affligé*, en hébreu Masmim, Théodotion a mis *m'étonnant*, pour exprimer la surprise du prophète à la vue de leurs iniquités. Aquila, dans sa seconde édition, que les Hébreux qualifient de *revue avec soin*, a traduit par *en repos* et *placé au-dessus*, pour montrer que le prophète était sans doute au milieu des captifs, mais qu'il en était séparé par la pensée.

« Après que les sept jours furent passés, le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël; vous écouterez la parole de ma bouche et vous leur annoncerez ce que vous avez appris de moi. » *Ezech.* iii, 16, 17. Celui qui doit devenir sentinelle et rapporter au peuple les paroles de Dieu, doit se reposer longtemps, et s'affliger sur ce qu'il voit; il ne doit avoir

git spiritus meus ad te, Deus. » *Isa.* xxvi, 6. Transferturque propheta (non ut quidam æstimant) in spiritu, sed in ipso corpore, quod et de Habacuc juxta Theodotionem legimus. *Dan.* xiv.

« Manus enim Domini erat mecum confortans me. Et veni ad transmigrationem ad acervum novarum frugum, ad eos qui habitabant juxta flumen Chobar. Et sedi ubi illi sedebant, et mansi ibi septem diebus mœrens in medio eorum. » *Ezech.* iii, 15. LXX : « Et manus Domini facta est super me fortis, et intravi ad captivitatem sublimis. Et circuivi habitantes super fluvium Chobar, qui erant ibi et sedi ibi septem diebus, conversans in medio eorum. » Pro eo quod nos vertimus, « acervum novarum frugum, » Aquila, Symmachus et Theodotio ipsa verba posuere Hebraica thel abib (חל אביב): quod Septuaginta transtulerunt « sublimis et circuivi » melius esse credentes aliquid dicere, quam imponere quod lectori faceret quæstionem. Nos autem ab Hebræis didicimus, Thel abib significare, quando nova frumenta, vel hordea congregantur, et post famem et penuriam, antequam terantur in area, spem ciborum aliquam repromittunt. Ita et Israel parvus et tenuis, qui habitabat in ripis Chobar fluminis, quasi reviviscens, ortusque de terra, sementem Judaici populi promittebat. Manus autem Domini fit super prophetam, confortans eum, ut possit nomen speculatoris accipere, et docere quod didicit. Septemque prius diebus versatur inter eos, videns cuncta quæ gererent, ut postea sciret quæ corriperet. Mœret autem, sive conversatur in medio eorum, videns scelera, et justam Dei pro peccatorum iniquitate sententiam. Pro eo quod nos diximus, « mœrens, » et in Hebræo scriptum est Masmim (משׁמים), Theodotio transtulit, « admirans, » ut stuporem prophetæ iniquitates eorum cernentis exprimeret. Aquilæ vero secunda editio, quam Hebræi κατὰ ἀκρίβειαν nominant, transtulit : ἠρεμάζων, id est, « quiescens, » et « seorsum positus, » ut fuisse quidem in medio captivorum, sed ab eis separatum mente, monstraret.

« Cum autem pertransissent septem dies, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel, et audies de ore meo verbum, et annuntiabis eis ex me. » *Ezech.* iii, 16, 17. Qui speculator futurus est et Dei verba populo narraturus, multo tempore debet quiescere, et dolere ad ea quæ videat; nihilque habere eorum in conscientia, quæ in aliis correpturus est.

« Si dicente me ad impium : Morte morieris, non

dans la conscience rien de ce qu'il reprendra chez les autres.

« Si lorsque je dirai à l'impie : Vous serez puni de mort, vous ne lui annoncez pas cette parole, et si vous ne lui parlez pas afin qu'il se détourne de la voie de son iniquité et qu'il vive, l'impie mourra dans son iniquité, mais je vous redemanderai son sang. Si au contraire vous annoncez la vérité à l'impie, et qu'il ne se convertisse point de son iniquité, et qu'il ne quitte point sa voie impie, il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez délivré votre âme. » *Ezech.* III, 18, 19. Il y a deux impies ou injustes, comme traduisent les Septante : l'un à qui la sentinelle ne dit rien qui meurt dans son impiété, et dont le sang est redemandé à la sentinelle ; l'autre à qui la sentinelle annonce la vérité qu'il refuse d'entendre, et qui meurt aussi dans son crime, mais de telle sorte pourtant que la sentinelle ne peut être incriminée en rien. Par là nous comprenons que, si Dieu menace l'impie et lui dit : « Vous serez frappé de mort, » c'est pour qu'il se détourne de sa voix impie et pour qu'il vive. La menace ne s'adresse pas à l'homme, mais au péché ; elle ne s'adresse pas à celui qui se corrige de ses vices, mais à celui qui persévère dans le péché. Quant à taire la parole de Dieu, c'est une faute des plus graves, qu'on le fasse par indolence, ou par crainte, ou par flatterie. De là le cri d'Isaïe : « Malheur à moi, parce que je me suis tu ! » *Isai.* VI, 5. Ce qui suit : « Pour vous, vous avez délivré votre âme, » a le même sens que ce passage de l'Apôtre : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte ; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu, » I *Corinth.* III, 15, qui prouvera si la sentinelle est étrangère à la cause de la mort de celui qui a péri, ou si elle en est coupable. Le salut du disciple est, en effet, l'œuvre du maître.

« Si le juste abandonne sa justice et qu'il commette l'iniquité, je mettrai devant lui une pierre d'achoppement. Il mourra parce que vous ne l'avez pas averti ; il mourra dans son péché, et la mémoire de toutes les actions de justice qu'il avait faites sera effacée ; mais je vous redemanderai son sang. Si au contraire vous avertissez le juste, afin qu'il ne pèche point, et si, en effet, il ne tombe point dans le péché, il vivra de la vraie vie, parce que vous l'aurez averti, et vous aurez ainsi délivré votre âme. » *Ezech.* III, 20, 21. De même que l'Ecriture distingue deux impies : l'un qui ne fut pas averti et qui périt, et l'autre qui le fut et qui persévéra dans sa méchanceté ; de même elle distingue deux justes : l'un qui fut averti et qui périt, et l'autre qui le fut et qui sauva son âme après avoir fait pénitence. Il est

annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur a via sua impia, et vivat, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab iniquitate et a via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam liberasti. » *Ezech.* III, 18, 19. Duo sunt impii, sive iniqui, ut LXX transtulerunt : unus qui nihil audit a speculatore, et in sua impietate moritur, cujus sanguis de speculatoris quæritur manibus ; alter, cui speculator annuntiat, et ille audire contemnens, suo vitio moritur, ita dumtaxat, ut speculator a culpâ alienus sit. Ex quo intelligimus ideo Dominum impio comminari, et dicere : « Morte morieris, » ut avertatur a via sua impia, et vivat. Comminatio enim non in homines, sed in peccata (*Al.* peccatores) est, nec in eos qui convertuntur a vitiis, sed qui in peccato permanent. Magnumque discrimen est, Dei tacere sermones, ob triplicem causam : vel propter timorem, vel propter pigritiam, vel propter adulationem. Unde et Isaias : « Væ, inquit, mihi misero, quia tacui, » *Isa.* VI, 5. Quodque sequitur : « Tu autem animam tuam liberasti, » illud Apostolicum vocat : « Si cujus opus arserit, damnum patietur, ipse autem salvus erit sic tamen quasi per ignem ; » *Corinth.* III, 15 ; ut probet utrum speculator externus a causa sit mortis ejus qui periit, an reus. Opus enim magistri, salus discipuli est.

« Sed et si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo. Ipse morietur, quia non annuntiasti ei ; in peccato suo morietur, et non erunt in memoria justitiæ ejus quas fecit ; sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Sin autem tu annuntiaveris justo, ut non peccet justus, et ille non peccaverit vivens vivet, quia annuntiasti ei, et tu animam tuam liberasti. » *Ezech*, III, 20, 21. Sicut impios vel iniquos duos legimus : unum qui non audivit et periit, alterum qui audivit et perseveravit in nequitia ; sic duo justi sunt, unus qui non audivit et periit, alter qui audivit et conversus ad pœnitentiam salvavit animam suam. Notandumque quod possit justus cadere, et si habuerit magistrum, ad meliora converti. Et bona igitur opera indigent assiduo præceptore, ne lapsus ab optimo cursu, retrahat pedem. Et impius quidem vel iniquus si conversus non fuerit, in impietate et iniquitate sua morietur. Justus autem si fecerit impietatem

à remarquer que le juste peut faillir, et qu'il peut, s'il a un maître, revenir au bien. Ses bonnes œuvres ont donc besoin d'une continuelle direction, de peur que tombant dans sa course excellente, il ne sorte de sa voie. L'impie ou méchant, s'il ne se convertit pas, meurt dans son impiété et sa méchanceté. Quant au juste, s'il commet l'impiété et le péché, il ne meurt pas aussitôt; mais une pierre d'achoppement est mise devant lui, un tourment, une *infirmité*, comme dit Théodotion, afin qu'il soit torturé, qu'il ne trouve pas la voie unie, qu'il sente qu'il est malade ; sur quoi l'Apôtre s'exprime ainsi : « Voilà pourquoi beaucoup d'entre vous sont languissants et beaucoup dorment. » I *Corinth.* XI, 30. C'est qu'il est utile pour le juste de comprendre sa faute, d'être tourmenté par le remords et de s'écrier avec le Psalmiste : « J'ai été changé par mon affliction, qui perce mon cœur comme une épine. » *Psalm.* XXXI, 4. De même ses iniquités ne font pas obstacle au salut de l'impie, s'il s'est détourné de la voie de l'impiété et qu'il vive, de même les actions de justice d'autrefois ne servent de rien au juste, s'il a succombé à des crimes récents. Enfin, les mots : « Il mourra parce que vous ne l'avez point averti, » impliquent que ce juste aurait pu vivre s'il avait eu les avis de la sentinelle et du maître.

« Là, la main du Seigneur agit sur moi, et il me dit : Levez-vous, sortez dans la campagne, et là je vous parlerai. » *Ezech.* III, 22. Le mot *là*, que nous avons traduit de l'hébreu et qui n'est pas dans les Septante, n'a pas été mis ici sans dessein, et il n'y a pas doute sur ce lieu qu'il indique, puisque nous lisons plus haut : « Je vins vers les émigrants auprès d'un tas de blé nouvellement coupé, vers ceux qui habitaient aux environs du fleuve de Chobar. » *Ezech.* III, 15. L'ordre de se lever donné au prophète est tout naturel, puisqu'il avait été dit : « Asseyez-vous; » pareillement, puisqu'il est entré au milieu des émigrants, il doit lui être dit : « Sortez, » non pas dans les vallées accidentées, non point sur les rochers escarpés, mais dans la vaste étendue de la plaine qui pourra contenir la gloire de Dieu. De là ce conseil aux Corinthiens : « Dilatez-vous. » II *Corinth.* VI, 13. Quand il entre au milieu des captifs, dont il a été dit qu'ils sont insensés et qu'ils le persécuteront, il a besoin d'une main puissante, pour pouvoir résister et soutenir la fureur de ses persécuteurs. Quand il sort dans la campagne, la main du Seigneur agit sans doute sur lui, parce qu'il ne pouvait pas sortir sans ce secours, mais l'Ecriture n'ajoute pas puissante. Il faut remarquer encore qu'au milieu des captifs assis, le Prophète assis comme eux ne vit pas la gloire du Seigneur.

« Je me levai donc et je sortis dans la campagne; et tout à coup je vis paraître en ce lieu la gloire du Seigneur, comme celle que j'avais vue

atque peccatum, non statim moritur; sed ponitur offendiculum eoram eo, sive tormentum, et ut Theodotio dixit, « infirmitas » ut torqueatur, et planam viam non inveniat, et intelligat se languidum; de quibus et Apostolus dicit : « Ideo infirmantur multi apud vos et dormiunt multi. » I *Corinth.* XI, 30. Prodest enim justo intelligere delictum suum conscientiæque tormentum, et dicere cum Psalmista : « Conversus sum in ærumna mea, dum mihi infigitur spina. » *Psal.* XXXI 4. Et quomodo impio non sunt obviæ iniquitates, si avertatur a via sua impia et vivat, sic justo non prosunt antiquæ justitiæ, si novis facinoribus opprimatur. Quod autem intulit : « Ipse morietur, quia non annuntiasti ei, » subauditur, potuisse eum vivere, si speculator magisterque docuisset.

« Et facta est ibi (*Vulg.* tacet ibi) super me manus Domini, et dixit ad me : Surgens egredere in campum, et ibi loquar tecum. » *Ezech.* III, 22. Quod ex Hebræo transtulimus « ibi » et in LXX non habetur, significanter positum est, nec dubium quin locum significet. Supra enim legimus : « Et veni ad transmigrationem ad acervum novarum frugum, ad eos qui habitabant juxta fluvium Chobar. » *Ezech.* III, 15. Recteque ei cui dixerat « sede, » jubetur ut surgat. Et qui ingressus fuerat ad transmigrationem audit « egredere, » non in confragosas valles, non in præruptas rupes, sed in campi latitudinem quæ possit capere gloriam Domini. Unde et Corinthiis dicitur : « Dilatamini » II *Corinth.* VI, 13. Quando ingreditur ad captivos, de quibus dictum est quod insaniant et persequantur eum, forti manu indiget, ut possit resistere et furorem persequentium sustinere. Quando autem egreditur in campum, fit quidem super eum manus Domini, quia absque illius adjutorio exire non poterat, sed non additur « fortis. » Ad videndam enim gloriam Dei, non ad pugnandum egreditur. Et hoc animadvertendum, quod in medio captivorum sedentium, ipse sedens Propheta gloriam Domini non viderit.

« Et surrexi (*Vulg.* surgens) et egressus sum in campum, et ecce ibi gloria Domini stabat, quasi gloria quam vidi juxta fluvium Chobar. » *Ezech.* III, 23. Jubente Domino ingreditur, et jubente egreditur, sedetque cum

près du fleuve de Chobar. » *Ezech.* III, 23. C'est sur l'ordre du Seigneur qu'il entre, sur l'ordre du Seigneur qu'il s'assied parmi ceux qui sont assis, parce que la foule des captifs ne pouvait l'entendre s'il se fût tenu debout. Quand il fut sorti en pleine campagne, il vit se dresser devant lui la gloire immobile du Seigneur, qu'il avait vue auparavant marcher, s'élever et parfois s'arrêter. Elle s'arrêtait, parce que la vision avait lieu près du fleuve de ce siècle, le *Chobar*, nom qui peut se traduire pas *très-rapide*, ce qui signifie que toute la gloire de ce monde passe en s'écoulant et ne peut jamais avoir aucune stabilité. Au contraire, la gloire du Seigneur debout et immobile apparaît dans la campagne au prophète debout lui-même, tandis qu'elle n'avait pu ni se montrer ni s'arrêter au milieu des captifs.

« En même temps je tombai le visage contre terre; et l'esprit entra en moi, et après m'avoir affermi sur mes pieds, il me parla et me dit : Entrez et enfermez-vous au milieu de votre maison. » *Ezech.* III, 24. Ne pouvant soutenir la vue de la gloire immobile du Seigneur, il tombe la face contre terre, afin que l'Esprit entre en lui et le relève. L'Esprit l'affermit sur ses pieds et lui parle en ces termes : « Entrez, enfermez-vous au milieu de votre maison. » Voici le sens : Après avoir été fortifié par la vue de la majesté du Seigneur, ne craignez personne, ne tremblez devant qui que ce soit, et retournez dans votre maison, c'est-à-dire aux nécessités du corps, d'après l'opinion de quelques-uns. D'autres voient là un signe du siége qui doit arriver. Comme Isaïe déchaussé et nu, *Isai.* XX, annonça la captivité de trois années et le dépouillement du peuple, ainsi vous-même, enfermé dans votre maison, prophétisez par cette action même le siége prochain de la ville de Jérusalem.

« Et vous Fils de l'homme, voilà qu'ils ont préparé des chaines contre vous; ils vous lieront avec ces chaines, et vous ne sortirez point d'au milieu d'eux. Je ferai que votre langue s'attachera à votre palais; vous serez muet et comme un homme qui ne les reprendra point, parce que la maison d'Israël ne cesse de m'irriter. » *Ezech.* III, 25, 26. En ce qu'il s'enferme dans sa maison, qu'il est chargé de chaines, et qu'il ne sort pas vers ceux parmi lesquels il habite, mais qu'il souffre l'isolement de la prison parmi la foule des captifs, il y a, nous le répétons, l'annonce du siége qui ne laissera sortir aucun habitant de Jérusalem, close et entourée par l'armée des Chaldéens. C'est là la chaudière dont parle Jérémie, *Jerem.* I, et notre prophète lui-même plus loin, et dans laquelle sont consumées les chairs du peuple. La cause pour laquelle le prophète, dont la langue s'attachera au palais ou au

sedentibus, quia stantem illum numerus captivorum audire non poterat. Egressusque in campi latitudinem, vidit stantem gloriam Domini, quam prius viderat ambulantem, et elevantem se, et interdum stantem. Quia juxta fluvium sæculi hujus « Chobar, » qui interpretari potest (*Al.* interpretatur) « gravissimus, » gloria cernebatur; quod significat, omnem mundi hujus gloriam præterfluere et gradum stabilem non habere. Gloria autem Domini stans et perseverans, cum stante propheta videtur in campo quæ in medio captivorum nec stare poterat nec videri.

« Et cecidi in faciem meam, et ingressus est in me Spiritus, et statuit me super pedes meos; et locutus est mihi, et dixit ad me : Ingredere, et includere in medio domus tuæ. » *Ezech.* III, 24. Stantem gloriam Domini ferre non sustinens cecidit in faciem suam, ut ab ingrediente in eum Spiritu levaretur. Qui Spiritus statuit eum super pedes suos, et locutus est ei, dicens : « Intra et includere in medio domus tuæ. » Et est sensus : Quia corroboratus es aspectu Dominicæ majestatis, nullum timeas, nec aliquem pertimescas; sed revertere in domum tuam, vel ad necessitates corporis, ut, quidam putant, vel in signum futuræ obsidionis. Et quomodo Isaias discalciatus et nudus (*Isa.* XX), trium annorum captivitatem et nuditatem populi nuntiavit, ita et tu clausus domo, opere ipso propheta vicinam obsidionem urbis Jerusalem.

« Et tu, fili hominis, ecce data sunt super te vincula et ligabunt te eis, et non egredieris de (*Vulg.* in) medio eorum, et linguam tuam adhærere faciam palato (*vel* gutturi) tuo et eris mutus nec ut vir objurgans eos (A *Vulg.* abest eos), quia domus exasperans est. » *Ezech.* III, 25, 26. Quod in domo clauditur, quod vinculis alligatur, quod non egreditur ad eos inter quos habitat, sed inter multitudinem captivorum solitudinem carceris patitur, (ut supra dixi) obsidionis indicium est, quod clausa Jerusalem atque circumdata ab exercitu Chaldæorum, nullum habitantium foras exire permittet. Hæc est olla de qua Jeremias loquitur, *Jerem.* I, et ipse hic propheta in consequentibus, in qua carnes populi consumuntur. Quod autem lingua prophetæ palato vel gutturi cohæret et mutus effectus, auctoritatem non habet increpantis, causa perspicua est : « quia, » inquit, « domus exasperans est. » Et est sensus : Tantæ sunt amaritudinis et tantæ adversus Deum contentionis, ut objurgantem non mereantur au-

gosier, n'aura plus le pouvoir de répriman der, est évidente : c'est « parce que la maison d'Israël ne cesse d'irriter » le Seigneur. Voici le sens : Leur aigreur et leur obstination contre Dieu sont telles qu'ils ne méritent pas d'entendre ses reproches. Il suit clairement de là que lorsqu'il y a multitude de péchés, le pécheur est indigne de la correction divine.

« Mais lorsque je vous aurai parlé, j'ouvrirai votre bouche et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui se repose, se repose, parce que la maison d'Israël m'irrite sans cesse. » *Ezech.* III, 27. Ce que nous lisons dans l'Ecclésiaste : « Il y a un temps pour se taire et il y a un temps pour parler, » *Eccle.* III, 7, trouve aussi sa preuve dans notre prophétie ; la même sagesse commande et de se taire et de parler [en temps opportun, et de donner en temps opportun leur aliment à ceux qui sont serviteurs avec nous. De là cette parole d'Isaïe au peuple incrédule : « Parce que je me suis tu, me tairai-je toujours? dit le Seigneur. » *Isa.* XLII, 14. Ezéchiel, à cause de la multitude des pécheurs, est longtemps resté bouche close; mais parce qu'il a vu que quelques-uns pouvaient être convertis de ceux dont est dit : « Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui s'est reposé » de faire le mal, « se repose » et cesse de le faire, sa bouche a été ouverte et non par sa propre volonté, mais sur l'ordre de Dieu, il parle au peuple. Ce passage de notre traduction : « Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui se repose, se repose, » que les Septante ont ainsi interprété : « Que celui qui écoute écoute, et que celui qui est incrédule, soit incrédule, » la seconde édition d'Aquila le rend de la manière suivante : « Que celui qui écoute soit écouté, et que celui qui abandonne soit abandonné, » traduction dont le sens est celui-ci : » A celui qui a il sera donné encore, et à celui qui n'a pas sera enlevé même ce qu'il paraît avoir. » *Matth.* XIII, 12.

« Pour vous, Fils de l'homme, prenez une brique, mettez-la devant vous, et tracez la ville de Jérusalem. Figurez un siége formé contre elle, des forts bâtis, des levées de terre, une armée qui l'environne et des machines de guerre autour de ses murs. » *Ezech.* IV, 1, 2. Nous avions déjà dit qu'en ces paroles : « Entrez et enfermez-vous au milieu de votre maison; des chaînes ont été préparées contre vous, avec lesquelles on vous liera et vous ne sortirez point, » le prophète était la figure du siége prochain de la ville de Jérusalem. Maintenant, le prophète reçoit l'ordre de mettre une brique devant lui, et de tracer Jérusalem à la surface, d'après les règles de la géométrie, et de dessiner le siége dirigé contre elle, en figurant des forts bâtis, des levées de terre,

dire. Ex quo perspicuum est, ubi multitudo fuerit peccatorum, indignos esse peccantes qui a Domino corrigantur.

« Cum autem locutus fuero tibi, aperiam os tuum, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Qui audit audiat et qui quiescit, quiescat, quia domus exasperans est. » *Ezech.* III, 27. Illud quod in Ecclesiaste legimus : « Tempus tacendi et tempus loquendi, » *Eccle.* III, 7, etiam in sermone prophetico comprobatur : quod ejusdem sit sapientiæ et tacere et loqui pro tempore, et dare conservis suis in tempore suo cibaria. Unde et Isaias ad populum non credentem : « Tacui, nunquid semper tacebo? dicit Dominus. » *Isa.* XLII, 14. Qui igitur ob multitudinem peccatorum diu clausum os tenuit, quia vidit aliquos posse converti, de quibus dictum est : « Qui audit audiat, et qui » a malis « quiescat » et desinat, idcirco aperto ore, et non propria voluntate, sed Domini jussione loquitur ad populum. Id autem quod nos posuimus : « Qui audit audiat, et qui quiescit quiescat, » pro quo LXX interpretati sunt : « Qui audit audiat, et qui incredulus est, incredulus sit, » secunda Aquilæ editio ita transtulit : « Qui audit audietur, et qui relinquit relinquetur. Et est sensus : «Qui habet dabitur ei; qui autem non habet, etiam id quod videtur habere auferetur ab eo. » *Matth.* XIII, 12.

« Et tu, fili hominis, sume tibi laterem, et pones eum coram te, et describes in eo civitatem Jerusalem, et ordinabis adversus eam obsidionem, et ædificabis munitiones, et comportabis aggerem, et dabis contra eam castra, et pones arietes in gyro. » *Ezech.* IV, 1, 2, Sicut prius diximus : « Intra et includere in medio domus tuæ, et ecce data sunt super te vincula, ligabunt te, et non egredieris, » typum esse prophetam futuræ obsidionis urbis Jerusalem, ita nunc geometrica jubetur in latere arte describere, ipsumque laterem poni in conspectu prophetæ, ut postquam descripserit in pulvere Jerusalem, omnem adversum eam pingat ob sidionem, adumbrans munitiones, et comportatos aggeres, et coronam vallantis exercitus, et arietes in circircuitu, per quæ omnia urbes capi solent. Munitiones dicuntur, quibus urbs clauditur ne quis obsessorum possit effugere; comportati aggeres quibus vallum fossæque complentur; castra, militum custodiæ per circuitum; arietes, quibus murorum fundamenta quatiuntur et lapidum junctura dissolvitur. Hoc autem dicitur, ut significetur urbis Jerusalem sub Sedecia vicina captivitas; cujus annno undecimo et rex et civitas capta

et en se représentant l'armée qui l'entoure et des machines de guerre tout autour, tous moyens employés d'ordinaire pour prendre les villes. Les forts qui enferment la ville sont pour qu'aucun des assiégés ne puisse fuir; les levées de terre, pour combler les fossés de circonvallation; les camps, pour fournir les gardes ennemies tout autour; les machines de guerre, pour ébranler les fondements des murailles et disjoindre les pierres cimentées. Tout cela indique la prochaine captivité de Jérusalem sous Sédécias, dont la capitale fut prise la onzième année de son règne et qui fut fait captif lui-même. Au lieu de brique, en grec ἡ πλίνθος, au féminin, Symmaque a traduit plus clairement par πλίνθιον, en notre langue *ardoise* et *abaque*, dans la poussière duquel les géomètres ont coutume de décrire des lignes et des rayons, γραμμας. D'où certains concluent qu'il est louable d'être instruit en cette science, et ils citent l'exemple de Josué fils de Navé envoyant des émissaires pour décrire la terre promise, ce qui est proprement œuvre de géométrie, *Jos.* II, et celui de l'Ange dont parle Zacharie et qui avait une corde géométrique pour mesurer Jérusalem. *Zach.* II. Dans l'ordre que reçoit ici le prophète de décrire Jérusalem sur la poussière (ce que les Grecs appellent scénographie), nous pouvons regarder le mot brique comme une ironie contre Israël, qui avait servi Pharaon pour le transport de l'argile et de la brique. *Exod.* I. Ou bien cette ville, qu'ils croyaient forte et inexpugnable, est comparée à la brique la plus fragile, qui se fond promptement sous l'action de l'eau; en sorte que cette forteresse dont il a été dit auparavant : « La pierre la plus dure ou la montagne du désert est-elle comparable à la fille de Sion ? » soit changée en brique qui sera dissoute par l'inondation babylonienne, conformément à cette parole de l'Ecriture : « C'est pourquoi le Seigneur fera fondre sur vous des eaux grosses et puissantes, le roi des Assyriens.» *Isai.* VIII, 7.

« Prenez aussi une poêle de fer, et mettez-la comme un mur de fer entre vous et la ville, vous regarderez ensuite d'un visage ferme cette ville, et elle sera assiégée, et vous l'entourerez d'ennemis. C'est un signe pour la maison d'Israël. » *Ezech.* IV, 3. Nous avons déjà dit, et que le prophète lui-même, et que la représentation sur la brique des forts, des levées de terre et des machines de guerre tout autour de la ville, étaient un signe prophétique du siége prochain de Jérusalem. La prophétie, après plusieurs autres détails intermédiaires, le dit maintenant elle-même sans détours : « C'est un signe pour la maison d'Israël. » La poêle de fer, mise comme un mur entre le prophète et la ville, montre le courroux extrême de Dieu qu'aucune

est. Pro latere, qui Græce dicitur genere feminino ἡ πλίνθος, Symmachus manifestius interpretatus est πλίνθιον, quem nos « laterculum » et « abacum » appellare possumus. In cujus pulvere solent geometræ γραμμὰς, id est, « lineas radios » que describere. Ex quo quidam volunt, non absurdum esse etiam hujus doctrinæ habere scientiam illa exempla replicantes, quod Jesus filius Nave exploratores miserit, qui terram describerent, *Jos.* II, quæ proprie vocatur geometria; et angelus in Zacharia habuerit funiculum geometricum ad Jerusalem metiendam. *Zach.* II. Et quod nunc jubetur propheta Jerusalem in pulvere describere quæ apud eos proprie (*a*) appellatur σκηνογραφία, possumus laterem et in sugillationem Israelis accipere, quod in luto et latere servierit Pharaoni. *Exod.* I. Sive ut urbs, quam putabant esse firman et inexpugnabilem, fragilissimo lateri comparetur, qui ad tactum aquæ illico solvitur, ut de qua prius dictum est : « Nunquid petra durissima, vel (*Al.* quia) « deserti mons est filiæ Sion? » vertatur in laterem, qui inundatione Babylonia corrumpatur, juxta illud quod scriptum est : « Propterea adducet Dominus super vos aquas multas et fortes, regem Assyriorum, » *Isa.* VIII, 7.

« Et sume tibi sartaginem ferream; et pones eam murum (*Vulg.* in murum) ferreum inter te et inter civitatem, et obfirmabis faciem tuam ad eam et erit in obsidionem, et circumdabis eam. Signum domui Israel est. » *Ezech.* IV, 3. Quod supra diximus, et ipsum prophetam, et descriptionem lateris, munitionibus, aggere arietibusque circumdantem. (*Al.* circumdatis) in signum præcedere obsidendæ Jerusalem, hoc nunc manifestius dicitur, post multa quæ media sunt : « Signum est domui Israel, » Sartago ferrea, quæ instar muri inter prophetam et urbem ponitur, grandem iram demonstrat Dei, quæ nullis precibus fatigetur nec flectatur ad misericordiam. Sicut enim omnia metalla ferrum domat nihilque eo durius est, sic incredibilia scelera Jerusalem Deum natura mollem suo vitio fecerunt esse durissimum. Sartago quoque dicitur medius inter populum et Deum murus oppositus, ut ostendat

(*a*) Hoc modo legunt mss. codices : editi autem libri σκιογραφία pro σκηνογραφία retinent. Est autem « scenographia » ex Vitruv. : « Frontis et laterum abscedentium adumbratio, ad circinique centrum omnium linearum responsus : quod perfecte convenit loco præsenti Ezechielis describentis Jerusalem in pulvere. MARTIAN.

prière ne touchera et ne fera fléchir à la miséricorde. De même que le fer dompte tous les métaux et qu'il n'y a rien de plus dur que lui, ainsi Jérusalem a été volontairement la cause par ses crimes incroyables que Dieu compatissant de sa nature, est devenu d'une dureté sans égale. La poêle est appelée mur intermédiaire placé entre Dieu et le peuple, pour montrer que toute cette multitude du peuple sera en quelques instants brisée et réduite à néant. Le visage ferme tourné contre la ville est la marque de la sévérité, selon cet autre passage de l'Ecriture : « Le visage du Seigneur est tourné contre ceux qui font le mal, afin qu'il efface leur mémoire de la surface de la terre. » *Psalm.* XXXIII, 17.,

« Vous dormirez aussi sur le côté gauche, et vous mettrez les iniquités d'Israël sur ce côté, pendant autant de jours que vous dormirez sur lui, et vous prendrez sur vous leurs iniquités. Je vous ai donné trois cent quatre-vingt-dix jours pour les années de leurs iniquités, et vous porterez l'iniquité de la maison d'Israël. Lorsque vous aurez accompli ceci, vous dormirez en second lieu sur votre côté droit, et vous prendrez sur vous l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours C'est un jour que je vous donne pour chaque année — un jour, dis-je, pour chaque année.» *Ezech.* IV, 4. Cherchons quelles sont ces trois cent quatre-vingt-dix années, à la place desquelles sont supputés autant de jours, pendant lesquels le prophète doit dormir sur le côté gauche, si étroitement enchaîné, qu'il ne peut faire un mouvement pour se retourner sur l'autre flanc, image de la captivité et des souffrances des dix tribus, c'est-à-dire d'Israël, et quelles sont ces autres quarante années en expiation desquelles il fut couché, ou, pour parler comme l'Ecriture, *il dormit* sur le côté droit pour Juda et ses iniquités.

Au sujet d'Israël, l'histoire raconte que sous le règne de Phacée, fils de Roméli, son dix-neuvième roi et qui régna vingt ans, vint le roi d'Assyrie Téglatphalasar, qui prit Ajon, Abel, la maison de Maacham, Janoé, Cédés, Asor, Galaad, la Galilée, toute la terre de Nephthali, et transporta les habitants chez les Assyriens. Après lui régna sur Israël Osée, fils d'Ela, pendant neuf ans, et il fut pris avec toute la Samarie par le roi des Assyriens Salmanazar, et transporté chez les Elamites, et près des fleuves Abor et Gozam dans les cités des Mèdes. Ce fut, d'après le récit du livre des Rois, IV *Reg.* XV, XVIII, la sixième année du règne d'Ezéchias que fut pris Osée. Si nous comptons depuis cette année-là combien d'années d'Israël fut dans les angoisses et l'oppression de la captivité, nous pourrons résoudre notre problème. De la sixième jusqu'à la vingt-neuvième année (c'est là le temps que régna Ezéchias), on compte vingt-quatre ans. Manassès,

laterem, qui inundatione Babylonia corrumpatur, juxta omnem multitudinem in brevi esse frangendam redigendamque ad nihilum. Obfirmatio autem vultus contra urbem, severitatis indicium est, juxta illud quod alibi scriptum legimus : « Facies Domini super facientes mala, ut disperdat de terra memoriam eorum. » *Psal.* XXXIII, 17.

« Et tu dormies super latus tuum sinistrum, et pones iniquitates domus Israel super eo, numero dierum quibus dormies super illud, et assumes iniquitatem eorum. Ego autem dedi tibi annos iniquitatis eorum, numero dierum trecentos, et nonaginta dies, et portabis iniquitatem domus Israel. Et cum compleveris hæc, dormies super latus tuum dextrum secundo, et assumes iniquitatem domus Juda quadriginta diebus. Diem, pro anno, diem, inquam, pro anno dedi tibi. » *Ezech.* IV, 4 *et seqq.* Quæramus qui sint anni trecenti nonaginta, qui pro diebus totidem supputentur, quibus in sinistro latere propheta dormierit vinctus atque constrictus, ita ut in latus se alterum non moveret, captivitatem et miserias decem tribuum, id est, Israelis ostendens; et qui alii quadraginta anni quibus pro Juda et iniquitatibus ejus in dextro jacuerit latere sive ut narrat sancta Scriptura, dormierit.

De Israel hoc dicendum est, quod sub rege Phacee filio Romeliæ, qui undevicesimus regnavit in Israel annis viginti, venit Teglatphalasar rex Assur, IV *Reg.* XV, et cepit Ajon, et Abel, domum Maacham, et Janoe, et Cedes, Azor et Galaad, et Galilæam, et universam terram Nephthalim, et transtulit eos in Assyrios. Post quem regnavit in Israel Osee filius Ela annis novem, captusque est cum omni Samaria a Salmanassar rege Assyriorum, et translatus est in Elam, et Abor fluvios Gozam in civitatibus Medorum. Sexto autem Ezechiæ regis anno, ut sancta Regum narrat historia, *Ibid.* XVIII, captus est Osee; a quo si per ordinem supputemus, quot annis Israel fuerit in angustia et jugo pressus captivitatis, sic invenire poterimus. A sexto anno usque ad vicesimum nonum (tot enim Ezechias regnavit annis) supputantur anni viginti quatuor; cui sucessit Manasses, regnavitque annis quinquaginta quinque. Post hunc Amon regnavit annis duobus. Post quem Josias annis triginta et duobus. Cui successit Joacim, qui et Eliacim co-

son successeur, occupa le trône cinquante-cinq ans. Après lui, Amon régna deux ans. Puis, ce fut Josias pendant trente-deux ans. Ajoutons les onze ans de règne de Joacim, surnommé Eliacim, qui vint ensuite. Joachin, surnommé Jéchonias, ayant été conduit aussitôt en captivité, ce fut Sédécias qui porta la couronne à sa place pendant onze ans aussi, et sous lequel Jérusalem fut prise et le temple détruit. Il y a donc depuis la captivité d'Israël qui eut lieu sous le roi Phacée jusqu'à la onzième année du règne de Sédécias, époque de la ruine du temple, cent soixante-quatre (*Al.* soixante-quatorze) ans ; et depuis la seconde captivité, lorsque Osée fut pris et toute la Samarie dévastée, on en compte cent trente-cinq (*Al.* quatre-vingt-cinq). La désolation du temple dura soixante-dix ans, qui ajoutés à la première captivité, donnent un total de deux cent trente-quatre. C'est la seconde année du règne de Darius en Perse que le temple fut rebâti par Zorobabel fils de Salathiel et Jésu fils de Josedec, quand prophétisaient Aggée et Zacharie ; et Darius ayant régné trente-six ans, si l'on en retranche un, on en peut ajouter encore trente-cinq au total. Xerxès son fils lui succéda pendant vingt ans. Artaban, qui vint après, ne resta que sept mois sur le trône, que Xerxès, surnommé Longue-Main, occupa quarante ans. Un autre Xerxès et Sogdien ne font que paraître, celui-là deux mois et celui-ci sept (*Al.* quatre). Darius Nothus qui les suit, règne dix-neuf ans. Après lui, Artaxerxès Mnémon (*Al.* Memnon), fils de Darius et de Parisatidis, et qui est appelé par les Hébreux Assuérus, a quarante ans de règne, pendant lequel arriva l'histoire de Mardochée et d'Esther, *Esthh.* VIII, lorsque tout le peuple juif, délivré du péril de la mort, recouvra sa liberté primitive. On compte donc, depuis la seconde année de Darius jusqu'à la dernière d'Assuérus, cent cinquante-cinq ans et quatre mois ; en les ajoutant aux deux cent trente-quatre trouvés plus haut, on arrive à trois cent quatre-vingt-neuf et quatre mois.

Pour le temps de sommeil sur le côté droit, c'est-à-dire, les quarante ans, il est facile de les compter. Après Eliacim, appelé aussi Joacim, son fils Joachim, surnommé Jéchonias, tient le sceptre pendant trois mois. Sous ce prince, « Les serviteurs du roi de Babylone vinrent assiéger Jérusalem, et ils firent une circonvallation autour de la ville ; et Nabuchodonosor roi de Babylone vint aussi, pendant que ses gens faisaient le siége de la ville. Joachim roi de Juda sortit pour se rendre au roi de Babylone, avec sa mère, ses serviteurs, ses princes et ses eunuques, et le roi de Babylone le reçut la huitième année de son règne. Il emporta de Jérusalem tous les trésors de la maison du Seigneur et les

gnominatus est, et regnavit annis undecim. Post quem Joachin cognomento Jechonias, qui statim ductus est in captivitatem, regnavitque pro eo Sedecias annis undecim, sub quo capta est Jerusalem templumque destructum. Fiunt itaque a prima captivitate Israel, quæ facta est sub rege Phacee usque ad undecimum annum Sedeciæ, quo templum desolatum est, anni centum sexaginta (*Al.* septuaginta) quatuor. A secunda, quando captus est Osee et omnis subversa Samaria, anni centum triginta quinque (*Al.* octoginta). Fueruntque desolationis templi anni septuaginta, qui additi primæ captivitati, faciunt annos ducentos triginta quatuor. In secundo enim Darii regis Persarum anno templum exstructum est a Zorobabel filio Salathiel, et Jesu filio Josedec, prophetantibus Aggæo et Zacharia, qui regnavit anni ejus triginta sex ; unoque sublato, adduntur anni ejus triginta quinque. Post quem regnavit Xerxes filius Darii, annis viginti. Post quem Artabanus mensibus septem. Et Xerxes, qui cognominabatur Μαχρόχειρ, annis quadraginta. Post quem Xerxes mensibus duobus, et Sogdianus mensibus septem (*Al.* quatuor). Cui successit Darius cognomento Νόθος, qui regnavit annis decem et novem. Post quem Artaxerxes cognomento Μνήμων (*Al.* Memnon), Darii et Parisatidis filius, regnavit annis quadraginta, qui ab Hebræis Assuerus appellatur ; sub quo Mardochæi et Esther narratur historia, *Esther* VIII, quando omnis populus Judæorum de mortis periculo liberatus, recepit pristinam libertatem. Fiuntque a secundo anno Darii usque ad extremum annum Assueri, anni centum quinquaginta quinque, menses quatuor. Qui additi superioribus annis ducentis triginta quatuor, faciunt annos trecentos octoginta novem, et menses quatuor.

Dextri autem lateris dormitio, id est annorum quadraginta, facile supputantur. Post Eliacim enim qui cognominatus est Joacim, regnavit filius ejus Joachin cognomento Jechonias mensibus tribus. Quo regnante, « ascenderunt servi Nabuchodonosor regis Babylonis in Jerusalem, et circumdata est munitionibus ; venitque Nabuchodonosor rex Babylonis ad civitatem, cum servi ejus oppugnarent eam. Et egressus est Joachin rex Juda ad regem Babylonis, ipse et mater ejus, et servi ejus, et principes ejus, et eunuchi ejus, et sus-

trésors de la maison du roi. »... » IV *Reg.* xxiv, 10, 12. « Il transféra tout Jérusalem, tous les princes, tous les plus vaillants de l'armée, au nombre de dix mille captifs; il emmena aussi tous les artisans et les lapidaires, et il ne laissa que les plus pauvres d'entre le peuple. » *Ibid.* 14. Après que Joachin eut été pris avec une multitude innombrable de peuple et toutes les richesses de Jérusalem, Sédécias occupa onze ans le trône, et c'est alors que la ville fut prise et le temple détruit. La solitude du temple dura soixante-dix ans, jusqu'à la seconde année du règne de Darius. Or, trente ans après la désolation du temple, Cyrus monta sur le trône de Perse, après le renversement du roi des Mèdes Astyage, et, d'après la prophétie d'Isaïe, *Isa.* xlv, laissa retourner à Jérusalem environ cinquante mille hommes de la tribu de Juda, rapportant les vases du temple que Nabuchodonosor avait pris, et les autres richesses dont parle le livre d'Esdras. III *Esdr.* i. De même donc que pour Israël, ou les dix tribus, depuis Phacée roi d'Israël, sous lequel Salmanazar ravagea plusieurs contrées du peuple israélite, jusqu'à la quarantième année d'Assuérus, quand la persécution s'adoucit, contre tout le peuple Juif, nous comptons trois cent quatre-vingt-dix ans; de même, depuis le commencement du règne de Jéchonias, quand une grande partie de Jérusalem fut transportée à Babylone, jusqu'à la première année du règne de Cyrus en Perse qui était la trentième de la désolation du temple, et qui vit la fin de la captivité des Juifs et la liberté rendue au peuple, on trouve quarante ans.

Quelques-uns aux trois cent quatre-vingt dix-années d'Israël joignant les quarante de Juda arrivent à cinq cent trente et veulent qu'elles s'accomplissent depuis le baptême du Sauveur jusqu'à la consommation du monde. D'autres, et notamment les Juifs, depuis la seconde année de Vespasien, quand Jérusalem fut prise par les Romains et le temple renversé, veulent que l'on compte quatre cent trente ans de tribulation, d'angoisses et de captivité pour le peuple, qui rentrerait ensuite en son état primitif afin que, les enfants d'Israël ayant été quatre cent trente ans en Egypte, leur dernière captivité finisse après le même laps de temps, et ils rappellent les paroles de l'Exode : « Le temps que les enfants d'Israël avaient demeuré en Egypte fut de quatre cent trente ans, après lesquels toute l'armée du Seigneur sortit de l'Egypte pendant la nuit. » *Gen.* xii. 40, 41. Je m'étonne aussi que des exemplaires de la Vulgate portent cent quatre-vingt-dix ans et d'autres cent cinquante, alors que le texte hébreu, Aquila, Symmaque et Théodotion disent très-clairement trois cent quatre-vingt-dix ans et qu'on trouve ce même nombre chez les Septante

cepit eum rex Babylonis anno octavo regni sui, et protulit omnes inde thesauros domus Domini, et thesauros domus regiæ. » IV *Reg.* xx, v, 10. Et post paululum : « Transtulit omnem Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus, decem millia in captivitatem, et omnem artificem, et inclusorem, nihilque relictum est, exceptis pauperibus populi terræ. » *Ibid.* » 14. Quo capto cum infinita populi multitudine, et cunctis opibus Jerusalem, regnavit Sedecias annis undecim; sub quo capta urbs, templumque destructum est. Cujus solitudo usque ad secundum Darii annum, permansit annis septuaginta. Tricesimo autem desolationis templi anno, Cyrus regnavit in Persis, subverso Astyage rege Medorum; qui, juxta prophetiam Isaiæ, *Isa.* xlv, quinquaginta ferme hominum millia de tribu Juda remisit in Jerusalem, et vasa templi, quæ Nabuchodonosor asportaverat, et cætera quæ Esdræ narrat historia. III *Esdræ* i. Sicut igitur in Israel, hoc est, decem tribubus a Phacee rege Israel, sub quo Salmanasar Israelitici populi multa vastavit, usque ad quadragesimum annum Assueri, supputamus annos trecentos nonaginta, quando universi Judaici populi persecutio mitigata est; sic a primo anno Jechoniæ, quando magna pars Jerusalem translata est in Babylonem, usque ad primum Cyri regis Persarum annum, qui desolationis templi erat annus tricesimus, supputantur anni quadraginta, sub quo Judæorum laxata captivitas est et libertas populo reddita.

Quidam trecentos nonaginta annos Israelis et quadraginta Judæ jungentes, faciunt annos quadringentos triginta, et volunt eos impleri a baptismate Salvatoris usque ad consummationem mundi. Alii vero, et maxime Judæi, a secundo anno Vespasiani, quando Jerusalem a Romanis capta templumque subversum est, supputari volunt in tribulatione et angustia et captivitatis jugo populi constituti annos quadringentos triginta et sic redire populum ad pristinum statum ut quomodo filii Israel quadringentis triginta annis fuerunt in Ægypto, sic et in eodem numero finiatur extrema captivitas; scriptumque esse in Exodo : « Habitatio autem filiorum Israel, qua habitaverunt in terra Ægypti, anni quadringenti triginta; » *Exod.* xii, 40; et iterum : « Factum et post annos quadringentos triginta, egressus est omnis exercitus Domini nocte. » *Ibid.* 41. Satisque miror cur Vulgata exemplaria « cen-

eux-mêmes, quand toutefois les copistes ne les ont pas altérés.

Nous venons de résoudre, croyons-nous, une question des plus difficiles et, je le dis sans vanité, que nul n'avait résolue encore; ce résultat, il est dû, moins à notre science qu'à la grâce du Seigneur dont s'est ainsi réalisée cette promesse : « Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira. » *Matth.* VII, 7. Celui qui voudrait compter depuis la première captivité qui arriva sous Manahen, fils de Gaddi, dont le règne à Samarie dura dix ans, IV *Reg.* XV, lorsque Phul, roi d'Assyrie, vint dans la terre d'Israël et reçut mille talents d'argent, trouvera, en ajoutant à ces dix années les deux du règne de Phacée, que les trois cent quatre-vingt-dix ans auraient été révolus la vingt-huitième année du règne d'Assuérus, à l'époque précise de l'histoire d'Esther; ce qui est encore une opinion très-croyable puisque ce n'est pas à la fin du règne d'Assuérus mais bien pendant son règne qu'Israël fut délivré du joug de la plus écrasante servitude.

« Vous tournerez le visage vers le siége de Jérusalem, et votre bras sera nu, et vous prophétiserez contre elle. » *Ezech.* IV, 7. Les Septante : « Vous préparerez votre visage pour le blocus de Jérusalem, et vous fortifierez votre bras, et vous prophétiserez sur elle. » La préparation du visage, la force et la résistance du bras étendu et nu sont nécessaires, afin que le geste et l'attitude de celui qui prophétise démontrent le siége de la ville non moins que sa voix.

« Vous voyez comme je vous ai environné de chaînes, et vous ne vous retournerez point d'un côté sur l'autre jusqu'à ce que les jours de votre siége soient accomplis. » *Ezech.* IV, 8. Le côté gauche est assigné aux douze tribus, parce qu'elles avaient été sans temple et sans la connaissance de Dieu à Samarie; le côté droit, à Juda, qui avait conservé le culte de Dieu et la religion. Remarquons qu'un côté représente le châtiment des pécheurs, et l'autre, l'épreuve de la vertu. Le prophète ne se retourne pas d'un flanc sur l'autre pour indiquer que les souffrances n'auront aucune trêve, jusqu'à ce que le nombre de jours indiqué soit rigoureusement rempli. Ce qui est jour pour le prophète, est année pour les patients. C'est ainsi que le temps que Laban comptait pour des années, était pour Jacob comme un petit nombre de jours. *Genes.* XXIX. Ce n'est pas seulement dans lés supplices

tum nonaginta annos » habeant, et in quibusdam scriptum sit « centum quinquaginta » cum perspicue et Hebraicum, et Aquila, Symmachusque et Theodotio, « trecentos nonaginta annos » (*a*) teneant, et apud ipsos LXX, qui tamen non sunt scriptorum vitio depravati, idem numerus reperiatur.

Difficillimam quæstionem, et ne dicam superbe, a nullo explanatam, non tam nostri scientia, quam Domini gratia exposuisse nos credimus, impleto illo quod ipse pollicitus est : « Quærite et invenietis, petite et accipietis, pulsate et aperietur vobis. » *Matth.* VII, 7. Qui autem voluerit supputare a prima captivitate quæ facta est sub Manahen filio Gaddi rege Israel, qui regnavit in Samaria annis decem, IV *Reg.* XV, quando venit Phul, rex Assyriorum, in terram Israel et mille talenta accepit argenti, et post eum alios duos annos Phacee, quos (*Al.* qui) regnavit in Israel inveniet vicesimo octavo anno regis Assueri compleri trecentos nonaginta annos, quando Esther fertur historia; quod et credibilius est. Neque enim finito imperio Assueri, sed adhuc regnante eo, Israel jugum gravissimæ servitutis abjecit.

« Et ad obsidionem Jerusalem convertes faciem tuam, et brachium tuum erit exortum (*Vulg.* extentum), et prophetabis adversum eam. » *Ezech.* IV, 7. LXX : Et ad conclusionem Jerusalem parabis faciem tuam, ut brachium tuum roborabis, et prophetabis super eam. » Præparatione vultus opus est ac robore et confirmatione exerti brachii atque nudati, ut non solum voce, sed et gestu, et habitu prophetantis urbis obsidio demonstretur.

« Ecce circumdedi te vinculis, et non te convertes de latere tuo in latus alterum, donec compleas dies obsidionis » « Vel conclusionis tuæ. » *Ezech.* IV, 8. Sinistræ partes, quia sine templo et notitia Dei fuerant in Samaria, delegantur Israeli; dextræ Judæ, in quo (*Al.* qua) Dei cultus et religio. Et notandum quod in altero sit pœna peccantium, in altero virtutis exercitatio. Nec convertit se de altero in alterum latus, ut nulla cruciatuum requies indicetur, donec impleatur supradictorum dierum perfecta conclusio. Quod dies prophetæ, hoc annus est patientibus. Et quos annos putabat Laban, Jacob erant quasi pauci dies. *Gen.* XXIX. Non solum autem in suppliciis varietas est pro diversitate meritorum; sed in bonorum quoque retributione, agni in dextra, et hædi stant in sinistra. Unde et in alio

(*a*) Imo « dies, » non « annos » habent ad Hebræum, שְׁלֹשׁ-מֵאוֹת וְתִשְׁעִים יוֹם, tametsi dies pro annis habendos non inficior. Cæterum de LXX, quæ eorum nunc obtinet, lectio est ἐννενήκοντα καὶ ἑκατὸν ἡμέρας, « nonaginta et centum dies, » sed in aliis codd. et cum primis Complutensi, τριακοσίων ponitur ante ἐννενήκοντα. Consule edit. Romanæ in hunc τῶν LXX locum notas. (*Edit. Mign.*)

qu'il y a différents degrés selon la diversité des démérites; dans la rétribution des bons, les agneaux sont à droite, et les boucs à gauche. De là ce mot de l'Ecclésiaste : « Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé dans sa main gauche. » *Eccle.* x, 2. Autres sont les liens du Seigneur, qui nous lient pour notre salut; autres ceux du diable, dans lesquels l'Evangile nous dit qu'il retint une femme pendant dix-huit ans, *Luc.* XIII, et, disent les Proverbes, « chacun est étroitement lié par les chaînes de ses péchés. » *Prov.* v, 22 Ces chaînes, c'est le Seigneur qui les brise, et l'image de cette délivrance est dans la résurrection de Lazare, qui avait été couché dans le tombeau les pieds et les mains liés de bandes. *Joan* XI, 44.

« Prenez aussi du froment, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet, de la vesce; mettez-les dans un vase, et faites-en des pains pour autant de jours que vous dormirez sur le côté; vous les mangerez pendant trois cent quatre-vingt-dix jours. Ce que vous mangerez chaque jour sera du poids de vingt statères; et vous le mangerez depuis un temps jusqu'à l'autre. Vous boirez aussi de l'eau par mesure, la sixième partie du hin, et vous le boirez aussi depuis un temps jusqu'à l'autre. Ce que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre, et vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme » *Ezech.* IV, 9 *et seqq.* De la vesce avons-nous dit pour traduire le mot hébreu CHASAMIN; les Septantes et Théodotion le rendent par ολυρα, *avoine* selon les uns et selon les autres *seigle.* La première édition d'Aquila et Symmaque portent ζέος ou ζειας pur froment, *spica*, dit-on dans l'idiome populaire d'Italie, et *spelta* dans celui de Pannonie. Enfin, après le mot vase, les Septante ajoutent *d'argile.* Sur l'ordre de Dieu le prophète est ici la vivante image de la famine et de la disette que souffrira le peuple d'Israël. Dans la pénurie de toutes choses, sans se préoccuper de la variété et de l'excellence des mets, on s'en tient à la recherche des moyens de remplir l'estomac; c'est pourquoi le prophète met dans un même vase du blé, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet, de la vesce, et fait trois cent quatre-vingt-dix pains, pour en manger un par jour. Ces pains sont du poids de vingt statères ou sicles. Le sicle vaut quatre drachmes (1), et il faut huit drachmes pour une once latine. Chacun de ces pains était donc du poids de dix onces, avec quoi le corps se traîne entre la vie et la mort, mais n'est pas entretenu. Au tourment de la faim vient s'ajouter le tour-

(1) Saint Jérôme est ici d'accord avec Josèphe, III *Antiquitat.* IX, ce qui fait tomber d'elle-même l'opinion, professée surtout par les Rabbins, de deux sicles, l'un profane et l'autre sacré, ce dernier ayant une valeur double que le profane, dont ils prétendent que saint Jérôme parle en cet endroit. Ni le saint docteur, ni Josèphe n'ont connu cette distinction de deux sicles dont on ne peut prouver l'existence par l'Ecriture.

loco scriptum est : « Cor sapientis in dextra ejus, cor autem stulti in sinistra ejus. » *Eccle.* x, 2. Alia sunt Domini vincula, quibus in salutem ligamur; alia diaboli, quibus decem et octo annis ligaverat mulierem in Evangelio. *Luc.* XIII. Unde et « funibus peccatorum suorum unusquisque contringitur. » *Prov.* v, 22. Quæ solvit Dominus per typum Lazari suscitati, qui fasciolis et institis vinctus jacuerat in sepulcro *Joan.* XI, 44.

« Et tu sume tibi frumentum, et hordeum, et fabam, et lentem, et milium, et vitiam ; et mittes ea in vas unum, et facies tibi panes numero dierum quibus dormies super latus tuum; trecentis et nonaginta diebus comedes illud. Cibus autem tuus quo vesceris, erit in pondere viginti stateres in die ; a tempore usque ad tempus comedes illud. Et aquam in mensura bibes sextam partem Hin, a tempore usque ad tempus bibes illud. Et quasi subcinericium hordeaceum comedes illud, et stercore humano operies illud in oculis eorum. » *Ezech,* IV, 9 *et seqq.* Quam nos vitiam interpretati sumus, pro quo in Hebræo dicitur CHASAMIM (כסמים), Septuaginta Theodotioque posuerunt ὄλυρα, quam alii « avenam, » alii « sigalam » putant Aquilæ autem prima editio et Symmachus ζὲας, sive ζείας interpretati sunt; quas non vel « far », vel gentili Italiæ Pannoniæque sermone, «spicam, speltam » que dicimus. in vase quoque Septuaginta addidere «fictili. » Jubetur autem propheta famem futuram et inopiam populi Israel opere demonstrare. Sicut enim in rerum omnium penuria, non quæruntur ciborum diversitates et deliciæ, sed quomodo venter impleatur ; sic nunc propheta frumentum, et hordeum, fabam, lentem, et milium, avenamque mittit in unum vas, facitque trecentos nonaginta panes, quos per singulos dies comedat; qui panes habent vicenos siclos, id est, stateres. Siclus autem, id est, stater, habet drachmas quatuor. Drachmæ autem octo, Latinam unciam faciunt; ita ut unus panis decem uncias habere dicatur, quo trahitur magis anima quam sustentatur. Sterilitatem cibi aquæ auget sterilitas. Sextam enim partem mensuræ Hebraicæ, quæ appellatur HIM, jubetur per singulos dies bibere. Porro HIN duos χόας Atticos facit : quos nos appellare possumus « duos sextarios » Italicos, ita ut HIN mensura sit Judaici

ment de la soif. Il reçoit l'ordre de ne boire d'eau par jour que la sixième partie de la mesure que les Hébreux appellent hin, qui vaut deux fois ce qu'en Attique on nomme la χόα, environ deux de nos setiers d'Italie; en sorte que le hin est le setier des Juifs et la même chose que notre setier militaire, dont la sixième partie équivaut au tiers du setier italique. Un tel régime, pain et boisson, ne réconforte pas, pour parler comme un orateur célèbre, et c'est à peine s'il diffère de la mort. Quant à l'expression : « Vous mangerez, » ou « vous boirez depuis un temps jusqu'à l'autre, » elle veut dire depuis un soir jusqu'à l'autre bien que d'aucuns croient qu'il faut entendre depuis une année jusqu'à la suivante. Les pains sont faits à la manière du pain d'orge cuit sous la cendre. Enfin le prophète reçoit ordre de les couvrir d'excrément humain, et non pas à l'insu de ceux qui les doivent manger — l'ignorance rend la souffrance moins amère, — devant eux, sous leurs yeux mêmes, afin que l'horreur de la vue précède les répulsions du goût. Une dernière remarque : Ordre est donné de faire trois cent quatre-vingt-dix pains cuits sous la cendre, nombre égal aux jours de sommeil sur le côté gauche, et d'en manger un par jour, tandis qu'il n'est nullement question de pains pour les quarante jours de sommeil sur le côté droit; c'est une manière mystérieuse dont se sert l'Ecriture pour insinuer que le châtiment du peuple pécheur qui a gardé la connaissance de Dieu diffère de celui du peuple qui a entièrement déserté la religion du vrai Dieu.

Nous pouvons ajouter, pour le sens spirituel, que le peuple juif, après avoir offensé Dieu et jusqu'à présent, mangé de ces pains cuits sous la cendre et qui sont un mélange de blé, d'orge, de fèves, de lentilles, de millet et d'avoine, c'est-à-dire de grains dont l'homme se nourrit et d'autres dont il nourrit les bêtes de somme. Ils ont un peu de froment, parce qu'ils paraissent croire en un seul Dieu, mais parce qu'ils renient le Fils, se repaissent, comme les bêtes de somme, d'orge et de fèves, nourriture qui enfle le ventre et qui, dit-on, affaiblit l'intelligence, si bien que les Pythagoriciens eux-mêmes l'ont en horreur. Pour des lentilles Esaü perdit son droit d'aînesse. *Genes.* xxv. Le millet est l'aliment des rustres de la campagne et des oiseaux de basse-cour. Ce sont aussi des animaux sans intelligence qui mangent l'avoine ou la vesce. Ailleurs l'Ecriture nous donne un autre emblème de la persécution et de la disette dans le pain cuit sous la cendre que trouve Elie fuyant Jézabel. III *Reg.* xix, *juxta* LXX. De là vient encore qu'il reçoit sa nourriture des corbeaux (1), afin que, puisqu'il n'a pas trouvé de nourriture en Israël, il y soit pourvu avec les aliments des nations qui n'étaient pas pures. La loi elle-même que les Juifs lisent sans la com-

(1) Dans ses Commentaires sur le livre XV d'Isaïe, saint Jérôme émet l'opinion que les corbeaux qui portaient la nourriture à Elie étaient, non pas des oiseaux, mais des hommes.

sextarii nostrique castrensis, cujus sexta pars facit tertiam partem sextarii Italici. Qui cibus et potus juxta inclytum oratorem non vires tribuit, sed mortam prohibet. Quod autem dicit : « A tempore usque ad tempus comedes », vel « bibes », illud, a vespere usque ad vesperam significat licet quidam male ab anno usque ad annum intelligi putent. Ipsique panes instar hordeacei panis subcinericii fiunt. Diciturque ei, ut humano stercore operiat eos, non ignorantibus his qui comessuri sunt (solet quippe inscitia miserias temperare,) sed videntibus et in oculis eorum, ut ante aspectus horrorem quam gustus nauseam sustineat. Notandum quoque, quod juxta numerum dierum sinistri lateris, trecenti nonaginta subcinericii panes jubeantur fieri et per singulos dies comedi; et de quadraginta dierum dextri lateris panibus omnino taceatur; ut occulte sancta Scriptura insinuet non eamdem pœnam populi esse peccatoris, si tamen notitiam habeat Dei, et ejus qui a religione veri Dei omnino discesserit.

Possumus autem et hoc dicere juxta intelligentiam spiritualem, quod Judaicus populus post offensam Dei usque hodie subcinericios panes comedat mistos frumento, hordeo, faba, lente, milio, et avena; quorum alter hominum, alter jumentorum cibus est. In eo enim quod videntur in unum Deum credere, habent aliquid et frumenti. Quod autem Filium negant, hordeo jumentorum pascuntur et fabis, quibus comedentium venter inflatur et mens opprimi dicitur, in tantum ut Pythagoræis quoque cibus detestabilis sit. Propter lentem Esau primogenita perdidit. *Genes.* xxv. Milium rusticorum, et agrestium, et altilium cibus est. Avena, sive vitia et olyra, bruta pascuntur animalia. Quod autem scribitur, juxta LXX, Elias fugiens Jezabel invenisse panem ὀλυρίτην, « subcinericium » III *Reg.* xix, persecutionis et penuriæ signum est. Unde et a corvis pascitur, ut quia cibum non invenerat in Israel, nationum quæ immundæ erant pasceretur alimentis. Lex quoque ipsa quam legunt et non intelligunt, subcinericius panis est et opertus humano

prendre, est un pain cuit sous la cendre et couvert d'excrément humain. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit qu'il a rejeté comme des ordures les gains venus de la loi et de l'observation des cérémonies primitives, afin de gagner Jésus-Christ. *Philipp.* III, 8.

« Les enfants d'Israël, dit le Seigneur, mangeront ainsi leur pain tout souillé parmi les nations vers lesquelles je les chasserai. Je dis alors: Ah ! ah ! ah ! Seigneur Dieu, mon âme n'a point encore été souillée, et depuis mon enfance jusqu'à maintenant jamais bête morte d'elle-même ou déchirée par d'autres bêtes, ni aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche. Le Seigneur me répondit : Allez, je vous donne de la fiente de bœuf au lieu d'excréments de l'homme, et vous ferez cuire votre pain sous cette cendre. » *Ezech.* IV, 13 *et seqq.* Zacharie nous dit que les prophètes sont des hommes-symboles, dont les œuvres représentent l'avenir, *Zach.* III, et l'Ecriture parle souvent de ces hommes dont Dieu a dit : « Les mains des Prophètes m'ont représenté sous des images différentes. » *Ose.* XII, 10. Comme donc Ezéchiel mange du pain fait dans l'ordure, ainsi les enfants d'Israël c'est-à-dire, tout le peuple Juif, ou selon d'autres, les dix tribus mangeront du pain souillé parmi les nations; et cette menace ne s'adresse pas à ceux qui ont été déjà chassés de la terre promise, mais à ceux qui doivent l'être. A cette nouvelle, le prophète poussa cette triple exclamation de dégoût : « ah ! ah ! ah ! » d'après Aquila, et d'après Symmaque et les Septante répondit μηδαμῶς, en latin *nequaquam*, nullement. Au lieu de cela, Théodotion a dit : « O Seigneur Dieu. » N'allons pas croire qu'Ezéchiel se révolte contre l'ordre de Dieu; il donne les raisons pour lesquelles il ne peut l'exécuter ou plutôt il supplie Dieu de le modifier. Sa requête est favorablement accueillie : Dieu tempère la sévérité du premier commandement par un ordre plus doux. On se demande d'où vient qu'Ezéchiel déclina l'accomplissement d'une chose plus facile que celle que fit Osée, qui prit immédiatement pour femme une prostituée, *Ose.* I, sans élever la moindre objection, sans même répondre que son corps était chaste et ne devait point être souillé au contact d'une femme impure, car, selon le mot de l'Apôtre : celui qui se joint à une prostituée est un même corps avec elle. » I *Corinth.* VI, 16. Mais, comme nous l'avons démontré plus au long en commentant Osée lui-même, il y a dans l'ordre que reçut ce prophète une figure de la Synagogue ou de l'Eglise, et il ne fut pas exécuté à la lettre.

« La bête qui meurt d'elle-même et celle qui perd la vie sans effusion de sang, et en qui l'existence s'éteint, la bête déchirée par d'autres,

stercore. Quamobrem et Paulus apostolus lucra Legis et pristinarum cæremoniarum observantiam dicit se habuisse sicut stercora, ut Christum lucrifaceret. *Philipp.* III, 8.

« Et dixit Dominus: Sic comedent filii Israel panem suum pollutum inter gentes ad quas ejiciam eos. Et dixi : Ah! ah! ah ! Domine Deus, ecce anima mea non est polluta, et morticinium, et laceratum a bestiis non comedi ab infantia mea usque nunc, et non est ingressa in os meum omnis caro immunda. Et dixit ad me : Ecce dedi tibi fimum bonum pro stercoribus humanis, et facies panem tuum in eo. » *Ezech.* IV, 13 *et seqq.* Prophetas juxta Zachariam, *Zach.* III, viros esse portentosos, qui suis operibus futura portendant, et de quibus loquitur Deus : « In manibus prophetarum assimilatus sum, » *Osee* XII, 10, in multis locis creberrime legimus. Sicut igitur Ezechiel panem comedit in stercore sic et filii Israel, vel omnis populus Judæorum, sive ut alii putant, decem tribus comedent (*Al.* comedebant) panem pollutum in nationibus; licet ad eos non sit comminatio, qui jam ejecti sunt, sed ad eos qui ejiciendi sunt de terra repromissionis. Quod cum propheta didicisset, juxta Aquilam tertio detestatus est. « Ah! ah! ah! » Juxta Symmachum vero et LXX, respondit μηδαμῶς, quod Latine dicitur « nequaquam. » Pro quo Theodotio transtulit : « O Domine Deus. » Ne putemus eum contradicere Domini imperio; sed causas reddere, imo deprecari, cur hoc facere non possit. Denique impetrat quod rogavit, et sententiæ austeritas mitiori imperio temperata est. Quæritur cur Ezechiel faciliora renuerit; et Osee scorto statim fuerit copulatus, *Osee.* I, nec contradixerit, imo nec responderit castum habere se corpus, neque commistione meretricis debere maculari, dicente Apostolo: Qui adhæret meretrici, unum cum ea corpus efficitur. I *Corinth.* IV, 16. Ex quo ostenditur figuram fuisse Synagogæ, vel Ecclesiæ, non vere juxta litteram perpetratum quod ipsum exponentes prophetam plenius disseruimus.

Morticinium dicitur quod absque effusione sanguinis amittit vitam et in quo moritur anima laceratum a bestiis, quod Græce appellatur θηριάλωτον. Quod autem pro humano stercore boum conceditur fimus, leviora significantur mala dum jubentur quidem coctum in bubulo stercore comedere panem; sed ab humani stercoris longe esse immunditia; et usque hodie in po-

les Grecs l'appellent Θηριάλωτον. La concession de fiente de bœuf à la place d'excréments humains indique un adoucissement de maux, en ce qu'ils se trouvent trop heureux de manger du pain cuit sous la fiente de bœuf, à la condition de n'avoir pas à goûter à l'ordure qui sort de l'homme. Or jusqu'à ce jour le peuple Juif a observé cette maxime de ne pas manger son pain cuit sous l'ordure qui sort de l'homme, puisqu'ils ne servent pas les idoles et n'honorent point les images diverses des démons; mais il le mange cuit sous la fiente de bœuf, puisqu'ils font toutes choses en vue de la chair et du ventre et du bien-être temporel, et que, comme parle l'Ecriture, « celui qui fait ces choses, vit en elles. » *Levit.* XVIII, 5; *Deut.* IV, 1. Nous, au contraire, nous méprisons les choses de la terre, et non contents de fouler aux pieds tout aliment souillé d'ordure qui sort de l'homme et de tenir pour choses qui n'existent pas tous les plaisirs terrestres, nous mangeons le pain qui est descendu du ciel. *Joan.* VI, nous faisons nos délices de cet aliment dont parle le chant du Psalmiste : « L'homme se nourrit du pain des Anges, » *Psalm.* LXVII, 25, nous repoussons les lourdes viandes de l'Egypte pour chercher la vie dans la manne légère.

« Ensuite il me dit : Fils de l'homme, je vais briser dans Jérusalem le bâton du pain. Ils mangeront le pain au poids et dans la frayeur, et ils boiront l'eau par mesure et dans une grande affliction d'esprit; en sorte que n'ayant plus ni pain ni eau, ils tomberont sur les bras les uns des autres et sécheront de faim dans leur iniquité. » *Ezech.* IV, 16, 17. Le mot hébreu *Mate*, traduit par *bâton* dans la première édition d'Aquila, est rendu dans la seconde, et dans Symmaque et dans Théodotion, par στερέωμα, *affermissement* ou *force*. Cet avenir dont il avait été la vivante prédiction, Ezéchiel l'annonce aussi par la parole; en représentant par le sommeil sur le côté gauche et sur le droit et par les pains cuits sous la cendre et faits de six différentes farines, il veut arriver à proclamer la disette extrême d'aliments et de boisson qui doit fondre prochainement sur Jérusalem, telle qu'ils tomberont sur les bras les uns des autres, chacun attendant d'autrui le secours qu'il reconnaît ne se pouvoir pas donner lui-même. L'homme est ainsi fait, qu'accablé par le fardeau des maux et des afflictions, il a plus de confiance en autrui qu'en lui-même, et il sèche dans ses iniquités, alors que de ces iniquités lui viennent toutes ses souffrances. Et je crains bien que la force du pain ne soit aussi brisée dans notre Jérusalem, où paraît la vision de la paix; car le Seigneur la brise dans sa colère, quand il nous juge indignes de manger son pain. Et plaise au ciel du moins que nous méritions de le recevoir au

pulo Judæorum servatur ista sententia, ut non comedant panem suum in humano stercore, neque enim idolis serviunt, nec varia dæmonum portenta venerantur; sed in fimo bubulo, dum omnia propter carnem et ventrem, et terræ hujus bona operantur, secundum quod dicitur : « Qui fecerit ea, vivet in eis. » *Levit.* XVIII, 5; *Deut.* IV, 1. Nos autem terrena contemnimus, et non solum humani stercoris calcamus cibos ac terrenas delicias putamus esse pro nihilo, sed comedimus panem qui de cælo descendit, *Joan.* IV, et fruimur illo cibo, de quo Psalmista decantat : « Panem angelorum comedit homo; » *Psalm.* LXXVII, 25; nequaquam Ægyptiis carnibus, sed mannæ tenuitate viventes.

« Et dixit ad me : Fili hominis, ecce ego conteram baculum panis in Jerusalem, et comedent panem in pondere et in sollicitudine, et aquam in mensura et in angustia bibent; ut deficientibus pane et aqua, corruat unusquisque ad fratrem suum, et contabescant in iniquitatibus suis. » *Ezech.* IV, 16, 17. Verbum Hebraicum MATE (מטה) prima Aquilæ editio « baculum, » secunda et Symmachus Theodotioque στερέωμα, id est, « firmamentum » interpretati sunt. Quod autem opere futurum esse monstraverat, et sermone demonstrat, omnisque sinistri et dextri lateris dormitio, et subcinericii panis, sexque specierum varietate commisti, mundi mala significans, illo tendit, ut inediam ciborum in Jerusalem et aquæ penuriam incredibilem protestetur; ita ut unusquisque corruat ad fratrem suum, ab alio auxilium sperans, quod in se esse non pervidet (*Al.* prævidet). Natura enim hominum est, ut prementibus malis et angustiarum pondere, in proximo magis quam in se habeant fiduciam; contabescuntque in iniquitatibus suis dum pro iniquitatibus cuncta patiuntur. Vereorque ne ista panis contritio etiam in nostra inveniatur Jerusalem, in qua visio pacis cernitur, quem conterit Dominus quando irascitur et indignos nos suo judicat pane. Atque utinam saltem in pondere eum et sollicitudine mereamur accipere, et arentem linguam nimia siccitate extremus Lazari digitus irroret. *Luc.* XVI. Deficiente autem pane et aqua Ecclesiæ, corruet vir contra fratrem suum, et ubique discordia est, scindentibus nobis Christi tunicam, quam nec milites in passione Salvatoris scin-

poids et dans l'affliction d'esprit, et que le bout du doigt de Lazare humecte notre langue brûlée par les ardeurs de la soif! *Luc.* XVI. Lorsque le pain et l'eau de l'Eglise manquent, l'homme tombe sur les bras de son prochain, la discorde est partout, nous déchirons la tunique de Jésus-Christ, que les soldats eux-mêmes n'osèrent pas déchirer après la Passion du Sauveur, *Joan.* XIX, et nous séchons dans nos iniquités, parce que nous n'avons pas la justice de Dieu. Il est écrit dans Jérémie que les petits enfants, c'est-à-dire, le peuple des fidèles, demanderont du pain, et qu'il ne se trouvera personne pour le leur rompre. *Thren.* IV. Paul de son côté, qui était homme d'Eglise, et qui savait que Jésus-Christ avait rompu les pains de la loi et les avait donnés à ses disciples pour les distribuer, s'écrie avec confiance : « Le pain que nous rompons n'est-il pas la communication du corps de Jésus-Christ? » I *Corinth.* X, 16. Mais ils ne peuvent se nourrir du bâton ou de la force du pain, ceux qui ont besoin du lait comme les enfants et qui ne sont pas mûrs pour une nourriture solide. Or rien ne fortifie l'âme de celui qui mange autant que le pain de vie, au sujet duquel il est écrit : « Le pain fortifie le cœur de l'homme. » *Psalm.* CIII, 15.

LIVRE II.

Ici commence, ô vierge du Christ Eustochium, le second volume des commentaires sur Ézéchiel.

« Et vous, fils de l'homme, prenez un glaive tranchant comme le rasoir des barbiers, et faites-le passer sur votre tête et votre barbe. Prenez ensuite un poids et une balance pour partager tous les poils. Vous en mettrez un tiers au feu et le brûlerez au milieu de la ville, à mesure que les jours du siége s'accompliront. Vous en prendrez un autre tiers, et vous le couperez avec l'épée autour de la ville; vous jetterez au vent les poils du tiers qui restera, et je les poursuivrai l'épée nue. Et vous prendrez de ce dernier tiers un petit nombre que vous lierez au bord de votre manteau. Vous tirerez encore quelques-uns de ceux-ci, et vous les jetterez au milieu du feu et les y brûlerez. Il en sortira une flamme qui se répandra sur toute la maison d'Israël. » *Ezech.* V, 1 *et seqq.* Au lieu des trois parts de poils et de cheveux, dont une est brûlée au milieu de la ville, une autre coupée avec l'épée autour de la ville, et la dernière livrée aux quatre vents pour être dispersée, après en avoir toutefois réservé quelques poils pour les lier au bord du manteau, et quelques autres pour les jeter au feu,

dere ausi sunt, *Joan.* XIX, et contabescentibus in iniquitatibus nostris, dum Dei justitiam non habemus. Scriptum est in Jeremia quod parvuli, id est, vulgus Ecclesiæ petierint panem, et non fuerit qui eis frangeret. *Thren.* IV. Paulus vero qui vir Ecclesiæ erat, et sciebat Christum panes fregisse legales ac dedisse discipulis erogandos, loquitur confidenter : « Panem quem frangimus, nonne communicatio est corporis Christi? » I *Corinth.* X, 16. Baculumque vel fortitudinem panis comedere non possunt, qui lacte infantiæ indigent, nec valent accipere solidum cibum. Nihilque ita vescentis animum roborat, quomodo panis vitæ, de quo scriptum est : « Et panis confirmat cor hominis. » *Psalm.* CIII, 15.

LIBER SECUNDUS.

Secundi explanationum in Ezechiel voluminis, o virgo Christi Eustochium, istud est exordium.

« Et tu, fili hominis, sume tibi gladium acutum, quasi novaculam tonsorum (sive radentem pilos), et trahe per caput tuum et barbam tuam, et assumes tibi stateram ponderis, et divides eos. Tertiam partem igne combures in medio civitatis, juxta completionem dierum conclusionis (*Vulg.* obsidionis), et tertiam partem concides gladio in circuitu ejus; tertiam vero aliam disperges in ventum, et gladium nudabo post eos. Et sumes inde parvum numerum, et ligabis eos in summitate pallii, et ex eis rursum tolles, et projicies eos in medium ignis, et combures eos. Ex eo egredietur ignis in omnem domum Israel. » *Ezech.* V, 1 *et seqq.* Pro tribus partibus capillorum et pilorum, quarum una comburitur in medio civitatis, alia conciditur gladio in circuitu ejus, tertia vento huc illucque rapienda dispergitur, de qua parum assumitur, et ligatur in ora pallii, et rursum modicum quid partis tertiæ emittitur in ignem, de quo egreditur flamma in omnem domum Israel. LXX quatuor partes interpretati sunt. Cumque dixissent : « Quartam partem igni combures in medio civitatis, et quartam concides gla-

d'où sort une flamme qui se répand sur toute la maison d'Israël, les Septante ont fait quatre parts : « Vous ferez consumer un quart au milieu de la ville, vous couperez le second quart avec l'épée autour de la ville, vous disperserez un autre quart au vent, » et comme il leur en restait un autre, ils ont ajouté de leur propre fonds : « Et vous prendrez le dernier quart, que vous consumerez au milieu de la ville, » comme si cette part était distincte de la première et s'il était dit autre chose pour la première que pour celle qui est ajoutée. Au reste, dans ce qui suit, le Seigneur explique par la bouche du prophète cette énigme des cheveux partagés en trois lots, quand dit : « Le tiers d'entre vous mourra de peste, et sera consumé par la peste au milieu de vous, » la famine et la peste ayant été signifiées par le feu ; « l'autre tiers sera passé au fil de l'épée autour de vos murs, » allusion aux massacres et aux combats extérieurs. « et je disperserai aux quatre vents le tiers qui sera resté, » image de ceux qui doivent être menés en captivité. Il les poursuivra, dit-il, l'épée nue, en sorte que la captivité même ne soit pas le plus grand de leurs maux ; il prend quelques-uns d'entre eux, dispersés et captifs, il lie au bord de son manteau ceux qui de la captivité doivent retourner à Jérusalem, entre lesquels encore il prendra quelques-uns qu'il livrera au feu et aux flammes, image des Macédoniens, sous lesquels les habitants de la Judée et surtout de Jérusalem devaient souffrir de grands maux. Quant à ceci : « De lui, » c'est-à-dire, du peuple Juif, ou « d'elle » c'est-à-dire, de la ville de Jérusalem, « il sortira une flamme qui se répandra sur toute la maison d'Israël, » l'histoire des Machabées rapporte, entre bien d'autres faits, qu'une partie des Juifs s'étant livrée à Antiochus Epiphane, l'excitait à persécuter le peuple, et les livres de Josèphe racontent la dissension d'Hircan et d'Alexandre, à l'occasion desquels Cnéius Pompée prit et soumit au joug de Rome Jérusalem, qui fut de nouveau prise plus tard sous Titus et Vespasien et dont le temple fut détruit. Cinquante ans après, sous Ælius Adrien, elle fut incendiée et détruite de fond en comble, jusqu'au point de perdre son nom. De même donc que, la chevelure et la barbe étant la marque de la beauté et de la virilité, si on les rase, une hideuse nudité apparaît et l'ornement extérieur du corps a péri, pour ainsi dire, dans la barbe et les cheveux ; de même le peuple de Jérusalem, mort par sa séparation d'avec le corps du Dieu vivant, est livré à la famine et à la peste, au carnage et au glaive, à la captivité et à la dispersion. De ceux qui sont dispersés une faible part, sous l'emblème de cheveux, est liée au bord du manteau, afin que ce qui reste devienne la proie de l'incendie, dont la flamme immense dévorant presque tout, se répand sur toute la maison d'Israël.

dio in circuitu ejus, et quartam disperges in ventum, » quia remanebat eis quarta pars alia, addiderunt de suo : « Et quartam partem assumes, et combures eam in medio civitatis » quasi non sit ipsa quæ prima, et aliud quid in prima dixerit, aliud in ista quæ addita est. Denique et in consequentibus ænigma capillorum in tres partes divisorum, ipse Dominus edisserit per prophetam, dicens : « Tertia tui pars peste morietur et fame consumetur in medio tui, » famem et pestilentiam ignem esse significans, « et tertia tui pars gladio cadet in circuitu tuo, » foris cædes ac bella describens, « tertiam vero, » inquit, « partem tuam in omnem ventum dispergam, » eos esse demonstrans qui ducendi sunt in captivitatem. Post quos dicit se nudare vel effundere gladium suum, ut nec captivitas novissimum sit malorum ; sumereque de ipsis dispersis atque captivis, et ligare in summitate pallii sui eos qui de captivitate redituri sunt in Jerusalem, et ex ipsis quoque tollere aliquam partem et igni flammaque consumere, significans Macedonas, sub quibus habitatores Judææ et præcipue Jerusalem dura perpessi sunt. Quod autem dicit « ex eo, » id est, populo Judæorum sive, juxta LXX, « ex ea, » ut subaudiatur, urbe Jerusalem, « egredietur ignis in omnem domum Israel » Machabæorum narrat historia, quod quædam pars Judæorum se tradiderit Antiocho Epiphani, et eum ad persecutionem populi concitaverit, et multa alia quæ in eadem scribuntur historia et in Josephi voluminibus præcipueque dissensione Hircani et Alexandri, per quorum occasionem Cneus (*Al.* consul) Pompeius cepit Jerusalem et Romanæ ditioni subdidit, posteaque (*Al.* quæ postea) sub Tito et Vespasiano urbs capta est templumque subversum. Et post quinquaginta annos, sub Ælio Hadriano usque ad solum incensa civitas atque deleta est, ita ut pristinum quoque nomen amiserit. Quomodo autem in cæsarie et barba pulchritudinis ac virilitatis indicium est, quæ si radantur, fœda nuditas apparet, et universi corporis pars extrema, atque, ut ita dicam emortua, in capillis atque pilis est ; ita Jerusalem et populus ejus emortuus et a vivo Dei corpore separatus, fami ac pestilentiæ, et cædi, et gladio, captivitati ac dispersioni traditur. De qua dispersione, sub figura capillorum aliqua pars ligatur in summitate pallii, ut modicum

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : C'est là cette Jérusalem que j'ai établie au milieu des nations et qui est environnée de leurs terres. Elle a méprisé mes ordonnances jusqu'à se rendre plus impie que les nations, et mes préceptes plus que les peuples qui sont autour d'elle. Ils ont foulé aux pieds mes ordonnances et n'ont point marché dans mes préceptes. » *Ezech.* v, 5 *et seqq.* Le prophète atteste ici que Jérusalem est située au centre de la surface de la terre, qu'elle en est comme le nombril. Ainsi le Psalmiste parlant de la nativité du Seigneur : « La vérité, » s'écrie-t-il, « est sortie de la terre. » *Psalm.* LXXXIV, 12; et ailleurs au sujet de la passion : « Il a opéré le salut au milieu de la terre » *Psalm.* LXXIII, 12. Et en effet, elle a à l'Orient cette étendue de pays appelée l'Asie; du côté de l'Occident, celle qui porte le nom d'Europe; au midi, la Lybie et l'Afrique; au nord, la Scythie, l'Arménie, la Perse et toutes les nations du Pont. Elle est donc située au milieu des nations, et puisque Dieu était connu dans la Judée, *Psalm.* LXXV, et que son nom était grand dans Israël toutes les nations autour d'elle auraient dû suivre ses exemples, au lieu qu'elle imita elle-même leur impiété et qu'elle les surpassa dans leur crime. C'est ce qu'a parfaitement interprété Symmaque : « Cette Jérusalem, » dit-il « que j'ai placée au milieu des nations et autour de laquelle j'ai tous les pays, a échangé mes jugements contre les impiétés qu'elle a apprises des nations, et ma justice contre celle qu'elle a apprise des pays qui l'entourent; car ils ont réprouvé les préceptes de ma loi, ils n'ont point marché dans mes jugements. » Quant à ce dire des Septante : « Ils ont injustement tiré ma justice des nations, et les préceptes de ma loi des régions qui l'entourent, » il est si évidemment illogique que j'ai à peine besoin d'en faire la remarque.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez surpassé les nations qui sont autour de vous, que vous n'avez point marché dans mes préceptes, que vous n'avez point observé mes jugements, et que vous n'avez pas même agi comme les peuples qui vous environnent, je viens à vous maintenant, dit le Seigneur Dieu, et j'exercerai moi-même mes jugements au milieu de vous à la vue des nations. Je ferai au milieu de vous des choses que je n'ai jamais faites et que je ne ferai point dans la suite pour punir toutes vos abominations. » *Ezech.* v, 8, 9. Où nous avons écrit : « Parce que vous avez surpassé les nations qui sont autour de vous, » Symmaque a traduit : « parce que votre multitude s'est confondue avec les nations qui sont autour de vous; » et la seconde édition d'Aquila : « Parce que vous avez été comptés au nombre des nations qui sont autour de vous; » et

quid rursum tradatur incendio, de quo infinita flamma ac pene universa devastans, egreditur in omnem domum Israel.

« Hæc dicit Dominus Deus : Ista est Jerusalem ; in medio gentium posui eam, et in circuitu ejus terras ; et contempsit judicia mea, ut plus esset impia quam gentes, et præcepta mea ultra quam terræ quæ in circuitu ejus sunt. Judicia enim mea projecerunt, et in præceptis meis non ambulaverunt. » *Ezech.* v, 5 et *seqq.* Jerusalem in medio sitam hic idem propheta testatur, umbilicum terræ eam esse demonstrans. Et Psalmista nativitatem exprimens Domini : « Veritas, » inquit, « de terra orta est; » *Psalm.* LXXXIV, 12 ; et deinceps passionem : « Operatus est, » inquit, « salutem in medio terræ. » *Psalm.* LXXIII, 12. A partibus enim Orientis cingitur plaga quæ appellatur Asia ; a partibus Occidentis, ejus quæ vocatur Europa ; a meridie et austro, Libya et Africa ; a septentrione, Scythis, Armenia atque Perside et cunctis Ponti nationibus. In medio igitur gentium posita est, ut qui erat notus in Judæa Deus, *Psalm.* LXXV, et in Israel magnum nomen ejus, omnes in circuitu nationes illius sequerentur exempla, quæ gentium circa se positarum impietatem secuta, vicit etiam ipsas in scelere suo. Quod pulchre interpretatus est Symmachus : « Hæc, » inquiens, « Jerusalem, quam in medio nationum posui, et circa eam regiones, commutavit judicia mea impietatibus quas didicit a gentibus, et justificationes meas a regionibus quæ sunt in circuitu ejus ; quia legitima mea reprobaverunt, et in judiciis meis non ambulaverunt. » Illud autem quod dixere Septuaginta : « Justificationes meas inique ex gentibus, et legitima mea de regionibus quæ sunt in circuitu ejus, » non habere consequentiam etiam me tacente, perspicuum est.

« Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Quia superastis gentes quæ in circuitu vestro sunt, in præceptis meis non ambulastis, et judicia mea non fecistis, et juxta judicia gentium quæ in circuitu vestro sunt, non estis operati ; ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, et ipse ego faciam in medio tui judicia in oculis gentium. Et faciam in te quæ non feci, et quibus similia ultra non faciam, propter omnes abominationes tuas. » *Ezech.* v, 8, 9. Pro eo quod nos interpretati sumus : « Quia superastis gentes quæ in circuitu vestro sunt, » Symmachus transtulit : « Quia multitudo vestra fuit ex gentibus, quæ in circuitu vestro sunt; » Aquilæ se-

les Septante : « Parce que votre chute est venue des nations qui sont autour de vous. » Le sens est, ou que Jérusalem a surpassé en impiété toutes les nations autour d'elle, ou que sa multitude ne doit plus être appelée du nom de peuple de Dieu, mais de celui des autres nations, ou assurément qu'ils sont descendus au nombre des autres nations qui sont autour d'eux ou bien que l'exemple des nations les a conduits à toutes les chutes, quand au contraire ils auraient dû amener les nations à la bonne voie. Pourquoi, leur dit le Seigneur, vous accuserais-je de n'avoir point suivi mes préceptes et de n'avoir pas exécuté mes commandements, quand vous avez surpassé en scélératesse tous les peuples qui sont autour de vous et que vous n'avez point fait ce qu'ils ont souvent fait sous l'inspiration de la loi naturelle écrite dans leurs cœurs ? Ce ne sera donc point par les anges ou par d'autres de mes ministres, ce sera par moi-même que j'exécuterai mes jugements contre vous, et tous verront des choses que je n'ai jamais faites et que je ne ferai jamais plus. Par le mot *jugement* il fait entendre une véritable sentence, afin que la colère ne paraisse pas faire déborder la mesure des peines. S'il n'a fait contre aucune nation ce qu'il a fait contre Jérusalem, c'est que « le serviteur qui aura su la volonté de son maître et qui ne l'aura point faite, sera battu rudement, » *Luc.* XII, 47, et que « les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* VI, 7. « Je ne ferai, » dit-il, « rien de semblable dans la suite, » et c'est avec raison qu'il dit : « Je ne ferai rien de semblable. » Et en effet, c'est beaucoup plus durement qu'il les frappera après qu'ils auront mis à mort Jésus-Christ, parce que, entre le culte passager des idoles pour lequel il les punit avant, et le meurtre du Fils de Dieu, il y a un abîme.

« C'est pourquoi les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous, et les enfants mangeront leurs pères. J'exercerai parmi vous mes jugements, et je disperserai à tous les vents ceux d'entre vous qui seront restés. » *Ezech.* V, 10. A l'occasion de ce que Dieu vient de dire : Parce que vous avez surpassé en impiété les nations qui sont autour de vous, ou bien, parce que votre chute est venue des nations qui sont autour de vous, que vous n'avez pas suivi mes préceptes et que vous n'avez point exécuté mes commandements, la formule *c'est pourquoi* revient trois fois. La première de cette façon : C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, et j'exercerai moi-même mes jugements au milieu de vous ; la seconde : C'est pourquoi les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous ; et la troisième : C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que comme vous avez violé mon sanctuaire par

cunda editio ; » Eo quod numerati esti in gentibus quæ in circuitu vestro sunt ; » porro Septuaginta : « Quia occasio vestra de gentibus quæ in circuitu vestro sunt. » Et est sensus, vel superasse Jerusalem sceleribus suis cunctas in circuitu nationes, vel multitudinem ejus, non populum Israel, sed turbam cæterarum gentium esse dicendam, aut certe in numerum cæterarum gentium, quæ in circuitu ejus sunt, eos esse conversos, sive omnem occasionem habuisse de gentibus, quas magis in bonam partem docere debuerint. Quid, inquit, causer quod in præceptis meis non ambulaveritis, et judicia mea non feceritis, cum etiam omnes in circuitu nationes viceritis scelere vestro, et non feceritis quæ illi naturali lege scripta in cordibus suis sæpe fecerunt ? Idcirco non per angelos, neque per aliquos ministros, sed ipse ego faciam in te judicia mea videntibus cunctis quæ ante non feci et ultra non faciam. Dicens autem « judicia, » ostendit sententiæ veritatem, ne ira mensuram pœnarum videatur excedere. Nec fecit in ulla natione talia qualia fecit in Jerusalem, quia « servus qui novit voluntatem domini sui et non facit eam, vapulabit multis, » *Luc.* XII, 4, 7, « potentesque potenter tormenta patientur. » *Sap.* VI, 7. Et « similia, » inquit, « ultra non faciam. » Pulchre dixit, « similia non faciam. » Multo enim post interfectionem Christi duriora facturus est. Aliud est enim coluisse interdum idola propter quæ ante puniti sunt, et aliud Dei Filium trucidasse.

« Idcirco patres comedent filios in medio tui, et filii comedent patres suos ; et faciam in te judicia, et ventilabo universas reliquias tuas in omnem ventum. » *Ezech.* V, 10. Ad id quod supra dixerat : Quia superastis gentes quæ in circuitu vestro sunt, sive, pro eo quod occasio vestra est ex gentibus quæ in circuitu vestro sunt, in præceptis meis non ambulastis, et judicia mea non fecistis, tertio retulit ideo. Primum ita : Ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, et ipse ego faciam in medio tui judicia ; secundo : Ideo patres comedent filios in medio tui ; tertio : Ideo vivo ego, dicit Dominus Deus, nisi pro eo quod sanctum meum violasti in omnibus offensionibus tuis, et reliqua. Attamen notandum, quod ubi decora sunt et honesta, ac pro merito eorum qui ea sustinent, seipsum Deus facere profitetur ; ubi autem tristia et non digna Deo, dicit quidem fieri, sed non a se, ut in præsenti : « Ideo patres comedent filios in medio tui, et filii co-

tous vos crimes, etc. Il y a toutefois cette distinction à faire que lorsqu'il s'agit de choses avouables et honnêtes, et méritées par ceux qui les supportent, Dieu proclame qu'il les fera lui-même, tandis que, lorsqu'il s'agit de calamités indignes de Dieu, il dit qu'elles auront lieu, mais non par lui, comme en ce cas : « C'est pourquoi les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous, et les enfants mangeront leurs pères. » Il a garde de s'exprimer ainsi : Je ferai que les pères mangent leurs enfants au milieu de vous, et que les enfants mangent leurs pères. Au contraire, ce qui était décent et ne semblait pas indigne de la majesté divine, il dit qu'il le fait lui-même, comme ici : « J'exercerai mes jugements contre vous, et je disperserai tous vos restes aux quatre vents. » Nous trouvons quelque chose de semblable dans les malédictions du Deutéronome, *Deut.* XXVII, XXVIII, et surtout dans ce passage des Rois : « Ceux qui me glorifient, je les glorifierai ; mais ceux qui me méprisent seront anéantis. » I *Reg.* II, 30. Ainsi, ceux qui glorifient Dieu, Dieu lui-même les glorifie à son tour. Mais ceux qui méprisent le Seigneur, le Seigneur ne les méprisera pas ou ils ne seront point anéantis par lui (car c'était là ce qu'il était amené à dire) : ils seront anéantis, est-il dit d'une façon absolue ; non par Dieu, mais parce qu'ils l'auront mérité par leurs péchés.

Nous lisons dans le livre des Rois que poussée par la famine, une mère dévora son enfant. IV *Reg.* VI. Josèphe, à son tour, rapporte plusieurs atrocités semblables commises pendant le siége de Jérusalem. Mais que des pères aient mangé leurs enfants ou des enfants leurs pères, aucune histoire n'en fait mention ; serait-ce d'aventure parce que ces faits auraient été communs dans les cas d'extrême nécessité ? Ce passage peut aussi s'appliquer à notre Jérusalem : lorsqu'une sédition réciproque soulève les maîtres contre les disciples, c'est-à-dire les pères contre les enfants, et les disciples contre les maîtres, c'est-à-dire, les enfants contre les pères, et que s'accomplit cette parole de l'Apôtre : « Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres. » *Galat.* VI, 15. De là vient que le prophète disait en sa langue mystique : « Lorsque ceux qui veulent me perdre ont été près de fondre sur moi pour dévorer ma chair ; » *Psalm.* XXVI, 2 ; et Job s'exprime de la même manière : « Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés ? » *Job.* XXXI, 31. Au sujet des maîtres qui cherchent leur gain dans les disciples et qui n'ont aucun souci de leur salut, il est écrit : « Ceux qui dévorent mon peuple comme le pain dont on se nourrit ; »

medent patres suos. » Non enim dixit : Ego faciam ut patres comedant filios suos in medio tui, et filii comedant patres suos. Quod autem decorum erat, nec Dei majestati videbatur indignum, ipsum se dicit facere. Sequitur enim : « Et faciam in te judicia, et ventilabo universas reliquias tuas in omnem ventum. » Tale quid et in maledictis Deuteronomii invenire poterimus, *Deut.* XXVII, et præcipue in loco illo : « Glorificantes me glorificabo, qui autem me despiciunt ad nihilum deducentur. » I *Reg.* II, 30. Eos enim qui se glorificant, ipse glorificat. Qui autem eum despiciunt, non a Domino despicientur, vel deducentur ad nihilum (hoc enim sequebatur ut diceret,) sed absolute, deducentur ad nihilum ; non a Deo, sed pro meritis suis atque peccatis.

Legimus in Regum volumine, famis necessitate cogente, a matre filium devoratum. IV *Reg.* VI. Josephus quoque in obsidione Jerusalem, multa hujuscemodi facta commemorat. Quando autem patres filios comederint, vel filii patres nulla narrat historia, nisi forte in multis necessitatis malis, etiam hæc facta esse credendum sit. Potest hoc ipsum referri et ad nostram Jerusalem : quando magistri contra discipulos, id est, patres contra filios, et discipuli contra magistros, id est, filii adversum patres, seditione mutua concitantur, et impletur illud quod per Apostolum dicitur : « Si autem invicem mordetis et accusatis, videte ne ab invicem consumamini. » *Galat.* V, 15. Unde et propheta mystico sermone cantabat : « Cum appropinquarent adversum me qui affligunt me, ut comederent carnes meas. » *Psalm.* XXVI, 2. Et Job simile quid loquitur : « Si autem dixerunt ancillæ meæ : Quis det nobis de carnibus ejus ut comedamus ? » *Job.* XXXI, 31. Et super magistris, qui lucra sectantur de discipulis, salutisque eorum nullam curam gerunt, dicitur : « Qui devorant populum meum sicut cibum panis. » *Psalm.* LII, 5. De quibus (*a*) et Apostolus : « Et comedunt, » inquit, « domos viduarum ; » *Matth.* XXIII, 14 ; *Luc.* XX, 47. Possumus patres qui comederint filios, et filios qui comederint patres, non solum in Babylonia, sed et in Romana obsidione intelligere. Illud autem quod dicitur : « Et ventilabo universas reliquias tuas in omnem

(*a*) Marianus castigat editionem Erasmi, ac pro voce « Apostolus » posuit « Evangelium ; » at hoc modo cum legant mss. codices, intactum contextum Hieronymi reliquimus : potuit enim sanctus vir non Paulum, sed Matthæum intelligere nomine « Apostolus. » MARTIAN.

Psalm. LII, 5; et voici l'expression énergique d'un apôtre : « Ils mangent les maisons des veuves. » *Matth.* XXIII, 14; *Luc.* XX, 47. Les pères qui mangeront leurs enfants et les enfants qui mangeront leurs pères, nous pouvons les rapporter, non. seulement au siége de Jérusalem par les Babyloniens, mais au siége par les Romains. Quant à ce trait : « Je disperserai tous vos restes aux quatre vents, » il appartient à la captivité sous les Romains, quand les Juifs furent dispersés dans le monde entier. C'est là la dispersion des cheveux et de la barbe à tous les vents.

« C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que comme vous avez violé mon sanctuaire par tous vos crimes et par toutes vos abominations, je vous réduirai aussi en poudre; que mon œil ne vous épargnera point, et que je serai sans miséricorde. » *Ezech.* V, 11. Ceci s'adresse particulièrement à Jérusalem : Parce que vous avez violé mon sanctuaire en m'abandonnant, et que vous avez adoré les idoles dans mon temple, à mon tour je briserai toutes vos idoles, et je vous renverserai et vous briserai, ou vous rejetterai vous-même, puisque vous m'avez rejeté d'abord; mon œil sera sans pitié lorsque je vous verrai courber la tête sous la faim, sous le fer, sous le joug de la servitude; je n'aurai point de compassion, parce que vous en serez indigne. Car il est écrit : « Heureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde. » *Matth.* V, 7.

Cette menace, nous la devons aussi appliquer à l'Eglise, en ce sens qu'aux maîtres et aux prêtres négligents Dieu peut dire chaque jour : Parce que vous avez violé mon sanctuaire par tous les crimes et par toutes les abominations que vous avez commis, à mon tour je vous abattrai et je vous briserai, et je vous rendrai ce que vous avez fait contre mon peuple. A ce sujet le même prophète est plus explicite encore contre les mauvais pasteurs, *Ezech.* XXXIV, les accusant de se vêtir de la laine de leurs brebis, de se nourrir du lait et du fromage qu'elles donnent, et de n'avoir aucun soin du troupeau exténué et malade.

« Le tiers d'entre vous mourra de la peste et sera consumé par la faim au milieu de vous; l'autre tiers sera passé au fil de l'épée autour de vos murs, et je disperserai de tous côtés le tiers qui sera resté et je les poursuivrai l'épée nue. Je rassasierai ma fureur, je satisferai mon indignation dans leurs maux, et je me consolerai, et ils sauront que c'est moi le Seigneur qui ai parlé dans ma colère, lorsque j'aurai satisfait mon indignation dans leurs maux. » *Ezech.* V, 12, 13. Les Septante qui avaient fait plus haut quatre parts, quand la prophétie n'en a établi que trois dans la description de l'incendie, du massacre et de la dispersion, en sorte qu'il était superflu de diviser en deux la part unique de l'incendie, ont ici également fait deux lots du même premier lot, et ils ont dit : « Le quart d'entre vous succombera à la mort, un autre

ventum, » magis ad Romanam pertinet captivitatem, quando in toto orbe terrarum dispersi sunt. Et hæc est in omnem ventum capillorum barbæque dispersio.

« Idcirco vivo ego, dicit Dominus Deus, nisi pro eo quod sanctum meum violasti in omnibus offensionibus tuis et in cunctis abominationibus tuis, ego quoque confringam » sive, juxta LXX, « abjiciam te, et non parcet oculus meus, et non miserebor. » *Ezech.* V, 11, Proprie hoc ad Jerusalem dicitur : Quia sancta mea violasti me deserens, et in templo meo idola coluisti, ego quoque confringam omnia idola tua, et conteram atque concidam, sive abjiciam te, quia prius abjecisti me ; et non parcet oculus meus cum te videro fami, gladio, servituti colla submittere; nec miserebor, quia misericordiam meam non mereris. Scriptum est enim : « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. » *Matth.* V, 7.

Hoc idem et in Ecclesia intelligendum est, quod magistris et sacerdotibus, qui egerint negligenter, possit Deus quotidie dicere : Quia sancta mea violastis in cunctis offensionibus vestris et in universis abominationibus quæ egistis, ego quoque vos conteram atque confringam, reddamque per me quod in meum populum perpetrastis. De quo contra pastores hic idem propheta plenius loquitur, *Ezech.* XXXIV, quod lanis ovium operiantur et lacte vescantur et caseo, et fractum pecus ac morbidum non requirant.

« Tertia tui pars peste morietur et fame consumetur in medio tui, et tertia tui pars gladio cadet in circuitu tuo. Tertiam vero partem tuam in omnem ventum dispergam, et gladium evaginabo post eos. Et implebo (*Vulg.* complebo) furorem meum, et requiescere faciam indignationem meam in eis, et consolabor, et scient quia ego Dominus locutus sum in zelo meo, cum implevero indignationem meam in eis. » *Ezech.* V, 12, 13. Septuaginta quia supra quatuor partes posuerant, quas in descriptione incendii, gladii et dispersionis tres tantum esse sermo propheticus approbavit, ut

quart sera consumé par la famine au milieu de vous, un autre quart tombera autour de vos murs, et je disperserai le dernier quart à tous les vents. Observons toutefois que ces mots : « Un autre quart tombera sous l'épée, » a été ajouté d'après l'édition de Théodotion et marqué d'astérisques. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute, d'après le texte original hébreu, qu'il n'y a que trois parts, dont voici la première : « Le tiers d'entre vous mourra de la peste et sera consumé par la famine au milieu de vous. » Il eût bien mieux valu rapporter ce qui est écrit, que de rechercher le patronage d'une mauvaise traduction. Nous ne voulons pas dire que ce soit le fait des Septante eux-mêmes, dont la primitive Eglise a reconnu l'autorité ; mais à travers les siècles ce passage a été dénaturé par la faute des copistes et des lecteurs. Bien plus, Aristée, Josèphe et toute l'école judaïque prétendent que l'œuvre des Septante ne serait pas allée au delà des cinq livres de Moïse.

Nous avons déjà expliqué ce passage, et je crois inutile d'y revenir. Quelques mots toutefois sont indispensables sur cette phrase : « Je rassasierai ma fureur, je satisferai mon indignation contre eux, et je serai consolé, et ils sauront que c'est moi le Seigneur qui ai parlé dans ma jalousie, lorsque mon indignation se sera satisfaite dans leurs maux. » Comment il faut entendre la fureur, l'indignation et la colère de Dieu, nous l'avons dit souvent : Dieu emploie le langage des hommes, non point qu'il soit lui-même susceptible de colère, mais afin que nous sentions les peines et les souffrances comme un effet de sa colère. Quant à la jalousie, il faut en chercher l'exemple dans le mariage, où tant que l'époux chérit l'épouse, il est jaloux, tandis que s'il éprouve de l'éloignement, il s'exprime comme le fera le Seigneur dans la suite : « Ma jalousie se retirera de vous et je ne me mettrai plus en colère contre vous. » *Ezech.* XVI, 42. Quant à la pensée de notre texte : « Et ils sauront que c'est moi le Seigneur qui ai parlé dans ma jalousie, » ce ne sont ni ceux qui seront morts de la famine et de la peste, ni ceux qui auront été passés au fil de l'épée autour de la ville, mais ceux qui auront été dispersés à tous les vents, qui par la mort des autres et par leurs propres souffrances sentiront les effets de la colère de Dieu, dont ils n'ont pas voulu éprouver la clémence.

« Je vous réduirai en un désert. » Ce qui suit : « Je vous rendrai l'objet des insultes des peuples qui sont autour de vous, » *Ezech.* v, 14, n'est pas dans les Septante, qui l'ont ainsi remplacé de leur fonds : « Vous, et vos filles autour de vous. » Et le passage finit ainsi, d'après les deux

superfluo una pars incendii in duas partes divideretur, in hoc quoque loco eamdem primam partem diviserunt in duas, ut dicerent : « Quarta pars tui morte atteretur, et quarta pars tui fame consumetur in medio tui, et quarta pars tui cadet in circuitu tuo, et quartam partem tui in omnem ventum dispergam ; » licet hoc quod posuimus : « Et quarta pars tui in gladio cadet, » de Theodotionis editione sub asteriscis additum sit. Perspicuum est autem ut Hebræa veritas continet, tres esse partes, de quarum prima dicatur : « Et tertia tui pars peste morietur, et fame consumetur in medio tui. » Multoque melius fuerat transferre quod scriptum est, quam rei male translatæ patrocinium quærere. Nec hoc dicimus ab illis factum, quibus vetustas auctoritatem dedit ; sed per multa sæcula scriptorum atque lectorum vitio depravatum. Quanquam et Aristeus (*a*) et Josephus, et omnis schola Judæorum, quinque tantum libros Moysi a Septuaginta translatos asserant.

De quo capitulo quia supra diximus, nunc omittendum videtur. Hoc tantum addam, quod necessarium est in eo quod ait : « Et implebo furorem meum, et requiescere faciam indignationem meam in eis, et consolabor, et scient quia ego Dominus locutus sum in zelo meo, cum implevero indignationem meam in eis ; » quomodo sentiendus sit furor et indignatio et zelus Dei, sæpe exposuimus quod humanis Deus loquatur affectibus, non quo ipse irascatur, sed quo nos per pœnas atque cruciatus Deum sentiamus iratum. Zelus autem sub metaphora viri et uxoris accipiendus, qui quandiu uxorem diligit, zelotypus est, si neglexerit, dicit illud quod in consequentibus dicturi sumus : « Zelus meus recedet a te et ultra non irascar tibi. » *Ezech.* XVI, 42. Quodque jungitur : « Et scient quia ego Dominus locutus sum in zelo meo, » non illi qui consumpti sunt fame et pestilentia, nec qui gladio ceciderunt in circuitu civitatis, sed illi qui dispergentur in omnem ventum, aliorum mortibus

(*a*) Scilicet Aristeus lectas coram rege tantum narrat « Scripturas Legis ; Josephus vero luculentissime in Prœm. Antiquit., Legem duntaxat communicatam ei tradit. Οὐδὲ γὰρ πᾶσαν ἐκεῖνος ἔφθη λαβεῖν τὴν ἀναγραφήν, ἀλλ' αὐτὰ μόνα τὰ τοῦ Νόμου παρέδοσαν οἱ πεμφθέντες ἐπὶ τὴν ἐξήγησιν εἰς τὴν 'Αλεξάνδρειαν, « Neque enim totam Scripturam accipere illi contigit, sed Legem solam ei tradiderunt, qui ad eam interpretandam missi fuerant Alexandriam. Paria his habet noster in Michææ cap. II, atque alibi ; ut si quando universum opus Scripturarum a LXX translatum videtur asserere, non ex suo, sed ex vulgari sensu loquatur. (*Edit. Mign.*)

éditions : « A la vue de tous les passants. » Il est utile que Jérusalem soit désolée au milieu de toutes ses iniquités, qu'elle soit réduite en un désert et qu'elle connaisse ses péchés, afin que, puisqu'elle n'a pas donné aux autres nations l'exemple des vertus qu'elle leur devait, elle leur soit un exemple de châtiment. Quant à filles de Jérusalem, nous devons entendre les villes et les bourgs qui en dépendaient, ou bien les Eglises dispersées dans tout l'univers, afin que quiconque est voyageur en ce monde et dit avec le Psalmiste : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psalm.* XXXVIII, 13, et dont il est dit : « Ceux qui passaient n'ont pas dit : La bénédiction du Seigneur sur vous, » *Psalm.* CXXVIII, 8, voit l'opprobre de Jérusalem et pleure sur elle.

« Et vous deviendrez pour tous les peuples qui vous environnent un sujet de mépris et de malédiction, et un exemple terrible et étonnant. » *Ezech.* v, 15. Au lieu de cela, nous lisons dans les Septante : « et elle sera στεναχτὴ, c'est-à-dire, *digne de pleurs* ; » et il a été ajouté de Théodotion : Καὶδηλαϊστὴ, mot dont j'ignore le sens, et que trois autres interprètes ont rendu par *blasphémia*, malédiction, en hébreu GEDDUPHA. Poursuivons.

« Lorsque j'aurai exercé mes jugements au milieu de vous dans ma fureur, dans les incrépations irritées que moi le Seigneur j'ai prononcées. » *Ezech.* v, 15. Que Jérusalem méritait qu'on gémît sur elle, lorsqu'elle offensait Dieu, au point de le contraindre à exercer contre elle ses jugements dans sa fureur et son indignation, saint Paul l'atteste également en ces termes : « Nous étions naturellement enfants de colère comme les autres ; » *Ephes.* II, 3 ; et encore : « Pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesanteur, » II *Corinth.* v, 4, et nous nous écrions avec Jérusalem : « J'éprouverai le courroux du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui. » Par δηλαϊστὴ ou δηλαία, certains veulent qu'on entende *malheureuse* et *misérable*, d'autres *exposée aux misères*.

« Lorsque je lancerai les flèches perçantes de la famine qui seront mortelles, et que je les lancerai pour vous perdre ; lorsque j'enverrai de toutes parts la famine pour vous accabler, et que je briserai parmi vous la force (*ou* le bâton) du pain. » *Ezech.* v, 16. La famine et la peste, les bêtes les plus mauvaises et tout ce que nous souffrons de maux en ce monde arrive évidemment à cause de nos péchés. Par conséquent, la famine dont le récit est dans l'histoire de Ruth, *Ruth.* I, et celle dont parle le livre des Rois au temps d'Elie, III *Reg.* XVIII, quand le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et celle qui

suisque miseriis sentient iratum Deum, quem clementem sentire noluerunt.

« Et dabo te in desertum ; » quodque sequitur : « Et in opprobrium gentibus quæ in circuitu tuo sunt, » *Ezech.* v, 14, in Septuaginta non habetur ; pro quo addiderunt de suo : Et filias tuas in circuitu tuo. Rursumque juxta utramque editionem : « In conspectu omnis prætereuntis. » Prodest autem Jerusalem omnia in ea vitia desolari, et ad desertum redigi, et sua eam peccata cognoscere, ut quæ cæteris gentibus in exemplum virtutum esse debuerat, sit exemplum miseriarum. Filias autem ejus, urbes vel viculos intelligere possumus, sive Ecclesias in toto orbe dispersas, ut quicunque hujus peregrinus est sæculi, et dicit cum Psalmista : « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* XXXVIII, 13, et de quo dicitur : « Non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos, » *Psalm.* CXXVIII, 8, videat opprobrium ejus et doleat.

« Et eris opprobrium et blasphemia, exemplum et stupor in gentibus quæ in circuitu tuo sunt. » *Ezech.* v, 15. Pro quo in Septuaginta legitur : « Et erit » στεναχτὴ, id est « gemibilis, » et de Theodotione additum est : καὶδηλαϊστὴ, cujus verbi notitiam non habemus ; pro quo tres alii interpretes, « blasphemiam » transtulerunt, quæ in Hebraico dicitur GEDDUPHA (גדופה.) Sequitur :

« Cum fecero in te judicia in furore, et indignatione, et in increpationibus iræ, quæ ego Dominus locutus sum. » *Ezech.* v, 15. Gemitu autem dignam Jerusalem, cum offenderet Deum, ut faceret in ea judicia in furore et indignatione, testatur et Paulus, qui dicit : « Eramus natura filii iræ, sicut et cæteri. » *Ephes.* II, 3 ; et iterum : « Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus aggravati, » II *Corinth.* v, 4, loquimurque cum Jerusalem : « Iram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei. » Δηλαϊστὴν vel δηλαίαν, quidam « infelicem et miseram, » alii « perspicuam » et « expositam » ad miserias intelligi volunt.

« Quando misero sagittas famis pessimas (*Vulg.* addit in eos), quæ erunt mortiferæ ; et quas mittam ut disperdam vos, et famem congregabo super vos, et conteram firmamentum (vel baculum) panis. » Famem et pestilentiam, et bestias pessimas, et quidquid aliud

eut lieu au temps d'Elisée, IV *Reg.* vi, et dont une soudaine abondance compensa les incroyables rigueurs, furent l'effet des jugements de Dieu. Et non-seulement tout cela fut exécuté contre Jérusalem d'alors, mais l'est encore contre notre Jérusalem, dans laquelle, à cause de la multitude des pécheurs, est envoyée d'abord la faim d'entendre la parole de Dieu. Puis la mort suit la faim, en sorte que, n'ayant pas suivi ce conseil; « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux, » *Psalm.* xxxiii, 9, nous éprouvions que « la mort du pécheur est la pire mort. » *Psalm.* xxxiii, 22. Quant au bâton et à la force du pain, nous en avons traité déjà.

« Je ferai venir tout ensemble la famine et les bêtes cruelles pour vous exterminer entièrement; la peste et le sang régneront parmi vous, et je vous ferai passer au fil de l'épée. C'est moi qui ai parlé, moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* v, 17. Les temps présents nous montrent aussi les bêtes les plus cruelles faisant irruption sur la terre changée en solitude et dévastée par la famine et la guerre, lorsque l'animal le plus familier, le chien, est poussé par la rage à déchirer les chairs de ses maîtres, et que les ours et les loups et toutes les autres espèces de fauves apparaissent en tous lieux. Le règne de la peste et du sang sur la terre est le symbole des ravages de la mort et du glaive. Et dans notre Jérusalem aussi font irruption les bêtes les plus cruelles, quand nous sommes livrés à de honteuses passions, à notre sens réprouvé et aux remords des pécheurs, qui tourmentent et déchirent notre âme. *Rom.* i. Les dissensions, les hérésies, les schismes, les rivalités, les haines, les tristesses, les calomnies, les mauvais désirs, l'avarice, qui est la racine de tous les maux, I *Tim.* vi, voilà ces bêtes cruelles. Quand elles sont en nous, nous méritons d'entendre cette condamnation : « Votre iniquité vous torturera. » *Jerem.* Nous prions donc le Seigneur et nous nous écrions : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui a confiance en vous. » *Psalm.* lxxiii, 19.

« Le Seigneur m'adressa encore sa parole et me dit : Fils de l'homme, tournez le visage vers les montagnes d'Israël, et prophétisez-leur. Et vous direz : Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur Dieu. Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux montagnes et aux collines, aux rochers et aux vallées. » *Ezech.* 1 *et seqq.* Pourquoi dans ce prophète le Seigneur est-il fréquemment appelé *Adonaï*, c'est ce qu'il convient d'expliquer en peu de mots pour les Grecs et les Latins à qui la langue hébraïque n'est pas familière. Adonai est un des dix noms donnés à Dieu et il signifie *Seigneur*, terme que nous appliquons souvent aussi à des hommes. Enfin Sara qualifiant Abraham de Seigneur, lui don-

malorum sustinemus in sæculo, propter nostra venire peccata manifestum est. Unde et fames illa, quæ facta memoratur in Ruth, *Ruth.* i, et in Regum volumine sub Elia, III *Reg.* xviii, quando tribus annis et sex mensibus cœlum clausum est, et sub Elisæo, IV *Reg.* vi, cujus incredibilem inopiam repentina abundantia compensavit, Dei judicio missa est. Quod non solum tunc in Jerusalem factum est, sed et in nostra fit Jerusalem, in qua propter magnitudinem peccatorum, primum fames mittitur audiendi sermonem Dei. Deinde famem mors sequitur, ut qui non audivimus : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus, » *Psalm.* xxxiii, 9, postea sentiamus : « Mors peccatorum pessima est. » *Psalm.* xxxiii, 22. De firmamento et baculo panis, supra diximus cap. iv.

« Et immittam in vos famem et bestias pessimas usque ad internecionem : et pestilentia, et sanguis transibunt per te, et gladium inducam super te : Ego Dominus locutus sum. » *Ezech.* v, 17. Bestias pessimas induci super terram solitudinis, quæ fame et gladio et peste vastata est, præsentia quoque ostendunt tempora quando familiaria animalia canes (*Al.* familiare animal canis) in dominorum carnes rabie concitantur (*Al.* concitatur), et ursis ac lupis cunctisque aliis generibus bestiarum terra completur; pestilentiamque et sanguinem transire per eam, morbum gladiumque significat. Sed et in nostram Jerusalem mittuntur bestiæ pessimæ, quando tradimur in passiones ignominiæ, et in reprobum sensum et conscientiam peccatorum, quæ excruciant atque dilacerant animum nostrum. *Rom.* i. Dissensiones, hæreses, schismata, æmulationes, invidiæ, tristitiæ, detractiones, desideria mala, avaritia, quæ est radix omnium malorum, I *Tim.* vi, bestiæ pessimæ sunt. Quæ cum fuerint in nobis, meremur audire : « Corripiet te prævaricatio tua. » *Jerem.* Precamurque et dicimus : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psalm.* lxxiii, 19.

« Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, pone faciem tuam ad montes Israel, et prophetabis ad eos. Et dices : Montes Israel, audite verbum Domini Dei. Hæc dicit Dominus Deus montibus et collibus, rupibus et vallibus. » *Ezech.* vi, 1 *et seqq.* Quod sæpe in hoc propheta dicitur « Adonai Dominus, » propter Græcos et Latinos, qui Hebrææ linguæ non habent scientiam, breviter exponendum videtur. Adonai (אדני) unum nomen est de decem vo-

nait ce nom; *Genes.* XXVIII; et dans l'Exode, où nous lisons: « Seigneur mon roi, » le texte hébreu porte *Adonaï*. Lors donc que ce nom est deux fois répété, Adonaï, Adonaï, le premier est le nom commun, Seigneur, et le second est le nom propre de Dieu; ce nom est dit ἄῤῥητον, c'est-à-dire *inexprimable*, et c'est celui qui fut écrit sur la lame d'or qui entourait le front du grand pontife. Quant aux montagnes d'Israël, qui avaient été occupées par les images des démons, elles entendent et comprennent leur Créateur, non avec des oreilles, mais sur l'ordre et en vertu de la toute puissance de Celui qui les a faites. C'est ainsi que « la mer le vit et prit la fuite, » et que « le Jourdain remonta vers sa source, » *Psalm.* CXIII, V, n'ayant pas assurément vu Dieu avec des yeux charnels qu'ils n'avaient pas; qu'il est dit à la mer: « Tais-toi, fais silence; » *Marc.* IV, 39; que des ordres sont donnés aux souffles des vents; qu'il est enjoint au ver de piquer la racine du lierre dont l'ombre couvrait Jonas; *Jon.* IV; qu'il est dit enfin de la terre elle-même: « Dieu regarde la terre, et il la fait trembler. » *Psalm.* CIII, 32. Le prophète s'adresse aux montagnes, pour indiquer que les idoles et leurs autels doivent être détruits, et qu'il faut abolir toutes les cérémonies pratiquées jusque-là pour honorer ces idoles. Par montagnes d'Israël nous pouvons aussi entendre ces princes qui surpassaient les autres en puissance et en sagesse, en science et en richesses. Une remarque à faire, c'est que le prophète tourne un visage sévère contre les montagnes d'Israël; mais il parle, non-seulement à ces montagnes, mais aussi aux collines, aux rochers et aux vallées, ce qui établit une hiérarchie dans la dignité et des degrés de sagesse et de science. Au figuré, ils me paraissent être montagnes, ceux qui sont arrivés au faîte de la science; collines, ceux qui leur sont quelque peu inférieurs; rochers, ceux qui, n'ayant aucune science et s'étant assimilé quelques notions prises de l'interprétation des Ecritures en asseyant leur foi sur le témoignage d'autrui, ont, pour parler comme l'Apôtre, du zèle pour Dieu, mais un zèle qui n'est pas selon la science; *Rom.* X, 2; *Jacob.* III; vallées enfin, les plus humbles de l'Eglise, qui, tout inférieurs qu'ils sont et par leur vie et par leur science, ne se tiennent cependant pas hors de l'assemblée de la famille du Seigneur. A tous ceux-là, il est ordonné de prêter l'oreille à la parole de Dieu, afin que chacun selon la mesure de son intelligence comprenne les volontés du Seigneur.

« Je vais faire tomber l'épée sur vous; je détruirai vos hauts-lieux. J'abattrai vos autels, je briserai vos statues, et je ferai tomber morts devant vos idoles ceux d'entre vous que j'aurai frappés. J'étendrai les cadavres des enfants

cabulis Dei, et significat « Dominum, » quo sæpe et in hominibus utimur. Denique et Sara vocans Abraham dominum suum, hoc vocabat nomine. *Gen.* XXVIII. Et ubi dicitur « Domine mi rex, Adonai » *Exod.* VI, scriptum est. Quando igitur duo Domini et Domini juncta sunt nomina, prius nomen commune est, secundum proprie Dei, quod appellatur ἄῤῥητον (יהוה), id est, « ineffabile, » quod et scriptum fuit in lamina aurea, quæ erat in fronte pontificis. Montes autem Israel, qui simulacris dæmonum fuerant occupati, non auribus, sed imperio ac potentia conditoris suum audiunt et intelligunt Creatorem, quomodo « mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum, » *Psalm* CXIII, 5, non utique carnis oculis, quibus carebat, et ad mare dicitur: « Tace, obmutesce, » *Marc.* IV, 39, et ventorum flatibus imperatur, jubeturque vermi, qui Jonæ percussit umbraculum, *Jon.* IV, et de eadem terra scriptum est: « Qui respicit terram, et facit eam tremere. » *Psalm.* CIII, 32. Ad quos propheta loquitur, indicans idola destruenda et aras, universasque cæremonias quibus prius idolis servierant conterendas. Possumus montes Israel et principes accipere eos, qui potentia sapientiaque, et scientia ac divitiis præcellebant. Et hoc animadvertendum, quod obfirmatur quidem facies et ponitur contra montes; sed nequaquam solis montibus, sed et collibus loquitur, et rupibus et vallibus, in quibus inferior dignitas, et gradus prudentiæ scientiæque cognoscitur. Videntur mihi tropologice montes esse, qui ad perfectam scientiam pervenerunt; colles, qui paulo inferiores sunt; rupes, qui nullam habentes scientiam, et tantum in conversatione fidentes, aliqua sibi de Scripturarum interpretatione præsumunt, habentes juxta Apostolum zelum Dei, sed non secundum scientiam; *Rom.* X, 2; *Jacob.* III; valles autem appellari novissimos in Ecclesia, qui et vita et scientia inferiores, tamen de conventu familiæ Dominicæ non recedunt. Qui omnes verbum Dei jubentur audire, ut unusquisque pro suo modulo et sensu intelligat quid Dominus præcipiat.

« Ecce ego inducam super vos gladium, et disperdam excelsa vestra. Et demoliar aras vestras, et confringentur simulacra vestra, et dejiciam interfectos vestros ante idola vestra. Et dabo cadavera filiorum Israel ante faciem simulacrorum vestrorum et dispergam ossa vestra circa aras vestras in omnibus habitationibus vestris. » *Ezech.* VI, 4, 5. Montibus dicitur

d'Israël devant vos statues, et je répandrai vos os autour de vos autels dans tout le pays où vous habitez. » *Ezech.* VI, 4, 5. Dieu dit aux montagnes d'Israël qu'il détruira leurs hauts-lieux, sur lesquels les hommes adoraient de fausses divinités; qu'il brisera leurs autels et leurs idoles, dont les adorateurs seront mis à mort en face de leurs lieux consacrés, en sorte que les cadavres des morts jonchent ce sol que jonchèrent jusque-là les victimes; qu'enfin il dispersera autour des autels les os, non point des montagnes, mais de ceux dont les cadavres couvraient les montagnes, et cela dans toutes les villes et bourgs d'Israël. Voilà le sens selon la lettre. Mais c'est aussi sur les hommes qui se haussent dans leur orgueil et dont l'Apôtre dit : « La science enfle, tandis que la charité édifie, » I *Corinth.* VIII, 1, que s'abat le glaive, afin que soient brisées toutes les idoles qu'ils se sont faites dans leur pensée, qu'ils tombent morts eux-mêmes et qu'ils comprennent qu'ils sont morts et sentent que les simulacres qu'ils ont imaginés ne leur servent de rien. En annonçant qu'il dispersera les os des montagnes autour des autels, Dieu indique qu'il séparera les uns des autres les plus forts de ces hommes d'orgueil. C'est qu'il est de l'intérêt même des méchants d'être divisés les uns des autres. Comme ceux dont la société perverse s'employait à l'édification de la tour, furent dispersés, pour leur propre avantage, après la confusion des langues, *Gen.* XI, afin que leur union criminelle ne les rendît plus criminels encore; ainsi seront dispersés les os des montagnes, afin qu'ils comprennent la vanité de leurs efforts. Notons en finissant que la version des Septante n'a pas ces paroles de notre traduction : « J'étendrai les cadavres des enfants d'Israël devant vos statues. »

« Les villes seront désertes, les hauts-lieux seront démolis, vos autels tomberont et seront détruits, vos idoles seront brisées et ne seront plus adorées, vos édifices consacrés seront abattus et vos ouvrages périront. Il se fera un carnage d'hommes au milieu de vous, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XII, 6, 7. La cause pour laquelle les villes des montagnes doivent être désertées est évidente : c'est afin que les hauts-lieux soient démolis, les autels et les idoles détruits, les sanctuaires renversés, et tout culte des faux dieux abandonné; qu'il y ait un carnage d'hommes au milieu des montagnes, et qu'ils sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Sur ce passage nous avons l'occasion de dégager plus clairement encore ce sens caché de la prophétie : que les villes des hérétiques, faussement appelées du nom d'Eglises, les hauts-lieux de leur orgueil et les autels de leurs dogmes pervers seront bri-

(*Al.* dicit) Israel quod disperdat Deus excelsa eorum, in quibus adorabant homines fictos deos, et aras simulacraque confringat, et cultores eorum in conspectu fanorum interfici faciat, ut jaceant cadavera mortuorum ubi prius jacebant hostiæ; et dispergantur ossa, non montium, sed eorum qui jacebant in montibus, in circuitu ararum, et in cunctis urbibus viculisque Israel. Hoc juxta litteram. Alioquin et super eos qui eriguntur in superbiam, et de quibus Apostolus loquitur : « Scientia inflat, charitas autem ædificat. » I *Corinth.* VIII, 1, inducitur gladius, ut omnia eorum simulacra, quæ de suo finxerunt animo, conterantur, et interfecti jaceant, et mortuos se esse sentiant, nihil sibi simulacra sua atque figmenta prodesse cernentes. Quodque dispergere se dicit ossa montium circa aras, fortissimos quosque eorum a se mutuo indicat separandos. Prodest enim perversæ scientiæ malos a malis dividi. Et ut illi qui consensu pessimo ædificabant turrem, pro utilitate propria dissipati sunt divisæque linguæ eorum. *Gen.* XI, ne consensus pessimus pejores eos faceret; ita ossa montium dispergentur (*Al.* dispergantur,) ut vanos conatus suos intelligant. Hoc quod nos posuimus : « Et dabo cadavera filiorum Israel ante faciem simulacrorum vestrorum, » in Septuaginta non habetur.

« Urbes desertæ erunt, et excelsa demolientur, et dissipabuntur et interibunt et interibunt aræ vestræ, et confringentur et cessabunt idola vestra, et conterentur delubra vestra, et delebuntur opera vestra. Et cadet interfectus in medio vestri, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* VI, 6, 7. Causa perspicua cur urbes montium deserendæ sint: scilicet ut demoliantur excelsa, aræque et idola destruantur, et delobra pereant, et omnis simulacrorum cultura desistat; cadantque interfecti in medio montium et sciant quoniam ipse sit Dominus. Per quæ occasio nobis datur spiritualem magis intelligentiam sequi, ut urbes hæreticorum, quæ interpretantur Ecclesiæ, et excelsa superbiæ eorum et aræ perversorum dogmatum confringantur, et idola pereant, quæ de suo sibi corde simularant, et conterantur delubra, non templa, quæ contra templum Domini surrexerant, Græcoque sermone appellarunt τεμένη, id est, fana atque delubra, et omnia opera montium conterantur, quæ (*Al.* quia) non opera Dei sunt, sed ma-

sés ; que périront les idoles qu'ils s'étaient façonnées d'après leur cœur ; que seront abattus les édifices consacrés (l'Ecriture ne dit pas : les temples) qu'ils avaient élevés contre le Temple du Seigneur et dotés du nom grec de τεμένη, lieux consacrés, et que périront leurs ouvrages, qui sont, non pas les ouvrages de Dieu, mais ceux de la fausse science. Et lorsqu'il y aura eu un carnage au milieu des montagnes, soit de ceux que ces montagnes auront mis à mort, soit des hommes d'Eglise, qui les auront fait mourir à leur existence pervertie en les ramenant au salut, alors aura lieu la fin de ces montagnes de l'orgueil, qui connaîtront que le Seigneur est le seul Dieu. Mais il peut se faire que, de ce même peuple des montagnes d'Israël, après que les uns auront été tués, les autres connaissent le Seigneur, puisque « quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage. » *Prov.* XXIX, 25 ;

« Je m'en réserverai parmi vous quelques-uns qui auront échappé à l'épée des nations, lorsque je vous aurai dispersés parmi les peuples ; et ceux d'entre vous qui auront été délivrés se souviendront de moi parmi les nations où ils auront été emmenés captifs. » *Ezech.* VI, 8. Ces paroles du Seigneur à Elie : « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, » III *Reg.* XIX, 18, et celles de l'Apôtre Paul : « Dieu a sauvé en ce temps un petit nombre selon l'élection de sa grâce, » *Rom.* XI, 5, peuvent être rapprochées de ce passage. Et en effet, si les Apôtres, qui étaient de la race d'Israël et qui avaient échappé au glaive furent réservés, ce fut pour être dispersés parmi les peuples, et pour prêcher l'Evangile parmi eux, et pour se souvenir de Dieu parmi les nations chez lesquelles ils vivaient au temps de leur captivité en ce monde. On peut dire également que quelques-uns d'entre les Juifs captifs ont été réservés, pour se souvenir du nom de Dieu parmi les nations et y proclamer sa puissance. Enfin, parmi les hérétiques, ceux qui auront pu échapper au glaive de leur perdition et sortir de la plus criminelle des factions en révolte contre Dieu, et, faisant pénitence, ils seront dans la joie d'avoir été faits captifs par les pêcheurs de l'Eglise.

« Parce que je briserai leur cœur qui était tombé dans la fornication en s'éloignant de moi, et leurs yeux qui étaient corrompus par la fornication en se prostituant aux idoles. Ils se déplairont à eux-mêmes à cause des maux qu'ils avaient faits dans toutes leurs abominations. Ils sauront alors que c'est moi qui suis le Seigneur, et que ma parole n'a pas été vaine, lorsque j'ai prédit que je leur ferais ces maux. » *Ezech.* VI, 9, 10. Sur ce passage, il y a plusieurs omissions

gistrorum falsæ scientiæ. Cumque ceciderint interfecti in medio montium, vel quos ipsi montes interfecerant, vel ecclesiastici viri, qui eos male viventes in salutem suam occiderant ; tunc finis erit montium superborum, ut cognoscant quod ipse sit Dominus. Potest autem fieri ut de uno populo montium Israel, aliis interfectis, cognoscant alii. « Pestilente enim flagellato, stultus astutior erit. « *Prov.* XIX, 25.

« Et relinquam in vobis eos qui fugerint gladium in gentibus, cum dispersero vos in terras ; et recordabuntur mei liberati vestri in gentibus, ad quas captivi ducti sunt. » *Ezech.* VI, 8. Illud quod Dominus loquitur ad Eliam : « Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genu » Baal III *Reg.* XIX, 18, et Paulus apostolus scribit : « Et nunc in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt, » *Rom.* XI, 5, potest huic capitulo convenire. Et apostoli enim, qui erant de semine Israel et gladium fugerant idcirco sunt reservati, ut dispergerentur in terras (*Al.* terris), et in gentibus Evangelium prædicarent, ac recordarentur in gentibus Dei, in quibus captivitatis tempore versabantur. Potest autem et hoc dici, quod ideo aliqui de captivitate Judaica reservati sint, (*Al.* reservandi sunt), ut in gentibus recordarentur nominis ejus illiusque potentiam prædicarent. De hæreticorum quoque populis, qui evadere potuerint gladium perditionis eorum et pessimam factionem quæ contra Deum fuerat concitata, huc illucque dispersi, recordabuntur nominis Dei, agentes pœnitentiam, et captos se a viris ecclesiasticis exsultabunt.

Quia contrivi cor eorum fornicans et recedens a me et oculos eorum fornicantes post idola sua. Et displicebunt sibimet super malis, quæ fecerant in universis abominationibus suis. Et scient quia ego Dominus non frustra locutus sum, ut facerem eis malum hoc. » *Ezech.* VI, 10. Multa de hoc capitulo a LXX prætermissa sunt, illudque mutatum : « Juravi cordi eorum fornicanti, » pro quo nos posuimus : « Contrivi cor eorum fornicans. » Juravit autem atque decrevit se facturum esse quæ opere monstravit ; sive contrivit fornicans cor et recedens a Deo eorum de quibus per Osee Dominus loquitur : « Spiritu fornicationis seducti sunt. » *Osee.* IV, 12 ; et oculos fornicantes post idola, per quorum fenestras mors intrasse perhibetur. Quam ob causam et in Daniele duo presbyteri

dans la version des Septante, qui, au lieu de : « Je briserai leur cœur tombé dans la fornication, » ont mis : « J'ai juré à leur cœur tombé dans la fornication. » Dieu donc a fait serment et décidé de faire ce qu'il a réalisé en effet; ou bien il a brisé le cœur tombé dans la fornication en s'éloignant de lui, le cœur de ceux dont il avait dit par la bouche d'Osée : « Ils ont été séduits par l'esprit de fornication; » *Ose.* IV, 12; et les yeux corrompus par la fornication en se prostituant aux idoles, ces yeux dont il est écrit qu'ils sont les fenêtres par lesquelles est entrée la mort. C'est pour ce motif que les vieillards dont parle Daniel ordonnèrent que Suzanne fût dépouillée, afin de jouir de la beauté de son corps mis à nu. *Dan.* XIII. Et ce n'est pas en vain que le Seigneur a dit qu'il ferait arriver des maux, alors que sous le poids de cette menace ceux qui encouraient la condamnation font pénitence. Si au contraire, le cœur demeure dur et indomptable jusqu'à ne pas sentir même dans les peines la bonté de celui qui le corrige, c'est à lui que s'adressent ces paroles : « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, vous n'avez point compris le châtiment. » *Jerem.* II, 30. Pareillement, il est utile aux hérétiques que Dieu brise leur cœur, plein du trésor maudit des dogmes pervers, parce qu'il s'est éloigné du Seigneur, et leurs yeux corrompus par la fornication en se prostituant à leurs propres inventions. Lorsqu'ils se seront souvenus du Seigneur, ils se déplairont dans toutes leurs abominations, et l'intelligence de la vérité et de la vraie foi leur montrera que c'est lui qui est le Seigneur, et que s'il envoie souvent des tribulations qui semblent funestes et mauvaises à celui qui les éprouve, c'est afin qu'il se convertisse et fasse pénitence.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Frappez de la main et battez du pied, et dites : Hélas! sur tous les crimes et sur toutes les abominations de la maison d'Israël. » *Ezech.* VI, 11. Le prophète reçoit l'ordre de montrer la grandeur des péchés par les mains et par les pieds, en même temps que par la parole, afin que l'attitude de son corps et les éclats indignés de sa voix traduisent l'excès de son étonnement et de sa douleur. Comme à la vue soudaine d'un objet dont la nouveauté nous surprend, notre être tout entier est dans le saisissement, nos mains applaudissent et nos pieds frappent la terre, pendant que la voix trahit l'émotion de notre âme; ainsi le prophète, qui voit en esprit les calamités futures, adresse les menaces qui suivent à tous les crimes et à toutes les abominations de la maison d'Israël. Nous frappons des mains de l'esprit, quand nous nous séparons des mauvaises œuvres. Notre âme bat du pied, quand nous cessons de marcher dans

præceperunt revelari Susannam, ut nudati corporis decore frueretur. *Dan.* XIII. Nec frustra locutus est Dominus, ut faceret malum vel mala, quando ad comminationem ejus agunt pœnitentiam qui sententiæ subjacebant. Sin autem cor durum sit et indomabile, ne per pœnas quidem sentiens beneficia corrigentis, dicitur ad eos : « Sine causa percussi filios vestros, disciplinam non recepistis. » *Jerem.* II, 30. Prodest autem et hæreticis, ut conteratur cor eorum, thesaurus pessimus dogmatum perversorum, quia recessit a Domino, et fornicantes oculi post adinventiones suas. Qui cum Domini fuerint recordati, displicebunt sibi in universis abominationibus suis, et intelligentes veræ fidei veritatem, scient quia ipse sit Dominus. Qui idcirco sæpe infert tribulationem quæ patientibus perniciosa videtur et pessima, ut ad pœnitudinem convertantur.

« Hæc dicit Dominus Deus : Percute manu tua et allide pedem tuum, et dic: Heu, ad omnes abominationes malorum domus Israel » *Ezech.* VI, 11. Magnitudinem peccatorum jubetur propheta manibus pedibusque ac sermone monstrare, ut gestu corporis ac indignatione vocis habitum stupentis mirantisque et plorantis ostendat. Quomodo enim si quando novum aliquid mirandumque conspicimus, tam corpore quam animo perhorrescimus, ita ut complaudamus manibus, et pedes allidamus ad terram, et vocem inclinemus adfletum; sic nunc oculis animi propheta cernens ventura supplicia, ad universas abominationes malorum domus Israel loquitur quæ sequuntur. Percutimus spiritualiter manu, quando a malis nos operibus separamus. Allidimus pedem, quando non gradimur itinere peccatorum. Plangimus atque ploramus, quando nobis displicent quæ geruntur. Quod ostenditur verbo, « heu! » pro quo Aquila interpretatus est ἆ ἆ, Symmachus σχετλίασον, quod significat « lamentare, » vel « plange, » LXX et Theodotio εὖγε, quod magis insultantis est quam plangentis.

« Qui gladio, fame et peste ruituri sunt. » *Ezech.* VI, 11. Hæc est autem causa plangendi, quod habitatores montium et ararum idolorumque cultores gladio, fame et peste ruituri sunt. Qui variis ducuntur erroribus, et quotidie mutant fidem, circumferunturque omni vento doctrinæ, isti cæduntur gladio et dividuntur in partes unitatem Ecclesiasticæ fidei relinquentes. Qui vero spirituales non habet cibos, fame moritur, nesciens

le chemin du péché. Elle pleure et se lamente, quand le mal qui se fait nous déplaît. C'est ce qu'indique le mot *hélas!* qu'Aquila remplace par *ah! ah!* Symmaque par σχετλίασον, c'est-à-dire, *lamente-toi* ou *pleure*, et les Septante et Théodotion par εὖγε, *çà donc!* qui tient plutôt de l'insulte que de la pitié.

« Ils périront par l'épée, par la famine et par la peste. » *Ezech.* VI, 11. Voilà pourquoi il faut verser des pleurs : les habitants des montagnes et les adorateurs des idoles périront par l'épée, par la famine et par la peste. Ceux qui vont à la remorque des diverses erreurs, qui changent de foi chaque jour et qui sont emportés en tous sens au vent de toute doctrine, ceux-là sont passés au fil de l'épée et taillés en pièces, parce qu'ils désertent l'unité de la foi de l'Eglise. Celui qui n'a pas les aliments spirituels, meurt de la famine, dans son ignorance de celui qui a dit : « Je suis la vie. » *Joan.* XIV, 6. Pour celui qui, esclave d'un ou de plusieurs vices, ne peut en briser les liens, il succombe, pour ainsi dire, dans la stupide prostration d'un pestiféré.

« Celui qui est loin mourra de la peste; celui qui est près périra par l'épée, et celui qui sera resté et qui sera assiégé mourra de la famine, et mon indignation se satisfera dans leur supplice.» *Ezech.* VI, 12. Celui qui aura échappé au siége de la ville pour fuir aux lieux déserts, mourra de la peste; celui qui sera près, tombera sous le fer des ennemis; celui que l'armée ennemie aura assiégé, périra de faim et de privations; et sur tous ceux-là se satisfera l'indignation de Dieu, afin que ceux qui resteront sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Ainsi, celui qui s'éloignera de l'Eglise, périra aussitôt de la peste. Celui qui se croit quelque peu savant et habile, sera, s'il n'y prend garde, frappé par le glaive de l'ennemi. Celui qui, content d'une foi simple, vit sans doute dans l'Eglise, mais à la manière des bêtes sans intelligence, ne faisant de progrès dans aucune bonne œuvre, et n'imitant pas la fourmi qui, au temps de la moisson, ramasse et emmagasine des provisions pour l'avenir, celui-là mourra par la faim. Et sur toutes ces victimes se satisfera la colère du Seigneur.

« Et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque les cadavres sanglants des vôtres seront étendus au milieu de vos idoles autour de vos autels, sur toutes vos collines élevées et sur toutes vos hautes montagnes, sous tous vos arbres chargés de feuilles, sous tous vos chênes touffus : dans tous les lieux où montait auparavant l'odeur de l'encens que vous brûliez en l'honneur de vos idoles. » *Ezech.* VI, 13. Il est clair, selon la lettre, et cela ne demande aucun commentaire, que c'est sur les montagnes d'Israël et sur les hautes collines, au milieu des autels des idoles et des bois qui leur sont consacrés et que le prophète appelle des arbres chargés de feuilles, que l'armée d'Israël sera taillée en pièces, afin qu'ils soient punis là même où ils ont commis leur crime. Pour le sens figuré, suivons le plan commencé. Lorsque les docteurs des hérétiques auront été écrasés et vaincus par les héros de l'Eglise, qui sont armés de la science des Ecritures,

eum qui dixit : « Ego sum vita. » *Joan.* XIV, 6. Porro qui vel singulis, vel pluribus deditus vitiis, ab eis non potest separari, quasi quondam veterno pestilentiæ. (*Al.* quadam uterina pestilentia) corruit.

« Qui longe est, peste morietur; qui autem prope est gladio corruet, et qui relictus fuerit atque circumdatus (*Vulg.* et obsessus), fame morietur, et implebo (*Vulg.* complebo) indignationem meam in eis. » *Ezech.* VI, 12. Qui obsidionem urbis effugerit, et ad deserta migraverit, peste morietur; qui prope fuerit, cadet hostium gladio; quem autem circumdederit hostilis exercitus, fame interibit et penuria : in hisque omnibus implebitur indignatio Dei, ut cognoscant qui remanserint, quia ipse sit Dominus. Qui ab Ecclesia quoque recesserit, statim peste morietur. Qui sciolus sibi videtur et diligens, nisi caverit, gladio ferietur inimici. Qui simplici contentus fide, instar brutorum animantium versatur quidem in Ecclesia, sed tamen in nullo bono opere proficit, nec imitator est formicæ, quæ in messe præparat sibi cibos atque comportat, iste fame morietur, et in his omnibus implebitur ira Domini.

« Et scietis quia ego Dominus, cum fuerint interfecti vestri in medio idolorum vestrorum, per circuitum ararum vestrarum, in colle excelso (*Vulg.* in omni colle), in cunctis summitatibus montium, et subter omne lignum nemorosum, et subter universam quercum frondosam : locum ubi accenderunt thura redolentia universis idolis suis. » *Ezech.* VI 13. Perspicuum est juxta litteram, et interpretatione non indiget, quod in montibus Israel et in excelsis collibus, inter ipsa idolorum altaria lucosque quia appellantur ligna nemorosa, Israeliticus sit cæsus exercitus, ut ubi peccaverant ibi punirentur. Juxta anagogen sequamur ordinem propositum. Quando magistri hæreticorum ab

nous verrons les cadavres des défenseurs des dogmes pervers étendus au milieu des idoles qu'ils s'étaient fabriquées, et ceux qui s'élevaient contre la science de Dieu, couchés sur les montagnes et sur les collines, sous tout arbre chargé de feuilles; ceux qui avaient les mots pompeux et l'ombre des feuilles, et qui n'avaient pas les fruits des bonnes œuvres; ceux qui étaient sous n'importe quel chêne touffu, qui porte des fruits que l'homme ne mange pas et qui sont la pâture des pourceaux : c'est là qu'ils ont fait brûler des encens odorants, non pas en l'honneur de Dieu, mais pour leurs idoles. Et ils ne pourront pas s'appliquer ce que l'Ecriture dit au sujet de Noé: « Le Seigneur reçut son sacrifice comme on reçoit une odeur très-agréable; » *Genes.* VIII, 21; ni cette parole de Paul : « Nous sommes en tous lieux devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ. » II *Corinth.* II, 15. Mais si les saints réjouissent Dieu par leur bonne odeur, de son côté le pécheur, qui parle ainsi dans le psaume: « Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture à cause de mon extrême folie, » *Psalm.* XXXVII, 6, brûle en l'honneur de ses idoles des encens de mauvaise odeur. Deux lacunes à signaler dans les Septante : « Sur toutes vos hautes montagnes, » et : « Sous tous vos chênes touffus. »

« J'étendrai ma main sur eux, et je rendrai la terre désolée et abandonnée, depuis le désert de Deblatha, dans tous les lieux où ils habitaient; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur.» *Ezech.* VI, 14. O montagnes d'Israël, lorsque vos morts seront tombés au milieu des autels de vos idoles, sur toutes vos collines élevées et sur toutes vos hautes montagnes, et lorsque j'aurai jonché de leurs cadavres vos bois sacrés, où montait auparavant l'odeur de l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur de leurs idoles, alors j'étendrai pour me venger ma main, que j'avais retirée jusque-là, et je changerai toute la terre d'Israël en solitude, depuis le désert de Deblatha, dans la terre d'Emath aujourd'hui appelée Epiphanie de Syrie, et cela dans tous les lieux qu'ils habitaient, afin que tous voient qu'entre le désert et la Grande Mer, il n'y a rien que n'ait dévasté le fer ennemi. L'opinion générale est que ce Deblatha est le même lieu dont parle Jérémie : « Les Chaldéens prirent Sédécias dans le désert qui est près de Jéricho, et toute sa suite prit la fuite et l'abandonna. Et après avoir pris le roi, ils l'amenèrent au roi de Babylone à Deblatha, qui est dans un pays d'Emath. » *Jerem.* XXXIX, 5. On peut à cause de la très-grande ressemblance des deux lettres hébraïques DALETH et RES, qui ne se distinguent que par un léger trait de plume, appeler ce lieu Deblatha et Reblatha.

Dans le sens mystique, le Seigneur étend la

Ecclesiasticis viris, qui instructi sunt scientia Scripturarum, contriti fuerint atque superati, videmus interfectos perversorum dogmatum jacere inter simulacra quæ finxerant, et eos qui se elevabant contra scientiam Dei, stratos in montibus collibusque subtus omne lignum nemorosum; qui habebant verba pompatica umbramque foliorum, et poma bonorum operum non habebant; qui erant sub omni quercu frondosa, quæ non affert fructus hominum, sed porcorum : ubi accenderunt thura redolentia non Deo, sed idolis suis. Nec dicere poterant quod de Noe scriptum est : « Odoratus est Dominus odorem bonæ fragrantiæ; » *Gen.* VIII, 21; et id quod Paulus loquitur : « Christi bonus odor sumus Deo in omni loco. » II *Corinth.* II, 15. Quomodo autem sanctus odore suo delectat Deum, sic peccator ex cujus persona Psalmus ille cantatur : « Computruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ, *Psal.* XXXVII, 6, accendit idolis suis thura fœtentia. Id quod nos interpretati sumus : « In cunctis summitatibus montium, » et post paululum « Et subter universam quercum frondosam » LXX reliquerunt.

« Et extendam manum meam super eos et faciam terram desolatam et destitutam, a deserto Deblatha, in omnibus habitationibus eorum, et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* VI, 14. O montes Israel cum interfecti vestri ceciderint in medio ararum idolorumque vestrorum in omni colle excelso, in cunctis montium summitatibus, cumque complevero lucos vestros cadaveribus mortuorum, in quibus quondam accenderunt thura idolis suis redolentia, tunc extendam manum meam ad ultionem, quæ fuerat hucusque contracta, et redigam universam terram Israel in solitudinem, a deserto Deblatha, quæ est in terra Emath, quæ hodie vocatur Epiphania Syriæ, in cunctis habitationibus eorum; ut omnibus pateat nihil esse inter solitudinem et mare Magnum, quod non hostilis mucro consumpserit. Multi putant eumdem esse locum, de quo in Jeremia scriptum est : « Et apprehenderunt Sedeciam in deserto quod est juxta Jericho, et omnis comitatus ejus diffugit ab eo. Cumque comprehendissent regem: adduxerunt eum ad regem Balbylonis in Deblatha, quæ est in terra Emath. » *Jerem.* XXXIX, 5. Potest et ob vicinam similitudinem DALETH et RES, ד ר Hebrai-

main sur tous ceux qu'avaient trompés les erreurs de l'hérésie, afin de désoler leur terre, dont le nom veut dire Eglise, depuis le désert de Deblatha, en grec παλάθη et en notre langue *bloc de figues* et de caroubes resserrées en bloc les unes sur les autres, afin que, lorsqu'ils auront trouvé l'amertume sous la douceur trompeuse de ces fruits venus, non dans la terre cultivée, mais dans le désert, ils reconnaissent que c'est lui qui est le Seigneur. « Car des lèvres de la prostituée coule un miel, qui pour un temps paraît plus doux que l'huile aux gosiers qui s'en nourrissent, mais dont la fin est plus amère que le fiel. » *Prov.* v, 3, 4. Nous trouvons la même figure dans les deux paniers de figues que vit Jérémie devant le temple, l'un plein des meilleures et l'autre des plus mauvaises, et dont le premier est l'image de l'Eglise de Jésus-Christ, et le second, celle de la société de ses ennemis.

« Le Seigneur m'adressa encore sa parole et me dit : Et vous, fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël : La fin vient, elle vient, cette fin, sur les quatre ailes de la terre, » *Ezech.* vii, 1, 2, dans lesquelles nous avons reconnu les quatre points cardinaux du monde : l'orient et l'occident, le midi et le nord. Isaïe aussi parle de ces ailes : « Seigneur, nous avons entendu des ailes, » ou des extrémités « de la terre les merveilles, » *Isa.* xxiv, 16, qui étaient faites par les apôtres dans tout l'univers; et il est écrit au sujet des saints : « Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands dangers comme la colombe, dont les ailes sont argentées et dont les extrémités du dos représente l'éclat de l'or. » *Psalm.* lvii, 14. De là vient que le Seigneur, lorsqu'il fut venu vers Jérusalem et qu'il la vit, pleura et s'écria : « Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. » *Matth.* xxiii, 37. C'est lui qui, raconte le cantique du Deutéronome, ouvrant ses ailes, y reçut Israël et le prit sur ses épaules. *Deut.* xxxii. Un commentateur, interprétant selon l'esprit les ailes de la terre, comme étant celles sur lesquelles nous nous élevons vers les choses célestes, distingue quatre sortes de fidèles : la maison d'Aaron, la maison de Lévi, la maison d'Israël, et ceux qui craignent le Seigneur, conformément au chant du Psalmiste : « maison d'Israël, bénissez le Seigneur; Maison d'Aaron, bénissez le Seigneur; maison de Lévi, bénissez-le Seigneur; vous qui craignez le Seigneur, bénissez-le. » *Psalm.* cxxxiv, 19-21. Par Aaron, il entend le sacerdoce; par Lévi, les gardiens du temple et les ministres; par Israël, tout le peuple; et par ceux qui craignent le Seigneur les prosélytes. Pour moi, j'estime qu'il faut suivre cette

carum litteram, quæ pravo apice distinguuntur, vel Deblatha vel Reblatha appellari.

Juxta mysticos autem intellectus, extendit Dominus manum suam super omnes qui hæretico fuerant errore decepti, ut terram eorum, quæ interpretatur Ecclesia, faciat desolatam a deserto Deblatha, quod in lingua nostra παλάθην, hoc est, « massam ficorum » sonat caricarumque inter se compactarum, ut postquam in simulata dulcedine, quæ non erat terræ cultæ, sed solitudinis, amaritudinem repererint, tunc cognoscant, quia ipse sit Dominus. « Mel enim distillat de labiis mulieris meretricis, quæ ad tempus impinguat vescentium fauces, et postea amarius felle reperitur. » *Prov.* v, 3, 4. Hoc significant et duo calathi ficorum, qui positi sunt in Jeremia contra faciem templi, *Jerem.* xxiv, unus ficorum optimarum et unus pessimarum quorum alter ad Ecclesiam Christi refertur, alter ad congregationem malignantium.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, hæc dicit Dominus Deus terræ Israel : Finis, venit finis super quatuor alas terræ, » *Ezech.* vii, 1, 2, quas nos plaga mundi interpretati sumus : Orientem videlicet et Occidentem, Meridiem et Septentrionem. De quibus alis et Isaias loquitur : « Domine, ab alis sive finibus terræ portenta audivimus, » *Isa.* xxiv, 16, quæ in toto orbe per apostolos gerebantur; et de sanctis scriptum est : « Si dormieritis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. » *Psalm.* lxvii, 14. Unde et Dominus cum appropinquasset et vidisset Jerusalem, flevit et dixit : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti. » *Matth.* xxiii, 37. Iste est qui in Deuteronomii cantico expandens alas suas suscepit eos et assumpsit eos in humeris suis. *Deut.* xxxii. Quidam spirituales alas terræ, quibus ad cœlestia subvolamus, quatuor ponit genera credentium : domum Aaron, et domum Levi, et domum Israel, et timentes Dominum. De quibus et Psalmista canit : « Domus Israel, benedicite Dominum; domus Aaron, benedicite Dominum; domus Levi, benedicite Dominum; qui timetis Dominum, benedicite Dominum. » *Psalm.* cxxxiv, 19-21. In Aaron sacerdotium; in Levi, æditui et ministros; in Israel, cunctum populum; in timentibus Dominum proselytos intelligens. Nos autem simpliciter explanandum putamus, quod post

explication toute naturelle, qu'après la menace faite aux montagnes d'Israël, la parole prophétique s'adresse à toute la terre d'Israël, soit aux dix, soit aux douze tribus; et que le prophète ne prédit pas l'avenir, mais voit la captivité qui fond déjà sur elles. C'est la cinquième année de Sédécias qu'Ezéchiel commença à prophétiser aux captifs dans Babylone, et c'est la neuvième que Nabuchodonosor vint et assiégea Jérusalem qu'il prit la onzième année du règne de Sédécias. Il suit évidemment de là que la fin est venue et qu'elle est proche non point sur les montagnes, les collines, les rochers et les vallées, mais dans les quatre directions des vents sur tout le pays d'Israël puisque le prophète dit simplement de la terre, ce qui signifie d'Israël, au lieu de dire de toute la terre, ce qui aurait pu s'entendre du monde entier. Et en effet, avant de s'écrier: « La fin vient, elle vient, cette fin, sur les quatre ailes de la terre, » il a commencé par dire : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël. »

« Votre fin est arrivée; je vais répandre ma fureur sur vous; je vous jugerai selon vos voies et je ferai tomber sur vous toutes vos abominations. Mon œil vous verra sans être fléchi et je ne serai point touché de compassion. Je mettrai sur vous le poids de vos crimes, vos abominations seront au milieu de vous, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* VII, 3, 4. Les Septante ont changé l'ordre de ce passage et y ont mis la confusion : si bien que le commencement est devenu la fin, et que ce qui était à la fin a été reporté au commencement ou au milieu, tandis que le milieu l'était à la fin ou au commencement. Pour nous, suivant le texte hébreu même et les autres interprètes, nous avons rétabli l'ordre véritable. Ainsi donc, il est dit à la terre d'Israël, que la fin et la fin de la fin est venue sur elle, et que le Seigneur va répandre sur elle sa fureur, non pas injuste et née de la seule indignation, mais pleine d'équité et de raison, pour la juger selon ses voies et lui montrer toutes ses abominations, afin qu'elle se souvienne de ses œuvres et qu'elle comprenne qui a fait le mal. Dans ces mots : « Mon œil sera impitoyable et je ne serai pas touché de compassion, Dieu se montre semblable au médecin résolu à retrancher les chairs pourries et à brûler les plaies grangrenées, lequel n'épargne pas pour mieux épargner et n'a pas de compassion pour être plus miséricordieux, de peur que quoi que ce soit de pourri qui pût atteindre et corrompre les chairs vives voisines, ne demeure dans le corps. « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* XII. 6. Il faut entendre cela dans le sens de cette autre parole : « C'est moi qui blesse et c'est moi qui guéris. »

comminationem montium Israel, ad omnem terram Israel, sive decem, sive duodecim tribuum sermo propheticus dirigatur; et nequaquam propheta futura prænuntiet, sed jam ingruentem videat captivitatem. Quinto enim anno Sedeciæ cœpit Ezechiel in Babylone prophetare captivis, et anno nono venit Nabuchodonosor et obsedit Jerusalem, cepitque eam anno undecimo Sedeciæ. Ex quibus perspicuum est venisse finem et appropinquasse, non super montes et colles rupesque et valles, sed super quatuor plagas terræ ex omni parte Israel, non omnis terræ; quod si dixisset, de toto mundo credi poterat; sed terræ simpliciter, quod significat Israelis. Sic enim cœperat : « Hæc dicit Dominus Deus terræ Israel : Finis, venit finis super quatuor plagas terræ. »

« Nunc finis super te, et mittam (*Vulg.* emittam) furorem meum in te, et judicabo te juxta vias tuas, et ponam contra te omnes abominationes tuas. Et non parcet oculus meus super te et non miserebor; sed vias tuas ponam super te, et abominationes tuæ in medio tui erunt; et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* VIII, 3, 4. In hoc capitulo juxta LXX Interpretes ordo mutatus est atque confusus : ita ut prima novissima sint, et novissima, vel prima vel media, ipsaque media nunc ad extrema, nunc ad principia transferantur. Ex quo nos et ipsum Hebraicum et cæteros secuti interpretes, ordinem posuimus veritatis. Ad terram igitur Israel sermo dirigitur, quod venerit super eam finis et consummatio, et emittat Dominus furorem suum in eam, non injustum et tantum de indignatione venientem, sed plenum æquitatis atque rationis, ut judicet eam secundum vias suas et ostendat illi omnes abominationes suas, ut recordetur operum suorum et intelligat qui male (*Al.* mali) gesserit. Quod autem dicit : « Non parcet oculus meus super te et non miserebor, » quasi clementissimus medicus incidere cupiens putridas carnes et cariosa vulnera adurere cauterio, non parcit ut parcat, non miseretur ut magis misereatur, ne quid putridum vivasques carnes sui vicinia corrupturum remaneat in corpore. « Percutit autem Dominus quem diligit et castigat omnem filium quem recipit. » *Heb.* XII, 6. Cujus intelligentiæ illud est : « Ego percutiam et ego sanabo. » *Deut.* XXXII, 39. Omnis enim medicina ad tempus habet amaritudinem, sed postea fructus doloris sanitate monstratur. Tale quid et per Amos loqui-

Deut. XXXII, 39. Tout remède a une amertume passagère après laquelle le retour à la santé prouve l'utilité de l'avoir pris. Dieu dit quelque chose d'approchant par la bouche d'Amos : « Je n'ai connu que vous de toutes les nations de la terre; c'est pourquoi je vous punirai de toutes vos iniquités. » *Amos.* III, 2. « Car Dieu connaît ceux qui sont à lui. » II *Tim.* II, 19. Je mettrai au milieu d'eux, dit le Seigneur, leurs voies, tous leurs pas dans la vie, toutes leurs abominations et toutes leurs fautes, en sorte que devant les yeux du pécheur qui est puni pour être ramené à la santé, paraissent tous ses péchés passés. Après que le Seigneur aura agi de la sorte, ceux qui auront été châtiés sauront que c'est lui qui est le Seigneur. Tel est aussi le sens de cet autre témoignage : « Le Seigneur va visiter Jacob selon ses voies et il lui rendra selon ses œuvres. » *Osée*, XII, 2.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Une affliction vient, et aussitôt il en vient une autre; la fin vient, la fin vient. Elle s'est tenue en éveil contre vous, et la voici qui vient. Vous qui habitez la terre, une ruine entière vient vous accabler. » *Ezech.* VII, 5. 6. Ce passage manque dans la version des Septante où il a été ajouté entre des astérisques d'après la traduction de Théodotion. Pour nous, suivons le texte hébreu. Au lieu d'*affliction*, que j'emploie d'après Symmaque, qui a traduit par κάκοσιν pour faciliter l'intelligence du sens, l'hébreu et le grec portent κακία ou πονηρία, c'est-à dire, *malice*. Le sens est que la fin est venue pour les pécheurs de la terre d'Israël, qui n'échappera plus à la sentence de Dieu qu'elle méritait depuis longtemps. Si le châtiment était différé, c'est qu'elle n'avait pas encore fait déborder la mesure de ses péchés, conformément à la maxime de l'Ecriture : « La mesure des péchés des Amorrhéens n'est pas pleine encore. » *Genes.* XV, 16. De là vient que notre Seigneur dit aux Juifs : « Pour vous, complétez la mesure de vos pères. » *Matth.* XXIII, 32. Voici donc, ô Israël, que le malheur vient pour vous; l'affliction vient, la captivité avec elle. Et ne croyez pas que je vous adresse ici des menaces pour l'avenir : je vous montre ces maux et je vous les fais toucher du doigt. La fin vient, elle vient, elle est venue. Vous la croyiez plongée dans un profond sommeil et la voilà qui s'est éveillée tout à coup et qui s'est levée contre vous. Il est venu, l'écrasement, en hébreu SEPHIRA, qu'Aquila traduit par προσκόπησιν, cette *chose vue de loin*, cet objet de crainte dont vous redoutiez tant l'arrivée; que Théodotion rend par πλοκὴν, ou la chaîne interrompue de tous les maux. Ces mots : « Sur vous qui habitez la terre, » nous devons les entendre de même que ceux de l'Apocalypse : « Malheur sur tous ceux qui habitent la terre. » *Apoc.* VIII, 13. Le saint n'est pas habitant de la terre, il y est étranger et de passage, et il dit : « Je suis étranger et pas-

tur Deus : « Quoniam vos cognovi de universis tribubus terræ; idcirco ulciscar super omnia peccata vestra. » *Amos* III, 2. « Novit enim Dominus eos qui ejus sunt. » II *Tim.* II, 19. Et vias (*Al.* egressum) inquit, illius totiusque vitæ gressum, abominationesque, et maculas ponam in medio ejus; ut ante oculos peccatricis quæ pro sanitate punitur, pristina peccata ponantur. Cumque hoc fecerit Dominus, scient qui cruciati sunt, quod ipse sit Dominus. Hoc ipsum sonat et illud testimonium : « Ulciscar Jacob secundum vias suas et juxta adinventiones ejus reddam illi » *Osee* XII, 2.

« Hæc dicit Dominus Deus : Afflictio una, afflictio ecce venit; finis venit, venit finis. Evigilavit adversum te, ecce venit. Venit contractio (*Vulg.* contritio) super te, qui habitas in terra. » *Ezech.* VII, 5, 6. Hæc in Septuaginta non habentur, sed in editione eorum de translatione Theodotionis sub asteriscis addita sunt. Nos autem sequamur Hebraicum. Pro « afflictione, » quam juxta Symmachum, qui interpretatus est κάκωσιν, perspicuitatis causa posuimus, et in Hebraico et in Græco κακία vel πονηρία scribitur, id est, « malitia. » Dicitur (*Al.* dicit) autem quod extremum peccatorum terræ Israel tempus advenerit, ut jam non effugiat sententiam Dei, quam longo tempore merebatur. Et quia necdum compleverat peccata sua, propterea differebatur supplicium, secundum illud quod scriptum est : « Necdum enim completa sunt peccata Amorrhæorum. » *Gen.* XV, 16. Unde et Dominus ad Judæos : « Et vos, » ait, « implete mensuram patrum vestrorum. » *Matth.* XXIII, 32. Venit tibi ergo miseria; venit afflictio, venitque captivitas. Et ne putes me rursum futura minitari, ostendo digito atque demonstro. Ecce venit, finis venit, venit finis. Qui hucusque dormitare tibi videbatur et quiescere, evigilavit contra te repente atque surrexit. Venit « contractio, » quæ in Hebraico dicitur SEPHIRA (צפירה), et quam Aquila interpretatus est προσκόπησιν, id est, « contemplationem et prospectionem, » quam semper pavida tibi venire metuebas; et quam interpretatus est Theodotio πλοκην, id est ordinem contextumque malorum omnium. Porro quod dicitur : « super

sant comme tous mes pères. » *Psalm.* xxxviii, 13. Aussi l'Ecriture appelle-t-elle Abraham Hébreu, c'est-à-dire, voyageur et *passant*, se hâtant de passer de ce monde dans l'autre. Nous pouvons encore interpréter ce passage selon l'esprit des livres saints contre le peuple des Juifs, sur lequel la fin vint depuis le sang d'Abel le juste jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie, qu'ils mirent à mort entre le temple et l'autel. *Matth.* xxiii. Et en effet, tant qu'ils ne portèrent pas la main sur le Fils de Dieu, la sentence de Dieu dormit et fut différée. Mais quand ils mirent à mort l'héritier, afin que l'héritage pérît, alors elle s'éveilla contre eux et survint la chaîne ininterrompue des maux, parce qu'au lieu de rechercher les choses du ciel, ils aimèrent mieux s'attacher à celles de la terre.

« Le temps est venu, le jour est proche, le jour du carnage, et non de la gloire des montagnes. » *Ezech.* vii, 7. Le mot hébreu ADARIN que nous avons divisé en AD et ARIM, d'après Théodotion, et traduit par « gloire des montagnes, » Symmaque le rend par *ajournement* : « Le temps est proche, » dit-il, « le jour de la promptitude, et non de l'ajournement. » Voici d'autre part la version des Septante : « Le temps est venu, le jour s'est fait proche, sans vous troubler et sans douleur pour vous » et la traduction de Théodotion : « Le temps est venu, le jour est proche, le jour de la faim et non de la gloire des montagnes. » Ce temps du carnage et de la faim, il règne encore sur le peuple juif, qui ne reçoit plus des prophètes la parole de Dieu, dont se nourrit l'âme fidèle. Les montagnes, répétons-le, ce sont les maîtres qui ont la sience des Ecritures, et dont le Psalmiste a dit : « Vous avez, ô Dieu, fait éclater votre lumière d'une manière admirable du haut des montagnes éternelles. » *Psalm.* lxxv, 5. Quant à l'interprétation des Septante : « Sans trouble et sans douleurs, » elles signifient que les Juifs sont plongés dans une ignorance de Dieu et dans un aveuglement d'esprit si profonds, qu'ils n'éprouvent aucun trouble au milieu de leurs crimes et ne sentent point les douleurs du repentir.

« C'est maintenant que je répandrai de près ma colère sur vous, que ma fureur redoublera ses coups contre vous, et que je vous jugerai selon vos voies. Je vous chargerai du poids de tous vos crimes. » *Ezech.* vii, 8. Si nous comptons depuis la cinquième année après la transmigration du roi Jéchonias jusqu'à la neuvième du règne de Sédécias, nous trouverons trois ans d'intervalle. Rien donc n'est plus exact que cette manière de s'exprimer : « C'est maintenant que je répandrai de près ma colère sur vous. » Je ne vous prédis pas un avenir lointain, je ne fais point des menaces dont l'exécution sera longtemps differée ; c'est maintenant que je vais sa-

te qui habitas in terra, » juxta illud Apocalypseos Joannis debemus accipere : « Væ super omnes qui habitant in terra. » *Apoc.* viii, 13. Sanctus enim non est habitator terræ, sed advena atque peregrinus, dicitque : « Advena sum et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Psalm.* xxxviii, 13. Quamobrem et Abraham Hebræus, id est, περάτης et peregrinus « transitorque » memoratur, de præsenti sæculo ad futurum transire festinans. Possumus hunc locum, et spiritualiter interpretari contra populum Judæorum, super quem venit finis et consummatio a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem interfecerunt inter templum et altare. *Matth.* xxiii. Quandiu enim non miserunt manus in Filium Dei, dormitavit sententia eis Domini, et dilata est. Quando vero interfecerunt hæredem, ut periret hæreditas, tunc evigilavit adversum eos, atque surrexit omnis ordo miseriarum atque perplexio ; quia non quæsierunt cœlestia, sed terræ hærere cupierunt.

« Venit tempus, prope est dies occisionis, et non gloriæ montium. » *Ezech.* vii, 7. Verbum Hebraicum ADARIM quod nos in duo verba divisum, primum AD הד, secundum ARIM הרים, juxta Theodotionem, « gloriam montium » interpretati sumus, Symmachus vertit in « recrastinationem, » dixitque : « Et tempus prope est, dies festinationis, et non recrastinationis. » Porro LXX ita transtulerunt : « Venit tempus, appropinquavit dies, non cum perturbatione, neque cum doloribus. » Theodotio : « Venit tempus, prope est dies famis et non gloriæ montium. » Occisionis autem tempus et famis, nunc quoque in Judaico populo comprobatur, non habente prophetas nec verbum Dei, quo anima credentium pascitur Montes autem magistros intellige et qui habeant notitiam Scripturarum. De quibus et in alio loco dicitur : « Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis. » *Psalm.* lxxv, 5. Porro Septuaginta qui dixerunt : « Non cum perturbatione, et non cum doloribus, » illud significant, quod tantum habeant ignorantiæ (*Al.* tantam ignorantiam) Dei et animi cæcitatem, ut nec turbentur in sceleribus suis, nec pœnitentiæ doloribus crucientur.

« Nunc de propinquo effundam iram meam super te, et replicabo furorem meum in te, et judicabo te juxta vias tuas. Et imponam (sive dabo) tibi omnes abominationes tuas. » *Ezech.* vii, 8. Si a quinto anno

tisfaire ma fureur. Cette fureur, ce courroux n'est pas sans motif : il fera tomber sur votre tête le châtiment selon vos voies et vous donnera le sentiment de toutes vos abominations. Nous pouvons dire également, au sujet de la dernière captivité, qu'après qu'ils eurent mis à mort Jésus-Christ, lorsque vint pour eux la fin et que leur péché s'éveilla contre eux, alors s'accomplit en eux ce mot de l'Ecriture : « La colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin. » I *Thessal.* II, 16. Lorsque Jérusalem fut assiégée par Titus et Vespasien, qu'arriva sa désolation et que se réalisa cette menace : « Votre maison vous demeurera déserte, » *Matth.* XVIII, 38, alors ils furent jugés selon leurs voies et les blasphèmes où ils avaient nié le Seigneur, ils ressentirent la fureur de Dieu ; toute son indignation se répandit sur eux et ils reçurent le prix de leur crime dans le renversement de leur temple jusqu'à la fin des temps.

« Mon œil ne vous épargnera point et je ne serai pas touché de compassion ; mais je mettrai sur vous vos voies, vos abominations seront au milieu de vous, et vous saurez que c'est moi qui vous frappe, moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* VII, 9. Les causes de sa sévérité et de sa rigueur, que les hérétiques appellent les motifs qui font que son œil ne les épargnera pas et qu'il sera sans pitié, Dieu se hâte de les faire connaître : « Je vous donnerai le prix de vos voies et de vos abominations seront au milieu de vous, » afin que vous ayez conscience du mal que vous avez fait, qu'à la vue de vos abominations placées sous les yeux de tous vous rachetiez votre erreur par le repentir, que vous vous éloigniez de vos œuvres d'autrefois dans votre horreur de ce que vous avez fait, et que vous compreniez enfin que c'est moi qui suis le Seigneur, celui qui frappe pour corriger, et qui châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants. » *Hebr.* XII.

« Le jour vient, il est là, l'écrasement est sorti, la verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejetons. L'iniquité s'est élevée sur la verge de l'impiété, et elle ne viendra point d'eux, ni du peuple, ni de tout le bruit qu'ils ont fait, et ils n'auront point de repos. » *Ezech.* VII, 10, 11. Les Septante : « Voilà que le jour enfante, voilà que le temps est venu ; l'embrassement est sorti, la verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejetons, l'injure a été réveillée, et elle brisera la force de l'impie, sans trouble et sans précipitation, car ils ne sont rien par eux-mêmes et la force n'est point en eux. » Le jour a été raccourci, replié, pour ainsi dire, et la captivité prochaine est là. La verge qui vous menaçait depuis longtemps a fleuri, et sa fleur a produit le fruit des châtiments. Votre orgueil a poussé ce que vous mé-

transmigrationis regis Jechoniæ usque ad nonum annum regni Sedeciæ, quando venit Nabuchodonosor et obsedit Jerusalem, supputare voluerimus, tres anni erunt medii. Unde recte dicitur. « Nunc de propinquo effundam iram meam super te. » Nequaquam tibi ventura prædicam, nec comminabor quæ longe post futura sunt, nunc in te complebo furorem meum. Qui furor et ira nequaquam absque judicio est, sed ut reddat vias tuas in caput tuum et omnes abominationes tuas sentire te faciat. Possumus autem et de extrema captivitate dicere, quod post interfectionem Christi, quando venit eis finis et evigilavit adversum eos peccatum, impletum est illud, quod scriptum est : « Nunc pervenit in eos ira Dei in finem. » I *Thess.* II, 16. Quando a Tito et Vespasiano Jerusalem circumdata est, et advenit desolatio ejus, et impletum est : « Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* XXIII, 38, tunc judicati sunt juxta vias suas et blasphemias, quibus Dominum negaverunt, et senserunt furorem Dei, et omnis indignatio ejus super illos effusa est, receperuntque scelera sua, ut permaneat deletio templi usque ad consummationem.

« Et non parcet oculus meus, neque miserebor ; sed vias tuas imponam (sive dabo) tibi, et abominationes tuæ in medio tui erunt, et scietis quia ego sum Dominus percutiens. » *Ezech.* VII, 9. Causas severitatis et austeritatis, sive, ut hæretici putant, crudelitatis Dei quod non parcat oculus ejus nec misereatur, subjecit dicens : « Vias tuas dabo tibi, et abominationes tuæ in medio tui erunt ; » ut sentias quæ fecisti, et videns abominationes tuas vel in medio omnium positas, emendes errorem pœnitudine, et recedens a pristinis operibus, cum oderis quæ fecisti, tunc sentias quod ipse sit Dominus, qui ideo percutit ut emendet et castigat omnem filium, quem recipit. *Hebr.* XII.

« Ecce dies, ecce venit, egressa est contractio ; floruit virga, germinavit superbia. Iniquitas surrexit in virga impietatis, non ex eis, et non ex populo, neque ex sonitu eorum, et non erit requies eis. » *Ezech.* VII, 10, 11. LXX : « Ecce dies parit, ecce finis venit, egressa est complexio, et floruit virga, germinavit superbia, suscitata est injuria, et conteret fortitudinem iniqui, et non cum perturbatione neque cum festinatione, et non ex ipsis sunt, neque pulchritudo in eis. » Contracta est, inquit, dies et abbreviata, instatque vicina captivitas. Floruit virga quæ multo vobis tem-

ritiez comme des rejetons, afin que sur la verge de votre impiété, sous laquelle vous labouriez des coups cruels ceux qui vous étaient soumis, s'élève l'iniquité, qui n'est le fait ni d'un peuple malheureux, ni de ceux qui sont menés par des maîtres comme un stupide troupeau, ni de tout le bruit de leurs clameurs vaines, qu'ils poussaient parce que les prêtres et les Pharisiens les avaient trompés, et dans lesquelles ils criaient, tous à l'envi : « Crucifiez, crucifiez cet homme. » *Joan.* XIX, 6. De là vient qu'une éternelle captivité remplacera pour eux le repos. Quand aux Septante, conformément à cette pensée de l'Ecriture : « Vous ne savez pas ce que le jour qui viendra doit enfanter, » *Prov.* XXVII, 1, ils ont écrit : « Voici que le jour enfante » ce qu'il avait conçu depuis longtemps, « que la fin est venue et qu'est sorti l'embrassement, » qui réunira et liera en une seule gerbe tous vos crimes; ou bien, d'après Symmaque, « l'inspection, » afin que Dieu voie tout ce que vous avez fait, qu'il considère vos œuvres et qu'il rende à chacun selon ce qu'il mérite. De ces paroles : « La verge a fleuri, » nous pouvons rapprocher le témoignage suivant : « Ne retirez pas la verge loin de votre fils; » *Prov.* XIII, 24; et celui de l'Apôtre : « Que voulez-vous? Viendrai-je à vous avec la verge, ou avec la charité et l'esprit de mansuétude? » I *Corinth.* IV, 21; et de la parole de Dieu lui-même dans le psaume : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et je punirai leurs péchés par des plaies différentes; mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 33, 34. Dieu donc visite et frappe, afin que s'élève et paraisse aux yeux de tous tout orgueil qui était demeuré longtemps caché; que le châtiment se dresse contre l'orgueil ainsi né et poussant des rejetons et que la force de l'impie soit brisée, sans qu'il soit mis à la frapper ni trouble ni précipitation. C'est que le but de la floraison de la verge est la santé par la correction, et le retour à la santé n'est pas l'effet du mérite de ceux qui sont corrigés ni de la beauté qu'ils n'ont pas en eux, mais celui de la miséricorde divine. — Passage difficile, plein de différences entre le texte hébreu et la version des Septante, qu'il a fallu compléter avec des emprunts faits à Théodotion, pour qu'elle paraisse avoir quelque suite dans les idées.

« Le temps est venu, le jour est proche. » *Ezech.* VII, 12. Ce n'est pas à Jérusalem seulement qu'il est dit, que le temps de la captivité est venu pour elle et que le jour est proche où l'armée des Babyloniens l'entourera; mais le Seigneur fait également entendre cette menace à celui que la construction et l'agrandissement de ses greniers remplissaient de joie : « Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme; et alors ce que vous avez préparé, à qui appartien-

pore minabatur, et de flore fructum plagarum parturiit (*Al.* parturit). Superbia vestra germinavit quod merebamini, ut super virgam impietatis vestræ, qua subjectos vobis impie cædebatis, consurgat iniquitas, quæ non est ex miserabili populo, neque ex eis qui instar brutorum animantium ducuntur a magistris, neque ex clamore eorum et sonitu, quo frustra vociferabantur, a sacerdotibus Pharisæisque seducti, ut consona voce clamarent et dicerent : « Crucifige, crucifige » talem. *Joan.* XIX, 6. Unde non erit eis requies, sed æterna captivitas. Porro Septuaginta juxta illum sensum in quo scribitur : « Neque enim scitis quid ventura pariat dies, » *Prov.* XXVII, 1, dixerunt : « Ecce dies parit; » quod multo ante conceperat, « venitque finis, et egressa est complexio, » quæ mala vestra omnia complectatur et teneat, sive, ut Symmachus interpretatus est, « inspectio, » ut omnia videat Deus quæ fecistis, et consideret opera vestra, et reddat unicuique quod meretur. In eo autem quod ipsi similiter transtulerunt : « floruit virga, » illo testimonio uti possumus : « Ne auferas virgam a filio tuo ; » *Prov.* XIII, 24; et Apostolus : « Quid vultis? In virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? » I *Corinth.* IV, 21. Sed et Deus ore Psalmistæ resonat : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in flagellis peccata eorum; misericordiam autem meam non auferam (*Al.* dispergam) ab eis. » *Psalm.* LXXXVIII, 33, 34. Ideo ergo Dominus visitat et percutit, ut oriatur, et pateat omnis superbia, quæ diu latebat inclusa; et suscitetur injuria contra ortam et germinantem superbiam, couteraturque fortitudo iniqui, non cum perturbatione, neque cum festinatione. Finis enim florentis virgæ, sanitas est atque correctio, quæ non eorum merito venit, qui corripiuntur, nec pulchritudine, quam in se non habent, sed misericordia Domini. Locus difficilis, et inter Hebraicum et Septuaginta multum discrepans, quibus pleraque de Theodotionis editione addita sunt, ut aliquam habere consequentiam viderentur.

« Venit tempus, appropinquavit dies. » *Ezech.* VII, 12. Non solum ad Jerusalem dicitur, quod venerit ei tempus captivitatis et appropinquaverit dies quo Babylonio sit vallanda exercitu ; sed et ei qui exstructis et dilatatis horreis exsultabat, Dominus loquitur : « Stulte, hac nocte auferetur anima tua a te ; quæ autem præparasti, cujus erunt? » *Luc.* XII, 20. Unde et Aposto-

dra-t-il? » *Luc.* XII, 20. De là ce qu'a écrit l'Apôtre : « Le temps est court; » *Corinth.* VII, 29;... « car la figure de ce monde passe. » *Ibid.* 31. Remarque essentielle : il n'emploie pas le futur, mais le présent : « elle passe ; » elle s'écoule, en quelque sorte, chaque jour, cette figure de ce monde. Elle ne demeure jamais dans le même état; figure des choses qui croissent et décroissent sans cesse, elle vole outre et change à tout instant. De là l'expression du Seigneur : « Les cieux et la terre passeront. » *Matth.* XXIV, 35. Et puisque ce qui contient toutes choses qui sont au monde et passe et s'évanouit, quelle perpétuité pourrait-il y avoir dans les choses humaines?

« Que celui qui achète ne se réjouisse point, et que celui qui vend ne s'afflige point. » *Ezech.* VII, 12. Il est naturel de se réjouir quand on acquiert, de s'affliger quand on vend ce qu'on possède. Mais dès que la servitude et la captivité sont imminentes, et la tristesse de ceci et la joie de cela sont vaines. Ecoutons l'Apôtre : « Le temps est court; et ainsi, que ceux mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point; ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point; ceux qui achètent, comme ne possédant point; enfin ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point. » I *Corinth.* VII, 29 *et seqq.* Le déluge, pour parler comme le Seigneur dans l'Evangile, n'a-t-il pas englouti à la fois et les acheteurs et les vendeurs? *Matth.* XXIV.

« Parce que la colère accablera tout le peuple. *Ezech.* VII, 12. Au lieu de *peuple*, on peut entendre le mot hébreu *amona*, par *multitude*, ou *foule*. La cause pour laquelle celui qui achète ne doit pas se réjouir et celui qui vend ne se plus affliger, est évidente : c'est que la colère de Dieu est près de fondre sur toute la multitude des habitants de la Judée ou de Jérusalem. Cette interprétation découle de ce qui précède : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël, » etc...

« Car celui qui vend ne retournera point vers ce qu'il a vendu. » *Ezech.* VII, 13. Langage conforme à la coutume des Hébreux. Toute chose achetée retournait au vendeur la cinquantième année, l'année du pardon, qu'ils appellent le jubilé. Avant donc que l'année du pardon arrive, époque à la laquelle les premiers maîtres rentrent en possession des propriétés vendues, la captivité fondra sur eux et abolira complétement cette coutume. Les Septante ont traduit ainsi : « Car celui qui achètera ne retournera point vers son vendeur. » Cette interprétation, qui n'a aucune conformité avec l'histoire, peut, au sens mystique, s'entendre de cette manière : Celui qui avait trompé et induit à l'hérésie, quand il comprendra la fraude du maître, ne retournera point

lus : « Tempus, » ait, « abbreviatum est ; » *Corinth.* VII, 29 ; et in alio loco : « Præterit enim figura hujus mundi. » *Ibid.*, 31. Notandum quod non in futurum distulerit, sed de præsenti dixerit, « præterit, » et quotidie labitur figura mundi. Nunquam enim in eodem statu permanet ; sed semper crescentium et decrescentium figura prætervolat et mutatur. Unde et Dominus : « Cœlum, » inquit, « et terra præteribit. » *Matth.* XXIV, 35. Sin autem hæc quibus omnia quæ in mundo sunt continentur, prætereunt atque pertranseunt, quid potest in humanis rebus esse perpetuum ?

« Qui emit, non lætetur, et qui vendit, non lugeat. » *Ezech.* VII, 12. Naturale est in possessionum emptione lætari, in venditione lugere. Cum autem instet servitus atque captivitas, et gaudium et tristitia in utroque sunt vana. Unde et Apostolus : « Tempus abbreviatum est ; de cætero, qui habent uxores, sic sint quasi non habeant ; et qui flent, quasi non fleant, et qui gaudent quasi non gaudeant, et qui emunt, quasi non possideant, et qui utuntur mundo isto, quasi non utantur. » I *Corinth.* VII, 29 *seqq.* Nam et diluvium ementes oppressit atque vendentes, ut Dominus loquitur in Evangelio. *Matth.* XXIV.

« Quia ira super omnem populum ejus. » *Ezech.* VII, 12. Hoc in Septuaginta non habetur. Pro « populo » potest « multitudo » et « turba » juxta Hebraicum accipi ; hoc enim significat AMONA (המונה). Causaque perspicua est quod idcirco qui emit, gaudere non debeat, et qui vendit, lugere desistat, quia ira Dei in brevi ventura sit super omnem multitudinem terræ Judææ, sive Jerusalem. Ex superioribus enim intelligitur, in quibus scriptum est : « Hæc dicit Dominus Deus terræ Israel ; » etc.

« Quia qui vendit, ad id quod vendidit, non revertetur. » *Ezech.* VII, 13. Juxta Hebraicum morem loquitur. Omnis enim emptio ad venditorem revertebatur quinquagesimo anno remissionis, qui apud illos vocatur jubilæus. Ante igitur quam annus remissionis adveniat, quando possessiones ad priores dominos revertuntur, ingruet captivitas, quæ omnem urbis auferet consuetudinem. Porro quod Septuaginta transtulerunt : « Quia qui emet, ad venditorem non revertetur, » cum juxta historiam penitus non cohæreat, juxta anagogen hunc sensum habere potest, ut dicamus eum qui hæretico fuerat errore deceptus, cum intellexerit magistri fraudulentiam, ne-

vers le vendeur, c'est-à-dire, son maître, pour lequel au contraire il n'aura qu'éloignement et mépris.

« Quand même il serait encore alors au nombre des vivants, parce que les visions prophétiques qui regardent tout le peuple ne reculeront point. » *Ezech.* VII, 13. Le renversement de la ville étant proche, les premiers maîtres ne rentreront point en possession. C'est pourquoi la vision et la menace du prophète, qui sont dirigées contre la toute population de la ville, ne reculeront point et ne seront point vaines; elles s'accompliront à la lettre, et du vivant même de ceux à qui elles s'adressent. Il s'exprime ainsi ponr bien préciser l'imminence de la captivité, de peur qu'ils n'eussent dit selon leur habitude : Cette vision sera différée à des jours éloignés et ne s'accomplira qu'après bien des années. Autre sens : Lorsque les visions prophétiques se seront éloignées des Juifs : « Car la loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean-Baptiste, » *Matth.* XI, 13, après la Passion du Sauveur elle ne retournera jamais à eux, ils seront désormais indignes d'avoir des Prophètes. Et cette expression que la vision ne retournera pas à toute la multitude est très-significative. Elle retournera donc à ceux d'entre les Juifs qui auront cru au Seigneur, c'est-à-dire aux apôtres et aux restes du peuple juif qui auront été sauvés d'entre Israël. — Les deux phrases que nous venons d'interpréter manquent aussi dans l'édition des Septante.

« Et l'homme ne trouvera point d'appui dans le déréglement de sa vie. » *Ezech.* VII, 13. Les Septante : « Et l'homme n'obtiendra point ce que ses yeux ont désiré en cette vie. » Le sens est, d'après l'hébreu : Son iniquité ne servira de rien à l'homme et il n'en retirera aucune force. D'après les Septante : l'homme qui a désiré ce qu'il croyait être précieux en ce monde, ne l'obtiendra point; mais avec sa liberté, il perdra tout ce qui est beau. C'est la confusion des lettres hébraïques Jod et Vau, qui, ne se distinguant que par la grandeur, a fait que les uns ont traduit par *iniquité*, les autres par *yeux*.

« Sonnez de la trompette, que tous se préparent. » *Ezech.* VII, 14. Les Septante : « Faites résonner la trompette, et jugez toutes choses. » L'Ecriture parle souvent du son et de l'éclat des trompettes : « Elevez votre voix comme un son de trompette. » *Isa.* LXIII, 1... « Faites résonner la trompette dans les noéménies et au jour célèbre de notre solennité. » *Psalm.* LXXX, 4... « Car aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange et de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel. » I *Thessal.* IV, 15... « Ne faites pas résonner la trompette devant vous. » *Matth.* VI, 2. Le livre

quaquam reverti ad venditorem, id est, ad magistrum, sed eum despicere atque contemnere.

« Et adhuc in viventibus vita eorum, quia visio ad omnem multitudinem ejus non regredietur. » *Ezech.* VII, 13. Quo modo possessio non revertetur ad priorem dominum, eversione urbis instante, sic visio et comminatio prophetalis, quæ ad omnem multitudinem urbis dirigitur, nequaquam regredietur et irrita fiet; sed rebus explebitur, viventibus adhuc his ad quos prophetalis sermo dirigitur. Hoc autem ait, ut ostendat imminentem captivitatem, ne secundum consuetudinem dicerent : Visio hæc in longos dies erit, et post tempora multa complebitur. Possumus et hoc dicere, quod postquam recesserit a Judæis visio prophetalis : « Lex enim et prophetæ usque ad Joannem Baptistam, » *Matth.* XI, 13, post interfectionem Salvatoris nequaquam regrediatur ad eos, nec ultra mereantur habere prophetas. Significanterque ad omnem, inquit, multitudinem visio non regredietur. Ergo regredietur ad eos, qui ex Judæis Domino crediderunt, apostolos videlicet, et reliquias populi Judaici, quæ ex Israel salvæ factæ sunt. Sed nec isti duo versus habentur in Septuaginta editione.

« Et vir in iniquitate vitæ suæ non confortabitur. » *Ezech.* VII, 13 : LXX : « Et homo in oculis vitæ suæ non obtinebit. » Et est sensus juxta Hebraicum : Non proderit homini iniquitas sua, nec ei præbebit aliquam fortitudinem. Juxta Septuaginta : Et homo qui desideravit quod in mundo putavit esse pretiosum, non obtinebit; sed libertate pereunte, amittetur omne quod pulchrum est. Ambiguitas autem Hebraicarum litterarum IOD et VAU, quæ tantum magnitudine discernuntur, fecit alios « iniquitatem, » alios « oculos » interpretari.

« Canite tuba, præparentur omnes. » *Ezech.* VII, 14. LXX : « Clangite tuba, et judicate omnia. » De tubarum clangore et sonitu in multis locis legimus ut ibi : « Sicut tuba exalta vocem tuam; » *Isa.* LVIII, 1 ; et alibi : « Clangite in neomenia tuba, et insigni die solemnitatis nostræ ; » *Psalm.* LXXX, 4 ; et in Apostolo : Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo ; » I *Thess.* IV 15 ; et in Evangelio : « Nolite tuba clangere ante vos. » *Matth.* VI, 2. Et tubas ductiles atque argenteas Numerorum narrat historia, *Num.* X *et* XXXI, quæ sermoni prophetico comparantur, et doctrinæ Apostolicæ. Præcipi-

des Nombres parle aussi de trompettes d'argent battues au marteau, *Num.* x et xxxi, qui sont comparées à la parole des Prophètes et à la doctrine des Apôtres. Ici également, il est prescrit à tous de se préparer aux combats au signal retentissant de la trompette. Quant à ces mots des Septante : « Jugez toutes choses, » nul ne doute qu'ils soient une allusion à la puissance des apôtres, qui, après que la trompette des anges aura donné le signal, assis sur douze trônes, doivent juger les douze tribus d'Israël, et dont Paul a parlé en ces termes : « Nous jugerons les Anges; » I *Corinth.* vi, 3; et encore : « En vous sera jugé le monde. » *Ibid.* 2. Quant à la circonstance actuelle, c'est par ironie que ceux qui sont chargés de cet office reçoivent l'ordre de sonner de la trompette, pour que tous se préparent contre l'armée babylonienne.

« Cependant il ne se trouvera personne qui aille au combat, parce que ma colère est sur toute la multitude. » *Ezech.* vii, 14. Encore une lacune dans la version des Septante. Le Seigneur avait donné l'ordre, *Num.* x, de faire résonner la trompette, afin qu'on préparât une armée qui pût résister aux forces des Babyloniens; ordre sans résultat, puisqu'il n'y a personne du peuple qui ose marcher au combat. Si le peuple est dans l'abattement et n'a pas l'énergie de combattre, c'est que la colère de Dieu pèse sur tous, soit dans Jérusalem, soit dans la terre de la Judée Et dans notre terre aussi et dans notre Jérusalem, quand la persécution publique ou les attraits des vices s'efforcent de nous vaincre, en vain nos maîtres font-ils résonner la trompette et se hâtent-ils de nous appeler à la lutte, s'il n'y a aucune force dans le peuple, si cette force lui a été retirée parce que les péchés actuels ont allumé la colère divine.

« L'épée au-dehors, la peste et la famine audedans. Celui qui est aux champs, mourra par l'épée, et celui qui est dans la ville, sera dévoré par la peste et la famine. Ceux d'entre eux qui fuiront seront sauvés; ils seront tous sur les montagnes comme les colombes des vallées, tremblants de crainte dans leur iniquité. » *Ezech.* vii, 15. 16. Des « colombes des vallées, » ou, selon le mot de Théodotion, « pensives, » les Septante n'en disent rien. Quant à ce trait : « Tous tremblants de crainte, chacun dans son iniquité, » Théodotion le rend ainsi : « Toutes murmurant, chacune dans son iniquité; » en sorte que sous l'allégorie des colombes pensives, il fasse comprendre que tout le peuple pleure son péché et reconnait pourquoi il est accablé de maux si grands. Il y aura, nous l'avons vu, trois catégories : les uns mourront dans la ville de la peste et de la famine; les autres périront par le glaive au dehors, et les autres enfin échapperont par

turque nunc, ut omnes ad signum clangoris et buccinæ præparentur ad bella. Porro quod dixere LXX : « Et judicate omnia, » nulli dubium est quin apostolorum conveniat potestati. Qui, postquam cecinerit angelorum tuba, judicaturi sunt in duodecim thronis duodecim tribus Israel. De quibus Paulus loquebatur : « Angelos judicabimus ; » I *Corinth.* vi, 3 ; et alibi : « In vobis judicabitur mundus. » *Ibid.* 2. Juxta præsentem autem sensum jubentur per ironiam hi qui huic officio mancipati sunt, tuba clangere, ut omnes contra Babylonium parentur exercitum.

« Et non est qui vadat ad prælium. Ira enim mea super omnem multitudinem ejus. » *Ezech.* vi, 14. Et hæc in Septuaginta non habentur. Præceperat Deus, *Num.* x, ut tuba canerent ad exercitum præparandum, qui Babyloniorum posset resistere fortitudini; sed nihil profuit imperasse, cum non sit in populo qui audeat ad bella procedere. Idcirco autem enervatus est populus et caret viribus præliandi, quia omnis ira Dei super omnem multitudinem ejus, subauditur urbis Jerusalem, sive terræ Judææ. Sed et in nostra terra et Jerusalem, quando nos vel persecutio publica, vel variorum incentiva vitiorum superare nituntur, frustra magistri canunt tuba et præparare nos ad bella festinant, cum nulla sit in populo fortitudo, quæ idcirco subtracta est, quia iram Dei præsentia meruere peccata.

« Gladius foris, pestis et fames intrinsecus. Qui in agro est gladio morietur, et qui in civitate, pestilentia et fame devorabuntur. Et salvi erunt qui fugerint ex eis; eruntque in montibus quasi columbæ convallium omnes trepidi, unusquisque in iniquitate sua. » *Ezech.* vii, 16. Septuaginta « columbas convallium, » sive, ut Theodotio transtulit, « meditantes, » omnino tacuerunt. Hocque quod nos interpretati sumus : Omnes trepidi, unusquisque in iniquitate sua, » Theodotio transtulit ita : « Omnes mussitantes unaquæque in iniquitate sua ; » ut sub metaphora columbarum meditantium, significet unumquemque de populo suum flere peccatum, et intelligere atque sentire cur ista patiatur. Tres autem partes, aliorum qui in urbe pestilentia et fame moriantur, et aliorum quos gladius foris interficiet, et eorum qui captivitatem fuga evaserint, supra legimus; quorum qui salvus fuerit, transibit ad montes, et instar mussitantium columbarum, sua trepidus peccata deflebit.

la fuite à la captivité. De ces derniers, ceux qui se sauveront, se réfugieront dans les montagnes et semblables aux colombes plaintives, pleureront, en tremblant de crainte, sur leurs péchés.

« Au figuré, il faut entendre que celui qui est dans la campagne, hors des limites de la ville du Seigneur, c'est-à-dire, de l'Eglise, tombera sous le fer de l'ennemi ; et que celui qui, étant dans la cité, agira avec négligence et ne s'assurera pas les aliments, au sujet desquels nous lisons dans les Proverbes : « Celui qui travaille sa terre, sera rassasié de pain, » *Prov.* XII, 11, mourra de la famine et de la peste. Un petit nombre, qui auront échappé au glaive de l'hérésie, ou à la mort par la peste et la famine, ne réussiront à se sauver que dans les montagnes et qu'après avoir pris les ailes de la colombe pour s'envoler jusqu'au lieu du repos. Ces colombes, tant qu'elles sont dans les vallées, tremblent et tressaillent de crainte au moindre éveil. Il nous est prescrit d'imiter l'innocence de ces colombes, au sujet desquelles le Psaume s'exprime ainsi : « Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls, soyez semblables à la colombe, dont les ailes sont argentées et dont l'extrémité du dos représente l'éclat de l'or. » *Psalm.* LXVII, 14. En outre, c'est sous la forme d'une colombe que l'Esprit-Saint descendit et s'arrêta sur le Sauveur. *Matth.* III. Enfin, c'est à juste titre que, d'après la traduction de Théodotion, nous appellerons colombe pensive celui qui médite nuit et jour la loi de Dieu, et dont l'Ecriture dit que « la bouche du juste méditera la sagesse. » *Psalm.* XXXVI, 30.

« Toutes les mains seront affaiblies et tous les genoux se déroberont comme l'eau. Ils se revêtiront de cilices et ils seront saisis de frayeur. » *Ezech.* VII, 17. Au lieu des genoux comparés à des eaux courantes, les Septante ont mis : « Les jambes seront souillées d'écume. » Tous seront tremblants de frayeur et fuiront vers les montagnes ; toutes les mains seront donc affaiblies, incapables de résistance aux ennemis ; la terreur sera si grande, que tous les ressorts du corps seront détendus et que l'urine souillera leurs genoux. Ils se revêtiront de cilices et la panique sera partout. C'est ce qui est arrivé aux Juifs, non seulement à l'époque des Babyloniens, mais au temps des Romains, quand la colère de Dieu fondit sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin du monde. Au reste dans notre Judée elle-même où est la foi au Seigneur, lorsque les iniquités se seront multipliées et que se sera refroidie la charité d'un grand nombre, toutes les mains seront faibles aux bonnes œuvres et les genoux ou les jambes seront souillés des eaux de ceux qui ont recherché les unions illicites, de ceux à

Tropologice vero sic accipiendum, quod qui in agro et campo est, extra fines Dominicæ civitatis, quæ interpretatur Ecclesia, adversarii mucrone feriatur ; qui autem in civitate egerit negligenter, nec præparaverit sibi cibos, de quibus in Proverbiis scriptum est : « Qui operatur terram suam, replebitur (*Al.* saturabitur) panibus, » *Prov.* XII, 11, iste fame morietur et pestilentia. Pauci autem, qui vel hæreticorum gladium, vel desidiæ suæ famem mortemque vitaverint, non salvabuntur nisi in montibus, et nisi assumpserint alas columbæ, et avolaverint, et requieverint. Quæ columbæ quandiu in vallibus sunt, trepidant et ad singula reformidant ; quarum præcipimur imitari innocentiam, et de quibus in Psalmo scriptum est : « Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ et posteriora dorsi ejus in pallore auri ; » *Psalm.* CXVIII, 14 ; in cujus specie descendit Spiritus sanctus, et mansit super Dominum Salvatorem. *Matth.* III. Pulchreque juxta Theodotionem vocabimus columbam meditantem, eum qui in lege Domini die ac nocte meditatur, et de quo scriptum est : « Os justi meditabitur sapientiam. » *Psalm.* XXXVI, 30.

« Omnes manus dissolventur, et omnia genua fluent aquis. Et accingent se ciliciis, et operiet eos formido. » *Ezech.* VII, 17. Pro genibus aquis fluentibus, Septuaginta transtulerunt : « Femora polluentur humore. » Cum autem omnes trepidaverint et ad montana confugerint, manus omnium dissolventur, et nullus contra hostes poterit resistere, pavorisque magnitudine, urina polluet genua, nec valebit profluentes aquas vesica cohibere. Accingent se ciliciis, et tremor omnia possidebit. Hoc in illo populo factum est, non solum sub Babyloniis, sed et sub Romanis, quando pervenit in eos usque ad finem ira Dei. Cæterum et in nostra Judæa in qua est Domini confessio, quando multiplicatæ fuerint iniquitates et refriguerit multorum charitas, omnes manus bonorum operum dissolventur, et cuncta genua sive femora fluent aquis eorum qui illicitos quæsierunt concubitus, et quos in lege γονοῤῥύεις, id est, « fluxum seminis sustinentes, » et immundos Scriptura cognominat. Unde qui tales sunt, debent se accingere ciliciis pœnitentiæ, et venturum judicium formidare. Quod qui fecerit, merebitur Isaiam audire dicentem : « Confortamini, ma-

qui l'Ecriture dans la loi donne le surnom de *gomorrhéens* et d'immondes. Ces impurs doivent se revêtir du cilice de la pénitence et frémir à la pensée du jugement futur. Celui d'entre eux qui agira de la sorte, sera digne d'entendre ces paroles de la bouche d'Isaïe : « Fortifiez-vous, mains languissantes; genoux débiles, reprenez de la vigueur. » *Isa.* XXXXV, 3.

« Tous les visages seront couverts de confusion et toutes les têtes deviendront chauves. » *Ezech.* VI, 18 La rougeur du visage est l'indice de la pudeur, et la conscience des péchés se trahit sur la face ; il y a espoir de salut, quand la honte suit la faute. Aussi la femme dont le cœur dur se glorifiait de ses péchés, est-elle l'objet de ce reproche : « Vous avez pris le front d'une courtisane, vous ne savez plus rougir. » *Jerem.* III, 3. D'autre part, la calvitie de la tête est le signe du deuil, quand la chevelure perd sa vigueur et sa beauté. De là cette menace contre Jérusalem : « Le Seigneur fera tomber tous vos cheveux et rendra chauve votre tête à cause de vos œuvres; » *Isa.* III, 17; et cette parole d'une autre prophète : « En tous lieux, toutes les têtes seront sans cheveux et toutes les têtes seront rasées; » *Jerem.* XLVIII, 37; et celle de Michée à la même Jérusalem : « Arrachez-vous les cheveux, coupez-les entièrement pour pleurer sur vos enfants qui étaient toutes vos délices; soyez tout à fait chauve comme l'aigle. » *Mich.* I, 16. Il est également prescrit de se raser la tête à l'occasion de la mort des personnes aimées. Seuls les saints, c'est-à-dire les Nazaréens, et ceux qui ont été dignes de parvenir au pontificat du Seigneur, ne rasent pas leurs têtes. *Levit.* XXI; *Num.* VI. C'est qu'ils n'ont pas les œuvres de la mort et ne sont pas impurs, parce qu'ils sont Nazaréens, c'est-à-dire les saints du Seigneur. Que si quelqu'un est mort à leur vie, tous ses jours passés de sanctification ne lui seront pas comptés. Samuël était un saint de Dieu, et c'est pour cela qu'il posséda l'ornement éternel de la tête et qu'il mérita d'entendre cette louange du cantique desCantiques : « Vos cheveux sont noirs comme un corbeau. » *Cant.* II, 23. En perdant sa chevelure, Samson perdit sa force, et ses cheveux renaissant peu à peu, ses forces premières lui revinrent, au point qu'en mourant il écrasa plus d'ennemis que pendant sa vie. Elisée, quoique chauve selon la nature, avait pourtant une belle couronne de cheveux selon la grâce, comme Nazaréen du Seigneur. Aussi les enfants, parce qu'ils étaient enfants et n'étaient pas encore arrivés à l'âge viril, s'étant moqués de sa calvitie en disant. « Monte, chauve! » II *Reg.* VII, 19, furent mis en pièces par les morsures des bêtes fauves, dont les taillis et les forêts sont le repaire.

nus dissolutæ, et genua debilia, roboramini. » *Isa.* XXXV, 3.

« In omni facie confusio, et in universis capitibus calvitium. » *Ezech.* VII, 18. Rubor vultus pudoris indicium est, et conscienta peccatorum lucet in facie; spesque salutis est, quando delictum sequitur verecundia. Unde ad eam quæ corde duro in suis peccatis gloriabatur, dictum est : « Facies meretricis facta est tibi, nescis erubescere. » *Jerem.* III, 3. Calvitium quoque capitis luctus est signum, quando perdit decorem cæsaries et pulchritudinem comarum amittimus. Denique et ad Jerusalem dicitur : « Pro ornamento capitis tui habebis calvitium, propter opera tua. » *Isa.* III, 17. Et alius propheta : « Omnia, » inquit, « capita in omni loco attondentur, et omnibus barba radetur. » *Jerem.* XLVIII, 37. Michæas quoque ad eamdem Jerusalem : « Decalvare, » ait, « et tondere super filios deliciarum tuarum, dilata calvitium tuum sicut aquila. » *Mich.* I, 16. Et super mortuis jubetur fieri calvitium. Soli autem sancti, hoc est Nazaræi, et qui ad pontificatum Domini meruerunt pervenire, non radunt capita sua. *Levit.* XXI, *Num.* VI. Neque enim habent mortis opera, nec immundi sunt, quia Nazaræi, id est sancti, Domini sunt. Quod si juxta eos quispiam mortuus fuerit, omnes dies pristini non reputabuntur sanctificationis eorum. Samuel Dei sanctus erat, et propterea æterna capitis ornamenta possedit audivitque illud de Cantico canticorum : « Cincinni tui nigri sicut corvus. » *Cant.* V, 11. Porro Samson quia perdidit comam, perdidit fortitudinem; *Judic.* XVI ; paulatimque renascentibus capillis, vires rediere pristinæ ut multo plures moriens quam vivens occideret. Elisæus vero licet corporis haberet calvitium, tamen quia Nazaræus Domini erat, cincinnis capitis fruebatur. Unde parvuli (*Al.* pueri), quia parvuli erant et necdum ad ætatem viri pervenerant, illudentes calvitio ejus atque dicentes : « Ascende, calve; ascende, calve, » IV *Reg.* II, 23, ferarum laniati sunt morsibus; quarum saltus ac silvæ sunt habitaculum.

« Argentum eorum foris projicietur, et aurum eorum in sterquilinium erit. » *Ezech.* VII, 19. LXX : « Argentum eorum in plateis projicietur et aurum eorum erit contemptui. » Fuga et captivitate cogente, divitias et auri argentique pondera projicient in plateis, suas tantum animas servare cupientes, ne siut ponderi quæ prius fuere luxuriæ. Alioquin et juxta anogogen, captivo-

« Leur argent sera jeté dehors, et leur or sera comme du fumier. » *Ezech.* VII, 19. Les Septante : « Leur argent sera jeté dans les rues, et leur or sera un objet de mépris. » Dans la nécessité de fuir la captivitéqui les menace, ils jetteront dans les rues leurs richesses, leur argent et leur or, de peur que ce qui leur fut d'abord un objet de luxure ne leur soit alors un poids embarrassant, quand ils n'auront d'autre ambition que de sauver leur vie. D'autre part selon le sens mystique, tout l'argent des captifs et de ceux qui fuient hors de Jérusalem sera jeté dans les rues, dans la voie large et spacieuse qui conduit à la mort, parce qu'ils ont abandonné l'étroit sentier du salut. Leur or sera un objet de mépris, il sera regardé comme un fumier repoussant. Celui qui est hors de l'Eglise de Dieu, ne peut avoir la pureté.

« Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la fureur du Seigneur. » *Ezech.* VII, 19. Encore une lacune dans la version des Septante. Pendant le siége, aux jours de la famine, ni l'or ni l'argent, cela ne fait doute pour personne, ne délivreront de la faim, et les dents s'attaquant au plus précieux des métaux, s'y briseront comme sur la pierre la plus dure.

« Ils ne leur serviront point pour se rassasier et pour remplir leur estomac. » *Ezech.* VII, 19. Combien de riches les révolutions de notre époque malheureuse ne nous ont-elles pas fait voir, qui succombaient aux privations au milieu de la soie, des pierres précieuses et des monceaux d'or et d'argent et qui ont fini comme des mendiants! Pour l'argent et l'or, c'est-à-dire les doctrines de ceux qui sont hors de l'Eglise, elles ne sauveront pas les âmes de ceux qui les possèdent, au jour de la colère de Dieu; ils auront la faim pendant l'éternité, les déchirements de leurs entrailles vides; car dit le Sage, « les richesses qui appartiennent en propre à l'homme sont la rançon de son âme, » *Prov.* XIII, 8, et Jésus-Christ, la vérité même, nous a enseigné quelles sont les richesses justes dans ce précepte : « Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » *Luc.* XVI, 9.

« Parce que leur iniquité s'en est fait un sujet de chute. » *Ezech.* VII, 19. Les richesses d'iniquité ne serviront point à ceux qui les possèdent pour se rassasier et pour remplir leur ventre, parce que cet or et cet argent sont devenus pour eux un sujet de chute dans le crime. Ils se font des idoles de cet or et de cet argent, et elles sont la condamnation de ceux qui les ont faites. La version des Septante est celle-ci : « Parce que c'a été là le tourment de leurs iniquités, » en sorte que les impies soient tourmentés dans leur propre erreur, et qu'ils comprennent qu'ils ont injustement employé les dons de Dieu à le blasphémer.

« Ils se sont servis de l'ornement de leurs colliers pour repaître leur orgueil, et ils en

rum atque fugientium de Jerusalem omne argentum projicietur in plateis, in lata et spatiosa via quæ ducit ad mortem, quia angustam salutis semitam reliquerunt. Sed et omne aurum erit contemptui, vel in sterquilinium atque immunditiam reputabitur. Non enim potest habere munditiam, qui extra Domini Ecclesiam est.

« Argentum eorum, et aurum eorum non valebit liberare eos in die furoris Domini. » *Ezech.* VII, 19. Et hoc in Septuaginta non habetur. Nulli autem dubium quin obsidionis et famis tempore, aurum argentumque esurientes non liberet, et illisi pretiosissimo metallo dentes, instar durissimi lapidis retundantur. Denique sequitur :

« Animam suam non saturabunt, et ventres eorum non implebuntur. » *Ezech.* VII, 19. Præsentibus malis didicimus multos divites inter sericum, gemmas, et auri argentique pondera egestate confectos, habuisse exitum mendicantium. Argentum autem et aurum eorum, qui extra Ecclesiam sunt, non liberare animas possidentium in die furoris Domini; sed æternam eos habere famem et inani ventre cruciari ostendit illud testimonium in quo dicitur : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Prov.* XIII, 8. Propriæ divitiæ sunt, quas nos Christi veritas docuit, *Luc.* XVI, qui præcepit ut faciamus nobis amicos de iniquo mammona, qui nos recipiant in æterna tabernacula.

« Quia scandalum iniquitatis eorum factum est. » *Ezech.* VII, 19. Ideo, inquit, possidentium aurum et argentum nec anima saturabitur, nec venter implebitur, quia hoc ipsum aurum et argentum, scandalum scelerum eorum factum est. Significat autem idola, quæ auro argentoque fabricata, suos condemnant (*Al.* contemnunt) artifices. Pro quo Septuaginta transtulerunt : « Quia cruciatus iniquitatum eorum fuit, » ut in suo iniqui errore crucientur, et se intelligant male Dei munera in blasphemiam convertisse.

« Et ornamentum monilium suorum in superbiam posuerunt, et imagines abominationum suarum et si-

ont fait les images de leurs abominations et de leurs idoles. » *Ezech.* VII, 20. Les Septante : « Ils se sont servis des biens choisis de ce monde pour repaître leur orgueil, ils en ont fait les images de leurs abominations et leurs pierres d'achoppement. » Les dons que j'avais faits, dit le Seigneur, pour l'ornement et la richesse de leurs possesseurs, ils s'en sont servis pour repaître leur orgueil; ils pouvaient, au moyen de ces biens, sauver leurs âmes par les aumônes et les bonnes œuvres, et ils les ont changés en un objet d'arrogance pour eux. Ils ont enfin fabriqué des idoles d'or et d'argent, et tiré de mes présents des images des démons. Par ces mots des Septante : « Les biens choisis de ce monde, » il faut entendre l'or et l'argent, qui sont de tous les plus précieux dans l'estime des hommes. Nous savons que ce qui suit : « Leurs pierres d'achoppement » a été ajouté de Théodotion. Le sens figuré se dégage aisément : L'or et l'argent, l'esprit et la lettre des Ecritures qui sont les joyaux de ce monde et qui nous ont été donnés pour l'ornement de notre âme, les hérétiques s'en sont servis pour allumer et alimenter l'orgueil; ils en ont fait les images de leurs dogmes et de leurs abominations et leurs pierres de scandale, en sorte que pouvant par eux honorer et adorer Dieu, ils les ont employés à l'offenser.

« C'est pourquoi j'ai mis leur argent au rang des choses impures. Je l'abandonnerai au pillage entre les mains des étrangers; il deviendra la proie des plus impies de la terre, et ils en useront comme d'une chose souillée. » *Ezech.* VII, 21. Les Septante : « C'est pourquoi j'ai mis leur or et leur argent au rang des choses impures. Je les livrerai aux mains des étrangers pour qu'ils les pillent; ils deviendront la proie des corrompus de la terre, qui les souilleront. » Parce qu'avec l'or et l'argent et l'ornement des colliers que je leur avais donnés, ils ont fait des images de leurs abominations et de leurs idoles, j'ai mis ces biens au rang des choses impures et de l'ordure, des *choses qui lèvent le cœur*, a dit Symmaque, pour faire sentir tout ce qu'il y a de repoussant dans l'idolâtrie. Je livrerai ces biens entre les mains des ennemis, afin qu'ils les pillent, et ils souilleront moins eux-mêmes qu'ils ne feront voir combien ont été souillées ces choses qui jusque-là étaient regardées comme les plus saintes. Nous aussi, nous sommes livrés aux mains des ennemis de Dieu, de ceux qui lui sont étrangers, lorsque nous faisons de nos ornements des images des démons, et que toute notre gloire est la possession des impies ou des pestiférés de la terre au point que nous sommes les esclaves de leur puissance.

« Je détournerai d'eux mon visage, et des émis-

mulacrorum fecerunt ex eo. » *Ezech.* VII, 20. LXX : Electa mundi in superbiam posuerunt, et imagines abominationum suarum, et offendicula sua posuerunt ex eis. » Quæ ego, inquit, dederam in ornamentum possidentium atque divitias, illi verterunt in superbiam, ut de quibus poterant per eleemosynas et bona opera suam animam liberare, ex illis haberent materiam arrogantiæ. Denique ex auro et argento fecerunt idola, et mea munera in dæmonum simulacra verterunt. Porro quod dixere LXX : « Electa mundi in superbiam posuerunt, » ad aurum argentumque referendum est; quibus in mundo nihil putatur esse pretiosius. Illudque quod sequitur : « Offendicula eorum, » sciamus de Theodotione additum. Facilis autem sensus est juxta tropologiam, quod aurum et argentum, sensus et eloquia Scripturarum quæ electa sunt mundi, et quæ nobis in ornamentum data sunt, hæretici posuerunt in fomentum et materiam superbiæ, et imagines diversorum dogmatum et abominationum atque offendiculorum suorum fecerunt ex eis, ut per quæ poterant colere et adorare Deum, ex his Deum offenderint.

« Propter hoc dedi eis illud in immunditiam, et dabo illud in manus alienorum ad diripiendum, et impiis terræ in prædam, et contaminabunt illud. » *Ezech.* VII, 21. LXX : « Propter hoc dedi ea illis in immunditiam; et tradam ea in manus alienorum, ut diripiant ea, et pestilentibus terræ in prædam, et polluent ea. » Quia ex auro et argento, et ornamentis monilium quæ dederam eis, imagines sibi abominationum suarum simulacrorumque fecerunt, propterea dedi eis illa in immunditiam et in stercora. Pro quibus Symmachus interpretatus est, « nauseam, » volens idolorum sordes exprimere. Et tradam, inquit, ea in manus hostium, ut diripiant omnia, et non tam contaminent, quam contaminata esse demonstrent, quæ prius videbantur esse sanctissima. Nos quoque tradimur in manus inimicorum et alienorum a Deo, quando facimus ornamenta nostra simulacra dæmonum, et omnis gloria nostra possidetur ab impiis sive pestilentibus terræ, ut nos suæ subjiciant potestati.

« Et avertam faciem meam ab eis, et violabunt arcanum meum et introibunt in illud emissarii; » *Ezech.* VIII, 32; sive, ut Septuaginta transtulerunt,

saires violeront mon secret et y entreront; » *Ezech.* XII, 22; ou d'après les Septante » « des téméraires; » ou encore, « les envahisseurs et les pestiférés, » d'après Symmaque et Théodotion; « et ils le profaneront. » Lorsque, à cause de ces abominations du peuple, j'aurai détourné d'eux mon visage et que je les aurai jugés indignes de mes regards, les impies et les pestiférés de la terre violeront mon secret, c'est-à-dire le saint des saints, ou le lieu de ma visite, » comme parlent les Septante pour montrer que Dieu est présent dans ses saints, et ils envahiront ce lieux où nul n'osait pénétrer à l'exception des prêtres et du Grand Pontife. C'est ce que firent les Babyloniens, l'histoire l'atteste, et le roi Antiochus, et Cnéius Pompée, et enfin les soldats de Vespasien et de Titus, lors de la prise et de la destruction du temple, et de l'accomplissement de tous les événements qu'embrasse la suite de cette prophétie. Dieu détourne également les yeux de nos mauvaises œuvres, et c'est parce que le visage de Dieu est détourné, que sa demeure secrète est violée, et qu'au lieu des prêtres et des saints du Seigneur, ce sont les pestiférés qui l'envahissent et la profanent, au point que ce qui devait être un lieu de sainteté soit un lieu d'ordure, selon cette parole de l'Evangile : « Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. » *Matth.* VII, 22;

« Faites une fin, parce que la terre est pleine du jugement du sang et que la ville est remplie d'iniquité. » *Ezech.* XXI, 13. Les Septante : « Et j'amènerai le trouble, parce que la terre est pleine du jugement du sang et que la ville est remplie d'iniquité. » Aquila a traduit le mot hébreu ARETHIC par *conclusion, fin*; Symmaque et Théodotion par καθήλωσιν, *percement de clous*; les Septante par φυρμόν, *perturbation.* Enferme donc en peu de mots, ô prophète, la prédiction de ma colère contre la Judée et contre Jérusalem, afin que la terre étant pleine du jugement du sang, puisque tous sont jugés dans le sang innocent qu'ils ont répandu, c'est, nous dit l'Ecriture, ce que firent les Juifs dans la personne de Naboth, leur sang soit versé à son tour et qu'il soit montré que la ville est pleine d'iniquité. Et en effet, sous Manassé, Jérusalem fut inondée d'une porte à l'autre du sang des prophètes. IV *Reg.* XIX. La fin viendra donc pour eux, la perturbation et la torture, et nul ne pourra échapper aux calamités qui les menacent.

« Je ferai venir les plus méchants d'entre les nations, et ils posséderont leurs maisons. » *Ezech.* VII, 24. Passage omis par le Septantes comme tant d'autres. Je remplacerai vos prêtres et vos pro-

« temere; » vel, ut Symmachus et Theodotio, « irrumpentes et pestilens; et contaminabunt illud. » Cum inquit, propter superiores causas abominationum populi avertero faciem meam ab eis, et nequaquam eos dignos meis oculis judicavero; tunc violabunt arcanum meum, quod significat Sancta sanctorum, pro quo Septuaginta « visitationem » transtulerunt ut in sanctis Dei fuisse præsentiam demonstrarunt et irrumpent in ea impii et pestilentes terræ; quæ exceptis sacerdotibus soloque pontifice nullus alius audebat intrare. Quod scimus et a Babyloniis, et a rege Antiocho, Cneoque Pompeio et ad extremum factum esse sub Vespasiano et Tito, quando templum captum atque subversum est, et omnia perpetrata quæ sequens prophetæ sermo complectitur. Ad nostra quoque male opera avertit Deus faciem suam; et quia aversa est facies, ideo Dei violatur arcanum, ut pro sacerdotibus et sanctis Dei pestilentes ingrediantur et universa contaminent; ut qui locus esse debuit sanctitatis, fiat locus immunditiæ, juxta illud evangelicum « Domus Patris mei domus orationis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam latronum. » *Matth.* XXI, 13.

« Fac conclusionem, quoniam terra plena est judicio sanguinum, et civitas plena iniquitate. » *Ezech* VIII, 23. LXX : « Et adducam perturbationem, quia terra plena judicio sanguinum, et civitas plena iniquitatum. » Verbum Hebraicum ARETHIC הלתיק (*a*) Aquila « conclusionem, » Symmachus et Theodotio καθήλωσιν, id est, « confixionem » interpretati sunt. Pro quo Septuaginta posuere φυρμὸν, quod nos in « perturbationem » vertimus. Igitur, o propheta, iram meam super terram Judæam et super urbem Jerusalem brevi sermone conclude, ut quomodo terra plena est judicio sanguinum, omnes enim in sanguine judicantur, fundentes innoxium sanguinem, quod et in Nabuthe persona fecisse Judæos Scriptura commemorat, sic ipsorum quoque fundatur cruor, et plena iniquitatis civitas demonstretur. Nam et sub Manasse repleta est urbs Jerusalem a porta usque ad portam sanguine prophetarum. IV *Reg.* XXI. Venietque eis conclusio, et perturbatio atque confixio, ut nullus de imminentibus miseriis possit evadere.

« Et adducam pessimos de gentibus, et possidebunt domos eorum. » *Ezech.* VII, 24. Et hæc in Septua-

(*a*) Mss. legunt « Arethic » cum « iod » in fine, non « hacattoc » cum Holem, הרתוק, juxta contextum hodiernum Hebraicum.

MARTIAN.

phètes par les plus méchants d'entre les nations, par les Babyloniens, afin qu'ils s'emparent de vos demeures et qu'ils vous réduisent en servitude. De même les plus méchants des démons posséderont nos maisons, c'est-à-dire nos âmes — car nous sommes le temple de Dieu et l'Esprit saint habite en nous I *Corinth.* III — si notre terre est pleine de meurtres et notre habitation remplie d'iniquité.

« Je ferai cesser l'orgueil des puissants, et on possédera leurs sanctuaires. » *Ezech.* VII, 24. Les Septante : « Je détournerai le frémissement de leur colère, et leurs choses saintes seront souillées. » Tout orgueil offense Dieu. Voilà pourquoi les plus méchants d'entre les nations posséderont les maisons des puissants et des superbes, et ils s'empareront de leur sanctuaire ; les impudiques entreront dans le lieu de la sainteté, et leur impureté le souillera. Après que le sanctuaire de Dieu a été profané et que sa demeure secrète a été violée, l'expression « leurs sanctuaires » au lieu de « mes sanctuaires, » est significative; souillés, ils ne sont plus les sanctuaires de Dieu.

« Leurs maux sont là. » *Ezech.* VII, 25. Les Septante : « La propitiation viendra. » En vue de la liaison avec ce qui précède, Aquila et Théodotion ont été bien inspirés en disant l'*angoisse*, et Symmaque, « le chagrin » est là. Les Septante au contraire, au milieu de prédictions toutes tristes, ont jeté une note joyeuse afin de soutenir l'âme en deuil, de faire luire un rayon d'espérance dans les ténèbres de son adversité, en lui montrant la bonté du Seigneur, dont il est écrit : « qu'il relève ceux qui sont brisés. » *Psalm.* CXLV, 8. Pour nous, suivant en cela Symmaque, nous unissons l'idée qui précède à celle qui suit, et nous disons :

« L'angoisse fondant sur eux tout à coup, ils chercheront la paix et ils ne la trouveront pas. » *Ezech.* VII, 25. Avec l'interprétation des Septante, ce sens ne tiendrait pas debout. Puisque la propitiation doit venir, comment se ferait-il qu'ils chercheront la paix et qu'ils ne la trouveront pas? Celui qui cherchera la paix et qui ne la trouvera pas, c'est celui qui a entendu tomber cette parole de la bouche des apôtres : « Paix à cette maison ! » *Matth.* X, 12, et qui n'a pas conservé cette paix, qui ne l'a pas fait reposer en son âme et qui ne peut plus la retrouver après que ses mauvaises œuvres l'ont mise en fuite, cette paix « qui surpasse tout sentiment, » *Philipp.* IV, 7, et que laissa à ses apôtres le Sauveur remontant vers son Père après sa victoire. *Joan.* XIV.

« Ils verront venir épouvante sur épouvante, et les bruits affligeants succéderont aux bruits affligeants. » *Ezech.* VII. 26. Les Septante : « Il y aura malheur sur malheur, et nouvelle affligeante sur nouvelle affligeante. »

ginta non habentur. Pro sacerdotibus et prophetis, pessimos cunctarum gentium adducam Babylonios, ut domos vestras possideant vosque subjiciant servituti. Sed et nostras domos, id est, animas (templum enim sumus Dei et Spiritus sanctus habitat in nobis) I *Corinth.* III, possidebunt pessimi dæmones, si fuerit terra nostra plena sanguinibus, et habitatio plena iniquitatis.

« Et quiescere faciam superbiam potentium et possidebunt sanctuaria eorum. » *Ezech.* VII, 24. LXX : « Et avertam fremitum fortitudinis eorum ; et polluentur sancta eorum. » Omnis superbia offendit Deum. Propterea pessimi gentium possidebunt domos potentium et superborum, et obtinebunt sanctuaria eorum, quia locum sanctimoniæ spurcus ingreditur, et sua eum contaminat immunditia. Significanter autem quia polluta fuerant sanctuaria Dei et violatum arcanum ejus, non dixit : possidebunt sanctuaria mea, sed « sanctuaria eorum, » quia post contaminationem mea esse cessarunt.

« Angustia adest. » *Ezech.* VII, 2. LXX : « Propitiatio veniet. » Juxta superiorem, ordinem, recte Aquila et Theodotio interpretati sunt, adesse « angustiam, » Symmachusque, « mœrorem. » Septuaginta autem in medio universorum tristium, verbum posuere lætitiæ, ut lugentis animus sustentur, et speret inter adversa meliora, Dominumque propitium, de quo scriptum est : « Dominus erigit allisos. » *Psalm.* CXLV, 8. Nos autem juxta Symmachum priorem sententiam cum posteriore conjunximus, ut diceremus :

« Angustia superveniente, requirent pacem, et non erit. » *Ezech.* VII, 25. Quod juxta Septuaginta omnino stare non potest. Si enim propitiatio veniet, quomodo quærent pacem, et non invenient? Quæret autem ille pacem, et non inveniet, qui audivit ab apostolis : « Pax huic domui! » *Matth.* X, 12, et non servarit eum, nec fecit in sua mente requiescere, sed malis fugatam operibus non potest invenire. « Ipsa est autem pax quæ exsuperat omnem sensum, » *Philipp.* IV, 7, et quam ad Patrem victor ascendens Salvator apostolis dereliquit. *Joan.* XIV.

« Conturbatio super conturbationem veniet, et au-

De même qu'il est dit aux saints : « Réjouissez-vous, et je le dis encore, soyez dans la joie, » *Philipp.* IV, 4, et qu'il est écrit à leur sujet dans l'Ecriture : « Ils iront de vertu en vertu, » *Psalm.* LXXXIII, 8, en sorte qu'ils cumuleront les biens présents avec les biens futurs ; de même pour ceux sur qui fond l'angoisse, et qui ont cherché la paix et ne l'ont point trouvée, viendra épouvante sur épouvante ou malheur sur malheur, conformément au mot de l'Apocalypse : « Ce premier malheur étant passé, en voici encore un autre qui le suit immédiatement ; » *Apoc.* IX, 12 ; et un bruit ou une nouvelle sinistre succédera à un bruit ou une nouvelle sinistre, comme dans le livre de Job : « Cet homme parlait encore lorsqu'un second vint dire... » *Job.* I, 16. Ezéchiel nous peint par là les maux s'ajoutant aux maux et le bruit né de l'approche de l'innombrable armée des Babyloniens.

« Ils chercheront quelque vision d'un prophète ; mais la loi périra dans la bouche des prêtres, et le conseil dans les anciens. » *Ezech.* VII, 26. Chaque chose est demandée à celui qui peut la donner. Auprès du prophète, on cherche la prédiction de l'avenir. L'interprétation de la loi est la charge du prêtre. On demande un conseil prudent à l'expérience de l'âge, parce que, comme parle le Psalmiste, « dans le conseil des saints et dans leur assemblée, les œuvres du Seigneur sont grandes. » *Psalm.* CX, 1, 2. Et ce ne fut pas seulement au temps où l'armée de Babylone marchait contre Jérusalem, que le peuple s'informa ainsi auprès des prophètes, des prêtres et des vieillards ; c'est chaque jour que le même fait se produit dans les églises. Que si elles ont perdu la vision, la loi et le conseil, elles s'enorgueillissent en vain d'avoir des prophètes, des prêtres et des anciens.

« Le roi sera dans les larmes, le prince sera couvert de tristesse, » *Ezech.* VII, 27, ou « de mort, » selon les Septante, qui, nous ne savons dans quel but, ont absolument passé sous silence l'idée : « Le roi sera dans les larmes. » Or Sédécias fut dans les larmes, et tous les princes du peuple juif furent accablés de douleur, l'Ecriture sainte est formelle à cet égard. D'autre part, et quoique cela paraisse tout d'abord un blasphème, nous pouvons dire que le roi qui pleure sur nos vices et nos péchés, c'est Jésus-Christ, qui s'exprime ainsi dans les psaumes : « Quelle utilité retirerez-vous de mon sang, si je descends dans la pourriture ? » *Psalm.* XXIX, 10, et qui, lorsqu'il fut près de Jérusalem, pleura sur elle et s'écria : « Jérusalem, qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi ; combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! »

ditus super auditum. » *Ezech.* VII, 26. LXX : « Væ super væ erit, et nuntius super nuntium. » Quomodo sanctis dicitur : « Gaudete, iterum dico gaudete. » *Philipp.* IV, 4, et de ipsis scriptum est : « Ibunt de virtute in virtutem, » *Psalm.* LXXXIII, 8, ut præsentia bona futuris bonis cumulent ; sic et his super quos venit angustia, et qui quæsierunt pacem et non invenerunt eam, veniet conturbatio super conturbationem, sive væ super væ, juxta quod et in Apocalypsi scriptum est : « Væ unum abiit, et væ alterum veniet cito ; » *Apoc.* IX, 12 ; et auditus veniet super auditum, nuntiusque super nuntium, juxta illud beati Job : « Cum adhuc unus loqueretur, venit alius nuntius, » *Job.* I, 16, mala augens malis, et appropinquantis Babylonii fremitum turbamque describens.

« Et quærent visionem de Propheta ; et lex peribit a sacerdote, et consilium a senioribus. » *Ezech.* VII, 26. Proprie singula quæruntur a singulis. Vaticinium futurorum quæritur a propheta. Legis interpretatio, sacerdotis officium est. Prudens consilium ætas matura perquirit, juxta illud quod scriptum est : « In consilio sanctorum (*Al.* justorum) et congregatione, magna opera Domini. » *Psalm.* CX, 1, 2. Hæc autem non solum eo tempore, quando Babylonius contra Jerusalem veniebat exercitus, a prophetis, sacerdotibus et senioribus quærebantur, sed quotidie in ecclesiis reperiuntur. Quæ si visionem, legem, consiliumque perdiderint, frustra prophetas et sacerdotes et seniores habere se jactant.

« Rex lugebit, et princeps induetur mœrore, » *Ezech.* VII, 27, sive, juxta Septuaginta, « interitu ; » qui nescio quid volentes hoc quod de Hebraico sermone expressimus, « rex lugebit, » omnino tacuerunt. Luxisse autem Sedeciam, et omnes principes populi Judæorum fuisse mœrore confectos, sancta Scriptura commemorat. Possumus autem, quanquam hoc prima fronte videatur esse blasphemum, regem lugentem nostra vitia atque peccata, Christum dicere, qui loquitur in Psalmis : « Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ? » *Psalm.* XXIX, 10. et appropinquans Jerusalem flevit super eam, et dixit : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, et lapidas missos ad te ; quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat sub alas pullos suos, et

Matth. XXIII, 37. Les princes à leur tour seront, ou en bonne part, les apôtres qui pleurent sur les pécheurs, ou, en mauvaise part, ceux à qui s'adresse cette parole : « Ecoutez ce que dit le Seigneur, princes de Sodome. » *Isa.* I, 11. D'après les Septante, il sera revêtu « de mort, « celui qui n'aura pas l'armure de Dieu et qui ne sera pas revêtu de Jésus-Christ. « Car tous ceux qui ont été baptisés en Jésus-Christ, ont été revêtus de Jésus-Christ. » *Galat.* III, 27.

« Et les mains du peuple de la terre seront dans le désordre, » *Ezech.* VII, 27, ou, d'après les Septante, « seront paralysées. » Lorsque la vision ne sera plus dans le prophète, la science de la loi dans le prêtre, le conseil dans le vieillard, que le roi sera revêtu de désolation ou de mort, la conséquence inévitable sera le désordre des mains du peuple qui abandonnera ses rangs en tumulte, ou leur impuissance et la perte de leur énergie d'autrefois. Et à ce peuple dont les mains sont frappées de terreur et qui n'a plus droit de cité dans le ciel, c'est à bon droit que l'Ecriture lui refuse le titre de peuple de Dieu, pour lui donner le nom de peuple de la terre, au sujet duquel il est écrit : « Ceux qui s'éloignent de vous seront inscrits sur la terre. » *Jerem.* XVII, 13.

« Je les traiterai selon leurs voies, je les jugerai selon qu'ils auront jugé les autres, » *Ezech.* VII, 27, ou, d'après les Septante, « je me vengerai d'eux. » Dieu rend aux péchés selon leurs voies, afin de se tenir dans l'exacte justice. Dans les saints au contraire. il dépasse la mesure de ses bontés. « Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous. » *Rom.* VIII, 18. Mais « la mort est le solde du péché, » *Rom.* VI, 23, et le pécheur la reçoit pour prix de ses voies et de ses œuvres, tandis que la vertu du juste trouve le Seigneur plein de cette munificence dont saint Paul a dit : « La vie éternelle est un don de Dieu. » *Ibid.* VII, 2. Dieu ajoute dans Ezéchiel : « Et je les jugerai selon qu'ils auront jugé les autres, » ce qui est une autre formule de la maxime évangélique : « Vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres, » *Matth.* II, 1, et de celle de l'Apôtre : « Dans le jugement que vous portez contre les autres vous vous condamnez vous-même, puisque vous faites les mêmes œuvres que vous condamnez. » *Rom.* II, 1.

« Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* VIII, 27. Parole qui revient souvent dans notre prophète, pour signifier que la connaissance de Dieu suit les souffrances du châtiment, afin que ceux qui ne l'ont pas voulu aimer dans ses bienfaits, le comprennent dans leurs peines.

noluisti ! » *Matth.* XXIII, 37. Principes quoque vel in bonam partem apostoli erunt, qui lugent peccatores; vel in contrariam, illi quibus dicitur : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum. » *Isa.* 11. Induetur que, juxta Septuaginta, « interitu, » qui non habet armaturam Dei nec indutus est Christo. « Quotquot enim in Christo baptizati sunt, Christum induerunt. » *Galat.* III, 27.

« Et manus populi terræ conturbabuntur, » *Ezech.* VII, 27, sive, juxta Septuaginta, « dissolventur. » Quando visio non fuerit in propheta, et Legis scientia in sacerdote, et consilium in senibus, rexque luxerit, et princeps fuerit in mœrore, sive in interitu, consequenter et populi manus conturbabuntur, suum perdentes ordinem, sive dissolventur, antiquam fortitudinem non habentes. Pulchreque non populus Dei dicitur, cujus turbabuntur manus, et cujus non est municipatus in cœlo ; sed populus terræ de quo scriptum est : « Recedentes a te super terram scribentur. » *Jerem.* XVII, 13.

« Secundum viam eorum faciam eis, et secundum judicia eorum judicabo eos, » *Ezech.* VII, 27, sive, ut Septuaginta transtulerunt, « ulciscar eos. » Peccatoribus reddit Deus juxta vias suas, ut teneat judicii veritatem. Cæterum in sanctis excedit modum clementiæ. « Neque enim condignæ sunt passiones temporis hujus ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. » *Rom.* VIII, 18. « Stipendia enim peccati mors, » *Rom.* VI, 23, quam recipit peccator juxta vias suas et opera sua. Cæterum justorum virtus fruitur Domini largitate, de qua Paulus loquitur : « Donum Dei vita æterna. » *Ibid.* Quodque addidit : « Et secundum judicia eorum judicabo eos, » illud evangelicum sonat : « In quo judicio judicaveritis, judicabitur de vobis ; » *Matth.* VII, 2 ; et Apostolicum : « In quo enim judicio judicas alterum, teipsum condemnas ; eadem enim operaris quæ judicas. » *Rom.* II, 1.

« Et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* VII, 27. Iste versiculus frequenter in hoc propheta ponitur, quod supplicia atque cruciatus sequatur scientia Dei, ut quem non intelligebant per beneficia, per tormenta cognoscant.

LIVRE III.

Rien de ce qui a confiance des hommes n'est de longue durée et la suite des temps qu'on a passés ne sert de rien, si l'on ne s'est point assuré le viatique des bonnes œuvres, qui ont pour but constant les biens à venir, ou plutôt éternels, et qu'aucune limite n'étreint. L'axiome fondamental de toutes les vérités, le voici : Tout ce qui a un lever a un coucher, et tout ce qui a grandi vieillit; ou encore : Il n'y a aucun ouvrage sorti de la main, que la vétusté ne décompose et ne consume. Qui aurait cru que Rome, édifiée avec les victoires remportées sur le monde entier, s'écroulerait, au point de devenir le tombeau des peuples dont elle était la mère; que tous les pays de l'Orient, de l'Egypte, de l'Afrique verraient un jour réduits en esclavage d'innombrables enfants de la maîtresse de l'univers; que la sainte Bethléem recevrait chaque jour comme un mendiant des gens des deux sexes autrefois nobles et comblés de tous les biens? Ne pouvant leur venir en aide, nous nous affligeons avec eux et nous mêlons nos larmes à leurs larmes. Bien des jours et des nuits se sont passés pour moi à porter le fardeau de ce saint devoir, et pendant que je ne savais m'empêcher de gémir à la vue de ces foules malheureuses, je négligeais mes travaux sur Ezéchiel et presque toute autre étude. Mon unique ambition était de traduire en œuvres les paroles des Ecritures, et j'avais soif non pas de Dieu mais de faire de saintes choses. C'est à ces dispositions d'esprit que vos avis réitérés sont venus m'arracher, ô vierge du Christ Eustochium; ils me ramènent à mon travail interrompu, et j'aborde le troisième volume dans l'espérance de donner satisfaction à votre demande, vous suppliant vous et les autres personnes qui me liront, de considérer non pas mes forces, qui sont sujettes à la fragilité humaine, mais mon désir du bien, né de la volonté en notre Seigneur.

« Voici ce qui arriva le cinquième jour du sixième mois de la sixième année. J'étais assis dans ma maison, et les anciens de Juda étaient assis devant moi. » *Ezech.* VIII, 1. C'est la cinquième année de l'exil de Jéchonias, et le cinquième jour du quatrième mois, que le prophète avait eu la vision précédente. Celle que nous avons le dessein d'expliquer maintenant, il nous apprend qu'elle eut lieu la sixième année et le cinquième jour du sixième mois de l'exil du même roi. Il est évident par là que ce qui suit eut lieu après quatorze mois, soit que la prophétie eût été interrompue pendant ce temps, soit que ce qu'Ezéchiel a raconté jusqu'ici lui eût été révélé dans

LIBER TERTIUS.

Nihil longum est quod fidem habet, et omnis retro temporum series transacta non prodest, nisi forte bonorum operum sibi viaticum præparaverit, quæ semper ad futura, imo ad æterna respiciunt, et nullis terminis coarctantur. Vera sententia est : Omnia orta occidunt, et aucta senescunt; et alibi : Nihil est enim opere et manu factum, quod non conficiat et consumat vetustas. Quis crederet ut totius orbis exstructa victoriis Roma corrueret, ut ipsa suis populis et mater fieret et sepulcrum; ut tota Orientis, Ægypti, Africæ littora olim dominatricis urbis servorum et ancillarum numero complerentur; ut quotidie sancta Bethleem, nobiles quondam utriusque sexus, atque omnibus divitiis affluentes, susciperet mendicantes? Quibus quoniam opem ferre non possumus, condolemus et lacrymas lacrymis jungimus; occupatique sancti operis sarcina, dum sine gemitu confluentes, videre non patimur, explanationes in Ezechiel et pene omne studium omisimus, Scripturarumque cupimus verba in opera vertere et non dicere sancta, sed facere. Unde rursus a te commoniti, o virgo Christi Eustochium, intermissum laborem repetimus, et tertium volumen aggressi, tuo desiderio satisfacere desideramus : illud et te et cæteros qui lecturi sunt deprecantes, ut non vires nostras, sed votum considerent, quorum alterum fragilitatis humanæ, alterum sanctæ est in Domino voluntatis.

« Et factum est in anno sexto, in sexto mense, in quinta mensis, ego sedebam in domo mea, et senes Juda sedebant coram me. » *Ezech.* VIII, 1. Quinto anno transmigrationis Jechoniæ, quarto mense, quinta mensis, superiorem visionem factam ad prophetam legimus. Hæc autem quam nunc exponere, volumus, sexto anno ejusdem regis, sexto mense, quinta mensis facta memoratur. Ex quo perspicuum est post annum et duos menses hæc facta quæ scripta sunt, et vel intermissam per annum et duos menses prophetiam, vel per totos quatuordecim menses gestas quæ superior sermo contexit. Sexto autem anno et sexto mense, et quinta die mensis, qui numeri ad fa-

tout le courant des quatorze mois précédents. Que ce soit le cinquième jour du sixième mois de la sixième année, nombres qui se rapportent à la création du monde, et aux pensées de la chair qui sont tournées vers les choses de la terre et ne contemplent pas encore celles du ciel, qu'ait eu lieu cette prophétie, on ne s'en étonnera point si l'on remarque qu'Ezéchiel s'adresse aux prêtres de Juda. Soixante-dix de ces vieillards tenaient l'encensoir, vingt-cinq adoraient le soleil dans le temple, et le prophète était assis en sa maison, fuyant les embarras de la multitude. Or les vieillards étaient assis devant lui, soit dans le désir d'entendre ses paroles, soit dans le dessein de lui tendre des piéges à l'occasion de ses discours. L'expression « vieillards de Juda » est significative; cette prophétie ne s'adresse en rien à Israël, c'est-à-dire, aux dix tribus, qui avaient été menées auparavant en captivité; elle est toute pour ceux de la tribu de Juda qui avaient été conduits à Babylone avec Jéchonias.

« La main du Seigneur tomba sur moi en ce lieu, et j'eus cette vision : Une image me parut comme un feu ardent. Depuis les reins jusqu'au bas ce n'était qu'une flamme; et depuis les reins jusqu'au haut, il paraissait un airain mêlé d'or étincelant de lumière. » *Ezech.* VIII, 2. Les Septante : « La main du Seigneur Dieu agit sur moi et j'eus cette vision : Une image, comme une sorte d'homme; depuis les reins jusqu'au bas ce n'était qu'un feu, et depuis les reins jusqu'au haut, il paraissait ÷ dans un souffle * un airain mêlé d'or. » Le texte hébreu ne contient pas le mot homme, et la vision du souffle, qui n'est pas dans les Septante, est prise de Théodotion. Dans la phrase : « La main du Seigneur tomba sur moi, » en hébreu TEPHPHOL, que Symmaque a rendu par : « La main du Seigneur tomba à l'improviste pour moi, » main signifie ἐνέργειαν, œuvres, c'est-à-dire, qu'il eut le pouvoir de connaître les mystères de la vision. Il est à remarquer qu'il ne voit pas des réalités mêmes, mais la ressemblance d'un feu : des reins jusqu'en bas, ce qui lui apparaît n'est qu'une flamme, et depuis les reins jusqu'en haut, c'est l'aspect d'une grande splendeur, comme la vision d'un métal très-brillant. Au lieu de splendeur, en hébreu ZOR, Théodotion met *souffle*, *haleine*, pour nous faire penser aux rafraîchissements de Dieu dans les demeures célestes. Au reste, dans le livre des Rois, le bienheureux Elie contemple la venue de Dieu, non pas dans une tempête et dans un tourbillon, non pas au milieu d'un feu ardent, mais dans l'apparence d'un souffle léger et des plus doux, par quoi il veut prouver la mansuétude du Dieu Tout-Puissant. Or les œuvres de la chair, dont la partie au-dessous des reins est le symbole, sont purifiées par le feu; tandis que celles de la vertu, qui germent et s'élèvent au-

bricam mundi referuntur, et (*Al.* ad) carneos sensus, qui terrena conspiciunt et necdum cœlestia contemplantur, factam prophetiam non mirabitur, qui ad presbyteros Juda sermonem dirigi intellexerit. E quibus septuaginta tenebant thuribula, et viginti quinque in templo adorabant solem, sedebatque propheta in domo sua fugiens frequentiam multitudinis; et senes Juda sedebant coram eo, vel prophetæ verba audire cupientes, vel insidiantes sermonibus ejus. Significanterque dicuntur senes Juda, ut nihil ad Israel, hoc est ad decem tribus, quæ prius captæ fuerant, sed ad eos qui de tribu Juda cum Jechonia ducti erant in captivitatem, dici intelligamus.

« Et cecidit super me ibi manus Domini Dei. Et vidi, et ecce similitudo quasi aspectus ignis ab aspectu lumborum ejus et deorsum ignis; et a lumbis ejus et sursum, quasi aspectus splendoris, ut visio electri. » *Ezech.* VIII, 2. LXX : « Et facta est super me manus Adonai Domini; et vidi et ecce similitudo quasi species viri a lumbis ejus et deorsum ignis, et a lumbis ejus et sursum quasi ÷ visio auræ * quasi visio electri. » « Virum » Hebræus sermo non continet. « Visionem » autem « auræ, » quæ in Septuaginta non habetur, de Theodotione addidimus. Et pro eo quod nos diximus. « Cecidit super me manus Domini, » Symmachus transtulit : « Incidit mihi manus Domini, » quod in Hebraico dicitur TEPHPHOL (תפל) Manus autem ἐνέργειαν, id est opera, significat, ut visionis possit sacramenta cognoscere. Et hoc considerandum, quod non ipsas videat veritates, sed similitudinem ignis, quia a lumbis usque deorsum ignis apparuit; et a lumbis sursum quasi aspectus splendoris, ut visio electri. Pro splendore, qui in Hebraico dicitur ZOR (זהר), « auram » Theodotio transtulit, ut in supernis Dei refrigeria demonstret. Denique et in Regum volumine beatus Elias adventum Domini non in tempestate contemplatur et turbine, non in ignis ardoribus; sed in aspectu auræ tenuis atque lenissimæ, ut Dei Omnipotentis mansuetudinem comprobaret. Opera autem coitus, quæ significantur in lumbis usque deorsum, igne purgantur. Et opera virtutum, quæ a lumbis ad superiora consurgunt, splendorem habent

dessus des reins, sont la splendeur et l'éclat. Toutefois l'Ecriture ne dit pas qu'Ezéchiel vit du feu jusqu'à la plante des pieds et l'éclat d'un métal très-brillant jusqu'au sommet de la tête; elle se contente de dire : Au-dessous, et au-dessus, ce qui montre que, tant parmi les pécheurs que parmi les saints, selon la diversité des mérites les uns descendent plus ou moins bas, et les autres montent plus ou moins haut. D'un côté ceux qui ont la perfection de la sainteté, parviennent jusqu'au sommet, et de l'autre ceux qui sont au fond de l'abîme des péchés, doivent être regardés comme arrivés à la plante des pieds de feu.

Et je vis comme une main qui saisit les boucles de cheveux de la tête... » *Ezech.* VIII, 3. Les Septante : « Il étendit comme une main, et me prit par la tiare, au haut de la tête. » Ce n'est pas une main, c'est l'image d'une main qui s'étend, parce qu'il n'y a en Dieu rien de corporel. Ezéchiel croit voir une main, afin que l'aspect accoutumé d'un membre humain qui le saisit, ne l'épouvante pas. Si Dieu en le touchant avait eu la ressemblance d'une vipère ou de tout autre monstre, la vue de membres aussi différents des siens eût fort effrayé le prophète. En outre il n'y a que les cheveux de saisis, parce que la nature humaine ne supporte pas qu'on saisisse toute la tête. Au lieu de *boucles*, qui font partie de la chevelure, les Septante disent κράσπεδον, tiare qui est une annexe du vêtement.

« Et l'esprit m'éleva entre le ciel et la terre. » *Ezech.* VIII, 3. C'est d'abord l'apparence d'une main qui le saisit, puis l'esprit qui l'élève, et non pas jusqu'au ciel tout d'un coup, mais entre la terre et le ciel, afin que se détachant des choses de la terre, il se hâte vers le ciel. Nous pouvons ajouter que le prophète est saisi comme par la main de Dieu à cause de ses bonnes œuvres, et qu'il est élevé par l'esprit à cause de son intelligence des choses de l'esprit.

« Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, près la porte intérieure qui regardait du côté de l'Aquilon, où était placée l'idole de Jalousie pour irriter le Dieu jaloux. Je vis paraître en ce lieu la gloire du Dieu d'Israël selon la vision que j'avais eue dans le champ. » *Ezech.* VIII, 4, Les Septante : « Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, au vestibule de la porte qui regarde du côté de l'Aquilon, où était la statue du possesseur. Et là était la gloire du Seigneur Dieu d'Israël, selon la vision que j'eus dans le champ. » On trouve dans quelques recueils : « ÷ Et sur la statue l'image de Jalousie *., » détail ajouté de Théodotion. Quand Ezéchiel dit : « Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, » il montre qu'il fut transporté non pas corporellement, mais en esprit. Dans une telle vision nous pouvons contempler le ciel et le fond de la mer, et celui des enfers; il suffit pour cela d'embrasser la manière d'être par la pensée. Il s'arrête d'abord au vestibule qui regarde du côté

atque fulgorem; et tamen nec ignis usque ad pedes dicitur; nec splendor electri usque ad caput, sed deorsum et sursum, ut tam in peccatoribus quam in sanctis, pro diversitate meritorum, alius usque ad illud et illud membrum; alius usque ad illa et illa perveniat. Et quomodo qui sanctitudinis perfectionem tenent, ad verticem usque perveniunt, sic qui in peccatorum profundo sunt, plantas igneorum pedum tenere credendi sunt.

« Et emissa similitudo manus apprehendit me in cincinno capitis mei. » *Ezech.* VIII, 3. LXX : « Et extendit similitudinem manus, et assumpsit me in fimbria verticis mei. » Et hic similitudo manus, non ipsa manus extenditur, neque enim in Deo aliquid corporale est. Videturque manus, ut membrum humani corporis atque consueti nequaquam terreat eum qui assumitur atque comprehenditur. Si enim in colubri, vel in qualibet alia bestiarum similitudine tetigisset prophetam, ipsa dissimilitudo membrorum terruisset assumptum. Parsque comprehenditur capillorum, quia totius apprehensionem capitis, humana natura non sustinet. Pro « cincinno, » Septuaginta transtulerunt κράσπεδον, id est « fimbriam; » quorum alterum in capillis, alterum in vestibus accipi solet.

« Et elevavit me spiritus inter terram et cœlum. » *Ezech.* VIII, 3. Primum similitudine manus apprehenditur; postea elevatur a spiritu, qui spiritus non eum statim ad cœlum levat, sed inter terram et cœlum, ut terrena interim derelinquens, festinet ad cœlum. Possumus autem et hoc dicere, quod propter bona opera, propheta similitudine manus Dei apprehensus sit, et propter scientiam rerum spiritualium elevetur a spiritu.

« Et adduxit me in Jerusalem in visione Dei, juxta ostium interius quod respiciebat Aquilonem, ubi erat statutum idolum Zeli ad provocandam æmulationem. Et ecce tibi gloria Dei Israel, secundum visionem quam videram in campo. » *Ezech.* VIII, 4. LXX : « Et adduxit me in Jerusalem in visione Dei ad vestibulum portæ quæ respicit Aquilonem, ubi

de l'Aquilon, et il voit en cet endroit la statue de l'idole de Jalousie élevée pour irriter le Dieu jaloux; de là, il pourra pénétrer dans l'intérieur, et contempler les choses qu'il va décrire dans la suite de son récit. L'histoire atteste que l'idole de Baal avait été placée dans le temple de Dieu. Rien de plus exact que l'expression « idole de Jalousie, » puisqu'elle provoque la colère du Dieu jaloux, selon la parole du Deutéronome : « Ils m'ont piqué de jalousie en adorant celui qui n'était pas Dieu, et moi aussi je les piquerai de jalousie en aimant ceux qui ne forment point un peuple. » *Deut.* xxxii, 21. Le même mot hébreu CENA signifie jalousie et possession, et de là l'interprétation des Septante « *statue du possesseur,* » au lieu de « statue de Jalousie. » Ainsi, à la naissance de Caïn : « Je possède, » s'écria sa mère « un homme par la grâce de Dieu, » *Genes.* iv, 1, faisant par *possession d'un homme* allusion au nom de Caïn. En cet endroit, poursuit Ezéchiel, était la gloire du Dieu d'Israël, non point parce qu'il aimait un tel voisinage, mais pour détruire par sa présence l'idole et le temple de Jalousie. Aussi, peu de temps après, la ville est-elle prise et le temple détruit. C'est que, pour parler comme Isaïe, dans un lit étroit il n'y a pas place pour deux, un manteau étroit et court ne peut abriter deux personnes, *Isai.* xxviii, et que, comme dit l'Apôtre, il ne peut y avoir accord entre Jésus-Christ et Bélial, entre le temple de Dieu et les idoles. II *Corinth.* vi, 15, 16.

« Et il me dit : Fils de l'homme, levez les yeux sur la route de l'Aquilon. Et je levai les yeux du côté de l'Aquilon, et je vis du côté de l'Aquilon de la porte de l'autel l'idole de Jalousie qui était à l'entrée même. » *Ezech.* viii, 5, Où nous disons : « Du côté de l'Aquilon de la porte de l'autel l'idole de Jalousie qui était à l'entrée même » la version des Septante porte : « De l'Aquilon à la porte Orientale » ce qui n'est pas dans le texte hébreu; ils omettent tout le reste. Il me dit, écrit Ezéchiel; c'est la gloire de Dieu qu'il avait vue dans le champ, qui lui parle, ou bien c'est l'esprit qui l'a élevé entre le ciel et la terre. Il me parla, dit-il, après m'avoir transporté à Jérusalem et m'avoir montré le temple et il m'ordonna de lever les yeux du côté de l'Aquilon. C'est de ce côté, en effet, à l'entrée même de la porte, qu'était placée la statue de Baal, qu'il appelle statue de jalousie. Quant à ceux qui font de cette idole de Jalousie ou du possesseur le Symbole de la gloire de Dieu ou

erat statua possidentis. Et ecce erat ibi gloria Domini Dei Israel secundum visionem quam vidi in campo. » Hoc autem quod in quibusdam codicibus reperitur. ÷ « Et in statua imaginem Zeli » (*a*) *, de Theodotione additum est. Reliqua similiter. Quando dicit : « Adduxit me in Jerusalem in visione Dei, » ostendit se non in corpore, sed in spiritu esse translatum. Juxta quam visionem possumus et cœlos, et profunda maris, et inferna conspicere, dum rationes singulorum cogitatione complectimur. Primum autem venit ad vestibulum, quod respicit ad Aquilonem, ut ibi videat statuam idoli Zeli ad provocandam æmulationem; ut de illo loco possit ad interiora penetrare, et cernere reliqua, quæ postea describuntur. Statuam autem idoli Baal in templo Dei positam, narrat historia. Pulchreque appellatur « idolum Zeli, » quia ad æmulationem et zelum Dominum provocat; juxta illud quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me provocaverunt ad zelum in eo qui non erat Deus, et ego provocabo eos ad zelum in gente quæ non est. » *Deut.* xxxii, 21. Porro quia zelus et possessio quod Hebraice dicitur CENA (קִנְאָה), eodem appellantur nomine, pro « statua Zeli » (*b*) Septuaginta, « statuam possidentis, » interpretati sunt. Denique quando natus est Cain : « Possedi, » inquit parens, « hominem per Deum. » *Genes.* iv, 1, possessione hominis, ad Cain nomen alludens. Ibique erat gloria Dei Israel, non quod delectaretur tali vicinia; sed ut sui præsentia idolum Zeli templumque deleret. Unde et subversio urbis templique post breve tempus sequitur. Et in Isaia scriptum est, quod lectus angustus nequaquam duos capiat, et pallium breve utrumque operire non possit; *Isa.* xxviii; significante Scriptura illud Apostoli : « Qui consensus Christo et Belial? Templo Dei et idolo? » II *Corinth.* vi, 15 16.

« Et dixit ad me : Fili hominis, leva oculos tuos ad viam Aquilonis. Et levavi oculos meos ad viam Aquilonis; et ecce ab Aquilone portæ altaris, idolum Zeli in ipso introitu. » *Ezech.* viii, 5. Pro eo quod nos posuimus : « Ab Aquilone portæ altaris, idolum Zeli in ipso

(*a*) Hactenus manifesto errore obtinuit in vulgatis libris « cœli, » pro « zeli, » quod emendare non dubitavimus, cogente subnexæ expositionis contextu, atque ipsa Theodot. versione τῆς εἰκόνος τοῦ Ζήλου. In Comment. quoque in Sophoniæ cap. i : « In tantum, » inquit, « Judas et Benjamin venerant impietatem, ut in templo Domini, juxta quod scribit Ezechiel, et Regnorum quartus liber ostendit, statuam Baal, quam imaginem Zeli Dominus vocat, statuerint et in eodem sanctuario idola et Dominum pariter venerati sint, etc. »

(*b*) Notatum et Montfauconio, vocem « cena, » secundum similitudinem soni, non litterarum dici abs Hieronymo « zelum » et « possessionem » sonare, aliter enim « possessio » קִנְיָן dicitur, non קִנְאָה; et a קנא deducitur, non a קָנָה. Nec desunt hujusmodi alia apud Hieronymum exempla Hebraicorum verborum, in quibus sonum tantummodo ac pronuntiationem attendit, non litteras. (*Edit. Migne.*)

de l'Esprit, ils commettent une impiété en confondant la majesté divine avec une image d'idole.

« Il me dit ensuite : Pensez-vous, voyez-vous ce que font ceux-ci : les grandes abominations que la maison d'Israël fait en ce lieu, pour m'obliger à me retirer de mon sanctuaire? Et quand vous vous retournerez d'un autre côté, vous verrez encore des abominations plus grandes. » *Ezech.* VIII, 6. Ne croyez pas que je quitte le temple et que j'abandonne la ville à la ruine sans motif. Voyez plutôt ce qu'ils font dans le temple. Cela fait, ne pensez pas avoir vu le comble de leurs crimes; vous en découvrirez de plus grands encore. Ceci peut également s'entendre de notre Jérusalem et de notre temple, lorsqu'à l'exemple d'Ophni et de Phinées, II *Reg.* II, nous commettons les abominations de l'idolâtrie dans le tabernacle de Dieu, que nous avons des liens criminels avec celles qui s'étaient vouées à la milice et au ministère du Seigneur, que nous détournons les prémices des sacrifices sacrés pour en donner l'usage à nos clients ou à nos serviteurs, et que nous nous faisons de tout une occasion de gain. Et quand les abominations que nous voyons sont si grandes, combien plus grandes encore doivent être celles qui échappent à la conscience humaine!

« Il me conduisit à l'entrée du parvis, et je vis qu'il y avait un trou à la muraille, et il me dit : Fils de l'homme, percez la muraille. Et lorsque j'eus percé la muraille, il parut une porte. Alors le Seigneur me dit : Entrez et voyez les effroyables abominations que ces gens-ci font en ce lieu. » *Ezech.* VIII, 7 *et seqq*. Encore une omission dans les Septante : « Et je vis qu'il y avait un trou à la muraille. » C'est parce qu'Ezéchiel fait de tout une peinture fidèle, qu'il dit avoir vu un trou dans la muraille, avant de percer cette muraille, c'est-à-dire, de faire le trou plus grand, afin qu'après l'avoir agrandi il puisse entrer et avoir sous les yeux ce qu'il ne pouvait voir du dehors. Ceci fait voir que, tant pour les Eglises que pour chacun de nous, les moindres vices sont l'indice de plus grands, et qu'on arrive aux plus graves abominations en agrandissant, pour ainsi dire, de petits trous. « C'est par le fruit qu'on connaît l'arbre » et « c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle. » *Matth.* XII, 33, 34. Les paroles qui s'échappent décèlent l'homme intérieur : le luxurieux, par exemple, quelque soin qu'il mette à cacher ses appétits, se trahit

introitu, » Septuaginta transtulerunt : « Ab Aquilone ad portam Orientalem, » quod in Hebraico non habetur, cætera quæ ibi scripta sunt relinquentes. Dixit, inquit, ad me, vel gloria Dei, quam in campo videram, vel spiritus qui me inter cœlum levavit ac terram. Locutusque est mihi, postquam me transtulit in Jerusalem, et fecit vel urbem vel templum videre, et imperavit ut levarem oculos ad viam Aquilonis. Ibi enim statua Baal posita erat, quam vocat idolum Zeli, in ipso portæ introitu. Qui autem idolum Zeli, sive possidentis, ad gloriam Dei, vel ad spiritum referunt, impie faciunt, personam idoli Dei majestate mutantes.

« Et dixit ad me : Fili hominis, putasne? vides tu quid isti faciant : abominationes magnas quas domus Israel facit hic, ut procul recedam a sanctuario meo? Et adhuc conversus, videbis abominationes majores. » *Ezech.* VIII, 6. Ne me, inquit, putes injuste templum deserere, et subvertendam relinquere civitatem, aspice quæ in templo faciant. Cumque illa conspexeris, non putes finem esse scelerum, adhuc majora conspicies. Quod quidem potest et de nostra Jerusalem, nostroque templo intelligi, quando in exemplum Ophni et Phinees I *Reg.* II, idolorum scelera operamur in tabernaculo Dei, et fornicamur cum his quæ (*Al.* qui) se militiæ et ministerio Dei voverint, et sacrificiorum ejus primitiva decerpimus, dantes in usum clientum atque famulorum, et omnia lucri causa facimus. Sin autem hæc tam magna sunt quæ videmus, quanto majora existimanda sunt quæ humanam effugiunt conscientiam?

« Et introduxit me ad ostium atrii; et vidi, et ecce foramen unum in pariete. Et dixit ad me : Fili hominis, fode parietem. Et cum perfodissem parietem, apparuit ostium unum. Et dixit ad me : Ingredere, et vide abominationes pessimas, quas isti faciunt hic. » *Ezech.* VIII, 7 *et seqq*. Hoc quod transtuli : « Et vidi, et ecce foramen unum in pariete, » in Septuaginta non habetur. Et quia omnia quasi imagine picturaque monstrantur, unum in pariete foramen vidisse se dicit, juberique sibi ut illud perfodiat et amplius faciat, quo videlicet aperto foramine, latius possit intrare et videre quæ foris positus videre non poterat. Per quod ostenditur, tam in Ecclesiis, quam in singulis nobis, per parva vitia majora monstrari, et quasi per quædam foramina, ad abominationes maxima perveniri. « Ex fructibus » enim « arbor cognoscitur; » *Matth.* XII, 33; et ex « abundantia cordis os loquitur. » *Ibid.* 34. Pro signo sunt interioris hominis, verba erumpentia : quomodo libidinosum, quia sua callide celat vitia, interdum turpis sermo demonstrat et avaritiam latentem intrinsecus parvulæ rei cupido significat. Minoribus enim majora monstrantur, vultuque et

parfois dans un mot obscène; et l'avarice latente se peint dans un regard de convoitise jeté sur un objet sans valeur. Les moindres choses démasquent les plus grandes. Les yeux et le visage ne peuvent pas toujours mentir au sujet de la conscience. La passion honteuse brille toujours par quelque fissure du masque, et les plus secrets désirs se traduisent dans quelque geste ou quelque mouvement.

« J'entrai, et je vis des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, objets d'un culte abominable et toutes les idoles de la maison d'Israël étaient peintes sur la muraille tout autour. » *Ezech.* VIII, 10. Outre que l'idole de jalousie s'élevait à l'entrée de la porte de l'Aquilon, sur tous les murs du temple étaient peintes des images d'idoles de toutes sortes, si bien qu'il n'y a aucune bête qui ne fût représentée sur ces murs. C'est ce que nous voyons encore dans les temples des idoles et dans les hauts lieux païens; une stupide superstition y adore toute espèce de bêtes. De là cette remarque de Virgile: « Des monstres de toutes espèces pour dieux et le chien Anubis; » (1) comme s'ils n'étaient pas des monstres, ceux qu'il loue lui-même : « Opposés à Neptune, à Vénus et à Minerve. » Nous pouvons aussi, sur les murs de notre temple lui-même, montrer des peintures d'idoles, lorsque nous sommes sous le joug de tous les vices, et que nous peignons dans notre cœur les images diverses des péchés dont vous avez conscience. A ce propos, écoutons le psaume : « Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité l'image qu'ils se sont faite. » *Psalm.* LXXIII, 20... « Oui, l'homme marche en image. » *Psalm.* XXXVIII, 7. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'homme qui n'ait quelque image ou de sainteté ou de péché. De là cette parole contre les hommes colères et emportés : « Leur fureur est semblable à celle du serpent et de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs; » *Psalm.* LXVII, 5, 6; et contre les dépravés: « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous; » *Matth.* III, 7; et contre les gens caméléons et les fourbes : « Allez, dites à ce renard; » *Luc.* XIII, 32; et contre les libertins : « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales, et chacun d'eux a poursuivi de même avec une ardeur furieuse la femme de son prochain; » *Jerem.* V, 8, et contre les obstinés et les impies : « Gardez-vous d'imiter le cheval et le mulet qui n'ont pas d'intelligence... Réprimez, Seigneur, avec le caveçon et le frein les mâchoires de ceux qui n'approchent pas de vous; » *Psalm.* XXXI, 9;

(1) Ces deux vers sont à la fin du huitième livre de l'*Enéide* de Virgile. Il est surprenant que Martianay, d'ordinaire si exact, ait pu croire les avoir lus dans Ovide, élégie 13 du livre II *Amorum*.

oculis dissimulari non potest conscientia, dum luxuriosa et lasciva mens lucet in facie, et secreta cordis, motu corporis et gestibus indicantur.

« Et ingressus vidi : et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium abominatio; et universa idola domus Israel depicta erant in pariete in circuitu per totum. » *Ezech.* VIII. 10. Non solum idolum Zeli stabat in introitu portæ Aquilonis, sed et omnes templi parietes diversis idolorum imaginibus pingebantur; ut nulla esset bestia, quam non parietis pictura monstraret. Hoc in delubris idolorum, fanisque gentilium hucusque perspicimus, quod omnia genera bestiarum adoret stulta religio. Unde et Virgilius ait :

Omnigenumque deum monstra, et latrator Anubis,

Quasi non et illa sint monstra quæ laudat]

Contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam.

Possumus et in nostri templi (*Al.* nostris templis) parietibus idola monstrare depicta, quando omnibus vitiis subjacemus, et pingimus in corde nostro peccatorum conscientiam imaginesque diversas. De quibus et in Psalmo (*Al.* Psalmis) dicitur : « Domine, in civitate tua imaginem ipsorum dissipabis; » *Psalm.* LXXII, 20; et in alio loco : « Verumtamen in imagine perambulat homo. » *Psalm.* XXXVIII, 7. Quod scilicet nullus hominum sit qui aliquam imaginem non habeat, sive sanctitatis, sive peccati. Quamobrem furiosis dicitur et iracundis : « Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas, quæ non exaudiet vocem incantantium; » *Psalm.* LVII, 5, 6; et de hominibus nequam : « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? » *Matth.* III, 7, et de versipellibus ac fraudulentis : « Ite, dicite vulpi huic; » *Luc.* XIII, 32; ac de amatoribus feminarum : « Equi insanientes in feminas facti sunt mihi, unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat; » *Jerem.* V, 8; de brutis quoque ac vecordibus : « Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intelligentia; » et iterum: « In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non appropinquant ad te; » *Psalm.* XXXI, 9; et multa hujuscemodi. Hoc autem quod posuimus : « Et ecce omnis similitudo reptilium et animantium, » in Septuaginta non habetur.

« Et septuaginta viri de senioribus domus Israel, et Jezonias filius Saphan stabat in medio eorum stan-

et cent autres maximes semblables. Quant à ce trait de notre traduction : « Et des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, » il n'est pas dans les Septante.

« Et soixante-dix de la maison d'Israël étaient debout devant ces peintures, et Jézonias, fils de Saphan, était debout au milieu d'eux. Chacun d'eux avait un encensoir à la main, et la fumée de l'encens qui en sortait s'élevait en nuage. » *Ezech.* VIII, 11. Par ce nombre de soixante-dix anciens de la maison d'Israël, qui tenaient des encensoirs en leurs mains, il fait allusion à bien d'autres vieillards, qui ne faisaient pas la même action, mais qu'enchaînaient peut-être d'autres péchés; et sous ce nom de Jézonias, fils de Saphan, qui était debout au milieu d'eux, comme le prince de leur crime et de leur sacrilége, il flétrit tous ceux qui avaient abandonné la religion de Dieu pour le culte des idoles et qui adoraient, non pas Dieu à qui appartenait le temple, mais les peintures des murs. Rien n'est plus juste que l'expression : « Debout se tenait Jézonias fils de Saphan, » c'est-à-dire « du jugement » et de leur condamnation, au milieu des anciens qui étaient debout eux-mêmes, parce que ce prince et ceux dont il était le prince marchaient d'un pas ferme dans leurs crimes ; ils n'hésitaient pas dans la voie du mal, ils y persévéraient avec une inébranlable constance. Le nuage de fumée qui s'élevait de l'encens en un tourbillon confus, montre que cet encens était sacrilége. C'est ce qui s'est accompli dans le temps selon la lettre. D'autre part, nous devons prier sans cesse, de peur que les anciens d'Israël, multipliant en sept décades le nombre sept, qui est saint, ne se tiennent debout dans l'erreur, qu'ils n'adorent les peintures des idoles, et que la vapeur du sacrilége ne monte ou ne s'élève pour résister à Dieu. Quand nous verrons assemblé le peuple le plus pervers, dont l'Ecriture a dit : « Je hais l'Eglise des méchants, » *Psalm.* XXV, 5, et ceux qui sont préposés au peuple plus pervers que lui, et plus corrompu qu'eux tous le prince qui est à la tête du peuple et des prêtres, nous devrons avouer que Jézonias se tient debout devant les peintures, que chacun tient l'encensoir en ses mains, adorant ses propres inventions au lieu d'adorer la majesté divine, et que c'est, non pas la bonne odeur de la sainteté qui monte vers Dieu, mais le miasme de l'impiété qui s'élève vers les idoles.

« Il me dit : Certes vous voyez, fils de l'homme, ce que les anciens de la maison d'Israël font dans les ténèbres, ce que chacun d'eux fait dans le secret de sa chambre. Car ils disent : Le Seigneur ne nous voit point, le Seigneur a abandonné la terre. » *Ezech.* VIII, 12. Ce qu'ils font dans le temple tous assemblés montre ce que chacun fait dans sa vie privée. Et le sens figuré est que quelques princes des Eglises font dans les

tium ante picturas, et unusquisque habebat thuribulum in manu sua, et vapor nebulæ de thure consurgebat. » *Ezech.* VIII, 11. Quando dicit septuaginta viros fuisse de senioribus domus Israel, qui tenebant thuribula manibus, ostendit multos alios fuisse presbyteros, qui hoc non faciebant, sed forsitan peccatis allis tenebantur, unumque nomine Jezoniam filium Saphan stetisse in medio eorum, quasi principem sceleris eorum atque sacrilegii, qui, omissa religione Dei, colebant idola, et in templo non adorabant Deum cujus erat templum, sed picturas parietum. Pulchreque dicitur : « Stabat Jezonias filius Saphan», hoc est, « judicii » et condemnationis suæ in medio stantium presbyterorum, quia et princeps et hi quorum princeps erat, firmo in sceleribus stabant gradu, nec fluctuabant in malo, sed robustissime persistebant; vaporque nebulæ et confusionis ac turbinis, qui surgebat ex thure, offerentium sacrilegia demonstrabat. Hoc factum sit eo tempore juxta litteram. Cæterum et nobis orandum est, ne seniores domus Israel septenarium numerum, qui est sanctus, per septem decades multiplicantes, stent in erroribus suis et adorent picturas idolorum, vaporque sacrilegii ascendat sive consurgat resistens Deo. Quando viderimus plebem pessimam congregatam, de qua scriptum est : « Odivi Ecclesiam malignantium, » *Psalm.* XXV, 5, et pejores plebe præpositos nequioremque principem, qui præfectus est plebi atque presbyteris, dicamus Jezoniam stantem ante pictnras, et singulos habere thuribula in manibus suis, non Dei majestatem, sed proprias sententias adorantes, et nequaquam odorem bonæ fragrantiæ ad Deum, sed fetorem ad idola pervenire.

« Et dixit ad me : Certe vides, fili hominis, quæ seniores domus Israel faciunt in tenebris, unusquisque in abscondito cubiculi sui. Dicunt enim : Non videt Dominus nos, dereliquit Dominus terram. » *Ezech.* VIII, 12. Ex eo, inquit, quod in templo faciunt pariter congregati, ostenditur quid unusquisque in cubiculo suo faciat. Sed secundum anogogen melius intelligi potest, quod nonnulli principes Ecclesiarum faciant in tenebris quæ dictu quoque turpia sunt. Iste est absconditus cordis homo, de quo dicitur : « Ingredere in cubiculum tuum ; » *Matth.* VI, 6 ; et rursum : « Qui videt in abscondito reddet tibi. » *Ibid.* 4. Recolat

ténèbres ce dont le nom seul fait rougir de honte. C'est là ce for intérieur de l'homme, dont il est dit : « Entrez dans votre chambre..... Celui qui voit dans le secret vous rendra votre récompense.» *Matth.* VI, 6 ; 4. Que chacun fasse un retour sur lui-même, qu'il se souvienne dans les ténèbres des œuvres de ténèbres, qu'il médite ces mots de l'Ecriture : « Quiconque fait le mal, hait la lumière, et il ne s'en approche point, de peur qu'elle ne le condamne ; » *Joan.* III, 20 ; I *Thess.* V ; et il comprendra qu'en lui s'est accomplie cette vérité : « Celui qui s'enivre, s'enivre dans la nuit. » *Prov.* X, 25. Pris à la lettre, cela n'a pas le sens commun. Combien, en effet, s'enivrent dans les repas et dans les festins pendant le jour? Mais parce que l'enivrement du cœur qui offense Dieu est œuvre de ténèbres, et non de lumière, quiconque s'enivre, s'enivre pendant la nuit. Lors donc que les anciens de la maison d'Israël auront fait le mal dans les ténèbres et dans le secret de leurs chambres, dans la pensée qu'ils pourraient se cacher aux yeux de Dieu, ils seront conséquents avec eux-mêmes en s'écriant : « Le Seigneur ne nous voit pas, le Seigneur a abandonné la terre. » Ils sont nombreux les pécheurs marchant dans leurs seules volontés, qui s'imaginent que Dieu n'a nul souci des hommes et que nos vices ne le touchent aucunement. Assurément, quand nous péchons, si nous avions la pensée que Dieu nous voit, qu'il est présent, nous ne ferions jamais ce qui lui déplaît. « Le Seigneur a abandonné la terre, » tel est aussi le sentiment de certains philosophes, qui prétendent, d'après le cours constant des astres, que la Providence s'est retirée dans les cieux et qu'elle dédaigne les choses de la terre, parce qu'il ne s'y fait rien de droit, rien d'ordonné.

« Alors il me dit : Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles que font ceux-ci. Il m'introduisit par l'entrée de la porte de la maison du Seigneur qui regarde du côté de l'Aquilon, et je vis des femmes assises en ce lieu qui pleuraient Adonis. » *Ezech.* VIII, 13, 14. Nous disons *Adonis* ; c'est THAMUZ en hébreu et en syriaque. La fable païenne raconte que ce jeune homme, d'une étonnante bonté, amant de Vénus, fut tué, pendant le mois de juin, et ressuscita ensuite. Aussi les païens donnent-ils son nom à ce mois ; ils célèbrent, avec solennité, son anniversaire où les femmes le pleurent comme mort, et chantent ensuite avec louanges sa résurrection. Après avoir montré ce que les princes et les anciens de la maison d'Israël font dans le temple et dans le secret de leur demeure, la prophétie passe à la description des vices des femmes, qui pleurent

unusquisque conscientiam suam, et opera tenebrarum recordetur in tenebris, sciatque scriptum : « Omnis qui mala operatur, odit lucem, et non venit ad lucem, ne arguatur a luce ; » *Joan.* III, 20 ; I *Thess.* V ; et in se illud intelliget esse completum : « Qui inebriatur, nocte inebriatur. » *Prov.* X, 25. Quod juxta litteram stare non potest. Quanti enim in prandiis conviviisque dierum inebriantur? Sed quia ebrietas cordis offendens Deum, tenebrarum est, et non lucis, propterea quicumque inebriatur, nocte inebriatur. Cum autem seniores domus Israel fecerint mala in tenebris et in abscondito cubiculorum suorum, et putaverint se Deum posse celare, tunc consequenter dicent : « Non videt nos Dominus, dereliquit Dominus terram. » Multique sunt peccatores et ambulantes juxta cogitationes suas, qui Deum non æstimant curare mortalia, nec ad illum nostra vitia pertinere. Certe quando peccamus, si cogitaremus Deum videre et esse præsentem, nunquam quod ei displicet, faceremus. Porro quod sequitur : « Dereliquit Dominus terram, » quorumdam etiam philosophorum sententia est, qui ex siderum cursu atque constantia suspicantur esse in cœlestibus providentiam et terrena contemni, dum nihil recti nec juxta ordinem in terris geritur.

« Et dixit ad me : Adhuc conversus videbis abominationes majores, quas illi (*Al.* istæ) faciunt. Et introduxit me per ostium portæ domus Domini, quod respiciebat ad Aquilonem, et ecce mulieres sedentes (*Vulg.* ibi... sedebant) plangentes Adonidem. » *Ezech.* VIII, 13, 14. Quem nos « Adonidem » interpretati sumus, et Hebræus et Syrus sermo THAMUZ (תמוז) vocat (*a*) ; unde quia juxta gentilem fabulam, in mense Junio amasius Veneris et pulcherrimus juvenis occisus et deinceps revixisse narratur, eumdem Junium mensem eodem appellant nomine, et anniversariam ei celebrant solemnitatem, in qua plangitur a mulieribus quasi

(*a*) Eaque vulgo recepta sententia est, quam alibi, et præcipue epist. 58 ad Paulinum, num. 3 Hieronymus laudat, atque alii ecclesiastici tractatores Græci Latinique confirmant. Attamen Ægyptiorum hunc cultum de Osiride et Api bove plerique recentiores exponunt, de quo Plutarchus librum integrum scripsit. Et Tibullus, lib. 1, eleg. 8 :

Barbara Memphitem plangere docta bovem.

Vide Plin. lib. VIII, cap. 46 ; Solinum, in « Polyhist. » cap. 36 ; Pompon. Melam, lib. I, cap. 9 ; Strabon. lib. XIII. Certum porro est, Judæos tunc temporis serviliter Ægyptiis adulantes religionis cultus impios periude ac mores civiles æmulatos. (*Edit. Migu.*)

de se voir privées de la société de leurs adulateurs, et tressaillent de joie, quand elles peuvent les enchaîner à leur suite. La gentilité trouve une interprétation subtile à cette fable obscène et croit voir dans la mort d'Adonis qu'elle pleure la décomposition des semences dans le sol, et dans sa résurrection qu'elle chante avec joie les moissons dans lesquelles renaissent les semences mortes ; à notre tour, appelons femmes, à cause de leur esprit mou et efféminé, ceux qui s'affligent des maux du siècle ou se réjouissent de ses faveurs, et disons qu'il pleurent Thamuz, c'est-à-dire ce qu'ils croient être le plus beau en ce monde.

« Et il me dit : Certes vous avez vu, fils de l'homme ; et si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles-là. Il me fit entrer dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur, et je vis à l'entrée du temple du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, environ vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et dont le visage regardait l'Orient, et ils adoraient le soleil levant. » *Ezech.* VIII, 15, 16. *Vestibule* disons-nous, ce qui répond au πρόπυλον de Symmaque. Les Septante, Théodotion et la seconde édition d'Aquila, dont la première portait *προστάδα*, au temple, ont transcrit le mot hébreu lui-même ÆLAM, que nous pouvons rendre par *portique* ou par le *parvis* découvert qui était entre le temple et l'autel. Après avoir montré d'abord au prophète la statue de jalousie près de la porte de l'Aquilon, Dieu lui dit : « Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations plus grandes, et il lui montre sur les murs les peintures de bêtes de toutes sortes, qu'adoraient les soixante-dix vieillards et Jézonias fils de Saphan, tenant des encensoirs en leurs mains ; puis il répète : « Si vous vous tournez encore d'un autre côté, vous verrez des iniquités plus grandes que celles que font ceux-ci, » et cela parce que les femmes assises pleuraient Adonis ; enfin, après le troisième péché, il reprend pour la troisième fois : « Vous tournant encore d'un autre côté, vous verrez des abominations plus grandes que celles-ci. » Quelle est donc cette troisième abomination plus grande que les trois crimes qui précèdent ? elle est rapportée aussitôt : « Je vis à l'entrée du temple du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, environ

mortuus, et postea reviviscens canitur atque laudatur. Consequenterque postquam principes et seniores domus Israel quid fecerint in templo ac tenebris cubiculisque monstratum est, etiam mulierum vitia describuntur, quæ plangunt amatorum societate privatæ, et exultant, si eos potuerint obtinere. Et quia eadem gentilitas hujuscemodi fabulas poetarum, quæ habent turpitudinem, interpretatur subtiliter, interfectionem et resurrectionem Adonidis planctu et gaudio prosequens, quorum alterum in seminibus, quæ moriuntur in terra, alterum in segetibus, quibus mortua semina renascuntur, ostendi putat ; nos quoque eos qui ad sæculi mala et bona vel contristantur, vel exsultant, mulieres appellemus, molli et effeminato animo ; dicamusque plangere eos Thamuz, ea videlicet quæ in rebus mundi putantur esse pulcherrima.

« Et dixit ad me : Certe vidisti, fili hominis ; adhuc conversus videbis abominationes majores his. Et introduxit me in atrium domus Domini interius, et ecce in ostio templi Domini, inter vestibulum et altare, quasi viginti quinque viri dorsa habentes contra templum Domini, et facies ad Orientem, et adorabant ad ortum solis. » *Ezech.* VIII, 15, 16. Quod nos « vestibulum » juxta Symmachum interpretati sumus, qui πρόπυλον posuit pro eo quod LXX et Theodotio ipsum verbum Hebraicum transtulerunt ÆLAM (אילם) (*a*), Aquilæ prima editio, προστάδα, secunda ÆLAM templi interpretata est, quam nos « porticum » templi exprimere possumus ; sive intectum « atrium, » quod inter templum et altare erat. Et quia supra legimus post idolum Zeli, quod ad portam Aquilonis apparuit : « Adhuc conversus videbis abominationes majores ; » ostensisque per parietem picturis omnium bestiarum, quas adorabant septuaginta presbyteri, et Jezonias filius Saphan, tenentes thuribula in manibus, secundo dicitur : « Adhuc conversus videbis abominationes majores, quas isti faciunt, » eo quod sederent mulieres plangentes Adonidem ; post tertium quoque peccatum dicitur : « Adhuc conversus videbis abominationes majores his. » Quæ est autem major abominatio superiorum trium scelerum ? Videlicet quarta quæ sequitur : « Ecce in ostio templi Domini inter vestibulum et altare

(*a*) Non אורם « Ulam, » in suo exemplari Hebraico legebat Aquila, et Hieronymus, sed אילם « Ælam, per « aleph » et « iod, » quæ diphthongum efficiunt ex eodem Hieronymo. Hinc videas nullam variantem lectionem Hebraici contextus colligi posse ex Erasmo et Mariano, qui ubique nobis obtrudunt Hebraica verba punctis Massorethicis distincta ; haud paucas vero hujusmodi lectiones ex nostra præsenti nova editione Hieronymi fore colligendas. MART. — In Hebraico archetypo אילם « Ulam » scribitur per « vau, » non « iod, » ut « Æ am » Latinis litteris reddus ; quanquam hanc vocem hic penitus omitti malim, quod et Montfauconio probari video : sicque alterum « Ælam » secundæ editionis Græcis litteris scribi αἰλάμ. Sed neque illud difficultate sua caret, quod in ejus lectione vocis ad Hebraicum exemplar Theodotioni ait consentire Septuaginta, cum tamen ille οὐλάμ, αἰλάμ, hi quæ et secundæ editionis versio est, legerint.

vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et dont le visage regardait l'orient, et ils adoraient le soleil levant ; » la plus grande de toutes, parce que, au mépris de Dieu c'est-à-dire, du créateur, ils adoraient le soleil, c'est-à-dire, une créature de Dieu, alors que le Seigneur lui-même leur avait prescrit par Moïse, *Deut.* XII, de ne pas adorer Dieu à la manière des païens en se tournent vers l'orient, mais en quelque lieu du monde qu'ils seraient, soit à l'orient, soit à l'occident, soit au septentrion, soit au midi, de l'adorer en se tournant vers le temple, dont le saint des saints était regardé comme la demeure visible. C'est, nous dit l'Ecriture, ce que Daniel fit à Babylone, *Dan.* VI : après avoir ouvert les fenêtres de sa chambre, il se tournait, pour adorer Dieu, vers le temple qui était à Jérusalem. Prise à la lettre, l'adoration du soleil fut un sacrilége, personne n'en doute. Quant au sens figuré, il est que l'hérésie quelle qu'elle soit est pire que les abominations précédentes, c'est-à-dire, que le culte rendu à l'idole de Baal et aux figures d'animaux peintes sur les murs, et que les pleurs versés sur Adonis, et par conséquent que l'idolâtrie et l'esclavage de la volupté. Il suffit, pour être convaincu, de méditer ces paroles des Prophètes : « Vous haïssez la discipline, et vous avez rejeté derrière vous mes paroles... » *Psalm.* XLIX, 17..... « Ils se sont retournés en me tournant le dos. » *Zach.* VII, 11. Ne savons-nous pas que Marcion et les autres hérétiques, qui déchirent l'ancien testament, au mépris du Créateur c'est à-dire, du Dieu juste, cherchent et adorent je ne sais quel autre Dieu bon, qu'ils se sont fait d'après leur cœur ? Tous les hérétiques de notre temps, qui prétendent que le Fils de Dieu est une créature, et qui pourtant l'adorent, après avoir abandonné le temple de la divinité et lui avoir tourné le dos, de leur aveu même adorent une créature. Quant à nous, nous adorons le soleil de justice de telle sorte que nous adorions Dieu dans le temple de l'ancien Testament, où sont la loi et les Prophètes, les chérubins et la propitiation. — La version des Septante, au lieu de *vingt-cinq* hommes, ne porte que *cinq* ; dans quelques exemplaires, on a ajouté *vingt*, d'après Théodotion.

« Et il me dit : Certes, vous avez vu, fils de l'homme. Est-ce peu à la maison de Juda d'avoir fait les abominations qu'ils ont faites en ce lieu, d'avoir rempli la terre d'iniquité, et d'avoir entrepris de m'irriter ? Et vous voyez comme ils approchent de leurs narines un rameau. » *Ezech.* VIII, 17. Au lieu de ces derniers mots, les Septante disent : « Et ils sont eux-mêmes pleins de dérision, » à quoi on a ajouté, d'après Théodotion : « Ils étendent un rameau, » en sorte que voici la pensée entière : « Et vous voyez

quasi viginti quinque viri dorsa habentes contra templum Domini, et facies ad Orientem, et adorabant ad ortum solis ; » eo quod, contempto Domino, id est Creatore, adorarent solem, id est Domini creaturam, præcipiente ipso Domino per Moysen, *Deut.* XII, quod nequaquam in morem gentilium contra Orientem, Deum adorare deberent ; sed in quacunque fuissent orbis parte, sive ad Orientem, sive ad Occidentem, sive ad Meridiem, sive ad Septentrionem, adorarent contra templum, ubi sancta sanctorum habitare Dominus credebatur. Quod quidem et Danielem in Babylone fecisse legimus, *Dan.* VI, qui apertis fenestris cœnaculi sui, adorabat Dominum contra templum, quod erat in Jerusalem. Hoc juxta litteram fuisse sacrilegii, nemo dubitat. Secundum anagogen, omnes hæreticos pejores esse prioribus, id est, idolo Zeli pictisque in pariete figuris animantium, et planctu Adonidis, per quæ idololatria voluptasque monstrantur, ille scire poterit, qui intellexerit prophetam dicentem : « Tu autem odisti disciplinam, et projecisti sermones meos post te ; » *Psal.* XLIX, 17 ; et in alio loco : « Verterunt contra me scapulam recedentem. » *Zachar.* VII, 11. An ignoramus Marcionem et cæteros hæreticos, qui vetus laniant Testamentum, contempto Creatore, id est justo Deo, alium quemdam bonum Deum colere et adorare, quem de suo corde finxerunt ? Omnesque nostri temporis hæretici, qui Dei Filium prædicant creaturam, et tamen adorant eum, relicto divinitatis templo et post tergum habito, ipsi confessione sua creaturam adorare se dicunt. Nos autem sic adoramus solem justitiæ, ut Deum adoremus in templo veteris Testamenti, ubi Lex et Prophetæ, ubi Cherubin et propitiatorium est. Quos nos « viginti quinque » viros transtulimus, LXX posuerunt, « viginti ; » et in quibusdam exemplaribus, « quinque » de Theodotione additi sunt.

« Et dixit ad me : Certe vidisti, fili hominis ; numquid leve est hoc domui Juda, ut facerent abominationes istas, quas fecerunt hic quia replentes terram iniquitate, conversi sunt ad irritandum me ? Et ecce applicant ramum ad nares suas. » *Ezech.* VIII, 17. Pro eo quod nos diximus : « Et ecce applicant ramum ad nares suas, » LXX transtulerunt : Et ipsi sicuti subsannantes, quibus de Theodotione additum est : « Extendunt ramum, » ut sit totum pariter : « Et ecce ipsi extendunt ramum quasi subsannantes, » pro quo

qu'eux-mêmes étendent un rameau comme par dérision. » Voici d'autre part l'interprétation de Symmaque : « Comme rendant par leurs marines un son semblable à celui d'un cantique. » Cela signifie que les vingt-cinq hommes, solidement établis en carré et formant cette figure quadrangulaire par cinq fois les cinq sens, non-seulement tournent le dos au temple, mais encore approchent un rameau de leurs narines à l'imitation des idoles ; assurément, un rameau de palmier, en grec Βαΐα. Par là, l'Ecriture indique qu'ils adorent les idoles. C'est ainsi que Job, entre autres vertus, se fait un mérite de n'avoir jamais baisé sa main en regardant le soleil, la lune et les astres éclatants, *Job.* XXXI, c'est-à-dire de n'avoir jamais adoré des créatures. D'après l'interprétation de Symmaque, ils marquaient leur mépris contre Dieu par le son discordant et rauque sorti par leurs narines. Or, tous les hérétiques, qui ont rempli la terre d'iniquité et qui se sont attachés à la fausse science, doivent être regardés comme ayant entrepris d'irriter Dieu, lorsqu'ils prétendent louer Dieu, ce qui est dans leur bouche le plus discordant des blasphèmes, ou qu'ils osent rabaisser le Dieu de l'Ancien Testament et le poursuivre de leur risée ou de leurs mépris.

« C'est pour cela que je les traiterai aussi dans ma fureur : mon œil ne les épargnera pas, je serai sans pitié pour eux. Lorsqu'ils crieront vers moi à haute voix, je ne les écouterai point. » *Ezech.* VIII, 18. Cette conclusion n'est pas dans les Septante. A cause de tous les crimes qu'ils ont commis je les châtierai dans ma fureur, dit Dieu ; mon œil ne les épargnera pas, et je serai sans pitié pour eux. Sur ce passage, les anciens hérétiques accusent calomnieusement le Créateur d'être cruel et sanguinaire. Ils oublient que l'Apôtre Paul, qui est assurément l'apôtre du bon Dieu, pour parler comme eux, écrit aux Corinthiens : « Si je reviens, je ne vous épargnerai pas, » II *Corinth.* XIII, 2, pour signifier qu'il infligera les verges aux délinquants, afin de les ramener de l'erreur au salut. A ceux qui ne comprennent pas ce qui leur est avantageux et qui demandent souvent le contraire, il est utile que Dieu ne les exauce pas. De là cette demande dans l'Oraison dominicale : « Que votre volonté soit faite : » *Matth.* VI, 10 : non point la nôtre, si sujette à erreur ; mais la vôtre, qui connaît l'avenir. Parfois c'est une grande source de félicité que de n'être pas exaucé pour la vie présente. Ceux-là donc qui sont de la maison de Juda et qui se sont séparés de la confession de l'Eglise, Dieu ne les épargnera pas ; bien qu'ils jettent ces hauts cris, dont le Seigneur a dit : « Leur clameur est parvenue jusqu'à moi, » *Genes.* XVIII, il ne les écoutera point, afin que leurs maux

interpretatus est Symmachus : « Quasi emittentes sonitum in similitudinem cantici per nares suas. » Significat autem viginti quinque viros, qui in quadrum solida statione fundati sunt, et a quinque sensibus per quinquies quinque quadranguli figuram efficiunt, non solum templum habere post tergum, sed instar idolorum applicare ramum ad nares suas ; haud dubium quin palmarum, quas Græco sermone βαΐα vocant, ut per hoc eos idola adorare significet. Denique et Job inter cæteras virtutes etiam hoc habuisse se dicit, quod nunquam aspiciens cœlum et solem, et lunam, et astra fulgentia, osculatus sit manum suam, *Job.* XXXI, id est, adoraverit creaturas. Symmachi autem interpretatio, fœdum raucumque sonitum de naribus procedentem in Dei contemptum significat. Omnesque hæretici, qui repleverunt terram iniquitate et conversi sunt ad falsi nominis scientiam, ut Dominum ad iracundiam provocarent, æstimandi sunt, quando laudare voluerint Deum, magis turpi sonitu blasphemare, vel Testamenti veteris Deum parvi ducere, irridere, contemnere.

« Ergo et ego faciam in furore : non parcet oculus meus, nec miserebor. Et cum clamaverint ad aures meas voce magna, non exaudiam eos. » *Ezech.* VIII, 18. Quodque sequitur : « Et cum clamaverint ad aures meas voce magna, non exaudiam eos, » in Septuaginta non habetur. Pro his, ait, omnibus quæ fecerunt, ego faciam in furore, et non parcet oculus meus, nec miserebor. Quod audientes veteres hæretici, Creatorem calumniantur quasi crudelem et sanguinarium ; nec cogitant apostolum Paulum, qui certe boni Dei (ut ipsi volunt) apostolus est, scribere ad Corinthios : « Si venero rursum, non parcam, » II *Corinth.* XIII, 2, ut virga corripiat delinquentes, et errantes retrahat ad salutem. Qui enim non intelligunt quod sibi prosit et orant frequenter contraria, expedit eis ut non exaudiantur a Domino. Unde et in Oratione Dominica dicimus : « Fiat voluntas tua : » *Matth.* VI, 10 : Non voluntas nostra, quæ errare consuevit ; sed voluntas tua, quæ futura cognoscit. Magnæque interdum felicitatis est, ad præsens misericordiam non mereri. Et istis igitur, qui sunt de domo Juda et a confessione Ecclesiæ recesserunt, non parcet Dominus ; cumque clamaverint voce magna, de qua Dominus dixit : « Clamor eorum pervenit ad me, » *Gen.* XVIII, tamen Dominus non exaudiet eos, ut malis coacti intelligant quid fecerint.

leur fassent comprendre l'étendue de leurs crimes.

« Il cria ensuite dans mes oreilles avec une voix forte, et il me dit : Ceux qui doivent visiter la ville sont près. » *Ezech.* IX, 1. D'après les Septante : « Ma vengeance est proche. » Car « c'est moi-même qui me paierai ma vengeance dit le Seigneur. » *Deut.* XXXII, 35. Tout châtiment de Dieu est comme la visite faite à un malade, à un blessé, à celui qui attend le secours d'un médecin, conformément au langage de l'Ecriture : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités, et leurs péchés par des plaies différentes mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 33, 34. La visite ou la vengeance est proche, rien de plus exact, puisque, nous l'avons déjà dit, la captivité est à leurs portes.

« Et chacun tient en sa main un instrument de mort. » *Ezech.* IX, 1. *Tient*, et non pas *tenait*, comme ont traduit les Septante. Il n'est pas question ici du passé, mais du présent et d'un avenir prochain. Ainsi, celui qui frappe les méchants dans leur perversité et qui tient des instruments de mort pour les tuer, est le ministre du Seigneur.

« En même temps je vis venir six hommes du côté de la porte supérieure qui regarde vers l'Aquilon, ayant chacun à la main un instrument de mort. Il y en avait aussi un au milieu d'eux qui était vêtu d'une robe de fin lin, et qui avait une écritoire suspendue sur les reins. Ils entrèrent et se tinrent près de l'autel d'airain. La gloire du Dieu d'Israël s'éleva d'au-dessus du Chérubin où elle était et vint à l'entrée de la maison. Elle appela celui qui était vêtu d'une robe de lin et qui avait une écritoire suspendue sur les reins. » *Ezech.* IX, 2, 3, Nous avons traduit par *lin* avec Symmaque, le mot hébreu BADDIM, que Théodotion s'est contenté de transcrire, et que les Septante ont rendu par ποδήρης, *robe descendant jusqu'aux pieds*, et Aquila par *robe de prix*. Au lieu de : Une écritoire était suspendue sur ses reins; » nous lisons dans les Septante : « une ceinture couleur de saphir était sur ses reins ; » dans Théodotion : « Un *casty* de scribe était en sa main : » dans Aquila : « Μελάνοδοχεῖον une écritoire de scribe pendait sur son flanc; » dans Symmaque : « Il avait des tablettes d'écrivain suspendues à ses reins. » Plus bas, *seuil de la maison* est remplacé par τὸ αἴθριον, dans les Septante et Théodotion, c'est-à-dire, *vestibule*, en plein air. Quant à l'instrument de meurtre que chacun de ces hommes avait en ses mains, les Septante seuls y ont vu une *hache*.

Ainsi, pour détruire les péchés des hommes, qui ont été faits le sixième jour de la création du monde, viennent six hommes, qui descendent de la porte supérieure ou, d'après les Septante, *haute*, du côté de l'Aquilon. Chacun avait

« Et clamavit in auribus meis voce magna dicens : Appropinquaverunt visitationes urbis. » *Ezech.* IX, 1. Pro visitationibus, « ultionem » Septuaginta transtulerunt. « Mihi enim vindictam et ego retribuam, dicit Dominus. » *Deut.* XXXII, 35. Omnisque ultio visitatio est quasi ægrotantis, quasi habentis vulnera, quasi medicas exspectantis manus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in flagellis peccata eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » *Psal.* LXXXVIII, 33, 34. Recteque (ut supra diximus) visitatio vel ultio appropinquare dicitur captivitate vicina.

« Et unusquisque vas interfectionis habet in manu sua. » *Ezech.* IX, 1. Non dixit, « habebat, » ut Septuaginta transtulerunt. Neque enim narrat præterita, sed præsentia futuraque demonstrat. Qui igitur malos percutit in eo quod mali sunt, et habet vasa interfectionis, ut occidat pessimos, minister est Domini.

« Et ecce sex viri veniebant de via portæ superioris, quæ respicit ad Aquilonem, et uniuscujusque vas interitus in manu ejus. Vir quoque unus in medio corum vestitus lineis, et atramentarium scriptoris ad renes ejus ; ingressique sunt, et steterunt juxta altare æneum. Et gloria Dei (*Vulg.* Domini) Israel assumpta est de Cherub, quæ erat super eum ad limen domus. Et vocavit virum, qui indutus erit lineis, et atramentarium scriptoris babebat in lumbis suis. » *Ezech.* IX, 23. Pro « lineis, » quod nos juxta Symmachum interpretati sumus, LXX, ποδήρης, Theodotio ipsum verbum Hebraicum BADDIM. בדים Aquila, « præcipua, » interpretati sunt. Rursum ubi nos diximus : « Et atramentarium scriptoris ad renes ejus, » LXX posuerunt : « Et zona sapphirina super renes ejus ; » Theodotio : Κάστυ « scribæ in manu ejus ; » Aquila : Μελανοδοχεῖον, id est, « atramentarium scribæ ad lumbos ejus ; » Symmachus, « tabulas scriptoris habebat in renibus suis. » Et ubi nos transtulimus, « limen domus, » Septuaginta et Theodotio, τὸ αἴθριον, id est, subdivo posuere « vestibulum. » Pro vase quoque interitus, quod singuli viri habebant in manibus, soli Septuaginta « securim » interpretati sunt.

Ad hominum igitur peccata delenda, qui in sexta

en ses mains cette hache dont parle Jean : « La cognée, dit-il, est déjà mise à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu. » *Matth.* III, 10. Au milieu de ces six hommes il y en avait un, c'est-à-dire, un septième, vêtu de vêtements de lin à la manière d'un pontife, et à ses reins pendait une écritoire d'écrivain, pour tenir note de tous les péchés et séparer les saints des pécheurs; ou une ceinture de la couleur de saphir, pierre précieuse qui est dans les ornements du prince des prêtres. Les six hommes sortirent et se tinrent debout près de l'autel d'airain. Il y avait en effet deux autels : l'autel des parfums, qui était d'or, à l'intérieur, et l'autel des holocaustes, qui était d'or, devant le temple. Il est dit qu'ils se tiennent à côté de l'autel, prêts à exécuter l'ordre de Dieu, en sorte que quiconque dont ils verront, là, que les péchés ne sont point pardonnés, ils sauront qu'il est sous le coup de la sentence du Seigneur qui le condamne à mourir. Enfin la gloire du Dieu d'Israël monta d'au-dessus de l'un des Chérubins et alla au seuil du temple, ou bien dans l'atrium ou vestibule à ciel ouvert, qu'aucun toit n'écrase et qui jouit de la liberté du plein air. Cette gloire du Seigneur elle-même appela l'homme qui était en habits de pontife et avait un encrier sur les reins, et elle lui dit les paroles dont l'Écriture rend témoignage.

« Dans les six hommes, quelques interprètes voient six anges prêts à exécuter la volonté de Dieu; et dans celui qui avait des vêtements de pontife, le Sauveur, parce qu'il est Prêtre et l'Ange du grand conseil, selon ce qui est écrit : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. » *Psalm.* CIX, 4. La robe ποδήρη dont parlent les Septante, est un des huit vêtements du pontife, appelé en latin *talaris*, robe *talaire*, nom qui lui vient de ce qu'elle descend jusqu'aux pieds. Il y a plusieurs années, j'ai édité, sur le vêtement du pontife, un livre aux explications duquel je renvoie le lecteur. Je ne puis pas en effet tout dire sur tous les points. Dans Théodotion et dans la première édition d'Aquila, le mot hébreu Cesath est rendu par κάστυ, terme qui n'a pas lui-même de signification en grec; j'ai demandé donc à mon maître d'hébreu le sens de Cesath, et celui-ci m'a répondu qu'il équivaut au mot grec καλαμάριον, *calamaire*, parce qu'on y enferme les poinçons à écrire. J'ai mis *écritoire*, parce qu'il contient

die fabricationis mundi facti sunt, veniunt sex viri, descendunt de porta superiori, sive ut LXX transtulerunt, « excelsa » ad Aquilonem. Et habebat unusquisque securim in manibus, de qua Joannes loquitur : « Jam enim securis ad radices arborum posita est. Omnis arbor quæ fructum non facit, excidetur et in ignem mittetur. » *Matth.* III, 10. Eratque in medio sex virorum unus, id est septimus, in habitu pontificis vestitus lineis indumentis, et habebat atramentarium scriptoris ad renes suos, quo omnium peccata describeret, et sanctorum a peccatoribus numerum segregaret; sive zonam sapphirinam coloris lapidis sapphiri, qui in ornamentis est principis sacerdotum. Egressique sunt sex viri, et steterunt juxta altare æneum. Duo enim erant altaria; unum thymiamatis, aureum intrinsecus; et alterum, ante templum, æneum holocaustorum. Juxta altare autem stare dicuntur parati ad jubentis imperium, ut cujuscumque viderint ibi non esse peccata dimissa, sententiæ Domini et interfectioni eum subjacere cognoscant. Gloria quoque Dei Israel ascendit, sive assumpta est de uno Cherub, et ivit ad limen, sive ad subdivum atrii domus atque vestibuli, quod nequaquam tecto premitur, sed aeris fruitur libertate. Quæ gloria Domini virum, qui erat in habitu pontificis, habebatque atramentarium in lumbis suis, vocavit, et dixit quæ Scriptura testatur.

Quidam sex viros, sex interpretantur Angelos, qui Dei pareant voluntati; ipsumque unum qui habebat indumenta pontificis, Salvatorem intelligunt, juxta id, quod Sacerdos est et magni consilii Angelus, illudque quod dicitur : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. » *Psalm.* CIX, 4. Ποδήρη autem, quod Septuaginta transtulerunt, una ex octo vestium est pontificis, quæ Latine dicitur « talaris; » et ex eo quod ad pedes usque descendat, hoc sortita vocabulum est. De veste pontificis ante annos plurimos scio edidisse me librum, ad cujus explanationem mitto lectorem. Neque enim possum omnia in omnibus locis dicere. Quodque Aquilæ prima editio et Theodotio dixerant κάστυ, pro quo in Hebræo legitur CESATH קסת, cum ab Hebræo (*a*) quærerem quid significaret, respondit mihi Græco sermone appellari καλαμάριον, ab

(*a*) Ipsa hæc Origenis a Drusio laudati sunt verba : Οὐδὲ γὰρ ἡγοῦμαι σημαίνεσθαι παρ' Ἕλλησιν ἐκ τῆς κάστυ φωνῆς, τῶν δὲ Ἑβραίων τις ἔλεγε τὸ καλούμενον καλαμάριον εἶναι τὸ κάστυ, « Nihil autem voce κάστυ apud Græcos significari puto; Hebræus autem quidam dicebat » casty « esse id quod dicitur calamarium. » Quæ nisi ab eo descripsit Hieronymus, mirum id sit, utrumque pariter et ignorasse eam vocem, et Hebræum magistrum consuluisse, idemque accepisse responsum, quod in Græco resonaret. Neque enim alienum est, quod LXX, Arabs et Syrus vertunt, « cingulum, » neque quod aliis placet, ipsum « atramentum. » Cæterum in Hieronymiano textu emendamus, « quod in illo calami recondantur, » pro « recordantur, » quod vitiose erat antea. (*Edit. Mign.*)

aussi de l'encre. Plusieurs ont employé le terme plus significatif de *thèques*, comme désignant bien le rouleau ou la boîte dont se servent les écrivains pour porter ce qui est nécessaire à leur profession. Un mot aussi sur le Chérubin qui est envoyé d'entre les quatre Chérubins par la gloire incomparable du Seigneur pour parler à l'homme revêtu des insignes pontificaux. Bien que plusieurs commentateurs pensent qu'il faut mettre ce nom au pluriel et au neutre, nous savons que le latin dit au singulier *Cherub*, du genre masculin, et *Cherubim* au pluriel, du même genre; non que les ministres de Dieu aient un sexe, mais parce que chaque chose est appelée de noms de genres différents, selon le génie particulier de chaque langue. Les anges, au pluriel latin, se disent *Malachim*, *Chérubim* et *Seraphim*, tous au masculin; *Sabaoth* au contraire, « des milices, des armées » ou « des vertus, » a été fait du féminin, avec la désinence OTH. Enfin, ceux qui veulent voir le Sauveur sous la figure du pontife de ce passage, invoquent le témoignage suivant de l'Apocalypse de Jean : « Aussitôt je me tournai, et je vis de qui était la voix qui me parlait; et m'étant tourné je vis sept candélabres d'or, et au milieu de ces sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme. » *Apoc.* I, 12, 13, etc.

« Le Seigneur lui dit : Passez à travers la ville, au milieu de Jérusalem, et marquez un THAU sur le front des hommes qui gémissent et qui sont dans la douleur de voir toutes les abominations qui se font au milieu d'elle. Et j'entendis ce qu'il disait aux autres : Suivez-le, passez à travers la ville, et frappez; que votre œil n'épargne pas, et n'ayez aucune compassion.

eo quod in illo calami recondantur. Nos « atramentarium, » ex eo quod atramentum habeat, dicimus. Multi significantius « thecas » vocant, ab eo quod thecæ, sint scribentium calamorum. De quatuor Cherubim unus Cherub mittitur a gloria Dominicæ majestatis, locuturus ad eum qui pontificis indumentis indutus erat. Et quanquam plerique τά χερουβεὶμ neutrali genere numeroque plurari dici putent, nos scire debemus singulari numero « Cherub, » generis masculini, et plurali ejusdem generis « Cherubim ; » non quo sexus in ministris Dei sit, sed quo unumquodque juxta linguæ suæ proprietatem diversis appelletur generibus. Angeli vocantur numero plurali « Malachim, » et Cherubim » et « Seraphim, » ejusdem generis et numeri. Porro « sabaoth » quod interpretatur « militiarum, » sive « exercituum » atque « virtutum, » dicuntur genere feminino, numero plurali, et desinunt in extremam syllabam OTH (וֹת). Qui autem volunt, sub figura pontificis intelligi Salvatorem, de Apocalypsi Joannis utuntur exemplo, in qua scriptum est : « Et converti me, et vidi vocem quæ loquebatur mecum. Et conversus aspexi septem candelabra aurea; et in medio candelabrorum similem Filio hominis. » *Apoc.* I, 12, 13, et cætera.

« Et dixit Dominus ad eum : Transi per mediam civitatem in medio Jerusalem, et signa THAU super frontes virorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus quæ fiunt in medio ejus. Et illis dixit audiente me : Transite per civitatem sequentes eum, et percutite; non parcat oculus vester, neque misereamini. Senem, adolescentulum, et virginem, parvulum, et mulieres interficite usque ad internecionem. Omnem autem super quem videritis THAU (*a*), ne occidatis : et a sanctuario meo

(*a*) Hanc quoque variam Thau signi aut litteræ expositionem ex Origene sumpsit Hieronymus, cujus ut conferas, Græca ipsa verba describemus, prout sunt integriora, in Coisliniano codice, nec non in Regio bombycino apud Montfauconium : Οἱ μὲν Ο' τῷ ἐνδεδυμένῳ φασὶ τὴν ποδήρη προστετάχθαι ὑπὸ τῆς δόξης τοῦ Κυρίου, σημεῖον δοῦναι ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν καταστεναζόντων καὶ τῶν κατοδυνωμένων· πυνθανομένων δὲ τῶν Ἑβραίων, εἴ τι πάτριον ἔχοιεν περὶ τοῦ θαῦ λέγειν μάθημα, ταῦτα ἠκούσαμεν. Τινὸς μὲν φάσκοντος, ὅτι τὸ θαῦ ἓν τῶν παρ' Ἑβραίοις εἴκοσι δύο στοιχείων ἐστὶ, τὸ τελευταῖον ὡς προς την παρ' αὐτοῖς τάξιν τῶν γραμμάτων· τὸ τελευταῖον οὖν εἴληπται στοιχεῖον, εἰς παράστασιν τῆς τελειότητος, τῶν διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς ἀρετὴν στεναζόντων, καὶ ὀδυνωμένων ἐπὶ τοῖς ἁμαρτανομένοις ἐν τῷ λαῷ, καὶ συμπταιόντων τοῖς παρανομοῦσι. Ἕτερος δὲ ἔλεγε σύμβολον εἶναι τὸ θαῦ τῶν τὸν νόμον τετηρηκότων· ἐπείπερ ὁ νόμος παρ' Ἑβραίοις θωρὰ καλεῖται, καὶ τὸ πρῶτον αὐτοῦ στοιχεῖόν ἐστι τὸ θαῦ· καὶ σύμβολον οὖν ἐστι τῶν κατὰ τὸν νόμον βεβιωκότων· τρίτος δέ τις φάσκων, των καὶ εἰς τὸν Σωτῆρα πεπιστευκότων, ἔλεγε τα ἀρχαῖα στοιχεῖα ἐμφερες ἔχειν τὸ θαῦ τῷ τοῦ σταυροῦ χαρακτῆρι· καὶ προφητεύεσθαι περὶ τοῦ γενομένου ἐν Χριστιανοῖς ἐπὶ του μετώπου σημείου, ὅπερ ποιοῦσιν οἱ πεπιστευκότες πάντες οὑτινοσοῦν προκαταρχόμενοι πράγματος, καὶ μάλιστα εὐχῶν, ἢ ἁγιῶν ἀναγνωσμάτων, etc. « Septuaginta dicunt, ei qui talari veste indutus erat, a gloria Domini præceptum fuisse, ut signum daret in frontibus gementium et dolentium. Interrogantis autem Hebræis, numquam a majoribus sibi traditam circa Thau notitiam haberent, hæc audivimus. Unus quidem dicebat, Thau unum esse ex viginti duobus Hebræorum elementis, ipsumque ultimum secundum ordinem litterarum suarum; ideoque ultimum elementum propositum fuisse ad declarationem perfectionis eorum, qui ob insitam virtutem gemebant, et de peccatis populi dolebant, et concidedant cum delinquentibus (id est ne conciderent). Alius autem dicebat, Thau symbolum eorum esse, qui Legem servaverant, quoniam apud Hebræos lex THORA vocatur, et primum vocis hujus elementum est Thau; quapropter symbolum est eorum qui secundum legem vixerant. Tertius, e numero eorum qui in Christum crediderant, aiebat vetera elementa Thau crucis formæ simile habere, ac prophetice enuntiari signum, quo Christiani frontibus insigniendi erant : quod sane omnes, qui in Christum crediderunt, efformare solent initio cujusque operis, maximo autem orationum et lectionum sacrarum.

Vieillards, jeunes hommes, jeunes vierges, enfants, femmes, tuez, anéantissez tout, et commencez par mon sanctuaire; mais ne tuez aucun de ceux sur le front desquels vous verrez le thau » *Ezech.* IX, 4 *et seqq.* Ordre est donné à celui qui était revêtu d'une robe *talaire* ou de fin lin et qui avait les dehors d'un pontife, de mettre un signe sur le front de ceux qui gémissent et qui sont dans la douleur de voir toutes les abominations qui se font au milieu de Jérusalem. Les Septante, Aquila et Symmaque disent simplement un signe, mais Théodotion rapporte le mot THAU lui-même, qui est la dernière des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, et qui indique la perfection de la science dans les hommes qui gémissent et qui sont dans la douleur. Ou bien, comme le présument les Hébreux, c'est parce que la loi s'appelle chez eux THORA, nom qui commence par cette lettre *Thau*, que ceux qui avaient accompli les préceptes de la loi furent marqués de ce signe. Autre remarque, et celle-ci nous touche de près : Les Samaritains se servent encore de nos jours de l'ancien alphabet hébraïque, et leur dernière lettre *Thau*, a la forme de la croix, qui est formée sur les fronts des Chrétiens, et dont le signe y est fréquemment renouvelé avec la main. Rappelons aussi l'opinion de ceux qui veulent que cette circonstance que le Thau est la dernière lettre de l'alphabet hébreu montre qu'il y a des restes de saints parmi la multitude des pécheurs. Ils sont donc sauvés ceux qui gémissent et qui sont dans la douleur; ceux qui, outre qu'ils ne se sont pas mêlés aux mauvaises œuvres, ont pleuré sur les péchés d'autrui, à l'exemple de Samuël pleurant sur Saül. I *Reg.* XVI, et de l'apôtre Paul sur ceux qui après avoir péché, ne faisaient point pénitence, ce qui lui faisait dire : « Pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous gémissons. » II *Corint.* V, 4... J'éprouve une grande tristesse, et la douleur de mon cœur n'a point de trêve. » Quant aux six hommes, ordre leur est ordonné de tuer tout, à l'exception de ceux qui peuvent s'écrier : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur, » *Psalm.* IV, 7, de n'épargner personne, ni vieillard, ni homme, ni vierge, ni enfant, ni femme. Selon le sens mystique, les vieillards sont dans l'Eglise ceux dont il est écrit : « Sa prudence lui tient lieu de cheveux blancs; » *Sap.* IV, 9;

incipite. » *Ezech.* IX, 4 *et seqq.* Præcipitur ei qui indutus erat veste talari sive linea, et sacerdotalem habitum præferebat, ut ponat signum super frontes virorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus quæ fiunt in medio Jerusalem. Pro « signo, » quod Septuaginta, Aquila et Symmachus transtulerunt, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit THAU, quæ extrema est apud Hebræos viginti et duarum litterarum, ut perfectam in viris gementibus et dolentibus scientiam demonstraret. Sive, ut Hebræi autumant, quia « Lex » apud eos appellatur THORA (תורה) quæ hac in principio nominis sui littera scribitur, illi hoc accepere signaculum, qui Legis præcepta compleverant. Et ut ad nostra veniamus, antiquis Hebræorum litteris, quibus usque hodie utuntur Samaritani, extrema, THAU littera, crucis habet similitudinem (*a*), quæ in Christianorum frontibus pingitur, et frequenti manus inscriptione signatur. Sunt qui putent ex eo quod secundum Hebraicum alphabetum ista extrema sit littera, demonstrari in multitudine peccantium reliquias superesse sanctorum. Gementes igitur dolentesque salvantur, qui non solum malis non consenserunt operibus, sed et aliena planxere peccata, secundum quod et Samuel planxit super Saul, I *Reg.* XVI, et apostolus Paulus super his qui post peccatum non egerunt pœnitentiam. Unde et ipse dicebat : « Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus, » II *Corinth.* V, 4, et alibi : « Tristitia mihi est magna, et incessabilis dolor cordis mei. » (*Al.* cordi meo). Præcipiturque sex viris ut præter eos qui possunt dicere : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, » *Psalm.* IV, 7, cunctos interficiant, non seni parcant, non juveni, non virgini, non parvulo, non mulieri. Secundum mysticos intellectus, senes sunt in Ecclesia de quibus dicitur : « Cani hominis prudentia ejus; » *Sap.* IV, 9; juvenes

(*a*) Hieronymo Origenem, quem fere ad verbum transtulit imposuisse, dum scribit Thau Samaritanum simile fuisse cruci, Scaliger, aliique post eum docti viri contendunt, in eoque culpant, quod neutiquam consulto Samaritanorum alphabeto, hic ejus secutus sit fidem, qui neque ipse viderat, sed ex aliena scripserat fide. In siclis enim antiquissimis, qui supersunt, cum eædem incisæ sint litteræ quæ, in scriptis Samaritanis leguntur, nullaque adeo (ut colligunt) dubitandi ratio sit, alias Samaritanorum fuisse litteras, quam quæ in illis siclis visuntur; non inveniunt tamen in horum alphabeto aliquam cum crucis figura similitudinem. Verum in illis ipsis nummis aut siclis, quo jactant, perspecta adeo ad crucis decussatæ X formam Thau litteræ figura est, ut qui ad eorum fidem provocant minime ipsi illos consuluisse credendi sint. Ter occurrit in uno Simonis P. M. ethnarchæ Judæorum quem Rhenferdius laudat, in quo « annus primus » receptæ « libertatis » notatur, terque hoc Thau X signum pingitur. Rabbi quoque Azarias in « Meor enaïm » hanc alteram ad instar crucis decussatæ Thau litteram tradit exstitisse olim in Samaritanorum alphabeto, et qui illam Christiano aliquo effictam suspicatus est, ut Hieronymianæ doctrinæ consentiret, eum arbitror insanire. Cæterum vide Morini Exercit. 2 in Pentateuchum Samaritanum, et Montfauconii Palæographiam lib. VI. (*Edit. Mign.*)

les jeunes gens, ceux qui sont les plus ardents à la lutte pour la foi ; les vierges, ceux qui mettent toute leur vigilance à conserver intacte leur chasteté ; les enfants, ceux qui boivent le lait de l'enfance de la foi et n'usent pas encore d'aliments solides ; les femmes, ceux qui ont la fragilité de ce sexe et attestent ainsi la faiblesse de leur âme. De tous ceux-là, aucun n'est épargné, s'ils croient qu'il y a quelque recours possible hors du signe de Jésus-Christ. Ces paroles du texte : « Commencez par mon sanctuaire, » ou, d'après les Septante, « par mes saints, » désignent, ou les prêtres qui vivaient dans le temple et y adoraient les idoles, ou ceux que le peuple appelait saints à cause des mérites du sacerdoce, et qui ont avant tous mérité le châtiment, parce qu'ils ont été pour le peuple une cause de péché. « Car voici le temps où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison. » I *Petr.* IV, 17.

« Ils commencèrent donc le carnage par les plus anciens qui étaient devant la maison. Et il leur dit : Profanez la maison, et remplissez le parvis de corps tout sanglants. » *Ezech.* IX, 7. Au lieu de *parvis*, en hébreu AZEROTH, nous lisons les *rues* dans les Septante. Ce sont les vieillards. au sujet desquels nous avons lu qu'ils tenaient des encensoirs et faisaient brûler de l'encens en l'honneur des idoles, qui sont mis à mort. Il n'y a plus aucun respect pour le temple, parce que l'offense faite à Dieu a souillé toutes choses, et que le jugement doit d'abord frapper le péché dans sa source. Ce sont bien les parvis, dans le temple, qui sont remplis de cadavres, et non pas les rues, puisqu'elles étaient au dehors, à moins que par rues nous ne voulions entendre les places de la ville. Les Anges ne pouvaient pas oser souiller du sang des morts le temple auparavant habité par la gloire de Dieu, sans que la gloire même du Seigneur eût donné cet ordre en se retirant. Enfin, quiconque est mort par le péché, souille les parvis du temple et les rues de la ville du Seigneur dans lesquels il vivait, et il cesse d'être mort par sa résurrection en Jésus-Christ.

« Ils sortirent ensuite, et ils frappaient tous ceux qui étaient dans la ville, » *Ezech.* IX, 7, ou suivant d'autres, qui prennent par métonymie la ville elle-même pour ses habitants : « Ils frappaient la ville. »

« Et après qu'ils eurent fait tout ce carnage, je demeurai là; et m'étant jeté le visage contre terre, je dis en criant : Hélas ! Seigneur Dieu, perdrez-vous donc tout ce qui reste d'Israël, en répandant votre fureur sur Jérusalem ? » *Ezech.* IX, 8. Après que tous ceux qui n'étaient pas protégés par le signe sauveur ont été mis à mort, le prophète tombe la face contre terre, et tel est

qui sunt ad fidei bella promptissimi; virgines, qui pudicitiam tota mente conservant; parvuli, qui lacte potantur infantiæ et necdum percipiunt solidum cibum; mulieres, qui (*Al.* qua) fragilitate sexus, animæ imbecillitatem testantur. Quibus universis non parcitur, si absque Christi signaculo aliquid esse se credunt. Quodque sequitur : « Et a sanctuario meo incipite, » sive, ut Septuaginta transtulerunt : « Et a sanctis meis incipite, » vel sacerdotes significat, qui versabantur in templo et adorabant idola, vel eos qui pro sacerdotii merito sancti vocabantur in populo, et qui fuerant in populis causa peccati, primi meruere supplicia. « Tempus enim est, ut judicium incipiat a domo Dei.» I *Petr.* IV, 7.

« Cœperunt ergo a viris senioribus, qui erant ante faciem domus. Et dixit ad eos : Contaminate domum et implete atria interfectis. » *Ezech.* IX, 7. Pro « atriis, » quæ Hebraice dicuntur ASEROTH חצרות, LXX posuere « vias. » Occiduntur autem viri seniores, de quibus supra legimus quod haberent thuribula et adolerent idolis incensum. Nec est ulla templi religio, quia, offenso religionis Deo, contaminata sunt omnia, ut unde peccatum, inde judicium sit. Atriaque cadaveribus complentur in templo, et non viæ, quæ utique foris erant, nisi forsitan vias intelligere possimus (*Al.* possumus) plateas civitatis. Nec audere poterant Angeli contaminare templum sanguine mortuorum, in quo prius habitabat gloria Dei, nisi hoc recedentis (*Al.* credentis) gloriæ Dominus præcepisset. Omnis qui peccato mortuus est contaminat atria templi et vias urbis Domini, in quibus vivit; qui cum Christo resurgens, mortuus esse desistit.

« Et egressi sunt, et percutiebant eos qui erant in civitate, » *Ezech.* IX, 7, sive, ut alii transtulerunt : « Percutiebant civitatem, » pro his qui erant in urbe, ipsam urbem appellantes.

« Et cæde completa, remansi ego; ruique super faciem meam, et clamans aio : Heu ! (*Vulg.*. Heu ! heu ! heu ! Domine Deus, ergone disperdas omnes reliquias Israel, effundens furorem tuum super Jerusalem? » *Ezech.* IX, 8. Cunctis qui signaculum non habebant, cæde prostratis, corruit propheta in faciem suam, pro interfectorum multitudine, nullum præter se arbitrans remansisse. Quod quia videbatur esse contrarium ei sententiæ, qua jusserat Dominus signatarum frontium viros non esse cædendos, propterea in Vulgata editione

le nombre des cadavres, qu'il se croit seul survivant. Ce détail : « Je demeurai là, » que j'ai maintenu conformément à la rigueur du texte hébreu, la Vulgate l'a supprimé, comme paraissant contraire à l'ordre du Seigneur de ne point faire périr ceux dont le front était marqué du signe prescrit. Mais il est à remarquer qu'Ezéchiel ne dit pas : « Je demeurai seul, » ce qui en effet eût été contradictoire; mais : « Je demeurai là, » ce qui implique : Avec les autres habitants marqués du signe *Thau*. Au reste, le prophète s'écrie : « Je demeurai là, » comme Elie disait à Dieu : « Vos autels ont été détruits, je suis demeuré seul, et ils cherchent encore à m'ôter la vie; » III *Reg*. XIX, 14; employant ce mot seul, parce qu'il ignorait s'il en était demeuré d'autres. Quelques commentateurs pensent que, par rapport à notre Seigneur, dont Ezéchiel fut la figure, ce passage peut s'appliquer au peuple Juif, en ce qu'ils se sont tous détournés de la droite voie et sont tous devenus inutiles; *Psalm*. XIII, 3; ce que le prophète confirme en ces termes : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint. » *Psalm*. XI, 1. Et en effet, notre Seigneur a été trouvé seul n'ayant commis aucun péché et n'ayant laissé jamais sortir nulle parole trompeuse de sa bouche. » I *Petr*. II, 22. Sur ce membre de phrase du texte : « En répandant votre fureur sur Jérusalem, » remarquons que l'effusion des châtiments en marque la grandeur, comme dans ces paroles des Ecritures : « Le désespoir a été répandu sur les princes; » *Psalm*. CVI, 40... « Mes pas se sont presque répandus comme l'eau; » *Psalm*. LXXII, 2; et en bonne part : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs; » *Rom*. v, 5;... « La grâce s'est répandue sur vos lèvres; » *Psalm*. XLIX, 3; ou en mauvaise part : « Répandez, Seigneur, votre fureur sur les nations qui ne vous ont point compris, et sur les royaumes qui n'ont pas invoqué votre nom; » *Psalm*. LXXVIII, 6; *Jerem*. XI, 25;... « Répandez les coups de votre glaive, et fermez tout passage à ceux qui me persécutent. » *Psalm*. XXXIV, 3.

« L'iniquité de la maison d'Israël et de celle de Juda est arrivée au dernier excès. La terre est toute couverte de sang, la ville est remplie de gens qui m'ont quitté, parce qu'ils ont dit : Le Seigneur a abandonné la terre, le Seigneur ne nous voit point. C'est pourquoi mon œil ne les épargnera point et je serai sans pitié; je leur rendrai sur leurs têtes ce qu'ont mérité leurs voies.» *Ezech*. IX, 9, 10. Le Seigneur, à la vue des larmes de son prophète en faveur du peuple et de son étonnement devant la grandeur de l'indignation divine, lui donne les motifs de ce qui est, non pas, comme il le croyait, un châtiment injuste ou du moins excédant la mesure, mais une sentence juste et méritée. L'iniquité des dix tribus d'Israël et des deux tribus de Juda est grande, plus que grande : elle est arrivée au

subtractum est. Nos autem sequentes Hebraicam veritatem, posuimus, « remansi ego. » Notandumque quod non dixerit, « solus « quod si dixisset videbatur esse contrarium; sed « remansi ego, «ut subaudiatur cum cæteris qui frontes habure signatas. Ut autem sciamus signanter hoc dictum « Remansi ego », in Regum volumine, quando Elias loquitur ad Deum : « Altaria tua demoliti sunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam auferre » III *Reg*. XIX, 14; solum posuit, quia remansisse alios nesciebat. Quidam putant ex persona Domini, in cujus typum præcessit Ezechiel, posse hoc intelligi de populo Judæorum, quando omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. *Psal*. XIII, 3; et propheta testatur : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit Sanctus. » *Psal*. XI, 1. Solus enim inventus est Dominus, qui peccatum non fecit, neque inventus est dolus in ore ejus. I *Petr*. II, 22. Quod autem intulit : « Effundens furorem tuum super Jerusalem, » verbum effusionis pœnarum ostendit magnitudinem, ut alibi legimus : « Effusa est despectio super principes; » *Psal*. CVI, 40; et iterum : « Pene effusi sunt gressus mei; » *Psal*. LXXII, 2; et in bonam partem : « Charitas Dei effusa est in cordibus nostris; *Rom*. v, 5; et; « Effusa est gratia in labiis tuis; » *Psal*. XLIV, 3; et in contrarium : « Effunde furorem tuum super gentes quæ te non intellexerunt et super regna quæ nomen tuum non invocaverunt; » *Psal*. LXXXIII, 6, *Jerem*. XI 25; et « Effunde frameam, et conclude ex adverso eorum qui persequuntur me. » *Psal*. XXXIV, 3.

« Et dixit ad me : Iniquitas domus Israel et Juda magna est nimis valde. Et repleta est terra sanguinibus, et civitas repleta est aversione. Dixerunt enim : Dereliquit Dominus terram, et Dominus non videt. Igitur et meus non parcet oculus, neque miserebor; vias eorum super caput eorum reddam. » *Ezech*. IX, 9, 10. Videns Dominus prophetam suum flere pro populo, et admirari indignationis magnitudinem, reddit causas, non, ut ille putabat injusti vel excedentis modum supplicii, sed meritæ justæque sententiæ. Iniquitas, inquit, decem tribuum Israel et duarum tribuum

dernier excès. Elle est donc de beaucoup trop grande, de beaucoup trop, en sorte qu'à la grandeur de l'iniquité est mesurée la grandeur du supplice. Par là nous apprenons qu'il ne faut pas croire, avec les Stoïciens et d'autres, que tous les péchés soient égaux ; il y en a de graves et il y en a de légers, et le jugement qui les punit est gradué selon leur qualité et leur quantité. « La terre est couverte de meurtres, » ou, d'après les Septante, « de peuples, » et la ville est remplie de gens qui m'ont quitté, » ou, selon la Vulgate, « d'iniquité et d'ordure. » Le sang a été répandu non en petite quantité, mais d'une porte à l'autre, et toute la ville, puisqu'elle s'est détournée du culte de Dieu, est pleine d'ordure, c'est-à-dire, des souillures de l'idolâtrie. La cause de crimes si monstrueux, c'est qu'ils ont pensé qu'il n'y a pas de Providence sur la terre, et que Dieu n'a nul souci des mortels, quoi qu'en ait dit le poète : « C'est là le travail de la divinité, ce soin la provoque hors de son repos. » Parce qu'ils ont pensé, ou qu'il n'y a pas de providence, ou que celle qui veillait auparavant sur les peuples, avait abandonné en ce temps-là son peuple, l'œil de Dieu ne les épargnera pas ; il sera sans compassion, la considération des vertus ne le fléchira pas, il ne différera plus le châtiment des vices, il fera tomber la punition de leurs voies et de leurs péchés sur leurs têtes, ou sur la volonté qui conduit leur cœur, ou sur les princes du peuple, conformément au livre des Nombres qui appelle les princes les têtes des peuples.

« Alors celui qui était vêtu de lin et qui avait une écritoire à ses reins, répondit en disant : « J'ai fait ce que vous m'avez prescrit. » *Ezech.* IX, 11. Les Septante : « Alors celui qui était vêtu d'une robe talaire et dont une ceinture serrait les reins, répondit en disant cette parole : J'ai fait comme vous m'avez ordonné. » C'est ce même homme qui avait reçu l'ordre de passer à travers Jérusalem et de mettre un signe au front de ceux qui gémissaient et qui étaient dans la douleur à cause des iniquités des habitants. Il répond qu'il a exécuté l'ordre du Seigneur et qu'il a imprimé la lettre THAU au front de ceux qui gémissaient. Quant aux six hommes qui avaient reçu l'ordre de suivre le premier à travers la ville, de frapper et d'exterminer tout sans pitié pour personne, ils ne répondent rien au sujet de leur mission qui était, non point de joie, mais toute de deuil, et que le fait raconte mieux que les paroles. Ici encore, la robe talaire des Septante est *robe de lin* dans Symmaque, *étole* dans Aquila, et le mot hébreu BADDIM lui-même dans Théodotion. Plus loin Symmaque remplace la ceinture par des *tablettes*, Aquila par une *écritoire* et Théodotion par le *casty*.

Juda magna est, et non solum magna sed magna nimis. Nec hoc dixisse sufficit, sed repetit, « valde, » ut pro magnitudine iniquitatis, magnitudo supplicii sit. Ex quo discimus, non, ut plerique æstimant, et maxime Stoici, paria esse peccata ; sed vel magna vel parva, et pro qualitate mensuraque peccantium diversitatem esse judicii punientis. « Repleta est, » inquit, « terra sanguinibus, » sive, ut Septuaginta transtulerunt, « populis et civitas est repleta aversione, » aut, ut vulgata habet editio, « iniquitate et immunditia. » Non modicus sanguis effusus est, sed de porta usque ad portam et omnis civitas declinavit a cultu Dei, et pro eo plena est immunditia, idololatriæ videlicet sordibus. Causa autem tantorum scelerum illa est, quod putaverunt providentiam non esse super terram, nec Deum curare mortalia, juxta illud quod alibi legimus :

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat.

(VIRGIL, l. IV *Æneid.*)

Quia igitur illi vel putaverunt non esse providentiam, vel quæ ante fuerat in populis, hoc, tempore suum populum reliquisse ; propterea et Dei non parcet oculus, nec miserebitur, ut contra vitia sæviens, placabilis sit virtutibus ; viasque eorum atque peccata reddat super capita eorum, vel super principale (ἡγεμονικὸν) cordis, vel super principes populi, juxta Numerorum librum, in quo capita populorum principes esse dicuntur.

« Et ecce vir qui indutus erat lineis, qui habebat atramentarium in lumbis suis respondit dicens : Feci sicut præcepisti mihi. » *Ezech.* IX, 11. LXX : « Et ecce vir qui indutus erat podere, id est, veste talari et accinctus zona lumbos suos, et respondit verbum dicens : Feci sicut mandasti mihi. » Ipse est vir cui jussum est transire per mediam Jerusalem, et ponere signum in frontibus virorum gementium et dolentium super cunctis iniquitatibus eorum. Dicit ergo se Domini præcepta complesse, et signaculo THAU litteræ frontes signasse (*Al.* armasse) lugentium. Sex autem viri quibus præceperat Dominus, dicens : « Transite per civitatem sequentes eum, et percutite nulliusque misereamini usque ad internecionem » nihil tale renuntiant. Neque enim lætitiæ, sed mœroris implevere sententiam, quæ non sermone, sed opere probatur. Et in hoc loco pro ποδήρη, id est « veste talari, » quam interpretati sunt Septuaginta, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit BADDIM בדים ; Symmachus, « lineam ; » Aquila « præcipuam, »

« J'eus encore une vision. Il parût, dans le firmament qui était sur la tête des Chérubins, comme une pierre de saphir, et comme une espèce de trône au-dessus de cette pierre. Et le Seigneur parla à l'homme vêtu d'une robe de lin et lui dit : Allez au milieu des roues qui sont sous le Chérubin, prenez à pleines mains des charbons de feu qui sont entre les Chérubins, et répandez-les sur la ville. » *Ezech.* x, 1, 2. Au sujet du firmament qui était au-dessus des Chérubins, de la pierre de saphir qui ressemblait à un trône et des roues qui suivaient les animaux, nous nous sommes déjà expliqué suffisamment pour que le lecteur y trouve satisfaction. L'ordre donné à l'homme vêtu de lin, d'une *étole,* disent les Septante, de prendre des charbons de feu entre les Chérubins et de les répandre ou semer sur la ville, il me semble montrer qu'après le massacre de beaucoup dont les cadavres jonchent les places. l'ange prend des charbons ardents pour purifier Jérusalem, conformément à la parole d'Isaïe . « Il le sanctifiera dans le feu ardent et il dévorera sa substance comme de l'herbe sèche. » *Isa.* x, 17. Ce sont ces charbons qui guérissent la langue menteuse et dévorent les vices et les péchés, que désire le Prophète : « Que recevrez-vous et quel remède sera-t-il donné à votre langue trompeuse? Les flèches aigues du puissant avec des charbons dévorants. » *Psalm.* CXIX, 3, 4. Les Ecritures saintes abondent en documents à ce sujet, et nous les avons souvent rapportés. Une remarque toutefois : Pour purifier Isaïe, qui n'avait péché que par parole et avait confessé l'impureté de ses lèvres, il suffit d'un seul charbon pris avec des pincettes ; ici au contraire, la ville étant pleine d'iniquité, et, après le châtiment, des cadavres des morts, ce sont plusieurs charbons de feu qui sont pris, et non pas avec une seule main, mais avec les deux afin que Jérusalem soit purifiée tout entière. Il n'en faut pas moins entendre pourtant que les charbons de feu qui seront répandus sur Jérusalem doivent servir à sa punition et à son supplice autant qu'à sa purification.

« Et il entra devant moi. Les chérubins étaient au côté droit de la maison lorsqu'il y entra, et une nuée remplit le parvis intérieur. La gloire du Seigneur s'éleva au-dessus du chérubin et vint au seuil de la maison. La maison fut couverte de la nuée, et le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire du Seigneur. Le bruit des ailes des chérubins s'entendait jusqu'au parvis extérieur et paraissait comme la voix du Dieu tout-puissant qui parlait. Le Seigneur ayant donc fait ce commandement à l'homme qui était vêtu d'une robe de lin et lui ayant dit : Prenez du feu au milieu des roues qui sont entre les chérubins, il

sive « stolam. » Pro « zona » quoque Symmachus « tabulas, » Aquila « atramentarium; » Theodotio, κάστυ posuerunt.

« Et vidi, et ecce in firmamento quod erat super caput Cherubim quasi lapis sapphirus ; quasi species similitudinis solii apparuit super eam (*Vulg.* ea.) Et dixit ad virum qui indutus erat lineis, et ait : Ingredere in medio rotarum, quæ sunt subtus Cherub. (*Vulg.* Cherubim), et imple manus tuas prunis ignis quæ sunt inter Cherubim et effunde super civitatem. » *Ezech.* x, 1, 2. De firmamento quod erat super Cherubim, et de lapide sapphiro qui habebat similitudinem throni, et de rotis quæ animalia sequebantur, supra dixisse sufficiat, et illorum lector explanatione contentus sit. Nunc autem quod jubetur ille qui indutus erat lineis, pro quo Septuaginta in hoc loco « stolam » interpretati sunt, ut tollat prunas ignis de medio Cherubim et, effundat sive spargat super civitatem, illud mihi videtur ostendere quod post interfectionem cædemque multorum, et in viis cadavera mortuorum, prunarum ignis assumitur, ut puniat sive mundet Jerusalem; juxta illud quod in Isaia scriptum est : « Sanctificavit eum in igne ardente, et devorabit sicut fenum materiam. » *Isa.* x, 17. Isti sunt carbones quos in remedium linguæ atque mendacii desolantes vitia atque peccata, Propheta interrogatus exoptat : « Quid detur tibi, et quid apponatur tibi ad linguam dolosam? Sagitæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis » *Psal.* CXIX, 3, 4. Multaque istiusmodi in Scripturis sanctis invenire poterimus, de quibus crebro diximus, Hoc tantum notandum est, quod in Isaia, qui tantum et sermone peccaverat et immunda labia habere se dixerat, ad purgandum unus forcipe carbo comprehenditur. Hic vero quia erat civitas plena iniquitate, et post supplicia cadaveribus mortuorum, plures assumuntur carbones ignis, et non una manu, sed ambabus, ut omnis purgetur Jerusalem. Quanquam et hoc intelligendum sit, quod non ad purgationem, sed ad pœnas atque cruciatus, prunæ ignis assumendæ sint, quæ effundantur super Jerusalem.

« Ingressusque est in conspectu meo. Cherubim autem stabant a dextris domus cum ingrederetur vir, et nubes implevit atrium interius. Et elevata est gloria Domini desuper Cherub ad limen domus, et repleta est domus nube, et atrium repletum est splendore gloriæ Domini. Et sonitus alarum Cherubim audiebatur

y entra et se tint près d'une des roues. Alors l'un des chérubins étendit sa main au milieu d'eux vers le feu qui était entre les chérubins, et en ayant pris, il le mit dans les mains de celui qui était vêtu d'une robe de lin, qui s'en revint après l'avoir reçu. Et il parut dans les chérubins comme une main d'homme qui était sous leurs ailes. » *Ezech.* x, 3, *et sqq.* C'est sous les yeux du prophète qu'entre l'homme vêtu d'une robe talaire ou de lin, ou d'une *étole sainte*, selon la nouvelle version des Septante, alors que le texte hébreu emploie toujours le même mot BADDIN, et que les autres interprètes persistent dans leur traduction première. Il entre, l'Ecriture répète deux fois ce mot, au milieu des roues qui sont sous les chérubins, pour emplir ses mains de charbons de feu. Après être entré, il se tient debout auprès d'une des roues, et saisi de tristesse à cause du châtiment qui menace Jérusalem, ou de respect pour la grandeur de la gloire divine il n'approche pas lui-même la main du feu : c'est un des chérubins qui étend la main, qui prend le feu entre les chérubins et qui le remet aux mains de celui qui était vêtu d'une robe de lin, qui sort, après l'avoir reçu. L'Ecriture ne dit pas ce qu'il fit après sa sortie, aimant mieux laisser à notre intelligence le soin de suivre ce triste événement, que le retracer à nos yeux. A l'entrée de l'homme vêtu d'une robe de lin, les chérubins se tenaient debout à la droite de la maison du Seigneur, pour nous montrer que les saintes et célestes vertus sont à la droite de la maison de Dieu, tandis que les puissances qui sont envoyées pour punir, et dont l'Ecriture dit : « Il les accabla de fléaux par le ministère des mauvais anges, » *Psalm.* LXXVII, 49, sont à gauche. Lorsque la gloire du Seigneur se fut élevée d'au-dessus du chérubin qui devait livrer les charbons à l'homme et qu'elle fut venue au seuil de la maison, le parvis intérieur fut aussitôt couvert d'une épaisse nuée et de ténèbres. Ce n'est pas en la présence de la majesté divine que s'exercent les châtiments, et la gloire du Seigneur ne paraît pas dans le parvis, dont il est écrit : « Le bruit des ailes des chérubins s'entendait jusqu'au parvis extérieur. » Au lieu de *bruit*, l'hébreu porte le mot *voix* ; et cette voix était semblable à la voix du Tout-Puissant qui parlait. Nous lisons dans les Septante : « Comme la voix de Dieu SADDAI, » qu'Aquila, Symmaque et Théodotion rendent par ἱκανόν, *fort* et *puissant*. Je prie le lecteur de rapprocher cette vision de la précédente, d'en rechercher les rapports et les divergences, afin que, hors de ma direction, il comprenne le sens caché de ce récit ; qu'il se souvienne, comme je l'en ai prévenu, que le prophète parle, non de la réalité, mais de la ressemblance d'un firmament, d'un trône et

usque ad atrium exterius, quasi vox Dei omnipotentis loquentis. Cumque præcepisset viro qui indutus erat lineis, dicens : Sume ignem de medio rotarum quæ sunt inter Cherubim, ingressus ille stetit juxta rotam. Et extendit Cherub manum de medio Cherubim, ad ignem qui erat inter Cherubim, et sumpsit et dedit in manus ejus qui indutus erat lineis. Qui accipiens egressus est, et apparuit in Cherubim similitudo manus hominis subtus pennas eorum. » *Ezech.* x, 3 *et seqq.* Vidente propheta, ingreditur vir qui indutus erat talari veste vel linea, et ut LXX nunc interpretationem commutant, « stola sancta, » cum apud Hebræos unus sermo habeatur BADDIM בדים, et cæteri interpretes in cœpta translatione persistant. Ingreditur autem, ut secundo dicitur, in medio rotarum quæ sunt subter Cherubim, ut impleat manus suas igneis carbonibus. Qui cum esset ingressus, stetit tantum juxta rotam, et vel ob tristitiam puniendæ Jerusalem, vel ob gloriæ magnitudinem stupens, manum ad ignem ipse non misit, sed unus de Cherubim, id est Cherub, misit manum, et tulit ignem qui erat in medio Cherubim, et dedit in manum ejus qui indutus erat vestibus lineis. Qui accipiens egressus est ; et tamen Scriptura non dicit, egressus quid fecerit ut tristis rei narrationem intelligentiæ potius nostræ relinqueret, quam oculis subjiceret. Introeunte autem viro qui indutus erat vestibus lineis, Cherubim stabant a dextris domus, ut sanctæ supernæque virtutes dexteram domus Dei partem tenere viderentur, et illæ quæ mittuntur ad supplicia, de quibus scriptum est : « Immissionem per angelos pessimos, » *Psal.* LXXVII, 49, sinistras partes possidere credantur. Cumque elevata esset gloria Domini de Cherub qui carbones ignis viro traditurus erat, et transiisset ad limen domus, statim nube, tenebris, et caligine atrium impletur interius. Neque enim, præsente Domini majestate, exercentur supplicia, et gloria Domini videtur in atrio, de quo scriptum est : « Sonitus alarum Cherubim audiebatur usque ad atrium exterius, » Pro « sonitu » in Hebræo « vox » ponitur ; quæ vox habebat simildtudinem vocis Dei Omnipotentis loquentis. Pro quo Septuaginta transtulerunt : « Sicut vox Dei SADDAI שדי ; quod Aquila, Symmachus, et Theodotio ἱκανόν, quod « fortem potentemque » significat, transtulerunt. Nota, lector, in quibus superior et hæc visio concordent,

de mains d'homme. Ce n'est point face à face, pour ainsi dire, et à visage découvert que nous contemplons la gloire du Seigneur ; nous voyons tout en image et en ressemblance, tant que nous sommes prisonniers dans ce corps fragile, corruptible et mortel. I *Corinth.* XII.

« Voici encore que je vis : Il me parut qu'il y avait quatre roues près des chérubins. Il y avait une roue près d'un chérubin, et une autre roue près d'un autre. Les roues paraissaient, à les voir, comme une pierre de chrysolithe, et toutes les quatre paraissaient semblables, comme si une roue était au milieu d'une autre. Lorsqu'elles marchaient, elles marchaient des quatre côtés et ne se retournaient point en marchant ; mais quand celle qui était la première allait d'un côté, les autres suivaient aussitôt sans tourner ailleurs. Le corps des quatre roues, leur cou, leurs mains, leurs ailes et leurs cercles étaient pleins d'yeux tout autour. Et devant moi il appela ces roues, les roues légères. Chacun de ces animaux avait quatre faces : la première était celle d'un chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisième celle d'un lion et la quatrième celle d'un aigle. Et les chérubins s'élevèrent en haut. » *Ezech.* X, 9 et sqq. Les Septante, qui nous avaient dit d'abord que ces roues « paraissaient, à les voir, comme la pierre de Tharse, » nous les montrent maintenant « comme semblables à l'escarboucle, » afin de nous dépeindre la ressemblance des ailes des chérubins avec l'éclat du feu que donne l'un d'eux au prophète. Toutefois, dans les deux passages, le texte hébreu porte également THARSIS, qu'Aquila rend par *chrysolithe* et Symmaque par *hyacinthe*. Plus loin j'ai mis : « Tout leur corps » bien qu'il y ait dans le texte hébreu : « toutes leurs chairs, » le mot BASAR signifiant bien *chair*, et non pas *corps*. S'il est parlé de chairs dans les puissances célestes, c'est afin que nous sachions que cette parole : « La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu et la corruption ne possédera pas l'incorruptibilité, » I *Corinth* XV, 50, condamne, non pas la substance de la chair, mais ses œuvres. Les cercles des roues sont évidemment les bandes de fer qui entourent et resserrent leurs jantes de bois pour les assujettir en rond. Ces roues, outre des chairs ou un corps et des membres, ont aussi un cou, des mains et des ailes, par quoi nous ne devons pas entendre la forme même de ces membres, mais les actes qu'ils produisent. *Roue* est la traduction du mot hébreu GELGEL par Aquila ; Symmaque, le rend par *volubilis*, *qui se meut en rond*. Les Septante ont omis tout le passage depuis : « Devant moi il appela ces roues, » jusqu'à : « Les chérubins s'élevèrent en haut ; » il

sive discordent, ut ex collatione utriusque absque nostro admonitu, divina intelligas sacramenta, et illud quod ante commonui, et (*Al.* si) in firmamento, et in throno et in manu hominis non veritas, sed similitudo dicatur. Neque enim facie ad faciem revelatio vultu gloriam Domini contemplamur ; sed in similitudine omnia videmus et imagine, quandiu fragili et corruptibili et mortali circumdamur corpore. I *Corinth.* XIII.

« Et vidi, et ecce quatuor rotæ juxta Cherubin. Rota una juxta Cherub unum, et rota alia juxta Cherub unum. Species autem erat rotarum quasi visio lapidis chrysolithi, et aspectus earum, similitudo una quatuor, quasi sit rota in medio rotæ. Cumque ambularent, in quatuor partes gradiebantur, et non revertebantur ambulantes, sed ad locum ad quem ire declinabat quæ prima erat, sequebantur et cæteræ, nec convertebantur. Et omne corpus earum, et colla, et manus, et pennæ, et circuli, plena erant oculis in circuitu quatuor rotarum. Et rotas istas vocavit volubiles, audiente me. Quatuor autem facies habebat unum. Facies una, facies Cherub ; et facies secunda, facies hominis ; et in tertio facies leonis ; et in quarto facies aquilæ, et elevati (*Al.* elevata) sunt Cherubim. » *Ezech.* X, 9 *et seqq.* Observa quæ prius fuerit vel quot species rotarum, juxta LXX, « quasi visio tharsis, » nunc autem juxta eosdem, « quasi visio carbunculi, » ut pennarum per ignem, qui a Cherub traditur, similitudo monstretur, licet in Hebraico, et supra et hic, THARSIS (תלשיש) scriptum sit, quod Aquila « chysolithum, » Symmachus « hyacinthum » transtulerunt. Rursumque ubi nos vertimus : « Et omne corpus earum, » quod subauditur rotarum, in Hebræo scriptum est : « Et omnes carnes earum, et colla, et manus, et pennæ, et circuli. » Nota carnes appellari in supernis virtutibus, ut quando legimus : « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptionem. » I *Corinth.* XV, 50, sciamus non substantiam carnis, sed opera condemnari ; BASAR (בשׂל) enim quod in hoc loco scribitur, non « corpus, » sed « carnem » significat. Circulos autem rotarum, cantos (sic) ferreos appellavit, quibus lignorum rotunditas arctatur et stringitur. Rotæ autem istæ non solum carnes habent vel corpus aut membra, sed et colla, et manus, et pennas, ut efficientias rerum in singulis, non membrorum imagines sentiamus. Rotæ quoque ipsæ appellatæ sunt lingua Hebraica GELGEL (גלגל), quod Symmachus, « volubiles, » Aquila, « rotam » interpretatus est. Porro quod sequitur : « Au-

a été ajouté d'après le texte hébreu. Une remarque à faire : dans la première vision, il est dit qu'il y avait une face d'homme avec quatre faces de lion à droite et quatre faces de bœuf à gauche, et quatre faces d'aigle au-dessus, en sorte qu'on croit qu'il s'agit d'un animal à droite et d'un autre à gauche ; dans celle-ci, ces parties sont mentionnées tout d'une suite : Chacun, dit l'Ecriture, avait quatre faces : La première était celle d'un chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisième celle d'un lion et la quatrième celle d'un aigle, en sorte que la première, la seconde la troisième et la quatrième faces sont signalées dans une même série graduelle, sans distinction de situation à droite ou à gauche. La première, qu'on nous dit maintenant être celle d'un chérubin, était plus haut celle d'un bœuf. Face de chérubin et face de bœuf, c'est donc la même face. Enfin, le sens de tout cela est donné dans l'explication de la première vision.

» C'était le même animal que j'avais vu près du fleuve de Chobar. Lorsque les chérubins marchaient, les roues marchaient aussi auprès d'eux ; et lorsque les chérubins étendaient leurs ailes pour s'élever de terre, les roues n'y demeuraient point, mais elles se trouvaient auprès d'eux. Elles s'arrêtaient, quand ils s'arrêtaient et elles s'élevaient quand ils s'élevaient, parce que l'esprit de vie était en elles. » *Ezech.* 15 *et sqq.* Tout vit par Dieu et sent son créateur. « Il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. » *Matth.* XXII, 32. Aussi les corps des roues sont-ils tout couverts d'yeux, et le psalmiste s'écrie-t-il : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament publie les ouvrages de ses mains ; le jour lui rend témoignage auprès du jour qui suit, et la nuit apprend à l'autre nuit à le connaître. » *Psalm.* XVIII, 2, 3. Le soleil et la lune, la mer et les fleuves, les montagnes et les collines chantent les louanges de Dieu, par qui les éléments, accomplissant leur révolution autour du cercle de chaque année, ne violent jamais l'antique loi imposée à leur cours, en sorte que nous trouvons sur la terre les preuves de la sagesse qui a présidé au plan des cieux et que nous sommes contraints de reconnaître qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Quant à ces paroles : « C'était le même animal que j'avais vu près du fleuve de Chobar, » elles indiquent que nous devons entendre les animaux de la vision actuelle dans le même sens que ceux de la première vision.

« La gloire du Seigneur sortit ensuite du seuil du temple et elle se plaça sur les chérubins. Et les chérubins étendant leurs ailes en haut, s'élevèrent de terre devant moi ; et lorsqu'ils sortisent, les roues les suivirent aussi. La vision s'arrêta à l'entrée de la porte de la maison du Seigneur du côté de l'orient, et la gloire du Dieu

diente me, » usque ad eum locum ubi scriptum est : « Elevati (*Al.* elevata) sunt Cherubim, » in LXX non habetur ; sed de Hebraico additum est. In quo observandum, quod nequaquam, et supra dicitur : Facies hominis, et facies leonis a dextris quatuor, et facies vituli a sinistris quatuor, et facies aquilæ quatuor, ut videlicet alia a sinistris, alia a dextris esse credantur, sed omnium æqualis ordo describitur, dicente Scriptura : Quatuor autem facies habebat unum : Facies una facies Cherub, et facies secunda, facies hominis, et in tertio facies leonis, et in quarto facies aquilæ, ut prima et secunda et tertia et quarta facies, non locorum diversitate dextri et sinistri, sed uno per gradus ordine describatur. Unam autem faciem, id est primam, appellavit Cherub, pro qua supra dixerat, facies vituli. Ex quo intelligitur faciem Cherub esse faciem vituli. Quorum omnium sensum, præteritæ visionis explanatio continet.

« Ipsum est animal quod videram juxta fluvium Chobar. Cumque ambularent Cherubim, ibant pariter et rotæ juxta eos (*Al.* ea). Et cum elevarent Cherubim alas suas, ut exaltarentur de terra, non resistebant rotæ, sed et ipsæ juxta erant. Stantibus illis stabant, et cum elevatis elevabantur. Spiritus enim vitæ erat in eis. » *Ezech.* x, 15 *et seqq.* Omnia vivunt Deo, et suum sentiunt Creatorem. « Non est enim Deus mortuorum, sed viventium. » *Matth.* XXII, 32. Unde et omnia corpora rotarum plena sunt oculis, et in psalmo dicitur : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam. » *Psalm.* XVIII, 2, 3. Sol quoque et luna, mare et flumina, montes et colles laudant Deum, et in suum circulum per annos singulos elementa volvuntur, cœlorumque rationem in terris deprehendimus ut antiquæ legis ordinem conservantes volvantur et currant, et nihil novum cernamus super terram. Quod autem dicitur : « Ipsum est animal quod videram juxta fluvium Chobar. » Scriptura demonstrat eadem nos debere intelligere in expositione animalis, quæ supra intelleximus.

« Et egressa est gloria Domini a limine templi, et stetit super Cherubim. Et elevantes (*Al.* elevantia et exaltata) Cherubim alas suas, exaltati sunt a terra coram me. Et illis egredientibus, rotæ quoque subsecutæ sunt. Et stetit in introitu portæ domus Domini

d'Israël était sur eux. C'était le même animal que j'avais vu au-dessous du Dieu d'Israël près du fleuve de Chobar, et je reconnus que c'étaient des chérubins. Chacun avait quatre visages et quatre ailes, et il paraissait comme une main d'homme sous leurs ailes. Leurs faces, leurs regards, et cette impétuosité avec laquelle chacun marchait devant soi, étaient les mêmes que j'avais vus près du fleuve de Chobar. » *Ezech.* x. 18 *et sqq.* La gloire ou majesté du Seigneur qui s'était arrêtée au seuil du temple, se plaça au-dessus des chérubins. Ceux-ci étendant leurs ailes, sous les yeux du prophète, s'élevèrent suivis des roues, et la vision gagna l'entrée de la porte de la maison du Seigneur du côté de l'orient, pour marquer que la protection divine abandonnait peu à peu Israël. Elle était d'abord dans le temple; elle s'arrête ensuite dans le parvis ou sur le seuil et quand elle s'est retirée, un épais nuage remplit les profondeurs du temple. Puis la même gloire se place sur les chérubins, et les roues les suivent aussitôt dans leur essor vers l'extérieur. Enfin, la gloire du Seigneur s'arrête à la porte du temple du côté de l'orient, non pas dans la porte mais à l'entrée, hors du parvis et du seuil. Et le prophète de s'écrier à cette vue : C'est le même animal que j'avais vu au-dessus du Dieu d'Israël près du fleuve de Chobar, et j'ai reconnu que c'étaient des chérubins. Quelle est donc cette chose nouvelle qu'il a vue et dont il dit : Je reconnus que c'étaient des chérubins, tandis qu'il ne l'avait pas compris auparavant ? *Chérubins*, en notre langue répond à *plénitude de la science* : la connaissance parfaite de tous les mystères est le trône de Dieu, le lieu de son repos. De là cette invocation du Psalmiste : « Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous. » *Psalm.* LXXIX, 2. La gloire du Seigneur est donc sans cesse assise sur la plénitude de la science ; elle se manifeste, lorsqu'il est reconnu que la providence gouverne toutes choses, que rien n'arrive par l'effet du hasard, et que nul ne peut dire : « Le Seigneur a abandonné la terre, le Seigneur ne nous voit pas. » *Ezech.* IX, 9. Ainsi la contemplation des chérubins et le désir de les suivre consistent à oublier ce que l'on a derrière soi et à s'avancer vers ce qui est devant. » *Philip.* III, 13.

« L'esprit ensuite m'éleva, et me mena à la porte orientale de la maison du Seigneur, celle d'où l'on voit le soleil levant. » *Ezech.* XI, 1. La gloire de Dieu ayant quitté le seuil du temple pour se placer au-dessus des Chérubins, et, après que ceux-ci eurent pris leur essor, s'étant arrêtée à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, le prophète, qui ne pouvait la suivre par lui-même, est élevé par l'esprit et mené à cette même porte, qui regarde le Soleil de justice dont l'Ecriture a dit : « Voilà l'homme

Orientalis, et gloria Dei Israel erat super eos (*Al.* ea). Ipsum est animal quod vidi subter Deum Israel, juxta fluvium Chobar; et intellexi quia Cherubim essent. Quatuor, per quatuor vultus uni, et quatuor alæ uni, et similitudo manus hominis sub alis eorum; et similitudo vultuum eorum, ipsi vultus quos videram juxta fluvium Chobar, et intuitus eorum et impetus singulorum ante faciem suam ingredi. » *Ezech.* x, 18 *et seqq.* Gloria Domini, sive majestas, quæ steterat in templi limine, stetit super Cherubim. Qui elevantes (*Al.* quæ elevantia et exaltata) alas suas, propheta cernente, exaltati sunt, rotis pariter sequentibus, et stetit in introitu portæ domus Domini Orientalis, paulatimque protectio Dei reliquit Israel. Primum fuit in templo, deinde stetit in atrio templi sive limine; qua recedente de templo, nubes et caligo implevit templi penetralia. Rursumque ipsa gloria sedit super Cherubim, et illis statim avolantibus, et ad exteriora abeuntibus, secutæ sunt rotæ. Et gloria stetit in porta domus Domini Orientalis, non in janua templi, sed post atrium et limen in introitu portæ domus Domini Orientalis. Quod cum propheta vidisset : Ipsum est, inquit, animal quod vidi subter Deum Israel, juxta fluvium Chobar, et intellexi quia Cherubim essent. Quid enim novi viderat, quod intelligeret esse Cherubim, quæ prius non intellexerat? « Cherubim » in lingua nostra « scientiæ multitudo » est : notitia sacramentorum Dei, et thronus ejus ac requies. Unde et in psalmo dicitur : « Qui sedes super Cherubim, manifestare. » *Psalm.* LXXIX, 2. Semper enim gloria Domini sedet in scientiæ multitudine, et tunc manifestatur, quando cuncta regi providentia demonstrantur, nec fortuitu quid fieri, nec dicere quempiam : « Dereliquit Dominus terram, et Dominus non videt. » *Ezech.* IX, 9. Unde et intuitus Cherubim et appetitus eorum, est oblivisci præteritorum, et in futura se extendere. *Philipp.* III.

« Et elevavit me spiritus, et introduxit me ad portam domus Domini Orientalem quæ respicit solis ortum. » *Ezech.* XI, 1. Quia egressa est gloria Domini a limine templi, et stetit super Cherubim; posteaque avolantibus Cherubim, stetit ipsa gloria in introitu portæ domus Domini Orientalis, et propheta quia per se ad eam ire non poterat, elevatus a spiritu est, et

l'Orient est son nom, » *Zach.* VI, 12, pour qu'il ne restât point dans le temple rempli des ténèbres de l'ignorance et que debout sur la porte orientale de la maison du Seigneur, il pût connaître les mystères qui vont suivre.

« Je vis alors, à l'entrée de la porte vingt-cinq hommes, et j'aperçus au milieu d'eux Jézonias fils d'Azur et Phaltias fils de Banaïas, princes du peuple. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, ce sont là ceux qui ont des pensées d'iniquité et qui forment des desseins pernicieux en cette ville en disant : Nos maisons ne sont-elles pas bâties depuis longtemps ? Cette ville est la chaudière, et nous sommes les chairs. C'est pourquoi prophétisez sur eux, prophétisez, fils de l'homme. En même temps l'esprit de Dieu me saisit et le Seigneur me dit : Parlez : Voici ce que dit le Seigneur : C'est ainsi que vous avez parlé, maison d'Israël, et je connais les pensées de votre cœur. Vous avez tué un grand nombre de personnes dans cette ville et vous avez rempli les rues de cadavres. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ceux que vous avez tués, que vous avez étendus morts au milieu de la ville, ceux-là sont les chairs, et la ville est la chaudière. Mais pour vous je vous ferai sortir du milieu de cette ville. Vous craignez l'épée, et je ferai tomber sur vous l'épée, dit le Seigneur Dieu. Je vous chasserai du milieu de cette ville, je vous livrerai aux mains des ennemis et j'exercerai sur vous mes jugements. Vous périrez par l'épée ; je vous jugerai dans les confins d'Israël et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Cette ville ne sera point une chaudière pour vous, et vous ne serez point comme les chairs au milieu d'elle ; mais je vous jugerai dans les confins d'Israël, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, » Ce qui suit n'est pas dans la version des Septante, mais a été ajouté d'après le texte hébreu : « Parce que vous n'avez point marché dans la voie de mes préceptes, et que vous n'avez point observé mes ordonnances ; mais que vous vous êtes conduits selon les coutumes des nations qui vous environnent. » *Ezech.* XI, 2 *et seqq.* Le prophète est pris conformément à ce qui est écrit : « Le Seigneur prend en sa protection ceux qui sont doux ; » *Psalm.* CXLVI, 6 ; ou bien il est élevé de terre et mené vers la porte orientale de la maison du Seigneur, pour qu'il puisse connaître les mystères des vingt-cinq hommes qui étaient à l'entrée de cette porte, et de Jézonias fils d'Azur, et Phaltias fils de Banaïas, princes du peuple. Ceux donc qui étaient à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, désespérant de leur salut, prêts à la mort parce qu'ils ont conscience de leurs crimes, et ne voulant pas racheter leurs péchés par la pénitence, disent :

ductus ad eamdem portam domus Domini Orientalem, quæ respicit Solem justitiæ, de quo scriptum est : « Ecce vir ; Oriens nomen ejus, » *Zach.* VI, 2, ut nequaquam remaneret in templo, quod erat ignorantiæ nube confusum ; sed stans in porta domus Domini Orientalis, quæ sequuntur sacramenta cognosceret.

« Et ecce in introitu portæ viginti et quinque viri, et vidi in medio eorum Jezoniam filium Azur et Phaltiam filium Banajæ, principes populi. Dixitque ad me : Fili hominis, hi viri, qui cogitant iniquitatem, et tractant consilium pessimum in urbe ista, dicentes : Nonne dudum ædificatæ sunt domus ? Hæc est lebes, nos autem carnes. Idcirco vaticinare de eis, vaticinare, fili hominis. Et irruit in me spiritus Domini, et dixit ad me : Loquere : Hæc dicit Dominus : Sic locuti estis, domus Israel, et cogitationes cordis vestri ego novi. Plurimos occidistis in urbe hac, et implestis vias ejus interfectis. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Interfecti vestri, quos posuistis in medio ejus, hi sunt carnes, et hæc est lebes, et educam vos de medio ejus. Gladium metuistis, et gladium inducam super vos, ait Dominus Deus, et ejiciam vos de medio ejus, daboque vos in manu hostium, et faciam in vobis judicia. Gladio cadetis ; in finibus Israel judicabo vos, et scietis quia ego Dominus. Hæc non erit vobis in lebetem, et vos non eritis in medio ejus in carnes. In finibus Israel judicabo vos, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* XI, 2 *et seqq.* Quod sequitur, in Septuaginta non habetur, sed de Hebræo additum est : « Quia in præceptis meis non ambulastis, et judicia mea non fecistis ; sed juxta judicia gentium, quæ in circuitu vestro sunt, estis operati. » Assumitur propheta juxta illud quod scriptum est : « Assumens mansuetos Dominus ; » *Psalm.* CXLVI, 6 ; sive elevatur a terra, et introducitur ad portam domus Domini Orientalem, ut possit viginti quinque virorum qui erant in introitu portæ, et Jezoniæ filii Azur, atque Phaltiæ filii Banajæ, principum populi, sacramenta cognoscere. Hi igitur qui erant in introitu portæ domus Domini Orientalis, desperantes salutem, et scelerum conscientia parati ad interitum, nec volentes per pœnitudinem peccata corrigere, dicunt : Licet nuper post primam captivitatem ædificatæ sint domus quæ ante corruerant, tamen scimus hanc civitatem esse instar lebetis, nosque pro carnibus, ut in ea consumamur et concrememur, juxta illud quod in Isaia scrip-

Bien que nos maisons qui avaient été détruites aient été rebâties naguère après la première captivité, nous savons néanmoins que cette ville est comme la chaudière qui est sur le feu, et que nous sommes la chair qui doit y être consumée, selon cette parole d'Isaïe : « Lorsque la tempête passera, elle ne nous prendra point. » *Isa.* XXVIII, 15. Devant ce langage, l'esprit du Seigneur fond sur le prophète, et lui ordonne à deux reprises de prophétiser et de dire : Puisque vous avez parlé ainsi et que je lis dans les secrets de vos cœurs, je vous expliquerai comment cette ville est la chaudière et comment vous êtes la chair : ce n'est pas dans le sens où vous l'entendez, mais dans un autre que vous ne soupçonnez pas. Oui, cette ville est une chaudière, mais au lieu d'être remplie de vos chairs, elle le sera des chairs de ceux que vous avez mis à mort. Pour vous, qui vous bercez de l'espérance de mourir dans cette ville, je vous en chasserai, je vous livrerai aux mains des ennemis, et j'exécuterai mes jugements sur vous, en sorte que lorsque vous périrez par le glaive, non point dans la ville, ni hors des frontières d'Israël, mais dans les limites de votre province, vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Il insiste sur ce point, il répète deux fois : « Je vous jugerai dans les limites d'Israël, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Et vous souffrirez tous ces maux, parce que vous n'avez point marché dant la voie de mes préceptes et qu'au lieu d'observer mes ordonnances, vous avez commis les mêmes crimes que les nations qui vous entourent.

Le sens historique de ce passage n'a rien que de très-clair, si nous laissons quelques instants inaperçus les noms de Jézonias, d'Azur, de Phaltias et de Banaïas, que je réserve pour un autre moment. Voici le sens caché. Aujourd'hui encore dans notre Eglise qui est la maison du Seigneur et devant la porte, et à l'entrée, ou sur la voie de la porte qui est la figure du Sauveur par qui nous entrons vers le père, il y a vingt-cinq hommes qui rapportent tout aux sens. Si ma mémoire est fidèle je n'ai jamais pu trouver ce nombre employé en bonne part, quoique, d'après le Lévitique on soit apte au ministère sacerdotal à partir de vingt-cinq ans ; au lieu de ce chiffre, en effet, que donnent les Septante, le texte hébreu porte trente ans, nombre que nous retrouvons en tête du livre d'Ezéchiel, et dans l'âge de notre Seigneur, quand il vint au Jourdain pour être baptisé par Jean. *Matth.* III. Que si dans l'Evangile il est question de cinq vierges sages et de cinq vierges folles, *Matth.* XXV, n'oublions pas que le Livre saint ne se prononce pas sur ce nombre, qui peut être pris en bonne ou en mauvaise part, suivant l'usage qui en est fait. Par conséquent ces hommes qui rapportent tout aux sens et qui ont deux princes, dont nous avons déjà parlé, sont contenus dans une dualité qui divise l'unité et que le Seigneur ne vit pas dans

tum est : « Tempestas si transierit, non assumet nos. » *Isa.* XXVIII, 15. Illis ista dicentibus, irruit in prophetam spiritus Domini, et secundo præcipit ut vaticinetur, et dicat : Quoniam ista dixistis, et cordium vestrorum me secreta non fallunt, ego vobis interpretabor quomodo civitas in lebetem et vos in carnes reputemini : non juxta illum sensum quem locuti estis; sed juxta alterum quem non timetis. Est quidem civitas in lebetis similitudinem, sed non vestris implebitur carnibus, verum eorum quos interfecistis. Vos autem qui arbitramini vos in hac urbe morituros, educam de medio civitatis, et tradam hostium manibus, faciamque in vobis judicia, ut cum cecideritis gladio, nequaquam in urbe, nec extra terminos Israel, sed in finibus vestræ provinciæ tunc cognoscatis quod ego sim Dominus. Secundoque dicitur : « In finibus Israel judicabo vos, et scietis quia ego sum Dominus. » Hæc autem universa patiemini, quia in præceptis meis non ambulastis, et judicia mea non fecistis, sed cæterarum in circuitu gentium scelera estis operati.

Cumque secundum litteram manifestum sit quod dicitur, omissis parumper Jezoniæ et Azur, Phaltiæ et Banajæ nominibus, quæ in tempus aliud reservamus, hoc dicendum est, quod usque hodie in Ecclesia, quæ est domus Domini, et ante portam, et in introitu, sive in via portæ quæ significat Salvatorem, per quem ingredimur ad Patrem, sunt viginti quinque viri ad sensus cuncta referentes. Et quantum non subterfugit memoriam meam, nunquam in bonam partem hunc numerum potui reperire, licet in Levitico ad sacerdotale ministerium a viginti quinque annis eligantur; in Hebræo enim non habet hunc numerum, qui in Septuaginta dicitur, sed tricenarium, qui in exordio hujus prophetæ, et Domini continetur ætate, quando venit ad fluenta Jordanis et a Joanne baptizatus est. *Matth.* III. Sin autem in Evangelio quinque virgines prudentes, et quinque stultæ reperiuntur, *Matth.* XXV, sciamus hunc numerum in medio positum, et pro qualitate utentium, vel ad bonam vel ad malam partem posse conferri. Hi igitur viri, qui cuncta ad sensus

le nombre du second jour, comme cela ressort du texte original hébreu. De là vient que les animaux immondes furent introduits dans l'Arche de Noé par couples de chaque espèces. *Gen.* VI. Le Seigneur au contraire, ramenant à l'unité ce qui était divisé, a fait des deux peuples un seul peuple, et détruit en sa chair la muraille de séparation, c'est-à-dire l'inimitié qui les éloignait. *Ephes.* VI, 14. Ecoutons aussi cette parole plus auguste et plus sublime encore : « Mon Père et moi nous sommes un, » *Joan.* X, 30, par laquelle, de la dualité judaïque il nous rappelle à l'unité de la foi chrétienne. Enfin, le pontificat des Juifs étant perdu, la Passion de notre Seigneur a lieu non sous un seul prince, mais sous deux princes des prêtres, Anne et Caïphe; ce qui nous montre la division dans la fausseté de leur religion. Ils sont nombreux, ceux qui, à l'entrée de cette porte orientale de la maison du Seigneur, imitent les crimes des nations, à qui la conscience de leurs péchés donne le désespoir du salut, et qui disent : La ville que nous habitons est comme la chaudière qui est sur le feu, et nous sommes, nous tous, la chair que consumera ce feu allumé par Babylone dont les traits sont enflammés. Et parce qu'ils ne veulent point faire pénitence et qu'ils désespèrent de leur salut, il leur est dit qu'ils ne sont point eux-mêmes les chairs de la ville passée et perdue, mais que ces chairs, ce sont ceux que leurs scandales ont frappés de mort. Et voilà pourquoi le glaive est tiré contre eux afin qu'après avoir été jugés dans les confins d'Israël, c'est-à-dire, parmi les chrétiens, et non parmi les infidèles, ils sachent que c'est le Seigneur lui-même qui les frappe conformément à cette parole du Psalmiste : « Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient, » *Psalm.* LXXVII, 34, en sorte que n'ayant pas voulu le reconnaître à ses bienfaits, ils le reconnaissent à ses coups.

« Comme je prophétisais de cette sorte, Phaltias fils de Banaïas mourut. Alors je tombai le visage contre terre, et je poussai de hauts cris en disant : Hélas ! hélas ! hélas ! Seigneur Dieu, vous achevez donc de perdre ce qui reste d'Israël ? » *Ezech.* XI, 13. Pendant qu'Ezéchiel prophétise, la mort surprend un des deux princes, le fils de Banaïas, Phaltias, dont le nom signifie *ruine penchante*, et qui est fils de l'*architecte*, ou *maçon*, car telle est en notre langue la traduction d'οἰκοδόμος. L'autre prince, Jézonias fils d'Azur, demeure sain et sauf. Le mot Jézonias signifie *oreilles d'elle*, c'est-à-dire, de l'âme ; Azur se traduit par *appui* ou *aide*. Ainsi, celui qui, en penchant vers sa ruine, s'était éloigné du Seigneur et qui était fait de la pire maçonnerie, c'est à bon droit qu'il tombe, pendant que prophétise celui que le Seigneur a rempli de force. Celui, au contraire, qui obéissait aux préceptes de Dieu dont le secours le soutenait et l'appuyait,

referunt, et habent duos principes, de quibus supra diximus, duali numero continentur, qui scindit unitatem, et in secundæ diei numero non videtur a Domino, juxta Hebraicam veritatem. Unde et in Arca Noe, bina et bina introducuntur immunda. *Genes.* VI. Dominus autem scissionem in unum coarctans, fecit utrumque unum, et solvit medium parietem, inimicitias in sua carne condemnans. *Ephes.* II. Unde et augustius quid loquitur atque sublimius : « Ego et Pater unum sumus, » *Joan.* X, 30, ut a Judaica dualitate, in unionem nos revocet fidei Christianæ. Denique, pontificatu perdito Judæorum, Dominus patitur nequaquam sub uno principe, sed sub duobus, Anna et Caipha, ut religionis eorum scissum (*Al.* falsum) monstraret errorem. Sunt multi in hujus portæ introitu ante domum Domini Orientalem, qui vitiis suis nationibus comparantur, et peccatorum conscientia desperant salutem, et dicunt : Civitas in qua versamur, lebes est, et nos omnes carnes, et Babylonio consumemur ardore, cujus jacula ignita sunt. Nolentes agere pœnitentiam et desperantes salutem, propterea audiunt, quod non ipsi sint carnes præteritæ et perditæ civitatis, sed hi quos scandalizaverint et quos interfecerint. Idcirco super eos gladius inducitur, ut, postquam in finibus Israel, nequaquam inter gentes, sed inter Christianos fuerint judicati, tunc cognoscant quod ipse sit Dominus, secundum illud quod in Psalmis legitur : « Cum interficeret eos, requirebant illum. » *Psalm.* LXXVII, 34, ut quem per beneficia non senserant, per tormenta cognoscant.

« Et factum est cum prophetarem. Phaltias filius Banajæ mortuus est ; et cecidi in faciem meam, clamans voce magna, et dixi : Heu ! heu ! heu ! Domine Deus, consummationem tu facis reliquiarum Israel ? » *Ezech.* XI, 31. Vaticinante propheta, unus e duobus principibus, « Phaltias » filius Banajæ, moritur, qui interpretatur « ruina declinans, » et est filius « structoris » sive « cæmentarii : » οἰκοδόμος enim aliud in linguam nostram verti non potest. Alter principum servatur incolumis, « Jezonias » filius Azur. Jezonias « aures ejus » sonat, quod subauditur animæ. « Azur » vero « fulcrum, » sive « adjutorium. » Qui igitur cadendo a Domino declinarat et erat ædificationis pessi-

c'est à bon droit qu'il est maintenu dans son empire sur le peuple. Nons lisons dans l'Exode, *Exod.* II, qu'après la mort de Pharaon roi d'Egypte, les enfants d'Israël gémirent sous le poids de leurs fardeaux de terre, de paille et de briques, et qu'ils crièrent vers le Seigneur ce qu'ils n'avaient pu faire du vivant du roi. Isaïe, après la mort du roi lépreux Osias, *Isa.* VI, vit le Seigneur assis sur un trône sublime entouré de Séraphins debout, et parce qu'il comprit qu'il avait des lèvres impures et qu'il habitait au milieu d'un peuple qui avait les lèvres impures, il mérita qu'un charbon fût pris sur l'autel et purifiât sa bouche. De même ici, pendant que la force de Dieu prophétise, le prince qui s'était éloigné du service du Seigneur tombe pour être relevé par Jésus-Christ, puisque, si le diable est la ruine, notre Seigneur est la résurrection. On se demande ici le sens de cette parole sur le Sauveur : « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël ; » *Luc.* II ; pour la ruine de ceux qui se raidissaient dans le mal, et pour la résurrection de ceux qui étaient tombés. A cette vue le prophète se jeta la face contre terre, non sous le poids de ses péchés, mais par l'effet de sa compassion ; il poussa de hauts cris, qui venaient de l'extrême ardeur de sa foi, et il cria trois fois : « Hélas ! hélas ! hélas ! Seigneur Dieu, vous achevez donc de perdre ce qui reste d'Israel ? » Voici le sens : même ceux qui paraissaient devoir être les restes sont détruits dans votre indignation.

« Et le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, vos frères, vos frères, dis-je, vos proches et toute la maison d'Israël sont tous ceux à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Allez-vous en bien loin du Seigneur ; c'est à nous que la terre a été donnée pour la posséder. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Quoique je les aie envoyés si loin parmi les nations, et que je les aie dispersés en divers pays, je ne laisserai pas de sanctifier leur petit nombre dans les pays où ils sont allés. » *Ezech.* XI, 14 *et seqq.* Les Septante : « Et le Seigneur m'adressa la parole, et me dit : Fils de l'homme, vos frères et les hommes de votre captivité et toute la maison d'Israël sont à la fin ; eux à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Vous êtes allés bien loin du Seigneur ; c'est à nous que la terre a été donnée en héritage. C'est pourquoi il dit : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je les chasserai de nouveau parmi les nations, et je les disséminerai sur toute la terre, et je ne laisserai pas de sanctifier quelques-uns d'entre eux dans les pays où ils seront entrés. » Expliquons-nous d'abord sur les différences d'interprétation. Au lieu de suivre le texte hébreu qui porte GOOLATHACH, dont

mæ, recte cadit, prophetante eo, quem confortavit Deus. Qui autem præceptis obediebat Dei, et illius sustentabatur ac fulciebatur auxilio, recte in imperio populi permanet. Legimus in Exodo, *Exod.* II, mortuo Pharaone rege Ægypti, ingemuisse filios Israel ab operibus luti, palearum ac laterum, et clamasse ad Dominum, quem, illo vivente, inclamare non poterant. Isaias quoque, *Isa.* VI, mortuo Osia rege leproso, vidit Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum et Seraphim stantia circa eum ; intelligensque immunda habere se labia, et habitare in populo immunda labia habente, meretur ut de altari carbo mittatur et labia ejus purget immunda. Hic autem, prophetante fortitudine Dei, princeps qui a Domini declinaverat servitute cadit ut elevetur a Christo. Si enim resurrectio Dominus, ruina diabolus est. In quo quæritur, quomodo de Salvatore dicatur : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel. » *Luc.* II, 34. In ruinam eorum qui stabant pessime, et resurrectionem eorum qui ceciderant. Quod cum propheta vidisset, cecidit in faciem suam : non peccantis merito, sed plangentis affectu ; et voce magna, quæ de magno fidei ardore veniebat, tertio clamavit, et dixit : « Heu ! heu ! heu ! Domine Deus, consummationem tu facis reliquiarum Israel ? » Et est sensus : Etiam ipsæ reliquiæ, quæ esse videbantur in populo, te indignante delentur.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, fratres tui, fratres tui, viri propinqui tui, et omnis domus Israel universi, quibus dixerunt habitatores Jerusalem : Longe recedite a Domino ; nobis data est terra in possessionem. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Quia longe feci eos in gentibus, et quia dissipavi eos in terra (*Al.* dispersi eos in terris), ero eis in sanctificationem modicam in terris, ad quas venerint (*Vulg.* venerunt), » *Ezech.* XI, 14. *et seqq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, fratres tui et viri captivitatis tuæ, et omnis domus Israel consummata est ; quibus dixerunt habitatores Jerusalem : Longe recessistis a Domino ; nobis data est terra in hæreditatem. Propterea ait : Hæc dicit Adonai Dominus, quia repellam eos in gentes, et disseminabo eos in omnem terram, et ero eis in sanctificationem parvulam in regionibus ad quas ingressi fuerint illuc. » Primum de interpretationis varietate dicendum est. Pro eo quod in Hebræo habetur : « Viri propinqui tui » hoc enim significat GOO-

le sens exact est *vos proches*, les Septante disent : « Les compagnons de notre captivité, » Plus loin, dans le membre de phrase : « Tous ceux à qui les habitants de Jérusalem ont dit, » ils remplacent *tous*, qui rend parfaitement l'hébreu CHULLO, traduit ainsi dans Aquila, dans Symmaque et dans Théodotion, par *est à la fin*, qui n'a aucun rapport au sens général. A Ezéchiel, qui vient de s'écrier : « Hélas ! hélas ! hélas ! Seigneur Dieu, vous achevez donc de perdre les restes d'Israël ? » à l'occasion de la mort de Phaltias et de ceux qui avaient péri avec lui, le Seigneur déclare que les restes d'Israël ne sont pas à Jérusalem, comme le pensait le prophète, mais que ces restes sont ceux qui paraissaient être captifs à Babylone. Voici le sens : Fils de l'homme, vos frères issus de la même souche que vous, vos frères, dis-je, sont ceux à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Puisque vous vous êtes éloignés du Seigneur pour aller en captivité et que vous vous êtes livrés avec Jéchonias, la terre d'Israël nous a été donnée pour la posséder sans retour. Dites-leur donc que je les ai sans doute éloignés de la terre d'Israël et dispersés parmi les nations, leur ordonnant d'habiter des pays étrangers; mais puisqu'ils ont obéi à ma volonté, je ne laisserai pas de sanctifier leur petit nombre même parmi les étrangers et leurs ennemis, pourvu qu'on trouve la plupart d'entre eux qui ne courbent pas la tête devant les idoles et qui se souviennent des commandements de Dieu, comme firent Daniel et les trois enfants, *Dan.* III, et d'autres, il faut le croire, dont les grands princes Azur et Jézonias sont ici la figure. Par là l'Ecriture nous apprend que nous ne devons point insulter à ceux que le jugement de Dieu a livrés aux expiations, ni jeter la pierre au pécheur revenu de ses égarements, ni dire au repentir et à celui qui avait quitté l'Eglise : « Vous êtes allés bien loin du Seigneur, la terre nous a été donnée pour la posséder. » Et en effet voici ce que dit le Seigneur : Quoique je les aie séparés pour un peu de temps de mon Eglise et que je les aie dispersés parmi les infidèles, je ne laisserai pas de sanctifier leur petit nombre pourvu qu'ils se souviennent de leur péché, en sorte qu'après s'être éloignés de leur terre par leurs vices, ils se hâtent de retourner par la pénitence à leur premier séjour.

« Dites-leur donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vous rassemblerai du milieu des peuples, et je vous réunirai des pays où vous avez été dispersés, et je vous donnerai encore le sol d'Israël. Ils y entreront de nouveau et ils en ôteront tout ce qui a été un sujet de chute et toutes les abominations. Je leur donnerai à tous un même cœur, et je répandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau. J'ôterai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent dans la voie

LATHACH, גאלתך, LXX transtulerunt : « Viri captivitatis tuæ. » Deinde ubi sequitur : « Universi quibus dixerunt habitatores Jerusalem, » pro « universis, » illi posuerunt, « consummata est, » propter litterarum et verbi ambiguitatem; CHULLO (כלה) enim, quod Aquila et Symmachus et Theodotio « universos » interpretati sunt, illi verterunt, « consummata est, » quod juxta sensum omnino non resonat. Factus est igitur sermo Domini ad Ezechielem, qui dixerat : « Heu ! heu ! heu ! Dominus Deus, consummationem tu facis reliquiarum Israel ? » in Phaltiæ videlicet morte, et eorum qui cum eo interfecti sunt, quod nequaquam illæ sint reliquiæ, quas in Jerusalem putabat propheta, sed hi qui in Babylone videbantur esse captivi. Et est sensus : O fili hominis, fratres tui de eadem tecum stirpe generati, fratres, inquam, tui, quibus dixerunt habitatores Jerusalem. Vos recessistis a Domino, quia captivi estis et cum Jechonia vos tradidistis, nobis autem terra Israel data est in æternam possessionem. Dic ergo eis, quod longe quidem eos fecerim a terra Israel, et disperserim in nationes, et in alienis terris esse præceperim ; sed quia meæ obedierint jussioni, sim in eis futurus etiam in peregrinis et hostilibus locis in parvam sanctificationem, dum plerique inveniantur ex eis, qui idolatriæ nequaquam colla submittant, sed memores sint mandatorum Dei, sicut fuerunt Daniel et tres pueri, *Dan.* III, et cæteros fuisse credendum est, in similitudinem tantorum principum quos Scriptura nunc commemorat. Ex quibus universis discimus, non esse insultandum his qui Dei judicio pœnis traditi sunt, nec exprobrandum homini converso a peccatis suis, nec pœnitentibus et egressis de Ecclesia aliquando dicendum : « Longe recessistis a Domino, nobis data est terra in possessionem. » Quia hæc dicit Dominus : Licet eos parumper a mea Ecclesia separaverim et inter gentes disperserim, tamen ero eis in sanctificationem modicam, dum meminerint peccatorum suorum, ut qui propter vitia recesserunt de loco suo (*Al.* terra sua), propter pœnitentiam ad sedes pristinas redire festinent.

« Propterea loquere : Hæc dicit Dominus Deus :

de mes préceptes, qu'ils gardent mes ordonnances et qu'ils les exécutent, qu'ils soient mon peuple et que je sois leur Dieu. Mais pour ceux dont le cœur s'abandonne à ce qui leur est un sujet de chute et à leurs abominations, je ferai retomber leurs crimes sur leurs têtes, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XI, 17 *et seqq.* La parole divine s'adresse à ceux qui étaient captifs en Babylonie, aux frères d'Ezéchiel et à ses proches, à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Vous êtes allés bien loin du Seigneur et c'est à nous que la terre a été donnée en possession. Voici ce qu'elle leur dit : Je vous rassemblerai du milieu des peuples et je vous donnerai la terre d'Israël. Quand vous y serez rentrés, vous ôterez toutes les idoles à cause desquelles vous aviez offensé le Seigneur, et je vous donnerai un même cœur plein de la crainte de Dieu et du zèle de son service, afin que vous ne serviez pas les idoles ou tout autre Dieu que celui que vous aviez d'abord. Je répandrai dans vos entrailles un esprit nouveau, selon cette prière du Psalmiste : « Seigneur, créez en moi un cœur pur, et répandez dans mes entrailles un esprit nouveau, l'esprit de justice. » *Psalm.* L, 12. J'ôterai de votre sein le cœur de pierre, c'est-à-dire, la dureté de cœur dont parle Etienne, le premier martyr en Jésus-Christ : « Hommes à la tête dure et au cœur incirconcis. » *Act.* VII, 51. C'est ainsi que le cœur de Pharaon fut endurci, pour qu'il ne consentît pas au départ du peuple d'Israël. *Exod.* VII. Je vous donnerai un cœur de chair sensible et tendre, et qui puisse se pénétrer de mes commandements et les graver sur ses tablettes saintes. Si ce cœur impressionnable vous est donné à la place du cœur dur, c'est pour que vous marchiez dans la voie de mes préceptes, que vous gardiez mes volontés, que vous soyez mon peuple et que je sois votre Dieu, moi qui étais votre adversaire. Quant à ceux qui n'expieront pas leurs anciens péchés par la pénitence et qui continueront à marcher dans la voie de leurs abominations je leur paierai ce qu'ils méritent, je ferai retomber leurs crimes sur leurs têtes. C'est ce qui arriva à la tribu de Juda et à ceux qui réunirent avec elle sous Zorobabel fils de Salathiel, le grand-prêtre Jésu fils de Josedec, et Esdras et Néhémie. Tel est du moins le sentiment de la plupart des commentateurs. En outre, les habitants de Jérusalem qui furent pris sous le roi Sédécias ou qui s'enfuirent en Egypte avec Jérémie, furent dispersés par toute la terre et ne retournèrent point à Jérusalem. Mais la plénitude de la conversion de ceux qui étaient captifs et des restes d'Israël s'entend en Jésus-Christ, lorsque les restes furent sauvés, et qu'en un jour crurent trois mille et en un autre cinq mille, *Act.* II *et* IV, et les autres encore dont l'apôtre Jacques dit à

Congregabo vos de populis, et adunabo de terris, in quibus dispersi estis, daboque vobis humum Israel. Et ingredientur illuc, et auferent omnes offensiones, cunctasque abominationes de illa (*Vulg.* addit ejus.) Et dabo eis cor unum « sive » alterum et spiritum novum tribuam in visceribus eorum. Et auferam cor lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum, ut in præceptis meis ambulent et judicia mea custodiant, faciantque ea, et sint mihi in populum, et ego sim eis in Deum. Quorum autem cor post offendicula et abominationes suas ambulat, horum viam in capite suo ponam, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XI, 17 *et seqq.* Loquitur sermo divinus ad eos qui captivi erant in terra Babylonis, ad fratres Ezechielis prophetæ, et ad propinquos quibus dixerunt habitatores Jerusalem (*Al.* Israel) : Longe recessistis a Domino, nobis data est terra in possessionem. Loquitur autem hæc quæ sequuntur : Congregabo vos de populis, et reddam vobis terram Israel. Cumque ingressi fueritis, auferetis cuncta idola, propter quæ offenderatis Deum, et dabo vobis cor unum timoris, et servitutis Dei, ut nequaquam diversis idolis serviatis, sive alterum quam prius habuistis. Et spiritum novum tribuam in visceribus vestris, juxta illud quod scriptum est : « Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. » *Psalm.* L, 12. Et auferam a vobis cor lapideum, id est cor durum, secundum illud quod loquitur Stephanus primus martyr in Christo : « Dura cervice, et incircumcisi corde. » *Act.* VII, 51. Et induratur cor Pharaonis, ne dimittat populum Israel. *Exod.* VII. Et dabo, inquit, vobis cor carneum, molle et tenerum, et quod possit Dei mandata suscipere, ut scribantur in tabulis cordis cardinalibus. Idcirco autem datur cor molle et aufertur cor durum, ut in præceptis meis ambulent, judiciaque custodiant, et sint in populo Dei, Dominusque qui prius fuerat adversarius, sit eis in Deum. Qui autem nequaquam pœnitentia priora peccata correxerint, sed ambulaverint post abominationes suas, retribuam, ait, eis, quod merentur, ut viæ eorum ponantur in capitibus eorum. Hæc sub Zorobabel filio Salathiel, et sub Jesu filio Josedec, sacerdote magno, et sub Ezra ac Neemia accidisse tribui Judæ et his qui cum eis reversi sunt, plerique æstimant. Habitatores quoque Jerusalem, qui sub Sedecia rege Judæ capti sunt, vel qui fugerunt cum Jeremia in Ægyp-

Paul : « Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru? et cependant ils sont tous zélés pour la loi. » *Act.* xxi, 20. Enfin, tous les jours, d'orgueilleux habitants de Jérusalem, dont le cœur marche dans la voie de leurs chutes et de leurs abominations, méritent les châtiments de Dieu, tandis que ceux qui étaient hors de la ville, après avoir reçu le cœur le plus tendre en échange du cœur de pierre, retournent à l'Eglise par la pénitence, marchent dans les préceptes du Seigneur, gardent ses volontés, et deviennent le peuple de Dieu, pendant qu'à son tour le Seigneur, qu'ils avaient offensé, devient leur Dieu.

« Alors les Chérubins étendirent leurs ailes en haut. Les rues s'élevèrent avec eux, et la gloire du Dieu d'Israël était sur les Chérubins. Et la gloire du Seigneur monta du milieu de la ville, et alla s'arrêter sur la montagne qui est à l'orient de la ville. » *Ezech.* xi, 22, 23. La gloire du Seigneur s'éloigne peu à peu de Jérusalem. En quittant le temple, elle s'arrête dans le parvis ou sur le seuil, et puis à l'entrée de la porte orientale ; en dernier lieu, portée sur les ailes des Chérubins que suivent les roues, elle va s'arrêter sur la montagne qui est à l'orient de la ville, qui est, il n'y a aucun doute à cet égard, la montagne des Oliviers, d'où le Sauveur remonta vers son Père. La gloire du Seigneur, qui s'était éloignée de Jérusalem sur la montagne des Oliviers, s'y arrêtait en signe de résurrection et de lumière, pour regarder de là cette Jérusalem qui devait périr par les flammes. Ce qui était dit ici : « La gloire du Seigneur monta du milieu de la cité, » notre Seigneur le répète en d'autres termes à ses disciples : « Levez-vous, allons-nous-en d'ici, » *Joan.* xiv, 31, et aux Juifs : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth.* xxiii, 38. Josèphe, à son tour, rapporte qu'on entendit dans le temple la voix des Anges et des vertus célestes sous la protection de qui la ville avait été jusque-là, qui disait : Allons-nous-en de ces demeures. *Joseph. Antiq. Judaic.* C'est merveille de voir de nos jours encore que la gloire du Seigneur, qui a abandonné le temple, se tient sur la montagne des Oliviers éclatante dans le signe de la croix, et de là regarde la place de l'ancien temple des Juifs réduit en cendres par l'incendie.

« Après cela l'esprit m'éleva en haut et me ramena en vision par la vertu de l'Esprit de Dieu en Chaldée vers le peuple qui était captif, et la vision que j'avais eue m'ayant été ôtée, je dis au peuple captif tout ce que le Seigneur m'avait fait voir. » *Ezech.* xi, 24. 25. Je dis d'après le texte hébreu traduit rigoureusement : « La vision que j'avais eue me fut ôtée, » tandis que les Septante écrivent : « Je montai hors de la vision que j'avais eue. » Les deux versions signifient que

tum, in omnes terras esse dispersos, et nequaquam esse reversos in urbem Jerusalem. Plena autem conversio eorum, qui captivi erant, et reliquiarum Israel intelligitur in Christo, quando reliquiæ salvæ factæ sunt, et una die crediderunt tria millia, et iterum quinque millia; *Act.* ii *et* iv; et alii de quibus loquitur Jacobus ad apostolum Paulum : « Vides, frater, tanta millia credentium Judæorum? hi omnes æmulatores legis sunt. » *Act.* xxi, 20. Sed et quotidie superbi habitatores urbis Jerusalem, quorum cor post offendicula et abominationes suas ambulat, Dei merentur offensam, et hi qui foris erant, ablato corde lapideo et accepto corde mollissimo, per pœnitentiam revertuntur ad Ecclesiam, et ambulant in præceptis Domini, judiciaque ejus custodiunt, fiuntque Domini populus, et Dominus, quem prius offenderant, fit eis Deus.

« Et elevaverunt Cherubim alas suas, et rotæ cum eis, et gloria Dei Israel erat super eos. (*Al.* ea.) Et ascendit gloria Domini de medio civitatis, stetitque super montem, qui est ad Orientem urbis. » *Ezech.* xi, 22, 23. Paulatim gloria Domini recedit de Jerusalem. Primum templum deserens, stat in atrio vel in limine domus, et postea in introitu portæ Orientalis; novissime, sublatis pennis rotisque sequentibus, stat super montem, qui est ad Orientem urbis; haud dubium quin montem significet Oliveti, unde Salvator ascendit ad Patrem. Stabatque gloria Domini, quæ de Jerusalem urbe discesserat super montem Oliveti, in signum resurrectionis et luminis, ut inde perituram arsuramque cerneret Jerusalem. Quodque dicit : « Ascendit gloria de medio civitatis, » aliis verbis loquitur Dominus ad discipulos : « Surgite abeamus hinc ; » *Joan.* xiv, 31 ; et ad Judæos : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* xxiii, 38. Josephus quoque refert auditam vocem in templo angelorum et fortitudinum cœlestium, quæ prius in urbis præsidio erant : Abeamus ex his sedibus. *Joseph. Antiq. Jud.* Mirumque in modum usque in præsentem diem gloria Domini, quæ deseruit templum, stat super montem Oliveti, et in crucis signo rutilans, spectat templum quondam Judaicum in favillas et cineres dissolutum.

« Et spiritus levavit me, adduxitque in Chaldæam ad transmigrationem in visione in Spiritu Dei, et sublata est a me visio, quam videram. Et locutus sum ad transmigrationem omnia verba Domini, quæ ostenderat mihi. » *Ezech.* xi, 24, 25. Pro eo quod nos ex

le prophète avait été transporté, non pas corporellement, mais en esprit, de Babylone à Jérusalem, et que la vision, qui l'avait conduit en esprit à Jérusalem et lui avait montré tout ce qu'il vient de raconter, lui ayant été ôtée, il rentra en lui-même et raconta tout ce qu'il avait vu aux captifs, à ceux au sujet desquels il avait déjà dit : « J'étais assis dans ma maison, et les anciens de Juda étaient assis auprès de moi en ce lieu, et j'eus une vision. » *Ezech.* VIII, 1. O merveille ! pendant que ceux qui étaient venus le voir étaient assis, le prophète contemplait de mystiques visions ; il était absent d'auprès de ceux qui étaient assis devant lui, absent d'esprit quand il était présent de corps. Et toutes ces choses ont lieu pour que ceux qui étaient captifs soient consolés en apprenant qu'ils rentreront dans la terre d'Israël, qu'ils marcheront dans la voie des préceptes du Seigneur, et qu'ils seront le peuple de Dieu pendant que le Seigneur sera leur Dieu. Ceux au contraire qui n'auront pas recouru à la pénitence, mais qui auront marché dans la voie de leurs abominations, reçoivent ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire, ce qu'ils méritent par leurs actions.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, vous demeurez au milieu d'un peuple qui ne cesse de m'irriter, au milieu de ceux qui ont des yeux pour voir et qui ne voient point, et qui ont des oreilles pour entendre et qui n'entendent point, parce que c'est un peuple qui m'irrite sans cesse. » *Ezech.* XII, 1. *et sqq.* « Vous demeurez au milieu d'un peuple qui ne cesse de m'irriter, » disons-nous, tandis que les Septante disent : « Vous demeurez au milieu de leurs iniquités ; » mais le sens précis de ce membre de phrase nous est indiqué par ce qui suit : « Parce que c'est un peuple qui ne cesse de m'irriter. » Au lieu de *irrité*, l'Ecriture emploie aussi fréquemment l'expression *plein d'amertume*, en sorte que voici le sens : Vous habitez au milieu d'un peuple qui me remplit d'amertume : l'amertume de ses vices rend amer et cruel Dieu qui est doux et clément de sa nature. Au reste, on connaît le mot du Psalmiste : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est exquis et doux. » *Psalm.* XXXIII, 9. Le prophète habite donc au milieu d'un peuple qui pousse Dieu aux amers sentiments ; d'un peuple qui a des yeux et qui ne voit point, des oreilles et qui n'entend pas, non qu'il ait des sens imparfaits, mais à cause de son entêtement dans le mal. De là le reproche de notre Seigneur aux Juifs : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché ; » *Joan.* IX, 41 ; en quoi il reprend et condamne leur aveuglement volontaire. Puis donc qu'ils ont des yeux pour voir et qu'ils ne voient point, des oreilles pour en-

Hebraica veritate transtulimus : « Et sublata est a me visio, quam videram, » LXX transtulerunt : « Et ascendi a visione, quam videram. » Quod utrumque significat non in corpore prophetam in Jerusalem de Babylone translatum sed in spiritu, sublataque visione quæ eum in spiritu duxerat Jerusalem, et universa monstraverat, quæ superior sermo narravit, reversus est in semetipsum, et locutus est ad transmigrationem omnia quæ ei fuerant demonstrata, ad eos videlicet, de quibus supra scriptum est : « Ego sedebam in domo mea, et senes Juda sedebant juxta me, et cecidit super me ibi manus Domini Dei, et vidi. » *Ezech.* VIII, 1. Mirumque in modum sedentibus his qui ad se venerant visitandum, visiones mysticas propheta cernebat, et absens erat ab his qui coram se sederant, absens spiritu, præsens corpore. Omniaque fiunt, ut consolationem recipiant qui captivi erant, quod reducendi sint in terram Israel, et ambulaturi in præceptis Domini, futurique ei in populum, et ille futurus sit eis in Deum. Qui autem non fuerint conversi ad pœnitentiam, sed ambulaverint post abominationes suas, recipiunt quæ fecerunt. Verba autem in Scripturis sanctis pro rebus dici sæpe admonuimus.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, in medio domus exasperantis tu habitas ; qui oculos habent ad videndum et non vident et aures ad audiendum et non audiunt, quia domus exasperans est. » *Ezech.* XII, 1 *et seqq.* Pro eo quod nos vertimus : « In medio domus exasperantis tu habitas, » LXX posuerunt : « In medio iniquitatum eorum tu habitas ; » sed ex eo quod sequitur : « Quia domus exasperans est, » intelligimus priorem quoque sententiam huic versiculo convenire. Pro exasperatione quoque dici amaritudinem crebro docuimus, ut sit sensus : In medio domus ad amaritudinem convertentis tu habitas, quæ Deum, natura dulcem atque clementem, vitiorum suorum amaritudine amarum facit atque crudelem. Alioquin de Deo legimus : « Gustate et videte, quoniam suavis » sive « dulcis est Dominus. » *Psalm.* XXXIII, 9. Habitat autem propheta in medio populi Deum ad amaritudinem provocantis, qui habet oculos et non videt, aures et non audit, non vitio sensuum, sed pertinacia pravitatis. Unde et Dominus ad Judæos : « Si cæci, » inquit, « essetis, peccatum non haberetis ; » *Joan.* IX, 41 ; voluntariam cæcitatem in illis arguens atque condemnans. Quia ergo oculos habent ad viden-

tendre et qu'ils n'entendent point, et qu'ils méprisent tes paroles, instruis-les au moyen d'images et de peintures, au moyen de figures corporelles, afin qu'ils reconnaissent, non seulement par les oreilles, mais aussi par les yeux que la captivité est près de fondre sur eux.

« Vous donc, fils de l'homme, préparez le viatique d'une personne qui émigre hors de son pays, et vous émigrerez devant eux en plein jour ; vous émigrerez d'un lieu à un autre devant leurs yeux, pour voir s'ils y feront attention, parce que c'est un peuple qui ne cesse de m'irriter. » *Ezech.* XII, 3. Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, préparez pour vous les bagages de la captivité, et partez pour la captivité devant eux en plein jour ; partez pour la captivité d'un lieu dans un autre en leur présence, afin qu'ils voient qu'ils sont un peuple qui ne cesse de m'irriter. » Nul doute que tout ce passage prédit la captivité du roi Sédécias de la tribu de Juda, qui fut pris en même temps que Jérusalem. Certains commentateurs veulent, il est vrai, que la captivité de Sédécias, dont le nom signifie *juste seigneur*, soit une figure prophétique du Sauveur, qui en descendant des cieux sur la terre devait se revêtir d'un corps humain, ce qui est le bagage de la captivité ; mais je crois utile de prévenir le lecteur sage et vigilant que je rapporte cette opinion pour ne point paraître laisser une lacune, mais que je ne l'approuve pas. Un roi impie ne saurait, en effet, être la figure prophétique de Celui qui est le modèle de la piété parfaite. Au reste, et le prophète Jérémie et le livre des Rois racontent que Sédécias fut pris par les Babyloniens et les Chaldéens, et qu'il fut conduit d'un lieu dans un autre, *Jerem.* XXXIX ; IV *Reg.* XXV, c'est-à-dire, de Jérusalem à Babylone, et ce qu'Ezéchiel rapporte dans la suite. Quant à ceux qui appliquent cette prophétie à notre Seigneur Jésus-Christ, ils pensent que la captivité de Sédécias et son passage d'un lieu dans un autre est l'image de la descente des cieux sur la terre.

« Vous transporterez hors de chez vous, pendant le jour et à leurs yeux, tous vos meubles comme un homme qui émigre ; et vous en sortirez vous-même le soir devant eux, comme un homme qui émigrerait à leurs yeux. Percez votre muraille, et sortez en leur présence par cette ouverture. Vous porterez vos bagages sur les épaules vous fuirez dans l'obscurité. Vous vous mettrez un voile sur le visage et vous ne verrez point la terre, car je vous ai choisi pour être un signe de prodiges pour la maison d'Israël. » *Ezech.* XII, 4 *et seqq.* Les Septante : « Vous porterez dehors vos bagages de la captivité, en plein jour, et à leurs yeux, et vous sortirez vous-même le soir en leur présence, comme sort un captif.

dum et non vident, aures ad audiendum et non audiunt, et tua verba contemnunt, doce eos per imaginem atque picturam, et schematibus ostende corporeis, ut venturam captivitatem non solum auditu sed et oculis recognoscant.

« Tu ergo, fili hominis, fac tibi vasa transmigrationis ; et migrabis (*Vulg.* transmigrabis) per diem coram eis. Migrabis autem de loco tuo ad locum alterum in conspectu eorum, si forte aspiciant, quia domus exasperans est. » *Ezech.* XII, 3. LXX : « Et tu, fili hominis, fac tibi vasa captivitatis ; et captivare per diem coram eis ; et captivare de loco tuo in locum alterum in conspectu eorum, ut videant quia domus exasperans est. » Nulli dubium quin universa loci hujus continentia futuram captivitatem indicet regis Sedeciæ tribus Judæ, qui captus est cum Jerusalem. Sed quoniam quidam volunt captivitatem Sedeciæ, qui interpretatur « justus dominus, » in typum præcedere Salvatoris, qui de cœlestibus ad terrena descendens humanum corpus assumpserit, et hæc esse vasa captivitatis ; ideo præmonendum puto prudentem cautumque lectorem, et hæc quidem nos ponere ne quid præterire videamur, sed non probare. Neque enim rex impius in figuram potest præcedere illius, qui totius pietatis exemplum est. Captum autem esse Sedeciam a Babyloniis atque Chaldæis et Jeremias propheta et Regum narrat historia, et ductum de loco in locum, *Jerem.* XXXIX, *et* IV *Reg.* XXV, hoc est, de Jerusalem in Babylonem, et cætera quæ Ezechiel in consequentibus loquitur. Qui autem referunt ad Dominum Jesum Christum, captivitatem ejus et transmigrationem de loco ad locum, descensionem ex cœlestibus ad terrena significari putant.

« Et efferes foras vasa tua quasi vasa transmigrantis per diem in conspectu eorum. Tu autem egredieris vespere coram eis, sicut egreditur migrans ante oculos eorum. Perfode tibi parietem, et egredieris per eum in conspectu eorum. In humeris portabis (*Vulg.* portaberis) ; in caligine effugies (*Vulg.* effereris). Faciem tuam velabis, et non videbis terram quia portentum dedi te domui Israel. » *Ezech.* XII, *et seqq.* LXX : « Et proferes vasa tua captivitatis per diem in oculis eorum, et tu egredieris vespere in conspectu eorum, sicut egreditur captivus. Perfode tibi parietem, et transibis per eum in conspectu eorum. In humeris portaberis, et absconditus egredieris. Faciem tuam

Percez votre muraille, et vous passerez à travers en leur présence. On vous portera sur les épaules, et vous sortirez caché. Vous voilerez votre face, et vous ne verrez point la terre, parce que je vous ai donné comme un signe de prodiges à la maison d'Israël. » Ordre est donné au prophète de répresenter en figure ce que Sédécias fera en réalité. Rassemblez à leurs yeux, lui est-il dit, vos bagages, car tel est l'appareil d'un émigrant, et après qu'ils auront vu ce que vous devez faire, vous sortirez le soir comme un émigrant. L'histoire raconte que Sédécias, ayant percé un mur pendant la nuit, s'enfuit aux déserts du Jourdain, où les Babyloniens le prirent; c'est là ce que figure le trou fait au mur par Ezéchiel : « Vous porterez vos bagages sur les épaules, » c'est-à-dire, tout ce que les fugitifs ont coutume d'emporter pour leur soulagement pendant la route. « Vous fuirez dans l'obscurité, » pour échapper à tous les regards. « Vous voilerez votre face ; » soit par allusion à la cécité de Sédécias à qui Nabuchodonosor fit arracher les yeux ; soit afin de n'être pas reconnu comme étant le roi, ce qui aurait amené une surveillance plus grande de la part de ceux qui le gardaient. Les mots : « Et vous ne verrez point la terre, » signifient que Sédécias devait être mené aveugle à Babylone et qu'il ne la verrait pas. « Je vous ai choisi pour être un signe de prodiges pour la maison d'Israël; » et en effet les actions et les paroles des prophètes sont des figures et des signes précurseurs de l'avenir. Aussi sont-ils appelés dans Zacharie, hommes destinés à être la figure de l'avenir; *Zach.* III; et Dieu dit-il dans Osée : « J'ai été représenté dans les mains des prophètes sous des images différentes. » *Osee.* XI, 10. Quant à ceux qui veulent voir dans Ezéchiel la figure de Jésus-Christ, les bagages de la captivité sont pour eux le corps humain, et il perça le mur, lorsqu'il brisa les barrières de l'enfer et que les croyants seuls virent sa résurrection ; il fut porté sur les épaules, quand il remonta au ciel avec les puissances angéliques, après sa victoire ; il sort caché et voile sa face, afin que la majesté divine ne soit pas visible dans une chair mortelle, et il ne voit pas la terre, que ses yeux ne doivent pas illuminer, parce qu'elle ne mérite pas de le contempler. « Les yeux du Seigneur sont attachés sur les justes, » *Psalm.* XXIII, 16, et il détourne sa face des impies. La prophétie, disent ces commentateurs, raconte qu'il fera toutes ces choses, afin de ramener, grâce à sa ressemblance humaine, les cœurs endurcis du peuple israélite à la foi. Il est donné en signe de prodiges à la maison d'Israël, conformément à ce qui est écrit : « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction. » *Luc.* II, 34.

operies, et non videbis terram, quia portentum dedi te domui Israel. » Facere jubetur propheta in figura, quæ Sedecias facturus est in veritate. Collige, inquit, sarcinas tuas (hæc enim vasa sunt transmigrantis) videntibus eis, et postquam viderint quæ facturus es, egredieris vespere in similitudinem transmigrantis. Legimus Sedeciam nocte, muro suffosso, fugisse ad deserta Jordanis, ibique a Babyloniis esse comprehensum, et hoc significare perfossum parietem. Quod autem dicit : « In humeris portabis, » subauditur sarcinas tuas, et quidquid ad viæ solatium fugientes portare consueverunt. « In caligine effugies » (*Al.* efferes) ne videaris a quoquam. « Faciem tuam velabis. » vel cæcitate quæ ei accidit, erutis oculis a Nabuchodonosor, vel ne cognoscatur quod ipse sit rex, et major fiat cura servantium. Quodque sequitur : « Et non videbis terram, » illud significat, quod cæcus ductus sit in Babylonem, eamque non viderit. « Quia portentum dedi te, » inquit, « domui Israel ; » in signum enim et figuram, prophetarum tam dicta quam facta sunt. Unde et in Zacharia viri portentosi vocantur, quod futura portendant. *Zach.* III. Et in Osee loquitur Deus : « In manibus prophetarum assimilatus sum. » *Osee* XII, 10. Qui autem volunt in Ezechielis persona Christum intelligi, vasa captivitatis, humanum corpus accipiunt, et perfossum parietem, quo infernorum claustra perfregit, et resurgens a solis credentibus visus est ; portatusque in humeris, quando cum angelicis potestatibus ad cœlum victor ascendit ; et quod absconditus egreditur, et velat faciem suam, ne in carne mortali videatur divina majestas, et non videt terram, ne oculis illius illustretur, quæ ejus non meretur aspectum. « Oculi enim Domini super justos, » *Psalm.* XXXIII, 16, et avertit faciem suam ab impiis. Hæc autem, inquiunt, omnia fecisse narratur, ut per similitudinem hominis dura ad fidem Israelitici populi corda converteret. Et in portentum datur domui Israel, juxta illud quod scriptum est : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. » *Luc.* II, 34.

« Feci ergo sicut præceperat mihi : vasa mea protuli quasi vasa migrantis (*Vulg.* transmigrationis) per

« Je fis ce que le Seigneur m'avait commandé. je transportai mes bagages d'émigrant, en plein jour, le soir je fis de ma propre main un trou à la muraille, et je sortis dans l'obscurité, portant mes provisions sur les épaules en présence de tous. » *Ezech.* XII, 7, 8. Les Septante : « Et je fis ainsi, selon tout ce qu'il m'avait commandé : je portai dehors en plein jour, mes bagages comme des bagages de captivité, sur le soir je perçai de ma propre main le mur, et je sortis caché, des hommes me portant sur leurs épaules en présence de tous. » L'ordre qu'il a reçu, Ezéchiel nous affirme qu'il l'a exécuté. Ce passage d'ailleurs ne demande pas d'explications nouvelles. Remarquons toutefois que c'est précisément au même moment que prophétisaient Jérémie à Jérusalem et Ezéchiel à Babylone, et que la prophétie du premier était envoyée aux captifs et celle du second aux habitants restés à Jérusalem, afin qu'il y eût en des régions différentes la preuve éclatante de la providence du Dieu unique, et que ceux qui entendaient toutes les choses qui arrivaient au peuple, comprissent qu'elles étaient l'effet, non de la puissance des idoles, mais de la volonté divine.

« Le matin, le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, le peuple d'Israël, ce peuple qui m'irrite sans cesse, ne vous a-t-il point dit : Qu'est-ce que donc que vous faites ? Dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XII, 9. Si ce peuple qui ne cesse de m'irriter vous demande : Pourquoi faites-vous cela ? ou, selon les Septante, quand même il ne demanderait pas, répondez afin qu'il sache pourquoi vous agissez ainsi. « Dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu. »

« Ce fardeau de maux tombera sur le prince qui est dans Jérusalem, et sur toute la maison d'Israël qui est au milieu d'eux. Dites : Je suis votre signe : ils souffriront tout ce que j'ai fait. Ils passeront d'un pays à un autre et ils seront emmenés captifs. Le prince qui est au milieu d'eux sera emporté sur les épaules et sortira dans l'obscurité; ils perceront la muraille pour le faire sortir de la ville ; son visage sera couvert d'un voile, afin que son œil ne voie rien sur la terre. Je jetterai mon rets sur lui, et il sera pris dans un filet. Je l'emmènerai à Babylone, dans la terre des Chaldéens ; cependant il ne la verra point et il y mourra. Je disperserai de tous côtés tous ceux qui sont autour de lui, tous ceux qui le gardent et qui composent ses troupes, et je les poursuivrai l'épée nue. Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, quand je les aurai répandus en divers pays et que je les aurai dispersés parmi les peuples. Je me réserverai un petit nombre d'entre eux, qui échapperont à l'épée, à la famine et à la peste, afin qu'ils pu-

diem, et vespere perfodi mihi parietem manu. In caligine egressus sum, et humeris portavi (*Vulg.* in humeris portatus) in conspectu eorum. » *Ezech.* XII, 7, 8. LXX : « Et feci sic juxta omnia, quæ mandaverat mihi : vasaque protuli sicut vasa captivitatis per diem, et ad vesperum perfodi mihi parietem manu, et absconditus egressus sum, super humeros assumptus sum in conspectu eorum. » Quæ supra jussus est facere, opere se complesse testatur, nec interpretatione indiget juxta utramque sententiam, quod supra expositum est. Illud autem notandum, quod uno atque eodem tempore Jeremias prophetabat in Jerusalem, et Ezechiel in Babylone, et illius prophetia mittebatur ad captivos, et hujus ad eos qui habitabant in Jerusalem, ut unius in diversis regionibus Dei providentia probaretur, et intelligerent audientes, quæcumque accidebant populo, nequaquam idolorum potestate, sed Domini jussione consistere.

« Et factus est sermo Domini mane ad me dicens : Fili hominis, numquid non dixerunt ad te domus Israel, domus exasperans: Quid tu facis ? Dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus. » Si te, inquit, interrogaverit domus exasperans : Quare ista facis ? vel, secundum Septuaginta, etiam si non interrogaverint, tu ingredere, ut sciant cur ista feceris. « Dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus. »

« Super principem onus istud, qui est in Jerusalem ; et super omnem domum Israel quæ est in medio eorum. Dic : Ego portentum vestrum, quomodo feci, sic fiet illis. In transmigrationem et in captivitatem ibunt. Princeps autem, qui est in medio eorum, in humeris portabitur, in caligine egredietur ; parietem perfodient, ut educant eum ; facies ejus operietur, ut non videat oculis (*Vulg.* oculo) terram. Et extendam rete meum super eum, et capietur in sagena mea, et adducam eum in Babylonem in terram Chaldæorum, et ipsam non videbit ; ibi morietur. Et omnes qui circa eum sunt, præsidium ejus et agmina illius dispergam in omnem ventum ; et gladium evaginabo post eos, et scient quia ego Dominus, quando dispersero illos in gentibus et disseminavero eos in terras (*Vulg.* terris). Et relinquam ex eis viros paucos a gladio, et fame, et pestilentia ; ut narrent omnia scelera eorum in gentibus, ad quas ingredientur, et

blient tous leurs crimes parmi les nations où ils auront été envoyés, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xi, 10 *et seqq.* Exposons d'abord l'histoire : Soit qu'ils demandent : « Qu'est-ce donc que vous faites ? » dites-leur, fils de l'homme, que ce fardeau et cette vision tomberont sur le chef désignant Sédécias. Dis-leur : Je suis votre signe pour l'avenir, » ou, selon les Septante : « C'est moi qui fais des prodiges, » afin que, d'aprés le présent, ils connaissent l'avenir. « Comme j'ai fait il leur arrivera, » au chef et à tous ceux qui sont de la suite du chef. Ils seront menés hors de leur patrie en captivité à Babylone, et le chef qui est au milieu d'eux sera porté sur les épaules, soit des bêtes de somme, soit de ceux qui auront fui avec lui. Il sortira dans l'obscurité et dans les ténèbres de la nuit, et ceux de sa suite perceront le mur pour faciliter son évasion. Un voile couvrira sa face, soit parce qu'il sera saisi de peur en fuyant, soit parce qu'il sera frappé de cécité, afin qu'aveugle il ne voie pas la terre de Babylone. J'étendrai mon rets sur lui et il sera dans mon filet. C'est le Seigneur, par conséquent, qui a permis qu'il fût pris par les Babyloniens, et ce que Sédécias a souffert de la part des ennemis, Dieu dit : C'est moi qui l'ai fait. Conduit à Babylone, Sédécias ne verra pas la terre des Chaldéens et cependant il y mourra captif. Tout son entourage, ses lieutenants et ses compagnons de fuite, je les disperserai de tous côtés, après qu'il aura été pris, et je ne permettrai pas qu'ils s'en aillent en paix ; je mettrai à nu mon épée dans la main des ennemis, afin qu'après avoir été dispersés parmi les nations, ils comprennent que c'est moi qui suis le Seigneur et que tout est arrivé par ma volonté. Et je conserverai, de ceux qui auront fui avec lui et qui auront pu être saufs, un petit nombre qui auront échappé au glaive, à la famine et à la peste, afin qu'étant parvenus chez différentes nations, soit en fuyant, soit comme captifs, ils racontent, ou en paroles ou en exemple, tous les crimes pour lesquels ils ont mérité d'endurer des maux si grands, et qu'ils sachent que c'est moi qui suis le Seigneur.

Ceux qui, au sens figuré, s'efforcent d'appliquer cette prophétie au Sauveur, disent qu'il est ce chef qui est au milieu de Jérusalem, et qui a été une prophétique figure de ce que lui-même et ses compagnons seraient captifs en ce monde. Quand il remonta des enfers après sa victoire, il était porté sur les épaules des anges. Sorti dans l'obscurité, il est demeuré inconnu aux incrédules, et après avoir détruit le mur de séparation, il a fait des deux peuples un seul ; *Ephes.* 11 ; son visage était voilé, pour qu'il ne regardât pas la terre des Juifs. Rien d'étonnant à ce que le Seigneur ait voilé sa face, alors que jusqu'à cette heure le visage de Moïse est voilé pour le peuple incrédule. II *Corinth.* iii. Et Dieu a étendu

scient quia ego Dominus. » Primum exponamus historiam. Dic, inquit, ad eos, o fili hominis, qui vel interrogant, vel non interrogant : « Quid tu facis hæc ? quod super ducem onus illud et visio sit, qui est in Jerusalem, ducem significans Sedeciam. Et dic : « Ego portentum vestrum, » sive ut Septuaginta transtulerunt : « Ego qui portenta facio : » ut ex præsentibus futura cognoscantur. « Quomodo feci, sic fiet illis, » duci et cunctis qui in comitatu ducis sunt. In transmigrationem Babyloniam captivi ducentur, et dux qui est in medio eorum in humeris portabitur, vel jumentorum, vel eorum qui cum eo fugerant. In caligine et in noctis tenebris egredietur, murumque suffodient socii ejus ut educant eum. Facies illius velabitur, vel timore fugientis, vel cæcitatis injuria, ut cæcus terram non videat Babylonis. Et ego extendam rete meum super illum, et capietur in sagena mea. Concedente quippe Domino, a Babyloniis captus est, et hæc quæ ab hostibus passus est fieri, se fecisse testatur. Ductusque in Babylonem, terram Chaldæorum non videbit, ibique captivus morietur. Omnes autem socios ejus, et adjutores et comites fugæ, cum ille fuerit comprehensus, huc illucque dispergam, nec securos abire permittam ; sed in manibus hostium evaginabo gladium meum, ut, quando dispersi fuerint in gentibus, intelligant quod ego sim Dominus, et mea cuncta voluntate sint facta. Et relinquam, inquit, ex sociis ejus qui cum eo fugerint, et qui evadere potuerint, paucos, qui gladium, et famem, et pestilentiam evaserint, ut cum vel fuga vel captivitate ad diversas pervenerint regiones, narrent omnia scelera sua vel sermone vel exemplo, propter quæ tanta meruerint mala, et intelligant quod ipse sim Dominus.

Qui autem tropologiam et cœptam explanationem super Salvatore conatur exponere, ducem qui est in medio Jerusalem, ipsum interpretatur, qui in portentum signumque præcesserit, quod et ipse et socii ejus captivi istius mundi sint, et ab inferis victor ascendens, in humeris portatus sit angelorum ; in caligine egressus, ignotus incredulis, destructo medio pariete, fecerit utrumque unum ; *Ephes.* ii ; facies illius operta, ut terram non respiciat Judæorum. Nec mi-

son rets sur lui, conformément à ce que l'épouse dit de lui dans le Cantique des cantiques : « Le voici qui se tient derrière notre mur, qui regarde par les fenêtres et qui apparaît à travers les barreaux comme à travers des rets. » *Cant* II, 9. Ecoutons aussi Jérémie : « L'esprit de notre visage, le Christ, le Seigneur a été pris dans nos péchés ; » *Thren.* IV, 20 ; et l'apôtre : « Lui qui ne connaissait point le péché, a été rendu victime du péché pour l'amour de nous. » II *Corinth.* V, 21. Il sera mené à Babylone, la confusion de ce monde, dans la terre des Chaldéens, nom qui signifie *comme démons*, afin de ramener au salut ceux qui avaient été émancipés par les démons, et d'emmener captifs les captifs d'autrefois. Il ne verra pas cette terre des Chaldéens, et pourtant il y mourra afin de nous vivifier tous par sa mort. Tous ses lieutenants, et ses compagnons, les apôtres et leurs successeurs, il les a dispersés dans tout l'univers. Il a tiré le glaive sur eux, afin qu'ils eussent la couronne des divers martyres, et qu'ils comprissent alors, soit eux-mêmes, soit ceux qui avaient reçu d'eux la foi, que c'est lui-même qui est le Seigneur, et que s'il les avait dispersés chez toutes les nations et disséminés dans tous les pays, c'était pour leur faire produire des fruits abondants. Il réserva un petit nombre d'entre eux, comme l'apôtre Jean et d'autres, sauvés de l'épée, de la famine et de la peste et déclinant les luttes des persécutions, pour raconter les crimes des Juifs et les iniquités de tous les peuples chez lesquels ils étaient entrés, afin que les hommes après avoir fait pénitence, connussent que c'est lui-même qui est le Seigneur. J'expose cette opinion, et j'en laisse l'appréciation à la pleine liberté du lecteur. Seulement, il est hors de doute qu'il soit dangereux de comparer au mystère de notre Seigneur la captivité et la mort d'un roi impie.

« Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, mangez votre pain dans l'épouvante, buvez votre eau à la hâte et dans la tristesse. Dites au peuple de la terre : Voici ce que dit le Seigneur Dieu à ceux qui habitent Jérusalem dans la terre d'Israël : Ils mangeront leur pain dans la frayeur, et ils boiront leur eau dans l'affliction, et cette terre autrefois si peuplée deviendra toute désolée, à cause de l'iniquité de tous ceux qui y habitent. Ces villes qui sont maintenant habitées deviendront une solitude ; la terre sera déserte ; et vous saurez que c'est moi qni suis le Seigneur. » *Ezech.* XII, 17 *et sqq.* Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme vous mangerez votre pain dans la douleur et vous boirez votre eau dans les tourments et l'angoisse. Et vous direz au peuple de la terre : Voici ce que dit le Seigneur Adonaï aux habitants de Jérusalem contre la terre d'Israël : Ils mangeront leur pain dans

rum si Dominus celaverit faciem suam, cum usque hodie ante vultum Moysi velamen positum sit populo non credenti. II *Corinth.* III. Extenditque Dominus rete suum super illum, juxta id quod de eo sponsa loquitur in Cantico canticorum : « Ecce iste post parietem nostrum prospiciens per fenestras, apparens per retia. » *Cant.* II, 9. De quo et Jeremias : « Spiritus vultus nostri, Christus Dominus, captus est in peccatis nostris ; » *Thren.* IV, 20 ; et : « Cum non fecisset peccatum, pro nobis peccatum factus est. » II *Corinth.* V, 21. Et adducetur, ait, in Babylonem, confusionem istius mundi, in terram Chaldæorum qui interpretantur, « quasi dæmonia, » ut eos qui dæmonibus fuerant mancipati retraheret ad salutem, et captivam duceret pristinam captivitatem. Ipsamque, inquit, terram Chaldæorum non videbit, et ibi morietur, ut omnes nos sua morte vivificet. Cunctos autem adjutores ejus et socios, apostolos et apostolicos viros dispersit in universum orbem. Et evaginavit gladium post eos, ut variis coronarentur martyriis, et tunc intelligerent vel ipsi, vel hi qui per eos crediderant, quod ipse sit Dominus, et idcirco disperserit eos in gentibus, et disseminaverit in terras, ut multum fructum facerent. Et reliquit ex eis paucos viros, sicut Joannem apostolum et cæteros, a gladio et fame et pestilentia liberatos, et persecutionum impetum declinantes, ut narrent scelera Judæorum et iniquitates cunctarum gentium, ad quas ingressi sunt, ut, acta pœnitentia, scirent quod ipse esset Dominus. Hæc diximus, lectoris arbitrio judicium relinquentes. Cæterum nulla dubitatio est, periculosum esse regis impii captivitatem et necem sacramento Domini comparare.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, panem tuum in conturbatione comede (*Vulg.* addit sed), et aquam tuam in festinatione et mœrore bibe. Et dic (*Vulg.* dices) ad populum terræ : Hæc dicit Dominus Deus ad eos qui habitant Jerusalem, in terra Israel : Panem suum in sollicitudine comedent, et aquam suam in desolatione bibent, ut desoletur terra a multitudine sua propter iniquitatem omnium qui habitant in ea. Et civitates quæ nunc habitantur, desolatæ erunt, terraque deserta ; et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* XII, 17 *et seqq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, panem

la disette, et ils boiront leur eau répandue çà et là, afin que la terre et sa plénitude soient ruinées. Tous ceux qui l'habitent sont dans l'iniquité, et leurs villes qui sont maintenant habitées deviendront une solitude, leur terre sera ruinée, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Après la perte du prince et de ses compagnons, la prophétie, qui s'était produite sous une image corporelle, se tourne en paroles vers le peuple. Tout ce qui est dit au prophète celui-ci le rapporte aux habitants de Jérusalem : que pressés par le siége, ils mangeront leur pain dans l'angoisse et la disette, et qu'ils boiront leur eau, non en abondance, mais dans les tourments et la tribulation. Cela vous est dit, ô prophète, afin que vous le répétiez au peuple de votre terre. Dites-lui : Voici les paroles du Seigneur aux habitants de Jérusalem qui est dans la terre d'Israël : Assiégés par Nabuchodonsor et les Chaldéens, vous endurerez les maux de la faim et de la soif, en sorte que cette terre sera ruinée et toute sa population anéantie. Et afin qu'ils ne pensent pas que ces maux les accablent sans motif, dites-leur qu'à cause de leurs crimes et de toutes leurs impiétés toutes les villes de la Judée doivent être réduites en solitude et que tous les fruits de cette terre doivent périr, afin qu'ils connaissent Dieu dans ses châtiments, puisqu'ils n'ont pas voulu le connaître dans ses miséricordes.

Nous pouvons, au figuré, par habitants de Jérusalem entendre les chrétiens qui habitent dans l'Eglise. S'ils ont par leurs péchés mérité sa colère, ils mangeront leur pain dans la disette et boiront leur eau dans la douleur et l'angoisse; non le pain qui nourrit le corps ni l'eau qui le désaltère, mais ils auront faim de la parole et de la doctrine de Dieu. *Amos*. VIII. Quand, ou par la faute des princes qui doivent être pris ou livrés aux Babyloniens, ou par notre propre endurcissement, nous avons perdu la parole de Dieu, et nous ne méritons plus de boire des eaux pures ; alors nous prendrons notre nourriture dans la douleur et la disette, la terre perdra sa population de fidèles, les villes, c'est-à-dire les Eglises disséminées dans tout l'univers, seront dans la désolation, et la terre sera déserte, afin que tous sachent que c'est un effet de la colère du Seigneur. Cela arrivera aussi, pouvons-nous dire, dans les temps de persécution.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, quel est ce proverbe qu'ils font courir dans Israël, en disant : Ces jours sont différés pour longtemps, et toutes les visions des prophètes s'en iront en fumée. Dites-leur donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je ferai cesser ce proverbe, et on ne le dira plus à l'avenir dans Israël. Assurez-leur que ces jours et les visions des prophètes sont proches. Les

tuum cum dolore comedes, et aquam tuam cum tormento et angustia bibes. Et dices ad populum terræ : Hæc dicit Adonai Dominus habitatoribus Jerusalem super terram Israel : Panes suos cum egestate comedent, et aquam suam cum dissipatione bibent, ut dissipetur terra et plenitudo ejus. In impietate enim omnes qui habitant in ea, et civitates eorum quæ habitantur in desolationem erunt, et terra dissipabitur, et cognoscetis quia ego sum Dominus. » Post principis et sociorum ejus prophetiam, quæ sub corporali imagine monstrabatur, venit ad populum ; et quidquid prophetæ dicitur, per prophetam refertur ad habitatores Jerusalem, quod in obsidionis malo panem suum comedant in angustia et egestate, et aquam suam nequaquam in abundantia, sed cum tormento bibant et tribulatione. Hæc autem, inquit, o propheta, tibi dicuntur, ut tu loquaris ad populum terræ tuæ, et dicas : Hæc dicit Dominus habitatoribus Jerusalem, quæ est in terra Israel : Obsessi a Nabuchodonosor atque a Chaldæis, famis et sitis sustinebitis malum, ut omnis terra cum sua plenitudine (*Al.* multitudine) deleatur, habitatores significans per eam quæ inhabitatur. Et ne putent sibi hoc evenire sine causa : Dic, inquit, eis, quod propter scelera eorum et impietates omnes urbes Judææ ad solitudinem redigendæ sint, et universa terræ cultura dispereat, ut cognoscant Deum sævientem, quem miserantem cognoscere noluerunt.

Possumus, juxta anagogen, habitatores Jerusalem credentes Christo dicere, qui habitant in Ecclesia. Et si per peccata illius offensam meruerint, comedant panem cum egestate, et bibant aquam cum mœrore et angustia ; non cibum panis, nec potum aquæ, sed famem sermonis et doctrinæ Dei sustinentes. *Amos* VIII. Quando enim vel vitio principum, qui capiendi sunt et tradendi Babyloniis, vel nostra duritia, perdiderimus sermonem Dei, aquasque non meruerimus habere utiles ; tunc in dolore et penuria nostrum sumemus cibum, et terra perdet multitudinem credentium, et civitates, quæ in toto orbe intelliguntur Ecclesiæ, desolabuntur, et terra deserta erit, ut omnes sciant quia offensa sit Domini. Quod quidem et in persecutionis tempore intelligere possumus.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, quod est proverbium istud vobis in terra Israel dicentium : In longum differentur dies, et peri-

visions à l'avenir ne seront point vaines et les prédictions ne seront point incertaines et ambiguës au milieu des enfants d'Israël. Je parlerai moi-même qui suis le Seigneur, et toutes les paroles que j'aurai prononcées seront accomplies sans retard. Pendant vos jours mêmes, peuple qui ne cessez point de m'irriter, dit le Seigneur Dieu, je parlerai, j'exécuterai ce que j'aurai dit. Le Seigneur m'adressa ensuite la parole et me dit : Fils de l'homme, la maison d'Israël a coutume de dire : Les visions de celui-ci sont bien éloignées, et il prophétise pour les temps futurs. Dites-leur donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mes paroles à l'avenir ne seront point différées, mais tout ce que j'ai dit s'accomplira, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XIII, 2, 1 *et sqq.* Le mot hébreu MASAL, que j'ai rendu par *proverbe* avec Symmaque, tous les autres interprètes l'ont traduit par *parabole.* Au lieu de : « Les prédictions ne seront point ambiguës, « la traduction des Septante est : « Les prédictions ne seront pas selon le pardon, » et tous les autres commentateurs ont mis *decevant* à la place de *ambigu*, pour faire entendre que les paroles des prophètes trompaient ceux qui les écoutaient. Voici le sens de tout ce passage : Ezéchiel avait d'abord prophétisé contre le prince qui était dans Jérusalem et il avait ensuite prédit au peuple les maux de la famine et de la soif, ce que ne croyant pas, le peuple répondait par ce proverbe rebattu : La menace des prophètes est différée à un temps fort éloigné, et toute vision périra, puisque c'est en vain qu'elle a lieu ; ou, d'après Symmaque, διαπνεύσει, s'évanouira en un souffle léger. Dites-leur donc que ma menace ne sera point différée, et qu'il ne sera point prononcé contre les peuples de prophétie fausse et ambiguë ou qui ait une issue incertaine, étant faite dans un temps, et s'accomplissant dans un autre. Maintenant même, du vivant et de vous qui parlez et de ceux qui vous entendent, la parole que j'ai dite s'accomplira. C'est l'annonce formelle de la prise de Jérusalem et de la captivité prochaine de Sédécias avec le peuple de Juda. Ce n'est pas alors seulement, c'est aujourd'hui encore que le peuple incrédule aux cœurs endurcis repousse la prophétie de Dieu ; ils pensent que les menaces des prophètes et les prédictions de l'Evangile doivent être différées à un autre temps. Disons enfin que le mot *parabole* des Septante équivaut ici à *proverbe*, conformément au langage du psaume : « Je suis devenu pour eux un sujet de parabole ; » *Psalm.* LXVIII, 12 ; et à celui de notre prophète lui-même : « D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole et qu'on dit dans le peuple d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en sont agacées. » *Ezech.* XVIII, 2. Mais je ne fais qu'effleurer ce qui est clair pour m'arrêter plus longuement sur les endroits obscurs.

bit omnis visio? ideo dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Quiescere faciam proverbium istud ; neque vulgo dicetur ultra in Israel. Et loquere ad eos, quod appropinquaverint dies et sermo omnis visionis. Non enim erit ultra omnis visio cassa, neque divinatio ambigua in medio filiorum Israel. Quia ego Dominus loquar, quodcumque locutus fuero verbum, et fiet. Non prolongabitur amplius ; sed in diebus vestris, domus exasperans, loquar verbum, et faciam illud, dicit Dominus Deus. Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, ecce domus Israel dicentium : Visio quam hic videt in dies multos, et in tempora longa iste prophetat. Propterea dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Non prolongabitur ultra omnis sermo meus ; verbum quod locutus fuero, complebitur, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XII, 21 *et seqq.* Quod nos diximus, « proverbium, » juxta Symmachum, omnes alii interpretes, « parabolam » transtulerunt, quæ Hebraice appellatur MASAL (משל). Rursum ubi a nobis editum est : « Neque erit divinatio ambigua, » vertere Septuaginta : « Nec divinans juxta gratiam » pro quo omnes « lubricum » interpretati sunt, quod nos « ambiguum » diximus, ut decipientia audientes suos prophetarum verba noscamus. Est autem sensus omnis capituli hic : Supra prophetaverat contra principem qui erat in Jerusalem, deinde populo famem et ardorem sitis nuntiaverat esse venturum, quod multitudo non credens, vetus assumebat tritumque proverbium : In longum tempus differtur comminatio prophetarum, et omnis visio peribit, dum frustra cernitur ; vel juxta Symmachum, διαπνεύσει, id est. « in ventum et auram tenuem dissolvetur. » Dic ergo, inquit, eis, quod nequaquam mea comminatio differatur, nec divinatio falsa atque ambigua proferatur in populos quæ finem habeat incertum, ut alio dicatur tempore, alio impleatur ; sed nunc, vivente te, qui loqueris, et his qui audiunt, verbum quod locutus sum, compleatur. Significat autem vicinam captivitatem urbis Jerusalem, et Sedeciam cum populo Juda jamjamque capiendum. Non solum autem illo tempore, sed usque hodie vulgus incredulum et dura corda mortalium prophetiam Dei non recipit ; sed omnia quæ prophetæ comminantur, quæ prædicat Evangelium, in aliud tempus æstimant differendum. Sciamusque hic

LIVRE IV.

Je voudrais, s'il était possible, ô Eustochium, consacrer un livre séparé de mes commentaires sur Ezéchiel à chacune de ses prophéties, et ne pas diviser dans mon œuvre ce que la prédiction avait uni, afin que la marche fût plus facile et à moi qui écris et à celui qui me lira; ce long, cet immense chemin de l'interprétation, je voudrais le partager en des lieux d'arrêt fixes, afin de montrer en quelque sorte par les titres indicateurs, et pour être plus précis, comme par des arguments ce que chaque livre contient. Mais comment faire? De ces prophéties, les unes sont courtes, les autres sont longues, en sorte que souvent la nécessité nous oblige, ici d'en renfermer plusieurs en un seul livre, là d'en diviser une entre des livres différents. De là vient que notre dessein est d'embrasser dans ce quatrième livre, et ce qui est dit contre les prophéties, et aux anciens du peuple d'Israël, et à la terre sur laquelle sont envoyées les quatre plaies les plus terribles, et au sujet du bois de la vigne qui, lorsqu'il a été retranché, est inutile comme les autres bois des forêts, et au sujet du recensement des vices de Jérusalem. Mais comme ce recensement étendrait ce volume au delà des limites voulues, nous en réservons une partie pour le cinquième.

« Le Seigneur me parla en ces termes et me dit : Fils de l'homme, adressez vos prophéties aux prophètes d'Israël qui se mêlent de prédire, et vous direz à ces gens-là qui prophétisent de leur cœur : Ecoutez les paroles du Seigneur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XIII, 1, 2. Les Septante ont omis : « Qui se mêlent de prédire, et vous direz à ces gens-là qui prophétisent de leur cœur, » et ils ont mis à la place : « Et vous prophétiserez, et vous leur direz, » ce qui n'est pas dans le texte hébreu. Cette prophétie est contre les faux prophètes qui trompaient le peuple et lui annonçaient des mensonges, contrairement aux ordres de Dieu. Qu'on ne s'étonne pas de leur entendre donner le nom de prophètes : l'Ecriture a coutume d'appeler prophète quiconque fait office de vaticination, et de là les dénominations de prophètes de Baal, prophètes des idoles, prophètes de confusion. Aussi l'apôtre Paul appelle-t-il prophète un poète grec : « Un de leurs prophètes a dit d'eux; Les Crétois sont toujours menteurs; ce sont de méchantes bêtes, qui n'aiment qu'à manger et

---

« parabolam, » quæ a Septuaginta ponitur, accipi pro « proverbio, » juxta illud quod in psalmo legimus : « Et factus sum eis in parabolam, » *Psalm.* LXVIII, et in hoc eodem propheta : « Quid est vobis parabola ista in populo Israel dicentium : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? *Ezech.* XVIII, 2. Manifesta perstringimus, ut in obscurioribus immoremur.

LIBER QUARTUS.

Vellem, si fieri posset, Eustochium, explanationes in Ezechielem per singulos libros propriis texere prophetiis, et quod vaticinatione conjunctum est, nequaquam expositione dividere, ut facilior esset cursus dictantis pariter et legentis; longumque et immensum interpretationis iter certis spatiis separare, ut quasi titulis et indicibus, et, ut proprius loquar, argumentis ostenderem quid libri singuli continerent. Sed quid faciam, cum aliæ prophetiæ breves sint, aliæ longæ, ut sæpe necessitate cogamur et plures in unum librum coarctare, et unam in multos dividere? Unde et nunc contra prophetas et prophetias, ad seniores quoque populi Israel et ad terram super quam inducuntur quatuor plagæ pessimæ, et de ligno vitis, quod cum fuerit abscissum, inutile est inter omnia ligna silvarum, catalogum etiam vitiorum Jerusalem volumus quarto libro comprehendere. Quem quia unius voluminis non patitur angustia, alteram partem ejus quinto volumini reservamus; prudentissimi lectoris sollicitudinem præmonentes, ut sciat quid nobis in hoc explanandum, et quid sibi legendum sit.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, vaticinare ad prophetas Israel qui prophetant, et dices prophetantibus de corde suo : Audite verbum Domini : Hæc dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XIII, 1, 2. Hoc quod nos posuimus : « Qui prophetant, et dices prophetantibus de corde suo, » omisere LXX, et pro eo quod non habetur in Hebræo, addiderunt : « Et prophetabis, et dices ad eos. » Est autem sermo contra pseudoprophetas, qui decipiebant populum, et, contra Dei mandata, aliud prophetabant. Nec quempiam moveat, quod prophetæ appellantur; hanc enim habet sancta Scriptura consuetudinem, ut unumquemque vaticinationis suæ et sermonis prophetam nuncupet, sicut prophetæ appellantur Baal, et prophetæ idolorum, et prophetæ confusionis. Unde et apostolus

à ne rien faire; » *Tit.* I, 12; et lisons-nous dans Osée : « Vos prophètes sont devenus des fous et vos spirituels des insensés. » *Ose.* IX, 7. Tout ce qui était dit au peuple israélite en ce temps-là, s'applique maintenant à l'Eglise : les prophètes saints sont les apôtres et les hommes apostoliques, et les prophètes menteurs et insensés sont tous les hérétiques qui se font des princes d'après leur cœur et parmi lesquels ceux qui ont été trompés adhèrent aux mensonges des autres.

« Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit et qui ne voient rien! » *Ezech.* XIII, 3. Les Septante : « Malheur à ceux qui prophétisent d'après leur cœur et qui ne voient absolument rien. » Les Septante omettent donc l'idée : « Qui suivent leur propre esprit. » Le nom de Prophète étant, selon le langage des Ecritures, commun aux bons et aux mauvais, ils diffèrent en ce que les bons sont qualifiés de sages, et les mauvais, d'imprudents et d'insensés. Ceux-là sont les lumières de l'Eglise, ceux-ci les princes de l'hérésie, qui abandonnent l'Esprit de Dieu pour suivre leur propre esprit, puisqu'ils prophétisent, non sous le souffle de l'inspiration divine, mais selon leur propre cœur, et de là vient aussi qu'ils ne voient rien. Celui qui est sage, ne suit pas les pensées de son cœur; il suit l'Esprit-Saint, comme nous avons vu dans ce même prophète, *Ezech.* I, les animaux et les roues suivre l'Esprit de Dieu. Ne lisons-nous pas dans l'Ecriture : « Vous marcherez sur les traces du Seigneur votre Dieu? » *Ose.* XI, 10; et ailleurs : « Dirigez-moi dans la droite voie. » *Psalm.* CXVIII, 35... « Votre Esprit bon me conduira lui-même dans la terre. » *Psalm.* CXLII, 10. Le peuple de Dieu avait la colonne de feu et la nuée pour guides dans le désert; *Exod.* XIII; et Jérémie s'écrie à son tour : « Seigneur, je n'ai point été troublé en vous suivant. » *Jerem.* XVII, 16. Qui d'entre les hérétiques, au contraire, en suivant son propre esprit, ne trébuchera pas dans les ténèbres et n'est pas un aveugle menant d'autres aveugles au précipice? De là vient que bien qu'ils s'imaginent voir dans leurs mystères ou plutôt dans leurs orgies plus de choses que les prophètes de l'Eglise, ils ne voient pourtant absolument rien, parce qu'ils ont perdu le soleil de justice et qu'ils cherchent en vain à imiter ceux qui étaient autrefois appelés Voyants et auxquels il est dit : « Sortez d'ici, homme de vision; retirez-vous sur la terre de Juda; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel. » *Amos.* VII, 12, 13. De là le mot Vision en tête des prophéties d'Isaïe et d'Abdias. De même notre Seigneur donna cet ordre à ses Apôtres : « Levez les yeux et voyez. » *Joan.* IV, 35. Ecoutons enfin cette supplique d'un pro-

Paulus poetam Græcum prophetam vocat : « Dixit quidam proprius eorum propheta : Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri; » *Tit.* I, 12 et in Osee legimus : « Sicut propheta insaniens homo portans spiritum. » *Osee* IX, 7. Quidquid autem eo tempore Israelitico populo dicebatur, hoc nunc refertur ad Ecclesiam, ut prophetæ sancti sint apostoli et apostolici viri, prophetæ autem mendaces atque furiosi omnes hæretici, quorum principes ex suo corde confingant; qui autem ab eis seducti sunt, aliorum mendaciis acquiescant.

« Væ prophetis insipientibus qui sequuntur spiritum suum, et nihil vident! » *Ezech.* XIII, 3. LXX : « Væ his qui prophetant de corde suo, et omnino non vident! » relinquentes illud quod a nobis propositum est : « Qui sequuntur spiritum suum. » Cum prophetarum nomen secundum regulam Scripturarum bonis malisque commune sit, in eo differunt, quod boni prophetæ esse dicuntur sapientes, mali autem stulti et insipientes; quorum alterum refertur ad ecclesiasticos viros, alterum ad omnes hæreticos qui Dei Spiritum relinquentes sequuntur spiritum suum, quia nequaquam divino instinctu, sed proprio corde vaticinantur, unde et nihil vident. Qui autem sapiens est, non cordis sui cogitationes, sed Dei Spiritum sequitur, juxta illud quod et in superioribus, *Ezech.* I, animalia et rotæ Spiritum Dei sequebantur. Et propheta dicit : « Post Dominum Deum tuum ambulabis; » *Osee* XI, 10; et in alio loco : « Deduc me in semitam rectam, » *Psal.* CXVIII, 35; et iterum : « Spiritus tuus bonus ipse deducet me in terram. » *Psal.* CXLII, 10. Et populo Dei, columna ignis et nubes erat dux in solitudine; » *Exod.* XIII; et Jeremias loquitur : « Non laboravi sequens te. » *Jerem.* XVII, 16. Quis autem hæreticorum qui sequitur spiritum suum, non impingat in tenebris, et cæcus cæcos ducat in foveam? Unde licet sibi in mysteriis, imo orgiis suis plura ecclesiasticis doctoribus videre videantur, tamen nihil omnino vident, quia solem justitiæ perdiderunt, frustraque imitantur eos, qui prius vocabantur Videntes, et quibus dicitur : « Qui vides vade; recede in terram Juda; et in Bethel non prophetabis. » *Amos* VII, 12, 13. Quamobrem visio Isaiæ et Abdiæ ponuntur in titulis. Et Dominus apostolis præcepit : « Levate oculos vestros et videte. » *Joan.* IV, 35. Et propheta

phète : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considérerai les merveilles qui sont dans votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 10.

« Vos prophètes, ô Israël, seront comme des renards dans les déserts. Vous n'êtes point montés contre l'ennemi et vous ne vous êtes point opposés comme un mur pour la maison d'Israël, pour tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur. Ils n'ont que des visions vaines et ne prophétisent que le mensonge, en disant : Le Seigneur a dit ceci, quoique le Seigneur ne les ait point envoyés, et ils persistent à assurer ce qu'ils ont dit une fois. Les visions que vous avez eues et les prophéties que vous publiez ne sont-elles pas vaines? Et après cela vous dites : Le Seigneur dit, quoique je n'aie point parlé. » *Ezech.* XIII, 4 *et seqq.* Les Septante : « Vos prophètes, ô Israël, sont comme des renards dans les déserts. Ils ne se sont pas établis sur le sol ferme, et ils ont rassemblé des troupeaux contre la maison d'Israël. Ils ne sont point ressuscités ceux qui disent au jour du Seigneur, ayant des visions mensongères et prophétisant des choses vaines, ceux, dis-je, qui disent : Le Seigneur a dit, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés, et qui ont entrepris de s'élever dans leurs discours. La vision que vous avez eue n'est-elle point fausse, et les prophéties que vous avez publiées ne sont-elles pas vaines ? Vous disiez : Le Seigneur a dit, quoique je n'eusse point parlé. » Commentons d'abord le texte hébreu. Les prophètes d'Israël sont semblables à des renards qui pillent chaque jour les volières, et qui habitent les *déserts*, d'après Aquila et les Septante, et d'après Symmaque et Théodotion, les *murs en ruines* et les *décombres*. Ces prophètes ne peuvent point monter contre l'ennemi et lui opposer, comme un mur pour la maison d'Israël. L'histoire nous dit qu'Aaron alla au-devant du feu qui allait dévorer le peuple d'Israël, qu'il se tint entre le feu et le peuple, et qu'il opposa comme un mur pour le salut de tous. *Num.* XVI. Dieu dit aussi à Jérémie de ne pas accourir au-devant de la colère divine, de ne pas élever devant elle comme un mur la persévérance de sa prière. *Jerem.* VII. Et en effet, de même qu'on oppose à l'ennemi un mur qui l'arrête, ou qu'on se précipite au-devant de l'adversaire qui vient du côté opposé, de même les prières des saints arrêtent les effets du courroux de Dieu. De là cette parole adressée à Moïse : « Laissez-moi faire, et je détruirai ce peuple » *Exod.* XXXII, 10. On ne dit : « Laissez-moi faire, » qu'à celui qui a le pouvoir d'empêcher. Ces prophètes ne peuvent point tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur; ils ne peuvent pas combattre pour le peuple par leurs prières et résister par leurs supplications à la sentence divine. Parce qu'ils ont des visions

suppliciter deprecatur : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* CXVIII, 18.

« Quasi vulpes in desertis prophetæ tui, Israel, erunt (*Vulg.* erant). Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini. Vident vana, et divinant mendacium, dicentes : Ait Dominus; cum Dominus non miserit eos, et perseveraverunt confirmare sermonem. Numquid non visionem cassam vidistis, et divinationem locuti estis? et dicitis : Ait Dominus, cum ego non sim locutus. » *Ezech.* XIII, 4 *et seqq.* LXX : « Sicut vulpes in desertis prophetæ tui, Israel (*al.* addit. erant aut erunt). Non steterunt in firmamento, et congregaverunt greges super domum Israel. Non resurrexerunt qui dicunt in die Domini, videntes mendacia, divinantes vana, qui dicunt : Dicit Dominus, et Dominus non misit eos; et cœperunt suscitare sermonem. Nonne visionem falsam vidistis, et divinationes vanas locuti estis? Et dicebatis: Dicit Dominus, et ego non sum locutus. » Dicamus primum juxta Hebraicum. Prophetæ Israel vulpium similes sunt, quotidie domesticarum avium furta facientes, qui habitant, juxta Aquilam et LXX, « in desertis; » juxta Symmachum et Theodotionem, « in parietinis » atque « ruinosis; » qui non possunt ascendere ex adverso, neque murum pro domo Israel opponere. Legimus Aaron adversum ignem Israelis populum devorantem occurrisse et stetisse medium, et opposuisse murum pro salute populi. *Num.* XVI. Jeremiæ quoque dicitur, ne occurrat Domino, neque stet contra iram ejus orationis perseverantia. *Jerem.* VII. Sicut enim murus hosti opponitur, et adversario occurri solet ex adverso contraque venienti, ita Dei sententia sanctorum precibus frangitur. Unde et Moysi dicitur : « Dimitte me, et delebo populum istum. » *Exod.* XXXII, 10. Cui enim dicitur : « Dimitte me, » ostenditur quod tenendi habeat facultatem. Isti stare non possunt in prælio in die Domini, ut pro populo precibus dimicent et resistant obsecrationibus sententiæ Dei. Quia igitur vana conspiciunt, et divinant mendacium, et a Domino missos esse se dicunt, cum non sint missi ab eo, et perseverant in erroribus, et suum cupiunt firmare sermonem, arguuntur quod omnia sint cassa quæ prædicant, suum mendacium Domini sermonem esse dicentes.

vaines et prophétisent le mensonge, qu'ils se prétendent envoyés par le Seigneur, alors qu'ils ne le sont point, qu'ils persévèrent dans leurs erreurs et qu'ils s'efforcent de maintenir leur dire, il leur est reproché de n'avoir que des visions stériles, bien qu'ils prétendent que leurs mensonges sont la parole de Dieu.

Voici le sens d'après la version des Septante. Tous les hérétiques, à cause de leur fourberie et de leur perversité, sont semblables aux renards, dont le Sauveur a dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids. » *Matth.* VIII, 20. Il est aussi écrit au sujet d'Hérode : « Dites à ce renard. » *Luc.* XIII, 32. Touchant ces mêmes renards, qui trompent les petits et les simples, et qui ravagent la vigne de Jésus-Christ, Salomon s'exprime ainsi : « Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes. » *Cant.* II, 15. Quant aux victimes de leur duplicité, voici ce qu'en dit le psaume : « Ils entreront dans les parties les plus basses de la terre, ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards. » *Psalm*, LXII 10, 11. Ces prophètes qui sont semblables aux renards, ne se sont pas établis sur le fondement inébranlable, et ils n'ont pas été dignes, comme Pierre, d'entendre cette parole : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » *Matth.* XVI, 18. Ils ne ressemblent, ni à Moïse, à qui Dieu dit : « Pour vous, tenez-vous ici debout avec moi, » *Deut.* X, 31, ni à celui qui s'écriait : « Le Seigneur a établi mes pieds sur la pierre; » au lieu de cela, ils ont flotté au vent de toute doctrine. Ils ne se sont point tenus sur ce firmament, dont parle le dix-huitième psaume : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains. » Ce sont eux qui ont rassemblé contre la maison de Dieu tous les hommes de peu de raison, semblables à des moutons à cause de leur naïveté trop grande. De là le mot de la prophétie : « Ils rassembleront des troupeaux contre la maison d'Israël. » Ils n'ont pu se lever eux-mêmes et ils n'ont pu susciter les autres ; tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils font est plein de mensonges. Ce qui suit : « Ils ont entrepris de susciter leur parole, » signifie qu'ils ont tenté de se tenir ferme et de s'élever vers les hautes pensées, mais ils n'ont pu réussir dans l'accomplissement de leurs désirs. Aussi leur est-il dit : « La vision que vous avez eue n'est-elle point fausse, et les prophéties que vous avez publiées ne sont-elles point vaines ? » Quant à ce qui termine : « Et vous disiez : Le Seigneur a dit, quoique je n'eusse point parlé moi-même, » la version des Septante ne le porte pas.

« C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez publié des choses vaines et que vous avez eu des visions de mensonge, je viens à vous, dit le Seigneur Dieu. Ma main s'appesantira sur les prophètes qui ont

Porro juxta Septuaginta hic sensus est : Omnes hæretici propter fraudulentiam ac nequitiam vulpium similes sunt, de quibus Salvator loquitur : « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos. » *Matth.* VIII, 20. Et de Herode scriptum est : « Dicite vulpi huic. » *Luc.* XIII, 32. Et de eisdem vulpibus quæ parvulos simplicesque decipiunt et populantur vineam Christi, Salomon loquitur : « Capite nobis vulpes parvulas, dissipantes vineas. » *Cant.* II, 15. Et in psalmo super his qui eorum fraudulentia supplantantur canitur : « Introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt. » *Psal.* LXII, 10, 11. Hi prophetæ qui vulpium similes sunt, non steterunt in firmamento, nec cum Petro audire meruerunt : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. » *Matth.* XVI, 18. Nec Moysi similes sunt, cui dictum est : « Tu vero hic sta mecum, » *Deut.* V, 31 ; nec illius qui dicit : « Statuit supra petram pedes meos ; » sed fluctuaverunt omni vento doctrinæ. Nec steterunt in firmamento, de quo in octavo decimo psalmo legimus : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. » Isti congregaverunt irrationabiles quosque, et propter nimiam innocentiam pecudum similes, contra domum Dei. Unde nunc dicitur : « Et congregabunt greges super domum Israel; » nec surrexerunt ipsi, nec alios suscitare potuerunt; sed quæcumque egerunt et agunt plena mendaciis sunt. Quodque sequitur : « Et cœperunt suscitare sermonem, » illud significat, quod velint quidem consurgere et se ad excelsa sustollere, sed quod cupiant implere non possint ; diciturque eis : « Nonne visionem falsam vidistis et divinationes vanas locuti estis? » Quodque sequitur : « Et dicebatis : Dicit Dominus, et ego non sum locutus, » in Septuaginta non habetur.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus : Quia locuti estis vana et vidistis mendacium, ideo ecce ego ad vos, ait Dominus Deus. Et erit manus mea super prophetas qui vident vana et divinant mendacium. In concilio populi mei non erunt, et in scriptura domus Israel non scribentur, nec in terram Israel ingredientur. Et scietis quia ego Dominus Deus. » *Ezech.* XIII, 8, 9. LXX : « Ideo dic : Hæc dicit Adonai Dominus : Quoniam

des visions vaines et qui prophétisent le mensonge. Ils ne se trouveront point dans l'assemblée de mon peuple, ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël, ils n'entreront point dans la terre d'Israël; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XIII, 8, 9. Les Septante : « Dites donc : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Puisque vos paroles sont des mensonges et que vos prophéties sont vaines, je viens contre vous, dit le Seigneur Dieu J'étendrai ma main sur les prophétes qui voient le mensonge et qui disent des choses vaines; ils ne se trouveront pas dans la discipline de mon peuple, ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël, ils n'entreront point dans la terre d'Israël, et ils sauront que c'est moi qui suis Adonaï le Seigneur. » Cetté prophétie atteint, sous la figure des faux prophètes, les hérétiques qui publient des choses vaines et voient le mensonge, et qui persévèrent dans l'affirmation de leur doctrine. Il leur est dit que le Seigneur lui-même se lèvera et viendra contre eux; qu'il étendra la main sur eux pour les frapper et ne la retirera point afin de les épargner; ils sont menacés de ne pas se trouver dans l'assemblée du peuple futur du Seigneur et dans son Eglise, de faire partie de la synagogue du diable, et de n'être point écrits sur le livre de la maison d'Israël. C'est d'eux qu'il est dit ailleurs : « Que leurs noms soient écrits sur la terre; » *Jerem.* XVII, 13; non pas sur la terre d'Israël, qui est la terre des vivants, et au sujet de laquelle la prophétie s'exprime ainsi ici même: « Ils n'entreront point dans la terre d'Israël; » mais sur la terre des morts et dans l'ombre de la mort, afin qu'après avoir souffert ces maux dans leur séparation de l'assemblée du peuple de Dieu, ils sachent que c'est lui-même qui est le Seigneur. Nous avons dit : « Ils ne se trouveront point dans l'assemblée de mon peuple; » la version des Septante est celle-ci : « Ils ne seront pas compris dans la discipline » ou « la correction de mon peuple. » Et en effet, la correction qu'on applique à un ennemi est tout autre que celle qu'on applique à son enfant. Ecoutons Jérémie : « Châtiez-nous, Seigneur, mais que ce soit selon l'équité de vos jugements, et non selon la rigueur de votre colère, de peur que vous ne nous réduisiez au néant. Répandez votre fureur sur les nations qui ne vous connaissent point et sur les royaumes qui n'ont point invoqué votre nom. » *Jerem.* x, 24, 23.

« Parce qu'ils ont séduit mon peuple en lui annonçant la paix, lorsqu'il n'y avait point de paix; lorsque mon peuple bâtissait une muraille ils l'ont enduite de boue seule sans y mêler de la paille. Dites à ceux qui l'enduisent sans y rien mêler, qu'elle tombera, parce qu'il viendra une forte pluie, que je ferai tomber de grosses pierres qui l'accableront, et souffler un vent impé-

verba vestra mendacia et divinationes vestræ vanæ, idcirco ecce ego super vos, dicit Dominus Deus, et extendam manum meam super prophetas qui vident mendacium et qui loquuntur vana; in disciplina populi mei non erunt, nec in scriptura domus Israel scribentur, et in terram Israel non intrabunt, et scient quia ego Adonai Dominus. » Sub prophetarum persona, sermo contra hæreticos est qui loquuntur vana et vident mendacium, et perseverant suam firmare doctrinam; quod ipse Dominus contra eos veniat atque consurgat, et extendat manum suam super illos ad percutiendum, et non contrahat ad parcendum; et comminatur, quod non sint in concilio populi Domini futuri, nec in Ecclesia ejus, sed in synagoga diaboli, nec scribantur in domo Israel. De quibus in alio loco dicitur : « Super terram scribantur; » *Jerem.* XVII, 13; non in terram Israel quæ terra viventium est, de qua nunc dicitur : « Nec in terram Israel ingredientur; » sed in terram mortuorum et umbram mortis, ut, postquam ista perpessi fuerint, separati a cœtu populi Dei, intelligant quod ipse sit Dominus. Pro eo quod nos vertimus : « In concilio populi mei non erunt, » Septuaginta transtulerunt : « In disciplina, » sive « in correptione populi mei non erunt. » Alia enim adversariorum, alia filiorum correptio est. Unde et Jeremias : « Corripe, » inquit, « nos, Domine, verumtamen in judicio, et non in furore, ut nequaquam paucos nos facias. Effunde furorem tuum super gentes quæ te ignoraverunt, et super regna quæ nomen tuum non invocaverunt. » *Jerem.* x, 24, 25.

« Eo quod deceperint populum meum, dicentes : Pax et non est pax. Et ipse ædificavit parietem; illi autem liniebant eum luto absque paleis. Dic ad eos qui liniunt absque temperatura, quod casurus sit. Erit enim imber inundans; et dabo lapides prægrandes desuper irruentes, et ventum procellæ dissipantem. Siquidem et ecce cecidit paries. Nunquid non dicetur vobis: Ubi est litura quam livistis? Propterea hæc dicit Dominus Deus : Et faciam erumpere spiritum tempestatum in indignatione mea, et imber inundans in furore meo erit, et lapides grandes iræ in consummationem. Et destruam parietem quem livistis absque temperamento,

tueux qui la renversera. Et quand on verra que la muraille sera tombée, ne vous dira-t-on pas : Où est l'enduit que vous y avez employé ? C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je ferai éclater l'esprit des tempêtes dans mon indignation, je ferai tomber des torrents de pluie dans ma fureur et de grosses pierres dans ma colère pour renverser tout ce qui se rencontera. Je détruirai la muraille que vous avez enduite sans rien mêler à la boue, je l'égalerai à la terre, et on verra paraître les fondements. Elle tombera et celui qui l'avait enduite sera enveloppé dans sa ruine. Et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Mon indignation se satisfera contre la muraille et contre ceux qui l'enduisent sans y mêler ce qui l'aurait affermie. Je vous dirai alors : La muraille n'est plus, et ceux qui l'avaient enduite ont péri avec elle. Ils ne sont plus ces prophètes d'Israël qui se mêlaient de prophétiser à Jérusalem, et qui avaient pour elle des visions de paix, lorsqu'il n'y avait point de paix, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XIII, 10 *et seqq.* Les Septante : « Parce qu'il ont trompé mon peuple, en disant : La paix, la paix, et il n'y avait point de paix. Le peuple édifiait le mur, et eux l'enduisent de folie Dites à ceux qui l'enduisent de folie : Il tombera. Il y aura des torrents de pluie, je ferai tomber de grosses pierres sur leurs jointures, et ils tomberont. Je ferai souffler l'esprit qui emporte et ils seront mis en pièces. Lorsque le mur sera tombé, ne vous dira-t-on pas : Où est l'enduit que vous y aviez employé? C'est pourquoi, voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je déchaînerai de toutes parts le vent qui emporte dans ma fureur, je ferai tomber des torrents de pluie dans ma colère, et de grosses pierres dans mon indignation pour renverser tout ce qui se rencontrera, et j'ébranlerai le mur que vous avez enduit, et il tombera. Je l'abattrai à terre, ses fondements seront mis à nu, il tombera entièrement. Vous serez anéantis au milieu des incrépations, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Je satisferai ma fureur contre le mur et contre ceux qui l'enduisent; il tombera. Et je vous ai dit : La muraille n'est plus; ils ne sont plus les prophètes d'Israël qui l'enduisent, et qui prophétisent sur Jérusalem et qui ont des visions de paix pour elle; mais il n'y a pas de paix pour eux, dit le Seigneur Dieu. » Les prophètes d'Israël qui ne seront pas écrits sur le livre de la maison d'Israël et qui n'entreront pas dans la terre promise souffriront tous ces maux, parce qu'il ont trompé mon peuple en lui annonçant la paix et les félicités au lieu des rigueurs de la pénitence et de l'opprobre de la conversion selon ce qui est écrit ailleurs : « La paix, la paix, où est la paix? » *Jerem.* VIII, 11. Suivons la métaphore

et æquabo eum terræ, et revelabitur fundamentum ejus, et cadet et consumetur in medio ejus, et scietis quia ego sum Dominus. Et complebo indignationem in pariete, et in his qui liniunt eum absque temperamento, dicamque vobis : Non est paries, et non sunt qui liniunt eum : prophetæ Israel qui prophetant ad Jerusalem, et vident ei visionem pacis, et non est pax, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XIII, 10 *et seqq.* LXX : « Quoniam deceperunt populum meum dicentes : Pax, pax, et non erat pax; et iste ædificabat parietem, et isti liniunt eum stultitia. Dic ad eos qui liniunt stultitia : Cadet. Erit pluvia inundans, et dabo lapides magnos in juncturas eorum et cadent. Et spiritus auferens, et disrumpetur. Et ecce cecidit paries, et non dicent ad vos : Ubi est litura vestra quam livistis? Propterea hæc dicit Adonai Dominus : Et disrumpam spiritum auferentem in furore meo, et pluvia inundans in ira mea erit, et lapides magnos in furore inducam in consummationem, et suffodiam parietem quem livistis, et cadet. Et ponat eum super teram, et revelabuntur fundamenta ejus, et cadet. Et consumemini cum increpationibus, et cognoscetis quia ego Dominus. Et complebo furorem meum super parietem, et super eos qui linunt eum, cadet; dixique ad vos : Non est paries, neque qui linunt eum prophetæ Israel, qui prophetant super Jerusalem, et qui vident illi pacem, non est pax eis, dicit Dominus Deus. » Prophetæ Israel, qui non erunt in concilio populi Dei, nec scribentur in scriptura domus Israel, nec terram repromissionis intrabunt, ideo ista pœnientur, quia deceperunt populum meum, pro rigore pœnitentiæ et conversionis injuria pacem eis et prospera nuntiantes, secundum illud quod alibi dicitur : « Pax, pax, ubi est pax ? » *Jerem.* VIII, 11. Deus itaque metaphorice ædificabat eis per legis mandata sanctorumque prophetarum eloquia et comminationes, maceriam, hoc enim verbum Hebraicum significat HIS (חיץ) ut omnem ab illis incursionem bestiarum et hostilem impetum submoveret, dum conversi ad Deum, hoc quasi muro et pariete firmissimo cingerentur. Pseudoprophetæ vero non semel, sed frequenter pollicebantur eis pacem, hoc enim repetitus pacis sermo significat. Ipsumque parietem qui in sequentibus CIR (קיר) appellatur, liniebant pseudoprophetæ « absque temperamento, » ut interpretatus est Symmachus, hoc est, puro luto, et quod paleas non ha-

de la prophétie. Dieu, avec les commandements de la loi et les discours et les menaces des saints et des prophètes édifiait pour son peuple un mur de clôture — tel est le sens du mot hébreu His — afin qu'ils fussent à l'abri de toute incursion et de toute attaque des bêtes et de l'ennemi, tant que, fidèles au culte du Seigneur, ils seraient entourés de cette sorte de muraille comme d'un rempart inébranlable. Mais les pseudoprophètes, promettant la paix au peuple et cela fréquemment, comme l'Indique la répétition de ce mot dans le texte, enduisaient ce mur, que la prophétie appelle dans la suite Cix, d'un enduit *sans mélange*, comme interprète Symmaque c'est-à-dire de boue seule, sans y mêler de la paille, ce qui en aurait assuré la solidité. Les Septante et Théodotion rendent le mot Thahpel par *folie*; Aquila le traduit par *sans sel*, ἀνάλῳ passant ainsi d'une métaphore à une autre, pour montrer que, de même qu'un mets sans condiment n'a pas de saveur, de même la boue, sans le mélange des pailles qui l'affermissent et la lient, ne peut donner aucune force au mur. Et Dieu s'adressant à Isaïe reprend : Dites à ces prophètes qui font de vaines promesses au peuple et qui le font se reposer sur un secours impuissant, que ce mur et cette enceinte tomberont sous les torrents de pluie, c'est-à-dire sous les attaques acharnées des ennemis que je déchaînerai. La prophétie indique par là les Babyloniens et les Chaldéens, qu'il désigne derechef sous la métophore d'une tempête de grêle, dont l'irruption soudaine renversera de fond en comble la muraille, en sorte qu'il soit demandé ensuite aux faux prophètes : Où est l'enduit dont vous vous étiez servis? où le secours que vous aviez promis?

Tout ce qui a été dit des faux prophètes nous le pouvons appliquer aux hérétiques : La colère de Dieu dissoudra tous leurs ouvrages, l'édifice de leurs dogmes pervers, qui n'a pas le ciment de l'Esprit saint s'écoulera et sera réduit en poudre jusqu'en ses fondements, leur mur de clôture sera rasé jusqu'au sol et anéanti, et leurs prophètes qui promettaient avec le peuple qui recevait leurs promesses seront ensevelis au milieu de ses ruines en sorte que lorsque le courroux de Dieu sera satisfait et qu'il leur aura dit : « Cette muraille n'est plus, » c'est-à-dire, vous n'avez plus de défense, et ceux qui l'enduisaient ne sont plus, toutes vos œuvres sont vaines et ne servent de rien, ils reconnaissent alors à ses coups que c'est lui qui est le Seigneur. Pour qu'il n'y ait pas méprise au sujet de ceux qui enduisent la muraille le texte poursuit : « les prophètes d'Israël, » c'est-à-dire les faux prophètes, « qui se mêlent de prophétiser à Jérusalem et qui ont pour elle des visions de paix, » sont la cause de sa folle sécurité, de son péché et de sa ruine. Il n'y aura pas de paix, dit le Seigneur, parce que le Seigneur ne les a pas envoyés et ne leur a point parlé. Ce détail des Septante : « Et sur leurs joints, » n'est pas dans l'hébreu ; il désigne les joints des pierres dans la muraille, ou les traverses de bois avec lesquelles on donne de

beret, ut nec præbere posset aliquam fortitudinem. Ut vero LXX et Theodotio, linunt eum « stultitia » Aquila autem verbum Hebraicum thaphel (תפל) interpretatus est ἀνάλῳ, quod significat « absque sale, » de translatione transiens ad aliam translationem, ut quomodo cibus absque sale nullum habet saporem, ita et lutum absque paleis quibus firmatur et stringitur, nihil roboris possit præbere parieti. Dic, inquit, ad eos qui illis vana promittunt et cassum pollicentur auxilium, quod casurus sit iste paries et hæc maceria, et immittam imbrem vehementissimum, hostes videlicet sævissimos; Babylonios autem Chaldæosque significat; et eosdem lapides grandinis desuper irruentes, omnia per metaphoram, quo instabilem maceriam subitus turbo subvertat et subruat; et postea dicatur eis, id est pseudoprophetis : Ubi est litura quam livistis, et ubi est quod polliciti estis auxilium?

Quidquid autem de pseudoprophetis diximus, et ad hæreticos referri potest : quod omnia eorum Dei ira figmenta solvantur, et ædificatio pessimorum dogmatum, quæ Spiritus sancti non habet condimentum, corruat et usque ad fundamenta et pulverem dilabatur, et adæquetur ipsa maceria terræ et cadat, et consumantur prophetæ qui promittebant et populus cui promittebatur in medio ejus, ut postquam compleverit indignationem suam, et dixerit eis : « Non est iste paries, » hoc est, non est vestra defensio, et non sunt qui linunt eum, sed omnia vana sunt et in nihilum proficentia, tunc opere cognoscatis quod ego sim Dominus. Ut autem sciamus qui sint isti qui linunt parietem, sequitur : « Prophetæ Israel, » hoc est, pseudoprophetæ, « qui prophetant ad Jerusalem et vident ei visionem pacis, » isti sunt causa peccati et ruinæ, et stultæ securitatis. Non enim erit pax, dicit Dominus, quia Dominus non misit eos, nec est locutus ad eos. Hoc quod LXX transtulerunt : « Et superjuncturas eorum, » in Hebraico non habetur; significat autem juncturas lapidum in pariete, vel adminicula ligno-

la solidité à la maçonnerie. Enfin plusieurs interprètes rapportent au peuple d'Israël ces mots « Il construisait lui-même une muraille, » en ce qu'il se promettait en vain ou le secours des Egyptiens, ou les douceurs de la paix.

« Et vous, fils de l'homme, tournez le visage contre les filles de votre peuple qui se mêlent de prophétiser de leur tête, et prophétisez contre elles, et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu: Malheur à celles qui préparent des coussinets pour les mettre sous tous les coudes, et qui font des oreillers pour y appuyer la tête des personnes de tout âge, afin de surprendre les âmes, et qui, lorsqu'elles ont surpris celles de mon peuple, l'assurent qu'elles sont pleines de vie. Elles ont détruit la vérité de ma parole dans l'esprit de mon peuple pour une poignée d'orge et pour un morceau de pain, en tuant les âmes qui n'étaient point mortes et en assurant de la vie celles qui n'étaient point vivantes, et séduisant ainsi par leurs mensonges la crédulité de mon peuple. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vos coussinets au moyen desquels vous surprenez les âmes comme des oiseaux qu'on prend dans leur vol. Je les romprai entre vos bras, et je laisserai aller les âmes que vous avez prises et qui devaient voler. Je romprai vos oreilles, je délivrerai mon peuple de votre puissance, et ils ne seront plus à l'avenir exposés à être une proie entre vos mains, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Car vous avez affligé le cœur du juste sur de fausses suppositions, lorsque je ne l'avais point attristé moi-même, et vous avez fortifié les mains de l'impie pour l'empêcher de revenir de sa voie mauvaise et corrompue et de trouver la vie. C'est pourquoi vous n'aurez plus vos fausses visions à l'avenir et vous ne débiterez plus vos divinations, parce que je délivrerai mon peuple d'entre vos mains, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XIII, 17 *et seqq.* Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, affermissez votre visage contre les filles de votre peuple, qui se mêlent de prophétiser de leur propre cœur; prophétisez contre elles, et vous direz : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Malheur à celles qui cousent des coussinets pour mettre sous tous les coudes, et qui font des voiles pour mettre sur les têtes de tout âge, afin de pervertir les âmes. Les âmes de mon peuple ont été remplies de trouble. Elles prétendaient sauver les âmes, et elles me profanaient auprès de mon peuple pour une poignée d'orge et pour un morceau de pain afin de mettre à mort les âmes qui ne devaient pas mourir, en parlant à mon peuple qui écoutait leurs vains discours. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens contre les oreillers sur lesquels vous rassemblez les âmes, et je les mettrai en pièces entre vos bras. Je délivrerai les âmes que vous avez perverties, je disperserai ces

rum, quibus parietes roborantur. Nec non illud quod supra legimus : « Ipse ædificabat parietem, » plerique ad populum referunt Israel, qui vanum sibi vel Ægyptiorum vel pacis promittebat auxilium.

« Et tu, fili hominis, pone faciem tuam contra filias populi tui quæ prophetant de corde suo ; et vaticinare super eas, et dic : Hæc dicit Dominus Deus : Væ his quæ consuunt pulvillos sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas, et cum caperent animas populi mei, vivificabant animas eorum. Et violabant me ad populum meum propter pugillum hordei, et fragmentum panis, ut interficerent animas quæ non vivunt, mentientes populo meo credenti mendaciis. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad pulvillos vestros, quibus vos capitis animas volantes, et disrumpam eos de brachiis vestris, et dimittam animas quas vos capitis, animas ad volandum. Et disrumpam cervicalia vestra, liberabo populum meum de manu vestra, neque erunt ultra in manibus vestris ad prædam (*Vulg.* prædandum), et scietis quia ego Dominus. Pro eo quod mœrere fecistis cor justi mendaciter, quem ego non contristavi, et confortastis manus impii ut non reverteretur a via sua mala et viveret; propterea vana non videbitis, et divinationes non divinabitis amplius, et eruam populum meum de manu vestra, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* XIII, 17 *et seqq.* LXX : « Et tu, fili hominis, obfirma faciem tuam super filias populi tui, quæ prophetant de corde suo, et propheta super eas et dices : Hæc dicit Adonai Dominus : Væ his quæ consuunt cervicalia sub omni cubito manus, et faciunt velamina super omne caput universæ ætatis, ut pervertant animas. Animæ subversæ sunt populi mei. Et animas salvabant, et contaminabant me ad populum meum propter pugillum hordei et fragmentum panis, ut occiderent animas, quas non oportuit mori, et salvarent animas quas non oportuit vivere, dum loquuntur populo audienti vanos sermones. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super cervicalia vestra, super quæ vos colligitis animas, et disrumpam ea de brachiis vestris, Et dimittam animas quas vos pervertitis, animas

âmes en liberté, je briserai vos voiles, je délivrerai mon peuple de vos mains, il ne sera plus à l'avenir rassemblé entre vos mains, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Parce que vous pervertissiez injustement l'âme du juste, que je ne pervertissais pas, et que vous avez fortifié les mains de l'impie, pour l'empêcher de revenir de sa voie mauvaise et de trouver la vie C'est pourquoi vous n'aurez plus la vision de vos mensonges et vous ne devinerez plus des divinations; je délivrerai mon peuple de votre main, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » La prophétie a d'abord reproché aux prophètes d'enduire la muraille avec de la boue sans paille, ce qui ne pouvait lui donner aucune solidité; maintenant Dieu ordonne à Ezéchiel de tourner ou d'affermir, selon les Septante, son visage contre les filles du peuple qui prophétisent. De même qu'à l'encontre des prophètes l'esprit du diable suscitait de faux prophètes pour pervertir les commandements de Dieu, de même, à l'encontre des prophétesses, telles que Débora, *Judic.* v, Holda, IV *Reg.* xxii, et les quatre filles vierges de Philippe l'Evangéliste, *Act.* xxi, 9, il suscitait de fausses prophétesses, *Act.* xvi, telles que Prisca et Maximilla, dont les prophéties mensongères s'efforçaient de détruire la vraie foi. Les Hébreux disent que ces devineresses sont formées à l'art des maléfices par les évocations des morts et un esprit de Python, comme celle qui parut évoquer l'âme de Samuël, I *Reg.* xxviii, et celle dont les divinations, disent les Actes des Apôtres, apportait un gain considérable à ses maîtres, et du corps de laquelle l'esprit immonde sortit au commandement de Paul. *Act.* xvi, 16, 18. Pour nous, ceci est une classification des hérétiques. Les uns, dans leurs faux systèmes, affectent de prêcher la vertu. De ce nombre, Pythagore et Zénon, le père des Stoïciens; les Brachmanes des Indes et les Gymnosophites d'Ethiopie, dont la sobriété poussée à l'excès est l'étonnement des païens. C'est à bon droit qu'on dit d'eux qu'ils enduisent la muraille et lui promettent quelque solidité; mais parce qu'ils n'ont pas le ciment de Jésus-Christ, leurs labeurs sont en pure perte, et leur construction doit s'écrouler. « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. » *Psalm.* cxxvi, 1. Des autres, des apologistes de la volupté et des passions, il est dit qu'ils cousent des oreillers et qu'ils les mettent sous tous les coudes; ce sont les Epicuriens, les Pyrrhoniens, et chez nous Jovinien et Eunome, tous ceux qui ont cette devise : Mangeons et buvons, car nous mourrons demain.

Le prophète reçoit l'ordre de tourner ou d'affermir son visage contre les filles de son peuple. Et d'abord, pourquoi dit-il tourner et affermir son visage? Ecoutons ce qui est écrit du Seigneur: « Le Seigneur regarde d'un œil sévère ceux qui

eorum in dispersionem, et disrumpam velamina vestra, et liberabo populum meum de manibus vestris et non erant ultra in manibus vestris in congregationem, et cognoscetis quia ego Dominus. Pro eo quod pervertebatis animam justi inique, et ego non pervertebam eum, et confortabatis manus iniqui, ut penitus non converteretur a via sua pessima, et viveret. Propterea mendacia vestra ultra non videbitis, et divinationes nequaquam divinabitis adhuc, et liberabo populum meum de manu vestra, et scietis quia ego Dominus. » Supra ad prophetas divinus sermo directus est, qui luto linebant parietem, quod paleas non haberet, nec ullum possit parieti sive maceriæ robur tribuere; nunc adversus filias populi prophetissas jubetur faciem suam ponere, sive dirigere, et, ut LXX transtulerunt, obfirmare. Quomodo autem adversum prophetas, alii pseudoprophetæ inspirabantur diabolico spiritu, ut Dei mandata subverterent, ita adversum prophetissas, qualis fuit Debhora, *Judic.* v et Holda, IV *Reg.* xxii, et in Actibus apostolorum Philippi evangelistæ, *Act.* xxi, quatuor filiæ prophetantes, inspirabantur dæmoniaco spiritu, *Act.* xvi, aliæ etiam ejusdem sexus, quarum fuit Prisca et Maximilla, quæ vaticinatione mendacii fidem subvertebant veritatis. Has autem dicunt Hebræi maleficis artibus eruditas per necromantias et pythicum spiritum, qualis fuit illa quæ visa est suscitasse animam Samuelis; I *Reg.* xviii; et in Actibus apostolorum, cujus divinatio multos dominis reditus acquirebat, de qua ad Apostoli Pauli imperium immundus ejectus est spiritus. *Act.* xvi, 16, 18. Nos autem ita dicemus, alios hæreticos falsitate dogmatum suorum prædicare virtutem. Quorum fuit Pythagoras et Zeno, a quo Stoici; Indorum Brachmanes, et Æthiopum Gymnosophistæ, qui ob victus continentiam, miraculum sui gentibus (*Al.* gentilibus) tribuunt. Recteque dicuntur parietem linire et aliquam fortitudinem polliceri; sed quia Christi non habent condimentum, vanus est eorum labor et peritura ædificatio. « Nisi » enim « Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant (*Al.* laboraverunt) qui ædificant eam. » *Psalm.* cxxvi, 1. Alii autem voluptatum libidinisque doctores dicuntur consuere pulvillos et ponere

font le mal, pour effacer leur mémoire de la surface de la terre. » *Psalm.* xxxiii, 17. Comme la cire fond à la chaleur du feu, ainsi les pécheurs périssent à la face de Dieu. C'est en ce sens qu'il est écrit dans Ezéchiel lui-même : « Fils de l'homme, affermissez votre visage contre Théman et Darom et Nageb ; » *Ezech.* xx, 46 ;... « Le Seigneur m'adressa encore la parole, et me dit : Fils de l'homme, affermissez votre visage contre les enfants de Jérusalem ; » *Ezech.* xxi, 2... Le Seigneur m'adresse encore la parole et me dit : Fils de l'homme, affermissez votre visage contre les enfants d'Amon ; » *Ezech.* xxv, 2 ;... « Affermissez votre visage contre Pharaon roi d'Egypte ; » *Ezech.* xxix, 2 ;... « Fils de l'homme, affermissez votre visage contre Gog et Magog ; » « J'affermirai mon visage contre cet homme, j'en ferai un exemple, l'objet des insultes de tous, je l'exterminerai du milieu de mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xiv, 8. Malheur donc à ces hérésies et à ces doctrines, qui trompent tout âge et tout sexe en promettant le repos, afin de prendre les âmes simples, et qui me profanent aux yeux de mon peuple, en faisant croire que j'aime les voluptés ; et cela, non pour une mesure et demie d'orge, comme nous lisons dans Osée, *Ose.* iii, 2, mais pour une poignée de ce grain, dont se nourrissent les animaux stupides, et pour un morceau de pain ; non pour le pain entier, c'est-à-dire, les témoignages intacts des Ecritures, mais pour ces témoignages morcelés, écourtés et amoindris par la fraude des hérétiques ; afin de frapper de mort les saints abusés, et de faire croire aux pécheurs par de vaines promesses qu'ils ont la vie. C'est pourquoi le Seigneur bon et miséricordieux ne met pas à mort les prophétesses elle-mêmes, se contentant de rompre leurs ouvrages, où les âmes en leur vol se prennent comme dans des rets, afin qu'après qu'ils auront été rompus, ces âmes puissent voler en toute liberté. Il brisera les oreillers sur lesquels reposait le chef de l'âme, ou les voiles qui couvraient les têtes des dupes, alors que l'Apôtre enseigne que nous ne devons pas avoir de voile sur le visage et que nous devons contempler à visage découvert la gloire du Seigneur. » II *Corinth.* iii. Vous frappiez de fausses terreurs, dit le Seigneur à ces prophétesses, les esprits de ceux qui me servent, et vous teniez les impies captifs dans vos promesses mensongères, de peur que, faisant pénitence, ils ne fussent rendus à la vie qu'ils avaient perdue. C'est pourquoi vous n'aurez plus vos visions vaines ; je n'ap-

sub omni cubito manus, Epicurei, et Pyrrhonii, et apud nos Jovinianus et Eunomius, qui dicunt : Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.

Jubetur ergo propheta ponere sive obfirmare faciem suam contra filias populi sui. Primumque dicendum, quid sibi velit posita facies sive directa et obfirmata. Nempe illud quod de Domino scriptum est : « Facies Domini super facientes mala, ut disperdat de terra memoriam eorum. » *Psalm.* xxxiii, 17. Sicut enim liquescit cera a facie ignis ; sic pereunt peccatores a facie Dei. Secundum quem sensum in hoc eodem propheta dicitur : « Fili hominis, obfirma faciem tuam super Theman et Darom et Nageb. » *Ezech.* xx, 46, et iterum : « Factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, obfirma faciem tuam super filios Jerusalem ; » *Ezech.* xxi, 2 ; et post paululum : « Factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, obfirma faciem tuam super filios Amon ; » *Ezech.* xxv, 2 ; et rursum : « Obfirma vultum tuum super Pharaonem regem Ægypti ; » xxix, 2; et iterum : « Fili hominis, obfirma faciem tuam super Gog et Magog ; » et in alio loco « Firmabo faciem meam super hominem illum, et ponam illum in desertum, et in dissipationem, et auferam eum de medio populi ; et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* xiv, 8. Væ igitur his hæresibus, hisque doctrinis, quæ requiem pollicentes, omnem ætatem sexumque decipiunt, ut capiant animas miserorum, et contaminent me ad populum meum, dum credor diligere voluptatem ; et hoc non propter corum et hemicorum hordei, ut in Osee legimus. *Osee* iii, sed propter pugillum hordei, quo bruta vescuntur animantia, et fragmentum panis. Non panem integrum nec (*al.* id est) solita testimonia Scripturarum, sed quæ hæretica pravitate facta et decurtata atque imminuta sunt ; ut sanctos quosque decipiant et ad mortem trahant, et peccatores vanis promissionibus vivificare contendant. Propterea clemens et misericors Deus non ipsas prophetissas interficit, sed disrumpit pulvillos earum, qui instar retium volantes animas capiunt, ut postquam rupti fuerint, liberam volandi habeant facultatem. Et scindent velamina, sive cervicalia, in quibus principale animæ recumbebat, et quibus deceptorum capita operiebantur, cum Apostolus doceat virorum capita non velanda, sed revelata facie Domini gloriam contemplandam. II *Corinth.* iii. Vos enim, inquit, falsis terroribus servientium Deo animos frangebatis, et promissionibus fraudulentis impios tenebatis inclusos, ne agentes pœnitentiam, vitam reciperent quam perdiderant. Propterea vanas nequaquam videbitis visiones ; nec vocabo vestra

pellerai point vos mensonges des prophéties, je les appellerai des divinations, conformément à cette parole de l'Ecriture : « Il n'y a plus d'augure dans Jacob, ni de divination dans Israël, » *Num.* XXIII, 23, afin de retirer mon peuple de vos mains, et pour que vous reconnaissiez à cette œuvre que c'est moi-même, le Seigneur, qui ai délivré ceux qui étaient perdus.

« Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, ils s'assirent devant moi. Alors le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, ceux que vous voyez ont dans leurs cœurs les impuretés de leurs idoles et ils tiennent fixés devant leurs yeux l'objet scandaleux de leur iniquité. Comment donc répondrai-je aux demandes qu'ils me font ? C'est pourquoi parlez-leur et leur dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Tout homme de la maison d'Israël qui conserve dans son cœur les impuretés de ses idoles, qui tiendra fixé devant ses yeux l'objet scandaleux de son iniquité, et qui viendra trouver un prophète pour savoir par lui ma réponse, je lui répondrai, moi qui suis le Seigneur, selon toutes ses impuretés qu'il cache en lui-même, afin que la maison d'Israël soit prise dans le dérèglement de son cœur, par lequel ils se sont retirés de moi pour suivre toutes leurs idoles. C'est pourquoi dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Convertissez-vous et quittez vos idoles, et détournez vos visages de toutes vos abominations, car si un homme de la maison d'Israël, quel qu'il puisse être, ou un étrangers d'entre les prosélytes qui sont en Israël s'éloigne de moi, garde toujours ses idoles dans son cœur et tient fixé devant ses yeux l'objet scandaleux de son iniquité, et qu'après cela il vienne trouver un prophète pour savoir par lui ma réponse, moi qui suis le Seigneur, je répondrai à cet homme-là par moi-même. Je regarderai cet homme dans ma colère, j'en ferai un exemple, je le rendrai l'objet des insultes des hommes, je l'exterminerai du milieu de mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Lorsqu'un prophète tombera dans l'erreur et répondra faussement, c'est moi qui suis le Seigneur qui aurai trompé ce prophète, j'étendrai ma main sur lui, et je l'exterminerai du milieu de mon peuple d'Israël. Ils porteront tous deux la peine de leur iniquité, et le peuple qui a désiré d'être séduit et le prophète qui en a été le séducteur, afin que la maison d'Israël ne s'égare plus à l'avenir en se retirant de moi, et qu'elle ne se corrompe plus dans tous ces crimes par lesquels elle a violé ma loi ; mais qu'il soit tout mon peuple, et que je sois leur Dieu, dit le Seigneur des armées. » *Ezech.* XIV, 1 *et seqq.* Les Septante : « Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, ils s'assirent en ma présence. Le Seigneur m'adressa alors la parole, et me dit : Fils de l'homme, ces hommes ont éta-

mendacia prophetias, sed divinationes, de quibus scriptum est : « Non est augurium in Jacob, neque divinatio in Israel, » *Num.* XXIII, 23, ut eruam populum meum de manibus vestris, et opere cognoscatis me esse Dominum, qui perditos liberavi.

« Et venerunt ad me viri seniores Israel, et sederunt coram me. Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, viri isti posuerunt immunditias suas in cordibus suis, et scandalum iniquitatis suæ statuerunt contra faciem suam, nunquid interrogatus respondebo eis ? Propter hoc loquere eis, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Homo homo de domo Israel, qui posuerit immunditias suas in corde suo, et scandalum iniquitatis suæ statuerit ei (*Vulg. tacet.* ei) contra faciem suam, et venerit ad prophetam interrogans eum per me, ego Dominus respondebo ei in multitudine immunditiarum suarum, ut capiatur domus Israel in corde suo, quo recesserunt a me in cunctis idolis suis. Propterea dic ad domum Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Convertimini et recedite ab idolis vestris, et ab universis contaminationibus vestris avertite facies vestras. Quia homo homo de domo Israel, et de proselytis quicumque advena fuerit in Israel, si alienatus fuerit in Israel a me, et posuerit idola sua in corde suo, et scandalum iniquitatis suæ statuerit contra faciem suam, et venerit ad prophetam ut interroget per eum me, ego Dominus respondebo ei per me. Et ponam faciem meam super hominem illum ; et faciam eum in exemplum et in proverbium ; et disperdam eum de medio populi mei, et scietis quia ego Dominus. Et propheta cum erraverit, et locutus fuerit verbum, ego Dominus decepi prophetam illum, et extendam manum meam super eum, et delebo eum de medio populi mei Israel. Et portabunt iniquitatem suam ; juxta iniquitatem interrogantis, sic iniquitas prophetæ erit, ut non erret (*Vulg. addit.* ultra) domus Israel a me, neque polluatur in universis prævaricationibus suis ; sed sit mihi in populum, et ego sim eis in Deum, ait Dominus exercituum. » *Ezech.* XIV, 1 *et seqq.* LXX : « Et venerunt ad me, viri de senioribus Israel, et sederunt ante faciem meam. Et factus est sermo Domini ad me, dicens :

bli leurs pensées dans leurs cœurs, et le tourment de leur iniquité devant leurs visages. Si je leur réponds, que leur répondrai-je? Eh bien! parlez-leur, et leur dites : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Tout homme de la maison d'Israël qui aura établi ses pensées dans son cœur et le tourment de son iniquité devant sa face, et qui sera venu trouver un prophète, afin de l'interroger en moi, moi le Seigneur je lui répondrai sur les choses qui tiennent son esprit esclave, parce qu'il veut détourner la maison d'Israël dans la voie des pensées de leurs cœurs qui se sont éloignés de moi pour suivre leurs pensées. C'est pourquoi dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Convertissez-vous, éloignez-vous de vos inventions, de toutes vos impiétés, et tournez vos visages vers moi. Parce que tout homme de la maison d'Israël et des étrangers qui voyagent sur la terre d'Israël, qui se sera éloigné de moi, qui aura établi ses *pensées* dans son cœur et le tourment de son iniquité devant sa face, et qui viendra trouver un prophète pour l'interroger en moi, c'est moi le Seigneur qui lui répondrai sur ce qui le retient captif. J'affermirai mon visage contre cet homme, il sera délaissé de tous et voué à la mort, je l'ôterai du milieu de mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Si le prophète se trompe et dit une parole vaine, c'est moi qui fais que ce prophète se trompe. J'étendrai ma main sur lui, et je l'exterminerai du milieu de mon peuple d'Israël. Ils recevront leur iniquité selon l'iniquité de celui qui interroge, et ce sera pareillement l'iniquité du prophète, afin que la maison d'Israël n'erre nullement loin de moi et qu'ils ne soient pas souillés encore dans tous leurs crimes. Et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, dit Adonaï le Seigneur. »

Lorsque Ezéchiel eut parlé aux prophètes qui prophétisaient d'après leurs cœurs et qui enduisaient le mur sans mêler de la paille à leur enduit, et aux prophétesses qui cousaient des oreillers pour mettre sous tous les coudes et qui faisaient des voiles dont elles couvraient les têtes de tout âge, — ce qui est le symbole de l'enseignement des fausses doctrines — quelques-uns d'entre les plus anciens d'Israël — non pas tous, afin qu'il ne parût pas qu'ils étaient tous dans l'erreur — vinrent trouver le prophète, et ils s'assirent devant lui, gardant le silence, hésitant à faire connaître le motif de leur venue; mais Dieu adresse aussitôt la parole à Ezéchiel et le lui révèle, parce qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme, quelque saint qu'il soit, de lire au fond des cœurs. Ce pouvoir, l'Ecriture l'attribue au Sauveur seul : « Jésus voyant leurs pensées, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées au fond de vos cœurs? » *Matth.* IX, 4. Le sens

Fili hominis, viri isti posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et tormentum iniquitatum suarum posuerunt ante faciem suam; si respondens respondebo eis? Propterea loqueris eis, et dic ad eos : Hæc dicit Adonai Dominus : Homo homo de domo Israel qui posuerit cogitationes suas in corde suo, et tormentum iniquitatis suæ posuerit ante faciem suam, et venerit ad prophetam, ut interroget eum in me; ego Dominus respondebo ei in his quibus tenetur mens ejus; ut averteret domum Israel secundum corda eorum quæ abalienata sunt a me in cogitationibus eorum. Propterea dic ad domum Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Convetemini, et recedite ab inventionibus vestris, et ab omnibus impietatibus vestris, et convertite facies vestras ad me. Quia homo homo de domo Israel et de advenis qui peregrinantur in terra Israel, qui abalienatus fuerit a me et posuerit cogitationes suas in corde suo, et tormentum iniquitatis suæ posuerit ante faciem suam, et venerit ad prophetam ut interroget eum in me, ego Dominus respondebo ei in eo quo tenetur, et obfirmabo faciem meam super hominem illum, et ponam eum in desertum et in exterminium, et auferam eum de medio populi mei; et cognoscetis quia ego Dominus. Et propheta si erraverit, et locutus fuerit verbum, ego Dominus errare feci prophetam illum. Et extendam manum meam super eum, et exterminabo illum de medio populi mei Israel. Et accipient iniquitatem suam secundum iniquitatem interrogantis, et iniquitas similiter prophetæ erit, ut nequaquam erret domus Israel a me, et non polluantur adhuc in cunctis delictis suis. Et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, dicit Adonai Dominus. »

Postquam locutus est ad prophetas qui prophetabant in corde suo et linebant parietem absque temperamento, et ad prophetissas quæ consuebant cervicalia et ponebant sub omni cubito manus, faciebantque velamina et operiebant capita universæ ætatis (per quæ perversorum dogmatum doctrina monstratur) venerunt ad prophetam, non omnes senes, ne cuncti viderentur errare, sed quidam seniorum Israel, et sederunt coram propheta, quam ob causam venissent interim silentio differentes : statimque Dei sermo factus est ad prophetam, indicans cur adessent. Neque enim naturæ hominis est, quamvis sancti, cordis arcana cognoscere. Unde de solo dicitur Salvatore : « Videns

est celui-ci : Fils de l'homme, ceux qui se sont assis devant vous cachent dans leurs cœurs leurs souillures ou leurs pensées, ou, d'après Symmaque et Théodotion, « leurs idoles, » et ils tiennent fixé devant leurs yeux « l'objet scandaleux » de leur iniquité, c'est-à-dire l'objet de leur ruine et de leur tourment, et c'est en cet état qu'ils sont venus solliciter la parole du Seigneur. Dois-je répondre à de tels hommes, qui viennent à moi avec leurs pensées anciennes, croyant à leurs idoles et à leurs divinations frauduleuses même en ce moment, au lieu d'abandonner leur criminelle impiété ; qui tiennent leurs yeux fixés sur leur iniquité, objet de leur ruine et de leur tourment, et qui sont prêts aux supplices, puisqu'ils désespèrent de pouvoir s'amender. Voilà dans quelles dispositions ils désirent, en vous interrogant, connaître mes desseins. Puisqu'ils sont venus vous trouver dans la perversité de leur cœur, répondez-leur non pas en votre nom, de peur que votre autorité n'ait trop peu de poids, mais sur mon ordre, et dites-leur : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » Ramenons maintenant à peu de mots ce qui entraînerait une longue analyse. Voici la pensée dominante de toute cette réponse : A tout homme, non de la gentilité, dont l'erreur pourrait trouver grâce devant moi, mais de la maison d'Israël, qui, plein des vices énumérés, viendra trouver mon prophète pour l'interroger, je répondrai selon son cœur et ses souillures, afin que la réponse soit conforme à ce qu'il veut et croit. Il ne mérite pas d'être corrigé, celui qui interroge, non pour s'instruire, mais pour tenter. Ils se sont retirés de moi pour suivre les idoles. Si je les menace, c'est afin qu'ils s'éloignent des idoles et de leurs pensées mauvaises pour retourner à moi après avoir quitté la voie de leurs crimes. Il n'est pas digne d'entendre la vérité, celui qui interroge avec une arrière-pensée de fraude ; il doit être pris dans ses propres filets, conformément à cette réponse de Notre Seigneur aux scribes et aux Pharisiens qui l'interrogeaient, ou plutôt voulaient le tenter : « Pourquoi voulez-vous me tenter? » et encore : « Je ne vous dirai point par quelle autorité je fais ces choses. » *Matth.* XXI, 27. Quand un homme interroge avec de telles intentions, Dieu arrête ou affermit son visage contre lui afin que la sévérité du regard divin amollisse la dureté de ce front pervers et fasse de lui un exemple proverbial, ou un objet de répulsion et la proie de la mort, en sorte que par sa ruine au milieu du peuple de Dieu, les autres sachent que c'est moi qui suis le Seigneur, à qui sont connus les secrets du cœur et la perversité cachée au fond de la conscience, et qui ne considère pas les paroles qu'on prononce, mais dans quel esprit on les prononce.

autem Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ? » *Matth.* IX, 4. Et est sensus : Fili hominis, isti viri qui coram te sedent, posuerunt immunditias suas in cordibus suis sive cogitationes, et, juxta Symmachum et Theodotionem, « idola et scandalum, » id est ruinam atque tormentum iniquitatis suæ, posuerunt contra faciem suam, et sic ad sciscitandum Domini venere sermonem. Nunquid hujuscemodi hominibus debeo respondere, qui cum cogitationibus pristinis ad me veniunt, ne hoc quidem tempore impietatis suæ scelera relinquentes, sed credentes idolis et divinationibus fraudulentis, et habentes ruinam iniquitatis contra faciem suam atque tormentum, dum meliora desperant, et parati sunt ad supplicium, et sic mea per te cupiunt verba cognoscere? Quia igitur perverso ad te corde venerunt, responde eis non ex persona tua, ne levis sit auctoritas respondentis, sed ex meo imperio, et dices ad eos : « Hæc dicit Dominus Deus. » Est autem totius loci, ut latam explanationem brevi sermone comprehendam, ista sententia : Homo homo non aliarum gentium, quarum error potest habere veniam, sed domus Israel, qui cum pristinis vitiis, de quibus supra diximus, ad prophetam venerit sciscitandum, ego respondebo ei juxta cor et immunditias suas, ut juxta quod vult et credit, ita et audiat. Non enim meretur correctionem, qui non discendi, sed tentandi animo interrogat. Recesserunt enim a me, et idola sunt secuti. Brevisque ista est comminatio, ut recedant ab idolis cogitationibusque perversis, et convertantur ad me, priora (*Al.* propria) scelera relinquentes. Non enim meretur audire veritatem, qui fraudulenter interrogat ; sed suo corde capiendus est, secundum quod Scribæ et Pharisæi interrogantes Dominum, imo tentantes, audiunt : « Quid me tentatis ? » et rursum : « Nec ego dicam vobis, in qua virtute hæc faciam. » *Matth.* XXI, 27. Qui autem homo talis est, et sic interrogat, ponit Deus faciem suam super illum, sive confirmat ; ut austeritate vultus, frontis duritia molliatur, et sit in exemplum et in proverbium, sive in solitudinem et in interitum, ut in illo perdito de populo Dei, cognoscant cæteri quod ipse sit Dominus qui cordis arcana cognoscit et perversitatem mentis intelligit ; nec considerat verba loquentium, sed corda.

Quodque sequitur, et videtur facere quæstionem : « Propheta cum erraverit, et locutus fuerit verbum, ego Dominus decepi prophetam illum, » non putemus

Poursuivons. Il semble y avoir une difficulté dans ce passage : « Lorsqu'un prophète tombera dans l'erreur et répondra faussement, c'est moi, le Seigneur, qui aurai trompé ce prophète. » N'allons pas croire qu'il soit question ici d'un prophète véridique ; ce nom est, au contraire, synonyme de faux prophètes. L'Ecriture nous fournit elle-même la solution de la difficulté là où elle raconte qu'Achab, roi d'Israël, allant au combat ne veut pas écouter le prophète Michée, tandis qu'il prête l'oreille aux conseils des faux prophètes, III *Reg.* xxii, et Michée lui révèle alors qu'il a vu le Seigneur assis sur son trône et l'esprit d'erreur qui s'offrait de lui-même pour séduire le roi. De même, dans l'histoire de Job, nous lisons que le diable, après avoir fait le tour de la terre, se présente devant le Seigneur dont il reçoit le pouvoir de frapper Job, d'abord dans tous ses biens, ensuite dans son corps? *Job* i et ii. Le devin Balaam, lui aussi, est envoyé par Dieu pour séduire Balac, fils de Béor. *Num* xxii. L'enseignement qui découle de là, c'est que ce n'est point par l'effet de la puissance des faux prophètes que le peuple se laisse séduire et prête volontiers l'oreille au mensonge, au lieu de la rendre docile à la vérité ; mais c'est par un effet de la colère de Dieu qu'un peuple incrédule et perverti écoute les faux prophètes de préférence aux vrais. Enfin, Dieu étend la main sur ce prophète, et l'extermine du milieu de son peuple afin qu'il porte le châtiment de son iniquité, et qu'il soit puni à l'égal de l'erreur qu'il a publiée ; en sorte que celui qui interroge et celui qui est interrogé reçoivent le prix de leur iniquité, et que la maison d'Israël, ceux qui auront voulu écouter la parole divine, ne soient point le jouet de perfides vaticinations, mais qu'étant le peuple de Dieu, ils méritent de l'avoir lui-même pour Seigneur. Dans le sens de cette sentence : « C'est moi, le Seigneur, qui l'ai trompé, » abondent les paroles de Salomon, qui s'écrie au sujet de Dieu : « Il se jouera de ceux qui prétendent se jouer de lui ;» *Prov.* iii, 34 ; et ce témoignage : « Si les pervers marchent contre moi, je marcherai contre eux et j'opposerai ma fureur à leur perversité. » *Levit.* xxvi. 27, 28. Cette répétition : « Tout homme homme d'entre les enfants d'Israël et homme d'entre les étrangers qui se sont joints à eux, » nous fait voir qu'il y a en nous, selon la remarque de l'Apôtre, deux hommes, l'extérieur et l'intérieur. » I *Corinth.* xv. Ils sont nombreux, en effet, ceux qui, ayant de l'homme la ressemblance corporelle, sont intérieurement les images de ces bêtes différentes, dont le prophète demande l'extermination en cette prière : « Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité. » *Psalm.* lxxii, 20. Ceux de qui il est écrit : « L'homme, tandis qu'il était en honneur, ne l'a point com-

de vero propheta dici, sed de pseudopropheta, qui συνωνυμῶς propheta appellatur. Et de illo Scripturarum loco solvi potest, quando Achab rex Israel vadens ad prælium, non vult audire Michæam prophetam, sed pseudoprophetarum consiliis acquiescit, III *Reg.* xxii, dicitque Michæas, quod viderit Dominum sedentem in solio, et erroris spiritum ultro se obtulisse ad decipiendum regem. Diabolus quoque in volumine Job circuiens terram, stare dicitur in conspectu Dei, et in substantiam primo Job, deinde in corpus ejus accipere a Domino potestatem. *Job.* i et ii. Sed et Balaam hariolus a Domino mittitur, ut decipiat Balac filium Beor. *Num.* xxii. Hoc autem totum dicitur, ne pseudoprophetarum fortitudini reputetur, quod decipitur populus, et magis vult audire mendacium, quam veritati aurem accommodare ; sed quod Dei iræ sit, ut perversus populus et incredulus, magis pseudoprophetas audiat quam prophetas. Denique extendit manum suam super eum, subauditur, prophetam, et deletur de medio populi ejus, ut portet iniquitatem suam, quia similis erroris et pœna consimilis sit ; ut tam ille qui interrogat, quam ille qui interrogatur, portent iniquitatem suam, et nequaquam domus Israel eorum qui Dei verba audire voluerint, perversis vaticinationibus illudatur ; sed sit populus Dei, et ipse Dominum habere mereatur. In eo quod dixit : « Ego Dominus decepi illum, » Salomonis verba consentiunt, qui de Deo disputans, ait : « Et illusoribus illudet ; » *Prov.* iii, 34 ; illudque testimonium : « Si ambulaverint ad me perversi, et ego ambulabo contra eos in furore perverso. » *Levit.* xxvi, 27, 28. Quodque secundo dicitur : « Homo homo filiorum Israel et advenarum qui juncti sunt eis, » duplicem in nobis juxta Apostolum ostendit hominem, exteriorem et interiorem. I *Corinth.* xv. Multi enim habentes hominis faciem corporalem, diversarum bestiarum assumunt imagines, quas dissipari propheta cupiens, deprecatur : « Domine, in civitate tua imaginem eorum dissipabis. » *Psalm.* lxxii, 20. Illi de quibus scriptum est : « Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis, » *Psalm.* xlviii, 21, non sunt homines homines, sed homines sunt jumenta. Rursum qui in Evangelio audiunt : « Serpentes, genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira ? » *Matth.* xxiii, 33, non sunt homines homines, sed homines serpentes. Et de quibus scriptum

pris ; il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison et il leur est devenu semblable, » *Psalm.* XLVIII, 21, ne sont pas des hommes hommes, mais des hommes animaux. Ceux à qui l'Evangile parle en ces termes : « Serpents, race des vipères, comment pourrez-vous échapper à la colère à venir ? » *Matth.* XXIII, 33, ne sont pas non plus des hommes hommes, mais des hommes serpents. Ceux au sujet de qui il est écrit : « Les renards ont des tanières, » *Matth.* VIII, 20, et au sujet d'Hérode : « Dites à ce renard, » *Luc.* 32, ne sont pas enfin des hommes hommes, mais des hommes renards. Ceux qui portent doublement le titre d'hommes, s'ils tombent dans l'erreur, seront corrigés dans les supplices, afin qu'ils sachent que c'est Dieu lui-même qui est le Seigneur. Quant à ce point de la version des Septante : « L'homme qui se sera rendu étranger à moi, qui aura affermi ses pensées dans son cœur et qui aura les yeux attachés sur l'objet de son châtiment, » il est d'accord avec ce témoignage d'Isaïe : « Marchez dans la lumière du feu que que vous avez préparé et des flammes que vous avez allumées. » *Isa.* I, 11. Chacun allume pour lui-même et prépare les flammes ardentes de son supplice, tandis que au lieu de corriger ses égarements par le repentir, il persévère dans ses erreurs, qui lui méritent les tourments au milieu des flammes.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, lorsqu'une terre aura péché contre moi et qu'elle se sera endurcie dans la violation de mes préceptes, j'étendrai la main sur elle, je briserai la force de son pain, j'y enverrai la famine, et j'y ferai mourir l'homme avec les bêtes. Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent dans ce pays-là, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice, dit le Seigneur des armées. Si j'envoie en ce pays des bêtes farouches pour le détruire, et qu'il devienne inaccessible, personne ne pouvant plus y passer à cause des bêtes, je jure par moi-même, dit le Seigneur, que si ces trois hommes sont en ce pays, ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront délivrés et que le pays sera désolé. Si je fais venir l'épée sur ce pays, et si je dis à l'épée : Passez par cette terre, et que j'y tue l'homme avec la bête, si ces trois hommes s'y trouvent alors, je jure par moi-même, dit le Seigneur, qu'ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront délivrés. Si j'envoie la peste contre cette terre et si je répands mon indignation sur elle par un arrêt sanglant pour en exterminer l'homme et la bête, et si Noé, Daniel et Job s'y trouvent en même temps, je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, qu'ils ne délivreront ni leur fils ni leur fille, mais qu'ils délivreront seulement leurs propres âmes par leur justice. Cependant voici ce que dit le Seigneur Dieu : Si j'envoie contre Jérusalem

est : « Vulpes foveas habent et volucres cœli nidos, » *Matth.* VIII, 20, ac de Herode : « Dicite vulpi huic, » *Luc.* XIII, 32, non sunt homines homines sed homines vulpes. Qui vero utrumque hominis vocabulum possident, si erraverint, ideo per supplicia corriguntur, ut intelligant quod ipse sit Dominus. Nec non quod juxta LXX posuimus : « Homo, qui abalienatus fuerit a me, et posuerit cogitationes suas in corde suo, et tormentum, » sive, « supplicium iniquitatis suæ ante faciem suam, » illi testimonio convenit quod in Isaia scriptum est : « Ambulate in lumine ignis vestri et in flamma quam succendistis. » *Isa.* L, 11. Unusquisque enim ipse sibi flammarum succendit ardores paratque supplicia, dum non vult pœnitudine errata corrigere, sed permanet in erroribus, qui flammarum meretur incendium.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, terra cum peccaverit mihi ut prævaricetur prævaricans, extendam manum (*Al.* addit meam) super eam, et conteram virgam panis ejus, et immittam in eam famem, et interficiam de ea hominem et jumenta. Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe et Daniel et Job, ipsi justitia sua liberabunt animas suas, ait Dominus exercituum. Quod si et bestias pessimas induxero super terram, ut vastem eam, et fuerit invia, eo quod non sit pertransiens propter bestias, tres viri isti si fuerint in ea, vivo ego, dicit Dominus (*Vulg.* addit Deus), quia nec filios nec filias liberabunt ; sed ipsi soli liberabuntur, terra autem desolabitur. Vel si gladium induxero super terram illam, et dixero gladio : Transi per terram, et interfecero de ea hominem et jumentum, et tres viri isti fuerint in medio ejus, vivo ego, dicit Dominus Deus, non liberabunt filios neque filias ; sed ipsi soli liberabuntur. Si autem et pestilentiam immisero super terram illam, et effudero indignationem meam super eam in sanguine, ut auferam ex ea hominem et jumentum, et Noe et Daniel et Job fuerint in medio ejus, vivo ego, dicit Dominus Deus, quia filium et filiam non liberabunt ; sed ipsi in justitia sua liberabunt animas suas. Quoniam hæc dicit Dominus Deus : Quod si quatuor judicia mea pessima, gladium, et famem, et bestias malas, et pestilentiam misero in Jerusalem, ut interficiam de ea ho-

mes quatre jugements les plus terribles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la peste, pour y y faire mourir l'homme avec les bêtes; il en restera néanmoins quelques-uns qui se sauveront et qui en feront sortir leurs fils et leurs filles ; ils viendront vous trouver, vous verrez quelles ont été leur conduite et leurs œuvres, et vous vous consolerez des maux que j'aurai fait tomber sur Jérusalem et de toute l'affliction dont je l'aurai accablée. Ils vous consoleront, lorsque vous verrez quelles ont été leurs voies et leurs œuvres ; et vous reconnaîtrez que ce n'aura pas été sans un juste sujet que j'aurai fait fondre sur elle tous les maux, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XIV, 12 *et sqq.* Quatre plaies sont envoyées contre la terre prévaricatrice ou *pécheresse*, d'après les Septante : la famine, les bêtes, le glaive et la peste ; or si elles avaient été envoyées chacune séparément sur une contrée différente, et si les trois hommes, Noé, Daniel et Job, dont les Ecritures exaltent à l'envi la justice, eussent demandé grâce pour le pays pécheur, non seulement ils ne l'auraient pas sauvé, mais ils n'auraient même pu sauver ni leurs fils ni leurs filles, dans le cas où ceux-ci auraient participé aux œuvres de cette terre pécheresse, et ils n'auraient délivré qu'eux seuls.

On est amené à se demander pourquoi Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les autres patriarches et les prophètes ayant été justes, il n'est fait mention que de ces trois. La solution est facile. Noé ne put pas épargner le déluge à la terre, parce que toute la terre avait souillé les voies du Seigneur; *Genes.* VI, VII; mais ses fils, qui sans doute imitaient sa vertu, il les vit tenus en réserve pour être la pépinière du genre humain. Daniel aussi ne put détourner par des torrents de larmes la captivité imminente du peuple juif. *Dan.* I. Quant à Job, ce n'est point à cause de ses péchés, c'est à titre d'épreuve qu'il ne put sauver ni sa maison ni ses fils. *Job.* I. D'autres disent que ces trois hommes seuls, parce qu'ils étaient passés de la prospérité à l'adversité et revenus à la prospérité, ont été nommés conjointement; que le sens caché est celui-ci : Comme ces hommes, après être tombés de l'abondance dans le malheur, rentrèrent ensuite dans la joie, ainsi le peuple d'Israël, qui avait d'abord joui du bien-être et qui plus tard endura le joug de la captivité, s'il fait pénitence, recouvrera sa prospérité d'autrefois. Que si Noé, Daniel et Job ensemble, se trouvant dans le même pays, ne pourraient pas soustraire à la colère divine cette terre pécheresse, c'est-à-dire, ceux qui l'habitent ; que dire de ceux qui pensent que les enfants pécheurs peuvent être délivrés des feux de la géhenne par les mérites et les vertus des parents? Par conséquent, ni le père martyr ne pourra délivrer son fils pécheur, ni la mère la plus sainte procurer les récompenses de la pureté à sa fille impure;

minem et pecus ; tamem relinquetur in ea salvatio educentium filios et filias. Ecce ipsi egredientur ad vos, et videbitis viam eorum et adinventiones eorum, et consolabimini super malo quod induxi in Jerusalem in omnibus quæ importavi super eam. Et consolabuntur vos cum videritis viam eorum et adinventiones eorum et cognoscetis quod non frustra fecerim omnia quæ feci in ea, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XIV, 12, *et seqq.* Quatuor plagæ inducuntur super terram « prævaricatricem, » sive ut Septuaginta transtulerunt, « peccatricem : » fames, bestia, gladius, pestilentia, quarum si singulæ per partes inductæ fuerint singulis regionibus, et tres viri isti Noe et Daniel et Job, quorum justitia Scripturarum vocibus prædicatur, pro terra peccatrice fuerint deprecati, non solum illam salvare non poterunt, sed ne filios quidem et filias suas, si terræ peccatricis opera perpetrarint; sed seipsos tantummodo poterunt liberare.

Quæritur cum et Abraham et Isaac et Jacob, Moyses quoque et cæteri patriarchæ et prophetæ justi fuerint, cur horum tantummodo fiat mentio. Quod facile solvitur : Noe enim imminens orbi terrarum (*Al.* terræ) diluvium, quia omnis terra polluerat vias Domini, prohibere (*Al.* differre) non potuit; *Gen.* VI, VII; sed filios, qui forsitan ejusdem virtutis erant, ob seminarium humani generis habuit reservatos. Daniel quoque imminentem captivitatem populi Judæorum nullis fletibus mitigavit. *Dan.* I. Sed et Job non ob peccata, sed ob probationem, nec domum nec filios liberavit. *Job.* I. Alii autem dicunt, quia hi tantum tres viri, prospera et adversa et rursum prospera conspexerunt, idcirco pariter nominatos; et hoc latenter significari, ut quomodo illi et bona et mala, et rursum læta viderunt, sic et populum Israel, qui prius bonis fruitus fuerat, et postea captivitatis sustinuit jugum, si egerit pœnitentiam, redire ad pristinam felicitatem. Quod si Noe et Daniel et Job pariter congregati, et in uno loco positi, peccatricem terram, hoc est eos qui in terra habitant, non possunt iræ Dei subtrahere; quid dicendum est de his, qui putant merito parentum atque virtutibus posse filios peccatores de gehennæ ignibus liberari? Unde nec pecca-

d'autre part, « les péchés des parents ne nuiront pas aux enfants, mais l'âme qui aura commis la faute mourra elle-même. » *Ezech.* XVII, 4. Loth habitant à Sodome, mais voyageur et quant au spirituel et dans le temps, ne délivra pas sa femme qui avait regardé derrière elle, mais seulement ses filles, qui sans doute n'avaient pas péché. *Genes.* XIX. Le saint homme Josias, outre qu'il ne sauva point par ses vertus le peuple prévaricateur, mourut lui-même a cause des péchés de ce peuple. IV *Reg.* XXII, XXIII. Lorsque parfois, à cause d'Abraham et de David, Dieu promet sa miséricorde envers leurs descendants, il est à remarquer qu'il n'épargne pas ceux qui persévèrent dans leurs crimes et qu'il épargne ceux-là seuls qui font pénitence, en sorte que la conversion des enfants vienne en aide aux mérites des pères.

Les choses étant ainsi, et la prière de si grands saints ne pouvant sauver la terre des pécheurs d'une plaie seule, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que Jérusalem a commis des péchés sans nom, je déchaînerai sur elle quatre plaies à la fois : le glaive, avec lequel frappent les ennemis ; la famine qu'elle endure pendant le siége ; les bêtes, qui dévorent les fugitifs dans les forêts ; la peste, qui suit toujours les tourments de la famine. Au lieu de peste, la Vulgate dit la *mort*. Je déchaînerai ces fléaux sur elle en sorte que tout y périsse, hommes et bêtes. Et pourtant à cause de ma clémence, ces quatre fléaux fondant sur elle et y anéantissant tout, je réserverai quelques-uns de ses habitants, qui en feront sortir leurs fils et leurs filles et qui viendront captifs ici, c'est-à-dire, à Babylone et en Chaldée, afin qu'en les voyants et en apprenant leurs œuvres, vous reconnaissiez qu'ils ont mérité la captivité et que ma sentence est juste, et vous trouviez en eux une consolation à votre exil, puisque vous comprendrez que je les ai délivrés du glaive, de la famine et de la peste, à cette fin de vous montrer par leur perversité que leur Jérusalem a été justement détruite et leur temple incendié, et le peuple mené captif, à l'exception de ceux qui auront été la proie du glaive, de la famine, des bêtes et de la peste.

Voilà ce qui concerne cette Jérusalem dont la captivité était imminente, au temps où Ezéchiel prophétisait chez les Chaldéens. D'autre part, et sur notre terre à laquelle il est dit : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre, » *Genes.* III, 19, et sur notre Jérusalem et sur chacun des fidèles, s'ils méprisent les commandements de Dieu et méritent le reproche de la prévarication, sera envoyée la famine ; non la faim du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu. Le glaive sera aussi envoyé, au sujet duquel il est dit : « Ils seront livrés aux mains du

torem (*Al.* prævaricatorem) filium martyr (*Al.* justus) pater poterit liberare, nec sanctæ conversationis mater impudicæ filiæ dabit præmia pudicitiæ. Et econtrario, « parentum vitia filiis non nocebunt ; sed anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVII, 4. Lot in Sodomis habitans, sed et spiritu et carne peregrinus, uxorem quia post tergum respexerat, non liberavit, sed tantum filias, quæ forsitan non peccaverant. *Genes.* XIX. Et Josias vir sanctus, non solum peccatorem populum suis virtutibus non salvavit, sed et ipse in peccatis illius mortuus est. IV *Reg.* XXII, XXIII. Quod si aliquando propter Abraham et David in posteros eorum misericordiam suam Dominus pollicetur, notandum quod non his parcat qui (*Al.* si) in sceleribus perseverant, sed qui agunt pœnitudinem, ut merita patrum filiorum adjuvet conversatio.

Cum, inquit, hæc se ita habeant, et terram peccatricem a singulis plagis tantorum virorum non salvet deprecatio, sic dicit Dominus Deus : Quia Jerusalem nefanda peccavit, quatuor simul plagis inducam super eam : gladium, quo ab hostibus trucidatur ; et famem, quam in obsidione sustinet ; et bestias, quibus fugientes in desertis et saltibus devorantur ; et pestilentiam, quæ semper famem ac penuriam sequitur. Pro qua Vulgata editio « mortem » translulit. Hæc autem, inquit, inducam super eam, ut nec homines in ea remaneant, nec jumenta. Et tamen pro mea clementia, quatuor simul imminentibus plagis et cuncta vastantibus, relinquam in ea aliquos, qui educant filios suos et filias ; et captivi huc veniant, hoc est, in Babylonem et in Chaldæam, ut cum videritis eos, et opera ipsorum perspexeritis, tunc intelligatis juste eos captos, et meam justam fuisse sententiam, et habeat consolationem vestra captivitas, dum intelligitis idcirco me eos de gladio, fame, bestiis et pestilentia liberasse, ut eorum perversitate discatis, merito eorum subversam Jerusalem, templumque succensum, et populum ductum esse captivum, præter eos quos gladius, fames, bestiæ, pestilentiaque consumpserint.

Hæc dicta sint de illa Jerusalem, cui, prophetante Ezechiele apud Chaldæos, appropinquabat captivitas. Cæterum et super nostram terram cui dicitur : « Terra es, et in terram ibis, » *Genes.* III, 19, et super nostram

glaive, ils seront la part des renards; » *Psalm.* XLII, 11; et à Marie : « Votre âme même sera percée d'un glaive. » *Luc.* II, 35. Les bêtes seront envoyées, auxquelles le juste supplie le Seigneur de ne pas le livrer : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous loue. » *Psalm.* LXXIII, 19. Enfin, la peste sera envoyée, au sujet de laquelle il est écrit : « La mort des pécheurs sera la pire de toutes; » *Psalm.* XXXIII, 2... « L'âme qui aura péché mourra elle-même; » *Ezech.* XVIII, 4;... « Faut-il qu'une mort amère sépare ainsi de tout? » I *Reg.* XV, 32. De tous ces maux, ni l'enseignement des parents spirituels, que nous appelons nos maîtres, ni les princes ne pourront délivrer les fils, à moins que l'assentiment et les propres prières de ces derniers ne viennent en aide à leurs efforts. La justice du juste ne comptera qu'à lui, et l'impiété de l'impie sera rappelée pour sa condamnation : « Chacun mourra par son propre péché ou sera sauvé par sa propre justice. » *Deut.* XXIV, 16. En vain les Juifs s'écrient-ils : « Abraham notre père, » *Joan.* XIII, 56, puisqu'il ne font pas les œuvres d'Abraham. S'il faut donner notre confiance, ne la donnons qu'au Seigneur seul. « Maudit est tout homme qui met son espérance en un autre homme, » *Jerem.* XVII, 5, celui-ci serait-il un saint, un prophète. L'Ecriture est formelle à cet égard : « Gardez-vous de mettre votre confiance dans les hommes ; » *Psalm.* CXLV, 2;... « Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Seigneur que dans les princes; » *Psalm.* CXVII, 9; non seulement dans les princes temporels, mais encore dans les princes des Eglises, qui ne sauveront que leurs âmes, s'ils ont été justes. Pour les fils et les filles qu'ils engendrent à l'Eglise, si ces fils et ces filles sont négligents, ils ne pourront les sauver, bien que l'Apôtre dise : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il ne laissera pas d'être sauvé, mais comme en passant par le feu. » I *Corinth.* III, 15. Enfin la main de Dieu est étendue sur la terre prévaricatrice, afin que la verge ou la force du pain y soit brisée. L'ayant étendue, Dieu menace de déchaîner les plaies, ne voulant pas, lui qui relève les pécheurs, frapper encore, mais les effrayer par cette menace et les conserver grâce à cet effroi.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, que fera-t-on du bois de la vigne si on le compare à tous les autres arbres qui sont dans les bois et dans les forêts? Peut-on en prendre pour quelque ouvrage de bois, ou peut-on en faire seulement une cheville pour y suspendre quelque chose dans une maison? On le met dans le feu pour en être la pâture; la flamme en consume l'un et l'autre bout et le milieu est réduit en cendres. Sera-t-il maintenant bon à quelque chose? Lors même

Jerusalem singulosque credentium, si Dei mandata contempserint et prævaricatores meruerint appellari, inducetur fames; non fames panis, neque sitis aquæ, sed fames audienti verbum Dei. Inducetur et gladius, de quo legimus : « Tradentur in manus gladii; partes vulpium erant. » (*Al.* erunt) *Psalm.* LXII, 11. Et ad Mariam : « Tuam quoque animam pertransibit gladius. » *Luc.* II, 35. Inducentur et bestiæ, quibus ne tradatur justus postulat : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psalm.* LXXIII, 19. Inducetur et pestilentia pro qua LXX « mortem » interpretati sunt, de qua scriptum est : « Mors peccatorum pessima est; » *Psalm.* XXXIII, 22; et : « Anima quæ peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech.* XVIII, 4; et : « Si sic separat amara mors? » I *Reg.* XV, 32. De quibus cunctis nec spiritualium parentum, quos magistros intelligimus, doctrina, nec principes non poterunt liberare, nisi filiorum fuerit assensus et illorum obsecrationes suis conatibus juverint. Justitia enim justi erit super eum, et iniquitas iniqui in ipso commorabitur : « Unusquisque peccato proprio morietur et justitia sua salvabitur. » *Deut.* XXIV, 16. Frustraque dicunt Judæi : « Abraham pater noster, » *Joan.* VIII, 56, cum opera Abraham non habeant. Quod si in aliquo fiducia est, in solo Domino confidamus. « Maledictus » enim « omnis homo qui spem habet in homine, » *Jerem.* XVII, 5, quamvis sancti sint, quamvis prophetæ. Legimus : « Nolite confidere in hominibus; » *Psalm.* CXLV, 2; et iterum : « Bonum est confidere in Domino, quam confidere in principibus. » *Psalm.* CXXII, 9. Non in principibus tantum sæculi, sed et in principibus Ecclesiarum, qui suas tantum animas, si justi fuerint, liberabunt. Filios autem ac filias, quos in Ecclesia genuerint, si fuerint negligentes, salvare non poterunt, et tamen Apostolus loquitur : « Si cujus opus arserit, ipse salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » I *Corinth.* III, 15. Manus autem super terram prævaricatricem extenditur, ut virga sive fortitudo panis conteratur. Quæ extenta, minatur plagas, nolente qui eam extendit, et sublevat peccantes, percutere, sed extensione terrere, et territos conservare.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, quid fiet ligno vitis ex omnibus lignis nemorum quæ sunt inter ligna silvarum? Nunquid tolletur

qu'il était entier, il n'était bon à rien; combien plus sera-t-il inutile à toutes sortes d'ouvrages après que le feu l'aura dévoré! C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Comme le bois des arbres des forêts étant utile, celui de la vigne est jeté au feu pour y être consumé, je traiterai de même les habitants de Jérusalem. Je fixerai sur eux mon visage dans ma colère. Ils sortiront d'un feu pour tomber dans un autre qui les consumera ; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque je les aurai regardés dans ma colère, et que j'aurai rendu leur terre déserte et inaccessible, parce qu'ils ont violé ma loi, dit le Seigneur Dieu, » *Ezech.* xv, 1 *et seqq.* Sur ce point : « La flamme en consume l'un et l'autre bout et le milieu est réduit en cendres, » voici la variante des Septante : « Le feu consume ce qu'on en retranche tous les ans et le laisse après l'avoir fini. » Sur cet autre : « Je fixerai sur eux mon visage plein de colère, » leur traduction est celle-ci : « J'affermirai contre eux. » Ils ont en outre remplacé prévarication par *délit.*

« La chute de Jérusalem est prédite sous différentes images, que les Grecs appellent paraboles. De même que précédemment, *Ezech.* iv, la poêle qui servait à faire frire les chairs du peuple et la tuile sur laquelle étaient tracés les retranchements, les levées de terre et les machines de guerre, figuraient le siége et la famine de cette ville, conformément d'ailleurs à l'idiome d'Ezéchiel dans la suite de son livre, et que dans Jérémie, la *chaudière* sous laquelle le vent d'Aquilon avive le feu, *Jerem.* i, 13, est l'image de Jérusalem, et le bois de Nogeb, Théman et Darom coupé annonce d'avance la même chose ; de même, dans le passage qui nous occupe, Jérusalem est comparée à une vigne et à une souche féconde. C'est d'elle qu'il est dit dans Jérémie : « Je vous ai plantée comme une vigne choisie où je n'avais mis que du bon plant; comment donc êtes-vous devenue pour moi un plan bâtard, ô vigne étrangère? » *Jerem.* ii, 21 ; et dans Isaïe : « J'ai planté la vigne de Sorec, » *Isa.* v, 2, c'est-à-dire *belle* et *choisie;* et dans les psaumes : « Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte, et après avoir chassé les nations, vous lui avez servi de guide dans le chemin en marchant devant elle ; » *Psalm.* LXXIX, 9, 10 ; et ce qui lève tous les voiles, nous répétons avec le prophète : « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël. » *Isa.* v, 7. Tant que cette vigne porte des fruits, il n'y a aucun arbre, entre tous ceux des forêts, qui soit aussi précieux qu'elle ; mais qu'elle cesse de porter des raisins, elle ne sera utile à rien, si ce n'est à être livrée aux flammes, ceps et racines. Les autres arbres des forêts — je passe sous silence les

de illa lignum, ut fiat opus, aut fabricabitur de ea paxillus ut pendeat ex eo (*Al.* ea) quodcunque vas? ecce igni datum est in escam, utramque partem ejus consumpsit ignis, et medietas ejus redacta est in favillam. Nunquid utile erit ad opus? Etiam cum esset integrum, non erat aptum ad opus ; quanto magis cum ignis illud devoraverit, et combusserit, nihil ex eo fiet operis! Propterea hæc dicit Dominus Deus : Quomodo lignum vitis inter ligna silvarum, quod dedi igni ad devorandum, sic tradam (*Al.* tradidi) habitatores Jerusalem, et ponam faciem meam in eos. De igne egredientur et ignis consumet eos. Et scietis quia ego Dominus cum posuero faciem meam in eos, et dedero terram inviam et desolatam, eo quod prævaricatores extiterint, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* xv, 1 *et seqq.* Pro eo quod nos interpretati sumus : « Utramque partem ejus consumpsit ignis, et medietas ejus redacta est in favillam, » Septuaginta transtulerunt : « Annuam purgationem ejus consumit ignis et dimittit in finem. » Rursum ubi nos diximus : « Cum posuero faciem meam in eos, » illi verterunt : « Cum obfirmavero. » Prævaricationem quoque « delictum » interpretati sunt.

Variis autem similitudinibus, quas Græci parabolas vocant, prænuntiatur subversio urbis Jerusalem. Et quomodo supra *Ezech.* iv in sartagine, in qua carnes populi frigebantur, et in latere in quo munimenta et aggeres, arietum ac vinearum machinæ pingebantur, ejusdem urbis obsessio famesque descripta est, et postea in hoc eodem lecturi sumus, et in Jeremia quoque scriptum est, *Jerem.* i, 13, « Ollam » quæ a facie Aquilonis accenditur, significare urbem Jerusalem, saltusque Nageb et Theman et Darom, succisus hoc ipsum prænuntiat ; sic in præsenti loco eadem Jerusalem vineæ et viti fructiferæ comparatur. De qua in alio loco scriptum est : « Ego te plantavi vineam frugiferam, omnem veram ; quomodo conversa est in amaritudinem vitis alienæ? » *Jerem.* ii, 21. Et in Isaia : « Plantavi, » inquit, « vineam Sorec, » *Isa.* v, 2, quod « electam » et « pulchram » sonat. Et in Psalmis legimus : « Vineam ex Ægypto transtulisti ; ejecisti gentes, et plantasti eam ; dux itineris fuisti in conspectu ejus. » *Psalm.* LXXIX, 9, 10. Et manifestius discimus, Scriptura dicente : « Vinea autem Domini Sabaoth domus est Israel. » *Isa.* v, 7. Hæc vinea quamdiu affert fructus, in omnibus lignis saltuum nihil ea pretiosius

arbres fruitiers, dont l'Ecriture ne fait ici nulle mention — s'ils ne portent pas des fruits, servent à divers usages quand on les a coupés, soit pour la confection d'ustensiles d'agriculture, soit pour la fabrication d'armes, puisqu'on les arrondit en boucliers, qu'on les polit en bois de lances, qu'ils ferment les portes, qu'on en forme des armoires, des coffres, des cassettes, et qu'ils dotent la maison de tout son mobilier. La vigne au contraire, dès qu'elle ne donne plus de raisins, est inutile à tel point qu'on ne peut même pas en tirer une cheville pour suspendre la moindre chose. On coupe les branches, on l'arrache, le feu s'empare et des sarments et de la souche que la flamme a bientôt consumés; est-il besoin d'ajouter qu'elle n'est d'aucune utilité après avoir été réduite en cendres, elle qui était inutile déjà quand elle était debout sans fruits?

« Le mot hébreu Séné, qui s'écrit par les trois lettres Sin, Nun et Jod, a deux sens : pour qui lit Séné, il signifie *deux*, et *années*, si l'on prononce Sané. De là, au lieu de notre traduction : « L'une et l'autre partie, » l'interprétation des Septante : « Ce qu'on en retranche annuellement, » tandis qu'Aquila a dit « ses deux bouts, » et que Symmaque et Théodotion écrivent « ses deux extrémités. » Voici l'ordre de la prophétie : Comme la vigne stérile est jetée aux flammes à cause de son inutilité, ainsi Jérusalem, ou plutôt ainsi les habitants de Jérusalem seront livrés à l'incendie; ils ne sortiront d'un feu que pour qu'un autre feu les consume, c'est-à-dire que, quand même ils échapperaient au désastre de la ville, ils seraient exterminés au dehors par le glaive de l'ennemi. Pour ceux qui resteront, pressés par le fardeau même de leurs misères, ils reconnaîtront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai tourné ou affermi mon visage contre eux et que je les aurai réduits à un éternel abandon. C'est qu'ils n'ont pas été pécheurs simplement comme les autres nations : ils ont été prévaricateurs. La distance est grande entre négliger ce qu'on ignore et mépriser ce qu'on a pratiqué.

Au sens spirituel, par vigne et Jérusalem nous pouvons entendre la multitude des fidèles. Si elle tombe dans la négligence, si elle se relâche de son ancien zèle pour la religion, si elle ne porte plus les fruits des vertus, si elle ne produit plus que le vin qui réjouit le cœur de l'homme, elle sera livrée aux flammes éternelles, elle sera comptée pour rien. « Le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera frappé sévèrement. » *Luc.* XII, 47. Notre Seigneur ne parle pas autrement dans l'Evangile selon saint Jean : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est l'agriculteur. Tout ce qui demeure en moi et qui ne donne point du

est; sin autem uvas habere desierit, in nullo utilis erit, nisi ut cum radice et propaginibus suis tradatur incendio. Cætera ligna silvarum (ut de pomiferis arboribus taceam, quarum et Scriptura modo nullam facit mentionem) cum poma non habeant, succisa plurimam præbent utilitatem, et in omnem agriculturam, et in usum armorum proficiunt, dum attenuantur in scuta, raduntur in hastilia, claudunt foribus, continent armariis, risco, loculis, omnemque domus tribuunt supellectilem. Vitis autem si semel uvas afferre cessaverit, in tantum inutilis est, ut ne paxillus quidem ex ea possit fieri, de quo aliquid pendeat. Cumque malleolos excideris, utramque partem eorum primum ignis arripit, deinde flamma consumit; tantumque nihil prodest cum redacta fuerit in favillam, ut etiam cum integra sit absque frugibus nullam præbeat utilitatem.

Ambiguitas autem verbi Hebraici SENE (שְׁנֵי) quod tribus litteris scribitur, SIN ש et NUN נ et JOD י, si legatur SENE, « duo » significat, si SANE, « annos. » Unde factum est, ut pro duabus summitatibus ejus, quod nos interpretati sumus « utramque partem ejus, » Septuaginta interpretarentur « annuam purgationem ejus, » cum Aquila dixerit, « duo novissima ejus, » Symmachus et Theodotio, « duas summitates ejus. » Et est ordo : Sicut vitis infructuosa incendio traditur in nullam utilitatem, sic et Jerusalem, imo habitatores ejus tradentur ardoribus, ut egrediantur de igne, et ignis consumat eos, id est, etiamsi de urbe evaserint, foris hostili gladio consumentur; et qui remanserint, ipso miseriarum pressi pondere, me esse Dominum recognoscent, cum posuero sive obfirmavero faciem meam super eos, et dedero illos in æternam solitudinem. Non enim peccatores sicut cæteræ gentes, sed prævaricatores exstiterunt. Aliud est enim negligere quod ignores, aliud contemnere quod colueris.

Possumus vineam et Jerusalem, juxta intelligentiam spiritualem, intelligere credentium multitudinem. Quæ si negligens fuerit, et culturam pristinæ religionis amiserit, nec attulerit fruges virtutum, nec vinum fecerit, quod lætificat cor hominis æternis tradetur ardoribus et in nihilum reputabitur, « Servus enim, qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multis. » *Luc.* XII, 47. Tale quid et Dominus loquitur in Evangelio secundum Joannem : « Ego sum vi-

fruit, mon Père le retranchera. Celui au contraire qui est fécond, il l'émondera, afin qu'il porte encore plus de fruit. » *Joan.* xv, 1, 2. Puis donc que le Sauveur est la vigne et nous les branches et Dieu le Père le vigneron, tant que nous gardons les préceptes de Dieu, nous sommes toujours cultivés et cette culture est notre purification : « Cela ne dépend donc ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* ix, 16. Quand, parce que nous portons du fruit, nous sommes émondés par le Père, afin que nous en portions davantage, cela fait voir que c'est avec le secours de Dieu que notre effort atteint son but et porte le fruit de la plénitude. Quant à la branche stérile, le Père la retranchera. Après l'avoir retranchée, qu'en fera-t-il ? l'Ecriture ne le dit pas, à moins que la séparation d'avec le corps de Jésus-Christ ne soit la peine et la mort éternelles.

Ce que nous avons entendu par la vigne et la souche, le Sauveur l'enseigne sous une autre figure dans l'Evangile : « Le sel est bon ; si le sel perd la force, il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes. » *Matth.* v, 13 ; *Marc.* ix, 49. De même l'œil qui est la lampe du corps, s'il devient mauvais, entend cette condamnation : « Si la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien grandes seront les ténèbres mêmes ? » *Matth.* xi, 23. En comparaison du châtiment infligé au prévaricateur et à celui qui renie le Dieu qu'il a d'abord confessé, légère est la peine de ceux qui ne connurent jamais Dieu. Pour les arbres des bois ou des forêts, selon les mérites différents des fidèles, ils ont une utilité dans la grande maison, où il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais où il y en a aussi de bois et de terre, les uns servant pour des usages honnêtes, les autres pour des usages honteux. » II *Tim.* ii, 10.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, faites connaître à Jérusalem ses abominations, et vous direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu à Jérusalem. » *Ezech.* xvi, 1, 2. Les Septante : « Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, rendez témoignage à Jérusalem de ses iniquités, et vous lui direz : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur. » Pour toute prophétie qui était de courte haleine. nous avons rapporté le chapitre en entier, en le faisant suivre de notre appréciation. Ici, c'est un long discours à Jérusalem, où Ezéchiel rend témoignage des péchés qu'elle a commis en l'instruisant à ce sujet : la prédiction embrasse près

tis vera, et Pater meus agricola. Omnis palmes, qui manet in me et non facit fructum, tollet illum Pater. Et ommis qui affert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. » *Joan.* xv, 1, 2. Si autem Salvator vitis est, et nos palmites, et Deus (*al.* dicitur) Pater agricola, quamdiu Dei præcepta servamus. semper excolimur et cultura nostra purgatio est : « Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis Dei, » *Rom.* ix, 16. Quod si afferentes fructum, purgamur a Patre, ut fructus ampliores afferamus, ostenditur omnem nostrum conatum, adjutorio Dei, pervenire ad finem et fructum facere plenitudinis. Qui autem palmes fruges non fecerit, tolletur a Patre. Et cum sublatus fuerit quid de eo Pater faciat, Scriptura non dicit, nisi forte separatio a Christi corpore pœna perpetua est et interitus.

Quod in vinea et vite intelleximus, sub alia figura Salvator docet in Evangelio : « Bonum est sal ; si autem sal infatuatum fuerit, ad nihil est utile nisi ut foris projiciatur, et ab hominibus conculcetur. » *Matth.* v, 13 ; *Marc.* ix, 49. Et oculus qui totum corpus illuminat, si fuerit excæcatus, audit a Domino : « Si lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ » (*al.* quotæ) « erunt. » *Matth.* vi, 23. Comparatione quippe prævaricatoris et ejus qui confessum prius negaverit Deum, levior pœna est eorum qui nunquam Dei habuere notitiam. Ligna autem saltuum, sive silvarum, secundum varietatem credentium, habent in magna domo aliquam utilitatem, in qua non solum vasa aurea et argentea sunt, sed lignea et fictilia ; alia in honorem, alia in contumeliam. II *Tim.* ii.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, notas fac Jerusalem abominationes suas et dices : Hæc dicit Dominus Deus Jerusalem. » *Ezech.* xvi, 1, 2. LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, testificare Jerusalem iniquitates suas, et dices ad eam : Hæc dicit Adonai Dominus. » In quibus brevis erat singularum prophetiarum circumscriptio, tota capitula posuimus, quid nobis videretur illico subjungentes. Hic autem quia longus ad Jerusalem sermo dirigitur testificantis et docentis eam peccata quæ fecerit, et pene usque ad ducentorum versuum numerum extenditur vaticinium (*a*) usque ad eum videlicet locum in quo scriptum est : « Cum pla-

(*a*) Totum integrumque capitulum Vulgatæ editionis dividitur in sexaginta et tres versiculos ; qua divisione longe distat a numero quem hic assignat Hieronymus. Igitur ut divisionem antiquam perspectam habeas, consule Bibliothecam divinam S. Hieronymi a nobis editam, sive tom. 1, editionis nostræ col. 673 et seqq., ubi numerum pene ducentorum versuum in capitulo xvi invenire et scire poteris. MARTIAN.

de deux cents versets, jusqu'à cet endroit où il est dit : « Lorsque je serai apaisé à votre égard au sujet de tous les crimes que vous avez commis, dit le Seigneur Dieu ; » nous sommes donc contraints de donner cette prophétie par fragments, en rattachant à chacun les explications qui lui sont dues.

Sous la figure d'une courtisane, qui aurait eté d'abord unie à un époux, le contexte saint retrace la naissance de Jérusalem, son éducation, sa puberté, son mariage, son adultère, sa répudiation et enfin son rappel, afin de faire connaître la clémence du mari et son jugement en même temps que les crimes de l'adultère et de la courtisane, puisque après tous les supplices il lui suscite un enfantement éternel, en sorte que, se souvenant de son iniquité, elle rougisse de honte et n'ose plus désormais ouvrir la bouche à cause de sa confusion, après qu'il se sera apaisé à son égard au sujet de tous ses égarements. C'est que rien n'est utile aux pécheurs comme de savoir ce qu'ils ont fait. De là ce cri du roi pénitent : « Parce que je connais mon iniquité et que mon péché est sans cesse devant mes yeux. » *Psalm.* L, 4. On peut entendre Jérusalem de quatre manières: ou cette Jérusalem qui fut incendiée par les Babyloniens et les Romains, ou la cité céleste, ou l'Eglise qui est la *vision de paix*, ou les âmes de ceux qui voient Dieu par la foi. Ces interprétations que certains commentateurs appliquent ici à la Jérusalem céleste, l'Eglise ne les admet pas, et nous ne sommes nullement obligés de souscrire à tout ce qu'ils avancent au sujet de la chute des vertus célestes, de leurs tortures et de leur rétablissement dans leur premier état.

« Votre race et votre origine viennent de la terre de Chanaan. Votre père était amorrhéen et votre mère céthéenne. » *Ezech.* XVI, 3. Grande était la foi et grande l'audace des prophètes, pour qu'un seul homme accusât toute une ville de déchéance originelle. J'admire Daniel, cet enfant qui osait dire au vieillard criminel et joignant l'homicide à l'adultère : « Race de Chanaan, et non de Juda, la beauté vous a séduit. » *Dan.* XIII, 56. Isaïe est grand quand il crie aux princes et au peuple des Juifs : « Entendez la parole du Seigneur, princes de Sodome ; ouvrez l'oreille aux paroles du Seigneur, peuple de Gomorrhe. » *Isa.* I, 10. Mais Ezéchiel n'est pas moins grand, lorsqu'il dit avec assurance à toute une ville : « Votre race et votre origine viennent de la terre de Chanaan ; votre père était amorrhéen et votre mère céthéenne. » C'est ainsi qu'Etienne, premier martyr de l'Evangile, disait au peuple en délire : « Têtes dures, incirconcis de cœur, vous résistez toujours à l'Esprit saint. » *Act.* VII, 51. Bien qu'au sujet de la race

catus fuero tibi in omnibus quæ fecisti, dicit Dominus Deus ; » necesse habemus omnem prophetiam per partes ponere, et his quæ proposuerimus explanationes debitas coaptare.

Sub persona mulieris meretricis quæ primum viri fuerit consortio copulata, Jerusalem et ortus, et educatio, et pubertas, et nuptiæ, et adulterium et repudium, et rursum revocatio contexitur ; ut et clementia viri atque judicium, et adulteræ atque meretricis scelera cognoscantur dum post universa supplicia suscitat ei pactum sempiternum, ut recordetur iniquitatis suæ, et confundatur, et non sit ei ultra aperire os præ confusione sua, cum placatus fuerit illi in omnibus quæ fecerat. Multum namque prodest peccatoribus scire quid fecerint. Unde et pœnitens loquitur : « Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum coram me est semper. » *Psal.* L, 4. Quatuor autem modis intelligi potest Jerusalem : vel hæc quæ Babylonio et Romano igne succensa est vel cœlestis primitivorum vel Ecclesia, quæ interpretatur « visio pacis, » vel animæ singulorum quæ fide cernunt Deum. Illudque quod plerique de cœlesti Jerusalem interpretandum putant, Ecclesia non recipit, ne omnia quæ in præsenti prophetia contexuntur, ad cœlestium fortitudinum ruinas atque cruciatus, et restitutionem in pristinum statum suscipere compellamur.

« Radix tua et generatio tua de terra Chanaan (*Vulg.* Chananæa). Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Chethæa. » *Ezech.* XVI, 3. Magna fides, et grandis audacia prophetarum, unum hominem, totam urbem ignobilitatis arguere. Mirabilis Daniel, qui ad presbyterum delinquentem et adulterio jungentem homicidium, puer ausus est dicere : « Semen Chanaam, et non Juda, species decepit te. » *Dan.* XIII, 56. Magnus et Isaias, qui clamat ad principes et ad populum Judæorum : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum ; auribus percipite verba Domini, populus Gomorrhæ. » *Isa.* I, 10. Sed non minor Ezechiel, qui ad totam urbem loquitur confidenter : « Radix tua et generatio tua de terra Chanaan : pater tuus Amorrhæus et mater tua Chethæa. » Quanquam et Stephanus, primus martyr Evangelii ad insanientem populum sit locutus : « Dura cervice, et incircumcisi corde, vos semper sancto Spiritui restitistis. » *Act.* VII, 51. (*al.* resistitis). Et licet possimus radicem Jerusalem, et generationem ejus terram Chanaan, secundum illud accipere quod in Ægypto vo-

et de l'origine de Jérusalem venant de la terre de Chanaan, nous puissions entendre que le peuple fut appelé en Egypte et qu'il y séjourna longtemps — Cham père de Chanaan fut prince de la nation égyptienne — nons dirons néanmoins que, pour la ressemblance des crimes, la race de Jérusalem venait de la terre d'Egypte, et que de là vient le nom d'*amorrhéen* donné à son père, nom qui équivaut à λαλούμενος, *publié par beaucoup de langues*. « Et votre mère était céthéenne, » c'est-à-dire, ἐξιστῶσα, *qui délire*, ou, qui plonge les autres dans la démence. « Quiconque, en effet, commet le péché, est né du diable. » I *Joan*. III, 8. De là vient que le nom de cet antique père est fameux dans tout l'univers et qu'il pousse tant d'âmes à la folie. Pour Jérusalem, que nous entendions ce nom soit dans le sens historique, soit dans le sens mystique, il lui est ordonné de quitter son ancien père, il lui est dit : « Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux et ayez l'oreille attentive; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi désirera de voir votre beauté. » *Psalm*. XLIV, 11, 12. Cette promesse lui est faite, si, après son péché, elle veut retourner à son vrai père : « Je vous rétablirai dans l'état où vous étiez quand vous êtes née. » Qui égale en noblesse cette Jérusalem qui descendant de la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, avait eu Dieu pour père? et pourtant, ayant péché et abandonné son vrai père, elle entend cette parole : « Votre race et votre origine viennent de la terre de Chanaan; votre père était amorrhéen et votre mère céthéenne. » Puisque voilà ce qui lui fut dit, que sera-t-il fait de nous qui, après avoir été appelés d'entre les immondices des nations, avons été lavés de toute tache dans le baptême du Sauveur, si nous souillons le vêtement de Jésus-Christ et si nous n'avons pas au repas de noces la robe nuptiale? Assurément ceci : Les pieds et les mains liés, nous serons livrés aux flammes éternelles au milieu desquelles il y aura des pleurs et des grincements de dents.

« Lorsque vous êtes venue au monde, au jour de votre naissance, on ne vous a point coupé le cordon de l'ombilic; vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée de langes. On vous a regardée d'un œil sans pitié et on n'a point eu compassion de vous pour vous rendre quelqu'un de ces soins; mais on vous a jetée sur la terre nue, au jour de votre naissance, comme une personne pour qui on n'avait que du mépris. » *Ezech*. XVI, 4, 5. Les Septante : « Voici votre origine. Au jour de votre naissance, on n'a point lié votre gorge, on ne vous a point coupé le cordon de l'ombilic; vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut ni purifiée par

catus sit populus, et ibi multo tempore habitaverit, Cham quippe pater Chanaam princeps fuit gentis Ægyptiæ, tamen juxta scelerum similitudinem, radicem Jerusalem terram Ægypti esse dicemus, unde et pater illius appellatur « Amorrhæus, » qui interpretatur λαλούμενος, id est « multo sermone celebratus. » Et mater tua « Chethæa, id est ἐξιστῶσα : « quæ » vel « ipsa insanit, » vel alios mittit in amentiam. « Omnis enim qui facit peccatum, de diabolo natus est. » I *Joan*. III, 8. Unde et in toto orbe hujus antiqui patris famosum vocabulum est et multos vertens in amentiam. Præcipiturque Jerusalem, vel juxta litteram vel juxta spiritum, ut relinquat antiquum patrem, et dicitur ad eam : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui, ut concupiscet rex decorem tuum. » *Psal*. XLIX, 11. 12. Et promittitur ei si post peccatum ad verum voluerit patrem reverti : « Restituam te sicut fuisti quando nata es. » Cujus tanta nobilitas, ut urbis Jerusalem quæ de Abraham, Isaac et Jacob stirpe descendens Deum habuit patrem? et tamen quia peccavit et verum reliquit Parentem meretur audire : » Radix tua et generatio tua de terra Chanaan; pater tuus Amorrhæus et mater tua Chethæa. » Si illa hoc audivit, quid de nobis fiet qui vocati ex gentium sordibus, omnem maculam in lavacro Salvatoris amisimus, si polluerimus indumentum Christi, et non habuerimus in convivio vestem nuptialem? Utique illud, ut vinctis manibus pedibusque, æternis tradamur ardoribus, in quibus est fletus oculorum et stridor dentium. *Matth*. XXII.

« Et quando nata es, in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus, et aqua non es lota in salutem, nec sale salita, nec involuta pannis. Non pepercit super te oculus, ut faceret tibi unum de his, misertus tui; sed projecta es super faciem terræ, in abjectionem animæ tuæ, in die qua nata es. » LXX : « Et generatio tua, in die qua nata es, non ligaverunt mamillas tuas, et umbilicus tuus non est præcisus, in aqua non es lota in salutem, nec sale salita, et pannis non es involuta; nec pepercit super te oculus meus, ut facerem tibi unum ex omnibus istis, et pateretur quidpiam super te, et projecta es super faciem campi pravitate animæ tuæ in die qua nata es. » Juxta ordinem lectionis de singulis disseramus. Quando nata est Jerusalem de patre Amorrhæo et matre Chethæa, et effusa ex

le sel, ni enveloppée de langes. Votre œil a été sans pitié pour vous-même et je n'ai pas eu la compassion de vous rendre un seul de ces soins; nul ne s'est attendri sur vous, et vous avez été jetée sur le sol nu à cause de la perversité de votre âme, au jour où vous êtes née. » Expliquons chaque point dans l'ordre où nous l'avons lu. Quand Jérusalem est née d'un père amorrhéen et d'une mère céthéenne, dès qu'elle a vu le jour, on n'a point coupé le conduit par où les enfants reçoivent leur nourriture dans le sein de leur mère à la manière des arbres et des rejetons, que les sucs de la terre nourrissent par leurs racines cachées. De même que les reins sont le siège de la fécondité virile, de même ici, toujours prudente en son langage, l'Ecriture désigne par un terme honnête le siége du sexe chez la femme, comme dans le livre de Job, où il est dit du diable figuré par le dragon : « Sa force est dans ses reins, sa vertu est dans son ombilic. » *Job.* XL. 11. Et en effet, cet antique serpent qui a nom le Diable et Satan et qui trompe le monde, contre les hommes a sa force dans les reins et dans l'ombilic contre les femmes. Au sujet de Jérusalem, cela signifie qu'elle ne recevra pas la loi dès le berceau, qu'elle ne sera pas séparée dès l'abord des honteuses souillures de sa nativité, qu'elle commencera par vivre de la vie des gentils. L'interprétation des Septante est celle-ci : « Au jour ou vous êtes née, on n'a point lié votre gorge, » l'Ecriture sainte ayant coutume de nommer, comme synonymes de cœur, le sein ou la gorge, *Levit.* X; *Num.* XVIII, selon le besoin de la phrase. Aux prêtres, en qui doit être la doctrine et dans la bouche desquels on cherche la loi, s'applique le mot *sein.* Jean aussi repose sur le sein de notre Seigneur pour puiser à cette source la plus abondante de toutes les eaux de la sagesse. *Joan.* XIII. Dans le Cantique des cantiques, la gorge de la vierge ressemble à deux faons jumeaux qui paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que les ombres se retirent. *Cant.* IV, 5, 6. La mère diligente, dès qu'une petite fille est née, lui lie les indices des seins, afin que la gorge ne se développe qu'en son temps et garde sa beauté virginale; et lorsqu'elle aura atteint l'âge de la puberté, on dira d'elle : « L'épouse peut-elle oublier les ornements dont elle se pare ou la vierge l'écharpe qu'elle porte sur son sein? » *Jerem.* II, 32.

Poursuivons : « Vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut. » On a coutume de plonger dans l'eau le corps de l'enfant aussitôt qu'il vient de naître; la naissance sprirituelle n'a pas moins besoin du bain baptismal. « Qui est pur de toute souillure? il n'y en a pas un seul, quand même il n'aurait vécu qu'un jour sur la terre, » *Job.* XIV, 4, d'après les Septante. Nous lisons aussi dans les psaumes : « J'ai été formé

utero, non est præcisus umbilicus ejus, quo fetus aluntur in ventre instar arborum et virgultorum, quæ per radices humore terræ nutriuntur occulto. Et quomodo virorum seminarum significatur in lumbis, ita genitalia feminarum houesto sermone juxta consuetudinem Scripturarum umbilicus vocantur, testimouio Job, qui sub figura draconis loquitur de diabolo : « Virtus ejus in lumbis ejus et fortitudo illius in umbilico ventris. » *Job.* XL, 11. Iste enim draco coluber antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, et decepit orbem terrarum, adversus viros virtutem habet in lumbis, adversus feminas in umbilico. Hoc autem significat de Jerusalem, quod non statim legem acceperit, nec ei pudendæ nativitatis exordia sint abscisa : sed gentilem primum vixerit vitam; pro quo Septuaginta interpretati sunt : « In die qua nata es, non alligaverunt mamillas tuas, » hanc habente Scriptura sancta consuetudinem, ut pro corde pectusculum sive pectus, *Levit.* X; *Num.* XVIII, et mamillas nominet, ut unicuique loco congruum viderit. Sacerdotes in quibus debet esse doctrina, et legem requirunt ex ore eorum, accipiunt pectusculum. Joannes super pectus recumbit Domini, ut de fonte uberrimo hauriret fluenta sapientiæ. *Joan.* XIII. Virginis in Cantico canticorum duæ mamillæ sunt, quasi duo hinnuli gemini capreæ, qui pascuntur in liliis, donec respiret dies, et amoveantur umbræ. *Cant.* IV, 5, 6. Mater diligens, statim ut nata fuerit infantula, ligat mamillas ejus, ut a tenero tumore desistant et pulchritudinem custodiant virginalem. Cum autem ad ætatem venerit pubertatis dicetur de ea : « Nunquid obliviscetur sponsa ornatus sui aut virgo fasciæ pectoralis suæ? » *Jerem.* II, 32.

Sequitur : « Et in aqua non es lota in salutem. » Cruenta infantium corpora, statim ut emittuntur ex utero lavari solent : ita et generatio spiritualis lavacro indiget salutari. « Nullus enim mundus a sorde nec si unius quidem diei fuerit vita ejus; » *Job.* XIV, 4; sec. LXX. Et in Psalmis legimus : « In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepit me mater mea. » *Psal.* L, 7. Secunda nativitas solvit primam nativitatem. Scriptum est enim : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei. »

dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » *Psalm.* L, 7. La seconde naissance efface les souillures de la première, puisqu'il est écrit : « Si un homme ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » *Joan.* III, 5. Il y a beaucoup de purifications que les païens dans leurs mystères et les hérétiques promettent; tous ces baptêmes lavent, mais ils ne lavent point pour le salut. Voilà pourquoi le texte ajoute : « Vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut. » On peut entendre ces mots, non seulement des hérétiques, mais aussi des fidèles qui ne reçoivent pas le baptême du salut avec une foi pleine et entière. Ils reçoivent l'eau, ils ne reçoivent pas l'Esprit, comme il arriva à ce Simon le magicien qui voulait acheter la grâce de Dieu à prix d'argent : il fut sans doute baptisé dans l'eau, mais nullement pour son salut. *Act.* VIII.

« La prophétie dit en troisième lieu : Ni purifiée avec le sel. » Quand les nouveaux-nés ont encore la chaleur du sein maternel et attestent par leur premier vagissement leur venue dans cette vie de douleurs, les sages-femmes ont coutume de toucher leur peau avec du sel, afin qu'elle se sèche et se resserre. Jérusalem, qui est née de mauvais parents, a été dénuée de tous soins de leur part, n'a reçu d'eux aucune saveur. A ceux au contraire qui renaissent en Jésus-Christ, il est dit qu'ils sont le sel de la terre, *Matth.* v, 13, et l'Apôtre leur donne ce précepte : « Que votre entretien toujours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la discrétion. » *Coloss.* IV, 6. De là les expressions proverbiales de sel de la sagesse et de fadeur de la sottise. De là encore cette sanction du Lévitique dans la loi : « Vous assaisonnerez avec le sel tout ce que vous offrirez en sacrifice et vous ne retrancherez point de votre sacrifice le sel de l'alliance que votre Dieu a faite avec vous; vous offrirez le sel dans toutes vos oblations. » *Lévit.* II, 13. Celui qui aura été assaisonné de ce sel, dont le mélange dessèche toute humeur fétide et nuisible, n'aura pas à répéter dans la suite : « Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture à cause de mon extrême folie. » *Psalm.* XXXVII, 6. Je suis certain d'avoir lu dans un livre, au sujet du Sauveur, qu'il est lui-même le sel céleste, et qu'il est le condiment non seulement des choses de la terre et de celles des enfers mais aussi de celles du ciel, ce qui est l'accomplissement de ce chant évangélique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » *Luc.* II, 14.

En quatrième lieu : « Ni enveloppée de langes. » Le Sauveur lui-même fut enveloppé des langes de l'enfance, et quiconque naît, les langes dont on l'enveloppe nous montrent qu'il a besoin de la protection divine. Il est naturel lors-

Joan. III, 5. Multaque sunt lavacra quæ ethnici in mysteriis suis et hæretici pollicentur; qui omnes lavant, sed non lavant in salutem. Propterea additum est : « Et in aqua non es lota in salutem. » Quod quidem non solum de hæreticis, sed de ecclesiasticis intelligi potest qui non plena fide accipiunt baptismum salutare. De quibus dicendum est, quod acceperint aquam, sed non acceperint Spiritum; sicut et Simon ille Magus, qui pecunia volebat redimere gratiam Dei, baptizatus quidem est in aqua sed nequaquam baptizatus est in salutem. *Act.* VIII.

Tertio dicitur : « Nec sale salita. » Tenera infantium corpora dum adhuc uteri calorem tenent, et prima vagitu laboriosæ vitæ testantur exordia, solent ab obstetricibus sale contingi, ut sicciora sint et restringantur. Porro Jerusalem, quæ de malis parentibus nata est, nihil saporis, nihil diligentiæ consecuta est. Qui autem renascuntur in Christo, dicitur ad eos : « Vos estis sal terræ ; » *Matth.* v, 13; et præcipitur eis ab Apostolo : « Sermo vester semper in gratia sale sit conditus. » *Coloss.* IV, 6. Unde et vulgo sapientes salsi, et stulti vocantur insulsi. Et in Levitico lege sancitur : « Omne sacrificium vestrum sale salietur. Non cessabit sal Testamenti Domini de sacrificiis vestris; in cunctis muneribus vestris sal offeretis. » *Levit.* II, 13. Qui hoc sale conditus fuerit, et omnem putorem humoremque noxium hujus admistione siccaverit, ultra non dicet : « Computruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. » *Psal.* XXXVII, 6. Scio me legisse in quodam volumine de Domino Salvatore, quod ipse sit sal cœleste, et non solum terrena et inferna, sed cœlestia quoque suo sapore condiverit, ut impleatur illud quod scriptum est : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis. » *Luc.* II, 14.

Quartum est : « Nec involuta pannis. » Et Salvator pannis est involutus infantiæ, et omnis qui nascitur per involucra pannorum, protectione indiget Dei. Naturale est, ubi tamen parentum non deest diligentia, ortis infantibus primum præcidi umbilicum; deinde ad eluendum sanguinem lavari eos aqua; tertio, humorem corporum parvulorum salis adjectione siccari;

que toutefois la prévenance des parents ne fait point défaut, qu'on sépare d'abord le nouveau-né du sein de la mère, qu'on le lave ensuite dans l'eau, qu'on sèche après son corps en le saupoudrant de sel, et qu'enfin on enveloppe de langes ce corps si fragile, pour deux raisons, et afin qu'ils empêchent de tomber et pressent le sel qui sèche les membres, et afin que ces membres eux-mêmes si tendres ne se déforment pas. C'est pour cette cause que les corps des Barbares sont plus droits que ceux des Romains; on ne cesse de les envelopper de langes jusqu'à deux et trois ans. Telle n'est pas Jérusalem dont le cordon ombilical n'a pas été coupé, dont les mamelles n'ont pas été liées, qui n'a pas été ni lavée dans l'eau pour son salut, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée et resserrée dans les langes de l'enfance. Pourquoi elle n'a pas été digne de ces soins, le texte le montre aussitôt : « Votre œil lui-même pas été assez compatissant pour vous, pour qu'on eût pitié de vous et qu'on vous donnât quelqu'un de ces soins; » ou bien d'après les Septante : « Votre œil lui-même n'a pas été assez compatissant pour vous, pour me déterminer à vous donner quelqu'un de tous ces soins. » Chaque édition doit être nécessairement entendue d'une manière différente. Le sens de la première est celui-ci : Nul n'a eu compassion de vous parce que vous aviez offensé Dieu; les entrailles de personne ne se sont émues en votre faveur et l'on ne vous a pas donné un seul des quatre soins dont j'ai parlé, parce que vous n'étiez pas digne de les recevoir tous ensemble. Voici le sens de la seconde : Vous avez agi de telle sorte, vous êtes née dans l'iniquité et votre mère vous a conçue dans le péché au point que vous êtes vous-même sans pitié pour vous. Et puisque vous avez fait de telle sorte que vous vous êtes vous-même montrée cruelle envers vous par vos crimes, qu'ai-je pu faire en votre faveur, alors que vous ne méritiez même pas un seul des soins qu'on donne à tout nouveau-né? Vous avez été dénuée de ces soins, non sans motifs et sans justice, mais à cause de votre perversité et de vos péchés que vous avez commis sans avoir la moindre compassion de vous-même, et c'est pour cela que vous avez été jetée sur la face de la terre ou de la plaine et rejetée à cause de la méchanceté de votre âme, le jour même où vous êtes née. Prions Dieu que la dépravation de notre âme ne nous fasse point rejeter sur le sol de la plaine, où est la voie large et spacieuse qui conduit à la mort; où la cavalerie des Chaldéens exerce en tous sens ses brigandages. Il est à considérer que nul ne peut commettre de fautes le jour de sa naissance, si ce n'est au temps de son baptême, quand la foi de celui qui croit le fait renaître dans la sagesse.

quarto, ut tenera infantium corpora pannis involvantur, duplicem ob causam, ut et sale siccetur corpus, quod pannis ne defluat, servatur et stringitur, et membra tenerrima ne facile depraventur. Unde et corpora Barbarorum Romanis corporibus rectiora sunt. Usque ad secundum enim et tertium annum semper pannis involvuntur. Sed non talis Jerusalem, cujus nec umbilicus abscisus, nec ligata sunt ubera, nec aqua lota est in salutem, nec sale salita, neque involuta atque constricta pannis infantiæ. Cur autem nihil horum meruit, sequens Scriptura testatur : « Non perpercit super te oculus tuus, ut faceret tibi unum de his misertus tui. » Pro quibus LXX posuerunt : « Non pepercit super te oculus tuus, ut facerem tibi unum ex omnibus istis. » Et necesse est, ut duplex editio duplicem habeat intelligentiam. Prior hoc significat : Non pepercit super te oculus, ut faceret tibi unum de his misertus tui. Et est sensus : Nullus tui misertus est, offenso Deo; nullius super te mota sunt viscera; ut de quatuor superioribus saltem unum tibi faceret, quia omnia simul non merebaris accipere. In altera dicitur : Non pepercit super te oculus tuus, ut facerem tibi unum de his misertus tui. Et hunc habet sensum : Ita egisti, et sic in peccatis nata es, et in delictis concepit te mater tua, ut ne ipsa quidem tui miserearis. Cumque sic gesseris, ut adversum te per mala opera crudelis existeres, ego quid tibi potui facere, quæ ne unum quidem superiorum accipere merueris? Quia igitur nihil horum quæ fieri infantibus solent, in te factum est, et hoc non sine causa nec absque judicio, sed tuo vitio atque peccato, quæ ne ipsa quidem tui miserta es, ideo projecta es in faciem terræ sive campi, et projecta propter pravitatem animæ tuæ in die qua nata es. Oremus ne pravitate animæ projiciamur in faciem campi, in quo lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem; in quo Chaldæorum debacchatur equitatus. Simulque considerandum, quod nullus in die quo nascitur, pravum aliquid committere potest, nisi lavacri tempore, quando sapiens generatio fide credentis assumitur.

« Transiens autem per te, vidi te conculcatam in sanguine tuo. Et dixi tibi cum esses in sanguine tuo : Vive; dixi, inquam, tibi : In sanguine tuo, vive. Multiplicatam quasi germen agri dedi te et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem. Ubera tua intumuerunt, et pilus tuus germinavit, et eras nuda et confusionis plena. » *Ezech.* XVI, 6, 7. LXX : « Et transivi

« Passant auprès de vous, je vous vis foulée aux pieds dans votre sang. Et je vous dis, lorsque vous étiez couverte de votre sang : Vivez. Je vous dis, je le répète : Quoique vous soyez couverte de votre sang, vivez. Je vous ai fait croître comme l'herbe des champs, et vous êtes entrée, y étant parvenue, dans le monde de la femme. Votre sein s'est formé, vous avez porté les indices de la puberté. Et vous étiez alors toute nue et pleine de confusion. » *Ezech.* XVI, 6, 7. Les Septante : « Je passai près de vous et je vous vis toute souillée dans votre sang, et je vous dis : Je vous ai fait naître, vous avez grandi, vous avez été embellie, et vous êtes entrée au nombre des cités des cités. Votre sein s'est formé et vous avez porté les indices de la puberté; mais vous étiez nue et pleine de honte. » Après avoir été jetée sur le sol de la plaine ou contre la surface de la terre, à cause de la perversité de votre âme, vous ne méritiez plus désormais mon secours ; pourtant, comme je passais auprès de vous, je vous ai vue foulée aux pieds ou toute souillée dans votre sang, c'est-à-dire coupable de crimes mortels ; et je vous ai appelée au bienfait de la pénitence ; je vous ai dit : Quoique vous soyez couverte de sang, vivez après vous être convertie. Vous avez alors joui d'une abondance si grande de toutes choses, que vous ressembliez au champ le plus fertile, parce que vous aviez la bénédiction que Jacob reçut de son père en ces mots : « L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fruits que le Seigneur a béni. » *Genes.* XXVII, 27. Vous entriez dans le sanctuaire du Seigneur, et vous chantiez avec l'épouse : « Le roi m'a fait entrer dans sa chambre nuptiale ; » *Cant.* I, 3 ; et vous preniez rang dans le monde des femmes, ou bien d'après les Septante, « vous avez été rangée au nombre des cités des cités, » disant cité des cités comme on dit Cantique des Cantiques et siècle des siècles. De ces villes, l'Evangile parle en ces termes : « Ayez le pouvoir sur dix » ou « sur cinq cités, » *Luc.* XIX, 17, 18, en sorte que vous soyez appelée, non pas ville seulement, mais ville métropole conformément à la pensée d'Isaïe : « La fidèle Sion est la mère des villes. » *Isai.* I, 26. Par ces mots, d'après l'hébreu : « Vous avez pris rang au nombre des femmes, » que Symmaque change ainsi : « Vous êtes parvenue à l'âge de la parure pour les femmes, » et Théodotion : « Vous êtes arrivée à l'âge de la parure des parures, » ils désignent le temps de la puberté, quand les jeunes filles sont appelées nubiles, et peuvent s'engager dans le mariage. C'est au reste ce que confirme la suite : « Votre sein s'est formé et vous avez porté les indices de votre maturité ; » car la maturité de la jeune fille se manifeste par des signes extérieurs, auxquels l'Ecriture fait allusion avec sa réserve ordinaire. Or, lorsque Jérusalem était nubile et que sa beauté était dans sa pleine floraison, elle n'avait pas de voile pour

per te, et vidi te mistam in sanguine tuo, et dixi tibi : Dedi te, et multiplicata es, et magnificata es, et ingressa es in civitates civitatum. Ubera tua erecta sunt, et pilus tuus ortus est; tu autem eras nuda, plena ignominiæ. » Postquam projecta es in faciem campi, sive super faciem terræ, propter pravitatem animæ tuæ, meum ultra non merebaris auxilium; attamen transiens per te vidi te conculcatam sive commistam in sanguine tuo, id est, ream mortalium criminum, et provocavi te, tribuens pœnitentiam, dixique tibi : Licet sis in sanguine, tamen vive conversa; tantaque fuit in te omnium rerum abundantia, ut agri uberrimi haberes similitudinem, et benedictionem Jacob, qua benedixit ei pater suus, dicens : « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus; » *Gen.* XXVII, 27; et intrares penetralia Domini, diceresque cum sponsa : « Introduxit me rex in cubiculum suum; » *Cant.* I, 3; et ad mundum muliebrem pervenires, pro quo Septuaginta transtulerunt : « Et ingressa es in civitates civitatum, » ut quomodo Canticum canticorum et sæculum dicitur sæculorum, ita civitates appellentur civitatum. De quibus in Evangelio dicitur : « Habeto potestatem super decem, » sive « super quinque civitates, » *Luc.* XIX, 17, 18, ut non solum civitas, sed metropolis civitas appelleris, secundum illud quod in Isaia legitur : « Mater urbium fidelis Sion. » *Isa.* I, 26. Porro quod interpretatus est Symmachus : « Et pervenisti ad ornatum mulierum, » sive, ut Theodotio : « Et ingressa es ad ornatum ornamentorum, » pro quo nos secuti sensum Hebraicum diximus : « Et pervenisti ad mundum muliebrem, » tempus pubertatis ostendit, quando puellæ nubiles appellantur, et possunt maritorum amplexibus copulari. Denique sequitur : « Ubera tua intumuerunt, et pilus tuus germinanit. » Honeste adolescentularum maturitas indicatur, quando intumescunt ubera sive eriguntur, et germinat pilus. Cumque parata esset ad nuptias, et haberet pulchritudinem corporis, vestimentorum tegmina non habebat, nec Dei protegebatur auxilio. Si quis Christi non habet indumentum, nudus est. Si quis non est indutus visceribus misericordiæ,

couvrir sa nudité, elle était dénuée du secours de Dieu. Quiconque n'est pas revêtu de Jésus-Christ, est nu. Quiconque n'a comme un vêtement d'entrailles de miséricorde, de bonté, de pudeur, de mansuétude, de patience, est gisant sur la face de la terre, et la confusion et la nudité avilissent sa beauté.

« Je suis passée auprès de vous et je vous ai considérée : j'ai vu que le temps où vous étiez était le temps d'être entourée d'hommages. J'ai étendu sur vous mon vêtement, et j'ai couvert votre ignominie. » *Ezech.* xvi, 6. Les Septante : « Je suis passé près de vous et je vous ai considérée : j'ai vu que le temps où vous étiez était le temps des poursuivants. J'ai étendu mes ailes sur vous et j'ai couvert votre ignominie. » Quelle bonté ! il ne suffisait pas de l'avoir vue une première fois foulée aux pieds dans son sang et de l'avoir provoquée à la pénitence ; il voit de nouveau cette pécheresse ; c'est parce qu'elle était nue et couverte de confusion, qu'il revient, qu'il la visite encore. Il voit que son temps était le temps d'être aimée ou, d'après les Septante, des *poursuivants*, ou encore, d'après Aquila, des *fiançailles* et des noces , ou enfin, d'après la première édition du même Aquila et d'après Théodotion, des *seins*, et d'après Symmaque, de la *dilection*. C'était donc le temps où la jeune fille peut contracter mariage. Et alors Dieu, plein de miséricorde, reçoit Jérusalem sous ses ailes étendues et la porte sur ses épaules, conformément à ce qui est écrit dans l'Evangile : « Combien de fois j'ai voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses petits, sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ? » *Luc.* xiii, 34. Ou bien, il étend son vêtement, cette couverture dont fut couverte Ruth dormant aux pieds de Booz, *Ruth* iii, ce manteau auquel il nous est ordonné d'attacher une bordure d'hyacinthes. Voilà ce qu'a fait le Seigneur pour couvrir l'ignominie de Jérusalem, ce mot ignominie désignant le siége du sexe chez la femme. Et en effet, selon la remarque de l'Apôtre, « nous honorons le plus par nos vêtements les parties du corps qui paraissent les moins honorables. » I *Corinth.* xii, 23. De là l'expression du Psalmiste : « Heureux ceux à qui leurs iniquités ont été remises et dont les péchés ont été couverts. » *Psalm.* xxxi, 1. C'est pour n'avoir pas recouvert la nudité de son père que Cham s'est flétri du stigmate d'une éternelle malédiction. *Genes.* ix. Ce que nous avons dit de Jérusalem, appliquons-le à notre âme, qui, tant qu'elle est dans l'état d'enfance, est sans péché. Mais lorsqu'elle a avancé en âge, ils sont nombreux les courtisans des démons, des hérétiques et de leurs dogmes pervers, qui désirent se détourner pour suivre ses pas. La protection de Dieu les dédaigne, et fait qu'elle reçoit, non les satellites de Satan, mais les ministres du Sauveur. Aux interpréta-

bonitatis, pudicitiæ, mansuetudinis, patientiæ, jacet super faciem terræ, et pulchritudo ejus confusione et nuditate turpatur.

« Et transivi per te, et vidi te ; et ecce tempus tuum, tempus amantium. Et expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam. » *Ezech*, xvi, 8. LXX : « Et transivi per te, et vidi te, et ecce tempus tuum, tempus divertentium ; et expandi alas meas super te, et operui ignominiam tuam. » Quanta clementia ! Non suffecerat semel vidisse eam conculcatam in sanguine, et ad pœnitentiam provocasse ; sed peccantem rursum invisit, et quia erat nuda et confusionis plena, rursum venit et visitat, et ecce tempus ejus, tempus « amantium, » sive juxta Septuaginta, « divertentium, » sive juxta interpretationem Aquilæ secundam, συναλλαγῆς, « sponsalium » videlicet, et temporis nuptiarum ; juxta primam vero ejusdem editionem et Theodotionis, μαστῶν, quod interpretatur « uberum, » pro quo Symmachus vertit ἀγαπῆς, quod « dilectionem » sonat. Illud igitur tempus erat, quando possunt mulieres viris sociari et sustinere coitum maritalem. Attamen misericors Deus expandit alas suas, et suscepit eos, et in humeris suis portavit eos, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Quoties volui congregare filios tuos sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti ? » *Luc.* xiii, 34. Sive amictum expandit pro aliis ; hoc enim interpretatur, πτερύγιον, quo operta est et Ruth ad pedes dormiens Booz. *Ruth.* iii. Et in ora, id est, πτρευγίῳ vestimenti nostri, jubemur hyacinthinas fimbrias alligare. Hæc autem fecit ut operiret ignominiam Jerusalem, genitale feminarum sub hoc nomine corpus ostendens. Etenim juxta Apostolum : « Inhonesta corporis nostri majore honore circumdamus. » I *Corinth.* xii, 23. Unde et Psalmista canit : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » *Psal.* xxxi, 1. Quæ Cham quia non protexit in patre, æterna maledictione signatur. *Gen.* ix.

Quod de Jerusalem diximus, referamus ad animam nostram, quæ quamdiu in infantia constituta est, peccato caret. Cum autem ætatis ejus tempus advenerit, multi sunt amatores dæmonum et hæreticorum per-

tions diverses *poursuivants*, *dilection*, *seins*, correspond le mot hébreu DODIM, qui, selon le génie de cette langue, signifie toutes choses dont le haut est tourné. Le temps de la dilection, des seins ou de l'amour de Dieu peut enfin s'entendre de celui où le Seigneur promit à Abraham, à Isaac et à Jacob qu'après la servitude d'Egypte, il délivrerait son peuple.

« Je vous l'ai juré, j'ai fait une alliance avec vous, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XVI, 8. Les Septante : « Je vous l'ai juré, j'ai fait un testament avec vous, dit Adonaï le Seigneur. » Puisque j'ai étendu mon vêtement ou mes ailes sur vous, je me suis lié par serment et j'ai fait une alliance ou un testament avec vous, afin que vous soyez unie à moi plutôt qu'à ceux qui voulaient détourner leurs pas vers vous, selon la parole des livres saints : « Le Seigneur a fait serment et il ne s'en repentira pas : Vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. » *Psalm.* CIX, 4 ; *Hebr.* V, 6. Ce serment met fin à tout différend ; et : « Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que j'aime mieux le repentir du pécheur que sa mort. » *Ezech.* XVIII. Ainsi, au temps de ses noces, Israël reçut le serment de Dieu comme dot. Aussi David ayant dit de lui-même : « Souvenez-vous, Seigneur, de toute la mansuétude de David, » *Psalm.* CXXXI, 1, qui a fait serment d'être au Seigneur et a fait vœu d'être au Dieu de Jacob, le Seigneur à son tour se lie à lui par serment : « Le Seigneur a fait à David un serment très-véritable et il ne le trompera point. » *Ibid.* 11.

« Vous êtes devenue mon bien. Je vous ai lavée dans l'eau, je vous ai purifiée de votre sang, et je vous ai ointe d'huile parfumée. » *Ezech.* XVI, 9. Dès que j'ai étendu mes ailes pour couvrir votre ignominie et que j'ai fait par serment alliance avec vous, vous êtes par là même devenue mon bien, en sorte qu'après m'avoir été étrangère quand vous étiez impure, vous avez été à moi lorsque j'ai eu affermi par mon serment le pacte intervenu entre nous. Ou, d'après l'idiome des prophètes, vous êtes devenue mon bien, c'est-à-dire, nous nous sommes unis dans les liens du mariage. Je vous ai lavée, ajoute-t-il, dans l'eau salutaire du baptême. « Car quiconque ne renaît pas de l'eau et du Saint-Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » *Joan.* III, 5. Ailleurs, nous lisons : « Lui-même vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. » *Marc.* I, 8. C'est de ce baptême qu'Isaïe parle en ces termes : « Le Seigneur lavera les souillures des filles de Sion ; il purifiera Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par un esprit de justice et par un esprit de feu. » *Isai.* IV, 4. Après l'avoir lavée et purifiée du sang, comme il guérit de son mal qui durait depuis douze ans, l'hémorrhoïsse, dès qu'elle eut touché le bord de son manteau, *Marc.*

versorumque dogmatum, qui ad eam cupiunt declinare. Qui protectione Dei repelluntur, ut non satellites diaboli, sed ministros Salvatoris recipiat. Pro « divertentium, dilectione, » et « uberum, » in Hebraico habetur DODIM (דודים), quod secundum linguæ eorum proprietatem, omnia quæ supra versa sunt significat. Potest tempus dilectionis, et uberum sive amatorum Dei, intelligi Abraham, et Isaac, et Jacob ; quando eis pollicitus est Dominus post Ægyptiam servitutem, suum populum liberandum.

« Et juravi tibi ; et ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XVI, 8. LXX : Et juravi tibi, et ingressus sum in testamentum tecum, dicit Adonai Dominus. » Quia expandi amictum meum sive alas meas super te et operui confusionem tuam, propterea juravi tibi et ingressus sum pactum sive testamentum tecum, ut mihi potius quam cæteris, qui ad te volebant divertere, jungereris, juxta illud : « Juravit Dominus et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. » *Psal.* CIX, 4 ; *Hebr.* V, 6. Omnis enim controversiæ finis est juramentum. Et : « Vivo ego, dicit Dominus, nisi malo pœnitentiam peccatoris, quam mortem. » *Ezech.* XVIII. Tempore igitur nuptiarum, Israel juramentum accipit Dei pro omni dotali munere. Et quia David de se dixerat : « Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus, » *Psal.* CXXXI, 1, qui juravit Domino, votum vovit Deo Jacob, et ipse Dominus jurat ei, Scriptura dicente : « Juravit Dominus David veritatem et non frustrabitur eum. » *Ibid.* 11.

« Et facta es mihi, et lavi te aqua, et mundavi sanguinem tuum ex te, et unxi te oleo. » *Ezech.* XVI, 9. Quia expandi alas meas et operui ignominiam tuam, et juravi tibi et ingressus sum pactum tecum, propterea mea es facta possessio ut, quæ aliena eras, quando videbaris immunda, mea esse cœperis, quando pactum meum tecum juramento firmavi. Sive juxta consuetudinem prophetarum : Facta es mihi, ait, pro eo quod est, meo conjugio copulata es ; et lavi te, inquit, aqua baptismi salutaris. « Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei. » *Joan.* III, 5. Et alibi legimus : « Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. » *Marc.* I, 8. De quo baptismate et Isaias loquitur, dicens : « Lavabit Dominus sordes filiarum Sion ; et sanguinem mundabit de medio eorum, spiritu judicii, et spiritu combustionis. » *Isa.* IV, 4. Cum

v, il ne s'en tient pas à ces soins, il répand sur elle l'huile parfumée, comme le bon Samaritain — nom qui signifie *gardien*, — adoucit d'abord avec une infusion d'huile les blessures du voyageur à demi mort, et ensuite les étancha avec une lotion de vin. *Luc.* x. Quant à Notre Seigneur lui-même, il a été oint d'une huile tout autre, qui, outre qu'elle apaise la douleur des blessures, procure des trésors de joie, puisque, dit l'Esprit saint : « Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui ont part avec vous. » *Psalm.* XLIV, 8. De leur côté, les puissances de l'enfer ont une huile d'une douceur apparente, les promesses séduisantes qu'ils font par l'hérésie, douceur qui se change en amertume, et que le prophète réprouve quand il s'écrie : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête. » *Psalm.* CXL, 5. Au contraire, si de l'onction par excellence le Seigneur reçoit le nom d'oint, c'est-à-dire de Christ, voyez quel gain pour Jérusalem : ointe elle-même de l'huile spirituelle, elle prendra le nom du Christ, conformément à ce que nous lisons d'Abraham dans les psaumes : « Gardez-vous bien de toucher à mes Christs et de maltraiter mes prophètes. » *Psalm.* CIV, 15.

« Je vous ai vêtue de robes de différentes couleurs. » *Ezech.* XVI, 10. Les Septante : « Je vous ai recouverte d'étoffes diverses ; » des cérémonies de la loi, dont l'attrait pût vous distraire de la recherche des idoles. Ce sont là les vêtements divers que portait Joseph, que ses frères ne purent vendre avant de l'avoir dépouillé de sa robe de plusieurs couleurs. » *Genes.* XXXVII, 23. Le psaume quarante-quatre dit à son tour au sujet de l'épouse : « La reine s'est tenue à votre droite ayant un habit enrichi d'or, et environnée de ses divers ornements. » *Psalm.* XLIV, 10. C'est encore le vêtement dont parle l'Apôtre : « Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est renouvelé dans la connaissance de Dieu selon l'image du Créateur. *Ephes.* IV, 24. Voulons-nous savoir bien quelles sont les diverses couleurs de ces vêtements ? le même Apôtre va nous l'apprendre dans une de ses Epîtres aux fidèles : « Revêtez-vous donc d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » *Coloss.* III, 12. Quoi de plus beau que cette variété ? Job l'a ainsi exaltée de son côté : « Qui a donné aux femmes de savoir discipliner, pour ainsi dire, les couleurs les plus diverses pour en orner les tissus ? » *Job.* XXXVIII, d'après les Septante. Le grand-pontife, une fois l'an, quand il brûlait l'encens pour le peuple et entrait dans le Saint des Saints, était revêtu d'une robe de diverses couleurs. *Exod.* XXX ; *Hebr.* IX. Certes si la ri-

autem laverit et mundaverit sanguinem, sicut αἱμοῤῥοῦσαν (*a*), quæ duodecim annis cruore manabat, fimbriæ sanavit attactu, *Marc.* v, non sufficit ei lavare aqua et mundare sanguine, nisi oleo quoque unxerit ; juxta quod Samaritanus, qui interpretatur « custos, » seminecis vulnera primum olei infusione linivit, deinde vini austeritate compescuit. *Luc.* x. Dominus autem noster alio unctus est oleo, quod non dolorem vulnerum mitigaret, sed lætitiam tribueret, dicente ad eum Spiritu sancto : « Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ consortibus tuis. » *Psalm.* XLIV, 8. Habent et contrariæ fortitudines simulati olei lenitatem, dulcia per hæreticos pollicentes ; quæ vertuntur in amaritudinem, et quæ detestatur propheta commemorans : « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. » *Psalm.* CXL, 5. Sin autem ab unctione unctus, id est, Christus appellatur, vide quantum profecerit Jerusalem, ut et ipsa uncta oleo spirituali, Christi nomen acceperit, juxta quod et in Psalmis de Abraham legimus : « Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. » *Psalm.* CIV, 15.

« Et vestivi te discoloribus. » *Ephes.* XVI, 10. LXX, « Et indui te variis. » Legis cæremoniis, quarum occupata studio, idola derelinqueres. Ista sunt varia vestimenta, quibus indutus est Joseph, nec potuerunt eum fratres vendere, nisi prius eum tunicæ varietate nudassent *Gen.* XXXVII, 23. Et de sponsa dicitur in quadragesimo quarto Psalmo : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Psalm.* XLIV, 20. Hoc est vestimentum de quo et Apostolus loquitur : « Induite novum hominem, qui renovatur in cognitionem juxta imaginem Creatoris. » *Ephes.* IV, 24. Volumus scire quæ sint varia vestimenta ? Idem nos Apostolus doceat, Credentibus scribens : « Induimini ergo visceribus misericordiæ, bonitatis, humilitatis, mansuetudinis, patientiæ. » *Coloss.* III, 12. Quid hac varietate pulchrius ? De qua et Job loquebatur : « Quis dedit mulieribus texturæ sapientiam aut varietatis disciplinam ? » *Job.* XXXVIII, sec. LXX. Et pontifex semel in anno, quando pro populo adolebat incensum, ingrediens in Sancta sanctorum, variis vestibus utebatur. *Exod.* XXX ; *Hebr.* IX. Certe si di-

(*a*) Putarunt Erasmus et Marianus « Hæmorrhoissam » dictam fuisse sanctam a B. Hieronymo : unde pro particula etiam Latina, Græcum nomen ἁγίαν supposuerunt contra fidem exemplarium mss. MART. — — Pro « sicut, » quod nostri præferunt mss. ac Rabanus, duobus verbis Martianæus legit « quo etiam ; » corrupte vero editi vetustiores « quo » ἁγίαν, id est, « sanctam, » αἱμοῤῥοῦσαν, etc.

chesse du vêtement, et non la sainteté et la diversité des vertus de celui qui les porte, constituait sa variété, on dirait de Pharaon et de Nabuchodonosor qu'ils eurent ces vêtements, et que Joseph ne les eut pas, qui, fils d'un père voyageur et berger, ne pouvait être vêtu d'une robe royale de diverses couleurs.

« Et je vous ai chaussée de pourpre. » *Ezech.* XVI, 10. Les Septante : « Et je vous ai chaussée d'hyacinthe. » Aquila et Symmaque ont traduit par *jacinthe*, les Septante et Théodotion par *hyacinthe* le mot hébreu THACAS. Comme la prophétie s'adresse à Jérusalem, représentée sous l'image d'une femme, et décrit sa parure, c'est avec raison qu'il est parlé de chaussures ornées de pourpre ou de pierreries, qui ne conviennent pas au personnage de l'homme. C'est pourquoi il est prescrit à ceux qui doivent faire la pâque d'être vêtus d'une robe d'une seule couleur et d'avoir les reins ceints et les souliers aux pieds. C'est de ces souliers que l'Apôtre a écrit : « Que vos pieds aient pour chaussure la préparation à suivre l'Evangile de paix. » *Ephes.* VI, 15. Philon, le plus érudit des Juifs, compare l'hyacinthe du manteau pontifical à l'air, et pense qu'il est l'emblème des choses célestes. Ce n'est qu'après avoir été lavée dans l'eau, que Jérusalem reçoit des chaussures enrichies d'hyacinthe. De là vient que le Sauveur lave les pieds des Apôtres, à qui il avait donné l'ordre de secouer la poussière de leurs sandales. *Matth.* X. L'épouse du Cantique des cantiques dit également : « J'ai lavé mes pieds; comment pourrai-je les souiller de nouveau? » *Cant.* V, 3. Enfin, l'Exode atteste que Moise ôta ses souliers, parce que le lieu où il se trouvait était une terre sainte. *Exod.* III. C'est après que les pieds ont été lavés et purifiés de toute souillure, qu'ils sont parés d'une chaussure enrichie d'hyacinthes ou de jacinthes, ce qui est la couleur de l'air ou d'azur, afin qu'ils soient ravis dans l'air au-devant du Seigneur et se hâtent d'aller vers le royaume des cieux.

« Je vous ai ceinte du lin le plus beau. » *Ezech.* XVI, 10. Jérusalem, outre que Dieu la revêt d'une robe de diverses couleurs et la pare de chaussures enrichies de pierreries, la ceint du lin le plus beau, dont les fils les plus fins forment le tissu du manteau pontifical. De même, les Proverbes nous apprennent que l'épouse, qui tissa deux chlamydes à l'époux, celle de la vie présente et celle de la vie future, se fit à elle-même un vêtement de fin lin et de pourpre. *Prov.* XXXI. C'est avec ce lin le plus beau que sont serrés les reins, toutes les fois que, pour épuiser en eux par la mortification les lourdes humeurs qui engraissent les instincts voluptueux, nous accomplissons ce précepte apostolique : « Soyez donc fermes; que vos reins aient pour ceinture la vé-

vitiæ varietatem vestium, et non sanctitas faceret diversitasque virtutum, Pharao et Nabuchodonosor hæc vestimenta habuisse scriberentur, et non Joseph, qui sub peregrino et pastorali patre, vestes discolores et regias habere non poterat.

« Et calciavi te janthino. » *Ezech.* XVI, 10. LXX : « Et calciavi te hyacintho (*Al.* hyacinthino). » Aquila et Symmachus, « janthinas » Septuaginta et Theodotio « hyacinthina » transtulerunt. Pro quo in Hebræo scriptum est THACAS (תחש). Et quia pulchre ad Jerusalem sermo dirigitur, et sub persona feminæ, omnis ejus ornatus exprimitur, hyacinthina, sive janthina calciamenta narrantur, quæ virorum personæ non conveniunt. Deinde facturis pascha præcipitur, absque ulla coloris varietate, ut accinctis lumbis et pedibus calciatis sint. Ista sunt calciamenta de quibus et Apostolus scribit : « Calciati pedes in præparatione Evangelii pacis. » *Ephes.* VI, 15. Philo, vir disertissimus Judæorum, hyacinthon in vestibus pontificis aeri comparat, per quem superna atque cœlestia significari arbitratur. Nec prius Jerusalem calciatur hyacinthinis, nisi lavetur aqua. Unde et apostolorum, quibus prius præceperat Dominus ut excuterent pedum suorum pulverem, *Matth.* X, lavantur a Salvatore pedes. Et sponsa dicit in Cantico canticorum : « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » *Cant.* V, 3. Et Moysen et Jesum divinus sermo testatur, *Exod.* III, ut solvant corrigiam calciamenti sui, quia locus in quo stent sanctus sit. Cum autem loti fuerint pedes et omni sorde purgati, calciantur hyacinthinis sive janthinis, quod utrumque aerii et κυανέου coloris est, ut rapiantur in occursum Domini in aerem, et ad cœlestia regna festinent.

« Et cinxi te bysso. » *Ezech.* XVI, 10. Jerusalem non solum vestitur discoloribus, et calciatur hyacinthinis, sed et bysso accingitur, de qua tenuissima in veste pontificis fila texuntur. Et uxor in Proverbiis, quæ viro suo duas texuit chlamydes, et præsentis sæculi et futuri, sibi de bysso et purpura fecisse dicitur vestimenta. *Prov.* XXXI. Hac bysso accinguntur renes, quoties pinguia libidinis incentiva tenuanda sunt, nihilque in eis crassi humoris (*Al.* crassæ Veneris) relinquitur, et implemus præceptum Apostoli dicentis : « State ergo succincti lumbos vestros in veritate ; » *Ephes.* VI, 14, quasi aliis verbis diceret, « bysso ». Et Dominus ad apostolos loquitur : « Sint lumbi vestri præ-

rité; » *Ephes.* VI, 14; il aurait pu dire en autres termes : « Le lin le plus pur. » Le Seigneur aussi dit aux Apôtres : « Que vos reins soient ceints, ayez dans vos mains des lampes ardentes. » *Luc.* XII, 35. Or, ce n'est qu'à la condition d'opposer une digue aux humeurs de nos reins, que nous pouvons avoir dans nos mains des lampes ardentes. De là cet ordre donné à Job : « Ceignez vos reins comme un homme ferme. » *Job.* XXXVIII, 3. Aussi ceux qui doivent manger l'agneau, les souliers aux pieds, tenant un bâton, debout dans la vérité de l'Evangile, préparés au sang du Christ, ont-ils les reins ceints. *Exod.* XII. Cette ceinture qui mortifie les reins, Elie et Jean-Baptiste la portent également, IV *Reg.* I, *Marc.* I, parce que, selon la plainte éloquente du roi pénitent, nos reins sont pleins d'illusions. *Psalm.* XXXVII, 8.

« Et je vous ai revêtue d'une robe, pour ainsi dire vaporeuse. » *Ezech.* XVI, 10. Les Septante : « Et je vous ai entourée de la *trichapte* » mot qu'Aquila remplace par une robe *fleurie* ou *douce au toucher*, et Symmaque par *vêtement* tout court, tandis que Théodotion se contente de transcrire le mot hébreu même MESSÉ. Comme je cherchais avec soin ce que pouvait être ce nom *trichapte* des Septante, et que je n'en trouvais dans le grec ni l'emploi ni l'étymologie, j'appris enfin qu'il était de l'invention des Septante eux-mêmes — pour les choses nouvelles il faut créer des noms nouveaux — et qu'il désigne une étoffe si légère qu'on la croirait faite des cheveux les plus fins. A mon tour, pour exprimer cette ténuité du tissu, j'ai employé l'épithète de *vaporeuse*, parce que la chaîne et la trame en étaient de fils presque invisibles. Il convient bien à ceux qui avaient donné lieu à cette réprimande : « Ce peuple s'est engraissé des dons de Dieu ; Jacob a mangé et a bu, il s'est rassasié, il s'est engraissé et il a regimbé contre le Seigneur qui l'aimait tant; il a abandonné Dieu son créateur, » *Deut.* XXXII, 15, soit maintenant donnée la robe légère du pardon. Et en effet, dans le livre de la sagesse, que certains attribuent à Salomon, l'esprit d'intelligence est appelé unique et multiple, subtil et varié. *Sap.* VII, 22. Et la manne, au sujet de laquelle il est écrit : « L'homme a mangé le pain des anges, » *Psalm.* LXXVII, 25, était, raconte l'Exode, semblable à de tout petits grains de gelée blanche presque imperceptibles. *Exod.* XVI. Quant à l'interprétation de la seconde édition d'Aquila, *robe fleurie*, nous pouvons entendre par cette métaphore la fertilité de la terre de Judée, ou la beauté du culte divin.

« Je vous ai parée des ornements les plus pré-

cincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris. » *Luc.* XII, 35. Nisi enim astrinxerimus fluentia lumborum reumata, lucernas in manibus habere non possumus. Unde et ad Job loquitur Deus : « Accinge sicut vir lumbos tuos. » *Job.* XXXXIII, 3. Et comessuri agnum, calciati pedes, tenentes baculum, stantes in Evangelii veritate, et ad Christi sanguinem præparati, lumbos accinctos habere dicuntur. *Exod.* XII. Qua zona mortificante lumbos, Elias quoque et Joannes Baptista accinguntur. IV *Reg.* I; *Marc.* I. De quibus et pœnitens flebiliter ingemiscit, dicens : « Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus. » *Psalm.* XXXVII, 8.

« Et indui te subtilibus. » *Ezech.* XVI, 10. LXX : « Et circumdedi te trichapto, » pro quo Aquila « florido » sive « palpabili, » Symmachus « indumento » Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit MESSE (משׁי). Cumque diligenter inquirerem quid sibi vellet vocabulum « trichapti, » (*a*) quod LXX transtulerunt, et a nullo Græcorum nec usum, nec etymologiam possem invenire sermonis, tandem didici a LXX esse compositum (rebus enim novis nova fingenda sunt nomina), quod tantæ subtilitatis fuerit vestimentum, ut pilorum et capillorum tenuitatem habere credatur. Unde et ego volens tenuitatem exprimere vestimenti, pro « trichapto, subtilibus » transtuli, quod tenui stamine atque subtegmine textum erat. Et congrue illis, de quibus increpans dixerat : « Incrassatum est cor populi hujus, et manducavit, et bibit Jacob, et saturatus est, et incrassatus, et calcitravit dilectus, et dereliquit Deum factorem suum, » *Deut.* XXXII, 15, nunc tenuitas vestium condonatur. Nam et in libro Sapientiæ, qui a quibusdam Salomonis inscribitur, spiritus sapientiæ unigenitus et multiplex, tenuis et mutabilis appellatur. *Sap.* VII, 22. Et manna, de quo scriptum est : « Panem angelorum manducavit homo, » *Psalm.* LXXVII, 25, tenuissimum in similitudinem pruinæ et sementis coriandri fuisse narratur. *Exod.* XVI. Possumus juxta interpretationem secundæ editionis Aquilæ,

(*a*) Docet vero Theodoritus, plexum esse e capillis factum, qui capiti mulierum circumponitur. Et Scholion in Coisliniano codice penes Montfauconium, Πλέξις ἥτινι αἱ τρίχες συμπλέκονται. Τριχαπτὸν δὲ λέγει τὸ ἀπὸ χρυσοῦ κατεσκευασμένον, ἵνα εἴπῃ ἀπὸ χρυσονήματος. Λέγει δὲ τὴν ἐκ χρυσοῦ διαζώδιον ἐσθῆτα. « Plexus quo capilli complicantur. Trichaptum autem dicit, quod ex auro concinnatum est, quasi dicat ex aureo filo. Loquitur autem de veste figuris animalium ex auro intertexta. » Huic simile pallium Hieronymus ipse epist. 107, « ad Lætam » statuit pudicitiæ signum exstitisse. (*Edit. Mign.*)

cieux. » *Ezech.* XVI, 11. La prophétie emploie ici l'expression générale d'ornements, et elle en fait l'énumération dans ce qui suit : les bracelets et le collier, les pendants d'oreille et la couronne, et les autres, que Dieu accorda à Jérusalem, qui les perdit tous par sa perversité, comme nous l'apprend Isaïe en ces termes : « Parce que les filles de Jérusalem se sont élevées, » c'est-à-dire, « enorgueillies, et qu'elles ont marché la tête haute, »... *Isa.* III, 16, 17, etc., leur ceinture a été remplacée par des cordes, la parure de leur tête par une repoussante calvitie, et la robe belle et moelleuse par le rude cilice.

« Je vous ai mis des bracelets aux mains. » *Ezech.* XVI, 11. Les Septante : « J'ai entouré de bracelets vos mains. » Quand Dieu nous donne les bonnes œuvres, il met des bracelets à nos mains. De là vient qu'il dit lui-même : « J'ai été représenté sous différentes images dans les mains des prophètes, » *Ose.* XII, 10, et que sa parole, comme l'atteste souvent l'Ecriture, s'est accomplie dans la maison d'Aggée, de Jérémie et des autres. *Agg.* I. De son côté, Job nous montre la lèvre du dragon, percée par un bracelet et tous ses dards empoisonnés, qui sont les dogmes pervers traversés par l'anneau des bonnes œuvres. *Job.* XI.

« Et un collier autour de votre cou. » *Ezech.* XVI, 11. Nous disons *collier* avec Symmaque et la seconde édition d'Aquila, tandis que les Septante et Thédotion disent κάθεμα, que nous retrouvons aussi dans Isaïe : « Le Seigneur leur ôtera leurs vêtements magnifiques, leurs croissants d'or, leurs filets de perles, leurs anneaux et leurs *cathéma.* » *Isa.* III, 18. Je crois que ce *cathéma* était une rivière de pierreries diverses descendant sur la poitrine des femmes et leur plus belle parure.

« Je vous ai donné un pendant d'oreille pour mettre au-dessus de la bouche » ou « du nez. » *Ezech.* XVI, 12. A l'exception de Symmaque, qui la traduit par ἐπιῤῥίνιον, *ornement du front descendant sur le nez*, tous ont rendu NEZEM par *pendant d'oreille;* non que des pendants d'oreille, qui tirent leur nom de ce qu'ils sont suspendus aux oreilles, se mettent aux narines; mais on appelle de ce nom un anneau qui a la même forme, et de nos jours encore on voit, entre autres parures des femmes, des anneaux d'or qui pendent du front sur le visage, au-dessus du nez. Dans le sens mystique, nous avons reçu ces anneaux d'or, quand nous pouvons nous écrier avec l'Apôtre : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent: aux uns une odeur de mort qui les fait mourir,

qui « floridum » interpretatus est « vestimentum, » ubertatem terræ Judææ per metaphoram intelligere, vel divini cultus pulchritudinem.

« Et ornavi te ornamento. » *Ezech.* XVI, 11. Generaliter ornamenta nunc ponit, de quibus in consequentibus per partes enumerat, armillas et torquem, inaures et coronam, et reliqua, quæ ornamenta tribuit Jerusalem, et in Isaia dicitur, quod vitio suo universa perdiderit. Scriptum est enim : « Pro eo quod elevatæ sunt, » hoc est, « superbierunt filiæ Jerusalem, et ambulaverunt excelsa cervice, » *Isa.* III, 16, 17, et reliqua pro zona, accinctæ sunt funibus, et pro ornatu capitis calvitio deturpatæ, et pro pulchris et mollibus indumentis cilicii asperitate circumdatæ.

« Et dedi armillas in manibus tuis. » *Ezech.* XVI, 11 LXX, « Et circumdedi armillis manus tuas. » Quando nobis bona opera dederit Deus, circumdat armillas manibus nostris. Unde et in manibus prophetarum assimilatum esse se dicit, *Osee* XII, 10, et crebro in manu Aggæi sive Jeremiæ et reliquorum factum sermonem legimus. *Agg.* I. In Job quoque draconis labium perforatur armilla, omnesque ejus venenati sibili, qui in perversis intelliguntur dogmatibus, bonorum operum circulo perforantur. *Job* XL.

« Et torquem circa collum tuum. » *Ezech.* XVI, 11. Pro « torque, » quem nos juxta Aquilæ secundam editionem et Symmachum interpretati sumus, Septuaginta et Theodotio κάθεμα transtulerunt, quod non solum hic, sed et in Isaia scriptum est : « Auferet Dominus gloriam vestimenti eorum, et murenulas, et corymbos, et circulos, et » κάθεμα. *Isa.* III, 18. Puto autem κάθεμα ab eis dictum, ex variis gemmis in pectus mulierum monile descendens, qui et ipse ornatus pulcherrimus mulierum est.

« Et dedi inaurem super os, » sive « nares tuas. » *Ezech.* XVI, 12. Verbum Hebraicum NEZEM (נזם), excepto Symmacho, qui interpretatus est ἐπιῤῥίνιον, omnes « in aurem » transtulerunt; non quo inaures ponantur in naribus quæ ex eo quod de auribus pendeant inaures vocantur; sed quo circulus in similitudinem factus inaurium, eodem vocabulo nuncupetur, et usque hodie inter cætera ornamenta mulierum, solent aurei circuli in os ex fronte pendere et imminere naribus. Quos tunc accipimus juxta mystico intellectus, quando cum Apostolo possumus dicere : « Christi bonus odor sumus in his qui salvi fiunt et in his qui pereunt : aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. » II *Corinth.* II, 15. Quando

aux autres une odeur de vie. » II *Corinth.* II, 15. Lorsque nous vivons et qu'il peut être dit de nous : « Ce ne sont point les morts qui vous loueront, Seigneur, mais nous les vivants, » *Psalm.* CXIII, 17, alors le parfum de notre sacrifice d'agréable odeur monte jusqu'à Dieu, et nous avons à nos narines l'anneau d'or de l'intelligence des dogmes divins. Au contraire, lorsque nous sommes morts et que nous nous vautrons dans la fange et les immondices des passions honteuses, nous avons aux narines cet anneau au sujet duquel Salomon s'exprime en ces termes : « La beauté de la femme sans mœurs est comme un anneau d'or au museau d'une truie. » *Prov.* XI, 22.

« Et des anneaux d'or pour vos oreilles. » *Ezech.* XVI, 12. Les Septante : « Et de petites roues pour vos oreilles. » Celui qui ferme ses oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, et qui en barre l'entrée avec des épines pour ne pas devenir le complice des envieux et des détracteurs, dont il est écrit: «N'ayez point de commerce avec les médisants, car leur ruine viendra tout d'un coup, et qui peut comprendre la punition de l'un et de l'autre? » *Prov.* XXIV, 21, 22, c'est-à-dire aussi bien de celui qui écoute volontiers que de celui qui médit; celui-là porte aux oreilles ces anneaux et ces petites roues, non les roues qui suivent les Chérubins — ornement qui est le privilége des anges — mais de petites roues, comme il convient à la faiblesse humaine. De là cette parole adressée à Dieu : « La voix de votre tonnerre éclate dans la roue. » *Psalm.* LXXVI, 19; c'est-à-dire, dans ceux qui passent outre aux choses terrestres, effleurant à peine la terre de la trace de leur passage, et dont il est écrit : « Les pierres saintes roulent sur la terre, » *Zach.* IX, 16, éclate le tonnerre du Seigneur ou la voix des dogmes célestes. Au contraire, ceux qui vont à la remorque des erreurs humaines, qui ne sont pas fermes sur leurs pieds, qui se laissent emporter au vent de toute doctrine, *Ephes.* IV, 14, et qui, chassés du paradis de la fermeté, habitent le pays de *Naïd,* nom qui signifie *fluctuation*, ceux-là méritent d'être frappés de la sentence qui atteint la langue du menteur et qui enflamme la roue de notre nativité. *Genes.* IV.

« Et une couronne de gloire sur votre tête. » *Ezech.* XVI, 12. Les Septante : « Et une couronne que vous verrez glorieuse au-dessus de votre tête. » Nous avons mis de gloire, d'après Symmaque, pour l'élégance du sens ; les autres interprètes rendent THOPHERTH par *objet de gloire.* Les autres ornements ne parent qu'un membre luimême ; ceux de la tête rehaussant la dignité de tout le corps. Par couronne, le texte sacré entend le diadème au moyen duquel les femmes

vivimus et de nobis dici potest: « Non mortui laudabunt te, Domine, sed nos viventes, » *Psalm.* CXIII, 17, tunc odoratur Deus odorem sacrificii nostri bonæ fragrantiæ, et aureum circulum sensuum ac dogmatum divinorum habemus in naribus. Quando vero mortui sumus, et versamur in cœno atque in sordibus turpitudinum, habemus illam inaurem in naribus, de qua scripsit Salomon: « Sicut inauris aurea in naribus porcæ, sic mulieri male moratæ pulchritudo. » *Prov.* XI, 22.

« Et circulos in auribus tuis. » *Ezech.* XVI, 12. LXX : « Et rotulas super aures tuas. » Qui claudit aures suas, ne audiat judicium sanguinis, et sepit eas spinis, ne particeps fiat invidis et detractoribus, de quibus scriptum est: « Cum detractoribus ne commiscearis, quoniam repente veniet interitus eorum, et ruinam utriusque quis novit? » *Prov.* XXIV, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit, quam illius qui libenter auscultat; iste circulos habet et rotulas in auribus, non rotas quæ sequuntur Cherubim (illud enim angelicarum fortitudinum est), sed rotulas diminutive, quæ humanæ conveniunt fragilitati. Quamobrem et ad Deum dicitur : « Vox tonitrui tui in rota. » *Psalm.* LXXVI, 19. In his enim qui terrena pertranseunt et vix modicis vestigiis contingunt terram, de quibus scriptum est : « Lapides sancti volvuntur super terram, » *Zach.* IX, 16, vox tonitrui Domini et excelsorum dogmatum personat. Qui autem erroribus ducuntur humanis, et non habent solida vestigia, sed circumferuntur omni vento doctrinæ, *Ephes.* IV, 14, et ejecti de paradiso firmitatis, habitant in regione « Naid, » quæ interpretatur « fluctuatio, » merentur linguæ mendacis ferre sententiam, quæ inflammat rotam nativitatis nostræ. *Genes.* IV.

« Et coronam decoris in capite tuo. » *Ezech.* XVI, 12, LXX : « Et coronam gloriationis super caput tuum. » Decorem juxta Symmachum ob sensus elegantiam interpretati sumus. Alioquin et in Hebræo THOPHERTH (תפארת), et in reliquis translatoribus καύχησις, « gloriatio, » dicitur. Ornamenta cætera, membrorum sunt singulorum. Capitis ornatus, totius corporis dignitas est. Coronam autem vocat diadema feminarum, quo capillorum stringitur et ornatur ambitio. Volumus scire quæ sit corona decoris in capite

soutiennent tout autour et parent l'édifice de leur chevelure. Voulons-nous savoir quelle est cette couronne de gloire sur la tête de Jérusalem? ouvrons l'Exode, où nous lisons : « Il fit une lame d'or et il écrivit sur cette lame des lettres formées avec le sceau de la sanctification du Seigneur, et il la posa sur la tête d'Aaron. » *Lévit.* VIII, 9. Ce sceau de la sanctification du Seigneur est le nom de Dieu tout-puissant, qui s'écrit en quatre lettres hébraïques, et que les Hébreux appellent indicible, parce qu'aucune langue humaine ne le peut prononcer. De ce nom, la gentilité elle-même n'ignore pas la majesté, l'autel des Athéniens *au Dieu inconnu* l'atteste. Aussi l'apôtre leur dit-il : « Ce Dieu inconnu que vous adorez, c'est lui que nous vous annonçons. » *Act.* XVII, 27. C'est, à mon sentiment, de cette couronne que le Psalmiste a dit : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; » *Psalm.* IV, 7; et l'Apôtre : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée et que le juste juge me rendra; » II *Tim.* IV, 7, 8; et ailleurs aux fidèles : « Ma joie et ma couronne. » *Philip.* IV, 1. Et en effet, les enfants sont la gloire des pères. Salomon a écrit encore : « La vieillesse est une couronne de gloire; » *Prov.* XVI, 31; et cela, pour ceux qui ont détruit les faiblesses de l'enfance, et après l'âge de l'homme parfait, sont arrivés à la vieillesse et au nom de ces pères, à qui Jean écrit après s'être adressé aux enfants et aux jeunes hommes; pour ceux enfin qui peuvent dire : « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. » I *Corinth.* XIII, 11.

« Vous avez été parée d'or et d'argent. » *Ezech.* XVI, 13. Nous l'avons dit souvent, l'or est l'emblème du sens des Ecritures et l'argent celui de la lettre. Puisse le Seigneur nous accorder le don du sens divin et de l'intelligence, d'exprimer avec grâce ce que nous concevons, et de ne point nous faire des idoles de nos propres pensées, comme les hérétiques, sur qui tombe ce blâme prophétique : « Je leur ai donné l'argent et l'or, et de cet argent et de cet or ils ont fait Baal. » *Ose.* XI, 8. L'or, selon le sens spirituel, sied mieux à la parure des femmes. L'argent moins précieux est l'ornement des paysannes, des femmes pauvres et des servantes; il ne saurait convenir à Jérusalem, que l'Ecriture nous montre élevée à la dignité de reine.

« Et vêtue de fin lin et de robes en broderies de diverses couleurs. » *Ezech.* XVI, 13. Les Septante : « Votre couverture est de fin lin, et votre trichapte et vos parures sont de diverses couleurs. » Le mot hébreu MESI, ici encore Théodo-

Jerusalem? revolvamus Exodum, in quo scriptum est : « Et fecit laminam auream, et scripsit in ea litteras deformatas sigillo sanctificationis Domini, et posuit super caput Aaron. » *Levit.* VIII, 9. Signum Dominicæ sanctificationis, nomen est omnipotentis Dei, quod quatuor litteris Hebraicis scribitur (יהוה), et apud eos vocatur ineffabile dum nomen ejus non potest dici. Cujus majstatem etiam gentilitas non ignorat, et Atheniensium testatur ara, « Ignoto Deo (*a*). » Unde et Apostolus : « Quem vos, » inquit, « ignotum colitis, hunc nos annuntiamus vobis. » *Act.* XVII, 23. Istam puto coronam esse, de qua et Psalmita dicit : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; » *Psalm.* IV, 7, et Apostolus loquebatur : « Cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitia, quam reddet mihi justus judex; » II *Tim.* IV, 7, 8; et in alio loco ad credentes : « Gaudium meum et corona mea. » *Philipp.* IV, 1. Gloria enim patrum filii. Et in Salomone scribitur : « Corona gloriæ senectus; » *Prov.* XVI, 31; eorum videlicet qui destruxerunt ea quæ parvulorum sunt, et post ætatem perfecti viri, venerunt ad senectutem et ad patrum nomina, quibus scribit Joannes post pueros, I *Joan.* II, et juvenes; qui possunt dicere : « Quando eram parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut pravulus; quando autem factus sum vir, destruxi ea quæ parvuli sunt. » I *Corinth.* XIII, 11.

« Et ornata es auro et argento. » *Ezech.* XVI, 13. Crebro diximus aurum ad mentem, argentum ad eloquium pertinere. Tribuatque nobis Dominus, ut divinum sensum accipere mereamur atque sapientiam, et id quod mente concipimus, eloquii venustate proferre, et nequaquam ex his facere idolum sicut faciunt hæretici, de quibus scriptum est : « Dedi eis argentum et aurum; ipsi vero ex argento et auro fecerunt Baal! » *Osee* II, 8. Et hoc magis, juxta intelligentiam spiritualem, ornatui aptum est feminarum. Alioquin argenti vilior materia rusticarum et pauperum ancillarumque ornatus est, qui non convenit Jerusalem quæ in reginam dicitur profecisse.

(*a*) Si OEcumenio credimus ejusmodi inscriptio fuit : Θεοῖς 'Ασίας καὶ Εὐρώπης καὶ Λιβύης, ἀγνώστῳ καὶ ξένῳ. « Diis Asiæ Europæque et Libyæ, Deo ignoto ac peregrino. » Confer autem Hieronymum in Commentar. in Epist. ad Titum cap. I. (*Edit. Mign.*)

tion le transcrit simplement comme plus haut, Aquila le rend par *fleuri*, et avec Symmaque nous le traduisons par *robes en broderies*, quoique nous l'ayons d'abord interprété par *étoffe vaporeuse*. Les Septante restent fidèles à leur mot *trichapte*, pour montrer que la robe semblait tissue des cheveux les plus fins. Nous avons vu toute la suite de la toilette d'une femme : le bain qui la purifie, l'onction avec l'huile, les vêtements de diverses couleurs, la chaussure couleur d'azur, la ceinture du lin le plus fin, les trichaptes ou voiles vaporeux, les bracelets, les colliers d'or, l'anneau d'or tombant du front sur le visage, les pendants d'oreille en forme de petites roues, le diadème sur la tête, l'or et l'argent qui embellissent l'ensemble, bien que l'argent soit un ornement de moindre prix. Après tout cela, le texte ajoute, comme en résumé : « Vous avez été vêtue de fin lin et de robes en broderies de diverses couleurs. » Ou bien, d'après les Septante : « Votre couverture est de fin lin, » car tel est le sens de περιβόλαια, en sorte que, outre qu'elle a tous les soins, toutes les parures et tous les ornements que peut demander une toilette de femme, la sollicitude de l'époux lui a également ménagé la couche et le siége les plus moelleux, afin qu'après avoir fini de se parer, elle prît place à une table délicieuse où rien ne pût lui manquer. Sur tout cela, d'après le sens spirituel suivi plus haut, nous dirons que l'épouse est revêtue d'une robe du lin le plus fin et des voiles les plus légers, de peur que ses membres délicats ne soient fatigués du poids de manteaux trop lourds, et afin que ses vêtements, tout en couvrant son corps, en rehaussent la beauté.

« Vous vous êtes nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile, et vous avez acquis une parfaite beauté. » *Ezech.* XVI, 143. Après le vêtement l'époux a la sollicitude de la table; que Jérusalem se nourrisse de la plus pure farine, de miel et d'huile soit séparément, selon l'opinion de la plupart des interprètes, soit mêlés et forment ensemble le pain le plus doux, le pain qui est descendu du ciel. *Joan* VI. Ces trois choses, quelques-uns pensent qu'elles symbolisent le mystère de la Trinité, non pas qu'il y ait en elle plusieurs substances, mais parce que ces trois noms divers, la farine, le miel et l'huile, montrent ensemble la douceur du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Il est à remarquer que dans beaucoup de sacrifices on offrait la plus pure farine, la moelle, en quelque sorte, du froment, au sujet de laquelle il est écrit : « Il les a rassasiés de la graisse du froment ; » *Psalm.* LXXX, 17; non de la farine d'orge, ou de celle qui n'est offerte que lorsque le mari est travaillé de l'es-

« Et vestita es bysso, et polymito, et multicoloribus. » *Ezech.* XVI, 13, LXX : « Et amictus tui byssini, et trichapta, et versicoloria. » Verbum Hebraicum MESI (משׁי) (*a*), et hic Theodotio ipsum ut supra posuit, Aquila ἄνθιμον, Symmachus « polymitum. » Nos autem quod supra « subtile, » hic juxta Symmachum, « polymitum » diximus ; LXX τρίχαπτα transtulerunt, servantes interpretationem præteritam, ut ad similitudinem capillorum tenuia vestimenta monstrarent. Omnis autem ornatus describitur feminarum, ut lavetur, ut mundetur, ut ungatur oleo, et discoloribus vestiatur, calcietur hyacintho, accingatur bysso, induatur trichaptis sive subtilibus, accipiat armillas, et torquem auream, circulos in ora pendentes, et rotulas in auribus, diadema in capite, auro argentoque decoretur; quanquam argenti vilior sit materia, et post omnia inferatur : « Vestita es bysso, et polymito, et versicoloribus ; » sive, ut Septuaginta transtulerunt, « amictu et palliis, » hoc enim περιβόλαια significant, ut non solum cultu corporis esset ornata et omnia haberet monilia feminarum, sed strati quoque ejus et lectuli sollicita esset diligentia maritalis, ut postquam ista complesset, veniret ad ciborum delicias, et ne in his quidem aliquid ei deesse pateretur. Quæ omnia juxta superiorem explanationem aptabimus intelligentiæ spirituali : ut byssinis operiatur atque subtilibus, ne delicata conjugis membra gravi palliorum onere prægraventur, sed et usum pariter exhibeant et decorem.

« Similam et mel et oleum comedisti, et decora facta es vehementer nimis. » *Ezech.* XVI, 13. Post vestitum, ciborum curam gerit, ut comedat Jerusalem similam et mel et oleum, vel per partes, ut plerique æstimant, vel commistione trium, dulciorem panem, qui panis de cœlo descendit ; *Joan.* VI ; ac sub tribus nominibus, ut nonnulli putant, sacramentum indicat Trinitatis, non quo alia atque alia substantia sit; sed quo diversis, similæ et mellis, et olei nominibus, Patris et Filii et Spiritus sancti una dulcedo monstretur. Et hoc animadvertendum, quod in multis sacrificiis offeratur simila, medulla frumenti atque purissima, de qua scriptum est : « Et de adipe frumenti saturavit eos ; » *Psalm.* LXXX, 17; non de hordeo, nec de farina, quæ tunc solum offertur, quando maritus zelotypiæ spiritu commovetur. In Judicum volumine « Debboram » legimus

(*a*) Sic legunt codices mss. hoc loco; licet supra retineant « Messe, » vel « Mse. » Hinc videas verbum משׁי Hebraicum et « Msse, » et « Mesi » legi potuisse, cum esset punctis vocalibus destitutum. MART. — Archinteus Mediolanensis, quo nunc uti incipimus ms. « Msi. »

prit de jalousie. Dans le livre des Juges nous lisons que les prophéties de Débora, dont le nom veut dire *abeille*, étaient plus douces que le miel le plus doux ; et nous voyons en elle la figure de l'Esprit saint, dont le nom chez les Hébreux est du genre féminin RUA ; aussi, dans l'Evangile hébreu que les Nazaréens ont coutume de lire, trouvons-nous cette parole du Sauveur : « L'Esprit-Saint ma mère vient de me saisir. » Or la fine fleur de farine, qui se fait avec le froment, représente Notre Seigneur qui dit de lui-même : « Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. » *Joan.* XII, 24. Quant à l'huile, qui soutient et soulage les membres fatigués, qui est l'aliment de la lumière, et qui entretient la clarté continuelle de la lampe du tabernacle de Dieu, elle convient au Père. Farine, miel et huile, les trois accordent la grâce, une et la même, à ceux qui ont la foi selon la remarque de l'Apôtre : « Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit; diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur ; diversité d'opérations surnaturelles, mais il n'y a qu'un seul et même Dieu. » I *Corinth.* XII, 4, 6. Celui qui mangera cette nourriture, ce pain le plus doux, le plus exquis, et qui sera nourri et rassasié de l'éclatante splendeur de cette huile, acquerra une beauté parfaite ; non pas la beauté seulement, mais *beaucoup et beaucoup de beauté;* cette répétition de l'adverbe *beaucoup* donnant plus de poids à l'affirmation pour marquer que rien ne saurait être ajouté en perfection à cette beauté.

« Et vous êtes parvenue jusqu'à être reine, » *Ezech.* XVI, 13. Ceci n'est pas dans les Septante. Peut-être, comme c'est à Alexandrie qu'ils traduisaient les Ecritures de l'hébreu en grec, reculèrent-ils devant l'expression de cette idée, de peur de paraître offenser le roi d'Egypte, en rappelant la royauté promise par Dieu à Jérusalem. Ceci dit en dehors de l'opinion des érudits qui ont voulu prouver que les Septante ne traduisirent que les cinq livres de Moïse. Revenons au texte. Après avoir reçu toutes les merveilles de la parure ; couronne, bijoux d'or et d'argent, robes et manteaux les plus magnifiques, et après avoir reçu la perfection de la beauté, elle parvient au titre de reine, parce qu'elle appartient à un grand roi, au sujet de qui il est écrit : « O Dieu, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi. » *Psalm.* LXX 1, 2. Dans l'Apocalypse de Jean, Jérusalem est également décrite sous les ornements d'une épouse parée pour son époux. D'elle encore il est dit dans les psaumes : La reine s'est tenue debout à votre droite ayant un habit enrichi d'or et environnée de ses divers ornements. » *Psalm.* XLIV, 10. Enfin tout ce que nous disons de Jérusalem — pour n'avoir pas toujours à nous attarder aux mêmes observations, qui ne feraient

Judic. IV, quæ interpretatur « apis, » cujus prophetia (*Al.* prophetiæ) mella dulcissima sunt, et refertur ad Spiritum sanctum, qui apud Hebræos appellatur genere feminino RUA (רוח). In Evangelio quoque Hebræorum, quod lectitant Nazaræi, Salvator inducitur loquens : « Modo me arripuit mater mea, Spiritus sanctus. » Porro simila, quæ de frumento conficitur refertur ad Dominum, qui de semetipso ait : « Nisi granum tritici ceciderit, et in terra mortuum fuerit, ipsum solum manet. Sin autem mortuum fuerit, multum fructum affert. » *Joan.* XII, 24. Oleum vero, quod lassorum membra sustentat et reficit, et est luminis nutrimentum, et quo in tabernaculo Dei juge lucernæ lumen accenditur, Patri dicitur convenire. Quæ omnia unam credentibus tribuunt gratiam, dicente Apostolo : « Divisiones sunt gratiarum, unus autem spiritus, et divisiones ministeriorum, unus autem Dominus, et divisiones operationum, unus autem et idem Deus. » I *Corinth.* XII, 4, 6. Qui talem comederit cibum, et hoc dulcissimo et suavissimo pane oleique splendore fulgente pastus fuerit ac nutritus, vertetur in decorem et fiet pulcherrimus; non semel, sed repetito, « nimis, nimis. » Duplicatum enim adverbium pondus facit orationis: quod ad pulchritudinis magnitudinem addi ultra nihil possit.

« Et profecisti in regnum. » *Ezech.* XVI, 13. Hoc in Septuaginta non habetur, qui forsitan Alexandriæ in Græcum sermonem Scripturas ex Hebraica veritate vertentes, timuerant hoc edere, ne regem Ægypti viderentur offendere, dum a Deo Jerusalem debitum regnum esse commemorarent; quamquam eruditi solos quinque libros Moysi ab eis interpretatos probent. Post ornatum ergo multiplicem, post coronam, post auri et argenti abundantiam, post indumenta palliaque pulcherrima, post decorem incredibilem, proficit in reginam, quia civitas est magni regis, de quo scriptum est : « Deus, judicium tuum regi da et justitiam tuam filio regis. » *Psalm.* LXXI, 2. Et in Apocalypsi Joannis Jerusalem quasi sponsa ornata atque composita describitur viro suo. *Apoc.* XXI. In Psalmis quoque de eadem dicitur : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Psalm.*

qu'allonger les livres et procurer de l'ennui aux lecteurs — doit s'appliquer à l'Eglise si, d'après l'Apôtre, nous avons pour mère, d'un côté Jérusalem et de l'autre l'Eglise, il suit de là que Jérusalem c'est l'Eglise en tant que mère des premiers-nés écrits sur le livre du ciel.

« Votre nom est devenu célèbre parmi les peuples à cause de l'éclat de votre visage, parce que vous étiez devenue parfaitement belle par la beauté que j'avais moi-même mise en vous, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XVI, 15. Les Septante : « Et votre nom est devenu célèbre parmi les nations, par votre beauté, parce qu'il a trouvé sa perfection dans la beauté, que j'ai mise moi même en vous, dit le Seigneur Dieu. » L'interprétation de Symmaque est plus claire : « Votre nom est devenu célèbre parmi les nations, parce qu'il était parfait à cause de l'éclat de ma propre dignité que j'avais mise en vous, dit le Seigneur Dieu. » Voici le sens : Grâce à mes bienfaits et à mon incroyable générosité, vous êtes parvenue au nom de reine, en sorte que les langues de tous les hommes parlent de vous; mais c'est à ma libéralité, et non à vos mérites et à vos vertus, que vous devez d'être parfaite. Car « à moins que le Seigneur ne bâtisse lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent, et à moins que le Seigneur ne garde lui-même la ville, ils veillent en vain ceux qui la gardent. » *Psalm.* CXXVI, 1, 2. L'œuvre de celui qui plante et l'œuvre de celui qui arrose sont en pure perte, si le Seigneur ne donne l'accroissement; I *Corinth.* III; parce que « les résultats ne dépendent ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde, » *Rom.* IX, 16, afin qu'après avoir fait toutes choses, nous nous écriions : « Nous sommes des serviteurs inutiles; tout ce que nous devions faire, nous l'avons fait. » *Luc.* XVII, 10. Non que la munificence divine enlève à l'homme le libre arbitre, mais notre liberté même doit avoir Dieu pour auxiliaire.

« Et mettant votre confiance dans votre beauté vous vous êtes abandonnée à la fornication dans votre gloire, et vous vous êtes exposée pour vous prostituer à tous les passants et pour être asservie à leur passion. » *Ezech.* XVI, 15. Grande folie, mettre sa confiance, non dans la clémence divine, mais dans sa propre beauté. Plus on est élevé, plus on doit craindre de tomber en s'abandonnant à la fornication dans sa gloire. Les puissances ennemies de Dieu dédaignent les aliments accoutumés et soupirent après les mets étangers. De là ce mot sur le diable : « Ses aliments sont choisis. » *Habac.* I, 16. Il lui faut des victimes d'élite : c'est Saul qui a été élu roi par Dieu, c'est l'apôtre Judas qu'il veut supplanter. Ne mettons donc point notre confiance en notre

XLIV, 10. Omne autem quod dicimus de Jerusalem, ne in singulis hæreamus, et librorum magnitudo tædium legentibus faciat, referamus ad Ecclesiam. Si enim Jerusalem, juxta Apostolum, *Galat.* IV, mater nostra est, mater autem nostra Ecclesia est, consequenter Jerusalem Ecclesia est, mater primitivorum qui descripti sunt in cœlis.

« Et egressum est nomem tuum in gentes propter speciem tuam, quia perfecta eras in decore meo quem posui super te, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XVI, 14. LXX : « Et exivit nomen tuum in gentes in specie tua, quia completum erat in pulchritudine quam posui super te, dicit Dominus Deus. » Hunc locum manifestius interpretatus est Symmachus : « Et egressum est nomen tuum in gentes, quod perfectum erat propter dignitatem meam, quam posueram super te, dicit Dominus Deus. » Et est sensus : Meis beneficiis meaque incredibili largitate ad reginæ vocabulum pervenisti, ita ut de te omnium gentium sermo loqueretur, et esses non tuis meritis atque virtutibus, sed mea liberalitate perfecta « Nisi » enim « Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. » *Psalm.* CXXVI, 1, 2. Qui plantat enim et qui rigat, nihil est, nisi Dominus dederit incrementum ; I *Corinth.* III ; quia « non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei, » *Rom.* IX, 16, ut postquam omnia fecerimus, dicamus : « Servi inutiles sumus : quæ debuimus facere, fecimus. » *Luc.* XVII, 10. Non quod ex beneficentia Dei liberum homini tollatur arbitrium, sed quo ipsa libertas Dominum habere debeat adjutorem.

« Et habens fiduciam in pulchritudine tua, fornicata es in nomine tuo et exposuisti fornicationem tuam omni transeunti, ut ejus fieres. » *Ezech.* XVI, 25. Grande discrimen, non in Dei clementia, sed in suo decore confidere. Quantoque quis sublimior fuerit, debet timere ne corruat et fornicetur in nomine suo. Adversariæ siquidem potestates solitos contemnunt cibos, et peregrina alimenta desiderant. Unde de diabolo dicitur : « Escæ ejus electæ. » *Habac.* I, 16. Non vult quemlibet decipere. Saul regem qui electus a Domino est et Judam apostolum supplantare festinat. Non ergo confidamus in propria pulchritudine, nec Dei li-

propre beauté et n'attribuons pas à notre vertu ce qui est un effet de la libéralité divine. Ecoutons plutôt ces sages conseils : « Ne vous glorifiez point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant; » *Prov.* XXVII, 1;... « Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous qui êtes avec l'Esprit, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même et craignant d'être tenté aussi bien que lui. » *Galat.* VI, 1. Ne nous exposons pas ou ne nous répandons pas jusqu'à nous prostituer à tout passant, de manière à être les sujets, non de Dieu, en qui nous croyons, mais de celui avec qui nous nous souillons. Celui qui fait accueil à tous les vices, qui aspire au passage l'esprit des différents péchés et qui se détourne de sa voie pour suivre les traces de quiconque vient à passer, celui-là se répand en prostitution et porte le joug de quiconque est devenu son hôte.

« Vous avez pris de vos riches vêtements que vous avez cousus l'un à l'autre pour en faire l'ornement de vos hauts-lieux, où vous vous êtes plongée dans la fornication d'une manière qu'on n'a jamais vue et qu'on ne verra jamais. » *Ezech.* XVI, 16 Les Septante: « Vous avez ôté de vos vêtements et vous vous êtes fait des idoles en les cousant l'un à l'autre, et vous vous êtes livrée à la fornication auprès d'elles; aussi n'entrerez vous pas, et cela n'arrivera point. » L'interprétation de Symmaque est celle-ci : « Après avoir pris de vos vêtements, vous vous êtes fait des hauts-lieux multicolores, où vous vous êtes plongée dans une fornication sans exemple dans le passé et qu'on ne verra jamais. » Au lieu de cousus ensemble, ou de diverses couleurs, ou hauts-lieux, ou idoles, Aquila et Théodotion disent ἐμβόλισματα, ce qui veut dire pièces d'étoffe prises de toutes parts pour être cousues ensemble, idole faite de pièces de rapport, comme un vêtement *polurraph* ou réuni à force de coutures multipliées. Je vous ai vêtue d'étoffes de diverses couleurs, couverte de lin le plus fin, de tissus les plus divers, des robes les plus variées de forme; et vous, vous avez pris ces vêtements que vous deviez à ma munificence, et vous vous en êtes fait des idoles ou des hauts-lieux, en hébreu BAMOTH, ce qui n'avait pas été vu et ce qu'on ne verra jamais; en sorte que de ces biens que vous aviez reçus pour votre ornement, vous vous en êtes servie pour faire injure à votre bienfaiteur. Cela peut s'entendre de Jérusalem, selon la lettre, en ce qu'elle prostitua aux idoles tous les préceptes de la Loi, et les richesses et les biens dont elle avait été comblée, ce qu'aucune autre nation n'a fait et ne fera jamais. Et en effet, les autres nations qui furent idolâtres dès le commencement ne sont pas coupables d'un crime aussi grand.

Quant à notre Jérusalem dont le nom signifie *vision de paix*, elle est divisée par les hérétiques,

beralitatem, nostram putemus esse virtutem; sed potius audiamus : « Ne glorieris in crastinum, nescis enim quid ventura pariat dies; » *Prov.* XXVII, 1; et in alio loco : « Fratres, si præventus fuerit homo in aliquo peccato, vos qui spirituales estis, perficite hujuscemodi in spiritu mansuetudinis, considerans teipsum, ne forte et tu tenteris. » *Galat.* VI, 1. Neque exponamus, sive effundamus, fornicationem nostram omni transeunti, ut non Dei, in quem credimus, sed ejus fiamus a quo polluimur. Qui cuncta recipit vitia, et diversorum peccatorum spiritum transeuntem suo suscipit gremio, divaricat pedes suos omni transeunti, iste effundit fornicationem suam, et ejus incipit sustinere dominatum, cujus hospes exstiterit.

« Et sumens de vestimentis tuis, fecisti tibi excelsa hinc inde consuta, et fornicata es super eis, sicut non est factum, neque futurum est. » *Ezech.* XVI, 16. LXX : « Et tulisti de vestibus tuis, et fecisti tibi idola consuta, et fornicata es super eis, et non ingredieris, neque fiet. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Cumque tulisses de vestibus tuis, fecisti tibi excelsa multicoloria, et fornicata es in eis, non facta neque futura. » Pro consutis et versicoloribus et excelsis, sive idolis, Aquila et Theodotio ἐμβολισματα transtulerunt, quod significat diversos pannos hinc inde consutos, et instar emplastri factum idolum, quasi πολύῤῥαφον vestimentum. Vestivi, inquit, te versicoloribus, et induta es bysso, et polymito, et multarum varietate formarum; tu autem vestimenta tua quibus mea largitate donata es tulisti, et fecisti tibi idola, vel excelsa, quæ Hebraice dicuntur BAMOTH (במות) quod nunquam ante factum est, neque fiet; ut quæ acceperis ad ornatum, transtuleris ad injuriam donatoris. Quod super Jerusalem juxta litteram intelligi potest, omnia præcepta Legis, et divitias ac rerum omnium abundantiam idolis deputaverit, quod gens alia non fecerit, nec factura sit. Omnes enim nationes quæ a principio idolis servierunt, non tanti criminis reæ sunt.

Nostra autem Jerusalem, quæ interpretatur « visio pacis, » ab hæreticis scinditur, quando unum et alterum

quand, détachant çà et là des fragments des Ecritures de la place qui leur est propre, ils s'efforcent de les coudre avec des dogmes auxquels ils ne peuvent nullement s'adapter. C'est contre eux que ce prophète lui-même a prononcé déjà cette malédiction : « Malheur à ceux qui cousent des oreillers pour les mettre sous les coudes et fabriquent des voiles pour en recouvrir les têtes de tout âge ; » *Ezech.* XIII, 18 ; ce que Notre Seigneur défend en ces termes dans l'Evangile : « Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, autrement le neuf emporterait une partie du vieux et le déchirerait encore davantage; et on ne met point non plus le vin nouveau dans les vieilles outres. » *Matth.* IX, 16, 17. Tels sont les Nazaréens, qui s'efforcent de concilier la pratique de l'ancienne loi avec le don de l'Evangile, et tous les hérétiques qui voudraient coudre à un sens étranger qui ne lui convient pas un témoignage qui a un sens parfaitement déterminé en son lieu ; alors que la tunique de Notre Seigneur qui est d'un seul tissu sans couture, ne peut être nullement divisée; alors, dis-je, que tissue par l'Esprit-Saint, elle exclut tout rapiécetage. Quant à ces paroles des Septante : « Vous n'entrerez pas et cela ne sera pas. » voici ce qu'elles signifient : Lorsque vous vous serez fait des idoles des dogmes pervers, les croyant élevés, et que vous vous y serez abandonnée à la fornication, mettant votre confiance dans ce qui est votre propre ouvrage, vous ne pourrez plus entrer dans le temple de Dieu. Or vos simulacres n'auront aucune consistance et vous ne pourrez leur croire une éternelle durée, puisque l'Apôtre a dit : « Nous savons que les idoles ne sont rien dans le monde. » I *Corinth.* VIII, 4.

« Vous avez pris ce qui servait à vous parer, qui était fait de mon or et de mon argent, et que je vous avais donné, et vous en avez fait des images d'hommes auxquelles vous vous êtes prostituée. » *Ezech.* XVI, 17. D'après la lettre, le Seigneur avait ordonné de faire des encensoirs, des coupes, le candélabre, l'arche du Testament, et bien d'autres ouvrages d'or, ou dorés ou d'argent, que Jérusalem exécuta, mais qu'elle transforma en idoles de Bel ou Baal, Chamos, Astaroth, et Melchom. Selon le sens spirituel, nous faisons des idoles de l'or et de l'argent des saintes Ecritures, lorsque nous corrompons le don de les comprendre et de les interpréter pour servir l'iniquité de l'hérésie, que nous levons au ciel un front orgueilleux et que notre langue passe sur la terre. Ces images d'hommes sont les dogmes auxquels se prostitue toute hérésie, en ce que les images qu'il s'est fait et qui sont l'objet de son culte, chacun croit qu'elles ont la force au-dessus de toutes autres et qu'aucune attaque ne les peut renverser. Ce sont là les images que nous nous sommes fabriquées selon notre cœur,

testimonium Scripturarum de propriis carpentes locis, conantur assuere his, quibus non queunt coaptare. Ad quos et supra dictum in hoc eodem propheta legimus : « Væ his qui consuunt cervicalia sub omni cubito manus, et faciunt operimenta super caput universæ ætatis ; » *Ezech.* XIII, 18 ; quod Dominus fieri prohibens, loquitur in Evangelio : « Nemo assumit commissuram panni rudis in veteri vestimento ; alioquin tollit de plenitudine ejus et pejor scissura fiet ; nec mittunt vinum novum in utres veteres. » *Matth.* IX. 16, 17. Tales sunt Nazaræi, qui veteris Legis observantiam Evangelicæ gratiæ aptare conantur, et omnes hæretici qui testimonium in suo loco alteri sensui congruens, alteri nituntur assuere ; cum Dominica tunica desuper texta per totum scindi omnino non possit, sed texta Spiritu sancto nullam recipiat scissionem. Quod autem dicitur juxta LXX : « Et non intrabis neque erit, » hoc significat : Cum tibi idola feceris perversorum dogmatum, quæ arbitraris excelsa, et fornicata sis super eis, credens in his qua ipsa finxisti, templum Dei intrare non poteris. Et simulacra tua substantiam non habebunt, neque erunt in perpetuum, dicente Apostolo : « Scimus enim quia nihil est idolum in mundo. » I *Corinth.* VIII, 4.

« Et tulisti vasa pecoris tui de auro meo atque argento meo quod (*Vulg.* quæ) dedi tibi ; et fecisti imagines masculinas, et fornicata es in eis. » *Ezech.* XVI, 17. Juxta litteram Dominus Lege præcepit, ut fierent thuribula, phialæ, candelabrum, arca Testamenti, cunctaque vel aurea vel deaurata et alia ex argento, quæ omnia conflavit Jerusalem et vertit in idola Belis sive Baalis, Chamos et Astaroth, et Melchom. Juxta intelligentiam spiritualem, et de auro et argento sanctarum Scripturarum idola facimus, quando gratiam sensus et eloquentiæ hæretica pravitate corrumpimus, et ponimus in cœlo os nostrum, et lingua nostra pertransit in terram. Masculinæ autem dicuntur imagines in quibus omnis hæresis fornicatur, ex eo quod unusquisque se putat robustissima colere, et habere quæ finxit, nec ulla posse oppugnatione subverti. Hæ sunt imagines quas de nostro corde confinximus, et quæ in cœlesti Jerusalem destruendæ sunt, de qui-

et qui doivent être détruites dans la céleste Jérusalem, conformément à cette sentence prophétique : « Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité. » *Psalm.* LXXII, 20. Quiconque, en effet, est homme et ne porte plus le nom de Dieu, il est dit de lui : « Oui, l'homme passe comme une image, mais c'est en vain qu'il se trouble. » *Psalm.* XXXVIII, 7. Pour nous, nous avons un seul homme, nous adorons une seule image, qui est l'image de Dieu invisible et tout-puissant.

« Vous avez pris vos vêtements de diverses couleurs et vous les en avez couvertes, » *Ezech.* XVI, 18, c'est-à-dire, vous en avez couvert ces images d'hommes, en sorte que ce qu'elle avait reçu pour s'en parer, Jérusalem l'a transformé en instruments de blasphèmes. C'est là ce que nous faisons toutes les fois que nous parons la perversité de l'hérésie de la prudence, de la tempérance, de la force, de la justice et de toutes les vertus, dont l'apparence trompe les âmes simples, qui, voyant le miel des vertus, ne se méfient pas du poison des vices.

« Vous avez mis mon huile et mes parfums devant elles. Vous leur avez présenté comme un sacrifice d'agréable odeur le pain — les pains, d'après les Septante — que je vous avais donné et la plus pure farine, l'huile et le miel dont je vous avais nourrie. » *Ezech.* XVI, 18, 19. L'huile dont nous avons déjà expliqué ce qu'elle est, les parfums ou l'encens au sujet duquel le Psalmiste s'écrie : « Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens, » *Psalm.* CXL, 2, et les pains de proposition que Dieu nous ordonne d'offrir, et la farine la plus pure qui est le sens le plus parfait des Ecritures, et le miel qui ouvrit les yeux et donna la force à Jonathas qui l'avait goûté, I *Reg.* XIV, tous ces biens, la malheureuse Jérusalem les a présentés aux idoles ou à ses images d'hommes comme un sacrifice d'agréable odeur, parce qu'ils sont de leur essence les plus doux et les plus exquis; mais dès qu'on les offre aux idoles et aux fausses doctrines, leur douceur se change en amertume.

LIVRE V.

Afin qu'on ne puisse confondre un livre avec un autre, et que dans la suite des temps l'ordre des volumes parfaitement distincts entre eux ne soit pas détruit, j'ai fait précéder chacun d'une courte préface, en sorte que, par cet avant-propos, le lecteur sache à première vue quel livre il va lire et quelle prophétie je vais y expliquer. Dans le volume précédent, le quatrième, j'ai analysé en

bus Propheta pronuntiat : « Domine, in civitate tua imaginem ipsorum dissipabis » *Psalm.* LXXII, 20. Quicumque enim homo est, et Dei nomen amisit, dicitur de eo : « Verumtamen in imagine perambulat homo, verumtamen frustra conturbatur. » *Psalm.* XXXVIII, 7. Nos autem unum habemus virum et unam veneramur imaginem, quæ est imago invisibilis et omnipotentis Dei.

« Et sumpsisti vestimenta tua multicoloria, et operuisti illas, » *Ezech.* XVI, 18, subauditur « imagines masculinas, » ut omnem cultum quem acceperat ad utendum, verteret in blasphemiam. Hoc autem facimus, quoties prudentia, temperantia, fortitudine, justitia, cunctisque virtutibus hæreticam circumdamus pravitatem, et sub occasione earum, simplices quosque decipimus; ut videntes mella virtutum, vitiorum venena non caveant.

« Et oleum meum et thymiama meum posuisti coram eis. Et panem meum « sive, ut LXX transtulerunt, » panes meos quem dedi tibi, similam et oleum et mel, quibus enutrivi te, posuisti ea in conspectu eorum in odorem suavitatis. » *Ezech.* XVI, 18, 19. Oleum de quo supra diximus, et thymiama, sive incensum, de quo Psalmista proclamat : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, » *Psalm.* CXL, 2, et panes propositionis, quos Deo jubemur offerre similam quoque, sensum purissimum Scripturarum, et mel, quod gustavit Jonathan et aperti sunt oculi ejus et confortatus est, I *Reg.* XIV, posuit misera Jerusalem in conspectu idolorum, sive coram imaginibus masculinis, ut essent his in odorem suavitatis, quæ natura sua dulcia sunt atque suavissima; sed dum offeruntur idolis falsisque doctrinis, vertuntur in amaritudinem.

LIBER QUINTUS.

Ne librorum numerus confundatur, et per longa temporum spatia divisorum inter se voluminum ordo vitietur, præfatiunculas singulis libris præposui : ut ex fronte tituli statim lector agnoscat, quotus sibi liber legendus, et quæ nobis prophetia explananda sit. In præterito igitur volumine, id est quarto, partem prophetiæ contra Jerusalem cujus istud exordium est :

peu de mots, selon mes forces, la partie de la prophétie contre Jérusalem qui débute ainsi : « Votre race et votre naissance sont venues de la terre de Chanaan, » jusqu'à ce passage : « La plus pure farine, l'huile et le miel dont je vous avais nourrie, vous les avez présentés à vos idoles comme un sacrifice d'agréable odeur. » Maintenant, la fin de cette même prophétie et ce qui la suit feront l'objet de ce cinquième, que je vous dédie comme les autres, ô Eustochium. Vous n'y trouverez rien de l'art d'un rhéteur, rien de l'arrangement savant et des recherches du style, mais les préoccupations, d'un simple amour de l'étude toujours en éveil, si bien que je n'ambitionne qu'un mérite, celui de vous faire comprendre les paroles de ce prophète.

« Voilà ce qui a été fait, dit le Seigneur Dieu. Vous avez pris vos fils et vos filles à qui vous aviez donné la vie pour moi, et vous les avez sacrifiés à ces idoles en les faisant dévorer. Ne comprenez-vous pas combien est grande votre fornication en immolant mes enfants ? En les consacrant à vos idoles, vous les leur avez abandonnés. Et après toutes ces abominations et ces prostitutions, vous ne vous êtes point souvenue de votre jeunesse, lorsque vous étiez toute nue et pleine de confusion, et foulée aux pieds dans votre sang. » *Ezech.* XVI, 20 *et sqq.* Les Septante : « Après cela voici ce qui a été fait, dit Adonaï le Seigneur : Vous avez pris vos fils et vos filles à qui vous aviez donné la vie, et vous les avez immolés aux idoles en les faisant consumer, comme si c'était peu que votre propre fornication, et vous avez mis à mort vos fils et vous les leur avez abandonnés en les leur offrant ; crime plus grand que votre prostitution et toutes vos abominations. Et vous ne vous êtes point souvenue du jour de votre enfance, lorsque vous étiez nue et couverte d'ignominie. Vous avez vécu au milieu des souillures de votre sang. » L'immolation par Jérusalem de ses propres fils et de ses filles, dont il est dit dans Isaïe : «J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisé, » *Isa.* I, 2, l'Ecriture la rappelle en ces termes : « Ils ont immolé leurs fils et leurs filles aux démons ; » *Psalm.* CV, 37 ; .... « Ils ont répandn le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils ont immolés aux images sculptées de Chanaan. » *Ibid.* 38. Dieu, d'après le texte hébreu, dit de ces enfants qu'ils sont siens, s'étant déjà exprimé de la sorte à leur égard : « Israël est mon fils premier-né. » Les Septante disent les *tiens*, ceux que tu as engendrés de ta prostitution. Où nous avons écrit : «Vous les leur avez abandonnés en les leur consacrant, » les Septante ont traduit : « Vous les leur avez donnés pour les apaiser, » ou, « comme victimes expiatoires, » et Aquila, Sym-

« Radix tua et generatio tua de terra Chanaan, » usque ad eum locum ubi scriptum est : « Similam et oleum et vel quibus enutrivi te, posuisti in conspectu eorum in odorem suavitatis, » ut potui brevi sermone disserui. Nunc ejusdem prophetiæ pars reliqua cum cæteris quæ sequuntur, quinto volumini et tuo, Eustochium, nomini dedicatur. In quo nihil ex arte rhetorica, nihil ex compositione reperies et venustate verborum, sed curam simplicis et solertis diligentiæ, ut ista et sola laus mea sit, si prophetæ per me dicta intelligas.

« Et factum est, ait Dominus Deus, et tulisti filios tuos et filias tuas, quas genuisti (*Vulg.* generasti), mihi et immolasti eis ad devorandum. Nunquid parva est fornicatio tua, immolantis filios meos? et dedisti illos consecrans eis. Et post omnes abominationes tuas et fornicationes, non es recordata dierum adolescentiæ tuæ, quando eras nuda et confusionis plena, conculcata in sanguine tuo. » *Ezech.* XVI, 20 *et seqq.* LXX : « Et factum est post hæc, dicit Adonai Dominus, et tulisti filios tuos et filias tuas quas genuisti, et immolasti eis in consumptionem, quasi parum fornicata sis, et interfecisti filios tuos, et dedisti eos, cum offerres illis hoc est super omnem fornicationem tuam et abominationes tuas, et non es recordata diei infantiæ tuæ, quando eras nuda et ignominiosa, mixta in sanguine tuo vixisti. » Quod filios suos et filias Jerusalem, de quibus scriptum est : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me, » *Isa.* I, 2, idolis immolaverit, sancta Scriptura commemorat : « Immolaverunt filios suos et filias suas dæmonibus ; » *Psal.* CV, 37 : et iterum : « Effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas immolaverunt sculptilibus Chanaan, » *Ibid.* 38. Suos autem vocat juxta Hebraicum ; ipse enim de eis dixerat : « Filius primogenitus meus Israel. » Sive juxta Septuaginta, « tuos, » quos de fornicatione genuisti. In eo autem loco in quo nos posuimus : « Et dedisti illos consecrans eis, » pro quo Septuaginta transtulerunt. « Et dedisti eos ad placandum, » sive « expiandum, » Aquila, Symmachus et Theodotio posuerunt : « Transtulisti et transduxisti eos, quia ethnici per ignem filios suos, vel transferunt parvulos, vel adultos transire compellunt. Cum hæc, ait, feceris, non es recordata infantiæ tuæ quando tuli te, conspersam sanguine lavi, et

maque et Théodotion : « Vous les avez transportés et conduits audelà, ou parce que les païens transportent à travers le feu leurs enfants quand ils sont petits, ou les obligent à le traverser quand ils sont adultes. En agissant ainsi, ô Jérusalem, vous ne vous êtes point souvenue de votre enfance, lorsque je vous relevai au milieu de votre sang pour vous laver et après tous les soins racontés par la prophétie, vous unir à moi.

Notre Jérusalem, elle aussi, si elle tombe dans les piéges de l'hypocrisie hérétique, prend ses fils, ceux qui sont les plus fermes dans la foi, et ses filles, les âmes dont la foi est moins forte ; ou assurément, ses fils, ceux qui ont la science du sens mystique, et ses filles, les âmes qui suivent simplement la lettre, elle les livre aux démons pour qu'ils les dévorent, croyant leur donner la vie en leur donnant la mort et apaiser les simulacres des démons qu'elle rassasie de sang. Quant à ces mots des Septante : « Crime au-dessus de votre prostitution et de toutes vos abominations, » ils signifient que la doctrine des démons est pire que tous les péchés et toutes les fornications ; bien plus cette doctrine donnera la mort à ceux qui avaient été enfantés à Dieu au prix d'un grand travail, ou bien à ses propres enfants, ceux qu'elle avait engendrés dans sa fornication.

« Il est encore arrivé après toutes ces méchancetés — malheur ! malheur à vous, dit le Seigneur Dieu ! — que vous avez bâti pour vous un lieu infâme, et vous vous êtes préparé dans toutes les places publiques une maison d'impudicité. Vous avez dressé à l'entrée de toutes les rues la marque publique de votre prostitution ; vous avez rendu votre beauté abominable ; vous vous êtes abandonnée à tous les passants, et vous avez multiplié vos fornications. Vous vous êtes prostituée aux enfants de l'Egypte qui sont vos voisins et qui ont de grands corps ; vous avez multiplié vos fornications pour m'irriter. » *Ezech.* XVI, 23 *et sqq.* Les Septante : « Voici qui est arrivé après toutes vos méchancetés — ⁜ malheur, malheur à vous ! — dit Adonai le Seigneur. Vous avez bâti pour vous une maison de fornication, vous vous êtes fait un lieu de prostitution sur toute place publique, et à l'entrée de chaque rue vous avez dressé la marque publique de vos fornications. Vous avez corrompu votre beauté, vous avez dénoué votre ceinture à tous les passants, vous avez multiplié vos fornications ; vous vous êtes prostituée avec les enfants de l'Egypte vos voisins qui ont de grands corps. Vous avez commis fornication sur fornication pour me pousser à la colère. » Cette double malédiction : « Malheur, malheur à vous ! » n'est pas dans la Vulgate, mais y a été ajoutée de Théodotion. Où nous avons dit : « Vous avez bâti pour vous un lieu infâme, » les Septante ont traduit : « Vous avez bâti pour vous une demeure de fornication, » ce que Symmaque et Théodotion appellent πορνεῖον, *lupanar*. Aquila voulant rendre l'étymologie de

post multa quæ propheticus sermo narravit, copulavi mihi.

Nostra quoque Jerusalem, si hæretica fraudulentia supplantata fuerit tollit filios suos, qui robustiores sunt in fide, et filias quæ non habent tantam fidei fortitudinem ; aut certe filios, qui mystica quæque cognoscunt, filias quæ simplicem sequuntur historiam et tradit dæmonibus devorandos, et cum interficiat eos, vivificare se credit, et placare simulacra, quorum occisione saturantur. Quodque dicitur juxta Septuaginta, hoc est. Super omnem fornicationem tuam et abominationes tuas, illud significat, quod cunctis peccatis et fornicationibus pejor sit doctrina dæmonum ; imo interficiet eos, quos vel multo labore genuerat Deo, vel suos fecerat filios, quos in fornicatione generavit.

« Et accidit post omnem malitiam tuam : væ, væ tibi ! dicit Dominus. Deus, et ædificasti tibi lupanar et fecisti tibi prostibulum in cunctis plateis. Ad omne caput viæ ædificasti signum prostitutionis tuæ, et abominabilem fecisti decorem tuum, et divisisti (*Al.* dimisisti) pedes tuos omni transeunti, et multiplicasti fornicationes tuas. Et fornicata es cum filiis Ægypti vicinis tuis magnarum carnium, et multiplicasti fornicationem tuam ad irritandum me. » *Ezech.* XVI, 23 *et seqq.* LXX : « Et factum est post omnes malitias tuas ⁜ væ, væ tibi) ! dicit Adonai Dominus. Et ædificasti tibi habitaculum fornicationis, et fecisti tibi prostitutionem in omni platea, et in principio omnis viæ ædificasti fornicationes tuas, et corrupisti decorem tuum, et divaricasti crura tua omni transeunti, et multiplicasti fornicationem tuam, et fornicata es cum filiis Ægypti vicinis tuis, qui sunt magnarum carnium et multipliciter fornicata es, ut me ad iracundiam provocares. » Hoc quod secundo dicitur : « væ, væ tibi ! Vulgata editio non habet, sed de Theodotionis editione additum est. Rursumque ubi nos diximus : « Et ædificasti tibi lupanar, pro quo Septuaginta transtulerunt : « Et ædificasti tibi habitaculum fornicationis, » Symmachus et Theodotio πορνεῖον interpretati sunt ; Aquila volens exprimere etymologiam sermonis

l'hébreu GOB, a mis *βάθυνον*, *fosse*, pour répondre à l'idée d'une caverne, d'un antre profond et ténébreux au fond duquel s'ébat la prostitution. Poursuivons. « Vous vous êtes fait sur toutes les places publiques un lieu de prostitution ; » *ἔκθεμα*, lieu d'*étalage*, *bazar*, d'après les Septante, en hébreu RAMA, qu'Aquila, aussi bien que Symmaque et Théodotion, interprètent par *haut-lieu*. Enfin, plus loin encore : « A l'entrée de toutes les rues vous avez dressé le signe de votre prostitution, » au lieu de signe et de fornication, l'hébreu porte encore RAMA, que nous avons rendu ici par *signe de prostitution* après l'avoir traduit par *lieu infâme*, quoique ce soit toujours le même mot hébreu. Nous disons signe, parce que c'est une marque placée haut, afin que ceux qui courent après une satisfaction infâme, voient de loin et sans avoir à le chercher, le lieu où ils la trouveront. Ce que nous avons dit une fois, puis répété et répété encore, qu'il nous suffise de le rappeler une dernière fois : Sous la figure d'une femme adultère après avoir été comblée des bienfaits de son mari, la prophétie décrit l'apostasie de Jérusalem ; comment elle s'est éloignée de Dieu pour s'unir aux idoles ; comment, ne s'en tenant pas à une infidélité cachée, elle s'est bâti un lieu infâme et a dressé à l'entrée de toutes les rues un signe pour attirer tous les passants au mal et à la satisfaction de désirs honteux, bien moins les leurs, que ceux de cette débauchée qui a dénoué sa ceinture à tous les passants, qui a dégradé sa beauté merveilleuse dans les excès les plus honteux et qui, entre autres crimes, s'est accouplée aux Egyptiens ses voisins par appétit de la grandeur et de la force des corps. Pour tout dire en deux mots, elle a flétri sa beauté dans toutes sortes de pratiques qu'on ne saurait nommer. Nul doute que l'Egypte soit voisine de la Palestine, le Seigneur ayant dit à Abraham : « Je vous donnerai toute la terre depuis le fleuve de l'Egypte jusqu'au grand fleuve Euphrate, » *Genes.* xv, 18, en sorte qu'il y ait d'un côté les Egyptiens et de l'autre les Assyriens, auxquels il sera dit bientôt que Jérusalem se prostitua aussi. La fornication de Jérusalem avec les Egyptiens, c'est l'imitation de leur idolâtrie.

Contre notre Jérusalem aussi, que nous entendions par là ou l'Eglise, ou l'âme du fidèle, si elles sont négligentes et demeurent ouvertes à tous les vices, cette double malédiction est prononcée : « Malheur, malheur à vous ! dit le Seigneur Dieu, » selon ce qui est écrit dans l'Apocalypse de Jean : « Malheur sur tous les habitants de la terre ! » *Apoc.* VIII, 13. Puisque le saint dit de lui-même : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psalm.* XXXVIII, 13, pourquoi ne dirait-on pas que le pécheur est habitant de la terre ? Il se bâtit un lieu infâme, celui qui pèche sans la moindre rougeur au front, selon ce mot de l'Ecriture : « Lorsque le méchant est tombé au plus profond des péchés, il méprise tout. » *Prov.* XVIII, 3. Il se construit un haut-lieu

Hebraici GOB גב, posuit βαθυνον, quod nos dicere possumus « foveam, » ut significet ganeam ac defossum specum atque tenebrosum, in quo prostitutarum libido versatur. Quodque sequitur : « Et fecisti tibi prostibulum in cunctis plateis, » pro quo Septuaginta transtulerunt ἔκθεμα in Hebraico habet RAMA, et tam Aquila, quam Symmachus et Theodotio, « excelsum » sive « sublime » interpretati sunt. Denique et in consequentibus, ubi scriptum est : Ad omne caput viæ ædificasti signum prostitutionis tuæ, pro signo et fornicatione, rursum in Hebreo habet RAMA רמה, quod nos vel « prostibulum, » vel « signum » interpretati sumus, cum apud Hebræos unum vocabulum sit. Hoc autem ponitur, quod excelsus sit ut volentibus fornicari, procul, appareat fornicationis locus, et non necesse sit quæri. Quod semel et iterum atque iterum diximus, in perpetuum dixisse sufficiat, sub persona mulieris post multa mariti beneficia fornicantis, describi fornicationem Jerusalem : quomodo a Deo recesserit et juncta sit idolis; nec occulta fuerit fornicatione contenta sed ædificaverit sibi lupanar et in omni via signum transeuntibus posuerit, ut venirent ad scortum et satiarent libidinem, non tam suam, quam ejus quæ divaricavit crura sua omni transeunti, et pulchritudinis magnitudinem fornicationis magnitudine deturparit et inter cætera etiam Ægyptiis vicinis suis amore magnarum carnium prostrata sit. Et ut omne genus turpitudinis demonstraret, multiplici spurcitiæ genere deformata sit. Nulli autem dubium, quod Ægypto vicina sit Palæstina, dicente Domino ad Abraham : « Dabo tibi omnem terram a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphratem, » *Gen.* xv, 18, ut ex una parte Ægyptios et ex altera habeat Assyrios, cum quibus et in posterioribus dicitur fornicata. Fornicatio autem Jerusalem cum Ægyptiis, idololatriæ eorum imitatio est.

Ad nostram autem Jerusalem sive Ecclesiam, sive credentium animas, si fuerint negligentes et omnibus vitiis patuerint, duplex maledictionis sermo dirigitur, ut audiant : « Væ, væ tibi, ait Dominus Deus, »

sur toutes les places publiques ; « elle est large » en effet « et spacieuse la voie qui mène à la mort. » Il arbore le signe de sa perversité à l'entrée de toutes les rues, en sorte que, ne demeurant étranger à aucune sorte de péchés, il imite cette prostituée dont parlent les Proverbes, qui battait ostensiblement les rues et les coins des places pour inviter au passage tous les jeunes gens insensés à ses embrassements ; *Prov.* v et vii ; c'est ainsi qu'il souille cette beauté de l'âme qu'il avait obtenue par un pur bienfait du Créateur. Tous les chemins sont pleins de sa honte, à toutes les pensées qui avivent les instincts vicieux il ouvre son cœur, comme la courtisane dénoue à tous sa ceinture. Il se prostitue à ses voisins de l'Egypte dont il suit les exemples, c'est-à-dire aux incrédules qui se font gloire de leurs hontes; il est si pervers, qu'il les surpasse eux-mêmes dans leur scélératesse. Tout cela, il le fait pour provoquer Dieu à la colère.

L'Ecriture nous dit que les Egyptiens ont de *grandes chairs*, soit à cause de la grandeur de leur infamie, soit à cause de la monstruosité de leurs péchés. De là vient que, dans son langage figuré, elle nous montre le saint comme un homme de peu de chairs, en ce qu'elles décroissent en lui chaque jour et que les vertus les amoindrissent, si bien qu'il cesse tout à fait de s'appeler chair pour prendre le nom d'esprit, et qu'il s'écrie dans le psaume : « O Dieu, mon âme brûle d'une soif ardente pour vous, et en combien de manières ma chair s'empresse de vous chercher ? » *Psalm.* lxii, 2, ou, selon quelques exemplaires : « Se sent-elle aussi pressée de cette ardeur ? Dans cette terre déserte, où il n'y a ni chemin, ni eau, je me suis présenté à vous dans votre saint. » *Ibid.* 3. Voilà pourquoi le Corinthien fornicateur est livré à la perte de sa chair afin que son esprit soit sauvé. I *Corinth.* v, 5. Au sujet de cette chair, il est écrit : « Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe se sèche et la fleur tombe, mais la parole de Dieu demeure éternellement. » *Isa.* xl. 6, 8. L'Apôtre l'a condamnée : « La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu ; » I *Corinth.* xv, 50 ; et Dieu dans la Genèse : « Mon esprit ne demeurera point dans ces hommes, parce qu'ils sont chair. » *Genes.* vi, 3. Enfin il est dit aux fidèles : « Ceux qui sont dans la chair ne peuvent point plaire à Dieu. Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit. » *Rom.* viii, 8, 9. Toute autre est la chair des saints, au sujet de laquelle l'Ecriture dit : « Toute chair verra le salut de Dieu. » *Luc.* iii, 6.

« Mais j'ai étendu ma main sur vous. Je vous

juxta illud quod in Apocalypsi Joannis scriptum est : « Væ super omnes habitatores terræ ! » *Apoc.* viii, 13. Si enim sanctus dicit : « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* xxxviii, 13, quare non peccator habitator terræ esse dicitur? Ædificat autem sibi lupanar, qui tota frontis libertate delinquit, juxta illud quod scriptum est : « Peccator cum venerit in profundum iniquitatis, contemnit. » *Prov.* xviii, 3. Et exstruit altissimum locum in cunctis plateis ; « lata » enim « et spatiosa via est quæ ducit ad mortem. » Et in omni capite viæ ædificat, ut nulla peccatorum genera derelinquat; sed imitans scortum Proverbiorum, manifeste in plateis et in angulis platearum prætereuntes stultos juvenes ad suos invitet amplexus et polluat decorem animæ, quem pro beneficio a Deo conditore sortita est. *Prov.* v *et* vii. Et omnia itinera ejus plena sunt turpitudinis, cunctisque cogitationibus quæ vitiorum incentiva suppeditant, aperit cor suum et crura divaricat, et fornicatur cum Ægyptiis vicinis suis, quorum exempla sectatur, ethnicis videlicet, qui in suis turpitudinibus gloriantur, et tam nefaria est, ut ipsos quoque superet in turpitudine. Et hæc omnia facit, ut Deum ad iracundiam provocet.

Magnarum autem carnium Ægyptii esse dicuntur, sive ob turpitudinis magnitudinem, sive ob peccatorum deformitatem. Unde sanctus, carnium dicitur parvularum, quæ in eo decrescunt quotidie, et per virtutes attenuantur, ita ut nequaquam caro appelletur, sed spiritus, et loquatur in Psalmo : « Sitivit anima mea ad te Deus, quam multipliciter tibi caro mea. » *Psalm.* lxii, 2, sive (ut quædam habent exemplaria) : « Quomodo consumpta est caro mea. In terra deserta et invia et inaquosa, sic in sancto apparui tibi. » *Ibid.* Quamobrem et Corinthius fornicator traditur in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. I *Corinth.* v, 5. De hac carne scriptum est : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Aruit fenum et flos ejus decidit, verbum autem Domini manet in æternum. » *Isa.* vl, 6, 8. De qua et Apostolus loquebatur : « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt. » I *Corinth.* xv, 50. Et in Genesi loquitur Deus : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt. » *Gen.* vi, 3. Et ad credentes dicitur : « Qui in carne sunt ; Deo placere non possunt. Vos autem non estis in carne, sed in spiritu. » *Rom.* viii, 8, 9. Alia autem caro sanctorum est, de qua scriptum est : « Omnis caro videbit salutare Dei. » *Luc.* iii, 6.

ôterai votre justification, et je vous livrerai aux âmes qui vous haïssent, aux passions des filles de la Palestine, qui rougissent elles-mêmes de l'impiété criminelle de votre voie. » *Ezech.* XVI, 27. Les Septante : « Je jure que j'étendrai ma main sur vous, que je vous ôterai ce que vous croyez votre possession légitime, et je vous livrerai aux âmes qui vous haïssent, aux passions des filles étrangères qui vous ont fait vous détourner de votre voie. » Ce qui suit : « Vous avez agi en impie, les Septante le rejettent au verset qui suit, tandisque d'autres le mettent à la fin de celui-ci. Le Seigneur étend sa main sur Jérusalem, pour corriger cette pécheresse et lui ôter sa dot, qui était appelée la dot légitime du Seigneur, tant que Jérusalem garda les préceptes de Dieu. Mais dès qu'elle a adoré les idoles et changé sa religion en impiété, elle n'a plus la possession légitime de ces biens. Ceci doit s'entendre non seulement de la loi et des cérémonies, mais aussi des sabbats, des fêtes et des néoménies. En donnant la loi, il dit : « *Mes* jours de sabbat et *mes* fêtes ; » *Exod.* XXXI ; *Deut.* V ; mais après qu'ils se sont éloignés de lui, il leur dit : « *Vos* nouvelles lunes, les sabbats et le grand jour, je les repousserai désormais ; ce jeûne, ce repos, et *vos* solennités, ils sont odieux à mon âme. » *Isa.* I, 14. L'Ecriture ne s'exprime pas autrement au sujet du peuple lui-même. *Deut.* VII. Il était appelé d'abord le peuple de Dieu, tandis qu'après qu'il s'est éloigné du Seigneur, celui-ci en parle à Moïse en ces termes : « *Votre* peuple que vous avez conduit hors de la terre d'Egypte, a péché.» *Exod.* XXXII, 7.

Ce qui est appelé ici extension, est appelé ailleurs élévation ou visite de la main. Lorsque Dieu ne punit pas le pécheur, il retire sa main. Au contraire, celui qui a péché et qui commence à être malade par la violation de la loi de Dieu, cette main le visite, conformément au chant du Psaume : « Si ses enfants abandonnent ma loi et cessent de marcher dans ma justice, je visiterai leurs iniquités avec la verge. » *Psalm.* LXXXVIII, 31, 32. Notre prophète lui-même parle ainsi : « Si la terre pèche contre moi, et m'offense, j'étendrai ma main sur elle et je briserai le fondement de sa paix, » et le reste. Nous sommes amenés à nous demander ici quelle différence il y a entre l'extension et l'envoi de la main, le diable disant au Seigneur : « Envoyez votre main et touchez tout ce qu'il a, et nous verrons s'il ne vous maudira pas en face. » *Job.* II, 5. A mon sens, la main est envoyée quand il s'agit d'éprouver ceux à qui Dieu l'envoie ; elle est étendue pour le châtiment de ceux qui méritent d'être punis. Mais outre extension et immission, on dit encore expansion de la main de Dieu, comme l'atteste cette parole d'Isaïe, figure de Notre Sei-

« Ecce ego extendi (*Vulg.* extendam) manum meam super te, et auferam justificationem tuam (*Vulg.* jus tuum), et dabo te animis (*Vulg.* in animas) odientium te, filiarum Palæstinarum, quæ erubescunt (*Al.* ardescunt) in via tua scelerata. » *Ezech.* XVI, 27. LXX : « Si autem extendero manum meam super te et auferam legitima tua, et dabo te in animas odientium te, filiarum alienigenarum, quæ te declinare fecerunt de via tua. » Quodque sequitur : ἠσέβησας, hoc est, « impie egisti, » juxta Septuaginta sequenti capitulo coaptatur, juxta cæteros finis superioris est. Extendit autem Dominus super Jerusalem manum suam, ut corrigat delinquentem, et auferat legitima ejus, quæ quamdiu Dei præcepta servabat, legitima Domini dicebantur. Quando vero adoravit idola, et religionem in impietatem mutavit, nequaquam legitima illius appellantur. Quod non solum in lege et cæremoniis, sed in sabbatis quoque et diebus festis et neomeniis accipiendum est. Dans enim legem, ait : « Sabbata mea et dies festos meos. » *Exod.* XXXI; *Deut.* V. Quando autem recesserunt a Deo, dicitur eis : « Neomenias vestras, et Sabbata, et diem magnum non recipiam : jejunium et otium, et solemnitates vestras odit anima mea. » *Isa.* I, 14. Quod et de populo scriptum est, *Deut.* VII. Qui enim prius Dei populus vocabatur, postquam recessit a Domino, dicitur de eo ad Moysen : « Peccavit populus tuus quem eduxisti de terra Ægypti. » *Exod.* XXXII, 7.

Quæ hic extensio manus, alibi elevatio sive visitatio dicitur. Quando enim peccantem non corripit Deus, contrahit manum suam. Sin autem peccaverit et in Dei lege cœperit ægrotare, mittitur ad eum visitatio, juxta illud quod in Psalmo canitur : « Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint, visitabo in virga iniquitates eorum. » *Psalm.* LXXXVIII, 31, 32. Et in hoc propheta scriptum est : « Terra si peccaverit mihi ut delinquat delictum, extendam manum meam super eam, et conteram firmamentum pacis ejus, » et reliqua. In quo quærimus, quid sit inter extensionem manus, et emissionem ejus. Loquitur autem diabolus ad Dominum : « Mitte manum tuam et tange omnia quæ habet; nisi in facie benedixerit tibi. » *Job.* II, 5. Videturque mihi mitti manus ad probationem eorum quibus mittitur ; extendi

gneur : « J'ai ouvert pendant tout le jour mes mains vers un peuple incrédule et qui me contredit. » *Isa.* LXV, 2. Enfin, il y a l'élévation des mains par le juste, qui s'écrie dans le psaume : « L'élévation de mes mains est le sacrifice du soir. » *Psalm.* CXL, 2.

Les biens dont Dieu lui avait donné la possession légitime ayant été ôtés au peuple juif, demandons-leur ce qu'est l'observation de la loi qui leur reste. Des victimes, ils ne peuvent en offrir après que le temple leur a été pris et a été renversé; la lapidation des adultères et des autres criminels accordée par leur loi, ils ne la peuvent plus exercer, ni la vacance de la terre en l'année du pardon, ni les autres coutumes de ce genre. Au lieu de cela, ils sont livrés aux passions et aux haines des filles de la Palestine, que les Septante appellent *étrangères*, et par lesquelles nous pouvons entendre les villes ou les places de la Palestine, dont les habitants sont devenus possesseurs de la terre promise.

De même notre Jérusalem, si nous négligeons le culte de Dieu et si sa main s'étend sur nous et nous ôte toute pratique de sa loi, sera livrée aux filles et non aux fils de la Palestine. Et en effet, nous ne sommes pas tout d'abord livrés aux supplices les plus rigoureux, mais aux moindres supplices, selon la qualité des péchés, afin que corrigés par le moins, nous évitions les tortures des peines plus grandes. Le nom de *Philisthım*, dont on a fait *Palestins* en modifiant le commencement du mot, signifie « qui tombent par la coupe » ou « fracture. » Ce qui indique que nous serons livrés aux puissances ennemies qui ont bu à la coupe de Babylone et sont tombées, et dont les œuvres sont perverses. Le châtiment et l'ignominie de notre malheureuse Jérusalem seront si grands, que les puissances ennemies elles-mêmes rougiront de la monstruosité de nos péchés. Le mot ZEMMA, que nous avons rendu par *scélératesse*, Théodotion se contente de le transcrire. — Enfin, après que les cérémonies de Dieu ont été retirées au peuple juif, la loi passe chez nous avec le sacerdoce, l'Ecriture disant : « Etablissez, Seigneur, un législateur sur eux ; » *Psalm.* IX, 21 ;... « Prescrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie. » *Psalm.* XXVI, 11.

« Et n'étant pas encore satisfaite, vous vous êtes prostituée aux enfants des Assyriens, et après cette prostitution, vous n'avez pas encore été assouvie. Vous avez commis fornication sur fornication dans la terre de Chanaan avec les Chaldéens, et après cela même vous n'avez pa été assouvie. » *Ezech.* XVI, 28, 29. Les Septante : « Vous avez agi en impie, et vous vous êtes prostituée aux enfants d'Assur, et vous n'avez pas été rassasiée ; vous vous êtes prostituée encore,

autem ad pœnas eorum qui merentur supplicia. Nec solum extensio et immissio; sed expansio manus Dei dicitur, Isaia ex persona Domini proclamante : « Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem. » *Isa.* LVX, 2. Sanctus quoque levare narratur manus, Scriptura dicente : « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum » *Psalm.* CXL, 2.

Sublatis autem legitimis Dei a populo Judæorum, interrogemus eos quam habeant legis observantiam. Victimas sublato templo atque subverso offerre non possunt : nec adulterarum lapidatio cæterorumque criminum lege concessa exerceri potest, et vacatio terræ anno remissionis, et cætera hujuscemodi. Datur autem in animas odientium se filiarum Palæstinarum, quando traditur Palæstinis, quos indifferenter Septuaginta « alienigenas » vocant; quas intelligere possumus, urbes vel oppida Palæstinæ.

Nostra quoque Jerusalem, si prætererimus cæremonias Dei et extenta fuerit manus ejus super nos, et ablata cuncta legis observantia, tradetur filiabus Palæstinæ et non filiis. Neque enim primum fortioribus suppliciis tradimur, sed juxta peccatorum qualitatem, inferioribus, ut correpti in minori majora cruciatuum tormenta vitemus. « Philisthiim, » hoc est, « Palæstini, » prima litterarum parte mutata, interpretantur « cadentes poculo, » sive « fractura » (*Forte* actura). Per quæ significatur tradendos nos adversariis potestatibus, quæ biberunt de calice Babylonis, et corruerunt, et quarum opera perversa sunt. Tantaque erit miseræ Jerusalem correptio atque ignominia, ut erubescant etiam ipsæ adversariæ potestates super nostrorum magnitudine peccatorum. Quod nos interpretati sumus juxta Symmachum, « scelerata, » Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit ZEMMA (זמה). Sublatis autem cæremoniis Dei a populo Judæorum, ad nos cum sacerdotio transit et legislatio, dicente Scriptura : « Constitue, Domine, legislatorem super eos. » *Psalm.* IX, 21 ; et in alio loco : « Legem pone mihi, Domine, in via tua. » *Psalm.* XXVI, 11.

« Et fornicata es in filiis Assyriorum, eo quod necdum fueris expleta, et postquam fornicata es, nec sic es satiata. Et multiplicasti fornicationem tuam in terra Chanaan cum Chaldæis, et nec sic satiata es. »

et vous n'avez pas été satisfaite; vous avez multiplié vos alliances avec la terre de Chanaan et des Chaldéens, et ces crimes mêmes ne vous ont pas assouvie. » Plus haut, il a été dit que Jérusalem s'était prostituée aux Egyptiens ses voisins, parce qu'ils avaient de grands corps; ici est indiquée l'autre voisinage, celui des Assyriens. Les Juifs sont livrés à l'une et à l'autre nation, parce qu'ils ont adoré les idoles de l'une et de l'autre, et entrant en Chaldée, qui est la terre de Chanaan, ils ont imité les erreurs de ceux à l'empire desquels ils étaient assujettis. Selon le sens figuré, nous passons de certains péchés à d'autres oignons. Nous n'avons pas fait pénitence de nos crimes antérieurs, et nous commettons délits sur délits, et nous ne nous rassasions d'aucune erreur, et comme attachés avec une longue corde, avec la courroie du joug des bœufs, nous traînons nos péchés, et nous entassons alliance sur alliance ou fornication sur fornication dans la terre de Chanaan, dont le nom veut dire *mobile comme les flots*, et avec les Chaldéens, c'est-à-dire, comme avec les démons. Nous marchons sans cesse sur un terrain mouvant, jamais nous ne pouvons dire : « Il a affermi mes pieds sur la pierre. » *Psalm.* XXIX, 3. Nous courbons la tête sous le joug des hérétiques semblables aux démons par leur perversité, ou des démons euxmêmes, au sujet desquels l'apôtre Paul écrit : « Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les esprits de malice répandus dans l'air. » *Ephes.* VI, 12.

« Comment purifierai-je votre cœur, dit le Seigneur Dieu, puisque toutes ces actions que vous faites sont les actions d'une femme prostituée et qui a essuyé toute honte? Car vous vous êtes bâti un lieu infâme à l'entrée de toutes les rues et vous vous êtes fait un haut-lieu dans toute place publique; vous n'avez pas été comme une courtisane qui dédaigne ce qu'on lui offre pour se mettre à plus haut prix. » *Ezech.* XVI, 30, 31. Les Septante : « Que ferai-je pour votre cœur, dit Adonaï le Seigneur, puisque vous avez fait toutes ces actions d'une prostituée qui a dépouillé toute honte? ÷ Et vous avez été triplement prostituée en prostituant vos filles, ⁎ lorsque vous vous êtes bâti un lieu infâme à l'entrée de chaque rue et que vous vous êtes fait une retraite d'impudicité sur chaque place publique; mais vous n'avez pas été comme un courtisane ne livrant son corps qu'après le prix reçu. » Ces mots des Septante : « Vous avez été triplement prostituée en prostituant vos filles, » ne sont ni dans le texte hébreu ni dans aucun autre traducteur. Dieu, sous forme de question dubitative, dit à Jérusalem malade à demi morte qu'il ne sait à quel remède avoir recours pour

Ezech. XVI, 28, 39. LXX : « Impie egisti, et fornicata es in filios Assur, et nec sic satiata es; et fornicata es, et non es repleta; et multiplicasti testamenta tua ad terram Chanaan et Chaldæorum; et neque in istis expleta es. » Supra scriptum est, Jerusalem fornicatam cum filiis Ægypti vicinis suis, qui sunt magnarum carnium; hic altera Assyriorum vicinitas indicatar. Et propterea utrisque traduntur gentibus, quia utrarumque simulacra venerati sunt, ingredientesque Chaldæam, quæ est terra Chanaan, imitati sunt eorum errores quorum imperio subjacebant. Secundum tropologiam de aliis peccatis ad alia sæpe transimus. Cumque non egerimus priorum scelerum pœnitentiam, augemus delicta delictis, et nullo errore satiamur, sed quasi fune longo et corrigia jugi vitulæ, trahimus peccata, et testamentum nostrum, sive fornicationem multiplicamus in terra Chanaan, quæ interpretatur, « quasi fluctuatio, » et cum Chaldæis, qui et ipsi nobiscum sonant, « quasi dæmonia. » Semperque vestigia habemus in salo, et nunquam possumus dicere : « Statuit supra petram pedes meos. » *Psalm.* XXXIX, 3. Hæreticorumque pravitatibus subjicimur, qui habent similitudinem dæmonum, sive ipsis dæmonibus, de quibus Paulus scribit : « Non est nobis pugna adversus carnem et sanguinem, sed adversum rectores tenebrarum istarum, adversum spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » *Ephes.* VI, 12.

« In quo mundabo cor tuum, ait Dominus Deus, cum facias hæc omnia opera mulieris meretricis, et procacis? Quia fabricata es lupanar tuum in capite omnis viæ, et excelsum tuum fecisti in omni platea : nec facta es quasi meretrix fastidio augens pretium. » *Ezech.* XVI, 30, 31. LXX : « Quid faciam cordi tuo, dicit Adonai Dominus, cum feceris hæc omnia opera mulieris fornicariæ, et impudentis? ÷ et fornicata es tripliciter in filiabus tuis ⁎ quando ædificasti lupanar tuum in principio omnis viæ, et basim tuam fecisti in omni platea, et non fuisti quasi meretrix congregans mercedes. » Quodque dixere Septuaginta : « Et fornicata es tripliciter in filiabus tuis, » in Hebraico non habetur, nec aliorum Interpretum quispiam posuit. Επαπορητικῶς (contentiose) autem hæc omnia ad Jerusalem loquitur Deus, quod invenire non valeat, quo ægrotantem et seminecem possit curare medicamine; juxta illud quod

la guérir, comme il s'écrie dans Isaïe « : Y a-t-il un soin que je devais donner à ma vigne et que je ne lui ai point donné? » *Isa.* v, 4; et dans Osée : « Que ferai-je pour vous, Ephraïm ? Que ferai-je pour vous, Juda? Votre miséricorde est comme la brume matinale et comme la rosée du matin qui ne fait que passer. » *Ose.* vi, 4. Votre idolâtrie n'est pas cachée; vous l'avez commise en toute liberté, dressant des autels à l'entrée de toutes les rues et de tous les carrefours et vous faisant un haut-lieu sur toute place publique. Et vous n'avez pas imité les ruses de la courtisane, qui ne diffère de se livrer que pour obtenir un plus haut prix, à mesure qu'elle irrite davantage les appétits aveugles de ses poursuivants. Où bien d'après les Septante : Vous n'avez pas été comme la courtisane amassant les prix de ses hontes. Au lieu de cela, vous avez donné ce que vous deviez recevoir : en vous prostituant et en suivant les démons, vous n'y avez même pas gagné leur protection et leur secours, puisque vous avez été écrasée par les différentes captivités et abreuvée de souffrances.

Ce passage peut s'appliquer à toute âme chrétienne qui, après avoir abandonné le culte de Dieu, s'est livrée aux vices et à la luxure, et s'étant donnée à la vie du siècle, n'y a pas même trouvé le bien-être, puisqu'elle a perdu les trésors de la religion et n'a pas reçu les richesses du monde. Pour la souiller d'ailleurs la tâche a été facile : elle s'est elle-même jetée à la tête de ceux qui voulaient la perdre. Il y a une autre sorte de fornication spirituelle, quand abandonnant l'Eglise, nous nous joignons à l'hérésie, pour nous bâtir un lieu de prostitution à l'entrée de toutes les rues, contrairement au précepte divin : « Soyez fermes dans les voies, cherchez les sentiers éternels du Seigneur, voyez quelle est la bonne voie tracée par les livres de Moïse, de Josué, des Juges et des Rois, d'Isaïe et de Jérémie, et des autres prophètes. Il se bâtit un lupanar au commencement de toutes les voies, qui, pour soutenir une doctrine perverse, abuse des témoignages des Ecritures et dit : Voici le langage d'Isaïe, voici les paroles d'Osée, Moïse s'est exprimé ainsi, Daniel parle de cette manière. Remarquez cette expression : Au commencement de ses voies; non pas au milieu, ni au bout, mais au commencement. C'est que s'il était arrivé à la science, au sens caché des livres divins, il ne pourrait errer. L'âme pervertie se fait encore un haut-lieu sur toute place publique, en s'abandonnant à la luxure des païens et aux vices des impies; et parmi les hérétiques eux-mêmes qui l'ont souillée, elle ne trouve pas grâce, elle est un objet de mépris pour avoir trop facilement perdu la chasteté primitive de sa foi.

scribit Isaias : « Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non fecerim ei? » *Isa.* v, 4. Et Osee : « Quid tibi faciam, Ephraim? quid faciam tibi, Juda? Misericordia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens. » *Osee* vi, 4. Idolatria enim tua non in occulto, sed tota libertate commissa est, ut in omnibus viarum principiis et compitis poneres aras, et basim, sive excelsum tuum, de quo supra diximus, faceres in omni platea. Nec imitata est callidas meretrices, quæ solent difficultate augere libidinis pretium, et ex hoc magis amatores ad insaniam provocare; sive juxta Septuaginta : Non fuisti quasi meretrix congregans mercedes; sed dedisti quæ accipere debueras, ut nec in eo quod fornicata es et secuta dæmones eorum protegeris auxilio, sed variis oppressa captivitatibus, sentires calamitates tuas.

Quod quidem et ad omnem animam Christianam referri potest, quæ, deserto cultu Dei, vitiis se luxuriæque permisit et sæcularem secuta vitam, ne in ea quidem egit feliciter, sed et divitias religionis perdidit, et mundi divitias non accepit; nec in constupranda ea fuit aliqua difficultas, sed ipsa se ingessit amatoribus suis. Est autem et alia fornicatio spiritualis, quando deserentes Ecclesiam, hæreticis jungimur, et ædificamus lupanar nostrum in capite omnis viæ, quibus præcipit sermo divinus : « State in viis, et quærite semitas Domini sempiternas, et videte quæ sit via bona, et ambulate in ea; » *Jerem.* vi, 16 ; Moysi videlicet, Jesu, Judicum et Regum libris, Isaiaque et Jeremia, et aliis prophetis. In omnibus viarum principiis fabricatur lupanar suum, qui ad perversitatem doctrinæ, testimoniis male abutitur Scripturarum et dicit : Hæc ait Isaias, hæc dicit Osee, hæc locutus est Moyses, hæc Daniel. Et pulchre non in mediis viis, nec in viarum terminis ponit lupanar suum, sed in principio. Si enim ad scientiam et profunda divinorum venerit librorum, errare non poterit.

Excelsum quoque suum sive basim facit in omni platea, Ethnicorum se et impiorum lasciviæ vitiisque permittens, etiam inter ipsos hæreticos cum ab eis fuerit deturpata, non habens gratiam, sed patens contemptui, quia facile præteritam fidei perdidit castitatem.

Hoc autem quod, ut supra diximus, in Hebraico non habetur : « Fornicata es tripliciter in filiabus tuis, sive ad Jerusalem juxta litteram dicitur, quod omni ge-

Quant à ce trait, qui n'est pas, nous l'avons dit, dans l'hébreu : « Vous vous êtes triplement prostituée en prostituant vos filles, » ou, selon le sens littéral, il s'adresse à Jérusalem, en ce qu'elle s'est livrée à toutes sortes de fornications dans ses forts et dans ses faubourgs et qu'il n'y a pas d'angle de rue ou de place où elle n'ait établi des signes de son idolâtrie, ou à l'Eglise et aux croyants trompés qui n'ont pas écouté cette parole de l'Apôtre : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même en toute manière, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans tache pour l'avénement de Notre Seigneur Jésus-Christ, » I *Thessal.* v, 23, et qui ont tout prostitué, le corps, l'âme et l'esprit. Nous lisons dans les Proverbes : « Ecrivez ces choses de trois manières, afin de répondre selon les paroles de la vérité qui sont mises sous vos yeux. » *Prov.* XXII, 20, 21. Il nous est ordonné ainsi d'entendre les paroles de la vérité, c'est-à-dire, les Ecritures saintes de trois manières : d'abord selon la lettre, puis selon le sens figuré et enfin selon sens mystique, le plus sublime. Voici qu'il faut entendre, dans le sens littéral : « Ne commettons point de fornications comme quelques-uns d'entre eux commirent ce crime, pour lequel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul lieu.... » I *Corinth.* x, 3... « Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux qui furent frappés de mort par l'exterminateur. » *Ibid.* 10. Un exemple du sens figuré, quand nous nous écartons quelque peu de la lettre pour nous rapprocher de l'esprit, est dans ces paroles de l'Apôtre : « Il est écrit : Vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule les grains ; » et il ajoute aussitôt : « Dieu se met-il en peine de ce qui regarde les bœufs? et n'est-ce pas plutôt pour nous-mêmes qu'il a fait cette ordonnance? » I *Corinth.* IX, 9, 10. Enfin voici qu'il faut entendre dans le troisième sens, le plus sublime, le sens mystique : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera étroitement à son épouse. Ceci est un grand sacrement; je dis en Jésus-Christ et en son Eglise. » *Ephes.* v, 31, 32. Quant aux filles de l'Eglise prostituée, ce sont les âmes qui eurent d'abord la foi et qui ont ensuite été trompées et sont tombées dans l'hérésie. La responsabilité de leur faute retombe sur leur mère.

« Mais comme une femme adultère qui cherche des étrangers en se retirant de son mari. On donne une récompense à toutes les femmes prostituées; mais vous avez payé vous-même tous ceux qui vous recherchaient et vous leur faisiez des présents afin qu'ils vinssent de tout côté pour commettre avec vous la fornication. Ainsi il vous est arrivé dans votre prostitution tout le contraire de ce qui arrive aux femmes prosti-

nere in suis oppidis et viculis fornicata sit, et nullus remanserit angulus vel platea, ubi non idololatriæ signa condiderit, sive Ecclesiæ credentibus deceptis, qui non audierunt illud Apostoli : « Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer spiritus vester, et anima, et corpus sine querela in die adventus Domini nostri Jesu Christi servetur; » *Thess.* v, 23; sed omni genere fornicati sunt et corpore, et anima, et spiritu. Legimus in Proverbiis : « Tu autem scribe ea tripliciter ut respondeas sermones veritatis, qui proponuntur tibi. » *Prov.* XXII, 20, 21. Et jubetur nobis, ut eloquia veritatis, id est, Scripturas sanctas, intelligamus tripliciter. Primum, juxta litteram ; secundo, medie per tropologiam ; tertio, sublimius, ut mystica quæque noscamus. Secundum litteram, illud est : « Neque fornicemur, sicut quidam eorum fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia ; » I *Corinth.* x; et : « Nolite murmurare, sicut quidam de eis murmuraverunt et perierunt ab exterminatore. » *Ibid.* 10. Medie autem et juxta tropologiam, quando recedimus a littera et paululum ad altiora conscendimus, dicente Apostolo : « Scriptum est : Non alligabis os bovi trituranti. » Statimque sequitur : Numquid de bobus cura est Deo? An propter nos utique locutus est? » I *Corinth.* IX, 9, 10. Extrema autem, id est, tertia et sublimis sacraque intelligentia, juxta illud ejusdem Apostoli : « Propterea relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ. Sacramentum hoc magnum est. Ego autem dico in Christo, et in Ecclesia. » *Ephes.* v. 31, 32. Filiæ autem sunt Ecclesiæ fornicantis, credentium prius, et postea deceptorum in hæresi animæ, quarum culpa refertur ad matrem.

« Sed quasi mulier adultera, quæ super virum suum inducit alienos. Omnibus meretricibus dantur mercedes; tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis, et donabas eis ut intrarent ad te undique ad fornicandum tecum. Factumque est in te contra consuetudinem mulierum in fornicationibus tuis et post te non erit fornicatio. In eo enim quod dedisti mercedes, et mercedes non accepisti : factum est in te contrarium. » *Ezech.* XVI, 32 *et seqq.* LXX : « Mulier adultera ÷ similis tui *⁎ a viro suo accipiens mercedes, omnibus qui fornicabantur cum ea dabat mercedes ; et tu dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis, et onerabas illos ut venirent ad te per circuitum in fornicatione tua. Et factum est in te perversum contra mu-

tuées, et il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre, puisqu'ayant payé vous-même le prix de vos crimes au lieu de le recevoir, vous avez fait tout le contraire de ce que font les autres. » *Ezech.* XVI, 32 *et seqq*. Les Septante : « La femme adultère ÷ semblable à vous *, est celle qui recevant des dons de son mari, les donne à tous ceux qui commettent le mal avec elle ; vous avez de même donné des récompenses à tous vos adulateurs, et vous les chargiez de présents pour qu'ils vinssent à vous à la ronde recevoir vos embrassements. Et le comble de la perversité a été en vous dans la prostitution contrairement à la coutume des autres prostituées, qui ne méritaient plus ce nom quand on les comparait à vous, en ce que vous donniez des récompenses et que vous n'en receviez pas, ce qui est le comble de la perversité. » Ces mots des Septante : « Semblable à vous, » le texte hébreu ne les porte pas, et ils soulèveraient la question difficile à résoudre de trouver cette autre femme semblable à Jérusalem, dont il est dit qu'elle est femme adultère.

Jérusalem a donc pris les biens de toute sortes dont l'avait comblée la générosité de son mari, pour en faire don à des étrangers, c'est-à-dire aux démons et aux idoles, selon ce qui est écrit dans Osée : « Elle ne s'est pas rappelé que c'est moi qui lui ai donné le pur froment, le vin et l'huile et cette abondance d'argent et d'or, dont elle a fait des dons à Baal. » *Ose.* II, 8. Aussi ajoute-t-il aussitôt avec colère : « C'est pourquoi je changerai maintenant de conduite à son égard ; je reprendrai mon blé et mon vin quand le temps en sera venu ; je retirerai ma laine et mon lin pour ne plus recouvrir désormais son ignominie, je découvrirai maintenant sa folie aux yeux de ceux qu'elle aimait, et il n'y aura personne qui puisse la tirer de ma main. » Alors que toutes les femmes prostituées ont coutume de recevoir des récompenses de leurs poursuivants, Jérusalem a fait le contraire, elle a tout donné et n'a rien reçu. Le texte sacré nous dépeint sa prodigalité : Elle les chargeait de présents, pour qu'ils vinssent à elle à la ronde, en sorte qu'il n'y eût pas un seul de ses voisins qui ne contribuât à son ignominie. Jérusalem surpassa donc les autres courtisanes en ce que non contente de donner ses biens, ce qu'elle avait gagné dans le trafic honteux d'elle-même, elle distribua aussi à ses adulateurs et à ses compagnons de débauche les biens qu'elle devait à la libéralité de son mari. Voilà pourquoi nous avons adopté le langage de Symmaque : « Il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre. » Comparée à la vôtre, toute prostitution sera regardée comme légère.

Tout ce que nous avons dit de Jérusalem, se rapporte à l'Eglise et à l'âme du fidèle, quand elles livrent à leurs adulateurs les dons de l'é-

lieres in fornicatione tua, et post te non sunt fornicatæ, in eo quod dares mercedes et mercedes non sunt datæ tibi, et factum est in te perversum. » Hoc quod in LXX scriptum est « similis tui, » in Hebraico non habetur, et lectionis conturbat ordinem, et facit non minimam quæstionem, quæ mulier, cujus similis sit, cum Jerusalem ipsa mulier adultera esse dicatur.

Tulit igitur Jerusalem rerum omnium abundantiam, qua fuerat viri liberalitate donata, et dedit eam alienis, dæmonibus videlicet et idolis, juxta illud quod scriptum est in Osee : « Et hæc non cognovit, quia ego dedi ei triticum, et vinum et oleum et argentum multiplicavi ei ; ipsa vero argentea et aurea fecit Baalim. » *Osee.* II, 8. Unde iratus statim infert : « Propterea convertam, et auferam triticum meum in tempore suo et vinum meum in tempore suo ; et tollam vestimenta mea et linteamina mea, ut non operiam ultra ignominiam ejus, et nunc revelabo immunditiam ejus in conspectu amatorum illius, et nemo eruet eam de manu mea. » Cumque omnes mulieres fornicantes soleant accipere mercedes ab amatoribus suis, Jerusalem fecit contrarium, ut magis daret quam acciperet. Et ut largitatem mercedis ostenderet : Onerabat (*Al.* honorabat,) inquit, eos ut venirent ad se per circuitum ; ne quis esset vicinus qui ejus ignominiæ non misceretur. Et quidem Jerusalem in hoc quoque vicit alias meretrices, ut non solum sua daret, quæ pro ritu turpitudinis labore quæsiverat ; sed et munera maritalia amatoribus et stupratoribus suis tribueret. Tantaque fuit expositio adulteræ ad omnem turpitudinis magnitudinem, ut non solum præsentibus, sed etiam futuris meretricibus præferatur. Unde et nos juxta Symmachum interpretati sumus : « Et post te non erit fornicatio. » Collatione enim tui, omnis deinceps fornicatio levior existimabitur.

Quidquid de Jerusalem diximus, refertur ad Ecclesiam animasque credentium, quæ munera maritalia, aurum videlicet in sensu et argentum in eloquio, et vestimenta quibus fœditas nostra ac turpitudo velatur, dant amatoribus suis vel contrariis fortitudinibus, vel magistris dogmatum perversorum ; quando asserunt nihil nocere luxuriam, et passivam libidinem, juxta cor-

poux, l'or du sens des Ecritures et l'argent de l'éloquence, et les vêtements qui cachent notre laideur et notre honte à leurs adulateurs, soit aux démons, soit aux docteurs des fausses doctrines; quand elles proclament que la luxure n'est pas nuisible et qu'en cherchant l'union des corps, on ne fait que suivre la loi de la nature; qu'on peut user indifféremment de tous les aliments, tous ayant été faits pour que l'homme en use, qu'en tout cela, il suffit d'un usage modéré pour qu'il soit profitable; que. la justice qui se prive est une duperie, puisque si on la suivait, il faudrait se réduire à la mendicité; et autres paradoxes de ce genre. En recevant ces misérables doctrines, Jérusalem, en qui devrait être la vision de la paix, tourne à sa honte la pénétration de son intelligence et la douceur de son langage. C'est pour ses adorateurs qu'elle marche contre son époux, parée de ces mêmes ornements dont il la combla pour en faire un bon usage. Ce qui suit : « Vous les combliez de présents afin qu'ils vinssent à vous de tous côtés pour commettre l'infamie avec vous, » indique toutes sortes de péchés, en sorte qu'elle ne se contente pas d'une seule chute, mais qu'elle soit, pour ainsi dire, affamée de crimes, et que contrairement aux droits de la nature, elle soit souillée dans tous ses membres de la tête aux pieds.

« C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, femme prostituée. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez dissipé tout votre argent et que vous avez découvert votre ignominie dans vos fornications, attirant ainsi ceux que vous aimiez, et dans les abominations de vos idoles, en leur donnant le sang de vos enfants que vous avez sacrifiés, je vais assembler contre vous tous ceux qui vous aimaient, auxquels vous vous êtes prostituée, tous ceux pour qui vous avez brûlé de passion, avec tous ceux que vous haïssiez; je les assemblerai tous de toutes parts, je leur découvrirai votre honte et votre infamie paraîtra devant eux. Je vous jugerai comme on juge les femmes adultères, et qui ont répandu le sang, et je ferai répandre le vôtre dans un transport de fureur et de jalousie. Je vous livrerai entre les mains de vos ennemis, et ils détruiront votre lieu d'impudicité et renverseront votre retraite infâme. Ils arracheront vos vêtements, ils emporteront ce qui servait à vous parer, et ils vous laisseront toute nue, pleine de honte et d'ignominie. Ils amèneront contre vous une multitude de peuples, ils vous lapideront, ils vous perceront de leurs épées, ils mettront le feu à vos maisons et les brûleront, ils exerceront contre vous des jugements sévères sous les yeux d'un grand nombre de femmes, et vous cesserez de vous prostituer et vous ne donnerez plus de récompenses. Je ferai cesser mon indignation à votre égard, mon zèle et ma jalousie se retireront de vous, je me

poris genitalia, coitum naturali lege deposcere; cibis omnibus indifferenter utendum, qui ad hoc facti sunt ut sumantur; prudentiam in eo tantum necessariam, ut sibi prosit; nec justitiam habere locum, quæ si valeat, mendicandum sit, et cætera hujuscemodi. Quæ accipiens misera Jerusalem, in qua visio pacis esse deberet, acumen ingenii et eloquii venustatem vertit in turpitudinem. Et pro amatoribus suis adversum maritum ornata processit his ornamentis, in quibus in boni abusionem a viro fuerat ornata. Quodque sequitur : « Et donabas eis ut intrarent ad te undique ad fornicandum tecum, » omnes genes significat peccatorum, ut non uno sit contenta delicto, sed peccandi sustineat famem, et contra jura naturæ omnibus turpata membris usque ad verticem polluatur.

« Propterea, meretrix, audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus : Quia effusum est æs tuum, et revelata est ignominia tua in fornicatione tua (*Vulg.* fornicationibus tuis) super amatores tuos, et super idola abominationum tuarum in sanguine filiorum tuorum quos dedisti eis, ecce ego congregabo omnes amatores tuos quibus commixta es, et omnes quos dilexisti cum universis quos oderas, et congregabo eos super te undique, et nudabo ignominiam tuam coram eis et videbunt omnem turpitudinem tuam. Et judicabo te judiciis adulterarum, et effundentium sanguinem, et dabo te in sanguine (*Vulg.* sanguinem furoris et zeli), et dabo te in manus eorum, et destruent lupanar tuum et demolientur prostibulum tuum, et denudabunt te vestimentis tuis, et auferent vasa decoris tui, et derelinquent te nudam plenamque ignominia. Et adducent super te multitudinem, et lapidabunt te lapidibus, et trucidabunt (*Al.* truncabunt) te gladiis suis. Et comburent domos tuas igni, et facient in te judicia in oculis mulierum plurimarum, et desines fornicari et mercedes ultra non dabis. Et requiescet indignatio mea in te et auferetur zelus meus a te, et quiescam, nec irascar amplius; eo quod non fueris recordata dierum adolescentiæ tuæ, et provocasti me in omnibus his. Quapropter et ego vias tuas in capite tuo dedi, ait Dominus Deus, et non feci juxta scelera tua in omnibus abominationibus tuis. » *Ezech.* XVI, 35 *et*

tiendrai en paix et je ne me mettrai plus en colère; parce que vous ne vous êtes point souvenue des jours de votre jeunesse, et que vous m'avez irrité par tous ces excès, j'ai fait retomber sur votre tête les désordres de votre vie, dit le Seigneur Dieu, et je ne vous ai pas encore traîtée selon la mesure des crimes que vous avez commis et de toutes les abominations que vous avez faites. » *Ezech.* XVI, 35 *et seqq.* Les Septante: « C'est pourquoi, ô courtisanes, écoutez la parole du Seigneur : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Parce que vous avez dissipé votre trésor, que votre honte s'est révélée à vos amants dans votre propre fornication, et dans toutes les pensées de vos iniquités, et dans le sang de vos enfants que vous leur avez donnés, j'assemblerai contre vous tous vos amants, à qui vous vous êtes prostituée, tous ceux que vous avez aimés avec tous ceux que vous avez haïs, je les assemblerai contre vous de tous côtés, et je leur révélerai vos malices, et ils verront toute votre ignominie. Je vous infligerai le châtiment des adultères et de celles qui répandent le sang, je ferai répandre le vôtre dans un transport de fureur et de jalousie, et je vous livrerai entre leurs mains. Ils anéantiront votre lieu d'impudicité, ils saperont votre fondement, ils vous dépouilleront de vos vêtements, ils vous ôteront les ornements dont vous vous enorgueillissez, ils vous laisseront nue et pleine d'ignominie, ils amèneront contre vous une multitude, et ils vous mettront en pièces avec leurs glaives. Ils mettront le feu à vos maisons, et ils exerceront contre vous leurs vengeances devant un grand nombre de femmes. Je vous retirerai de la fornication et vous ne donnerez plus désormais des récompenses. J'enverrai ma fureur contre vous, et mon zèle vous sera retiré ; je demeurerai en repos, je n'aurai plus désormais de sollicitude, parce que vous ne vous êtes point souvenue du jour de votre enfance et que vous m'avez contristé par tous ces crimes. Je ferai retomber l'iniquité de vos voies sur votre tête, dit Adonaï le Seigneur, puisque vous avez ajouté l'iniquité à toutes vos iniquités. »

Posons d'abord les fondements de l'histoire. Parce que vous avez fait tout ce qui vient d'être dit, écoutez donc, ô femme prostituée, quel est le châtiment qui est réservé à vos actions. Vous avez dissipé le trésor que vous aviez reçu de moi et vous avez donné à vos poursuivants la récompense qui vous était due par eux, et en outre vous avez mis à mort vos enfants en les offrant aux idoles; vous avez été adultère et parricide. J'assemblerai donc contre vous tous ceux à qui vous vous êtes prostituée, ceux que vous avez aimés aussi bien que ceux que vous avez haïs, je vous dépouillerai selon la loi qui punit l'adultère, afin que tous voient votre honte dans ce corps qui allumait en eux les désirs les plus insensés. Sous la métaphore de la femme

seqq. LXX : « Propterea, meretrix, audi verbum Domini : Hæc dicit Adonai Dominus : Quia effudisti æs tuum, et revelabitur ignominia tua in fornicatione tua ad amatores tuos, et in omnes cogitationes iniquitatum tuarum, et in sanguine filiorum tuorum quos dedisti eis, ideo ecce ego super te congregabo omnes amatores tuos, quibus commista es et omnes quos dilexisi cum universis quos oderas, et congregabo eos super te per circuitum, et revelabo malitias tuas ad eos, et videbunt cunctam ignominiam tuam. Et ulciscar te ultione adulterarum et effundentium sanguinem, et ponam te in sanguine furoris et zeli, et tradam te in manus eorum; et suffodient lupanar tuum, et destruent basim tuam, et nudabunt te vestimentis tuis, et tollent vasa gloriationis tuæ, et derelinquent te nudam et plenam ignominiæ et adducent super te multitudinem, et lapidabunt te lapidibus, et truncabunt te gladiis suis. Et succendent domos tuas igni, et facient in te ultiones coram mulieribus plurimis et avertam te a fornicatione, et mercedes ultra non dabis; et immittam furorem meum super te, et auferetur zelus meus a te, et requiescam, et non ero ultra sollicitus quia non es recordata die infantiæ tuæ, et contristabas me in his omnibus. Et ecce ego vias tuas in caput tuum dabo, dicit Adonai Dominus; et sic fecisti iniquitatem super cunctis iniquitatibus tuis. »

Primum historiæ fundamenta jacimus. Quia hæc et illa fecisti, quæ superior sermo comprehendit, idcirco audi, meretrix, quæ feceris, et quæ passura sis. Effudisti æs tuum quod a me acceperas, et dedisti mercedem amatoribus tuis, quæ accipere debueras et interfecisti filios tuos, dum eos offerres idolis ut non solum adultera, sed et parricida exstiteris. Idcirco congregabo super et omnes amatores tuos, cum quibus fornicata es tam eos quos dilexisti, quam illos quos oderas et adulterarum te lege nudabo, ut omnes videant turpitudinem tuam, et genitalia propter quæ prius amoris amentia ferebantur. Hæc autem omnia per metaphoram mulieris adulteræ et homicidæ, quæ non solum contra virum suum fornicata sit, sed et filios interfecerit, ducuntur ad Jerusalem, et quod congregandæ sint universæ gentes adversum eam, quarum adorave-

adultère et homicide qui, non contente de trahir son mari, met à mort ses enfants, Dieu annonce à Jérusalem que s'assembleront contre elle toutes les nations dont elle a adoré les idoles, au culte desquelles elle a fait servir tous les dons du Seigneur, que le temple de Baal sera détruit, et que les autels seront consumés par l'incendie dans toute la ville, qui sera changée en désert. Et de même qu'ils ont coutume de jeter tous la pierre à la femme adultère et d'exécuter la prostituée, afin qu'elle expire sous ces coups, de manière à ce que toutes les femmes voient le supplice de la coupable; de même Jérusalem doit être délaissée en présence des autres villes qui l'entourent et de toutes les autres nations. Cela doit être, afin qu'elle renonce à la fornication, qu'elle cesse de donner des récompenses à ses amants, et que l'indignation de Dieu s'apaise, après s'être déchaînée contre celle qu'il avait cessé d'aimer. Par là nous voyons quel grand dommage il y a pour une âme à n'être plus l'objet de la sollicitude divine, et à être laissée en proie à ses crimes et à ses péchés. » « Mon zèle, » dit le Seigneur, « vous sera retiré, je rentrerai dans le repos à votre égard, je ne m'irriterai plus contre vous, » vous regardant comme une étrangère qui s'est éloignée de moi et que j'ai livrée à une éternelle nudité. Et si tel a été le châtiment de Jérusalem pour s'être prostituée aux idoles, quel sera donc celui qui l'attend quand elle aura mis à mort le Fils de Dieu? Tout cela, poursuit la prophétie, vous l'avez fait, ne vous souvenant point de mes bienfaits passés, et vous m'avez provoqué à la colère ou vous m'avez contristé, quand vous auriez dû m'être un sujet de joie par vos bonnes œuvres, C'est pourquoi j'ai fait retomber vos propres œuvres sur votre tête. Et pourtant, même en vous anéantissant, ô vile adultère, l'effet de ma colère sera au-dessous de ce que vous aviez mérité; afin que la clémence divine éclate même en vous et qu'on sache que le châtiment est toujours moindre que le péché.

Au sens figuré, toute âme reçoit de Dieu un dépôt d'argent, comme le montrent, dans l'Evangile, *Matth.* XXV; *Luc.* XIX, les paraboles des cinq, deux et un talents, et des serviteurs recevant chacun une mise d'argent. Tout serviteur négligent devient débiteur de cinquante deniers et de cinq cents. C'est à cause de lui qu'aux yeux de ses adulateurs, en qui nous entendons les démons et les puissances ennemies, est révélée la honte de Jérusalem, soit au jour du jugement, soit au temps de la pénitence quand le pécheur est puni. Auparavant sans doute, seul le Dieu tout-puissant voit les choses les plus secrètes, comme le déclare l'Evangile : « Le Père voit dans le secret; » *Matth.* VI, 6; et le psaume :

rit idola, et omnia Dei munera in cultum eorum converterit, et destruatur templum Baal, et aræ omnis civitatis incendio subvertantur, nihilque in ea remaneat. Et sicut solent contra adulteram omnes lapides jacere et trucidare meretricem, ut singulorum vulneribus occidatur, ita ut omnes mulieres pœnam videant fornicariæ; sic in conspectu aliarum in circuitu civitatum et omnium nationum deserendam Jerusalem. Et hoc fieri, ut desinat fornicari, et non det ultra mercedes amatoribus suis et requiescat indignatio Dei, nec irascatur ei quam amare desierit. Ex quo perspicimus grandem offensam esse, nequaquam curæ haberi a Deo, sed permitti hominem sceleribus suis atque peccatis. « Auferetur, » inquit, « zelus meus a te, et requiescam, nec irascar amplius, » quasi alienæ et quæ a me recesserit et quam æternæ tradiderim nuditati. Si autem hoc passa est Jerusalem, quia cum idolis fornicata est, quid eam passuram putamus, quando Dei Filium trucidarit? Et hæc, ait, universa fecisti, oblita beneficiorum pristinorum et me ad iracundiam provocasti, sive contristasti me, quem bonis operibus debucras ad gaudia provocare. Propterea, et ego reddidi tibi opera tua in caput tuum. Et cum te subvertero, o adultera, tamen minus in te iræ meæ exercebo, quam meruisti; quo et in te hoc divina clementia demonstretur, ut majora sint peccata quam pœnæ.

Juxta tropologiam, omnis anima accipit a Deo pecuniam spiritualem, secundum illud Evangelii, *Matth.* XXV, *Luc.* XIX, quod dicitur in parabolis quinque, et duum, et unius talentorum, et servorum decem mnas singulas accipientium, qui cum egerint negligenter, debitores fiunt quinquaginta (*Al.* decem) denariorum et quingentorum, et propter hos præsentibus amatoribus, quos dæmones contrariasque virtutes intelligimus, revelatur ignominia Jerusalem, vel in die judicii, vel in tempore pœnitentiæ quando corripiuntur. Et prius quidem solus omnipotens Deus cernit occulta, dicente sermone Evangelico : « Et Pater qui videt in abscondito. » *Matth.* VI, 6. Et in alio loco : « Scrutans corda et renes Deus. » *Psalm.* VII, 10. Et in Regum volumine : « Tu solus nosti corda cunctorum filiorum hominis. » II *Paral.* VI, 30. Quando vero fuerit expletum : « Non est absconditum quod non manifestetur, et opertum quod non reveletur; » *Luc.* XII, 2; et in

« Dieu sonde les cœurs et les reins; » *Psalm.* vii, 10; et le livre des Rois : « Vous seul, Seigneur, connaissez les cœurs de tous les enfants des hommes. » II *Paral.* vi, 30. Mais à l'accomplissement de cette prophétie : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de couvert qui ne doive être connu. » *Luc.* xii, 2... « Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, lui qui portera la lumière dans les ténèbres les plus profondes et qui découvrira les plus secrètes pensées des cœurs, en sorte que chacun alors recevra de Dieu la louange qui lui est due; » *Corinth.* iv, 5; et lorsque au temps du châtiment, s'accomplira cette prophétie d'Osée : « Maintenant leurs pensées les ont circonvenus ;» *Ose.* vii, 2; et celle de l'Apôtre : « Leurs diverses pensées accusant ou défendant les hommes, au jour où Dieu jugera tout ce qui est caché dans le cœur des hommes. » *Rom.* ii, 15... « L'homme comparaîtra, et ses œuvres seront devant ses yeux; » alors, tous ceux qui s'étaient plongés dans la fornication avec elle verront sa honte, et Dieu fera répandre son sang dans un transport de fureur et de zèle. Et en effet, rien n'égale la fureur du mari contre l'épouse adultère, elle ne s'apaise à aucun prix. Quant aux fils dont Jérusalem a versé le sang, nous devons voir en eux les *bonnes pensées* que Dieu a semées dans le cœur de l'homme; l'adultère met à mort ces fils, quand elle s'adonne aux mauvaises œuvres.

Il est utile aussi pour Jérusalem que son antre d'impudicité soit détruit de fond en comble, que toute racine de fornication soit arrachée en elle. Cela fait, elle ne donnera plus de récompense à ses courtisans, et la colère de Dieu s'apaisera; sûr de sa chasteté, elle n'aura plus de jalousie contre elle. Telle est du moins l'interprétation de ceux qui prennent ce passage en bonne part. Pour les autres, ils disent que le signe du comble de la colère en Dieu est qu'il cesse de la manifester, dédaignant désormais l'âme adultère et désespérant de son salut. Que si les hérétiques qui repoussent l'Ancien Testament, reprenaient la parole suivante de la version des Septante : « Vous me contristiez par tous ces crimes, » en ce qu'ils semblent montrer que Dieu, outre qu'il est accessible à la colère, est sujet au chagrin et à la tristesse, demandons-leur d'où vient qu'ils acceptent cette autre parole, qui est assurément un commandement de la bonté de Dieu : « N'attristez pas l'Esprit Saint de Dieu dont vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption. » *Ephes.* iv, 30. Quoi qu'ils puissent alléguer pour la défense de ce dernier témoignage, nous le retournerons contre eux dans la défense de celui des Septante.

« On dit d'ordinaire : Telle mère, telle fille, et

alio loco : « Nolite ante tempus judicare, donec veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc laus unicuique erit a Deo; » I *Corinth.* iv, 5; et cum correptionis tempus advenerit, tunc implebitur illud Osee : « Nunc circumdederunt eos cogitationes suæ; » *Osee.* vii, 2; et in alio loco : « Inter se cogitationibus accusantibus, » sive « defendentibus, in die quando judicabit Deus abscondita hominum; » *Rom.* ii, 15; et rursum: « Ecce homo, et opera ejus ante faciem illius. » Et videbunt omnes turpitudinem ejus qui prius cum ea fuerant fornicati, et dabit eam Deus in sanguine furoris et zeli. Plenus est enim furor viri contra uxorem adulteram, et nullo pretio potest redimi. Sanguis autem filiorum sic intelligi potest, ut filios appellemus Jerusalem λογισμοὺς καλούς, id est, « cogitationes bonas, » quæ a Deo hominibus insitæ sunt; quos interficit adultera, quando ad mala opera declinaverit.

Prodest quoque Jerusalem, ut suffodiatur lupanar ejus, et omnis fornicationis ejus seminarium destruatur. Cum enim hoc factum fuerit, mercedes ultra non dabit, et requiescet Dei indignatio, et nequaquam eam zelabitur, de illius castitate securus; videlicet juxta eos qui in bonam partem accipiunt quæ dicuntur. Alii vero, ut supra diximus, ad contrariam partem referunt, ut magnæ iræ Dei sit non irasci, cum semel contempserit fornicantem et de salute illius desperaverit. Sin autem hæretici qui vetus non recipiunt Instrumentum, juxta Septuaginta editionem, in hoc loco reprehenderint illud quod dictum est : « Et contristabas me in omnibus istis, eo quod Deus non solum iram recipiat, sed et mœrori subjaceat atque tristitiæ, interrogemus eos quomodo illud suscipiant, quod certe boni Dei mandatum est: « Nolite contristare Spiritum sanctum Dei in quo signati estis in die redemptionis » *Ephes.* iv, 30. Quidquid enim dixerint in defensionem illius testimonii, hoc nos in satisfactionem præsentis sermonis aptabimus.

« Ecce omnis qui dicit vulgo proverbium, in te assumet illud, dicens: Sicut mater, ita et filia ejus. Filia matris tuæ est, quæ projecit virum suum et filios suos, et soror sororum tuarum tu, quæ projecerunt viros suos et filios suos. » *Ezech.* xvi, 44. LXX : « Hæc sunt omnia quæ dixerunt contra te in parabola,

ceux qui se servent de ce proverbe le tourneront contre vous. Vous êtes vraiment la fille de votre mère qui a abandonné son époux et ses enfants, et vous êtes la sœur de vos sœurs, qui ont abandonné leurs époux et leurs enfants. » *Ezech.* xvi, 44. Les Septante : « Voilà tout ce qu'on a dit contre vous dans cette seule parabole : Telle mère, telle fille. Vous êtes vraiment la fille de votre mère, qui a rejeté son mari et ses enfants, et les sœurs de vos sœurs, qui ont rejeté leurs maris et leurs enfants. » Après l'énumération des crimes de Jérusalem et des peines infligées pour la ramener au salut, le texte lui applique ce commun proverbe, ou, selon les Septante, cette *parabole* : Telle mère, telle fille. Cette mère de Jérusalem, est-il écrit plus haut et sera-t-il répété plus loin, était une *Céthéenne*, nom qui veut dire *insensée* ou *qui rend insensé*, emblème des séductions du siècle qui conduisent l'âme captive à sa perte et la séparent de son époux, c'est-à-dire de la parole de Dieu et de sa doctrine. Elle est la sœur de ses sœurs, et nous verrons en effet bientôt que la prophétie lui donne les noms et Sodome et de Samarie, celle-là symbolisant la vie et l'impureté païennes, et l'autre les piéges des hérétiques. Ce qui suit dans les Septante : « Les sœurs de vos sœurs, » n'a pas de sens. Quelles seraient ces autres sœurs de Sodome et de Samarie, qui seraient aussi les sœurs de Jérusalem ? On se demande encore quels sont ces maris rejetés par Sodome et Samarie et ces fils qu'elles ont chassés ? Peut-être faut-il l'entendre en ce sens que les pieds de ceux qui sont dans l'erreur n'ont aucune stabilité, que ceux qui marchent hors de la vérité n'ont pas de voie bien arrêtée ; ils vont à l'aventure de ci de là et sont emportés au souffle de toute doctrine, sortant d'une erreur pour tomber dans une autre, *Ephes.* iv, et passant encore de celle-ci dans une troisième, quand ils reconnaissent que leurs efforts ont été vains jusque-là.

« Votre mère est Céthéenne et votre père est Amorrhéen. Votre sœur plus grande que vous est Samarie, avec ses filles qui habitent à votre main gauche. Votre sœur plus petite que vous est Sodome, à votre main droite avec ses filles. Et vous n'avez pas seulement marché dans leurs voies, et commis les mêmes excès qu'elles ont commis, mais vous les avez presque surpassées dans tous les crimes de votre vie. » *Ezech.* xvi, 45 *et seqq.* Les Septante : « Votre mère est Céthéenne, votre père est Amorrhéen ; votre sœur plus âgée est Samarie, elle et ses filles qui habitent à votre gauche, et votre sœur plus jeune que vous, qui habite à votre droite, est Sodome avec ses filles. Et vous ne vous êtes pas contentée de marcher dans leurs voies, et d'imiter leurs iniquités, mais vous les avez dépassées dans

dicentes : Sicut mater, et filia. Filia matris tuæ tu es, quæ repulit virum suum et filios suos ; et soror es sororum tuarum quæ repulerunt viros suos et filios suos. » Post κατάλογον vitiorum et correptionis (*Al.* correptiones) Jerusalem, per quam retrahitur ad salutem, aptatur ei tritum vulgi sermone proverbium, sive ut Septuaginta transtulere, « parabola : » Qualis mater, talis et filia. Mater autem Jerusalem, sicut et supra et in consequentibus scriptum est, Chetbæa appellatur, interpretaturque « insaniens, » sive in « amentiam vertens ; » per quæ sæculi hujus incentiva monstrantur, quæ captivam animam ducunt ad interitum, et a viro suo separant (haud dubium quin verbum Dei doctrinaque dicatur). Et soror sororum suarum, ut post paululum lecturi sumus, Sodoma vocatur et Samaria ; quarum altera gentilem vitam luxuriamque significat, altera hæreticorum decipulas. Porro quod in Septuaginta legitur : « Sorores sororum tuarum, quæ repulerunt viros suos, et filios suos, non habet sensum. Quas enim alias sorores habebant Sodoma et Samaria, quæ sorores sunt Jerusalem ? Et hoc quærendum, quos viros Sodoma Samariaque dimiserint, et quos projecerint filios ? Nisi forte possimus hoc dicere, quod semper errantium fluctuent pedes, nec sint solida vestigia quæ contra veritatem sunt ; sed huc illucque discurrant, et circumferantur omni vento doctrinæ, dum de falsitate transeunt ad aliam falsitatem, *Ephes.* iv, et cum in primis frustra se sudasse cognoverint, ad secunda tertiaque transcendant.

« Mater vestra Hethæa (*Al.* Chethæa), et pater vester Amorrhæus, et soror tua major Samaria ; ipsa et filiæ ejus quæ habitant ad sinistram tuam. Soror autem tua minor te, quæ habitat a dextris suis, Sodoma et filiæ ejus. Sed nec in viis earum ambulasti, neque secundum scelera earum fecisti paulo (*Vulg.* pauxillum) minus ; pene sceleratiora fecisti illis in omnibus viis tuis : » *Ezech.* xvi, 45 *et seqq.* LXX : « Mater vestra Chethæa, et pater vester Amorrhæus, soror vestra senior Samaria, hæc et filiæ ejus quæ habitant a sinistris tuis, et soror tua junior te, quæ habitat a dextris tuis, Sodoma et filiæ ejus ; et nec sic quidem in viis ejus ambulasti, neque secundum iniquitates illius egisti paulo minus, et transgressa es eas in omnibus

toutes vos voies. » La prophétie avait dit plus haut : « Ton père est Amorrhéen et ta mère Céthéenne, » ici, elle intervertit l'ordre et le nombre : « Votre mère est Céthéenne et votre père Amorrhéen. » Ses crimes s'étant accrus, elle est divisée en plusieurs parties; l'union est rompue, et il n'y a plus qu'une foule et une multitude qui ne peut s'élever vers les sommets avec Jésus-Christ. Pour les sœurs de Jérusalem, Samarie et Sodome, on reconnaît en effet que, même pour les yeux, l'une est à gauche et l'autre à droite, si du temple de Jérusalem on regarde l'Orient. Samarie est appelée l'aînée, parce que, la première, elle pécha, et fut conduite en captivité par les Assyriens, et Sodome la plus jeune parce qu'elle est la figure des Gentils. Au reste, à cette époque-là Sodome n'existait plus; avant que nous trouvions dans les Ecritures le nom de Jérusalem, elle avait été détruite par le feu du ciel avec Gomorrhe, Adama et Séboïm. *Genes.* XIX. Placée entre ses deux sœurs, Jérusalem, ou Juda, sous un autre nom, fut menée captive à Babylone par les Chaldéens; et les crimes de Jérusalem furent de beaucoup plus monstrueux que ceux de Samarie et de Sodome, puisqu'elle adora dans le temple l'idole de Zélus, et plus tard mit à mort le Fils de Dieu.

Au sens figuré, Samarie et Sodome, c'est-à-dire les hérétiques et les païens sont moins criminels que ceux qu'on croit habitants de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Eglise. De là ce reproche adressé aux Corinthiens, qui croyaient en Jésus-Christ, mais étaient sous le joug des mauvaises œuvres : « C'est un bruit constant qu'il y a de l'impureté parmi vous, et une telle impureté qu'on n'entend point dire qu'il s'en commette de semblable parmi les païens, jusque-là qu'un d'entre vous abuse de la femme de son père. » I *Corinth.* v, 1, etc.. Les hérétiques, ceux toutefois qui acceptent l'Ancien Testament, ont coutume d'entendre par ce passage trois natures : spirituelle, animale et terrestre. Jérusalem est le symbole de la première, Samarie de la seconde, et Sodome de la troisième. Demandons-leur en passant comment de trois natures : spirituelle, animale et terrestre, qui assurément sont différentes entre elles, ou peut dire qu'elles ont un même père et une même mère ? cela ne peut nullement convenir à leur invention. Et comment la nature animale et la nature terrestre, d'après le même prophète, sont réintégrées dans leur état primitif, c'est-à-dire l'état spirituel? ceci encore est contraire à leurs arguments. Pour ce qui est de Samarie entendue comme symbole des hérésies elles-mêmes, la preuve en est dans le prophète Osée et dans bien d'autres endroits des Ecritures, et notamment dans ce témoignage : « Malheur à ceux qui méprisent Sion, qui mettent leur confiance en la montagne de Samarie et qui ont vendangé les principautés des

viis tuis. » Supra dixerat : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Chethæa ; » hic ordine et numero commutato : « Mater vestra Chethæa, et pater vester Amorrhæus. » Cum enim scelera profecerint, scinduntur in partes; et unione deserta, in turbam proficiunt ac multitudinem, quæ cum Jesu non valet ad montana conscendere. Sorores autem Jerusalem Samariam et Sodomam, quarum altera a sinistris, altera a dextris est, etiam secundum intelligentiam corporalem, si de templo Jerusalem Orientem aspicias, approbabis. Majorque dicitur Samaria, quia prior peccavit et ab Assyriis ducta est in captivitatem ; et minor ac junior Sodoma, quæ refertur ad gentium turbam. Alioquin eo tempore Sodoma non erat, quæ prius quam in Scripturis legamus Jerusalem, cum Gomorra, Adama et Seboim, divino fuerat igne deleta. *Genes.* XIX. Media autem inter duas sorores Jerusalem, quæ alio nomine appellatur Juda, a Chaldæis ducta est in Babylonem; multoque Jerusalem sceleratiora peccavit quam Samaria et Sodoma, in templo adorans idolum Zeli, et postea Dei Filium interficiens.

Porro secundum tropologiam, Samaria et Sodoma, id est, hæretici et Ethnici, sæpe leviora committunt, quam hi qui putantur Jerusalem, hoc est, Ecclesiastici. Unde ad Corinthios dicitur, qui credebant quidem in Christum, sed malis operibus premebantur : « Omnino auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio qualis nec inter gentes quidem, ita ut uxorem patris quis habeat, » I *Corinth.* v, 1, et cætera. Solent hæretici, qui tamen vetus suscipiunt Instrumentum, tres naturas ex hoc loco intelligere, spiritualem, animalem, atque terrenam. Et spiritualem referunt ad Jerusalem; animalem, ad Samariam; terrenam, ad Sodomam. Quos breviter interrogemus, quomodo tres naturæ, spiritualis, animalis, et terrena, quæ utique inter se diversæ sunt, unam matrem et unum patrem habere dicantur? quod figmento eorum non congruit. Et quomodo animalis et terrena natura, juxta hunc eumdem prophetam restituantur in antiquum statum, id est in spiritualem? quod et ipsum eorum rationibus contrarium est. Quod autem Samaria intelligatur in hæresibus, et in Osee propheta, et in multis aliis locis, præcipueque illo testimonio comprobatur : « Væ qui despiciunt Sion, et qui confidunt in monte Sama-

nations. » *Amos.* VI, 1. Tous les hérétiques méprisent Sion, dont le nom veut dire *sentinelle*, et qui est l'Eglise; ils mettent leur confiance en eux-mêmes, dans la montagne de Samarie, c'est-à-dire dans leur orgueil et leurs dogmes pervers qu'ils croient sublimes, et par leurs prédications mensongères, ils vendangent ou ravagent les principautés des nations, en sorte que par le mirage de leurs doctrines, ils entraînent dans l'erreur de l'hérésie les plus puissants d'entre les nations.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que ce qu'ont fait Sodome votre sœur et ses filles n'est point si criminel que ce que vous avez fait vous et vos filles. Voici quelle a été l'iniquité de Sodome votre sœur : c'est qu'elle et ses filles se sont livrées à l'orgueil en se voyant rassasiées de pain dans l'abondance et le repos, et qu'elles n'ont point tendu la main au pauvre et à l'indigent. Elles se sont élevées et ont commis des abominations devant moi; c'est pourquoi je les ai détruites, comme vous avez vu. Samarie aussi n'a pas fait la moitié des crimes que vous avez commis, mais vous avez surpassé l'une et l'autre par vos excès, et vous avez justifié vos sœurs par toutes les abominations que vous avez faites. » *Ezech.* XVI, 48, 49. Les Septante : « Je le jure par moi-même, dit Adonaï le Seigneur; Sodome ta sœur et ses filles ont agi comme toi-même et tes filles avez agi. Or l'iniquité de Sodome ta sœur fut l'orgueil en se voyant rassasiée de pains et dans l'abondance. Elle et ses filles étaient plongées dans les délices; ÷ elle-même et ses filles avaient ces biens, *, et elles ne prenaient point la main du pauvre et de l'indigent. Elles s'enorgueillissaient dans leur magnificence; elles commirent l'iniquité en ma présence, et je les ai détruites comme vous l'avez vu. Samarie n'a pas commis la moitié de vos péchés. et vous avez multiplié vos iniquités beaucoup plus qu'elle; vous avez justifié vos sœurs dans toutes les iniquités que vous avez commises. » Ces mots des Septante : « Elle-même et ses filles avaient ces biens, » ne sont pas dans l'hébreu. Dans l'Ancien Testament, le serment de Dieu est celui-ci : « Je suis vivant, dit le Seigneur; » *Num.* XIV, 21 ; et dans le Nouveau : « En vérité, en vérité, je vous le dis. » *Joan.* XIII, 16. Mais la qualité de vivant lui étant commune avec d'autres : « Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants; » *Marc.* XII, 26, 27; et ailleurs : « Je serai agréable à Dieu dans la maison des vivants; » *Psalm.* CXIV, 19; nous sommes à nous demander d'où vient que Dieu revendique pour lui seul ce qui lui est commun avec d'autres. Or, de même qu'on dit : bon arbre, homme bon, bon pasteur, bon serviteur,

riæ, vindemiaverunt principia gentium. » *Amos.* VI, 1. Omnes enim hæretici despiciunt Sion, quæ interpretatur, « specula, » et refertur ad Ecclesiam; et confidunt sibi in monte Samariæ, in superbia videlicet dogmatum perversorum, quæ putant esse sublimia, et per has prædicationes fraudulentas, vindemiant atque populantur principia gentium, ut miraculo doctrinarum, potentes quosque gentilium ad errorem hæreticum pertrahant.

« Vivo ego, dicit Dominus, quia non fecit Sodoma soror tua ipsa et filiæ ejus, sicut fecisti tu et filiæ tuæ. Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ : superbia, saturitas panis, et abundantia, et otium ipsius et filiarum ejus; et manum egeno et pauperi non porrigebant. Et elevatæ sunt, et fecerunt abominationes coram me, et abstuli eas sicut vidisti (*Al.* vidi). Et Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit; sed vicisti eam sceleribus tuis, et justificasti sorores tuas in omnibus abominationibus tuis quas operata es. » *Ezech.* XVI, 48, 49. LXX : « Vivo ego, dicit Adonai Dominus : Sic fecit Sodoma soror tua hæc et filiæ ejus sicut fecisti tu et filiæ tuæ. Verumtamen fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ superbia in saturitate panum et in abundantia. Deliciis affluebat ipsa et filiæ ejus ÷ hoc habebat ipsa et filiæ ejus *, et manum pauperis et egeni non assumebant, et gloriabantur magnifice, et fecerunt iniquitates in conspectu meo, et abstuli eas sicut vidisti. Et Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit, et multiplicasti iniquitates tuas super eas; et justificasti sorores tuas in omnibus iniquitatibus tuis, quas operata es. » Quod posuere LXX : « Hoc habebat ipsa et filiæ ejus, » in Hebraico non habetur. In veteri Testamento Dei juramentum est : « Vivo ego, dicit Dominus ; » *Num.* XIV, 21 ; in novo autem : « Amen, amen dico vobis. » *Joan.* XIII, 16. Sin autem hoc commune cum cæteris est : « Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed viventium ; » *Marc.* XII, 26, 27 ; et in alio loco : « Placebo Domino in regione viventium ; » *Psalm.* CXIV, 9 ; quærimus, qua ratione commune vocabulum proprie sibi vindicet Deus. Sed quomodo dicitur, arbor bona, et bonus homo, et bonus pastor, et bonus servus, nemo autem absolute bonus, nisi solus Deus; *Luc.* XVIII ; sic cum angeli cæteræque virtu-

alors pourtant que nul n'est absolument bon. excepté Dieu seul; *Luc.* XVIII; de même, bien que les anges et les autres vertus célestes, les patriarches aussi et les prophètes et les apôtres aussi soient vivants, en comparaison de Dieu tout-puissant ils sont regardés comme morts. « Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort? » *Psalm.* LXXXVIII, 49. Aussi l'Apôtre Paul dit-il de Dieu : « Il a seul l'immortalité et habite la lumière inaccessible; » I *Tim.* VI, 16, et de la source de vie : « Notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » *Coloss.* III, 3.

Celui-là donc qui prononce ce serment : « C'est moi qui vis, dit le Seigneur, » décrivant les crimes de Sodome et de ses filles, met en tête l'orgueil, qui est le propre du diable et le premier péché. D'où le mot de l'Apôtre : « De peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnatiou que le diable, » *Tim.* III, 6, celle qui le précipita du ciel, parce qu'il avait dit : « C'est par la force de mon bras que je ferai ces grandes choses, et c'est ma propre sagesse qui m'éclairera. J'enlèverai les anciennes bornes des peuples, je détruirai leur force, j'ébranlerai les cités habitées, et je prendrai dans ma main toute la terre comme un nid de petits oiseaux, et je l'emporterai comme des œufs brisés. » *Isa.* X, 13. 14... Mais « Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. » *Jacob.* IV, 6. Ailleurs, nous lisons : « Pourquoi t'enorgueillir, terre et cendre? » L'Evangile atteste à son tour que l'orgueil du Pharisien fut vaincu par l'humilité du Publicain : cet orgueil dont les sources sont la satiété, l'abondance de toutes choses et l'oisiveté; ou bien, d'après les Septante, les délices et la luxure dans l'opulence. Ce riche couvert de pourpre dont parle l'Evangile, » *Luc.* XVI, n'avait commis aucun crime, sinon que comblé de biens et de richesses, il s'était abandonné à un tel excès d'orgueil, qu'il refusa de tendre la main à Lazare pauvre et indigent, et qu'il oublia sa condition d'homme jusqu'à ne pas donner à ce malheureux même les restes qui devaient être jetés. Voilà pourquoi il est écrit ailleurs : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » *Luc.* XIV, 11. L'orgueil en se voyant rassasié de pain dans l'abondance, le repos et les délices, tel est le péché des habitants de Sodome, et de là l'oubli de Dieu, et la pensée que les biens d'ici-bas sont éternels et qu'on ne manquera jamais de rien. Aussi la loi donne-t-elle ce précepte : « Soyez attentifs, de peur qu'après que vous aurez mangé et bu, que vous serez rassasiés, que vous aurez bâti de belles maisons, que vous aurez eu des troupeaux de bœufs, et de brebis, et l'argent et l'or en abondance, vous n'oubliiez le Seigneur votre Dieu. » *Deut.* VIII, 11. Ailleurs, il est écrit au sujet d'Is-

tes, patriarchæ quoque et prophetæ, atque apostoli sint viventes, comparatione Dei omnipotentis, mortui appellantur. « Quis est enim homo qui vivit, et non videbit mortem? » *Psalm.* LXXXVIII, 49. Unde et apostolus Paulus de Deo : « Qui solus, » inquit, « habet immortalitatem, et lucem habitat inacessibilem; » I *Tim.* VI, 16; et de fonte viventium : « Vita » inquit, « nostra abscondita est cum Christo in Deo. » *Coloss.* III, 3.

Iste igitur qui jurat, et loquitur : « Vivo ego, dicit Dominus, » describens Sodomæ et filiarum ejus scelera, primam superbiam posuit, proprium diaboli, primumque peccatum. Unde idem Apostolus : « Ne inflatus, » ait, « superbia, in judicium incidat diaboli, » I *Tim.* III, 6, propter quam de cœlo corruit; dixerat enim : « Fortitudine faciam, et sapientia intelligentiæ auferam terminos gentium, et robur earum devastabo, et commovebo civitates habitatas, et orbem terrarum totum apprehendam manu sicuti nidum, et sicut confracta ova auferam. » *Isai.* X, 13, 14. Et : « Superbis Deus resistit; humilibus autem dat gratiam. *Jacob* IV, 6. Legimus et in alio loco : « Quid superbis, terra et cinis? » Et Evangelium refert Pharisæi superbiam publicani humilitate superatam; *Luc.* XVIII; cujus seminarium est saturitas panum, et rerum omnium abundantia, et otium; sive, ut LXX transtulerunt, deliciarum luxuriæque opulentia. Dives ille in Evangelio purpuratus, *Luc.* XVI, nihil aliud refertur habuisse criminis, nisi quod opibus et divitiis affluens, in tantam eruperat superbiam, ut manum egeno et pauperi Lazaro non porrigeret, et sic oblitus sit conditionis suæ, ut ne hoc quidem misero daret, quod projiciendum erat. Ob quam causam et in alio loco scribitur : « Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. » *Luc.* XIV, 11. Superbia, saturitas panis, rerum omnium abundantia, otium et deliciæ, peccatum Sodomiticum est, et propter hoc sequitur Dei oblivio, quæ presentia bona putat esse perpetua, et nunquam sibi necessariis indigendum. Quapropter et lege præcipitur : « Attende, ne comedens et bibens et saturatus, ædificatis domibus optimis, habensque oves et boves, argentum, et aurum, obliviscaris Domini Dei tui. » *Deut.* VIII, 11. Et in alio loco de Israel scriptum est : « Manducavit et

raël : « Il a mangé, il a bu, il a été rassasié, il s'est engraissé, et il s'est révolté contre moi, ce peuple que j'aimais. » *Deut.* XXXII, 15. Ce que sachant, Salomon, le plus sage de tous les hommes, fait cette prière dans les Proverbes : « Donnez-moi, Seigneur, seulement ce qui sera nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer et de dire : Qui me verra? ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe et que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu. » *Prov.* XXX, 8, 9.

Ce qui suit dans Ezéchiel : « Et vous avez justifié vos sœurs dans toutes les abominations que vous avez faites, » ne signifie pas que Sodome et Samarie sont justes dans le sens simple du mot, mais le sont en comparaison de plus perverses qu'elles ; comme le Publicain, doit il a été déjà question, n'est pas juste absolument parlant, mais eu égard au Pharisien pire que lui. Telles quelles, Sodome et Samarie n'avaient pas commis la moitié des crimes commis par Jérusalem. Car « le serviteur qui aura su la volonté de son maître et ne l'aura pas exécutée, sera battu rudement; » *Luc.* XII, 47; et « les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* VI, 7. Au lieu de *délices*, le texte hébreu porte *oisiveté*. ce qui abonde dans ce proverbe : « L'oisiveté est la mère de tous les vices; c'est-à-dire qu'il faut toujours être dans l'activité, de peur que le champ de notre cœur, abandonné par la main qui le cultive, ne soit envahi par les ronces des mauvaises pensées.

« Portez donc vous-même votre confusion, vous qui avez surpassé vos sœurs par vos péchés, vous rendant plus criminelle qu'elles, qui sont justes en comparaison de vous. » *Ezech.* XVI, 52. Les Septante : « Souffrez donc votre châtiment en ce que avez corrompu vos sœurs dans vos péchés, les surpassant en iniquité et les faisant paraître justes eu égard à vous. » Quand on a péché, après le naufrage, la seconde planche de salut est la honte, qui fait qu'on ne s'expose pas à ce reproche adressé à Jérusalem : « Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous ne savez plus rougir. » *Jerem.* III, 3. Il porte son tourment, celui que sa propre conscience torture, *Genes.* IV, et il fait volontairement expiation en cette vie pour échapper aux supplices éternels. Nous corrompons nos frères ou nos sœurs par nos péchés, quand nous les poussons ainsi à des fautes plus grandes. Voici qui rendra la chose plus évidente : Supposez qu'un homme placé aux échelons les plus élevés de la hiérarchie sacerdotale ait une mauvaise vie et souille sa dignité par ses œuvres. N'est-ce point par l'imitation de ses vices que son frère laïque est corrompu? Car, quiconque scandalisera un des plus petits, une meule est suspendue

bibit, et saturatus est, et impinguatus, et calcitravit dilectus. » *Deut.* XXXII, 15. Quod sciens et sapientissimus omnium Salomon in Proverbiis deprecatur : « Tribue mihi necessaria et quæ sufficiant ne saturatus mendax fiam, et dicam : Quis me videbit? aut pauper effectus, furer et pejerem nomen Dei mei. » *Prov.* XXX, 8, 9.

Quodque sequitur : « Et justificasti sorores tuas in cunctis abominationibus tuis, quas operata es, » non simpliciter justas Sodomam et Samariam esse decernit, sed comparatione deteriorum ; quomodo et Publicanus, de quo supra diximus, non absolute justus dicitur, sed collatione pejoris. Et tamen cum tales sint Sodoma et Samaria, ne dimidium (*Al.* dimidiam) quidem peccaverunt comparatione Jerusalem. « Servus enim qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multis; » *Luc.* XII, 47 ; et : « Potentes potenter tormenta patientur. » *Sap.* VI, 7. Porro quod pro « deliciis » (*Al.* divitiis) « otium » in Hebraico continetur, sciendum ad illum sensum pertinere : « In desideriis est omnis anima otiosi ; » quod videlicet semper aliquid agendum sit, ne ager pectoris nostri, cessante manu, malarum cogitationum sentibus occupetur.

« Ergo et tu porta confusionem tuam, quæ vicisti sorores tuas peccatis tuis, sceleratius agens illis (*Al.* ab eis); justificatæ enim sunt a te. » *Ezech.* XVI, 52. LXX : « Et tu sustine tormentum tuum in eo quod corruperis sorores tuas in peccatis tuis, quibus inique egisti super eas, et justificasti illas super te. » Secunda post naufragium tabula est, cum peccaveris, erubescere ; et non illi subjacere increpationi, quæ contra Jerusalem dicitur : « Facies meretricis facta est tibi, nescis erubescere. » *Jerem.* III, 3. Portat autem tormentum suum, qui propria torquetur conscientia, *Genes.* IV, et in isto sæculo sustinet propria voluntate cruciatum, ne æterna tormenta sustineat. Corrumpimusque fratres nostros, vel sorores peccatis nostris, quando per nostra peccata ad majora scelera provocantur. Quod dico, ita fiet manifestius : Finge aliquem in sacerdotali culmine constitutum non bene vivere et deturpare operibus dignitatem. Nonne imitatione vitiorum ejus laicus frater corrumpitur? Nam et qui unum de minimis scandalizaverit, mola collo alligata,

à son cou, et il est précipité au fond de l'abîme. *Matth.* XVIII, 6. Enfin, répétons-le, Sodome et Samarie sœurs de Jérusalem sont justifiées, non qu'elles soient justes par elle-mêmes, mais en comparaison de leur sœur pire qu'elles.

« Soyez donc dans la confusion et portez votre ignominie, vous qui avez justifié vos sœurs. » *Ezech.* XVI, 52. Les Septante : « Soyez confondue, vous aussi, et acceptez votre ignominie, parce que vous avez justifié vos sœurs. » La confusion est suivie de l'ignominie, celle-ci de la correction, celle-là de la consolation, et cette dernière du salut, selon cette parole de l'Apôtre : « L'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance; or l'espérance n'est point trompeuse, *Rom.* V, 3-5, mais pour la vie future seulement, quand dans celle-ci on a effacé ses péchés par le repentir. C'est à peu près le sens de cette parole évangélique : « Il y a une confusion qui mène à la mort, et il y en a une autre qui conduit à la vie. » *Eccli.* IV, 25. A son tour, l'Esprit Saint exhorte ainsi les pécheurs dans les psaumes : « Qu'ils soient confondus et couverts de honte, tous mes ennemis, qu'ils soient obligés de retourner en arrière et promptement chargés d'une grande confusion. » *Psalm.* XXXIX, 15. Il est écrit ailleurs : « Confessez d'abord vos péchés afin que vous soyez justifié ; » *Isa.* XLIII, d'après les Septante; et encore : « Le juste s'accuse lui-même le premier. » *Prov.* XVIII, 17. Ne nous étonnons point que Dieu appelle Jérusalem à la confusion et à l'ignominie, puisqu'elle a péché au point de justifier ses sœurs, mais qu'il lui est dit dans la suite : « Et vous et vos fils recouvrez votre ancienne splendeur. »

« Je les convertirai, je les rétablirai toutes deux en faisant revenir les captifs de Sodome et de ses filles, aussi bien que les captifs de Samarie et de ses filles; et je vous rétablirai en faisant revenir de même vos captifs, au milieu d'elles, afin que vous portiez votre ignominie et que vous soyez chargée de la confusion de tout ce que vous avez fait pour les consoler. » *Ezech.* XVI, 53, 54. Les Septante : « Je convertirai leurs captifs de retour par le retour de ceux de Sodome et de ses filles et je convertirai vos propres captifs de retour au milieu d'elles, afin que vous portiez votre tourment, et que vous ayez l'ignominie de tout ce que vous avez fait pour me provoquer à la colère. » Grand avantage pour Jérusalem qu'après la confusion et l'ignominie. qu'elle a volontiers acceptée et portée comme venant de Dieu, puisqu'elle a dit : « Je souffrirai la colère de Dieu, parce que j'ai péché contre lui, »

præcipitatur in profundum. *Matth.* XVIII, 6. Sorores quoque Jerusalem Sodoma et Samaria justificantur; non quod per se justæ sint, sed, ut diximus, comparatione pejoris.

« Ergo et tu confundere, et porta ignominiam tuam, quæ justificasti sorores tuas. » *Ezech.* XVI, 52. LXX : « Et tu confundere, et suscipe ignominiam tuam, eo quod justificaveris sorores tuas. » Confusionem sequitur ignominia, ignominiam correptio, correptionem consolatio, consolationem salus, juxta illud Apostoli : « Tribulatio operatur patientiam, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit ; » *Rom.* V, 3-5 ; haud dubium quin in futurum, quia in præsentiarum sua per confusionem peccata delevit. Tale quid et illud Evangelii sonat (*a*) : « Est confusio quæ ducit ad mortem, et est confusio quæ ducit ad vitam. » *Eccli.* IV, 25. Spiritus quoque sanctus peccatores hortatur in Psalmis : « Confundantur et revereantur omnes inimici mei, convertantur retrorsum, et confundantur valde velociter. » *Psalm.* XXXIX, 15. Scriptum est et alio in loco : « Dic tu primum peccata tua, ut justificeris ; » *Isa.* XLIII, 26, sec. LXX; et rursum : « Justus accusator sui est in principio sermonis » *Prov.* XVIII, 17. Non igitur mirum si provocetur Jerusalem ad confusionem et ignominiam ; quæ in tantum peccaverit, ut justificaret sorores suas, cui deinceps dicitur : « Et tu et filiæ tuæ revertimini in antiquum statum. »

« Et convertam restituens eas conversione Sodomorum cum filiabus suis, et conversione Samariæ et filiarum ejus ; et convertam reversionem (*Al.* conversionem) tuam in medio earum, ut portes ignominiam tuam, et confunderis (*Al.* confundaris) in omnibus quæ fecisti consolans eas. » *Ezech.* XVI, 53, 54. LXX : « Et convertam conversiones earum conversione Sodomorum et filiarum ejus, convertam conversionem tuam in medio earum, ut portes tormentum tuum, et habeas ignominiam ex omnibus quæ fecisti, ut me ad iracundiam provocares. » Grandis profectus Jerusalem, ut post confusionem et ignominiam, quam il-

(*a*) Erat forte hæc sententia in aliquo Evangelio apocrypho, vel in exemplaribus antiquæ Vulgatæ addita fuit, sicut et alia bene multa quæ modo non leguntur apud eos. MART. — Archinteus liber, « tale quid et in Evangelio sonat. » Victorius vocem « Evangelii » delet, nihil enim tale in hodiernis saltem Evangeliorum codicibus reperitur. Respici autem videtur, ubi hæc est eorum verborum sententia : « Est enim confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam. » Et II Cor. VII : « Quæ enim secundum Deum tristitia est, pœnitentium in salutem stabilem operatur, sæculi autem tristitia mortem operatur. »

la promesse lui soit faite d'être rétablie dans son antique splendeur. Toutefois, comme en comparaison de ses crimes, ont été justifiées Sodome et Samarie dont l'une est à sa droite et l'autre à sa gauche, en premier lieu est accordée la *conversion*, où, d'après Aquila, finit la *captivité* de Sodome, en second lieu la *captivité* de Samarie, d'après le même Aquila et Symmaque, et le dernier sera le rétablissement de Jérusalem, qui a succombé à une iniquité plus grande et qui a montré que ses sœurs étaient justes en comparaison d'elle. Et en effet, ceci ne fait doute pour personne : entre trois pécheurs, bien plus entre trois impies, un gentil, un hérétique et un infidèle, celui-là mérite les plus grands châtiments qui est paré de la dignité la plus grande. Car « les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* vi, 7. Celui, au contraire, qui est le plus petit, est digne de miséricorde « le serviteur qui sait la volonté de son maître et qui ne la fait pas devant être frappé le plus rudement. » *Luc.* xii, 47. De là cette parole de Pierre : « Voici le temps où le Seigneur doit commencer son jugement par sa propre maison ; » I *Petr.* iv, 17 ; et dans notre prophète lui-même, cet ordre est donné à ceux qui portent les haches : « Commencez par les Saints. » *Ezech.* ix, 6. En sorte que Jérusalem la dernière, après le retour de ses sœurs et leur rétablissement en leur ancienne splendeur, portera son ignominie, sera couverte de confusion et de rougeur à cause de tous ses péchés, et servira de consolation à ses sœurs, son expiation étant plus rigoureuse. *Jerem.* vi. Ou certainement, elle sera couverte de confusion et de rougeur, parce qu'elle a provoqué Dieu à à la colère. Il est évident par là que la colère n'est pas dans la nature de Dieu, mais que, malgré sa clémence et sa mansuétude infinies, c'est nous qui le provoquons à la colère par nos déréglements, selon la remarque de l'Apôtre : « Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance? Ignorez-vous que la bonté de Deu vous invite à la pénitence? Et cependant par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère, » *Rom.* ii, 4, 5, qui n'est pas dans la nature de Dieu. C'est pourquoi il est écrit ailleurs : « Vous avez envoyé votre colère qui les a dévorés comme de la paille. » *Exod.* xv, 7. Ce qui est uni à un corps et qui est de son essence ne peut être envoyé et cela seul qui est hors du corps peut l'être ; par exemple, une lance, un javelot, une flèche, une épée. Enfin, nous lisons aussi dans l'Evangile, *Matth.* x, 15, qu'il y aura au jour du jugement moins de rigueur pour la terre de Sodome que pour celle qui n'aura pas reçu les Apôtres.

« Votre sœur Sodome et ses filles retourneront à leur ancien état ; Samarie et ses filles retourne-

latam sibi Dei judicio libenter excepit atque portavit dicens : « Iram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei, » promittatur ei restitutio in antiquum statum. Sed tamen quoniam comparatione scelerum ejus, justificata est Sodoma et Samaria, quarum altera a dextris, altera a sinistris est, primum restituitur « conversio » sive « captivitas » Sodomæ, ut interpretatus est Aquila, secundo « captivitas » Samariæ, ut idem Aquila et Symmachus transtulerunt, et novissima restituetur Jerusalem, quæ majore fuerat iniquitate depressa, et peccatrices sorores comparatione sui justas esse monstraverat. Cui enim dubium, quin inter tres peccatores, imo impios, gentilem, hæreticum, ecclesiasticum, multo majoribus pœnis dignus sit, qui majoris fuerit dignitatis? « Potentes enim, » ut diximus, « potenter tormenta patientur. » *Sap.* vi, 7. Qui autem minimus fuerit, dignus est misericordia : « Et servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multis. » *Luc.* xii, 47. Unde et Petrus : « Tempus, » inquit, « est ut incipiat judicium a domo Domini ; » I *Pet.* iv, 17 ; et in hoc eodem propheta præcipitur secures habentibus : « A sanctis meis incipite, » *Ezech.* iv, 6, ut extrema Jerusalem, sororibus ante conversis et restitutis in pristinum statum, portet ignominiam suam, et confundatur, et erubescat super his quæ peccaverat, et in omnibus consoletur sorores suas, dum graviora sustinet. *Jerem.* vi. Vel certe ideo confundatur et erubescat, quia Deum ad iracundiam provocarit. Ex quo perspicuum est, non esse naturalem iram Dei, sed nostris vitiis clementissimum et mansuetissimum Deum ad iracundiam provocari, dicente Apostolo : « An divitias bonitatis ejus, et sustentationis, et patientiæ contemnis, ignorans quia bonitas Dei ad pœnitentiam te provocat? Secundum duritiam autem tuam, et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram, » *Rom.* ii, 4, 5, quam Deus naturaliter non habet. Unde et in alio loco scriptum est : « Emisisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam. » *Exod.* xv, 7. Quod enim conjunctum est et in uno corpore copulatum, mitti non potest, sed illud quod extra corpus est. Verbi gratia, lancea, telum, sagitta, gladius. Legimus et in Evangelio, *Matth.* x, 15, tolerabi-

ront aussi à leur ancien état; et vous et vos filles vous retournerez de même à votre premier état. » *Ezech.* XVI. 55. Les Septante : « Votre sœur Sodome et ses filles seront rétablies comme elles étaient au commencement. Samarie aussi et ses filles seront rétablies comme elles étaient au commencement; enfin vous-même et vos filles vous serez rétablies comme vous étiez au commencement. » Les Juifs, au milieu des autres fables et des interminables généalogies et des extravagances qu'ils imaginent, font aussi ce rêve, qu'à l'avénement de leur Christ, que nous savons être l'antéchrist, et quand viendra le règne de l'an mil, Sodome sera rétablie dans son antique état, en sorte qu'elle soit comme le paradis de Dieu et comme la terre d'Egypte, et que Samarie recouvrera son ancienne prospérité, en sorte que les Israélites retournent de chez les Assyriens dans la Judée. IV *Reg.* XVII, XVIII. Les livres saints, en effet, nous disent que les dix tribus furent prises par les rois d'Assyrie Phul, Salmanasar et Téglathphalasar, et elles sont maintenant encore en captivité dans ce pays. Ils ajoutent qu'alors Jérusalem elle-même sera restaurée, aussi bien que toutes ses filles, c'est-à-dire, les villes, les bourgs et les châteaux-forts qui doivent être sous sa dépendance, et qui seront florissants comme ils le furent jadis, Jérusalem elle-même devant être rebâtie avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses. Ils prétendent qu'à cette Jérusalem se rapporte la prophétie d'Isaïe : « Je rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord et vos conseillers comme ils étaient autrefois, et après cela vous serez appelée la cité de la justice, la mère des cités, la fidèle Sion; » *Isa.* I, 26; et ce que dit notre Apocalypse; *Apoc.* XXI; et ce chant de David : « Seigneur, traitez favorablement Sion et faites-lui sentir les effets de votre bonté afin que les murs de Jérusalem soient relevés, » *Psalm.* L, 20. « Les villes de Juda seront bâties de nouveau, ses enfants y habiteront et posséderont de nouveau cette terre comme leur héritage, et leur race y établira pour toujours sa demeure. » *Psalm.* LXVIII, 36.

Pour nous, abandonnant leur science parfaite au jugement de Dieu, et de plus proclamant sans réserve qu'après le second avénement du Sauveur il ne subsistera rien de vil, rien de terrestre, mais que ce sera le royaume des cieux promis pour la première fois dans l'Evangile, nous disons que dans l'établissement de l'Eglise toutes ces choses se sont accomplies et s'accomplissent chaque jour. Sodome retourne à son ancien état lorsque rendue à sa nature, l'âme auparavant païenne et impie, comprend le Créateur. Samarie recouvre son antique félicité, quand elle a dédaigné l'erreur des hérétiques pour s'unir à la doctrine et à la foi chrétienne. Et lorsque Sodome

lius forte terræ Sodomorum in die judicii, quam ei quæ apostolos non receperit.

« Et soror tua Sodoma et filiæ ejus revertentur ad antiquitatem suam. Et Samaria, et filiæ ejus revertentur ad antiquitatem suam. Et tu et filiæ tuæ revertemini (*Al.* revertimini) ad antiquitatem vestram. » *Ezech.* XVI, 55. LXX : « Et soror tua Sodoma et filiæ ejus restituentur sicut fuerant a principio. Et Samaria, et filiæ ejus restituentur sicut fuerant a principio. Et tu et filiæ tuæ restituemini sicut fuistis ab initio. » Judæi inter cæteras fabulas, et interminabiles genealogias, et deliramenta quæ fingunt, etiam hoc somniant, in adventu Christi sui, quem nos Antichristum scimus, et in mille annorum regno, Sodomam esse restituendam in antiquum statum, ita ut sit quasi paradisus Dei et quasi terra Ægypti, et Samariam pristinam recipere felicitatem, ut de Assyriis revertantur in terram Judæam. IV *Reg.* XVII, XVIII. Legimus enim decem tribus captas a Phul, et Salmanassar, et Teglathphalassar regibus Assyriorum, et usque hodie ibi esse captivas. Jerusalem quoque tunc esse fabricandam et omnes filias ejus, urbes videlicet et viculos et castella, quæ sub ipsius futura sint potestate, florituras ut prius floruerunt, et ipsam Jerusalem auro et argento et pretiosis lapidibus exstruendam, de qua et Isaias vaticinetur : « Constituam judices tuos sicut prius, et consiliarios tuos sicut a principio et post hæc vocaberis civitas justitiæ, mater civitatum, fidelis Sion; » *Isa.* I, 26; et nostra loquatur Apocalypsis; *Apoc.* XXI; et David cantat : « Bene fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, et ædificentur muri Jerusalem. » *Psalm.* L, 20. Et in alio loco : « Ædificabuntur civitates Judæ, et habitabunt, et commorabuntur ibi, et semen eorum in æternum dirigetur. » *Psalm.* LXVIII, 36.

Nos autem horum perfectam scientiam Dei judicio relinquentes, imo liquido confitentes (*Al.* confidentes), post secundum adventum Domini Salvatoris, nihil humile, nihil futurum esse terrenum; sed regna cœlestia quæ primum in Evangelio promittuntur, hoc dicimus, quod in Ecclesiæ statu cuncta completa sint et quotidie compleantur. Sodoma revertitur in antiquum statum, quando naturæ suæ reddita gentilis prius et impia anima intelligit Creatorem. Samaria

et Samarie seront retournées, Jérusalem enfin, la *vision de paix*, c'est-à-dire l'Eglise retournera elle-même à son ancien état, elle au sujet de qui il est écrit : « Il a choisi la ville de paix pour son lieu; » *Psalm.* LXV, 2;... « Jérusalem que l'on bâtit comme une ville dont toutes les villes sont dans une parfaite union entre elles. » *Psalm.* CXXI, 3; et dans l'Apôtre : « La Jérusalem d'en haut est vraiment libre, et c'est elle qui est notre mère; » *Galat.* IV, 26;... « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'Anges. » *Hebr.* XIII, 22. Et Jérusalem retourne avec ses filles, qui sont dispersées dans tout l'univers. Nous avons pleinement traité ce sujet dans les explications sur Isaïe.

« On ne vous a pas même entendue parler de votre sœur Sodome au temps de votre élévation, avant que votre méchanceté eût été découverte comme elle l'a été en ce temps où vous êtes devenue un objet d'opprobre aux filles de Syrie et à toutes les filles de la Palestine qui vous environnent de toutes parts. Vous avez porté le poids de vos crimes et de votre propre ignominie. » *Ezech.* XVI, 56 *et seqq.* Les Septante : « Si l'on ne vous avait pas entendue parler des maux de votre sœur Sodome aux jours de votre élévation avant que vos malices n'eusssent été découvertes comme elles sont maintenant aux filles de Syrie et de toutes les filles étrangères qui vous environnent de toutes parts; si cela n'etait pas arrivé que vous aurait-il été fait à vous-même? portez donc le poids de vos impiétés et de vos iniquités. » Voici l'interprétation de Symmaque : « Parce qu'on ne vous a point entendue parler de votre sœur Sodome au jour de votre élévation, avant que fût révélée votre ignominie, comme au temps de l'opprobre des filles de Syrie et de toutes les filles de la Palestine qui sont autour de vous et qui vous environnent de toutes parts, vous porterez la peine de votre sacrilége. » Théodotion traduit ainsi : « Sodome votre sœur n'était pas l'objet de vos discours aux jours de votre élévation, avant que fût révélée votre méchanceté non plus que le temps de l'opprobre des filles de Syrie et de toutes ses filles étrangères autour d'elle, qui vous ont en abomination de toutes parts. Vous avez porté la peine de votre fornication et de vos souillures, dit Adonaï le Seigneur. » Notre traduction est d'accord avec l'édition d'Aquila. Je les ai rapportées toutes, afin que de leur rapprochement nous puissions tirer quelque ombre de sens. Pour nous, sans intention préjudiciable aux autres manières de voir, voici quel doit être l'ordre des idées : Aux jours de votre élévation, quand vous péchiez, vous ne vous êtes point souvenue du renverse-

recipit antiquam beatitudinem, hæreticorum errore contempto, et juncta doctrinæ et fidei Christianæ. Cumque illæ reversæ fuerint, et Jerusalem, « visio pacis, » quæ interpretatur Ecclesia, revertetur in pristinum statum. De qua scriptum est : « Factus est in pace locus ejus; » *Psalm.* LXXV, 2; et : « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum; » *Psalm.* CXXI, 3; et in Apostolo : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra; » *Galat.* IV, 26; et in eodem : « Acessistis ad Sion montem, et ad civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem, et millia angelorum frequentium (*Al.* frequentiam). » *Hebr.* XII, 22. Et revertitur cum filiabus suis, quæ in toto orbe dispersæ sunt. De quo plenius in Isaiæ explanationibus disseruimus.

Non fuit autem Sodoma soror tua audita in ore tuo in die superbiæ tuæ antequam revelaretur malitia tua, sicut hoc tempore in opprobrium filiarum Syriæ, et cunctarum in circuitu tuo filiarum Palæstinarum, quæ ambiunt te per gyrum. Scelus tuum, et ignominiam tuam tu portasti, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XVI, 50 *et seqq.* LXX : « Nisi fuissent Sodoma soror tua ad audiendum in ore tuo in diebus superbiæ tuæ antequam revelarentur malitiæ tuæ, sicut nunc est filiarum Syriæ, et nisi hoc fuisset, quid factum esset tibi, et omnium in circuitu tuo filiarum alienigenarum, quæ circumdant te per gyrum? impietates tuas, et iniquitates tuas tu porta. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Quia non fuit Sodoma soror tua in auditu per os tuum in die superbiæ tuæ antequam revelaretur ignominia tua, sicut in tempore opprobrii filiarum Syriæ, et omnium quæ in circuitu tuo sunt filiarum Palæstinarum, quæ te ambiunt per gyrum, scelus tuum et nefas tuum tu portabis. » Theodotio hoc modo : « Et non erat Sodoma soror tua in auditu oris tui, in die superbiæ tuæ, antequam revelaretur malitia tua, sicut tempus opprobrii filiarum Syriæ, et omnium per circuitum ejus filiarum alienigenarum, quæ abominantur te per gyrum. Fornicationem tuam et contaminationes tuas tu portasti, dicit Adonai Dominus. » Editioni Aquilæ congruit nostra translatio; quas omnes posui, ut ex collatione cunctarum, alicujus sensus possimus reperire vestigium; et interim absque aliorum præjudicio, sic nobis videtur lectionis ordo reddendus : In diebus superbiæ tuæ, quando peccabas, non es recordata eversionis Sodo-

ment de votre sœur Sodome, avant qu'éclatât à tous les yeux votre méchanceté, qui en ce temps a été si entièrement dévoilée, que vous êtes devenue un objet d'opprobre pour toutes les villes de la Syrie et de la Palestine qui sont autour de vous. Puis donc que vous avez été plus criminelle que votre sœur, que son exemple ne vous a point effrayée ni empêchée de mériter les mêmes châtiments en vous détournant de sa voie, maintenant que votre ignominie a été dévoilée, écoutez la sentence de Dieu : *Portez*, selon les Septante ou *vous avez porté*, selon Aquila et Théodotion, ou *vous porterez*, selon Symmaque, le poids de votre crime et de votre ignominie, afin qu'après avoir subi la punition de votre sacrilége, vous en obteniez le pardon, non pas en vertu du traité que j'ai fait avec vous, mais par un effet de ma clémence. Les Hébreux appelaient la Syrie ARAM, nom qui veut dire *élévation*. Ainsi l'explication du passage d'Isaïe sur l'alliance d'Aram et d'Ephraïm contre Juda et Jérusalem, aboutit à dire que la sagesse profane faite d'arguties et qui se flatte d'avoir l'élévation de la science, s'allie à la malice des hérétiques pour combattre Juda en qui est la vraie confession, mais elles ne peuvent prévaloir. De même, ici cette même arrogance de la Syrie, c'est-à-dire, des philosophes unie aux filles des étrangères, qui sont l'emblème de la multiplicité de l'erreur dans la diversité des dogmes parmi les nations, se raille de Jérusalem et s'en fait un objet d'opprobre parce qu'elle les a surpassées en iniquité.

« Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vous traiterai comme vous le méritez, pour avoir méprisé votre serment et violé votre alliance ; et après cela je me souviendrai de l'alliance que j'avais faite avec vous au jour de votre jeunesse, et je contracterai avec vous une amitié qui durera éternellement. Vous vous souviendrez alors des déréglements de votre vie, et vous serez couverte de confusion, lorsque vous recevrez avec vous vos sœurs plus grandes que vous avec vos sœurs plus petites ; et je vous les donnerai pour être vos filles, mais non par une alliance qui vienne de vous. J'établirai alors mon alliance avec vous et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur; afin que vous repassiez votre vie dans votre souvenir et que vous soyez confondue sans oser seulement ouvrir la bouche dans la confusion que vous en aurez, lorsque je m'apaiserai à votre égard, en vous pardonnant tout ce que vous avez fait contre moi, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XVI, 59 *et sqq*. Les Septante : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je ferai contre vous comme vous avez fait, quand vous avez méprisé mes paroles et passé outre à mon alliance. Après cela je me souviendrai de l'alliance que j'avais faite avec vous aux jours de votre jeunesse, et je vous accorderai une amitié éternelle. Vous vous souviendrez de votre voie, et vous serez

mæ sororis tuæ, antequam pateret malitia tua, quæ hoc tempore revelata est in tantum, ut cunctis urbibus Syriæ et Palæstinæ quæ in circuitu tuo sunt, fieres opprobrium. Quia igitur vicisti in scelere sororem tuam, nec ejus exemplo territa es, ne similia sustineres et prohiberes pedem tuum, nunc autem revelata est ignominia tua. Dei ausculta sententiam : Vel « porta » juxta Septuaginta ; vel « portasti, » juxta Aquilam et Theodotionem vel « portatura es, » juxta Symmachum, scelus et ignominiam tuam, ut postquam pœnas pro sacrilegio sustinueris, veniam non ex pacto tuo, sed ex mea clementia consequaris. Syria Hebræo sermone dicitur ARAM ארם, quæ interpretatur, « sublimitas. » Et juxta explanationem illius loci Isaiæ prophetæ, in quo Aram, et Ephraim consentiunt contra Judam et Jerusalem, ethnicorum arguta sapientia, et quæ sibi sublimitatem scientiæ repromittat, juncta malitiæ hæreticorum, inpugnat Judam, in quo vera confessio est, et non potest prævalere. Hic quoque eadem arrogantia Syriæ, id est, philosophorum cum filiabus alienigenarum, in quibus multiplex diversorum in gentibus dogmatum error ostenditur, illudit Jerusalem et opprobrio habet eam, cujus vitiis superata est.

« Quia hæc dicit Dominus Deus : Et faciam tibi sicut despexisti juramentum, ut irritum faceres pactum Et recordabor ego pacti mei tecum in diebus adolescentiæ tuæ, et suscitabo tibi pactum sempiternum. Et recordaberis viarum tuarum, et confunderis cum receperis sorores tuas tecum majores cum minoribus tuis ; et dabo tibi eas in filias, sed non ex pacto tuo. Et suscitabo tibi pactum meum tecum, et scies quia ego Dominus, ut recorderis, et confundaris, et non sit tibi ultra aperire os præ confusione tua ; cum placatus fuero tibi in omnibus quæ fecisti, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XVI, 59 *et seqq*. LXX : « Hæc dicit Adonai Dominus : Et faciam in te sicut fecisti, sicut despexisti hæc, ut præterires testamentum meum. Et recordabor ego testamenti mei, quod feci tecum in diebus adolescentiæ tuæ, et suscitabo tibi testamentum sempiternum, et recordaberis viæ tuæ, et despicieris cum receperis sorores tuas te majores cum junioribus tuis, et dabo eas tibi in probationem, et non ex testamento tuo, et sus-

méprisée quand vous recevrez vos sœurs plus grandes que vous avec vos sœurs plus petites que je vous donnerai pour votre gloire, mais non par une alliance qui vienne de vous. Je contracterai alliance avec vous, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur ; afin que vous vous souveniez, et que vous soyez couverte de confusion sans oser seulement ouvrir la bouche à cause de votre honte, lorsque je vous serai plus propice que vous ne le méritiez selon ce que vous avez fait, dit le Seigneur Dieu. » Je vous ai dit : Portez, ou vous avez porté, ou vous porterez le le poids de votre sacrilége et de votre honte, et vous serez châtiée comme vous le méritez, parce que vous avez méprisé votre serment et rendue vaine mon alliance avec vous. Mais pour l'accomplissement de cette parole prophétique : « Je donnerai la mort et je rendrai la vie, je ferai la blessure et je la guérirai, » *Deut.* XXXII, 39, je me souviendrai ensuite de l'alliance que j'eus autrefois avec vous, et je vous accorderai une alliance nouvelle, non pas celle de la loi qui est passée, mais celle de l'Evangile qui durera éternellement, afin que, lorsque vous vous serez souvenue de vos déréglements, et que vous aurez reçu vos sœurs plus grandes et plus petites, Samarie et Sodome et leurs compagnes, je vous les donne pour filles ou pour qu'elles vous justifient — car il faut qu'il y ait même des hérésies, afin qu'on découvre par là ceux qui ont une vertu éprouvée, I *Corinth.* XI, 19 — et cela non à cause de vos mérites, mais par un effet de ma miséricorde, afin que vous sachiez alors que c'est moi qui suis le Seigneur ; que vous vous souveniez de mes bienfaits ; que, couverte de confusion, vous vous écriiez avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu ; » I *Corinth.* XV, 9 ; et que vous n'osiez pas seulement ouvrir la bouche à cause de l'excès de votre honte. Et en effet, c'est aux saints qu'il appartient d'ouvrir la bouche, selon cette expression de l'Apôtre : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens, » II *Corinth.* VI, 11, et celle du Sauveur, qui ouvrant sa bouche, instruisait ses disciples, et qui parle ainsi dans le psaume : « J'ouvrirai ma bouche pour prononcer des paraboles. » *Psalm.* LXXVII, 2. Au contraire, le pécheur entend ce langage : « Vous avez péché, tenez-vous en repos » *Genes.* IV..... « Pourquoi avez-vous mon alliance dans la bouche ? » *Psalm.* XLIX, 16..... « La louange perd toute sa beauté en passant par la bouche du pécheur. » *Eccli.* XV, 9. C'est qu'il n'y a que le saint qui soit digne de ces mots de Dieu : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai. » *Psalm.* LXXX, 11. Par là nous comprenons qu'alors même que par l'effet de la miséricorde divine, nous avons recouvré notre

citabo ego testamentum meum tecum, et cognosces quia ego Dominus; ut recorderis, et confundaris, et non sit tibi ultra aperire os a facie ignominiæ tuæ, cum propitius fuero tibi juxta omnia quæ fecisti, dicit Dominus Deus. » Ideo tibi dixi : Scelus tuum et ignominiam tuam tu porta, sive portasti, aut portatura es, ut recipias quod mereris quia despexisti juramentum meum et irritum fecisti pactum meum Cum autem fuerit expletum : « Ego occidam et ego vivificabo, ego percutiam et ego sanabo, » *Deut.* XXXII, 39, tunc recordabor pacti mei, quod olim tecum habui. Et suscitabo tibi pactum, nequaquam Legis quod præteriit, sed pactum Evangelii sempiternum; ut cum recordata fueris viarum tuarum, et receperis sorores tuas majores vel minores, Samariam et Sodomam earumque socias, tribuam tibi eas in filias, sive in probationem « oportet enim et hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant, » I *Corinth.* XI, 19, non ex tuo merito, sed ex mea misericordia, et tunc scias quod ego sim Dominus, et recorderis beneficiorum meorum, et confundaris et dicas juxta Apostolum : « Qui non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei, » I *Corinth.* XV, 9, et non sit tibi ultra aperire os præ confusione tua. Sanctorum enim est aperire os juxta Apostolum, qui ait : « Os meum ad vos patet, o Corinthii, » II *Corinth.* VI, 11, et Domini Salvatoris, qui aperiens os suum docebat eos, *Matth.* V, dicens in psalmo : « Aperiam, » inquit, « in parabolis os meum. » *Psalm.* LXXVII, 2. Peccatori autem dicitur : « Peccasti, quiesce. » *Gen.* IV. Et « Ut quid tu assumis testamentum meum per os tuum ? » *Psalm.* XLIX, 16. Et « Non est pulchra laudatio in ore peccatoris. » *Eccli.* XV, 9. Sanctusque meretur audire: « Aperi os tuum et implebo illud. » *Psalm.* LXXX, 11. Ex quo intelligimus, etiam cum per misericordiam Dei receperimus pristinam gloriam, imo acceperimus pactum Evangelii sempiternum, postquam placatus fuerit nobis Dominus in omnibus quæ fecimus, memoriam præteriti nos habere peccati, et semper os claudere, quia non ex operibus nostris, sed ex Dei gratia salvati sumus.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, propone ænigma, narra parabolam ad domum Israel, et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Aquila grandis magnarum alarum, longo membrorum ductu,

ancienne gloire, et bien plus reçu l'alliance éternelle de l'Evangile, après que le Seigneur s'est apaisé à notre égard sur tous les péchés que nous avons commis, nous devons garder la mémoire de notre iniquité passée et demeurer toujours bouche close, parce que ce n'est point en vertu de nos œuvres, mais par la grâce de Dieu que nous avons été sauvés.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, proposez cette énigme et rapportez cette parabole à la maison d'Israël. Vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Un aigle puissant, qui avait de grandes ailes et un corps très-long, plein de plumes, diversifiées par la variété des couleurs, vint sur le mont Liban et emporta la moelle d'un cèdre. Il arracha les branches naissantes et les transporta au pays de Chanaan ; il les mit dans une ville de gens de trafic. Et ayant pris de la graine, il la mit en terre comme une semence, afin qu'elle prît racine et qu'elle s'affermît sur les grandes eaux ; et il la planta sur la face de la terre. Lorsqu'elle eut poussé, elle crut et devint une vigne assez étendue, mais basse, dont les branches regardaient cet aigle et dont les racines étaient sous lui. S'en étant donc formé une vigne, elle porta du bois et du fruit, et elle produisit des rejetons. » *Ezech.* XVII, 1 *et sqq.* Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, racontez ce récit et dites cette parabole à la maison d'Israël. Vous direz : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Un grand aigle avec de grandes ailes et un corps très long, plein d'ongles, que son vol fit entrer sur le Liban, choisit des rameaux dans un cèdre. Il arracha les extrémités de ces rameaux et les porta dans la terre de Chanaan. Il les plaça dans une ville murée, et il prit de leur semence dans la terre, et il en fit la plantation dans un champ au-dessus des grandes eaux, afin qu'on le vît bien, et il l'affermit ; la plantation crut et devint une vigne débile et petite en taille, en sorte que ses rameaux apparaissaient seulement sous elle, mais ses racines étaient sous elle, et elle se changea en une vigne grande, qui fit des rejetons et étendit ses branches. » Ces mots préliminaires : « Proposez cette énigme et rapportez cette parabole, » ou, d'après les Septante : « Racontez ce récit et dites cette parabole, » montrent que ce qui suit est recouvert d'un voile. Tout le monde sait qu'une énigme et une parabole ont un sens caché tout autre que le sens apparent des mots. C'est ainsi que le Sauveur parlait au peuple en des paraboles, qu'il expliquait ensuite secrètement aux Apôtres. Nous devons donc entendre cette énigme et cette parabole comme on entend une énigme et une parabole. Cette prophétie d'Ezéchiel nous propose deux aigles.

plena plumis et varietate venit ad Libanum, et tulit medullam cedri. Summitatem frondium ejus evellit, et transportavit eam in terram Chanaan, in urbe negotiatorum posuit illam. Et tulit de semine terræ, et posuit illud in terra pro semine ut firmaret radices super aquas multas, in superficie posuit illud. Cumque germinasset, crevit in vineam latiorem humili statura; respicientibus ramis ejus ad eam et radices ejus sub illa erant. Facta est ergo vinea, et emisit propagines. » *Ezech.* XVII, 1 *et seqq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, narra narrationem et dic parabolam ad domum Israel, et dices : Hæc dicit Adonai Dominus : Aquila magna magnarum alarum, longo ductu, plena unguium, quæ habet ductum intrandi in Libanum et tulit electa cedri. Summitates teneritudinis avellit et attulit eas in terram Chanaam. In civitate murata posuit illud, et tulit de semine terræ, et dedit illud in campo plantationem super aquas multas ut respiceretur, posuit illud ; ortumque est, et factum in vineam infirmam et parvulam magnitudine, ut tantum apparerent rami ejus sub ea et radices illius subter illam erant. Et facta est in vineam magnam, et fecit propagines et extendit ramos suos. » Quando prophetæ dicitur : « Propone ænigma, narra parabolam, sive ut LXX transtulerunt : Narra narrationem et dic parabolam, ostenditur obscurum esse quod dicitur. Nulli enim dubium, ænigma et parabolam aliud proferre in verbis, aliud tenere in sensibus. Et Salvator enim ad populum loquebatur in parabolis, quas secreto apostolis disserebat. Ergo ænigma et parabolam ita debemus intelligere, quasi ænigma et parabolam. Duæ autem in præsenti Ezechielis prophetia Aquilæ proponuntur. De prima nunc dicendum est, de altera in consequentibus disseremus. Et interim simplicem carpamus historiam. Aquila grandis magnarum alarum longo membrorum ductu, plena plumis et varietate, sive ut vertere Septuaginta, « plena unguium » Nabuchodonosor rex Chaldæorum est, de quo et Osee loquitur : « Quasi Aquila super domum Dei. » *Osee.* VIII, 1. Iste multis imperans nationibus et innumerabili vallatus exercitu, venit super domum Dei, haud dubium quin templum significet; sive ut nunc Scriptura dicit, ad Libanum, de quo loquitur Za-

Parlons maintenant du premier, nous étudierons après le second. Et d'abord, cherchons le sens historique simple. Ce grand aigle aux grandes ailes et au corps très long, plein de plumes de diverses couleurs, ou d'après la version des Septante, « plein d'ongles, » c'est Nabuchodonosor roi des Chaldéens, dont Osée a dit également : « Comme un aigle sur la maison de Dieu. » *Ose.* VII, 1. Ce roi, chef de beaucoup de nations et appuyé sur une armée innombrable, vient sur la maison de Dieu, évidemment le temple, ou, comme l'Ecriture le dit ici sur le Liban, dont Zacharie parle en ces termes : « Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. Hurlez, sapins, parce que les cèdres sont tombés, parce que ces arbres si élevés ont été détruits. » *Zach.* XI, 1, 2. Le temple, qui était, magnifique et très-élevé, est fréquemment appelé Liban dans les textes sacrés. L'aigle prit la moelle d'un cèdre, arracha les branches naissantes, les transporta, dans la terre de Chanaan, et les mit dans une ville de gens de trafic, ou *murée*, d'après les Septante. C'est une alliance à Jéchonias roi de Juda, que Nabuchodonosor prit avec sa mère et les princes du peuple, et toutes les richesses de Jérusalem et les vases du temple ; il le transporta à Babylone qui est la terre de Chanaan, et c'est là qu'il vieillit. C'est de la race de Jéchonias, comme l'atteste l'Evangile de saint Matthieu, que naquit plus tard notre Seigneur et Sauveur, *Matth.* I, par Salathiel et Zorobabel. Nabuchodonosor prit de la semence de la même terre, c'est-à-dire, de la race royale. Matthanias oncle paternel de Jéchonias, il l'appela Sédécias, le fit roi de Jérusalem et le mit à la tête de plusieurs peuples. Néanmoins, il ne l'établit qu'à la surface, et il n'affermit pas sa puissance par les profondes racines d'un empire réel ; il l'établit, afin qu'on le vît, mais sans qu'il cessât d'être sous la dépendance de Babylone, humble, sans grandeur, ses rameaux regardant vers son maître ; en sorte qu'il était sans doute à la tête des populations de la Judée, mais tout en étant toujours attentif et soumis aux ordres partant de Babylone. C'est là ce que signifie ce trait du texte : « Humble de taille, et dont les rameaux regardaient l'aigle. » La version des Septante est plus claire encore : « Ce qui avait été planté sortit de terre et devint une vigne débile et très-basse, dont apparaissaient seulement les rameaux. » Sans doute, il avait le titre de roi, mais cette royauté humble et sans force était tout à la discrétion du prince Babylonien. Cela dit sur la citation que nous avons faite, joignons-y ce qui suit.

« Un autre aigle parut ensuite, qui était grand, à longues ailes et chargé de plumes. Et alors cette vigne sembla étendre ses racines et porter ses branches vers lui, afin qu'il l'arrosât des eaux

charias : « Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas. Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt. » *Zach.* XI, 1, 2. Et crebro templum quod erat inclytum atque sublime, (a) in Scripturis sanctis Libanus appellatur. Tulitque medullam cedri et summitatem frondium ejus evellit et transportavit eam in terram Chanaan, in urbe negotiatorum posuit illam. Pro « negotiatoribus » sive « negotiationibus, muratam » Septuaginta transtulerunt. Indicat autem Jechoniam regem Juda, quem cepit Nabuchodonosor cum matre sua et principibus populi, cunctisque opibus Jerusalem et vasis templi; et transtulit in Babylonem, quæ est in terra Chanaan, ibique consenuit. De cujus postea genere, sicut Matthæi Evangelistæ Scriptura testatur, *Matth.* I, Dominus et Salvator noster natus est per Salathiel et Zobobabel. Qui protulit de semente ejusdem terræ, id est, de stirpe regia, Matthaniam patruum Jechoniæ, cujus vertit nomen, et vocavit eum Sedeciam, et posuit regem in Jerusalem, multisque præfecit populis. Et tamen in superficie posuit illum, nec potestatem ejus alta imperii radice firmavit; sed posuit eum, ut respiceretur, et sub potestate esset Babylonia, sive humili statura, respicientibus ramis ejus ad eam; ut præesset quidem populis Judæorum sed respiceret ad Babylonii jubentis imperium. Hoc est enim quod Scriptura dicit : « Humili statura, respicientibus ramis ejus ad eam, » subaudiatur, aquilam. Quod apertius vertere Septuaginta : « Ortumque est quod plantatum fuerat, et factum est in vineam infirmam et parvulam ut tantum apparerent rami ejus, » ut videretur quidem habere regnum sed ipsum regnum ejus humile atque infirmum Baby-

(a) Atque hæc quidem congrua magis est ratio, quamobrem templo in prophetis sæpe Libani nomen tribuatur; sed continuo nivibus splendebat, eratque præ omnibus aliis Palæstinæ montibus sublimis Libanus, ut Theodor. notat in Ps. LXXI, 16; sic templum Josephus tradit, eminus conspectum instar montis procerrimi et nivei, sive splendontis apparuisse. Laudatum in hanc rem ab Hieronymo Zachariæ locum eadem convenientia ad templum usurpavit Rabban Jochanan Ben Zaccai, cum sponte reseratas templi fores conspiceret, quod portentum Josephus quoque et Tacitus narrant prædicens imminere tempus, quo ædes sacra conflagraret : « Aperi, o Libane, portas tuas, ut consumat ignis cedros tuas. »
(*Edit. Mign.*)

fécondes qu'il pouvait lui procurer. Il la planta dans une bonne terre, sur le bord des grandes eaux, afin qu'elle poussât du bois, qu'elle portât du fruit, et qu'elle devînt une grande vigne. Dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cette vigne réussira-t-elle? et au contraire le premier aigle n'en arrachera-t-il pas les racines? n'en abattra-t-il pas le fruit? n'en fera-t-il pas mourir tous les rejetons, afin qu'elle sèche, sans qu'il ait besoin d'employer toute la force de son bras, ni beaucoup de peuple pour la déraciner entièrement? La voilà plantée; réussira-t-elle donc? Lorsqu'un vent brûlant l'aura frappée ne mourra-t-elle pas, et ne séchera-t-elle pas avec toutes les eaux dont elle avait été arrosée? » Les Septante : « Un autre aigle parut ensuite, grand avec de grandes ailes et beaucoup d'ongles. Et cette vigne était entrelacée vers lui, et elle étendit ses racines et ses rameaux vers lui, afin qu'il l'arrosât avec le sol où elle était plantée. Dans ce bon fonds, au bord d'une eau abondante, elle s'engraissa, poussa des rejetons, porta du fruit, et fut une vigne grande. C'est pourquoi dites-leur: Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Prospérera-t-elle? Ses tendres racines et ses fruits ne pourriront-ils pas, et tout ce qui était sorti d'elle ne séchera-t-il pas? Et il ne faudra pas un bras fort ni un peuple nombreux pour l'arracher entièrement, et pour la bouleverser. Prospérera-t-elle? Dès qu'un vent brûlant l'aura touchée ne mourra-t-elle pas au milieu de la sécheresse, qui rendra aride le sol où poussaient ses rejetons? » Ce second, cet autre aigle, grand lui-même, plein de plumes, couvert d'ongles, à cause de la rapacité avec laquelle il avait dévasté bien des nations, c'est Pharaon roi d'Egypte. Et voilà que cette vigne, c'est-à-dire, le roi Sédécias, qui avait été établi à Jérusalem par Nabuchodonosor, commença à étendre des rejetons vers ce second aigle, c'est-à-dire, envoya des ambassadeurs au roi d'Egypte pour lui demander du secours contre le prince dont il était vassal. C'est là ce qu'indiquent ces mots de l'Ecriture : « Afin qu'il l'arrosât des eaux fécondes qu'il pouvait lui procurer. » Cette vigne avait été plantée par Nabuchodonosor dans la bonne terre, afin qu'elle portât des feuilles et des fruits et qu'elle devînt une vigne plus grande; voilà pourquoi le prophète reçoit l'ordre de s'adresser à la vigne qui, plantée par l'aigle d'Assyrie, avait étendu ses rameaux vers l'aigle d'Egypte, et de lui dire : Réussirez-vous dans cet effort que vous avez tenté, et tous vos rameaux et vos branches ne seront-ils pas séchés aussitôt? Et faudra-t-il pour cela toute la force d'un bras puissant et tout un peuple en armes? Et en effet, Sédécias fugitif, dénué du secours du roi d'Egypte, fut pris par les lieutenants de Nabuchodonosor dans les dé-

lonii principis regeretur arbitrio. Hoc interim de præsenti capitulo, cui subnectamus et reliqua.

« Et facta est aquila altera grandis, magnis alis multisque plumis. Et ecce vinea ista quasi mittens radices suas ad eam, palmites suos extendit ad illam, ut irrigaret eam de areolis germinis sui. In terra bona, super aquas multas plantavit eam, ut faciat frondes, et portet fructum, et (*Vulg.* ut) sit in vineam grandem. Dic : Hæc dicit Dominus Deus : Ergone prosperabitur? Nonne radices ejus evellet, et fructum ejus distringet, et siccabit omnes palmites germinis ejus, et arescet, et non in brachio grandi, neque in populis multis (*Vulg.* populo multo) ut evelleret eam radicitus? Ecce plantata est, ergone prosperabitur? Nonne cum tetigerit eam ventus urens, siccabitur, et in areis germinis sui arescet? » *Ezech.* XVII, 7 *et seqq.* LXX : « Et facta est aquila altera grandis magnarum alarum, plurimis unguibus; et ecce vinea hæc implicata erat ad eam, et radices ejus ad illam, et ramos suos extendit ad illam, ut irrigaret eam cum gleba plantationis suæ. In campo bono, super aquam multam ipsa impinguata est, ut faceret germina et afferret fructum, et esset in vineam grandem. Propterea dic : Hæc dicit Adonai Dominus : Si dirigetur? Nonne radices teneritudinis ejus et fructus illius computrescent, et arescent omnia quæ ex ea orta sunt? Et non in brachio magno, neque in populo multo, ut evellat eam a radicibus suis; et ecce impinguatur. Nunquid dirigetur? Nonne statim ut tetigerit eam ventus urens, arescet ac siccabitur ariditate; cum gleba germinis sui arescet? » Aquila secunda, id est, altera, et ipsa magna, plena plumis, multorum unguium, propter rapacitatem, et vastationem gentium plurimarum, rex Ægypti est Pharao. Et ecce vinea ista, subauditur rex Sedecias, qui a Nabuchodonosor in Jerusalem fuerat constitutus, cœpit, inquit, mittere propagines suas ad eam, id est, ad regem Ægyptiorum, legatos dirigere, et ab eo contra regem, cui subditus erat, auxilium postulare. Hoc est enim quod Scriptura nunc dicit, ut irrigaret eam de areolis germinis sui. Quæ in terra bona a Nabuchodonosor plantata erat, ut faceret frondes, et afferret fructum, et cresceret in vineam latiorem; propterea jubetur prophetæ, ut loquatur ad vineam, quæ a Nabuchodonosor plantata fuerat, et ramos suos ad aquilam Ægyptiam miserat : Numquid prosperabitur quia hoc facere conata est, et

serts d'Hiérichonte, et tous ses compagnons furent dispersés de toutes parts, comme le racontent le livre des rois, les Paralipomènes et Jérémie. IV *Reg.* xxv ; *Jerem.* xxxix, lii.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Dites à ce peuple qui m'irrite : Ne savez-vous pas ce que cette énigme signifie ? Dites: Le roi de Babylone vient à Jérusalem, il en prendra le roi et les princes et ils les amènera avec lui à Babylone. Il choisira un prince de la race royale, il fera alliance avec lui, et il lui fera prêter serment ; il transportera même les plus vaillants hommes hors du pays, afin que le royaume de ce prince reste bas et faible sans pouvoir s'élever, et qu'il garde l'alliance sans oser jamais la violer. Mais ce prince se révoltant contre lui, a envoyé des ambassadeurs au roi d'Egypte, afin qu'il lui donnât des chevaux et de grandes troupes. Celui qui s'est conduit de cette sorte, réussira-t-il dans ses desseins et y trouvera-t-il sa sûreté ? Après avoir violé l'alliance jurée, échappera-t-il ? Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, qu'il sera mené au pays même de ce prince qui l'avait établi roi, dont il a rompu l'alliance en violant le serment qu'il lui avait prêté et qu'il mourra au milieu de Babylone. Et Pharaon, quoique avec une grande armée et un grand peuple, ne réussira point dans le combat contre le roi de Babylone qui élèvera des terrassements, et bâtira des forts pour tuer un grand nombre d'hommes. Car ce prince, après avoir violé la parole qu'il avait donnée et rompu l'alliance qu'il avait faite, s'est allié à l'Egypte. Mais quoiqu'il ait fait toutes ces choses pour sa sûreté, il n'échappera point. » *Ezech.* xvii, 11 *et seqq.* Voilà le mot de l'énigme et de la parabole : les deux aigles, ce sont bien les deux rois de Babylone et d'Egypte, et la vigne, c'est le roi Sédécias, qui contre la foi du serment, ayant abandonné l'amitié de Nabuchodonosor, se tourna du côté du roi d'Egypte. Nabuchodonosor, est-il dit, fera alliance avec lui, et il recevra son serment, afin qu'il observe le contrat, qu'il l'exécute inviolablement. Celui qui rompt le pacte, échappera-t-il à la punition ? Par là nous apprenons que la foi jurée doit être sacrée même entre ennemis, et qu'il faut considérer non à qui, mais par qui on a juré. Il a été trouvé beaucoup plus fidèle celui-là qui, en considération du nom de Dieu, a eu confiance en vous, et a été trompé, que vous-même qui, à l'ombre de la majesté divine, avez dressé des embûches à votre ennemi, ou plutôt à celui qui était maintenant votre ami. Puis donc que Sédécias a violé le serment qu'il avait donné à ce roi qui l'avait fait roi lui-même et qu'il a rompu le contrat qu'il avait fait avec lui, il mourra à Babylone. Et en effet, l'histoire atteste que Sé-

non statim omnes propagines ejus et palmites siccabuntur? Et non, inquit, in brachio grandi, neque in populo multo? Fugiens enim Sedecias, et regis Ægyptii auxilio destitutus, a ducibus Nabuchodonosor in desertis Hierichontiis (*Al.* Hierichuntis) comprehensus est, et cuncti ejus socii huc illucque dispersi sunt, sicut in volumine Regum et Paralipomenon et Jeremiæ scriptum est. IV *Reg.* xxv; *Jerem.* xxxix, lii.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Dic ad domum exasperantem : Nescitis quid ista significent? Dic : Ecce venit rex Babylonis Jerusalem, et assumet regem et principes ejus, et adducet eos ad semetipsum in Babylonem. Et tollet de semine regni, feretque cum eo fœdus, et accipiet ab eo jusjurandum ; sed et fortes terræ tollet, ut sit regnum humile, et non elevetur, sed custodiat pactum ejus, et servet illud. Qui recedens ab eo, misit nuntios ad Ægyptum, ut daret sibi equos et populum multum. Nunquid prosperabitur, vel consequetur salutem, qui fecit hæc? Et qui solvit pactum, nunquid effugiet? Vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam in loco regis qui constituit eum regem, cujus fecit irritum juramentum, et solvit pactum quod habebat cum eo, in medio Babylonis morietur. Et non in exercitu grandi, neque in populo multo faciet contra eum Pharao prælium in jactu aggeris, et in exstructione vallorum, ut interficiat animas multas. Spreverat enim juramentum, ut solveret fœdus. Et ecce dedit manum suam; et cum omnia hæc fecerit, non effugiet. » Hoc est ænigma, hæc est parabola, quod sub duabus aquilis et vinea, duos reges Babylonis et Ægypti Scriptura monstraret, et regem Sedeciam, qui contra jusjurandum, deserta amicitia Nabuchodonosor, se ad regem Ægyptium transtulit. Feriet, inquit, cum eo fœdus et accipiet ab eo jusjurandum, ut custodiat pactum ejus, et servet illud. Qui dissolvit, ait, pactum, nunquid effugiet? Ex quo discimus, etiam inter hostes servandam fidem, et non considerandum cui, sed per quem juraveris. Multo enim fidelior inventus est ille, qui propter nomen Dei tibi credidit, et deceptus est, te qui per occasionem divinæ majestatis hosti tuo, imo jam amico, es molitus insidias. Quoniam, inquit, in loco regis qui constituit eum regem, cujus fecit irritum juramentum, et solvit pactum quod habebat cum eo, in medio Babylonis morietur. Legimus enim Sedeciam captum, ductum esse in Reblatha, ibique in-

décias, après avoir été pris et conduit à Reblatha où, après que ses fils eurent été mis à mort, les yeux lui furent arrachés à lui-même, fut enfermé dans une cage, comme une bête fauve et transporté à Babylone. IV *Reg.* xxv. Par conséquent l'Ecriture, bien qu'il paraisse y avoir contradiction dans les termes, est entièrement véridique, quand elle rapporte ce mot adressé à Sédécias : « Vous entrerez dans Babylone et vous ne la verrez point. » *Jerem.* xxxiv, 3. Il y entra, puisqu'il y fut conduit, et il ne la vit pas, puisqu'il avait été frappé de cécité. Ce qui suit: « Et ce n'est pas devant une grande armée et un grand peuple que Pharaon engagera le combat contre lui, en élevant des terrassements et des forts pour tuer un grand nombre d'hommes, » a deux sens : ou le roi d'Egypte marchant contre Nabuchodonosor, le roi d'Egypte ne pourra soutenir le combat et résister à l'innombrable armée des Assyriens avec trop peu de troupes; ou bien Sédécias lui-même sera combattu par Pharaon, dont il avait espéré le secours : non que Pharaon l'ait réellement combattu et que l'Ecriture en fasse mention quelque part, mais parce que Sédécias fut battu par Nabuchodonosor à l'occasion du roi d'Egypte, et qu'il semblait que ce fût plutôt celui-ci en qui Jérusalem avait espéré, qui assiégeait cette ville, que celui qui l'assiégeait effectivement. Voilà, est-il dit, que Sédécias, en donnant la main au roi d'Egypte, s'est livré lui-même et s'est rendu coupable de sacrilége et de parjure envers Dieu. Réussira-t-il? Apès avoir fait tout cela, il n'échappera pas au châtiment.

C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je jure par moi-même que je ferai retomber sur la tête de ce prince la violation de sa parole qu'il a méprisée et la rupture de l'alliance qu'il avait faite. J'étendrai mon rets sur lui et je le prendrai dans mon filet; je l'emmènerai dans Babylone, et là je prononcerai son arrêt, à cause de la perfidie dans laquelle il est tombé en me méprisant. Tous les déserteurs qui l'ont suivi avec toutes ses troupes tomberont par l'épée, et ceux qui échapperont seront dispersés de tous côtés; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur qui ai parlé. » *Ezech.* xvii, 19, *et seqq.* C'est un vulgaire dicton : « Ruse ou courage, qui s'arrêtera à la qualité du moyen employé contre un ennemi? » et ceux qui prétendent que la fraude est permise contre un ennemi, nous opposent cette maxime. Y souscririons-nous, Sédécias fit pire que cela : ce n'est pas un ennemi qu'il trompa, c'est un ami, avec lequel il s'était uni par serment devant Dieu. Ainsi, tant qu'on n'a pas juré, tant qu'on n'a pas cimenté de traité en attestant le nom de Dieu, la prudence ou le courage, la ruse ou la force, tous les moyens sont bons pour vaincre un adversaire. Mais dès qu'on est lié par le serment, il n'est plus un adversaire, il est un ami celui qui s'est

terfectis filiis excæcatum, et instar feræ clausum cavea, translatum in Babylonem. IV *Reg.* xxv. Unde et Scriptura cum videatur sibi esse contraria, tamen in utroque verissima est. Dictum enim erat ad Sedeciam : « Et intrabis Babylonem, et non videbis eam. » *Jerem.* xxxiv, 3. Intravit enim, quia ductus est Babylonem, et non vidit, quia fuerat excæcatus. Hoc autem quod sequitur : « Et non in exercitu grandi, neque in populo multo faciet contra eum Pharao prælium, in jactu aggeris, et in exstructione vallorum, ut interficiat animas multas, » dupliciter intelligitur: sive rex Ægyptius contra Nabuchodonosor regem Babylonis veniens, non poterit præliari, neque cum parvo exercitu tantæ resistere multitudini; sive ipse Sedecias expugnabitur a Pharaone, a quo speravit auxilium: non quo Pharao eum expugnaverit, vel hoc alicubi Scriptura testetur, sed quo expugnatio Nabuchodonosor per occasionem sit facta regis Ægyptii, nec iste visus sit expugnare Jerusalem, qui obsidebat, sed ille in quo Sedecias frustra speraverat. Ecce, inquit, dedit manum suam regi Ægypti, et tradidit se; et perjurii contra Deum commisit sacrilegium. Nunquid, ait, proderit ei? Et cum omnia hæc fecerit, non effugiet.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus : Vivo ego, quoniam juramentum quod sprevit, et fœdus quod prævaricatus est, ponam in caput ejus. Et extendam (*Vulg.* expendam) super eum rete meum, et comprehendetur sagena mea; et adducam eum in Babylonem, et judicabo illum ibi in prævaricatione qua despexit me. Et omnes profugi ejus, cum universo agmine (*Vulg.* addit suo) in gladio cadent, residuique in omnem ventum dispergentur; et scietis quia ego Dominus locutus sum. » *Ezech.* xvii, 19 *et seqq.* Sententia sæcularis est :

... dolus, an virtus, quis in hoste requirat?

Quam solent nobis opponere, qui dicunt hostes fraude decipiendos. Cui ut acquiescamus, multo pejus fecit Sedecias : non enim hostem decepit, sed amicum, cui fœdere Domini fuerat copulatus. Ergo quamdiu non jures, et pactum non ineas sub nomine Domini, prudentiæ est, et fortitudinis, vel decipere, vel superare adversarium utcumque potueris. Cum autem te constrinxeris juramento, nequaquam adversarius, sed

fié à la foi donnée, et s'il est trompé, c'est à l'occasion du serment, c'est-à-dire, de Dieu pris à témoin, qu'il est trompé. De là le langage actuel de l'Ecriture : Je ferai retomber sur sa tête le serment qu'il a méprisé et l'alliance qu'il a violée. N'imaginons pas d'ailleurs que la violation du serment et de l'alliance dût s'adresser à l'une ou à l'autre des parties qui contractaient, au roi de Babylone ou à Sédécias; le texte ajoute : « La prévarication dans laquelle il est tombé en me méprisant. » Par conséquent, celui qui manque à son serment, pèche contre celui dont il a pris le nom à témoin; il fait injure à celui dont le nom a déterminé la confiance de l'adversaire. C'est pour cela, dit le Seigneur, que j'étendrai sur Sédécias mes rets et qu'il sera pris dans mon filet; je l'emmènerai dans Babylone et là je prononcerai sa sentence. Ainsi, tout ce que Nabuchodonosor fit contre Sédécias, il l'accomplit, non par ses propres forces, mais comme instrument de la colère de Dieu, envers le nom de qui il avait été parjure.

Au sens figuré, quoique l'interprétation paraisse forcée, rappelons-nous que l'aigle et le lion peuvent être pris en bonne et en mauvaise part comme les autres animaux. En bonne part : « Juda est un lionceau. » *Genes.* XLIX, 9. En mauvaise part : « « Le diable notre ennemi rôde autour de nous comme un lion rugissant; » I *Petr.* v, 8; et dans le Psaume : « Il dresse des embûches dans le secret, comme un lion dans sa caverne; il se tient en embuscade afin d'enlever le pauvre. » *Psalm.* x, 9. Touchant l'aigle pris en bonne part, il est dit que le juste devenu riche se fait des ailes comme celles de l'aigle, afin de pouvoir retourner dans la maison de son devancier, Isaïe nous apprend à son tour que les justes ont des ailes semblables à celles de l'aigle; *Isa.* XL, qu'ils *courent* et ne se lassent point, qu'ils marchent et n'ont point faim. Or c'est à bon droit que celui qui avait dit : « Je ferai tout par ma force; par ma sagesse et mon intelligence j'ôterai les frontières des nations et j'abattrai leurs forces; j'ébranlerai les villes qui sont habitées, et je porterai l'univers entier dans ma main comme un nid et comme des œufs brisés, » *Isa.* x, 13, 14, soit maintenant représenté sous la figure d'un aigle : il ne veut nullement cueillir sur le Liban, nom qui signifie *blancheur* et symbolise l'encens, de petits et vils rejetons, mais les rameaux les plus hauts des cèdres, c'est-à-dire, les princes et les personnes de race royale; selon ce mot d'Habacuc : « Ses mets sont choisis » *Habac.* I, 16. Il impose son alliance à ceux qu'ils a pris, afin qu'ils courbent le cou sous le joug du roi de Babylone et servent à l'accomplissement de cette prédiction apostolique : « Je les ai livrés à Satan, pour qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. » I *Tim.* I, 20... « Je les ai livrés a Satan pour la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé. » I *Corinth.* v, 5. Nous ne devons donc pas, s'il arrive que pour quelque pé-

amicus est qui tibi credidit, et sub occasione jusjurandi, id est Dei nuncupatione, deceptus est. Propterea Scriptura nunc dicit : Juramentum quod sprevit, et fœdus quod prævaricatus est, ponam in caput ejus. Ac ne putaremus juramentum et fœdus, et pactum regis esse Babylonii, vel Sedeciæ qui fecerat, sequitur : « In prævaricatione qua despexit me. » Ergo qui contemnit juramentum, illum despicit per quem juravit; illique facit injuriam, cujus nomini credidit adversarius. Propter quam causam expandam, inquit, super eum rete meum, et comprehendetur sagena mea, et adducam eum in Babylonem, et judicabo eum illic. Quidquid igitur contra Sedeciam fecit Nabuchodonosor, non suis fecit viribus, sed ira Dei, in cujus nomine fuerat pejeratum.

Secundum anagogen, licet violenta videatur interpretatio, hoc sciendum, quod quomodo cætera animantia et ad bonam et ad malam partem referri solent, ita et de aquila et de leone. In bonam partem dicitur : « Catulus leonis Juda. » *Genes.* XLIX, 9. In contrariam : « Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circuit. » I *Petr.* v, 8. Et illud in Psalmo : « Insidiatur in absconditis, sicut leo in cubili suo; insidiatur ut rapiat pauperem. » *Psalm.* x, 9. In bonam partem de aquila dicitur, quod justus dives effectus faciat sibi alas sicut aquilæ, ut possit reverti in domum prædecessoris sui. Et in Isaia scriptum est, quod justi pennas afferant sicut aquilæ, *Isa.* XL, « currant » et non lassentur, ambulent et non esuriant. Recte autem ille qui dixerat : « Fortitudine faciam, et sapientia intelligentiæ auferam terminos gentium et vires earum deprædabor, et commovebo civitates quæ habitantur, et orbem terrarum universum apprehendam manu quasi nidum et sicut confracta ova, » *Isa.*, x, 13, 14, nunc sub persona aquilæ describitur : quod nequaquam velit de Libano, qui interpretatur « candor, » et refertur ad thymiama, parvula atque humilia virgulta perstringere, sed summitates cedrorum, et de principibus, ac de stirpe regia, juxta illud Habacuc : « Escæ ejus electæ. » *Habac.* I, 16. Ponitque

ché nous soyions repoussés de l'assemblée de nos frères et de la maison de Dieu, nous révolter; nous devons supporter avec égalité d'âme la sentence prononcée contre nous, et répéter avec le prophète : « J'endurerai la colère du Seigneur, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'il m'ait justifié dans ma cause, » *Mich.* VII, 9, etc. Il arrive souvent que, soumis à l'un, nous passons dans le camp d'un autre, parce qu'il nous détourne ainsi de persévérer dans la foi donnée. Il faut à tout prix éviter une semblable conduite, de peur que nos branches ne sèchent et que nos racines ne meurent, et qu'on ne croie que nous agissons par mépris de la parole donnée en Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur : « Moi aussi, je prendrai de la moelle du plus grand cèdre et je la placerai; je couperai du haut de ses branches une greffe tendre, et je la planterai sur une montagne haute, élevée, je la planterai sur la sublime montagne d'Israël. Elle poussera un rejeton, elle portera du fruit, et deviendra un grand cèdre. Tous les oiseaux habiteront sous ce cèdre, et tout ce qui vole fera son nid à l'ombrage de ses branches. Et tous les arbres, de cette terre sauront que c'est moi qui ai humilié le grand arbre et qui ai élevé l'arbre bas et faible, qui ai séché l'arbre vert et qui ai fait reverdir l'arbre sec; moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui ai parlé et fait ce que j'avais dit. » *Ezech.* XVII, 22, *et seqq.* Les Septante : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Moi aussi je prendrai des rameaux choisis au haut d'un cèdre ÷ et je donnerai de l'extrémité de ces rameaux. *. Je prendrai de leur cœur, et je le planterai, sur une montagne élevée, et je le suspendrai sur la montagne sublime d'Israël. Je le planterai, il poussera des rejetons, il portera des fruits et il deviendra un grand cèdre. Tous les oiseaux se reposeront sous ce cèdre, et tout ce qui vole se reposera sous son ombre. ÷ Ses rameaux seront rétablis, * et tous les arbres de ce champ sauront que c'est moi le Seigneur qui humilie l'arbre élevé et qui élève l'arbre humble, qui rends sec l'arbre vert et qui fais germer de nouveau l'arbre sec. C'est moi le Seigneur qui ai parlé, et je fais ce que j'annonce. Ces mots des Septante : « Et je donnerai de l'extrémité de ces rameaux, » ont été ajoutés, de l'édition de Théodotion. Ceux-ci en outre : « Et ses rameaux seront rétablis, » doivent être marqués comme suspects, parce qu'ils ne sont pas dans le texte hébreu. Le vrai Nabuchodonosor prend de la moelle du cèdre élevé et des rameaux les plus hauts, afin que la royauté de celui qu'il a pris soit faible et ne puisse grandir. Au contraire, Dieu le Père tout-puissant, qui a parlé à Ezéchiel, prend de la souche royale et de

testamentum, cum his quos cœperit, ut regi Babylonio colla submittant, et impleant illud quod Apostolus loquitur : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare. » I *Tim.* I, 20. Et in alio loco : « Quos tradidi, » inquit, « Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. » I *Corinth.* V, 5. Non debemus ergo, si forsitan ob aliquod peccatum de congregatione fratrum et de domo Dei ejicimur, reluctari; sed æquo animo latam in nos ferre sententiam, et dicere cum propheta, *Mich.* VII, 9 : « Iram Domini sustinebo, quoniam (*Al.* qui) peccavi ei, donec justificet causam meam. » *Mich.* VII, 21, et cætera. Et frequenter evenit, ut alteri subditi ad alterum transeamus, qui nobis suum repromittat auxilium, nec faciat in pristina sententia permanere. Quod omni ratione vitandum est, ne siccentur palmites nostri et germina arescant, et contra pactum Dei facere credamur.

« Hæc dicit Dominus (*Vulg. addit.* Deus) : Et sumam ego de medulla cedri sublimis et ponam de vertice ramorum ejus ; tenerum distringam, et plantabo super montem excelsum et eminentem : in monte sublimi Israel plantabo illud. Et erumpet in germen, et faciet fructum, et erit in cedrum magnam, et habitabunt sub ea omnes volucres ; universum volatile sub umbra frondium ejus nidificabit. Et scient omnia ligna regionis, quia ego Dominus humiliavi lignum sublime, et elevavi (*Vulg.* exaltavi) lignum humile, et siccavi lignum viride, et frondere feci lignum aridum, ego Dominus locutus sum et feci. » *Ezech.* XVII, 22 *et seqq.* LXX : « Quia hæc dicit Adonai Dominus : Et auferam ego de electis cedri de vertice ÷ et dabo de capite ramorum ejus *. De corde eorum auferam, et plantabo super montem excelsum, et suspendam illud in monte sublimi Israel, et plantabo, et afferet germen, et faciet fructum, et erit in cedrum magnam, et requiescet sub ea omnis avis, et omne volatile sub umbra ejus repuiescet ÷ et rami ejus restituentur *, et scient omnia ligna campi, quia ego Dominus qui humilio lignum excelsum et exalto lignum humile, et arefacio lignum viride et germinare facio lignum aridum. Ego Dominus locutus sum et facio. » Hoc quod in Septuaginta legitur : « Et dabo de capite ramorum ejus, » ex Theodotionis editione additum est. Rursumque quod sequitur : « Et rami ejus restituentur, » obelo prænotandum est, quia in Hebraico non habetur. Verus Nabuchodonosor propterea sumit de medulla cedri sublimis, de vertice ramorum ejus, ut sit regnum ejus humile, et non elevetur. Dominus autem Deus Pater

la race de David, et il plante sur une montagne haute et élevée celui qui dit dans le psaume : « J'ai été établi roi par lui sur sa sainte montagne de Sion. » *Psalm.* II, 6. Et en effet, le prince issu de Juda et le chef issu d'Israël avait fait défaut, jusqu'à ce que vînt celui à qui avait été remis l'accomplissement de cette promesse : « Il sera lui-même l'attente des nations. » *Genes.* XLIX. C'est celui-là qui pousse des rejetons, qui porte des fruits, et qui a surpassé tous les cèdres en grandeur, en sorte que tous les oiseaux du ciel habitent dans ses branches et que tout ce qui vole est sous la protection de son ombre. C'est de lui qu'Habacuc a dit : « Sa force est dans ses mains, c'est là que sa puissance est cachée. » *Habac.* III, 4. C'est lui qui désire rassembler les enfants de Jérusalem comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, *Matth.* XXIII, afin que tous les arbres de cette terre sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Et la prophétie parlant par figure de ceux qui ont cru : C'est lui qui a humilié Israël autrefois arbre élevé, et qui a élevé l'humble peuple des Gentils; qui a fait sécher l'arbre vert des Juifs, chargé de fleurs et de rameaux dans la Loi et les Prophètes, et qui a fait reverdir l'arbre des nations, afin que s'accomplît en réalité ce qu'il avait dit de tout temps dans les Ecritures. C'est là même ce que signifient les paroles de Siméon dans l'Evangile : « Celui-ci est établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs; » *Luc.* II, 34; et le grain de sénevé, qui étant la plus petite de toutes les semences devient, après sa croissance, la demeure de tous les oiseaux. *Matth.* XIII, 32. Certains donnent une explication différente : ils rapportent l'arbre élevé qui est abaissé et l'arbre humble qui est élevé à la passion du Sauveur, « qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur. » *Philipp.* 9, 7. Après la résurrection, ce même arbre a été exalté en ce que, lui qui était d'abord vert ayant été séché par la mort, il a repris ensuite en ressuscitant son ancienne verdeur. D'autres rapportent judaïquement l'un et l'autre à Israël : il a été humilié et séché, disent-ils, au premier avénement, et il sera rétabli dans son ancien état au second, quand s'accomplira cette parole de l'apôtre Paul : « Lorsque sera entrée la plénitude des nations, alors tout Israël sera sauvé. » *Rom.* 25, 26.

omnipotens, qui locutus est ad Ezechielem, tollit de stirpe regia et de genere David, et plantat super montem excelsum et eminentem, qui loquitur in Psalmo : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus. » *Psalm.* II, 6. Defecerat enim princeps de Juda et dux de Israel, donec veniret cui repositum est : « Et ipse erit exspectatio gentium. » *Gen.* XLIX. Iste erupit in germen, et fecit fructum, et cedros omnes sua sublimitate superavit, ita ut habitent sub eo omnes volucres cœli, et cuncta volatilia illius protegantur umbraculo. De quo dicit Habacuc : « Cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus ; » *Habac.* III, 4 ; et qui congregare desiderat quasi gallina pullos suos sub alas suas, *Matth.* XXIII, ut omnia regionis ligna cognoscant quod ipse sit Dominus. Tropologice de credentibus loquens : Iste est qui Israel quondam sublime lignum humiliavit et exaltavit humilem gentium populum ; qui exsiccavit lignum viride Judæorum, florens et germinans in Lege et Prophetis, et frondere fecit lignum aridum nationum, ut quod semper locutus est, opere compleret. Hoc idem significant (*Al.* significans) Simeonis in Evangelio verba dicentis : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum ; » *Luc.* II, 34 ; et granum sinapis, quod cum minimum sit omnibus seminibus, postquam creverit, avium habitaculum est. *Matth.* XIII, 32. Quidam aliter interpretantur, lignum sublime humiliatum et humile exaltatum referentes ad passionem Domini Salvatoris, « qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitratus æqualem se esse Deo ; sed exinanivit se, formam servi accipiens » ; *Philipp.* II, 6, 7, et post resurrectionem, ipsum lignum postea sublimatum est, quod prius virens, morte siccatum et postea reviviscens, pristinum receperit virorem. Alii Judaice utrumque referunt ad Israel : quod primo adventu humiliatus sit et arefactus, et secundo restituatur in pristinum statum, impleto illo quod dicit apostolus Paulus : « Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet. » *Rom.* XI, 25, 26.

FIN DU TOME SIXIÈME.

TABLE

FIN DE LA TABLE DU TOME SIXIÈME.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, JEANNE ROBERT